Quelques mots au sujet de M. Miller

Les lecteurs de la Revue trouveront plus loin les comptes-rendus, par M. le Dr Dusart, des deux premières séances données par le médium Miller à Paris. Je ne ferai que quelques observations personnelles à ce sujet, mais, auparavant, je désire expliquer pourquoi et comment beaucoup de personnes qui m'avaient écrit pour me demander d'assister à ces magnifiques séances n'ont pu être satisfaites, quant à présent.

M. Miller, depuis la catastrophe de San-Francisco qui l'a ruiné, tout occupé de rétablir ses affaires, n'a presque pas donné de séances pendant les deux années qui viennent de s'écouler. Il souffre aussi d'une maladie de cœur, et la fatigue qui suit la production des phénomènes lui impose une grande réserve, de sorte qu'il ne voulait pas se livrer à l'exercice de la médiumnité pendant ce voyage en France. Malgré ces excellentes raisons, M. Miller a cependant cédé aux pressantes sollicitations des amis qui étaient allés l'attendre à la gare, et il promit qu'à son retour de Nancy, où il avait été voir sa famille, il donnerait trois ou quatre séances : à Madame Emile Noeggerath, la fille de notre chère Bonne-Maman, à M. Letort, et à une autre dame de ses amies. Par discrétion, je n'ai pas demandé à M. Miller de séance pour moi et mes amis, mais je fus gracieusement invité à toutes celles qui eurent lieu, et c'est dans la soirée qui se tint chez Mme Noeggerath que Betzy annonça qu'une séance aurait lieu à la *Société française d'Etude des phénomènes psychiques* et une autre, un peu plus tard, au Cercle *Allan Kardec*.

On conçoit que, dans ces conditions, il m'était impossible d'inviter les très nombreuses personnes qui demeurent en province, et qui auraient fait le voyage pour voir ces magnifiques phénomènes, car les membres de la Société avaient tiré au sort pour savoir quels seraient ceux qui assisteraient à l'unique séance, pour le moment, que M. Miller voulait donner à notre Société.

Appelé par ses affaires dans différents pays, M. Miller doit aller en Angleterre et en Allemagne, et il nous a fait espérer qu'à son retour à Paris, il pourrait donner encore quelques séances. A ce



: être averti assez à temps pour donner satisfac-
;pirent depuis longtemps à le voir.

nant aux remarques que j'ai faites qui établissent,
:uve absolue, non seulement de la sincérité du
;alement, le caractère inimitable de ces matéria-

e séance qui eut lieu chez Madame David, pen-
ait à côté de moi, à un moment, une sorte de
trémité supérieure du cabinet, du côté opposé à
ns assis le médium et moi. Miller me demanda :
ı cette forme ? » Je lui répondis que je la distin-
il me dit : « Levez-vous, pour mieux regarder. »
ı même temps, il se leva aussi et se tint immobile
e tiens à faire observer que le cabinet était formé
ux rideaux noirs qui avaient été examinés, formant
deux murs nus. Une seule petite assiette était
aroi de droite ; (nous étions dans une salle à man-
n'était pas entré dans ce réduit. Nous étions dans
il y entrât. Nous nous connaissions tous. Donc,
vait s'être caché pour aider en quoi que ce soit
s.

:onditions que je vis cette sorte de brouillard d'un
:ore peu condensé, descendre lentement devant
alançant, jusqu'au moment où il toucha le sol.
rit l'aspect d'une sorte de cylindre, elle grandit ;
lessinèrent ; une tête enveloppée se forma, mais la
suffisante pour permettre d'en distinguer les traits.
cis, je remarquai que le fantôme était assez matériel
silhouette du Dr Dusart qui était assis devant une
nnant sur la chambre voisine, faiblement éclairée
use provenant de la rue.

orme que sortit la voix qui m'appela par mon
: Madame Noeggerath avait l'habitude de le faire.
ma successivement Léon Denis, le Dr Chazarain,
et le Dr Dusart. C'est ce même fantôme qui peu
qu'à terre, non pas en se tassant, mais en dimi-
:nt de hauteur, pendant que sa voix continuait de

se faire entendre, jusqu'au mo...
yeux, devant le cabinet.

Je prétends que dans un appart...
machiné, quand le médium est ent...
est visiblement immobile, debout, ...
je prétends, dis-je, qu'aucune imp...
pas besoin d'être membre de l'Acad...
d'être un savant, pour contrôler ...
comme. Un peu de bon sens et de p...

On pourra toujours alléguer que ...
que c'est le rêve des ex...teurs ...
étant là sont bien convaincus du ...
...; nous avons vu la succession des ...
même ordre, comme le pro...
...s. l'a constaté. Ensuite nous avo...
...ellement suggestionnés, entendu la ...
...pris les noms et les phrases pro...
...ons aussi concordantes, atteignant ...
...ants en bonne santé, dont quelques-un...
...g-froid le plus absolu, me parait ...
matérialisation elle-même.

Le second fait qui m'a paru aussi re...
c'est cette grande main horizontale ...
attachée à un bras qui, entraînant le ...
deux mètres de distance pour aller tou...
ce moment, je voyais très-nettement ...
lampe entourée d'un manchon de pap...
que la matérialisation se détachait en ...
...ôt que la main et une partie du b...
Miller. Il était assis, immobile à côté ...
se déplaçaient horizontalement au-des...
toucher successivement quelques mem...

Ce sont des phénomènes de cette ...
d'observation aussi parfaites, qui impla...
...tude chez ceux qui en sont les témoins ...
...tard, il est de toute évidence que ce q...
était inimitable ; et nous défions bien ...
habiles, placés dans les mêmes condit...

'évanouit, sous nos

:ulier où rien n'est
onnes connues, où il
: monde put le voir,
ossible et qu'il n'est
Sciences, pas même
d'un semblable phé-
: suffisent.
été hallucinés, puis-
Mais tous ceux qui
; d'abord parce que
nes se produire dans
essé immédiatement
sans nous être mu-
x ; tous nous avons
e série d'hallucina-
nent quatorze assis-
oins conservaient le
'raisemblable que la

le que le précédent,
voyais que le profil,
'est allongée jusqu'à
te de Léon Denis. A
oméne parce que la
juste devant moi, et
ce fond éclairé. Aus-
visible, je regardai
et le bras et la main
nos têtes, pour aller
groupe.
dans des conditions
tout jamais la certi-
qu'il advienne plus
avons vu ce jour-là
tidigitateurs les plus
aire autant. On verra

dans la prochaine Revue qu'une Séance de contrôle absolu a été donnée chez Mme Nœggerath et que le médium, mis nu comme un ver, habillé d'un costume neuf sans poche, a produit exactement les mêmes phénomènes que lorsqu'on ne procède pas au déshabillage. Quel malheur qu'un aussi puissant médium n'ait pas une santé plus robuste et qu'il se refuse à devenir un professionnel !

GABRIEL DELANNE.

Miller à Paris

Une mauvaise et une bonne séance

En arrivant à Paris, Miller se vit sollicité de bien des côtés, mais comme il n'avait accordé aucune séance depuis longtemps, il résolut de donner d'abord une ou deux séances fort peu nombreuses et tout à fait intimes. Je fus assez heureux pour assister aux deux premières, qui m'ont offert un intérêt tout spécial, dont on va pouvoir juger.

Comme si un mot d'ordre avait été donné, nous avons les oreilles rebattues par cette phrase stéréotypée : « Pourquoi les médiums ne se soumettent-ils pas à l'examen des hommes de science ? » De leur côté, les scientistes officiels ne manquent pas d'affirmer qu'ils se font forts de découvrir la cause de tous les phénomènes. On a déjà répondu aux premiers que des hommes de science, tout aussi éminents que ceux que nous possédons actuellement, ont procédé à cet examen et que tous ceux qui ont bien voulu tenir compte des conditions imposées par la nature de ces recherches n'ont pu que confirmer les affirmations des spirites ; tandis que ceux qui ont voulu imposer leurs conditions et traiter les médiums comme de simples instruments de physique, ont abouti à un fiasco plus ou moins complet. Nous répondrons aux derniers que tous les efforts qu'ils ont faits jusqu'ici, et qu'ils pourront faire encore, leur permettra de constater quelques phénomènes *physiques* que déjà, avant eux, les instruments enregistreurs et les appareils photographiques ont mis hors de doute ; ils pourront même, à la fin de leurs savantes dissertations, admettre l'existence d'une force *psycho-dyna-*



mique, pour remplacer la *force psychique* admise depuis tant d'années; mais après cet effort colossal ils auront tout simplement ajouté quelques expériences à toutes celles qui nous ont fait connaître l'*Animisme*; mais ils n'auront *rien* fait pour ou contre le *spiritisme*, ce qui ne les empêchera pas de porter avec un -aplomb parfait un jugement sommaire sur ce dernier, et sur les naïfs spirites.

Il est vrai que quand un phénomène intellectuel se présente, ils ont soin de ne pas le voir et le passent prudemment sous silence !

Cette tendance à traiter les médiums comme autant d'instruments de physique, sortis d'une même fabrique, ne leur permet pas d'apporter aucune différence dans leur ligne de conduite vis-à-vis de chacun d'eux. La première séance de Miller, à Paris, vient de nous en fournir un exemple frappant et d'en montrer les déplorables conséquences. Chacun pourra apprécier la leçon qui en ressort.

Séance du lundi 15 Juin 1908

M. Miller et Mme Priet, voulant donner à Mme David un témoignage de leur estime,résolurent de tenir chez elle une séance intime. Les assistants étaient Mme David, M. Pichery, Mme Monroc et son fils, moi-même et un jeune docteur en médecine, invité avec sa temme, par suite d'une erreur complète sur ses sentiments. Ce jeune docteur fait, paraît-il, partie d'une société, au sein de laquelle il avait assisté à une ou deux séances avec Eusapia, ce médium autour duquel on peut s'agiter et circuler sans inconvénient, et que l'on doit tenir énergiquement aux quatres membres. On sait que ce médium avertit même souvent lorsqu'un phénomène physique doit se produire, afin que l'on puisse redoubler de précaution contre tout mouvement conscient ou inconscient. Comme il savait, d'autre part, qu'il y a deux ans certaines personnes n'avaient pas reculé devant une accusation de fraude contre Miller, sans articuler, du reste, le plus faible commencement de preuve, il arriva en se disant sans doute qu'on ne lui en ferait pas voir à lui.

A huit heures et demie la séance commença, lorsque chacun eut pu constater que les parois du cabinet étaient formées par des murs pleins et que rien de suspect ne pouvait se présenter. Je demandai que chacun restât absolument passif, renonçant à formuler aucune demande, et à se lever sans y être formellement invité par les apparitions, s'il s'en produisait. Comme il y a deux ans, le médium prit

place en dehors du cabinet et m'engagea à m'asseoir à sa gauche.

On causait à demi-voix depuis quelques minutes, le médium prenant part à la conversation, lorsque les rideaux s'entrouvrant livrèrent passage à un fantôme de haute taille, d'une matérialisation encore incomplète.

Tout à coup le jeune Docteur demande vivement à Miller de lui donner les deux mains. (Tout homme de sang-froid se demandera quelle preuve pouvait fournir une telle précaution, le fantôme étant à plus d'un mètre de distance du médium, assis immobile et causant à côté de moi). Miller, ému d'une demande aussi insolite et offensante, se lève machinalement et va tendre au docteur ses deux mains, qui sont saisies avec une telle violence, que le médium, que l'on sait extrêmement sensisif, en est resté troublé pendant quarante-huit heures. Cette intervention porte le désarroi dans l'assistance et le fantôme, après avoir essayé de donner son nom et avoir résisté quelques secondes, s'évanouit. Je prie Miller de reprendre sa place, et je demande avec insistance au Docteur C..., de rester passif et nous attendons... mais bien vainement. A plusieurs reprises la voix de Betzy nous dit que les conditions sont mauvaises, et dans l'espérance de les rendre meilleures, Miller rentre dans le cabinet, après avoir prié le Docteur de l'examiner à nouveau.

Enfin, après plus d'une heure d'attente, il se produit quelques lueurs ayant le caractère d'étincelles électriques. Au niveau de l'une d'elles, nous entendons une voix qui nous salue et que nous reconnaissons pour celle de M. Priet. A aucun moment le médium ne tombe en trance et Betzy, désespérant d'obtenir quoi que ce soit d'intéressant, déclare la séance terminée.

Le médium *sort du cabinet*, tout le monde est debout et après quelques instants, le Docteur s'étant retiré, Betzy sort tout à coup du cabinet, pour bien démontrer d'où venait l'échec de la séance, et passe devant chacun de nous en nous disant son : « D'you see me ? » (1) et disparaît.

Miller s'adressant alors à moi me dit : « Docteur Dusart, je tiens à ce que vous ayez votre revanche. Quel jour pouvez-vous revenir à Paris ? » Nous choisissons alors le Jeudi 18, et l'on se sépare.

(1) Me voyez-vous ?

Séance du Jeudi, 18 juin 1908

A la date indiquée, nous nous trouvons donc réunis de nouveau chez Mme David et, cette fois, dans des conditions normales.

Quatorze personnes sont présentes : M. Léon Denis, M. G. Delanne, M. le Pasteur Bénézech, de Montauban, et sa femme, Mme Monroc, M. et Mme Letort, le Dr Chazarain, M. Pichery, une dame très âgée, la mère de Mme David, Mme Priet et la fille de Mme David, le Dr Dusart et une dame en deuil.

Le médium prend place à la droite du cabinet, ayant à sa gauche G. Delanne, tandis que le Dr Dusart est en face, à la gauche du cabinet. M. Letort veut bien se charger de régler l'éclairage, sur les indications de Betzy.

Après une invocation de M. Léon Denis, on attend environ dix minutes,en causant avec le médium, qui ne cesse pendant toute la première partie de la séance de se comporter comme un simple assistant, interrogeant les fantômes, présentant ses remarques, nous faisant part de ses impressions, comme s'il était étranger à la production des phénomènes.

Enfin les rideaux se gonflent, s'avancent d'environ un mètre, puis ils s'écartent, encadrant un fantôme, de taille élevée, qui se balance d'avant en arrière, par un mouvement très lent, en entraînant les rideaux et nous donne d'une voix comme soufflée et peu distincte, un nom que nous croyons être Marie Bossard ou Boissard, puis disparaît.

Une seconde forme se présente dans les mêmes conditions et se donne le nom de Marie Marchand, qu'une dame déclare être celui d'une de ses parentes, ce que confirment plusieurs coups frappés dans le cabinet.

Betzy paraît ensuite, nous adresse quelques mots en français, puis en anglais ; elle nous dit qu'elle est heureuse de nous voir réunis et que les conditions sont bonnes, cette fois.

La forme qui se présenre ensuite repousse le rideau vers moi, dont elle se trouve à une faible distance,et prononce d'une voix nettement articulée et que je reconnais sans hésitation le nom d'Adèle Dusart, ma mère. Je lui demande si elle ne peut s'approcher ou me permettre de la toucher ; mais elle disparaît après fort peu de temps.

Le fantôme qui se présente après, donne un nom, qu'après plu-



sieurs tentatives nous finissons par reconnaître pour celui de Georges Denois, parent d'une personne présente.

Il se produit alors un phénomène qui n'avait pas jusqu'ici été observé dans cette première partie de la séance, le médium se trouvant à l'état normal, au milieu des assistants.

Un petit nuage vaporeux, blanc et transparent, se montre au niveau de la partie supérieure du cabinet, en avant des rideaux. Il flotte quelques instants, puis s'allonge peu à peu, lentement, formant au-devant des rideaux une bande vaporeuse d'environ vingt centimètres de largeur et finit par toucher le parquet et nous nous trouvons subitement en présence d'un fantôme paraissant encore peu matérialisé, dont la tête s'incline légèrement en avant, et qui nous dit : « Bonne Maman ! » d'une voix si bien caractérisée, que nous ne pouvons conserver aucun doute, et qui m'a d'autant plus frappé, que huit jours avant sa libération du corps, j'avais entendu Bonne Maman pendant plus d'une demi-heure me raconter avec beaucoup d'entrain ses diverses interviews avec les représentants de la Presse. Elle s'avance vers le Dr Chazarain, regarde M. Léon Denis et M. G. Delanne, se retourne vers moi et nous dit : « mes bons amis, combien je suis heureuse de vous revoir ! » puis elle disparaît. M. Delanne et M. Léon Denis font remarquer que pendant qu'elle s'avançait vers le milieu du cercle, elle me masquait complètement à leur vue, ce qui était d'autant plus facile à remarquer, que j'obstruais une porte restée ouverte sur une pièce voisine, légèrement éclairée par la rue.

M. Miller, toujours au dehors du cabinet, appelle notre attention sur un bras qui semble sortir de la partie supérieure des rideaux. Nous le voyons nettement s'avancer vers nous ; la main qui le termine me touche légèrement sur le haut de la tête, puis se dirige vers le Dr Chazarain et le touche aussi, ainsi que M. Léon Denis, qui était à plus de deux mètres du cabinet, puis M. et Mme Bénézech, et Mme Monroc. Miller suit tous ses mouvements avec la plus vive curiosité et les signale à mesure.

Lorsque la main a disparu, Betzy insiste pour que l'on visite le cabinet, où le médium rentre ensuite en y emportant la chaise cannée sur laquelle il était assis jusque là, et on l'entend causer avec Betzy, qui se déclare de plus en plus satisfaite de l'harmonie



qui règne dans l'assemblée et favorise singulièrement les phénomènes.

Delanne, M. Bénézech et moi, nous sommes touchés par une main invisible. Puis Delanne accuse la production d'un courant d'air assez prononcé, qui semble venir du cabinet, en même temps qu'un parfum très doux se répand dans la pièce. Après quelques minutes je constate le même phénomène : c'est un souffle d'abord très doux, qui peu à peu augmente d'intensité, au point de soulever mes cheveux, ce que j'annonce à haute voix. Le Dr Chazarain qui est à ma droite accuse la même impression. Pendant tout ce temps les rideaux sont agités comme par un souffle puissant. Ce souffle était tiède et venait manifestement du cabinet, ce qui le distinguait nettement du souffle que j'avais ressenti, en 1906, dans la séance tenue chez M. Gaston Méry, car ce dernier se dirigeait *vers* le cabinet et était tellement froid, que je dus relever le col de ma jaquette. Or, dans cette journée du jeudi, la température avait été accablante et il fut du reste constaté que toutes les fenêtres étaient bien fermées.

Betzy, d'une voix très allègre, renouvelle le témoignage de sa satisfaction.

Pour la seconde fois, un globe vaporeux, mieux formé que le premier, flotte avec une extrême lenteur en avant des rideaux, et Betzy nous recommande de causer à demi-voix pendant que nous observons le développement du phénomène. Peu à peu le globe descend, touche le parquet, et c'est encore Bonne-Maman qui se trouve au milieu de nous, et d'une voix plus forte que la première fois, mais moins caractérisée, nous salue avec une profonde émotion. « Je suis heureuse de vous voir tous!... Quel bonheur! Quel plaisir! j'aime notre médium plus que jamais; je veux l'accompagner, et je serai avec vous autant que je le pourrai. Salut, mon cher Gabriel (Delanne), M. Denis, Dr Chazarain, Dr Dusart, M. et Mme Letort! Je vous donnerai de nouvelles preuves de l'Au-delà! Comme je suis heureuse! » Pendant qu'elle prononce ces derniers mots, nous voyons sa taille décroître peu à peu. Delanne, et chacun de nous ensuite, fait la remarque que la voix baisse en même temps et nous constatons tous rigoureusement que lorsqu'il n'y avait plus qu'une boule blanche sur le parquet, la voix en partait bien nettement. Enfin le silence se fait et un léger

nuage floconneux se dissipe au point d'où partaient les dernières paroles.

A deux reprises une voix très rauque pousse quelques cris semblant partir du haut du cabinet. On nous dit que c'est un guide indien qui vient donner des forces au médium.

Betzy demande plus de lumière ; elle sort nettement du cabinet, et prenant la parole en français, nous dit que dès que la santé du médium le permettra, il sera tenu chez Mme Noeggerath une séance de contrôle à laquelle on pourra inviter qui l'on voudra, et qui sera de nature à enlever toute cause d'objection.

Tandis que, se portant vers le côté droit du cabinet, elle continue à parler, un fantôme de très grande taille écarte le rideau gauche de telle sorte qu'il arrive à me toucher, et comme j'allonge instinctivement la main pour maintenir l'écartement du rideau, le fantôme me dit : « Ne touchez pas ! » Lorsqu'il est bien formé, Betzy diminue peu à peu et disparaît. Le Dr Benton, que nous avons vu plusieurs fois en 1906, et dont nous reconnaissons la voix, nous adresse alors en anglais un long discours. Lui aussi promet la séance de contrôle et termine en saluant successivement G. Delanne, M. et Mme Letort, Léon Denis, et moi-même, et il disparaît. De l'intérieur du cabinet la voix de Betzy demande si l'on a bien nettement vu les deux fantômes en même temps.

Vient ensuite un fantôme qui dit être Béranger, le chansonnier, et disparaît.

Angèle Marchand sort du cabinet, se dirige vers Mme Prier, sa mère, à laquelle elle déclare qu'elle ne pourra l'embrasser aujourd'hui ; puis se tournant vers la droite, touche M. Léon Denis, M. et Madame Bénézech, auxquels elle montre sa main fine et élégante, puis vient vers moi, me touche délicatement la joue gauche et rentre dans le cabinet.

Lily Roberts lui succède : elle s'avance au milieu de la pièce, nous dit qu'elle est heureuse de revenir en France, et se dirigeant vers M. et Mme Bénézech, sort complètement son bras de ses draperies et montre qu'elle est complètement formée ; elle les touche sur le sommet de la tête et au moment où elle se retourne de mon côté, je lui demande si elle ne veut pas m'embrasser comme il y a deux ans. Elle s'avance alors, pose sa main nue sur ma joue gauche, se penche vers moi, et m'applique sur le front un baiser si bruyant

que presque tous les assistants déclarent l'avoir entendu. Pour moi, je ne puis qu'affirmer que la main et les lèvres qui m'ont touché étaient chaudes et souples et ne pouvaient appartenir qu'à un être vivant.

Les faïences suspendues aux parois du cabinet s'agitent en faisant entendre un joyeux carillon.

Vient ensuite un incident qui détermine chez tous les assistants une émotion vraiment poignante.

Betzy demande plus de lumière et grâce à cette condition, je puis voir sortir du cabinet, marchant avec beaucoup de lenteur, d'hésitation, un *grand fantôme mince* (1), dont la tête n'est pas cachée par une draperie, mais entourée d'une bande, qui part du sommet, passe sous le menton, comme on en applique aux personnes récemment décédées, pour maintenir la bouche fermée.

Ce nouveau Fantôme n'est autre que le fils de M. et Mme Bénézech, mort à vingt ans après une longue maladie. Il continue à s'avancer vers ses parents, au milieu d'un silence impressionnant, puis il se retire un peu vers le cabinet, comme pour y prendre des forces, et revient vers eux. Lorsqu'il en est tout près, il dit : « Papa, Maman ! » d'une voix qui semble étranglée par l'émotion, tandis que Mme Bénézech s'écrie : « Georges ! Est-ce bien toi ? » et M. Bénézech : « Georges ! mon fils ! » et tous deux sanglotent éperdûment. Chacun a les larmes aux yeux. C'est un moment inoubliable. Le fantôme se retire lentement, à reculons vers le cabinet, en disant à plusieurs reprises de sa voix étouffée : « Je suis heureux ! » Il s'arrête entre les rideaux écartés ; et comme il n'est pas à un mètre de moi, je le vois nettement diminuer peu à peu, semblant s'accroupir et répétant encore : « Je suis heureux ! » jusqu'au moment où il disparaît tout à fait.

Nous sommes encore sous le coup de la profonde émotion causée par cette scène, lorsqu'un nouveau fantôme se présente sous le nom de Georgette, sœur de Mme Bénézech.

---

(1) Il est à noter que Miller est très corpulent et que si l'on peut à la rigueur, se grossir, il est tout à fait impossible de se diminuer. Ceci dit, une fois de plus, pour répondre à ceux qui voient partout de la fraude.

Quant à l'hypothèse d'un mannequin automobile, elle est si absurde, dans les conditions décrites ici, que je n'insiste pas.

Betzy dit ensuite que la séance a été consacrée plus spécialement à M. et Mme Bénézech, qui auront plus tard encore bien d'autres preuves.

Elle sort, s'avance au milieu du cercle, puis sur ma demande, se dirige vers moi, me frappe assez rudement sur l'oreille gauche, avec sa main enveloppée d'une draperie assez rugueuse et, poussant cet éclat de rire strident et rapide, déjà entendu en 1906, elle rentre dans le cabinet, mais elle laisse les rideaux entrouverts, salue gaîment Mme Monroc qu'elle appelle *My rock,* traduction anglaise du nom de cette dame, et disparaît en demandant que l'on chante.

On se conforme à son désir et, bientôt après, elle se montre entre les rideaux qui l'encadrent, demande que l'on entonne le chant américain : « Far Way ! » qu'elle accompagne en se balançant d'avant en arrière.

Le chant terminé, elle disparaît et, *instantanément,* le médium, encore en trance, est projeté au milieu de nous. On évite de le toucher et de lui parler jusqu'à ce qu'il soit suffisamment sorti de la trance et revenu à l'état normal.

Après ce double exemple, le lecteur se rendra facilement compte des faibles résultats obtenus dans les séances où des savants ignorants prétendent tout diriger et imposer leurs conditions, avec ou sans violence, pour l'obtention de phénomènes dont ils ignorent la nature et le mode de production, au lieu d'adopter modestement le rôle d'observateurs attentifs, mais passifs, décidés à tenir compte de *tous* les phénomènes, sans fermer les yeux devant ceux qui ne cadrent pas avec leurs préjugés.

Dr DUSART.

Lois et propriétés du fluide humain

(*Suite et fin*) (1)

63° Les conclusions qui vont suivre, paraitront peut-être prématurées ; mais j'ai le devoir de les indiquer, ne serait-ce que pour appeler l'attention des savants sur cette étude et ces possibilités, qui pour moi, ressor-

(1) Voir le n° de Juin p. 731 Pour les figures consulter le n° d'Avril p. 597.

tent assez clairement de mes milliers d'heures de recherches et de réflexion.

— Qui oserait nier aujourd'hui le phénomène si important de la circulation du sang ?

— Et pourtant lorsque Harvey, vers le milieu du 17e siècle, osa affirmer ce fait, il fut l'objet de la risée de ses collègues.

Ce grand savant anglais, qui a maintenant sa statue, a dû beaucoup souffrir !

C'est qu'on a encore plus de travail et plus de peine à faire triompher ses découvertes, que pour les faire. Et puis ce n'est plus le même genre de travail.

Je pense donc que, comme le sang, le fluide humain circule dans notre corps à travers les réseaux de nos nerfs moteurs et sensitifs.

A cause du plan du maximum d'effet de notre fluide, qui passe par le plan médian du corps et par la colonne vertébrale, qui suit le grand sympathique, je pense que le grand sympathique préside à la distribution de notre fluide à travers tous les réseaux nerveux et ganglions qui en dépendent, pour opérer notamment tous les mouvements inconscients et automatiques de nos organes.

Je pense que le système cérébro-spinal, nous permet de disposer de la quotité disponible de notre fluide pour les mouvements volontaires de nos membres, et déployer les efforts que nous désirons.

Je pense que si le cœur et les poumons qui en dépendent, ne sont pas les générateurs de notre fluide, ou peut-être des transformateurs, ils sont les agents principaux du fluide humain. (Voir plus loin mon pulsomètre psychique.)

Je pense qu'il existe une relation, une liaison entre les phénomènes de la chaleur animale et ceux de la production de notre fluide humain.

— Peut-être même que le fluide animal n'est autre que la transformation d'une partie de cette chaleur, au moyen d'organes appropriés ; de la même façon que les gymnotes et poissons torpilles transforment en décharges électriques leurs fluides amassés dans de véritables accumulateurs destinés à produire les effets que nous connaissons.

Il n'y a qu'à étudier les phénomènes de paralysie, des crampes, des frissons par le froid, les phénomènes produits par les opérateurs sur les sujets hypnotisés pour se convaincre que les propositions que j'avance ont de grandes chances de réalité.

— Ce qui précède expliquerait pourquoi un sujet hypnotisé, dont le bras a été raidi par un magnétiseur, ne peut plus le ployer, malgré que deux personnes essaient en vain de fléchir ce bras.

Le fluide nerveux actionné par l'opérateur, est la cause profonde de cette raideur que le sujet, ni les assistants, ne peuvent plus vaincre.

Je m'arrête, car la place me manque pour développer les importantes propositions qui précèdent et je vais revenir à mes appareils mis en mouvement sous l'action des mains.



64° *Tubes mus avec les mains* .

Ces tubes peuvent avoir 10, 15, 20 centimètres de long. et 25, 30 et 45 millim. de diamètre. — Les courts tournent mieux que les longs, ce qui est l'inverse, quand on les place sur une bouteille. Dans un tube de papier argenté (blanc d'un côté et métallisé de l'autre), je perce au milieu deux larges trous t T, fig. 14.

Je bouche le trou supérieur t, au moyen d'un morceau de demi-cylindre de clinquant ou métal mince C, que je colle sur ce trou.

Je prends comme pivot celui de la fig. 5, que je place sur une petite boîte de fer blanc de 7 à 8 cent. de diamètre, fig. 14.

Je place mes mains comme il a été dit pour les fig. 16 et 17, et j'use des deux mains, points et planchette, si ça ne marche pas, ou pour régulariser le mouvement.

65° Au lieu de la boîte de fer blanc comme condensateur, je me sers encore des dispositifs des fig. 18 et 19.

Un dessous de carafe en métal, reposant sur un large pot de verre ou de faïence,me sert d'isolateur et le fond en l'air fig. 18.

Ou bien je pose directement le plateau de métal sur la table, fig. 19. J'ai soin que le tube soit d'un diamètre inférieur à celui de ce genre de condensateur et régulateur du fluide.

66° *Moulinets à main et à tubes.*

On peut faire tourner à la main des dimininutifs pareils à celui des fig. 11 et 13, de manière à ne pas dépasser 15 à 20 centimètres.

Mêmes positions pour les mains, ainsi que pour les condensateurs.

67° *Moulinets à main et à lames.*

On peut coller à deux ou trois pailles en croixou en étoile des bandes de papier, formant de petits moulinets. à lames de papier.

Mêmes recommandations que pour les moulinets à tubes.

68° *Boîtes de carton et objets divers.*

Je me sers souvent de ces boîtes communes et légères, renfermant un kilog. de sucre. Pour ne pas que la pointe du pivot perce le carton, je colle dans le fond en C, une pièce de monnaie, ou un morceau de métal mince, fig. 20.

Dans la fig. 20, l'aiguille a 6 cent. de long. Le pivot repose sur une petite boîte de fer blanc.

Il est clair, avais-je pensé, que si un tube et un cylindre vertical tournent, comme une boîte n'est qu'une combinaison de ces deux formes, elle devra tourner.

Je recommande cette expérience *au début des essais.*

Je recommande de les choisir profondes de préférence.

J'ai fait tourner des boîtes de toutes formes et de toutes grandeurs.

— On peut également faire tourner des *abat-jours,* en passant dans le sommet du cône une paille au milieu de laquelle on pique une épingle *d'acier.*

Pour les chapeaux légers en paille ou en liège, on agit comme pour



la boîte de carton, en collant dans le fond un morceau de métal mince.

Mêmes instructions pour les mains et le reste.

69° *Pignons à main.*

Parmi les moteurs à main, les meilleurs me paraissent être ceux en *forme de pignons* de la fig. 10.

Je leur donne de 70 à 75 millim. de diamètre et de 50 à 60 millim. de haut, pour obtenir de grandes vitesses de rotation.

Je n'arrive guère qu'à 50 ou 60 tours à la minute par moment, car on verra que le fluide varie d'intensité dans l'espace même d'une à deux minutes.

Mlle Pauline B. arrive à 120 tours de plus, car le pignon tourne si vite qu'il sort de son pivot. On ne voit plus les dents, tant il tourne vite, comme si un souffle puissant l'actionnait.

70° *Rotation sans aucun contact des mains.*

Pour obtenir ce résultat, il suffit de décoller légèrement la main de dessus la table. La vitesse est ralentie.

Mais l'expérience est plus frappante, si on juche, par exemple, un petit cylindre ou un pignon, sur le fond d'une timbale de métal, fig. 21.

Dans ces conditions on ne peut agir à plus grande distance, en mettant la main en face de la timbale ou du moteur directement.

Noter que l'on peut placer la timbale sur la table derrière le cylindre, et *faire tourner* celui-ci *par induction*, en posant la main derrière la timbale, comme on la mettait avant, derrière le cylindre directement.

71° On peut encore corser l'expérience de la fig. 21, en posant la timbale avec son petit cylindre, sur une grosse boîte de fer blanc, ou sur le fond d'un moule à patisserie.

Mais, vu la masse de métal en présence, on assistera à des phénomènes très curieux de *cette masse se chargeant de fluides, puis se déchargeant*, en produisant des rotations de sens contraires et des arrêts entre ces deux périodes.

Je recommande pour rendre ce phénomène plus net encore, d'employer dans ce dernier cas des tubes assez courts montés sur leurs pivots et reposant au sommet de cette pyramide de métal.

On peut varier ces expérences de toutes sortes de façons. Elles auront l'avantage de *démontrer que la chaleur de la main ou l'évaporation de son humidité ne sont pour rien dans les rotations ou mouvements* très brusques des tubes, pignons, cylindres, moulinets, etc.

72° Une autre preuve contre la possibilité ou la probabilité d'une force ou radiation, autre que le fluide humain, consiste aussi à démontrer que les gros pignons, la boîte de carton et en général les gros objets, ont leur rotation très ralentie, si non arrêtée, quand un visiteur vient se poster à droite ou à gauche de la table d'opération.



La meilleure position est de se mettre en arrière, pour une personne voulant voir une autre personne opérer.

Quand la boîte de carton tournera, il suffira aussi que le visiteur pose ses mains sur les épaules de l'opérateur pour nuire, si non arrêter les girations des gros appareils.

73° Cependant, faisant tourner un cylindre ou un pignon avec la main droite, dans la position de la fig. 16, il est remarquable que si le visiteur passe son bras gauche par dessus le bras droit de l'opérateur et touche du bout de ses doigts de cette main gauche le point S, le moteur continuera à tourner, et même quelquefois sa vitesse sera augmentée.

Cette expérience est importante, car c'est un début des actions combinées de plusieurs personnes, sur un même moteur.

Je n'ai pas la place de vous parler de toutes les expériences que j'ai faites avec deux ou trois personnes réunissant leurs effets sur un même moteur. Il est rare qu'on obtienne des accroissements de vitesse; mais on y arrivera sûrement et ce *sera le point de départ de chaînes de 20 personnes actionnant le même moteur*.

74° On peut faire flotter sur un verre plein d'eau un large bouchon de liège muni de son pivot sur lequel on posera un tube de papier assez court.

En touchant le verre, le fluide fera tourner le tube. Mais si après, on pose ce verre près de soi, on verra le tube continuer à osciller tant qu'on le laisse près de soi.

Il y a là une action d'*accumulateur*; puis de charge et de décharge des fluides qui passent par le bois de la table et émanent du corps. C'est là encore un début vers les *accumulateurs de fluides*.

Pulsomètre à main

75° Je possède un gobelet de caoutchouc pareil au gobelet d'étain de la fig. 21 — Si on recouvre en partie le gobelet de métal de celui en caoutchouc et qu'on pose sur le fond du gobelet de caoutchouc un petit cylindre assez grand pour coiffer de 2 centimètres le fond de ce gobelet, le cylindre tourne d'abord, puis *quand le fluide s'est accumulé*, il se met à osciller si fortement en tournant, que les chocs de sa partie inférieure l'arrêtent.

J'ai utilisé ce phénomène pour former de ce dispositif *un pulsomètre à main*, en empêchant les chocs et la rotation, au moyen d'un fil d'acier très fin faisant ressort, et permettant seulement les oscillations du cylindre, en pénétrant dans l'une des extrémités de la paille.

Ayant mis la main droite de champ sur la table derrière ces gobelets l'un coiffant l'autre, je puis en même temps me tâter le pouls de la main droite, en appliquant sur mon poignet le pouce de ma main gauche. Or, j'ai constaté ce phénomène très important, *c'est qu'il y synchronisme entre les oscillations du cylindre et les battements de mon pouls*.

Cette expérience corrobore mon hypothèse du cœur comme agent principal de la production des phénomènes fluidiques.



76° *Pulsomètre psychique.*

Pour vérifier mes hypothèses, j'ai fabriqué une dizaine de pulsomètres psychiques, fonctionnant en se plaçant devant eux à la hauteur du cœur et aussi près que possible du *pulsomètre.* J'en ai fait à axes verticaux et horizontaux, munis ou non de ressorts à boudin très sensibles, et tous munis d'une très longue paille GH, destinée à amplifier les oscillations à la vue, fig. 22.

Je décrirai le modèle le plus simple. — C'est une paille de 20 centimètres horizontale qui peut osciller au moyen de deux pointes d'épingles piquées dans deux bouchons R et S, et entrant en A et B dans les deux extrémités de cette paille A B.

J'ai collé à cette paille un rectangle de papier ABCD de 20 cent. de long sur 10 cent. de haut. La paille b H de 50 à 60 cent. de long. traverse ce rectangle par deux trous F et b.

Le tout est soutenu par une armature en fil de fer se recourbant deux fois en U sous l'appareil, et qui forme le pied du *pulsomètre* en même temps.

De cette manière, on peut vérifier avec une montre à secondes la durée des périodes de force maximum et minimum du fluide humain émanant de la poitrine.

Cet appareil est fort sensible et tend à corroborer mes théories.

77° *Magnétisme-fluidomètre de Tromelin.*

On peut supprimer le fil de suspension dans les balances fluidiques, ou appareil destiné à mesurer les émissions fluidiques de chaque main. Pour cela on enfile (et on colle) sur les extrémités d'une aiguille aimantée, deux bouts de tube en papier de 25 à 30 millim. de diamètre, et de 60 millim. de long, fig. 11. La chape de l'aiguille aimantée permet de recevoir la pointe du pivot que l'on pose sur l'un des condensateurs que j'ai indiqués. — On pose le tout sur un plateau de bois, ayant reçu une graduation circulaire en degrés. — La force fluidique qui émane des mains est suffisante, grâce aux deux bouts de tube, pour vaincre la force directrice et magnétique de l'aiguille aimantée, qui forme ainsi ressort et donne un appareil sensible et simple.

On peut encore employer, si on le préfère, le dispositif de la fig. 23 et faire reposer le pivot sur une petite boîte de fer blanc, reposant elle-même sur un large plateau circulaire en bois et gradué.

78° *Effets des rayons radio-actifs sur le fluide humain.*

Pour les constater, je me sers de mes petits moteurs à main, et je con centre au moyen d'une large loupe, les rayons de mon bec Auer.

Les rayons radio-actifs déchargent mes appareils, ralentissent leur marche et même les arrêtent.

Pour rendre ces effets plus sensibles, j'ai même construit de petits cylindres tournants comme ceux de la fig. 15 et ayant 30 millimètres de haut et de diamètre, pour que le faisceau lumineux les enveloppe totalement.

Les petits moteurs à main formés de 3 cylindres concentriques sont

également fort sensibles aux rayons radio-actifs, ainsi qu'aux *projections de fluide humain*, obtenues en interposant une grande loupe entre mon corps et le moteur. — Il y aura lieu de faire des mesures de tous ces effets avec des appareils gradués et d'expérimenter la décharge par les rayons X et autres radiations radio-actives.

79° Pour terminer et à propos de mes théories, je signalerai que par des expériences personnelles, j'avais été conduit à penser que la chair vivante du corps et les vêtements le recouvrant pouvaient devenir transparents sous l'action de fortes charges de fluide humain. — Ce serait là un effet actinique des fluides sur la matière. — Or, dans l'article de MM. Murani et Patrizi dans le n° de juillet 1907 des *Annales des Sciences psychiques*, il y a justement 3 photographies de lévitation du médium Zuccarini qui démontrent clairement que le corps du médium et ses vêtements sont devenus transparents ou traversés par la lumière du magnésium, lorsque le phénomène de lévitation fut photographié. — On aperçoit en effet les rayures du rideau, justement dans les parties floues de la photographie. — Or, il est certain que ce flou n'est pas dû, comme il a été dit par erreur, aux tremblements du médium, mais au manque d'impression sur le cliché par suite de l'état spécial de cette matière chargée et entourée de fluides humains ou des fluides des Entités invisibles. — Ce phénomène est fort important, et je remarque aussi que les pieds du médium sont même invisibles dans tous les clichés. — Ce n'est sûrement pas là un hasard, mais un phénomène qu'il m'a paru important de signaler, car il se répètera souvent dans les mêmes circonstances.

CTE DE TROMELIN.

1er Février 1908, Marseille, 27 ch. de la Vieille-Chapelle.

Psychologie de l'antispiritisme

Tout annonce qu'une ère de vulgarisation du Spiritisme va bientôt commencer. Ce sera une évolution vers le progrès, mais ce ne sera pas le triomphe immédiat ; je crois, bien au contraire, que nous allons traverser une crise pendant laquelle notre étoile pourra s'obscurcir avant d'atteindre son maximum d'éclat. — Pourquoi cela ?

— C'est parce que la psychologie actuelle de l'antispirite est appelée à tout obscurcir pour un temps. C'est parce que il y a trop de notions fausses répandues. C'est parce qu'il y a trop de gens qui ne connaissent le Spiritisme que par la caricature qu'on en a faite. Enfin c'est parce que, sans que nous puissions prendre la parole, la grande presse appartient tout entière aux obstructeurs.

Parlez spiritisme devant un imbécile et, avec le sourire stupide qui est

obligatoire en la circonstance, il vous répondra : — Ah, ah !... on n'a qu'à appeler Socrate ou Jules César, oui je connais ça. Parlez de spiritisme devant M. Harduin, il vous répondra la même chose. Depuis les origines, on n'a pas encore trouvé d'autres plaisanteries à notre usage. Un homme d'esprit aurait pu rajeunir cette farce-là, M. Harduin ne l'a pas voulu. Il y a des stupidités qui ont le cours forcé, et notre journaliste n'a pas honte de ramasser cette monnaie qu'il pouvait laisser aux pauvres d'esprit.

Il ne faut pas nous faire d'illusion, pour la masse, le Spiritisme est tout entier dans la caricature qu'en fait M. Harduin. Impossible de lui répondre ; de sorte que, dès que les faits se seront vulgarisés, on entendra dire : — Tiens, c'était donc vrai tout de même !... Oui, mais c'est bien différent des croyances enfantines des Spirites.

A ce moment-là tout le monde voudra être scientifique ; et nous userons pas mal de chaussures avant que l'antispiritisme ait usé ses hypothèses.

Tout le monde n'a pas la conscience d'un docteur Ochorowicz pour écrire cet aveu honorable : « Quand je me souviens, qu'à une certaine époque, je m'étonnais du courage de W. Crookes à soutenir la réalité des phénomènes médianimiques ; quand je réfléchis surtout que j'ai lu ses ouvrages avec le sourire stupide qui éclairait la figure de ses collègues, au seul énoncé de ces choses-là, je rougis de honte pour moi-même et pour les autres. »

Fasse le ciel que M. Harduin rougisse bientôt ! En attendant, le *vulgum pecus* en est encore au sourire stupide ; il ne sait pas, il ne connaît pas les études scientifiques de Gabriel Delanne, ni la belle philosophie de Léon Denis. Connaissant à peine les expériences de M. de Rochas et pas du tout les conceptions de Karl du Prel, nos grands hommes s'apprêtent à débaptiser ce qui a été découvert avant eux.

Ce sera la vulgarisation *revoilée*. En ce temps-là il n'y aura pas de fantômes, il y aura des néoplasmes, des téléplasmes, des ectoplasmes et des cataplasmes ; il n'y aura pas de voyants, il y aura peut-être des téléphanes, des cryptophanes et des paralipomènophanes ; et on ne vous fera pas grâce des *mnésies*, des *cinésies* ni des *glossies* ; cependant réjouissez-vous si ces temps sont proches, car il va vous falloir assister, tout d'abord, au morcellement du spiritisme. C'es-tà-dire que la vulgarisation va commencer par l'acceptation lente des faits les moins compromettants qu'on isolera, en niant provisoirement tous les autres. En un mot on fera des monographies dans lesquelles l'induction précèdera la simple observation.

Eusapia Paladino aura été l'instigatrice de ce mouvement de vulgarisation. Ce n'est pas qu'elle marque un progrès dans l'obtention des faits spirites, bien au contraire, mais elle a réalisé, dans la production des phénomènes physiques, un progrès qui a permis de vaincre les forces d'obstruction et de négation pure.



On va donc admettre la médiumnité physique, voilà le premier pas ; il faut féliciter le docteur Morselli d'avoir fait ce premier pas, mais méfiez-vous du second !

— Le premier essai expérimental et méthodique d'antispiritisme, écrit Morselli, est réservé pour le moment à mon œuvre sur la Paladino.

L'induction vient ici avant l'observation, car l'observation qui devrait porter sur un grand nombre de faits est éliminée du coup, du moment qu'on n'en regarde plus qu'un seul. Pour justifier cette méthode, notre professeur invoque tous les faits soi-disant frauduleux, toutes les prestidigitations, toutes les accusations, toutes les insanités de la littérature spirite ou antispirite qui, selon lui, discréditent tous les faits. Est-ce que cette méthode simple et facile va durer jusqu'à la consommation des siècles ?

Le fait remarquable de la psychologie antispirite, c'est qu'elle n'observe pas pour induire. — Ce fait est impossible, dit-elle, donc le médium nous trompe ; de ce qu'on n'a pu découvrir le truc il en résulte simplement que nous ne savons pas comment il nous trompe, il faut le découvrir. — Voilà l'induction qui précède tout mouvement de la mentalité antispirite. Partant de là, toute explication imaginable doit être acceptée plutôt que le fait lui-même ; et on l'accepte sans scrupule, bien que cette explication acceptée implique la malhonnêteté du médium.

Mais ne voit-on pas que cette mauvaise renommée des médiums vient précisément de cette mentalité spéciale où l'imagination entre seule en action. Est-ce que nous ne suivons pas la genèse des accusations injustes qui s'élèvent et grandissent sous nos yeux ? Comment douter de la réalité de Katie King après l'exposé si clair de William Crookes, qui nous montre que Florence n'a pas pu jouer ce rôle. Cela n'empêche pas un Jules Bois de nous faire la réponse du *Loup et l'Agneau*, si ce n'est elle, c'est donc sa sœur ! Cette réponse contient en elle seule plusieurs absurdités ; elle suffit à créer la légende auprès du vulgaire, quoique la psychologie de l'antispirite apparaisse là dans tout son illogisme.

Les écrivains antispirites qui ne cessent de répéter que tous les médiums ont été pris en faute partent de cette idée : — Les faits sont impossibles, donc ceux qu'on a produits étaient frauduleux. Je ne sais pas comment leur conscience s'accommode de cela, probablement qu'ils sont inconscients de leurs inaptitudes à observer. La vérité est que, en faute ou non, aucun médium ne peut échapper à cette induction qui précède l'observation.

Et même la mauvaise foi n'est pas rare, elle est fréquente, on pourrait citer ce jeune homme invité à titre strictement privé aux séances de madame d'Espérance, prenant des notes élogieuses, les soumettant à l'intéressée, et publiant le lendemain un article tout différent, mutilé, et entremêlé de telles accusations et calomnies que Mme d'Espérance refusait d'en croire ses sens. Les journalistes procèdent ainsi ; et, comme une accusation aussi sérieuse mérite confirmation, j'y joins le témoignage de

C. Flammarion, à l'appui : — Je connais pour ma part, dit-il, certains journalistes que je pourrais nommer en toutes lettres ici, si j'en sentais l'opportunité, lesquels ont assisté non seulement aux séances des frères Davenport, mais encore à des séances particulières données dans des familles de médiums, qui ont reconnu l'authenticité des phénomènes et l'absence manifeste de tout compérage, de toute trappe et de tout engin de prestidigitation, — qui ont manifesté à toutes les personnes présentes leur étonnement et leur conviction sur la nature étrange des faits observés, — qui, enfin, sont partis au bras d'un ami, avouant leurs impressions et emportant même des gages matériels de la réalité des faits observés, et qui le lendemain, dans un article *ad hoc*, déclaraient que leur scepticisme n'avait jamais été ébranlé, et que les médiums n'étaient que d'absurdes saltimbanques.

J'en connais d'autres qui ont été jusqu'à nier des faits qu'ils applaudissaient la veille, et jusqu'à prétendre qu'ils ne connaissaient en aucune façon les personnes chez lesquelles ils avaient sollicité réception (1).

Une pareille psychologie éclaire singulièrement la genèse de tous les cancans qui, une fois entrés dans la circulation n'en peuvent plus sortir. L'antispirite demande la preuve du fait qu'il ne veut pas voir, mais il ne la cherche pas. Il contrôle avant d'observer, empêchant le phénomène de se produire, ou le rendant douteux. C'est ainsi qu'on arracha les ardoises des mains de Slade, et qu'il fut condamné parce que « les esprits ne pouvaient pas avoir écrit le message dans un temps aussi restreint ». Voilà les incroyables arguments de ceux qui n'attendent pas même d'avoir observé. Voilà l'histoire à l'usage des foules, aussi chez le vulgaire ce n'est même plus un raisonnement faussé qui parle, c'est la simple passion du moment.

Eglinton raconte le fait suivant :

Pendant le procès de Slade, il m'arriva une chose très drôle au cours d'un de mes voyages de Malvern à Londres. Je lisais un journal amusant dans lequel ce pauvre Slade était caricaturé. Mon unique compagnon de voyage me proposa d'échanger nos journaux, ce à quoi je consentis. En voyant le sujet du dessin, il dit, se tournant vers moi : — Est-ce que vous avez quelquefois vu de ces mystifications ? — parlant du Spiritisme en général ; — Oui, répondis-je, j'en ai vu très souvent ; il ajouta : — Il y a ici à Malvern un homme du nom d'Eglinton dont les séances remuent toute la ville. Je lui demandai s'il l'avait jamais vu. — Oui, répondit-il, j'ai même assisté souvent à ses séances et il mérite le même châtiment que celui-là, (parlant de Slade.) Je lui demandai, alors, comment était Eglinton. — Fort bien, répondit-il, c'est un homme d'environ quarante ans (2), extrêmement adroit, et familiarisé avec toutes les ruses dont la nature humaine est susceptible. Je vis par là combien cet homme était

(1) *Les forces naturelles inconnues*. p. 121.
(2) Eglinton était alors dans sa vingtième année.



menteur, car, non seulement il ne me connaissait pas, mais je ne l'avais jamais vu à l'une de mes séances. Là-dessus je pris un malin plaisir à l'enferrer, et nous fîmes un voyage charmant jusqu'à la ville. Comme nous atteignions Paddington il demanda à échanger nos cartes et, tandis que je m'y refusais, malgré ses protestations d'amitié affirmant son désir de me revoir, je mis ma carte sous son nez pour qu'il connût mon nom.

Depuis, je l'ai revu à Malvern en plusieurs circonstances, mais il fuyait comme s'il avait eu un chien enragé à ses trousses. Telle est l'ignorance de ceux qui veulent se faire nos juges.

Voilà qui explique fort bien les légendes ; mais un homme comme Morselli devrait cependant bien connaître la nature humaine ; et il devrait nous épargner la peine de scruter sa propre mentalité. Car c'est une chose assez remarquable qu'un homme qui jette le soupçon sur toute une série de faits, en s'appuyant sur le témoignage des détraqués, ne tiennent aucun compte des témoignages de haute valeur, quand ils sont favorables aux mêmes faits. On sent en lui une préoccupation visible, il ne veut pas qu'on le soupçonne de croire aux esprits et il veut imposer au lecteur cette suggestion qu'une pareille interprétation sera toujours impossible. C'est pour cela qu'il tient à rejeter tous les faits connus avant d'aborder la phénoménologie spéciale d'Eusapia. Et pour cela il prête l'oreille à toutes ces histoires vulgaires dont la genèse nous apparait maintenant si clairement.

N'avons-nous pas vu dernièrement un rédacteur de l'*Echo du Merveilleux* céder à l'imagination pure, pour interpréter un phénomène ? Et, ce qui est plus grave, mettre en illustration les soi-disants documents de la fraude, sous les espèces imaginaires d'un nœud coulant, contre lequel hurlaient tous les témoins ; et ils hurlent encore comme on a pu le voir par la dernière lettre d'un témoin.

La suggestion par l'image a une grande puissance, M. Morselli ne manque pas d'y recourir. L'inévitable substitution de mains nous est représentée en deux tableaux ; mais nous autres spirites, nous comptons pour quelque chose les sens de la vue et du toucher, et, quand une main s'absente, là où devrait être un pouce nous sentons un petit doigt, ces messieurs, eux, ne se fient pas à leurs sens ; ils les remplacent par des appareils auxquels ils ne se fient pas davantage, puisque M. d'Arsonval n'a pu se faire une conviction. Encore un chez qui l'induction doit primer l'observation, puisque ayant enfermé une table dans une *table-étui*, dont les quatre pieds étaient creux, il déclare que le doute subsiste. Je suis bien sûr qu'en commandant cet étui à son menuisier, M. D'Arsonval pensait en lui-même : — si la table sort de là, la preuve sera décisive ! Mais voilà : — La preuve décisive, tant qu'elle n'était qu'expectante, est devenue douteuse, si tôt réalisée, — Voilà qui éclaire d'un certain jour la psychologie antispirite ; étrange, étrange, étrange !!

M. Morselli ne tombe pas dans cette exagération, mais il prétend ne



regarder qu'Eusapia seulement ; le reste viendrait contredire une induction qu'il a tirée d'avance, il s'en débarrasse d'un coup d'épaule.

Négations, suspicions, obstruction ! Cela n'a pas d'autre valeur, car la question n'est pas de savoir ce qu'a pu écrire un anonyme, dans *Les confessions d'un médium*, elle est de savoir si D. D. Home, si Slade, si Stainton Mosès ont donné des phénomènes réels. Et je m'étonne de voir M. Morselli nous renvoyer à la lecture d'Abbott ou de Carrington et du livre de Podmore : *Modern spiritualism*... Ce dernier n'est qu'un effort d'imagination, qui procède de la psycholegie dont j'ai parlé, pour expliquer la médiumnité de Stainton Mosès dans un sens antispirite et même par la fraude ; ce dont M. Ernest Bozzano a d'ailleurs fait bonne justice.

Voilà pourtant l'arsenal où notre savant professeur va puiser ! Quant aux contrôles, dont témoignent des témoins gênants, il les enjambe d'un pas ferme : — Du reste, dit-il, liés et reliés, ces médiums ont une grande habileté pour défaire les nœuds les plus compliqués et les plus étroits, habitués qu'ils sont à l'école des frères Davenport. Et allez donc !... Est-ce assez complet, comme pétition de principe ?

Il y a plus faible encore ; imiter un fait n'est pas le détruire, ce n'est pas prouver la non-existence du fait. Mais dans la psychologie de l'antispirite, cela constitue une preuve. En effet il se trouve en présence de deux faits : l'un inexpliqué, l'autre qui s'explique ; il n'a pas à choisir, lié qu'il est par sa conclusion préconçue que le premier est impossible. C'est ce qu'il exprime par son axiome : qu'il faut avoir épuisé toutes les hypothèses naturelles avant d'aborder la surnaturelle.

C'est en vertu de ce principe qu'Hodgson à fait une œuvre épurative en imitant la photographie spirite ; ce qui jette, dit-on, une ardente lumière sur les procédés des médiums évocateurs d'esprits.

Ah ! mais, par exemple, l'échantillon que M. Morselli met sous nos yeux est abominable et ridicule ; c'est une tête d'enfant dont le visage est barré d'ombre, et qui est encadrée dans une chaine de montre ; le tout émerge du ventre de M. d'Hodgson comme la fameuse pendule du nègre. On demeure stupide en voyant l'éminent professeur vous donner cette épreuve comme exemple d'un effet optique surprenant, obtenu par artifice. C'est lamentable et ridiculement mauvais ; sans être photographe ni prestidigitateur, je me fais fort d'obtenir beaucoup mieux. Le savant aliéniste, directeur de la clinique des maladies mentales à l'université de Gênes,est visiblement en proie à une hallucination, non collective, qui lui fait trouver réussie une photographie, par la seule raison qu'elle a été faite pour le bon motif. Oh, la psychologie de l'illusion ! !

Naturellement,il évoque aussi les prestidigitateurs qui ont imité la médiumnité charlatanesque ; mais restent à trouver ceux qui imiteront la vraie. Où sont-ils ceux qui, sans compère, et contrôlés des deux mains, nous feront palper des fantômes ?

Aveuglé par l'illusion, notre aliéniste assure que Robert Houdin explique par un truc la lévitation des médiums. Décidément R. Houdin est la



planche de salut des antispirites ; mais il se gardait bien d'opérer ; que ne s'est-il lévité lui-même ! D'ailleurs les prestidigitateurs n'ont pas la main heureuse, c'est toujours quand ils sont morts qu'ils dévoilent les trucs.

Quand ils vivent ils fuient comme des lapins devant les frères Davenport qui leur offrent 10.000 francs ; ces jeunes gens ne demandaient d'autres conditions que de voir M. Robin opérer sur un terrain neutre. Mais M. Robin savait pertinemment ne pouvoir agir que sur une scène préparée. Il y avait donc, de sa part, un manque de conscience absolu ; en effet c'est une imposture que de prétendre connaître un truc qu'on ne peut pas imiter. Robin calomniait les frères Davenport et abusait de la crédulité de son public.

Cependant les prestidigitateurs honnêtes ont déclaré que les phénomènes médianimiques ne pouvaient s'expliquer par des artifices, il faut voir, ici, comme la mentalité antispirite s'est embourbée dans l'obstacle. Mais, dit Morselli, cela n'est exact qu'en partie, ou bien pour les phénomènes réels certainement irréductibles à l'art illusionniste, et non pour les faits américains. Il en résulte, dit-il, que Bellachini a seulement déclaré ignorer les procédés dont se servent les médiums et non pas que les phénomènes ne peuvent se reproduire... oh, j'ai bien failli laisser échapper cette perle, mais je me suis repris ; non, non, pas de paresse, recherchons le rapport Bellachini... enfin le voici ! (1).

... Après avoir vu, dit-il, sur les instances de plusieurs gentilshommes hautement estimés par leur rang et leur position, étudié la médiumnité physique de M. Slade dans une série de séances, en plein jour, aussi bien que le soir, je dois, dans l'intérêt de la vérité, certifier hautement que les circonstances phénoménales avec M. Slade ont été soigneusement examinées par moi, avec les plus minutieuses observations et investigations de tous les objets qui l'entouraient, y compris la table ; que je n'ai rien trouvé, dans le plus petit cas, qui pût être produit par le moyen de la prestidigitation et avec des appareils mécaniques, et qu'aucune explication de ces expériences dans les circonstances et les conditions ainsi obtenues, ne peut trouver place dans les choses de la prestidigitation. — QUE C'EST IMPOSSIBLE. Je déclare. . etc.

Le 6 décembre 1877. SAMUEL BELLACHINI.

Vous voyez la force de l'illusion qui pénètre jusque dans l'âme des aliénistes, et s'y fait jour inconsciemment, au point qu'ils invoquent le témoignagne des prestidigitateurs qui leur sont favorables, et même de ceux qui leur sont défavorables, en les affirmant dans un sens contraire à celui qu'ils ont dans la réalité. N'en déplaise à M. Morselli, Bellachini a

(1) Formulé par devant notaire et inscrit, à Berlin, sur les registres de l'étude Gustave Hargan, sous le n° 482.



affirmé que les phénomènes de Slade ne peuvent pas se reproduire.

Ainsi se trouve expliquée la psychologie spéciale dont les médiums sont les constantes victimes. Mais je n'ai pas tout dit ; Morselli continue... et R. Houdin, peut-être mieux informé par ses collègues sorciers, penserait aujourd'hui d'une manière complètement différente. Voilà comment on fait parler les morts dans un sens opposé à leurs propres jugements. Quelle lumière.... sur la psychologie de l'illusion.

Oserai-je le dire... ? la critique atteint un niveau encore plus faible quand il s'attaque à Mme Piper. Le livre de M. Abbott raconte, parait-il, qu'un docteur en science occulte, astrologue, chiromancien et charlatan, d'après M. Morselli, écrivait sur des ardoises fermées à la façon de Slade.

Or, il aurait répondu, à un billet cacheté, par la phrase suivante : — Mme Piper est un médium sincère. Elle a des pouvoirs d'une nature absolument extraordinaire, vous avez beau être sceptique, cher ami, mais vous vous trompez !

Le soupçon parfaitement exprimé par Morselli est le suivant : — Tous les médiums sont unis par des liens secrets de caste, celui-ci est un charlatan, il fait l'éloge de Mme Piper, donc celle-ci est de connivence avec lui.

Etonnez-vous, après un pareil raisonnement émané de haut, que les plus honnêtes médiums ne puissent se soustraire aux accusations plus vulgaires.

Et les rapports de police : — Un détective pénétrant dans un local spirite en a sorti un wagon (*sic*) de masques, perruques, moustaches, costumes... etc. donc les matérialisations sont discréditées ; on ne nous dit pas précisément que M. Richet n'a pas su découvrir le wagon d'accessoires nécessaire aux représentations d'Alger, mais soyez certains qu'on le dira plus tard. Cette affaire, d'ailleurs, nous a déjà révélé la psychologie antispirite dans toute sa beauté.

Et que dire des explications qui n'expliquent rien. Un petit médium suédois, enfant âgée de douze ans, pesant à peine 30 kilogrammes devient très lourde si elle applique un doigt sur une personne du cercle ; on ne peut plus la déplacer. Il paraît que c'est un vieux jeu d'adresse démasqué par Olivier Lodge. Je me garde de contredire ce que je ne puis comprendre, mais un mot d'explication eût été nécessaire.

Je n'accuse point l'éminent professeur de partialité. Je constate au contraire qu'il passe en revue toutes les formes possibles de la fraude pour expliquer qu'elles ne sont pas applicables au cas d'Eusapia ; mais il s'en sert pour éliminer le reste et je signale le danger.

Lombroso s'est bien gardé de limiter ainsi son champ d'expérience ou d'observation ; aux faits personnellement étudiés il ajoute ceux de Home et de Katie King, il en tient compte ; c'est en effet une prétention injustifiable de rejeter ainsi ce qu'on n'a pas observé soi-même. Si l'on renonce au témoignage humain, il faut renoncer aux études psychiques.

Nous, nous sommes les défenseurs du témoignage ; j'ai montré la men-



talité inquiétante de ses adversaires, je prévois qu'il va falloir fortifier nos cœurs et ceindre nos reins, car nous aurons à défendre des faits acquis contre l'illusion, contre la négation, contre les obstructions de toute nature. Nos adversaires ne s'attaquent qu'aux faibles et aux ignorants, ils ne visent pas à la tête. Jamais on ne les a vus réfuter les œuvres de science des maîtres incontestés du spiritisme. La place est trop forte et, puisque nous avons le loisir de faire une sortie, attaquons cette mentalité qui se montre à découvert, cette mentalité des psychologues qui couvre les légendes menteuses, qui encourage la négation si commode aux indifférents, ou qui accrédite les conceptions grotesques que nous attribuent les imbéciles.

L. CHEVREUIL.

Rapports du Magnétisme et du Spiritisme

(Suite et fin) (1)

Dans les rapports du magnétisme au spiritisme, laissant de côté les phénomènes physiologiques, nous n'avons guère à considérer que les phénomènes psychologiques du magnétisme ; ce sont eux qui font en quelque sorte le pont entre le magnétisme et le spiritisme ; ce sont ceux qui servent de base expérimentale au spiritisme, c'est à-dire à l'étude *Scientifique* de l'âme dans sa nature, son origine et sa fin.

Indépendamment du magnétisme, nous avons déjà des preuves naturelles de l'autonomie de l'âme, c'est-à-dire de son indépendance de l'organisme : la mémoire, la conscience, le sommeil, le rêve, le somnambulisme spontané, la clairvoyance à l'état de veille, etc. sont autant de preuves de la permanence de l'âme — pendant que le corps change et se renouvelle incessamment, — et de son activité propre, indépendante des organes.

Il y aurait beaucoup à dire sur ces divers phénomènes naturels, mais ces considérations n'entrent pas dans notre cadre. Passons aux phénomènes magnétiques.

(1) Voir le n° de Juin p. 738 et suiv.



Si, par le moyen des procédés du magnétisme, vous déterminez le somnambulisme chez un sujet, ou seulement un demi, un quart de sommeil, vous obtenez des preuves nombreuses et variées de ce fait que l'âme peut fonctionner sans le secours des sens. Je ne citerai que quelques-uns des plus importants.

1° C'est d'abord l'*isolement* du sujet, c'est-à-dire l'absence de rapport avec les personnes présentes.

2° C'est ensuite le *rapport* du sujet avec le magnétiseur et, par l'intermédiaire de celui-ci, avec d'autres personnes.

3° C'est encore, et comme conséquence du *rapport*, la transmission des sensations, des pensées, de la volonté, transmissions qui s'opèrent sans le secours des organes, donc, d'âme à âme.

4° C'est enfin la clairvoyance, la double vue ou vue à distance, sans le secours des yeux, la faculté de prévision, de divination, de prophétie, etc.

Il fut un temps, celui dont j'ai déjà parlé, où les savants ne voulaient rien entendre de tout cela. « On ne discute pas, disaient-ils, de pareilles absurdités, des impossibilités, cela n'a pas le sens commun ».

Aujourd'hui encore, il en est bien peu qui admettent les phénomènes *supérieurs*, ceux de la quatrième catégorie : clairvoyance, prévision, etc. ; ceux-mêmes qui ne peuvent les nier cherchent à les rabaisser, à les déprécier, en attribuant au *sub-conscient* ce qui appartient au *sur-conscient*.

Mais beaucoup de savants, tous ceux qui ont étudié la question, reconnaissent maintenant la réalité des phénomènes de notre troisième catégorie (transmission de sensations, pensées, volontés) et *a fortiori* ceux des deux premières.

Ainsi, la seule chose en magnétisme qu'ils n'ont pas voulu étudier et qui est connue des magnétiseurs depuis 130 ans, se trouve vraie, et ce qu'ils ont étudié est par eux reconnu faux !

Seulement, les savants vont beaucoup trop loin. Ils nous accordent plus que nous ne demandons et plus que nous ne pouvons accepter.

A les en croire, les phénomènes intellectuels du spiritisme s'expliqueraient tous très simplement et très clairement, par la seule transmission de pensée ; l'intervention des esprits n'est nullement



nécessaire pour expliquer ces phénomènes et, par conséquent, cette hypothèse doit être rejetée.

Lorsque nous croyons converser avec un « cher et bon esprit », nous faisons la demande et la réponse, tout naïvement, nous nous dupons nous-mêmes. Nous transmettons notre pensée au médium, qui nous renvoie incontinent la monnaie de notre pièce, sans que nous ayons conscience de la piperie, ni lui non plus !

Que vaut cette nouvelle théorie *scientifique ?*

*
* *

La transmission de pensée existe bien réellement ; il y a longtemps que les magnétiseurs ont constaté et contrôlé ce phénomène chez leurs somnambules. Ils ont même reconnu qu'elle pouvait avoir lieu aussi à l'état de veille. Mais l'expérience prouve que cette faculté n'est pas si commune qu'on veut nous le faire croire, que la transmission de pensée n'est pas facile à réaliser et qu'elle est subordonnée à certaines conditions qu'il est difficile de réunir.

Les principales conditions requises sont : 1° Une disposition spéciale du sujet et même de l'opérateur ; 2° Le *rapport* entre le *transmetteur* et le *récepteur* ; 3° L'entraînement prolongé de l'un et aussi de l'autre. Et même lorsque toutes ces conditions sont réunies, on n'obtient pas encore la transmission autant qu'on le veut.

Ainsi, tout sujet magnétique n'est pas également apte à percevoir la pensée de son magnétiseur, à plus forte raison d'un étranger.

Tout magnétiseur n'est pas apte à transmettre sa pensée à un sujet capable de la percevoir.

Quand l'un et l'autre possèdent ces aptitudes, il leur faut encore de longs et patients exercices pour réussir, non pas toujours, mais assez souvent pour lever les doutes.

Enfin, lors même que les deux facteurs jouissent de ces facultés et se sont soumis à un long entraînement, ils obtiennent souvent le phénomène, mais non toujours à leur volonté.

La transmission de pensée est donc un phénomène difficile à réaliser un peu régulièrement et, par suite, assez rare.

Les médiums spirites sont, au contraire, assez communs, et l'on est certain que, lors même que tous possèderaient cette faculté en germe, ils ne se sont pas livrés à l'entraînement nécessaire pour l'exercer d'une façon passable. S'ils l'avaient fait, on le saurait, et, aussi, ils tireraient un plus grand profit de leur apprentissage.



Si, d'ailleurs, tous les médiums avaient la faculté de percevoir la pensée et avaient exercé cette faculté, ils ne pourraient encore que rarement lire la pensée du premier venu, et jamais de toutes les personnes présentes à une séance d'expériences.

L'hypothèse scientifique d'après laquelle le premier médium venu, entrant en rapport avec un assistant, et successivement ou simultanément avec tous les assistants à une séance, personnes qu'il n'a souvent jamais vues, lirait dans la pensée des consultants la demande que ceux-ci formulent et y répondrait convenablement, cette hypothèse, dis-je, ne peut être admise.

Nous engageons donc les savants à chercher une autre explication et, en tout cas, à modérer leur foi dans la transmission de pensée.

*
* *

Nous les y engageons d'autant plus vivement, qu'ils nous fournissent ainsi des verges pour les fouetter ; car la transmission de pensée nous fournit déjà une preuve indirecte de la survivance de l'âme, de l'existence des esprits, qu'ils ne veulent admettre à aucune condition.

En effet, si la pensée est transmissible sans le secours des organes, l'âme, qui en est la source, fonctionne indépendamment du corps et n'en est donc pas un produit.

Si l'âme est indépendante du corps, elle a pu exister avant celui-ci et elle pourra, par conséquent, lui survivre, l'âme ne suit pas nécessairement la destinée du corps.

Si la communication directe de la pensée, d'âme à âme, est possible entre les vivants, à plus forte raison l'est-elle pour les morts entre eux et des morts aux vivants.

Les magnétiseurs et les spirites ont donc raisonné très logiquement lorsque, de la transmission de pensée et des phénomènes encore plus merveilleux que leur ont présenté le somnambulisme et les médiumnités, ils ont conclu à l'autonomie de l'âme. Et les savants, qui admettent, en l'exagérant même, la transmission de pensée et qui, en même temps, nient l'existence propre de l'âme, sont en contradiction avec eux-mêmes et avec le bon sens.

Vous voyez que les rapports sont intimes entre le magnétisme et le spiritisme. Les phénomènes du magnétisme, surtout ceux du somnambulisme, tendent au même but que le spiritisme : démon-



trer expérimentalement que l'âme est indépendante du corps ; que, par conséquent, elle peut lui survivre ; qu'elle lui survit effectivement.

*
* *

C'est ce que les magnétiseurs ont fort bien compris dès le commencement de leurs études.

Lorsque le somnambulisme magnétique fut découvert (1), les phénomènes étranges qui se manifestent dans cet état ne manquèrent pas de frapper les premiers observateurs ; ils comprirent vite que ces phénomènes fournissent une preuve expérimentale de l'indépendance de l'âme, puisque celle-ci peut alors remplir ses fonctions propres sans le secours des organes du corps.

Aussi, la plupart d'entre eux, qui étaient matérialistes résolus, nullement disposés au mysticisme ni au *cagotisme*, se rendant à l'évidence, sans craindre le ridicule ni la persécution, revinrent au spiritualisme en philosophie, et, en religion... à celle de leur pays et de leurs pères, faute de mieux.

C'est sans doute là une des principales raisons pour lesquelles les savants de profession, adversaires des prêtres, leurs concurrents dans la domination de l'esprit public, ont toujours résisté à ce courant avec une obstination inlassable.

Ce n'est pas tout. Les phénomènes de transmission de sensations, de sentiments, de pensées, de volontés, et à plus forte raison les phénomènes supérieurs : lucidité, clairvoyance, prévision, divination, etc., ne sont pas le seul lien qui rattache le magnétisme au spiritisme.

Les phénomènes plus spécialement spirites : les communications des somnambules avec les anges ou esprits, les apports, les conversations typtologiques, etc. furent aussi découverts par beaucoup de magnétiseurs, qui eurent occasion d'observer ces faits sans les chercher, sans se concerter entre eux, sans même se connaître.

J'ai cité un certain nombre de faits de ces divers genres dans mon livre : *Rapports du Magnétisme et du Spiritisme*, et, plus récemment, dans ma brochure : *Le Spiritisme avant le nom*. Il en a été observé et enregistré une foule d'autres, tant en Angleterre, en Hollande, en Allemagne qu'en France.

On peut donc dire que le spiritisme était né longtemps avant

(1) En 1784, par le marquis de Puységur.



d'être baptisé, ce qui est d'ailleurs tout naturel ; sa technique même était bien préparée, sinon définitivement constituée, lorsque, en Amérique, puis en France et partout, les manifestations spirites firent tant de bruit dans le monde.

*
* *

En résumé, le magnétisme et le spiritisme sont, en quelque sorte, deux chapitres qui se suivent dans un même livre, le grand et beau livre de la Nature visible et invisible. Ce sont les deux derniers chapitres, ceux qui constituent la science de l'âme, comme les chapitres précédents forment la science des corps.

La simple observation des phénomènes *naturels* de la vie : sommeil, somnambulisme naturel, mémoire, etc, prouvent déjà l'autonomie de l'âme. Tous les anciens, savants aussi bien qu'ignorants, l'ont reconnu.

Par le somnambulisme artificiel, le magnétisme ajoute à ces preuves d'observation, des preuves expérimentales qui les confirment et les renforcent.

Le spiritisme, par ses diverses médiumnités, et par le contrôle qu'elles peuvent se procurer mutuellement, prouve d'une manière encore plus démonstrative et l'autonomie de l'âme et sa préexistence et sa survivance au corps.

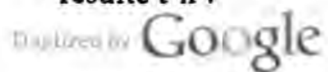
La connaissance de l'âme se trouve ainsi fondée : 1° sur l'observation, comme toutes les sciences plus ou moins conjecturales : l'histoire, l'astronomie, etc ; 2° sur l'expérimentation, comme toutes les sciences physiques.

Le spiristisme, qui résume et synthétise l'*observation* des phénomènes animiques (provenant des âmes des vivants et des morts), spontanés, et l'*expérimentation* tant magnétique que médianimique, le spiritisme, dis-je, est donc une science au même titre que la physique et la chimie, aussi exacte, sinon plus.

*
* *

Les conséquences qui dérivent des considérations précédentes, ou plutôt des faits qui les soutiennent, et leurs applications à la pratique de la vie, tant matérielle que morale, sont faciles à déduire, et vous les connaissez aussi bien que moi.

Si l'âme est autonome, si elle seule dure pendant que le corps change sans cesse, si elle a préexisté et si elle doit survivre, qu'en résulte-t-il ?



1° Que la vie présente est, non pas absolument, mais dans une large mesure, la conséquence des vies passées. Nous sommes, en grande partie, ce que nous nous sommes faits.

2° Que la vie future sera pareillement la conséquence de la vie présente, et ainsi de suite.

Ce que nous avons semé, nous le récoltons ; ce que nous semons, nous le récolterons dans l'au-delà.

Notre destinée est donc entre nos mains. Non seulement nous avons à nous connaître, comme l'a dit l'oracle de Delphes, mais à nous faire. Wagner a dit : *Fais ta règle et suis-la.* Je dirais volontiers : *Comme tu feras ta vie, tu la trouveras.*

Vous vous êtes sans doute un peu ennuyés pendant cette improvisation. Pour ne pas vous laisser sous cette mauvaise impression, je terminerai en vous rappelant notre vieux proverbe : *Comme on fait son lit, on se couche.* Il est aussi vrai au spirituel qu'au temporel : Nous sommes couchés dans le lit que nous nous sommes fait.

ROUXEL.

Psychologie et Spiritisme (1)

Tel est le titre de l'œuvre que M. le Professeur Henri Morselli vient de publier, et dont je vais essayer de faire un résumé ; entreprise très difficile, soit à cause de l'ampleur de l'œuvre même, soit à cause des graves questions que M. Morselli effleure et soulève.

L'œuvre est divisée en trois parties : la première consiste dans un coup d'œil sur les problèmes généraux du Spiritisme et de la médiumnité, avec de très larges notices bibliographiques. La seconde se compose de notes que l'Auteur a prises après chaque séance (une trentaine environ, de 1902 à 1907).

La troisième est l'épilogue, la synthèse des phénomènes observés, et des raisons qui empêchent M. Morselli d'accepter *encore* l'hypothèse spirite.

---

(1) Professeur E. Morselli *Psicologia e spiritisme* F[lli] Bocca édit. — Torino 1908. — 2 gr. vol. fr. 15.



(Cet *encore* me fait bien augurer pour l'avenir !...)

L'œuvre aurait pu être bien moins longue et mieux coordonnée, et M. Morselli en convient, mais il a préféré la publier intégralement pour maintenir au livre son caractère primitif de spontanéité.

Après une chronique historique du spiritisme, l'Auteur arrive bientôt à un chapitre intitulé : *La faillite du spiritisme* où il soutient que les théories d'Allan Kardec ont fait leur temps, et ont cédé la place à des recherches d'un caractère moins mystique, mais plus scientifique — ce qui est indubitable. — L'auteur s'élève contre les théories spirites, avec une véhémence incompréhensible, dans plusieurs parties de son ouvrage.

Il cite, pour démontrer « de quels coups a été frappé le spiritisme », les séances de St-Pétersbourg, organisées par Aksakof, dont la Commission était présidée par Meudeleïeff — et le grand nombre de médiums découverts en fraude ou qui ont avoué leurs propres tricheries — à savoir : les sœurs Fox, les frères Davenport, Home, Mme Cook-Corner etc (1).

D'autres médiums, n'ont pas été démasqués, mais ils se sont conduits de manière à justifier toute défiance : comme, par exemple, Bailey, Miller, Politi, Mme d'Espérance et Eusapia Paladino elle-même.

Je ne veux pas me faire le paladin de... Eusapia Paladino et des autres médiums, mais comme la question des fraudes médianimiques est une des plus complexes, incluant les plus grands problèmes de la psycho-physiologie, j'aurais préféré que M. Morselli n'eût pas usé d'appréciations aussi générales à l'égard des médiums les plus connus. Car il me serait très facile de démontrer qu'à côté de quelque trucs douteux ou vrais, on a constaté des phénomènes sincères en bien plus grande quantité !

Je pourrais, par exemple, dire à M. Morselli qu'à St-Pétersbourg les choses se passèrent bien différemment qu'il le croit et l'écrit. (Voir le livre de M. le Professeur Rossi-Pagnoni, Pesaro 1897,

(1) On voit ici se dessiner nettement la tactique des adversaires du spiritisme : c'est de jeter la suspicion sur les meilleurs et les plus honorables des médiums. M. Chevreuil a démontré combien les accusations de fraude étaient injustifiées pour les frères Davenport, et il ne serait pas difficile de prouver qu'il en est de même pour les autres médiums, si injustement calomniés. (G. Delanne).



adressé à M. Terence Mamiani, le grand philosophe (1) et que les frères Davenport ont produit des faits extranormaux, sans aucun doute (Voir *Revue Scientifique et Morale du Spiritisme*, mars, avril 1908).

Quant à Mme Paladino, M. Morselli lui-même a pu se convaincre combien l'immense production des phénomènes dépasse (de 75 o/o) les faits ou frauduleux, ou douteux : fraudes attribuables bien souvent à des causes qui rentrent dans l'étude plus intime de la médiumnité.

Quand à Mme D'Espérance, tout le monde, à partir d'Aksakof, a témoigné en sa faveur. Les bons témoignages garantissant la sincérité des phénomènes de Home n'ont pas manqué non plus.

(Voir *Daniel Douglas Home*, par le Professeur Rossi-Pagnoni).

Et alors ? Il faut conclure qu'on ne doit pas aller trop vite, ni généraliser, ni écarter tout ce qui est contraire à sa propre thèse !

Malheureusement je ne puis pas suivre M. Morselli dans le développement de son œuvre, pour en relever les beautés, ou pour en démontrer les défauts.

*
* *

Le Professeur Morselli, on le sait, appartient à l'école moniste-mécaniciste dont le chef est Hœckel.

Comme tous les scientistes italiens les plus renommés, le Professeur Morselli, il y a dix ans, ne croyait pas même à la possibilité du plus élémentaire des phénomènes médianimiques. Mais avec le temps, et poussé par les spirites, il voulut se rendre compte de ce dont il s'agissait, de ce qu'il y avait de vrai dans ces faits dont — c'est étrange à dire ! — il n'avait jamais rien vu dans les hôpitaux et dans ses propres maisons de santé !

Il alla, vit, et déclara que, oui, les spirites avaient raison quant à

(1) Consulter sur ce sujet le rapport d'Aksakof lui-même dans lequel il est établi que les savants de la commission ont fait preuve d'une si insigne mauvaise foi, en publiant ultérieurement des récits en opposition avec les procès-verbaux signés immédiatement après la séance, qu'Aksakof rompit toutes relations avec ces singuliers enquêteurs. Quand la passion intervient dans des discussions, même scientifiques, immédiatement la plus fâcheuse partialité a été cent fois constatée ; à plus forte raison lorsqu'il s'agit des phénomènes spirites, qui ruinent dans leurs fondements les théories matérialistes si chères à tous les « officiels » (G. Delanne).



la réalité objective des phénomènes, et quiconque veut s'en donner la peine peut affirmer, s'il est de bonne foi, que les faits sont incontestables. Mais quant au déterminisme, il revendique pour la seule science psychologique le droit et la compétence de l'étudier, car « pour la compréhension psychogénétique, même les témoi-
« gnages de Humboldt, de Schiaparelli, de Victor Hugo, de Maxi-
« me d'Azeylto, de Sardou, de Marconi ou d'Edison auraient été
« insuffisants à ses yeux ; et aussi ceux de Crookes, de Zollner, de
« Wallace etc., de Richet, s'il ne savait que ces Messieurs étaient
« versés dans les études psychiques » (!).

La médiumnité, pour M. Morselli, est un fait anormal de la personnalité physio psychique humaine, et peut-être de certains animaux supérieurs.

Pourtant la singulière faculté de *médium* est simplement une variété secondaire de la personnalité neuro-psychique : même, souvent, elle n'est autre chose, dans sa forme typique.

Les médiums ne sont que des hysteropâthes, qui présentent une très grande suggestibilité (1).

Tout ce que les médiums disent ou croient au sujet de l'intervention des esprits dans leurs phénomènes, tient : ou à une revisviscence spontanée de l'ancien animisme déposé dans les basfonds de la personnalité (2) ou bien est le produit des suggestions de l'ambiance.

C'est une erreur de pas mal de spirites que de considérer les médiums comme des personnes physiquement et mentalement saines.

La crise médianimique est semblable en tout à la crise hystérique ; rien n'y manque des symptômes bien connus des neuro-pathologistes et des aliénistes.

Avec beaucoup de raison M. Nègre écrivait :

---

(1) Malgré cela, M. Morselli a dû avouer qu'il avait échoué dans plusieurs tentatives faites pour suggestionner mentalement la Paladino (V. *Corrière della Sera* 22 février 1907).

(2) Il ne serait pas mal que la science psychologique nous expliquât mieux en quoi consistent « les bas fonds » de la personnalité — et où se déposent les souvenirs, les impressions, les idées ; où, enfin, la mémoire,



« La médiumnité se réduit à l'hypnose ; un bon somnambule est « toujours (1) un bon médium, et vice versa. »

« Dans la médiumnité écrite il n'y a rien de spirite : il s'agit sim- « plement d'automatismes très bien étudiés par Janet, presque tou- « jours avec du tremblement au bras droit, suivi de contracture « étendue et d'anesthésie à manche (stigmate magnifiquement hys- « térique). — C'est pour cela que M. Delanne a tort quand, avec son « enviable prosopopée d'incompétent en psychopathologie (2), il « sentencie, au sujet de l'écriture automatique, qu'entre l'hystérisme « et la médiumnité existent telles différences à créer entre eux pres- « que un antagonisme.

« Pas une de ses propositions pseudo cliniques n'est exacte ». (3)

La croyance dans les esprits-guides, soit spontanée, par atavisme, soit suggérée par l'ambiance de la foi dont les médiums sont tout de suite environnés, pousse ceux-ci à un vrai monoïdeisme anormal.

« Chaque médium — on le sait — n'est pas en rapport avec la totalité du monde spirituel, comme il serait conforme à la doctrine, si celle-ci avait de la logique et de la cohérence (4) — mais il com-

(1) Certes, je ne suis pas versé comme M, Morselli dans la psychiatrie, et Je n'aurai pas l'outrecuidance de prétendre en savoir autant que lui sur ce point ; mais ce que je reproche à MM. P. Janet, Binet et... à Morselli lui-même, c'est d'affirmer, *sans preuves*, que *tous* les médiums sont des hystériques. On a fait la même confusion au sujet du somnambulisme qui, d'après ces messieurs, relèverait de la névrose hystérique ; or, d'après Bernheim, et bien d'autres, c'est là une grave erreur. Je ne doute pas que l'assimilation que l'on tente d'établir entre les médiums et les hystériques ne soit aussi fausse, car où sont donc les observations cliniques qui ont établi chez Home, M[me] d'Espérance, Stainton Woses, Miller, les Davenport, etc. etc., l'existence des symptômes de l'hystérie ? (G. Delanne).

(2) Pas toujours ! Je voudrais bien savoir de M. Morselli combien de centaines de ses malades, mis en état d'hypnose, ont présenté des phénomènes médianimiques objectifs. E. C.

(3) Je laisse la parole à M. Delanne, en me bornant à recommander la lecture de son intéressant ouvrage : « Recherches sur la médiumnité » l'étude la plus complète que je connaisse sur ce sujet.

(4) Au contraire, la doctrine spirite me semble très logique sur ce point.

Si la théorie des vibrations de l'esprit et du périsprit est exacte, il est clair que ne pourront se communiquer par un certain médium que

munique seulement avec certaines « entités occultes », une seule, généralement ; deux, trois ou quatre quelquefois ; toutes les autres « intelligences invisibles » vont se communiquer par ces esprits-guides, ou se substituent, quelquefois violemment, à ceux-ci.

« Mais, assez ! Tout cela — les spirites me pardonnent — est au seuil de la folie : c'est-à-dire de ces formes de psychose dans lesquelles le pauvre aliéné se croit inspiré par un personnage étranger qui « lui parle dans la cervelle » ou lui « lit dans la pensée » ou qui finit pour « lui prendre l'âme ».

« Ce sont des faits psychopathiques connus de vieille date et d'observation très commune, et l'aliéniste, le moins expert en la matière en voit à satiété dans les maisons d'aliénés (1). Il en fait le diagnostic et les classe en idées fixes implantées dans une conscience ; en désagrégations de la personnalité, ou en automatismes stéréotypés, semblables aux créations oniriques (2) ».

« L'origine, si fréquemment stupide et puérile, des prétendues inspirations et incarnations, révèle trop souvent leur origine terre-terre dans l'Au-de-çà et non dans l'Au-de-là ! »

M. Morselli, après ça, trace une biographie et un excellent portrait du caractère de la Paladino, et tâche d'expliquer l'origine de la personnalité de John King, créé, selon lui, par suggestion du prof. Damiani, ancien spirite napolitain, qui avait passé quelque temps à Londres, et qui en revînt entre 1871-72, lorsqu'on développait la médiumnité d'Eusapia.

« De lors John King, entré par l'action suggestive de Damiani dans le mono-cercle des idées et des activités spirites d'Eusapia, a fait toujours les frais de ses séances médianimiques et s'est procuré la

---

les esprits qui réussiront à, je dirais, syntoniser leurs propres vibrations avec celles du médium. A tout cela il faut ajouter l'état moral des entités communiquantes, et qui sait combien d'autres causes interviennent encore, pour produire un déterminisme physico-biologique qui nous échappe.

(6) Nous voudrions savoir si l'aliéniste en voit aussi associés à des phénomènes physiques et mécaniques, tels que ceux observés dans les séances médianimiques, et si les manifestations des aliénés ont toute l'apparence de réalités objectives. Je crois que non.

(7) On doit convenir que la diagnose, dans certains cas, n'est qu'une hypothèse ; comme telle bien discutable et, peut-être, erronée dans sa base.



réputation d'un « Esprit » sans pareil et inépuisable dans sa virtuosité ».

M. Morselli se mit à étudier Eusapia Paladino en 1901 et continua, à quatre différentes reprises, jusqu'au printemps de 1907.

Dans les séances auxquelles prit part M. le prof. Morselli, le fameux John King ne manque presque jamais.

Il va et vient dans la salle, transporte des objets légers ou très pesants ; il fait entendre des coups formidables sur les meubles, ou même en donne sur les épaules des assistants (à moi, par exemple !) avec son énorme et formidable main. Il donne à boire à qui a soif ou à qui ne l'a pas ; il donne à manger aux affamés : c'est-à-dire qu'il approche des bouteilles pleines d'eau, ou des biscuits ou des petits pâtés — s'il y en a — aux bouches des expérimentateurs — pince les cordes d'une guitare ou d'un piano — secoue un tambourin ou une clochette, produit des lueurs, des éclairs, des auréoles et des apports ; impressionne des plaques photographiques avec des rayons chimiques invisibles — soulève Eusapia sur la table, lui donne, en quelque cas, des soufflets sonores – se matérialise, plus ou moins bien, selon les forces du médium et des autres assistants, et avec tout cela..... *il n'existe pas !*

Oui, mes lecteurs, c'est M. le Prof. Morselli lui-même qui le dit textuellement en ces termes :

« Le bon John — les spirites peuvent s'en convaincre — n'a pas « d'autonomie. Il est seulement une personnification métamor« phique d'un état psychique spécial de basse hiérarchie, se dévo« loppant dans la Paladino quand elle est en état de médiumnité.

« Il n'a ni sentiments, ni volitions, ni idées à lui.

« Il n'est autre chose que l'inconscient de la Paladino, qui se fait « le bouffon de la collectivité bio-psychique constituée de la Paladino « elle-même et des personnes présentes dans la chaîne, et il fait ce « que nous voulons (1) ».

(*A suivre*) H. CARERRAS

(1) Je l'ai vu qui faisait tout le contraire de ce que nous aurions désiré ! et à l'opposé de ce qu'affirme M. Morselli, avait une volonté à lui, bien nette, et même impérieuse. Il y a une belle différence entre lui et les personnalités fictives, suggérée par un hypnotiseur ! E. C.

Si John est une personnalité seconde d'Eusapia, il réalise ce prodige de *léviter* le médium, ce qui équivaut à se prendre soi-même par les cheveux et à s'enlever du sol. Bizarre, curieuse et enviable propriété de la personnalité seconde ! (G. Delanne).

Séances d'Eusapia Paladino
A LA
Société française d'Etude des Phénomènes Psychiques

Suite (1)

DEUXIÈME SÉANCE

31 Janvier 1908.

Le 31 janvier 1908, à 8 h. 1/2 du soir, au siège de la Société, étaient réunis sur convocation spéciale et personnelle :

Mmes Richard, Delmonti, Lecomte, Bossel, Hoileux, Fortaner, Gorin.

MM. Dolgnat, Duprat, Brulé, Kuchn, Billebault, Cachet, docteur d'Orméa, Malteste, de Fontenay, Delanne, Drubay, Fortaner, Prudhomme et Perret.

Eusapia Paladino arrive à 9 heures.

L'appareil photographique est placé en face le cabinet noir et à droite, à environ 2 m. 50 de distance.

Un vérascope est placé à côté de cet appareil.

M. Prudhomme est désigné pour contrôler le médium à sa droite et M. Fortaner à sa gauche.

Autour de la table en bois blanc sont assis :

1° Le médium, à l'extrémité près du rideau du cabinet noir.

2° Les contrôleurs de droite et de gauche, puis ensuite Mmes Fortaner, Richard, Hoileux, Bossel et Lecomte.

Derrière Mme Fortaner sont placés :

M. Drubay, près du cabinet noir, ensuite, M. Perret, Mme Gorin, M. Delanne, M. le docteur d'Orméa qui sert d'interprète. Il est 9 h. 20 lorsque M. Delanne ouvre la séance.

Au bout de quelques instants, en pleine lumière, voilée seulement d'un papier rouge, une première lévitation de table se produit.

Le guéridon placé dans le cabinet noir se meut, comme attiré par la personne du médium ; une sonnette qui se trouvait sur un autre petit guéridon en bois blanc de 50 centimètres de hauteur posé lui-même sur le guéridon noir est projetée à terre.

Et ce, pendant que les contrôleurs déclarent que le médium n'a pas bougé.

Le guéridon s'agite de nouveau *en pleine lumière, alors que personne n'y touche.*

La sonnette ramassée et reposée sur le petit guéridon est de nouveau projetée à terre.

(1) Voir le nº de Juin p. 718.

Le guéridon est enlevé ensuite, les trois pieds soulevés de terre, le médium étend la main tenue par M. Fortaner au-dessus du guéridon, pendant sa lévitation. Cette expérience est répétée deux fois avec le même succès.

La grande table en bois blanc sur laquelle sont posées les mains du médium et des contrôleurs se soulève ensuite des quatre pieds, à environ 20 centimètres du sol.

Quelques minutes après, la lumière ayant été un peu baissée, la table se soulève à nouveau deux fois de suite à 50 centimètres environ de hauteur, *sans aucun contact.*

Le guéridon revenu dans le cabinet noir se remue de nouveau, vient trouver le médium et retourne dans le cabinet.

La table est encore soulevée et reste suspendue les quatre pieds à environ 30 centimètres du sol, à peu près une demi-minute.

Le médium fait revenir le guéridon auprès de lui, puis d'un geste le fait reculer jusque vers M. Drubay.

La table frappe alors trois coups, puis cinq coups. Le rideau du cabinet noir se soulève comme mû par un souffle puissant. Un vent froid semblant provenir du dit cabinet est perçu par les assistants. Une main d'homme serre la mienne que j'avais tendue vers le rideau, j'ai même perçu la sensation d'ongles proéminents. Le médium fait observer qu'il n'a pas d'ongles, les contrôleurs déclarent d'ailleurs qu'il n'a pas bougé.

M. Drubay affirme également avoir échangé une poignée de mains avec une main d'homme qui était plutôt chaude. Trois coups sont frappés. Le petit guéridon en bois blanc placé sur le grand guéridon noir est soulevé et promené autour de la table à 50 centimètres environ de celle-ci, et il est projeté à terre. Le grand guéridon est alors soulevé à son tour, *sans contact aucun* ; il vient au-dessus de la table en frappant légèrement Mme Gorin au passage, qui le retient fortement par un pied. Violemment arraché de la main de Mme Gorin, il frappe également M. Fortaner, puis vient se poser sur la table.

Les rideaux du cabinet se soulèvent de nouveau ; un bouquet de violettes tenu à la main par Mme Gorin lui est enlevé, puis placé sur la table.

M. Prudhomme, contrôleur, perçoit la sensation d'une main qui lui frappe sur l'épaule, qui lui tire légèrement les moustaches et vient dans ses cheveux. Il déclare cependant le contrôle excellent, ainsi que M. Fortaner.

Trois coups sont frappés. La table se soulève à nouveau sans contact et retombe bruyamment.

Les rideaux se soulèvent également à nouveau ; M. Fortaner, puis M. Drubay sont frappés à l'épaule par une main forte. Le bouquet de violettes est remis à M. Drubay ; Mme Gorin qui tendait la main est serrée fortement par une main vigoureuse qu'elle veut retenir entre ses doigts,

mais qui se dégage violemment en lui faisant une légère blessure au dessus de la main, dont la peau est entamée par un ongle, qui lui laissa ainsi la trace de son passage.

Après quoi on lui serre amicalement la main pour lui dire adieu.

On remercie John, le guide du médium. M. Delanne lui demande de faire mieux encore, si possible.

Le rideau se soulève de nouveau, une main d'homme me presse la main à travers le rideau, me tire les moustaches, me caresse la joue et me tire les cheveux ; des coups sont frappés ensuite contre la boiserie du cabinet.

Le médium demande que l'on lève un instant les becs de gaz, pour permettre à tout le monde de contrôler sa position ainsi que celle de ceux qui l'entourent. Après avoir baissé à nouveau la lumière, la table frappe cinq coups. Le rideau s'entr'ouvre un peu au dessus de la tête d'Eusapia, puis une petite main apparait et disparait presque aussitôt. Les contrôleurs déclarent tenir toujours les mains du médium.

Une minute après, la chaise occupée par M. Prudhomme lui est enlevée, tirée dans le cabinet, puis ressortie à gauche du médium, et portée ensuite sur la table. M. Fortaner confirme particulièrement ce fait comme ayant contrôlé alors spécialement les quatre pieds de la chaise qu'il déclare n'avoir été touchée par personne de l'entourage. Le médium laisse entendre des gémissements, la chaise est remise à sa place.

Le guéridon noir frappe quatre coups et revient, après s'être soulevé, se poser au milieu de la table.

Il s'incline alors vers Mme Hoileux et reste un instant posé au dessus de sa tête. Il est enlevé ensuite, toujours sans contact, de dessus la table et replacé dans le cabinet.

A ce moment le crayon avec lequel je prenais des notes m'est enlevé des doigts, placé dans ma poche, puis retiré, glissé dans ma manchette, puis ressorti après avoir tracé trois ou quatre traits dessus Il disparaît ensuite.

M. Delanne demande alors à John qu'il veuille bien nous faire voir une matérialisation bien constatée, ou tout au moins une figure ou un phénomène que l'on puisse photographier, lorsque tout à coup l'on aperçoit un point lumineux au dessus du médium ; cette lumière se produit à plusieurs reprises, d'abord sous la forme de petites boules de feu, ensuite sous la forme d'une grande étincelle en zig-zag, apparue devant la tête du médium, enfin sous la forme d'une flamme au milieu et au dessus de la table.

Le guéridon se soulève à 50 centimètres environ au dessus de la table, lorsque le médium s'écrie : « Fuoco ! ».

Une cartouche éclair est alors allumée derrière les appareils photographiques au moment de la production du phénomène. Après deux minutes de repos, la table frappe trois coups. Le petit guéridon en bois blanc est

soulevé et apporté sur la table, tandis que le médium recommande à plusieurs reprises de parler sans cesse.

Le petit guéridon est soulevé et promené autour des assistants, comme soutenu par une main invisible, dans l'espace. Il retourne ensuite dans le cabinet. Le carnet de notes que je tenais à la main m'est enlevé et gardé presque jusqu'à la fin de la séance ; enfin crayon et carnet sont remis à Mme Fortaner qui se trouvait de l'autre côté de la table.

Cette remise a été faite sur la demande mentale de Mme Fortaner.

M. Delanne demande à nouveau à John de faire son possible pour nous favoriser d'une apparition quelconque. Une main blanche se montre alors bien distinctemeni devant le rideau noir.

Au commandement du médium, une deuxième cartouche éclair est allumée derrière les appareils.

M. Duprat affirme avoir vu à ce moment un visage d'homme au dessus de la tête du contrôleur de gauche, M. Fortaner.

M. Prudhomme dit qu'il a été embrassé deux fois : une première fois, à travers le rideau, une deuxième fois, il a perçu la sensation d'une bouche contre sa joue, en même temps qu'il voyait distinctement une figure devant lui.

Après quoi les phénomènes de la lévitation reprennent de nouveau ; toutefois comme l'heure est avancée, M. Drubay fait remarquer que le médium est fatigué et qu'il serait peut-être imprudent pour sa santé de pousser plus loin les expériences.

Il propose de s'en tenir là pour aujourd'hui et de remercier le guide John des phénomènes qu'il a pu nous faire constater.

Tout le monde étant de cet avis, après avoir souvent ouvert les rideaux la table se soulève une dernière fois à o m. 75 de hauteur et retombe en frappant violemment le sol.

L'impression qui se dégage de cette séance est que, selon tous les assistants, vu les soins minutieux apportés à la vérification du contrôle, non seulement ces phénomènes sont impossibles a simuler, mais qu'ils sont, pour la plupart, contraires aux lois générales de la statique et par conséquent impossibles aussi à reproduire mécaniquement d'une manière quelconque.

En foi de quoi, nous avons signé le présent procès-verbal.

Paris, le 1er février 1908.

Le Secrétaire-rapporteur,
A. PERRET.

TROISIÈME SÉANCE

Dimanche 2 février 1908

Etaient présents :

MM. Taton, Dupuy, Trappes, de Fontenay, Albert, Boyer, Chartier, Ebel, Gaufroy, Philippe, Delanne, Deltheil, Drubay et Dr D'Ormea.

Mmes Berger, Brisset, Duclerfait, Josset, Diodet, Boulanger, Daire, Bon, Chaumet et Gaufroy.

Contrôleur de gauche, M. Drubay ;

Contrôleur de droite, M. Chartier.

Ont en outre pris place autour de la table, à la gauche de M. Drubay : Mme Gaufroy, MM. Dupuy, de Fontenay, Gaufroy et Ebel, ce dernier se trouvant à la droite de M. Chartier.

La séance commence à 9 1[4.

Après quelques minutes d'attente, le rideau gauche du cabinet s'agite à plusieurs reprises comme s'il était mis en mouvement par un vent assez fort et vient frôler l'épaule gauche du médium. Le guéridon qui est à l'intérieur du cabinet se déplace en glissant sur le plancher, s'approche du médium et apparait à la vue de tous dans l'écartement des rideaux. La table qui est au devant d'Eusapia, et sur laquelle les assistants nommés plus haut forment la chaine en se tenant par les mains, commence à s'agiter latéralement de gauche à droite et de droite à gauche, puis ensuite d'avant en arrière et d'arrière en avant. Les soulèvements partiels que l'on constate ont lieu sans qu'aucune des mains ait quitté le dessus du plateau de la table. Celle-ci étant redevenue immobile, le guéridon, toujours visible entre les rideaux du cabinet, se déplace quelque peu et se soulève aussi partiellement.

Un assistant fait alors la réflexion que lorsque la table placée au-devant du médium se meut, le guéridon qui se trouve en arrière est immobile et réciproquement. Cette observation est à peine formulée, que les deux meubles dont il est question s'éloignent simultanément du médium, *sans aucun contact avec ce dernier,* la table se rapprochant des spectateurs qui lui font face, et le guéridon retournant dans le fond du cabinet, auquel le médium tourne le dos. Les contrôleurs affirment tenir toujours les mains et les pieds du médium, ce qui est du reste très visible pour les mains, puisque nous sommes en pleine lumière.

La table se rapproche d'Eusapia, *toujours sans contact,* et des coups y résonnent synchroniquement avec les mouvements musculaires du médium.

Eusapia exécute des mouvements de la tête d'arrière en avant, comme si elle voulait heurter quelque chose, et des coups retentissent sur le plateau de la table.

La même expérience est tentée par M. de Fontenay qui fait partie de la chaîne et se trouve vis-à-vis d'Eusapia. Lorsqu'il incline la tête à deux reprises sur la table, — sans la toucher, bien entendu, — deux frappements se produisent et résonnent dans le bois.

Le guéridon qui était retourné seul dans le fond du cabinet revient de la même façon. Lorsqu'il est en dehors du rideau, entre le médium et son contrôleur de gauche et un peu en arrière d'eux, Eusapia dirige sa main gauche, toujours tenu par M. Drubay, vers ledit guéridon, l'applique environ une seconde sur le plateau, puis elle l'enlève, sans que le contrôle cesse, et ce petit meuble s'élève seul à environ 40 centimètres

du sol, se maintient pendant quatre ou cinq secondes dans l'espace, puis retombe brusquement.

Le médium y fait apposer la main droite de M. Drubay, retire la sienne qu'il place sur la table, devant lui, à la vue de tous, et de nouveau le guéridon se lévite, reste un moment immobile en l'air, moins longtemps cependant que la première fois, puis retombe lourdement sur le plancher.

Enfin, une troisième fois, sur un geste d'Eusapia, le guéridon se lévite encore, mais sans aucun contact.

C'est ensuite le tour de la table placée devant le médium et au-dessus de laquelle nous faisons la chaîne. Cette table commence à s'agiter en divers sens, frappe cinq coups pour demander moins de lumière — le gaz est légèrement baissé — et les deux pieds proches d'Eusapia quittent le sol. Les mains et les pieds du médium sont toujours contrôlés, les deux autres pieds de la table se soulèvent également et celle-ci s'élève à environ trente centimètres du sol. Elle se maintient dans cette position pendant un temps qu'on peut évaluer à huit ou dix secondes, puis retombe brusquement.

Un second phénomène analogue se produit presque aussitôt et lorsque la lévitation est complète, le médium enlève ses mains, toujours tenues par les contrôleurs, de façon à ce qu'elles ne soient plus en contact avec le plateau de la table. Il fait signe aux autres personnes d'agir de même, sans toutefois rompre la chaîne.

Toutes les mains se trouvent à une distance d'au moins dix centimètres au-dessus de la table et celle-ci *reste suspendue dans le vide* pendant trois ou quatre secondes.

Eusapia fait un geste de sa main gauche et le meuble retombe.

Cette expérience se répète au moins une dizaine de fois au cours de la séance et dans plusieurs cas, la hauteur d'élévation de la table est telle que les assistants peuvent voir les deux pieds du médium immobiles sur ceux de ses voisins.

Cinq nouveaux coups demandent encore moins de lumière ; le gaz est baissé une deuxième fois, et nous nous trouvons dans une obscurité presque complète.

M. Drubay, contrôleur de gauche, annonce qu'on lui tire sa chaise en arrière ; le mouvement s'accentuant toujours davantage, il se lève pour ne pas tomber, mais sans quitter le contrôle du médium. Sa chaise est alors complètement enlevée, elle passe au-dessus de la tête d'Eusapia, vient toucher l'épaule gauche de M. Chartier, contrôleur de droite, puis elle est ensuite projetée dans le cabinet.

On fait la lumière pour la reprendre ; M. Drubay se rasseoit, et le gaz est baissé comme précédemment. A peine quelques secondes se sont-elles écoulées que le même phénomène se reproduit. La chaise, enlevée brusquement de dessous le contrôleur de gauche, passe au-dessus du médium, vient coiffer le contrôleur de droite, puis retourne en arrière, restant



cependant appuyée par son dossier sur l'épaule de M. Chartier et suspendue par un de ses pieds d'arrière au dossier de celle du médium, ainsi que tous les assistants peuvent le constater lorsque le gaz est remonté.

La lumière étant diminuée à nouveau, une main tape amicalement sur l'épaule droite de M. Drubay, et tous les assistants perçoivent le bruit produit par ces frappements ; puis cette main lui saisit le bras et le serre assez fortement, tout en lui imprimant quelques mouvements. C'est ensuite M. Delanne, placé derrière M. Drubay, proche du cabinet, qui fait part à l'assistance qu'une main nue lui frappe sur l'épaule et sur la figure. Il éprouve, dit-il, la sensation que produit le contact d'une main rugueuse et forte qui lui semble être une main d'homme.

Instantanément, le phénomène se renouvelle de l'autre côté du médium, je reçois quelques claques amicales sur les deux épaules ainsi que sur la tête données par une main enveloppée de l'étoffe du rideau du cabinet. Cette main me saisit également le bras gauche et le serre assez fortement, comme pour me fournir la preuve de son énergie. On me caresse encore le tour de la tête, puis une main *nue*, *chaude* et *douce* — certainement une main de femme, me touche le côté droit de la figure et me prend délicatement entre son pouce et son index le lobe de l'oreille droite.

J'ai la parfaite sensation d'un corps qui s'appuie sur mes épaules et cette sensation s'accentue encore lorsque je sens une tête enveloppée du rideau qui se frotte contre la mienne et m'embrasse sur la tempe gauche.

Le bruit du baiser était très distinct, mais je ne sentis pas les lèvres qui l'avaient donné, à cause de l'étoffe du rideau interposée entre elles et moi.

Pendant que se déroulaient ces phénomènes, je tenais toujours la main droite d'Eusapia dans ma main gauche et son pied droit était également contrôlé par mon pied gauche. En outre, je sentais son avant-bras droit contre mon avant-bras gauche et comme le médium est à peu près de la même taille que moi, bien que je ne visse pas sa figure à cause de l'obscurité qui régnait dans la salle à ce moment, il est pour moi hors de doute que la tête qui frôla la mienne ne pouvait être la sienne, attendu que pour pouvoir simuler les phénomènes relatés ci-dessus, il aurait fallu qu'il se levât et qu'il quittât sa chaise pour venir se placer derrière celle où j'étais assis. Or il lui était matériellement impossible de le faire sans quitter ses contrôleurs, ce qui n'eût lieu à aucun instant, et j'en conclus que *certainement la main qui me toucha à plusieurs reprises, ainsi que la tête qui frôla la mienne, et dont les lèvres m'embrassèrent, n'appartenaient pas au corps physique d'Eusapia.*

M. Boyer, vice-président de la Société, qui occupe la place située derrière la mienne, annonce qu'une main lui saisit l'avant-bras droit et l'oblige à me frapper sur l'épaule. Je ressens ces frappements.

Enfin M. Delanne, toujours placé derrière M. Drubay, fait part à l'assistance qu'une tête, non enveloppée du rideau, cette fois, lui effleure la figure et l'embrasse sur la joue gauche.



Il dit ressentir le contact d'une chair de température normale, celui de deux lèvres et de longs cheveux fins pendant sur les côtés de cette tête, ce qui lui permet de conclure à une tête de femme. (1)

A ce moment, Madame Gaufroy, médium clairvoyant, psychomètre et clairaudient, qui assistent à la séance, dit qu'elle entend prononcer le mot : mère.

Les objections opposées plus haut à l'hypothèse qui pourrait être soulevée d'une fraude possible du médium, augmentent encore de valeur dans ce dernier cas, car ce n'est plus le voisin immédiat du médium qui est l'objet de cette manifestation, mais un membre de l'assistance placé derrière le contrôleur de gauche, c'est-à-dire à une distance d'un mètre d'Eusapia.

***

L'épisode qui suit ce dernier phénomène est d'une extrême importance, tant à cause de sa perception simultanée par plusieurs membres du cercle que par la preuve qui en est fournie par la photographie qui a pu en être prise.

Sur la demande de « John », le guide du médium, s'exprimant par coups frappés, la lumière est un peu remontée de façon à permettre aux assistants de se voir très distinctement. Eusapia est toujours vigoureusement contrôlée par M. Drubay à sa gauche et par moi-même, à sa droite, lorsque levant les yeux, j'aperçois à environ 40 centimètres au-dessus de sa tête, et un peu en arrière, une main qui s'agite contre les rideaux du cabinet. J'en fais immédiatement part à l'assistance, en disant : « Il y a « une main entre les rideaux du cabinet, au-dessus de la tête du « médium. »

Tout en continuant à regarder l'apparition, je serrai instinctivement davantage la main droite d'Eusapia que je tenais dans ma main gauche sur le genou droit du médium, de telle sorte que j'exerçais à cet instant un triple contrôle, celui de la main, du genou et du pied droit d'Eusapia. Mon voisin de droite, M. Ebel, affirma voir également bien la main matérialisée, et à ce moment, M. de Fontenay fit jaillir l'éclair magnésique qui nous aveugla tous pendant un instant par son éblouissante clarté.

Sans cesser un seul instant de contrôler le médium, j'annonçai alors que la main que M. Ebel et moi avions vue devait être une main gauche. Elle s'était en effet présentée à peu près horizontalement, l'extrémité des doigts dirigée de mon côté, et comme elle se trouvait au-dessus et un peu en arrière d'Eusapia, il m'avait été possible de voir la face palmaire de

(1) Je ferai observer que c'est la joue droite. Celle qui était du côté du rideau ; qui a été embrassée. Personne autour de moi n'ayant bougé, y compris Eusapia toujours tenue par les deux controleurs, j'en conclus que le phénomène était insimulable. D'autre part, je n'ai jamais eu d'hallucinations d'aucune sorte. (G. Delanne).



cette main dont le pouce légèrement écarté des autres doigts se trouvait tourné vers le fond du cabinet, ce qui m'avait permis de conclure que c'était bien une main gauche, affirmation qui fut du reste confirmée par la photographie ci-contre de cette apparition (Fig. 1) (1).



Figure I.

Sur la demande du médium que la brusque lumière du magnésium avait désagréablement impressionné et quelque peu indisposé (il se plaignait de nausées), on ralluma complètement le gaz et on suspendit la séance pendant quelques instants.

Dès qu'elle fut reprise, c'est-à-dire lorsque nous fûmes plongés dans l'obscurité à peu près complète, Eusapia annonça que pour lui éviter le renouvellement d'un semblable malaise elle préviendrait lorsqu'il faudrait faire la lumière pour photographier un phénomène. M. Drubay et moi-même continuâmes en conséquence à la contrôler sans relâche, tenant toujours ses mains et sentant constamment ses deux pieds sur les nôtres.

Lorsqu'elle se mit à crier : « Fuoco !... Fuoco !... » je redoublai de vigilance et tout entier à mon rôle de contrôleur, je ne songeai même pas à regarder du côté du cabinet pour voir ce qui pouvait s'y produire en cet instant.

(1) Remarquons, en passant, que c'est la première fois depuis vingt ans que l'on parvient à photographier une de ces mains qui se montrent pendant les séances

La photographie de ce second phénomène (Fig. 2) est encore plus intéressante au point de vue documentaire que la première, car on y voit, au-dessus de la tête du médium, deux mains crispées, une droite et une gauche, ce qui rend absolument inadmissible toute hypothèse de fraude, à moins d'accuser les deux contrôleurs de complicité.



Figure II.

Il est certes regrettable que l'appareil photographique n'ait pas été disposé de façon à enregistrer en même temps que le phénomène, la photographie des deux contrôleurs tenant les mains du médium SUR LA TABLE, car dans ce cas la preuve eût été totale et absolue, personne ne pouvant se glisser à notre insu dans le cabinet.

Des coups très violents et semblables à ceux qu'aurait pu produire un robuste poing d'homme sont frappés sur la table. La canne que tient M. Delanne lui est enlevée, transportée sur ladite table, puis posée par une de ses extrémités, successivement et délicatement sur la tête, les mains et les épaules de différentes personnes. A un certain moment, cette canne vient toucher ma main gauche qui tenait la droite d'Eusapia, et cette dernière m'échappa l'espace d'environ deux ou trois secondes. J'en informai aussitôt l'assistance, mais pendant ce court instant aucun phénomène ne se produisit.

Le contrôle se rétablit en quelque sorte de lui-même par le retour de la main droite d'Eusapia dans ma main gauche, et presqu'aussitôt une main douce et de température normale vient effleurer ma main droite



ainsi que celle de M. Ebel avec laquelle elle était en contact pour la chaine.

M. Gaufroy sent également une main qui lui prend la sienne et l'attire vers le médium.

Enfin, M. Drubay et moi-même avons nos gilets partiellement déboutonnés par cette main mystérieuse.

M. Delanne demande alors à *John* s'il lui serait possible de produire quelques phénomènes lumineux, et Mme Gaufroy, le médium clairvoyant déjà cité, annonce que le désir exprimé par M. Delanne va être satisfait.

Nous voyons alors, en différents points de la salle, sur la table, sur les rideaux du cabinet et même près de la figure des assistants, de petites lueurs de teinte bleu-verdâtre, semblables à des lucioles qui naissent, durent une ou deux secondes et s'évanouissent ensuite.

Ces luminosités sont extrêmement intéressantes à observer et il n'y a aucun doute sur leur objectivité, car elles sont perçues et localisées aux mêmes endroits par tous les assistants simultanément.

Il est à noter également que la plupart de ces phénomènes sont annoncés à l'avance par le médium clairvoyant, Mme Gaufroy. (1)

La séance est levée à onze heures dix.

Le Contrôleur de droite :

V. CHARTIER.

Témoignage de M. Drubay, contrôleur de gauche du médium, pendant la séance du 2 février 1908 :

« J'affirme de la façon la plus formelle et la plus absolue que je n'ai « pas lâché la main gauche du médium pendant toute la durée de cette « séance. Tantôt sa main et la mienne étaient toutes deux sur la table, « tantôt elles étaient sur son genou gauche ».

Signé : P. DRUBAY.

Pour copie conforme :

V. CHARTIER.

(A suivre).

(1) Il est intéressant de signaler que dans d'autres séances d'Eusapia, à Choisy-Yrriac, chez M. Mavwel, un autre médium voyant, Mme Agullana, signalait d'avance les phénomènes qui allaient se produire. (G. Delanne).



Le Prix institué pour la démonstration du Mouvement à distance.

(*Suite*) (1)

Quand du Potet fit ses expériences à l'Hôtel-Dieu, devant un public médical, il est certain que la minorité seule des témoins avait la foi, mais ils en vinrent à l'expérience, et cela prouve que la bonne volonté ici ne fit pas défaut. Ils n'eurent donc pas une action psychique contraire, et 32 médecins confirmèrent le fait de l'action magnétique, à distance insoupçonnée du sujet (sans suggestion, par conséquent) (2). Cela n'empêche d'ailleurs pas nos docteurs d'expliquer encore le magnétisme par la suggestion, comme si rien n'avait été observé. Et cela d'autant plus que les expériences tentées en leur présence n'aboutissent pas, en général, parce qu'ils paralysent le magnétiseur et les somnambules — effet magnétique aussi.

On voit nettement se dessiner la contradiction psychologique où s'embourbent des expérimentateurs de cette sorte dès qu'il s'agit de constater le phénomène de la transmission de pensée. L'insuccès ici est inévitable, car ou la transmission de pensée est possible et les juges sceptiques peuvent faire manquer l'expérience, ou elle est impossible, et alors l'insuccès va de soi. Les expérimentateurs de la Société psychologique de Londres, furent plus heureux dans leurs expériences dès qu'ils furent seuls avec le sujet. Les pensées contraires de quelque assistant avaient rendu leurs efforts précédents plus difficiles ou les firent échouer. Les mêmes tentatives, d'abord couronnées de succès, ne purent aboutir en présence de témoins malveillants et prévenus (3).

Il est donc certain d'une part que des commissions d'enquête semblables n'arriveront jamais à rien d'extraordinaire. Il est non moins certain d'autre part que l'acceptation générale du somnambulisme magnétique n'aura lieu que quand les coryphées de la science l'auront étudié et jugé. C'est un cercle vicieux. Le public ne veut croire que si les savants lui en donnent l'exemple, et ceux-ci ne croiront rien parce qu'ils ne voient rien, de par leur mauvaise volonté, alors même qu'ils cherchent.

Le spiritisme est venu encore s'ajouter au magnétisme et au somnambulisme, et le besoin d'avoir enfin un peu de lumière se fait sentir toujours davantage. Car si le somnambulisme et le spiritisme sont des faits, ce sont indiscutablement les plus importantes découvertes qui aient jamais

(1) Voir le n° de Juin p. 718.

(2) du Potet. Expériences publiques sur le magnétisme animal faites à l'Hôtel-Dieu.

(3) Sphinx I. 109.



été faites. Si, au contraire, ce sont des erreurs, c'est une calamité publique que de voir des millions d'hommes y croire et s'enfoncer toujours plus avant dans la superstition. L'indifférence des autorités devant une manifestation dont les suites sociales peuvent influer si profondément, est donc tout à fait incompréhensible dans l'un ou l'autre cas.

La question mérite d'être tranchée, et il est inouï de voir qu'on la dédaigne absolument. S'il y a là des faits, le public, qui paie des impôts pour l'instruction, a le droit de demander à être éclairé ; s'il s'agit d'erreurs, il peut exiger qu'on enraie cette peste et que des gens comme moi, par exemple, soient arrêtés dans leur œuvre, non pas à la suite de simples assertions, mais preuves en main.

L'humanité ne saurait être ramenée à la foi métaphysique par un acte d'humilité aux pieds du Saint Siège, le trésor chrétien de l'avenir, au contraire, ne sera sauvé que si ses défenseurs obéissent à ce mot d'ordre : « Libérez-vous de Rome ! » Les milieux dirigeants l'ayant compris, un jour, on nous regardera, nous autres occultistes, avec plus de bienveillance et on créera des commissions d'enquête gouvernementales, car on a besoin de nous.

Composées d'adversaires, ces commissions ne verront rien ; formées de partisans qu'on traitera de croyants aveugles, elles ne feront aucune impression ; des commissions mixtes, enfin, obtiendront difficilement un résultat éclatant. Les représentants de la science en viendront alors à poser des conditions permettant aux phénomènes d'être classés comme faits ; il faudrait qu'adversaires et partisans se réunissent alternativement, suivent un programme en tous points identique, se servent des mêmes sujets dans les mêmes conditions extérieures de température, de temps, etc. Il ne serait pas difficile de s'entendre et d'établir un programme d'expériences identiques. On verrait en grand avec ce double contrôle ce que d'innombrables séances ont enseigné en petit ; celles des opposants n'obtiennent rien, et celles des partisans réussissent sans qu'on puisse cependant leur reprocher quoi que ce soit.

Supposons qu'une proposition si impartiale soit rejetée pour des raisons qui, je l'avoue, me dépassent, on pourrait prendre une mesure ayant l'avantage de mettre au point une des parties les plus crasses de la soi-disant superstition et ne pouvant d'ailleurs s'appliquer qu'à elle. Je veux parler de l'examen des maisons hantées par une commission mixte. Ces phénomènes physiques grossiers ne semblent pas soumis à l'influence du facteur psychique. Je crois même qu'une commission adverse n'aurait pas à se plaindre d'un manque d'aventures, et les phénomènes sans doute lui témoigneraient peu de respect.

En ce qui touche d'autres faces du spiritisme, cependant, l'influence du facteur psychique se fait sentir, surtout chez les médiums sensitifs et enfin chez ces êtres invisibles dont la présence est précisément l'hypothèse du spiritisme. Si ces êtres sont des hommes défunts, le phénomène de la transmission de pensée est normal chez eux, à l'inverse des somnambules.



Le facteur psychique aurait donc ici un rôle plus considérable. Le professeur Hare, au temps où il doutait encore, et expliquait les coups frappés par les mouvements des muscles, constata que son scepticisme paralysait le phénomène ; dès qu'il venait à une séance, les coups cessaient, même s'ils avaient été très forts jusque-là. Mais lorsqu'il eut abjuré ses préjugés, sa présence n'entrava plus (1). Il dit. « Il est difficile de ne pas faire « cesser des manifestations quand on les étudie avec malveillance « et porté à présenter le spiritisme de travers et d'une façon ridicule (2) ».

Tout ce qui rend le cercle harmonieux agit utilement dans les réunions spirites ; voilà pourquoi les Américains, gens pratiques, ouvrent la séance par la musique ; tout ce qui distrait psychiquement le cercle agit au contraire comme empêchement. Il faut que les assistants soient d'accord. Leur volonté unie agit comme force psychique dans le bon comme dans le mauvais sens. Les manifestations suivent l'impulsion donnée par la conversation et les dialogues engagés, parler de sujets lascifs a quelquefois amené des manifestations correspondantes (3).

L'avocat Demphy dit que dans ses séances, des phénomènes de cette sorte se produisaient souvent en présence de personnes suspectes et peu sympathiques, c'était fait exprès pour jeter du discrédit sur la chose. Avec un cercle favorable, au contraire, les manifestations étaient plus merveilleuses qu'on ne s'y attendait (4).

Les premiers chrétiens étaient tellement convaincus de leur puissance à paralyser les oracles qu'ils proposèrent aux païens de faire l'expérience et offraient de livrer la vie du chrétien qui échouerait dans sa tentative. « Pourquoi — demande Tertullien — la présence d'un seul d'entre nous, » chrétiens, paralyse-t-elle aussitôt les oracles ? Pourquoi sont-ils inca- » pables, au grand étonnement de leurs prêtres, de dire un mot ; » pourquoi, si ce n'est que nous l'empêchons ? » Les païens reconnaissaient ce fait et ne l'attribuaient pas à la puissance des chrétiens, mais à l'horreur que ceux-ci inspiraient à leurs dieux (5).

L'évêque Maigrot, qui traita des superstitions chinoises, cite cette maxime du savant Kong-Chay : « Si tu veux que les esprits soient présents, ils le seront (6) » ; et un missionnaire raconte que quand les sauvages de l'Amérique du Nord veulent appeler un esprit, il faut d'abord que tous les Européens sortent (7).

L'influence du facteur psychique a été constatée très nettement dans les

(1) HARE. Berirht der dialectischen Gesellschaft. II. 7.

(2) HARE. Untersuchungen über Geistermanifestationem. 106.

(3) BLANC. Le merveilleux. 359.

(4) PERTY. Spiritualimus. 359,

(5) TERTULLIEN. Apol. Arnob. adver. gentes 1. I. LACTANCE : div. inst. IV., c. 27. CYPRIEN : Quod idola dii non sunt. ATHANASE : de incarna verbi.

(6) MIRVILLE. Des esprits. IV., 319.

(7) D'ASSIER. L'humanité posthume. 212.



expériences spirites de Crookes. Il dit : « Alors que je prenais une part » active à ces séances, la confiance de Katie en moi augmentait toujours » davantage, si bien qu'elle ne voulait plus donner de séances si je ne me » chargeais pas d'en arrêter les dispositions. Elle dit qu'elle me voulait » toujours près d'elle et près du cabinet. Cette confiance bien établie, et » dès qu'elle fut parfaitement assurée que je tiendrais ce que je lui avais » promis, les phénomènes devinrent beaucoup plus importants et j'eus » des preuves qu'il aurait été impossible d'obtenir d'une façon continue » si j'avais traité le médium autrement (1) ». Le professeur Ochorowicz vient tout récemment de rapporter qu'il eut à Varsovie deux séances de suite avec Eusapia Paladino, l'une composée de médecins sceptiques, l'autre de spirites croyants. Les résultats n'étaient pas comparables au point de vue de la puissance, de la richesse et de la force convaincante des phénomènes (2).

Le médium Home a démontré que le facteur psychique peut avoir une action contraire aux forces physiques actives dans la magie. Il enleva à l'état de trance le verre d'une lampe modérateur, aborda une dame et la pria de toucher ce verre ; elle s'y refusa parce qu'il était brûlant. Home lui ayant rappelé que Daniel dans la fournaise ne sentait venir des flammes que fraîcheur, sa confiance fut entière, elle toucha le verre qui ne lui parut pas le moins du monde chaud, et ce n'est pas parce qu'il s'était refroidi entre temps, car un monsieur qui le toucha aussitôt après eut une ampoule qu'il garda trois jours (3). Home prenait des charbons ardents dans la cheminée et leur faisait toucher sa langue, ce que d'autres pouvaient faire aussi s'ils avaient la foi (4).

Il paraît d'ailleurs qu'abstraction faite de l'état psychique du spectateur, il faut considérer son état physique. Le professeur Hare dit : « Outre cette difficulté, il y a sans doute un état constitutionnel, c'est-« à-dire inné, contraire absolu de celui qui donne un médium. L'atmos-« phère des individus ainsi constitués neutralise celle dont les médiums « sont doués (1) ». Il y aurait d'après cela des anti-médiums.

On reproche aux spirites de tourner dans un cercle vicieux en demandant d'une part l'acceptation du spiritisme à cause de ces faits, et en exigeant d'autre part la foi comme condition des phénomènes. Ce n'est pas cela. On ne demande pas la conviction à priori, une foi aveugle, mais de

(1) Crookes. Physique. 192.

(2) Rochas. L'extériorisation de la motricité. 234. C'est aussi ce qui vient de se produiqe à Paris avec le même médium. Dans des Cercles mondains, sceptiques, frivoles, les phénomène étaient rares et difficiles à obtenir. Dans un milieu nettement Spirite, comme à la *Société française d'étude des phénomène psychiques* les manifestations étaient remarquables comme puissance et comme netteté (G. Delanne).

(3) Berich der dialektischen Gesesllschaft, II,, 69.

(4) Perty. Spiritualismus. 104.

(1) Hare. Untersuchungen. 103.



la bonne volonté, une disposition morale par conséquent, l'aveu intérieur qu'il y a peut-être des choses que nos savants ignorent, et le désir d'accepter le résultat tel qu'il sera. Cela peut aller jusqu'à l'indifférence psychique, mais il ne faut pas la dépasser, car dès que cette ligne est franchie, le facteur psychique paralyse les phénomènes.

Il n'y a pas encore, on le sait, de science du spiritisme, c'est-à-dire que nous connaissons mal les conditions propres aux phénomènes ; il est donc illogique de leur prescrire comment ils doivent se manifester. La science, cependant, a le droit de s'assurer contre la fraude et elle ne peut le faire qu'en insistant sur des conditions déterminées. Elle ne peut pas exiger que le phénomène se produise alors, mais elle a le droit de dire ; La fraude n'est exclue que dans ces conditions, et l'expérience n'est concluante qu'à ce prix.

Quant aux mesures nécessaires pour écarter l'hypothèse de la fraude, on peut en prendre tant qu'on voudra. Mais il est évident que les conditions arrêtées par des sceptiques ne sont pas les meilleures pour l'expérience, et que, par conséquent, il faut s'attendre d'avance à beaucoup d'échecs qui d'ailleurs ne tranchent rien. Les conditions jugées nécessaires par la science rendront souvent la manifestation du phénomène plus difficile ou même impossible, car nous tâtonnons en pleine obscurité et ne savons rien des conditions essentielles ; enfin les mesures prises contre la fraude ne sont pas identiques à celles qui provoquent le phénomène. (1)

Crookes n'avait pas, en commençant ses expériences, la foi aveugle ; il avait l'indifférence psychique. Il voulait à tout prix arriver à la vérité. Ses expériences sont préparées avec la plus minutieuse exactitude scientifique, il a tout fait pour les rendre décisives et écarter en première ligne toute possibilité de supercherie. Il n'en a pas moins obtenu les phénomènes les plus éclatants, grâce, il est vrai, à une grande persévérance, et parce que ses dispositions psychiques et celles du médium étaient bonnes. Un autre laissera toute liberté d'action aux phénomènes et échouera néanmoins s'il les arrête psychiquement.

On ne demande donc pas une aveugle et béate confiance, mais seulement de ne pas se refuser à une capitulation éventuelle, ce qui peut s'unir à une parfaite exactitude scientifique. Si les spectateurs se montrent méfiants, ou traitent le médium comme un fraudeur, l'échec est à peu près certain. L'observateur défiant se nuit donc à lui-même ; le croyant au contraire apporte à la séance une condition favorable au succès. S'il va jusqu'à la confiance béate, il pourra être facilement dupé si le médium veut tromper, mais il a, auprès d'un médium sincère, quelque chance de voir des phénomènes qui convertiraient les plus soupçonneux eux-mêmes.

(1) C'est justement ce que je me suis permis de faire observer au Dr Le Bon, dans ma réponse parue dans le journal *Le Matin*.



Les spirites, au début de leur conversion, sont en général fanatiques et d'un grand zèle ; ils veulent faire des disciples et jettent leur dévolu de préférence sur des incrédules endurcis auxquels ils veulent offrir des faits. Mais ces gens là discréditent la question, leur insuccès est vraisemblable, ils ne convertissent pas leurs adversaires, et retombent eux-mêmes dans le doute.

La foi est donc indiscutablement une condition première favorable, un facteur coopérant au phénomène objectif ; nos adversaires cependant ne parlent que de crédulité. Des exégètes comme Renan et Strauss et des historiens comme Lechy ne connaissent que les ombres de la foi ; ombres que la civilisation fait reculer. Ces messieurs ne comprenant rien à l'occultisme, pensent que les miracles, les revenants, les magiciens et les sorcières, n'apparaissent que là où il y a une foule superstitieuse, et disparaissent dès que l'on n'y croit plus. Il faut avouer que cela est exact en partie, car ce qui est vrai pour la séance spirite particulière, l'est aussi pour les périodes historiques. Les phénomènes cessent devant des spectateurs sceptiques et la source en est moins abondante avec des générations incroyantes. Le scepticisme paralyse les phénomènes et la foi les éveille objectivement, ne se bornant pas à les créer subjectivement.

Gœthe dit : « Que celui qui espère des miracles, fortifie sa foi ! » Ce qu'il ne faut pas interpréter dans le sens que lui donne la civilisation, mais en ce qui touche le phénomène objectif : agent, sujet et assistants.

La proposition suivante est donc valable en occultisme : la foi qu'une chose arrivera est la cause de ce qui arrivera. Cette proposition a déjà été affirmée par l'hypnotisme, c'est le cœur même de ses enseigements. Une simple idéation produit des changements organiques ; elle est éveillée chez le sujet comme monoidéïsme, elle n'est influencée par aucune contre-idéation ou idéation accessoire, et peut, par conséquent donner des résultats si importants.

Ce préjugé que le facteur psychique n'a aucune action sur les lois de la nature a donc été battu en brèche ; aussi l'hypnotisme est-il à ce point de vue là la porte d'entrée mystique. Il démontre en effet que la pensée peut devenir une force d'une importance très supérieure à ce que lui accorde la médecine ; et la science de l'avenir mettra l'axiome : *la foi produit le phénomène* en tête des opérations magiques de tout genre. Elle arrivera par là à l'opposé des idées régnantes aujourd'hui, c'est-à-dire à enseigner la primauté de l'esprit sur la matière.

CARL DU PREL.



Les Savants et le Spiritisme

C'est une consolation pour celui qui lutte depuis longtemps de voir que les idées qu'il défend, d'abord honnies et conspuées par le monde officiel, finissent cependant par s'imposer à lui. Les nombreuses recrues que le Spiritisme a faites dans les Académies compensent bien des déboires, et font oublier les injures reçues au cours de la lutte. On formerait un vrai livre d'or avec les noms des Robert Hare, des Mapes, des Hodgson, des Hyslop, des Zœllner, des Wallace, des Crookes, des Gibier, des Lodge, des Myers qui ont fini par accepter les faits et les théories spirites. La dernière conquête du Spiritisme est celle de Lombroso, et sans être prophète, on peut assurer que ce ne sera pas la dernière, le passé répondant pour l'avenir.

Mais il y a mieux encore, c'est que les théories défendues par les Spirites sont adoptées, en partie, par des savants qui ont été contraints, après avoir dédaigné profondément ces phénomènes, d'en reconnaître la réalité et de les expliquer comme les Spirites. Confiants dans les enseignements des Esprits reçus par Allan Kardec, nous avons admis, bien avant la découverte de la radio-activité de tous les corps, que la matière n'était qu'une condensation du fluide universel (voir la *Genèse*, chapitre des Fluides) c'est-à dire une condensation d'énergie. Nous savions que la transmission de la pensée s'opérait par un rayonnement fluidique ; et quand les ondes Hertziennes sont venues montrer matériellement la possibilité de ce phénomène, nous l'avons immédiatement constaté, dans cette *Revue*, dès 1898. Antérieurement, en 1896, nous assimilions la clairvoyance au pouvoir que les rayons X ont de passer à travers la matière, en indiquant que le rayonnement périsprital franchissait, lui aussi, tous les obstacles, et permettait à la sensibilité extériorisée de prendre contact avec les objets extérieurs, alors même qu'ils étaient invisibles pour l'œil et en dehors des limites de sa perception. Bien d'autres analogies ont été indiquées par nous, entre autres celle du magnétisme et des rayons N, du télégraphone de Paulsen et l'expérience du Dr Luys avec sa couronne aimantée qui montre que les vibrations correspondant à la pensée peuvent s'enregistrer physiquement dans un barreau aimanté. C'est aussi dans la désagré-



gation de la matière qu'il faut chercher un commencement d'explication pour les apports, de même que le phénomène si mystérieux du transport de la matière vivante du corps du médium à celui du fantôme matérialisé, combine cette action avec celle d'une *téléplastie* dans laquelle les relations réciproques des atomes constituant la cellule sont conservées, sans que nous puissions savoir encore par quel procédé.

M. le professeur Bianchi, de l'Université de Naples, dernièrement ministre de l'Instruction publique en Italie, fut d'abord si persuadé que les faits spirites n'étaient dus qu'à des supercheries, qu'il se livra à des plaisanteries déplacées, lorsqu'il expérimenta pour la première fois, en compagnie de Lombroso, la médiumnité d'Eusapia. Depuis, il a changé d'avis quant à l'existence incontestable des phénomènes, bien qu'il n'attribue pas aux esprits ces manifestations. Il est intéressant de constater que s'il se trompe aussi en assimilant les médiums aux hystériques, il se sert des mêmes arguments que nous pour concevoir la possibilité d'une explication scientifique prochaine. Voici le résumé d'une leçon du professeur Bianchi, sur le Spiritisme, que je reproduis d'après une traduction parue dans les *Annales Psychiques*, de novembre dernier :

« Lorsqu'il y a vingt-trois ans, je m'occupais pour la première fois du problème du spiritisme, j'exprimai l'opinion qu'il était en étroit rapport avec l'hystérie, opinion qui fut aussi manifestée par Gille de la Tourette (1).

« Je pensais que les énergies de la nature étaient beaucoup plus nombreuses que celles que nous connaissions, et que leurs manifestations pouvaient être plus variées et nombreuses que celles qui tombent sous nos sens.

« Je déduisais cette conjecture de ce fait que, dans l'état hypnotique, quelques sujets sont à même de donner des manifestations surprenantes, que l'on cherche en vain à reproduire en des conditions normales. En répétant l'expérience de Féré, je remarquai qu'en approchant ou en appliquant l'aimant à la nuque ou à l'occiput d'un sujet hypnotisé, on produisait un profond changement dans son orientation intellectuelle et émotive, et à ces conditions de choses venait s'associer un changement dans la fonctionnalité du cerveau, révélé par l'agitation de l'aiguille galvanométrique mise à distance en rapport avec la tête de l'hypnotisé.

(1) J'ai démontré dans mon ouvrage : *Recherches sur la Médiumnité*, que cette assimilation était fausse. (G. D.)



« Avec un autre sujet très délicat, j'eus un phénomène que je n'ai pas cru devoir publier parce que je n'ai pas réussi à l'obtenir chez d'autres sujets. En approchant pendant l'état hypnotique un aimant de la nuque du sujet, et en invitant le sujet à diriger un doigt vers l'aiguille magnétique, celle-ci subissait de légères oscillations. Je remarquai en outre que le médium, lorsqu'il commençait ses expériences (et ceci dans l'année 1886), entrait dans des conditions spéciales qui me parurent ressembler à certaines phases d'hystérisme et d'hypnotisme. C'est ainsi qu'apparaissait la relation des phénomènes spirites avec l'hypnotisme et l'hystérisme.

« On sait en outre qu'une jeune fille, durant la convulsion hystérique, peut développer une force mécanique de beaucoup supérieure à celle qu'elle possède en des conditions normales, sans éprouver toutefois aucune sensation de fatigue ; c'est-à-dire qu'il se produit un état particulier des centres nerveux durant lequel on peut extrinséquer une quantité de force mécanique très supérieure à celle dont est capable le même individu à son état normal. Il y a donc une transformation de l'énergie nerveuse en force mécanique. Plusieurs phénomènes spirites examinés par des hommes de science, paraissent moins merveilleux que ce qu'ils semblaient auparavant. Mon opinion, manifestée il y a plus de vingt ans, a subi naturellement d'importantes modifications, à la suite des découvertes récentes qui ont de beaucoup augmenté le patrimoine de la science.

« Les rayons X, dont on n'avait alors aucune idée, qui permettent de photographier les objets à travers des diaphragmes absolument impénétrables à la lumière ordinaire ; les rayons N qui, selon Charpentier, exercent une grande influence sur les centres nerveux, augmentent l'activité des muscles et des nerfs, et sont produits à leur tour par les contractions musculaires et l'activité nerveuse, sont des formes d'énergie qui ouvrent de nouveaux champs de recherches et des voies plus aptes à l'interprétation d'au moins quelques-uns des obscurs phénomènes spirites.

« Le fait que les rayons N augmentent le pouvoir magnétique de l'aimant, et le dégagement, à distance des nerfs en activité, d'une énergie spéciale, nous éclairent par exemple sur les perceptions, d'une finesse parfois merveilleuse, d'une hystérique qui perçoit des stimuli qui, par leur distance ou leur intensité, restent éloignés du degré des perceptions de la généralité des hommes. Je me souviens d'une jeune fille aveugle et paralytique qui entendit un jour de sa chambre la musique jouée par certaines de ses cousines, à deux kilomètres environ de distance. Je ne suis plus étonné des phénomènes à distance depuis la découverte de la transmissibilité à distance, sans fil, des ondes électriques (ondes de Hertz.)

« Le système nerveux est la manifestation la plus complexe de la ma-



tière vivante, et le cerveau est, de tous les organes, celui dont nous ne saurions désigner les limites de l'évolution.

« En suivant l'histoire évolutive du système nerveux, on peut en tirer la conviction qu'il est l'organe de la conscience cosmique, et qu'il résume toutes les énergies de la matière connue jusqu'à présent. La loi de la transformation des forces est applicable à la vie du système nerveux, en ce sens qu'il transforme les énergies de la nature, les spiritualise, (1) et s'extrinsèque, d'autre façon que par la pensée, avec toutes les autres manifestations de l'énergie cosmique. Si les phénomènes appelés spirites ne peuvent encore être soumis au rigoureux contrôle de l'expérience, cela ne nous donne pas le droit de nier leur existence. Avant et après, la science trouvera les moyens et imaginera les méthodes aptes à surprendre ces manifestations si singulières qui ont exalté la fantaisie de quelques-uns et suscité une curiosité si légitime et tant de polémiques.

« Le savant ne peut pas être un croyant : sa raison d'être consiste en son fort pouvoir critique et dans son art de s'entourer de toutes les précautions qu'une recherche scientifique demande. Définir les conditions d'un phénomène, son origine et le mécanisme par lequel il se produit : voilà le devoir du chercheur. Ces conditions dans l'étude des phénomène spirites n'ont pas encore été réalisées, bien que quelques personnalités éminantes de la science aient tenté de venir à bout de la vérité.

Nous savons pour l'instant que la nature possède des formes d'énergies qui nous sont encore inconnues ; que les dernières découvertes des rayons X, des rayons N, du radium et des ondes de Herz ont rendu plus vraisemblables que par le passé les phénomènes appelés spirites ; et que les sujets médiumniques se trouvent en des conditions particulières qui favorisent le dégagement d'énergies, jusqu'à présent latentes, du système nerveux. Si pourtant cette opinion était une conjecture plutôt qu'une hypothèse, un substratum de faits est là pour la justifier.

« Naguère, on était défiant aussi envers les phénomènes télépathiques, mais, après la découverte des ondes de Herz, on ne trouve plus invraisemblable le récit d'une mère qui rêve, par une nuit lugubre, que, dans la suprême angoisse d'un naufrage sur l'Océan, son fils envoyait sa dernière pensée à sa mère qui concentrait en lui ses pauvres espérances et les joies bien rares de sa vie.

« Qui pourrait aujourd'hui se refuser rigoureusement à accepter l'hypothèse que les cerveaux syntoniques s'entendent à distance ? »

Le professeur Bianchi, au cours de cette intéressante leçon, a été vive-

(1) Au point de vue philosophique, l'assertion que l'on peut *spiritualiser* une énergie est un non sens, mais les matérialistes n'y regardent pas de si près, et d'ailleurs, ils sont obligés de donner de semblables crocs en jambes à la logique, sans quoi la vie de l'esprit serait pour eux un miracle véritable. (G. D.)



ment applaudi ; à la fin il fut salué par une salve d'applaudissements qui dura plusieurs minutes. Les étudiants, pour lui prouver leur admiration et leur affection, présentèrent au Maître une gerbe de fleurs et un album artistique.

Que l'on ne s'y trompe pas, la télépathie ne s'explique pas par les ondes hertziennes, celles-ci ne peuvent offrir qu'une *analogie* et non une explication, car l'onde télépathique, si elle existe, met en action d'autres formes de l'énergie, qui n'obéissent pas à la loi du carré de la distance, et, de plus, elles ne se réfléchissent pas, ni ne se réfractent pas, ce qui crée entre elles et les ondulations électriques de sensibles différences. Il en est de même pour la radio-activité qui n'offre également, qu'une analogie avec le rayonnement humain. Mais ces découvertes acheminent la science positive vers les réalités physiques invisibles et impondérables qui constituent le domaine de l'esprit, et lorsqu'elle sera orientée vers ce nouveau monde, il est certain qu'elle y trouvera enfin l'esprit, qu'elle n'aurait jamais rencontré sous le scalpel des physiologistes ou dans les cornues des chimistes.

GABRIEL DELANNE.

Revue de la Presse

EN LANGUE ANGLAISE

Sir Oliver Lodge : Sur la vie après la mort

Dans un précédent numéro de cette Revue nous avons signalé le discours prononcé par Sir Oliver Lodge devant la Société P. R. Le 5 du mois de février, il en prononça un autre non moins important, dont nous reproduisons l'analyse que le *Light* du 15 février publie dans les termes suivants :

Sir Oliver Lodge parlant, le 5 du présent mois, devant la *Ruskin Society* de Birmingham, sur une faculté humaine exceptionnelle et sur les rapports entre le psychique et le physique, ou entre l'immatériel et le matériel, dit que c'est un sujet auquel la société Ruskin s'intéresse décidément. Elle ne limite pas ses conceptions au monde matériel, mais elle a la preuve de l'existence du monde immatériel et désire vivement étudier les rapports existant entre les deux.

La science de l'immatériel a la même valeur que celle du matériel. Il doit être possible à un esprit de se servir d'un autre cerveau, tout aussi



bien qu'un auteur peut se servir des plumes, de l'encre et du bureau d'un autre auteur. Parmi toutes les choses étranges qu'il n'a pas la prétention d'expliquer, sont les manifestations de l'hyperesthésie par laquelle on reçoit des impressions autrement que par les organes des sens, comme dans la vue de choses à distance.

Considérant les conditions de l'individu après la mort, Sir Oliver dit que les êtres humains peuvent continuer à exister dans l'éther, sans que leurs relations soient totalement différentes. La principale notion que la science nous enseigne sur l'univers, c'est la continuité de l'existence. Il n'y a ni rupture soudaine dans les conditions, ni aucune rupture dans la continuité consciente de l'identité. Le caractère propre, la personnalité et les facultés essentielles, telles que la mémoire, la culture, l'éducation, les affections, les goûts se continuent, tandis que disparaissent presque totalement les servitudes terrestres, telles que la préoccupation des possessions mondaines, les douleurs corporelles et les infirmités. Les pouvoirs et facultés peuvent se développer, la vue du dehors sur l'univers s'élargit et s'approfondit, tandis que la vue intérieure s'acquiert. Ceux qui ne possèdent que des biens visibles doivent être les véritables pauvres.

Les visions de Sweedenborg, dégagé s de leurs exagérations, n'étaient nullement irréelles ou contraires à la nature,et l'orateur est prêt à ajouter son propre témoignage en faveur du bien fondé,en général,des enseignements de Myers et à admettre que le grand philosophe Kant a eu la claire intuition de la vérité dans beaucoup de ses écrits.

Un prestidigitateur devant un médium trumpet

On demande encore fréquemment que des prestidigitateurs renommés soient appelés à contrôler les médiums pendant les séances spirites. On possède déjà un certain nombre d'attestations de nature à donner toute satisfaction aux sceptiques de bonne foi ; mais ceux qui ne *veulent* pas croire semblent les ignorer, car elles sont de nature à les gêner singulièrement. Comme nous croyons qu'on ne possèdera jamais trop de preuves de la sincérité des phénomènes, nous allons citer un fait, qui nous semble remarquable à deux points de vue : Il démontre la réalité d'une intervention des esprits, et en même temps les conclusions de l'expérimentateur sont un exemple frappant du défaut de logique et de l'incurable aveuglement des négateurs de parti-pris. Voici le cas :

Un prestidigitateur très connu aux Etats-Unis se rendit chez ce que les Anglais et les Américains appellent un *trumpet médium*, c'est-à-dire un médium en présence duquel des voix se font entendre par une trompette ou un porte-voix. Un de ces médiums fut récemment reçu au Cercle Allan Kardec.

Dans l'espèce,il s'agit d'une vieille femme habitant une modeste ferme dans l'Ohio. M. Abbott se présenta, accompagné d'un de ses amis, dont il déguisa le nom et eut une séance en présence d'Hyslop. Le médium se servit d'une trompette en étain de quelques pieds de longueur, dont les

deux extrémités formaient des pavillons, dont l'un était appliqué à l'oreille du médium et l'autre à l'oreille de l'assistant. La plupart des paroles étaient murmurées, mais dans plusieurs cas elles prirent un volume suffisant pour être entendues à une centaine de pieds de distance.

Dès le début, les noms exacts d'Abbott et de son compagnon furent donnés. Il en fut de même pour dix-neuf autres noms, ainsi que pour des détails particuliers de la vie de beaucoup de personnages cités. Abbott, la séance ayant lieu en pleine lumière du jour, put constater que les lèvres du médium restèrent tout le temps parfaitement closes.

Il avoue qu'il ne lui fut pas possible de découvrir le moindre truc. Comment, du reste, le médium aurait-il pu connaître tous les détails cités pendant la séance ? Aussi convient-il que ce fait est absolument merveilleux. Cependant il se refuse absolument à admettre aussi bien l'intervention des esprits que celle de la clairvoyance, qu'il ne veut admettre à aucun prix. Il prétend que le médium produit lui-même les voix et pour expliquer leur émission dans la trompette, il propose une hypothèse qui ne fait pas plus honneur à ses facultés de raisonnement qu'à ses connaissances anatomiques. Il prétend que le médium, par un procédé quelconque, forme les sons dans sa poitrine, les dirige à volonté vers l'une ou l'autre oreille et les fait arriver dans la trompette par le canal d'Eustache, comme si celui-ci était continu et comme si la membrane du tympan n'était pas là pour faire obstacle ! On voit que pour l'ingéniosité des hypothèses il pourrait donner la main à un certain nombre de professeurs d'Universités. Il resterait encore à indiquer la source où le médium a puisé toutes les connaissances dont il a fait preuve.

Nous pouvons donc laisser de côté l'opinion de cet ingénieux sceptique et ne retenir de son récit que les *faits qui parlent suffisamment par eux-mêmes.*

A soul's Pilgrimage

On sait avec quel talent Mme Ch. Bright dirige l'importante revue *The Harbinger of Light*, qui paraît chaque mois à Melbourne. Elle vient de donner une nouvelle preuve de ses hautes facultés en publiant, sous le titre ci-dessus, un roman spirite, dans lequel le lecteur suit l'évolution vers la vérité d'un esprit très intelligent et sincère, que les faits bien observés guident sûrement. On voit comment ses convictions spiritualistes l'aident à traverser les diverses épreuves de la vie avec constance. Le lecteur européen trouvera en outre dans ce roman une description fidèle et attachante des mœurs des sectes protestantes et des luttes intimes dont chacune d'elles est le théâtre. La lecture de ce roman peut donc être conseillée à tous les points de vue.

Une apparition réciproque

Voici un cas qui, sans être bien fréquent, n'est pas absolument rare. Il est rapporté dans le *Light* du 22 février, par le Rév. Henri Rollings, qui fut vicaire à Rochester (N. Y.).



Mon père était Geoffrey Rollings, de Bedfordshire, Angleterre. La plus profonde affection nous unissait et nous maintenions entre nous une correspondance suivie. Après une journée spécialement pénible, je tombai dans un profond sommeil, dont je fus tiré par un spectacle impressionnant. Je m'assis sur mon lit et je vis mon père aussi nettement que je le vis jamais au cours de ma vie. Je l'entendis m'adresser ces mots : « Mon enfant ! Mon enfant ! Je meurs ! »

La scène que j'avais sous mes yeux était celle de mon père étendu sur un lit dans une chambre qui m'était inconnue. Tout ce que je puis dire, c'est que le mobilier était anglais. Je vis tous mes parents, excepté ma sœur, et je m'étonnai de son absence dans un tel moment. La scène était aussi nette et je la voyais aussi réellement que je pourrais voir des acteurs sur un théâtre. Je vis mon père se renverser sur ses oreillers et je constatai qu'il était mort.

Alors mon subconscient, ou ce que vous voudrez nommer autrement, rentra en moi-même et, complètement réveillé, je me jetai hors de mon lit en m'écriant que mon père était mort. On me répondit que j'étais sous le coup d'un trouble nerveux et on me conseilla de me recoucher. Je le fis et dormis de nouveau pendant huit heures.

A mon réveil la vision de mon père se reproduisit dans ma pensée avec autant d'intensité que pendant mon rêve.

Deux semaines plus tard, une lettre d'Angleterre m'annonça la mort de mon père au jour et à l'heure exacts auxquels je l'avais vue et avec cette particularité, que l'on y racontait que quelques instants avant de rendre le dernier soupir, mon père déclara *qu'il me voyait près de son lit.*

La lettre m'apprenait que la famille habitait une autre maison que je n'avais jamais vue. Une enquête ultérieure me permit de constater que la chambre et le mobilier *étaient bien tels qu'ils m'avaient parus dans mon étrange vision*. Quant à l'absence de ma sœur, elle s'expliquait par son état de maladie ».

Tel est ce récit intéressant qui nous fait regretter qu'il ne soit pas appuyé par l'attestation de témoins. C'est cette absence de confirmations qui enlève la plus grande partie de leur valeur à la plupart des récits semblables.

Le spiritisme et la S. P. R.

Dans une longue conférence tenue au siège de la London spiritualist Alliance, M. James Robertson s'est fait l'écho des plaintes presque générales que soulève la conduite actuelle de la célèbre société, depuis qu'elle s'est laissé diriger par Fréd. Podmore, dont les tendances sont bien connues des lecteurs de cette Revue, et par Miss Alice Jonhson, qui a montré dans son récent voyage aux Etats-Unis, son parti-pris de négation quand même, en face des faits les plus probants. Beaucoup des griefs articulés par l'orateur ne sont que trop légitimes, mais nous le trouvons trop absolu et il ne nous semble pas tenir un compte suffisant du bien accompli et de l'autorité considérable donnée aux faits par la sévérité de la plu-

part des enquêtes, surtout lorsqu'elles furent dirigées par des hommes comme Gurney, Myers et quelques autres.

Fantôme de chien vu par un chat

M. Carrington rapporte le très curieux fait suivant :

Un Monsieur et deux Dames se promenaient dans la campagne, lorsque l'une des dames, qui est clairvoyante, déclara qu'elle voyait un chien marcher devant eux et le décrivit minutieusement aux deux autres personnes, qui ne voyaient rien. Comme ils en parlaient, un chat sortit d'une maison voisine et s'approcha très tranquillement jusqu'au point où la dame accusait la présence du chien. Arrivé là, il s'arrêta brusquement, fit le gros dos, cracha et donna des coups de griffe dans la direction de l'animal fantôme, puis se retourna subitement et regagna sa demeure à toute vitesse.

La Société Magnétique de France

encourage non seulement les recherches basées sur le Dédoublement du corps humain, mais toutes les méthodes quelle qu'elles soient pouvant faire espérer des résultats meilleurs.

Elle prendra ces méthodes sous son patronage et par des subventions, elle s'efforcera d'encourager les auteurs.

En dehors des subventions, elle fonde **Un prix** en espèce, dont l'importance sera fixée ultérieurement.

Pour arriver à ce résultat, elle ouvre une

SOUSCRIPTION PUBLIQUE
Pour favoriser les Recherches psychiques et étudier les Forces et les Êtres de l'Invisible

Sur son fonds de roulement, la SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE FRANCE verse 500 fr. ; le SECRÉTAIRE GÉNÉRAL et ses FILS, 500 fr. ; Mme LALLOZ, 20 fr. ; Mlle LANGLOIS, 15 fr. ; M. FABIUS DE CHAMPVILLE, 10 fr. ; M. BONNET, 10 fr. ; M. et Mme TISSERAND, 10 fr. ; M. HAUDRICOURT, 10 fr. ; M. ROBERT, 10 fr. ; Mme AUMASSON, 10 fr. ; Mme MAC KENTY, 10 fr. ; Mme VERCELY, 10 fr. ; M. DEMÉ, 10 fr. ; M. HÉNAULT, 10 fr. ; M. P. NEVEU, 10 fr. ; M. et Mme GROS, 5 fr. ; Mme LASSAUX, 5 fr. ; Mme REJEAU, 2 fr. ; M. MARCOUX, 2 fr.

Total du 25 juin 1908 1159 fr.

AVIS

M. Gabriel Delanne a l'honneur d'informer ses lecteurs que ses réceptions sont suspendues pendant les mois de Juillet, d'Août et de Septembre, à cause de l'état de sa santé. Il prie ses correspondants de l'excuser, s'il ne répond pas à leurs lettres, jusqu'au moment où sa santé sera parfaitement rétablie.

Le Gérant : DIDELOT.

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie DANIEL-CHAMBON



Recherches sur l'Identité des Esprits

(Suite) (1)

Les lecteurs qui ont bien voulu suivre la série d'études que j'ai publiées jusqu'alors sur les preuves que nous possédons en faveur de l'identité des Esprits qui se communiquent, ont pu voir qu'elles sont très variées et qu'on les obtient aussi bien par la typologie, que par l'incarnation ou l'écriture. Je me suis astreint à ne citer que des témoignages de premier ordre, c'est-à-dire ceux qui émanent d'hommes connus, honorables, dont l'intelligence critique ne peut être récusée, et les faits sont de telle nature qu'ils ne peuvent s'expliquer ni par la transmission de la pensée, ni par la clairvoyance, ni par la cérébration inconsciente et encore moins par un prétendu personnage collectif, dont la seule supposition est à elle-même plus invraisemblable que nos rapports avec les désincarnés.

Si je suis aussi affirmatif sur ce dernier point, c'est parce que nous possédons des documents très nombreux qui affirment que les communications télépathiques d'âme à âme sont fréquentes ici-bas et, logiquement, la première hypothèse à examiner est donc celle d'une intelligence survivante, lorsqu'il nous arrive un message bien caractérisé comme style et comme écriture qui reproduit les idées et le graphisme d'une personne décédée. Cette marche n'est-elle pas conforme à la méthode scientifique ? Où sont les fautes de raisonnement que nous commettons ? Pourquoi nos critiques ne tiennent-ils aucun compte de ces phénomènes remarquables ? Que ce soit le Dr Grasset ou Morselli qui traite du spiritisme, l'auteur se garde bien d'entrer dans l'examen de ces faits, car, irrésistiblement, il serait contraint par la force démonstrative des communications, de conclure dans notre sens et, alors, adieu le livre de combat que l'on tient à publier.

Le Dr P. Janet a utilisé pour ses recherches psychiatriques le

(1) Voir le n° de juin p. 705 et suiv.





procédé de l'écriture automatique par laquelle s'extériorisent les idées latentes de certains sujets et, immédiatement il en a conclu, *sans aucune preuve*, que les médiums étaient des hystériques, et que les communications ne contenaient nécessairement que les idées qui s'étaient logées antérieurement dans le cerveau de l'écrivain. Sans entrer dans la discussion théorique pour savoir si les médiums sont oui ou non des malades, il suffit de faire deux remarques: 1° Que les hystériques étudiés n'ont jamais révélé de faits exacts qui leur fussent inconnus ; qu'ils n'ont jamais reproduit l'écriture de personnes étrangères; qu'ils n'ont jamais écrit dans le style caractéristique d'un défaut alors que : 2° Il est certain que les médiums écrivains produisent ces phénomènes, pour montrer l'abîme intellectuel qui sépare les productions des uns de celles des autres.

C'est donc sur une simple ressemblance dans le processus physique de l'écriture que M. Janet, en compagnie de MM. Binet, Grasset, Morselli, et tant d'autres, se basent pour déclarer que l'explication scientifique de l'écriture automatique a été donnée. Quelles clameurs ne s'élèveraient pas parmi leurs confrères s'ils appliquaient des méthodes aussi simplistes et des arguments aussi fallacieux à la solution des problèmes de physiologie ou de pathologie !... Mais, quand il s'agit de spiritisme, toutes les armes sont bonnes et l'on ne se donne pas la peine de raisonner correctement, tout en traitant les spirites d'ignorants, d'enthousiastes, etc. quand on ne les déclare pas simplement fous. De quel côté, malgré les diplômes, se trouve le véritable esprit scientifique ? Je laisse au lecteur le soin d'apprécier

Tout repose sur une question de FAIT : les manifestations psychologiques des hystériques et des médiums sont-elles identiques ? Si oui, la question est résolue, les médiums sont des névropathes ; si non, il n'y a plus qu'une ressemblance physique dans le mode graphique, une analogie fortuite, c'est-à-dire le plus décevant des phénomènes pour ceux qui cherchent la théorie de ces manifestations anormales. Il faudrait donc que les savants consentent à expérimenter loyalement.

Mais c'est à quoi la majorité se refuse, suivant une tactique qui se renouvelle au sujet de toutes les nouveautés qui contreviennent aux idéees reçues. Qu'on se rappelle la lamentable histoire du Magnétisme. Malgré un avis favorable de sa commission, l'Académie de

Médecine, sous la pression des adversaires de Mesmer, refusa de publier le rapport de Husson qui affirmait la réalité de la plupart des phénomènes ! Plus tard, on voulut imposer aux magnétiseurs des conditions inacceptables au sujet de la vérification de la lucidité, et la question du magnétisme animal fut officiellement enterrée, quitte à renaître sous les faux-nez de l'hypnotisme, de la suggestion, etc., qui ne sont que de mauvaises pratiques dédaignées par les premiers expérimentateurs, qui les connaissaient bien, mais ne voulaient pas, pour beaucoup d'excellentes raisons, les utiliser.

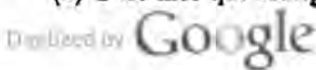
Plus près de nous, la question de la génération spontanée a subi les mêmes attaques et passé par des péripéties qui, pour être moins connues, n'en sont pas moins symptomatiques de l'état d'esprit qui règne dans les sphères du monde savant. Je ne puis pas entrer dans la discussion de cette hypothèse, parce qu'elle sort du cadre de mon étude actuelle, mais je veux citer l'appréciation de quelqu'un qui n'est pas suspect, de M. Georges Bohn, rédacteur scientifique au *Mercure de France*. (1) M. Charlton Bastian, membre de la Société Royale, prétend avoir fait des expériences desquelles il résulterait que des organismes vivants ont pris naissance dans des milieux stérilisés et portés au préalable à une température à laquelle tout germe est détruit Il semble que rien n'est plus simple que de recommencer les expériences de M. Bastian, en prenant les précautions nécessaires pour les rendre décisives.

Mais c'est justement ce que l'on ne fait pas et qu'on n'a jamais voulu faire. Ici, je cite textuellement M. Bohn :

Il faudrait, dit-il, commencer par vérifier la réalité des faits sur lesquels Bastian édifie sa doctrine. *Vérifier les faits*, voilà qui s'impose, mais qui ne se fera pas. Toutes les fois que l'on apporte des faits qui contrarient les idées officielles, *on ne trouve aucun savant officiel pour les vérifier.* (2).

Dans le présent livre (*L'Evolution de la Vie*) on a de quoi s'édifier à cet égard. Toute la discussion de Bastian avec Pasteur est relatée avec détails. Au début de l'année 1877, Pasteur mit au défi le Dr Bastian de répéter ses expériences devant des juges compétents. Bastian accepta le défi et Pasteur pria l'Académie de nommer une commission : MM. Dumas, Milne-Edwards, Boussingault furent désignés. Ils étaient tous partisans de la doctrine de Pasteur ; on ne songe pas à y mettre M. Frémy ou M. Trecul ; au dernier moment, M. Van Tieghem remplaça M. Boussingault empêché.

(1) *Mercure de France* 1er juillet 1908. p. 123.
(2) C'est moi qui souligne.



Après des chicanes sans nombre, un rendez-vous fut fixé : M. Dumas ne vint pas du tout, M. Milne Edwards vint et repartit presque aussitôt, M. Van Tieghem resta, mais pour apprendre au Dr Bastian que la commission était dissoute, sans avoir cherché à rien voir. « C'est ainsi que commencèrent et finirent les travaux de cette remarquable commission de l'Académie des sciences. » Ne faisons pas comme nos savants Académiens, lisons au moins le livre si intéressant du Dr Bastian.

On pourrait joindre à cet exemple celui du Dr Fon Schroen qui a montré que les cristaux présentent dans leur développement des phénomènes comparables à ceux des êtres vivants. Il a publié des photographies, indiqué les procédés au moyen desquels sa découverte fut faite. Personne, dans les milieux académique n'a voulu, jusqu'alors, répéter ces expériences. Les spirites ne doivent donc pas trop s'étonner de l'inertie du monde savant vis à vis deux, ni se décourager, puisqu'ils savent qu'un jour ou l'autre, ils finiront par imposer l'examen des faits aux plus arriérés, car déjà de nombreuses recrues ont été faites dans les rangs des « officiers »

Pour en revenir aux faits, je vais citer un rapport de Miss Lilian Whiting, écrivain américain bien connu, d'une parfaite honorabilité, qui d'abord peut être crue sur parole, mais, de plus, dont le récit est corroboré par le témoignage d'autres personnes qui sont cirées dans la narration. Je prends ce résumé des phénomènes tel qu'il à été publié par Erny (1), lequel l'a traduit du *Light*. On trouve également les détails complémentaires dans les *Proceedings* de la branche américaine de la S. P. R. Dans l'espèce, le médium était la célèbre Mme Piper qui fut étudiée et surveillée pendant quinze années par M. Hodgson, l'éminent psychologue américain, qu'elle finit par convaincre non seulement de la réalité des manifestations spirites, mais encore de l'identité de quelques-uns de ceux qui communiquaient avec lui par l'écriture.

Voici un cas des plus curieux fourni par miss Lilian Whiting qui obtint, grâce au médium Mrs Piper, des communications de son amie décédée, miss Kate Field. Voici comment elle s'exprime : « En août 1896, trois mois après la mort de miss Field, je revenais d'Europe et pensais me rendre à Honolulu (Océanie), où se trouvait son corps, lorsque miss Field me dit (2) : « Lilian, n'allez pas là-bas, ce que vous attendez vous viendra ici. »

(1) Erny, *l'Identité des Esprits* p. 22 et suiv. Brochure publiée à Lyon, chez M. Bouvier, 5, cours Gambetta. Prix 0 fr. 50.

(2) Dans une communication.



Au bout de trois mois, je reçus la visite de quatre personnes que je désirais voir à Honolulu, et pour lesquelles je voulais faire ce long voyage. En octobre, 1896, je m'adressai au Dr Hodgson, pour avoir avec Mrs Piper une séance qui eut lieu le 24.

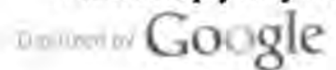
Mrs Piper, en état de trance (semi-léthargique) écrivit ceci : « Je suis Kate Field » *dans sa calligraphie habituelle.* En outre de mille détails particuliers et *trop personnels pour être reproduits*, mais qui avaient *tous les caractères de sa personnalité*, miss Field me parla de son testament, qu'elle avait fait en faveur d'un M. S. Beaty *que je ne connaissais pas.* Comme son amie intime, elle me pria de m'occuper de l'affaire et me fit connaître (par la main de Mrs Piper), une transaction qui avait eu lieu dans sa chambre à l'hôtel Victoria, à New-York, à telle date, *transaction dont je ne savais pas le premier mot.*

Miss Field exprima le désir de me voir *me rencontrer avec ce M. S. Beaty*, qui était un étranger pour moi, et ajouta : « Je *vais agir sur lui* et vous l'envoyer. » Quelques jours après, on me porta la carte de M. Beaty, et quand il entra, il me dit : « Je voulais vous écrire et vous fixer un rendez-vous, mais j'ai éprouvé *une si étrange pression m'influençant à venir vous voir*, que j'ai tout laissé là pour venir. » Dans sa conversation, il me dit pourquoi miss Field avait fait un testament si particulier et me raconta toute l'affaire d'une façon presque identique *à ce que Mrs. Piper avait écrit.* Deux autres témoins pourraient en témoigner comme moi. Quand il eut fini, je lui dis : « Je ne sais, M. Beaty, si vous croyez aux communications venant de l'au-delà ? — Mon Dieu, répondit-il, je suis peu au courant de ces choses-là, mais souvent je sens comme si ma mère était près de moi. » Je lui montrai alors le récit écrit (par la main de Mrs Piper) de l'affaire dont il venait de me parler »

M. Erny ajoute en note :

Une preuve nouvelle et encore plus frappante de l'identité de feu miss Kate Field, fut donnée un peu plus tard à miss Lilian Whiting. Cette dernière se trouvant à Florence fut présentée à Mme Bertini, une femme du monde douée de facultés médianimiques, et à une amie, Italienne aussi, ayant des dons de voyante.

Dans une séance particulière chez Mme Bertini, Kate Field se communique et donne encore d'autres preuves d'identité à son amie Lilian Whiting ; de plus, pendant les communications, la voyante, amie de Mme Bertini, *vit très nettement Kate Field*, et la description qu'elle en fit correspondait très nettement à la réalité d'autrefois. En outre, la voyante vit aussi près de Kate Field la forme d'un veillard ressemblant très parfaitement à la photographie d'un M. Lavador, qui avait été le professeur de Kate Field lorsque dans sa jeunesse on l'envoya étudier l'italien et la musique à Florence. Dans cette séance Kate Field fit encore à son amie des recommandations caractéristiques, mais trop intimes pour être publiées. Ce cas, des plus remarquables, fut communiqué au Dr Hodgson, de la Société des Recherches psychiques.



Etudions un instant ces manifestations si intéressantes. D'abord l'authenticité des faits ne paraît pas douteuse, puisque ces récits qui ont reçu une grande publicité n'ont jamais été démentis par aucun des témoins cités. Dès lors, comment faut-il les interpréter ?

Mme Piper ne connaissait pas Mlle Lilian Whiting, elle ne pouvait donc pas se renseigner sur son passé. La clairvoyance du médium, ou la transmission de la pensée de la consultante, n'explique pas l'écriture de la communication, qui est celle de la défunte, et j'ai déjà bien souvent fait remarquer la valeur de cette preuve. Mais il se produisit encore des incidents plus remarquables. Le bénéficiaire du testament de Miss Field n'était connu ni du médium, ni de Miss Whiting. Cependant son nom est correctement donné et les indications au sujet de la transaction intervenues étaient exactes. Ici tout indice manque pour la théorie de la clairvoyance. Aucun lien terrestre ne rattache ce M. Beaty aux expérimentateurs. La seule personne qui connaisse tous les personnages et qui ait intérêt à les mettre en rapport est la décédée, aussi elle annonce qu'elle va exercer son influence sur son exécuteur testamentaire, et celui-ci la ressent à un tel degré qu'il va trouver Miss Whiting sans même lui avoir été présenté.

Ici l'intervention de l'esprit de Miss Field est évidente. Elle se manifeste par l'annonce exacte de la venue d'amis de miss Whiting, afin de lui épargner le lointain voyage d'Honolulu. Elle donne une quantité de preuves intellectuelles qu'elle a conservé la mémoire des choses terrestres ; elle écrit comme de son vivant et, plus tard, bien loin de là, en Europe, elle se fait voir à une personne étrangère de manière à être parfaitement reconnue, en même temps qu'un autre esprit décédé depuis de longues années et dont la voyante ignorait l'existence. Cette accumulation de faits est probante au plus haut point. Elle démontre que toute explication par la clairvoyance, la transmission de pensée, la télépathie, la cérébration inconsciente ne rend pas compte de ces manifestations que, seule, la théorie spirite explique simplement et complètement par l'intervention de Miss Field survivante, malgré la disparition de son corps terrestre.

Plus loin, nous constaterons que l'esprit n'est plus seulement visible pour une seule personne, mais pour tous les assistants, comme dans les célèbres matérialisations de Mme Livermore ou de



la fille du Dr Nichols, et devant des évidences aussi écrasantes, on se demande comment il se trouve encore des gens qui nient l'immortalité ! On croirait que certains sceptiques ont peur de cette seconde vie et qu'ils redoutent d'être contraints d'y croire. Ce qui fait notre joie et notre suprême espoir les épouvante. Mais qu'on le veuille ou non, la mort n'existe pas, et c'est la bonne nouvelle que le spiritisme apporte pour consoler l'humanité des misères, des tristesses et des deuils d'ici-bas.

(*A suivre*) G. DELANNE.

Les Mystérieux tableaux d'Hélène Smith

Nous avions promis de tenir nos lecteurs au courant, s'il se produisait un fait nouveau dans le merveilleux cas de médiumnité d'Hélène Smith, auquel nous avons consacré un long article l'an dernier et qui a passionné l'opinion publique non seulement à Genève, mais dans le monde entier.

Hélène Smith a bien voulu nous recevoir et nous donner les intéressants détails suivants sur le nouveau tableau qu'elle vient de terminer, toujours dans les mêmes circonstances mytérieuses.

On se rappelle que trois tableaux ont été exposés, le dernier représentant le Christ à Gethsémané, et terminé le jour du Vendredi-Saint, l'an dernier.

Puis, un certain temps se passa sans aucune manifestation nouvelle. En octobre 1906, le tableau de la « Crucifixion » lui avait déjà été annoncé. Une première vision en avril 1907, une seconde le 19 mai, jour de la Pentecôte, et une troisième définitive et complète le 24 décembre décident la jeune fille à tout préparer ; elle commande au charpentier un panneau en bois de 2 mètres 35 de haut et 1 m. 55 de large, à livrer pour le 7 janvier. Une furieuse envie de peindre et de peindre n'importe où, la tient constamment : c'est comme une possession. Sa boîte de couleur est toujours prête et ne la quitte pas. Une vision des yeux du Christ mourant qui apparaît sur la porte de sa chambre, l'angoisse profondément. Mais la livraison du panneau subit un retard : il n'est remis que le 21 janvier et dans de mauvaises conditions. Hélène commande un autre panneau de toile sur châssis, livré dans les vingt-quatre heures. Alors elle est saisie d'un profond dégoût de peindre et l'inspiration la



quitte complètement. Elle comprend qu'elle a désobéi à la « Voix » et qu'elle doit s'en tenir au panneau de bois, tel qu'il lui avait été ordonné. Elle se décide donc à commander un autre panneau en bois qui, cette fois, lui est livré en bon état. Mais le « Désir de peindre » l'a quitté. Elle s'en inquiète, s'en tourmente : serait-elle abandonnée de « l'inspiration divine » ? Dans cette angoisse, et bien que n'étant pas catholique, elle use d'un moyen qui, paraît-il, lui a réussi une fois : le 7 mars 1908 elle se rend au Sacré-Cœur où elle pose un cierge devant la Vierge : elle la prie avec ferveur en la suppliant de laisser revenir son Fils pour que le tabeau annoncé puisse commencer.

Le 14 mars, à 9 heures du soir, elle se trouve assise dans son salon, où les trois premiers tableaux sont exposés. Vu sa grandeur, le quatrième panneau avait été placé dans une chambre voisine. Hélène pensait qu'elle pourrait le peindre là. Tout-à-coup, la lampe du salon, qui était fraichement remplie de pétrole, et bien allumée, commence à baisser jusqu'à ne laisser qu'un petit lumignon. En revanche, une lumière argentée, en certains endroits si éblouissante qu'elle en est insoutenable, remplit l'appartement. A remarquer que les meubles sont perçus quand même et qu'aucun ne fait ombre. — Au bout d'un quart d'heure, Hélène se décide à se lever et va dans la pièce où est le panneau. Elle voit une étoile magnifique à la place où sera la tête du Christ. Elle a l'intuition qu'il lui faut transporter le panneau dans son salon où elle devra le peindre, contrairement à son idée première : mais comment transporter cette planche dont elle touche à peine les bords, les deux bras étendus ? Hélène vit alors, soudain, le panneau se rétrécir : elle le prend sans peine aucune, le soulève comme une plume et, après avoir repris conscience, se retrouve dans son salon, avec le panneau en place et qui a retrouvé sa dimension primitive.

Pourquoi Hélène avait-elle, d'abord, cru devoir peindre ce tableau dans une autre pièce ? Et pourquoi se refuse-t-elle à ce que quelqu'un assiste à une de ses séances de peinture, lorsqu'elle est sous cette influence mystique ? Elle craignait que l'on pût dire que le spectateur ou la spectatrice l'aît suggestionnée et influencée sur la forme à donner au tableau. « Cela pourrait lui changer ses visions », dit-elle ; elle préfère rester seule pour ce travail, cette « Œuvre » qu'elle estime d'inspiration directement divine et qu'elle ne veut pas voir déflorée ni mélangée par une inspiration humaine. En outre, ne sachant que le matin, à son réveil, si elle sera prise de « l'obligation » de peindre, et cette obligation la prenant de bonne heure, en toilette matinale, il lui faudrait avoir quelqu'un à demeure pour profiter du bon moment. Et puis, « l'inspirateur » divin se manifesterait-il d'une façon aussi nette dans ces conditions ? Hélène croit que non.

Mais revenons au fait. Ayant tout mis en ordre, le panneau bien placé, Hélène voit la lumière blanche s'effacer et la lampe reprendre d'elle-même son éclat normal. Elle entend dans le vestibule une voix douce et nette



de femme (la Vierge, pense-t elle), qui lui dit : « Eh oui ! C'est pour mardi. » — « Ah ! le tableau ? » demande t-elle. — « Oui, le tableau ».

Le lendemain, mardi 17 mars, en effet, elle voit comme d'habitude, le pinceau entre ses doigts, un nuage épais devant le panneau. Le nuage, au lieu de se cristalliser, comme d'habitude, se partage en deux et la vision très nette du tableau entier apparaît, puis s'efface par parcelles, pour ne laisser que ce qui restera peint au réveil d'Hélène, c'est-à-dire les yeux, à la première séance qui dure une demi-heure. En outre, Hélène entend la voix du Christ, voix éteinte et mourante : «Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font ! » Les séances se suivent, jusqu'au nombre de quarante ; les vingt-huit premières durant trente, vingt-cinq, puis vingt minutes chacune. Les dernières ne durent environ qu'un quart d'heure. Après chaque séance, plusieurs visiteurs viennent constater les progrès ; des peintres, des médecins, des spirites, naturellement, des chrétiens,des athées ; et tous sont frappés d'étonnement devant ce mystère. On sait, d'après le fameux livre de M. le professeur Flournoy « Des Indes à la Planète Mars », qu'Hélène Smith a un guide spirituel, un protecteur qui n'est autre que Cagliostro, cet homme rendu si populaire par les romans d'Alexandre Dumas « Les mémoires d'un médecin » et le « Collier de la Reine » et qu'Hélène appelle habituellement Léopold. Pendant la période de travail des tableaux, Léopold ne se manifeste jamais et les intéressantes « séances » dans lesquelles Hélène incarne Cagliostro-Léopold ne peuvent avoir lieu. Léopold a d'ailleurs déclaré une fois qu'il n'était pour rien dans l'affaire des tableaux, ceux-ci étant d'essence divine, et qu'il ne fallait pas l'interroger là dessus. En outre, Hélène ne peut ni manger de viande ni boire de vin le jour où elle peint. Les premières séances de peinture pour cette « Crucifixion » l'ont beaucoup éprouvée et elle avait des palpitations très douloureuses. Chaque soir, s'attendant à être appelée le lendemain elle préparait les couleurs, la palette, les pinceaux. Plusieurs fois elle se réveillait couchée à terre, venant de peindre le bas du tableau.

Voici, maintenant, la description de ce tableau impressionnant :

*
* *

Sur un fond de nuages noirs poussés par un vent de tempête, avec quelques éclaircies sur un ciel argent-rosé (notamment autour de la tête du Christ, ce qui lui fait une sorte d'auréole magnifique), se détache la Croix formée d'un tronc d'arbre scié en deux (probablement un figuier à l'écorce vert-noir). La poutre perpendiculaire a 2 mètres 15 de haut et dépasse seulement de 2 ou 3 centimètres la branche horizontale. Au pied de la grande branche, un petit billot de bois incliné sur lequel reposent les pieds : le bout de ceux-ci n'est qu'à quinze centimètres du sol au plus. La croix est fixée dans un terrain rocailleux, le pied bien calé avec de grosses pierres ; un talus recouvert de lichens d'Orient et un petit buis-



son d'olivier complètent ce fond. Sur cette croix, se détache avec un relief saisissant, le corps du Christ, d'une teinte livide déjà, les pieds et les mains cloués. Une corde serre les jambes contre le poteau au dessus et au-dessous du genou et une autre soutient le torse, passant sous les bras et suspendue au-dessus de la croix.

L'effet produit sur les muscles et les chairs par le serrement des cordes est parfaitement rendu. Un des bouts du linge qui entoure les reins flotte au vent. L'écriteau traditionnel ne se trouve pas sur la croix : Hélène l'aurait vu, s'envolant, dans ses premières visions. Détail très typique : les traits de la figure du Christ sont exactement les mêmes que ceux des premiers tableaux : même nez droit de style byzantin conventionnel, même couleur de cheveux et de barbe. Les yeux, déjà hagards, sont d'une expression intensément douloureuse : les lèvres entr'ouvertes, laissent voir les dents serrées ; la tête légèrement penchée à gauche a des traits tirés d'une infinie lassitude. La couronne de jeunes épines qui ceint le front ne laisse que quelques égratignures. Tout est d'un relief extraordinaire, d'un effet saisissant et ce tableau dépasse de beaucoup en grandeur, en beauté, et en expression « personnelle » surtout, les autres tableaux. Au dire des hommes de l'art compétents en la matière qui ont déjà vu l'œuvre, la musculature, l'anatomie, sont absolument parfaites ! Toutes les proportions sont justes. Rappelons qu'Hélène Smith n'a elle-même aucune notion d'anatomie, ce qui prouve bien l'impersonnalité de cette œuvre, de ce chef-d'œuvre dans toute l'acception du mot.

On reste confondu devant cette « manifestation mystérieuse d'un pouvoir divin », à moins qu'on ne puisse prouver que le « Moi subliminal » est le seul auteur responsable, ce qui serait sans doute la solution de M. le professeur Flournoy, mais pas du tout celle d'Hélène, qui est heureuse et fière de ce quelle considère comme une « mission divine » pour laquelle elle a eu le privilège d'être élue. Il reste trois tableaux sacrés à faire encore. Que sera-ce ? Hélène l'ignore elle-même et attend que la « Voix » ou les « visions » l'en avertissent. On peut supposer avec assez de raison que ce sera la « Résurrection », puis « l'Ascension ». Les quelques personnes qui ont eu le privilège d'être admises à voir ce tableau de la « Crucifixion », ont toutes été saisies d'une profonde émotion. Confiante dans le résultat bienfaisant que ne peut manquer de donner son « œuvre » aux visiteurs, Hélène Smith veut que chacun, du plus riche au plus pauvre, puisse la voir ; et, à partir du mois d'août, il n'y aura qu'à lui adresser par écrit les demandes. Elle nous a bien prié de dire qu'elle ne reçoit, n'a jamais reçu et ne recevra aucun argent pour cela. Elle consacre d'une façon absolument toute gratutite son temps et sa peine à tous, pensant que c'est de son devoir et quoiqu'elle ne sache pas au juste encore dans quel but elle a été appelée à faire ces tableaux sacrés. Nous la remercions ici de son hospitalité entièrement désintéressée et de tous les renseignements qu'elle nous a si aimablement fournis.

M. Cuendet, dans une brochure publiée chez Atar, a consacré d'inté-



ressantes pages à ce cas unique de médiumnité (1) qu'il reprend « ab ovo ». On trouvera également de premiers détails dans notre numéro du 13 mai 1907. M. Aug. Lemaitre, dans les « Archives de psychologie » en a parlé aussi. Relevons seulement une erreur de ce compétent psychologue, lorsqu'il dit qu'Hélène a déjà abordé le portrait. Il n'en est rien. Les quelques rares essais informes que nous avons vus et qui ont été d'ailleurs faits en état d'hypnose, sont absolument insignifiants.

∴

Un fait nouveau vient encore de se produire, et il semble que l'inspiration mystique du médium va subir une variation qui ne sera probablement que transitoire. Hélène vient d'avoir trois visions du portrait de Léopold-Cagliostro dont nous avons parlé plus haut et qui est son « guide » fidèle. Elle va donc être appelée à faire incessamment son portrait, toujours en état d'hypnose. Un portrait de Cagliostro existe au Louvre, avec cette légende :

> De l'ami des humains reconnaissez les traits —
> Tous ses jours sont marqués par de nouveaux bienfaits.
> Il prolonge la vie, il secourt l'indigence,
> Le plaisir d'être utile est seul sa récompense.

Cagliostro était-il un charlatan ou un philanthrope de génie méconnu ? C'est ce que l'histoire n'a pas suffisamment démontré. En tout cas, il sera intéressant de comparer le portrait que fera Hélène de ce pseudo-sorcier avec celui du Louvre qui nous est connu. Il y aura là peut-être des indices moins mystiques dont la réalisation reste à élucider.

Donc, dès le mois d'août, les quatre fameux tableaux sont visibles « gratuitement » au public, sous condition qu'on le demande par écrit ; et nous pouvons assurer que l'hospitalité la plus bienveillante est offerte également à tous.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant de ce cas extraordinaire, au fur et à mesure qu'il se produira des faits nouveaux. X.

P. S. — On sait que le nom d'Hélène Smith n'est qu'un pseudonyme ; mais nous avons tenu à le lui conserver, M. le professeur Flournoy l'ayant rendu populaire et surtout, Mlle M. ne tenant pas à la publicité de son état-civil authentique. X.

La Suisse, 16 et 18 juillet 1908.

---

(1) Le reporter du journal *La Suisse* est mal renseigné. Le cas de Mlle Smith est loin d'être unique, car on pourrait faire un volume avec les descriptions qui ont été données déjà, relatives à des médiums qui dessinaient ou peignaient sans avoir jamais appris ces arts. Rappelons seulement les cas de Fabre, de Hugo d'Alési, de Desmoulin, de David Duguid, etc etc. (*N. d. l. r.*)



Psychologie et Spiritisme

(*Suite*) (1)

« Il remue les tables et les chaises, souffle dans les trompettes, « frappe les *tambourins*, produit des lumières, nous touche, nous « chatouille. Il badine et menace, parce que nous mêmes nous le « sugestionnons (2).

« Souvent cette larvaire et incolore création du subsconscient « du médium s'emporte, se fâche, s'offense et offense, frappe et « résiste, se met sur le pied de guerre, a des caprices comme un « enfant de mauvais caractère égoïste : *mais c'est le fond de la « conscience de la Paladino qui bout de telle façon ; ce n'est pas une « entité mentale en dehors d'elle.*

« Il ne faut pas confondre le contraste dualistique *dans* une « seule conscience avec la lutte de volontés *étrangères l'une à « l'autre* » (vol. 1er, pag. 367.)

« Les cris, les agitations d'Eusapia, pour qui connaît les trances, « les crises significatives, les vrais antagonismes subjectifs de cons- « cience, sont une plaisanterie.

« Pas même une pâle imitation des tragiques contrastes si terri- « fiants dans les délirantes, qui se croient obsédées ou possédées « par le démon ! »

A vrai dire, j'ai constaté avec des médiums de ma connaissance, des scènes dramatiques bien plus accentuées que celles que nous présente Eusapia en lutte avec John.

J'ai vu le médium frappé de soufflets formidables, je l'ai vu poussé de ci et de là par une force irrésistible qui l'emportait comme un brin de paille, lui (M. Philippe Randone) qui, normalement, marche avec les plus grandes précautions, ayant un genou ankilosé — par suite d'une chute.

---

(1) Voir le n° de juillet p. 32 et suiv.

(2) Si John King, pour démontrer qu'il comprend les demandes et pour être gentil, exécute ce qui lui est demandé, M. le Prof. Morselli, et les autres avec lui, déclarent que cela est un effet de leur suggestion — Si, au contraire, il fait ce qu'il veut, on crie : — « Mais cela ne signifie rien ! » — S'il annonce d'avance un phénomène, alors les scientistes hurlent. — Voilà le médium qui se suggestionne pour exécuter le phénomène ! » — Mais, pardon, Messieurs, dites-moi comment devrait se conduire un esprit — s'il existait — pour se faire apprécier de vous ??.. E. C.



Je l'ai vu se soulever et aller se déposer *horizontalement* sur une étagère, à 2 mètres de terre — lui si prudent.

Je l'ai vu étranglé à demi ; je l'ai repris sur la fenêtre ou à califourchon sur la balustrade de ses escaliers, au 4[e] étage, d'où une personnalité onirique (!) le voulait faire précipiter.

J'ai vu un des médiums en état de trance dire, faire, révéler des choses et des sentiments complètement opposés à ceux qui lui étaient habituels.

Eh, bien ! aucun psychologue ne pourra jamais me persuader que l'inconscient d'un homme veuille du mal à son propre conscient, comme au plus haï de ses ennemis !

M. le prof. Morselli peut me répondre — Est-ce que les fous ne se coupent pas la gorge ? Ne se torturent-ils pas ?

Oui ! mais... ce sont *des fous*, tandis que les médiums *ne le sont pas*. Cela est si vrai que, par exemple, M. Randone est un vaillant comptable et arithméticien, qu'il donne des leçons de sciences naturelles, et en dehors des séances médianimiques, il est très normal, ne présentant que de légers symptômes de neurasthénie et quelques zônes hystérogènes, symptômes qui sont communs aux trois-quarts des hommes.

Quant à Politi ,il jouit d'une excellente santé, bien enviable.

— Ici je pourrais renverser le raisonnement de M. Morselli et lui demander :

— Etes-vous sûr que dans certains cas jugés comme *paranoïa* ou comme démence, avec délires hallucinatoire, auditif, tactile, visuel etc., il n'y a pas... intervention spirite ?

Je comprends bien l'effet que doit faire ma demande, apparemment absurde, à un aliéniste, qui n'admet pas, même comme hypothèse de travail, l'existence de l'esprit, après tout ce qu'il a vu, mais... hypothèse contre hypothèse, sauf à démontrer laquelle des deux est la meilleure !

D'ailleurs si Morselli, Flournoy, Richet et Mme Finch (je cite cette dame parce qu'elle se trouve à Rome où elle a parlé des phénomènes de la villa Carmen, comme je l'ai déjà dit, concluant comme le prof. Morselli) croient avoir des arguments suffisants pour défendre leur thèse, il y a des hommes très compétents en fait de médiumnité — tels : Bazzano, Venzano, Zingaropoli, Cavalli, Tummolo, Passaro, Falcomer, Visani-Scozzi, Porro, etc. — qui peuvent en avancer d'autres, ou qui les ont déjà avancés, pour soutenir la thèse spirite.

Une fois cette hypothèse acceptée ,il n'y a rien d'étrange à

penser que les « esprits » puissent exercer une certaine influence télépathique sur les hommes ; mais jusqu'à quel point, je ne sais pas.

— Philosophie de sauvages ! — nous répondront M. Morselli et les autres scientistes de son école.

Soit ! mais vous nous répondiez pareillement même alors que nous, spirites, vous affirmions qu'il existait des phénomènes médianimiques, que vous ne connaissiez pas encore, mais qu'à présent vous avez dû reconnaître personnellement ! Ne serait-ce pas le cas de répéter :

ab unum disce omnes ?

A ce propos, il serait très-intéressant de reproduire et de confronter les pages qu'écrivait M. Bozzano — qualifié par le Prof. Morselli « le plus cultivé et le plus profond entre les spirito psy- « chistes italiens » — dans son excellent ouvrage : *Hypothèse spirite et théories scientifiques*, ouvrage qui mériterait d'être traduit en français et bien étudié par les spirites, et par tout le monde.

Eh, bien, M. Bazzano, après avoir expérimenté avec la même Eusapia Paladino, arrivait à des conclusions tout à fait opposées à celles du Professeur Morselli. Après avoir examiné soigneusement et réfuté toutes les principales hypothèses avancées... par la science : c'est-à-dire *Animisme, création psycho-physique collective* (Ochorowicz) ; *Analogies entre les personnalités sub-conscientes hypnotiques et les personnalités médianimiques* (Janet).

Le plus savant des psychistes italiens, celui qui a aidé le professeur Morselli de ses conseils pour la bibliographie etc. M. Bozzano, je l'ai dit, déclara que *la seule hypothèse* qui pouvait expliquer logiquement et amplement *tous* les phénomènes de la Paladino, *c'était l'hypothèse spirite.*

N'est elle pas significative, cette différence de conclusion ?

Ne dirait-on pas que les tendances déterminées par les études antérieures de M. Morselli lui ont créé des habitudes mentales telles qu'elles lui font négliger les nuances des phénomènes qui ne rentrent pas dans le cadre de ses vues, et de ses théories à lui ?

Je ne reproduirai pas ici tous les phénomènes observés par Morselli, et qu'il classe avec beaucoup de perspicacité, en les divisant en deux grandes catégories : *subjectifs* et *objectifs*.

Je me bornerai à dire qu il a constaté *tous* les phénomènes que peut présenter la Paladino, à partir de la lévitation complète de la table, pour arriver aux matérialisations visibles et tangibles, qu'il dit n'avoir pu identifier avec sécurité, au contraire, de,



par exemple, feu Louis Arnold Vassallo (*Gandolin*) le publiciste bien connu, qui reconnut son propre fils *Naldino* ; du prince Ruspoli, qui a reconnu cent fois sa propre mère, et d'autres que je ne cite pas par brièveté.

Toutefois, M. Morselli, dans une séance mémorable, vit un fantôme féminin qui lui parla, qui se fit toucher entre les yeux comme pour lui faire remarquer quelque chose, etc. M. Morselli, sur le moment, s'émut, car il crut reconnaitre sa propre mère. Mais plus tard il fut assailli par des doutes, constata que le fantôme ne s'était pas exprimé avec l'intellectualité élevée de sa propre mère, et se refusa à le reconnaître.

Après avoir examiné toutes les hypothèses jusqu'ici énoncés pour l'explication des phénomènesde la médiumnité : théologiques, métaphysiques, occultistes, théosophiques, ultrascientifiques, métabiologiques, métapsychiques, etc., l'auteur finit par accueillir celle qui les considère comme les effets et les résultats d'un « psychodynamisme » de nature indéfinissable, capable de se manifester soit au-dedans, soit au dehors de l'organisme.

C'est la meilleure chose qu'on peut faire que de se résigner à parler de « forces psychiques ignorées », en y comprenant le peu de phénomènes dits « spirites » qui *encore* échappent au naufrage du spiritisme-système (1).

Quant au spiritisme, M. Morselli ne peut pas l'accepter, parce qu'il n'y trouve ni contenu philosophique, ni expérimental, et parce que les soi-disant esprits ont un caractère trop antropomorphe, sont instables, puérils, et pire (pas toujours !)

Il ne me serait pas difficile de rabattre, un à un, les arguments de M. Morselli, contre le spiritisme et, implicitement contre le spiritualisme ; mais je me bornerai à lui rappeler ses propres paroles, à savoir : que « personne ne peut comprendre jusqu'ici l'intime es-« sence des relations causales par lesquelles des éléments constitu-« tifs de l'organe sort ce fait merveilleux — en tout distingué de « chaque activité physique, chimique, biologique, qui est *la cons-« cience*. . et que plus on approfondit notre connaissance des élé-

(1) Quoi qu'en pense l'illustre Prof. Morselli, dans les doctrines rassemblées et coordonnées par Hyppolite Rivail (*Allan Kardec*) il y a beaucoup, beaucoup de vrai et de bon. Naturellement, il s'agit d'un arbre jeune, qui doit encore être élagué et greffé, mais dont le tronc et les rameaux restent, et, je crois, resteront bien robustes dans le temps. — M. Delanne, avec plus de compétence que moi, a démontré plusieurs fois combien il y avait de bon dans le fond de la doctrine Kardeciste, que l'on n'accepte pas, du reste, les yeux fermés.

« ments dont est composé le cerveau, plus obscur encore devient « le problème. »

Si nous ajoutons à cette obscurité, qui n'en est une que pour le matérialisme, tous les phénomènes de la prémonition, de la prévision, de la télépathie : les faits médianiques que tant de personnes ont contrôlés indiscutablement : fantômes reconnus à l'aspect, preuves calligraphiques évidentes (il y en a deux, très belles, même dans le livre de M. Flournoy : *Des Indes à la planète Mars* le cas du syndic Chaumontet et celui du curé Burnier, dont M. Morselli, que je sache, n'a pas parlé), on ne peut douter qu'il n'existe en nous un principe supérieur et indépendant de la matière.

Ajoutez à cela : les photographies (1) de défunts, bien reconnaissables — les photographies des médiums et de *leur double fluidique* — les révélations de secrets — les apports, c'est-à-dire, la perméabilité de la matière — tout cet ensemble enfin de l'activité évidemment surhumaine des bonnes séances, et puis réfléchissez, pesez froidement la théorie des créations oniriques du médium et des assistants — chère à MM. Morselli, Ochorowicz, Richet, et autres, et vous sentirez bien qu'elle n'est même pas vraisemblable.

Je ne parle pas des théories de la suggestion soutenue par M. Janet, car les personnages médianimiques n'ont rien de commun avec les personnalités suggérées par un hypnotiseur : ni volonté, ni durée, ni l'ombre d'une autonomie quelconque.

Celles-ci, oui, sont des larves éphémères : ceux-là ont tous les caractères de la personnalité humaine ; sauf bien entendu, ces cas bâtards, où on voit clairement l'élément personnel du médium.

Non : ce n'est pas *l'idée*, *la volonté*, la fantaisie onirique du médium qui engendre des fantômes complets : hommes, femmes, vieillards, jeunes enfants (dans une seule séance M. Morselli constata *cinq* fantômes différents, dont une femme qui embrassait son enfant !). Le médium — justement appelé ainsi — ne prête que son propre organisme, l'instrument, le milieu — et les hommes désincarnés, *les esprits* en soutirent les énergies occultes.

---

(1) Moi-même j'ai obtenu des photographies trancendantales dans des conditions absolues de sincérité, avec les médiums Mlle et M. Randone. Une photographie nous a fait reconnaître parfaitement une certaine Jeanne Baruzzi, dont nous ignorions le décès. J'ai obtenu aussi des photos fluidiques, de diverses espèces, même *à la lumière du jour*. Donc il n'était pas possible d'attribuer l'impression de la plaque au passage accidentel d'une chandelle !

E. C.



Cela n'est peut-être pas *encore* « scientifique » ; mais cela est la vérité, et qui ne la voit est aveugle.

L'humanité entière, depuis les temps les plus *reculés*, a connu cela par intuition, lorsqu'on ne connaissait pas messieurs les psychologues mais lorsqu'on avait des hommes qui étaient prophètes, artistes, poètes : hommes de génie qui n'avaient pas besoin de l'analyse pour comprendre le côté surhumain du cosmos.

Spiritus intus alit ; *totam que infusa per artus mens agitat molem, et magno se corpore miscet*) écrivait Virgile — tandis qu'Horace affirmait à l'humanité que *non omnis moriar : multaque pars mei vitalest libitinam !*

Je comprends : ils n'ont aucune valeur aux yeux des psychologues *positivistes* d'aujourd'hui : mais l'humanité a fixé toujours les yeux sur ces messagers divins, en reconnaissant instinctivement qu'ils enseignent la *vérité* !

***

Malgré ces conclusions — qu'une expérience d'une douzaine d'années ne me permet pas de trouver satisfaisantes — l'ouvrage de Mr Morselli contient beaucoup de bonnes choses : des analyses aiguës, des descriptions précieuses, des critiques savantes, un amas de notices qui démontrent, une fois de plus, le haut savoir de l'illustre professeur — Et je pense que, tout calculé, nous lui devons de la gratitude, car sa publication poussera sans doute un grand nombre de psychologues, physiologistes, médecins etc. à étudier les phénomènes médianimiques, qu'aujourd'hui, en grande majorité, ils connaissent seulement de nom !

HENRI CARRERAS.
43 via Aurora — Rome.

La Bible dans l'histoire

(*Suite*) (1)

Après la prise de Jérusalem par Nabuchodonosor, l'envoi en captivité à Babylone ne porta que sur la tête de la population juive, sur les prêtres et les classes instruites chez qui s'entretenaient la tradition religieuse et la culture de la langue sacrée. Privé de ses rois, de ses chefs, de ses direc-

(1) Voir le n° de juin p. 745.



teurs spirituels, de ses lois, le peuple laissé en Palestine fut placé sous l'autorité des Satrapes Araméens du Nord de la Syrie. Il oublia bien vite la langue des livres sacrés, ainsi que plusieurs des préceptes de Moïse. Il s'allia à des femmes étrangères, il adora leurs Dieux et il adopta le parler Araméen qui régnait déjà dans Israël, tandis que, sur les bords de l'Euphrate, l'Esprit et la langue du peuple saint se conservaient et s'entretenaient par une culture assidue

En effet, dès le commencement de la captivité, des prêtres, à Babylone, cherchèrent à réunir et à coordonner, pour les sauver de l'oubli, les règlements relatifs au culte, ainsi que les lois et les préceptes qui, depuis plusieurs siècles se transmettaient oralement. Ce travail long et minutieux aboutit d'abord à la rédaction du *Livre des Origines*. Ce livre est à la fois une histoire et un code. Mais l'histoire n'y figure qu'au second plan ; elle sert à justifier les prescriptions du code. Si l'on y raconte la création du monde en 6 jours et le repos du Seigneur le 7[e] jour, c'est pour consacrer l'observance du sabbat ; et le pacte conclu entre le Seigneur et Abraham n'y est exposé en détail que pour sanctifier l'usage de la circoncision et la rigueur des règlements qu'elle comportait. Mais là où les faits ne s'accordent pas avec les préceptes de la loi promulguée, on les supprime, on les altère, on les transforme au point de leur ôter toute réalité. Ainsi on dote les Hébreux, dans le désert, d'un tabernacle portatif ; on en indique les dimensions, on en énumère toutes les parties, on suppute la qualité et la quantité des différentes matières qui entrent dans sa composition ; et on en fait un tabernacle semblable à celui du temple de Jérusalem, c'est-à-dire un meuble dont la composition ne répondait nullement ni aux ressources, ni aux nécessités de la vie nomade des Hébreux, un meuble beaucoup trop lourd pour faire partie du matériel transporté par des hordes errantes dans les plaines de l'Arabie.

Pour donner plus d'autorité aux différents textes de la loi, on en attribue la rédaction à Moïse, non plus, comme dans le livre de l'alliance, à Moïse mourant sur le Mont *Nébo*, mais à Moïse, chef de peuple et d'armée, et terminant sa mission au *Sinaï*.

Lorsqu'*Esdras* apporta, de Babylone à Jérusalem, le *Livre des origines*, il voulut le communiquer à Juda ; mais, pour que le peuple pût le comprendre, il fut obligé de le faire traduire et expliquer en langue araméenne. L'Hébreu n'existait plus comme langue vulgaire : on avait cessé de le parler en Palestine, ce n'était plus qu'une langue littéraire, comme le fut le latin au moyen-âge, la langue noble de l'aristocratie restée attachée, elle, à la vieille discipline de Juda, en un mot, la langue cultivée à Babylone par les prêtres et les scribes.

Ceux-ci cependant poursuivaient toujours, dans cette ville, l'œuvre de révision et d'analyse des différents textes sacrés. Pour assurer l'unité et l'intégrité de la doctrine que la dispersion du peuple juif entre différents centres semblait rendre nécessaires, ils résolurent, dans le siècle qui précéda la conquête d'Alexandre, de réunir et d'unifier les différents docu-



ments qui avaient trait aux origines, à l'histoire, au culte, et à la religion des Hébreux.

Pour la chronique des premiers âges, ils se servirent des deux récits Elohiste et Jéhoviste publiés dans Juda et Israël aux VII[e] et VIII[e] siècles. Ils les découpèrent en morceaux qu'ils rattachèrent l'un à l'autre par de brèves transitions, sans s'inquiéter des répétitions et des contradictions qui en résultaient. Pour la période qui suivait la sortie d'Egypte, ils avaient le livre de l'Alliance et celui des Origines. Celui d Esdras, qui était le dernier en date, fut placé le premier, parce qu'il disait avoir été rédigé dans le désert au pied du Sinaï. Le livre de l'Alliance, ou *Deutéronome*, prétendait n'avoir été promulgué que sur les bords du Jourdain. Pour cette raison, quoique plus ancien, il prit le second rang.

C'est cet ensemble de récits et de décrets divins qui, plus ou moins complété et partagé en cinq livres, constitua le *Pentateuque* dont la rédaction fut attribuée à Moïse.

Rien n'autorise à prétendre que la langue du Pentateuque (1) fut une *branche transplantée de la langue des Egyptiens.* L'hébreu appartient à la famille des langues sémitiques. Il est apparenté au Phénicien dont il a pris l'alphabet. Il possède, il est vrai, dans son vocabulaire, un grand nombre de mots égyptiens, comme, du reste, réciproquement, l'Egyptien s'est enrichi de beaucoup de mots hébreux. Mais, si l'on constate de nombreux rapprochements entre le *Copte* et l'hébreu, ce qui est tout naturel, il est impossible de trouver comment, par un développement organique, le système des langues sémitiques aurait pu sortir du système de la langue Copte. Malgré le long séjour qu'ils ont fait en Egypte, les hébreux n'y ont donc pas oublié leur langue, pas plus du reste qu'ils n'y ont pris la civilisation des Pharaons. L'histoire peut nous en donner la raison.

Il faut se rappeler, en effet, que, lorsque Jacob vint avec les siens s'établir en Egypte dans le delta, il tomba dans un milieu sémitique. La basse Egypte était alors au pouvoir des *Hyksos*, peuplades de race sémitique qui, venues de l'Arabie et de la Syrie, deux siècles auparavant, avaient envahi toute la vallée du Nil jusqu'à Memphis. Ils s'y étaient installés, ils avaient adopté assez rapidement les mœurs et les coutumes de leurs vaincus et ils avaient, peu à peu, créé, dans la contrée qu'ils occupaient, une nouvelle civilisation moitié Egyptienne, moitié sémitique. Du reste, pendant les six siècles que dura leur domination, les rois Pasteurs s'attachèrent à favoriser les immigrations des Chananéens dans le Delta, et à y attirer des populations de race sémitique, pour fortifier leur autorité sur le peuple égyptien toujours hostile. Il n'est donc pas étonnant que, pendant leur séjour dans le pays de Gosen, les fils d'Israël aient conservé leur langue.

Le personnage de Moïse a été tellement travesti par la fable et la légende, que sa réalité historique en est de beaucoup réduite. Il n'est men-

(1) L'introduction des points-voyelles dans l'écriture hébraïque ne doit pas être attribuée à Esdras. Elle ne date que du VI[e] siècle de notre ère.

tionné sur aucun document égyptien contemporain, et il ne figure pas explicitement dans l'histoire de Manéthon, malgré les miracles qu'il accomplit devant le Pharaon, malgré l'exode, malgré la traversée de la Mer-Rouge dont, au dire de *Cosmos*, marchand voyageur d'Alexandrie, le rivage conservait encore, au VIe siècle de notre ère, la trace des roues des chariots des Hébreux. Je me contenterai donc de rappeler que, comme la plupart des fondateurs d'empire et des conquérants tels que Cyrus, Sémiramis, Romulus et Sargon Ier, roi de Chaldée, Moïse eut une enfance que la légende entoura de circonstances romanesques.

Moïse, dit M. Leblond, *donne souvent aux mots qu'il emploie, trois sortes de sens, l'un propre, l'autre figuré, le troisième hiéroglyphique.* Je ne suivrai pas l'auteur sur ce terrain. Mais il ajoute que Moïse ne faisait en cela qu'*imiter les prêtres égyptiens qui exprimaient leurs pensées de trois manières : la 1re claire et simple, la 2e symbolique et figurée, la 3e sacrée ou hiéroglyphique.*

Telle pouvait être l'opinion des Grecs sur les caractères hiéroglyphiques. Ces caractères sont, du reste, toujours restés pour eux une indéchiffrable énigme, et, dans les temps modernes, ils ont exercé la sagacité des savants qui ont émis, à leur sujet, bien des hypothèses, jusqu'au jour où, nouveau Cuvier, Champollion eut trouvé la clef de cette mystérieuse écriture. Je vais, en quelques mots, indiquer ce qu'elle est, afin de remettre les choses sous leur vrai jour.

L'écriture hiéroglyphique a conservé des traces des phases successives par lesquelles elle a passé depuis l'état figuratif primitif, jusqu'à l'alphabétisme. C'est-à-dire que, dans un même texte, dans une même phrase, elle présente à la fois : 1° des signes figuratifs, représentant l'objet même qu'ils servent à désigner ; 2° des signes idéographiques représentant une idée par l'image d'un objet physique qui a une analogie réelle ou supposée avec l'idée à exprimer ; 3° des signes phonétiques exprimant les sons par des caractères syllabiques et alphabétiques. Mais ces syllabes, ces lettres, ce sont encore les mêmes figures hiéroglyphiques et le son qu'elles représentent est la voyelle ou l'articulation initiale qui, dans la langue parlée, désigne l'objet figuré par le caractère hiéroglyphique. Aussi loin que l'on remonte, on trouve les signes hiéroglyphiques employés simultanément dans l'écriture avec ces trois sens, pour tous les usages ordinaires.

Mais les difficultés, les lenteurs qu'occasionnait le dessin des hiéroglyphes en fit bientôt abréger le tracé. On se contenta d'abord de réduire les figures à un simple trait : on eut, ainsi, les *hiéroglyphes linéaires* que la Tachygraphie transforma bientôt en caractères *hiératiques*, lesquels, à leur tour, produisirent, par une simplification analogue, les caractères *démotiques* d'un emploi plus simple et plus commode.

La complication de l'écriture hiéroglyphique exposait, on le conçoit, à des confusions et des erreurs dans lesquels une étude prolongée et une grande pratique pouvaient seules empêcher de tomber. Mais une longue étude n'était pas susceptible d'être très répandue dans la masse du peuple,

de sorte que, par la force des choses et non par la volonté d'en faire un mystère impénétrable au peuple, les scribes religieux et civils en vinrent à former une sorte de classe restreinte et séparée dans la nation. C'est ce qui fit croire aux Grecs et aux Romains que les hiéroglyphes représentaient une écriture sacrée dépositaire des hauts mystères et de la science sacerdotale auxquels seuls quelques adeptes étaient initiés.

Différentes au point de vue Morphologique, les 3 écritures égyptiennes sont identiques quant à la valeur logique de leurs signes. Toutes les trois, elles ont des caractères idéographiques, phonétiques et alphabétiques. Seulement le travail d'abstraction et d'analyse auquel se livrait l'Esprit réduisit progressivement le nombre des signes idéographiques employés ; et finalement l'écriture démotique, devenue presqu'entièrement phonétique, conserva, seulement pour les noms des divinités et des choses sacrées, des caractères symboliques tirés tachygraphiquement des caractères hiératiques correspondants.

Dès la plus haute antiquité, plus de 4.000 ans avant notre ère, ces 3 systèmes d'écriture étaient usités simultanément en Egypte On décorait les monuments avec les *hiéroglyphes purs*, on traçait les manuscrits en *hiéroglyphes linéaires*. Les hiérogrammates rédigeaient les rituels sacrés en écriture *hiératique*, et l'on écrivait en caractères *démotiques* tous les contrats publiés et privés.

Le livre le plus ancien du Pentateuque est la Genèse. Je vais m'y arrêter et en examiner certains chapitres.

On peut admettre que quelques-unes de ces parties remontent jusqu'à Moïse. De Moïse à Abraham, on n'y trouve que des traditions plus ou moins acceptables. Au delà d'Abraham, la réalité historique fait, pour ainsi dire, défaut. Ce sont des récits légendaires remplis de répétitions, d'oppositions presque toujours fondées sur des étymologies arbitraires, des généalogies fictives, une géographie en partie fabuleuse. Ainsi le tableau généalogique du 10e chapitre est simplement géographique, et Sem, Cham et Japhet y représentent les trois zones moyenne, australe et boréale de la région alors connue des rédacteurs Aussi, tout porte à croire que les Sémites séjournèrent d'abord dans les montagnes de l'Arménie, entre les cours supérieurs du Tigre et de l'Euphrate et dans le bassin du Cyrus et de l'Araxe. Ils descendirent ensuite en Mésopotamie et s'y installèrent. Mais une de leurs tribus, après avoir longtemps séjourné à *Our*, en Chaldée, franchit l'Euphrate sous la conduite d'Abraham et alla se fixer en Palestine.

(*A suivre.*) GÉNÉRAL NOEL.



Les Séances du médium Miller

Séance du 18 juin 1908 (1)

La séance donnée par Miller le dimanche 21 juin 1908 eut lieu chez M. et Mme Letort, 15 rue du Bac, dans le salon-bibliothèque de leur appartement.

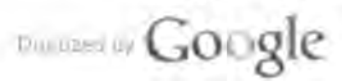
C'est une pièce en partie garnie de rayons qui ont une hauteur de 2 m, 50 et qui contiennent des livres à couvertures multicolores. Le cabinet, formé de rideaux de flanelle noire, avait été élevé à un des angles de cette pièce. Avant la séance, il fut examiné par M. de Vesme, le Dr Péchin et M. le pasteur Benezech. Comme il se trouve à cet endroit un placard renfermant des livres et différents autres objets, les examinateurs, après s'être assurés qu'il ne contenait rien de suspect, le refermèrent à clef et clouèrent des rubans sur la porte. Le Dr Péchin mit la clef dans sa poche, et il la garda pendant toute la durée de la séance.

A cette séance assistèrent M. de Vesmes, directeur des *Annales des Sciences psychiques*, Gabriel Delanne, directeur de la *Revue scientifique et morale du spiritisme*, Mantin, directeur de la *Revue spirite*, Papus, directeur de *l'Initiation*, Louis Malteste, du *Monde illustré*, Léon Denis, Chevreuil, le commandant Darget, Chartier, Hawkins, Devigne, Hohlenberg, M et Mme Alfred Bénezech, Mme E.Noeggerath et Mlle Marie Noeggerath, le Dr Péchin et Mme Péchin. M. et Mme Fortaner, Mme Priet et Mme David, Mmes de Valpinçon, Cornély, Lamoureux, Josselme-Monroc, Chemineau, etc.

Le médium était assis sur une chaise de bois, et, comme toujours, près du cabinet, à gauche. La chaise avait été aussi examinée par M. de Vesme et le docteur Péchin.

Miller avait près de lui par conséquent à sa gauche, M. Alfred Bénezech, puis M. de Vesme et Léon Denis ; de l'autre côté, par conséquent à droite du cabinet, la première place était occupée par Gabriel Delanne, la seconde par le commandant Mantin, la troisième par Mme Letort, la quatrième par M. Letort, la cinquième, par le Dr Péchin, qui était juste en face l'ouverture des

(1) Voir le numéro du 15 juillet, de *l'Echo du Merveilleux*, d'où nous extrayons ce compte-rendu.



rideaux, et les sixième et septième par Mme et Mlle Noeggerath.

L'assistance était nombreuse, trente-six personnes, et parmi elles s'en trouvaient une ou deux dont le scepticisme était connu du médium ; aussi comme il était un peu inquiet à ce sujet, la séance fut-elle laborieuse au début.

Après une courte allocution de M. Bénezech, Betsy parla au medium, et il se passa bien un quart d'heure dans l'attente. Au bout de ce temps Betsy reparla au medium, et une forme parut, tenant les rideaux des deux mains, mais bien pâle ; si elle n'avait pas avancé un peu, bien peu, puis reculé, on aurait pu croire que c'était un reflet de quelque chose de blanchâtre qui se projetait sur les rideaux. Le médium demanda à la vague blancheur que l'on apercevait si elle pouvait dire son nom, mais tout s'effaça aussitôt.

Delanne fit remarquer qu'on voyait, du moins lui et les personnes assez proches de Miller, les mains du médium sur ses genoux.

Il se passa bien encore un bon quart d'heure avant qu'aucun phénomène ne se produisit. Ce temps écoulé, on sentit du vent, un parfum se répandit dans la pièce ; et une forme se montra, mais bien fugitivement. Alors Delanne demanda que le Dr Péchin lui tînt les mains. Betsy dit au médium que cette précaution était inutile, et le Dr Péchin, qui s'était emparé des mains de Delanne, les laissa libres.

Nous restâmes encore quelque temps sans rien avoir, puis des formes se montrèrent, à de longs intervalles, parmi lesquelles une forme enfantine qui parut tout près de Delanne. Mais cette forme, comme pour d'autres formes de commencements de séances, est d'un blanc qui s'efface ; on pourrait dire que c'est un blanc qui s'assombrit.

Papus récita un poème, et une main parut quelques instants, sans doute pour approuver Papus.

Mantin récita une poésie à son tour, puis Gabriel Delanne dit *La chenille et le papillon*, un poème médianimique bien connu.

Un vent frais vint des rideaux, et un bras, le temps d'un éclair, parut. Il fut constaté que l'on voyait les mains du médium.

A ce moment Betsy demande que M. Delanne et M. Benezech changent de place. Le premier va occuper la place du second, et celui-ci prend celle du premier. Quand le changement a été fait Delanne annonce qu'il voit bien que le médium a les mains sur les genoux.



On vit paraître une main et un bras, tandis que M. Bénezech dit sentir un grand vent La main était bien plus haute que nos têtes et bien plus fine que celle de Miller.

Une forme apparut, se balançant entre les rideaux, et Betsy dit en anglais : « Ne touchez pas ». Elle marcha un peu, se tourna du côté de Miller.

— Marguerite Pichery, dit la forme.

— Marthe Pichery, demanda Mme David, Est-ce toi, mon enfant ?

— Non, répondit la forme... Marguerite.

— Alors c'est ma grand'mère, dit Mme David.

— C'est une vieille dame, dit le médium.

Cette forme se présentait pour Mme David, et l'on sentit bien que la voix venait de l'apparition et non de Miller.

Remarquons à ce sujet que l'apparition n'a pas accepté le nom suggéré, ainsi que l'objectait une fois Gaston Méry. C'est une remarque que nous avons faite souvent : ne saisissons-nous pas les deux noms ou l'un des noms, les apparitions ne craignent pas de répéter tant qu'elles le peuvent, et elles refusent le nom faux qu'on leur suggère.

Le Dr Péchin nous informe qu'il a bien vu la main de l'apparition en même temps que les mains du médium.

Après que Miller eut fait baisser un peu la lampe, plusieurs personnes s'écrièrent qu'elles voyaient s'agiter le rideau, entre autres M. Benezech, et une forme parut, plus petite que la précédente, plus lumineuse, moins transparente, enfin mieux matérialisée que les autres formes qui se sont montrées jusque-là ; mais elle aussi ne quitta pas les rideaux, et Betsy répéta son avertissement : « Ne touchez pas. ».

Le fantôme dit : « Bonne Maman », et en effet la forme a bien la taille qu'avait notre chère doyenne. Elle appela sa fille, Mme Emile Noeggerath, Anna, sa bonne dévouée, et plusieurs autres assistants, puis elle prononça :

— Lola.

— Lola, dit Mme E. Noeggerath, n'est pas ici. Marie est ici.

— Oui, je sais bien, répond la forme.

Et on entend le bruit d'un baiser qu'elle envoie.

Lola est la belle-fille de M. E. Noggerath.

Constatons que cette matérialisation fut bien moins parfaite qu'à la précédente séance.



Betsy demanda alors si on voulait examiner le cabinet, et M. Bénezech le visita.

Le médium dit après la visite : « Je vais entrer dans ma petite prison ».

Pendant tout ce temps on avait entendu plusieurs fois la voix de Betsy, qui était ou paraissait très nerveuse ; à chaque apparition elle faisait : « Ne la touchez pas », et une fois que Mme Letort lui disait qu'elle n'avait pas à s'inquiéter, elle répliqua :

— Je sais mieux que personne ce qu'il faut en penser.

Connaissant bien chaque personne de l'assistance, nous étions absolument certains qu'il n'y avait rien à craindre. Mais Miller, lui, craignait, et c'est probablement ce qui affectait Betsy.

Miller dans le cabinet, Betsy commanda de chanter, et comme nous chantions mollement, à peine, elle ajouta : « Il faut tous chanter ». On lui obéit, elle pria qu'on fît la chaîne, et elle annonça que nous allions avoir une matérialisation en dehors du cabinet.

Le rideau se gonfla, puis à son sommet et en dehors parut un nuage blanc, qui flotta de gauche à droite, descendit un peu et Betsy ordonna de parler tout le temps. Quand le nuage est à peu près à la hauteur de la tête des assistants, il remonte, redescend, devient d'un blanc plus intense, sans être cependant bien lumineux, se pose sur le parquet, et Betsy répète encore : « Il faut toujours parler. » Le nuage se développe en largeur, en hauteur, semble de la taille d'un petit enfant, et M. Bénezech annonce qu'il vient d'être touché au genou par la forme en travail de formation. Enfin paraît un fantôme très blanc qui, aussitôt formé, entre dans le cabinet et n'en quitte pas le seuil. Il dit, d'une forte voix :

— William Hawkins.

Betsy, aux questions de notre ami M. Henry Hawkins, qui était là, expliqua plus tard que c'était un de ses ancêtres, un militaire. Ceci est assez intéressant, car depuis quelque temps un esprit se nommant William a souvent indiqué sa présence près de M. Hawkins, tant à Londres qu'à Paris, et des clairvoyants ont dépeint un militaire qui lui ressemblait, à lui Henry Hawkins.

Quand la forme ne se montra plus, Miller, qui n'est pas entrancé, nous apprit qu'il n'avait rien vu, et Betsy dit de cesser de faire la chaîne, puis parla à son médium.

Peu après parurent, l'une après l'autre, mais restèrent ensemble, Effie Dean et Carrie West, toutes les deux bien vivantes, faisant des mouvements indépendants ; Carrie West toute petite, Effie plus



grande. Un bandeau lumineux ceignait leur front. Effie avait des nattes de cheveux bruns de chaque côté de la figure. Elles saluèrent ensemble, et l'une posa le bout de ses doigts sur le front de M. Bénezech.

On croyait le médium entrancé, mais il se plaignit de ne pouvoir dormir ; il nous pria de faire la chaîne, et, sur le conseil de Mme Priet, nous chantâmes.

Betsy annonça que le médium était enfin en trance, et un léger nuage en forme de boule se vit en haut des rideaux ; lentement et en flottant, il descendit de l'extrémité gauche du cabinet, où se trouvait le pasteur Bénezech, à l'extrémité droite où elle alla si près de M. Delanne et de M. de Vesme, que ce dernier nous apprit plus tard qu'il avait pensé qu'elle le toucherait. La distance ainsi parcourue était au moins d'un mètre cinquante.

Une fois qu'elle eut touché le parquet, la boule se développa graduellement, prit l'apparence d'une poupée dont les petits bras semblaient brasser quelque chose, elle poussa en hauteur et en largeur, et bientôt se tint devant nous une forme nettement dessinée, dont les draperies étaient d'un blanc lumineux.

— Mother Sadi, dit-elle. Je suis la mère des mères. Je viens vous aider, et vous bénir tous, car je vois l'aspiration de vos cœurs.

Elle éleva les mains dans un geste de bénédiction.

— Tous les 27 du mois, entre midi et une heure, je viendrai chez tous, dit-elle encore.

Betsy nous apprit un peu plus tard qu'elle avait l'habitude de venir le 27 du mois, entre midi et une heure mais invisible, chez tous ceux à qui elle avait promis sa visite.

Betsy ajouta que Mother Sadi était de l'ancienne Egypte, et qu'elle avait été la mère d'un ordre qui existe encore en Californie, ordre appelé : « *The sun angels'order of Light* » qu'on peut à peu près traduire par : « l'*Ordre de Lumière des anges du soleil.* »

La forme se pencha sur M. Bénezech en disant : « Me voyez-vous bien ? » et M. Bénezech nous apprend qu'elle l'a touché ; puis elle se retira, revint quelques instants après, disant qu'elle revenait parce qu'on l'avait appelée, mais elle se retira, revint alors du côté de M. Delanne, et elle fit un pas en avant, de façon à être bien en dehors du cabinet. Elle leva un bras qui paraissait fin et montra sa main au poignet délicat, et Delanne déclara bien voir sa figure, une figure d'un teint orangé. Nous pouvions aussi de notre côté apercevoir la forme, mais de profil.

La forme qui succéda à Mother Sadi s'annonça comme étant



Catharina von Bora, la femme de Luther. C'était une forme plutôt petite, entourée de draperies bien blanches. Elle se tourna vers le pasteur Bénezech et dit en pur allemand qu'elle venait spécialement pour lui, car Dieu avait vu en lui un homme qui pouvait travailler à la cause du vrai. « Il faut, — dit-elle, que vous travailliez pour propager le spiritisme, pour répandre la lumière que vous venez de trouver ». Et elle ajouta que son fils était heureux, et qu'il se manifesterait à lui dans un rêve et entouré de lumière.

Catharina von Bora se retira et elle fut suivie, quelques instants après, par une grande forme masculine, la figure voilée, mais dont on apercevait cependant le nez et le menton.

— Melanchton, fit-elle.

— Philippe Melanchton ? demandèrent quelques-uns.

— *Ya.*

Il continua : « Ceci est un jour bien heureux... En avant! en avant!... Je suis heureux de vous aider et de travailler avec vous. » Il parla du spiritisme, disant que l'avenir lui était réservé.

Il était enveloppé d'une étoffe plus épaisse et d'un blanc plus mat que les autres apparitions.

Nous ne pouvons rendre les paroles exactes des formes précédentes, car elles n'ont pas été sténographiées, mais ce que nous pouvons affirmer, c'est que Catharina von Bora et Melanchton parlaient un allemand parfait et s'exprimaient avec facilité et pureté, ce que n'aurait jamais pu faire le médium. La pureté de la langue fut constatée, non seulement par tous ceux des assistants qui savaient l'allemand, tels que Mme Emile Noeggerath, Mme Letort, MM. Fortaner et Hohlenberg, mais encore et surtout par Mlle Marie Noeggerath, qui est allemande. Or, Miller ne parle correctement, ni le français, sa langue natale, ni l'anglais, sa langue d'adoption : alors comment pourrait-il, même en sachant peut-être quelques bribes d'allemand, parler aussi parfaitement, aussi littérairement cette langue étrangère ?

Enfin parut une apparition dont on connaît bien maintenant la haute et élégante stature, qui, pour nous, est familière, car elle vint à toutes les séances de 1906 et à celle du 18 juin dernier.

— *My name is doctor Benton*, dit l'apparition.

Le Dr Benton se pencha sur M. Bénezech, l'embrassa deux fois, et l'on entendit claquer les baisers ; il se pencha sur lui, mettant sa face sur sa face, et disant : « Regardez bien mes yeux. Je ne suis pas le médium ».



Il est en face de M. Letort, à peu près à cinquante centimètres devant lui, et M. Letort, qui peut remarquer son teint très foncé et la barbe touffue qui couvre seulement le menton, admire la vie, les mouvements de cette forme agile, souple comme un être humain.

Le Dr Benton rentra dans le cabinet, probablement pour reprendre des forces près du médium, et il reparut, se tint devant le cabinet, nous parlant longtemps en anglais, de sa voix vibrante et bien caractéristique. Il commença par dire : « Il ne faut pas être aussi impatients... On ne doit pas faire trop de questions, car le médium donnera d'autres séances. Ils (les esprits) sont tout près de nous, et nous devons travailler avec eux », S'adressant à M. de Vesme, il lui dit qu'il veut faire de lui un converti. Il entama un dialogue avec Mme E. Noeggerath, lui donna des indications pour la prochaine séance qui devait avoir lieu chez elle, nous apprit que Bonne Maman était heureuse « d'être de l'autre côté », qu'elle eût été trop faible pour supporter les fatigues et les ennuis que comporte l'organisation des séances, mais qu'elle nous aidait de l'au-delà ; il parla à Mme Letort, à Mantin, à Anna, la domestique de Bonne Maman, et il la remercia d'avoir été bonne pour celle-ci, leur « grande amie ». Enfin il encouragea les assistants, disant : « Le spiritisme fera plus de progrès dans les trois ans à venir que dans les vingt-cinq ans qui viennent de s'écouler ». Il partit en ajoutant : « *God bless you !..., Good night !* »

Le Dr Benton rentré dans le cabinet, on entendit Betsy qui disait qu'elle ne pensait pas pouvoir faire davantage ; on l'aperçut presqu'aussitôt, et elle éclata de son rire particulier. Il ne fallait pas s'impatienter, dit-elle. Elle nomma les Fortaner, Hawkins, parla au commandant Mantin, puis demanda à M. Letort s'il la voyait bien. Elle se tenait encadrée dans les rideaux, en face de M. Letort ; si celui-ci la distinguait bien, elle lui apparaissait moins lumineuse et de contours moins distincts qu'aux séances de 1906. Quelques assistants s'écrièrent la bien voir. Elle s'adressa au Dr Péchin qui, assis à la droite de M. Letort, l'avait bien aussi en face de lui, et elle dit à ce docteur : « C'est vous qui assistiez à la séance de contrôle chez Gaston Mery comme contrôleur ». Péchin demande à être touché par elle, mais elle répond qu'elle ne peut.

Betsy referma les rideaux, et on ne la vit plus, mais on entendit son rire. Elle se remontra, appela Chartier, puis elle éclata de rire. Elle dit que tout le monde lui donnera dix cents (cinquante centimes) parce qu'elle a bien travaillé. Elle referma les rideaux,



disant qu'on pouvait parler un peu, les rouvrit, et elle prononça lentement, comme quelqu'un qui s'essaye à parler une langue qu'il sait peu, et en français cette fois : « Je suis très contente de voir toute la famille spirite ». Elle ajouta en anglais, qu'elle se montrera avec plus de force chez Mme Noeggerath, à la séance prochaine. De nouveau on ne la vit plus, mais elle entama dans le cabinet un dialogue avec Mme Noeggerath : elle dira mardi quand il y aura la séance de contrôle, et elle prie qu'on ne change rien au salon de Bonne Maman, dans lequel aura lieu cette séance ; puis elle ajouta, encore en français : « Anna, je suis contente de vous voir », et en anglais, elle conversa avec Hawkins, et termina par la promesse que tout s'arrangerait bien.

Si Betsy, après avoir disparu, revint, ce fut pour dire en anglais : « Il ne faut pas offrir de l'argent au médium ; on pourra faire une collecte, et de l'argent recueilli lui acheter un cadeau ; mais on ne lui remettra ce cadeau qu'après deux mois ». Elle rentra dans le cabinet ajoutant que lorsque le médium retournerait en Amérique il montrerait ce cadeau. On demande qui doit se charger de faire la collecte et quelques-uns nomment Mme de Valpinçon. Des coups sont frappés dans le cabinet pour dire oui.

Betsy nous apprit que c'était tout ce qu'elle pouvait faire ce soir-là, et une forme se disant Pierre Priet parut quelques instants seulement, mais sans quitter le seuil du cabinet.

Pierre Priet, sous les draperies qui l'enveloppent, est mince, a les vêtements collés au corps. Il parla à sa femme, dit qu'il ne pouvait pas sortir. Nous reconnaissons la même voix particulière, au ton saccadé, que nous entendîmes, il y aura bientôt deux ans, chez Mme Rufina Noeggerath et à la séance de contrôle qui eut lieu chez Gaston Mery. Quand il eut cessé de parler et qu'on ne le vit plus, Mme Priet nous apprit que le fantôme « avait tout à fait la voix de son mari », et Mme David, qui soigna Pierre Priet dans sa dernière maladie, affirma que c'était bien lui que nous venions de voir.

Comme d'habitude, Betsy se remontra à nous avant la fin de la séance, et elle chanta avec nous *The Swancee river*, et ainsi que d'habitude, le médium sortit au moment même où Betsy se retira, de sorte que plusieurs assistants purent affirmer avoir vu, un instant, simultanément les deux formes.

Le cabinet fut visité aussitôt après la séance, les bandes clouées sur la porte du placard furent reconnues intactes, et le Dr Péchin rendit à M. Letort la clef de ce placard.

(A suivre.) CHARLES ET ELLEN LETORT.



Esquisse d'une Théorie de la Force psychique

par F. W. H. Myers.

Tout ce qui est sorti de la plume de F. W. H. Myers est digne de la plus sérieuse attention, à cause de la grande compétence de l'auteur, de sa documentation si riche, et de l'analyse pénétrante qu'il maniait de main de maître pour découvrir les véritables causes des phénomènes. Nos lecteurs seront donc reconnaissants à M. Marcel Mangin d'avoir traduit de l'Anglais cette *Esquisse d'une théorie de la Force psychique*, dont la première partie seulement a paru dans les *Annales des Sciences psychiques*, il y a quelques années.

M. Mangin a cru utile de publier quelques notes en réponse aux théories de de F. W. H. Myers. La *Revue* ayant pour principe d'accorder la plus entière liberté d'appréciation à ses collaborateurs, les insèrera intégralement, mais elle en laisse la pleine responsabilité à leur auteur, se réservant même le droit d'y répondre, lorsqu'elle le jugera nécessaire. D'ailleurs les faits seuls importent réellement, et le travail du savant anglais est si riche à ce point de vue que le public aura grand intérêt à le connaître.

La Direction.

L'esquisse suivante n'est pas donnée commme exprimant des convictions fermes basées sur des preuves parfaites. Son caractère spéculatif m'a empêché de la mettre dans le texte, mais cependant j'espère qu'elle ne sera pas sans utilité. Pour beaucoup de personnes la peine qu'elles ont à croire une chose vient moins de la défectuosité de ses preuves que de son inintelligibilité, de l'*Incohérence* des phénomènes décrits qui empêche que l'esprit les accepte et les associe à ses précédentes connaissances.

« J'ai senti moi-même toute la force de cette objection et je crois qu'il est devenu tout à fait nécessaire de faire un effort pour y répondre. Sans doute la première chose essentielle est de recueillir les faits sans faire de théorie. Mais individuellement les faits sont, comme « les pierres qui tombent du ciel », des merveilles isolées dont chacune paraît incroyable jusqu'à ce que nous ayons réussi à les relier ensemble.

« La vérité, il faut constamment nous rappeler cela, sort plus facilement de l'erreur que de la confusion » et c'est au milieu d'une confusion absolue — perdus comme nous sommes, *per incertam*

lunam, sub luce malignâ — que j'indique des sentiers qui peuvent conduire quelque part, quoique nous nous trompions souvent de chemin. Personne donc ne sent plus que moi le caractère provisoire et hasardeux de mon entreprise.

Commençons par la vue la plus générale qu'on puisse avoir de tous ces phénomènes. Ils semblent certainement dépendre de la présence d'êtres humains vivants. Ce sont donc, en un sens, des phénomènes vitaux. Ils doivent donc en quelque manière dériver des phénomènes vitaux ou avoir quelque analogie avec eux, avec les facultés, les fonctions qui nous sont familières dans notre expérience quotidienne. Et nous sommes, en disant cela, amenés plus près de notre but. Les Esprits peuvent avoir dirigé l'esprit et le corps de M. Moses justement comme notre conscience dirige notre esprit et notre corps. Mais les résultats produits ont été si différents de ce que nous pouvons produire qu'il est difficile de savoir ou commencer la comparaison. N'y a-t-il pas quelques séries intermédiaires avec lesquelles les deux séries extrêmes peuvent avoir des points de ressemblance?

C'est ici que nous verrons l'utilité des discussions précédentes sur les facultés supernormales de l'homme, sur les pouvoirs du Moi dans les dessous de la conscience ordinaire. Nous avons décrit ces pouvoirs en détail ; nous avons reconnu l'extension du spectre normal de la conscience au delà des rayons extrêmes, rouges et violets. Peut-être la conception plus profonde du Moi ainsi obtenue peut elle nous avoir aidés à établir un pont entre les facultés de l'homme ordinaire et celles du médium qui, jusqu'à présent, avaient semblé séparées par un si profond précipice. Nous pouvons découvrir que le pouvoir d'un esprit sur l'organisme qu'il contrôle ou « possède » — tout en étant capable d'aller beaucoup plus loin que n'importe quel pouvoir subliminal sur l'organisme même, à en juger d'après ce que nous savons à présent peut cependant avancer suivant des lignes semblables et comporter des explications basées sur les phénomènes hypnotiques ou télépathiques.

J'essaierai donc de mettre côte à côte dans une sorte de table des matières les désignations principales des procédés ou facultés vitales agissant :

1° Sous un contrôle normal ou supraliminal ;

2° Sous un contrôle subliminal ou télépathique ;

3° Sous ce qui nous est donné comme un contrôle de désincarné ou d'esprit.

Chemin faisant, j'introduirai quelques-unes des explications don-



nées à M. Moses par ses guides. Mais ces explications sont pour la plupart superficielles et vagues, et notre connaissance expérimentale des phénomènes est, cela va sans dire, fragmentaire et si rudimentaire !

Je ne peux donc prétendre que mon esquisse soit complète et logiquement composée Elle doit offfrir des répétitions et des lacunes et elle ne peut être suffisante pour mériter la sanction du physiologiste. Mais elle sera du moins un premier essai d'iuventaire cohérent ou d'index rationnel de phénomènes en apparence si disparates que la possibilité de leur connexion est encore maintenant continuellement niée.

Tableau Synoptique de la faculté vitale

I

PREMIÈRE SÉRIE. — Phénomènes controlés supraliminalement, ou arrivant dans la vie ordinaire

1° Conscience supraliminale ou empirique ; ayant connaissance seulement du monde matériel au moyen des impressions sensorielles.

2° Nutrition physique, y compris la respiration.

(*a*) Fonctions et produits physiologiques et pathologiques.

3° Dépense physique ; action sur le milieu matériel et éthéré.

(*a*) Travail mécanique fait en dépensant la nourriture assimilée.

(*b*) Production de la chaleur, d'odeur, de sons, changements chimiques, comme résultats de métabolisme protoplasmique.

(*c*) Production de troubles éthérés ; comme émission de lumière et génération d'énergie électrique.

4° Action sur l'incarnation de la vie sur la planète.

(*a*) Reproduction, considérée comme division physiologique.

5° Nutrition mentale : réceptivité sensorielle.

(*a*) Perception sensorielle ordinaire.

(*b*) Mémoire.

6° Dépense mentale ; réponse aux excitations.

(*a*) Réponse intra-cérébrale ; idéation.

(*b*) Emotion, volonté, innervation volontaire.

7° Modifications de la personnalité supraliminale.

(*a*) Naissance ; comme individuation physiologique.

(*b*) Sommeil ; avec rêves, comme oscillations du seuil de la conscience.

(*c*) Métamorphoses ; comme chez les insectes et les amphibies ;



et polymorphisme, comme chez les hydrozoaires ; personnalités multiples.

(*d*) Mort ; comme dissolution physiologique.

II

SECONDE SÉRIE. — Phénomènes contrôlés subliminalement

1° Conscience subliminale, ayant une obscure connaissance du monde transcendantal, au moyen d'impressions télépathiques et télesthésiques.

1° Nutrition physique modifiée par le contrôle subliminal.

(*a*) Suggestion, auto-suggestion, psychothérapie.

(*b*) Stigmatisation.

3° Dépense physique modifiée par le contrôle subliminal.

(*a*) Travail mécanique modifié par l'intégration ou la désintégration psychique : hystérie.

(*b*) Production de la chaleur, et autres effets spécifiques sur la matière, modifiée subliminalement.

(*c*) Emission de lumière et génération d'energie électrique modifiée.

4° Action sur l'incarnation de la vie sur la planète.

(*a*) Suggestion prénatale, par l'intermédiaire de l'organisme des parents.

5° Nutrition mentale (réceptivité sensorielle ou suprasensorielle), contrôlée subliminalement.

(*a*) Hyperesthésie ; anesthésie : analgésie.

(*b*) Hypermnésie, manifestée dans des rêves ou des automatismes.

(*c*) Télépathie ; hallucinations véridiques ; automatisme sensoriel.

(*d*) Télesthésie ou clairvoyance ; perception de scènes éloignées, rétrocognition ; précognition.

6° Dépense mentale : réponse aux excitations modifiée par le contrôle subliminal.

(*a*) Idéation subliminale ; inspirations de génie.

(*b*) Automatisme moteur ; consciences simultanées ; hyperboulie.

(*c*) Exercice du pouvoir de la volonté en dehors de l'organisme ; télergie ; projection du moi.

7° Modifications de la personnalité subliminale.

(*a*) Naissance ; comme individuation subliminale.



(*b*) Sommeil et trance ; autosuggérés, ou télépathiquement suggérés ; avec visions clairvoyantes.

(*c*) Extase.

(*d*) Mort : comme autoprojection irrévocable de l'esprit.

III

TROISIÈME SÉRIE. — Phénomènes qui nous sont donnés comme contrôlés par des esprits.

1° Conscience subliminale ayant connaissance d'esprits désincarnés dans un monde spirituel et influencé par eux, ces esprits contribuant à la production des phénomènes objectifs.

2° Nutrition physique modifiée par le contrôle spirite.

(*a*) Suggestion spirite ; psycho-thérapie.

(*b*) Stigmatisation.

(*c*) Nouvelle et intentionnelle métastase (1) des sécrétions.

3° Dépense physique modifiée par le contrôle spirite.

(*a*) Effet mécanique accru et point d'appui déplacé.

(*b*) Contrôle sur les molécules matérielles considérées individuellement, produisant comme résultat l'abrogation des lois ordinaires de la chaleur, et l'agrégation ou la désagrégation de la matière.

(*c*) Contrôle sur les manifestations éthérielles ; avec effets possibles dans les domaines de la lumière, de l'électricité, de la gravitation et de la cohésion.

4° Action sur l'incarnation de la vie sur la planète.

(*a*) Suggestion ou auto suggestion avant la conception.

(*b*) Ectoplasie, ou matérialisation ; extériorisation temporaire ou concentration de l'énergie vitale.

5° Nutrition mentale modifiée par le contrôle spirite.

(*a*) Perception sensorielle ordinaire contrôlée spiritiquement.

(*b*) Mémoire contrôlée ; rétrocognition provenant des esprits.

(*c*) Automatisme sensoriel contrôlé spiritiquement, fantômes des morts, etc.

(*d*) Télesthésie permettant de percevoir le monde des esprits ; précognition.

6° Réponse aux excitations, contrôlées spiritiquement.

(*a*) Idéation inspirée par les esprits.

(*b*) Automatisme moteur contrôlé spiritiquement, possession.

(*c*) Extension du pouvoir de la volonté dans le monde spirituel ; prière.

---

(1) C'est-à-dire changement dans le siège et dans le genre.

7° Modifications de la personnalité au point de vue spirituel.

(*a*) Naissance ; comme descente sur cette terre pour y engendrer.

(*b*) Sommeil et trance provoqués et visions inspirées par les esprits.

(*c*) Mouvement précurseur d'élévation, de transformation en une personnalité plus complète ; extase avec perception du monde spirituel.

(*d*) Mort : comme naissance comme accession à une personnalité plus complète.

(*e*) Faculté vitale s'exerçant pleinement dans le monde spirituel.

I

PREMIÈRE SÉRIE. — Phénomènes contrôlés supraliminalement ou arrivant dans la vie ordinaire.

(1) *Conscience supraliminale ou empirique, ayant connaissance du monde matériel seulement au moyen des impressions sensorielles.* — Commençant par la série des manifestations des facultés supraliminales ou « normales » — normales seulement en ce sens qu'elles sont plus habituellement observées que les facultés subliminales. — il faut intituler ma première division simplement *conscience*. Ce sera notre point de départ et il nous faudra montrer brièvement les limites qui circonscrivent cette conscience supraliminale. Elle est, suivant moi, principalement un résultat de la lutte pour l'existence ; une fraction de la conscience virtuelle de chaque vie individuelle, sélectionnee et développée par l'évolution de la planète et les nécessités terrestres.

J'ai conscience de quelques-uns des points de relation que j'ai avec ce monde matériel, parce que sans cette connaissance mes ancêtres n'auraient pas subsisté ici-bas. Je n'ai pas conscience de mes relations plus profondes avec le cosmos, si elles existent, parce que, tandis que mes ancêtres luttaient pour s'élever au-dessus de la brute, une telle connaissance les eût égarés plutôt qu'aidés. Bien plus, même le spectre de la conscience ordinaire qui s'étend depuis l'endroit où il s'évanouit à l'extrémité rouge dans les fonctions organiques inconscientes jusqu'à celui où il s'évanouit à l'extrémité violette parmi les vagues indications psychiques qui nous échappent — même cette étendue habituelle de perception est parsemée de beaucoup de bandes et de lignes noires. Car cette catégorie de perceptions, n'a été pour ainsi dire, combinée par la nature sur aucun principe scientifique, elle l'a été seulement pour donner avec le moins de dépense physiologique possible, une no-

tion grossière de quelques traits superficiels d'un monde matériel. En réalité, nous apprenons peu à peu, à l'aide de notre raison et du calcul, que ce monde en apparence matériel consiste (pour notre intelligence) en au moins deux milieux se pénétrant mutuellement, les molécules et l'éther ; mais pour la conscience supraliminale, elle n'atteint tout ce qui se trouve au-delà du champ visuel ou auditif que par déduction ou artifice, elle n'atteint pas ces choses directement.

(A suivre) Pour la traduction : M. MANGIN.

Séances d'Eusapia Paladino

A LA

Société française d'Etude des Phénomènes Psychiques

(Suite) (1).

QUATRIEME SÉANCE

Mercredi 5 février 1908

La séance est ouverte à 9 h.

Sont présents : MMmes Pélissier, Josset-Renaux, Cottu, Roze, Perron, Darreau, Dardaillon, Bloch et Drubay.

MM. Delanne, Fétizon, Montflier, Gorin, Jean, de Fontenay, M. Malteste et le docteur d'Orméa.

Les mêmes dispositions que dans les précédentes séances sont prises — une seule lumière est placée devant le cabinet. Au bout de quelques minutes, la table autour de laquelle ont pris place Eusapia, MM. Malteste et Fétizon, contrôleurs, et Mmes Perron, Dardaillon et Roze commence à se soulever sur un pied, mouvement qu'elle répète plusieurs

(1) Voir le n° de Juillet p. 39 et suivantes.



fois, tandis que les contrôleurs affirment tenir les mains, les pieds et les genoux du médium. Les guéridons s'approchent à plusieurs reprises en même temps que la table se meut et synchroniquement avec les gestes d'Eusapia, les contractions de son poing correspondent à un rapprochement des guéridons, et sa main étendue vers eux les force à s'éloigner, enfin un simple geste suffit pour occasionner leur chute. Dans ces expériences les deux mains du médium ont été *continuellement vues de tout le monde*. Sur la demande d'Eusapia, M. Delanne prend la place de M. Fétizon, contrôleur de droite ; il étend son bras gauche sur les deux genoux du médium, à ce moment la table se soulève tandis que le guéridon situé derrière le rideau se déplace. Plusieurs personnes font successivement le geste de frapper la table, et chaque fois un même nombre de coups sont aussitôt entendus et les personnes qui placent leurs mains au milieu de la table les ressentent parfaitement ; l'expérience est recommencée cinq fois avec succès ; à chaque coup frappé correspondent des contractions synchrones des jambes du médium. La table oscille de nouveau et chaque fois retombe brusquement.

Cinq coups dans la table signifient moins de lumière ; la lampe est baissée légèrement. Tous les phénomènes relatés précédemment se renouvellent avec plus d'intensité et sont suivis d'une lévitation complète de la table à o m. 40 de hauteur ; le contrôle est reconnu parfait et la lumière est encore assez forte ; une deuxième lévitation se produit sans que les contrôleurs aient senti le moindre mouvement de la part du médium.

La lumière est de nouveau diminuée, les mêmes mouvements de la table et des guéridons sont observés, mais cette fois le grand guéridon se tient en parfait équilibre sur deux pieds, sans aucun contact, et aussitôt la table se lévite suffisamment haut pour que tout le monde puisse voir au-dessous d'elle ; le contrôle est rigoureux et notamment le bras de M. Delanne demeure sur les deux genoux du médium.

La lumière est baissée pour la troisième fois et on ferme les rideaux de la salle ; il fait suffisamment clair pour distinguer chaque personne.

M. Delanne est touché à la hanche à travers le rideau, puis à la tête, et M. Jean, placé derrière lui, dit avoir parfaitement vu les formes le toucher. Quelques minutes s'écoulent et deux apparitions de mains sont observées au-dessus de la tête d'Eusapia dans le cabinet ; elles sont peu distinctes et paraissent des mains d'enfants ; entre ces deux apparitions une nouvelle lévitation de la table s'est produite. Le contrôle est toujours parfait. M. Delanne et M. de Fontenay, qui a remplacé M. Malteste, en affirment continuellement la régularité. On fait l'obscurité complète, M. Delanne est touché, sans cesse ; il sent une très forte main s'appuyer sur sa poitrine, de violents coups sont donnés sur la table, tandis qu'il est touché de nouveau et que sa chaise est enlevée de dessous lui. Mme Borgers est touchée à son tour ; un objet lui est pris des mains, il fut retrouvé à la fin de la séance dans la poche d'un monsieur qui s'était senti

fouillé ; Mme Borgers sent son bras dirigé par une main qui lui fait donner des gifles à son voisin de face à plusieurs reprises. Tous les assistants placés près du médium sont touchés avec une fréquence inouïe tandis que de violents coups sont continuellement entendus sur la table. Le contrôle ne cesse d'être affirmé par MM. Delanne et de Fontenay. Le petit guéridon monte sur la table et à deux reprises M. Delanne se sent embrassé à travers le rideau ; il a entendu une sorte de gémissement doux et a senti en même temps une main. Le petit guéridon frappe violemment sur la table et semble se promener dans l'espace, touchant les assistants.

Quelqu'un se sent déboutonné, tandis qu'on tire impitoyablement les cheveux de M. de Fontenay et l'oreille du contrôleur de gauche. Le petit guéridon est placé sur les genoux de Mme Borgers, qui réclame toujours l'objet qu'on lui a pris, puis il saute sur la table et on entend trois formibles coups, suivis d'une suite de coups parfaitement rythmés, pendant que le pied gauche du medium bat synchroniquement la mesure. La tête d'Eusapia repose sur l'épaule de M. Fontenay, qui appuie sa tête sur celle du médium : on lui tire les cheveux.

Au-dessus de la table une grosse forme est vue par les deux contrôleurs formant écran devant la lumière incomplétement éteinte ; à ce moment je constate au même endroit une boule blanche et deux personnes, ainsi que M. Delanne, voient un bras à travers le rideau. Les coups sur la table se renouvellent ; le petit guéridon vient se placer à cheval sur la tête de M. de Fontenay et vient sur la table frapper des coups rythmés, tandis qu'on tire fortement les cheveux de M. de Fontenay ainsi que ses moustaches. De nombreux attouchements sont prodigués à la plupart des assistants placés autour du médium, vers la fin de la séance. M. Delanne affirme que pendant que les mains d'Eusapia étaient parfaitement tenues par lui et par M. de Fontenay, une forte main a écarté sa jaquette, s'est introduite dans la poche gauche de son gilet, a fait effort pour en retirer la montre et qu'elle y est parvenue. Cette main a mis la montre sur la table et en a frappé légèrement le plateau, faisant ainsi comprendre qu'il était l'heure de terminer la séance. On fait aussitôt la lumière et on retrouve la montre sur la table, tandis que les mains n'ont cessé de faire la chaîne.

La séance est levée à 11 h. 1/4.

Le Secrétaire-rapporteur,
G. Gorin.

CINQUIEME SÉANCE

Vendredi 7 février 1908

Etaient présents : MM. Levêque, Huin, Guerre, Chartier, de Barrau, Coquelin, Liehrmann, Duval, Walter, Delanne, de Fontenay, Drubay et Dr D'Orméa.

MMmes Blanche, Vanhoven, Schorp, Hervy, Raymond, Martin, Drubay et Duval.



Contrôleur de droite : M. Liehrmann.
Contrôleur de gauche : M. de Barrau.

La séance commence à 9 h. 20. Les assistants qui forment le cercle avec et en avant du médium font la chaine sur la table, et celle-ci commence à s'agiter en divers sens, se soulevant latéralement, soit à droite, soit à gauche, soit en arrière.

Le médium soulève ses mains, fait signe aux autres personnes d'agir de même et la table continue à se mouvoir sans aucun contact.

Puis Eusapia fait le simulacre de frapper sur le meuble, soit avec une de ses mains, toujours contrôlées par MM. Liehrmann et de Barrau. soit avec sa tête, et des coups correspondants sont frappés sur le bois de la table.

Toutes les mains qui composent la chaine sont de nouveau appuyées sur le plateau de la table et les deux pieds de celle-ci qui se trouvent près du médium se soulèvent brusquement. Il en est bientôt de même des deux autres et la table est lévitée à environ trente centimètres au-dessus du sol. Elle se maintient dans cette position, c'est-à dire qu'elle reste ainsi suspendue à peu près horizontalement dans l'espace, pendant plusieurs secondes et retombe ensuite lourdement sur le plancher.

Un phénomène identique se produit presque aussitôt, mais cette fois le médium soulève ses mains, les assistants qui composent la chaine l'imitent, et la lévitation a lieu sans contact. Cinq fois encore le même phénomène se produit, ce qui porte à sept le nombre *des lévitations complètes* observées au cours de cette séance.

Le rideau du cabinet se gonfle, comme poussé par un vent continu, et bientôt les voisins du médium déclarent sentir un souffle froid très caractéristique.

On entend le guéridon qui est à l'intérieur dudit cabinet s'agiter et glisser sur le parquet. Il ne tarde pas à apparaitre entre les rideaux, pendant qu'une sonnette qui avait été placée sur ce meuble tombe à terre.

Eusapia avance sa main gauche, tenue par M. de Barrau, vers le guéridon et celui-ci se lévite à environ quarante centimètres du sol, sans contact avec aucune main. Les contrôleurs affirment que les deux pieds du médium n'ont pas quitté les leurs et du reste, le dit guéridon se trouvant en arrière et à gauche d'Eusapia, entre elle et le contrôleur, il est bien certain que l'eût-elle essayé, il ne lui aurait pas été possible de l'atteindre avec son pied. Du reste, la salle est parfaitement éclairée par le bec de gaz situé presqu'au dessus de la table médianimique.

La lumière est baissée suivant l'indication donnée par la table, qu frappe cinq coups, et aussitôt une main tapote sur l'épaule de M. de Barrau puis sur la tête, et enfin lui tire l'oreille gauche et le nez.

Le gaz est encore baissé et le petit guéridon, qui est toujours en arrière du médium, dans l'entrebaillement des rideaux du cabinet, se soulève à hauteur de la tête d'Eusapia et vient se placer sur ses épaules, de telle sorte que cette dernière a la tête prise entre les pieds dudit guéridon ; le



plateau repose sur son épaule droite et les extrémités des trois pieds partant dudit plateau sont dirigés vers M de Barrau.

L'éclairage est augmenté pour permettre à tous de se rendre compte du phénomène décrit ci-dessus ; le guéridon est retiré de dessus les épaules du médium et replacé dans le cabinet. La demi-obscurité est refaite.

Eusapia retire le seul bijou qu'elle porte à la main gauche, son alliance, et la donne à M. de Fontenay qui la passe à l'un de ses propres doigts ; puis elle demande à « *John* » de faire sentir sa main à travers le rideau. Sur l'invitation du médium, M. Delanne s'approche du cabinet, à gauche, derrière le contrôleur, à environ 1 mètre de distance d'Eusapia. Il déclare presque aussitôt qu'il est touché par une main recouverte du rideau du cabinet. Cette main se laisse parfaitement palper. C'est une main volumineuse et forte donnant tout à fait l'impression d'une main d'homme, et chose extrêmement curieuse, elle porte un gros anneau rond à l'un de ses doigts. Plusieurs assistants s'approchent tour à tour du rideau et serrent cette main matérialisée. Tous sont unanimes dans leurs constatations savoir, que c'est bien une main d'homme ornée d'une énorme bague.

Mme Blanche C. qui est à la table et occupe la place voisine du contrôleur de gauche, M. de Barrau, allonge son bras vers le rideau pour serrer à son tour la main fantômale ; cette dernière lui prend la sienne et lui serre fortement l'extrémité de l'index.

Le docteur d'Ormea, qui est, dit-il, incrédule, vient se placer entre le médium et M. de Barrau, tournant ainsi le dos au cabinet. Il pose sa main gauche sur les deux genoux d'Eusapia, où sont déjà les mains de cette dernière tenues par celles des contrôleurs, pour s'assurer de la rigueur du contrôle, et dans ces conditions, il est à plusieurs reprises touché sur les épaules, le dos et les flancs par une main venant de l'intérieur du cabinet. Il déclare que, cette fois, il est absolument convaincu de la réalité du phénomène.

A ce moment, M. Delanne demande à *John* de faire tout son possible pour laisser une empreinte sur le mastic contenu dans la terrine qui se trouve dans le fond du cabinet, dont on vérifie la surface, qui est parfaitement lisse. Le médium à demi entrancé demande à ce que le tabouret qui supporte cette terrine soit rapproché de lui.

Pour ne pas interrompre un seul instant le contrôle, c'est le docteur d'Ormea qui offre de pénétrer dans le cabinet pour opérer le rapprochement demandé. Mais alors il se produit une série de phénomènes bien inattendus. En effet, à l'instant même où le docteur écarte les rideaux pour entrer dans le cabinet, le tabouret supportant la terrine contenant le mastic, et dont le poids total est de 23 kilos, s'avance seul, en glissant sur le plancher, jusqu'à la chaise du médium, puis retourne de lui-même à sa place primitive. La lumière est suffisante pour permettre à toutes les personnes proches du cabinet de constater de visu ces déplacements.

Le docteur d'Ormea passe alors derrière les rideaux pour rapprocher la



terrine de mastic du médium, mais celle-ci, toujours avec le tabouret qui la supporte, se meut d'elle-même, et c'est pendant plusieurs minutes une véritable et fantastique promenade qu'elle exécute,si bien que M. d'Orméa dit à l'assistance qu'il a eu peur, tout en s'excusant d'un tel aveu qui ne devrait pas, ajoute-t-il, être proféré par la bouche d'un médecin.

Il quitte le cabinet et revient prendre sa place dans l'assistance.

Le médium est toujours sévèrement contrôlé par MM. Liehrmann et de Barrau.

M. de Fontenay, qui est à la table en face d'Eusapia, se penche vers cette dernière. Le rideau se soulève violemment, s'avance jusqu'à lui et une main vient le toucher et l'attire vers le cabinet.

Eusapia, toujours contrôlée, s'empare de la main gauche de M. de Fontenay et la place sur sa tempe droite. Elle lui prend ensuite la main droite avec la sienne. A un moment donné elle incline la tête sur l'épaule de M. Liehrmann, son contrôleur de droite, l'y appuyant avec une grande force pendant environ dix secondes, après lesquelles elle pousse ce soupir bien connu qui indique la réalisation d'un phénomène puissant.

Nous avons, tous, à ce moment, la conviction qu'une empreinte vient d'être produite sur la matière plastique, mais pour ne pas interrompre encore une fois la séance, on décide de ne s'en assurer qu'à la fin de celle-ci.

Le contrôle est toujours rigoureusement tenu. Une main petite et très blanche, ressemblant à une main de femme, sort d'entre les rideaux, se place sur la tête du médium et lui caresse les cheveux. Cette apparition est très bien vue par les assistants se trouvant en face et à droite d'Eusapia.

Quelques instants après, le contrôleur de droite, M. de Barrau, accuse qu'on lui frappe assez fortement sur le dos. Toutes les personnes composant le cercle perçoivent le bruit produit par ces frappements et Mme Blanche C., qui est voisine de M. de Barrau, dit avoir parfaitement aperçu la main qui frappait, ainsi que le bras auquel cette main était attachée. L'extrémité supérieure de ce bras se perdait dans l'écartement des rideaux. Ce bras et cette main paraissaient de couleur foncée, ce qui fit dire à M. de Fontenay, c'est la *mano negro* dont il a été plusieurs fois question dans des séances antérieures tenues par d'autres expérimentateurs.

M. de Barrau demande que cette main lui serre le bras de toutes ses forces.

Aussitôt il informe l'assistance qu'une grosse main lui prend le bras gauche, au-dessus du coude, le lui palpe à plusieurs reprises, et finalement le lui serre trois fois, le pouce placé sous le bras et vers l'épaule et les quatre doigts sur le bras, ce qui indique que c'est une main gauche. Cette main lui tire ensuite l'oreille gauche et lui frappe trois légers coups sur la tête.

Enfin, une petite main blanche, très probablement la même que celle



vue précédemment, sort d'entre les rideaux, vient se placer sur la tête du médium et se retire. On demande à la voir de nouveau, et elle apparaît très distinctement encore une fois. Voici ce que dit, au sujet de ce phénomène, M. de Barrau, contrôleur de gauche :

« J'ai pu distinguer qu'entre le pouce et l'index, cette main tenait un « petit objet rond, de la grosseur d'un petit pois, qui émettait une lueur « tout à fait comparable à celle d'un ver luisant. Cette main a été vue « nettement par la plupart des assistants, et d'une facon indiscutable, la « lumière, bien que faible, étant plus que suffisante pour écarter toute « idée d'hallucination ou de fatigue visuelle causée par une obscurité pro- « longée ».

Mme Martin, placée derrière M. Liehrmann, contrôleur de droite, dit qu'on lui saisit le bras gauche et qu'on lui fait frapper sur l'épaule de M. Liehrmann. Les coups sont perçus par tous. Une main, recouverte du rideau, lui appuie sur la hanche gauche, et passant derrière, saisit le bras de Mme K. à plusieurs reprises.

Quelques phénomènes lumineux se produisent encore, en différents points, sous forme de petites lueurs ressemblant à des vers luisants. Le médium étant fatigué, la séance est levée à onze heures un quart.

Dès que la lumière est faite, M. Delanne qui était devant le rideau, juste en face de la chaise portant la terrine, empêche que l'on y touche avant que la pleine lumière ne soit faite. On porte la terrine sur la table, on constate que le mastic contenu dans la terrine placée dans le cabinet présente une empreinte ressemblant à un profil gauche de tête. Pendant que le médium, revenu à lui, se reposait, il proposa spontanément à M. Delanne de sentir ses cheveux et sa figure, ce que celui-ci fit immédiatement, et il put déclarer qu'Eusapia ne sentait pas le mastic.

Du plâtre y ayant été coulé, nous en retirâmes un modelage reproduisant d'une manière très reconnaissable le profil gauche du visage du médium recouvert d'un tissu..... (Fig. III). (Voir page 109.)

Voici, relativement à cette séance, les témoignages écrits par les deux contrôleurs.

1° Témoignage du contrôleur de gauche :

« Tous les faits cités sont absolument exacts. Il ne faut pas oublier que « l'obscurité n'a jamais été complète ; par conséquent, il serait ridicule « de vouloir expliqer par la fraude un seul des phénomènes. Je n'ai pas « cessé une minute de contrôler les genoux, le pied et la main gauche « du médium.

« Je n'ai pu faire qu'une constatation, qui est la suivante : plusieurs « des phénomènes observés ont coïncidé avec une contraction assez forte « de la main du médium *qui serrait la mienne avec force* au moment où « les coups étaient frappés.

« Cette constatation, qui ne saurait avoir rien de désobligeant pour le « médium, semble prouver simplement que ses forces sont nécessaires à



« la production de certains phénomènes, et qu'Eusapia fait des efforts de « volonté qui se traduisent par une contraction musculaire dont elle ne « se rend peut-être pas compte.

« Je n'ai observé cette contraction que pour les coups frappés et les « lévitations qui sont précisément les phénomènes les plus matériels et « les plus brutaux ».

Signé : B. DE BARRAU.

***

Témoignage du contrôleur de droite :

« Je peux dire qu'à aucun moment, le contrôle que j'exerçais sur le « côté droit, bras, et jambe d'Eusapia n'a cessé pendant les phénomènes « qui se produisaient ».

Signé : LIEHRMANN.

Enfin, M. Delanne ayant écrit à M. G. de Fontenay pour lui demander dans quelles conditions il avait contrôlé le médium au moment supposé où l'empreinte de son double s'était effectuée sur le mastic, voici la réponse que lui fit M. de Fontenay :

Paris, 11 février 1908.

Cher Monsieur,

« Je viens de recevoir votre lettre de ce jour relative à l'empreinte « donnée par Eusapia pendant la séance du 7 courant. Vous me demandez « mon témoignage détaillé sur la manière dont je tenais le médium et « dont sa tête reposait sur la mienne. Sa tête n'a pas un instant reposé « sur la mienne. Je n'ai contrôlé Eusapia que partiellement et d'une façon « tout accidentelle — intéressante cependant. — Vous devez vous rappeler que je m'étais installé avec mon vérascope au petit bout de la table, « donc en face du médium dont me séparaient, à ma droite, une dame et « le contrôleur de gauche ; à ma gauche, un autre observateur et le contrôleur de droite. Les phénomènes ordinaires se produisirent à peu près « dans l'ordre accoutumé ; le gaz fut baissé peu à peu et enfin vingt minutes peut-être avant la fin de la séance, on vérifia le mastic et on l'installa sur une chaise au coin droit du réduit. C'est à peu près à ce « moment là qu'Eusapia s'empara de ma main gauche, la plaça sur sa « tempe droite et prit avec sa main droite ma main droite. Vu la longueur de la table je dus rompre la chaîne, confier mon appareil à un « des assistants et me tenir debout, penché en avant, sur la table.

« Comme la position était des plus fatigantes et que je ne voyais pas « l'utilité de ce contrôle supplémentaire, j'essayai à plusieurs reprises de « reprendre ma place, mais chaque fois Eusapia me ramena à la position « que je viens de décrire.

« A un moment donné elle inclina sa tête, toujours accompagnée de « ma main gauche, sur l'épaule de M. Liehrmann, le contrôleur de « droite, l'appuyant avec une grande force, dont pourra témoigner « M. Liehrmann, sur l'épaule et la poitrine de ce dernier. Cette pression



« dura peut-être dix ou douze secondes après lesquelles Eusapia poussa « ce soupir bien caractéristique que vous connaissez. J'eus alors l'impres- « sion qu'une empreinte venait d'être donnée sur le mastic, et vous devez « vous rappeler que je décrivis immédiatement à haute voix ce qui devait « se passer, ajoutant : « Je parierais qu'il y a quelque chose sur le mastic « et que c'est une joue droite...».J'aurais même désiré que l'on vérifiât tout « de suite,mais vous n'avez pas voulu pour ne pas écourter trop la séance.

« Je passe sur les phénomènes qui ont suivi et dont l'intérêt est « moindre.

« La séance terminée,on a apporté sur la table le récipient contenant le « mastic. Je n'ai pas été surpris d'y voir une empreinte puisque je l'avais « annoncée ; mais je l'ai été considérablement de constater que c'était une « joue gauche et non une joue droite.

« Vous devez vous rappeler aussi que nous en avons causé dans la « voiture qui nous ramenait et que j'ai évoqué, à titre d'explication pro- « visoire — et bien vague — les phénomènes d'interversion que l'on « observe souvent : l'écriture en miroir, par exemple.

« Une explication beaucoup plus simple m'est venue depuis à l'esprit. « Il y en a même deux. La première, c'est que le phénomène a pu se « produire à un autre moment. Je dois dire cependant que celle-là, je ne « l'admets pas facilement, tout en me reconnaissant hors d'état de la « combattre. Affaire d'impression personnelle, sans doute.

« La seconde, c'est que le mastic aurait été appliqué, appuyé sur la « joue gauche d'Eusapia. La pression qu'elle a exercée avec sa joue droite « sur ma main et sur la poitrine de M. Liehrmann n'aurait pas été, dès « lors, une pression efficace, agissante, mais une pression de résistance, « une pression transmise. Elle aurait pris appui ainsi sur nous pour ne « pas céder à la pression exercée sur la partie gauche de sa tête par la « masse plastique. En d'autres termes, Eusapia n'aurait pas imprimé ses « traits comme un cachet imprime ses creux ; c'est le mastic qui serait « venu s'imprimer sur Eusapia comme fait la cire au moyen de laquelle « un ouvrier prend le dessin d'une serrure. Le phénomène interprété de « la sorte fournit à la fois l'explication de la joue gauche et l'explication « du voile qui la recouvre et qui serait tout simplement le rideau du « cabinet. (1)

« Maintenant, à quel état matériel était cette masse dont le poids « atteint, m'avez-vous dit, vingt-trois kilogrammes ? Je n'ai pas à le dis- « cuter ici ; mais je supposerais volontiers qu'il y a eu dynamisation de « la substance du mastic plutôt que transport intégral du récipient et de « son contenu.

« Croyez-moi, etc. « Signé : G. DE FONTENAY ».

Pour copies conformes : V. CHARTIER.

(1) Je ferai remarquer que le rideau ne portait, ni à l'endroit, ni à l'envers, de traces de mastic, ce qui aurait eu lieu infailliblement si l'on adopte l'hypothèse de M. de Fontenay. (G. Delanne).

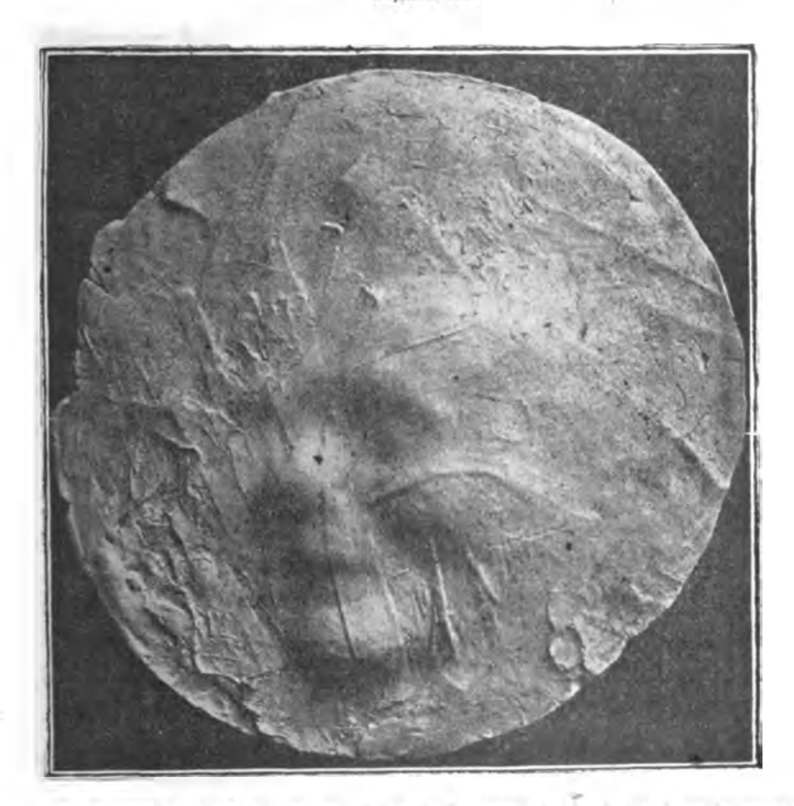


En résumé, les phénomènes observés au cours des cinq séances dont les comptes rendus précèdent, peuvent se diviser en différentes catégories comme suit :

1° **Coups frappés divers** avec *ou sans contact*. — Tantôt secs, mous, rythmés, d'autres fois formidables comme des coups de maillet.

2° **Lévitations** avec et *sans contact*, en bonne lumière.

Figure III.



Photographie du Moulage en plâtre de l'empreinte produite dans le mastic.

3° **Mouvements d'objets à distance.** — Guéridon qui se déplace dans le cabinet et ensuite se meut en dehors des rideaux, visible pour tous les assistants, en concordance avec les gestes synchrônes du médium. Terrine de mastic qui voyage, avec le tabouret qui la supporte, paraissant poursuivre le docteur d'Orméa.

4° **Attouchements de mains** tres nombreux, très diversifiés, et parfois simultanés dans des directions opposées. — C'est ainsi que le Docteur d'Orméa, qui s'affirmait très sceptique, s'est montré fort troublé lors de la séance du 7 février, après avoir été touché à différentes reprises par une main fantômale, pendant qu'il tenait lui-même dans les siennes les deux mains du médium.

5° **Photographies de mains matérialisées.** — Ces photographies, obtenues pour la première fois, sont la preuve absolue que les perceptions visuelles et tactiles des assistants ne sont pas des hallucinations.

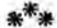
6° **Objets matériels saisis et transportés par les mains fantô-**

males. — Cannes appartenant à M. Delanne prises et posées sur divers assistants ; crayon enlevé de la main de M. Gorin — celui de M. Malteste pris dans sa poche — montre de M. Delanne retirée de sa poche et mise sur la table, etc.

7° **Contacts de visages.** — Cas de MM. Chartier et Delanne (3e séance), tous deux embrassés par les formes tangibles.

8° **Phénomènes lumineux.** — Lucioles visibles pour tous les assistants — apparaissant en dehors de la portée du médium, dont les mains sont constamment tenues par les contrôleurs.

9° **Empreinte produite sur le mastic** contenu dans la terrine placée sur un tabouret, dans le cabinet, par le double fluidique d'Eusapia.



Il n'est peut-être pas sans intérêt de faire observer que les résultats que nous avons obtenus, photographies et empreinte dans un milieu dont presque tous les membres étaient changés à chaque séance, sont dûs cependant à l'homogénéité de pensée des assistants qui, tous spirites, connaissaient déjà la très grande influence que possède l'harmonie des volitions sur la production des phénomènes.

Il n'est pas douteux, pour ceux qui ont pu observer Eusapia Paladino pendant un temps suffisant, que des manifestations encore plus caractéristiques, c'est à-dire des matérialisations totales, pourraient se produire (1), si les membres du cercle étaient toujours les mêmes et s'unissaient dans une pensée commune : celle d'aider de tout leur pouvoir les manifestations des intelligences invisibles, au lieu de les paralyser sans cesse par un scepticisme décourageant.

Une sévère analyse des conditions opératoires n'exclut pas du tout la bienveillance envers le médium qui ne doit, sous aucun prétexte, être traité comme un malfaiteur. C'est ce qu'oublient trop souvent les incrédules et, dès lors, on ne doit pas être surpris des très faibles résultats qu'ils arrivent péniblement à constater.

Lorsque le public sera mieux familiarisé avec les conditions indispensables qui doivent être remplies pour que ces expériences soient fructueuses, les manifestations se produiront alors avec une abondance et un éclat qui rendront la conviction contagieuse, et la grande vérité de la communication entre les vivants et les prétendus morts s'imposera à tous les chercheurs désireux de connaître cet avenir qui nous attend tous.

Ce jour-là, un grand pas sera fait vers l'amélioration de l'espèce humaine qui, sachant quel est son rôle ici-bas, aura plus d'énergie pour accomplir ses devoirs et plus de courage pour supporter les peines et les luttes qui sont le lot de tous les êtres sur la terre.

(1) Comme cela a eu lieu fréquemment en Italie, notamment au *Circolo Minerva*, de Gênes.

La Société française d'étude des phénomènes psychiques fait donc un ardent appel à tous ceux qui ont en vue le progrès de l'humanité; elle leur demande de venir grossir ses rangs, afin que son action bienfaisante puisse s'étendre chaque jour davantage, et que, grâce à ses efforts persévérants et dévoués, l'idée spiritualiste marche victorieusement à la conquête du monde.

Souvenirs d'un Spirite

par Léopold Dauvil

Leymarie, Editeur, 42, rue St-Jacques. Prix 3 fr. 50

Voici un aimable livre dans lequel nous avons eu le plaisir de retrouver les pages tour à tour émues, gaies, profondes, spirituelles ou hautement philosophiques que nous avions goûtées au cours de leur publication dans la *Revue Spirite* dont M. Dauvil est le rédacteur en chef.

C'est toute une existence qui se déroule devant nous, avec ses aspects si divers. L'auteur, ancien officier de l'infanterie de marine, a parcouru le vaste monde et a beaucoup retenu. Il s'exhale un charme prenant de ces pages vécues, et si quelques-unes sont franchement sans soucis, le plus grand nombre est, comme la vie, un peu mélancolique. M. Dauvil est un charmant conteur. Sa plume légère sait rendre la splendeur des ciels tropicaux, la magnificence de cette nature exubérante, qui est l'enchantement des îles que baigne l'océan Indien, et ces pages véridiques ont tout l'attrait d'un roman.

Le narrateur, d'abord incrédule, a été conduit au spiritisme par l'étude et la pratique du magnétisme. Certaines de ses expériences sont tout à fait démonstratives. La clairvoyance y est démontrée d'une manière particulièrement probante et il est impossible de ne pas y voir une preuve absolue que le principe pensant peut, parfois, sortir de son enveloppe pour acquérir par lui-même des connaissances nouvelles.

Bien des faits spirites sont racontés, au cours du récit, tels qu'ils se sont produits naturellement, et il s'en dégage cet enseignement que le monde de l'au-delà intervient dans nos affaires terrestres beaucoup plus souvent que l'on ne serait tenté de le croire, au premier abord. On peut aussi constater combien les vies antérieures ont d'influence sur notre existence actuelle. On comprend pourquoi, tout à coup, nous éprouvons de ces sympathies subites, mais profondes, pour des êtres que nous voyons pour la première fois. C'est un souvenir latent qui ne peut ressusciter complètement, mais qui éveille dans les profondeurs de notre être des émotions invincibles auxquelles on s'abandonne avec joie.

L'auteur est profondément convaincu des vérités nouvelles. Il a su



s'affranchir des croyances du passé et dans son voyage à Jérusalem il a bien signalé ce qui différencie si profondément l'état d'âme des spirites de celui des sectateurs de toutes les religions. J'aurai l'occasion de revenir sur ce livre. Mais, en attendant, lisez, amis lecteurs, ces pages charmantes et en même temps que vous en subirez le charme, vous vous initierez à toutes les beautés de cette science nouvelle qui substitue à l'ancienne foi la certitude positive, celle qui est inébranlable, parce qu'elle repose sur la nature elle-même. Remercions M. Dauvil d'avoir enrichi notre littérature spirite de cette œuvre consolante et souhaitons lui le grand succès qu'elle mérite si bien.

G. DELANNE.

Œuvre de la Crèche Spirite de Lyon

Dimanche 21 Juin, avait lieu l'assemblée générale de la Société Spirite pour l'œuvre de la Crèche. Tous les membres de la commission étaient présents, à l'exception d'un seul, retenu pour cause de maladie. Avec eux se trouvaient les représentants des divers groupements et sociétés spirites de la ville de Lyon.

M. Bouvier, président de la fédération des spiritualistes modernes et régionaux, ne pouvant se rendre à l'assemblée, s'était fait représenter par les vice-présidents MM. Perrucat et Sandier. M. Sausse président de la société fraternelle, avait pour représentant M. Deschamp, vice-président.

M. Abeyl, secrétaire de la Fédération Spirite Lyonnaise, représentait cette société.

Mme Damian représentait la Société Spirite Lyonnaise.

Les nombreux invités de la Crèche se répandaient dans les 4 salles, trop petites pour les contenir tous.

A 3 h. 1/2, la séance est ouverte par Mme Stephen qui dit d'une voix émue :

Puisqu'en ce jour béni, l'émotion qui étreint notre amie et directrice Mademoiselle Dayt, l'empêche de prendre la parole, je vous adresse pour elle tout ce que son cœur ressent de reconnaissance infinie pour votre présence, pour votre soutien et votre bienveillant concours. En quelques mots, Mme Stephen rappelle l'inspiration à laquelle la Crèche doit le jour dans la ville d'Allan Kardec, l'un de ses protecteurs. Elle dit aussi combien il est doux aux trois mamans de la Crèche spirite, de reconnaître le puissant et tendre



soutien de Dieu et des protecteurs ! Combien il est doux d'être leurs mercenaires !

Elle rappelle que cette date marque la 4e année d'existence de la Crèche, dont la pensée s'implante au cœur de toute femme et de tout homme au cœur sensible et à l'esprit droit.

Elle fait remarquer que le rapport financier de M. le Trésorier prouve qu'au point de vue matériel, rien non plus ne laisse à désirer, et que si la dépense totale a diminué par suite de la presque suppression de certaines dépenses d'entretien mobilier, économie cherchée en vue des frais que va prochainement exiger le renouvellement du linge de la Crèche, elle a augmenté d'autre part sur les dépenses ordinaires, augmentation qu'explique le chiffre des présences journalières, lequel était de 4040 en 1906, et s'élève en 1907 à 4100.

M. Malosse, membre de la Commission, donne lecture du procès-verbal de l'assemblée générale de 1906.

Le compte-rendu financier nous fait connaître que les dépenses se sont élevées à 3947 fr. 65, et les recettes à 4223 ; que le dépôt à la Caisse d'épargne s élève aujourd'hui à 11.501 fr. 40.

Une douce surprise attendait l'assemblée après la lecture de ces rapports, ce fut la poésie : « Aux enfants de la Crèche », composée pour la circonstance par M. Laurent de Faget, le chantre aimé de la Crèche. Cette poésie lue par M. Abeyl avec le sentiment artistique qui le distingue, a permis à chacun d'en apprécier toute la portée.

Cette poésie a été ensuite distribuée à toute l'assistance.

M. Abeyl a lu aussi, avec le même talent, une pièce de vers d'A. Daudet. « Aux petits enfants » ; puis une conférence de Mme Emma Birmann, sur « le Dieu des enfants ». Toutes ces lectures ont impressionné vivement l'auditoire.

A leur tour, les esprits bienfaisants se sont fait entendre par l'organe de leur docile médium Mme Stephen, ils nous ont dit : « Amis et frères ! vous tous ici réunis, vous concevez le bien et cherchez à le concevoir ! Soyez heureux, vous qui accordez votre aide, votre protection à cette œuvre fondée par un de nos frères, c'est à-dire sous son inspiration. Tous vous connaissez en ce frère, celui que vous nommez votre maitre, puisqu'il s'applique toujours, même en état d'esprit, à répandre la doctrine suivant la doctrine du Christ ! Aimez-vous, vous êtes tous frères ! tous solidaires les uns des autres ! que les facultés que vous cherchez à acquérir soient la charité, la solidarité et la fraternité.

Nous ajoutons à cela la satisfaction que nous donne votre



Crèche, nous voyons beaucoup de pensées converger vers elle, et en cela nous reconnaissons l'appui de Dieu ! Sur vous, en ce jour heureux,s'étend l'appui des protecteurs de la Crèche ! ils vous aideront, vous soutiendront et vous pénétreront de la vérité, en vous faisant comprendre les recherches dont vous avez besoin pour traverser l'ambiance qui enveloppe la planète terrestre, et alors vous verrez plus clairement, entendrez plus grandement, vous comprendrez que l'amour et la charité conduisant toute âme à la connaissance du beau, de tout ce qui élève l'âme et lui donne la facilité de pénétrer dans un milieu meilleur, où tout étant clair et net vous n'aurez plus d'indécision, et gravirez les échelons qui vous sont présentés, en les considérant comme autant de marches pour l'évolution de vos âmes et le bonheur de tous. Nous vous remercions et vous bénissons ! »

L'assemblée ayant écouté attentivement cet enseignement, chacun en se retirant emporta le baume bienfaisant qu'y avaient déversé encouragements des esprits du bien, et la promesse de leur concours et de leur aide. UN AUDITEUR.

Voici la poésie de Monsieur Laurent de Faget, que nous sommes heureux de reproduire :

Aux enfants de la crèche

De quel monde êtes-vous sortis,
Comme l'aurore sort de l'ombre,
Pour connaître un exil plus sombre,
Anges d'amour, ô chers petits ?

Avant de renaître sur terre,
Avez-vous exploré les cieux
Comme l'hirondelle légère
Qui passe avec des cris joyeux ?

Avez-vous vu l'astre qui tombe
Et la planète à son déclin ?
Pour reprendre un nouveau destin,
Avez-vous traversé la tombe ?...

Ah ! que m'importe, enfant charmeur,
Que tes yeux purs, ton front candide
Reflètent un monde meilleur,
Si ton cœur, pour nous, reste vide !

De même, que m'importe encor
Le baiser de ta bouche rose,



Si dans ton âme, vase d'or,
La fleur d'amour n'est point éclose !

Laisse donc ton cœur se former
Aux leçons de *mamans* très sages,
Et dans tous tes apprentissages,
Apprends surtout qu'il faut aimer.

Que faut-il aimer, mon doux Ange ?
Le Beau, le Bien, ta mère et Dieu,
Et même aussi la terre étrange
Où nous devons vivre si peu...

Aime l'oiseau, la fleur, l'abeille,
Le firmament qui resplendit,
Et l'ange qui parle à l'oreille
Du petit enfant qui grandit.

Aime tes frères d'esclavage,
Les petits enfants comme toi,
Pour qu'au bruit du terrestre orage,
Ils ne tremblent point trop d'effroi.

Fais quelques pas vers la lumière ;
Mets dans ton cœur la charité ;
Grand ou petit, que ta prière
S'élève dans l'immensité.

Demande à Dieu force et courage
Pour ceux qui luttent ici-bas,
Dont le cœur saigne et qui sont las
D'errer de naufrage en naufrage.

Demande aux Esprits protecteurs,
Ces tendres guides de l'enfance,
D'adoucir tes premiers labeurs,
De veiller sur ton existence.

Joue et travaille tour à tour,
O mon enfant ! cueille des roses,
Mets de la joie et de l'amour
Au fond des cœurs les plus moroses ;

Et que ton âme en qui Dieu vit,
En qui le ciel bleu se reflète,
Soit, sous la brise ou la tempête,
Un fruit d'or qui toujours mûrit !

A. LAURENT DE FAGET.

Juin 1908.



Les Voix du Sépulcre

LEMERRE Editeur, prix 3 fr. 50

M. Julien Laroque a réuni sous ce titre de nombreux poèmes d'une inspiration extrêmement noble. Il y combat avec une éloquente émotion les tristes idées matérialistes ; il y nie le néant au nom de l'intuition profonde de la conscience, au nom de la justice, au nom de la science et de l'amour, il y exalte la beauté de vivre selon le devoir, la tendresse et l'idéal, il y célèbre la certitude d'une survie que tout en nous désire, acclame et démontre.

Il est bon que des poètes célèbrent les beautés de la doctrine spirite et fassent comprendre au public, dans un noble langage, les horizons merveilleux que nous découvrent les perspectives de l'Au-delà.

Les splendeurs de la vie de l'espace, les tableaux incessamment renouvelés des vies successives, les états d'âme si diversifiés qui accompagnent les changements d'état de l'être dans son évolution sans fin, sont des matières neuves bien dignes de tenter ceux qui veulent sortir des chemins battus et donner à la poésie une direction nouvelle.

M. Julien Loraque est bien doué. Sa langue pure et son verbe enthousiaste lui font une place distinguée au milieu de la génération nouvelle et nous lui prédisons un beau succès.

Parmi les pièces les plus remarquables de ce livre abondant, passionné, chaleureux, tout pénétré d'une conviction communicative, je citerai celles adressées à Pasteur, à Berthelot, celle consacrée à Victor-Hugo, celle dédiée à Gabriel Delanne. Au reste telle ou telle poésie importe moins ici que l'ensemble même de l'œuvre. Les voix du sépulcre, amicalement préfacées par Edmond Haraucourt, sont un monument saisissant et durable élevé aux Morts Immortels, aux Invisibles qui ne sont pas les Absents. L'auteur peut en être fier et le spiritisme s'en réjouir.

F. BERTAL.

Nécrologie

Lyon, le 10 juillet 1908.

Mon cher Gabriel,

Je viens vous informer du décès de notre ami, M. Ravinet, que nous avons hier accompagné au champ du repos. Avant de retourner dans l'au-delà et la veille même de son départ, M. Ravinet m'a écrit ses dernières

pensées en me priant de vous les communiquer, ainsi qu'à diverses personnes dont il m'indiqua le nom et l'adresse.

« A toutes ces personnes que j'ai connues et avec lesquelles j'ai été en « relations de croyances et d'espérances communes, je demande un sou« venir, une prière.

« Je ferai tous mes efforts pour venir à leur appel, et, si Dieu me le « permet, pour leur donner des communications et des enseignements sur « la vie spirituelle dans l'au-delà. Ce me sera une grande consolation de « rester ainsi en rapport avec elles et de leur prouver, après tant d'autres, « que l'âme est immortelle, et que la vie terrestre n'est qu'un passage. Je « crois d'une *manière invincible*, par toutes les puissances de mon cœur et « de mon intelligence que *Dieu est* seul souverain créateur et maître de « l'Univers. Je crois à l'immortalité de l'être, aux vies successives, à l'é« volution de l'esprit à travers les mondes, les temps et l'espace. Je reste « chrétien selon la pure doctrine du Christ, détachée de tous dogmes et « de toutes églises. Voilà mon Credo. Je prie les personnes ci-après dési« gnées de vouloir bien se souvenir de moi dans leurs prières après mon « passage dans l'au-delà, et de m'assister à ce moment pour favoriser le « prompt développement de mon âme des liens fluidiques qui la rattachent « encore à mon corps. J'ai toujours prié dans ce sens pour les morts, « même les plus inconnus, et surtout pour les plus délaissés.

« Je les prie aussi de m'évoquer par la pensée dans leurs réunions in« times et dans les groupes spirites afin de me consoler, de m'aider et de « recevoir mes communications si je puis me manifester à elles, ce que je « m'efforcerai de faire ».

Suivent les adresses des personnes parmi lesquelles vous êtes désigné, ainsi que notre ami Denis, Mme la baronne de W. etc.

J'avais trouvé notre ami bien abattu, samedi dernier, mais il se trouvait mieux. Etant retourné le voir mardi matin, j'ai appris que sans même s'en apercevoir il venait de retourner dans l'au-delà, me laissant ses dernières pensées avec prière de vous les faire connaître.

C'est un cœur dévoué et un spirite sincère et convaincu que nous perdons en lui, les mots soulignés par lui l'indiquent assez.

Qu'il repose en paix, je ne lui connais que des amis.....

H SAUSSE.

Correspondance

Oran, le 22 juillet 1908.

Monsieur et F. E. C.

J'ai l'honneur de vous informer que, désireux de répandre à Oran la doctrine morale et philosophique du spiritisme, je crée en ce moment une société qui aura pour but la diffusion de nos croyances par le moyen de



conférences, causeries publiques, bibliothèque d'ouvrages psychiques et séances d'expérimentation.

J'ai déjà pu grouper autour de moi une vingtaine de frères en croyance animés des plus vifs désirs de charité et de dévouement. Mais tous, et moi-même, sommes dans une situation des plus modeste, obligés de demander au travail l'assurance du pain quotidien, et il est compréhensible que dans ces conditions nous soyons loin de pouvoir réunir les ouvrages nécessaires à l'instruction et à l'éducation de l'importante population Oranaise, dont le chiffre dépasse actuellement cent mille habitants. Les ouvrages psychiques coûtent cher et, malgré nos efforts, il nous est impossible de créer par nous-mêmes cette bibliothèque qui nous paraît essentielle pour arriver au but que nous désirons atteindre. Nous ne pouvons non plus compter sur la générosité de nos concitoyens : Oran est une ville ouvrière, ses ouvriers sont moins rétribués que ceux de la Métropole, quoique les exigences de la vie matérielle soient aussi pénibles.

Sachant combien sont vifs et sincères les sentiments fraternels des spirites, nous avons compté sur nos frères de France, et nous désirons faire appel à leur charité en les priant de vouloir bien constituer avec nous cette bibliothèque, par le don de quelques ouvrages lus et relus bien des fois, ce qui leur permettrait, tout en ne se privant pas, de donner aux autres une part du bonheur qu'ils ont reçu eux-mêmes.

C'est pourquoi je viens vous prier, Monsieur et F. E. C., de vouloir bien faire paraître ma lettre dans l'organe que vous dirigez, afin que notre appel puisse être entendu de vos abonnés qui, je l'espère, seront heureux d'aider dans leur évolution leurs frères Oranais. Nous accepterons avec bonheur et avec une vive gratitude les ouvrages qu'ils voudront bien nous adresser *en port dû*, dans quelque état que ces ouvrages puissent être : nous ne demandons pas qu'ils soient de la première fraîcheur, le contenu seul nous suffit.

Comptant sur votre désir de nous être utile, et vous assurant à l'avance de notre vive gratitude pour vous et de notre entier dévouement à la cause que nous poursuivons ensemble, je vous prie d'agréer, Monsieur et F. E. C., mes bien cordiales salutations.

Adolphe Werly.
Ravin Raz-el-Aïn (château-d'eau)
à Oran, Algérie.

Les lecteurs qui voudront bien répondre à cet appel pourront adresser directement les ouvrages à l'adresse ci-dessus, en *port dû*.

*
* *

Bordeaux, 18 juillet 1908.

Mon cher ami,

Je viens apporter mon témoignage et celui de ma chère femme, Mme Caron, à propos de ce que vous a écrit M. D'Argy au sujet de la séance donnée à Bordeaux par les frères Davenport.

Nous avions l'honneur d'être des amis de la famille chez qui a eu lieu cette séance. Nous y fûmes invités, nous avons donc vu tout ce qui vous a été écrit avec grande vérité. Nous ajoutons une manifestation qui a son intérêt. C'est que les cordes attachées par le capitaine L. se sont détachées plusieurs fois, mais une fois nous avons vu les médiums attachés avec les mêmes nœuds, mais attachés en bras de chemise alors que leurs effets étaient à leurs pieds et qu'on avait mis de la farine dans leurs mains afin d'être certains qu'ils ne s'en serviraient pas sans laisser de traces.

J'ajoute que tous, nous étions au moins 150, nous étions *sur nos gardes*, bien décidés à ne pas nous laisser tromper.

Veuillez agréer, etc.

CARON.

Revue de la Presse

EN LANGUE ESPAGNOLE

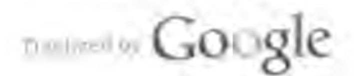
Cinq morts qui se matérialisent, chantent et dansent

Tel est le titre d'un récit que nous trouvons dans le numéro d'Avril 1908 du Journal *El Buen sentido*, publié à Ponce de Porto-Rico, contenant des phénomènes si nombreux et si exceptionnels, que nous ne nous décidons à en donner connaissance à nos lecteurs qu'en considération de la valeur des témoignages invoqués. *El Buen Sentido* a lui-même emprunté ce compte-rendu au journal hebdomadaire *La Voz de la Verdad* de Barcelone.

M. Alberto Brenes et M. Rogelio Fernandez Guëll affirment qu'ils ont été témoins des faits suivants :

Depuis quelque temps il s'est fondé à San Francisco, près de San Jose de Costa-Rica, une société de recherches psychiques dont fait partie M. Alberto Brenes, directeur de l'Ecole de Droit, membre de la Cour Suprême, etc..., ainsi qu'un ancien ministre de la Nation et un professeur renommé, qui n'ont pas autorisé la publication de leurs noms. Ces messieurs ont constaté les phénomènes dans une famille qu'ils connaissent intimement, grâce à la médiumnité d'une jeune fille de 18 ans, de bonne santé. Ce furent d'abord des communications par l'écriture, puis des coups frappés dans les parois et les portes, des attouchements, des lévitations, non seulement de meubles, mais aussi de personnes, l'auteur de l'article ayant lui-même été enlevé ; diverses sonneries d'instruments de musique ; le transport du médium hors de la pièce, dont toutes les issues étaient fermées ; des incarnations, enfin des matérialisations qui feront seules l'objet de ce compte-rendu.

Elles eurent lieu tantôt dans l'obscurité complète, tantôt dans une demi-obscurité,



La première entité qui se présenta et devint le guide des séances, fut un certain Miguel Ruiz, né en Andalousie, mort encore jeune, quoique déjà père de famille, il y a environ 30 ans. Malheureusement on ne paraît pas avoir contrôlé ses dires ni ceux d'aucun des autres esprits qui se sont manifestés. Il se serait toujours montré plein de bonne volonté, mais aurait souvent promis plus qu'il ne pouvait donner, et n'aurait pas montré des goûts très élevés. Il a la prononciation zézayante des Andalous, mais, fait très remarquable, lorsqu'on lui posait la main sur la gorge, sa prononciation devenait semblable à celle des assistants. Il est chaussé tantôt avec des espadrilles, tantôt avec des bottines. Quand il est bien matérialisé, on peut le toucher, examiner ses vêtements, ausculter son cœur. Il peut à volonté prendre une très haute taille ou se réduire jusqu'à disparaître graduellement. Si on allume brusquement une allumette, il s'évanouit aussitôt. Il dit qu'après sa mort il s'est cru vivant pendant longtemps et s'étonnait de voir sa femme et ses enfants en deuil.

Il est gai, aime le chant, la musique et la danse. Parfois lorsqu'il danse avec enthousiasme, il répète ce proverbe : « Toujours ! Du berceau jusqu'à la tombe et même au-delà ! »

Un soir, tandis qu'il dansait en donnant la main à une dame, il lui dit : « N'êtes-vous pas surprise de ne pas entendre le bruit de mes pas ? C'est que je danse en l'air. » Et, en effet, on constata qu'il en était ainsi.

« Le jour de la Saint-Michel, on fit une petite fête, pour lui marquer notre reconnaissance. Au moment des toasts, sur notre invitation, *il absorba une coupe de vin*, ce que nous avons tous constaté, nous qui l'entourions complètement. »

Il fit ensuite un long discours sur la survivance de l'âme et les phénomènes spirites. Il disait que le contact avec le verre ou les métaux lui dématérialisait les mains.

Un soir, il fit former par les assistants un cercle au centre duquel il se tint et leur demanda d'unir leur volonté à la sienne pour obtenir que la clef de la maison d'un des assistants, située à un kilomètre, fût apportée. Après quelques instants cette clef vint tomber à ses pieds.

Une autre entité matérialisée déclara être Mary Brown ; une troisième était un jeune enfant de 8 ans, presque sourd, fils décédé d'un assistant ; quand il se mettait au piano, dont il n'avait jamais joué pendant sa vie, Mary l'embrassait bruyamment et aussitôt l'enfant se mettait à jouer. Il affirmait que l'apparition lui parlait en allemand, langue inconnue de l'enfant. M. Brenes ayant adressé à Mary quelques mots en anglais, celle-ci lui répondit avec empressement, s'approcha de lui, et depuis lors, ils eurent des relations suivies. Un soir qu'ils dansaient ensemble, il lui demanda et obtint une boucle de ses cheveux, qu'il possède encore.

Un soir elle adressa la parole à M. Brenes en espagnol, langue qu'elle ne connaissait pas ; mais Miguel Ruiz lui communiquait cette faculté, en posant une main sur elle. Depuis lors cette faculté lui revint chaque fois que le médium ou un assistant le demandait. Par le même procédé



on obtint que deux allemandes pussent parler espagnol, quoique avec difficulté et une prononciation défectueuse.

Divers autres esprits, de nationalités diverses, se présentèrent encore, parmi lesquels un jeune américain, bon dessinateur, qui fit les portraits de Miguel Ruiz et d'un autre esprit.

Un dimanche, en plein jour et en pleine lumière, un esprit nommé Carmen chanta, accompagnée sur l'accordéon par le frère du médium, ce dernier étant absent.

Un soir on vit cinq fantômes se promener en causant chacun dans sa langue maternelle.

Pendant tout le temps des matérialisations, le médium restait à l'état normal.

Voici encore un phénomène des plus étonnants :

Un soir, Miguel incarné chez le médium dit à M. Brenes : « Touchez le corps dans lequel je suis et assurez-vous bien que c'est celui du médium ; quant au *double* ou corps astral de celui-ci, il est là près de la porte ; vous pouvez le voir à la faveur de la lumière qui filtre sous cette porte ; ordonnez-lui de parler et vous l'entendrez. »

M. Brenes le fit, et il entendit nettement les deux voix bien distantes, celle du *double* étant identique à celle du médium à l'état normal. M. Brenes essaya de donner *mentalement* au *double* l'ordre de parler, et il fut aussitôt obéi. Un soir le double se rendit dans la pièce voisine où se tenait la mère du médium, lui demanda une méthode d'anglais, rangea plusieurs volumes et revint dans la salle des séances. La matérialisation était si parfaite, que la mère aurait cru être en présence de sa fille à l'état normal, si le double n'avait pas été enveloppé de draperies blanches, tandis que le médium portait des vêtements de couleur.

Cette fois Miguel occupant le corps du médium et le double de celui-ci entrèrent en une conversation des plus animées, jusqu'à ce que Miguel dit au double : « C'est assez ; *il est temps que tu rentres dans ton enveloppe.* » Chose étonnante, le médium conservait ensuite le souvenir de tout ce qui s'était passé.

Enfin M. Brenes dit qu'un soir; la pièce étant éclairée par la pleine lune, les esprits donnèrent un *concert à quatre voix* bien timbrées, avec accompagnement de piano. Entre autres choses, ils chantèrent *La Marseillaise* et une hymne en français de leur composition (1).

Maison hantée à Rosario

M. Carlos Pendino, président de la société spirite de Rosario, raconte au rédacteur de *Constancia* que M. Pio Poggio lui ayant dit que chez lui

(1) Pour ces concerts, vocaux ou instrumentaux, donnés par des Esprits matérialisés, voir le livre de Mme Florence Marryat : *There in no death.* (Il n'y a pas de mort) où une séance semblable est racontée. Les esprits étaient les enfants du Monsieur chez lequel avaient lieu ces remarquables manifestations et le médium, non professionnel, sa propre fille. (*N. d. l. r.*)



des vitres étaient brisées, des bouteilles vides, des gravats étaient jetés à la tête des membres de sa famille, que des meubles étaient déplacés, etc..., et que l'on ne pouvait trouver aucune cause, il s'était adressé à la police. Les agents qui étaient venus avaient été reçus à coups de projectiles variés, sans voir personne, sans pouvoir s'en protéger et avaient battu en retraite. En conséquence, il venait demander à M. Pendino si le spiritisme ne lui offrirait pas un secours plus efficace.

M. Pendino se transporta avec quatre de ses amis dans la maison de Poggio et ils furent, comme lui, frappés par des projectiles divers, après s'être bien assurés qu'il ne se trouvait dans la maison aucune autre personne qu'eux et Poggio,

Le soir, la société spirite *La Luz Cristiana*, dont M. Pendino est président, se réunit. Un esprit se présenta (on ne dit pas par quel procédé médianimique) et déclara que lui et un de ses amis étaient les auteurs des phénomènes susdits et que leurs actes étaient dictés par la vengeance. Après exhortation, il promit de cesser sa persécution, mais son complice refusa de rien promettre.

Ce récit serait fort intéressant s'il ne contenait de graves lacunes. Poggio habite-t-il seul la maison hantée ? Il semble par le récit qu'il serait le médium, s'il y en a un. On ne paraît avoir fait aucune enquête sur l'identité des perturbateurs et sur les causes de leur haine. On ne dit pas si la menace de l'esprit réfractaire a été suivie d'effet.

Le numéro du 17 mai 1908 de *Constancia* nous annonce que le cercle spirite de La Plata a repris ses séances avec le médium Fidanza, dont nous avons parlé à maintes reprises, et qui étaient suspendues depuis un certain temps. C'est le 12 mars qu'eut lieu la première séance de cette nouvelle série. On enferma, comme précédemment, le médium dans un sac scellé, puis dans une cage également fermée et scellée. Le médium prit la parole au nom d'un guide et plusieurs apports furent faits : coquilles, fragments de pierree de natures diverses.

Espérons que les séances suivantes nous apporteront des phénomènes d'un ordre plus élevé.

D[r] DUSART.

Revue de la Presse

EN LANGUE ITALIENNE

Les médiumnités inconnues

Nous trouvons sous ce titre dans le numéro de Mai de *Luce e Ombra*, un article dû à la plume de M. Achille Tanfani, que nous croyons devoir porter à la connaissance de nos lecteurs.

On trouve dans la via Labicana des taudis infects, dans l'un desquels



l'auteur, accompagné de M. Squanquarillo, spirite bien connu,et d'un employé des postes, eut l'occasion d'observer les faits suivants:

La maison était habitée par un certain Giuseppe, par sa femme Maria, par une logeuse nommée Teta, qui pendant la journée restaients absents, tandis que la besogne intérieure était confiée à une fillette, qui n'avait pas encore atteint sa huitième année, et recevait trois sous par jour pour son travail. Les trois visiteurs y trouvèrent en outre une très vieille femme. Tout ce monde passait la nuit dans une sorte de réduit sans air et d'une malpropreté repoussante, car la terreur causée par les phénomènes dont nous allons parler les avait chassés d'une autre pièce,où ne se trouvaient plus que quelques escabeaux et une étole laissée par un prêtre qui était venu prononcer des exorcismes et espérait par ce moyen empêcher le diable d'y rentrer.

Contrairement à leur espérance, les malheureux étaient réveillés chaque nuit par des coups violents paraissant frappés par une masse de fer contre les parois ; par le bruit de pas traînants comme ceux d'un vieillard ; par une toux de la respiration rauque d'un asthmatique. Tout cela durait depuis le soir jusqu'au lendemain matin. Les couvertures étaient enlevées des lits, les meubles bouleversés, une petite glace était enlevée de son cadre, quelque soin que l'on pût prendre pour l'y fixer, et des projectiles variés étaient lancés dans la pièce.

On avait vainement laissé la lumière pendant toute la nuit et fait la garde à tour de rôle, on n'avait rien vu et cela pendant des semaines.

M. Squanquarillo supposant que la fillette indiquée plus haut était le médium dont les facultés rendaient compte de ces phénomènes, résolut de tenir immédiatement une séance à laquelle elle assisterait seule avec les trois visiteurs, et les quatre autres habitants du taudis sortirent de la maison. Cette précaution prise contre une fraude possible, la séance commença.

Sommé de dire son nom, le perturbateur refusa en donnant deux coups d'une telle violence que tous les assistants sursautèrent. Pensant que ce refus provenait de ce que l'esprit, tout-à-fait illettré, ne pouvait épeler ce nom, Squanquarillo dit : « Si tu ne peux épeler ton nom, trouve un autre moyen de nous le faire connaître. »

On vit alors ce fait étonnant : La fillette, qui n'avait pas la moindre connaissance des phénomènes spirites, ferma les yeux, laissa tomber la tête sur sa poitrine, puis s'exprimant non plus dans son dialecte des Abruzzes, mais en franc dialecte Romain, dit :

« *Je suis Un tel* (*Ici le nom complet*),*et je veux faire encore plus de mal à ces bourreaux qui m'ont laissé mourir comme un chien* ! »

Le médium en s'éveillant fut pris d'une crise nerveuse pendant laquelle on vit se dénouer lentement les lacets de ses chaussures, auxquelles personne ne touchait. Puis les souliers quittèrent les pieds, à la honte du médium dont les orteils passaient à travers les trous de ses bas, et se mirent à exécuter une course fantastique dans toute la pièce.

Devant les menaces de l'esprit persécuteur on dut licencier la fillette, dont M. Tanfani regrette de n'avoir pu retrouver la trace.

Nous pensons, comme lui, que s'il avait été possible de la suivre et de développer sa médiumnité, elle eût pu devenir l'égale de ces grands médiums comme Home, Mme d'Espérance et tant d'autres dont l'enfance fut signalée par des phénomènes extraordinaires.

Clairvoyance

M. Lurgi Marrocco rapporte dans le même numéro un fait de clairvoyance profondément impressionnant.

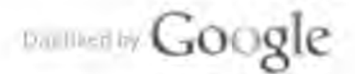
Madame Roxas, dame des plus distinguées de Castrogiovanni, se trouvait à l'agonie et paraissait avoir déjà perdu connaissance, lorsque les personnes qui l'entouraient la virent se soulever en s'écriant avec une force dont on ne l'aurait pas crue capable :

« Courez à San Francisco ; là, sur la place, un chien se rue sur mon fils Enrichetto et le mord à la face ! » Puis sa tête retomba sur l'oreiller : elle était morte.

On constata qu'effectivement, à la même minute, un grand chien s'élançant sur l'enfant le mordit cruellement à la figure.

Psychologie et Spiritisme

Tel est le titre adopté par le professeur Morselli pour l'œuvre considérable, comme volume tout au moins, résultat, dit-il, de longues années de méditations et de nombreuses observations, sous le poids de laquelle le spiritisme et ses absurdissimes théories allaient être définitivement écrasés. Le chef-d'œuvre a enfin vu le jour ,et cette fois encore le spiritisme si souvent tué, écrasé, enterré, ne s'en portera pas plus mal, au contraire. Comme toujours, c'est le *ridiculus mus* qui est sorti de ce formidable effort d'enfantement. Nous n'avons pas encore reçu les deux gros volumes du professeur de Gênes, mais si nous en croyons nos confrères italiens, et nous avons tout lieu de le faire, lorsque nous voyons des articles signés du nom de Lombroso dans *Luce e Ombra*, M. Morselli n'a fait que cultiver le quiproquo adopté par la presque totalité des scientistes de notre époque qui observent et constatent des phénomènes physiques, relevant de l'*Animisme*, et sans daigner étudier les phénomènes intellectuels qui ont pu se présenter à eux, ont formulé bravement leur jugement sur le *Spiritisme* qu'ils n'ont pas voulu voir. Ils parlent cependant quelquefois, en passant, de ces phénomènes intellectuels ; mais alors c'est le plus souvent pour répéter la ridicule rengaine de la Cuisinière écrivant au nom d'Alexandre le Grand, de Socrate, etc... On comprend que nous ne nous arrêterons pas à réfuter un mode d'argu-



mentation qui trahit autant de loyauté que de connaissance approfondie des phénomènes spirites.

« L'auteur, dit le professeur Lombroso, s'attache fréquemment et plus qu'il ne serait nécessaire, pour rassurer le lecteur, à lui affirmer qu'il n'est inféodé à aucune hérésie spirite,et il va finalement jusqu'à nier les phénomènes, même quand il les a observés, lorsqu'ils refusent de se plier à ses idées. »

« Oui : Morselli a le tort, comme le fit Flournoy pour Hélène Smith, de torturer sa remarquable intelligence pour ne trouver ni vraies ni vraisemblables les choses que lui-même déclare avoir vues et être réellement arrivées : par exemple, tandis que dans les premiers jours qui suivirent l'apparition de ma mère, il admettait que je l'avais vue et que j'avais causé avec elle ; que montrant avec une sorte de regret mes lunettes et ma demi calvitie, elle faisait comprendre le long temps écoulé depuis qu'elle m'avait quitté plein de jeunesse et de vigueur, il lui suffit que, lui ayant demandé un signe d'identité, elle porta la main à son front pour y indiquer une verrue et montra d'abord par erreur le côté gauche, puis immédiatement le côté droit, cela suffit, disons-nous, pour que le professeur se soit écrié : « Voilà la preuve qu'elle n'est pas votre mère, sans cela elle aurait sans hésiter trouvé la petite tumeur ; de même qu'elle aurait dû dire intégralement son nom, au lieu de se borner à ses initiales. »

Lombroso continue en demandant à Morselli comment il peut, en dehors de l'hypothèse spirite, expliquer les apparitions du fils de Vassalo, de la fille de Porro, de la femme de Bozzano, qui avait toujours vécu en mauvaise intelligence avec lui, et venait lui parler en dialecte génois, ignoré d'Eusapia ? Comment interpréter la volonté de John, imposant par force et violence une séance à Eusapia, qui prétextait son état d'épuisement ?

Pourquoi ergoter sur les *lévitations* d'Eusapia, en en transformant le caractère ?

Pourquoi, se trouvant devant des faits nouveaux et importants, s'efforce-t-il de les mettre en doute ?...

Lombroso termine son article en disant que si Morselli a négligé de parler des maisons hantées et des Fakirs, c'est sans doute parce qu'il lui eût été impossible de faire accorder les phénomènes observés avec sa théorie de l'action *exclusive* des médiums.

Dans un autre article du même numéro de *Luce e Ombra*, nous trouvons sous la signature de Francesco Graus, les réflexions suivantes :

« Si le professeur Morselli a étudié scientifiquement la Paladino et les phénomènes qu'elle présente ; si dans des séances à Gênes avec ce médium, il a à bon droit considéré comme *farces macabres* les apparitions de prétendus défunts venus de l'autre monde pour débiter des sottises, administrer des horions, se déguiser en Eschyle, Platon, Dante, etc... comme nous l'avons déjà lu dans le *Corriere della Sera*, il n'a nullement

prouvé que les hypothèses des spirites n'étaient que des fantasmagories des temps passés. »

« Si parmi les quatorze millions de spirites que Morselli reconnaît exister, la très grande majorité a adopté le spiritisme après avoir assisté à quelques phénomènes peu importants, il en est un nombre encore très respectable qui n'ont pas formé leur conviction uniquement sur les phénomènes d'Eusapia, qui sont des plus limités, mais après une étude des plus sérieuses de *toutes* les formes de médiumnité, et sur des preuves innombrables et indiscutables de faits qui ne peuvent s'expliquer qu'en admettant l'hypothèse de la survie de l'âme humaine et la possibilité de communication entre les incarnés et les désincarnés. »

« Dans le nombre de ces derniers on trouve des hommes de science *qui ne sont en rien inférieurs* à Morselli, et assez illustres pour rendre non seulement respectable, mais même prépondérante l'hypothèse spirite... »

Photographie de lévitation

Il Giornale d'Italia du 25 Mai publie un remarquable article d'E. Monosi sur les phénomènes observés dans des séances chez le baron Von Erhardt, en présence du médium Francesco Garancini. On y trouve une photographie d'un violon suspendu en l'air, à une grande distance du médium et de tous les assistants. La photographie a été prise au moyen de l'éclair du magnésium.

D[r] DUSART.

Revue de la Presse

EN LANGUE ANGLAISE

Photographies Spirites

Le numero du 13 juin 1908 de *Light* contient une planche hors texte reproduisant plusieurs photographies transcendantales.

Les premières sont transmises par l'archidiacre Colley, bien connu de nos lecteurs. Elles ont été prises par lui-même, avec son appareil et ses plaques. L'une reproduit les traits de sa mère, décédée en 1858, à l'âge de 43 ans. Aucune photographie n'en avait été prise de son vivant, mais M. Colley affirme l'avoir parfaitement reconnue et il ajoute que 18 personnes ont attesté par écrit qu'elles la reconnaissaient également.

La seconde photographie reproduit les traits de son père, mort le 13 juin 1891, à l'âge de 81 ans. Elle est accompagnée d'une photographie prise pendant sa vie terrestre.

Ces deux figures se retrouvèrent sur un cliché pris pendant la même séance, avec cette circonstance très importante, qu'elles ont changé de place par rapport à lui, qu'elles encadrent dans l'un comme dans l'autre.

M. Vango a envoyé une troisième photographie qui présente les particularités suivantes :

Un Monsieur C.., prit dans le jardin de M. Vango la photographie d'un groupe composé de Mme et Mlle Morse, de M. et Mme Vango. En avant de ce groupe M. Vango avait fait placer son chien, sans penser à obtenir un phénomène psychique. Cependant, lorsque M. C... développa la plaque, il fut fort surpris de trouver à la place de la tête du chien le portrait d'un vieillard que l'on appelait le vieux *Comédien ambulant* et que M. Vango dit être un des contrôles de M. Morse.

Douleur dans un bras amputé

Nous avons tous entendu parler de ces amputés qui se plaignent de douleurs ressenties dans le membre absent. Voici un fait plus étonnant et dont nous ne connaissons pas l'analogue (1). Il est transmis par Mme Florence Montagne au *Light*, qui le reproduit dans son numéro du 20 juin.

Un jeune fils de fermier, habitant la province de Québec, au Canada, dut subir l'amputation d'un bras au dessus du coude. Le membre amputé fut enterré dans un champ à environ deux milles de la ferme. Quelques semaines plus tard, le blessé, qui avait été rendu à la santé, fut pris de douleurs intenses qui devinrent bientôt intolérables, à la place du membre absent, ne laissant de trève ni jour ni nuit au patient. Celui-ci affirmait que son bras amputé avait été mal placé et qu'il était nécessaire de le redresser. Quoique incrédules, les parents se résignèrent, pour lui donner satisfaction, à déterrer le membre. Ils constatèrent qu'il avait été placé dans une boîte trop courte, de telle sorte que le coude restait en dehors. Il fut alors mis dans une boite convenable et les douleurs du patient cessèrent aussitôt.

Vue d'un esprit quittant le corps

Mme Annie Laravay, de Détroit, Michigan, écrit à *The Progressive Thinker* qu'il lui est arrivé maintes fois de voir un esprit abandonnant le corps d'un mourant. Voici le premier cas dont elle fut témoin, en 1881.

Une dame Osennett qu'elle avait initiée au spiritisme et qui était sans doute aussi médium, lui fit dire un jour qu'elle allait mourir et qu'elle tenait à la voir auparavant. Mme Laravay se rendit à ce désir et se trouva au lit de l'agonisante, en même temps qu'une dame Wilson, bonne clairvoyante. A cinq heures, la mourante déclara qu'elle voyait autour d'elle les parents qui l'avaient précédée dans l'au delà. Puis elle demanda qu'on retirât ses couvertures et, comme les extrémités se refroidissaient, Mme Laravay et Mme Wilson virent toutes deux une sorte de vapeur blanchâtre s'élever de tout le corps, sans forme d'abord, puis se condenser vers la tête et enfin s'élever de là en une colonne droite vers le plafond, où elle disparut.

Dr DUSART.

(1) Papus, dans son traité de *Magie*, cite quelques exemples de cas à peu près semblables. (*N. d. l. r.*)



CHANGEMENT DE DOMICILE

La *Bibliothèque Idéaliste Lyonnaise* vient de transporter son siège social *10, rue Bugeaud* à Lyon, et de publier son catalogue pour 1908 comprenant environ 2.000 ouvrages. Nous rappelons à ce propos que la B. I. L. est une organisation absolument indépendante, qui ne relève d'aucun groupe ni d'aucune doctrine. Ses collections comprennent des ouvrages sur le Magnétisme, le Spiritisme, le Psychisme et toutes les branches de la Philosophie occulte. Elle délivre des abonnements à la lecture, moyennant un prix modéré, non seulement pour Lyon et sa région, mais même pour toute la France et l'étranger. Pour toute demande de catalogue et de renseignements, écrire au gérant de la B. J. L., M. A. Jac, 10 rue Bugeaud, Lyon (timbre pour réponse)

Ecole pratique de Massage

Les examens de l'ecole pratique de Massage et de Magnétisme ont eu lieu publiquement : Samedi 4 et Dimanche 5 courant, au siège de l'Ecole, 23 rue Saint-Merri.

Les élèves qui suivirent les cours pendant une année étaient questionnés sur les matières suivantes : Anatomie, Physiologie, Histoire et Philosophie du Magnétisme, Physique magnétique, Théories et Procédés, Pathologie et Thérapeutique.

Sur 24 élèves qui se présentèrent, 15 seulement furent reçus. Ce sont M. Pinet, 80 points 1/2 (maximum 85) 1er prix. Mme Mac Kenty, 74 1/2, 2e prix. M. Lefranc, 65 1/2, Mlle Oster, 64 points. Suivent : MM. Rollin, Dubois, Marchessou, Mlle Ferche, M. Collin, Mme Aumasson. MM. Freyman, Mortegoute, Mme Clouet, M. Labrousse. M. Gros, qui passait un examen complémentaire, a obtenu le Diplôme de Masseur, praticien.

Le Jury d'Examen composé des Professeurs : MM. le Docteur Ridet, Fabius de Champville, Docteur Encausse, Durville, Haudricourt, Démé et les membres de la Commission de Contrôle : MM. les Docteurs Pau de Saint-Martin et Desjardin de Régla ont accordé à M. Pinet la médaille d'argent et à Mme Mac Kenty la médaille de bronze.

AVIS

M. Gabriel Delanne a l'honneur d'informer ses lecteurs que ses réceptions sont suspendues pendant les mois de Juillet, d'Août et de Septembre, à cause de l'état de sa santé. Il prie ses correspondants de l'excuser, s'il ne répond pas à leurs lettres, jusqu'au moment où sa santé sera parfaitement rétablie.

Le Gérant : DIDELOT.

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie DANIEL-CHAMBON.



Recherches sur l'Identité des Esprits

(Suite) (1)

Ecriture mécanique de vivants

J'ai écrit, dans le dernier numéro, que la méthode scientifique exige impérieusement que l'on attribue à l'âme survivante les messages qui sont donnés dans l'écriture du défunt, inconnue du médium, parce que, pendant la vie, des phénomènes analogues se produisent déjà, et que la logique la plus élémentaire enseigne qu'il ne faut pas recourir à de nouvelles causes, tant que celles que l'on connaît suffisent pour expliquer complètement les phénomènes.

Dans mon livre : *Recherches sur la Médiumnité* (2), j'ai donné des preuves nombreuses que l'âme, *pendant la vie*, lorsqu'elle est dégagée de son corps, se trouve momentanément à peu près dans la même situation que celle qu'elle occupera après la mort et, par conséquent, si réellement les âmes désincarnées peuvent donner des autographes caractéristiques, il doit en être de même pour l'âme temporairement extériorisée. C'est justement ce qui a lieu. Cette continuité dans les manifestations phénoménales de l'âme, pendant la vie et après la mort, me paraît une des meilleures démonstrations qui existent pour nous faire connaître la vraie nature des êtres qui agissent sur les médiums.

Ne pouvant reproduire tout ce chapitre, je me contenterai — pour ceux qui ne possèdent pas le volume — d'en détacher les deux faits suivants ; ils sont démonstratifs, et leur authenticité n'est pas douteuse, ayant été publiés par le journal *Le Rebus*, car Aksakof surveillait la rédaction et vérifiait personnellement l'exactitude des récits qu'on lui envoyait.

(1) Voir le nº d'août, page 65.

(2) Voir chapitre IV : *L'Automatisme dans ses rapports avec la télépathie et l'extériorisation de l'âme humaine*, p. 297 et suiv.

Télégramme psychique

Au directeur du *Rébus*, à Saint-Pétersbourg.

Monsieur,

Notre famille se compose de ma mère, ma sœur, moi-même, et un frère plus âgé qui, pour les exigences de son emploi, se trouve en voyage dans une des villes les plus éloignées de la Sibérie. Nous avions besoin de l'acte de baptême de ma sœur que nous n'avions pas réussi à trouver dans nos papiers de famille,et nous écrivimes à mon frère pour lui demander s'il ne les aurait pas mis dans un endroit que nous ignorions. Mais les jours se passèrent sans obtenir de réponse : nous envoyâmes un télégramme sans plus de succès. Pourtant le jour approchait où nous allions avoir à présenter le document aux autorités. Un soir, nous nous assimes autour de la table, affligés de ce manque de nouvelles du frère absent. Dans notre petit cercle nous n'avions qu'un médium, excellent psychographe (médium écrivain). Sa main commença rapidement à écrire diverses communications, puis tout d'un coup s'interrompit au milieu d'un mot, et au bout d'une minute se remit à écrire, mais d'une manière hésitante et presque illisible, nous ne pouvions comprendre quelle était la signification de cette phrase, et nous demandâmes à l'esprit qui se manifestait, de nous dire son nom. Le médium écrivit distinctement le nom de mon frère.

Une indicible émotion s'empara de nous à l'idée qu'il était mort, et que c'était l'explication de son absence de nouvelles ; nous interrompîmes la séance tant notre angoisse était grande, mais bientôt le médium reprit son crayon et écrivit avec sa vivacité habituelle cette phrase qu'on pouvait lire distinctement : « L'extrait se trouve dans une cachette de mon coffret ».

Aucun de nous n'avait eu l'idée de chercher dans ce meuble antique, et aussitôt que nous l'eûmes ouvert, *le papier se trouva au lieu indiqué.* Convaincus que notre frère était mort et que la communication venait de l'au-delà, nous levâmes la séance en pleurant.

C'est une erreur assez fréquente dans les groupes qui sont encore peu expérimentés que celle de croire que toutes les communications émanent nécessairement des esprits désincarnés. Cependant, dès l'origine du Spiritisme, Allan Kardec, dans sa *Revue Spirite* (1), Pierrart et les auteurs Américains et Anglais, ont fréquemment in-

(1) Voir *Revue Spirite,* 1861, p. 148 et suiv. Année 1863, p. 21, etc. Pierrart, dans la *Revue Spiritualiste,* tome V, 1862, p. 338. Consulter également : *Le Livre des Médiums*, p. 377 et suiv.



diqué que les personnes vivantes peuvent se communiquer pendant leur sommeil, alors que l'âme s'évade pour un instant de sa prison charnelle. Voici la suite du récit :

Mais le jour suivant nous reçûmes de lui (du frère) ce télégramme : « L'extrait se trouve dans une cachette de mon coffret ». Puis une lettre nous arriva disant qu'il n'avait pu répondre plus tôt, tout son temps étant pris par son service. Quinze jours après, il nous écrivit une lettre plus longue, racontant qu'un soir, *celui de la fameuse séance*, rentrant chez lui très fatigué et contrarié de n'avoir pu nous répondre, il avait chargé un domestique de nous envoyer le télégramme mentionné plus haut ; aussitôt au lit, il s'endormit profondément ; sa préoccupation de la veille continuant pendant son sommeil, il rêva *qu'il venait personnellement nous donner la réponse désirée*. Ce songe lui avait laissé une telle impression, *qu'il était convaincu* que ce soir là nous *avions obtenu sa réponse*.

Ont signé :

M Jaroslanzeff, Mme E. Jaroslanzeff, K. Martinof, S. Palatinof.

La communication révèle un fait inconnu des assistants : c'est-à-dire l'endroit où se trouvait l'acte de baptême que l'on avait vainement cherché jusqu'alors. Il eût été intéressant de savoir si le médium était une simple connaissance des expérimentateurs car, alors, il eût été évident que cette révélation n'aurait pu être due à un jeu de la mémoire latente, tandis que, strictement, on pourrait supposer qu'elle a eu cette origine, si l'écrivain faisait partie de la famille, puisque des faits de même nature ont été assez fréquemment observés, principalement par M. P. Janet avec ses sujets (1).

Mais une autre circonstance du récit me paraît de nature à faire écarter cette appréciation, c'est que, *le même jour*, le soir, le frère a rêvé qu'il *venait personnellement* donner le renseignement désiré. Cette coïncidence n'est pas fortuite ; et lorsque l'on a étudié les milliers de cas d'actions télépathiques relatés par les savants Anglais dans les *Proceedings*, on est porté à voir entre la communication et les préoccupations du frère, une relation de cause à effet, et dans l'écriture une de ces impulsions motrices irrésistibles par lesquelles, suivant le tempérament spécial du sujet, se traduit parfois l'influence

(1) On a observé, en effet, que des souvenirs tout à fait disparus de la conscience normale pouvaient se présenter sous forme d'hallucinations visuelles quand on faisait regarder le sujet dans une boule de cristal, ou s'extériorisaient au moyen de l'écriture automatique. Voir l'ouvrage du Dr P. Janet : *Névroses et idées fixes*.



télépathique. Si à l'annonce d'un fait exact, se joint une écriture autographe, alors le doute n'est plus possible, c'est bien le vivant qui s'est communiqué. En voici un exemple tout à fait caractéristique (1).

Signature de l'esprit d'un vivant, obtenu par un médium.

Un de nos médiums, Mme K..., dit Aksakof, m'a raconté qu'à une séance, tenue dans un cercle privé, à laquelle assistaient seules sa mère et sa sœur, le crayon dont elle avait l'habitude de se servir pour les séances s'arrêta subitement, et, après une pause de quelques instants, commença à tracer des mots dans une écriture inégale et très fine. Quelques mots seulement furent écrits et l'on ne put les déchiffrer de suite. Mais la signature qui suivit, composée de deux lettres vigoureusement tracées, fut immédiatement reconnue et excita l'étonnement de tout le monde. C'était la signature *du frère du médium* qui se trouvait à Tackend.

La première pensée fut qu'il était mort et qu'il venait en faire part. On se mit à déchiffrer l'écriture, et voici les mots qui furent lus : « J'arriverai bientôt ». Tout le monde fut vivement surpris de ce message, d'autant plus que peu de temps auparavant, on avait reçu une lettre de lui, dans laquelle il écrivait qu'il viendrait en qualité de courrier, mais pas de sitôt, étant inscrit le quinzième sur la liste, et que, par conséquent, son voyage ne pourrait *se faire avant un an*. On nota l'*heure et la date* de cette communication — c'était le 11 mai 1882, 7 heures du soir — et cette communication fut montrée à plusieurs personnes de l'intimité de la famille K....

Au commencement de juin, le frère du médium arriva, en effet. On lui fit voir le curieux message. *Il reconnut sa signature sans la moindre hésitation*, et nous dit que c'était à cette date qu'il s'était mis en voyage. D'après le calcul du temps qui fut fait, il fut constaté qu'au moment où la communication fut transmise, il était plongé dans un profond sommeil dans la tarantass (voiture de voyage) et qu'avant de s'endormir il *avait pensé aux siens*, à la surprise que leur procurerait son arrivée. J'ai eu sous les yeux ce message, dit M. Aksakof, et j'ai pu vérifier la *ressemblance complète* de la signature qui s'y trouvait avec celle de M. K.

L'annonce de l'arrivée prochaine du frère était un événement tout à fait inattendu, qui s'est cependant réalisé, et qui ne pouvait se prévoir, de sorte que nous devons en attribuer la communication à l'esprit de l'agent qui, précisément, dirigeait à ce moment sa pensée vers les siens. Cette déduction est d'autant plus probable

(1) Aksakof : *Animisme et Spiritisme*, pp. 489-490.



que ce message vint inopinément en interrompre un autre, et que la signature est bien celle du frère. Lorsque l'on aura dit que c'est un *cliché visuel* de la sœur qui s'est extériorisé automatiquement, on n'aura rien expliqué, car s'il est possible à chacun de nous de reconnaître au premier coup d'œil une écriture qui nous est familière, ce qui prouve bien que nous avons en effet des clichés visuels enregistrés dans notre mémoire — nous serions cependant complètement incapables de reproduire instantanément une signature quelconque, alors même que nous nous y appliquerions, ce qui n'est pas ici le cas. Lorsqu'un sujet hypnotique, après suggestion préalable, écrit automatiquement une lettre provenant d'un personnage imaginaire, c'est avec son *écriture propre*, et les idées exprimées sont les siennes, sans que jamais il s'y glisse l'annonce d'un fait réel, inconnu de l'écrivain, et qui se réalise. Le phénomène spirite, au contraire, se décèle par ces caractères spéciaux, qu'aucune hypothèse raisonnable ne peut expliquer, en dehors de celle que le spiritisme a donnée depuis longtemps, à savoir : l'action extra corporelle de l'être intelligent, qu'il soit encore sur la terre ou désincarné.

Je répète que ces exemples d'action à distance de l'âme humaine vivante pour faire écrire un médium sont assez nombreux pour que nous ayons le devoir logique d'attribuer la communication qui provient d'une personne que nous savons morte, à son âme elle-même, si son style et son écriture sont ceux qu'elle possédait sur la terre. Imaginer que d'autres entités : démons, élémentals, élémentaires, etc., etc., pourraient jouer le rôle du défunt et simuler sa personnalité, c'est multiplier les causes sans nécessité et faire entrer l'imagination et la fantaisie dans l'explication. Cela n'a rien de scientifique, et même de raisonnable, puisque l'on néglige des faits certains, réels, positifs, pour mettre à leur place des causes inconnues dont la réalité est jusqu'alors indémontrée.

Quant à supposer qu'un esprit quelconque se substitue à l'agent humain pour jouer son rôle, outre que la difficulté pour simuler instantanément l'écriture est toujours insurmontable, aussi bien pour un esprit que pour un humain, le but et l'utilité d'une semblable supercherie échappent complètement, de sorte que je ne vois là qu'une supposition absolument sans valeur.

Je n'hésite pas à déclarer que j'ignore comment un esprit peut agir sur un médium pour le faire écrire avec un graphisme différent de celui qui lui est habituel, mais comme les plus éminents psychologues ne savent pas davantage comment l'esprit actionne son propre corps pour lui faire exécuter le plus simple



mouvement, cette ignorance du processus des manifestations spirituelles ne saurait être invoquée contre le fait lui-même, qui est maintenant bien constaté.

Je reviens à l'étude des communications des désincarnés.

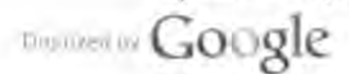
Le même esprit se manifestant par des médiums différents

Les incrédules de bonne foi doivent être singulièrement embarrassés lorsqu'ils sont obligés de constater qu'un esprit peut se communiquer par des médiums différents, en conservant son individualité, et même en l'absence de toute personne l'ayant connu ici-bas. La *cérébration inconsciente*, la transmission de la pensée, sont des hypothèses désuètes en présence de semblables phénomènes. Le cas de miss Whiting, que j'ai cité dans le dernier numéro, a permis de constater que l'esprit de son amie Kate Field s'est manifesté par des intermédiaires différents et a conservé, malgré ces changements d'interprètes, une parfaite autonomie intellectuelle.

Voici un autre cas, tout aussi curieux et non moins intéressant, parce que le milieu dans lequel il a été observé est tout à fait inculte, et que les médiums ignoraient profondément la pratique et les théories du spiritisme, avant les expériences. C'est une observation très précieuse, comme toutes celles qui ont été faites avec des personnes novices, que l'on ne peut soupçonner dès lors d'autosuggestion ou d'imitation involontaire et inconsciente. Bien que la plupart des manifestations se soient produites presque spontanément, elles ont les mêmes caractères spécifiques que celles observées dans des milliers d'autres endroits, ce qui montre bien que tous ces faits relèvent de lois générales, qui s'appliquent d'une manière presque identique, lorsque les circonstances favorables à leur éclosion sont réunies.

Dans le courant de l'année 1899 (1), notre excellent collaborateur et ami M. le Dr Dusart, en compagnie de M. le Dr Broquet, alors étudiant en médecine, eut l'occasion d'étudier une jeune fille, Mlle Maria V..., cousine de M. Broquet, chez laquelle se révéla tout à coup une remarquable médiumnité. C'est à D..., dans un village des environs de Valenciennes, qu'habitaient les personnages dont nous allons parler. Parmi les phénomènes très variés qui eurent lieu, je détache ceux qui ont trait aux manifestations de l'esprit

(1) Voir : *Revue Scientifique et Morale du Spiritisme*, Année 1899. — *Les phénomènes psychiques du village de D...* par MM. Broquet et Dusart,



d'un certain Clément Bourlet, ancien garçon brasseur décédé, qui jouait vis-à-vis de Maria le rôle de guide. Cet esprit, encore peu développé intellectuellement, a de bons sentiments, mais il a conservé une mentalité de rustre jovial et sans façon, dont les saillies paysannes ne sont pas toujours d'un goût très relevé. Ses plaisanteries sont lourdes comme son langage, car il ne s'exprime que dans le patois du pays. Ce qui est intéressant, c'est qu'il s'est communiqué avec une écriture caractéristique : 1° par l'intermédiaire de Maria V... ; 2° d'une jeune fille de onze ans, Zélia ; 3° d'une femme *complètement illettré* ; 4° par l'incarnation chez une femme auteur habitant à Lille, d'un esprit éminemment distingué, qui ignorait complètement le grossier patois parlé à D...

Voici d'abord quelques détails sur le principal médium, que nous empruntons à la narration de MM. Dusart et Broquet.

Maria est fille d'ouvriers aisés ; tandis que son père travaille aux mines de D..., sa mère tient un débit de boisson. Nous avons rencontré autour d'elle des parents et amis d'une situation analogue à la sienne, très peu instruits, souvent même tout à fait illettrés *et incapables d'écrire leur nom*, mais sérieux, honnêtes et formant une sorte d'élite au milieu des autres ouvriers. L'un de nous, Ch. Broquet, parent de Maria, a pendant quatre mois vécu sous le même toit qu'elle. Il a donc pu suivre pas à pas le développement de sa médiumnité. Les faits qu'il rapporte ont eu des témoins d'abord incrédules et dont la conviction ne s'est faite que devant le nombre et l'évidence des phénomènes...

Jusqu'à l'âge de 15 ans, Maria jouit d'une assez bonne santé, sauf de fréquents maux de tête qui ne lui permettaient pas de se rendre fréquemment à l'école du village. Aussi est-elle fort peu instruite. Son écriture est rudimentaire et son orthographe tout à fait fantaisiste. Elle ne lisait jamais et n'a pu, par conséquent, exciter son imagination par des récits fabuleux comme ceux que l'on met entre les mains des enfants et des jeunes filles. Naturellement encore, elle ne lit aucun livre sur le spiritisme et a prêté à l'une de ses voisines, sans l'avoir lu, un volume très élémentaire que l'un de nous lui avait apporté. Elle ne sait donc que ce que lui disent ses guides invisibles et les auteurs du présent récit.

Cette jeune fille, d'une nature bornée, ne se rendait pas compte de l'importance des manifestations qui se produisaient par son intermédiaire.

Voici l'observation des auteurs sur ce point :

On sait que la plupart des médiums, doués de facultés exceptionnelles, arrivent peu à peu à se laisser envahir par la vanité, se passionnent pour

la réussite des expériences à un point tel qu'on a été souvent autorisé à les soupçonner d'aider frauduleusement à la production des phenomènes. Ce n'est pas ce que l'on a à craindre avec Maria. Sauf dans les premiers mois de sa médiumnité où l'attrait de la nouveauté et le bonheur de voir sa santé rétablie la portaient à se prêter de bonne grâce, et même avec plaisir, à la production de ces phénomènes si étranges pour elle, nous l'avons toujours entendu nous déclarer : *que cela ne l'intéressait pas.* Au milieu de nombreuses visites et des marques de sympathie qu'elle reçoit, sa physionomie reste froide et ennuyée... Certains jours même elle poussa la mauvaise volonté jusqu'à l'obstruction. C'est à cette regrettable indifférence que nous devons la perte de beaucoup de documents écrits et le défaut de suite dans beaucoup d'expériences que nous aurions voulu faire.

En ce qui concerne sa manière d'écrire médianimiquement, il est dit :

Maria écrit sans arrêt ni hésitation, tantôt sans ordre ni régularité, d'autres fois en suivant parfaitement les lignes, et observant la ponctuation. Elle reste à l'état normal, et, tout en écrivant, regarde le papier ou promène ses regards autour d'elle. Elle écrit soit en pleine lumière, soit dans une obscurité complète, sans que le caractère de l'écriture se modifie. Elle ne connait le contenu d'une communication qu'en la lisant, lorsqu'elle est terminée. C'est tout à fait l'écriture automatique. *L'écriture varie avec chaque esprit* et elle est *rigoureusement le même pour chacun*, d'un bout à l'autre de la communication, et pour des communications espacées de plusieurs mois...

Bien que la graphologie ne soit pas encore une science, on sait par les expériences de MM. Ch. Richet, Héricourt et de Rochas que l'écriture d'un sujet change, non de nature, mais d'aspect, suivant la personnalité qu'on lui suggère. On pourrait donc objecter que les variations d'écriture de Maria étaient en corrélation avec les les personnalités secondes qu'elle créait inconsciemment, ce qui expliquerait leurs différences. Ici encore, il ne faut pas se payer de mots et se laisser abuser par de vagues similitudes. Le sujet auquel on fait une suggestion de type le réalise avec ses connaissances propres, et si vous suggérez à un ignorant qu'il est chimiste, par exemple, vous échouerez lamentablement en voulant vérifier sa prétendue science. Avec Maria, au contraire, certaines des personnalités qui agissaissaient sur elle, prouvaient qu'elles possédaient un degré d'instruction supérieur à celui du sujet. En voici un exemple :

Pendant les dernières séances, un esprit conseilla de bander les yeux du médium. Maria tomba alors très rapidement en trance. Les communications d'un caractère intellectuel beaucoup plus élevé sont écrites avec

régularité ; les lignes sont droites, *la ponctuation et les accents bien placés*, l'écriture est presque élégante et *l'orthographe tout à fait correcte*, toutes choses que Maria serait incapable de produire à l'état normal.

Indépendamment de ces preuves intellectuelles, une au moins des personnalités qui se manifestaient par l'intermédiaire de Maria, Clément Bourlet, prouva son independance vis-à-vis du médium en faisant écrire Mme B., une femme tout à fait illettrée, avec les mêmes caractères graphiques qu'on connaissait à l'esprit. Je cite toujours textellement le rapport de MM. Dusart et Broquet.

Il nous reste à parler des communications qui se sont produites à D... par la main de médiums absolument illettrés Nous avons vu un homme de cinquante ans écrire un nom propre. Ceux qui ne le connaissent pas comme nous pourraient croire à la reproduction de traits observés déjà. Tout autre est le cas de Mme B..., bien connue de nous et de tout le village. On sait que son mari ayant eu besoin de sa signature pour un acte notarié et voulant éviter des frais toujours considérables pour des ouvriers, s'efforça pendant plusieurs semaines de lui apprendre à écrire son nom *et ne* put y parvenir. Mme B..., est une ouvrière de 42 ans, aux mains raidies par le travail. Elle offre donc inconsciemment une grande résistance à la force intelligente qui veut assouplir ses doigts pour l'écriture, et il est fort curieux de la voir écrire.

Elle lève la tête, regarde dans le vide ou les personnes qui l'entourent, mais jamais le papier sur lequel elle pose la main. Celle ci trace d'abord un certain nombre de lignes, de traits se tenant sans intervalles et au milieu desquels on distingue de temps à autre une lettre ou deux ; puis après cette espèce d'exercice d'assouplissement, vient une phrase plus ou moins longue, quelquefois deux. Quand elle sent sa main arriver au bas de la page, elle tend celle-ci à son mari et aux personnes assises auprès d'elle et dit : « Voyez donc s'il y a quelque chose d'écrit ! » Il est certain qu'elle ne pourrait pas en juger par elle-même... On verra que la nature des communications est vulgaire et telle que l'on pouvait l'attendre des signataires, que l'on avait connus pendant leur vie terrestre, comme fort peu élevés dans l'ordre intellectuel.

Pendant plusieurs séances, Mme B..., se conformant à nos conseils, avait tenu au-dessus d'une feuille de papier sa main armée d'un crayon. Elle le tenait avec une grande raideur et résistait inconsciemment à l'action exercée sur ses bras et dont elle nous rendait compte. Pendant un quart d'heure chaque fois, quelquefois plus, elle traçait d'une main lourde des traits sans aucune forme déterminée. Graduellement, le bras devint plus souple, des lettres purent être reconnues et il nous fut possible de lire *Angélique Dernaucourt*, nom de sa mère. Le soir, rentrée chez elle avec son mari, elle renouvela son essai et reçut cette fois sous la même signature, la phrase peu aimable et tout à fait conforme au caractère que

l'on connaissait bien à la signataire : « Va-t-en ramoner les pavés. » (Va balayer la rue).

A la séance qui suivit, Mme B... écrivit quelques mots avec la signature : « *Agnesse* Barbieux. » Nous avons déjà signalé cette orthographe : nous n'y insistons pas davantage.

Arrivons maintenant à ce qui concerne Clément Bourlet :

Le 16 novembre, elle était fort préoccupée de la disparition d'un chat auquel elle tenait beaucoup. Le soir elle reçut la phrase suivante : « Votre chat a la migraine ». La signature de *Clément Bourlet* cadrait parfaitement avec la valeur de la plaisanterie.

Le 14 décembre, le même Clément, après une demi-page de griffonnages qui semblent une mise en train, écrit ceci : « Si tu veux devenir médium, il te faut faire beaucoup de spiritisme. Clément »...

L'écriture, le genre de plaisanterie lourde, sont caractéristiques de l'esprit Clément Bourlet, or nous avons vu que Mme B... n'est pas même capable de distinguer, au milieu des traits informes que sa main trace sur le papier, les quelques mots lisibles qui s'y trouvent. Elle est donc dans l'impossibilité de retenir, même subconsciemment, les lettres qui forment le nom de Clément Bourlet et les détails par lesquels se spécifie son écriture, puisqu'elle ne sait pas lire et que Marie ne lui a certainement pas montré des communications, et pour cause, puisque Mme B. ne sait pas lire.

Que deviennent toutes les hypothèses de la conscience subliminale, de la télépathie, etc. etc. en présence de ces faits simples, vulgaires, mais si probants dans leur rusticité ? Nous sommes donc en présence de la même individualité posthume, agissant sur deux médiums, pour leur faire écrire ses grosses facéties de paysan, et comme Mme B. *ne sait pas écrire*, toutes les subtilités critiques s'évanouissent pour laisser la simple vérité se faire jour.

Voici, enfin, un troisième médium, qui a servi aux manifestations de Clément Bourlet :

Une femme très distinguée, auteur connu, habitant une ville distante de 46 kilomètres à vol d'oiseau du village de D..., et qui n'avait jamais vu Maria, reproduisit un jour, en présence de son mari et de plusieurs personnes réunies dans son salon, toutes les particularités de l'incarnation de Clément. C'étaient la voix, les gestes, et l'abominable patois de D... auquel personne ne comprenait mot. On dut lui faire répéter ses phrases à maintes reprises pour en saisir le sens, et ce n'est qu'en l'entendant parler de Ch. Broquet et de Maria que l'on reconnut à qui l'on avait affaire... Clément écrivit par la main de ce nouveau médium, et si l'écriture est moins difforme, ce qui est la part d'influence de celle qui sert d'instrument, l'orthographe est presque la même ainsi que le ca-

ractère de la communication, *et le patois tout à fait inconnu du médium* est identique à celui obtenu par la main de Maria.

En attendant que les éminentissimes psychologues incrédules nous expliquent ces phénomènes par leurs hypothèses favorites, nous avons la naïveté de croire que la théorie spirite est la meilleure, la plus simple, et en même temps la plus scientifique, alors même qu'elle se passe de tout bagage académique. La providence a mis à la portée de tous des démonstrations irréfutables de l'immortalité, tant pis pour ceux qui passent à côté de ces vérités en se voilant les yeux.

(*A suivre*) GABRIEL DELANNE

L'écriture automatique de Madame Holland

Par

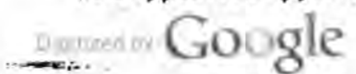
Mlle ALICE JOHNSON

(*Proceedings of the society for psychical Research. Juin 1908*)

Nous avons parlé, en son temps, du très remarquable travail de Mme Verral sur le même sujet, occupant un gros volume in-8° des *Proceedings* de 1906. Nous avons vu que Mme Verral, après avoir reproduit soit à l'état de trance, soit à l'état normal, de longs passages, parfois des pages entières d'auteurs qu'elle ne connaissait pas, avait déclaré que la théorie spirite semblait seule capable de rendre compte d'un tel phénomène. Cependant, ne pouvant encore rompre avec les préjugés si tenaces des scientistes, Mme Verral ne pouvait encore se résigner à franchir le dernier pas et à accepter nettement cette théorie. Cette résistance est d'autant plus étonnante chez une femme aussi intelligente et aussi loyale, que ces reproductions n'étaient pas le seul phénomène qui se produisît pendant les longues et patientes recherches dont le volume des *Proceedings* rendit compte. On y trouve un très grand nombre de ce que les Anglais appellent des *Cross-Correspondences*, qui sont peut-être la preuve la plus indiscutable de l'intervention des invisibles.

Que faut-il entendre par ce terme de *Cross Coarespondences* ? Mlle Alice Johnson va nous le montrer dans le fascicule des *Proceedings* de juin 1908, consacré à l'étude de l'écriture automatique de Mme Holland.

Dans son introduction, Mlle Johnson nous dit que l'auteur est une dame de ses amies, qui a dû adopter le pseudonyme de Holland, à cause de l'opposition apportée par la famille aux études phychiques. Elle est



connue d'un certain nombre de membres de la S. P. R, tels que MM. Oliver Lodge, Piddington, Feilding.

Voici dans quelles conditions s'est développée la faculté de Mme Holland :

Ayant lu un article sur l'écriture automatique, l'envie lui prit d'esayer et elle forma aussitôt des mots sans suite, puis des phrases, et dans la suite des pièces de vers écrits aussi rapidement que le permettait le mouvement de la main, et sans aucune rature. Elle reste consciente, mais ne sait que bien rarement quels mots elle est en train d'écrire. Se trouvant en Italie, dans un palais où elle entrait pour la première fois, elle écrivit une pièce de vers sur un enfant enterré dans le jardin de ce palais, *fait qu'elle ignorait absolument* (1).

Plus tard, après une maladie, sa main rédigea des lettres adressées à une amie dont elle venait de faire la connaissance. La première débutait par un petit nom d'amitié et était signée par le nom complet d'un inconnu, qu'elle sut plus tard être décédé depuis plusieurs années. Croyant à une fantaisie de son inconscient, elle déchira la lettre, au lieu de l'envoyer. Mais elle fut aussitôt obligée d'écrire de nouveau et elle ne fit que reproduire cette première lettre, qu'elle ne lisait pas par discrétion, mais que son amie lui affirmait être des lettres d'affaires parfaitement en situation, *dont l'écriture et la signature ressemblaient beaucoup à celle du signataire pendant sa vie.* (2) Généralement cette écriture se produisait au moment où elle s'asseyait à son bureau pour écrire des lettres ordinaires.

Comme ce phénomène la fatiguait et lui donnait des céphalalgies, elle chercha à s'en affranchir. Elle quittait son bureau et prenait un travail à l'aiguille. Mais dès qu'elle le quittait, sa main traçait des lettres en l'air.

Depuis elle a, à plusieurs reprises, dû écrire au nom d'inconnus des lettres à des personnes qu'elle ne connaissait que depuis peu.

Mme Holland ajoute qu'elle a maintenant trente-cinq ans ; qu'elle jouit d'une parfaite santé ; *qu'elle n'a jamais assisté à une séance spirite et que* c'est par hasard qu'elle a découvert sa faculté médiumnique, qu'elle cache à sa famille.

Lorsqu'elle entra en relation avec Mlle Johnson, elle lui confia un très grand nombre des communications écrites par elle, soit au crayon, soit à l'encre. Mlle Johnson constate qu'un certain nombre contiennent des no-

(1) Nous avons vu que c'est un des signes certains de la médiummité, quand la clairvoyance de l'écrivain n'a pas pu intervenir. (G. Delanne).

(2) Je constate, une fois de plus, que les cas signalés par les spirites sont absolument les mêmes que ceux observés par les non spirites ; ce qui détruit les hypothèses de mensonge ou de dissimulation qu'on a si souvent prodiguées au sujet des récits qui paraissent dans nos journaux. Quelles que soient les convictions intimes de l'écrivain, les phénomènes ont des caractères identiques ; donc l'auto-suggestion n'a rien non plus à y voir. (G. Delanne).



tions que M[me] Holland n'avait certainement pas pu acquérir par aucun moyen connu. D'autres, signées Gurney ou Myers, renferment des conseils comme ceux-ci : « Ne vous découragez pas si ce que vous écrivez vous semble futile. Il en est beaucoup que vous ne comprendrez pas ! vous êtes reporter, greffier, et ne devez pas chercher à juger. Surtout ne vous impatientez pas ».

Ou encore : « Quittez votre crainte persistante de devenir folle ou dupe. Si nous vous faisions écrire des insanités vous devriez nous quitter. Tout ce que nous demandons c'est que vous nous accordiez chaque jour quelques minutes, dans un état de soumission passive. »

M[lle] Johnson estime que ces conseils sont dus au subliminal du médium. Elle ne nous dit pas d'où viennent les notions que le médium n'a pu acquérir par aucun moyen. (1)

Arrivons aux cross-correspondances. On a donné ce nom à un phénomène qui se présente sous deux formes différentes.

Tantôt deux médiums qui ne se connaissent pas ou qui vivent à une grande idistance l'un de l'autre écrivent en même temps deux communications dentiques. M[lle] Johnson se demande si dans ce cas on ne peut pas admettre une action télépathique d'un subliminal sur l'autre. Ceci nous semble absolument contraire à tout ce que nous savons des conditions nécessaires à la transmission de pensée, qui ne se fait que très difficilement entre un *agent* et un *sujet* préalablement mis en *rapport*, et nous semble impossible entre personnes distantes et étrangères l'une à l'autre.

La seconde forme est de beaucoup la plus importante, comme le lecteur pourra le voir. Elle consiste en ce fait, que deux médiums éloignés et étrangers l'un à l'autre, écrivent l'un une première partie, l'autre la seconde partie d'une communication, qu'il leur est impossible de comprendre, jusqu'au jour où les deux parties ayant été réunies, forment un sens complet. Ici M[lle] Johnson reconnait que l'on ne peut faire intervenir aucune action télépathique, et que le fait ne peut s'expliquer que par l'intervention d'une troisième intelligence. On trouverait logique que devant de tels faits M[lle] Johnson se ralliât nettement à la théorie spirite qui, seule, peut en rendre compte. Ce serait sans doute trop demander : on sent qu'elle incline cependant vers cette interprétation, mais avant de proclamer cette adhésion, elle demande que de nouveaux faits viennent confirmer les premiers. Peut-être le travail de M. Piddington qui nous est

(1) Voici encore un exemple de cette attitude énervante des incédules dans le genre de miss Johnson, qui s'imaginent qu'on résout de pareils problèmes par un mot : *le subliminal*. Mais, brave critique, si ce fameux subliminal écrit avec les caractères graphiques identiques à ceux d'un défunt, si les souvenirs et les connaissances révélées par l'écriture sont celles du dit défunt, quelles différences existe-t-il entre le subliminal et la personnalité suivante ? Il est vraiment extraordinaire que ce soient ceux qui se contentent d'une pareille logomachie, qui prennent le nom de *savants* ! (G. DELANNE).



promis sur le même sujet viendra-t-il lever ses dernières hésitations.

Quoi qu'il en soit, le lecteur qui voudra parcourir le fascicule des Proceedings y pourra lire les nombreux exemples de cross-correspondances entre Mesdames Holland, Verrall et Forbes, et nous pensons qu'il y trouvera les éléments suffisants pour se faire une conviction dès maintenant, sans attendre l'œuvre de M. Piddington.

Dr DUSART.

Procès-Verbal

de la séance donnée le 25 Juin 1908

Par le médium MILLER, chez Mme E. NŒGGERATH, 22, *rue Milton, Paris.*

La séance de contrôle du 25 juin 1908 avait été décidée et réglementée par les apparitions du docteur Benton et Betzy, au cours de la séance intime que le médium avait donnée chez Mme Nœggerath, deux jours auparavant, devant quarante personnes.

Toutes les conditions spécifiées par les apparitions ont été rigoureusement observées.

La Commission de contrôle de la tente et du médium était composée de MM. Benezech, Gaston Méry, de Vesme, Charles Blech (en remplacement de M. Hugues Le Roux, absent).

La Commission de défense de la tente était composée de MM. Léon Denis, G. Delanne, le commandant Mantin, le commandant Darget.

Avant la séance, M. Gaston Méry explique que le contrôle a eu lieu dans la mesure la plus stricte et la plus sérieuse. « Nous avons pris le médium au bas de l'escalier, dit-il, et conduit jusqu'ici, nous l'avons déshabillé complètement, pantalon, chaussure, chaussettes et chemise. Après avoir été examiné, il a revêtu d'autres vêtements noirs, sans doublure ni poches, que nous avions apportés et vérifiés au préalable. Nous pouvons en notre âme et conscience déclarer que nous n'avons rien surpris qui puisse donner l'éveil et qui puisse faire croire à une fraude possible. Depuis son arrivée, comme vous avez pu le constater vous-même, nous sommes restés à la porte du cabinet, empêchant toute communication, interdisant même aux personnes qui venaient serrer la main du médium de le faire.

« Je crois que toutes les précautions possibles ont été prises et je n'ai d'ailleurs rien autre chose à ajouter. Si toutefois j'avais oublié quelque point intéressant, je répondrais bien volontiers aux questions qui me seraient posées ».

Quelqu'un demande : « Avez-vous visité le cabinet ? » M. G. Méry : « Nous avons visité le cabinet, nous avons examiné — c'est ce qui a pris



beaucoup de temps — la toiture, apposé des scellés contre la porte du fond dudit cabinet, nous avons soulevé le tapis, vérifié la chaise. Je ne crois pas que nous ayons oublié quelque chose ».

Le médium qui se tenait debout devant les rideaux demande que l'on baisse la lampe et que M. Benezech prononce l'allocution d'usage.

La lampe est alors baissée, mais la lumière est suffisante pour que les assistants puissent se distinguer les uns des autres.

M. Benezech prononce l'allocution.

Le médium entre dans la tente.

Une voix dans le cabinet demande que tout le monde se lève, et M. Denis est invité à faire une prière que tous les assistants répèteront.

M. Léon Denis. — « Unissons nos pensées, élevons nos cœurs, vers toi monte notre cri d'appel, notre cri de prière, ô Dieu notre Père, Source infinie, Source éternelle de Force, de Beauté, de Vérité et de Lumière. Nous te remercions pour tes bienfaits ; tu as permis que nous ayons cette preuve solennelle de l'immortalité, la preuve de la survivance, la communion des humains et des morts. Permets qu'aujourd'hui encore, nous recevions un nouveau témoignagne, que nos frères de l'espace, que nos amis de l'invisible viennent à nous et qu'un lien puissant nous unisse à eux, et que dans nos âmes se grave, d'une façon ineffaçable et profonde, la certitude d'une autre vie, d'une vie plus haute, d'une vie meilleure. O vous, nos bienfaiteurs, nos amis invisibles, nos protecteurs de l'espace, venez nous apporter le secours spirituel, vos enseignements, vos indications.

« Chers amis, qui êtes venus récemment, qui avez donné tant de preuves, venez ce soir et qu'un rayon d'en haut descende vers nous, nous éclaire, nous vivifie, et nous fortifie ».

La voix de Betzy se fait entendre dans le cabinet et dit (en anglais) : Tout le monde peut s'asseoir, faites la chaîne.

I

Une première apparition se présente, la forme s'avance en disant (en anglais) : — Bonsoir ! Effie Deane. Peut-on me voir ?

Les assistants. — Très bien.

M. Delanne dit qu'il a très bien distingué les traits de la figure, le voile blanc, et que le médium n'avait pourtant sur lui aucun fil blanc.

(D'un côté du cabinet se trouvent M. Delanne, le commandant Darget, M. De Vesme, Mme Nœggerath, et de l'autre M. Léon Denis, le commandant Mantin, Mme Bayer, M. Pablo).

II

M. Léon Denis annonce que le rideau se gonfle, une grosse boule blanchâtre descend en flottant de droite à gauche, bien en avant du cabinet, en face de M. Léon Denis et du commandant Mantin ; elle descend devant ce dernier jusqu'à terre, elle augmente, mais ce n'est pourtant pas encore consistant. Tout à coup une forme se précise, et commence à remuer les bras.



M. Pablo — Qui est là ?

L'apparition. — Mme Laffineur. Bonsoir tout le monde, bonsoir, chers amis, je suis contente de vous voir, de vous voir tous, Gabriel, vous commandant et vous Monsieur de Vesme, m'avez-vous reconnue ?

M. De Vesme. — Non !

L'apparition. — Vous, vous rappelez de moi, M. Letort et Mme Letort ? Mme Nœggerath et votre fille, vous ne m'avez pas connue ! Oh, je suis bien, bien heureuse de vous voir tous.

Elle s'effondre en disant : Bonsoir, Madame Lamoureux !

Il n'y a plus qu'une petite masse blanche à terre et l'on entend encore : Bonsoir !

III

Une autre apparition sort du cabinet. On voit distinctement un bras.

M. Pablo. — Qui êtes vous ?

L'apparition (en anglais) : — Lily Roberts. Me voyez-vous ? Bonsoir !

Elle élève un bras qu'on distingue très bien. Elle marche de droite à gauche.

— Bonsoir !

Elle va près de M. Léon Denis, lui demande la main qu'elle pose sur sa poitrine.

M. Léon Denis. Qu'elle est belle ! J'ai très bien senti qu'elle me prenait la main et qu'elle l'a mise sur son sein. J'ai senti la chair chaude et moite et la forme du sein. C'est merveilleux ! Merci, cher Esprit.

Elle va près du commandant Mantin, lui prend aussi la main et la met également sur sa poitrine. Le commandant dit qu'il a très bien senti les seins de l'apparition.

Elle va ensuite près de M. Delanne et en fait autant.

M. Delanne dit que c'est évidemment une jeune femme dont la main est très délicate ; il a senti le bout du sein du revers de sa main et l'attouchement a été fait avec une réserve et une dignité qu'il tient à signaler.

M. Léon Denis. — J'ai parfaitement vu son bras rond et souple.

4° Une autre forme apparait en disant (en anglais) : Joséphine Case. Bonsoir tout le monde ! Est-ce que tout le monde peut me voir ?

Elle marche et l'on entend parfaitement bien le parquet crier sous ses pas, M. Delanne le fait remarquer.

L'apparition. — Je suis très heureuse de vous voir. Ce sera la dernière séance de contrôle. Le médium ne peut pas se faire à l'idée d'être déshabillé devant le monde. Il dit que si l'on n'a pas confiance après ce qu'il a fait aujourd'hui, il n'est pas nécessaire qu'il donne des séances. Le médium a toujours essayé de faire ce qui était bien, il le fera toujours.

La forme disparaît en soulevant le rideau.

Mme Nœggerath. — Nous avons dans le médium la plus grande confiance, mais quand nous rendrons compte à la presse, au grand public,



de cette séance, c'est pour prouver, pour affirmer avec certitude que toutes les précautions ont été prises pour garantir la sincérité du médium.

On entend encore la voix dire : Très bien !

5° Bruit dans le cabinet. Une forme blanche paraît et se retire aussitôt. Elle revient à nouveau. On distingue qu'elle est très grande et ne fait aucun mouvement.

L'apparition. — Goldschmidt !

Mme Letort. — Est-ce le frère de notre ami ?

L'apparition. — Non !

On entend les efforts que fait la forme pour prononcer un autre nom, mais elle n'a pas assez de force. On demande ensuite à l'apparition, s'il est parent de l'ami en question. Des coups frappés dans le cabinet répondent affirmativement.

6° Aussitôt une autre forme sort de la tente :

L'apparition. — Monroc.

Mme Priet. — Je le dirai à votre dame.

L'apparition. — Elle n'est pas là ? Ah !... Je désirerais tant la voir !

Mme Priet. — Elle m'a encore parlé de vous hier soir.

L'apparition. — Et Marcel ?

Le commandant Mantin. — Il n'est pas là. Il va très bien, je l'ai vu hier ; c'est un garçon intelligent.

7° A ce moment la forme disparaît, mais une autre revient aussitôt en disant avec volubilité :

— Pierre Priet ! Bonsoir tout le monde. Eh bien, Marie es-tu contente ? Ça te va ?

Mme Priet. — Eh oui, mon ami !

L'apparition. — Bonsoir, madame Nœggerath et votre fille aussi, monsieur Delanne et monsieur Denis, le commandant Mantin. Mr Benezech je suis content de vous voir ce soir et votre dame aussi.

Mme Benezech. — Je vous remercie, monsieur. Puis-je vous toucher la main.

L'apparition. — Non !

M. Pablo. — Il ne faut pas poser de questions.

L'apparition disparaît en disant encore : Bonsoir tout le monde !

On remarque que l'intervalle entre les deux formations a été très court et que la seconde n'avait pas du tout la même voix que la première. M. Delanne a très bien reconnu la voix de M. Priet.

8° Une autre forme apparaît, elle grandit.

M. Delanne. — Oh ! voilà une petite apparition.

M. Léon Denis. — Non, grande, je vois la silhouette se profiler sur le fond clair.

Betzy dit dans le cabinet (en anglais) : — Vous dites une petite,



qu'appellerez-vous grande ! La prochaine fois je vous paierai une paire de lunettes ! (1).

La forme apparaît maintenant très grande et dit : — Marie Bossel, Louis.

9° Une autre forme beaucoup plus petite apparaît en même temps et dit : — Angèle Marchand ! Maman, me vois-tu ?

Mme Priet (veuve Marchand). — Oui, je te vois !

L'apparition. — Il y a un grand monsieur à côté de moi qui me donne la main. Je ne le connais pas. Ah ! il est parti maintenant ! Je suis contente de vous voir monsieur de Vesme, monsieur Letort et madame Nœggerath, monsieur Denis, monsieur Pablo. Vous me voyez tous (elle avance dans le milieu de la pièce). Voyez-vous ma main ? (elle agite sa main). Faites la chaîne, cela me donne beaucoup de force (elle s'avance alors davantage, se penche près de M. de Vesme, demande s'il voit bien sa figure et ses yeux et dit à M. Delanne, (qui fait remarquer que le parquet craque sous ses pas). — Je pèse 63 livres, ce soir !

Bonsoir, maman ; bonsoir tout le monde !

Elle disparaît derrière les rideaux. Mme Priet reconnait très bien la voix de sa fille.

M. Delanne. — J'ai publié son portrait et j'affirme que je l'ai bien reconnue.

M. Pablo. -- Monsieur de Vesme, vous avez vu sa figure ?

M. de Vesme. — J'ai très bien vu le nez et la partie supérieure de la figure et les yeux qui ne me paraissaient pas être ceux du médium, mais le bas du visage était caché par un voile comme en portent les femmes mauresques. J'ai bien vu sa petite main.

Commandant Darget. — Moi aussi.

10° Une autre forme parait : — Je suis venu l'autre soir et vous ai promis que nous aurions une séance. Je dois dire que non seulement ici on est bien heureux, mais de l'autre côté aussi.

Je vais vous dire pourquoi il est très désagréable pour le médium d'être déshabillé, cela le fatigue beaucoup. Une séance de contrôle, c'est très dur pour lui. Depuis qu'il a donné la précédente séance, il ne peut plus travailler, il est fatigué, les jambes lui font mal, il est malade. Quand le médium est indépendant, il fait de belles choses, mais quand il doit travailler à côté pour gagner son pain, il ne peut pas le faire aussi bien parce qu'il doit songer à son avenir. Vous savezqu'il a tout perdu à San Francisco, mais il espère se remettre bien dans ses affaires.

Nous l'aurons ici l'été prochain et il donnera des séances avant son départ, si tout va bien. Il promet qu'il y aura des séances cet été encore. Il

(1) Cette différence d'appréciations tient à ce que les observateurs étaient de chaque côté du cabinet et qu'une partie de la forme seulement, la partie inférieure, au commencement, était visible pour moi (G. Delanne).



donnera une séance au cercle Alan Kardec dimanche prochain, et vous pourrez inviter cent personnes si vous le voulez.

Ce soir le médium est très fatigué, il a souffert du cœur toute la journée. Cet après-midi, il a pris un petit crucifix, il l'a porté à ses lèvres et prié Jésus en disant : « Aidez-moi, donnez-moi la force d'aller à cette séance qui est destinée à répandre la bonne nouvelle ». Il a réussi, vous devez l'en féliciter et le remercier, car c'est un grand effort et un grand sacrifice qu'il a faits ; il sera certainement malade pendant deux jours après cette séance ; je crois cependant qu'il sera bien dimanche parce qu'il y a trois jours d'intervalle. On pourra inviter toutes les personnes que l'on voudra. Il faut que tous les amis du médium y viennent, tous les amis de bonne maman, tous les chefs de société.

M. Delanne demande s'il y aura une séance à la société dont il est le président, et s'il peut inviter beaucoup de personnes.

L'apparition. — Oui, combien pouvez vous inviter de personnes ?

M. Delanne. — Cent !

L'apparition. — Et vous, commandant ?

Commandant Mantin. — Soixante !

L'apparition. — Vous pouvez en inviter davantage.

Commandant Mantin. — Alors cent !

L'apparition. — Bien ! Je tiens à vous dire aussi que le médium ne veut pas d'argent, mais il faut que l'on se cotise et qu'avant son départ on lui fasse un beau cadeau qu'il montrera en Amérique en souvenir des séances de Paris. Il donnera une séance dimanche au cercle, et à son retour une à la Société de M. Delanne et une à Mme Nœggerath.

M. Delanne ayant fait observer qu'il allait partir en voyage et qu'il voudrait bien avoir sa séance dimanche, l'apparition dit : Arrangez-vous.

Le Commandant Mantin. — Alors, dans ce cas, M. Delanne aura la priorité.

Mme Nœggerath. — Docteur Benton, puis-je vous poser une question ?

L'apparition. — Oui, volontiers.

Mme Nœggerath. — Miller viendra-t-il me voir à Munich ?

L'apparition. — Oui.

Mme Nœggerath. — Je suis sollicitée de Vienne et de Berlin pour lui demander des séances ; que dois-je répondre ?

L'apparition. — Non, je ne crois pas qu'il aille à Vienne et à Berlin. Quant à Munich, il ne donnera des séances que dans votre maison, mais pas de séance de contrôle.

Mme Nœggerath. — Merci, docteur Benton.

M. de Vesme demande si lui aussi il pourra avoir des séances à sa Société.

L'apparition. — Nous verrons plus tard.

Alors c'est entendu pour dimanche, que Dieu vous bénisse tous ! Bonsoir ! Je ferai tout mon devoir envers vous tous.

Il disparait.

11° Une nouvelle apparition : Bonne Maman !

Mme Nœggerath. — C'est toi, maman ?

L'apparition. — Oui, c'est moi. Mes chers amis, que je suis heureuse ce soir de vous voir tous. Ma fille Marie, commandant, Gabriel, M. de Vesme, Mme Bayer, Anna, mon cher Pablo, Léon Denis.

Mme Nœggerath. — Que dois-je dire à tes petits enfants ?

L'apparition. – Je les embrasse tous. Que je suis heureuse ! quelle douceur ! quelle joie ! quel bonheur !

Elle disparait.

On frappe dans le cabinet.

M. Léon Denis. — Vous avez entendu tout à l'heure la petite Angèle Marchand dire qu'en faisant la chaine cela donnait beaucoup de force, faisons-la.

Betzy dit dans le cabinet (en anglais) qu'on aurait dû inviter Mme Cornely.

M. Delanne. — Nous l'inviterons dimanche.

On frappe encore dans le cabinet. C'était la manière toute particulière de Bonne Maman de s'annoncer chez ses amis.

Plusieurs assistants. — Merci, Bonne Maman, merci beaucoup et de tout cœur.

Bonne Maman revient mais ne peut se reformer. Betzy dit qu'elle est triste de ne pouvoir rester plus longtemps, elle aurait voulu nommer toutes les personnes qui sont ici ; elle salue Mme Lamoureux.

Mme Nœggerath. — A l'autre séance Betzy a dit une chose charmante : que l'abeille ne peut faire de miel sans fleurs. M. Chaigneau a fait une poésie sur ce sujet et il demande si ce n'est pas Bonne Maman qui la lui a inspirée.

Bonne Maman répond à coups précipités dans le cabinet, ce qui veut dire oui :

Betzy (en anglais) : — Il faut en envoyer une copie au médium. C'est moi qui suis la grande abeille, je suis l'abeille féminine et le docteur Benton est l'abeille masculine. J'ai beaucoup de fleurs autour de moi ce soir.

Mme Priet demande si elle peut poser une question particulière.

Betzy qui l'a comprise lui répond du cabinet : Oui, pour demain

12° Une nouvelle apparition surgit brusquement de la tente.

— Louise Michel, bonsoir tout le monde !

Je suis heureuse de vous voir. Est-ce que vous me voyez tous ?

Mme Benezech demande à la toucher.

L'apparition. — Ma bonne dame, c'est impossible ce soir, cela ferait beaucoup de mal au médium. Il ne faut jamais poser de questions.



Vous voyez ce qu'est le spiritisme, n'est-ce pas ? c'est grandiose !

Bonsoir ! la Liberté ?

Elle disparait.

14° Une autre apparition sort de derrière les rideaux.

C'est le mari de Betzy.

L'apparition (en anglais nègre). — Je suis un homme de couleur ; je suis noir de peau, mais j'ai l'âme blanche, je suis même assez blanc en dedans. On ne me comprendra peut-être pas très bien, parce que je parle l'anglais des nègres. Lorsque je suis venu à Paris, j'ai su parler français, mais j'ai oublié, je n'ai jamais très bien parlé, mais je savais me faire comprendre.

Mme Nœggerath. — Je vous comprends très bien, j'ai habité New-York.

L'apparition. — Je suis bien heureux de vous voir, puisque vous avez habité New-York, vous pouvez me comprendre. Je suis sûr que le Seigneur vous bénira tous, je vous reverrai sinon de ce côté, du moins de l'autre, car je sais bien que l'on vit de l'autre côté, moi ! pour sûr ! Que Dieu vous bénisse tous.

Il se retire.

Betzy dit du cabinet : Baissez un peu la lampe. On va essayer de vous montrer des lumières astrales. Chantez !

15° On entend la voix d'une petite fille, d'abord dans le cabinet puis dans la salle, qui rit, pousse des cris et essaie de chanter le refrain de la *Marseillaise*.

C'est la petite Lulu qui veut se montrer, mais elle ne peut pas se matérialiser complètement. Elle touche plusieurs personnes (Mme Nœggerath, M. de Vesme, Delanne, Commandant Darget).

Betzy demande alors de faire un peu plus de lumière pour éclairer Lulu, mais la lampe que l'on a trop baissée tout à l'heure sur l'ordre de Betzy, s'est éteinte.

M. Pablo. — Rentrez vite, Lulu, prenez garde à la lumière, on rallume.

L'apparition. — Je ne la crains pas.

Mais pendant qu'on rallume la lampe dans la pièce voisine, un reflet de lumière blanche provenant de l'allumette et de la mèche pénètre dans la salle.

La voix de Betzy : Baissez, baissez vite... oh ! quel dommage ! Trop tard !

En même temps on voit l'apparition de Lulu rentrer dans les rideaux et le médium projeté brusquement au milieu de la pièce, se tenant les yeux et gémissant.

Le reflet de lumière blanche avait donné une trop forte secousse au médium et l'avait réveillé.

M. Pablo. — Surtout ne touchez pas au médium.



Le médium reste quelques instants chancelant et se tenant les yeux, puis il fait un grand effort pour rentrer dans la tente.

Betzy dit alors du cabinet qu'elle ne peut plus rien faire, que le médium est trop fatigué, et que la séance est terminée.

M. Delanne. — Que les contrôleurs se tiennent prêts et que personne ne bouge.

Le médium reprend peu à peu ses sens, demande plus de lumière et prie tout le monde de sortir, à l'exception de la commission de contrôle.

Après la séance, M. Gaston Méry est venu dire au nom des membres de la Commission que le médium s'était déshabillé devant eux, avait été examiné médicalement, et qu'ils avaient permis que ses vêtements lui fussent remis.

Que le cabinet et les tentures avaient été soigneusement visités et que les sceaux étaient intacts.

En conséquence, ils étaient heureux de déclarer qu'ils n'avaient rien constaté qui pût porter atteinte à la sincérité du médium.

Le présent procès-verbal a été signé par les membres de la Commission, chaque membre entendant certifier seulement l'exactitude matérielle des faits constatés, se réservant de les expliquer, chacun suivant sa propre manière de voir, ses idées et opinions personnelles.

Comme il est de la plus haute importance de signaler tout ce qui peut donner confiance dans la sincérité du médium, nous croyons utile de joindre à ce procès-verbal les détails suivants.

En ce qui concerne le contrôle, voici les déclarations faites par M. G. Méry dans le n° du 1er juillet 1908 :

Miller, sous le porche, nous serre la main. Il ne porte aucun objet suspect. Il gravit avec nous les deux étages et, sans qu'il ait pu prendre contact avec aucun des invités, il entre, en notre compagnie, dans le salon où auront lieu les expériences. Le salon est, à ce moment, vide d'invités.

Dans l'une des encognures a été installé le cabinet. Une sorte de ciel de lit en forme le plafond. Des rideaux en pilou tombent jusque sur le tapis. Nous examinons le ciel de lit, les rideaux, le tapis, minutieusement. Nous explorons les meubles. Nous regardons derrière les tableaux. Nous vérifions tous les objets qui ornent la pièce. Nous ne découvrons, bien entendu, rien de suspect. Enfin, nous mettons les scellés sur la porte du placard, qui forme le fond du cabinet.

Nous prions alors Miller de vouloir bien se déshabiller. Il le fait de bonne grâce, et il apparaît bientôt, nu, à nos yeux. Ses vêtements, sa chemise, ses chaussettes, ses bottines, sont emportés dans une pièce voisine.

Nous lui donnons une chemise noire, un pantalon et un veston sans poche, que Mme Noeggerath a fait faire à son intention, et une paire de



chaussettes. Avant de les lui remettre nous les visitons scrupuleusement.

Mais cela ne nous suffit pas encore. Nous n'ignorons pas que les incrédules prétendront (ils l'ont déjà prétendu) que Miller dissimule les objets nécessaires à la formation des « fantômes » qui apparaissent, dans les parties les plus secrètes de son individu. Eh bien, qu'on me pardonne ces détails, nous avons poussé la curiosité plus loin encore qu'on ne la pousse dans des conseils de revision : nous lui avons fait lever les bras, écarter les jambes et il s'est livré en riant à cette gymnastique. Quatre paires d'yeux, pendant ce temps, l'exploraient, de haut en bas et en tout sens. Je puis jurer qu'il n'avait rien sur lui.

Il s'est ensuite revêtu des effets que nous lui avions remis. Par un excès de prudence et pour le cas où, subrepticement, pendant son déshabillage ou son réhabillage, il aurait jeté quelque objet, étoffe ou autre chose, derrière les rideaux, nous avons revisité le cabinet de fond en comble.

Ces préparatifs achevés, en pleine lumière, on fait entrer les invités qui gagnent leur place, tandis que, pour continuer d'empêcher le médium de prendre contact avec aucun d'entre eux, nous lui faisons un rempart de notre corps.

Il faut donc admettre — ou il n'y a plus de certitude humaine — que Miller, dans la séance qu'il a donnée chez Mme Noeggerath, n'avait à sa disposition aucun appareil, absolument aucun, pour produire les phénomènes qui, deux heures durant, ont émerveillé et déconcerté l'assistance.

*
* *

Ces phénomènes, encore une fois, je laisse à M. et Mme Letort le soin de les décrire. Ils étaient, d'ailleurs, analogues à ceux que nous avons, il y a deux ans, si longuement analysés. C'étaient des formes, tantôt vagues, tantôt compactes, tantôt de contours imprécis, tantôt de contours très nets, qui, les unes, sortaient toutes constituées du cabinet, et les autres, au contraire, se constituaient devant les rideaux. Sauf celles qui s'effondraient, aussitôt qu'apparues, elles semblaient avoir une personnalité distincte du medium, personnalité que caractérisaient le son de leur voix, leur manière de parler, leur corpulence ou leur stature variées, leur plus ou moins de vivacité, leurs gestes surtout...

Après la séance, quand Miller sortit du cabinet, les quatre membres de la commission de controle quittèrent leur place et l'entourèrent, de manière à éviter, après comme avant, qu'il n'entrât en communication avec l'un quelconque des assistants.

Les invités se retirèrent.

Et, de nouveau, nous restâmes seuls avec le médium.

Il enleva, devant nous, les effets d'emprunt dont il était revêtu et réapparut, nu comme un ver, à nos yeux. Nous réitérâmes notre inspection, avec autant de minutie que la première fois. Miller n'avait rien sur lui, il n'y avait rien dans les hardes qu'il quittait, il n'y avait rien dans le cabinet et les scellés étaient intacts.

Libre après cela, aux sceptiques, de continuer de parler de fraude et de supposer des trucs.

Il nous est impossible, quant à nous, d'imaginer le mécanisme d'une supercherie quelconque et, si invraisemblables ou si déroutants que soient les phénomènes, nous nous faisons comme une sorte de devoir de conscience de déclarer que, en l'état de choses actuel, rien ne nous permet d'en suspecter l'authenticité.

GASTON MÉRY.

Le Problème de l'Au-Delà (1)

Dans un ouvrage merveilleux de concision et d'érudition, *La Terre*, Emmanuel Vauchez a condensé toutes les données acquises sur la formation de notre planète ; il a montré l'humanité faisant graduellement son apparition et après des étapes successives, se sectionnant en nations. L'étude des causes directrices tient une grande place dans cette œuvre et établit comment les différentes religions, basées toutes sur une morale commune, arrivèrent à s'imposer diversement en chaque région, donnant satisfaction aux besoins spirituels des peuplades diverses. On voit aussi comment fatalement petit à petit, le dogme corrompit la base philosophique et déforma, par la légende et l'allégorie, la vérité fondamentale et universelle.

Maintenant que l'humanité est parvenue à un niveau intellectuel supérieur, les théories confessionnelles sont discutées ; le besoin de controverse se fait sentir et un certain scepticisme se manifeste, produisant, par l'indépendance des esprits, une indiscipline morale et, par suite, une perturbation dans l'union méthodique des sociétés.

En présence de cette situation, nous avons cru devoir nous adresser à Vauchez qui, mieux que tout autre, était préparé, par ses études spéciales, à nous donner une explication exacte des causes et nous indiquer les remèdes à apporter à cet état de choses.

Voici donc ce qu'il nous répondait :

— « Oui, l'humanité terrestre est à la veille d'une crise redoutable, elle marche vers l'anarchie. Les classes populaires veulent s'affranchir, mais comme elles manquent d'instruction scientifique et morale, elles s'y prennent mal ; elles croient pouvoir faire, en quelques

(1) *Extrait de La Nouvelle Presse*. Ce journal quotidien, se propose de publier tous les 8 jours un article sur les Sciences psychiques — Un abonnement de 3 francs par an donne droit à la réception de ce nº spécial. Nous donnons aujourd'hui l'étude de Mr Ch. Proth, parue le Samedi, 28 Août. L'Administration de la *Nouvelle Presse* est 161 rue Montmartre.



années, des réformes qui réclament un siècle. Les classes dites supérieures, qui étaient à la tête du progrès jadis, n'ont pas évolué ; elles sont aujourd'hui inintelligentes et égoïstes. Elles ne voient pas le danger qui menace la société Si l'on ne pouvait éviter l'anarchie qui nous ramènerait passagèrement à la barbarie, en jetant toutes les classes sociales dans la misère, elles en porteront la responsabilité dans le présent et dans l'avenir ».

En effet, lorsque les classes sociales d'un peuple ne marchent pas d'un même pas vers le progrès, celui-ci se trouve retardé et on ne doit pas oublier que tout piétinement pour une nation est un commencement de décadence. L'Histoire est là qui nous rappelle l'exemple de Ninive, de Babylone, de la Grèce et de Rome. La civilisation merveilleuse des peuples de l'antiquité ne nous a légué que des souvenirs grandioses. Et pourtant, eux-mêmes ont disparu, parce que leurs classes dirigeantes se sont laissé conquérir par les dehors agréables de la vie facile, à laquelle tout fut dorénavant sacrifié, avant d'aboutir à la catastrophe finale causée par les désordres désorganisateurs.

De nos jours, la partie sociale supérieure est acquise à l'épicurisme ancien — notre moderne matérialisme — avec ses conséquences déprimantes et néfastes ; l'égoïsme et l'hostilité à toute idée généreuse. Le peuple va d'un élan toujours égal vers le bien-être, mais il se trouve contrecarré par l'esprit conservateur. Ceux qui possèdent se sentent menacés dans leur situation sociale anormale, dans leur état parasitaire. Ou bien ils opposent la force d'inertie, ou bien ils se montrent franchement ennemis de toute transformation économique qui rétablirait l'équilibre en les amoindrissant quelque peu.

Malgré leur résistance désespérée, ils ne pourront pas éviter d'être considérés comme la cause de l'antagonisme grandissant de jour en jour entre le peuple et quelques privilégiés qui, au risque de provoquer les pires malheurs, s'opposent de toutes leurs forces à l'évolution sociale régulière.

La violence défensive de ces égoïstes aura pour conséquence une énergie plus grande dans les revendications populaires. La lutte qui s'engagera sera terrible et le nombre, vainqueur, sera peut être sans pitié pour la minorité qui paiera les frais de la guerre : *Væ victis.*

Une période de troubles, d'incohérence anachique sera la résultante de l'antagonisme social arrivé à son paroxysme et toute l'humanité souffrira de cet état de choses dont, par le principe de



l'immanente justice, seront surtout victimes les fautifs, les ennemis de la masse.

— « Les êtres ne disparaîtront pas pour cela, dit Vauchez, mais ils souffriront tous d'une longue crise qu'ils n'auront pas su prévoir ni éviter. La misère générale en sera la conséquence dans tous les pays. L'unique remède réside, au point de vue économique, dans l'association du travail et du capital et dans l'éducation morale de la société qui, de haut en bas, est d'un septicisme complet (en un mot elle est aveugle).

L'antagonisme des classes se manifeste surtout dans le domaine économique. Aussi les réformes populaires, se heurtant à la réaction conservatrice, sont, par suite de la résistance qu'elles rencontrent l'objet de surenchères, d'exagérations qui accentuent la violence de la lutte engagée, et ces surenchères se produisent à un moment où la sutuation n'est pas encore propice à une transformation aussi radicale.

Cette hâte brouillonne ne se serait certainement pas fait jour si tous les éléments de la société avaient de concert et posément étudié dans le calme l'opportunité et le bien fondé des réformes urgentes.

En tous cas, il est un fait certain, c'est que — comme le dit Vauchez — l'unique remède à la tension sociale réside dans l'association du capital et du travail. Nous n'examinerons pas les conditions de ce pacte économique, cela nous entraînerait trop loin, et d'ailleurs cette démonstration n'est plus à faire, tous les cerveaux étant imprégnés de la nécessité de cette modification comprise et réclamée par tous.

La situation est donc bien définie : d'un côté les artisans du progrès; de l'autre, les champions des idées rétrogrades. Ces deux partis sont en présence. Une étincelle peut mettre le feu aux poudres et la lutte engagée sur le terrain économique se terminera par un conflit révolutionnaire.

La lutte serait d'autant plus acharnée que plus grande est la distance qui sépare tous ces hommes aux tendances si opposées et chez lesquels l'intransigeance a remplacé le sain raisonnement.

Pour que la lutte fraticide ne se produisît pas, il faudrait qu'une pure morale nouvelle fût imposée à tous et que chacun se trouvât persuadé que les réactionnaires porteront la peine de leur égoïsme de même que leurs adversaires souffriront de la violence de leurs exigences. Cette morale palliatrice de toute impulsion désordonnée se dégagera de la solution d'un des problèmes les plus angoissants



pour l'humanité. Lorsque les hommes auront la certitude que l'Au-delà n'est pas un mythe, ils seront reconnaissants aux savants qui poursuivent, par la photographie, la preuve palpable du monde de l'Invisible.

Laissons la parole à Vauchez :

— « Très frappé d'une pareille situation et désirant vivement éviter aux êtres habitant notre petit globe un long passage de malheurs et de misères de toutes sortes, mes collègues et moi nous travaillons à leur prouver par la découverte de l'Au-Delà que la Solidarité et la Fraternité ne sont pas de vains mots : lorsqu'on en sera convaincu, l'antagonisme des classes disparaîtra.

Une trinité nominale est affirmée en grandes lettres au seuil de tous nos établissements publics. Malheureusement ce ne sont que des mots. La Liberté, la Fraternité et l'Egalité n'ont jamais été appliquées dans notre siècle où tous les appétits recherchent leur satisfaction. On foule sans pitié le voisin pour pouvoir passer ; les arrivistes sont légion et, petit à petit, ils arrivent à employer tous les moyens, même les plus condamnables, pour être les vainqueurs dans cette lutte qu'est la vie. Une sécheresse de cœur générale résulte d'une telle manière de ne pas s'inspirer de la morale, mais bien plutôt de l'intérêt égoïste.

Mieux éduqués, les hommes comprenant que d'autres obligations leur incombent, agiraient autrement. Ils n'écraseraient plus, indifférents aux angoisses d'autrui, ceux que le hasard a placés en travers de leur route. Secourables, ils leur tendraient la main, les entraîneraient dans leur effort. Ce geste pitoyable ramènerait dans leurs cœurs vides tous les bons sentiments parmi lesquels la Fraternité. L'indépendance dans la lutte est toujours une faiblesse ; on n'est fort que par le nombre et la solidarité doit rendre une masse invincible. L'égoïsme n'étant plus, comme maintenant, la seule règle de conduite, l'altruisme se développant par la fraternité, toute tension sociale disparaîtra ; les luttes économiques perdront leur caractère énervant et les classes n'étant plus ennemies, se rapprocheront, le capital, tendant la main au travail, pour se manifester dans le calme et l'entente.

— Il restera toujours des agitateurs payés par les partis intéressés pour empêcher l'humanité d'évoluer, mais les travailleurs qui sont le grand nombre ne les écouteront pas ; leur auditoire ne sera composé que de coquins ou de fainéants qui tomberont bien vite sous le coup de quelques bonnes lois qui les relègueront dans les colonies, avec travail forcé.



Certes, il serait trop beau d'oser espérer que tous les hommes seront conquis du premier coup aux idées généreuses de fraternité et de solidarité. Les partis de réaction ne se rendront pas sans lutte Possesseurs de l'argent, ils s'en serviront à subventionner des gens bons à tout, même à semer la discorde dans le camp des travailleurs. On verra toujours des rhéteurs égarer quelques malheureux, les tromper par leurs paroles mielleuses et chercher à leur faire oublier leurs devoirs d'hommes et de citoyens. Ce ne sera que pour un temps, car les nations poursuivront les fauteurs de troubles, comme les bêtes féroces que l'on traque sans pitié et que l'on abat comme dangereuses. On pourra s'emparer de ces hommes néfastes, les envoyer au loin, dans les contrées dangereuses et les obliger à se régénérer par le travail, en préparant — au péril de leur existence peu précieuse — l'arrivée en ces endroits de nombreux colons qui viendraient là ensuite librement, pour y déployer toutes leurs ressources d'hommes forts.

Avant d'en être là, bien du temps s'écoulera encore, et malgré de si beaux espoirs, il y aura bien des efforts à accomplir pour que la masse moralisée soit préparée à marcher sans entraves vers le mieux. Bien des désillusions couronneront les tentatives généreuses des philanthropes, et l'Idée ne rencontrera pas toujours le terrain suffisamment préparé pour que les moissons futures y puissent germer en toute sécurité. On ne change pas en quelques jours les sentiments d'une nation. Encore pendant bien des jours — avant le succès triomphant, — les obstacles se multiplieront et l'humanité traversera des heures troublées causées par le désordre et le mauvais vouloir de principe.

— Cette situation m'afflige, dit Vauchez, et personne ne la voit. Aussi, je me considère comme obligé de m'imposer des sacrifices bien au-dessus de mes forces afin de hâter la solution pacifique et empêcher l'humanité d'aller à la dérive. Je viens de faire un nouveau versement de dix mille francs à la souscription pour la découverte de l'Au-delà, persuadé que ces sacrifices feront comprendre à ceux qui possèdent qu'ils se doivent de participer à une découverte qui aura pour résultats *la suppression de la guerre et la solution pacifique des questions sociales sur notre Globe.*

Que notre ami Vauchez, qui a toujours tant fait pour le peuple, conserve courage en des jours meilleurs. L'avenir est aux audacieux, et les difficultés de l'heure présente ne doivent pas le rebuter. Il aura la récompense que ne peuvent manquer de lui procurer de si nobles efforts. Sans aucune défaillance, il a toujours marché



de l'avant et les obstacles lui ont donné chaque fois une énergie nouvelle.

Quel plus beau but que celui qu'il poursuit et quelle satisfaction n'éprouvera-t il pas lorsque, par sa persévérance, il remportera la victoire sur les événements, en modifiant la mentalité générale.

Nous l'avons montré plus haut : la solution des questions sociales les plus délicates changerait la situation économique. Les peuples assagis, leurs éléments ramenés à une plus juste conception de la vie, cette entente entre partis auparavant ennemis amènera des résultats d'une portée plus étendue. La fraternité et la solidarité passant par-dessus les frontières conventionnelles, les nations ne connaîtront plus les chocs formidables et meurtriers ; les guerres seront rendues impossibles par l'entente commune des nations tendant au mieux être par le progrès pacifique et ses manifestations scientifiques et industrielles. La vie des citoyens ne sera plus à la merci des conducteurs de peuples, qui, trop facilement, jettent leurs sujets les uns contre les autres et les rendent semblables à des bêtes sauvages. Les nations vivront dans la tranquillité et on ne verra plus des hommes — faits pour la vie et toutes ses joies — tomber pantelants, et leurs corps engraisser un coin de terre, pendant qu'au loin des femmes, des veuves, des sœurs, maudiront l'Ambition et l'Argent, dieux cruels servis par les prêtres de l'Egoïsme et qui ne trouvent leur force que dans le sang et les vies sacrifiées.

Vauchez et les savants qui ont répondu à son appel devront être fiers d'avoir, par l'éducation scientifique et morale de l'humanité, amené l'ère merveilleuse de la Fraternité, de la Solidarité et de la Bonté.

Trop peu nombreux sont actuellement les philanthropes clairvoyants qui après avoir constaté le mal veulent garder l'humanité des catastrophes possibles et s'immolent pour que la société tout entière, régénérée par la morale nouvelle, évite la décadence où elle sombrerait et magnifie, comme il convient, ses sauveurs — parce qu'éducateurs, à la tête desquels est Vauchez.

CHARLES PROTH.



La Bible dans l'histoire

(Suite et fin) (1)

En quittant la Mésopotamie, les Hébreux durent emporter plusieurs des traditions et des légendes Chaldéennes dont ils incorporèrent, sans doute, ultérieurement, quelques-unes dans la partie fabuleuse de leur histoire. Le récit du déluge en est un exemple. Car, si sa légende s'était formée en Palestine, le narrateur n'aurait pas fait arrêter l'Arche sur le Mont *Ararat*, c'est-à-dire dans le nord de l'Arménie. En outre, dans la rédaction du livre, on constate l'emploi de documents originaux détachés, la combinaison de plusieurs récits distincts, mais fondus en un seul. Il suffit, pour s'en convaincre, de lire attentivement les chapitres VI et VII de la Genèse, en en comparant les différents versets. Ces documents originaux, on en connaît la provenance, car on possède maintenant un récit Chaldéen du déluge beaucoup plus ancien que celui de la Bible.

En effet, on a trouvé, il n'y a pas cinquante ans, dans la bibliothèque royale de Ninive, un grand nombre de briques, ou plutôt de *tablettes* couvertes sur leur deux faces d'inscriptions bilingues en caractères cunéiformes. Une des langues de ces inscriptions est la langue *Accadienne*, langue Touranienne, se rapprochant beaucoup de l'Ougro-Finnois ; l'autre langue est l'*Assyrien*, dialecte sémitique ; elle sert simplement à donner la traduction du texte Accadien.

On appelle Accads les peuples Touraniens que l'histoire trouve installés, dès la plus haute antiquité, en Chaldée où ils avaient fondé une puissante civilisation qui précéda et prépara la civilisation Chaldéo-Babylonienne. Sur cette première civilisation nous avons maintenant des documents historiques presqu'aussi anciens que ceux que nous a fournis l'Ancien Empire égyptien. Les tablettes trouvées à Ninive ne sont que des copies faites au VIIe siècle avant Jésus-Christ à Ourouk (l'Eréch de la Bible), sur des textes où l'on avait, plus de 2.000 ans auparavant, réuni les trésors littéraires de la langue Accadienne déjà mal comprise à cette époque, puisqu'on avait cru devoir joindre à la version Accadienne une traduction assyrienne.

On est parvenu à déchiffrer ces textes cuneiformes, et on y a trouvé inséré, comme épisode dans un grand poème épique, le récit du déluge fait à *Izdubar*, le héros de l'Epopée, par le personnage même qui avait échappé au cataclysme, par *Xixustros*, le Noë de la Bible.

Les deux récits Accadien et Biblique suivent exactement la même marche avec une remarquable conformité dans le développement des faits. Mais, à côté des Analogies, ils présentent aussi des différences qui établissent leur caractère indépendant, et doivent les faire considérer comme

(1) Voir le n° d'Août p. 81 et suiv.

deux courants parallèles issus d'une même source plus ancienne, mais ayant pris, chacun, une individualité distincte.

Ainsi c'est un navire et non une arche que Xixustros a ordre de construire. Ce navire est mis à l'eau et éprouvé par une navigation d'essai : ses fentes sont calfatées avec du bitume, sa conduite est confiée à un pilote, et Xixustros y monte avec sa famille, ses richesses, ses compagnons, ses soldats, et tous les animaux sans distinction. Si, à la fin du déluge, le navire est arrêté en Arménie sur les monts Gordyens, comme l'arche sur le mont Ararat, si le déluge, dans les deux légendes, est présenté comme le châtiment des péchés des hommes, d'autre part, l'époque et la durée du cataclysme, n'y sont plus les mêmes, et le désaccord est complet en ce qui concerne le sort réservé aux deux Justes sauvés par leurs Dieux. L'un, Xixustros, reçoit le privilège de l'immortalité et est transporté *dans un lieu écarté* ; l'autre, Noé, vit encore 350 ans au milieu des siens. Enfin, le récit Chaldéen porte, comme le récit Biblique, la trace manifeste de la compilation de fragments de récits antérieurs. Mais la compilation est faite ici avec beaucoup moins d'art que dans la Genèse, car elle donne lieu à des contradictions (1).

La Genèse débute par un exposé cosmogonique qui remplit les deux premiers chapitres. Mais, là encore, il y a deux récits de la création du monde, bien distincts. Ils appartiennent, l'un et l'autre, à des conceptions qui n'ont pas même origine. Puisés à des sources différentes, ils sont restés reconnaissables ; car le rédacteur, qui les jugea précieux, ne s'est pas inquiété de leurs disparates. Dans le premier récit Dieu est appelé Elohim : c'est le plus ancien. Dans le deuxième, il est appelé Jéhovah : c'est le plus moderne.

Dans le premier chapitre, la terre n'est, au commencement, que le vide et le désert : les ténèbres règnent sur l'abime et l'Esprit de Dieu plane sur la surface de l'eau ; puis l'œuvre de la création se partage en 6 jours, Dieu se reposant le 7e après avoir créé le couple Adamique auquel il remet l'empire sur tous les animaux. Il n'est encore question ici ni de paradis, ni d'arbres de vie ou de science, ni d'infraction ou de punition.

Si l'on examine les Cosmogonies phénicienne, chaldéenne et babylonienne, on reconnaît dans chacune d'elles, plusieurs points de ressemblance avec la Cosmogonie hébraïque : d'abord un chaos ténébreux, un abime sans limites, puis séparation des ténèbres et de la lumière, de la terre et des eaux, création du ciel, des astres, et, en dernier lieu, de l'homme, tiré aussi de la terre, mais de la terre mélangée de sang divin dans les mythes Chaldéen et Babylonien. L'analogie devient plus frappante si l'on s'adresse à la cosmogonie Iranienne Il faut alors quitter les contrées Sémitiques et, franchissant le Tigre, pénétrer dans le domaine

(1) C'est a dessein que je ne parle pas du récit du déluge fait par *Bérose*, prêtre chaldéen du IVe siècle avant Jésus-Christ, préférant m'appuyer sur un document historique beaucoup plus ancien et d'une valeur indiscutable.

des races Aryennes, dans l'*Iran*, vaste région qui s'étend des bouches de l'Indus jusqu'à la Bactriane. Là aussi est un livre sacré, le *Zend-Avesta*, écrit et transmis aux hommes par un prophète, *Zoroastre*. Comme la Bible, il est le dépositaire d'une religion, le *Mazdéisme*, qui a présidé à de riches et puissantes sociétés et qui, au commencement du christianisme, a donné naissance à l'hérésie de *Manès*. Aux yeux des *Parses*, réfugiés dans l'Inde pour échapper à la conquête Musulmane, le Zend-Avesta représente toujours la parole divine. Pour la critique moderne il est, comme la Bible, un livre excessivement précieux, en raison des lueurs qu'il projette sur l'antique histoire.

Il est écrit en langue Zend. Les *Védas*, anciens livres sacrés des Indiens, sont en langue sanscrite. Le Zend, langue Aryenne comme le sanscrit, se rapproche du sanscrit plus qu'aucun autre idiome Indo-Européen. Plusieurs noms incompréhensibles dans le livre de Zoroastre prennent une signification bien déterminée lorsqu'à l'aide des lois de la Phonétique, on retrouve leurs équivalents dans le sanscrit où ils ont un sens plus concret, plus naturaliste. Aussi l'on peut dire que les *Nomina* et les *Numina* de l'Avesta sont comme des images réfléchies, des réfractions des Dieux primitifs des Védas.

Ainsi le Dieu *Ormuzd*, désigné dans le Zend-Avesta, sous le nom de *Ahuro-Mazdaô*, y est représenté comme le créateur, *incréé*, du monde, Dieu bon saint et juste, combattant le mal. Il correspond au sanscrit *Asura-Medhas* qui signifie simplement Esprit sage. *Ahriman*, en Zend *Anrô-Mainyus*, Esprit des ténèbres, est l'équivalent du sanscrit *Vitra* (le nuage, celui qui enveloppe) en Zend *Verethra* (ennemi). Le sanscrit *Ahi* (serpent) est en Zend *Azi* auquel s'ajoute ordinairement l'épithète *dahaka* qui signifie aussi ennemi.

Ce n'est pas sans intention que je signale ces rapprochements qui prouvent que plusieurs parties de la Mythologie Iranienne procèdent, par filiation de la Mythologie Indienne. D'autre part le *Dualisme*, par exemple, et l'intervention d'un médiateur entre l'homme et l'Esprit suprême sont des conceptions communes au Mazdéisme et à la religion Touranienne de la Proto-Médie, qui les avait reçues comme de vagues reflets des antiques traditions Accadiennes Ces données et plusieurs autres, également fournies par la philologie et la mythologie comparées, ont porté les historiens à placer sur le haut plateau de l'Asie centrale, entre les vallées supérieures de l'*Oxus* et de l'*Iaxarte*, le premier séjour des *Aryas*, ancêtres des diverses races Indo-Européennes. Ces Aryas y parlaient un langage qui n'était encore ni le Zend, ni le sanscrit, ni le Grec, ni le latin, ni le Slavon, ni le Gothique, mais qui contenait le germe de tous ces dialectes. L'analyse philologique a pu reconstituer cette langue fossile à laquelle on donne le nom d'*Aryaque*.

En contact et souvent en guerre avec des populations touraniennes, les Aryas, à une date tout à fait inconnue, abandonnèrent leurs demeures



primitives, poussés soit par la pression des races touraniennes, soit par la nécessité de fuir l'inclémence d'un climat où les besoins nouveaux qu'enfantait le développement de leur civilisation ne pouvaient trouver satisfaction. Deux courants d'émigration se dessinèrent. L'un vers l'ouest, contournant la mer Caspienne, pénétra en Europe par plusieurs invasions successives, l'autre marchant vers le sud, pénétra dans l'Inde en descendant la longue vallée du Cophès,(1) et s'établit dans les larges plaines du bassin de l'Indus dans le pays aux sept-Rivières le sapta-sihdhou. Mais là une nouvelle scission eut lieu et elle se produisit pendant l'époque Védique, c'est-à-dire pendant l'époque où s'élaboraient les plus anciens hymnes védiques, expression de la forme la plus primitive de la religion Aryenne. Les uns restèrent dans l'Inde; on les désigne sous le nom d'Aryo-Indiens. Les autres remontant vers le Nord, vinrent occuper l'Iran; ce sont les Aryo-Iraniens ou simplement les Iraniens.

Dans leur livre sacré, le Zend-Avesta, on trouve, je le répète, mélangées et transformées, les traditions qu'ils emportèrent de l'Inde et celles qu'ils recueillirent chez les différents peuples avec lesquels ils furent en contact, dans les nouveaux pays qu'ils traversèrent.

La lutte du Dieu Védique-*Indra* (ou *Agny* ou *Trita*) contre *Vritra* (ou *Ahi*), c'est-à-dire la lutte du soleil brillant contre le nuage noir, menaçant pendant l'orage, a perdu, chez les Iraniens, tout caractère météorologique, pour devenir cosmologique. C'est la lutte d'Ormuzd contre Ahriman, lequel suscite au Dieu créateur du monde les plus puissants obstacles, pour l'empêcher d'achever son œuvre. Puis lorsque la pensée s'est développée et épurée, ce n'est plus qu'une lutte morale, celle du bon principe contre le mauvais principe, du bien contre le mal, de l'homme juste et vertueux contre l'homme pervers et méchant. C'est aussi le caractère moral qui domine dans la Bible.

Dans le Zend-Avesta, comme dans la Genèse, il y a 6 périodes de création. Elles se succèdent exactement dans le même ordre, mais elles ont des longueurs différentes. Egales entre elles, chez les Hébreux, elles durent 6 jours. Inégales entre elles, chez les Iraniens, elles ont une durée totale de 365 jours (une année solaire).

Le deuxième chapitre de la Genèse (2e récit cosmogonique) nous représente l'homme, d'abord seul et non partagé en deux sexes, menant une vie heureuse dans l'*Eden* situé à l'Orient.

Il y habite un jardin où Dieu l'a placé. Un fleuve sorti de l'Eden arrose le jardin et se divise ensuite en 4 fleuves : 1° Le *Phison* qui entoure toute la terre de *Havila* où se trouvent le bon or, le Bdellium-l'Onyx ; 2° Le *Gihon* qui entoure la terre de Cousch ; 3° Le *Hiddekel* (le Tigre) ; 4° Le *Phrate*. Cette antique géographie, en partie mythologique, ne cor-

(1) Rivière de Caboul qui descend du massif montagneux de l'*Indou-Kôh*, traverse l'Afghanistan et va se jeter dans le haut-Indus.



respondait plus à celle des pays qu'habitaient les sémites lorsqu'ils composèrent leurs récits cosmogoniques, et il est probable que les derniers rédacteurs, ne la comprenant pas, substituèrent aux noms primitifs de deux des fleuves des noms plus connus, ceux du Tigre et de l'Euphrate. Quant aux deux autres noms, le Phison et le Gihon, ils ne reparaissent plus une seule fois dans la géographie des Hébreux. Ces fleuves sont tout à fait en dehors de l'horizon géographique des fils d'Israël. On a cru reconnaître dans le Phison le cours supérieur de l'Indus. Le Gihon serait l'Oxus ; la terre de Havila, l'Eden de la Genèse se trouverait alors située dans la région de l'Imaüs, riche en pierres précieuses et en Bdéllium. *Vicina est Bactriana,* dit Pline, *in quâ Bdellium nominatissimum.*

Dans le Zend-Avesta il y a aussi un Eden. Deux grands fleuves, partant du Nord, se dirigent : l'un vers l'est, l'autre vers l'ouest, font tout le tour de la terre et finalement se réunissent dans une grande mer. Ils prennent leur source dans une montagne qui borde la terre vers le Nord, entoure le monde entier et touche au ciel. C'est sur cette montagne sacrée qu'est Albourd, le paradis Iranien. Elle est située dans l'*Airyanem-Vaedjo* (la semence de l'Aryen) la première terre créée par Ormuzd. C'est sur son sommet que le soleil se lève ; la lune et les étoiles circulent autour d'elle. Là est la demeure des Génies, le chemin des Bienheureux vers le ciel ; là il n'y a ni nuit, ni ténèbres, ni nuages, ni vents froids ou chauds. On y trouve la fontaine *Advicura*, et le Patriarche *Hima* y séjourna dans son temps heureux.

La géographie du Zend-Avesta, toute légendaire qu'elle soit, a cependant permis de placer, avec assez de probabilité, l'*Airyanem-Vaedjo* non loin du plateau du *Pamir*, entre l'*Oxus* et l'*Iaxarte* qui seraient les deux fleuves entourant la terre et se réunissant ensuite dans la mer.

Nous retrouvons ici, dans ses traits principaux, le type de l'Eden Biblique, séjour de bonheur, situé à l'origine de 4 grands fleuves et reculé aussi dans l'orient à l'extrême Nord. Je ferai remarquer que, comme les 2 fleuves de l'Eden-Iranien, le Tigre et l'Euphrate prennent naissance dans les montagnes, (dans la haute chaîne de l'Arménie) leurs sources sont voisines ; ils coulent d'abord dans des directions opposées puis se rapprochent et finalement se réunissent en un seul fleuve un peu avant leur entrée dans le golfe Persique. Mais le rédacteur de la Genèse a fait partir les 4 fleuves du même lieu, soit qu'il ne connût qu'imparfaitement les sources des deux fleuves de la Mésopotamie, soit que, pour lui, la montagne septentrionale à l'extrémité du monde (l'Albourdj) se confondit avec les Monts de l'Arménie.

La similitude des conceptions, l'analogie de certains détails prouvent manifestement qu'il y eut, à une époque ancienne qui reste inconnue, communication de traditions entre les Hébreux et les Iraniens, et emprunt de la Perse à la Judée, ou de la Judée à la Perse. Cependant il est facile de se rendre compte, surtout si l'on se rappelle que le Dieu créateur Ormuzd



est d'origine Védique, que le document Iranien est le plus ancien, et que la rédaction Biblique est un document de deuxième main. C'est donc la Judée qui a emprunté à la Perse.

Mais là ne s'arrêtent pas les ressemblances. Sur cette montagne de l'Albourdj sont deux arbres voisins l'un de l'autre : le *Homa* et l'arbre *Tout-Bien*, *Toute-semence*. De même, dans le Paradis Terrestre, sont 2 arbres : l'arbre *de vie* et l'arbre de *la connaissance du bien et du mal*. Le Homa croit dans la fontaine *Advicura*. Cet Arbre sert à rendre la vie aux trépassés, et celui qui y goûte devient immortel. J'ajouterai que, dans la Cosmogonie Accadienne, une fontaine joue le même rôle que le Homa. Le Monde, chez les Accades, est représenté comme une sorte de cuve retournée ; la surface supérieure convexe est la terre habitable, la concavité inférieure est l'abime terrestre, le *pays immuable*, séjour des morts, des Génies de la terre et du soleil pendant la nuit. Dans cette région désolée est une *source des eaux-de-vie* que gardent, avec un soin jaloux, les puissances infernales. Celui à qui les Dieux ont permis de s'abreuver à cette source, retourne vivant à la lumière.

L'accès de l'arbre de vie n'est d'abord pas interdit à Adam. Ce n'est qu'après sa chute, qu'il est chassé du jardin et que l'entrée du paradis est confiée à la garde des Chérubins, afin que l'homme déchu ne puisse pas venir manger du fruit de l'arbre et devenir immortel. Le Homa, pareillement, est gardé par des grenouilles mythologiques pour empêcher qu'un crapaud créé par Ahrimann ne devienne le souiller.

Mais ce Homa n'est pas autre chose que le *Soma* vedique, arbre sacré, mais *réel* : *le sarcostimma viminalis*, dont les Indiens tirent une liqueur fermentée qu'ils appellent aussi Soma (1). Dans les sacrifices, on l'offre en libation aux dieux, et elle donne la santé, la richesse, la sagesse et l'immortalité à celui qui la reçoit de la main du prêtre. On voit là un nouveau chaînon entre la Mythologie Iranienne et la Mythologie Védique.

Quant au 2me arbre Tout-Bien, Toute-Semence, son identification avec l'arbre du bien et du mal n'est pas douteuse ; mais l'assimilation ne peut en être faite aussi directement, car ils ont chacun un nom et un usage différents ; et, quoique la place qu'ils occupent ne nous permette pas de les disjoindre, nous n'avons aucun moyen d'expliquer par quelle série de modifications l'arbre Iranien est devenu l'arbre biblique. On y reconnaît seulement la transformation d'une idée concrète et physique en une idée plus abstraite, plus intellectuelle.

La présence et le rôle du serpent dans le récit Biblique tout à fait incompréhensibles, ne deviennent intelligibles que si l'on se reporte au Mythe Iranien. Le serpent *Ahi*, symbole, dans la Mythologie védique, du

(1) M. Hang, savant Indianiste, traducteur de l'*Aitareya Brahmana* du *Rig-Veda*, a goûté ce breuvage sacré préparé par les Brahmanes, il lui a trouvé un goût fort désagréable.

nuage noir sillonné par l'éclair, est devenu, dans le Zend Avesta, *Azi-Dahaka*, l'ennemi que combat et terrasse *Thraetaona*, le *Trita Védique*. Ahriman prend sa forme pour essayer de pénétrer dans le ciel d'*Ahoura-Mazdô*, et l'on finit par les confondre tous les deux ; le serpent et Ahriman le représentant du mauvais principe, l'auteur du mal qui accable le monde.

Le caractère Moïnothéque de la Genèse ne permit pas d'introduire dans le récit Biblique, avec Ahriman, un principe de dualisme ; on n'y admit que le symbole, le serpent. Mais le rôle de ce reptile n'est explicable que si l'on suppose, derrière lui, le funeste Génie Iranien, cause de tous les maux.

Les deux arbres Iraniens transportés sur le terrain Biblique, y eurent une fortune bien différente. Le 1er, l'arbre de vie, reste isolé et comme dépaysé dans le Mythe ; il n'est plus question de lui, il meurt dogmatiquement. Le 2e, au contraire, devient le nœud du problème à résoudre, l'explication de l'existence du mal dans le monde. Ce problème, posé explicitement pour la première fois dans l'ordre moral par l'Iran, reçoit sa solution, dans le Mazdéisme, par l'établissement du Dualisme, par la conception d'un bon et d'un mauvais principe, d'Ormuzd et d'Ahriman, dont la lutte perpétuelle se termine, cependant, par le triomphe d'Ormuzd.

Dans le document Biblique, le monothéisme rejette Ahriman et n'accepte que le serpent qui tente la femme et provoque l'expulsion du paradis du couple Adamique. Adam, qui a, alors, acquis la connaissance du bien et du mal, est obligé pour pourvoir à son existence, de recourir au travail de ses mains et d'exercer son intelligence à inventer les arts indispensables à ses premiers besoins. Le problème se trouve ainsi résolu mythiquement, et l'on apprend comment il se fait que, perdant son innocence, l'homme devient progressivement plus habile à perfectionner sa vie.

Cette solution mythique resta longtemps enfouie telle quelle dans la Bible ; elle n'influa pas sur la constitution primitive du peuple Hébreu ; Aucunes conséquences philosophiques et sociales n'en furent déduites. Ce n'est que, lorsque le Christianisme fut transporté, par saint Paul, du domaine Judaïque dans le domaine Gréco-Latin, que le Mythe prit un nouvel essor. Il se développa et se compliqua étrangement. L'infraction d'Adam devint alors la plus grave des perversions morales, car elle atteignait toute sa postérité qu'elle condamnait, sans réserve au péché, lui déniant toute moralité propre.

Cette doctrine eut d'importantes conséquences morales. Une fois l'homme sauvé du péché originel par le Messie, il fallait l'empêcher de retomber dans le mal. A cet effet, l'Eglise institua tout un système de règles et de préceptes dont l'observation devait préserver le Fidèle de la



colère de Dieu et de la damnation éternelle, en même temps qu'elle lui assurait, après sa mort, une récompense infinie.

Ainsi s'établit le régime moral qui servit de base à la société nouvelle, et qui reçut son plein développement pendant le haut Moyen-Age.

Je n'ai pas à envisager ici quelles sont les conditions historiques qui favorisèrent l'avènement du Christianisme et attirèrent les âmes défaillantes et troublées vers la *bonne Nouvelle*, abri moral et refuge des déserteurs du polytheisme sur son déclin, pas plus que je n'ai à signaler les résultats bien connus que produisit, ultérieurement, cette théorie morale de l'Eglise. Je me contenterai de terminer cette étude déjà trop longue par une simple remarque.

Un arbre, le *Soma*, introduit dans le rituel des sacrifices Brahmaniques, transporté, de là, dans les conceptions Cosmologiques, dédoublé, chez les Iraniens, en deux arbres mystiques, reçu, sous cette nouvelle forme, chez les Hébreux, puis passé, plus tard, chez les Chrétiens, telle est l'origine concrète de nombreuses doctrines complexes et métaphysiques bien éloignées du point de départ.

Nouvel exemple de la transformation du concret en abstrait qui s'élabore à mesure que l'intelligence se développe, que les idées se combinent et que la civilisation progresse.

Général NOEL.

Le Corps Fluidique de l'Homme

Comment on peut constater la présence du Fantôme à la place qu'il occupe.

Communication faite à la *Société magnétique de France*, par H. DURVILLE, le 11 janvier 1908.

Les spirites ont toujours enseigné que l'âme humaine possède, aussi bien pendant sa vie terrestre qu'après la mort, un corps fluidique auquel ils ont donné le nom de périsprit.

L'existence de ce corps fluidique a été démontrée de bien des façons diverses : par sa vision simultanée ou successive par divers témoins ; par l'action que le fantôme d'un vivant exerce sur la matière pour déplacer un objet pesant ; en laissant des traces sur les matières molles ou friables, ou en impressionnant des plaques photographiques.

Les expériences de M. de Rochas ont apporté une contribution



nouvelle à cette étude en ouvrant la voie à l'expérimentation directe. Nous avons publié, dans les nos de Mars et de Juin les nouvelles recherches entreprises par M. Durville dans cette direction, et nous signalons l'importance des faits qui sont relatés dans le mémoire qui suit, car si ces expériences se confirment, nous aurions un nouveau moyen de mettre physiquement, objectivement, en évidence la réalité du corps fluidique, ce qui prouverait de nouveau l'irrécusable véracité de l'enseignement spirite.

La Rédaction.

Voici le rapport de M. Dauville :

Je vous ai dit dans ma dernière communication que les personnes sensitives voient le fantôme d'autant mieux que leur sensitivité est plus grande et plus exercée ; mais les sensitifs sont assez rares et le plus grand nombre des témoins qui assistent à mes expériences ne voient rien, si ce n'est parfois des lueurs qui paraissent et disparaissent. Ceux-ci douteraient toujours de la présence du fantôme à la place qu'il occupe réellement, s'ils n'avaient pas, en dehors du toucher, du son et des odeurs, un certain nombre d'autres moyens de vérification.

Ces moyens sont assez nombreux : voici les deux principaux : 1° *Sensations éprouvées par les témoins lorsque le fantôme les approche* ; 2° *Action du fantôme sur les écrans phosphorescents.*

I. — Lorsque le fantôme s'approche des témoins, 9 sur 10 au moins, se rendent parfaitement compte de sa présence par une impression de fraîcheur qui les envahit et qui disparaît bientôt après qu'il s'est éloigné. Quelques-uns perçoivent distinctement une sorte de souffle qui n'est pas sans analogie avec celui que l'on perçoit devant une machine électro statique en mouvement. Lorsque le fantôme a stationné pendant 6 ou 8 minutes devant plusieurs témoins placés à un bout de mon cabinet, il semble à ceux-ci que cette partie de la pièce est sensiblement refroidie. Il y a quelques rares personnes qui n'éprouvent pas cette sensation de fraîcheur, mais qui éprouvent d'autres impressions. Ainsi, à l'approche du fantôme, surtout lorsqu'il a stationné devant lui pendant 40 à 50 secondes, M. Dubois éprouve une moiteur aux mains et surtout à l'extrémité des doigts. Si le contact est prolongé plus longtemps, cette moiteur gagne la partie supérieure du corps. D'autres éprouvent un léger tremblement, une sorte de frisson qui est surprenant, sans être désagréable.

Si on approche du fantôme sans le toucher et que l'on plonge ensuite la main en lui, la main est rapidement affectée par cette impression de fraîcheur ou de moiteur. Lorsque, dans l'obscurité, on regarde la main qui a séjourné pendant quelques instants dans le fantôme, elle paraît presque toujours légèrement lumineuse, surtout à l'extrémité des doigts.

II. — Le fantôme dégage des rayons N en très grande abondance, qui



illuminent les écrans phosphorescents d'une façon très remarquable. (1).

Je vais donner quelques indications sur ces rayons pour ceux qui ne sont pas familiarisés avec les dernières découvertes qui ont eu lieu en physique.

Au commencement de 1903, M. Blondlot, professeur de physique à l'Université de Nancy, en étudiant les rayons X, qui ne se réfractent pas, observa des rayons qui se réfractent. Bientôt il découvrit que ces rayons sont indépendants des rayons X, et qu'ils ont pour caractéristique principale d'augmenter l'éclat d'une petite flamme.

Ces rayons se trouvent en abondance dans la lumière du soleil, dans la lumière d'un bec Auer lorsque le manchon est neuf ; dans le corps humain, comme Charpentier, un autre professeur de Nancy, l'a démontré, et certains agents de la nature, comme d'autres observateurs l'ont constaté. Les professeurs de Nancy ont donné à ces nouveaux rayons, qui augmentent l'éclat d'une petite flamme, le nom de *rayons N*, comme ayant été découverts à Nancy.

La pratique a démontré qu'on pouvait avantageusement remplacer la petite flamme par un écran noir, sur lequel on a préalablement déposé, de place en place, des petites surfaces de sulfure de calcium, à condition que cet écran ait été soumis pendant quelques instants à une source de rayons N, de préférence à la lumière du soleil. L'écran ainsi insolé est conservé à l'ombre, dans un endroit sec, et lorsqu'on veut s'en servir on se met dans une obscurité relative, si on ne peut avoir l'obscurité complète, et l'écran devient lumineux dès que l'on approche de lui une source secondaire quelconque de rayons N.

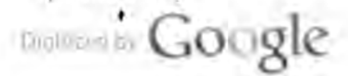
C'est avec ces écrans que j'ai fait mes expériences sur le fantôme. Voici la relation d'une séance d'études :

J'ai deux grands écrans et un certain nombre de petits. Pour les expériences que je vais exposer, j'ai pris les deux grands écrans et un petit que j'avais exposés à la lumière du soleil. Voici le résultat d'une expérience faite dans l'obscurité complète. Le sujet est Mme François ; les témoins sont M. François et M. Sigogne, professeur à l'Université de Bruxelles.

Le sujet étant dédoublé, je prends les trois écrans en question, et les présente aux témoins qui constatent *qu'ils sont complètement obscurs*. Laissant momentanément le petit de côté, je dépose l'un des grands sur l'abdomen du sujet et tiens l'autre dans le fantôme qui est assis sur un fauteuil à la gauche du sujet.

L'écran placé dans le fantôme *s'illumine rapidement* et celui qui est sur

(1) On sait que la réalité des rayons N a été contestée, parce que un certain nombre d'observateurs n'ont pas pu répéter les expériences de M. Blondlot. Il serait vraiment curieux que l'étude du corps fluidique vint offrir un moyen pratique de rendre incontestable, pour tout le monde, l'existence de ces rayons. (G. DELANNE).



le sujet reste complètement obscur. Au bout de quelques minutes, je les prends tous les deux et je les présente aux témoins qui sont tres étonnés de ce phénomène. Je prends ensuite ce dernier écran resté obscur sur le sujet, et le place dans le fantôme. Il s'illumine immédiatement comme le premier. Je les présente de nouveau aux témoins qui les voient suffisamment illuminés pour qu'ils puissent très facilement compter toutes les taches de sulfure de calcium à un mètre de distance.

Je prends ensuite le petit écran qui n'a pas encore servi et le place sur l'abdomen du sujet pendant 2 à 3 minutes sans qu'il donne la plus petite trace de luminosité. Je le place ensuite dans le fantôme et il s'illumine à un très haut degré. Les témoins constatent qu'il éclaire assez pour permettre à l'un d'entre eux *de voir l'heure que marque une montre.*

Ces expériences répétées une dizaine de fois avec 7 à 8 sujets différents, m'ont toujours donné des résultats analogues — résultats très intenses lorsque les écrans etaient bien insolés, moins importants lorsque l'insolation était insuffisante.

Il est bon d'ajouter ici que j'avais préalablement constaté avec presque tous les sujets non dédoublés leur action sur les mêmes écrans. Lorsque, dans l'obscurité, ils approchent leur main de l'écran, surtout s'ils ferment énergiquement le poing, l'écran s'illumine plus ou moins; comme il le fait d'ailleurs avec n'importe quelle personne. Mais il est à remarquer que la luminosité est toujours considérablement moins grande que celle que l'on observe lorsque l'écran est posé dans le fantôme.

Cette série d'expériences avec les écrans phosphorescents démontre une fois de plus que le corps physique du sujet dédoublé n'est plus le siège d'aucune activité ; dans tous les cas, qu'il ne produit pas de rayons N. tandis que le fantôme devient une source extraordinairement intense de ces rayons,

Action du fantôme sur la Matière

Communication faite à la Société magnétique de France, le 8 février, par M. H. Durville. (1)

Après avoir étudié comment le fantôme d'un sujet dédoublé se comporte vis-à-vis du fantôme d'un autre sujet, reconnu que toutes les sensations des mêmes sujets sont transportées dans le fantôme ; et comment sans être sensitifs, tous les témoins peuvent se rendre compte de la présence de celui-ci à la place qu'il occupe réellement, j'ai cherché à obtenir d'autres phénomènes.

J'ai d'abord essayé de photographier le fantôme, d'obtenir l'impression

(1) Dans une multitude de cas rapportés dans les *Proceedings* de la *Société anglaise de recherches psychiques*, et dans le livre de Camille Flammarion : L'*Inconnu*, on observe que les fantômes de vivants peuvent agir sur la matière. Les expériences de M. Durville confirment ce fait important, qui nous met par analogie, sur la voie de l'explication en ce qui concerne l'action terrestre des esprits tout à fait désincarnés. (Gabriel Delanne).



de sa main sur la farine, d'agiter une feuille de papier suspendue à un fil ; mais, si ce n'est quelques traces d'action lumineuse sur deux ou trois plaques, traces qui, d'ailleurs, ont disparu pendant le cours du développement, je n'ai absolument rien obtenu, quoique j'aie eu la patience de répéter chaque essai quatre à cinq fois à 8 jours d'intervalle.

Je résolus alors de modifier mon expérimentation, en cherchant à obtenir des effets très simples, que les deux sujets avec lesquels j'expérimentais alors régulièrement, observent parfois spontanément chez eux, sans s'expliquer la cause et le mécanisme de leur production : je veux dire des *coups frappés* et le *déplacement d'un objet*. Je rapporte les faits tels que je les ai notés après chaque séance.

Coups frappés. — Le sujet d'expériences est Mme François, qui ne connaît rien des phénomènes spirites. M. et Mlle Huselstein, MM. François et Dubois assistent à l'expérience. Nous sommes dans l'obscurité ; il est 9 heures du soir.

Je dédouble le sujet et lorsque la condensation du fantôme me parait suffisante, je dis au sujet : Puisque nous n'avons pas obtenu le déplacement de la feuille de papier, je vais laisser au fantôme le choix de l'action qu'il pourra exercer ; puis j'ajoutai, il fera ce qu'il voudra, mais je serais heureux s'il voulait frapper deux coups dans la table. Ce meuble — une table de salon vernie en noir, sans tapis — est placé à 1 mètre environ en avant du fauteuil occupé par le fantôme, à ma droite et en arrière de moi, de telle façon que, sans cesser de toucher le sujet, et seulement en étendant mon bras dans cette direction, je puisse constater la présence du fantôme Les témoins sont assis près de mon bureau à 2 mètres 25 environ des bords de la table.

Au bout d'un temps que j'évalue à 30 ou 40 secondes, nous entendons tous, très distinctement, deux coups secs sur la table. Ces coups résonnaient comme lorsque nous frappons énergiquement avec l'articulation phalango-phalangine du médius plié.

Un peu étonné de ce résultat, je dis au fantôme : si c'est vous qui avez frappé sur la table, je vous prie de vouloir bien y frapper encore. A peine ces mots étaient-ils prononcés, que deux coups moins forts que les précédents, étaient de nouveau entendus sur la table.

Très satisfait de ce résultat, je prie le fantôme de vouloir bien frapper encore trois coups. Une certaine agitation se produit chez le sujet que je tenais par les mains, et il déclare que le fantôme ne peut plus rien faire, car il est fatigué. Nous attendons, mais aucun bruit ne se fait entendre. Le sujet dit qu'il est fatigué ; je le réveille lentement, pour le rendormir pendant quelques minutes, et le réveiller définitivement. Il est dans d'excellentes dispositions physiques et morales. En voici la preuve pour le physique : A l'aide du dynamomètre de Aubry, je mesure, comme je le fais à presque toutes les séances, la force musculaire du sujet avant et après. Avant la séance, la main droite exerçait une traction de 85 degrés ; après le premier réveil, la même main n'exerçait plus que

75, et après le second elle en accusait 98. Elle avait donc gagné 13 degrès.

Huit jours après, à la séance suivante, je cherche à obtenir quatre à cinq phénomènes différents ; mais le fantôme, partageant en même temps son énergie pour la production des divers phénomènes exigés, je n'obtiens absolument rien. Au contraire, le fantôme étant épuisé par des efforts inutiles, et par suite insuffisamment condensé, le sujet, qui en supporte le contre-coup, tombe dans une syncope que je ne peux faire cesser qu'au bout de 15 à 20 minutes. (1)

MM. Dubois et François, ainsi que Mme Léontine, assistaient à la séance. Celle-ci, extrêmement sensitive, voyait très distinctement tous les mouvements et gestes du fantôme. « Il n'est pas assez fort, disait-elle. Il fait de grands efforts pour obtenir tout ce que vous demandez, mais insuffisamment condensé, ses mains passent à travers les objets, sans que ceux-ci soient affectés ».

Malgré ce petit accident, le sujet réveillé est en bonnes dispositions, mais il a perdu une petite somme de force musculaire. Avant la séance, la main droite exerçait une traction de 80 degrés. Après le premier réveil, elle n'exerçait plus que 72, et après le second réveil, 74. Dans cette cette séance inutile au point de vue phénoménal, elle avait perdu 6 degrés.

La séance suivante avec le même sujet, à la même heure et dans les mêmes conditions, a lieu en présence de MM. Dubois et François.

Profitant de l'enseignement reçu aux deux séances précédentes, je ne cherche à obtenir que des coups frappés.

Je dédouble le sujet. La condensation du fantôme me paraissant suffisante, je le prie de vouloir bien, lorsqu'il pourra, frapper encore des coups dans la table. Au bout de 2 à 3 minutes, nous entendons quelques craquements dans la table que personne ne touche, puis deux coups légers sont entendus distinctement comme s'ils étaient frappés avec le bout des doigts. Je prie le fantôme de vouloir bien frapper deux autres coups. A peine ce désir était-il énoncé que deux coups analogues aux premiers sont entendus dans la table. Je laisse le sujet se reposer pendant quelques instants ; puis je prie le fantôme de frapper encore trois coups. Des craquements se font entendre dans la table et immédiatement après trois coups analogues aux précédents sont distinctemement entendus.

A ce moment, on sonne à la porte. Le sujet s'agite, et je constate que le fantôme n'est plus vers la table ni dans le fauteuil placé pour lui à la gauche du sujet. Je demande à celui-ci où se trouve le fantôme — « Il est allé voir ce qu'il y a à la porte, dit-elle ». Je lui demande qui est-ce qui

(1) Il est regrettable que les assistants n'aient pas fait la « chaine », car il est très-probable que le double aurait puisé dans leur association la force qui lui manquait. A noter que le sujet est très-fatigué, ce qui rapproche ce cas de l'épuisement constaté chez les médiums à effets physiques. (Gabriel DELANNE).



vient nous déranger, et si on doit lui ouvrir. — « C'est un homme, dit-elle, qui vient pour vous voir ; on peut lui ouvrir. » Je prie M. Dubois d'aller ouvrir au visiteur qui se disposait à se retirer. C'est M. le docteur Ridet, qui vient m'apporter un manuscrit. Il est introduit dans le cabinet d'expériences.

Le fantôme revenu dans le fauteuil est désorganisé, et le sujet est énervé. Je calme celui-ci, et cherche ensuite à condenser le fantôme. Lorsque cette condensation me parait suffisante, je le prie de s'approcher de la table et de frapper deux coups. Au bout de 2 à 3 minutes, des craquements se font entendre dans la table, et deux coups, puis trois coups sont entendus, comme s'ils étaient frappés avec la pulpe des doigs de la main ouverte.

Le sujet est énervé et la présence du nouveau témoin qu'il ne connaît pas le gêne beaucoup. Craignant une crise comme celle de la dernière séance, je réveille lentement le sujet, en prenant les précautions habituelles. Quoique un peu fatigué il est dans de bonnes dispositions physiques et morales.

Déplacement d'une porte entr'ouverte. — Le sujet d'expériences est Mme Léontine, qui a constaté plusieurs fois chez elle qu'une porte de placard s'ouvrait et se fermait d'elle-même. Notons ici que le sujet n'a jamais assisté à une séance spirite, et qu'il ne se considère pas comme médium. Les témoins sont : Mme X..., MM. Bonnet et Dubois. Nous sommes dans l'obscurité.

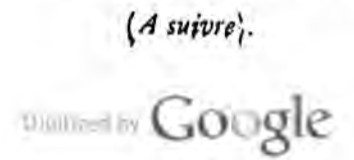
C'est avec le sujet dédoublé que j'ai cherché inutilement, quatre à cinq fois de suite, à imprimer la main droite de son fantôme dans la farine ; je pense être plus heureux en cherchant à obtenir soit la fermeture du couvercle d'un coffret ouvert sur la table, soit une action quelconque sur une porte de ma bibliothèque, que je laisse entr'ouverte pour cela.

Je dédouble le sujet, et lorsque le fantôme me parait suffisamment condensé, je dis : Puisque nous n'avons pas obtenu de résultats sur la farine, nous allons essayer d'obtenir un autre phénomène.

A son choix, le fantôme voudra bien fermer le couvercle du coffret qui est ouvert sur la table, ou pousser la porte du placard de la bibliothèque qui se trouve entr'ouverte.

Au bout de 4 à 5 minutes, nous entendons très distinctement un bruit analogue au grincement des charnières de la porte. Nous allumons une bougie, et nous constatons que l'ouverture de la porte, qui était environ de 30 centimètres avant la séance, n'est plus que de 15 centimètres. La porte a donc été poussée de 15 centimètres environ. Nous tirons la porte pour la repousser ensuite ; et à chaque mouvement, nous entendons le même grincement des charnières qu'il y a quelques instants. Il n'y a aucun doute chez n'importe lequel des témoins : c'est bien le fantôme qui a produit le bruit entendu en poussant la porte.

(*A suivre*). H. DURVILLE.



Nécrologie

Nous venons à peine d'enregistrer la mort de notre regretté frère en croyance M. Dartois, qu'il nous faut encore déplorer le départ de Mme Veuve Félix Martha, née Joséphine Boettens, décédée à St Josse ten-Nood (Bruxelles) le 24 Juillet 1908, à l'âge de 80 ans.

Adepte fervente, Mme Martha contribua de toutes ses forces au développement du Spiritisme et, souvent, elle vint en aide aux Sociétés et aux journaux Spirites, avec une générosité qui se dissimulait sous l'anonymat. C'est grâce à un don de cinq mille francs qu'elle fit à la *Société française d'Etude des phénomènes psychiques* que celle-ci put poursuivre ses études avec Eusapia Paladino et entreprendre des recherches sur la photographie des fluides. Nous lui adressons ici le témoignage de reconnaissance de ses membres, et nous sommes assurés qu'elle doit être heureuse aujourd'hui d'avoir fait un si noble usage de sa fortune. Nous nous unissons de tout cœur à nos frères Belges pour honorer sa mémoire, et nous ne pouvons mieux faire que de reproduire l'article ému que lui consacre le *Bulletin Spirite* de Liège, sous le titre : *Notre bienfaitrice.*

Retirée du monde, vivant presque ignorée, Mme Martha consacra tous ses loisirs au Spiritisme ; elle suivit attentivement les efforts que faisaient les Spirites belges pour arriver à propager la science spirite.

Voyant la marche ascendante que faisait la F. S. B., elle comprit qu'une association dirigée par une main aussi experte que celle de notre président, ne pouvait que continuer à prospérer, mais réduite aux modestes ressources provenant de la minime cotisation de ses membres, il lui fallait beaucoup de temps, beaucoup d'efforts et de dévouement pour s'établir sur des bases durables.

Elle n'hésita pas à sacrifier une partie de sa fortune en faisant, il y a un an, un don royal à la F. S. B. qui lui permet pour de longues années, de continuer la propagande du Spiritisme dans le pays.

C'est sans ostentation, sans bruit, qu'elle remit cette somme au Comité spécial qu'elle avait elle-même désigné ; elle sut écarter toutes les difficultés qui mettent empêchement à posséder une Association telle que la nôtre.

Ignorée elle vécut, ignorée elle voulut partir pour l'au-delà. Ses funérailles furent sans pompes, d'une simplicité touchante : seules, deux couronnes de fleurs naturelles dont une faite d'hortensias roses et bleus,



avec palme verte, traversée par une branche d'orchidées blanches, cravatées d'un ruban mauve portant l'inscription : *A sa chère Bienfaitrice, la Fédération Spirite belge.*

Au cimetière, M. le chevalier Le Clément de Saint-Marcq a prononcé un magnifique discours.

L'orateur rappelle que l'objectif essentiel de Mme Martha fut toujours de promouvoir le Spiritisme, de le dégager des préjugés mal fondés que la foule nourrit à son égard, d'en répandre largement les démonstrations probantes et les espérances magnifiques.

Il dit qu'après avoir acquis par son expérience personnelle la certitude que le Spiritisme n'est pas illusoire, elle voulut avec énergie, avec persévérance, avec foi, que cette lumière nouvelle soit répandue à profusion.

Mme Martha avait compris l'importance incomparable de cette révolution spirituelle qui prépare une humanité plus haute, plus pure et plus heureuse,

Elle voyait dans le Spiritisme une force morale capable de rétablir l'ordre et l'harmonie dans les rapports sociaux ; cette science nouvelle grandissant petit à petit, sur le terrain où les hommes les plus audacieux n'avaient cru pouvoir édifier autre chose que des croyances, n'est-elle pas le Temple définitif destiné à abriter sous son toit l'humanité tout entière ? .

L'orateur rappelle tout ce que Mme Martha fit pour la *Fédération Spirite Nationale* et comment elle contribua à en consolider l'institution et à en accroître la puissance.

Il termine par une invocation à l'idéal de Vérité, de Justice, de Bonté et d'Amour, au service duquel l'âme doit se consacrer éternellement et forme les vœux les plus sincères pour le bonheur de la défunte dans sa nouvelle existence.

Ce discours qui reflète la pensée de tous les spirites belges sera imprimé en tract et distribué aux membres de la F. S. B.

Après le Président, M. Van Geebergem, secrétaire-général, a lu le discours suivant :

Mesdames, Messieurs,

Celle dont nous pleurons à cette heure la disparition, n'aura pas pour l'accompagner au tombeau le bruit des fanfares et les pompes grandioses, décor obligé de l'orgueil des humains ; elle s'en va sans bruit, après une existence dont les derniers jours ne furent qu'une longue souffrance. J'eus le bonheur de la voir et de l'apprécier alors que, laissant croire à son entourage une amélioration de son état, elle seule, sans illusion comme sans effroi, elle voyait venir la mort comme une délivrance. Elle s'en est allée dans l'au delà avec le calme et l'espoir du repos après les jours agités de la terre où tout hélas n'est souvent que mensonge et vanité. Et c'est bien là, Messieurs, la caractéristique de ces natures d'élite que nous rencontrons si peu dans la vie frivole du monde, elle eut un profond dédain pour tout ce qui s'appelle briller et paraître, vivant des souvenirs



du noble compagnon de sa vie, elle apprit à son école la philosophie, c'est-à-dire la vraie sagesse et le vrai contentement. La fortune lui était venue : elle ne s'en croyait qu'une dispensatrice éclairée, avisée, cherchant à en tirer le plus de bien...

Ayant parfois rencontré l'ingratitude et la flatterie, suite inévitable de la richesse généreuse, son cœur qui aurait pu s'aigrir, se défier de tous et de tout, savait être indulgent pour les humaines faiblesses, et elle donnait, elle donnait de ce cœur large, s'appliquant à mettre a son aumône le caractère le plus bienfaisant. C'était donc, vous le voyez et vous l'avez compris et expérimenté avant moi, c'était un noble cœur, une nature d'élite qui, pour passer sans bruit, laisse néanmoins ici-bas une trace lumineuse d'amélioration et de progrès. Il y a un mois à peine je lui amenais mes enfants, Dieu lui avait refusé cette joie suprême des épouses, des enfants, et je vis alors quel bonheur c'était pour elle de sentir les caresses innocentes des petits ; quel plaisir elle avait à leur rendre leurs baisers.

Elle arrivait à un âge avancé, vieillie et abattue par la maladie,je n'entendis de ses lèvres que de rares plaintes ; mais envisageant l'avenir avec sérénité, elle se préparait au grand voyage sans appréhension aucune. Et l'explication de cette tranquillité qui fait souvent défaut aux plus intrépides c'est qu'elle avait sondé les mystères de l'au-delà, elle avait vu, elle avait entendu, et l'expérience confirmant toutes ses études antérieures, la vie lui apparaissait comme une étape douloureuse et sanglante dans la voie du progrès et du bien.

Elle est partie, mais elle nous reste ; sa noble figure va rester devant nos yeux comme une inspiratrice à lutter et à vaincre les difficultés de la terre ; son souvenir restera surtout dans nos cœurs, il nous dira tout le bien qu'elle a réalisé, celui qu'elle a tenté. Oh ! chère et noble dame Martha, si votre croyance en l'immortalité et la rencontre des êtres aimés se trouvent vérifiées, à cette heure vous voilà satisfaite, vous avez un aperçu de cette vie que nous soupçonnons et dont nous n'avons qu'une faible idée, bientôt vous viendrez dire à vos amis de la terre votre bonheur, bonheur dû à vos mérites, à vos vertus. Vous nous donnerez cette suprême preuve de bonté de nous assurer que nous ne vous avons pas perdue pour jamais, mais que votre esprit immortel plus éclairé, plus indulgent que jamais aux faibles humains, voudra à son tour être notre guide et notre soutien.

En vous rendant, chère Bienfaitrice, cet hommage suprême qui vous est bien dû, nous vous demandons encore votre appui tutélaire, vos bonnes inspirations.

Nous espérons qu'un jour viendra, où, à notre tour, franchissant ce pas inévitable de la mort, vous serez, dans la vie de l'espace, notre ange protecteur.

Une délégation des Fédérations de Liège, Charleroi, Bruxelles, Mons, représentait les Spirites belges à l'enterrement de celle qui fut notre bienfaitrice.

G. A.

Le médium Eglinton

De tous les médiums remarquables Eglinton est, peut-être, celui qui est le moins connu en France. On se souvient de lui par quelques citations d'Aksakof et c'est à peine si l'on évoque son nom au souvenir de la belle gravure de J. J. Tissot ; car beaucoup de personnes supposent encore gratuitement que l'apparition de Tissot pourrait être une œuvre d'imagination, alors qu'il existe, du graveur lui même, un rapport concluant, duquel il résulte que cette apparition authentique présenta effectivement ce caractère d'admirable beauté et perfection qu'il a su reproduire dans son œuvre.

Eglinton n'était pas d'une famille obscure ; son père était d'ancienne famille Ecossaise, apparentée à la noblesse, et plusieurs des membres du côté maternel occupèrent des charges officielles.

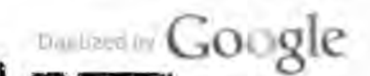
Aucun indice de médiumnité ne parut dans sa jeunesse ; il reçut une éducation purement commerciale, ses idées s'étaient portées vers les conceptions matérialistes, et il croyait fermement au néant après la mort.

Le revirement se produisit, pour lui, après la perte de sa mère, qui survint en 1873. Notre médium avait alors dix-sept ans ; ce fut pour lui une perte irréparable, il ressentit un vide qu'il n'avait jamais soupçonné. Le résultat fut de tourner sa pensée vers la recherche de la vérité, sans la découvrir d'ailleurs, car il était encore nettement hostile aux faits qui allaient le subjuguer.

L'année suivante, il assistait avec son père à une conférence contradictoire sur le Spiritualisme. Elle n'eut sur lui aucun effet, mais il n'en fut pas de même sur l'esprit du père qui résolut de se rendre compte par lui-même, et entreprit une série d'expériences personnelles dans le cercle familial.

Cela parut si ridicule à notre jeune homme que, non seulement il refusa de prendre place à la table des séances, mais encore il ne put s'abstenir de plaisanteries de mauvais goût. Il s'amusait à confectionner des écriteaux qu'il accrochait aux portes : — Les fous sont enfermés là. — Ils vont s'échapper ! — très dangereux ! — etc... Le père, usant de son autorité, enjoignit à son fils ou de quitter la maison, pendant les séances, ou de se joindre au cercle de la famille ; ce fut à cette seconde alternative qu'il se résigna.

Le phénomène n'attendait que cette participation pour se mon-



trer. — « Aussitôt que je fus en séance, raconte Eglinton, une « étrange et mystérieuse sensation que je ne pouvais repousser « s'empara de moi. Je me plaçai à la table bien décidé à arrêter le « mouvement dès qu il se produirait ; cela arriva bientôt, mais je « constatai mon impuissance. La table commençait à donner des « signes de vie et à prouver sa force, se soulevant du plancher et « se tenant fermement en l'air, jusqu'à nous forcer à nous mettre « debout pour pouvoir l'atteindre, et cela en pleine lumière.

« Après cela, la table nous répondit avec intelligence et nous « donna de nombreuses communications.

« Le jour suivant nous nous retrouvâmes impatients d'obtenir « de nouvelles communications ; l'asssistance était plus nombreuse « encore, car le bruit s'était répandu, chez les voisins, que nous « avions vu des revenants et que nous avions causé avec eux. « Après la prière habituelle, il me sembla que je n'étais plus de ce « monde ; une extase profonde s'empara de moi, et je tombai tout « de suite en trance. Mes amis, tout à fait novices en la matière, « s'efforçaient de me faire revenir à moi, mais n'y réussissaient « point. Au bout d'une demi-heure je repris connaissance, tour- « menté du désir impérieux de retomber dans le même état. Nous « reçûmes des communications qui nous donnaient la preuve cer- « taine, selon moi, que l'esprit de ma mère était vraiment revenu « parmi nous. Même en admettant l'hypothèse que nos amis et « nous ayons cherché à nous tromper mutuellement, comme « on le suppose trop souvent, le contenu du message suffisait à « nous donner la preuve d'un pouvoir anormal, seul capable de « nous révéler ce qui n'était connu que de la décédée ou de nous « mêmes. Les diverses théories des élémentals, du corps astral, de « coques... etc. n'étaient pas encore inventées pour nous confondre ; « et je regardai, comme prouvé, le fait que ceux qui étaient passés « de l'autre côté pouvaient communiquer avec nous. Alors seule- « ment je sentis tout le vide de ma vie passée, et je savourai le plai- « sir ineffable d'apprendre, sans l'ombre d'un doute, que ceux qui « avaient quitté la terre pouvaient y revenir et nous donner une preu- « ve de l'immortalité de l'âme. Dans la paix du cercle familial, où « n'étaient reçus que quelques amis comme témoins de ces mani- « festations, notre joie se manifestait librement de cette commu- « nion avec nos disparus, et j'ai passé ainsi de longues heures bien douces. »

Les séances continuèrent de la sorte pendant plusieurs mois ; puis, comme il arrive toujours, des entités se présentèrent pour

guider les manifestations. Le premier guide qui se présenta fut Joey Sandy ; il devint l'un des principaux conseillers, et des milliers de personnes lui ont voué une pieuse reconnaissance, pour les preuves inestimables qu'elles reçurent de ce bon guide.

Un autre guide : Ernest se présenta huit mois après. Celui-ci commença à diriger la médiumnité d'Eglinton dans le sens des matérialisations et, ici, se place un exemple que je livre à la méditation de tant de spirites qui s'entêtent dans cette idée fixe qu'il faut absolument chercher les phénomènes dans l'obscurité.

Eglinton considéra toujours l'obscurité comme une condition fâcheuse qu'il fallait écarter, il y réussit. Il obtint des matérialisations à la clarté de la pleine lune, et il demeura conscient. C'est ainsi qu'il put voir sa mère pleinement matérialisée, radieuse et merveilleusement belle. Or il advint que quelques amis lui persuadèrent qu'il obtiendrait encore plus dans l'obscurité ; il eut le malheur de céder, et aussitôt les manifestations semblèrent avoir abandonné notre médium, qui n'obtint plus que quelques-unes de ces manifestations physiques dont les séances obscures semblent avoir le monopole, et qui sont presque inutiles, puisqu'elles seront toujours contestées.

William Eglinton résista longtemps à ceux qui le sollicitaient de se produire au dehors. Déjà, le temps qu'il consacrait à ses amis faisait grand tort à ses affaires, et cela dérangeait ses projets d'existence. Enfin il fit une maladie grave à la suite de laquelle il renonça à ses affaires pour se consacrer tout entier à l'exercice de sa prodigieuse médiumnité. Ce fut vers la fin de 1875 que commença cette carrière professionnelle.

Depuis Mars 1876 jusqu'à Mars 1883, Eglinton n'a jamais donné une séance à son propre domicile. Il faut vraiment que ceux qui attribuent tout à la machination frauduleuse aient un esprit bien borné pour croire qu'on puisse ainsi jouer une comédie qui exigerait de nombreux accessoires et la complicité de quantité de personnes, cela en dehors de chez soi, et avec succès, pendant de longues années. Le contrôle le plus ordinaire a toujours su découvrir, dès le début, les accessoires des faux médiums, assez simples pour se compromettre ainsi. Mais cette catégorie de contradicteurs est tout à fait incapable d'apprécier la valeur du contrôle. Dans les séances de Blackburn, Eglinton était attaché sur sa chaise, avec un ruban passé autour du cou, après que ses bras avaient été ramenés en arrière, et les manches de son habit étaient cousues l'une contre l'autre. Ce contrôle fut répété souvent.



C'est dans ces conditions qu'on obtint les phénomènes habituels de mouvement sans contact, de boites à musique, jeux d'instruments, tintements de sonnette et apparitions de mains matérialisées.

On obtint aussi de l'écriture directe en vue de tous les assistants. Miss Glynn écrit dans *The Médium* : — Nous exigeâmes le même contrôle ; c'est-à-dire que, les mains d'Eglinton étant fermement contrôlées, le gaz ne fut baissé qu'à un point qui nous permettait de nous voir encore distinctement les uns les autres. Nous étions assis depuis une dizaine de minutes, lorsque le crayon parut se soulever et commença à écrire, pendant cinq minutes environ. Le papier fut ensuite remis dans ma main et en l'examinant je trouvai six strophes de vers sur mon départ ; (j'étais sur le point de quitter la maison.) Cette poésie fut écrite comme je l'ai dit au crayon, sous nos yeux, et l'écriture était si fine qu'il fallait une excellente vue pour pouvoir la lire. Au bas étaient ces mots de Joey, dont l'écriture était reconnaissable : — *Sur le départ de Nellie.* — Et dans un coin, il y avait un portrait de Joey, au crayon.

Le même témoin raconte les matérialisations qu'il vit dans sa maison : *The médium du* 25 *août* 1876.

J'avais suivi deux ou trois séances chez des amis, et je fus grandement impressionnée par ces phénomènes. Toutefois je ne me sentis pas complètement satisfaite avant d'avoir eu une séance dans notre propre maison. Nous n'étions que mon père, mon frère, un ami et moi ; nous nous assîmes autour d'une petite table en faisant la chaîne, le gaz fut baissé ; presque aussitôt nous entendîmes de grands coups frappés par toute la chambre en réponse aux questions que nous posions. Pendant ce temps, Eglinton tombait en trance. Nous n'étions pas assis depuis plus de cinq minutes que nous entendîmes la propre voix de Joey. Cependant cette manifestation, pour moi, est demeurée douteuse, il me faudrait observer encore avant de croire, non que je doute de la voix elle-même, mais je ne peux pas dire si elle parlait par l'organe d'Eglinton ou d'une autre manière. Après cette voix, nous fûmes surpris et grandement stupéfaits de voir une forme fantômale entre M. Eglinton et moi. Mon père jugea, aux apparences et d'après les traits, que c'était sa mère décédée ; il demanda si c'était bien elle, on répondit immédiatement par trois coups dans le plancher. Tandis qu'elle était devant nous, parfaitement visible, une forme plus petite apparut entre l'apparition et moi ; par les questions que je lui posai



et que je vérifiai plus tard, je reconnus que c'était un frère que j'avais perdu douze ou treize années auparavant. Voir ces deux apparitions pendant qu'Eglinton à côté de moi était tenu des deux mains cela me donnait la plus évidente certitude, car les conditions dans lesquelles se trouvait Eglinton excluaient absolument toute idée de fraude ou d'escamotage. Voir et reconnaître deux de mes plus proches parents que je ne pensais jamais revoir en cette vie, cela devait me frapper; et j'affirme bien sincèrement que mon scepticisme disparut tout à fait sur ce point. Les formes s'évanouirent devant nous et tout rentra dans le calme pour quelques minutes. Nous fûmes tirés de notre recueillement par la voix mâle et noble du guide Ernest. Il souleva le porte-voix, puis parla dedans d'une manière impressionnante, s'adressant successivement à chacun de nous, il nous tenait d'excellents discours et donnait d'admirables conseils concernant, dans cette vie, notre conduite à venir.

A Merthyr Tydvil, en octobre se tinrent plusieurs séances, au domicile même des enquêteurs, parmi lesquels J. T. Docton ; voici un extrait de son rapport : — L'apparition suivante fut celle d'une dame qui s'annonça comme étant la mère du médium. A voix basse; mais d'un accent expressif, elle remercia ma femme des soins et de la bienveillance qu'elle avait eues pour son fils. Elle nous fit ses adieux en disant : — Dieu vous bénisse — puis elle rentra dans le cabinet. Ce fut en cette occasion que nous ressentîmes toute la beauté de la communication spirite, car nous entendîmes les prières solennelles de cette mère appelant les bénédictions du ciel et implorant une bonne direction pour son fils, alors en état de trance.

La forme qui apparut ensuite était un homme de cinq pieds dix pouces au moins, et d'une constitution robuste. D'un pas alerte mais pesant, si pesant *que le plancher en tremblait*, (1) il s'avança vers nous. — Hé quoi ! le capitaine Harding ! nous le reconnaissons bien... ! — Telle fut l'exclamation générale et spontanée des assistants. Le fantôme acquiesça par trois grands coups frappés sur la table avec ses doigts. Il donna une forte poignée de main à l'un des assistants, puis il nous quitta. Cette manifestation fut vraiment des plus remarquables, car elle fut magnifiquement formée, forte,

(1) Je ferai observer que dans la séance de contrôle de Miller, l'apparition d'Angèle Marchand, et une autre aussi, faisaient craquer également le parquet en marchant.

Voilà des hallucinations bien pesantes ! (G. Delanne).



de haute taille, et son aspect était majestueux, tous ses traits étaient visibles et bien vivants, ce qui fait qu'il fut reconnu instantanément et, comme preuve, elle est tout à fait satisfaisante, car les suppositions tant rebattues des sceptiques, qui prétendent que tout cela n'est qu'un déguisement du médium, ne valent plus rien dans un cas tel que celui-ci. M. Eglinton, ayant à peine cinq pieds six pouces, il lui aurait été bien difficile d'augmenter sa taille d'au moins trois pouces et, l'eût il pu, qu'il lui aurait fallu emprunter un masque et se faire une tête avant qu'il n'ait pu être reconnu dans la lumière suffisante, à l'instant même qu'il sortait du cabinet, déguisé en capitaine Harding, un homme que moi et les assistants avions connu depuis nombre d'années.

Notre médium continua à donner pendant quelque temps des séances publiques, mais de plus beaux phénomènes se produisirent dans l'intimité. On oublie trop souvent de nos jours, qu'en vertu d'une loi, encore mal connue, tous les organismes, c'est-à-dire tous les fluides nerveux, sont reliés secrètement dans l'invisible. Lorsqu'on se figure que les faits, obtenus dans l'harmonie d'un groupe solidaire, vont conserver au dehors cette cohésion qui nous permettrait de les répéter devant les nouveaux venus, c'est une erreur grave. Les fluides nerveux, qui sont des agents de production du phénomène, forment, lorsqu'ils ne sont pas entraînés, des organes incohérents, disparates, indociles. L'âme du savant exerce le plus souvent une force d'inhibition ; celui-ci pourrait obtenir le même phénomène, mais nous ne pouvons pas, comme il l'exige, lui jeter le fait dans les jambes.

Pour le moment il faut nous borner à lui faire constater les prodiges de l'animisme pur. Ceux-là seuls qui sont doués d'une inlassable persévérance obtiendront ce qu'on peut obtenir d'un médium qui disperse sa force à tous les vents.

Il y avait une année environ, qu'Eglinton donnait des séances publiques lorsqu'il tomba gravement malade. Le Dr Nichols l'avait invité à passer, chez lui, un été à la campagne, notre médium s'y rendit. C'est en raison de sa faiblesse, et après quelques mois de repos, que les séances données chez lui furent strictement réservées à ce cercle de famille, dans lequel régnait la plus grande harmonie.

Ce que vit le Dr Nichols, en quelques circonstances, fut vraiment admirable. Là il vit la petite Daisy, une petite fille indienne, produire des draperies blanches qui se formaient autour d'elle à profusion ; ces draperies étaient rudes au toucher, bien que parais-

sant de mousseline transparente. (1) Lorsque Daisy disparut, nous dit encore Nichols, on nous pria d'éteindre la lumière. Nous obéîmes et bientôt la tête d'un homme se montra comme si elle était éclairée par une lampe tenue sous son menton. Nous ne vîmes rien de sa forme ; sa tête avait une longue barbe grise ; elle vint tout contre mon visage, ses yeux noirs fixaient mes yeux avec persistance. Troublé et effrayé par une si étrange vision, je priai la personne de se retirer : la tête vint alors trouver une dame à l'autre bout de la pièce et mit un baiser sur son front. Elle dit que c'était une manifestation de son mari décédé depuis quatre ans.

Après cela on nous autorisa à rallumer la bougie, celle-ci éclairait très bien la pièce et la tête apparut de nouveau, paraissant tout à fait formée. L'homme était correctement habillé d'un habit et d'un pantalon, sans draperies ; s'avançant vers la table du milieu il la poussa en avant, comme pour montrer qu'il avait bien la force de le faire, et il laissa ses mains sur la table. Sa femme était assise d'un côté de la chambre et moi à l'autre bout. Il revint à moi, ses yeux fixés dans mes yeux, le visage si près du mien que son regard semblait vouloir me percer. Je le priai de s'en aller. Il retourna devant sa femme et l'embrassa de nouveau. Au bout de quelques minutes il se dirigea vers le cabinet, écarta les rideaux, entra, et nous ne vîmes plus rien.

Un jour, raconte Nichols, le Dr Fergusson annonça, par la table, qu'il se matérialiserait ; il vint en effet et comme ce dernier, mort depuis six ans, avait connu une fille de Nichols, morte également, il demanda : — Fergusson, Willie est-elle ici ? — (notre fille s'appelait Wilhelmine, mais nous l'appelions toujours Willie). Il se leva, vint en face du cabinet, frappa trois coups et disparut. Notre fille s'avança, venant de la place même où il était disparu. C'était une mince fillette habillée tout en blanc ; sa chevelure dorée flottait sur ses épaules. Elle traversa la chambre, vint tout près de moi et s'agenouilla devant moi ; elle prit ma main et l'embrassa, on entendit le bruit du baiser. Elle demeura agenouillée un peu de temps puis, se levant, elle retourna dans le cabinet et disparut.

Une bien jolie séance d'apports est racontée dans le *Spiritualist* du 26 octobre 1877. On avait causé, depuis longtemps déjà, de la

(1) Je puis ajouter mon témoignage à celui du Dr Nichols. Dans plusieurs des séances avec Miller, et spécialement dans la séance de contrôle chez Mme T. Noeggrath, j'ai senti et palpé des drapries blanches dont l'apparition était vêtue, et elles m'ont produit l'impression d'un tulle rèche, comme si le tissu était presque ligneux. (GABRIEL DELANNE).



possibilité de matérialiser de l'or ou des diamants. L'année précédente, Joey avait assuré que cela serait possible en certaines circonstances, et il avait promis d'essayer.

A une séance du 14 octobre, Joey dit : — Maintenant je m'en vais tenir ma promesse. Il joua de la musique et causa avec nous près d'une heure ; alors Ernest nous salua et demanda au médium de rester encore. Nous nous assîmes avec lui en dehors des rideaux, à la lumière de la lampe. Eglinton semblait à moitié entrancé. Cependant il parlait de temps à autre. Il s'assit près des rideaux noirs suspendus devant le divan sur lequel il repose, et qui forment le seul cabinet dont nous nous soyons toujours servis. Une grande forme féminine, vêtue de blanc, écarta les rideaux ; elle ne parut pas faire attention au médium, mais celui-ci était attiré vers elle, comme vers un magnétiseur. Tous deux se tenaient devant nous, en pleine lumière ; tout à coup Eglinton tomba sur le divan et elle demeura seule. Bientôt elle se retirait et les rideaux se refermaient. Alors s'avança subitement l'esprit manchot « Abd-ù-lah ». On nous conseilla plus de lumière et nous levâmes le gaz suffisamment. L'esprit vint très près de nous, nous invitant à admirer ses bijoux qui étaient d'une richesse étonnante. Dans mon empressement à voir et à les examiner de près, je heurtai la forme et lui demandai pardon, comme je l'eusse fait auprès d'un gentleman. Deux fois je le heurtai ainsi. Il autorisa chacun de nous à admirer ses bijoux, celui-ci en forme de croissant, celui-là en étoile. Il portait des diamants, des émeraudes et des rubis. Après lui apparut Joey dans un joli costume qu'on ne lui avait encore jamais vu. Il avait une sorte de capuchon sur la tête. Il s'assit à la table, demanda du papier et un livre, qui lui furent apportés.

Pendant quelque temps il agita les mains comme s'il ramassait quelque chose dans l'air, comme il l'avait fait quand il fabriquait de la mousseline. Au bout de quelques minutes, il laissa tomber sur la table une bague massive ornée d'un diamant et il dit : — Vous pouvez tous examiner l'anneau, mais faites-vite, le temps de compter jusqu'à douze. Miss M. le tint sous la lumière du gaz. C'était un lourd anneau d'or avec un diamant ressemblant à celui d'un de mes amis, qui l'avait payé 25.000 francs. Joey dit qu'il valait 900 guinées. Il cueillit encore dans l'air deux diamants de la plus belle eau, gros comme la moitié d'un gros pois. Il les mit entre nos mains, sur un papier, et nous les examinâmes comme les autres. Il remit l'anneau et les diamants devant lui, sur la table ; bientôt apparut, auprès d'eux, une magnifique grappe de rubis,



Celui du centre avait un demi-pouce de diamètre. Nous les avons tenus en main comme les autres. Après cela ce fut une croix longue de quatre pouces et sertie de vingt diamants magnifiques. Nous avons pris cette croix dans nos mains et nous l'avons examinée à loisir. Remettant toutes ces richesses dans le papier et les faisant tinter, Joey nous dit : — J'aurais pu laisser, à Willie, l'anneau comme souvenir, mais cela pourrait le rendre intéressé.

Il estima que le tout avait une valeur marchande de 25.800 livres sterling et fit cette remarque qu'il pourrait faire du médium l'homme le plus riche du monde, mais que loin d'être un bien, c'était ce qu'il y aurait de pire pour lui. Il rassembla tous ses joyaux devant lui et il parut les dissoudre, comme des grêlons qui fondraient à la chaleur, jusqu'à ce qu'il n'en restât plus rien.

Tout cela se passait à Malverne, dans la famille du docteur Nichols, qui termine ainsi son récit :

— Le trait caractéristique de cette séance fut, qu'à la fin, Joey poussa Willie en avant, et qu'ils se montrèrent tous les deux côte à côte, Willie profondément entrancé. Et Joey dit : — Vous me voyez maintenant en même temps que Willie. — Nous répondîmes tous que nous les voyions bien tous les deux.

Beaucoup de personnes croient que le médium personnifie les esprits avec de la mousseline sortie des fabriques de Manchester et apportée aux séances, par un pouvoir occulte ou autre. Quelques-uns pensent que la mousseline est fabriquée par les esprits, mais qu'il n'y a pas la moindre matérialisation de formes. Eh bien, par quatre fois, j'ai vu une forme, drapée de blanc, debout à côté du médium Eglinton. J'ai vu Joey fabriquer des mètres de mousseline ; je l'ai vu debout à côté du médium ; je l'ai entendu parler dans une chambre brillamment éclairée, tandis qu'Eglinton était au milieu de nous, et plus entrancé que les assistants. J'ai vu des mains et des bras, des visages isolés ; et j'ai vu des formes entières apparaître et s'évanouir. J'ai vu apparaître un homme de haute taille, puis s'effondrer et disparaître au bout de plusieurs minutes, en bonne lumière : quand il n'avait plus que quelques pouces de haut, il semblait se dissoudre. J'ai vu une forme complète s'évanouir, et sa draperie demeurer pendante, comme si elle avait été soutenue par une main invisible. J'ai vu une forme diminuer à vue d'œil, jusqu'à ce qu'on ne la vît plus, et laisser ses vêtements étalés sur le plancher ; ils disparaissaient ensuite. J'ai vu tout cela, et bien d'autres choses encore ; mais, en dehors du but, qui est d'amener les gens à croire à l'immorta-

lité, ces phénomènes physiques sont, pour moi, aussi peu de chose que le temps comparé à l'éternité, si je les mets en regard des preuves spirituelles qui nous ont été données par le monde invisible, et qui impliquent l'éternelle destinée de l'âme humaine.

Ces récits sont glanés, et en partie traduits, de l'ouvrage de John S. Farmer TWIXT TWO WORLDS.

L. CHEVREUIL.

Revue de la Presse

EN LANGUE ANGLAISE

Apparition peu de temps après la mort

Voici un cas d'autant plus intéressant qu'il est rapporté par le professeur Barrett, dont le nom fait autorité :

Une jeune fille anglaise, Miss Wilson, se trouvait dans un couvent de Belgique. Un samedi, tandis que montée sur une échelle elle époussetait une statue dans la chapelle, elle eut la vision d'une ancienne élève de ce couvent, revêtue d'un costume de nonne, qui venait la chercher, la conduisait dans une autre chapelle, où elle prenait place sur un banc. Aussitôt elle voyait son parrain, le capitaine Oldham se présenter à elle, les traits décomposés par une horrible souffrance,et lui dire qu'ayant demandé la main d'une certaine dame et ayant subi un refus, il s'était suicidé et la suppliait de prier pour lui, convaincu que cette preuve d'intérêt lui ferait beaucoup de bien. Puis elle se réveilla, toute surprise de se trouver toujours sur son échelle et tellement pâle, qu'une religieuse qui se trouvait là la fit sortir et garder le lit pendant quelque temps. Elle pria ardemment pour son parrain, dont elle n'apprit la mort que quelques jours plus tard par une lettre venue d'Angleterre, lui annonçant une mort subite sans aucun détail. Les jours suivants le même fantôme se présenta à elle, entre 4 et 5 heures du matin. Il ne parla plus désormais, mais sa figure paraissait de moins en moins malheureuse. La jeune fille étant revenue passer ses vacances en Angleterre dans sa famille, la vision cessa.

En réalité le capitaine s'était suicidé le *mercredi* et la vision eut lieu le *samedi* suivant, jour des obsèques, et le professeur Barrett s'assura, par une enquête sévère, que la nouvelle du décès n'avait pu parvenir à la jeune voyante par aucun moyen

Une profonde affection unissait le parrain et sa filleule.

Apparition au moment de la mort

Le fait suivant a été rapporté au Rév. Dr Savage et à Richard Hodgson par Miss A. Gollin.

En 1896, Miss Gollin était employée dans les bureaux d'un journal. Le



samedi, 25 janvier, à midi et demi, elle éprouva la sensation que quelqu'un placé derrière sa chaise la regardait avec intensité. Elle se retourna et vit son fiancé, portant ses vêtements ordinaires, qui, les mains appuyées sur le dossier de sa chaise, la regardait avec une étrange fixité et sans parler. Elle demanda à une employée, sa voisine, qui en a témoigné, si elle ne voyait rien, et sur la réponse négative de celle-ci, elle se retourna de nouveau, mais tout avait disparu.

A deux heures, en rentrant chez elle, elle trouva une dépêche venue en son absence, par laquelle la sœur de son fiancé lui disait qu'elle eût à se hâter de venir si elle voulait encore le voir.

Elle se rendit à ce pressant appel, et en arrivant, elle apprit que son fiancé avait expiré à midi et demi précis, heure de la vision.

Phénomènes spirites directs

Nous avons eu déjà l'occasion de signaler et de réfuter, dans cette Revue, les accusations de tricherie qui avaient causé tant de chagrin à David Duguid. Nous sommes heureux de signaler aujourd'hui un extrait que le *Light* du 25 juillet publie du livre récent de M. Edward T. Bennet, secrétaire adjoint de la S. P. R. pendant vingt ans.

Il s'agit d'une expérience faite devant un comité de la *Psychological Society* d'Edimbourg, constituée en 1873, et pendant laquelle deux cartes spécialement marquées furent, en *vingt secondes* et en pleine obscurité, couvertes de bons dessins coloriés. Voici cet extrait :

M. Duguid prit trois petites cartes blanches dans une boîte placée sur la table. Il les éleva à hauteur de sa bouche, souffla sur leurs deux faces, puis arrachant un coin à d'eux d'entre elles, il remit un des fragments à Mme Morrison et l'autre à Miss Clark. Des coups donnèrent le signal de faire l'obscurité et au moment précis où le gaz fut éteint, M. Clark, président du comité, demanda à M. Morrison, secrétaire du comité, de s'assurer de la main gauche du médium et à M Bowman de saisir la droite, ce qui fut instantanément exécuté. A peine ces mouvements furent ils accomplis, que l'on entendit la chute des deux cartes sur la table, en même temps que la lumière était faite conformément au signal donné. Devant nos yeux étonnés se trouvaient sur la table les deux petites cartes aux coins arrachés, lesquelles étaient couvertes de deux jolis paysages peints à l'huile. La troisième carte fut retrouvée le lendemain dans le globe du lustre à gaz. La scène n'avait duré que vingt secondes. On rapprocha les coins arrachés des deux cartes auxquelles ils s'adaptaient exactement.

Preuves d'identité

Le vénérable W. F. Nye, de New Bedford, âgé de 85 ans, fait part de ses souvenirs au *Progressive Thinker*. Il écrit entre autres choses que dans une séance avec les célèbres sœurs Fox, un esprit s'adressa à lui par coups frappés, en disant : « Mon cher Oncle ! » Comme ses souvenirs ne lui rappelaient aucun neveu ou nièce, une clairvoyante présente lui dit



qu'elle voyait près de lui une fillette ceinte d'une guirlande de fleurs. Il répondit qu'il venait de se rappeler que son frère, habitant la Californie, avait perdu une fillette en bas âge, il y avait quelques années. L'esprit ajouta alors : « Maintenant, mon cher oncle, je puis *entendre et parler* ! » Ce fut pour lui un trait de lumière, car l'enfant était sourde-muette de naissance.

Dans une séance avec Mme Cadwell, il vit sortir du cabinet de matérialisation un grand fantôme féminin, dont les traits accusaient un profond chagrin. Ses draperies étaient tellement trempées que l'eau ruisselait sur le parquet, ses mains étaient glacées et lorsqu'elle les tendit au vénérable Nye, l'eau mouilla les manches de la veste de celui-ci. Elle dit qu'elle était Gracie Lawrence, de Pocasset, lieu de naissance de M. Nye et que poussée par le désespoir, elle venait de se noyer en se jetant dans un petit cours d'eau. M. Nye ajoute qu'il la reconnut sans aucune difficulté.

Etant au lit de mort de Minnie, la plus jeune de ses filles, il lui avait dit : « Minnie, vous reviendrez me voir ! » Elle avait répondu : « Non, père, je ne reviendrai jamais ! » Or, dans une séance chez Mme Nelson Collins, une voix bien connue lui dit : « Père ! Père ! » — « Comment ? Est-ce bien votre voix que j'entends, Minnie ? » — « Oui, Père ! C'est bien la voix de Minnie, et aucun autre ne vous parle. Je partage votre joie ; il est vrai que je vous avais dit que je ne reviendrais jamais ; mais dès que j'ai senti la possibilité de le faire, je l'ai ardemment désiré. Je tiens à vous dire que peu de minutes après avoir rendu le dernier soupir et tandis que vous teniez encore ma main, je m'éveillai au milieu de scènes si admirables que je ne puis vous les décrire..... »

Séances de Keeler

Mme Lilian Whiting raconte dans le *Light* certaines séances tenues à Washington par le médium Keeler, au sujet duquel les opinions semblent différer beaucoup. Voici cependant un genre de phénomènes dont la sincérité semble certaine.

Dans une salle peu éclairée se tiennent de 20 à 25 assistants. Le cabinet formé dans un angle de la pièce est fermé en avant par un simple rideau unique, en cretonne foncée. Le médium, encadré par deux assistants, se tient *en avant* du cabinet. Une main et un bras formés jusqu'au coude sortent à *travers* le rideau. On lui fournit un crayon et du papier et la main écrit avec une rapidité vertigineuse des messages pour chaque assistant. Chaque feuille aussitôt remplie est lancée dans la pièce. Les signatures permettent de déterminer les destinataires. Une dame, totalement inconnue et arrivée depuis quelque jours à Washington, reçoit ainsi un message de sa fille récemment décédée. Les noms, prénoms et détails divers sont tous exacts. Certains soirs ce n'est pas une seule main qui se présente, mais toute une série, mains d'hommes, de femmes, d'enfants, les unes terminant des bras nus, les autres des bras recouverts de vête-



ments de formes et de nature diverses, circonstances qui a permis parfois à des parents d'identifier quelqu'un de leurs disparus.

Une séance exceptionnelle de Ch. Bailey

Quoique toutes les séances de Bailey chez M. Stanford fussent toutes très intéressantes, étant donnés le nombre et la qualité des assistants, parmi lesquels Mme Ch. Bright, nous ne les citions pas toutes, parce que les phénomènes variaient peu. Armes et vêtements des sauvages, briques de Ninive ou de Babylone, mosaïque, livres du Thibet, nids de régions éloignées avec des œufs ou des oiseaux vivants, grandes dépouilles d'animaux féroces, croissance de plantes sous les yeux des assistants, tels étaient les apports dont la fraude ne pouvait rendre compte, en présence des précautions prises par M. Stanford et les assistants.

Le numéro de juillet 1908 de *Harbinger of Light* contient le récit, accompagné d'une photographie hors texte, d'une séance à laquelle assistait, outre les membres ordinaires du cercle, un rédacteur d'un grand journal auquel Mme Ch. Bright laisse le soin de faire le compte-rendu. On voit,à la lecture de ce récit,que l'auteur n'est nullement au courant de ce genre d'études et l'on sent qu'il s'attache à prouver son impartialité, mais en revanche, il laisse de côté bien des détails qui auraient bien leur importance pour une séance de démonstration.

Quoi qu'il en soit, voici les faits : Le vendredi, 22 mai, vingt-six personnes, dont un reporter de *Age* de Melbourne et un autre du *Sunday Times* de Sydney, se trouvèrent réunies chez M. Stanford. Après un discours prononcé par le Médium au nom du Professeur Denton, un de ses *contrôles*, on fouilla pour la seconde fois le médium, qui prit place sur une chaise en bois tourné placée elle-même sur une table centrale.

Il était, comme toujours, enveloppé dans un sac soigneusement fermé et scellé au cou et aux poignets. Tous les assistants faisait la chaîne, formaient un cercle autour de la table ; il fut formellement recommandé de ne rompre la chaîne sous aucun prétexte et l'on fit l'obscurité. Au bout de dix minutes on entendit quelques craquements dans la chaise et quelques très légers mouvements sur la table, puis une voix, attribuée à Abdul, un contrôle Indien, dit en éclatant de rire : « J'y suis arrivé ». On fit la lumière et l'on vit le médium vêtu en Chinois, avec la queue, le chapeau, une espèce de pèlerine et une robe ouverte sur le devant, descendre de la table, se promener dans la salle en prononçant avec volubilité des paroles que les assistants ne comprenaient pas et qu'un *contrôle* interprêta en disant que l'esprit incarné dans le médium était celui du Chinois qui avait possédé ce costume, et qui avait été tué dans une rencontre avec des rebelles. Ainsi transformé, le médium qui est de complexion assez faible, saisit une chaise entre les dents et la balança en l'air pendant quelques secondes, ce qu'il n'eut certainement pas pu faire à l'état normal.

Malheureusement le récit du reporter s'arrête là et ne donne pas la fin de la séance. Il eût cependant été bien intéressant de savoir dans quelles



conditions le médium revint à l'état normal et s'il reprit, sans le secours étranger, le sac dont il était d'abord enveloppé. On ne voit pas non plus ce que devint ce sac pendant la transformation et dans quel état étaient les scellés.

Enfin nous observons sur la photographie que la table possède un vaste tiroir, capable de contenir un costume complet. Il est probable qu'il fut visité avant la séance, car M. Stanford semble bien avoir toujours pris les précautions les plus minutieuses, mais il n'en est pas fait mention dans le compte-rendu et ceci a bien son importance dans une séance d'épreuve.

Sir Oliver Lodge et les Recherches psychiques

Le numéro d'août de *Harper's Magazine* contient un article remarquable de Sir Oliver Lodge. Ne pouvant le reproduire en entier, nous allons nous borner à en citer quelques passages que nous croyons de nature à intéresser vivement nos lecteurs.

L'auteur fait remarquer que les savants Italiens ont fait plus, en trois ans, pour les Etudes psychiques que la S. P. R. anglaise, en vingt-cinq ans. Cela tient à ce que les premiers ont su attendre la production spontanée des phénomènes et les constater au passage avec des instruments scientifiques, tandis que la S. P. R. a la prétention de diriger les séances et d'imposer des lois aux médiums. Aussi a-t-elle pu mettre en lumière une seule chose : *la Télépathie*, qui, affirment certains critiques, s'est suffisamment établie d'elle-même et sans le secours de la société.

A propos de l'écriture automatique, sir Oliver Lodge rappelle que, pour les scientistes officiels, elle n'est produite que par l'inconscient ou le subliminal de l'écrivain, tandis que d'autres observateurs tentent de faire un pas de plus, guidés en cela par l'observation des faits, et suggèrent l'hypothèse de l'influence télépathique d'intelligences survivantes, qui ont vécu récemment sur notre planète, et qui s'efforcent de nous prouver qu'elles peuvent encore communiquer avec nous en employant le mécanisme mis à leur disposition, c'est-à-dire le cerveau, les nerfs et les muscles d'un médium, car l'hypothèse de l'inconscient ne peut *tout* expliquer.

Il ajoute : « Lorsqu'une hypothèse de travail a été adoptée, elle doit pouvoir être utilisée pour tout. Essayez la clef sur toutes les serrures ; si elle ne s'adapte pas partout, rejetez-la et n'hésitez jamais. Nous connaissons une *hypothèse de travail* que, nous le savons pertinemment, les *Chercheurs psychiques* refusent avec persistance d'appliquer aux serrures, dans la crainte qu'elle ne prouve qu'elle est la maîtresse clef, capable de les ouvrir pour la plupart, sinon toutes, avec plus de facilité et de certitude que les clefs grossièrement fabriquées, qui doivent être modifiées et transformées chaque fois que l'on se trouve en présence d'une nouvelle serrure... ».

... « Nous ne voulons pas admettre que l'idée d'espace n'a plus de



signification pour ceux qui ont quitté notre planète. Ils ne sont plus, à la vérité, en contact avec la *matière* et ne peuvent plus agir sur les organes de nos sens de la même façon que lorsqu'ils étaient encore dans leur enveloppe matérielle ; mais tout nous prouve qu'ils existent dans l'éther et qu'ils ont encore conscience de l'espace et des vérités géométriques, comme nous l'avons nous mêmes. Nous ne consentons pas à conclure que leurs conditions et leur milieu sont absolument et de tous points différents des nôtres. C'est là une de ces vérités qui finiront par être reconnues ».

« La première notion que nous acquérons, peut-être même la seule sur laquelle nous ayons une idée bien nette, est celle de la continuité. Il n'y a pas de rupture brusque dans les conditions de l'existence, comme on pourrait le croire ; il n'y a aucune rupture de la continuité consciente de l'identité et du caractère propre et de la personnalité. Les acquisitions comme la mémoire, la culture, l'éducation, les habitudes, le caractère et les affections,tout cela et, jusqu'à un certain point,les goûts et les intérêts sont conservés. Tandis que les possessions terrestres, les peines corporelles, les infirmités sont naturellement éliminées pour la plus grande partie ».

« Néanmoins, il semble certain que nos connaissances ne sont pas subitement augmentées, ce qui serait contraire à la nature ; nous ne sommes pas instantanément doués de nouvelles connaissances et nous ne voyons pas notre identité subitement transformée. Nos pouvoirs et nos facultés s'accroissent, nos conceptions générales de l'univers s'élargissent et deviennent plus profondes, en proportion des efforts que nous faisons pour obtenir de telles acquisitions. Il y a une concordance générale dans les doctrines qui nous ont été transmises par les divers médiums et tout ce que je puis faire, c'est d'ajouter mon témoignage au caractère rationnel de la notion générale de l'univers, indiqué par F. Myers dans son grand et éloquent travail ».

Nous nous demandons ce qu'un spirite pourrait dire de mieux et nous nous plaisons à constater que les spirites ne sont pas seulement ceux qui en prennent le nom.

Dr DUSART.

Revue de la Presse

EN LANGUE ITALIENNE

Marques et impressions de feu

Nous avons signalé, en leur temps, les très intéressants articles consacrés par M. Zingaropoli à ces apparitions accompagnées d'empreintes de feu. Dans le numéro d'Août de *Luce e Ombra* le même auteur traite



la question d'une façon plus générale et il propose une interprétation du phénomène à laquelle nous nous rangeons sans hésiter.

Il rappelle d'abord que le feu, les brûlures, les lueurs occupent une place importante parmi les phénomènes médianimiques. Les chroniques anciennes et modernes signalent un grand nombre d'incendies mystérieux, d'apparitions avec flammes ou simplement lumineuses, etc. Par contre, nous trouvons un nombre tout aussi considérable de cas d'immunité contre l'action du feu : on peut citer entre autres les expériences authentiques de Home, celles des Fakirs, celles des Dompteurs du feu... Carl du Prel a consacré à ce dernier ordre de faits un travail intitulé ; *La Salamandre mystique*.

Dans l'article dont nous nous occupons, M. Zingaropoli se borne à l'étude de cinq cas de brûlures sur papier, sur étoffes et sur bois : ce sont le suivants :

La main de feu du couvent des Vierges à Naples ;

L'apparition de la marquise Laura Astalli ;

Le frère mineur du monastère de Zamora, en Espagne ;

Le spectre de la prison de Weinsberg ;

Le fait mémorable de Presbourg, arrivé à Regina Fischerin.

Nous avons parlé des deux premiers cas et le professeur Richet a consacré en 1905 deux articles avec photographies, dans les *Annales des sciences psychiques*, au cinquième.

Nous n'entrerons pas dans le détail des faits : ceux-ci étant constants et indéniables, nous nous bornerons à en chercher l'explication. Convient-il de faire intervenir l'auto-suggestion ? Non, sans aucun doute : les faits de vésication par auto-suggestion autoriseraient à y recourir si les brûlures étaient constatées sur un *membre* touché par une apparition. Ici le cas est tout différent : il s'agit de brûlures constatées sur des objets inanimés. Il faut donc chercher autre chose.

Il faut tout d'abord remarquer que les cinq faits signalés plus haut ont eu lieu dans des milieux catholiques et que l'on ne connait pas de faits analogues produits chez des peuples appartenant à d'autres religions et ne croyant pas au Purgatoire.

Cette observation très importante, va nous mettre sur la voie de l'interprétation rationnelle. Les sujets dont les fantômes se sont montrés étaient tous profondément convaincus de l'existence d'un Purgatoire et d'un enfer pleins de flammes et de l'efficacité des prières pour délivrer du premier de ces lieux. Ils étaient donc morts en proie à un véritable *monoïdéisme* ; l'on sait que cet état dure parfois bien longtemps et que les esprits ne se rendent souvent compte de leur situation réelle qu'avec une grande difficulté. Ils interprètent donc dans le sens de leurs préjugés les peines qu'ils éprouvent, et c'est ce monoïdéisme qui, par un procédé que nous ne pouvons encore comprendre, les rend aptes à produire les flammes par lesquelles ils signalent leurs apparitions lorsqu'ils viennent implorer



passionnément le secours des prières des vivants. Cette faculté a-t-elle de l'analogie avec celle qui permet aux esprits de produire des lueurs et des flammes flottantes dans les séances ? (1)

L'identité de John King

Nous avons signalé à plusieurs reprises les étroites relations qui existent entre Eusapia Paladino et la famille Gellona de Gênes. On sait que c'est chez les Gellonna qu'Eusapia descendait chaque fois qu'elle passait à Gênes, et que dans ce milieu profondément sympathique, dans ces séances intimes, les phénomènes prenaient une intensité toute particulière. M. Ernest Gellona, fils d'Eugenio, se trouvait donc dans d'excellentes conditions pour écrire l'histoire du célèbre médium, dont il avait entendu les confidences et qu'il avait observé dans les occasions les plus décisives. Cette histoire avait paru par fascicules que nous avions reçus régulièrement et que nous lisons avec intérêt. Elle était arrivée à l'histoire de John King, lorsque la mort rapide d'Eugenio Gellona vint suspendre la publication. Celle-ci vient d'être enfin complétée et nous trouvons, dans *Luce e Ombra*, un article de 28 pages, accompagné d'une belle photographie hors texte, nous donnant l'histoire de John King depuis son origine et s'efforçant de prouver la réalité de l'existence du personnage. C'est surtout ce dernier point que nous espérions voir mis en lumière d'une façon définitive et irréfutable. Nous espérions que M. Ernesto Gellona s'étendrait tout spécialement sur les violentes oppositions de volonté qut ont souvent éclaté entre Eusapia et son guide, et qu'il nous montrerait ce qu'a de peu admissible l'hypothèse d'un subliminal d'Eusapia, non seulement luttant contre la volonté du supraliminal, mais lui administrant de retentissantes et douloureuses corrections, pour le ramener à l'obéissance. M. Ernesto Gellona signale bien ce fait, mais il se borne à dire : « Pendant qu'elle était en France, la Paladino eut divers soufflets, comme correction paternelle. » Nous avouons que ceci nous paraît bien peu pour une question aussi capitale.

L'auteur ne nous dit pas dans quelles conditions fut prise la photographie très réussie qui accompagne son article.

Nous pensons néanmoins que ceux qui liront le travail complet de M. E. Gellona, publié à Genève, *typografia del successo*, sous le titre : « *Eusapia Paladino e le sue sedute* » y trouveront sur ce médium dont on a tant parlé de nombreux détails encore inédits et d'un très réel intérêt.

---

(1) La flamme n'étant qu'un mouvement très rapide de l'éther, il est possible que le périsprit acquière, sous l'influence de l'idée que l'âme est dans le purgatoire, un mouvement vibratoire assez rapide pour produire, lorsqu'il est temporairement matérialisé des effets comparables à ceux de nos flammes terrestres. (GABRIEL DELANNE).



Le médium Carancini

On s'occupe beaucoup en ce moment d'un nouveau médium, Carancini. *Il Veltro* lui consacre un article, signé Minusculus (Tummolo) et *Luce e Ombra* reproduit un article paru dans *Il Giornale d'Italia*. Les phénomènes observés en sa présence sont variés : lévitations d'objets sans contact, (une table a été photographiée lorsqu'elle était suspendue renversée en l'air, sans aucun contact, le médium bien contrôlé) ; attouchements divers ; coups frappés dans les meubles, à distance ; lumières parfois très intenses ; enlèvement de la jaquette du médium dont les mains sont sévèrement tenues, etc... La plupart de ces phénomènes se produisent en bonne lumière.

Nous nous efforcerons de tenir nos lecteurs au courant du développement de cette nouvelle médiumnité.

Tummolo contre Morselli

Dans un précédent article nous avons montré ce que le professeur Lombroso pensait des deux gros volumes sous le poids desquels le professeur Morselli promettait depuis si longtemps d'écraser définitivement le spiritisme, qui ne s'en porte pas plus mal. A son tour, V. Tummolo, qui avait déjà pris le professeur génois à partie, à propos des célèbres séances provoquées par le *Corriere della Sera* consacre vingt pages entières de la Revue *Il Veltro*, à montrer qu'il a non seulement passé sous silence ou simplement signalé en passant les faits les plus favorables à la doctrine spirite, comme le font le professeur Grasset et la plupart des scientistes, mais qu'il en a agi de même envers les œuvres les plus considérables des auteurs spirites. Quand il se résigne à les citer, c'est très souvent à tort et en leur prêtant des opinions contraires à celles qui s'y trouvent. Les exemples d'erreurs de ce genre signalées par Tummolo sont surabondants. Il ressort de ce long article que les deux volumes du professeur Morselli ont surtout prouvé sa présomption et son incompétence. Tummolo termine son article en disant qu'il recule devant la citation d'un plus grand nombre d'erreurs et de contradictions, parmi lesquelles on n'a que l'embarras du choix et qu'il se propose, dans un second article, de faire la critique de l'hypothèse de Morselli.

Dr DUSART.

AVIS

M. Gabriel Delanne a l'honneur d'informer ses lecteurs que ses réceptions sont suspendues pendant les mois de Juillet, d'Août et de Septembre, à cause de l'état de sa santé. Il prie ses correspondants de l'excuser, s'il ne répond pas à leurs lettres, jusqu'au moment où sa santé sera parfaitement rétablie.

Le Gérant : DIDELOT.

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie DANIEL-CHAMBON

Le vrai Positivisme

Il est bien certain que la plus grande partie des hommes instruits de notre époque ont perdu la croyance aux religions révélées sous l'influence d'un certain nombre de causes qui tiennent au caractère individuel de chacun. Pour les uns, l'alliance immuable du clergé avec les partis de réaction ont amené la haine du prêtre, car ils ne comprennent pas que les représentants actuels du Christ, qui fut l'ami des pauvres et l'ennemi des riches et des puissants, trahissent à ce point ses enseignements. Ceux-là constatent également l'esprit d'intolérance de l'Eglise au cours des âges, et réprouvent les crimes commis sous l'instigation du fanatisme, depuis les hécatombes des iconoclastes, jusqu'aux massacres des Albigeois, des Hussites, des Camisards et des guerres purement religieuses de la réforme. L'inquisition a laissé aussi une tache sanglante sur la robe des Papes, et toute l'eau du Jourdain ne pourrait en effacer les traces.

Pour d'autres, le côté dogmatique est inacceptable. Le Dieu qu'on offre à leur adoration est repoussé par leur raison. La terrible objection de Bayle n'a jamais été réfutée. Ils n'arrivent pas à comprendre comment un être tout puissant, *connaissant d'avance ce qui doit arriver*, aurait la cruauté d'engendrer des créatures qu'il saurait d'avance condamnées pour l'éternité aux supplices affreux de l'enfer. Il sait qu'il seront damnés, puisqu'il a la prescience, et cela ne le fait pas reculer. La raison, le sentiment, la notion de justice qui existent en nous se soulèvent irrésistiblement contre une semblable conception, car Dieu qui doit être l'infinie perfection, sous peine de ne pas exister, ne saurait se montrer plus inconséquent et plus cruel que les créatures auxquelles — contradiction irréductible — il fait une obligation du pardon des injures et de l'amour du prochain. Cette absurdité logique se continue par les dogmes, tous plus incompréhensibles les uns que les autres, et les incrédules ne se contentent pas de la pitoyable réponse qu'il existe des mystères insondables pour l'humaine raison, tout simplement parce que l'usage de cette faculté est la seule force qui permette à l'homme de s'élever au dessus de la brute et d'améliorer sa position terrestre.



Incontestablement, nous ne savons presque rien de la nature, de ses lois, de sa destination, mais ce n'est pas en accumulant à plaisir les impossibilités rationnelles, en épaississant encore les ténèbres qui nous enserrent de toutes parts, que l'on pourra gagner la confiance de ceux qui pensent qu'il doit y avoir une logique dans la marche de l'univers, tout simplement parce qu'il en existe une en nous, qui faisons partie de cet univers, et que rien ne vient du néant. On peut croire à l'existence d'une intelligence infinie sans être obligé, heureusement, d'accepter les enseignements de tous ceux qui ont l'audace de prétendre parler en son nom, qu'ils soient catholiques, protestants, juifs, mahométants, bouddhistes, etc., etc.

Enfin, pour résoudre les énigmes de l'univers, guide pour guide, beaucoup préfèrent la science à la révélation, et je crois qu'ils sont dans la bonne voie, car seule la science nous donne une méthode pour arriver sûrement à la connaissance précise *des faits* naturels.

Evidemment, les théories explicatives *changent constamment*, et il n'est pas possible qu'il en soit autrement, au fur et à mesure que des phénomènes nouveaux sont connus ; mais ce qui reste inébranlable, ce qui constitue un monument indestructible : c'est l'accumulation des faits observés, mesurés, classés. Comment se relient-ils les uns aux autres ? L'hypothèse est là pour nous servir à titre provisoire, et à condition de n'y voir qu'un moyen commode de nous représenter ce qui se passe, elle est sans danger, puisque nous savons bien qu'elle n'est pas l'expression de la réalité dernière. En attendant, elle permet de faire de nouvelles découvertes, ce qui est l'essentiel. Newton dit que tout se passe dans les espaces stellaires, *comme si* la matière attirait la matière, et cela suffit à Leverrier pour découvrir Neptune. Que demain on démontre que ce que nous appelons l'attraction n'est pas une propriété de la matière, mais de l'éther, cela ne changera rien aux observations d'étoiles, et l'immense labeur des astronomes ne sera pas perdu. Curie, en découvrant le radium et M. Le Bon, en démontrant la généralité du phénomène de la désagrégation de la matière, n'ont pas anéanti la physique ou la mécanique céleste. La balance reste utile pour la matière pondérable. Ce qui a disparu, c'est simplement *une hypothèse* : celle de l'indestructibilité de la matière, que d'autres Pontifes avaient eu l'imprudence d'ériger en *dogme*, tandis que des faits nouveaux sont venus démontrer sa fausseté.



Donc, ce qui importe au plus haut point pour l'homme, c'est la découverte *des faits*, c'est-à-dire la connaissance de plus en plus détaillée de tous les phénomènes naturels ; la définition minutieuse des conditions exactes dans lesquelles ils se produisent ; la mesure toujours plus rigoureuse des forces qui interviennent pour les produire, car cela,c'est l'*unique réalité.* Connaître les phénomènes naturels, c'est nous mettre en communication avec la nature, c'est employer la seule méthode capable d'agrandir notre champ intellectuel, pour pénétrer le mystère de la vie terrestre et celui de l'Univers. Aussi devons-nous une reconnaissance sans bornes à ceux dont la vie est consacrée à cette étude, d'un prix inestimable pour l'avenir de l'humanité. Mais nous devons n'accepter que sous les plus expresses réserves les *théories*, car celles-ci sont essentiellement contingentes, variables, destinées à disparaître successivement au fur et à mesure que nous avançons davantage dans notre enquête éternelle sur les possibilités naturelles.

Jusqu'alors le problème humain, celui de la véritable nature de l'être pensant, a été abandonné aux spéculations des philosophes, qu'ils appartiennent aux écoles matérialistes ou spiritualistes. Tout était subjectif dans ces discussions ; et elles se sont éternisées tant que le *fait* n'est pas venu trancher en faveur de l'existence de l'âme comme individualité indépendante.

Sans aucun doute, au premier abord, il semble réellement que l'intelligence soit fonction du cerveau ; elle se développe avec lui, décline quand il est malade et semble s'anéantir quand il est détruit. Ce parallélisme complet entre les conditions physiologiques et les manifestations psychiques est si intime que l'on peut affirmer que tout état intellectuel a une corrélation physique, et réciproquement. Donc, il paraît logique de supposer un rapport de cause à effet entre ces phénomènes concomittants, et c'est à quoi les matérialistes n'ont pas manqué,en faisant l'hypothèse que la véritable cause était le cerveau, parce qu'il était seul visible et que sa destruction amenait la disparition de toutes les manifestations psychologiques.

Mais est-il vrai que, partout et toujours, le cerveau soit l'unique organe de la pensée? C'est aux *faits* à répondre. 1° Oui ou non, a-t-on constaté des phénomènes de clairvoyance, c'est-à-dire de visions d'événements qui se passent au loin ? Oui, certainement, et les enquêtes de la *Société Anglaise de Recherches psychiques* l'établis-



sent indiscutablement. 2° Cette clairvoyance s'est-elle étendue au passé ? Oui. 3° Parfois a-t-on pu voir l'avenir, sans qu'aucune prévision humaine puisse l'expliquer ? C'est encore une certitude.

Alors, bon gré mal gré il faut en conclure, *par les faits*, sans hypothèse, que la faculté de voir s'exerce indépendamment du fonctionnement normal du cerveau. Dans ces cas, les yeux sont inutiles, la lumière solaire ne l'est pas davantage, voilà qui est indubitable. Je demande, dans ces conditions, qu'*est-ce qui voit ?* Le fait me répond c'est le *moi*, mais dans des conditions anormales, *sans utiliser les organes des sens*. Soit, dira-t-on, mais cela démontre simplement, jusqu'ici, que l'œil n'est pas absolument indispensable à la vision, que le cerveau peut y suppléer par un procédé inconnu, c'est aussi certain, puisqu'il le fait. Très bien ! mais continuons.

L'observation a montré qu'un individu qui se trouve tel jour à Pékin a été vu ce même jour à Paris. Deux mille cas bien contrôlés l'établissent. Hallucination du visionnaire, s'écrie-t-on. Oui, dans beaucoup de cas, si ce voyant est malade, mais, justement, tous les cas cités se rapportent à des gens bien portants. Eh bien ! répondent les irréductible, sl'hallucination est compatible avec l'état de santé. Admettons ; mais pourquoi le percipient n'a-t-il eu que cette vision pendant toute sa vie et, quand l'individu de Pékin passait par une crise grave : imminence de la mort, accident, émotion violente, etc. C'est une coïncidence, répliquent les sceptiques. Il serait bien extraordinaire que celle-ci soit si fréquente ; mais voici qui complique les choses : La vision avait un costume particulier, jaquette quadrillée et chapeau pointu que jamais le voyant n'avait connus. Enquête faite, la vision des vêtements est exacte. Est-ce un hasard ? Celui-ci peut réaliser bien des prodiges, mais pas celui-là. On n'invente pas le dessin exact de la forme d'un bonnet ou les détails d'une robe. Ici il faut admettre une vision réelle. Est-ce encore de la clairvoyance ? C'est peu probable, quoique possible.

Allons plus profondément dans l'étude de ce sujet.

La vision est collective. L'image a été décrite identiquement par tous les percipients, qui l'ont vue ensemble ou séparément. Une clairvoyance subite et collective est peu vraisemblable. Une hallucination, suggérée de l'un à l'autre des assistants, l'est bien difficilement quand personne n'a parlé, et, à plus forte raison, lorsque la vision a été successive. Mais si l'on adopte cette manière de voir, il

faudra constater qu'une *image mentale* peut sortir d'un cerveau pour pénétrer dans un autre, en *voyageant dans l'espace*. Autre merveille, qui nous éloigne prodigieusement des notions de la physiologie et de la psychologie classique.

Quelque chose de semblable à une télégraphie sans fil s'établirait donc entre les cerveaux humains. Transmission de la pensée, ou, du moins, de quelque mode d'énergie qui en serait le corrélatif physique. Jusqu'alors tout s'expliquerait, difficilement, il est vrai, sans abandonner le cerveau comme cause du phénomène, mais en le douant de *forces naturelles inconnues*. C'est à cela que se sont arrêtés ceux qui n'osent pas ou ne veulent pas approfondir le problème, pour ne pas donner raison aux Spirites.

Mais ce n'est pas tout. L'inexorable expérience fait connaître d'autres variétés du phénomène.

Maintenant, l'apparition a ouvert une porte qui était fermée *à clef* et cette porte reste ouverte quand l'apparition a disparu. Une autre fois, la dite vision a laissé une trace de sa main *dans de la poussière*. Dans une autre circonstance, l'apparition déplace des chaises ! Cette fois, plus moyen d'imaginer qu'elle est subjective. Une image mentale n'agit pas sur la matière. Hallucination de tous les sens ? Non pas, la plaque photographique enregistre le fantôme. Ici, dénégations générales, absolues. Cependant les *faits existent*, ils sont là. On peut, parfois, les *observer expérimentalement*, pas à volonté, c'est entendu, mais assez souvent pour nous prouver que *lorsque les conditions du phénomène nous seront mieux connues*, on y parviendra.

Cette fois, *horresco referens*, il faut constater que les faits nous mettent en présence *du dédoublement de l'être humain !* Et ce n'est pas simplement une image, une effigie inerte, un simulacre de l'individu humain que ce fantôme, il agit intelligemment, même il cause quelquefois, de sorte que c'est un deuxième être qui s'est détaché du premier dans lequel il était inclus ou, plutôt, c'est l'être interne lui-même qui a laissé son corps, comme on quitte un vêtement, et qui se présente à nous avec un autre, un second corps, identique au premier. Prodigieux, inconcevable, inouï ! Tout ce qu'on voudra en fait de qualificatifs, mais le *fait est réel*.

Pour le bon renom de votre jeune science, diront les timorés, renoncez donc à employer les expressions comme celle de *fantôme*



de vivant, c'est mal porté, il n'y a plus guère que les nourrices et les très-vieilles femmes des campagnes qui croient encore à de semblables billevesées ! Ma foi, comme Boileau, j'appelle un chat un chat et un dédoublement un fantôme. C'est évidemment moins élégant que de baptiser le phénomène de Métapsychique, de dire qu'on est en présence d'un cas d'*esopsychisme*, compliqué de *telergie* dans certaines circonstances, ou d'*ectoplasie*. Envelopper l'amère pilule dans des vocables dérivés du grec pour la faire mieux avaler est peut-être adroit, mais comme le résultat final est le même, au risque de faire dresser d'horreur les sensibles oreilles des savantissimes docteurs en *us*, je m'en tiens à la version des psychologues Anglais, moins pusillanimes que les nôtres, et je crois aux *fantômes* des vivants, et même à ceux des morts.

Les Pontifes de tous les camps combattent désespérément pour essayer de faire croire que ces phénomènes ne sont pas des *faits*. Les uns s'écrient : mais c'est ridicule, c'est fou d'imaginer une âme, un être immatériel, se présentant avec une jaquette et un haut de forme !

Alors même que ce serait cent fois plus absurde encore, toute la question est de savoir si le fait s'est produit : tout est là. Par la vision collective, par la photographie, par les empreintes, le fantôme du vivant s'avère comme une réalité. Si la nature n'a pas le sentiment de ce qui est ridicule ou invraisemblable, qu'y faire ? Si l'extériorisation de l'âme s'exécute au moyen des lois naturelles, le phénomène se reproduira encore assez souvent pour qu'il finisse par vaincre toutes les résistances. Cela commence et, alors, les savants arriveront au point où les Spirites sont parvenus depuis longtemps, c'est-à-dire à constater que le fantôme d'un individu dont le corps est putréfié depuis de longues années, dont il ne reste pas même un atome de cette graisse phosphorée qui était son cerveau, a survécu indubitablement avec ses attributs physiques et intellectuels et, *ipso facto*, la survie du principe pensant est démontrée avec toute la rigueur de la méthode expérimentale. Encore quelques douzaines d'Estelle Livermore, de Katie King, de Bien Boa ou de Betsy et la question sera résolue.

Nous laisserons les « Bons Pères » nous raconter que ce sont les légions infernales qui s'amusent à nous mystifier. Nous lirons avec intérêt toutes les rééditions plus ou moins modifiées de l'hypothèse

de Hartmann sur les jeux de la subconscience, du psycho-dynamisme, de l'ésopsychisme, etc. etc. L'intervention de prétendus élémentals, ou élémentaires ne nous troublera pas. En restant sur le solide terrain du positivisme expérimental, nous nous contenterons de voir dans l'apparition ce qu'elle est : un être humain, que la mort n'a pas détruit, et les preuves visibles, palpables, objectives que nous en possédons déja détruisent la légende que la tombe soit le terme ultime de l'évolution de l'être humain. Il faut avoir confiance dans la raison humaine. Pour faire accepter la rotation de la terre, alors que tous ceux qui étaient dessus n'y croyaient pas, on n'a jamais fourni de preuve directe. Cependant, aujourd'hui, parmi les gens instruits, qui en doute ?

La preuve directe, immédiate de la survie a été donnée d'une manière rigoureuse. Quand elle sera vulgarisée, alors commencera l'étude des conditions de la vie de l'âme dans l'espace, et je promets à nos savantissimes docteurs quelques surprises, en pénétrant le monde hyperphysique de l'Au-delà. Les Spirites n'ont qu'à patienter : ils sont dans la grande tradition scientifique : celle qui s'appuie sur le *fait bien observé*. Qu'ils s'y cramponnent résolument et leur triomphe est certain. Pas encore demain, sans doute, mais qu'est-ce donc qu'un demi-siècle dans la marche éternelle de l'humanité ?

Les expériences faites ces temps derniers avec Eusapia et Miller apportent de nouveaux documents à la grande vérité spiritualiste car, vraiment, quand une guitare se promène sans soutien visible dans l'air et touche doucement la tête des assistants, sur leur demande, quand elle exécute des accords, personne ne doutera un instant qu'une intelligence ne la dirige. Vous voulez que ce soit celle du médium ? Qu'importe, elle est donc extériorisée, indépendante du corps physique que l'on tient, et alors, nécessairement, elle n'en n'est plus fonction : c'est un être autonome, une individualité distincte, donc le corps ne l'a pas engendré et elle en est indépendante, comme on le constate d'ailleurs dans d'autres cas, puisque des êtres dont l'organisme est détruit, pourri, annihilé, se font voir de nouveau avec les mêmes apparences physiques qu'ici-bas.

Accumulons les faits sans nous soucier des railleries des savants ou des ignorants — qui sont aussi incompétents sur ce sujet spécial quand ils n'ont pas expérimenté. La multiplicité des phénomènes

bien observés vaincra le préjugé stupide, et la science de l'âme s'établira, affranchie des dogmatismes sectaires, pour nous faire connaître cette réalité de l'au-delà qui pendant si longtemps s'est dissimulée sous le voile du mystère.

GABRIEL DELANNE.

Les Matérialisations

On peut dire que le maximum de la démonstration de l'existence objective de l'âme est atteint dans le phénomène des matérialisations. Ici nous n'avons plus affaire à des déductions hypothétiques, à discuter pour savoir si l'intelligence qui se manifeste est celle de la subconscience du médium, car les êtres qui se montrent, que l'on entend, que l'on touche sont incontestablement différents du médium, physiquement et intellectuellement. Nous avons déjà un nombre considérable de rapports relatifs à ces prodigieux phénomènes, et si l'on ne parle que de ceux émanant d'hommes de science d'une incontestable valeur, il faudra tenir compte pour cette étude des travaux de Crookes, d'Alfred Russel Wallace, de Cromwel Varley, de Gibier, d'Hellenbach, d'Aksakof, de Ch. Richet, etc, etc.

Or, voici que cette démonstration se démocratise. Aujourd'hui, c'est par centaines que les étudiants peuvent assister aux séances de Miller, et ce n'est pas un des moindres services que ce médium si sincère et si dévoué aura rendu à la grande cause du Spiritisme.

Sans doute, tous les spectateurs ne sortent pas convaincus, parce que beaucoup ne comprennent pas l'immense portée de ces expériences. Ils sont dans la situation de celui à qui l'on montre l'émanation du radium, et qui, ne voyant qu'une phosphorence bleuâtre dans un ballon, dit que ce n'est pas bien intéressant et qu'avec une allumette frottée dans l'obscurité on en fait autant. Ce sont là des propos d'ignorants, et il ne faut pas perdre son temps à leur faire mesurer la profondeur de leur sottise ! C'est pourquoi il serait bon, peut-être, de faire une sélection et de n'admettre à ces séances que ceux qui ont déjà une instruction théorique suffisante. Cela viendra avec le temps ; et nous serons affranchis de ces discussions oiseuses sur la prestidigitation, qui ne peuvent être invoquées que par ceux



qui ne savent pas plus ce qu'est cet art qu'ils ne connaissent les séances de matérialisation.

En attendant, l'essentiel est de grouper le plus grand nombre possible de faits bien observés, de noter les conditions dans lesquelles ils se produisent, et l'on constatera que malgré la diversité du des milieux, des pays, des médiums, les phénomènes ont des caractères génériques qui leur donnent un air de parenté certaine et qui démontrent que ces faits ne sont pas dus à des fantaisies individuelles des médiums, mais ressortissent à des lois, dont quelques-unes commencent à se laisser soupçonner.

Nous mettrons sous les yeux de nos lecteurs le plus grand nombre possible de relations relatives aux expériences de Miller et, plus tard, nous ferons une étude critique d'ensemble qui, nous l'espérons, servira à éclaircir certains points encore assez peu connus.

La Rédaction.

Une séance de Miller

A NANCY

LE 17 JUILLET 1908

23 juillet 1908.

Cher monsieur Delanne,

Enfin ! j'ai pu assister à une séance de Miller, à Paris chez Mme C..., j'ai été émerveillé ! Comme il y avait là les « célébrités » du spiritisme et de l'occultisme, je n'entreprendrai pas de vous donner le compte rendu de cette soirée, persuadé que d'autres l'ont déjà fait et certainement beaucoup mieux que je ne le ferais moi-même.

Par une chance inespérée, j'ai pu, depuis, décider Miller à donner une séance chez moi (1). Quoique certainement moins bonne que celle à laquelle j'avais assisté précédemment — à cause des fluides non homogènes, beaucoup de personnes étant absolument ignorantes de ces phénomènes et aucune n'ayant jamais participé à des manifestations de ce genre, la séance fut cependant très satisfaisante, et je vais vous la résumer ici.

---

(1) Rue du Grand Verger, 30, à Nancy, mais à condition qu'on n'en parlerait pas en ville, et qu'on ne ferait pas de comptes rendus dans les journaux locaux, cela à cause des parents du médium qui habitent Nancy et sont absolument réfractaires à ces manifestations.



Comme toujours, avec Miller, elle se composait de deux parties. Pendant la première, le médium était assis parmi les assistants, bien éveillé et causant tantôt avec le public, tantôt avec les apparitions ; pendant la deuxième, le médium était assis sur une chaise dans le cabinet, préalablement visité, et les matérialisations apparaissaient soit toutes formées et s'avançant en dehors des rideaux, soit se formant devant les assistants et naissant sous leurs yeux mêmes.

La lumière était donnée par une lampe à pétrole placée dans la chambre à côté dont la porte avait été supprimée. Comme cette lampe empêchait le dernier rang des spectateurs de bien voir, on fut obligé de placer devant elle un écran, de sorte que la lumière était très faible. Elle était certainement beaucoup plus forte chez Mme C.

Une trentaine de personnes étaient présentes.

Une première forme blanche assez grande se montra entre les rideaux et disparut sans parler.

Une 2e parut qui donna le nom d'« Amélie de Guentz », nom qui était celui de la mère de mon beau-père, morte depuis 8 ans environ.

Je dois dire ici que le médium me connaissait à peine, ne savait même pas mon nom entier et ignorait absolument celui de mon beau-père. Je ne lui avais parlé que 5 minutes après la soirée chez Mme C..., et il n'a mis le pied, *pour la 1re fois*, chez moi, que le soir et à l'heure convenue de la séance, alors que tous les invités étaient déjà réunis.

Vint ensuite un autre fantôme qui dit être Jean Thomas. M. Thomas, secrétaire de la société psychique de Nancy, qui était présent, reconnut le nom d'un de ses cousins germains décédé il y a 6 ans.

Une 4e Entité se montra, donnant le nom de « Marie Durand ».

Pendant ces premières manifestations, M. W. (1) assis à côté du médium a remarqué et affirme que ses deux mains reposaient sur ses genoux.

A ce moment, Miller est appelé dans le cabinet où il n'y a rien, qu'une chaise.

La voix de « Betsy » nous dit que nous avons le droit de causer, excepté pendant les apparitions, et demande un peu plus de lumière. Elle s'adresse en anglais à M. W. qui a bien voulu se charger du rôle d'interprète. Mais comme ce dernier n'entend pas très bien ce qu'elle lui dit, Betsy essaye de se faire comprendre toute seule dans un langage mélangé d'anglais et de français. On la complimente sur les progrès qu'elle a faits dans cette dernière langue : « Je savais déjà un peu avant mort » répond-elle.

Elle se montre alors bien matérialisée et s'avance tout à faits en dehors des rideaux. De tout près, ceux des assistants vers qui elle est tournée peuvent distinguer sa figure noire ainsi que la teinte brune de ses avant-bras nus.

Elle rentre dans le cabinet.

Un autre fantôme se dessine et s'agite en dehors des rideaux, mais reste

(1) Walter.



petit. On lui demande son nom. Avec une voix de petite fille elle répond « Lily » et disparaît. Au bout de quelques minutes, se présentent *ensemble* deux Entités ornées de couronnes lumineuses,qui disent être deux des contrôles du médium et donnent deux noms anglais dont l'un est « Effie Dean » je crois. L'une semble être venue non par la fente du rideau, mais *à travers le rideau même*, et disparaît de la même façon ; l'autre déjà à moitié dématérialisée continue, en se désagrégeant, à nous dire « Good bye, Good bye ! »

Alors une boule blanche de la dimension d'une grosse tête paraît en l'air en dehors du cabinet. Cette boule se balance de droite et de gauche, au dessus de la tête des assistants du 1er rang, descend lentement, frôle leurs pieds et s'arrête au milieu du cercle ; puis elle se met à grandir verticalement et progressivement, comme par secousses, jusqu'à prendre la taille et la forme d'une femme.

Cette apparition dit être « Jeanne Hachette », s'approche tout contre les premiers spectateurs, remuant les bras, écartant bien les doigts de la main droite et disant : « Voyez-vous bien mon bras et ma main ? » Elle s'avance encore un peu plus loin des rideaux et demande si on a des questions à lui poser. Le colonel Collet, qui a fait un travail spécial sur la médiumnité de Jeanne d'Arc, lui demande si celle-ci pourra se montrer. — Peut-être, je ne sais pas, répond-elle. — Elle disparait alors dans le cabinet assez rapidement, comme si elle craignait de manquer de forces. La voix de Betsy nous dit alors que Jeanne d'Arc ne pourra pas venir ce soir étant trop éloignée, mais qu'elle le regrette et nous envoie sa bénédiction.

Nous assistions alors à une 2e formation semblable à la précédente c'est-à-dire au moyen d'une boule qui se développe en droite ligne, extérieurement aux rideaux, mais cette fois l'apparition est beaucoup plus grande et plus forte. Elle paraît avoir le visage assez foncé, avec un collier de barbe noire. Au timbre bien particulier de sa voix très vibrante, nous reconnaissons le Dr Benton qui s'approche de M. W. l'interprète, se penche un peu vers lui et lui parle en anglais très distinctement. Il dit être content du courant sympathique qui se dégage de l'assistance,et heureux de pouvoir contribuer à nous donner une preuve de la vie de l'au-delà. Il dit encore que les forces fluidiques sont un peu paralysées ce soir à cause d'un léger état d'énervement du médium (désaccord avec son père au sujet des manifestations spirites, ce dernier n'en n'étant pas partisan pour des questions de religion et parce qu'il y a plusieurs prêtres dans sa famille).

Mais pourquoi les prêtres se montrent-ils donc si hostiles aux manifestations du spiritisme ? demande Mme L. — Réponse : Parce qu'ils ne sont pas assez instruits. — Le fantôme ajoute qu'il est obligé de rentrer dans le cabinet pour reprendre des forces, mais qu'il reviendra tout à l'heure.

En effet, au bout de quelques minutes il reparait, s'approche encore

tout près de M. W., et lui demande s'il voit bien sa « face ». — Oui, répond ce dernier, vous avez une belle barbe noire et le teint un peu bronzé, comme un Indien. Pouvez-vous faire « shakehand » (poignée de main) avec moi ? – Impossible ce soir, mais je puis : « pat your shoulder » (frapper sur l'épaule) — ce qu'il fait, et que M. W. affirme avoir parfaitement senti. Après quelques mots d'adieu, il disparaît derrière les rideaux.

A ce moment, un des assistants causant avec son voisin, manifeste le désir de contrôler le médium pendant une apparition. Immédiatement, du cabinet, la voix de Betsy annonce qu'elle va se montrer en même temps que le médium. En effet, les rideaux s'écartent, *maintenus des deux côtés à la fois*, et l'on voit une apparition avec un bandeau lumineux sur la tête, *s'avançant à côté de Miller* toujours entrancé ; le médium dépasse le fantôme d'une bonne tête ; sa respiration paraît pénible. Je demande si tout le monde voit bien le médium et l'apparition près de lui ; de tous les côtés on me répond que oui, et les assistants insistent pour que l'Entité reconduise le médium à sa place et ne le fatigue pas. Elle obéit.

Pour terminer la séance, Betsy nous prie de fredonner un air. On propose « Frère Jacques » qu'elle accepte. Betsy sort alors du cabinet et chante en même temps que nous, d'une voix fraîche de jeune fille, avec son accent bizarre et en appuyant bien sur chaque syllabe. Elle fait ensuite remarquer qu'elle ne marche pas, mais qu'elle glisse : « Voyez, dit-elle en balançant le bas du corps, je suis en l'air, je pourrais voler ». Elle nous dit adieu, et à peine a-t-elle disparu que le médium se trouve en avant des rideaux et commence à se réveiller.

Le cabinet est visité et trouvé dans le même état qu'avant la séance.

Il ne faudrait pas non plus passer sous silence un incident qui a certainement dû passer inaperçu pour le public : Entre les deux apparitions du Dr Benton, une voix d'enfant très légère, et perceptible seulement pour les personnes qui étaient de ce côté du rideau, appela en chuchotant, deux fois « Jean ! Jean ! » en même temps qu'un vagissement de tout petit bébé se faisait entendre. Cette petite manifestation, donnée évidemment à l'intention des maîtres de la maison, correspondait exactement à des faits d'ordre intime. A elle seule, elle était pour eux plus convaincante encore que la séance tout entière.

*
* *

En face de ces phénomènes, on se demande vraiment comment il peut se faire que le monde entier ne soit pas au courant de telles révélations ? comment il est possible de rencontrer encore tant de sceptiques, tant de gens qui haussent les épaules, tant de savants « officiels » qui ergotent, résistent, et s'ingénient à donner de ces manifestations, des explications beaucoup plus abracadabrantes que la vérité elle-même (je rirai longtemps encore de l'explication des coups frappés par le *nerf craqueur de la cuisse !!!*).

Je ne peux comprendre, quand je constate que parmi les personnes que



j'avais invitées à la séance de Miller, un bon nombre a trouvé des prétextes pour ne pas y assister, alors que moi et d'autres serions allés jusqu'en Amérique pour le voir. Elles répondent que ces questions ne les intéressent pas, qu'elles n'ont pas le temps de s'en occuper. Pas le temps d'essayer de se faire une opinion sur le problème le plus passionnant de l'humanité, le devenir de l'homme ! Remarquez que ce sont ensuite ceux là qui ricanent et dénigrent le plus les phénomènes spirites, émettent les suppositions les plus saugrenues, parlent d'hallucinations collectives, ou, quand on leur prouve que la plaque photographique a été impressionnée, se rabattent sur les trucs possibles des prestidigitateurs, objection si usée, si rabâchée, si réduite à néant qu'elle en est vraiment piteuse.

Par quelle supercherie, digne de la plus haute admiration, arriverait-on à reproduire les manifestations de Miller, maintes fois deshabillé et soumis au contrôle le plus rigoureux. Par quel truc pourrait-on arriver à imiter cette formation au milieu des assistants d'un fantôme *naissant* d'une boule fluidique et grandissant sous leurs yeux jusqu'à devenir une Entité tantôt plus petite, tantôt plus grande que le médium, et qui marche, qui parle, qui se penche vers les spectateurs, qui les touche et souvent les embrasse ! Quel Robert-Houdin accepterait le défi et s'en tirerait à sa gloire ?

Au moins se demande-t-on, les Richet, les G. Lebon, les Grasset, les d'Arsonval, les membres de l'Institut psychologique et tous nos « savants » ont ils assisté à ces manifestations, ont-ils étudié avec Miller dans l'ombre de leurs laboratoires ? Je crains bien que la réponse ne soit négative !... Comment se fait il que pleins d'indifférence ils laissent partir un aussi merveilleux médium, au lieu de se l'attacher par des chaînes d'or ? Et ce sont ceux-là qui écrivent, qui croient étudier les questions psychiques, qui ont la prétention d'éclairer le public ; ce sont ceux-là qui sont le plus écoutés, et qui publient des livres fourmillant d'erreurs, bourrés de parti-pris (et même de mauvaise foi), comme celui de Grasset sur l'occultisme.

M. G. Lebon, qui invite les médiums à venir lui produire un raz-de-marée dans sa cuvette, a-t-il même essayé, essayera-t-il de voir Miller ? Hélas !...

Et si M. Richet, et si Mme F. n'ont pas été convaincus — ou du moins hésitent à le proclamer encore publiquement — par la matérialisation de Bien-Boa, se produisant d'abord à Alger, ensuite à Paris, chez Mme F. elle-même, par l'intermédiaire d'une jeune fille ; s'ils en sont encore à essayer d'attribuer ces fantômes à l'extériorisation objective de la pensée des assistants,— (on se demande à quel propos et dans quel but ils auraient bien pu avoir l'idée d'évoquer avec tant de désir et de volonté ce grand prêtre de Golconde auquel ils n'ont jamais dû penser de leur vie !) — c'est que probablement M. Richet et par suite aussi Mme F. ont trop expérimenté en « savants » avec des idées préconçues, et pas assez en « braves gens » qui cherchent la vérité avec leur cœur et



demandent des preuves intimes. Celles-là seules convainquent absolument, indéracinablement, plus vite et mieux que toutes les expériences de laboratoire. Que M. Richet et Mme F. obtiennent quelques séances de Miller ; là ils verront des amis venir retrouver leurs anciens amis qui tous spontanément reconnaissent sa voix (Hugo d'Alési, Bonne-Maman).

Ils verront des époux s'approcher de leurs femmes, les embrasser, leur rappeler des souvenirs du passé (M. Priet) ; ils verront des fils et des filles reconnaître leurs parents, leur entourer le cou de leurs bras ; ils les verront se pencher vers eux et entendront le bruit de leurs baisers (Georges Bénézech, Marie Rose, Angèle Marchand, et bien d'autres !)

Alors si la conviction ne descend pas dans leur âme, si la réalité des phénomènes spirites ne s'impose pas à leur cœur, qu'ils abandonnent toutes recherches de ce côté. C'est que vraiment leur heure n'est pas encore venue !

Mais qu'ont donc de si pénible, de si inacceptable les enseignements du Spiritisme pour rencontrer encore tant de résistance de la part de nos « officiels » ?

Qu'est-ce qui les gêne à ce point ?

Serait-ce seulement d'être obligés de brûler ce qu'ils ont adoré ? ou bien leur état d'esprit est-il le même que celui de ce matérialiste de mes amis qui refusant d'assister à la séance me répondit ingénuement. « Non, et puis j'aime mieux continuer à croire que tout cela n'est pas vrai ! »

En effet, si c'est moins consolant, c'est beaucoup plus commode !

Recevez, cher Monsieur, l'assurance de mes sentiments bien sympathiques.

Max Lemarval.

Remarquable séance avec Miller

Le Mardi, 25 août 1908.

Nous venons d'avoir un nouvel exemple de ce que l'on peut obtenir dans une séance avec un bon médium, lorsque l'assistance parfaitement homogène ne renferme ni sceptique de parti-pris, ni aucun de ces savants de laboratoire, toujours portés à dicter des conditions inconciliables avec la production des phénomènes psychiques, et à traiter un médium comme un instrument inerte de leurs laboratoires.

Le mardi, 25 août, M. Miller venait de rentrer à Paris dans un excellent état de santé, après une absence de plusieurs semaines, pendant lesquelles s'était peu à peu effacée la très pénible secousse que lui avait causée une calomnie lancée par une personne de qui on aurait dû l'attendre le moins.



Madame Priet et le médium résolurent de profiter de ces bonnes dispositions pour réunir chez madame David un nombre restreint de personnes dont les sentiments leur étaient bien connus. Nous n'étions en effet que quatorze assistants.

Vers huit heures et demie Mme de Valpinçon prit place à la droite du cabinet, près du médium, et je fus placé à gauche, ayant mon épaule gauche très près du rideau.

Après une attente de quelques minutes un premier fantôme se présente, s'avance d'environ un mètre, en restant toujours encadré par les rideaux qu'il entraîne avec lui ; il se balance d'arrière en avant pendant quelques instants et finit par prononcer d'une voix mal articulée, plutôt soufflée, un nom que personne ne connaît, puis il s'évanouit.

Un second reproduit une scène analogue, et Betzy nous dit que c'est la première fois qu'il se matérialise.

Le fantôme qui vient ensuite donne le nom de Deliou, Alfred, qui est celui de l'un des assistants et l'appelle. M. Deliou se lève, va vers le cabinet ; mais au moment où il y arrive, le fantôme dont les forces sont épuisées, s'évanouit. Betzy dit que c'est la mère de M. Deliou.

Un autre fantôme donne d'une voix bien timbrée le nom de Pichery. C'est le père de Mme David.

Enfin nous voyons se former un fantôme qui, d'une voix que nous reconnaissons facilement pour celle de « Bonne-Maman », nous salue tous et nous dit le profond chagrin que lui cause l'accusation sans aucun fondement lancée par un membre de sa famille contre le médium. Celui-ci proteste que ce fâcheux incident n'a laissé chez lui aucun sentiment d'amertume.

Un dernier fantôme donne le nom de Gomart, que M. Beaumont, un des assistants, déclare être celui d'un oncle décédé.

Inutile de dire que pendant toute cette première partie de la séance, Miller est resté visible au milieu de nous, interrogeant les fantômes, échangeant avec nous ses impressions et que la voix de Betzy donnait ses instructions de l'intérieur du cabinet.

Le médium rentre dans le cabinet et la seconde partie de la séance va commencer.

Après quelques instants, on entend dans le cabinet un chant d'oiseau rappelant, mais avec un timbre plus aigu, le gazouillis des hirondelles. L'oiseau semble voltiger dans le cabinet ; on entend le frôlement des ailes contre le rideau, contre le mur. Il sort du cabinet, frôle mon épaule et mon oreille gauche, puis va vers Mme de Valpinçon, qu'il touche également et rentre dans le cabinet. On ne l'entendra plus que pendant quelques secondes vers la fin de la séance.

Bientôt une main sort du cabinet : elle est douée d'une luminosité absolument blanche, éblouissante, jusqu'au poignet. Le bras est figuré par une masse sombre. Cette main très longue et effilée va de droite à gauche avec une grande rapidité. Elle touche successivement Mme de



Valpinçon, M. et Mme Chartier, moi-même et des assistants placés au fond de la pièce, ce qui l'oblige à s'avancer d'au moins trois mètres et plus. Pendant les mouvements qu'elle fait de haut en bas, Mr Chartier et moi, nous remarquons sur sa face dorsale une partie sombre, qui nous semble être le dessin d'une clef Nous le disons et une personne suggère que c'est peut-être la main de saint Pierre. A ce moment la main fait de haut en bas trois mouvements successifs que nous interprétons comme signes d'assentiment. Quoi qu'il en soit, la main ne disparaît qu'après avoir parcouru toute l'assistance pendant plusieurs minutes. (1)

Une apparition des plus étonnantes se produit alors. Nous voyons sortir du cabinet un fantôme de taille moyenne, recouvert d'une draperie extrêmement lumineuse, sur laquelle se détachent en sombre des dessins de broderie. Sa démarche est lente et majestueuse et ses vêtements forment une longue traîne lumineuse. Elle donne le nom de Jeanne d'Arc. Son front est ceint d'un diadème également lumineux, ayant au moins sept à huit centimètres de hauteur. De sa tête retombe un long voile brodé et aussi brillant que les draperies et le diadème. Elle parle lentement, avec une sorte d'hésitation, en employant des termes de vieux français. A une question que je lui pose à propos de ses voix, elle répond qu'elles étaient bien réelles, mais qu'il ne faut pas comprendre la personnalité de l'Archange Michel dans le sens que lui donne l'Eglise. Les voix étaient celles d'esprits supérieurs. A une autre question sur la possibilité de dangers extérieurs menaçant la France, elle dit qu'elle n'en voit pas actuellement. A M. Chartier, elle dit que son inspirateur pour les opérations militaires était l'esprit de Du Guesclin. Elle dit à Mme de Valpinçon, d'origine lorraine, qu'elle aime non seulement les Lorrains mais tous les peuples et ses bourreaux, même, auxquels elle a pardonné. Tout en faisant cette dernière réponse elle caresse longuement la tête de Mme de Valpinçon.

On fut alors témoin d'une scène des plus impressionnantes. Ayant fait avancer au milieu du cercle la jeune nièce de madame David, elle enleva le long voile lumineux dont j'ai parlé plus haut et le posa sur la tête de la fillette, d'où ses plis retombaient jusqu'à terre. Elle lui imposa ensuite les mains, en disant : « Enfant, je te baptise au nom du Père et de tous les esprits supérieurs, dont j'appelle la protection sur toi. Sois soumise, travailleuse et obéissante. Lorsque tu auras des chagrins ou des épreuves douloureuses, appelle-moi et je te protégerai. Ton nom sera Charlotte-Jeanne ».

Ayant ainsi parlé, elle reprit son voile et vint le présenter aux assistants qui purent le palper et admirer les dessins des broderies qui ressor-

(1) Il est prudent de ne pas s'abandonner à la fantaisie en ce qui concerne les manifestations et il faudrait s'abstenir de toute appréciation, quand on connaît le rôle que la suggestion peut jouer. (G Delanne).



taient vivement sur le fond phosphorescent. Le tissu donnait la sensation du tulle ; il était extrêmement léger.

Elle se pencha ensuite vers moi et déposa sur mon front un baiser que tout le monde entendit. Ses lèvres étaient bien vivantes.

Depuis quelque temps, Mme de Valpinçon et moi-même sentions venir du cabinet un souffle frais, en même temps qu'un agréable parfum de santal et de rose se répandait dans toute la pièce. Ce parfum persista pendant toute la séance. Bientôt les rideaux du cabinet commencèrent à prendre un mouvement oscillatoire, comme pour ventiler la pièce et ce mouvement augmenta graduellemeut jusqu'à devenir une violente projection, comme par un souffle de tempête. Cette agitation des rideaux rappelait le phénomène observé souvent dans les séances avec Eusapia.

Lorsque le calme fut rétabli,on vit sortir du cabinet un grand fantôme complètement recouvert de draperies phosphorescentes, présentant des parties plus sombres, en forme de broderies. Il donna d'une voix de basse et à peine distincte le nom de Ptolémée II (Philadelphe), qu'il répéta plusieurs fois, car un certain nombre d'entre nous n'avaient pas compris. Je fis observer sa haute taille et il ajouta : « J'ai six pieds ». Mme de Valpinçon signala le fait que, dans un voyage en Egypte il lui semblait reconnaître beaucoup des localités qu'elle traversait, le fantôme lui dit qu'elle avait habité l'Egypte dans une incarnation précédente. M. Chartier rappela que Lamartine, dans son voyage en Orient, avait signalé un fait analogue.

Le fantôme se retire et très peu de temps après nous voyons sortir du cabinet un fantôme plus brillant encore que les précédents. Un bandeau de quatre à cinq centimètres de hauteur lui ceint le front, et de chaque côté de la face retombe une bandelette de même largeur jusque sur les épaules. Leur éclat est incomparable. Depuis le cou jusqu'à la ceinture, tombent quatre bandes semblables et les draperies lumineuses qui recouvrent tout le corps s'allongent en une traîne de plusieurs pieds qui s'étale à terre. On reconnait Mother Sadi, qui s'était présentée déjà dans une séance précédente. Mme de Valpinçon observe des points brillants qui se remarquent sur le cou. Elle dit que ce sont des joyaux, non en pierres précieuses,mais en or, qui reflètent la lumière. Je fais la remarque que ce brillant costume rappelle celui de Mona, reine de l'Atlantide et elle répond que l'on a eu tort de mettre en doute l'existence de ce continent et de la catastrophe qui l'a fait disparaître. Elle affirme que Mona y avait réellement régné. Elle donne ensuite quelques conseils ; elle nous dit qu'elle aime beaucoup le médium que nous devons entourer de notre affection et elle nous fait espérer qn'il se fixera un jour en France. M. Chartier ayant signalé la diminution de l'éclat des draperies, elle répondit que ses forces diminuaient et se retira vers le cabinet. Au bout de quelques secondes la lumière augmenta, comme le ferait une lampe que l'on remonterait, et redevint aussi vive qu'au début. Elle répondit à diverses questions des

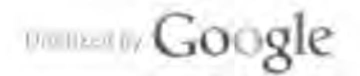


assistants ; donna à Mme Priet une communication toute personnelle et se retira, laissant derrière elle une traînée lumineuse.

On entend de nouveau pendant quelques secondes le chant d'oiseau décrit plus haut et le Dr Benton se présente hors du cabinet. Ses vêtements blancs se distinguent nettement, quoiqu'ils ne soient pas phosphorescents. Grâce à l'éclairage assez vif du plafond, je vois nettement son profil, son nez légèrement aquilin et sa barbe noire. Il fait un petit discours d'une voix bien timbrée ; dit son espérance de voir le spiritisme faire désormais de rapides progrès ; il promet que le médium se fixera en France et annonce qu'il donnera avant son départ une séance au Cercle de la Société française des Etudes Psychiques et au Cercle Allan Kardec. Il demande qu'on lui pose quelques questions d'intérêt général, mais personne ne s'y étant préparé, son invitation ne provoque aucune question. Cependant un assistant ayant demandé s'il voyait l'état de sa mère, présente, le Dr Benton lui demanda un objet ayant appartenu à cette dame. Il s'avança au milieu des assistants, prit l'objet en question et l'emporta dans le cabinet, d'où il ressortit après quelques instants. Il rendit l'objet à cette dame et lui fit une prescription, comprenant quelques préparations de la pharmacopée anglaise.

Ici se place un charmant intermède. On voit vers le plafond, en avant du cabinet, se former un globe vaporeux, d'un blanc bleuâtre, qui, après avoir flotté de gauche à droite, descend peu à peu, en devenant plus opaque et, arrivé à la hauteur de nos yeux, prend l'aspect d'une masse de mousseline tenue à poignée. Il va toucher Mme de Valpinçon et une autre dame, revient vers moi, se pose sur mon genou gauche, où je perçois un contact comparable à celui d'une légère main d'enfant. La masse descend le long de ma jambe et se pose *entre mes deux pieds*. Je me penche et constate qu'elle s'élève peu à peu. Arrivée à la hauteur de mes genoux, je déclare que je vois une masse sombre comme une tête, d'où retomberaient tout autour les plis d'un tissu léger comme la gaze. A peine ai-je parlé que le tout s'enlève, se porte devant l'entrée du cabinet et un éclat de rire bien connu nous fait reconnaître Betzy, qui complètement développée et tout heureuse de cette petite scène, nous salue en français. Nous lui faisons compliment de ses progrès dans notre langue et elle nous dit qu'elle espère bien la parler sans faute, lorsqu'elle reviendra avec le médium fixé en France. Chacun lui dit combien cette séance nous a émerveillés et elle nous répond qu'il en sera toujours de même, lorsque le médium sera en bonne santé et le cercle parfaitement homogène, comme aujourd'hui.

Elle venait de se retirer, lorsque je vis une main sombre s'avancer entre le rideau et la muraille et me frapper plusieurs petits coups amicaux sur la tête. Je demande si c'est un ami, et de nombreux coups me répondent dans le cabinet. Je pose ensuite toute une série de questions, à chacune de quelles répondent de véritables roulements de coups précipités tombant en grêle sur le parquet, contre la muraille, la porte, l'im-



poste qui surmonte celle-ci, très souvent *sur plusieurs de ces points en même temps.* Le phénomène est si original, que le rire gagne tous les assistants.

Enfin Betzy se montre pour la dernière fois. Je lui demande si elle ne peut me permettre de compter les battements de son pouls. Elle répond qu'a une séance précédente deux Messieurs ont palpé le sein d'une apparition (Messieurs Léon Denis et G. Delanne) et que cela suffit. On lui fait observer que cette demande lui est présentée dans un but exclusivement scientifique. Elle répond qu'elle le croit, mais que beaucoup de forces ayant été dépensées aujourd'hui, il ne lui est pas possible de faire droit à ma demande.

Elle entonne ensuite le chant nègre qui termine chaque séance ; elle rentre et instantanément le médium est précipité au milieu de nous et se réveille peu à peu.

Il nous demande de sa voix calme et douce si nous avons eu quelque chose et sa question provoque la réponse enthousiaste de tous les assistants.

Dr DUSART.

Séance à Paris, le 27 août

CHER MONSIEUR DELANNE,

Miller a donné une séance chez Madame Cornély le jeudi 27 août. Parmi les invités, aimablement accueillis par la maîtresse de céans, nous remarquons, entre autres, Mme Priet, Mme de Valpinçon, le dr Papus, le dr Maxwell, invité par Mme de Valpinçon sur le conseil de Betsy, M. et Mme Chartier, M. et Mme Drubay, le Commandant Heydet et d'autres personnalités, connues dans les milieux d'initiés.

Miller arrive, entouré de la sympathie qu'il mérite si bien ; il paraît en bonne forme. On peut escompter une bonne séance Le dr Maxwel visite le cabinet avec Papus, et le médium prend place au milieu du grand cercle compact formé par toute l'assistance. Plusieurs formes apparaissent successivement et déjà assez nettes, bien que Miller soit éveillé. C'est d'abord Madeleine Chartier qui sort un peu du cabinet et fait approcher M. Chartier, qui la reconnaît pour une parente. Puis vient Angèle Marchand dans les mêmes conditions. Ces formes sont lumineuses, mais les traits sont encore indécis. Miller rentre alors dans le cabinet après l'avoir fait visiter à nouveau par le dr Maxwell. Il est à peine assis que les formes se précisent. Pourtant, pendant longtemps encore, on l'entend dire à haute et forte voix qu'il n'est pas entrancé. Il vient, même, se faire voir à l'entrée du cabinet en même temps qu'une entitée coiffée d'une couronne radiante. On fait la réflexion qu'il serait utile de photographier de pareils résultats, mais Betsy s'y oppose pour ce soir. C'est une pré-

caution à prendre pour les séances de contrôle et à cet égard Miller devra réclamer les procès-verbaux de celles qu'il a données et qui sont son bien.

Le médium entre alors en sommeil après que 2 ou 3 autres entités sont encore venues manifester leur sympathie aux assistants, et leur dévouement à la cause. Nous assistons alors à la formation fantômale du Dr Benton sur une chaise empruntée par Betsy à M. Jean Cornély, qui céda momentanément sa place à cet esprit bien connu des amis de Miller. Nous vîmes alors une forme floconneuse, blanchâtre se balancer le long du rideau ou du mur, puis s'en éloignant lentement à mesure qu'elle se développait, toujours animé de ce travail vibratoire particulier. Peu à peu la blancheur augmenta. La matérialisation fut tout entière formée sur la chaise, et le dr Benton nous harangua sympathiquement et conversa avec les assistants. Il leva les bras et causa avec force, puis disparut graduellement, après nous avoir entretenus pendant une dizaine de minutes. On entendait sa voix descendre en même temps que la forme blanche qui, de plus en plus fugitive, disparut au moment où, arrivée sur le plancher, elle nous adressa un dernier et guttural adieu.

Le mari de Betsy vint converser pendant quelques instants, ainsi que Betsy, qui nous fit part de ses progrès en français. Elle cause maintenant « beaucoup un peu », dit-elle, sans oublier « soupe de bouillon » et ses éclats de rire particuliers ; avant qu'elle ne revienne terminer la séance, nous assistons à la formation d'un esprit égyptien, Ramsès, qui apparaît couvert de pierreries étincelantes. Betsy nous dit qu'il ne peut parler, d'abord parce que sa langue remonte à une antiquité qui ne trouve aucun interprète en langage moderne, ensuite parce qu'il a réservé toutes ses forces pour nous apparaître plus nettement. Et, en effet, le spectacle est magnifique. Ce costume, constellé de feux magiques, est de toute beauté. Les assistants qui avoisinent le cabinet peuvent voir la physionomie. Le personnage avance un instant dans le cercle d'observation et dans ses mouvements, les pierreries de son costume semblent vraiment vivantes. Pendant ce temps, et à diverses reprises, on entend Miller se plaindre dans le cabinet ; et bientôt il est projeté au milieu de nous au moment où Betsy y rentre après avoir pris congé de l'assistance.

Le docteur Maxwell paraît vivement intéressé. Tout le monde est enchanté de la présence de cet homme éminent et sympathique. Il demande à Miller de se prêter à un examen de sa personne. La séance est close. Elle a été superbe et de toutes parts on entend exprimer et échanger des impressions laudatives.

Paul Edgar Heydet.



Expérience

Ecriture lue dans l'obscurité au moyen de fluide vital (1)

Après plusieurs expériences de projections fluidiques par les mains, faites en pleine obscurité avec Mlle Poiret, médium voyant, j'ai voulu, bien que cette personne m'inspire la plus entière confiance, avoir la confirmation de ses déclarations concernant les dites expériences.

Voici comment je l'ai obtenue.

Dans une chambre, où régnait l'obscurité la plus complète, je pendis,au mur, une ardoise sur laquelle j'avais au préalable, à l'insu du médium, inscrit les mots suivants :

Papa-io sur un côté, et sur l'autre : *Je vois, Je ris* ; ces derniers mots en plus petits caractères que les premiers.

J'introduisis ensuite le médium dans ladite chambre et le plaçai en face de l'ardoise,en le priant de me dire ce qu'il y verrait écrit :

Je me plaçai debout derrière lui, les bras tendus au-dessus de sa tête, les bouts de mes doigts raidis à quelques centimètres de l'ardoise, et projetai mes fluides avec force, en disant au médium éveillé : « *Regardez... que voyez-vous* ?

— Des fluides ; vos doigts sont illuminés.

— Voyez-vous autre chose ?

— Non..... Continuez vos projections.

— Une demi minute s'était à peine écoulée, que le sujet me dit ne plus rien voir, que ses yeux pleuraient. Je continuai quand même à lancer mes fluides sur l'ardoise et j'encourageai le médium à ne point cesser de la fixer.

Eh bien, lui demandai-je à nouveau, voyez-vous mieux maintenant ?

— Oui...... Tiens ! Je vois une main avec une alliance à l'annulaire ; c'est une main de femme...Oh ! la jolie main ! les pourtours de ses doigts sont illuminés..... mes yeux sont moins fatigués ; ils ne pleurent plus... La main s'évanouit... Je vois écrit : « *Papa, io* ».

---

(1) *Revue de l'Avenir*. — Septembre 1908, p. 11.



Sans rien dire, je retournai l'ardoise avec ma main droite, sans discontinuer de projeter mes fluides avec ma main gauche, puis, m'adressant au médium :

A présent, que voyez-vous ?

— Je vois écrits les mots : « *Je vois, Je ris* ».

Il résulte de cette expérience, la confirmation de toutes les affirmations de Mlle Poiret.

Quant à la main qui lui est subitement apparue, je suis tenté de supposer que ce phénomène a été produit par une entité qui, trouvant, là, les fluides nécessaires, a matérialisé une de ses mains. (1)

H. PRUNIER.

Esquisse d'une théorie de la force psychique

Par F. W. MYERS.

(*Suite*) (2)

(2) Nutrition physique, y compris la respiration

(*a*) *Processus et produits physiologiques et pathologiques.* — Dans un milieu ainsi conçu, nous avons à former et à développer les énergies du corps et de l'esprit qui semblent inséparablement unies pour former une personnalité dont jusqu'à présent rien ne nous fait supposer que la carrière ne doive pas être bornée à son existence terrestre. La nutrition du corps est la première nécessité, mais la plus grande partie du mécanisme de cette nutrition est cachée à la vue de la conscience — au-delà de l'extrémité rouge de notre spectre imaginaire. Et même sur ce corps avec lequel elle passe vulgairement pour être identifiée, la conscience supraliminale ne jette que des regards profanes. Nous ne pouvons faire

(1) Pour que cette intéressante expérience fût tout à fait probante, il aurait fallu que M. Prunier ne fût pas présent dans la salle, ou ait lui-même ignoré ce qui était écrit, car on pourrait objecter que la connaissance des mots inscrits a été le résultat d'une transmission de pensée, plutôt qu'un fait de clairvoyance. (*N. d. l. r.*)

(2) Voir le nº d'Août p. 94 et suivantes.



qu'enregistrer nos propres idiosyncrasies et employer les tendances que nous observons dans notre mécanisme intérieur pour remédier à ses propres défauts. Nous nous familiarisons avec certains processus, certaines réactions physiologiques et pathologiques ; mais pourquoi les éléments de notre corps sont ainsi associés et dissociés, nous l'ignorons ; et, à parler d'une façon générale, il nous faut absolument, pour réagir, employer les moyens que l'organisme emploie habituellement.

(3) Dépense physique, action sur le milieu matériel et éthériel

(a) *Travail mécanique fait au moyen de nourriture assimilée.*

Notre corps qui s'est ainsi développé depuis son origine par la nutrition (y compris la respiration), a acquis une énergie qu'il peut user sur les corps qui l'environnent, sur les corps matériels et sur l'éther ; aussi bien qu'il peut exercer une action plus obscure, dont nous parlerons plus tard, sur le monde vivant auquel son germe appartient. La forme la plus véritablement consciente, intentionnée, que prend l'énergie du corps est celle du travail mécanique sur la matière. Ici nous pouvons très bien calculer ce travail comme celui d'une machine ; en remarquant que le rapport entre la nourriture absorbée et le travail fait n'est jamais tel qu'on ait à craindre une atteinte à la loi générale de la conservation de l'énergie.

(b) *Production de chaleur, d'odeur, de son, de changements chimiques, comme résultat du métabolisme protoplasmique.*

Le corps de l'animal produit différents *effets*, autres que les effets mécaniques, sur différentes espèces de matière vivante ou sans vie. Il engendre et communique de la chaleur à la fois par conductibilité et par radiation ; il propage des ondes sonores et des odeurs qui affectent spécifiquement certaines surfaces préparées ; il peut engendrer des charges électriques et des courants électriques (1) ; aussi bien dans ses formes plus élevées que dans ses formes inférieures, il produit, au dehors aussi bien qu'au dedans de sa propre périphérie, certaines associations et dissociations chimiques dont l'étendue est inconnue.

Effets éthériels ; comme l'émission de la lumière et la production d'énergie électrique. — L'un de ces effets spécifiques, agissant non sur les molécules du corps, mais sur l'éther — la production de *lumière* — est assez important, au point de vue de ce qui suit, pour être placé en évidence et isolément.

Il conviendra cependant d'attendre pour nous en occuper que nous soyons plus avancés dans notre discussion. Un développement considérable de force électro-motrice, comme, par exemple, ce qui se produit

(1) Inutile de remarquer que Myers eût certainement effacé cette ligne qui trouve sa place dans la division suivante.

chez quelques espèces de poissons, est un phénomène rare ; mais des manifestations électriques faibles se produisent dans les muscles et les nerfs de tous les animaux, et même dans les tissus de quelques plantes.

Action sur l'incarnation de la vie sur la planète

(a) *La reproduction considérée comme une division physiologique.* — L'organisme vivant a encore un autre pouvoir ; de tous ses pouvoirs, celui-là est à la fois le plus complexe et le plus subliminal. Il peut influencer par la reproduction l'incarnation de la vie sur cette planète. Au point de vue supraliminal, nous ne pouvons parler de reproduction que comme un procédé complexe de division physiologique. Mais dans la séparation en deux régions distinctes (la supraliminale et la subliminale) de la connaissance et du but, des philosophes ont cru voir une illusion que la Nature donne à ses enfants pour arriver à ses fins ; ils ont supposé qu'elle les conduisait par des routes qu'ils suivent en aveugles et qu'ils chercheraient même à éviter, s'ils savaient ce qu'elle veut.

Nutrition mentale ; réceptivité sensorielle

(a) *Perception par les sens ordinaires.* — De la nutrition et de la dépense physique de l'organisme, passons à la nutrition et à la dépense de l'esprit qui, aussi inséparablement uni avec le corps qu'on le suppose, doit cependant, dans une esquisse de la fonction vitale, pour que cette esquisse soit claire, être étudiée séparément. La nourriture de l'esprit (ou des centres supérieurs) se fait par les impressions sensorielles, qui lui arrivent de l'extérieur par des canaux déterminés, aussitôt qu'elles atteignent une certaine intensité.

(b) *Mémoire.* — Les traces que ces impressions laissent, constituent les bases physiques de la mémoire ; et la mémoire supraliminale ne contient normalement que les traces des impressions supraliminales.

Dépense mentale ; réponse aux excitations

(a) *Réponses intracérébrales ; idéation.*— Sous ces excitations ou fraîchement imprimées, ou devenues en un sens fixées et inhérentes, nous constatons que l'esprit ou les centres supérieurs réagissent d'abord sous forme d'idéation ou de rajustements intra cérébraux.

(b) *Emotion ; volonté ; innervation volontaire.* — Ensuite nous les trouvons réagissant en émotions, ou en volontés, ou en innervation motrice dont l'énergie dépasse le cerveau et donne des ordres aux muscles, aux yeux, à la langue, aux mains et aux membres, et les mouvements qui en résultent expriment la personnalité intelligente intérieure. Ces ordres sont conçus supraliminalement comme s'ils s'adressaient à des masses, à des ensembles de molécules, mais ils obtiennent obéissance des molécules. Nous disons à notre main : Ecris ! Mais la réponse n'est pas simplement le mouvement de marionnette d'un mécanisme agissant sur des masses tel que nous pourrions en concevoir un, mais — comme l'idéation intérieure elle-même — elle consiste en un réarrangement de molécules tel

que jusqu'à présent aucune science n'est capable d'en suivre ou d'en expliquer un.

Modifications de la Personnalité supraliminale

(*a*) *Naissance considérée comme individuation physiologique.* — Et finalement le corps et l'esprit peuvent passer par on ne sait combien de phases, sans perdre ce que nous regardons comme leur identité. La *Naissance* dans cette esquisse, nous devons la considérer comme une individuation physiologique, obligeant le nouvel animal à chercher sa nourriture pour lui-même et amenant ainsi forcément, chez les animaux supérieurs, le retour rythmique d'une plus grande vivacité qui est ce que nous appelons l'état de veille.

(*b*) *Sommeil ; avec rêve comme oscillations du seuil de la conscience.* — Mais une absence pendant le *sommeil* du contrôle supraliminal se reproduit continuellement et est nécessaire à la conservation de l'organisme. Et pendant l'oblitération temporaire de la conscience ainsi produite, l'idéation fragmentaire qui se trouve immédiatement sous les régions de l'état de veille se manifeste en *rêves* (et le contrôle subliminal reprend le dessus de différentes manières et à différents degrés).

(*c*) *Métamorphoses, comme celles des insectes et des amphibies : polymorphisme, comme chez l'hydrozoaire ; personnalité multiple.* — Des changements plus profonds encore se produisent dans les métamorphoses des animaux ; la lutte pour l'existence fait venir au jour à différentes phases de la vie différentes sélections tirées des synthèses virtuelles de faculté, enfermées dans le germe originel ; celles, par exemple, qui sont adaptées au milieu où la phase particulière se passe. Chez les animaux supérieurs, les variations qui ont lieu pendant que l'être progresse de la jeunesse à la maturité sont beaucoup moins marquées et plus graduelles. Chez quelques hommes anormaux cependant, des réarrangements cérébraux peuvent quelquefois amener des changements soudains et complets dans le caractère et la mémoire superficiels. Ces changements diffèrent des métamorphoses des animaux inférieurs, en ce que, règle générale, ils n'ont pas de rapport avec différentes phases de la vie, mais ils nous rappellent plutôt le polymorphisme d'une colonie comme chez l'hydrozoaire où les différents attributs et les caractéristiques d'un seul organisme complet sont distribués parmi les différents individus de la colonie. L'homme avec sa personnalité multiple est comme un seul individu d'une semblable colonie, puisqu'il y a seulement certains éléments de son moi ordinaire qui se manifestent en même temps, le reste étant pour le moment submergé.

(*d*) *Mort, envisagée comme dissolution physiologique.* — Et finalement l'organisme individuel perd le pouvoir de s'adapter à son milieu ; il en résulte la dissolution physiologique ; et du point de vue supraliminal nous voyons toujours l'énergie se disperser à la mort en formes inférieures.



La connaissance de nous-mêmes que la lutte pour l'existence sur cette terre nous a forcés d'avoir est une connaissance empirique et superficielle ; et ici, comme partout dans la nature, « tout ce que nous savons est une manifestation de ce que nous ignorons »

II. SECONDE SÉRIE

Phénomènes contrôlés subliminalement

(1) *Conscience subliminale : ayant obscurément connaissance du monde transcendantal, au moyen des impressions télépathiques et télesthésiques.* — Arrivons maintenant à notre seconde division : nous allons voir la fonction vitale sous le contrôle naissant d'une conscience subliminale et au milieu des influences vaguement entrevues d'un monde transcendantal. Les facultés subliminales, dont je conclus l'existence d'après les phénomènes que nous avons recueillis, seront décrites en détail à mesure que nous avancerons. En commençant, je dois seulement expliquer d'après quel principe j'ai assigné à quelques-unes de ces facultés, et non à d'autres, une source dans le moi subliminal ou dans l'action télépathique venant d'autres esprits incarnés, plutôt que dans une intervention extra-terrestre ou spirituelle. Cette distinction est souvent obscure ; mais j'ai fait ici la démarcation de manière à éviter de favoriser indûment ma démonstration. J'essaie de montrer que certains processus subliminaux qui, suivant moi, se produisent chez chacun de nous, forment vraiment une classe intermédiaire entre les processus de la vie normale et ceux attribués au contrôle spirite, j'ai donc laissé ici au compte du contrôle spirite tout ce qui peut lui être raisonnablement attribué (*) ; pensant que les autres phénomènes, ceux qui, presque indiscutablement, sont attribuables à une source située en nous-mêmes, suffiront pour nous conduire à mi-chemin du gouffre en apparence infranchissable qui sépare les phénomènes de M. Moses, et leurs semblables, de ceux du commun des hommes.

Car ces phénomènes ne nous montreront pas seulement en eux-mêmes de grandes acquisitions de pouvoir, mais donneront aussi d'évidentes indications d'un développement futur encore plus grand. Nous ne verrons pas seulement le spectre de la conscience supraliminale prendre beaucoup plus d'extension dans les deux sens, mais nous reconnaîtrons aussi que cette extension implique un nouveau milieu, un milieu dont nous avons encore à apprendre les lois et à rencontrer les habitants.

Examinons donc les facultés dépendant de la conscience subliminale dans le même ordre que celui suivant lequel nous venons d'examiner les facultés de la vie ordinaire.

Nutrition physique modifiée par le contrôle subliminal

a) *Suggestion, Auto-suggestion, Psychothérapie.* — Voyons d'abord

(*) Les éditeurs ajoutent ici cette note : « Le lecteur observera que le point de vue adopté dans ce chapitre spécial diffère de celui adopté dans le livre dans son ensemble où l'auteur fait retomber l'*onus probandi* sur la théorie spirite. »



l'influence du contrôle subliminal sur la nutrition du corps. Nous trouvons ici le groupe le plus en vue et le plus connu de toute notre collection de phénomènes extraordinaires. L'étude expérimentale du moi subliminal doit son origine à la découverte empirique de ce fait que les « passes mesmériques » et ensuite la suggestion hypnotique en général ont le pouvoir de changer la condition du système nerveux ; qu'elles peuvent produire le sommeil, soulager la souffrance, rétablir les secrétions arrêtées et ramener les secrétions morbides à ce qu'elles sont pendant la santé et l'état normal. J'ai déjà discuté (sections 568-570) le rôle qu'une influence active ou un choc télépathique peut jouer dans ces opérations et je considérerai ici la seule supposition logique qui reste, celle d'après laquelle la suggestion venant d'un hypnotiseur est au fond une auto-suggestion, l'ordre de l'hypnotiseur ayant seulement le pouvoir d'atteindre de quelque manière inexpliquée le moi subliminal du sujet et de mettre en action cette *hyperboulie*, — cette extension de pouvoir volontaire sur les parties de l'organisme que n'atteint pas la volonté supraliminale — qui rend le moi caché capable d'accomplir les merveilleuses guérisons de la « psychothérapie ». Car cette volonté submergée et intime peut, pour ainsi dire, manier *la vis medicatrix naturæ* et faire rentrer les molécules égarées dans une route que leur ont rendue familière les souvenirs prolongés de leur activité pendant la santé.

(b) *Stigmatisation.* — Cependant, cette route, quoique la plus facile, n'est pas la seule suivant laquelle les molécules dominées peuvent être entraînées. Les divers phénomènes de sécrétion modifiée auxquels on a donné le nom conventionnel de *stigmatisation* consistent en une direction sélective des cellules ou même des éléments corporels encore plus petits qui sont conduits en dehors de leurs opérations habituelles pour amener des changements que leurs prédécesseurs ont, il est vrai, déjà connus — mais jamais sans cause objective spécifique — jamais sur une invitation aussi dénuée de raison (*). Le sérum qui paraît dans les ampoules n'est pas en lui-même un nouveau produit ; mais son évocation sans irritation mécanique montre (comme je l'ai fait voir autre part) un pouvoir tout à fait nouveau pour agir sur l'organisme comme le ferait une manipulation intentionnelle venant de l'intérieur.

Dépense physique modifiée par le controle subliminal

a) *Travail mécanique modifié par intégration ou désintégration psychique ; hystérie.* — Voyons maintenant l'effet du contrôle subliminal sur la *dépense* de l'organisme ; et d'abord sur la dépense en énergie musculaire. La quantité d'énergie musculaire que le moi supraliminal est capable de contrôler peut, à première vue, être regardée comme un compromis obtenu dans la lutte pour l'existence entre les besoins présents et les besoins futurs, c'est-à-dire qu'il est capable de mettre en activité justement la

(*) Mot à mot ; aussi impalpable.

quantité d'énergie nécessaire pour éviter tout risque sérieux d'injure faite à l'organisme. Mais cette explication ne tient pas compte de tous les éléments du problème. L'organisme humain est une colonie de cellules imparfaitement unifiée et rien ne prouve que le degré précis d'intégration auquel nous atteignons dans la vie ordinaire est tel qu'il rend notre organisme capable d'exercer son maximum d'énergie sans danger.

Nous constatons, en réalité, qu'une capacité de réaliser un plus grand effort peut être le résultat ou l'accompagnement d'une désintégration ou d'une plus grande intégration. Le grand accroissement de pouvoir musculaire qui accompagne quelquefois la folie est un exemple du premier cas et la manière suivant laquelle l'énergie accrue devient alors apparente jette quelque lumière sur l'opération subliminale en général. Ce point a été discuté à fond dans les chapitres II et III. J'ai montré que le même accroissement d'énergie peut suivre un accroissement d'intégration dont le génie est, suivant moi, le plus frappant exemple. En somme, comme nous pouvions nous y attendre, les forces cataboliques, aussi bien que les forces anaboliques, le rendement aussi bien que la garde en provision de la machine humaine sont soumis au contrôle subliminal de plus de manières que nous ne pouvons encore nous-mêmes l'avoir découvert.

b) *Production de chaleur et autres effets spécifiques sur la matière, modifiés subliminalement.* — Arrivant maintenant aux effets autres que les effets mécaniques produits sur le monde matériel, nous trouvons plutôt des suggestions d'expériences que des comptes rendus d'expériences suffisantes. La sensation subjective de *chaleur* peut, bien entendu, être très bien obtenue par suggestion hypnotique et chez un sujet sensible la transpiration peut s'ensuivre, mais je ne connais aucune expérience où l'on ait comparé la chaleur totale émise par l'organisme à l'état normal et celle émise sous l'empire de la suggestion. Des suggestions sur des odeurs et des phénomènes chimiques n'ont été faites jusqu'à présent qu'au point de vue psycho-thérapeutique, bien que, même ainsi, on puisse également avoir un but purement scientifique. Mais l'effet le plus important d'un genre supernormal que l'on ait cru avoir été produit sur la matière dans le cours d'expériences faites sur les facultés subliminales, c'est l'antique effluve mesmérique, qui suivant Elliotson, Esdaile, etc., agit non seulement sur l'organisme humain, mais sur l'eau et sur d'autres matières inanimées. Cette manière de voir est maintenant entièrement passée de mode et il nous a été tout à fait impossible de la confirmer par des expériences ; mais l'histoire de l'hypnotisme consiste si bien en désaveux, suivis de nouvelles confirmations — quoique souvent avec une nouvelle interprétation — des phénomènes allégués par les premiers mesméristes, qu'il ne serait peut-être pas prudent de ne considérer cette « mesmérisation des objets » que comme due à la suggestion, jusqu'à ce qu'il ait été fait beaucoup plus d'expériences avec l'exactitude et le soin modernes.

c) *Emission de lumière, et production d'énergie électrique modifiée.* —



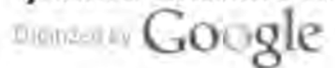
Nous manquons également d'expériences au sujet des faits de *luminosité* que l'on prétend accompagner certains états anormaux de l'organisme humain ; « quelques cas étonnants mais qui semblent bien authentiques », dit l'auteur de l'article « Phosphorescence » dans l'Encyclopédie Britannique, « prouveraient que des êtres humains ont été lumineux par suite de certains états morbides ». De cas semblables je parlerai davantage tout à l'heure. Le phénomène a été souvent remarqué chez et par les personnes en état de trance ; mais ordinairement dans des circonstances telles que l'on ne peut être sûr que l'effet n'était pas purement subjectif. Chez M. Moses, cependant, on l'observa plusieurs fois pendant les séances, le phénomène étant généralement visible pour Mme Speer, et quelquefois pour les autres assistants. Mme Speer écrit : « J'ai souvent vu M. Moses enveloppé d'un nuage lumineux ou d'un brouillard blanc, et quand il frottait ses mains, une lumière phosphorescente semblait être émise par ses doigts. Cette lumière lui permettait de voir ses propres mains dans l'obscurité. » Je trouve une note dans les cahiers de M. Moses d'après laquelle il aurait une fois au moins vu ses mains lumineuses, lorsque après une séance il rentrait dans sa chambre. Je reviendrai sur ce sujet plus tard, quand je parlerai des « Lumières spiritiques » ; mais cette phosphorescence du sensitif même semble plutôt appartenir à la catégorie du contrôle subliminal.

Il n'est pas improbable que ces manifestations puissent être rendues plus intelligibles par des découvertes faites ultérieurement dans le même sens que celles faites récemment par les physiciens au sujet des effets lumineux produits par des radiations obscures dont l'existence n'avait pas été encore soupçonnée.

IV. — Action sur l'incarnation de la vie sur la planète

(a) *Suggestion prénatale par l'intermédiaire de l'organisme des parents.* — Nous arrivons maintenant au problème de l'influence du contrôle subliminal sur le royaume de *la vie*, sur la manière dont la somme de vie existant sur terre est entretenue par de nouvelles incarnations venant d'une énergie ambiante inconnue. La première question sera le pouvoir de la suggestion pour influencer l'enfant à naître en influençant la mère. Et une si grande collection a déjà été faite de cas où une impression produite sur la mère (plus souvent, bien entendu, par accident que volontairement) a eu une répercussion sur l'enfant, que je me crois autorisé à supposer que cette influence est sinon démontrée, du moins extrêmement probable *. Le fait, si fait il y a, a une plus grande importance qu'on ne l'a cru jusqu'à présent.

* Où l'on trouvera le plus de renseignements, c'est dans un livre qui autrement n'a pas grande valeur « Adœlogy » par S. B. Elliot, M.D. Boston U. S. A. 1893. Voir aussi l'article du professeur Macalister sur la stigmatisation dans l'Encyclopédie Britannique. La liste des cas s'est bien accrue depuis que le professeur Macalister a écrit.



V. — Nutrition mentale (réceptivité sensorielle et suprasensorielle) contrôlée subliminalement

a) *Hyperesthésie ; Anesthésie ; Analgésie.* — Nous nous sommes occupés de l'influence du moi subliminal sur la construction de l'organisme, et sur les modifications des effets produits par l'organisme sur son entourage. En discutant les effets produits sur le monde *organique*, nous sommes arrivés à ce qui peut être considéré comme la ligne de séparation entre le physique et le psychique ; et maintenant nous voici dans la région des effets intellectuels ; — dans la région de l'influence exercée subliminalement, d'abord sur la réceptivité sensorielle, et ensuite sur les mouvements obtenus comme réponse. Les modifications subliminales de la réceptivité sensorielle, modifications si importantes, ont déjà si complètement été exposées dans le chapitre V que nous n'avons plus besoin ici de les récapituler, préparant ainsi le lecteur à s'occuper du pouvoir encore plus considérable que nous verrons attribué aux esprits sur la perception des hommes. En un mot, les sens peuvent être excités ou arrêtés à un point dont on ne se doute encore pas. Des cas *d'hyperesthésie* sont cités qui semblent difficilement compatibles avec ce que nous savons de la structure des organes terminaux des sens (*).

D'un autre côté, il peut se produire une anesthésie si profonde que

(*) A ce propos je crois bon de signaler à l'attention, comme ayant à ce qu'il me semble, une grande portée, un autre passage de Myers qui se trouve dans les appendices du premier volume, au milieu de l'examen qu'il fait des différentes hyperesthésies, p. 482, vol. 1er. A propos de la métalesthésie, il dit : « Certains organismes inférieurs sont attirés par certaines substances, ou par certains rayons du spectre, nous ne savons par suite de quelles actions chimiques... Si la métalesthésie est démontrée, il n'est pas a priori impossible que ce soit en vertu de quelque sensibilité semblable.

Je crois probable que notre sensorium central peut distinguer beaucoup de sensations qu'ordinairement il ne distingue pas et que nos organes terminaux « dermiques » peuvent transmettre des messages qui ne sont pas interprétés habituellement en leur entier. A part, comme toujours, cette trop grande généralisation par laquelle Myers applique à tous les hommes ce qui n'existe que chez de rares individus, il me semble qu'il y a là le germe de profondes explications. En effet la principale raison pour assigner aux facultés supernormales (par exemple à la télesthésie, une origine extra-tesrestre, c'est qu'on ne comprend pas comment des facultés aussi merveilleuses pourraient naître tout d'un coup sans avoir, comme toutes celles que nous connaissons, suivi une lente évolution, un long perfectionnement. Je ne vois encore que deux réponses à proposer à cette grave objection, c'est d'abord que la théorie de l'évolution par des changements imperceptibles accumulés pendant des siècles est fortement contestée maintenant par quelques savants qui cherchent à établir que le *natura non facit saltus* pourrait bien être une vaste erreur. Si la paléontologie arrive à établir que la nature s'est souvent permis des sauts assez brusques, nous ne trouverons pas inadmissible dans l'ordre moral l'apparition relativement brusque de facultés nouvelles, apparition analogue à celle de certains caractères physiques dans l'échelle des

des opérations douloureuses prolongées peuvent être supportées sans provoquer même un murmure.

Et même ce qui est encore plus remarquable, le sentiment de la souffrance peut être aboli, pendant que d'autres sensations restent intactes, une analgésie peut être produite qui ne résulte ni d'une maladie, ni d'une désintégration, mais qui est sans doute l'état le plus élevé, — le plus avantageux, — auquel l'organisme soit encore arrivé.

(*A suivre*) Pour la traduction : M MANGIN.

Où est l'Au-delà ?

Il est un fait incontestable : c'est que lorsque l'on possède de puissants médiums, on arrive à stimuler la torpeur intellectuelle de nos contemporains en ce qui concerne le Spiritisme. La venue d'Eusapia Paladino et de Miller parmi nous a mis à l'ordre du jour la discussion du problème des manifestations spirites,et de tous côtés ce sont des articles pour ou contre, qui montrent que sous le scepticisme apparent des hommes de science se cache une véritable inquiétude. Il semble que l'époque de la négation absolue est passée.

êtres. Et ensuite il y aurait cette idée suggérée ici par Myers, mais acceptée avec la restriction que j'indiquais. *Chez certains individus*, les organes transmettent peut-être continuellement au sensorium central des renseignements que celui-ci n'interprète que rarement dans leur entier. Il peut donc se faire chez les médiums une éducation des obscures facultés subliminales tout à fait à l'insu de la conscience normale, de sorte que par exemple, quand la somnambule perçoit à distance un objet dont personne ne connaît la place ou même la nature (voir l'histoire du revolver perdu dans le sable, Dr Backmann, p. 124, 2e année des *Annales psychiques* ou bien les expériences de cartes citées par Mme Sidgwick, p. 157, 1re année), elle exerce une faculté qui chez elle, peut-être de temps en temps, peut-être toujours, et plus probablement encore pendant son sommeil, a fonctionné subliminalement, et isolément ou bien simultanément avec ses facultés normales.

On comprendrait ainsi comment la somnambule ne pense pas à s'émerveiller de ses visions même à la première séance. Si elle paraît trouver toute naturelle cette chose si prodigieuse de voir à distance, c'est que son organisme n'en est pas à ses débuts. Jamais elle ne dit recevoir ses renseignements d'un esprit, ce qui du reste n'a jamais été bien sérieusement soutenu même par les spirites, et il est extrêmement rare qu'elle parle de cette sensation bizarre citée quelquefois de l'âme quittant son corps, sensation, je n'ai pas besoin de le dire, que je considère comme purement subjective.

M. M.



M. D. Arsonal dit : peut-être. M. Le Bon porte un défi, d'autres abordent l'étude de la question par la raillerie. C'est ainsi que M. Rémy de Gourmont, parfait sceptique et contempteur de toute réalité spirituelle, accumule les sarcasmes et demande triomphalement : Où est l'au-delà ?

Cette interrogation prouve simplement qu'il n'a jamais lu un auteur spirite, sans quoi il aurait trouvé immédiatement la réponse qu'il demande.

Les antiques religions géocentriques avaient naïvement placé le ciel *en haut* et l'enfer *en bas*. Qu'est-ce que le haut ? Pour eux, la terre étant immobile, le haut, c'était la région au-dessus des étoiles, le bas : l'intérieur de la terre. L'astronomie nous a démontré ce que ces mots ont de relatif, puisque dans l'infini il n'y a ni haut ni bas. La terre entraînée dans l'espace en tourbillonnant sur elle-même et autour du soleil se déplace, mais elle ne tombe pas plus qu'elle ne s'élève, elle se meut simplement dans l'infini sans limites. Le Paradis, ce lieu de délices, s'est évanoui tout d'un coup, mais cela ne démontre en aucune façon qu'il n'y ait pas un au-delà, et il n'est pas difficile de le montrer.

M. de Gourmont, grand matérialiste, n'est guère conséquent avec lui-même car il croit, avec les savants, à une multitude de réalités qui sont invisibles. Les corps les plus matériels, à l'état gazeux, l'oxygène, l'hydrogène, l'azote, l'acide carbonique, etc n'ont jamais été *vus* par personne. L'éther, lieu hypothétique des manifestations de l'énergie est encore beaucoup plus inconnu ; c'est jusqu'à présent une simple hypothèse pour les savants, mais il en est bien peu qui doutent de sa réalité, et qui donc oserait soutenir que l'affinité, la cohésion, l'attraction, etc. soient autre chose que des figures verbales ? Si l'existence des gaz et de ces formes de l'énergie sont universellement admises, c'est par un besoin logique de l'esprit humain qui ne saurait se passer de la notion de cause quand il constate un effet. Une pierre tombe, on suppose que la terre l'attire Newton vient et *suppose* que les planètes s'attirent réciproquement, et son hypothèse se vérifie; encore une fois, tout se passe *comme si* la matière attirait la matière, sans qu'aucun œil humain, aucun appareil ait jamais montré la gravitation. Est-ce que l'espace qui sépare les mondes est visible ? Tout le monde sait bien que non. Nous ne percevons que les rayons lumineux qui nous proviennent des mon-



des qui sont dans cet espace, mais ce lieu est inaccessible à notre observation directe.

Vous demandez, M. de Gourmont, où est l'au-delà ? mais le voilà ! il est partout dans l'infini, et nos expériences spirites nous affirment qu'il est beaucoup plus peuplé que la terre, et par des êtres qui sont adaptés à ces conditions d'existence.

Les preuves que nous possédons de la réalité de cet invisible au-delà sont d'une qualité supérieure aux déductions qui nous font croire à l'existence de la gravitation. Les êtres qui vivent dans l'espace sans bornes, ou mieux dans l'erraticité, ont pu être vus, décrits photographiés, moulés, pesés, toutes choses qui affirment une réalité de premier ordre. Sans faire de supposition inutile, d'hypothèse indémontrable, le seul FAIT de la communication avec ces êtres établit irrésistiblement qu'ils sont là, autour de nous, qu'ils vivent dans notre entourage, que leur monde pénètre le nôtre et que seul le voile de la matière nous le dissimule, car notre œil est presque aveugle ; de la lumière il ne perçoit qu'un nombre ridicule de vibrations, de la matière gazeuse, qu'une vague sensation de résistance, encore quand elle est en grande masse, et du magnétisme, de l'électricité statique, des rayons X, de la radio-activité, rien, rien du tout. Quoi ! vous ne voyez pas les milliards de germes qui flottent comme une formidable armée de vie autour de vous et vous ricanez en parlant de l'au-delà. Mais de même que l'air, cette matière encore si grossière, si pondérable pénètre tous les tissus du corps, que l'éther baigne, traverse et imbibe les métaux les plus denses, de même le milieu infiniment plus subtil encore de la matière sous sa forme primitive est le fond même de tout l'univers, la trame éternelle de la substance, et notre univers physique est d'une ridicule petitesse à côté de ce monde vertigineux par son infinitude. Où est l'au-delà ? Mais partout ! Vous y êtes sans le savoir, il vous contient et la mort, sans changer de place, vous le rend immédiatement perceptible.

Un peuple d'aveugles-nés ricanerait comme vous si on lui parlait des splendeurs de la lumière. Il enfermerait probablement aux petites maisons celui qui parlerait des jeux merveilleux du soleil dans les nuages, alors qu'il va disparaître dans la gloire sanglante du couchant ou dans ce lit d'or vert ou de lilas que forment les nuages dans lesquels peu à peu il s'évanouit si doucement.



Mais cet unique voyant ne trouverait probablement pas de mots pour faire comprendre aux autres son émerveillement. Il procéderait par des comparaisons nécessairement défectueuses, et semblerait encore plus extravagant à ceux qui auraient la patience de l'écouter. De nos jours, le nombre des aveugles diminue imperceptiblement. Les clameurs désespérées de ceux qui ont des yeux et savent s'en servir ont fini par faire soupçonner aux autres que, peut-être, ils pourraient bien ne pas tout savoir et tout connaître, et que puisque les possibilités de la nature sont infinies comme elle, après tout quelque chose d'autre que la nuit éternelle et infinie pourrait bien exister après la mort.

La véritable, la seule réalité, c'est la pensée. On peut douter de tout, sauf de soi-même. Le monde extérieur n'est perceptible que par les sens ; que ceux-ci disparaissent avec le corps qui est leur support naturel, le moi continue de penser, mais tout change pour lui parce que dégagé de la matière physique, pondérable, tangible, il en perçoit d'autres aspects en rapport avec sa constitution nouvelle. Un corps éthéré lui permet d'entrer en rapports avec d'innombrables états de cette matière unique, infiniment diversifiée, et les mots lui manqueront pour exprimer en langage terrestre les sensations neuves qu'il ressentira dans cet état nouveau.

C'est ce que vous affirment, Monsieur de Gourmont, ceux qui ont subi le changement d'état qu'on appelle la mort, et comme ils est de toute certitude que vous et moi, nous en passerons par là, il importe assez peu que vous ne croyiez pas à l'Au-delà ; vous aurez tout le temps nécessaire pour faire amplement sa connaissance.

GABRIEL DELANNE.

Il problema dell'Anima

Étude de Psychologie expérimentale

Par M. INNOCENZO CALDERONE, avocat.

Tel est le titre qu'un avocat de Palerme vient de donner à un volume d'un peu plus de quatre cents pages, que l'on peut considérer comme un excellent et très clair résumé théorique et pratique de l'état actuel du spiritisme. Il ne fait pas double emploi avec les remarquables études de MM. Bozzano, Tummolo, Vizani-Scozzi, parues dans ces dernières années,



Dans un bref avertissement au lecteur, M. Innocenzo Calderone explique comment il a été amené à publier ce volume. « J'étais bien loin de songer, dit-il, à publier ce modeste travail. Depuis longtemps je m'étais attaché à étudier pour ma satisfaction personnelle le problème de l'âme, d'après les données que nous offrent les sciences expérimentales modernes. Après avoir passé par les épreuves du doute et avoir goûté toutes les amertumes et les anxiétés semées sur la voie de la recherche, il me suffisait d'avoir acquis la conviction de l'immortalité et de la finalité de l'âme. »

« Cependant, ayant été amené à publier quelques articles sur la *Médiumnité* dans le journal quotidien l'*Ora*, j'ai cédé à la sollicitation de mes amis, qui réclamaient avec insistance une monographie qui pût servir à populariser les études actuelles sur le problème le plus important de la vie. »

Nous pouvons ajouter qu'il a pleinement réussi. Ses considérations sur la constitution de l'homme, sur ses origines, son état présent et son avenir, ainsi que sur les preuves de la communication entre les deux mondes sont très faciles à suivre et s'appuient sur des raisonnements concluants et des citations très bien choisies. On peut affirmer qu'il nous a dotés d'un excellent travail de vulgarisation, ce qui n'est pas un mince mérite.

Il montre dans toute son œuvre un sens critique très droit, et c'est surtout dans l'appréciation qu'il fait de l'ouvrage du professeur Morselli que l'on peut juger de sa valeur. Il montre quel néant est au fond de ces deux énormes volumes, sous le poids desquels le professeur Morselli menaçait depuis longtemps d'écraser le spiritisme. Il prouve que cet auteur après avoir dépensé un nombre considérable de pages à établir une bibliographie très détaillée, dans laquelle il a cependant oublié des hommes comme le professeur Falcomer ; après avoir cité sans les critiquer la plupart des phénomènes psychiques, il se borne à la très longue analyse des séances d'Eusapia et, s'appuyant sur cette seule observation, porte un jugement aussi sommaire que peu justifié sur *tous* les médiums et *tous* les phénomènes, même intellectuels. M. Calderone fait ressortir ce fait, que le seul résultat appréciable d'une œuvre qui a coûté tant d'années de travail à son auteur est la création de quelques néologismes et la reconnaissance, désormais indiscutable, de la réalité des phénomènes. Il faut convenir que ce n'est guère et que le professeur Morselli a fait un suprême effort pour donner un grand coup d'épée... dans l'eau !

Pour nous donner une idée de l'état d'esprit du professeur et de ses semblables, il raconte, comme l'avait déjà fait le professeur Lombroso, que dans une séance la mère de M. Morselli s'est montrée à lui et lui a donné de telles preuves d'identité qu'il fut d'abord convaincu et versa d'abondantes larmes. Cependant, le lendemain, le naturel, d'abord chassé, revint à la rescousse et le professeur s'efforça d'ergoter sur des détails infimes pour se donner le droit de mettre en doute cette identité qui l'avait d'abord si profondément frappé. C'est ainsi que celui que Morselli appelle son illus-

trissime ami, après avoir développé les raisons les plus décisives pour prouver qu'il avait bien vu Bien-Boa se former *à plusieurs reprises sous ses yeux*, écrivait dans une lettre que nous avons eue entre les mains : « J'ai bien vu, *ou je crois avoir vu* Bien-Boa. »

Espérons que comme Lombroso, Hodgson, et tant d'autres, les deux amis surmonteront un jour leurs préjugés et consentiront à admettre une vérité qu'ils trouvent encore trop simple aujourd'hui.

La traduction en français d'une œuvre de ce mérite prendrait une place des plus honorables dans nos bibliothèques spirites.

Dr DUSART.

Essai sur les apparitions et les matérialisations.

LEURS DIFFÉRENCES, LEURS RAPPORTS.

La présence de Miller à Paris remet sur le tapis la question des matérialisations. Je n'ai rien à ajouter aux comptes-rendus qui ont paru dans les journaux, je me permettrai seulement quelques considérations qui me sont personnelles et qui sont très hypothétiques.

Elles porteraient sur la distinction à faire entre l'apparition et la matérialisation. Il me semble que l'on compte beaucoup trop sur le phénomène de matérialisation pour convertir des sceptiques dont la conversion ne serait possible que s'ils avaient étudié préalablement certaines questions.

Les apparitions donnent des preuves d'identité que ne donne pas souvent la matérialisation. Le sceptique et l'ignorant se croient en droit de demander, à cette dernière, beaucoup plus qu'elle ne peut leur donner. C'est la question de fait qu'ils devraient constater, et ils font une confusion lorsqu'ils substituent au fait le problème des identités.

Il faut bien avouer que les matérialisations ne donnent que bien rarement des preuves d'identité; (1) cependant Estelle Livermore en

(1) La rédaction de la Revue laisse la plus entière liberté à ses collaborateurs, mais elle se réserve le droit de répondre aux allégations qui lui paraissent sujettes à discussion. Nous croyons que l'affirmation de M Chevreuil est un peu trop absolue, car les annales du Spiritisme contiennent de très-nombreux récits desquels il résulte que l'identité des apparitions matérialisées a été très-souvent constatée, mais, il est vrai, par des observateurs persévérants et après un certain nombre de séances avec le même médium. (*N. d. l. r.*)

a donné de tellement fortes qu'on ne peut pas nier que ce résultat puisse être atteint par une matérialisation ; mais ce fut un cas exceptionnel, cela fut obtenu au cours d'une série de séances dont le nombre dépassa, je crois, 380. M. Livermore fit preuve,en cette circonstance,d'une persévérance et d'une ténacité bien rares, puisque à la quarantième séance il n'avait encore rien obtenu.

Il est évident que nous n'obtiendrons rien de pareil avec Miller, qui est absorbé par le souci des affaires et qui ne peut pas, comme d'autres médiums, se donner tout entier. Des séances comme celles qu'il a données rue Milton peuvent rendre indubitable pour nous la question du fait, elles ne peuvent rien contre l'incrédulité du sceptique qui vient vous dire après la séance : — Les apparitions n'ont pas prouvé leur identité.

Mais à tout phénomène il ne faut demander que ce qu'il contient ; savoir qu'un organisme peut se constituer dans l'espace spontanément, n'est pas une constatation banale ; cela échappe à l'homme superficiel qui s'en va déclarant, dans sa suffisance, que l'apparition ne lui a pas donné de preuves, ou qui satisfait sa raison en déclarant qu'il y a un truc sous le parquet ; sous tous les parquets... !

Le phénomène est tout d'abord si incroyable que l'incrédule ne trouve qu'une chose à dire : il ne croit pas parce que cela est impossible. Mais il lui serait impossible de nous dire sur quoi il fonde son incrédulité. Nous savons par expérience que toute nouveauté a été déclarée impossible. Une simple distribution d'eau a paru chose impossible car, entre autres sottises proclamées par l'Académie des sciences, on se rappelle celle-ci : — L'Académie acceptait la canalisation vers des réservoirs ; quant à penser qu'un système quelconque amènerait l'eau dans les maisons, comme une immense seringue à mille becs qui desservirait les cuisines au troisième étage, c'était une idée tellement grotesque qu'il était indigne de l'Académie d'y arrêter sa pensée un seul instant.

Il est permis de supposer que, si des ingénieurs sont arrivés à répartir l'eau au moyen de cette seringue immense, ils n'ont pas été choisis parmi ceux qui refusaient d'y arrêter leur pensée.

Laissons donc les sceptiques à leur incrédulité, et n'amenons à nos séances que ceux que nous sentons déjà capables d'arrêter leur pensée sur un mystère nouveau.



Savez-vous ce que c'est que la matière ? On croyait naguère que toute matière ne pouvait exister que sous les trois aspects : solide, liquide, gazeux, et que sa permanence sous l'une de ces formes était une loi ; nous pensons aujourd'hui que cette permanence est illusoire. Nous ne savons rien de l'essence des choses, vous ne pouvez donc vous fonder sur rien pour déclarer l'impossibilité d'un phénomène matériel.

Quant à nous, nous nous en rapportons au témoignage expérimental. Avant toute théorie, avant toute affirmation, nous constatons que la substance corporelle d'un médium se désagrège pour fournir les éléments d'un fantôme formé tout près, mais en dehors de lui. Cela implique une connaissance biologique qui nous fait absolument défaut, cela nécessite un opérateur invisible.

Nous savons, d'autre part, que de nombreuses apparitions se sont manifestées sous des formes semblables. Nous ne pouvons nous empêcher de rapprocher ces deux ordres de faits et de chercher s'ils sont dus à une même cause.

L'Apparition est spontanée, elle n'est pas prévue.

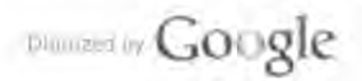
La Matérialisation au contraire est attendue, on la provoque.

La première semble dépendre de conditions psychiques et sentimentales, la seconde semble plutôt soumise à des conditions physiques. Enfin l'une est considérée comme un fait d'ordre subjectif, l'autre est d'ordre objectif.

Voilà pour les conditions de production. Quant aux effets, on ne peut s'empêcher de remarquer que l'apparition est infiniment supérieure à la matérialisation en tant que valeur probante de la survie dans l'au-delà. Il y a, à cela, d'excellentes raisons dont l'une des meilleures est que l'apparition est motivée et qu'elle se manifeste aux heures d'émotion psychique la plus intense.

Celle-ci est donc produite par une activité naturelle qui atteint puissamment l'organisme de la personne visée. Tandis que la matérialisation a quelquechose de factice, c'est comme une expérience de laboratoire qui reproduit à peu près les processus dont la nature nous a donné l'exemple, mais qui n'égale point la nature. Aussi avons-nous des apparitions probantes au point de vue de l'identité, telles que dans le cas de Mme Wheatcroft (1) qui voit, en Angleterre,

(1) XLI des *Hallucinations télépathiques.*



son mari tué aux Indes, dans son costume et dans l'attitude qu'il devait avoir au moment de sa mort. Si nous supposions que le capitaine W. survivant dans l'Au-delà, veuille reproduire l'apparition qu'il produisit une première fois, il ne le pourrait que par d'autres moyens, son état émotit étant sans doute calmé, n'a plus l'intensité d'expression nécessaire. Si cependant, dans une séance de matérialisation, il croyait pouvoir complaire à sa femme en reconstituant l'image déja vue par elle, rien ne nous autorise à croire que nous pourrions causer avec cette image comme on cause avec une créature de chair et d'os. Et pourtant c'est bien là le postulat posé par le sceptique dès qu'on lui parle de matérialisation ; il exige des preuves d'identité, là où il est appelé à faire une simple constatation ; on devrait toujours l'avertir que les preuves sont ailleurs, et qu'il doit les chercher dans les témoignages concernant les apparitions.

Nous sommes autorisés à croire que la matérialisation a quelque chose de factice que n'ont pas les apparitions, celles-ci représentent toujours l'image parfaite du sujet dans l'état actuel où il se trouve réellement, elles sont véridiques, photographiques pour ainsi dire, et l'image qu'elles présentent ne se modifie jamais ; tandis que dans la matérialisation on voit souvent cette chose inouïe, invraisemblable, d'un homme fournissant les éléments d'une forme féminine, ou d'un médium femme dont la substance se prête à la formation d'un homme barbu. (1)

Ces personnages, s'ils ne nous donnent point les preuves d'iden-

(1) Ici, encore, nous faisons toutes nos réserves. Les apparitions peuvent être purement subjectives et perçues par clairvoyance ; dans d'autres cas, elles sont visibles oculairement. Mais, dans tous les exemples ce qui est vu, c'est le périsprit, autrement dit le corps fluidique, et seul le degré de sa matérialisation est variable. Donc si un esprit veut se montrer objectivement, il emprunte au médium 1° de la force psychique, 2° de la natière, et c'est grâce à ces éléments qu'il peut donner à son périsprit assez de matérialité pour le rendre d'abord visible, puis tangible et capable d'exercer des actions physiques sur la matière. Apparitions et matérialisations ne semblent donc être que des degrés divers du même processus d'objectivation qui, lorsqu'il est complet, aboutit à la reconstitution de l'être physique tel qu'il existait ici bas. L'âme apporte la *forme*, le médium fournit la matière, qui d'ailleurs est la même pour les hommes ou pour les femmes. (*N. d. l. r.*).

tité qu'on trouve dans les apparitions, nous donnent tout au moins un enseignement utile, celui de notre ignorance profonde des conditions de la manifestation vitale, puisqu'ils la créent sous nos yeux. C'est le premier fruit que puisse recueillir un incrédule d'une séance de matérialisation.

Mais il sera toujours inutile de faire cette constatation à ceux qui sont restés sourds aux témoignages que vous savez. Ceux qui ne croient point aux mains invisibles d'Eusapia, dont les preuves ont été données à satiété, croiront moins encore aux créations fluidiques de Miller ; et qu'importe, au point de vue de la certitude expérimentale, que ce soit une main ou un corps entier qui se reforme en dehors de la sphère organique du médium ! L'évidence est même beaucoup mieux établie avec une main qu'on a pu contrôler, photographier et mouler, qu'avec des formations plus complètes qui ne se voient pas nettement dans l'obscurité. Pour les mains d'Eusapia il suffit d'un peu d'étude pour se faire une conviction complète.

En toute chose il faut commencer par le commencement,et celui qui réclame une matérialisation pour se convaincre devra commencer par acquérir la connaissance du phénomène élémentaire, chose facile s'il accepte les témoignages de haute valeur qu'il ne saurait récuser. Car, comme le dit M. de Rochas : — Refuser de croire à des affirmations aussi nombreuses, aussi nettes, aussi précises, c'est rendre impossible l'établissement d'une science physique quelconque ; car l'étudiant ne saurait exiger d'être le témoin de tous les faits qu'on lui enseigne et dont l'observation est souvent difficile.

« — J'ai vu plus d'une fois, dit W. Crookes, d'abord un objet « se mouvoir, puis un nuage lumineux qui semblait se former au- » tour de lui, et enfin le nuage se condenser, prendre une forme et « se changer en une main parfaitement formée. A ce moment tou- » tes les personnes présentes pouvaient voir cette main. Cette main » n'est pas toujours une simple forme, quelquefois elle semble par- » faitement animée et très gracieuse ; les doigts se meuvent et la » chair semble être aussi humaine que celle de toutes les personnes » présentes. Au poignet et au bras elle devient vaporeuse et se perd » dans un nuage lumineux.

» ..... J'ai retenu une de ces mains dans la mienne, bien résolu à « ne pas la laisser échapper. Aucune tentative ni aucun effort ne » furent faits pour me faire lâcher prise, mais peu à peu cette main



» sembla se résoudre en vapeur et ce fut ainsi qu'elle se dégagea de » mon étreinte. — »

Voilà un processus de formation conforme à ce que disent tous les témoins et je suis heureux d'en retrouver la description sous la plume de W. Crookes, parce que c'est bien cela que nous avons pu voir dans les séances de Miller. Nous avons tous vu un nuage lumineux qui semblait se former autour du cabinet, se condenser à terre, prendre une forme et se changer sur un fantôme parfaitement formé, parfaitement animé. —

En pareille matière on peut refuser notre témoignage, mais on ne peut pas refuser celui de W. Crookes disant : — Une petite main d'une forme très belle s'éleva d'une table de salle à manger et me donna une fleur ; elle apparut puis disparut à trois reprises différentes en me donnant toute facilité de me convaincre que cette apparition était aussi réelle que ma propre main. Cela se passa à la lumière, dans ma propre chambre, les pieds et les mains du médium étant tenus par moi pendant ce temps.

Dans de telles conditions le fait est aussi simple à constater que celui de la pluie ou du beau temps ; et, s'il est vrai que je ne suis pas obligé de croire qu'il pleut, sur l'affirmation du premier venu, je n'aurais pas l'impertinence de mettre en doute une observation météorologique d'une telle simplicité si elle émanait d'un observatoire quelconque. Dans l'espèce, W. Crookes n'est pas le premier venu et ceux qui tiennent son témoignage pour non avenu, ne peuvent être que des fous ou des impertinents.

Non seulement le fait simple se trouve ainsi constaté, mais encore de quelque côté que nous nous tournions, les témoignages s'accordent à décrire le même processus. — Je lis dans Metzger (1). — E. Witting, des « *Psychische Studien* » qui assistait à une séance de Mme E... raconte entre autres, que tout à coup sa femme et lui aperçurent par terre, tout près de leurs pieds, une lueur blanche, de la grandeur d'une assiette, qui sans cesse allait se mouvant de côté et d'autre, et qui, après environ vingt secondes, soudain s'éleva en l'air, d'un trait, verticalement, et pareil à une traînée lumineuse d'une dizaine de centimètres de large. Là elle se développa en une forme féminine qui vint se placer à côté de lui.

(1) *Essai de Spiritisme scientifique*, p. 392.



De témoignages nombreux, il ressort que la lueur est le premier indice d'une présence spirituelle et, quoique l'apparition soit un tout autre phénomène, il existe des cas où nous voyons cette lueur. Ainsi le directeur de l'orphelinat d'Aberlour. (Hall. Télép. n° CXLII) qui se réveilla sans raison apparente et se sentit poussé à se retourner vers les enfants. — Avant de me retourner, dit-il, je levai les yeux et je vis une lumière douce dans la chambre. Le gaz était baissé dans le couloir et comme la porte du dortoir était ouverte, je crus que la lumière provenait de là. Je m'aperçus bientôt qu'il n'en était pas ainsi. Je me retournai et je vis quelque chose de surprenant. Au dessus du second lit à partir du mien, et du même côté de la chambre, flottait un petit nuage lumineux, formant un halo comme autour de la lune par un clair de lune ordinaire.

Je m'assis dans mon lit pour bien voir cette apparition étrange, je pris ma montre et je sentis que les aiguilles marquaient une heure moins cinq minutes. Tout était tranquille, et tous les enfants dormaient profondément. Dans le lit, au dessus duquel la lumière semblait flotter, dormait le plus jeune des enfants mentionnés plus haut. Je me demandai : « Est-ce que je rêve ? » Non ! j'étais bien éveillé. J'eus l'idée de me lever et de toucher la substance, ou quoi que ce pût être, mais quelque chose me retint. Je n'entendis rien, mais je sentis et je compris parfaitement ces paroles : — « Restez couché, vous n'aurez aucun mal ». — Je fis de suite ce que je sentais devoir faire. Je m'endormis peu après et me levai à 5 heures et demie, selon mon habitude.

Vers 6 heures je commençai à habiller les enfants, en prenant le lit le plus éloigné du mien. J'arrivai au lit sur lequel j'avais vu la lumière flotter. Je levai le petit garçon, je le mis sur mon genou, et je lui passai ses vêtements. L'enfant venait de causer avec les autres ; tout à coup il se tut. Puis me regardant bien en face avec une expression extraordinaire, il me dit : Oh ! monsieur Jupp, ma mère est venue auprès de moi la nuit passée. L'avez-vous vue ? — Pendant un instant je ne pus lui répondre. Je pensai qu'il valait mieux ne plus parler de tout cela et je dis : — Viens, dépêchons-nous, ou nous serons en retard pour le déjeuner.

Ce rapport s'élève contre la tendance que l'on a à classer les apparitions parmi les phénomènes subjectifs. La lueur est l'indice d'une présence spirituelle que le petit orphelin a perçue sous une



autre forme que son directeur, ce dernier n'ayant vu que la lueur matérielle. L'apparition, même subjective, doit être attribuée à une volonté puissamment matérialisée, car si cette projection atteint les sens elle a nécessairement quelque chose d'objectif; elle se traduit quelquefois par le sentiment d'une lueur ou d'un brouillard.

Cette forme, par où débute une matérialisation, ne nous permet-elle pas d'aller plus loin dans l'hypothèse et d'avancer qu'entre le phénomène objectif et la vision simple il n'y a qu'une différence de mesure. Il est certain que la volonté exerce une action positive, sinon sur la nature extérieure, du moins sur la substance mentale. Mme Russel, vivant en Ecosse et prête à se rendre chez sa mère en Allemagne, réussit à se rendre visible, volontairement, à l'une de ses sœurs, trois jours avant son arrivée. On ne peut supposer une transmission d'image, sous quelque forme que ce soit, qu'à la condition d'admettre une volonté productrice d'effets matériels. Nous avons donc une analogie conduisant à supposer qu'une volonté capable de produire une concrétion plus forte produirait une image de densité telle que celle-ci deviendrait une matérialisation.

Les témoignages d'apparitions sont, aujourd'hui, assez sérieux pour convaincre qui les a bien étudiés. Dans notre ignorance profonde de l'essence des choses, il est impossible d'opposer aux matérialisations l'argument tiré de sa prétendue absurdité.

L'objection la plus sérieuse serait celle que l'on pourrait tirer de la présence de vêtements matériels. Je ferai remarquer que cette objection se retourne tout d'abord contre ceux qui donnent de ce fait une explication purement bio-dynamique. Car enfin la force vitale ne peut produire qu'un tissu animal et tant qu'on n'aura pas vu un enfant naître avec des chaussettes, je ne croirai pas qu'un processus biologique puisse produire des vêtements.

La vérité est que toutes les objections qu'on peut imaginer sont aussi vaines que celles que l'on a faites aux grandes inventions Songez donc que tout ce qui constitue le courant de notre vie moderne a été jugé absurde par la majorité des hommes du siècle dernier. Si invraisemblable que paraisse la formation de vêtements matériels, ceux-ci ne sont pas plus étrange dans une séance de matérialisation que dans l'apparition d'une personne décédée. Les vêtements des fantômes et les images symboliques par lesquels ils se font parfois comprendre, prouvent qu'il y a, en nous, une faculté



créatrice inconsciente qui ne devient consciente qu'après la mort.

Quel que soit le processus de formation de ces images, je dis que la seule croyance aux apparitions vêtues devra suffire à nous rendre croyable la présence des vêtements aux séances de matérialisations. Ils ne sont pas plus absurdes dans un cas que dans l'autre, il n'y aurait d'absurde que l'interprétation purement biologique qui suppose un vêtement émanant de la forme organique. Cette absurdité n'a pas arrêté certaines conclusions telles que celles de Dassier ou de Mac-Nab qui, tout en admettant la réalité des apparitions, affirmaient sans preuves que, l'anéantissement ne suivant pas immédiatement le décès, les apparitions étaient dues à des résidus en voie de désorganisation. Il me semble que des *coques*, ne représentant que les résidus d'une sorte de bio-dynamisme, seraient nécessairement des êtres nus.

Le vêtement, le symbolisme et l'expression intelligente des apparitions s'élèvent contre de telles explications. On ne trouve point la même expression intelligente dans une matérialisation. Cela s'explique, l'apparition est le produit spontané d'une crise animique, la manifestation d'une émotion intense ; la matérialisation n'est que péniblement voulue et réalisée par des efforts combinés sur les deux plans.

L'apparition résulte du jeu naturel de nos facultés transcendantes, la matérialisation ne serait qu'un simulacre porté à un degré de condensation capable d'atteindre nos sens grossiers. J'estime donc que nous devons être très prudents dans l'examen. Considérons, provisoirement, la matérialisation comme un phénomène matériel capable de nous instruire mais bien inférieur à l'apparition en tant qu'intelligence.

Par elle nous arriverons peut-être à comprendre que toute distinction est vaine entre l'objectif et le subjectif ; en effet, tout est matériel, le corps astral, l'essence odique constituent un corps toujours obéissant aux mouvements de l'âme, et l'hallucination elle-même ne peut exister que dans les mouvements de la substance qui lui donne le caractère d'objectivité. La vérité est indépendante de nos sens, ne prenons pas ceux-ci pour sa mesure. Envisagée comme une tentative expérimentale de l'au-delà, la matérialisation semble admissible, les caractères d'imperfection qu'elle présente sont ceux



inhérents à toute expérience empirique dont on ne possède pas encore la clef.

L. CHEVREUIL.

Recherches expérimentales

SUR LE

Dédoublement des Corps de l'Homme

Le Fantôme du Vivant dédoublé peut se communiquer à distance

M. Rousseau, représentant de commerce, demeurant à Versailles, possède depuis de longues années la propriété de se dédoubler et de pouvoir, dit-il, envoyer son fantôme au loin, où il prend parfois connaissance de certains événements. (Voir à son sujet dans la 1re partie : *Manifestations du fantôme chez les Gens du Monde*, (1). Il vint me voir, m'expliqua son cas qui m'avait déjà été exposé, et il assista à l'une de mes expériences, où, soit dit en passant, je n'obtins aucun phénomène. C'est que M. Rousseau appartient à la catégorie des forts, des volontaires qui *rayonnent* puissamment ; et qui, inconsciemment, malgré leurs bonnes intentions, empêchent dans toute l'étendue du champ de leur rayonnement, le fantôme des sujets dédoublés de se former complètement, le repoussent, l'*écrasent* et paralysent son action, de telle façon qu'il lui est impossible de produire les phénomènes qu'il produit habituellement.

A l'insu des sujets servant à mes expériences, M. Rousseau convint avec moi que le mardi 3 mars 1908, il se coucherait (chez lui à Versailles), vers 9 heures et demie du soir, et qu'à dix heures précises, il enverrait son fantôme à ma séance. Il se montrerait et chercherait à voir ce qui se passe. Pour cela, un fauteuil doit être préparé pour lui vers la fenêtre de mon cabinet de travail, à côté du bureau. Un écran phosphorescent, acaccusant la présence des rayons N sera placé sur le dos du fauteuil et le fantôme fera tout son possible pour l'illuminer. Au bout de 10 à 12 minutes, il se lèvera, s'avancera vers la porte, nous regardera, nous enverra un salut et il se retirera en traversant la porte fermée.

Le mardi 3 mars, à 9 heures du soir, tout est disposé comme je viens de le dire, pour la réception du fantôme. Deux sujets d'expériences : Mme Lambert et Léontine sont là, ainsi que M. Dubois ; MM. le docteur Pau de Saint-Martin et Haudricourt assistent à la séance en qualité de témoins. Ces derniers sont informés de ce qui doit se passer ; mais M. Du-

(1) *Journal du Magnétisme* 2e trimestre 1908.

bois et les sujets, je l'ai déjà dit, n'en savent absolument rien. Nous sommes dans l'obscurité, et la balance est disposée sur la table, comme pour constater la pondérabilité du fantôme. Pour constater l'étendue du champ d'action du fantôme attendu, un écran phosphorescent, préalablement isolé est fixé sur le dos du fauteuil au moyen d'une épingle ; d'autres écrans, également isolés, sont placés, l'un sur la cheminée à environ un mètre du fauteuil, un autre sur l'un des rayons de ma bibliothèque, à environ 2 mètres ; et enfin, deux autres sur le même rayon, à 3 et 4 mètres environ.

Je dédouble Mme Lambert ; M. Dubois cherche à dédoubler Léontine. Le fantôme de celle-ci doit rester comme témoin des phénomènes que je vais chercher à obtenir du fantôme de Mme Lambert. Celle-ci est placée au fond de mon cabinet et Léontine se trouve vers la cheminée, du côté opposé à la table.

Je prie le fantôme de Mme Lambert de se diriger vers la table, d'y annoncer sa présence par des coups frappés, de monter ensuite sur la balance pour mettre la sonnerie électrique en activité ; et, pour éviter toute suggestion mentale, je fixe énergiquement ma pensée sur ces phénomènes que je voudrais obtenir en attendant l'apparition du fantôme de M. Rousseau.

Mme Lambert est mal à son aise, son fantôme va vers la table sous l'influence de ma volonté ; mais là, distrait il ne fait aucun effort, revient vers le sujet et aucun phénomène ne se produit.

Léontine se dédouble à peine ; elle est énervée, inquiète, et ne peut rien voir de ce qui se passe. Elle est mal à son aise, subissant, dit-elle, une influence étrange, désagréable, qui ne tient à aucun des assistants.

Dès 9 heures et demie, Mme Lambert s'inquiète également et devient plus nerveuse. Elle est très étonnée de voir vers la fenêtre, près de mon bureau, précisément à la place occupée par le fauteuil, une colonne vaporeuse, légèrement lumineuse, qui flotte comme si elle était agitée par un vent léger. Elle n'a pas encore observé un semblable phénomène. Je cherche à détourner de cette vision l'attention du fantôme et j'insiste énergiquement pour qu'il retourne à la table et y manifeste sa présence. Il y revient, mais sa distraction et son inquiétude sont telles qu'il n'y reste pas, et qu'il vient même se réfugier derrière le sujet, comme pour s'y cacher.

A 9 heures 55, Mme Lambert, effrayée, se précipite sur moi en s'écriant : « Mais c'est un fantôme qui est là-bas ; c'est le fantôme d'un homme. » Je cherche à la rassurer en lui disant que la visite de ce fantôme était attendue, qu'elle le connaissait déjà et qu'elle n'avait pas à en avoir peur, car il n'est pas animé de mauvaises intentions. Un peu rassurée, elle consent à l'observer : « Il est tranquillement assis dans le fauteuil, dit elle ; il nous regarde. » Au bout d'un temps que je peux évaluer à 8 minutes : « Oh ! dit-elle, il se lève, il marche, il vient ici. » En même temps elle se lève, très énervée, et dit qu'elle est violemment atti-

rée vers lui. Pour l'empêcher d'avancer, je suis obligé de la saisir entre mes bras et de m'arcbouter contre elle, en lui donnant sévèrement l'ordre de rester là. Au bout d'un instant qui m'a paru fort long : « Le fantôme se retire », dit-elle. Elle consent à s'asseoir et au bout de 2 à 3 minutes, en poussant un long soupir de soulagement, elle s'écrie : « Ah ! enfin, il s'en va, il est vers la porte, il nous regarde... Il est parti ; j'aime mieux ça. » (1).

Pendant ce temps, agitée et tremblante, Léontine était à peine maîtrisée par M. Dubois qui déconcerté lui même de ce qui se passait, ne cessait de lui demander quelle était la cause de cette épouvante inexpliquée. Il ne put obtenir d'autre réponse que celle-ci : « C'est un fantôme, je ne veux pas le voir. »

J'éclaire la pièce. Nous faisons tout notre possible pour calmer les sujets et nous n'y arrivons qu'à grand'peine. Nous éteignons la lumière, et au bout de quelques minutes, je vérifie les écrans. Celui du fauteuil sur lequel le fantôme s'est assis, est fort bien illuminé ; je peux le distinguer à un mètre au moins. Je le prends et le remets aux témoins. Celui de la cheminée l'est aussi, mais à un moindre degré ; c'est à peine si je peux le distinguer à une distance de 30 centimètres. Celui qui est sur un rayon de la bibliothèque, à 2 mètres environ du fauteuil, l'est encore un peu ; mais j'ai besoin de savoir où il est pour mettre directement la main dessus. Les deux autres ne sont nullement illuminés. Je les présente tous aux témoins qui ne distinguent pas les deux derniers, mais qui reconnaissent très bien la différence de luminosité que les autres présentent entre eux.

Nous éclairons la pièce à nouveau et nous réveillons les sujets le plus lentement possible pour leur permettre de reprendre leurs forces extériorisées. Nous les rendormons pour les réveiller encore. Enfin à 11 heures et demie, c'est-à-dire 1 heure 20 environ après le départ du fantôme de M. Rousseau, les sujets, calmés et réconfortés par une petite collation, peuvent se retirer dans de bonnes conditions physiques et morales.

Il est à remarquer que le fantôme de M. Rousseau n'a pas observé à la séance toutes les conditions entendues à l'avance, puisqu'il ne devait pas s'avancer vers le sujet.

Le soir même en présence des témoins, j'écrivis quelques mots à M. Rousseau, en le priant de vouloir bien me donner ses impressions. Je lui disais que les sujets croyaient l'avoir vu, sans lui donner aucun détail de cette vision. Il me répondit ce qui suit :

(1) La présence du fauteuil vide, l'écran placé dessus, et la pensée des témoins qui savaient que M. Rousseau devait essayer de se dédoubler, ont pu suggérer aux sujets l'idée du fantôme. Mais l'écran s'illuminant, semble une preuve objective de la présence dans le fauteuil du corps fluidique de M. R. (*G. Delanne*).



« Versailles, le 5 mars 1908.

« Mon cher Monsieur,

« Je m'empresse de répondre à votre lettre. Je vous dirai que je n'ai rien vu ni rien senti. J'ai fait comme je fais d'habitude, en voulant que mon double aille vous trouver, qu'il se place dans le fauteuil que vous m'avez indiqué et qu'il fasse son possible pour éclairer l'écran. Il m'a semblé que mon double est parti à ce moment-là, mais je ne l'ai pas vu. Après un moment, je lui ai commandé d'aller vers le sujet, au fond de la pièce ; et au besoin de se mêler à son double si possible.

« J'ai tenu bon pendant un quart d'heure environ ; et tout d'un coup, sans éprouver la moindre lassitude, j'ai senti en moi comme si un mécanisme s'arrêtait. J'ai supposé que mon double était rentré à ce moment-là...

« Veuillez agréer, etc. »

Il y a d'importantes remarques à faire au sujet de cette apparition.

D'abord, les sujets mis en somnambulisme et questionnés indépendamment l'un de l'autre ont déclaré avoir également eu, au début de la séance, le pressentiment qu'il allait se passer quelque chose d'anormal. Ils ont ensuite vu la colonne vaporeuse flotter pendant un temps dont ni l'un ni l'autre n'a pu apprécier la durée : puis tout d'un coup, à son lieu et place ils ont vu, avec tous ses moindres détails, apparaître le fantôme, comme s'il avait passé à travers la fenêtre sans éprouver le moindre obstacle. Ils l'ont vu debout devant le fauteuil disposé pour lui, puis ils l'ont vu s'y asseoir très tranquillement et nous regarder. Ensuite ils l'ont vu tous les deux s'avancer au fond du cabinet, en se dirigeant vers Mme Lambert, mais il fut arrêté par *des volontés* qui s'y sont opposées. En y allant, il a passé près de Léontine et a frôlé sa robe. Ce frôlement l'a assez impressionnée pour qu'elle tombât de suite en contracture. Enfin, les deux sujets ont vu de la même manière le fantôme se retirer vers la porte, nous regarder encore et disparaître instantanément. Mme Lambert qui avait vu M. Rousseau à une séance, a parfaitement reconnu son fantôme.

— De quelle nature pouvait bien être cette colonne flottante qui a précédé l'apparition du fantôme ?

Si on se rapporte à la théorie des théosophes, on trouve une explication hypothétique, mais rationnelle de ce phénomène, qui consisterait en ceci : Avant d'envoyer son fantôme, M. Rousseau a certainement pensé sérieusement à se mettre dans les conditions voulues pour réussir l'expérience ; et ce serait sa pensée, comme force mentale revêtue de matière atsrale, qui aurait pris, non pas sa ressemblance, car cette matière n'était pas assez condensée, mais une forme grossière qui, en se condensant au moment de l'apparition, aurait contribué à la formation de son fantôme.

— Puisque les sujets ont souvent vu leur fantôme, ils devraient être habitués à supporter sans émotion la vue d'un autre fantôme.

Il est à remarquer ici que la frayeur s'est toujours emparée de Mme Lambert, lorsque, spontanément dédoublée, elle voyait flotter son fantôme au-dessus de son corps physique. Sans que cette émotion soit aussi intense chez Léontine, elle a toujours eu peur à la vue du sien.

Si les sujets ont habituellement peur de leur propre fantôme, il n'est pas étonnant qu'ils aient encore plus peur à la vue de celui d'un étranger. surtout lorsque celui-ci se présente à eux dans les conditions aussi inattendues.

Deuxième expérience. — A ma séance du jeudi 5 mars suivant, je demandai à Léontine en état de somnambulisme s'il lui serait possible, étant naturellement endormie dans son lit, de nous envoyer son fantôme. Elle me répondit qu'elle n'en savait rien, mais que cela lui paraissait possible. Je lui demandai alors s'il lui serait possible de se coucher mardi prochain à 9 heures trois quarts, et de tenter l'expérience. Elle me répondit qu'elle n'y voyait pas d'inconvénient, d'ailleurs, qu'elle prendrait ses dispositions pour cela. Etant sûr de ne pas la déranger dans son travail, je lui suggérai ce qui suit : *Mardi prochain, l'idée vous viendra de vous coucher à 9 heures trois quarts, vous vous endormirez de suite et à 10 heures précises, vous enverrez votre fantôme. Après cette visite, qui n'a pas besoin d'être longue, le fantome rentrera en vous, vous continuerez à dormir paisiblement, et vous vous réveillerez ensuite comme vous le faites habituellement.* Cette suggestion acceptée de très bonne grâce par le sujet, je le réveille ; il n'en conserve aucun souvenir et nous n'en reparlons plus.

Le mardi 19 mars, Mme Lambert est là pour une expérience de pondérabilité de son fantôme. Mlle Thérèse y est également en qualité de témoin, ainsi que MM. Dubois et Haudricourt. Nous sommes dans l'obscurité. Nous expérimentons. Lorsqu'il est près de 10 heures, je prie le fantôme de revenir près du sujet pour se reposer. Celui ci avait déjà montré des symptômes d'inquiétude, en portant son attention vers la fenêtre à travers laquelle le fantôme visiteur devait vraisemblablement passer. Au bout de quelques instants, le sujet pousse un cri ; il est violemment attiré en avant et s'affaisse malgré moi sur le parquet en s'écriant : « Oh ! un fantôme, je ne veux pas le voir. Je lui dis que c'est une visite inattendue, et que je tiens essentiellement à ce qu'elle le reconnaisse. Je répète ce désir plusieurs fois, mais le sujet, qui se couvre la face avec ses mains, répète toujours qu'il ne veut pas le voir. Au bout de 2 à 3 minutes : « Ah ! dit-elle, il est debout vers la porte, il nous regarde, il s'en va. » J'aide le sujet à se relever, je le fais asseoir et lui demande encore qui est ce fantôme qu'elle doit connaître : « Il m'a fait peur, répond-elle, je ne veux pas le connaître ; d'ailleurs, ne m'en parlez plus. » Le sujet est énervé, et je ne dois pas attendre d'autre réponse pour le moment Je le réveille en prenant les précautions habituelles, il est inquiet, mais dans de bonnes dispositions.

Thérèse ne s'est pas impressionnée à la vue du fantôme qu'elle connais-



sait déjà ; elle l'a observé depuis son apparition sur le fauteuil jusqu'à sa disparition à travers la porte de mon cabinet. Elle s'était endormie pendant les expériences ; M. Dubois la réveille.

Les deux sujets sont très calmes. Je rendors Mme Lambert et la prie de me dire maintenant si elle a reconnu le fantôme qui est venu il y a quelques instants. « Mais oui, me répond-elle avec nervosité, c'est Léontine. »

TROISIÈME EXPÉRIENCE. — Mardi 11 mai, à 6 heures du soir, en présence de Mme Prothais et de MM. Haudricourt et Dubois. Le sujet est Mme Lambert, nous sommes éclairés à la lumière rouge des photographes.

Nous attendons la visite du fantôme de Thérèse, qui doit venir à 10 heures. Les témoins sont prévenus de cette visite, mais le sujet l'ignore complètement.

Thérèse n'a pas conscience de s'être jamais dédoublée, et elle ignore si elle pourra envoyer son fantôme. Je n'ai pas agi suggestivement sur elle comme avec Léontine. Le jeudi précédent, je me suis contenté de la prier de vouloir bien tenter cette expérience aujourd'hui. Pour cela elle se couchera vers 9 heures trois quarts, se concentrera en elle-même avec l'intention de venir nous voir, et à 10 heures, elle partira si elle peut. Dans ce cas, elle pénètrera chez nous par la fenêtre, s'assoiera dans le fauteuil de bureau qui sera là disposé pour elle, elle nous regardera, tâchera de nous voir et fera tout son possible pour illuminer un écran phosphorescent qui sera placé sur le fauteuil. Au bout de cinq à six minutes, elle se lèvera et se retirera.

Je place le sujet comme d'habitude au fond de mon cabinet et dispose à sa gauche un fauteuil pour son fantôme. Une petite table en bois blanc est placée de telle façon que le sujet et les témoins ne puissent pas la toucher sans se déplacer. L'emplacement de deux des pieds est marqué à la craie sur le parquet.

Je dédouble le sujet et prie le fantôme de s'approcher de la table, d'y frapper des coups ou de la déplacer.

Le fantôme ne se condense que lentement. Vers 9 heures trois quarts, le sujet s'inquiète de voir vers la fenêtre une colonne flottante légèrement lumineuse. Je la rassure et prie le fantôme de faire tout son possible pour nous donner quelques phénomèmes à la table. Le sujet est nerveux et son inquiétude grandit. Malgré cela, nous entendons plusieurs fois des petits coups frappés dans la table.

A 10 heures cinq, le sujet se jette en arrière et pousse un cri d'épouvante, en déclarant qu'un fantôme vient de venir, qu'il est vers la fenêtre près de mon bureau.

Je cherche à la rassurer en lui disant que ce fantôme est attendu et qu'il n'a aucune mauvaise intention à son égard. Mais comme aux deux apparitions précédentes,saisie de frayeur,elle est agitée par de violents mouvements nerveux.



A un moment donné, elle se lève brusquement et veut se précipiter en avant, en s'écriant que son fantôme est violemment attiré vers l'autre. Je la retiens en m'arcboutant contre elle. Au moment où cette attraction se produit, on entend la table glisser sur le parquet. L'attraction cesse au bout de quelques instants, et le sujet tombe lourdement sur le fauteuil, les jambes croisées l'une sur l'autre et très fortement contracturées. A ce moment, on entend encore la table glisser sur le parquet.

Je cherche à faire cesser la contracture des jambes, et n'y parviens qu'à grand'peine. Je calme le sujet le plus possible et le dispose au réveil. Nous regardons l'emplacement de la table : un bout s'est éloigné de un centimètre de la place occupée par le fantôme avant l'apparition ; l'autre bout s'est au contraire approché de 3 centimètres et demi.

Je réveille le sujet qui est très fatigué, pour le rendormir ensuite. Réendormi, je le prie de nous dire quel est le fantôme qui vient de venir. « C'est Thérèse, me répond-elle nerveusement ; mais ne m'en parlez pas, ça me fait peur. »

Je lui demande ensuite comment il se fait que c'est au moment où elle a été le plus agitée que la table s'est déplacée. Elle me répond que son fantôme se trouvait devant la table, et que c'est en étant brusquement attiré vers l'autre, qu'il a poussé devant lui un bout de la table, en faisant des efforts pour passer à travers ; et que c'est en revenant non moins brusquement à sa place, qu'il a poussé l'autre bout en repassant à travers.

L'écran disposé sur le fauteuil n'a pas été illuminé.

Je parviens à calmer le sujet, mais il reste fatigué et fiévreux. (1)

A la séance suivante, Mme Lambert se plaint d'éprouver depuis huit jours une violente douleur dans la cuisse droite, qui paraît être due au choc de son fantôme contre la table lorsqu'il l'a déplacée. Je fais disparaître cette douleur en la magnétisant.

Thérèse a mis toute sa bonne volonté pour se dédoubler elle-même et nous envoyer son fantôme. Dès les premiers efforts qu'elle fit, son sens auditif fut hypéresthésié, et le bruit de son réveil, qui était placé sur la cheminée, la gênait beaucoup. Elle se leva pour l'arrêter, et le dédoublement se fit ensuite plus facilement. Tout en s'engourdissant progressivement, elle a vu son fantôme se former peu à peu. Il est devenu très lumineux, un peu plus grand et plus gros qu'elle est elle-même ; puis en se condensant, il est devenu plus sombre. Sous l'action de sa volonté, il est parti, et elle s'est endormie. A son réveil qui ne s'est produit qu'à

---

(1) La répétition des expériences au même endroit, à la même heure, avec le même sujet, avec le même fauteuil semblablement disposé, peut faire croire à une auto-suggestion de Mme Lambert, d'autant plus que le nom du fantôme attendu peut lui avoir été transmis par suggestion mentale. Il faudrait que dans les expériences ultérieures on puisse éviter ces causes possibles d'erreur. (*G. Delanne*).



minuit, elle eut conscience d'avoir vu seulement le fantôme du sujet et le fauteuil sur lequel elle devait s'asseoir. Elle se souvient d'avoir été violemment attirée par le fantôme de Mme Lambert, puis repoussée. La conséquence de cette répulsion fut un choc qu'elle ressentit dans la poitrine, dont elle souffrit pendant deux jours, sans éprouver toutefois d'inconvénient bien grave. Cette expérience qu'elle tenait à faire pour elle-même a complètement satisfait son désir.

Le fantôme n'est pas impondérable

L'action du fantôme sur la matière est évidente. Nous savons qu'il peut illuminer les écrans phosphorescents servant à la constatation des rayons N, qu'il peut déplacer certains objets et frapper des coups sur la table ; mais tout en sachant qu'il est formé de matière à un degré de ténuité plus grand que celle qui tombe directement sous nos sens, nous ne savions pas s'il était possible d'apprécier son poids. Maintenant cette possibilité m'est démontrée, car je sais expérimentalement qu'un fantôme peut déranger l'équilibre des plateaux d'une balance, comme si *un poids* était déposé sur l'un des plateaux.

Pour me rendre compte du phénomène j'ai, sur une grosse table de salon placée dans mon cabinet de travail, disposé une grosse balance. Les plateaux de cette balance étant équilibrés, on est instantanément averti de la moindre pression exercée sur l'un d'eux, par une sonnerie électrique dont le circuit se ferme sur un plateau dès qu'il monte ou descend de 3 millimètres environ. En disant « la moindre pression », je dois ajouter que la balance n'est pas un instrument de précision ; l'équilibre étant établi, je règle le circuit de la pile de telle façon qu'il faut un poids de deux grammes déposé sur l'un des plateaux pour le fermer et mettre la sonnerie en activité.

Le premier résultat que j'ai obtenu, ce fut avec le fantôme de Léontine, en présence de M. Dubois, le 5 mars 1908, à 5 heures et demie du soir. Nous sommes dans l'obscurité ; M. Dubois est muni d'une lampe électrique qui lui permet de nous éclairer instantanément.

Je place le sujet à 1 mètre 50 d'un angle de la table, confortablement assis dans un fauteuil, M. Dubois se place à environ 1 mètre de la table du côté opposé au sujet et au fantôme et je me place moi-même entre le sujet et M. Dubois, de telle façon qu'en étendant le bras droit je puisse toucher le bord de la table.

Je dédouble le sujet, et prie le fantôme d'aller vers la table et d'y manifester sa présence en frappant des coups.

Au bout de 2 à 3 minutes, nous entendons de petits bruits dans la table, comme si une personne frappait dessus avec les ongles, les doigts étant à demi-fermés. Ces coups n'obéissent pas à notre volonté ; ils sont faibles, mais très distincts.

Je veux que le fantôme frappe plus fort pour être plus facilement entendu. Il frappe encore, mais à peine aussi fort que précédemment. Je le prie de se reposer, et au bout de quelques instants je lui ordonne de

frapper sur la table, assez fort pour que l'on puisse entendre à une plus grande distance. Des coups sont immédiatement frappés comme la première fois.

M. Dubois propose que nous mettions tous les trois les mains sur la table. Pour lui donner satisfaction, j'approche de la table le fauteuil du sujet, de telle façon qu'en avançant le haut du corps, celui-ci puisse mettre ses mains sur l'angle de la table. Je me place à sa droite pour pouvoir facilement mettre ma main gauche sur son dos et ma main droite sur ses mains, tout en restant en contact avec la table. M. Dubois se place à ma droite, et met ses deux mains sur la table vers l'angle opposé à celui que le sujet occupe.

Nous redemandons des coups frappés sur la table. Nous les obtenons bientôt à volonté, et assez forts pour qu'on puisse les entendre à une distance de 6 à 8 mètres.

Je prie alors le fantôme de monter sur la table Nous entendons de suite dans celle-ci des craquements singuliers, comme si une personne *lourde* et peu agile faisait des efforts considérables pour y parvenir. Des vibrations particulières se font sentir dans la masse de la table qui semble être tiraillée de tous côtés. Un peu de calme se produit, et le sujet nous dit que le fantôme est debout sur la table. Je prie celui-ci de monter sur la balance et d'y *peser de tout son poids*. M. Dubois et moi nous sentons des courants de fraîcheur s'établir du fantôme à nous-mêmes ; et au bout de 15 à 20 secondes, la balance semble s'agiter dans tous les sens et un cliquetis des différentes pièces se fait entendre, comme si elle était agitée horizontalement ; puis, le silence se fait, et au bout de quelques secondes la sonnerie entre en activité. M. Dubois allume immédiatement la lampe électrique, et nous voyons les plateaux osciller légèrement pour reprendre leur équilibre.

Satisfait de ce résultat, je réveille le sujet qui se trouve dans d'excellentes dispositions physiques et morales.

Le 11 mars suivant, à 9 heures, en présence de Mlle Thérèse et de MM. Dubois et Haudricourt, je cherche à obtenir le même phénomène avec le fantôme de Mme Lambert. Nous sommes dans l'obscurité, et nous voulons que l'action se produise à distance : nous nous plaçons pour cela comme à la dernière séance.

Je dédouble Mme Lambert, et, sans me le dire, M. Dubois dédouble Thérèse ; mais je ne peux rien obtenir du fantôme de mon sujet, car il est attiré vers celui de l'autre sujet. Je prie M. Dubois de faire cesser le dédoublement de Thérèse et de la ramener en état de somnambulisme. Il le fait, et à partir de ce moment le fantôme de Mme Lambert, qui n'est plus aussi dérangé, m'obéit. Je l'envoie à la table, en le priant de monter dessus. Des craquements et des bruits divers se font entendre dans la table, comme à la dernière séance. Ces bruits ne persistent pas, et le sujet déclare que le fantôme n'est pas assez fort pour monter sur la table.

J'avance alors le fauteuil du sujet, pour qu'il puisse mettre ses mains



sur le bord de la table, je me place près de lui et procède comme à ma dernière séance ; M. Haudricourt, placé à ma droite, met une main sur la table et M. Dubois reste au loin avec son sujet qu'il surveille. Je condense le fantôme à nouveau pour lui donner le plus de force possible, et je le prie de monter sur la table, puis sur l'un des plateaux de la balance. Au bout de 15 à 20 secondes, de nombreux craquements se font entendre dans la table, et le sujet nous dit que le fantôme y est monté. Je le prie de monter sur la balance. De nouveaux bruits se font entendre dans la table et ensuite dans la balance, comme à la dernière séance. Les deux sujets disent voir le fantôme debout sur l'un des plateaux de la balance, et s'étonnent que la sonnerie n'entre pas en activité. A ce moment, nous voyons tous plusieurs petites étincelles jaillir au point où le circuit de la pile se ferme, ce qui nous indique que l'équilibre des plateaux est dérangé. En allumant la lampe électrique, nous les voyons osciller pour reprendre leur équilibre. En voyant les étincelles, nous entendons les vibrations du marteau de la sonnerie, mais comme il est mal réglé, et que la pile n'est pas assez forte, son déplacement n'est pas assez grand pour qu'il frappe contre les parois de la cloche.

Nous ne pouvons recommencer l'expérience, car il est bientôt l'heure où doit se produire un phénomène attendu.

Une observation importante se place ici : Le sujet avait été fatigué par l'attraction involontaire exercée sur lui par le fantôme de Thérèse. Le dédoublement de celle-ci ayant cessé, l'attraction avait diminué, sans cesser complètement. Les deux sujets voyaient parfaitement, disent-ils, que le fantôme qui opérait sur la table était distrait, et que son attention était dirigée vers Thérèse.

Troisième expérience. — Le 17 mars suivant, à 9 heures du soir. Témoins : Mlle Fernande Durville, M. Dubois, M. et Mme Delattre ; le sujet est Mme Lambert. La sonnerie est très bien réglée. Nous sommes dans l'obscurité, et nous allons agir en touchant la table, comme à la fin des séances précédentes.

Le sujet étant dédoublé, je prie le fantôme de vouloir bien frapper deux coups sur la table, et de monter ensuite sur la balance. A peine avais-je formulé ce désir que nous entendons tous deux coups légers, mais bien distincts, comme s'ils étaient frappés avec le bout des doigts presque allongés ; et immédiatement après, la sonnerie entre en activité. M. Dubois allume la lampe électrique et nous voyons les plateaux osciller pour prendre leur équilibre.

Je prie le fantôme de se reposer pendant quelques instants et de vouloir bien ensuite peser sur la balance pour sonner, cesser l'effort et peser une seconde fois. Au bout de 10 à 12 secondes, la sonnerie entre en activité, cesse et sonne de nouveau, comme je l'avais demandé. Le sujet étant essoufflé, comme s'il avait fait lui-même un effort considérable, je prie le fantôme de se reposer. Après avoir magnétisé le sujet pendant 4 à 5 minutes pour recondenser le fantôme, je prie celui-ci de monter sur l'un



des plateaux de la balance, et là, de s'agiter, de *peser de tout son poids*, à trois reprises différentes. A peine avais-je formulé ce désir que la sonnerie entre en activité, s'arrête pour sonner une seconde fois, puis une troisième. M. Dubois allume de suite la lampe électrique, et à chaque fois que la sonnerie est en activité, nous voyons le déplacement des plateaux de la balance qui tendent à reprendre leur équilibre.

Une observation importante se place ici. — Le circuit de la pile se ferme sur l'un des plateaux de la balance par une feuille d'étain fixée en son milieu à un pied vertical, et les extrémités sont recourbées en forme de fer à cheval, l'une au-dessus du plateau, l'autre au-dessous. Comme je l'ai fait observer avant la séance, il faut un poids de 2 grammes déposé sur l'un des plateaux pour fermer le circuit de la pile. Si on se sert d'un poids plus lourd, la feuille d'étain, qui est très flexible, s'éloigne sous l'action de la pesée et ne revient pas complètement à sa place ; il faut alors un poids plus lourd pour fermer à nouveau le circuit. Or, nous avons constaté après la séance, que le déplacement de l'extrémité de la feuille d'étain sur laquelle le circuit s'est fermé était telle qu'il fallait maintenant un poids de 10 grammes pour le fermer. Comme la feuille d'étain, malgré sa grande flexibilité, présente encore de l'élasticité qui la fait agir un peu comme un ressort, j'estime qu'il a fallu un poids de 25 à 30 grammes, qui représenterait le poids du fantôme, pour obtenir ce déplacement.

Quatrième expérience. — Seul avec Mme Lambert, j'essaie d'obtenir le même phénomène, le sujet et moi-même étant placés à environ un mètre de la table. — Je n'obtiens rien. J'approche alors le fauteuil du sujet pour que moi, placé devant elle, je puisse la toucher et toucher la table. — J'entends des craquements dans celle-ci et quelques cliquetis des différentes pièces de la balance, mais la sonnerie n'entre pas en activité. Le sujet dit que le fantôme n'a pas assez de force. Je magnétise pour le condenser et redemande la pesée sur la balance qui ne se produit encore pas. J'approche alors le fauteuil du sujet de telle façon que celui-ci puisse mettre ses mains sur la table. Je me place près de lui vers sa droite, pour pouvoir, en le touchant de ma main gauche dans la région dorsale, placer ma main droite en contact avec la table et avec les deux siennes. Je prie le fantôme de monter sur la balance. Il semble que des efforts formidables sont faits sur la table qui craque de toutes parts, et aussi, sur la balance, dont toutes les pièces semblent frapper les unes contre les autres. Malgré ces efforts très évidents, ce n'est qu'au bout d'un temps que j'évalue à 8 ou 10 minutes que ces bruits cessent et que la sonnerie entre en activité. Elle sonne à trois reprises différentes séparées par des intervalles de 10 à 15 secondes. Je prie le fantôme de se reposer pendant quelques instants et de sonner encore deux fois. Il sonne deux fois. Je le prie de sonner encore deux fois. A peine avais-je formulé ce désir que la sonnerie retentit longuement une fois, puis une seconde et une troisième

fois. Cette troisième action se prolonge bien après l'instant où j'ai prié le fantôme de cesser toute action.

Le sujet est agité, tiraillé, secoué, et dans un état d'extrême fatigue. Le fantôme revient près de lui. Je calme le sujet et le réveille très lentement. Il est dans d'excellentes dispositions physiques et morales. (1)

H. DURVILLE,
Professeur à la Société magnétique de France.

Echos de Partout

Le « journal » du 8 septembre courant publie l'article suivant :

Les Policemen et la maison hantée

Londres 7 septembre — (par fil spécial.) — La police de Hull s'applique à éclaircir le mystère d'une maison hantée habitée par M. et Mme Gilson. Vendredi dernier, on enterrait le frère de Mme Gilson, et, depuis, les phénomènes les plus étranges se produisaient dans la maison : les brosses et les peignes dansaient une sarabande dans la chambre à coucher ; de petits cailloux traversaient les portes fermées. Epouvantée, Mme Gilson appela au secours par la fenêtre.

Un policemen arriva en hâte et d'abord entra dans la cuisine ; il vit avec stupeur la boite à cirage, que nulle main ne lança, passer au dessus de sa tête. Pénétrant dans la salle à manger déserte, il vit les tasses et les verres sauter de la table par terre, non sans dommage du reste.

Alors, il chercha du renfort. Celui qui, le premier, se présenta fut le policemen O'Kelly, champion de lutte des poids lourds, aux jeux olympiques, mais tout était rentré dans le calme et O'Kelly ne put verbaliser que sur les dégâts, dont on essaye maintenant de deviner les causes.

(1) Depuis longtemps les expérimentateurs spirites savent que l'apparition matérialisée est pondérable. (Expériences de Crookes, de M. Asthon, etc.). Les très curieuses recherches de M. Durville auraient besoin d'être plus précises pour établir ce point important. Il faudrait s'assurer que le poids qui produit le déplacement de la balance est bien celui du fantôme et non une action à distance. En second lieu, il faudrait enregistrer simultanément les variations de poids du corps physique du sujet, toutes choses qui ont été faites jadis dans de bonnes conditions. Il serait nécessaire également d'avoir la certitude que le sujet n'a pu toucher le plateau de la balance, en faisant la fameuse substitution de mains, dont les incrédules abusent si souvent pour expliquer les faits qui les embarrassent. Malgré ces réserves, il faut savoir gré à M. Durville de s'être engagé dans cette voie qui peut être si féconde en découvertes de la plus haute importance. (*Gabriel Delanne*).



Le départ de Miller

Le médium Miller est reparti pour New-York, le 27 septembre dernier, après qu'un banquet lui fut offert au Palais d'Orsay, mais il a fait espérer qu'il reviendrait en France dans le courant de l'année prochaine. Dès maintenant, un Comité s'organise pour faciliter les futures expériences et les réglementer de manière à satisfaire tous ceux qui s'intéressent à ces passionnants phénomènes.

Conférences de Léon Denis

Dimanche 11 octobre, M. Denis a fait dans le grand hall de l'hôtel de la Chambre de Commerce de Nancy à 4 heures, une conférence sur le *Spiritisme et le Problème de l'Au-delà,* sous les auspices de la Société des Etudes psychiques et la présidence du Dr Haas, ex député au Reichstag.

Le 25 octobre, conférence à Lyon, grand amphithéâtre du Palais St-Pierre, à 3 h. organisée par les bureaux des deux fédérations spirites réunies.

Conférence de propagande à Paris, salle des agriculteurs, rue d'Athènes, sur *le Spiritisme et la mission du XXe siècle*, organisée par la Société française d'études des phénomènes psychiques, 57 rue du Faub. St-Martin, où l'on peut se procurer des cartes.

Ensuite, si sa santé le lui permet, L. Denis se rendra dans le même but à Bordeaux, Toulouse, Marseille, Nice et les villes intermédiaires.

Revue de la Presse

EN LANGUE ANGLAISE

Séances de Charles Bailey

Madame Ch. Bright fait précéder le compte rendu mensuel des séances de Bailey des considérations suivantes :

Dans une admirable conférence de Miss H. A. Dallas, sur les obstacles à la diffusion du spiritisme, l'orateur dit : « Un des obstacles les plus ordinaires à l'admission des preuves du Spiritisme est la déplorable conviction, partagée par beaucoup de personnes, qu'elles connaissent tout ce qui *peut* se produire dans l'Univers, ou, tout au moins, tout ce qui *ne peut pas* se produire. » Beaucoup d'entre nous ont pu s'en convaincre par eux-mêmes, lorsqu'ils essaient d'expliquer à des personnes tout à fait étrangères à ce genre d'études, le *modus operandi* de la puissance spirituelle qui apporte sous nos yeux étonnés un nid d'oiseaux, par exemple, avec la mère, des oiselets qui viennent d'éclore et des œufs, ou qui, *en pleine lumière*, comme le 10 janvier, fait sortir une plante d'un bulbe déposé sur la table. Il n'est pas de précautions auxquelles



Bailey ne se soit soumis avec empressement. N'a-t-il pas déclaré qu'il acceptait d'être renfermé dans une caisse, pourvu que l'on y pratiquât quelques trous pour lui permettre de respirer ? Ceux qui assistent régulièrement aux séances de Bailey ont l'impression que l'on n'est qu'au début de la connaissance des pouvoirs des Invisibles, qui nous révèlent chaque jour de nouveaux phénomènes ».

Outre la conférence faite à chaque séance, au nom d'un Invisible, on a reçu les apports suivants :

Le 29 novembre, une tourterelle vivante ; un fragment de la bordure en mosaïque, qui doit avoir huit mètres de longueur. Il en est apporté à toutes les séances ; nous n'y reviendrons pas.

Le 6 décembre : un nid contenant les deux oiseaux vivants, un oiselet fraîchement éclos et des œufs. On le fit circuler dans toute l'assistance et lorsque tout le monde l'eut bien vu, il disparut sur la demande de M. Stanford. Mahomet, nouveau guide, fait pousser une tige de 6 pouces, d'un bulbe placé sous les yeux.

Le 13 décembre : Mahomet demande l'obscurité ; on voit alors une branche lumineuse sortir avec ses feuilles brillantes de la plante poussée à la séance précédente. On fait la lumière et on constate la disparition de la plante primitive aussi bien que de celle qui vient de pousser nouvellement ; un cou de gazelle percé d'une flèche empoisonnée ; un manuscrit du Thibet.

Le 20 décembre : un oiseau vivant apporté en *pleine lumière* ; un autre apporté dans l'obscurité ; un manuscrit du Thibet.

Le Roi Alexandre se communique

Nous appelons spécialement l'attention de nos lecteurs sur le fait suivant, que nous trouvons dans le *Light* du 21 mars.

Il est signé par M. Chedo Mijatovich, ex-envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Serbie près de la cour de Saint-James, habitant actuellement Redcliffe-Gardens, S. W. n° 39. Nous lui laissons la parole :

« Je ne suis pas encore un Spirite, mais j'entre résolument dans la voie qui conduit au Spiritisme. En tout cas, je pense que certains phénomènes spirites sont sincères et que leur étude au point de vue scientifique est non seulement très intéressante, mais de la plus haute importance dans l'intérêt de la vérité et du bonheur des hommes. J'ai été confirmé dans cette opinion par une expérience personnelle que je considère comme mon devoir de vous communiquer, afin que vous lui donniez de la publicité ».

« Quelques spirites du sud de la Hongrie me demandèrent dans une lettre de leur rendre un service, en essayant d'obtenir en quelque sorte une interview de l'esprit d'un grand roi de Serbie du quatorzième siècle sur une question déterminée. Ils ajoutaient que dans une séance l'esprit de ce roi leur avait recommandé par la bouche d'un médium, de réclamer de moi ce service, affirmant qu'à Londres je trouverais des médiums capables de me mettre en communication avec lui. »



« Précisément, à cette époque, ma femme avait lu quelque chose sur les remarquables facultés de M. Vango et je décidai de m'adresser à ce médium. Je ne l'avais jamais vu auparavant et je suis certain qu'il m'ignorait tout à fait. Il n'y a donc nullement lieu de supposer qu'il avait pu apprendre ou deviner qui j'étais. A ma question s'il pouvait me mettre en rapport avec un certain esprit, il répondit modestement qu'il y réussissait quelquefois, mais pas toujours, et que dans certains cas il se présentait d'autres esprits que ceux que l'on attendait. Il consentait néanmoins à essayer et me recommanda de concentrer fortement ma pensée sur l'esprit avec lequel je désirais entrer en communication ».

« Dès que M. Vango fut tombé en trance, il dit : « Oui, il y a ici l'esprit d'un jeune homme qui désire vivement vous dire quelque chose, mais il parle une langue dont je ne comprends pas le premier mot ».

« Le roi sur lequel j'avais concentré ma pensée était mort en 1350, à un âge moyen. Je me demandais donc quel pouvait être ce jeune homme dont l'esprit désirait si vivement me parler, et je priai M. Vango de reproduire au moins un simple mot prononcé par lui. Il me dit qu'il allait essayer. Il se tourna vers le mur en face duquel il prit place dans un fauteuil et écouta ardemment pendant un certain temps. Enfin, peu à peu, il me répéta les mots suivants, à mon profond ébahissement : *Molim vas pisbite moyoy materi Nataliyi da ye molim da mi oprosti*. Ce qui en langue serbe signifie : « Je vous prie d'écrire à ma mère Natalie que je la prie de me pardonner ». Je reconnus naturellement aussitôt que c'était l'esprit du roi Alexandre récemment assassiné. Je demandai à M. Vango de me décrire ce jeune homme et il me répondit aussitôt : « Oh ! c'est horrible ! son corps est couvert de blessures ! » Si j'avais eu besoin d'une autre preuve que c'était bien l'esprit du roi Alexandre, je l'aurais eue lorsque M. Vango me dit : « L'esprit me demande de vous dire que maintenant il regrette bien vivement de ne pas avoir suivi vos conseils, à propos d'un certain monument, et de la conduite à tenir à ce sujet ». Ceci avait trait à un avis confidentiel que je lui avais donné deux ans avant sa mort. Il n'avait pas cru devoir s'en occuper à cette époque et se proposait de le faire en 1904 ».

« Je dois faire remarquer que M. Vango reproduisit les mots en langue serbe d'une façon toute particulière : il prononçait syllabe par syllabe, en commençant par la dernière et en allant ainsi jusqu'à la première. Ainsi : Lim, *molim* ; te, shite, *pisbite* ; yoy, *moyoy* ; ri, teri, *materi* ; ligi, talili, *Nataliyi*, etc.

« Comme je constate ce fait dans l'intérêt de la vérité, je n'hésite pas à signer de mon nom complet, avec mes titres ».

Signé : Chedo Nijatovich.

Dédoublement

M. Biden Steele a communiqué aux membres de la London Spiritualist Alliance un cas personnel de dédoublement. Nous allons le reproduire d'après le *Light* du 14 mars :



Pendant un séjour que je fis chez des amis dans les environs de Londres, le fait suivant se produisit. Je me trouvais un jour dans le salon de mon hôtesse, en compagnie d'un certain nombre de personnes venues de diverses localités et étrangères jusque-là les unes aux autres. Nous fûmes tous invités à rester à dîner et tout le monde accepta, sauf une dame X..., qui se dit obligée de retourner à Londres, ce qu'elle fit quelques instants plus tard, sans nous avoir dit ni où ni pourquoi elle nous quittait.

Après le dîner, on revint dans le salon pour causer et faire un peu de musique. A 9 h. 15 m. une dame était au piano, lorsque *subitement* deux invités, étrangers jusque là l'un à l'autre, s'écrièrent simultanément : « Ah ! voilà, Mme X... assise sur le canapé ! » Une troisième personne regarda dans cette direction et confirma le fait ; mais peu après tout disparut. On comprend l'émotion soulevée par cet incident, à la suite duquel on discuta vivement sur l'existence de l'*Astral* ; puis chacun se retira

Le lendemain matin, mon hôtesse prenant successivement chacune des lettres que le facteur venait d'apporter, s'efforçait de deviner leur provenance par le caractère de l'écriture, lorsqu'elle s'écria : « Voici une lettre de Mme X... ! » Elle se hâta de l'ouvrir, non sans une vive émotion, en ajoutant : « que peut-elle avoir à me dire, si peu de temps après sa visite ? »

Or, dans cette lettre, Mme X... lui expliquait qu'elle était partie la veille et nous avait quittés pour rédiger un article sur une question d'occultisme. Tandis qu'elle était assise à son bureau et qu'une de ses amies lisait tranquillement au coin du feu, elle *avait perdu la notion de tout ce qui l'entourait* et s'était trouvée tout à coup transportée à plusieurs milles et assise *sur le sopha dans le salon de son hôtesse*. Elle nous voyait causer ensemble, remarquant la place occupée par chacun de nous et constatait que *Mme Z... était au piano*. Elle indiquait l'heure, qui était bien celle à laquelle elle avait été vue parmi nous.

Elle terminait en disant qu'au moment où elle revint à elle, elle trouva son amie en proie à la plus vive inquiétude, la croyant sous le coup d'une syncope et profondément étonnée du récit que lui fit aussitôt Mme X....

L'Ecriture sur Ardoises

Ce phénomène est un des plus concluants et aussi des plus contestés. S'il se produit sur une ardoise simple et sous la table, on suppose que le médium, ayant inséré sous un ongle un fragment d'ardoise, a pu tracer quelques mots. On répond à cela que l'ardoise maintenue immobile, a été couverte d'écriture sur *toute sa surface* supérieure appliquée contre la table. Si l'ardoise est double, on dit qu'il a pu se produire une substitution. Cela a pu arriver lorsque les assistants peu avisés abandonnaient un certain temps leurs ardoises ; mais l'hypothèse est inadmissible lorsque l'assistant *tient* constamment ses ardoises, que celles-ci sont placées en pleine lumière, le médium ne les effleurant que du bout des doigts ou,



même, ne les touchant pas du tout, et enfin lorsque l'écriture médianimique est identique à celle du signataire pendant sa vie.

C'est parce que nous rencontrons ces conditions dans le cas publié par le *Light* du 5 septembre 1908, que nous croyons devoir le résumer ici pour nos lecteurs. L'observation a paru d'abord dans *The Progressive Thinker* ; elle est signée par deux témoins *par devant le magistrat de Lucas County*, Ohio.

L'auteur raconte qu'en Décembre 1904, se trouvant à Washington, il alla consulter le médium Pierre Keeler. Introduit dans la pièce où se tenait le médium, il prit dix ardoises doubles, les lava et essuya lui-même, pendant que le médium était à l'autre extrémité de la chambre et les tint devant lui sur la table.

Le médium déchira une feuille de papier en autant de fragments que l'assistant le désirait et lui dit d'écrire sur chacun d'eux un nom avec la question qu'il voulait poser, faisant observer qu'il ne fallait pas espérer d'obtenir de réponse à toutes les demandes. Les fragments de papier furent roulés et tenus dans la main gauche du consultant.

Keeler dit d'abord qu'il voyait un grand vieillard, chauve, avec une longue barbe blanche et des yeux bleus ; qu'il se nommait William Scoth et était le père du consultant ; ainsi qu'une vieille dame, à la figure triste mais fort douce et une autre dame plus petite et brune qui affirmait être sa sœur. Tout cela était exact. Il s'approcha ensuite, imposa la main au-dessus de celle qui tenait les papiers sans les toucher, puis après quelques instants il alla s'asseoir de l'autre côté de la table, disant de mettre les papiers sur la table et d'y prendre celui qui portait le nom de Scott. L'assistant lui fit observer qu'il ne savait pas quel était celui-là, le médium lui répondit : « Prenez toujours et vous verrez. » Le papier pris au hasard était bien celui qui portait le nom de Scott. Trois autres expériences du même genre eurent le même succès.

« Prenez maintenant vos ardoises ! » Le consultant les avait posées sur ses genoux, afin d'être plus certain d'éviter toute substitution. Il en prit une, la posa sur la table, sans l'abandonner ; le médium la toucha et aussitôt le bruit de l'écriture se fit entendre. Au bout de trois minutes le médium dit : « Cette face est pleine, retournez l'ardoise. » Ce qui fut fait. Chaque ardoise fut ainsi présentée, successivement. A mesure qu'elles étaient couvertes d'écriture, le consultant les plaçait près de lui, sous son coude, à distance du médium.

Avant qu'elles fussent ouvertes, le médium déclara qu'une des questions n'était pas adressée à une personne indiquée, ce qui était vrai. La première contenait une réponse du père de M. Scott et reproduisait exactement les *caractères de son écriture, ainsi que sa signature et son paraphe exacts*. La seconde réponse présentait tous les caractères d'une écriture de femme : elle était due à la grand'mère de Scott. Une troisième reproduisait l'écriture renversée d'un gaucher. Elle était signée du nom d'un ancien soldat dont la main droite avait été enlevée dans un combat. Une



réponse signée Rosella contenait le dessin intentionnellement grossier d'une rose, pour rappeler les dessins semblables dont elle illustrait jadis les lettres qu'elle adressait au consultant dans sa jeunesse.

Le médium avait encore signalé la présence d'un fantôme au maintien grave, à la tête chauve, dans lequel les assistants crurent reconnaître un de leurs voisins, pasteur congrégationaliste, qui dans une conversation avec l'auteur du compte-rendu, lui avait exprimé la répugnance qu'il avait à penser qu'après la mort on perdait sa personnalité, pour s'anéantir dans l'esprit universel. Au moment de sa dernière maladie, il avait promis de révéler ce qui en était, s'il le pouvait. Or une des ardoises disait : Ce n'est pas comme je le pensais. Il n'y a pas d'anéantissement, j'ai retrouvé le repos et la paix ; mais je ne suis plus le Révérend, mais simplement A P. J. (Ici le nom entier, ainsi que la signature *et l'écriture identiques* à celles du pasteur pendant sa vie). »

Ce récit est suivi des signatures de Joséphine et Georges Scott, légalisées par le magistrat J. M. Wolcott.

Le Révérend David Macrea se manifeste

Le *Light* du 19 septembre publie sous la signature de M. James Stevenson, président de la Société des Spirites de Dundee, un fait très intéressant, qui lui est personnel et dont nous allons résumer le compte-rendu.

M. Stevenson, qui est médium écrivain, était depuis longtemps lié d'une très vive affection avec le Révérend Macrea. Celui-ci, assistant à des séances intimes dans lesquelles divers esprits se manifestaient par l'écriture, avait une grande tendance à attribuer ces communications au subliminal du médium. Cette interprétation indignait M. Stevenson, qui faisait remarquer avec raison que s'il en était ainsi, il fallait admettre qu'il avait en lui un subliminal qui n'était qu'un fourbe insigne et un faussaire, puisqu'il empruntait les noms d'êtres autrefois aimés, pour tromper son supraliminal. Dans une de ces communications l'esprit du père du Révérend Macrea avait déclaré que si son fils mourait le premier, M. Stevenson serait le premier auquel il se manifesterait.

Or, le 16 mai 1807, M. Macrea, résidant alors à Glascow, tandis que M. Stevenson habitait Dundee et que toute relation avait cessé entre eux, le premier mourut à 3 h. 20 du matin. A 5 h. 10 m., M. Stevenson, se trouvant dans un état de somnolence, vit près de son lit la forme du Révérend Macrea, qui ne put lui exprimer aucune pensée et disparut. M. Stevenson n'attacha que peu d'importance à ce fait, qu'il prit pour une simple hallucination ; mais il fut profondément surpris, lorsque, dans la matinée, ayant parcouru les journaux, en se rendant à ses affaires, il y trouva annoncée la mort du Révérend Macrea.

M. Stevenson signale à propos du même personnage un autre incident nous montrant que les esprits se tiennent au courant des événements qui



touchent ceux auxquels ils s'intéressaient de leur vivant. Un jour il eut l'intuition que l'esprit de son ancien ami lui demandait de se rendre à Gourock près de sa veuve. Il ignorait complètement tout ce qui concernait Mme Macrea, et ne savait même pas si elle habitait encore Maxwell Park, à Glascow. En descendant à la station de Maxwell Park, il demanda au receveur du tramway si madame Macrea habitait toujours à Morag House et sur sa réponse affirmative, il se rendit à cette adresse, où il lui fut répondu que Madame *Macrea était à Gourok.*

Maison hantée délivrée

Le *Light* du même jour reproduit, d'après le *Birmingham Daily Mail* une histoire de maison hantée, très incomplète et manquant de références, que nous citons parce que c'est un des cas beaucoup trop rares où on a fait le nécessaire et qu'elle prouve que pour mettre fin aux persécutions, il y a autre chose à faire que des conjurations cabalistiques ou des passes d'armes dans l'invisible. Voici donc un nouveau cas à mettre à côté de celui de Carreras avec Spavento.

Dans un magasin de quincaillerie du quartier le plus actif d'une ville industrielle, les marchandises furent bouleversées, des cloches mises en branle, etc. La police intervint et fut bombardée comme un simple propriétaire. C'est alors que les membres d'un cercle spirite se rendirent dans la maison avec un médium. La première séance fut à peu près nulle. Cependant les guides du médium déclarèrent qu'ils formaient autour des assistants un cercle protecteur, qui les mettait hors des atteintes des perturbateurs qu'ils décrivirent. A la seconde séance à laquelle assista le propriétaire du magasin, les divers ustensiles commencèrent à s'agiter, mais peu à peu le calme revint et les esprits-guides dirent qu'ils étaient parvenus à éclairer les perturbateurs sur leur situation réelle et à obtenir leur promesse de s'abstenir désormais de tout acte malveillant.

En effet, depuis ce moment tout bruit a cessé d'une façon définitive.

Dr DUSART.

Le Journal du Magnétisme

Le Journal du Magnétisme, fondé en 1845 par le baron du Potet, a subi plusieurs transformations, mais ces modifications ne portaient que sur le format et la périodicité, sans toucher à la nature des matières qu'il a toujours traitées. Il paraît maintenant tous les mois, sauf en août et septembre. Les numéros de février, mars, mai, juin, novembre et décembre paraîtront avec 36 pages et ceux de janvier, avril, juillet et octobre avec



144 pages sous couverture. Soit à la fin de l'année, un volume de 792 pages. Abonnement annuel : 7 fr. le numéro de 36 pages : 50 cent. celu de 144 : 1 fr. 23, rue Saint-Merri, Paris.

La direction de l'**Ecole pratique de Massage et de Magnétisme** (seule officielle) nous informe que les cours de l'année scolaire 1908-1909 seront réouverts pour la 16e fois le mercredi 4 novembre, à 8 h. 1/2 du soir, à la *Société Magnétique de France*, 23 rue Saint-Merri.

Le but de l'*Ecole* et : 1° de former des praticiens habiles, instruits et dignes en tous points de la confiance des malades et des médecins ; 2° de mettre la pratique du Massage et du Magnétisme à la portée des gens du monde pour que, dans un très grand nombre de cas, l'*Homme puisse être le médecin de sa Femme ; celle-ci le médecin de son Mari et de ses Enfants*.

Les Apparitions matérialisées des vivants et des morts

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que, sous ce titre, paraîtra dans les premiers mois de l'année prochaine, un grand ouvrage de M. Gabriel Delanne, en deux volumes grand in-8 de 500 pages chacun et illustré de nombreuses phototypies.

Ce sera le reeueil le plus complet traitant le sujet si passionnant des matérialisations, et nous ne doutons pas qu'il n'obtienne un grand succès.

AVIS

M. Gabriel Delanne a l'honneur d'informer ses lecteurs que ses réceptions sont suspendues pendant les mois de Juillet, d'Août, de Septembre et d'Octobre, à cause de l'état de sa santé. Il prie ses correspondants de l'excuser, s'il ne répond pas à leurs lettres, jusqu'au moment où sa santé sera parfaitement rétablie.

Le Gérant : DIDELOT.

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie DANIEL-CHAMBON.



La Magie

SCIENCE NATURELLE

PAR

Le baron CARL DU PREL (1)

Il est du plus haut intérêt pour les Spirites français de se tenir au courant des ouvrages spiritualistes qui se publient à l'étranger car, de cette manière, ils peuvent se rendre compte de l'importance que les études psychiques ont prise dans le monde entier, et de la manière dont le problème de l'immortalité est envisagé dans les différents pays. Malheureusement, la connaissance des langues étrangères est encore peu développée en France, de sorte que c'est un grand service rendu à notre cause lorsqu'une œuvre importante est traduite dans notre langue. C'est à la générosité de M. Léonard Dartois, récemment rentré dans l'espace, que nous devons cette édition française, éditée à ses frais, et dont le prix de vente est abandonné par moitié à la *Société française d'Etude des phénomènes psychiques, et à la Fédération Spirite Belge*. L'ouvrage, grand in-8°, de 700 pages, en deux volumes, est imprimé sur papier demi-glacé et la typographie en est très soignée.

Carl du Prel, docteur en philosophie, fut un vigoureux penseur. Frappé par la masse énorme de faits que le magnétisme a fait connaître pendant un siècle, il étudia attentivement les écrits publiés sur ce sujet, principalement ceux de Reichenbach, fit des expériences précises, et se convainquit non seulement que les phénomènes sont indiscutables, mais que le magnétisme est une force naturelle encore inconnue des savants, et dont le rôle est considérable. Il attaqua résolument la science officielle qui dédaigne ce domaine qu'elle n'a pas su découvrir, et dans une série d'articles qui parurent dans la grande Revue Allemande *Zukunft*, il montra qu'il existe une physique occulte, au moins aussi importante pour la connaissance de l'être humain que la physique classique. Ce sont ces articles réunis qui forment la matière des deux volumes.

(1) Leymarie éditeur. Prix des deux volumes, 8 francs.



Il est bon de dire immédiatement à ceux que le mot de Magie effrayerait, que Carl du Prel range sous ce titre général les phénomènes qui relèvent de lois naturelles encore inconnues. Il ne s'agit donc pas ici de l'étude de grimoires, de pentacles ou de talismans, pas plus que de la recherche de l'élixir de longue vie ou de la pierre philosophale. Son but est d'arriver à prouver que l'homme possède des pouvoirs plus grands que ceux qu'on lui reconnaît ordinairement, mais que ceux-ci n'ont rien de surnaturel, en un mot qu'ils obéissent à des lois qu'il suffit de connaître pour les mettre en action.

« Il est certain, dit il, pour le chercheur scientifique réfléchi, que le mot magie n'est que la dénomination provisoire des facultés humaines non sondées encore, et que les phénomènes magiques ne peuvent reposer que sur une science naturelle inconnue. Il s'en suit donc logiquement, qu'en raison de son développement spontané, notre science aboutira à la magie, et deviendra magie elle-même, dans la mesure où elle passera de l'examen de ce qui est visible, de ce que l'on peut toucher et peser, à l'investigation de ce qui est invisible et de ce que l'on ne peut ni toucher ni peser, car plus a matière est affinée, comme par exemple la matière radiante, plus elle trahit des forces remarquables. Il est facile de remarquer que nous en arrivons là en physique comme en psychologie, et l'hypnotisme surtout nous apprend que les points de contact entre la science et la magie, c'est-à-dire entre la science naturelle connue, et la science naturelle inconnue, augmentent tous les jours.

Carl du Prel arrive à démontrer que l'on est obligé, par les faits de transmission de pensée, de double vue, de l'extériorisation de l'être humain, des nœvi, des stigmates, etc., de conclure que l'âme humaine a une réalité aussi évidente que celle du corp physique et que, dès lors, son immortalité s'impose logiquement.

Pour réaliser tous ces phénomènes, l'homme interne a besoin d'un agent. Quel est-il ? C'est le magnétisme animal ou *od*, suivant le nom que Reichenbach lui a donné. L'école moderne croit à tort que la suggestion suffit pour tout expliquer. En réalité, la suggestion n'est que la cause qui sert à diriger la force magnétique dans la direction favorable. Carl du Prel est très net sur ce point, il dit :

La génération actuelle est fort encline à perdre de vue le côté naturel de la Magie et non pas malgré la découverte de la suggestion, mais à cause d'elle. On s'est imaginé, en effet, pouvoir se passer du magnétisme animal ou od ; une foule d'hypnotiseurs sont d'avis que Mesmer s'explique par Braid

et qu'il n'y a pas de magnétisme, mais l'action seule de la suggestion. Ceci est très mauvais ; la suggestion agit magiquement en fait, et nous nous retrouverions alors devant la vieille magie à miracles, au lieu d'être en présence de la magie scientifique fondée sur les bases physiquesde l'od.

Si une suggestion médicale pouvait agir directement comme telle, c'est-à-dire produire des changements organiques dans un organisme étranger, *cette action immédiate de l'esprit sur ce corps étranger* serait de la magie pure, et la loi de causalité manquerait d'unité. Il n'en est rien. La suggestion, en tant que suggestion faite par autrui n'a pas d'action. Celui qui la reçoit la change en auto suggestion. Pour qu'il le fasse, on plonge d'abord le sujet dans un sommeil artificiel où il est sans résistance psychique. Il accepte donc la suggestion d'autrui, c'est-à-dire la change en une auto-suggestion qui domine dans son cerveau, *parce qu'elle s'y trouve comme image isolée.* Mais cette perception du cerveau ne peut rien produire par elle-même. Pour que cette image s'objective organiquement dans la partie malade du corps, il faut qu'une force lui soit amenée du cerveau, force capable d'effets organiques...

Quelle est donc cette force plastique agissante ? Voici :

Nous ne pouvons en juger que par ses manifestations. Elle produit ce que le magnétisme animal lui-même produit. Elle augmente la force vitale, guérit les maux organiques, bref, elle organise.

Mesmer a dit que le magnétisme animal était identique à la force vitale et à la force curative spontanée de la nature ; nous ajouterons que la force au moyen de laquelle une suggestion se réalise organiquement est identique au magnétisme animal. Dans l'acte du magnétisme, cette force vient du corps du magnétiseur, et dans la suggestion elle émane du propre corps du sujet. Une suggestion s'objective donc par l'acte auto-magnétique de celui qui la reçoit.

Mesmer, par conséquent, n'a pas été effacé par Braid. La suggestion, loin de supprimer le magnétisme animal, le démontre.

Tout le premier volume, intitulé : *La physique magique* est employé à démontrer la réalité du fluide humain et son pouvoir organisateur.

Une thèse originale de l'auteur est celle-ci : que nos inventions mécaniques ne sont que des imitations inconscientes d'organes ou de parties d'organes humains. La chambre noire n'est que la copie de l'œil. Dès lors, si les savants étaient persuadés de cette vérité, en constatant que les somnambules peuvent voir sans le secours des yeux; les rayons de Rœntgen auraient pu être découverts plus tôt, de même que la télégraphie sans fil n'est que la réalisation matérielle de la télépathie, c'est-à-dire de la transmission à distance de la pensée.



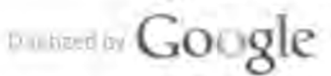
L'occultisme, dit du Prel, offre d'innombrables phénomènes aussi mystérieux que la tétépathie. C'est une mine inépuisable de problèmes techniques. Si nos techniciens au lieu de confondre ce mystère avec l'impossible analysaient et étudiaient ; s'ils se disaient que l'occultisme ne sera appelé ainsi qu'autant que ses phénomènes à bases physiques, aux processus encore cachés, demeureront voilés, nous serions bientôt en possession d'appareils où les fonctions magiques des hommes seraient aussi nettement expliquées que la télépathie par la télégraphie sans fil. Les fonctions magiques n'attendent pas seulement leur explication scientifique, mais leur projection technique (1) et, à conditions d'ailleurs égales, l'inventeur le plus fécond sera celui qui sera le plus versé en occultisme...

Si Carl du Prel s'occupe encore de ce qui se passe ici-bas, il doit suivre avec intérêt les progrès de l'aviation, car l'étude à laquelle il s'est livré sur la lévitation lui faisait prévoir qu'un jour l'homme pourrait se déplacer dans l'air, en vainquant la loi de gravitation. A vrai dire, il envisageait le problème d'une autre manière que celle que l'on a utilisée de nos jours. D'abord pour les ballons, c'est à la différence de densité de deux gaz que l'on fait appel Actuellement, c'est la résistance de l'air, que l'on emploie pour que l'aéroplane se maintienne dans l'atmosphère. Peut-être, un jour, fera-t-on usage d'une autre force, de celle que nous possédons tous : l'od, qui, polarisé, s'opposerait à l'attraction de la terre. Il existe de nombreux exemples de cette action d'une force qui contrebalance celle de la pesanteur, depuis le vol extatique des saints jusqu'à la lévitation des tables. Aussi, notre auteur, après une revue soigneuse de tous les cas qu'il relate, conclut-il ainsi : (2).

La lévitation est donc un phénomène conforme aux lois de la nature constaté à toutes les époques de l'humanité (3) et nullement un miracle exclusivement catholique. Ce phénomène aurait même dû être l'objet de l'investigation du XIX[e] siècle d'autant plus que, depuis 50 ans, les tables tournantes fournissent la preuve que la force de lévitation propre à l'organisme humain *peut se communiquer comme force motrice à des objets inanimés*. Loin de là, ce fait d'une portée scientifique si considérable est ridiculisé par la science, comme si le rire était un argument, comme si des faits gênants pouvaient être écartés par des railleries.

Essayons maintenant de rechercher l'utilité de cette force pour le savant et le technicien, qui ont pour tâche d'en trouver les applications prati-

(1) C'est-à-dire leur réalisation par des appareils construits par nous. (G-D.)
(2) Page 203.
(3) Voir De Rochas. *La lévitation du corps humain.*



ques. Ernest Kapp a établi dans sa *Philosophie de la technique,* que nos machines sont des « projections organiques », c'est-à-dire des imitations inconscientes de modèles organiques. C'est moins la forme *que la fonction du modèle* qui doit entrer en ligne de compte, et à ce point de vue, nous pouvons dire, par exemple,que le limaçon de l'oreille humaine est un piano en miniature,de nature nerveuse. Or, l'homme possède, entre autres fonctions, les magiques ; et comme toute magie n'est qu'un phénomène inconnu de la nature, nous sommes autorisés à étendre logiquement à toutes les fonctions magiques de l'homme la conception des projections organiques techniques due à Kapp. Les progrès mêmes de la physique nous prouvent l'exactitude de cette assertion, car, dans les rayons de Rœntgen (rayons X) nous reconnaissons la projection organique de la lucidité sommambulique ; dans la télégraphie sans fil celle de la télépathie. Dès lors la lévitation extatique est le modèle naturel de la lévitation technique, et comme des tables sans vie peuvent s'élever dans l'air à l'instar de corps humains, nous nous trouvons en présence de ce problème : trouver les'procédés de lévitation technique, c'est-à-dire capables de produire la lévitation de l'homme ou d'un appareil le portant.

Les appareils des Wright, des Farman, etc. sont des imitations de l'oiseau. Les cloisons latérales sont les ailes, le stabilisateur imite la queue et s'oppose au tangage, de même que la force motrice, qui prend sa source dans les réactions chimiques internes de l'animal, est engendrée aussi par celles qui ont lieu dans le moteur. Il n'est pas jusqu'au mouvement hélicoïdal que l'on ne retrouve également dans l'aile des insectes, et même des grands oiseaux, comme Marey l'a démontré (1). On voit que les idées de Kapp et de du Prel se confirment, puisque c'est par l'imitation du mécanisme de l'oiseau que l'on arrive maintenant au vol humain. Mais on pourrait peut-être y parvenir d'une manière différente, en utilisant un autre principe, celui de la force magnétique animale, et c'est ce que du Prel prévoit en ces termes :

Si l'on admet la possibilité pour la pesanteur de se polariser, (2) il ne reste plus aucun doute concernant la lévitation, et en même temps le terrain de recherche de la lévitation technique est tout trouvé. Si le pôle de l'homme ou d'un objet inanimé est inverti, il en résulte qu'ils doivent subir une répulsion de la part de la terre, tout comme les balles de sureau

(1) Marey. *La machine animale,* voir les graphiques reproduisant les tracés des mouvements de l'aile de l'oiseau pendant le vol, page 253.

(2) Voir le chapitre VII. *Gravitation ou lévitation,* dans lequel l'auteur expose ses raisons pour croire que la force de gravitation peut se concevoir comme un phénomène de nature électrique.



placées sous une cloche électrisée. Le corps humain renferme de l'électricité et de l'od, et comme ce sont là des forces polarisées, elles peuvent servir à une double fin, par la rupture de l'état neutre, à une attraction et à une répulsion. Les queues des comètes, l'attraction dans les aimants et dans le magnétisme animal, les mouvements de tables, l'inocuité que présentent les projectiles lancés par des mains invisibles, l'épreuve de l'eau et de la balance des sorciers, les acrobaties des sommambules et des possédés, l'apport spirite, la lévitation des Fakirs, l'ascension extatique des saints et des médiums constituent autant de modèles naturels qui prouvent qu'il existe des influences capables de modifier dans les corps les courants moléculaires au point de produire leur lévitation. Les causes en sont physiques, physiologiques, ou psychiques.

C'est précisément parce que ces phénomènes *ne sont pas des prodiges*, mais des faits régis par les lois de la nature, qu'il n'est pas raisonnable d'élever le moindre doute sur la possibilité de copier ces modèles naturels, et le technicien qui se donnera la peine d'étudier ces modèles naturels aura les meilleures chances de résoudre le problème de la lévitation. Toutes choses égales d'ailleurs, celui qui est familiarisé avec l'occultisme offrira les meilleures garanties pour faire cette découverte, parce que c'est dans ce domaine qu'il trouvera cette science inconnue de la nature, dont l'avenir apportera les applications techniques.

On le voit, si Carl du Prel fut un penseur original et profond, il était tout l'opposé d'un rêveur. Ses déductions s'appuient sur les faits ; il veut, comme le professeur Grasset, « désocculter l'occulte », mais à l'inverse de ce dernier, qui écarte tous les phénomènes qui le gênent, le savant allemand les accumule, et son ouvrage est d'une richesse de documentation qui donne une base inébranlable à la science naturelle inconnue.

Le magnétisme animal est, pour du Prel, la clef de la physique magique. Il lui faut donc établir solidement l'existence de cette force dont le rôle est si considérable. Aussi, avec une soigneuse érudition, il passe en revue les travaux des magnétiseurs de tous les pays et constate que, partout, les résultats obtenus furent les mêmes. Mais, l'essentiel, c'est qu'il fait toucher du doigt la nécessité d'un agent spécial pour réaliser ces phénomènes, sous peine d'être acculés à l'idée du miracle, qu'il repousse absolument, comme tous les rationalistes. Pour lui, l'od est l'essence qui pénètre et vivifie l'organisme humain.

Le cœur même de la nature, dit-il, échappe au fond à notre analyse. Nous admettons bien que l'eau se cristallise dans de certaines conditions, se change en vapeur dans d'autres, ou peut se dissoudre en gaz. Nous savons par l'expérience et l'expérimentation qu'il en peut être ainsi, mais

nous ne pouvons pas dire *pourquoi* cela est. Tous les objets de la nature possèdent des forces latentes en rapport avec l'essence même de leur être, et quand nous faisons surgir ces forces par l'expérimentation, ces objets montrent de nouvelles qualités, et de nouveaux rapports avec l'ensemble de la nature peuvent nous être dévoilés.

Quand, par exemple, nous faisons passer un courant électrique par un conducteur, celui-ci devient magnétique et il est même polarisé magnétiquement, c'est-à-dire qu'il est alors en rapport avec le tout terrestre, avec le magnétisme terrestre. L'homme, somme de toute les forces de la nature, son plus haut produit, renfermera les potentialités les plus considérables. Quand nous le mettons en état de sommambulisme par le magnétisme animal, il montre de nouvelles facultés, de nouveaux rapports avec la nature, en contradiction apparente avec toutes les lois de la physiologie. Ces rapports sont magiques, et la transmission de la pensée, la clairvoyance, la vue et l'action à distance peuvent se manifester. Ce ne sont pas là des miracles, mais les expressions d'un sixième sens qui, latent en nous, apparaît alors. Le magnétisme minéral ne produirait pas des changements si marqués dans les corps s'il ne pénétrait pas plus profondément leur être intime que d'autres forces, agissant surtout à la surface. Le magnétisme animal n'évoquerait pas de si merveilleuses facultés chez l'homme s'il *ne pénétrait pas son essence même*. Voilà pourquoi la découverte de Mesmer est si importante pour la solution de l'énigme humaine. Elle nous révèle et tout ce qui est latent en l'homme, et sa nature transcendantale, que la lumière de notre conscience n'arrive pas à pénétrer.

Si ce que l'on nomme le magnétisme animal ou od n'est pas spécial à l'homme, si cette force existe dans toute la nature, il devient compréhensible que nous puissions agir sur les autres corps qui contiennent aussi ce principe :

Quand Reichenbach constate que le magnétisme existe dans la nature entière, dans la lumière du soleil, dans celle de la lune, dans la vie des animaux et des plantes, dans le frottement, dans le son, dans les changements moléculaires, dans l'électricité et l'action chimique, il nous montre la vie humaine dans des rapports intimes avec toute la vie de la nature. On peut donc parler d'une âme universelle.

Cette physique de l'invisible nous révèle de nouveaux rapports entre les objets de la nature. Elle fait la preuve des sympathies et des antipathies, comme on l'enseignait déjà au moyen-âge. Elle nous montre l'échange des influences entre l'essence intime des choses inertes et celle des êtres vivants. C'est sur elles que repose la magie.

Les expériences qui prouvent l'existence du magnétisme humain sont innombrables, et il faut tout l'entêtement des savants pour ne pas en tenir compte. Le premier volume de l'ouvrage que j'analyse



est consacré à l'exposition et à la discussion des faits, et ils sont si abondants qu'ils imposent la conviction à tout lecteur sans parti-pris. Il n'est pas possible que tant d'observateurs sérieux se soient trompés : et comme les résultats obtenus par les uns sont contrôlés par d'autres, d'une manière indépendante, il faut en conclure qu'ici encore nous sommes en présence d'un déni de justice que l'avenir flétrira comme il le mérite.

On a mis en doute l'action à distance des médicaments enfermés dans des tubes scellés. Cependant, dans les expériences de MM. Bourru et Burot, toutes les précautions étaient prises pour se mettre en garde contre la suggestion. Les médicaments étaient préparés par une personne absente, ils ne portaient d'autre désignation que des numéros, de sorte qu'aucun des assistants ne pouvait en connaître la nature. Les effets spécifiques des substances agirent cependant. Pendant l'état hypnotique, le chloral contenu dans le tube et mis dans la main du sujet provoque le sommeil ; l'alcool produit l'ivresse et l'ammoniaque la dissipe ; du kirsch enfermé dans une petite bouteille détermine l'ivresse et le sujet avait, au réveil, un goût de kirsch dans la bouche. Du camphre approché d'un muscle contracturé fit cesser la contracture, etc.

Déjà, en 1821, un sujet du Dr Bende Bendsen, la veuve Petersen, indiqua elle-même ce procédé : « Tu n'as, lui dit-elle, qu'à placer sur l'épigastre le vase contenant l'élixir et les profonds soupirs cesseront pour toujours. » Le Dr Viancin enfermait les médicaments dans des tubes en verre avec lesquels on magnétisait le patient, où ils étaient employés comme corps intermédiaire pendant le traitement magnétique, en sorte que le magnétisme du magnétiseur se mêlait à celui du médicament. Deleuze avait déjà dit que le magnétisme animal peut être modifié à l'infini d'après la substance qui lui sert de conducteur. Or, voici que de nos jours on revient à l'utilisation de ces procédés, non plus en se servant du magnétisme, mais de l'électricité. Depuis longtemps on savait, dès 1767, que lorsque des substances odoriférantes sont enfermées dans une bouteille, l'odeur se répand par la chambre dès qu'on électrise la bouteille. Que, de plus, quand on met aux mains des gens des substances qu'on électrise, les propriétés médicales de ces substances sont ressenties par eux comme si elles avaient été prises intérieure-



ment. Vérati à Bologne, Bianchi à Turin, et Winkler à Leipsig ont trouvé ces observations fondées.

Elles le sont à tel point que le Dr Leduc se sert de ce procédé pour guérir des maladies jusque là incurables. Il fait passer le courant électrique à travers une compresse imbibée de la solution médicamenteuse appropriée, appliquée sur la peau, et le principe actif pénètre dans le corps et produit des effets plus énergiques et plus efficaces que si ce médicament avait été ingéré. C'est de *l'ionisation* ; soit, mais il n'empêche que dans cette direction encore, les magnétiseurs ont été des précurseurs et que les savants ne font qu'imiter des procédés que l'étude du fluide humain avait révélés.

(*A suivre*) GABRIEL DELANNE.

Jésus-Christ et M. Pataud

Dans une interview récente, M. Pataud, un des dignitaires de la Confédération du travail, voulant justifier l'esprit de révolte d'une partie de la classe ouvrière, s'est exprimé en ces termes : « Nous ne sommes pas des types (*sic*) comme Jésus-Christ ».

Nous le savions déjà et cette formule inélégante ne nous apprend pas grand'chose. Tout au plus, témoigne-t-elle d'une culture rudimentaire, affligeante chez un homme à qui les circonstances et l'insuffisance intellectuelle du prolétariat ont donné le rôle et la puissance d'un chef. Si nous avions l'honneur de nous entretenir cinq minutes avec M. Pataud (un chien peut bien regarder un évêque), nous nous permettrions de lui soumettre quelques réflexions :

— Non, Pataud, vous n'êtes pas un « type » comme Jésus-Christ. D'abord, parce que ces types-là sont rares et ensuite parce que vous faites appel aux plus grossiers instincts des foules, tandis que Jésus s'adressait à leurs aspirations les plus élevées. De votre œuvre ne peuvent sortir que des luttes stériles et, si l'on vous laisse faire, une série de catastrophes sanglantes. De la sienne — malgré les déviations regrettables que lui ont fait subir le temps et les hommes — est issu l'un des plus beaux mouvements qui aient remué l'humanité. Votre effort est rétrograde ; il nous ramène à la mentalité de l'homme des cavernes. Le sien a fait tressaillir dans la rude et cruelle âme antique la pitié sainte et l'amour vivifiant. Par vos meetings, vos manifestes et vos grèves par ordre, vous et vos pareils cherchez à déchainer une houle de haine. Des enseignements du doux philosophe de Galilée s'est épandue sur le monde



une vague profonde de bonté, dont, après vingt siècles, l'influence est encore assez sensible pour que des âmes souffrantes y trouvent le réconfort et l'apaisement.

Je ne vous parle pas en croyant; je ne le suis pas. Je m'exprime simplement en homme qu'émeuvent les manifestations de beauté morale, de quelque part qu'elles viennent. Peut-être, n'avez-vous jamais lu les Evangiles ? J'ose croire, Pataud, que vous y trouveriez quelques idées dont vous pourriez faire votre profit. Si absorbante que soit la tâche de désorganisation que vous avez entreprise, nous savons par les journaux qui ont la naïveté ou la malice de nous mettre au courant de vos faits et gestes qu'elle vous laisse quelques loisirs. Sacrifiez une soirée de manille pour lire le Sermon sur la montagne. C'est une autre littérature que celle à laquelle vous êtes accoutumé. Quelques-uns, dont je suis, estiment qu'elle lui est supérieure.

Et comme — je le suppose — vous n'êtes ni sot, ni méchant, mais seulement un peu vain de votre célébrité subite, il est fort possible qu'après avoir lu une des simples paraboles de ce vagabond de génie avec lequel vous tenez à ne pas être confondu, vous reconnaissiez que vous avez touché un peu légèrement à une grande figure de l'histoire. Vous vous rendrez compte alors qu'une assimilation entre vous et lui ne pouvait venir à l'esprit de personne et que vous auriez pu faire à ce sujet l'économie d'un propos inutile et inconvenant.

PAUL GUÉRIOT.

(*La Coopération des Idées*, septembre 1908).

La Matérialisation

EST LE

produit d'une force évidente dans la nature

Ce n'est point la solution du problème de la matérialisation que nous apportons ici, ce n'est qu'une modeste défense contre l'argument d'absurdité qu'on soulève si souvent en face de tels phénomènes.

La matérialisation, bien prouvée, renverse évidemment une certaine conception des choses, mais la science ne s'appuie momentanément que sur des conceptions qui ne demandent qu'à être renversées. Elle reconnait d'elle-même cette obligation et s'y soumet, au fur et à mesure qu'elle devient plus riche en expérimentations.



Une conception immédiatement révisable, car elle est conventionnelle, est celle qui nous fait voir, dans la matière, l'élément fondamental des choses. Au contraire, la conduite de la nature nous montre chaque jour que la matière n'est rien que l'éternelle esclave ; elle ne sait qu'obéir. Et la vie, si mystérieuse que soit sa cause, est une force qui commande ; l'instinct de l'homme a toujours compris et exprimé par l'idée de *spontanéité* la faculté spéciale par laquelle se distingue, de l'inerte, tout ce qui vit. Chaque être est une force qui dispose d'elle-même, qui assimile à distance, qui meut sans contact, et qui agit dans le temps qu'elle détermine à son choix.

Il n'y a pas d'autre conception possible de la force que celle qu'un sentiment intime nous permet de lire en nous-mêmes. Nous avons ce sentiment d'ordonner à une matière qui obéit ; chercher la solution de ce problème vital, en prenant la matière comme fondement, c'est renouveler l'erreur qui cherchait à expliquer les mouvements planétaires avec la Terre pour centre.

Ce n'est pas une raison, parce que la matière est ce qui nous touche de plus près, pour qu'elle soit le centre du monde, ou la source qui l'ait généré ; ce n'est pas elle, c'est la Force qui est l'élément fondamental des choses.

Aux sarcasmes inintelligents qu'on oppose aux lévitations et aux mouvements sans contact, nous n'avons qu'à répondre que tout notre organisme s'ébranle sous l'action purement subjective de la volonté ; que l'action à distance a été établie par Newton, lorsqu'il a défini les lois de la gravitation, et enfin que le mouvement sans contact entre dans la pratique, et dans la mécanique moderne, avec l'électro-dynamisme.

Qu'est-ce qui caractérise une force ? — Précisément cela, qu'elle montre une faculté active, en regard de la matière passive, et qu'elle a pour effet de la modifier. Si donc la volonté est une force, cette faculté de modification doit se montrer, à un degré quelconque, parmi ses attributs.

C'est justement ce qui arrive ; tout être vivant modifie la matière, l'attire à distance, et la plie à ses désirs. Le travail de la digestion exerce une action à distance puisqu'il permet à chaque organe d'attirer à lui, parmi tant d'éléments assimilables, celui de son choix. Dans l'herbe des bois, que brouterait un lapin, le colimaçon trouve moyen de se faire une coquille, et le lapin lui-même fait une répartition intelligente de ce qu'il a digéré, selon qu'il rematérialise sa chair, ses os, sa peau ou son poil.

Nous voici arrivés à la matérialisation, l'analogie est ici évidente : la vie inférieure exerce l'attraction à distance sur les matériaux qu'elle amasse pour constituer ses agglomérats.

Voici une graine minuscule, celle du pavot, je vais la mettre en terre et, dans la saison même, elle multipliera des millions de fois son volume, elle attire à distance les éléments de sa masse qu'elle emprunte au sol. Or sa racine pivotante représente un contact insignifiant, comme surface,



par rapport au sol épuisé dans un certain rayon. C'est une matérialisation parfaite et stable. A la place du pavot mettons une graine de carotte, et d'autres éléments vont sortir de terre sous l'action de cette aimantation qui attire à distance, même si le contact est identique. L'âme de la plante modifie la matière, il y a donc là une force. Dire que cette force est un produit de la matière,c'est absurde, c'est un contre sens. Ce n'est que dans une acception vulgaire que l'on peut dire que la terre produit des fleurs, des fruits, des arbres ; elle ne produit pas les forces qui mettent les germes en mouvement. L'activité, quoi qu'on fasse, appartient aux forces ; et les rapports de celles-ci avec la matière sont ceux de sujet à objet.

C'est parce que ma volonté est une force que mon corps obéit ; parfois contre son gré. Voilà un miracle auquel on ne prête pas beaucoup d'attention. Si le vouloir exerce un mouvement aussi évident dans la matière, on peut concevoir que cette faculté directrice, inhérente à la vie, pourra changer de forme ; et que, sur un plan moins matériel que le nôtre elle puisse s'adapter à la forme pensée.

La transmission mentale ne saurait être un phénomène immatériel ; il faut qu'une image perçue existe réellement, il faut qu'une volonté consciente agisse effectivement, il faut qu'une substance éthérique se prête aux modifications pensées, comme nos muscles se prêtent à un effort voulu. Sur un autre plan, les choses s'effectuent sur un autre mode, toute distinction, entre ce qui est objectif ou subjectif, est vaine.

Il suffit de bien comprendre que nous vivons simultanément sur plusieurs plans et que, de l'un à l'autre, les lois changent de modalités. Notre physiologie animale supporte notre vie mentale ; ces deux vies, actuellement, s'interpénètrent ; seulement l'animal s'assimile de la matière, l'être intelligent digère les idées, il y a. dans ces deux processus une analogie acceptable sur deux modes différents.

Sous quelque mode que ce soit, la vie lutte contre les lois naturelles ; non pas qu'elle en viole aucune, mais elle résiste, en vertu de son libre effort, à des mouvements qui lui sont contraires.

Ce quelque-chose qui vit et qui résiste à la mort, physique ou morale, nommez-le spontanéité, volonté, effort, peu importe ; tout ce qui vit, jusqu'à la plante et au cristal, en possède quelque parcelle.

C'est la caractéristique de l'être d'agir sur la matière ; et en cherchant dans cette voie nous trouverons peut-être la clef des matérialisations. Pour nous cette action est explicable parce que nous connaissons déjà une modalité organique ; le périsprit, ou corps astral, ou substance odique, relié d'un côté aux émissions psychiques qu'il perçoit, et de l'antre aux sensations physiques qu'il partage. C'est un organe invisible, il est vrai, mais ce n'est pas la science moderne qui pourra nier l'existence d'un élément parce qu'il n'est pas tangible à nos sens.C'est l'agent de la transmission télépathique.

Une autre propriété de cet organe invsible est de pouvoir se distraire du corps humain. L'hypnotisme nous montre que nous ne sommes pas



aussi étroitement liés à notre édifice physiologique qu'on le croyait généralement. D'ailleurs cette distraction doit avoir lieu à la mort,et la naissance n'est explicable que par un recommencement qui fait suite aux évolutions précédentes, par la réincarnation d'une forme périspritale, conservatrice des forces, qui s'attache à l'ambiance de la mère pour s'assimiler successivement les éléments d'un organisme dont elle a déjà une longue pratique.

N'oublions pas que le petit enfant qui va naître, observé dès l'œuf et suivi jusqu'à son développement final, rappellera, par ses aspets successifs, la marche des évolutions séculaires.

Dans tout cela la nécessité d'un principe actif apparait nettement, il n'y a pas d'embryon contenant un germe initial, il a une force qui induit la matière, et qui répète une leçon apprise. Elle agglomère ce qu'elle a toujours aggloméré, elle se constitue un vêtement organique.

La matérialisation serait-elle la répétition factice d'une opération de même nature ? — Il n'y a pas impossibilité matérielle,pourquoi donc une opposition irréductible au phénomène ?

— Ah ! c'est que la physiologie officielle a ancré cette idée dans nos cervelles que la matière était l'élément fondamental qui précède tout.Dans ces conditions, la vie conçue comme une conscience autonome serait un miracle ; et, comme chacun se flatte aujourd'hui d'être scientifique on affecte volontiers de repousser le fait au nom d'une science qui le condamne.

Voilà la notion à reviser. La Force est l'âme du mouvement et de tout processus vital, c'est elle qui agit dans le dédoublement du corps humain et ici, ce qu'on ne comprend pas souvent, c'est que nous franchissons la limite de la physique connue. Nous connaissions l'action des forces dans la matière ; en passant dans un monde qui n'est pas matériellement constitué, nos lois physiques sont périmées. On pourrait presque dire que nous passons de l'ordre objectif à l'ordre subjectif et que la matérialisation est opérante sur un mode *métaphysique* qui nous est profondément inconnu.

Cependant, devant un fait, nous ne nous éloignons pas de la méthode, l'observation est expérimentale, quitte à proclamer : — Loi inconnue, mais fait certain.

Seulement en nous rapportant aux faits visibles en nous-mêmes — facultés de la volonté sur nos organes — actions sans contacts — nous pouvons supposer que la matérialisation ne serait qu'une application insolite de la puissance que possède tout être vivant. Ce serait la répétition, autour d'un périsprit plus ou moins malléable, d'une opération dont nous avons des exemples constants dans la nutrition, dans l'évolution, dans la génération des êtres.

Le fait d'extériorisation des organes invisibles n'est plus contestable depuis que M. de Rochas l'a vulgarisé ; l'action même de ces organes invisibles n'est plus contestable depuis que les savants italiens ont prononcé un verdict affirmatif sur la réalité des phénomènes produits par



Eusapia. Ce sont là des déductions dont la Science aurait dû nous donner acte depuis longtemps ; elle prétend que ce sont des solutions hâtives, il y a là un malentendu ; chaque fait constaté donne droit à une déduction certaine, mais déduction n'est pas solution.

La déduction permise autorise cette hypothèse, qu'Eusapia extériorise un organe invisible qui, doué d'une force de cohésion inhérente à tous les organes, s'assimile la matière et détermine sa visibilité.

Ces éléments qui, chez Eusapia, représentent une véritable force musculaire, sont soustraits aux médiums,ce qui cause leur épuisement et leur diminution du poids.

Le corps humain tout entier n'est qu'un objet obéissant à la volonté sans aucun contact. Entre nous et nos organes, il n'y a que des rapports télépathiques, semblables à ceux qui pourraient exister entre un sujet hypnotisé et celui avec qui il se trouve en état de rapport. Du moment que l'élément physiologique est extériorisable, le même rapport peut exister. Il suffirait pour cela d'exercer, sur l'élément cellulaire, la puissance que l'homme vivant possède sur ses appareils organiques.

Dans le corps humain, qui est une association d'êtres, il y a une infinité de petites consciences individuelles et il faut concevoir les rapports de l'âme et du corps comme ceux d'un être servi et obéi par des êtres. Durand de Gros a démontré que tout se passe comme s'il en était ainsi. Un certain degré de force, ou de volonté consciente, existe dans la moindre cellule ; l'apparition d'un être vivant est un acte de volonté comme le prouve la spontanéité qui est en lui. Cela ne peut pas sortir de l'inerte ; qu'on nous délivre donc de cette conception insensé : qui fait, de la *force-volonté*, un produit. La volonté meut les corps et règle leurs mouvements ; il ne serait pas plus insensé de déclarer que la Terre a produit le Soleil.

Le premier être fut une parcelle de volonté infiniment faible qui réussit à agglomérer les éléments d'une cellule. Cette volonté créant un organe fut la première matérialisation.

Nous retrouvons incontestablement dans les organes inférieurs, et dans le travail de nutrition, ce même processus d'attraction à distance ; nous le retrouvons dans la réfection continuelle de nos cellules, et dans la *vis médicatrix*, cette action curative que la volonté accélère à distance. Enfin nous la retrouvons durant la gestation, où le fœtus rappelle à lui les acquisitions de ses vies successives. J'ose donc émettre cette hypothèse que la naissance est une matérialisation dont le processus, beaucoup plus lent, produit des effets beaucoup plus durables.

La matérialisation ne peut pas se maintenir parce que son corps est factice, sa formation est rapide parce qu'une forme constituée d'avance, et invisible, attire les matériaux qui vont former sa densité et sa visibilité.

Je crois, pour ma part, que l'entité intelligente qui exerce cette attraction ne pourrait se manifester convenablement qu'après un long entraînement. Je crois que les premières phases de la médiumnité ne nous



présentent guère que des corps amorphes, quelque chose comme le médium reconstitué en dehors de son corps devenu inerte. Dans cette première phase, la forme ressemble nécessairement au médium, mais nous sommes trop ignorant des lois et de la constitution du monde invisible pour en rien conclure. Des apparitions successives peuvent prendre ce vêtement et le modifier, si l'opération nécessitait un effort considérable sur le plan physique elle absorberait les facultés mentales.

Je suis persuadé qu'il faudrait provoquer pendant longtemps, et avec méthode, l'apparition de ces êtres embryonnaires avant d'en tirer quelque chose de plus que la simple constatation du fait. L'histoire des matérialisations nous apprend que des personnali és bien accusées ne se sont présentées que dans les groupes bien constitués, qui avaient organisé une série de séances dont le nombre avait été arrêté d'avance. Rappelez vous les 388 séances de Livermoore, les six mois d'examen de W. Croockes, et les magnifiques résultats obtenus par l'archidiacre Colley. On ne pense plus à cela.

Je crois à propos de rappeler que ces résultats n'ont pas été obtenus sans préparation, et pour cela je cite les parole de l'archidiacre Colley : « — La « discipline de jeûne pendant toute l'année était imposée aux membres du « cercle ; les phénomènes reçus étaient les récompenses de notre ascé- « tisme et de notre abstinence d'anachorète et de nos simples habitudes « de vie. Tous ceux qui désirent avoir les mêmes résultats doivent adop- « ter les mêmes habitudes. Les phénomènes produits dans notre cercle « auraient été impossibles sans cette condition. — » (1)

Sans cette condition nous n'obtiendrons jamais qu'un spectacle des yeux, un mannequin projeté devant nous ou bien un être paralysé dans ses actions, et qui semble peu conscient. Nous serions alors spectateurs des efforts que l'on fait de l'autre côté pour projeter quelques paroles, ou pour modeler quelques formes dans un organe défectueux.

Mais avant de nous perdre en conjectures sur un problème aussi difficile, il importe de l'admettre en tant que fait.

Il y a deux ordres de phénomènes répondant aux deux faces de la nature humaine ; il y a aussi deux médiumnités, la médiumnité physique et l'autre d'une nature métapsychique. Notre examen doit porter d'abord sur ce qui est matériel ; quand nous aurons mis ce fait hors de discussion nous examinerons le côté intellectuel.

La médiumnité à effets physiques est une manifestation de l'au-delà, en ce sens que ce sont des modalités métaphysiques, c'est-à-dire d'une physique étrangère à notre plan terrestre, qui se manifestent.

On fait à ce sujet d'étranges confusions ; que de fois j'ai entendu dire, après les séances d'Eusapia : — Ce ne sont pas des manifestations de

(1) Annales de Sciences Psychiques. Janvier 1906.



l'au-delà, ce serait trop absurde ! — Eh non... ! ce n'est pas absurde du tout. On vous montre le corps astral agissant sur un mode qui ne vous est pas connu ; on vous prouve sa faculté d'extériorisation d'abord, son pouvoir de matérialisation ensuite.

Ceux-là mêmes qui nous reprochent de manquer de méthode, en arrivent à récuser les manifestations physiques, à cause de leur peu d'intelligence, et ils récusent de même les manifestations intelligentes en arguant de leur impossibilité physique.

Si nous pouvions envoyer à la planète Mars une projection cinématographique dans le but de prouver notre existence, et que ses habitants partissent en guerre contre cette manifestation terrestre, sous prétexte que la mentalité des terriens ainsi apparus serait par trop absurde, ils raisonneraient comme les psychologues qui reprochent leur défaut d'intelligence aux manifestations physiques.

Etes-vous donc assez simplistes pour concevoir les rapports, entre ce monde ci et celui de l au-delà, à la façon de ceux que vous pourriez entretenir avec l'employé derrière un guichet ? Le problème sera infiniment plus complexe. Lors donc qu'Eusapia extériorise une partie d'elle-même, une tête, un bras, ou même un fragment mal formé, elle met en évidence la propriété que possède ce corps invisible de se matérialiser. Elle nous permet d'en prendre des photographies, des moulages, et vous haussez les épaules, sous prétexte que ce n'est pas là ce que vous attendez de l'invisible ! Mais prenez donc d'abord ce qu'on vous donne, le fait est assez instructif pour que les amis de l'au-delà se donnent la peine de le produire, et ne demandez pas à causer philosophie avec la main qui n'est venue que pour donner un moulage.

La création momentanée, à côté d'un médium, d'un être complet est peut-être plus incroyable que les phénomènes d'Eusapia, et pourtant la matérialisation partielle donne des preuves objectives difficiles à produire dans l'autre cas. Elle présente donc cet avantage de détruire les objections qu'on pourrait soulever contre la matérialisation plus complète.

Il n'y a plus de doute qu'un organe puisse se reformer, en dehors du corps humain, quelqu'inconnue que soit la loi qui préside à cette opération ; nous avons montré qu'elle a beaucoup d'analogie avec celle d'une force évidente dans les êtres vivants. La matérialisation est un fait, il nous faut en prendre acte. La déduction qui s'impose, c'est que ce fait aura une importance capitale dans la solution du grand problème *des rapports de l'âme avec nos organes.*

Les physiologistes doivent renoncer à tout jamais à localiser l'âme en un point quelconque du cerveau. Notre conscience unique est dans l'au-delà ; les consciences partielles, localisables dans les organes, sont des forces purement motrices, et elles sont extériorisables ; enfin, entraînées par leur puissance cohésive, les cellules matérielles vont elles-mêmes les rejoindre. Cela démontre l'activité de forces biologiques spéciales et

la passivité des cellules matérielles ; car je ne pense pas qu'on puisse soutenir que la matière se projette d'elle-même. C'est la volonté qui agit, c'est le corps périsprital qui obéit et qui s'extériorise, c'est enfin l'élément passif qui constitue sa densité et sa visibilité.

Du reste, l'apparition intelligente viendra ensuite nous prouver que l'âme, qui se manifeste ainsi, n'est pas localisée dans un cerveau qui n'existe plus. On objecterait en vain que l'apparition est subjective, le subjectif n'existe plus ; à mesure qu'on s'éloigne de la matière le subjectif devient le réel. Le mental a autant d'objectivité que la matière, ce qui atteint nos sentiments affecte bien plus directement notre moi que ce qui blesse notre élément physique.

On ne se rend guère compte de ce que sont nos vies simultanées sur plusieurs modes différents. Le plan de la matière alimente une charpente organique bien distincte de la force qui l'induit et où circulent notre intelligence et notre volonté. Ces modalités s'interpénètrent, et les consciences organiques sont tellement inférieures à notre plan mental qu'il nous suffit d'une émission de pensée pour exercer sur elles une suggestion fatale ; chez elles, l'idée égale l'action ; chez nous, l'action est un effet de la volonté pure.

Le geste matériel appartient au plan inférieur, le geste idéal au plan mental. La preuve que l'action est idéalement transmise, c'est que nous ignorons les filets moteurs qui concourent à la perpétration du geste que nous avons résolu.

En somme, derrière la matière se cache une force, derrière l'organe vivant se cache la volonté. La vie remonte au plan des forces, les forces sont mues par la volonté, qui relève d'un plan encore plus élevé.

Voilà ce qui ressort de la matérialisation, elle nous montre la dissociation de ces éléments divers, et leur reconstitution, suivant des lois analogues à celles qui se manifestent dans toute association vitale ; c'est-à-dire force cohésive, contractilité des muscles obéissants, réparation des tissus. Ces effets ne sont explicables par aucune propriété de la matière, la matière n'est point l'élément fondamental des choses, elle est le point mort de tout ce qui vit.

Il est vraiment étonnant que l'on s'obstine à chercher la cause de la vie dans un élément qui est son contraire. Il n'y a qu'à constater son existence, purement et simplement, et à la classer en tant que force, à côté des autres qu'on se contente de nommer par leurs noms. Nous sommes *nous-mêmes*, cette force et nous ne voulons pas nous décider à la connaître, parce que l'œil ne se regarde pas lui-même.

L. CHEVREUIL.



Un cas de prévision

On lit dans les journaux romains, et avec plus de détails dans le *Messaggero*, que Mme Caroline Mastropietro, âgée de 34 ans, femme du typographe Théofile de Carolis, était occupée le matin du 9 octobre courant, à préparer le café pour son mari, lorsque par un maudit hasard, elle approcha une allumette de la bouteille contenant l'alcool. Celui-ci s'enflamma en faisant éclater la bouteille, de façon que la malheureuse Caroline fut entourée par les flammes.

Les voisins accoururent à ses appels désespérés, essayèrent tout ce qui était possible pour la sauver, mais la pauvre femme subit de telles brûlures que cinq heures après elle mourut à l'hôpital du St-Esprit.

A peine était-elle morte, que sa mère arriva à l'hôpital.

Cette pauvre vieille est une campagnarde qui habite à Castel di Guido, une ferme à plusieurs kilomètres de Rome, perdue dans l'immense plaine déserte, qui environne la ville.

Depuis quelques jours la vieille mère était obsédée, sans aucune raison plausible, par le pressentiment de quelque malheur qui devait arriver à sa Caroline bien aimée.

Elle faisait des songes effrayants, où elle entendait des plaintes et des cris de sa propre fille, qui appelait désespérément au secours.

Dans la dernière nuit, peu d'heures avant la catastrophe, les songes avaient été si terrifiants, l'angoisse si aiguë, qu'elle s'était décidée à partir pour aller trouver sa fille : mais, hélas ! il était trop tard !

La pauvre vieille, accablée par l'horrible disgrâce, se reprochait de ne ne pas être partie le jour précédent.

— Si j'étais venue, cela ne serait pas arrivé ! — s'écriait la malheureuse.

Eh bien ! non, pauvre vieille mère. Je pense, au contraire, que ton arrivée n'aurait rien changé au destin, qui t'avait déjà signalé dans l'astral la fin de ta bonne et chère fille.

Nous sommes, hélas ! des brins de paille que le vent emporte de ci et de là, comme la feuille morte, mais qui toutefois peut-être, exécutons tous ces mouvements, apparemment libres et sans but, selon un plan obscur et tout-puissant, contre lequel la lutte est inutile !

Je crois au Destin !

H. CARRERAS, Rome.



Une séance chez M. Drubay

C'est chez M. Drubay, trésorier de la *Société française d'Etude des phénomènes psychiques* que Miller donna la séance du mardi 1[er] septembre, Nous eûmes l'avantage d'être placé au premier rang, à côté du Dr Maxwell, à qui l'on demanda de procéder à la visite du cabinet, où il scella lui-même un placard dont il garda la clef sur lui. Le siège qui devait servir à Miller était une chaise de bois, dont le fond était ajouré de perforations cylindriques.

Le premier rang était, dans son plus grand diamètre, à deux mètres du cabinet. La parabole qu'il formait aboutissant de part et d'autre à chaque côté du cabinet. Il y avait bien quarante personnes dans la salle. Nous y remarquons Mmes Priet, de Valpinçon, Cornély, David... etc... MM. Chartier, Rousseau, Thomson, etc...

Mme Cornély lit une lettre d'encouragements adressée par M. le chanoine P, à cet excellent Miller, puis tout le monde prend place. Deux fantômes de petite taille apparaissent successivement à l'entrée du cabinet pendant que Miller est assis en dehors, à côté de nous. Il interroge lui-même les apparitions. L'une d'elles se donne pour être Marguerite Chambauld. La forme a une taille d'un mètre environ. Cela ressemble assez comme contours et comme allure d'ensemble, à une figurine de la Sainte Vierge avec ses voiles tombants, mais une Sainte Vierge fluidique, qui vibre et brille d'une couleur irradiante, semblable à une phosphorescence, à des rayons lunaires. La seconde forme qui se présente est Jeanne, qui vient pour Mme Drubay. Puis un bras de femme, assez bien formé, sort du cabinet, et fait le tour du premier rang Plusieurs personnes en remarquent de près la beauté et celles qui sont touchées, la douceur.

Miller rentre alors dans le cabinet, et presque aussitôt une grande forme féminine surgit à l'entrée, faisant voir une longue chevelure tombant de chaque côté du visage, et de superbes bras nus. Elle se nomme Jeanne Hachette et exprime avec une émotion que nous partageons la joie qu'elle a de venir se manifester et nous encourager. Elle se fait voir à deux reprises, puis disparait. Elle annonce au Dr Maxvell qu'elle compte aller se manifester chez lui cette nuit même.

L'ordre dans lequel nous citerons les autres phénomènes ne sera peut-etre pas exactement celui dans lequel ils se sont présentés, par suite de

l'abondance des détails à observer et des impressions multiples que l'on enregistre dans de telles séances. L'essentiel est qu'ils soient notés et que l'on en donne une description suffisante.

Après Jeanne Hachette, plusieurs esprits se manifestent, notamment les deux inséparables Carrie West et Effie Dean, qui nous demandent de leur voix gracieuse si nous les voyons bien. L'une est apparue dans un coin du cabinet et l'autre au milieu, une seconde après. Les draperies sont très blanches, et leur couronne, radiante et scintillante.

Betsy conduit les détails de la séance. Depuis le début elle se fait entendre et rit souvent. Elle demande au Dr Maxvell de placer sa chaise à l'entrée du cabinet, et de rester debout auprès. C'est alors que nous voyons le Dr Benton se former en dehors du cabinet, pour ainsi dire contre nos visages. On voit une forme blanche, sphérique, surgir des rideaux et se balancer, assez lentement, en largeur et en hauteur sur toute la surface de l'étofle, dont la nuance sombre fait très nettement ressortir cette sorte de bolide astral. Par moments, cela fait un peu l'effet, comme surface et comme aspect, d'une tête de mort, faite en papier blanc, mais à part la netteté du contour à peu près sphérique, l'intérieur reste assez flou par suite du travail de vibration rapide qui en est le siège. La forme séjourne assez longtemps en haut et en dehors du cabinet, où elle voyage en zigzags, sur une largeur de deux mètres environ ; puis on voit le bolide astral descendre, toujours en dehors du cabinet et lentement. Il s'arrête parfois une seconde dans ce mouvement de chute moelleuse, pour séjourner ensuite plus longtemps aux environs du sol, puis peu à peu il en surgit une pyramide blanche et drapée qui grandit peu à peu par saccades et, en une dizaine d'efforts de ce genre, dont chacun correspond à une pulsation, l'on a un esprit tout formé devant soi, vêtu d'amples étoffes légères et blanches, et généralement illuminé sur le front et quelque peu, deci, delà, dans la partie inférieure des jambes. Cela bouge, cela respire, cela vit, cela parle. Jeanne Hachette s'est formée tout à l'heure de cette façon et cette fois, c'est le docteur Benton qui est debout sur la chaise du Dr Maxwell. L'apparition entoure les épaules du docteur de son bras droit et comme je tiens la main gauche du docteur pour faire la chaine, les manches du fantôme viennent me frôler le visage et s'appuyer doucement sur nos mains. Ce bras fantomal se lève alors, entraînant dans son mouvement tous ces tissus neigeux.

Après quelques considérations générales, le Dr Benton est mis à contribution par M. Chartier, qui fait diagnostiquer par psychométrie au Dr Benton le cas assez compliqué d'un malade. Mme Priet donne au fantôme une lettre appartenant au malade. Deux autres personnes font de même, en employant des mouchoirs au lieu d'une lettre, et chaque fois le Dr Benton s'avance pour prendre, puis pour rendre l'objet prêté, en étendant son bras au-dessus des têtes.

Il dicte trois ordonnances qui se rapportent parfaitement aux cas qu'on lui a soumis et qui sont conformes à la science médicale,d'après l'opinion



émise par les médecins présents. Il en répète les détails pour qu'il n'y ait pas d'erreur, tout cela avec les gestes et l'attitude voulus.

A un moment donné, Betsy demande au Dr Maxwel de rentrer dans le cabinet et on entend sa voix dans le coin opposé à celui où dort Miller.

Le mari de Betsy vient alors se manifester à son tour et se faire voir à l'entrée du cabinet, et sur le côté. Il félicite les assistants d'un air d'envie d'avoir à leur disposition la nourriture spirituelle, avec la perpective de la nourriture substantielle sous la forme de pâtisseries variées et de rafraichissements de choix, dont l'apprêt dans la salle voisine attire son attention. On s'efforce de consoler ce nouveau Tantale, et Betsy vient chanter et demander que l'on baisse la lumière.

C'est alors que se produisit le phénomène de la main lumineuse, qui reste visible pendant plusieurs minutes, toujours agitée de mouvements de va et vient et de gestes bénisseurs, en dehors du rideau, entre leur étoffe et nos visages, à environ un mètre de nous et souvent moins. Plusieurs têtes sont touchées. C'est également pendant cette partie de la séance que Betsy se forme très nettement et vient embrasser Mme Drubay avec retentissement. Le contact est celui d'un être vivant. La main est, paraît-il, plus que douce. La température est la même que la normale, peut-être un peu plus élevée.

Notons, en passant, que ces fantômes rappellent bien les apparitions telles qu'on les décrit dans les histoires macabres et dans les légendes féeriques. Ces vêtements amples qui drapent avec une blanche majesté, ces grandes manches, cet ensemble de gravité et de fraîcheur, tout cela nous fait ressouvenir des légendes, moins légendaires qu'on ne le croit parfois, nous en avons la preuve vivante sous les yeux. En outre la mort perd ici son caractère effrayant, bien plus : elle sourit, elle console, elle captive, elle fascine. C'est qu'elle est la grande libératrice qui nous oriente vers les régions de l'éternelle beauté. Et que l'on ne vienne pas nous dire que ce sont des coques astrales qui, poussées par je ne sais quel mistral, sont venues vivre quelques instants parmi nous d'une vie si intense, si personnelle, si vraie, à moins que nous en soyons nous-mêmes.

De semblables phénomènes restent gravés à jamais dans le souvenir. La mémoire du cœur les enregistre en un cliché indélébile, que la pensée redéveloppe à son gré aux heures de songerie sérieuse. Et combien l'on comprend la grande affirmation de l'éminent William Croockes : « Je ne dis pas que cela est possible, je dis que cela est. »

Paul-Edgar HEYDET.



Séance
DU
21 Septembre 1908 avec Miller

Au Cercle Allan Kardec

Le Lundi, 21 Septembre 1908, trente personnes sont réunies dans le salon du cercle Allan Kardec. Le médium prend place sur une chaise cannée, à la droite du cabinet, qui occupe le centre d'une estrade élevée de quelques marches, et la séance commence vers neuf heures. Au début quelques fantômes encore vagues se montrent dans l'entrebaillement des rideaux. Ils donnent leurs noms d'une voix à peine distincte, et plutôt soufflée qu'articulée, et ils disparaissent.

Cependant Charlotte Chazarin prononce son nom d'une façon claire ; on voit ses bras écarter ses draperies et elle disparaît après qu'on lui eût dit que son père n'assistait pas à la séance.

Un globe blanchâtre, vaporeux se montre contre la partie supérieure des rideaux. Il en part une voix assez nette qui dit : « Bonne-Maman. » et il disparaît sans se développer davantage.

Le médium demande que l'on visite le cabinet, ce qui est fait par plusieurs assistants,et il y entre pour la seconde partie de la séance.

Jusqu'alors la séance avait été assez mouvementée, plusieurs personnes donnant à la fois des conseils, et non seulement le silence n'était jamais suffisant pour entendre les paroles des fantômes ou de Betzy, mais quelques-unes causaient de choses futiles et riaient aux éclats. Betzy déclara avec beaucoup de vivacité que la séance ne pouvait continuer dans ces conditions et que si l'on voulait obtenir un résultat sérieux, il était nécessaire qu'une seule personne prît la parole pour diriger la séance et que la traduction de l'anglais fût faite très régulièrement et aussi par une seule personne. On se conforma à son avis, et M. Drubay voulut bien se charger de traduire les phrases prononcées en anglais, ce qu'il fit de façon très remarquable. En outre Betzy recommanda de continuer à causer à mi-voix pendant que des fantômes se formeraient en dehors du cabinet et jusqu'à leur formation complète, une attention trop vivement concentrée étant nuisible à l'évolution du phénomène.

La séance prit alors une marche normale et présenta le plus vif intérêt.

Au bout de quelques instants les rideaux s'écartent largement, et l'on voit paraître en même temps trois fantômes portant sur le front un diadème fort lumineux. On voit ceux de droite et de gauche étendre le bras pour bien écarter les rideaux de chaque côté. Ils donnent les noms des sœurs Fox et demandent si on les voit bien. Ils disparaissent après quelques instants.



Un globe vaporeux descend peu à peu en dehors et du côté gauche du cabinet. Il se développe dès qu'il est arrivé sur le parquet, et nous voyons un fantôme de taille moyenne, portant un corsage de couleur sombre, que des draperies blanches entr'ouvertes sur le devant laissent bien apercevoir, tandis que la tête porte un large diadème très lumineux. Elle marche avec majesté, prononce quelques phrases, déclarant qu'elle est Mona, la reine de l'Atlantide et promettant que le Spiritisme ferait désormais de grands progrès. Sa taille diminue peu à peu ; elle s'affaisse en parlant toujours, et lorsqu'elle ne forme plus qu'une boule blanche sur le parquet, on entend nettement une voix qui en sort pour nous dire un dernier : « *Good night !* » et tout disparait.

Un autre fantôme se forme de la même façon au côté droit du cabinet : c'est Lili Roberts, que l'on voit à toutes les séances. Elle est si bien formée, qu'elle se promène sur l'estrade, sortant de ses draperies des bras et des mains qu'une lumière suffisante permet de voir dans tous leurs détails. Elle porte ses bras dans tous les sens, agite ses doigts, demandant sans cesse si on la voit bien et si l'on peut suivre tous ses mouvements. Elle retourne ensuite au point d'où elle était partie et s'affaisse peu à peu, en parlant toujours, et l'on entend la voix qui descend à mesure que la taille diminue, jusqu'à ce qu'elle semble sortir de la surface du parquet.

Après quelques instants, Lili Roberts reproduit exactement la même scène, en se formant cette fois à la gauche du cabinet.

Nous arrivons maintenant à la partie la plus intéressante de la soirée.

Tandis que jusqu'ici tous les fantômes s'étaient montrés d'abord à l'état de globe vaporeux à la partie supérieure des rideaux, nous sommes témoins d'un phénomène qui n'a pas été signalé jusqu'ici. Une tête d'homme parfaitement formée, la figure entourée d'une belle barbe noire, semble sortir du parquet, en avant du cabinet. (1) Elle s'élève lentement, suivie par un corps bien constitué, vêtu d'une tunique serrée à la ceinture et portant de longues draperies blanches. C'est le Dr Benton, que l'on reconnait à sa haute taille, à sa voix parfaitement timbrée et à ses mouvements pleins de dignité. Il nous adresse quelques paroles, nous dit que la séance marche actuellement dans de bonnes conditions et demande si quelqu'un désire lui poser des questions d'ordre général. Je prends alors la parole et pendant plus de vingt minutes, M. Drubay dont le talent est mis à une rude épreuve, traduit mes questions et les réponses du Dr Benton, généralement fort développées. De temps à autre, le Docteur rentre quelques instants dans le cabinet, probablement pour reprendre des forces au contact du médium, et il en ressort pour continuer ses explications.

(1) Je tiens à faire remarquer que Bien Boa, à la ville Carmen, parut exactement dans les mêmes conditions, c'est-à-dire en dehors du cabinet et lorsque Marthe B. était visible pour tout le monde. (Gabriel DELANNE),



D. — Depuis le début du Spiritisme, spécialement en 1853, où en Amérique, le père du professeur Robert Hare répondit à son fils au moyen des appareils de contrôle si ingénieux, décrits dans *Spirit Manifestations*, et plus tard dans les diverses parties du Monde, beaucoup d'esprits ont dit que dans l'au-delà ils trouvaient les maisons, les arbres, les sites, les animaux qu'ils préféraient sur terre ; que les artistes, peintres ou musiciens, continuaient à exercer leur art, etc... Que devons-nous en penser ?

R. — Tout cela est exact : il faut que vous ne perdiez pas de vue que nous avons ici tout ce que vous avez de votre côté, la seule différence entre nous est que nous ne sommes plus emprisonnés dans un corps matériel. Dieu dans sa bonté infinie ne veut pas priver ses créatures de ce qui peut embellir leur existence ; chacun de nous obtient ce qu'il préfère. Mais toutes ces choses restent à l'état fluidique, comme notre propre corps et vous ne pouvez pas voir les uns plus que l'autre. (1)

---

(1) Au premier abord cette réponse produit un certain étonnement ; cependant le doute qu'elle soulève diminue singulièrement, lorsque l'on considère :

1° Que tout ce qui, dans l'Univers, tombe sous nos sens, est constitué par la condensation à divers degrés d'une substance unique, éther ou fluide cosmique, qui a une tendance à reprendre lentement, par irradiation, son état fluidique primitif ;

2° Que certains sujets, incarnés ou désincarnés, ont la faculté de produire brusquement cette désintégration et de ramener momentanément à l'état fluidique les corps les plus divers, plantes, minéraux, animaux *vivants*, pour les introduire dans les chambres closes et les y reconstituer ;

3° Que la volonté est réellement créatrice, ou mieux *organisatrice*, car nous voyons les esprits produire des flammes, se constituer des corps vivants, respirant et fonctionnant normalement, ainsi que des vêtements, blancs et parfois très lumineux, ou teints de diverses couleurs. Ils créent même momentanément des ornements, des pierres précieuses, comme le Joey d'Eglington.

Tout ceci bien constaté, il ne répugne pas d'admettre que Dieu accorde aux esprits désincarnés la faculté de se constituer le milieu qui leur plaît, en organisant le fluide cosmique selon leur goût.

La réponse du Dr Benton me rappelle celle que me fit Clément Bourlet, cet ancien garçon brasseur, aussi rude et grossier que bienveillant et qui, certes, n'était dominé par aucune idée théorique. Il m'affirmait qu'en dehors des séances, lorsqu'il n'accompagnait pas le médium Maria pour le guider et, à l'occasion, le corriger, il se joignait à un certain nombre de camarades de son espèce ; qu'ils se rendaient dans un bois, riant, se contant des histoires ; jouant à divers jeux ; faisant des farces et du tapage.

La reconstitution de tissus et même d'organes, dans les faits appelés miracles dans tous les temps et avec toutes les croyances, nous montre enfin ce que peut la *volonté* et combien il nous reste encore à apprendre.

Dr O. D.



D. — Est-il vrai que l'Esprit, arrivé à un certain degré de développement, abandonne son enveloppe fluidique pour passer à l'état de pur esprit ?

R. — L'Esprit est comme une sorte de flamme, au-dessus de son enveloppe, qui devient de plus en plus brillante, jusqu'à ce qu'il atteigne la lumière divine. L'enveloppe devient de plus en plus fluidique, à mesure que l'esprit progresse.

Lorsque l'esprit atteint la lumière divine, son enveloppe *peut* le quitter. Mais il est bien entendu que l'esprit, si développé qu'il soit, conserve toujours un état *substantiel*. S'il n'y avait pas de substance, ce serait le néant.

(On voit que le Dr se sert du terme « *peut* », ce qui ne résout pas la question).

D. — Le Dr Benton croit-il aux réincarnations sur cette planète ?

R. — La Réincarnation est nécessaire ; sans elle on ne pourrait comprendre la grande diversité dans la situation des divers humains et la grande inégalité qui existe entre eux.

D. — Le Dr Benton croit-il que l'esprit, après un certain nombre de réincarnations, ayant atteint tout le développement moral et intellectuel compatible avec le milieu terrestre, passe dans un monde supérieur, où il continue son évolution ?

R. — Non. L'esprit arrivé à ce degré, achève son évolution, sans avoir à habiter d'autres mondes.

D. — Pourquoi les spirites Anglo-Saxons n'admettent-ils pas la réincarnation ?

(Le Dr n'avait pas bien saisi la question et entrait dans de nouveaux développements sur la nécessité de la réincarnation, lorsque je la répétai. Il répondit alors) :

R. — C'est parce qu'ils ne la comprennent pas encore.

Un assistant ayant demandé si le docteur pouvait nommer les esprits qui se trouvaient en ce moment autour du médium, reçut la réponse suivante :

R. — Je vous ai déjà dit que tout était ici comme chez vous. Vous ne connaissez pas les noms de ceux qui sont auprès de vous s'ils ne vous les disent ou s'ils ne vous sont pas présentés par d'autres. Il en est absolument de même ici. Je ne connais que les noms que l'on veut bien me donner. L'esprit dégagé du corps possède une vision plus étendue, mais il ne faut pas croire, comme beaucoup, qu'il possède aussitôt la science universelle.

Une dame demande si le docteur voit auprès d'elle une personne qui lui fut chère et celui-ci lui dit qu'il voit auprès d'elle un esprit qui semble s'intéresser beaucoup à elle, mais qu'il n'a aucune notion sur son identité. Il ne répond pas, du reste, volontiers aux questions qui ne présentent pas un intérêt général.

Peu de temps après sa disparition, Betzy se montre à son tour. Elle est



parfaitement formée, va et vient ; on voit très bien sa face et ses mains noires. Elle dit qu'actuellement elle n'est plus fâchée et que tout a bien marché. Elle parle tantôt en français, tantôt en anglais, et répond gaiement à diverses interpellations. Comme plusieurs assistants demandent à être touchés, elle répond qu'elle nous aime tous également et que comme elle ne pourrait nous toucher tous, elle ne touchera personne pour ne pas faire de jaloux. Puis elle nous dit bonsoir, se retire sans chanter, et aussitôt le médium est précipité hors du cabinet. Il est onze heures et quelques minutes.

Dr DUSART.

Un dernier mot à propos de Miller

Tout a été dit sur Miller, lequel, après avoir donné avec une bonne grâce et une obligeance inépuisables nombre de magnifiques séances, vient de repartir pour l'Amérique, d'où il reviendra l'an prochain, affirme t-il, dans le but de permettre une série d'expériences scientifiques et dûment contrôlées, des phénomènes qu'il produit.

Miller est un être excellent, honnête, droit, profondément dévoué à la cause spiritualiste. Il sait, — et ses guides ne peuvent qu'approuver — qu'il est impossible, étant donné l'état actuel de l'esprit humain, de démontrer une vérité autrement qu'avec la science pour appui.

Nous voulons un idéal, certes, notre cœur le désire ardemment, mais notre raison, aujourd'hui éveillée, ne se contentera plus de chimères, si consolantes soient-elles, ni d'utopies nuageuses. Si les dogmes sombrent, si les religions font banqueroute devant l'indifférence universelle, c'est parce que l'esprit se cabre enfin, et résiste, et lutte, et refuse d'accepter plus longtemps le fatras d'erreurs dont, depuis des siècles, on emplit le cerveau de ceux qui nous ont précédés.



Toutes les doctrines primitives sont simples et belles : il eût été trop facile et trop doux pour l'humanité de suivre la voie que montrèrent les Grands Messies. Hélas ! les prêtres sont venus qui ont tout gâté.

Maintenant, assez de leurres. Regardons la vie en face, étudions, cherchons, sans passion et sans parti pris. Etudions les causes et les fins, cherchons dans la nature avec patience et avec foi. Dieu ne tardera pas à se révéler.

Quant à ceux dont les facultés particulières se prêtent à l'expérimentation de phénomènes transcendantaux, qu'ils sachent bien une chose : C'est qu'un impérieux devoir leur commande d'aider par ces moyens au progrès moral de l'humanité.

On ne saurait assez blâmer les savants impitoyables qui torturent leurs médiums sous prétexte de contrôle, qui les humilient et qui les blessent. Mais un médium de bonne foi offrira de lui-même toutes les garanties désirables, se placera de lui-même dans les meilleures conditions possibles pour permettre à ceux qui en ont le droit, de par leur situation scientifique, d'affirmer : cela est : j'ai vu et je crois !

Miller, je le répète, est un être excellent, plein de cœur, de désintéressement et de foi. Il sait trop quels grand espoirs une foule anxieuse fonde sur lui ; il ne se dérobera pas, et nous aurons l'an prochain, grâce à son concours, une révélation éclatante de la vérité. Qu'il soit remercié d'avance.

Avant de clôturer ici le compte rendu des séances qu'il donna, nous voulons signaler un phénomène d'apports des plus curieux qui se produisit le douze juillet dernier, au cours d'une séance tenue chez Mme C... boulevard de Courcelles.

Il convient de dire que les conditions étaient ce soir-là particulièrement favorables. Après une première série d'apparitions assez nombreuses, d'identités extrêmement intéressantes, en ce sens qu'il s'agissait de personnifications certainement inconnues du médium, Miller entra dans la tente. Aussitôt Betzy déclara qu'elle voulait laisser un souvenir aux assistants, un souvenir porte-bonheur ; que cette soirée était comme une séance de récréation et de joie dont il fallait que chacun se souvînt. Puis les matérialisations se manifestèrent, et l'on oublia un peu la promesse de Betzy.

Vers la fin, elle demanda tout à coup un chapeau d'homme. La



personne la plus rapprochée de l'antichambre en prit un au porte-manteau et le fit passer de main en main jusqu'au premier rang. Que quelqu'un le garde dit Betzy. La baronne D... tint donc le chapeau.

Elle était auprès des rideaux, assise à côté du Duc de S... Léon Denis se trouvait immédiatement derrière la baronne. Quelques instants s'écoulèrent, puis une main lumineuse apparut, sembla voltiger devant la tente, agitant ses doigts blancs, montant, descendant, allant jusqu'aux deuxième et troisième rangs de l'assistance, touchant les têtes, les cheveux, les joues, de ceux qui le demandaient.

Finalement la main, d'un geste prompt, saisit le chapeau, l'éleva en l'air et l'on entendit tomber, dans la coiffe, en cascade, des perles, eût-on dit, dont la quantité augmentait graduellement. Pas une seconde la main ne rentra à l'intérieur des rideaux. Lorsque le nombre d'objets fut suffisant, sans doute, la main passa entre la baronne D... et Mme C... et remit le chapeau au docteur Papus, qui était assis derrière ces dames.

Betzy demanda que le docteur ne se dessaisît à aucun moment du chapeau, qu'il attendît la fin de la séance, et qu'alors il distribuerait les cadeaux, qu'il y en aurait un pour chacun, en tous cas, un pour chaque famille. Durant une demi-heure encore les manifestations se succédèrent. Quand Betzy eut dit son *Good night* ! habituel, et que Miller fut passé dans une autre pièce pour prendre un peu de repos, Papus commence la distribution. Les souvenirs annoncés sont des scarabées verts, agglutinés dans une sorte d'ambre formant triangle. A l'extrémité, un trou est percé pour permettre de passer une chaînette, ou un cordon. Betzy ne s'était pas trompée. Il y en eut pour tout le monde, *exactement*, pas un de plus pas un de moins. Or une quarantaine de personnes devaient assister à la scance et, comme il arrive toujours, au dernier moment il y en eut cinquante-six.

Tel est le phénomène curieux, auquel il nous a été donné d'assister. Cette année, d'ailleurs, Miller produisit des lumières astrales, chose que personne n'avait vue il y a deux ans, et il annonce que, mieux acclimaté, il pourra l'an prochain obtenir nombre de merveilles encore insoupçonnées. Espérons-le.

NEMO.



Esquisse d'une théorie de la force psychique

par F. W. H. MYERS

(*Suite*) (1)

b) *Hypermnésie, manifestée dans des rêves ou des automatismes.* — Le contrôle subliminal de *la mémoire* — des connaissances emmagasinées — montre une avance semblable sur le contrôle supraliminal. Retenir dans la mémoire supraliminale ou suffisamment près du seuil pour pouvoir être évoqués à volonté — même des faits ou des scènes sur lesquels nous avons bien volontairement fixé notre attention, est une tâche qui dépasse souvent nos pouvoirs. Mais j'ai montré qu'il y avait quelque raison de croire que dans la mémoire subliminale nous possédons au moins un enregistrement, sinon complet du moins très près de l'être, de tout ce qui a passé, même sans être remarqué,dans le champ de notre vision ou de notre audition ; et dans les rêves hypermnésiques et dans la cristalloscopie, il semble que nous puisions un instant dans des trésors dont l'existence n'avait pas encore été soupçonnée.

Enfin l'on dirait qu'il existe certaines influences, encore mal définies, qu'il faut plutôt ranger dans les influences sensorielles, comme par exemple les *hétéresthésies* dont j'ai parlé au paragraphe 541.

c) *Télépathie ; Hallucinations véridiques ; Automatismes sensoriels.* — Et ici nous arrivons à un point critique dans notre série : à savoir l'introduction parmi les phénomènes qui peuvent être regardés seulement comme des extensions de facultés déjà connues, de ces facultés nouvellement constatées et visiblement supernormales de télépathie et de télesthésie (ou clairvoyance) qui tiennent une si grande place dans nos recherches psychiques. Pouvons-nous dire que nous ne faisons que passer d'un degré à un autre degré dans une faculté qui s'exerce dans un milieu déjà connu ? ou est-ce que nous commençons à observer des facultés humaines agissant dans

(1) Voir le n° d'Octobre p. 214.



un milieu nouveau pour la science ? A première vue l'explication la moins inconcevable de la télépathie semblerait se trouver dans la supposition qu'il existe de nouvelles ondes d'éther qui transportent les vibrations d'un cerveau et les impriment dans un autre.

J'ai déjà montré (632-634) que cette théorie est impuissante à expliquer même les cas expérimentaux, encore moins les cas de perception collective, ceux de télépathie venant des morts, et ceux de facultés analogues à la télépathie dont nous allons parler : télesthésie, clairvoyance, précognition et rétrocognition (1). Nous pouvons

(1) C'est de la théorie des ondes d'éther de Crookes que Myers parle ici. Ces ondes seraient d'une amplitude encore plus petite et d'une fréquence encore plus grande que pour les ondes des rayons X. Après avoir reconnu qu'il serait téméraire d'affirmer que tout phénomène perceptible à l'homme ne peut pas s'exprimer, en partie au moins, en termes d'ondulations éthérées, Myers ajoute que pour la télépathie, si l'on peut être satisfait par des expériences de cartes où une image identique se reproduit de l'agent au percipient, on est ensuite bien vite arrêté devant des cas où l'esprit du percipient modifie l'image ou la scène expédiée par l'agent, si bien qu'il ne peut plus rester qu'une ressemblance tout à fait symbolique. Il est évident que lorsque l'on compare ce qui se passe entre deux cerveaux en communication télépathique avec ce qui se passe entre deux fils téléphoniques voisins, dont l'un répète le message transmis par l'autre, il est évident, dis-je, qu'on ne peut parler que d'analogie, nullement d'identité. Le rôle joué par l'esprit du percipient est énorme, cet esprit n'est nullement une machine, il a sa vie propre, il est tout un monde, ayant son individualité unique. Autant de percipients, autant d'effets différents produits par le même message de l'agent. Même chez un seul percipient la façon dont il interprétera l'avertissement variera suivant l'état général du moment.

Pourquoi n'y aurait-il pas toutes sortes de degrés dans la perfection de la transmission. Voici un monsieur qui meurt d'une maladie de cœur, couché tout habillé sur son lit. Le percipient le voit debout près de lui, l'air joyeux, une canne à la main comme partant pour une promenade. Comment, dit Myers, un système d'ondulations peut il avoir transformé les faits physiques de cette manière ? Mais il est évident que le changement n'a pas eu lieu en chemin. M.L..., le mourant, a pensé à son ami M. N.J.S. et la seule idée qui ait été transmise est l'idée de sa personne, sur laquelle l'imagination de M.N.J.S. a brodé ce qu'elle a voulu. Je ne vois pas que cela soit incompatible avec la théorie des ondulations.

Une difficulté plus grande encore, dit Myers, se présente dans le cas des hallucinations télépathiques collectives. Il est difficile de comprendre comment peut agir un système de vibrations qui rayonnant également



encore pourtant trouver quelques points de transition, au moins entre les manifestations supraliminales de la télépathie et les phénomènes déjà connus. Et la télépathie est ainsi reliée avec la *perception sensorielle* et la *mémoire* dont nous venons de parler, comme nous allons la voir se rattacher à l'émotion et à la volonté. D'abord l'*hyperesthésie* que j'ai attribuée au moi subliminal semble quelquefois arriver peu à peu à un point tel qu'aucune sensibilité ne pourrait aller jusque là. Il nous faut alors supposer au moins un mélange de quelque forme d'acquisition de connaissance supernormale ; té-

dans toutes les directions, n'affecteront pas seulement son ami éloigné B., mais aussi les étrangers C. et D. qui se trouvent être près de B. et n'affectent personne d'autre dans le monde, autant que nous sachions.

Je répondrai qu'il n'est nécessaire de supposer un rayonnement en tous sens que pour expliquer la connaissance de la situation de l'ami. Mais une fois cette situation connue, l'effluve télépathique ne doit avoir lieu que dans la direction utile. Autrement que deviendrions-nous, grand Dieu ! que serions-nous devenus s'il nous avait fallu subir toutes les influences de nos 1 500 millions de semblables ? Ou si l'on trouve que ce n'est pas rester dans la théorie des ondulations éthérées que de parler d'effluve ayant lieu dans une certaine direction, je rapprocherai seulement le fait invoqué par Myers du phénomène relativement si simple du diapason qui ne fait vibrer parmi les cordes du piano que celles qui sont d'accord avec lui. La télégraphie sans fil n'en est qu'à ses débuts, mais est-ce une hérésie de dire qu'on pourra un jour la perfectionner au point que le secret des dépêches sera possible, c'est-à-dire que l'appareil transmetteur ne fera vibrer que l'appareil récepteur; aucun autre. Si dans l'exemple de Myers les étrangers C. et D. sont influencés, je crois que ce n'est pas directement par A , mais par leur voisin B.

Il peut arriver que B n'éprouve rien et que ce soit C. et D. auxquels le message n'est pas adressé qui soient influencés. De tels faits semblent à Myers prouver encore plus évidemment l'insuffisance de la théorie des ondulations. Et pourtant si l'on démontre un jour que B. n'a rien éprouvé supraliminalement, mais qu'il a été impressionné subliminalement, l'anomalie disparaitra. Est-ce qu'une impression restée subliminale n'est justement pas mieux faite qu'une autre pour voyager. On pourrait presque dire que la plus grande partie des faits soi-disant spiritiques s'explique par des échanges de pensées subliminales. Nous l'avons vu à propos des rapports de MM. Hodgson et Hyslop sur Mme Piper. J'arrivais à cette conclusion que certains médiums lisent une pensée d'autant plus facilement qu'elle est plus subliminale, plus ensevelie dans les dessous de la conscience et de la mémoire.

M.M.



lépathie s'il y a déjà quelque agent possédant la connaissance, télesthésie si personne ne peut être supposé la posséder.

L'*hypermnésie*, aussi dont nous avons dit un mot tout à l'heure, semble souvent agir comme une sorte de *nid* de germes de connaissances provenant de quelque autre région. Car l'extension de la mémoire implique une opération intellectuelle ; il n'y a pas là seulement une photographie mécanique, mais une représentation impressionniste ou même quelquefois symbolique, où des faits subjectivement importants sont intentionnellement mis en évidence. Et ce tableau — prenons par exemple une scène de vue dans une boule de cristal — est choisi dans un nombre probablement très grand d'autres semblables, et se présente à la vue supraliminale au moment utile

Et souvent, comme je l'ai dit, parmi les contenus de cette mémoire subliminale, des choses inattendues viennent flotter et se présenter à notre connaissance ; la vision par le cristal ou l'hallucination est reconnue *véridique* ; elle annonce avec exactitude un fait qu'aucune observation, si perspicace soit elle, n'aurait jamais pu recueillir dans la mémoire subliminale. En un mot, nous constatons que la conscience subliminale non seulement acquiert et conserve une représentation plus complète de son entourage matériel que ne peut le faire l'homme dans son état de veille ordinaire, mais aussi acquiert des connaissances par des moyens qui lui sont propres, et particulièrement par impression télépathique due à d'autres esprits.

d) *Télesthésie ou clairvoyance ; Perception de scènes éloignées ; Rétrocognition ; Précognition.* — La connaissance qui arrive par la voie télépathique est une connaissance qui a déjà été façonnée pour ainsi dire et en quelque sorte rendue transportable par un autre esprit. Mais ce pouvoir de perception peut-il être encore plus étendu ? L'esprit humain peut il acquérir une connaissance sans l'aide des sens corporels ou sans l'aide d'autres esprits ?

Je crois que notre réponse doit être affirmative, et que ce pouvoir de télesthésie est peut-être une faculté d'une plus grande portée que la télépathie elle-même. Naturellement nous ne pouvons pas toujours distinguer ce phénomène de la télépathie ; et dans beaucoup de cas de « clairvoyance télépathique » les deux pouvoirs semblent avoir été mis en œuvre, l'état de crise de l'agent excitant l'attention subliminale du percipient et le percipient discernant alors des détails



dont l'agent n'a pas lui-même directement conscience. Ces scènes semblent tenir le milieu entre la télépathie proprement dite et la perception télesthésique de scènes tout à fait indifférentes, présentées au percipient dans la vision à l'état de veille, ou dans la vision par le cristal, ou dans le rêve, sans raison, au hasard ; comme si l'ouverture accidentelle d'un rideau dans quelque vaste *chambre noire* avait produit sur la surface sensible de l'esprit un fragment d'image de la totalité des choses correspondant à quelque chose de très éloigné et inattendu.

Et ce n'est pas tout. Car c'est peut-être sous ce vaste titre de télesthésie qu'il faudrait ranger une extension de la perception encore plus surprenante, n'atteignant plus seulement les choses éloignées dans l'espace, mais celles éloignées dans le temps. Je n'ai pas besoin de répéter ici les arguments qui montrent que ces perceptions, quoiqu'en partie dues aux communications des esprits, semblent aussi en partie dues aux facultés du moi subliminal (1).

Dépense mentale ; Réponses aux excitations modifiées par le contrôle subliminal.

a) *Idéation subliminale ; les inspirations du génie.* — De cette revue sommaire de l'influence du moi subliminal sur la nutrition mentale, passons à son influence sur la dépense mentale. Il n'y a pas, cela va sans dire, de ligne de démarcation bien nette entre les deux, et toute notre conscience est de la volonté en train de se former. En d'autres termes, tout phénomène cérébral est probablement à la fois sensoriel et moteur ; et du moins quand nous nous occupons de « messages subliminaux » il semble que ce soit presque une affaire de chance que le message prenne la forme *sensorielle* de l'hallucination de la vue ou de l'ouïe, ou la *forme motrice* d'une impulsion à écrire ou à parler. Mais nous avons tout d'abord à examiner ce qui n'est pour nous dans le langage ordinaire un phénomène ni sensoriel, ni moteur : à savoir l'*idéation*, c'est-à-dire ces rajustements intra cérébraux comprenant seulement des images qui ne vont pas

(1) Si l'on admet que le moi subliminal est capable de télesthésie, et même de rétrocognition et de précognition, l'hypothèse spirite n'est plus indispensable. Mais le sujet est tellement vaste qu'il ne peut être abordé dans une simple note.

M.M.



jusqu'à l'hallucination et des impulsions qui n'ont pas encore mis les muscles en mouvement.

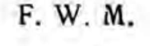
J'ai montré autre part (chapitre III) que même en ne considérant que notre courant habituel de pensées, nous trouvons d'abondantes preuves de cérébration dans les dessous de la conscience (1). Chez chacun de nous il y a des éruptions subliminales, des afflux d'idées et d'images toutes faites et frappantes, arrivant dans la région superficielle où brille notre pensée d'un éclat plus continu, moins vif, moins ardent. Ces éruptions, quoique semblables comme *mécanisme*, laissent des *produits* d'espèces très différentes. Pour la plupart d'entre nous, ce n'est que de la poussière, des scories qui sortent des cavités souterraines ; pour un petit nombre seulement les fragments de rocs contiennent dans leurs cavités des cristaux précieux, qui se sont amoncelés dans les secrets laboratoires et jettent les feux du rubis ou de l'émeraude.

b) *Automatisme moteur ; consciences simultanées ; hyperboulie.* — Tant que nous nous bornons à l'examen de ces réponses intra-cérébrales aux excitations extérieures, nous n'avons pas de ligne de séparation nette à tracer entre les idées que nous confectionnons morceau par morceau, dans les régions supérieures, et celles qui nous viennent toutes faites des régions inférieures. Certainement que même là il y a des effets physiologiques indiquant déjà une extension de l'influence mentale sur l'organisme matériel. Quand, suivant l'expression du poète, « une grande pensée vient frapper le cerveau et colorer les joues », l'éruption soudaine de l'idéation a affecté le système vaso-moteur, d'une façon que nous ne pouvons imiter volontairement. Mais cependant cette pensée ardente est arrivée mêlée à des pensées plus froides ; elle passe pour ainsi dire amalgamée avec les éléments de la vie ordinaire. Nous avons main-

(1) Il n'est pas inutile de rappeler ici que la première exposition importante en Angleterre des vues de Leibnitz sur les « modifications latentes » de l'esprit, se trouve dans les *Leçons de métaphysique* (Leçon XVIII) de sir Hamilton. Le Dr Carpenter, à qui la théorie est communément attribuée, n'y a guère ajouté que le terme de « cérébration inconsciente ». Mais en réalité, Leibnitz, avec ses « perceptions insensibles », était plus près de la vérité, comme je la comprends, qu'Hamilton ou Carpenter ; car il ne niait pas explicitement qu'il y eût accompagnement de conscience, et mes lecteurs savent que je considère comme certain qu'*il y a* une conscience subliminale.

F. W. M.





tenant à remarquer que, chez certains hommes, sinon chez tous (1), il peut arriver que deux courants de facultés se forment et coulent non pas conjointement, mais concurremment; la faculté subliminale se servant de l'organisme ou du moins d'une partie de l'organisme, par l'écriture, par exemple, ou la parole, d'une manière qui, comparée aux procédés habituels du sujet, semble automatique ou même quasi-extérieure, et lui fait croire que quelque intelligence autre que la sienne doit faire mouvoir sa main ou parler par sa bouche. Quelquefois, je le crois, il y a en réalité une intelligence extérieure qui agit; le plus souvent, c'est le moi profond qui agit sur le moi empirique et écrit ses propres messages avec la main droite dont, après tout, il a bien, lui aussi, le droit de se servir.

A plusieurs points de vue ces messages moteurs automatiques sont des phénomènes importants et instructifs.

En premier lieu il est évident qu'ils sont étroitement unis (quelquefois *interchangeables*) avec les hallucinations sensorielles, ce qui pourrait faire croire que ces fantômes sont aussi en quelque sens *automatiques*; c'est à-dire que, pour la plus grande partie du moins, ils sont formés par le moi subliminal du percipient et présentés à sa perception supraliminale comme un procédé pour l'informer ou l'influencer dans les profondeurs de son être.

En second lieu, ils nous permettent d'établir une série continue depuis les phénomènes de transition de la suggestion hypnotique jusqu'aux changements de personnalité et à ceux de « possession spirite ».

Ainsi notre point de départ serait l'expérience de suggestion post-hypnotique d'Edm. Gurney où vous dites à un sujet en état de trance un fait, qu'il oublie en s'éveillant, mais qu'il peut cependant écrire sans reconnaître son origine. Ici nous savons parfaitement d'où le fait est venu; nous sommes sûrs qu'aucune influence télépathique ou spiritique ne l'a produit. Ensuite vient la masse des messages automatiques spontanés, probablement d'origine intérieure, puisqu'ils ne contiennent aucun fait que l'automatiste n'ait pu apprendre par les moyens sensoriels ordinaires. Et de ce point les automatismes peuvent diverger en plusieurs direc-

(1) La voilà enfin, la restriction que Myers devrait, à mon avis, faire presque continuellement.

tions. Ils peuvent, comme je l'ai déjà dit, commencer à mettre au jour des connaissances qui ne peuvent pas avoir été acquises par les moyens normaux, — qui semblent être venues par voie télépathique avec des hommes vivants comme agents — ou même des connaissances qui, à la fois en elles-mêmes et dans leurs lacunes, semblent coïncider avec les connaissances et l'ignorance de l'esprit d'un désincarné.

Celle-ci est, cela va sans dire, la forme la plus intéressante. Mais les automatismes peuvent encore devenir remarquablement impressionnants d'une autre manière, tout en n'étant pas la preuve de connaissances dépassant les moyens normaux de l'automatisme; ils peuvent cependant prendre un caractère si distinct — un mode d'expression comprenant si profondément l'organisme entier, — qu'ils viennent se ranger comme une nouvelle phase de la personnalité représentant un nouvel équilibre d'une stabibilité relative que peut prendre l'être psychique.

C'est donc, on le voit bien, des modifications de la personnalité que nous sommes amenés à parler; mais en même temps nous nous retrouvons en présence de la psychothérapie et de l'auto suggestion, de la modification de la nutrition physique par le contrôle subliminal. Ce que nous décrivions, pour ainsi dire, de l'extérieur, nous le regardons maintenant d'un point de vue interne ou subjectif. Car de ces automatismes moteurs on arrive insensiblement à l'hyperboulie; c'est-à-dire que la même réponse motrice subliminale aux excitations qui guide la main de l'automatiste de cette étrange manière, n'est pas limitée comme pouvoir à l'écriture ou à l'émission de la voix; elle peut agir sur l'estomac ou le foie aussi bien que sur la main ou la langue. Elle a dépassé les bornes traditionnelles dans une direction; elle montre maintenant qu'elle peut les dépasser dans une autre; nous finissons par nous demander quelles bornes elle ne peut pas dépasser. Le système nerveux est une espèce de constitution traditionnelle; la volonté est une force dont la puissance, dont la nature même est tout à fait inconnue. La volonté agit directement sur les muscles striés et n'agit pas sur les muscles lisses. N'y a-t-il pas là seulement une convention à laquelle les volontés obéissent parce qu'elles y ont toujours obéi? Quelle barrière le physiologiste peut-il poser aux phénomènes de la vie du corps humain? comment peut-il nous affirmer



que les intentions de la Nature finissent nécessairement ici, ou commencent inévitablement là ? Si la volonté fait quelque chose, pourquoi ne ferait-elle pas tout (1) ?

c) *Extériorisation de la volonté en dehors de l'organisme ; Télergie ; Projection du moi.* — S'il plaît au despote d'ignorer la constitution de son propre pays, quelle garantie avons-nous qu'il respectera les traités conclus avec les étrangers ? L'accès d'un homme auprès d'un autre, le pouvoir d'un homme sur un autre sont limités, pour ainsi dire, par des lois internationales si anciennes que personne n'imaginerait de les enfreindre. Voici que tout d'un coup, — pour prendre l'exemple le plus connu d'hypnotisation à distance, — le Dr Gibert met en état de trance Léonie absente et la pousse à traverser le Hâvre en hâte pour rentrer chez elle. C'est l'invasion d'un royaume indépendant, contre toutes les règles de la guerre. Et cependant il se trouve, comme souvent il se trouvait dans les invasions de Napoléon, un parti dans le royaume envahi qui aide l'envahisseur ; l'impulsion donnée de loin au moi subliminal de Léonie, trouve dans ce moi quelque chose qui non seulement est bien à même de la discerner, mais est disposé à obéir (2).

(1) Parce que l'homme n'est qu'un atome dans l'univers et tout en admettant volontiers que l'étude de la force psychique peut faire croire à l'existence future d'un « surhomme » qui serait un demi-dieu, je pense que la puissance de ce demi-dieu s'arrêtera devant la toute-puissance des forces cosmiques. Je doute qu'il arrive à diriger les éléments, même sur sa petite planète, bien que certainement il puisse les empêcher de devenir désordonnés au lieu de les y pousser de toutes ses forces, comme il le fait en déboisant partout, pour multiplier les cyclones, les sécheresses, les inondations et convertir les plus riches contrées en déserts inhabitables. Mais pour comprendre cela aucune mediumnité n'est nécessaire.

(2) Cette dernière remarque est tellement vraie qu'elle me semble devoir empêcher d'affirmer dans le cas présent qu'il y a eu sûrement *télergie*. Léonie est entraînée, elle se prête aux expériences, elle les attend. Elle perçoit à distance la pensée de l'expérimentateur. C'est une transmission de pensée dont l'origine seulement est sûrement volontaire. Je ne sais si M. Gibert a déployé une grande énergie de volonté, mais je crois que s'il n'en avait déployé aucune, l'effet eût été le même.

Je suis pourtant bien loin de nier la possibilité de la télergie. M.M.

A mon tour, je ferai observer que dans le cas spécial de Léonie, souvent elle luttait contre l'influence exercée de loin sur elle par le Dr Gibert, puisqu'elle trempait parfois ses mains dans l'eau pour ne pas céder au sommeil qu'elle sentait l'envahir. Souvent elle était vaincue ; et alors elle obéissait passivement aux ordres qui lui arrivaient télépathiquement.

(G. DELANNE).



Nous ne pouvons cependant nous contenter ici d'une simple métaphore ; nous sommes arrivés à un point où il est indispensable de former au moins quelque conception provisoire, non seulement de ce que la télépathie n'est pas, mais aussi de ce qu'elle peut être. Ses lois, avons nous conclu, ne sont pas parentes des lois connues du monde matériel. C'est un transport, non pas d'un système de vibration, mais d'une connaissance, une impulsion qui semble s'implanter dans l'esprit du percipient comme une chose vivante. Le « choc télépathique », comme nous l'avons appelé quelquefois, n'est pas un choc grossier. Il peut être subit : mais il peut aussi être persistant ; il peut quelquefois être accablant, mais il peut être aussi insinuant. Ce n'est pas un coup de foudre, une décharge après laquelle tout est fini ; c'est une influence vitale qui s'exerce sur le moi subliminal du percipient.

Jusqu'à présent, dans cette discussion, aucun essai n'a été fait pour démontrer que l'homme possède un esprit qui préexistait à sa naissance, ou qui survit à sa mort. La question de la préexistence individuelle, de la survivance individuelle appartient à une partie ultérieure de notre examen de la faculté vitale. Cependant je pense que ceux qui ont bien voulu nous suivre jusqu'à présent comprendront que le moi sublimial, dont l'influence sur l'organisme semble être à la fois si latente et si profonde, doit être regardé comme quelque chose d'autre qu'un simple foyer cœnesthésique. Il doit être au moins (pour ainsi dire) une âme terrestre, un esprit provisoire.

Nous avons donc à imaginer cet esprit ou ce quasi-esprit comme agissant d'abord normalement sur son organisme et ensuite télépathiquement sur les organismes des autres. Comment concevoir son action ? Dans son organisme pour commencer il agit, je suppose, spécialement sur le système nerveux : — et d'abord sur le cerveau. Pour agir sur le cerveau — pour diriger sa pensée et sa volonté — l'esprit doit, je suppose encore, être capable de modifier chaque cellule individuelle d'une infinité de manières. Et cette influence sélective ou directrice ne doit-elle pas être assez intime pour affecter séparément chaque molécule dont chaque cellule est composée ? Il y a *quelque chose* qui doit les affecter ainsi ; et s'en tenir à ce pouvoir pour l'esprit ce serait simplement supposer quelque autre intelligence occupée à préparer le travail de l'esprit. As-



surément ni la molécule ni l'atome ne sont le dernier mot de l'analyse, le physicien, même ordinaire, le reconnaît aujourd'hui. Le procédé doit être quelque chose de beaucoup plus subtil qu'une action sur les molécules. *Gouvernement sélectif de chaque molécule individuelle ;* servons-nous du moins de cette formule comme d'une expression abrégée pour rendre le contrôle tout à fait intime que nous devons supposer exercé par l'esprit de l'homme sur son cerveau.

Et ensuite, dans un cas de télépathie, l'agent est en quelque sorte cause que le cerveau du percipient est influencé de cette manière délicate et pénétrante. Comment imaginer le mécanisme de cette influence ? Dirons-nous que l'esprit de l'agent affecte l'esprit du percipient et qu'ainsi l'esprit du percipient influence son cerveau ? Ou dirons-nous que l'esprit de l'agent influence directement le cerveau du percipient d'une manière analogue à celle dont il influence le sien propre ? Comment choisir entre deux conceptions également indémontrables ? Cependant en considérant les exemples que nous allons maintenant rencontrer, je crois que la seconde alternative peut être provisoirement acceptée. Car nous aurons des cas où la nature inanimée en dehors d'un organisme est, je crois, directement affectée par quelque esprit ; et il y aura lieu de se demander si l'esprit, qui agit ainsi, doit être nécessairement un esprit désincarné et extérieur au médium. Je ne veux pas préjuger cette question ; je ne veux pas nier qu'il est possible que l'esprit du médium soit l'influence agissant, dans ce cas, directement sur le monde extérieur : mais si telle doit être un jour notre explication, il est certainement plus simple de supposer qu'ici aussi l'esprit de l'agent affecte directement le cerveau du percipient, — sans qu'il soit besoin, pour ainsi dire, d'inviter l'esprit même du percipient à accomplir cette tâche.

De cette manière nous aurons une série intelligible — quoique avançant par sauts et bonds — pour représenter les opérations de la volonté, arrivant à se dégager des entraves qui ne sont que des ombres comparées à la lumière de sa réalité. En premier lieu nous avons l'*hyperboulie* : c'est-à-dire l'extension du pouvoir de la volonté sur les tissus dans l'organisme où ses ordres n'arrivent ordinairement pas. En second lieu, nous avons la *télergie* — extension de son pouvoir sur les molécules du cerveau d'un organisme autre que celui avec lequel il est originellement en relation. Et en troi-



sième lieu nous aurons la *télékinésie* et ce qui s'y rattache — groupe de phénomènes impliquant un contrôle sur la matière inorganique, et sur la matière organique, à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de son propre organisme.

Cette dernière série nous conduira à notre troisième catégorie, — celle des phénomènes qui se présentent comme dirigés par des esprits extérieurs à l'agent ou médium. Avant d'en arriver à ce sujet, nous devons passer rapidement en revue les phases de la personnalité que l'influence subliminale crée ou révèle chez l'homme vivant ou mourant. Nous arriverons ainsi à quelque éclaircissement sur la nature de la mort, avant de nous occuper des esprits que nous supposons avoir franchi cette crise intacts.

Modifications de la personnalité subliminale

a) *Naissance* ; *considérée comme individuation spirituelle.* — Avec la conception plus vaste que nous nous faisons du moi, comprenant ses éléments subliminaux, nous trouvons associées des disjonctions plus profondes, et des réarrangements de ses éléments constituants plus profonds également; — des changements plus significatifs dans sa configuration interne. Je voudrais comparer ces changements avec les modifications de personnalité qui se présentent dans la vie ordinaire; les comparer, naturellement avec l'intention de montrer finalement que là aussi nous faisons un pas en avant, précisément sur ce chemin dont le contrôle spirite est en quelque sens le terme.

La première modification de la personnalité dont nous avons connaissance, la première sur notre liste des changements supraliminaux était la crise de la *naissance.* De notre premier point de vue, c'était une crise d'individuation physiologique seulement. Considérant maintenant l'organisme comme un instrument dont un esprit essentiellement distinct exerce les pouvoirs qui sont ses moyens d'expression — nous nous demanderons si ce qui arrive à la naissance n'est que la séparation d'un nouveau bourgeon de l'arbre généalogique qui prend racine dans le passé préhistorique de la terre. A présent, nous avons eu des raisons de supposer qu'il est arrivé au moins ceci : — l'individuation, en connexion avec l'organisme, de quelques formes de *facultés spirituelles,* — c'est-à-dire de facultés qui, pour ainsi dire, doivent avoir été

appelées à l'existence dans quelque autre milieu, puisque la lutte pour l'existence dans ce monde matériel ne peut pas les avoir produites ou développées. Telles sont, comme je l'ai montré ailleurs, les facultés de télépathie et de clairvoyance : ce sont des modes de perception que l'organisme corporel peut restreindre, mais qu'il est difficile de concevoir comme s'étant développées par évolution (1). Quoique nous ne puissions dessiner que cette seule branche de notre parenté avec un monde spirituel ou météthéré, il ne s'ensuit pas que nous puissions prétendre pour cela que nos personnalités incarnées à présent dans ces corps sont des continuations de personnalités ayant déjà vécu autre part comme entités distinctes, ou pouvant survivre à cette autre crise de mort corporelle à laquelle les expose nécessairement le fait de l'incarnation. Voyons si d'autres phases de la personnalité terrestre jettent quelque lumière sur ce problème.

b) *Sommeil et trance ; autosuggérés ou suggérés télépathiquement ; avec visions clairvoyantes.* Parallèlement avec notre titre : « Sommeil » dans la colonne des facultés supraliminales, nous avons le titre « Trance » dans celle des facultés subliminales. Sous son premier et plus simple aspect la trance *est un état de sommeil suggéré*, — de sommeil imité par le moi subliminal d'après un modèle spontané ordinaire, mais souvent perfectionné à la fois comme efficacité restauratrice et comme adaptation à des buts autres que la réparation physique. Depuis l'expérience de transmission de pensée faite avec des sujets légèrement hypnotisés, jusqu'à celle du sommeil à distance exécutée par les Drs Gibert et Janet avec « Léonie », depuis l'hyperesthésie de certains sujets de M. Binet jusqu'à la clairvoyance voyageante » de « Jane » (573, B.), nous trouvons toujours la faculté supernormale aidée par l'absence de l'attention habituelle du sujet aux excitations du monde matériel. On a à peine étudié encore le degré jusqu'auquel peut être portée cette protection contre la pensée importune ; mais le même pouvoir qui est capable chez beaucoup de sujets de produire une indifférence complète à de cruelles opérations chirurgicales pourra peut-être plus tard être utilisé pour assurer une intensité de pensée que rien ne troublerait.

Et en même temps la plupart de ces états de sommeil ou de

(1) Difficile, mais pas impossible, comme j'ai essayé de le montrer dans une note précédente. M.M.

trance présentent spontanément une moisson d'idées et d'images qui leur sont propres. Tous les rêves, il est vrai, suivant ma définition, sont proprement subliminaux ; ils n'appartiennent pas à la mémoire superficielle, quoiqu'ils se trouvent si voisins d'elle qu'elle peut les comprendre par une sorte de hasard. Ils sont des bulles venues des profondeurs et crevant à la surface. Il est donc naturel que le moi subliminal profite de cette méthode très commode de communication pour envoyer dans les régions supérieures des messages d'une importance plus grande. Toutes les formes de facultés nouvellement découvertes dont nous avons déjà dit un mot trouvent leur expression soit dans les rêves, soit dans les intervalles de réveil qui sont une espèce d'états transitoires. L'hypermnésie se produit très souvent dans les rêves, la clairvoyance dans le réveil, ou dans la période somnambulique de la trance hypnotique. Dans les rêves aussi la rétrocognition et la précognition se présentent ; et ces facultés, puisque leur origine est obscure, en ce moment, je n'en parle que comme d'aides dont se sert le moi subliminal.

c) *Extase.* — Sous cette désignation, je comprends les expériences où le moi subliminal en trance change de milieu et passe pour un temps dans le monde spirituel, mais garde des rapports avec l'organisme qui lui permettent de revenir à son état ordinaire.

d) *Mort considérée comme l'autoprojection irrévocable de l'esprit* (1). — Quand enfin le dernier changement se produit et que nous nous demandons maintenant si nous pouvons voir plus clair en cherchant à scruter cette crise si obscure, nous trouvons, je crois, deux considérations que nous a suggérées l'étude des pouvoirs subliminaux ; l'une d'elles est en harmonie avec les plus hautes pensées des philosophes et des poètes ; l'autre, qui n'est positivement pas sans rapport avec la première, nous rappelle la psychologie de l'âge de pierre ; et le grossier animisme d'êtres à peine humains (2).

Et d'abord, nous dirons que dans notre recherche de ce qui, dans

(1) Singulière définition de la mort ; on comprendrait qu'un spiritualiste s'en servît pour le suicide. C'est en ce cas seulement que l'on peut parler de *self-projection* de l'esprit.

M. M.

(2) N'est il pas invraisemblable de trouver sous la plume de Myers lui-même un jugement aussi cruel sur la valeur du spiritisme ? *Psychologie de l'âge de pierre. Grossier animisme d'êtres à peine humains.* Nous



notre être, peut vraisemblement survivre, après notre mise en terre, nous pouvons maintenant prétendre discerner quelque chose en nous qui appartient à un milieu où ne règnent pas les conditions terrestres et qui peut à la fois précéder et pénétrer la structure matérielle des êtres. Cette antique théorie, qui représente l'immortalité de l'âme comme déterminée par sa nature même et son origine, nous trouve préparés et encouragés à l'accepter comme jamais encore nous ne l'avions été.

Je fais particulièrement allusion à des cas comme ceux du chapitre VI sur la « projection de la pensée » ou comme je disais : « l'invasion psychique ». Nous y voyons une espèce d'énergie ou de perception exercée par l'esprit loin de sa base physique d'opération — télépathiquement sur d'autres esprits, télesthétiquement, sur d'autres parties de l'espace. — Dans la « clairvoyance télépathique », il semble au percipient qu'il est présent à la scène, à laquelle l'agent prend part au même moment.

Et dans les cas réciproques, non seulement le percipient a conscience de la présence envahissante de l'agent, et celui-ci s'en rend compte aussi en quelque manière. En outre, les descriptions de plusieurs cas de projections expérimentales du moi confirment l'impression ressentie de transport spirituel, d'attache conservée avec le corps, et de retour dans celui-ci en un choc brusque. Deux récits où les sujets racontaient que leur vie ne tenait plus qu'un fil (Dr Wiltse et M. Bertrand, sec. 713 A) ont bien donné cette crise

n'aurions jamais osé dire aussi nettement notre pensée. Rappelons-nous, du reste, ce que M. Flournoy écrivait en 1903, je crois, sur *Myers et son œuvre posthume*. « Un des traits caractéristiques de Myers c'est son indifférence pour les problèmes de la métaphysique ou de critique de la connaissance agités par les penseurs de ces derniers siècles.... Sautant à pieds joints par-dessus toutes les fortes têtes philosophiques de notre civilisation (à l'exception du seul Swedenborg), il va chercher ses vrais précurseurs dans les humbles penseurs de l'âge de la pierre, les adeptes de la sorcellerie et du Chamanisme ». M. M.

Si le Spiritisme est vrai, ses phénomènes doivent avoir eu lieu de tout temps ; dès lors si les sauvages ont observé les faits sur lesquels il repose, c'est que ceux-ci sont *naturels*, et n'ont rien de plus ou de moins « grossiers » que les autres phénomènes. Seule *l'interprétation* de ces faits a varié et les savants, avec leur éternelle théorie de l'Hallucination pour tout expliquer, me semblent aussi naïfs dans leur genre, que les peuplades primitives. GABRIEL DELANNE.



comme preuve que l'esprit semble s'échapper du corps, où finalement il est ramené par un lien psychique qui subsiste. Ces cas commencent comme ceux que nous classons comme « hallucinations produites expérimentalement », ils nous rappellent les récits de « clairvoyance voyageante » et ils nous mènent à un point où le nouveau centre de perception semble à deux pas de remplacer l'ancien.

Ces cas singuliers, et peut-être purement subjectifs, ne prouvent encore rien (1). Mais ils méritaient d'être notés ici, où nous recueillons les indications sur la vraie nature de la mort, ne prétendant pas venir des esprits désincarnés, ni s'appuyer sur quelque chose qui dépasserait l'expérience personnelle des vivants.

L'esprit est pour Homère quelque chose entre le souffle et l'âme : quelque chose qui s'échappe précipitamment du corps. Homère est peut-être un témoin bien ancien et le Dr Wiltse un témoin bien nouveau ; mais, en vérité, quelle conception intelligible pourrions-nous trouver dans les siècles qui les séparent ? Est ce l'effrayant rêve des moines — effrayant et pourtant exprimé, lui aussi, dans des poèmes qui ont remué le monde ? — ce rêve de l'âme endormie dans sa maison de chair, et la trompette qui résonne *per sepulcra regionum* et évoque en une nouvelle concrétion la poussière des morts ?

Nous en avons fini avec cela ; et nous arrêtant ici avant de passer en revue les preuves qui paraissent nous venir de derrière le voile, nous pouvons du moins sentir que c'est une entité spirituelle et non un squelette remis en état que maintenant nous allons suivre avec une obscure prévision du chemin inconnu et désert par où elle nous fera passer.

(*A suivre.*) Pour la traduction : MARCEL MANGIN.

---

(1) Oui, ils sont subjectifs et ne prouvent encore rien. Qui d'entre nous n'a jamais rêvé qu'il volait ? On sait que cette singulière sensation vient de ce qu'à ce moment le sommeil est si profond, l'engourdissement est tel que la sensation de la pesanteur de notre corps est abolie. L'imagination fait le reste. Mais nous ne pouvons malheureusement pas conclure de ce rêve que nous sommes capables de lévitation réelle. De même dans les cas cités ici : l'anéantissement de toutes les sensations venant du corps joint à la concentration de toute l'intelligence dans la perception de scènes éloignées donne l'illusion d'une séparation de l'âme d'avec le corps et engendre le rêve tel qu'il nous est raconté. M. M.

La Méthode en Spiritisme

Les savants qui daignent s'occuper de spiritisme conviennent de plus en plus de la réalité des phénomènes annoncés depuis plus d'un demi-siècle par les irréguliers de la science. Mais ils n'admettent pas la théorie spirite ; ils la repoussent même énergiquement.

D'où provient cette dissidence entre les savants et les spirites ?

Ou la théorie spirite est fausse, ce qui revient à dire que les spirites ont mal observé, mal raisonné, mal expérimenté, mal conclu.

Ou ce sont les savants qui, soit dans la recherche et la constatation des faits, soit dans la manière de les interpréter suivent une mauvaise méthode.

Pour résoudre ce dilemme, il faut, tout d'abord, voir quelle est la bonne méthode, celle qui est usitée dans la plupart des sciences et qui a conduit celles-ci au point de progrès où elles sont parvenues.

Comparant ensuite à cet étalon la méthode qui a été suivie par les spirites et celle qu'emploient les savants, nous verrons quelle est la meilleure et par suite,où est la bonne théorie.



La bonne méthode pour l'étude, la propagation et l'avancement des sciences est la méthode baconienne, que tout le monde connait et qui peut être divisée en trois étapes : 1° observation ; 2° supposition ; 3° expérimentation.

Cet ordre des étapes ne peut être contesté par les savants, qui se piquent de matérialisme, qui soutiennent que toutes nos connaissances sont des sensations transformées et que notre esprit n'est rien de plus qu'un produit de notre corps.

Un esprit ainsi constitué ne peut, en effet, entrer en action qu'après avoir reçu l'impulsion d'une cause extérieure. L'observation est donc le premier de ses actes et le point de départ de tous les autres.

L'ordre de ces étapes ne peut être interverti, ce serait, comme on dit vulgairement, mettre la charrue avant les bœufs.

Dans cette première étape, l'esprit est à peu près passif. Il reçoit des objets extérieurs, par l'intermédiaire des sens, diverses impressions. Il les contemple, les compare, les classe suivant leurs



ressemblances et leurs différences. En un mot, il en fait la *description*.

Cette première partie de la science peut être appelée la *graphie*, la description des faits.

Ensuite, et ensuite seulement, l'intelligence entre en activité. Elle recherche le *comment* et le *pourquoi*. Elle remonte aux causes qui produisent les phénomènes et aux lois qui les régissent.

Ces causes et ces lois ne tombant pas sous les sens, ne peuvent être découvertes qu'indirectement, par des suppositions, des hypothèses ; de la même façon qu'en arithmétique élémentaire on résout les problèmes dits de *fausse position*.

Cette seconde partie de la science pourrait être appelée la *logie*, ou mieux la *nomie*, c'est-à-dire la recherche des *lois*.

Pour passer de la deuxième à la troisième étape, pour qu'une hypothèse acquière droit de cité dans la science, il faut que, par le moyen de cette hypothèse, le phénomène d'où elle tire son origine et qu'elle prétend expliquer, puisse être reproduit fidèlement et à volonté, si possible.

Cette troisième partie, qui met le sceau de l'exactitude à la connaissance, pourrait être appelée la *gnosie*, c'est-à-dire la confirmation de l'hypothèse, la sanction de la connaissance.

On peut lui donner un autre nom si l'on veut, l'essentiel est qu'on accepte la chose.

Il suffit de posséder la connaissance la plus superficielle du spiritisme et de son histoire, pour savoir que cette méthode a été suivie par les spirites dès le début de leurs études. Ils n'ont, d'ailleurs, pas eu plus de mérite à cela que n'en avait M. Jourdain à faire de la prose sans le savoir, puisque c'est la nature elle-même qui nous conduit, comme par la main, dans cette voie.

***

Pour prouver ce que nous venons de dire, rappelons sommairement l'origine, ou plutôt la renaissance du spiritisme.

Des manifestations étranges ont lieu. Des coups, par exemple, sont frappés, par une cause invisible, dans les murs ou dans les meubles d'une maison.

On en demande la cessation : on l'obtient. On demande leur répétition : elle a lieu.

L'observation faite, on *suppose*, très logiquement, que ces coups sont produits par une cause douée d'un certain degré d'intelligence, puisqu'elle comprend ce qu'on lui dit et qu'elle y répond à sa manière.



Partant de là, on établit un langage conventionnel, basé sur le nombre des coups frappés, et la conservation s'engage.

On demande à cette intelligence qui elle est. Elle répond...

Si elle avait dit : Je suis ton subconscient, ton subliminal, ton polygne, ou bien : Je suis un élémental, un élémentaire, une larve, une coque, une loque, les savants auraient bien ri de ces spirites ignorants et crédules, qui gobent de pareilles bourdes, et je me serais volontiers joint à eux.

Mais les intelligences interrogées ont dit : Je suis un homme ou une femme : Je suis ton père, ta mère, ton fils, ta fille, etc. Et les savants ne peuvent pas supporter cela. Ils se révoltent. Pourquoi ?

Si les dites intelligences n'avaient donné aucune preuve de l'exactitude de ce qu'elles disent, il ne faudrait pas les croire sur parole sans plus ample examen ; mais leur assertion mériterait déjà d'être prise en considération, car, enfin, nous ne connaissons, ou du moins la science ne reconnaît, en fait d'êtres intelligents, que les hommes et les animaux.

Les animaux étant privés de la parole de leur vivant, il est permis de supposer qu'ils le sont encore après leur mort. Il ne reste ainsi d'hypothèse possible que celle de l'âme humaine.

Les spirites n'auraient donc pas trop mal raisonné en attribuant la production des phénomènes en question à des âmes de morts, quand même ils n'auraient pas eu d'autres raisons encore plus fortes.

Les savants ont préféré nier les faits que d'examiner — je ne dis pas *adopter* — cette explication.

Mais le temps est plus fort que tous les académiciens réunis. Le spiritisme a résisté aux excommunications de l'Ecole, aussi bien qu'à celles de l'Eglise. Et, de bon gré ou la main forcée par l'opinion publique, la science s'est enfin décidée ou résignée à étudier le spiritisme.

Mieux vaut tard que jamais ; mais encore faut-il adopter une méthode convenable et rationnelle : celle que nous venons d'exposer et dans l'ordre où nous l'avons exposée, puisque c'est l'ordre naturel, et celui qui est observé dans toutes les autres sciences.

***

Du moment que les savants officiels pénétraient dans le domaine du spiritisme, au bout d'un demi-siècle de bouderie, et après les longues et patientes études faites par d'autres savants non officiels, que devaient-ils faire ?



La première chose était de se mettre au courant des faits acquis, des méthodes employées, des résultats obtenus.

Ensuite, pour contrôler ces données, pour en extraire le vrai et en éliminer le faux, il fallait procéder d'après la vraie méthode que nous venons d'indiquer : d'abord, l'observation ; ensuite, l'hypothèse ; et, enfin en dernier lieu seulement, l'expérimentation.

Les savants ont tout juste interverti cet ordre.

Non seulement ils ont négligé de procéder tout d'abord à l'observation passive, calme et impartiale des faits ; non seulement ils ont commencé par où il convenait de finir, par l'expérimentation ; mais ils ont prétendu imposer aux expériences les conditions que leurs caprices leur ont suggérées, conditions arbitraires et souvent absurdes.

Et puis, tout en se défendant de faire des hypothèses — et surtout en l'interdisant aux autres — ils se sont livrés aux plus invraisemblables et, naturellement, ils ne sont pas arrivés aux mêmes conclusions que les spirites. C était fatal. Ils ne sont même arrivés à aucune conclusion.

« Les phénomènes, ont-ils dit, proviennent d'une force inconnue, invisible ».

Quel effort de génie il a fallu pour découvrir cela !

« Cette force, ajoutent-ils, est naturelle ».

Qu'en savez vous ? Qu'entendez-vous d'abord par le mot naturel ? L'âme, par exemple, n'est-elle pas aussi naturelle que le corps, et même plus, si elle est *naturante*, si c'est elle qui anime et informe le corps ?

« Cette force, disent-ils encore, n'est pas *extérieure*, mais *intérieure*. Elle dérive des assistants et surtout des médiums. »

Vous le dites, mais où sont vos preuves ? Vous ne pouvez les tirer que de l'expérience ? Montrez-nous donc vos expériences.

Mis au pied du mur, les savants ont divisé les phénomènes à l'étude en deux catégories : phénomènes *matériels* et phénomènes *intellectuels*.

Et sous prétexte que, pour être démonstratives, les expériences doivent être *répétables à volonté*, ils consentent à étudier les premiers et ils écartent et omettent systématiquement les seconds (1).

(1) Ils ont déjà employé la même méthode en magnétisme et avec le même insuccès.



Nous avons dit, et le bon sens l'a dit avant nous, que les classifications ne doivent et ne peuvent venir qu'après l'observation et se baser sur celle-ci.

Les savants ne voulant pas observer, mais seulement expérimenter — et encore à leur fantaisie, — sur quelle base repose leur division des phénomènes en deux classes? Une pareille division est manifestement arbitraire et ne peut conduire qu'à des résultats fautifs.

En effet, les phénomènes dits matériels renferment une part d'intelligence dont les savants ne tiennent pas compte.

Ainsi, ils rejettent *a priori* les phénomènes dits intellectuels, les considérant comme nuls et négligeables, et, de plus, ils passent sous silence ce qu'il y a d'intelligent dans les phénomènes matériels!

***

Prenons pour exemple le plus commun des phénomènes matériels, la typtologie par le moyen des tables.

Nous posons les mains sur une table et, au bout d'un certain temps, elle se soulève, partiellement ou même totalement, sans que nous fassions aucun effort.

Si nos mains étaient en dessous du plateau, l'expérience serait sujette à caution ; mais, posées dessus, il est facile de s'assurer si quelqu'un triche.

La table remue. Il y a là un phénomène matériel, même assez singulier, puisqu'un objet est mû sans contact d'une force, ou avec un contact insuffisant pour produire normalement ce phénomène.

Que signifie cette expérience? Elle prouve que la dite table transgresse la loi physique de la pesanteur.

C'est déjà quelque chose qui mérite de fixer l'attention de tout le monde, et spécialement des physiciens; il est étrange qu'on ait résisté si longtemps à l'étudier.

Ces mouvements, nous dit-on, sont produits, consciemment ou inconsciemment, par les expérimentateurs.

S'il en est ainsi, l'intensité des phénomènes doit être proportionnée au nombre des opérateurs, de même qu'une pile électrique est puissante en raison du nombre des éléments qui la composent.

Or, cette conséquence de l'hypothèse est démentie par une infinité d'expériences. Non seulement les effets ne sont pas en rapport avec le nombre des assistants, mais ils sont quelquefois empêchés



par l'un deux, il y a des *anti-médiums*, et il suffit de les écarter pour que l'expérience réussisse.

Maintenant, qu'est-ce que cette force, supposée provenir des expérimentateurs ?

La science nous enseignait naguère, et nous enseigne encore, je pense, que la force humaine provient du fluide nerveux et que ce fluide ne peut être extériorisé, qu'il ne dépasse pas les limites de l'organisme.

La science admet-elle aujourd'hui l'extériorisation de la sensibilité, de l'activité ? Il serait bon de nous le dire nettement avant d'aller plus loin.

Acceptons l'hypothèse de l'extériorisation puisque les savants nous la proposent ; mais ne lui attribuons pas plus de puissance qu'elle n'en possède. Ne disons pas qu'elle est la cause *efficiente* des phénomènes, puisque que nous n'en savons rien jusqu'ici, et qu'elle peut bien n'être qu'une cause *instrumentale*. Réservons là-dessus notre jugement.

Nos antagonistes affirment que tous les mouvements des tables proviennent des assistants. Continuons d'observer les faits et gestes de notre table.

La voici qui cesse de se mouvoir. Les expérimentateurs sont-ils fatigués ? Ils ne s'en plaignent pas. Mais changeons-les, doublons-en le nombre si vous voulez.

La table reste encore immobile. Que font donc la force psychique extériorisée, le subconscient, le polygone, etc ?

Allons plus loin. La table ne reste plus seulement immobile ; elle a augmenté de poids ; elle est comme fixée, clouée au parquet et il faut de grands efforts pour l'en détacher.

Les phénomènes de ce genre ne sont pas rares, et il est peu de spirites qui ne les aient constatés bien des fois.

Lors même que l'hypothese scientifique expliquerait le mouvement des tables, ce qui n'est pas, comme nous l'avons vu, elle serait incapable d'expliquer leur repos.

Il y a donc tout lieu de croire que la force dite psychique extériorisée n'est pas la cause réelle, *la cause efficiente* des phénomènes *matériels*, et *a fortiori* des *intellectuels*.

Cette cause est autre : elle a son autonomie, sa volonté, son intelligence et elle en donne les preuves par ses actes. Elle est *extérieure*.



***

Je n'ai considéré jusqu'ici les mouvements des tables qu'au point de vue matériel. Ce n'est pas tout :

Si vous ne vous bornez pas à folâtrer, à faire danser la table; si vous étudiez sérieusement, si vous engagez la conversation, d'après les règles convenues, avec la force invisible, vous allez découvrir autre chose. Vous allez voir la table donner des preuves plus manifestes encore d'intelligence et de volonté.

Il peut alors arriver, (et il arrive ordinairement), que la force inconnue dont parlent les savants, (et qu'ils nous donnent, sans preuve ni définition du mot, comme *naturelle*), tienne des discours suivis et sensés ; qu'elle dise leurs vérités aux assistants, qu'elle leur donne de bons conseils ; qu'elle dévoile des choses inconnues des personnes présentes et même qu'elle prédise des événements futurs.

Les savants nient ces faits ; mais leur négation n'a aucune valeur puisque, de parti pris et de leur aveu, ils ne veulent tenir compte que des phénomènes matériels.

Les savants ne voient pas et ne veulent pas voir ce que signifie la typtologie ; et, soit pour donner le change et égarer l'opinion, soit pour avoir l'air de faire mieux que les spirites ignorants et crédules, ils ne cherchent et n'étudient, — comme ils l'ont déjà fait naguère pour le magnétisme, — que des phénomènes extraordinaires, merveilleux, « épatants », mais improbants.

Ces phénomènes, soi-disant transcendantaux, sont : des effets physiques de toutes sortes, des apports, des matérialisations, etc ; toute chose que l'on n'obtient ordinairement que dans l'obscurité et qui sont, par conséquent, difficiles à contrôler et bien sujettes à caution.

Je suis loin de condamner ces sortes de recherches : tous les secrets de la nature sont à notre disposition, c'est à nous de les découvrir, à nos risques et périls, bien souvent.

Je dis seulement que les savants, encore ici, pèchent contre la bonne méthode, formulée par Descartes, recommandée et suivie par tous les bons philosophes.

Pour étudier avec ordre, et par conséquent avec fruit, il faut, dit Malebranche, « commencer par les choses les plus simples et les plus faciles à comprendre, et s'y arrêter même longtemps avant que d'entreprendre la recherche des plus composées et des plus difficiles. »

« Mais, ajoute l'auteur de la *Recherche de la Vérité*, cette règle

ne s'accorde point avec l'inclination des hommes, ils ont naturellement du mépris pour tout ce qui paraît facile... La vanité donne aussi beaucoup de branle aux esprits pour les jeter d'abord dans le grand et l'extraordinaire, et une sotte espérance de bien rencontrer les y fait courir. » (L. VI. Part. II. Ch. 4).

Il ne faut donc pas dédaigner ni jamais perdre de vue le genre de manifestations qui a donné naissance à la doctrine, parce que, en spiritisme comme en toute science, les choses élémentaires sont les plus importantes et les plus fécondes en résultats utiles. Il faut, comme le dit encore Malebranche, « en examiner toutes les parties, et se les rendre familières avant que de passer aux plus composées. »

Il ne faut jamais se lasser de revenir aux premiers principes et aux premiers faits, car, en les perdant de vue, on risque fort de s'égarer et de ne plus, qu'avec peine, retrouver le bon chemin.

De plus, la propagation des connaissances est plus nécessaire (pour le bon ordre social) et plus difficile que leur avancement. C'est encore Malebranche qui va nous le dire :

« L'expérience apprend que la connaissance la plus exacte des choses ordinaires ne donne point de réputation dans le monde, et que la connaissance des choses peu communes, quelque confuse et imparfaite qu'elle puisse être, attire toujours l'estime et le respect de ceux qui se font volontiers une haute idée de ce qu'ils n'entendent pas. Et cette expérience détermine tous ceux qui sont plus sensibles à la vanité qu'à la vérité, et par conséquent la plupart des hommes, à une recherche aveugle de ces connaissances spécieuses et imaginaires de tout ce qui est grand, rare et obscur. »



Les phénomènes primaires, simples, étant à la portée de tout le monde, sont les meilleurs moyens de propagation et de vulgarisation de la doctrine spirite, et, par suite, des biens moraux, présents et futurs, dont cette doctrine peut être la source.

Non seulement il y aurait des inconvénients, mais on courrait un grand danger, si l'on négligeait et oubliait les expériences simples, pour ne plus s'occuper que des phénomènes extraordinaires.

Ces phénomènes de *métapsychisme*, s'obtenant généralement dans l'obscurité, nécessitent, pour se préserver des fraudes, des moyens de contrôle souvent ridicules, toujours compliqués et dispendieux.

Si l'on en faisait le criterium expérimental de la doctrine, celle-ci, — si toutefois elle y résistait, — deviendrait le monopole des riches et des savants, qui ont les moyens, avec ou sans le secours de l'Etat, d'installer des laboratoires d'études métaphysiques, munis de tout leur attirail.

Et le commun des mortels serait réduit à s'en rapporter aux oracles de ces nouveaux prophètes, sans pouvoir les contrôler. Ignorance ou crédulité et superstition, tel serait le lot des profanes, c'est-à-dire du peuple.

Nous aurions aussi une sorte d'église soi-disant scientifique, non moins dangereuse pour la liberté et la dignité humaines que ne l'ont été d'autres églises.

Un nouveau cléricalisme serait né, qui deviendrait vite aussi anti-démocratique que celui qui agonise en ce moment. Ce ne serait vraiment pas la peine de changer.



Restons donc dans la bonne voie où nous sommes entrés dès le début de nos études, et, si nous nous en sommes écartés, revenons-y. Portons haut et ferme, sans faiblesse et sans fausse honte, le drapeau du spiritisme.

La science a fait vers nous une partie du chemin ; elle fera le reste ou elle en souffrira. Ce n'est pas à nous de perdre patience, de lâcher pied, au moment où la victoire est prochaine.

Je comprends, étant donnée leur formation intellectuelle et morale, les hésitations, les résistances des savants : il est difficile de se résoudre à brûler ce qu'on a adoré. Nous-mêmes ne nous sommes rendus qu'après avoir résisté bien longtemps.

Il ne faut pas demander que les savants aient la foi, mais seulement la bonne foi, et leur conseiller de suivre la bonne méthode dans leurs recherches.

Il n'est pas douteux, dans ces conditions, qu'eux aussi n'arrivent à reconnaître et à proclamer que l'âme a une existence autonome, qu'elle survit au corps, que nous ne sommes pas des feux-follets, des lueurs éphémères, qui s'allument on ne sait comment ni pourquoi, et qui s'éteignent aussitôt et pour toujours.

Non, l'homme n'est pas orphelin dans l'univers. Il n'est pas, comme dirait St Paul, *sine Deo in hoc mundo*. Il y a tout lieu de croire que la carrière des vies indéfiniment progressives est ouverte devant nous. A nous de la parcourir.

ROUXEL.



Causerie Sociale

La Revue de la fédération nationale des employés publie l'article suivant, que nous reproduisons :

Nous sommes heureux de soumettre à nos adhérents le magnifique exposé de la question sociale tel qu'il est envisagé à l'Union Eclectique Universaliste, Confédération Humanitaire Internationale.

A Messieurs Marcouire et Maus,

La crise sociale qui enfièvre l'humanité semble prendre une tournure de jour en jour plus aiguë. L'inquiétude augmente parmi les détenteurs du capital, en même temps que les colères s'accroissent chez les déshérités. Le conflit, sans cesse menaçant, peut dégénérer en mêlée sociale dans un avenir très prochain. L'égoïsme féroce et l'inconscience de la légion des arrivistes et de beaucoup de riches s'opposent aux violences déraisonnables de la masse des exploités. Les torts, sont, à cet égard, équivalents et réciproques.

Et pourtant, cet horizon sombre s'éclaire d'une aurore certaine. Il convient que ceux qui savent la percevoir s'unissent pour en hâter l'avènement pour atténuer, dans la mesure du possible, les chocs fréquents entre la misère et l'abondance, entre la faim et l'indigestion, entre l'altruisme, cet égoïsme expansif et l'égoïsme restrictif, qui est encore le grand ressort des activités humaines. Il faut tenter l'Evolution en évitant la Révolution. Et pour cela l'union des vrais humanitaires peut être profondément efficace.

Si l'union fait la force, c'est surtout pour les nobles causes. Il convient de rapprocher les hommes en leur faisant comprendre la Solidarité dans la nature et dans la vie. C'est une loi essentielle de l'Univers que les Sociétés encore barbares comme la nôtre, ignorent. Cette union est l'un des buts poursuivis par la Société Universaliste, dont le siège est à Paris, 86, boulevard du Port-Royal, et qui, par sa forme de Confédération, crée entre ses adhérents un lien moral d'autant plus solide qu'il se place au-dessus de tous les particularismes et laisse entièrement libres et autonomes les sociétés et les individus qui en font partie.

L'Union Eclectique Universaliste ne demande à ses adhérents que de la sincérité et du dévouement à la cause du progrès général. Convaincus que la pensée est la grande force par excellence, nous en faisons l'axe de nos efforts.



Fondée comme Cénacle privé en 1848, sous le nom de l'Arc-en-Ciel, par notre aïeul, ami et contemporain d'Eugène Nus et Auguste Comte, elle a été déclarée officiellement le 5 octobre 1906 et elle compte, parmi ses membres d'honneur, bien des noms autorisés de la Science, des Arts, de la Littérature, de la Vie économique et politique.

Peu à peu, l'idée humanitaire pénétrera les masses. L'accueil qui lui est fait sous ses aspects nouveaux, par l'élite des penseurs de toutes nuances, encourage les plus belles espérances, car cette humanité si pleine de défectuosités, possède les germes des plus grandes destinées, des plus fertiles réalisations.

Et si, à force d'observer, on devient pessimiste, en observant mieux encore, on sent renaître en soi, à un degré plus élevé que jamais, la foi en l'avenir perfectible de l'humanité.

La méthode éclectique nous permet de rechercher les sources de vérité partout où elles sourdent, d'extraire les éléments de progrès de tous les milieux. Nous ne pouvons avoir d'adversaires sincères, ni sérieux, puisque nous voulons le bien de tous et que nous cherchons la vérité dans les puits où elle se cache,

Nous savons que le progrès est lent, que les armées permanentes sont actuellement nécessaires, qu'aucun coup de baguette magique ne peut changer la face du monde. C'est qu'il doit en être ainsi. Les difficultés, les imperfections ne se suppriment pas, elles se surmontent, elles se transforment, elles s'améliorent. Le bien naît du mal par l'évolution.

Mais alors notre devoir, en face de ces obstacles, est de favoriser le développement des germes de progrès qui sont en nous et dont nous serons les premiers à jouir. C'est par le perfectionnement de l'individu que se solutionnera peu à peu la question sociale et plus on travaillera à cette éducation, plus on évitera les conflits sanglants, les violences toujours néfastes.

Mais il ne suffit pas d'y penser passagèrement, comme le soupeur qui, après un festin, frissonne en songeant aux drames sociaux, aux menaces anarchistes.

« N'est-il pas possible, dit M. Delclève dans les « Nouveaux horizons de la Science et de la presse », n° de juillet, « n'est-il pas possible de grouper en un compact faisceau tous les cœurs ardents, généreux, indépendants, toutes les intelligences susceptibles, à quelque titre que ce soit, d'aider au désillement des yeux humains ?

« Quelle féconde campagne, quelle noble croisade on pourrait entreprendre si tous les assoiffés d'idéal s'entendaient et les artistes



épris du Beau, et les savants amoureux du Vrai,et les philanthropes intrépides chevaliers du Bien ! »

Ce n'est pas à prix d'or que l'on peut supprimer la misère. On sait à quelle somme infime aboutirait le partage de toutes les fortunes dont l'inégalité résulterait l'instant d'après. La misère est un élément social de notre plan actuel. Elle est le résultat du passé et elle prépare l'avenir, car, si elle est une source de malheurs et de crimes, elle engendre des caractères d'une trempe supérieure. Mille raisons l'enfantent qui viennent de notre inconscience de la vie intégrale, de notre égoïsme et notre ignorance de la Solidarité de nature universelle.

Unissons-nous donc pour faire la lumière parmi ces ténèbres.

La Solidarité, la Mutualité seront les ressorts des sociétés futures. Réalisons-les dans le domaine de l'Idée. Les applications sociales viendront ensuite d'elle-mêmes. Nous avons un bel exemple de ce qu'elles peuvent faire dans le plan économique par la Fédération Nationale des Employés et des Commerçants Détaillants, dont les journaux ont entretenu récemment le public. Elle a groupé en deux ans plus de 400.000 membres. Elle réalise l'union fructueuse du Capital et du Travail, selon le plan des doctrines humanitaires de Fourier. Elle supprime les inconvénients de la grève, place ses adhérents, les soutient pendant la période de chômage involontaire, leur donne gratuitement un enseignement commercial complet, agrémenté même de cours de musique et de chant.

Ajoutez-y les soins du médecin, de spécialistes, à domicile, des séjours à la mer et dans les sanatoriums, enfin une retraite. Ajoutez y surtout le bienfait immense d'un appui moral pour les isolés et en particulier pour les isolées, auxquelles la Fédération évite bien des épreuves et des difficultés, et vous admirerez ce résultat d'un altruisme pratique, dû en grande partie aux deux Présidents, MM. Marcouire et Maus, et au zèle intelligent de tous leurs collègues.

Nous convions les chercheurs d'idéal, les pionniers du progrès à s'unir de plus en plus autour de cet Arc-en-Ciel, qui est notre emblème. Nous croyons que c'est le meilleur emploi que l'on puisse faire des aspirations humanitaires ; et si nous ne pouvons songer à transformer cette vallée de larmes en un paradis, nous réussirons toutefois à faire de la vie une chose d'autant plus supportable que nous serons tous plus nombreux à nous comprendre, que nous serons plus certains de son but de progrès constant, à travers des épreuves successives, où notre moi se perfectionne peu à peu,



prend graduellement de ses destinées, en lisant dans le grand livre de la Nature, une explication rationnelle et suffisante de l'existence qui n'est souvent qu'une lutte brutale, parce qu'on méconnaît son sens exact, sa raison d'être et que l'on s'attache aveuglément aux intérêts immédiats et purement matériels.

— L'œuvre sera longue ?

Certes.

Raison de plus pour s'y mettre sans tarder.

Paul-Edgar HEYDET (Paul Nord).
Avocat à la Cour.

Esperanta Psikistaro

Union internationale d'études psychiques
Par l'Esperanto

Villeneuve-la-Comtesse (Charente-Inférieure) le 7 novembre, 1908.

Cher Monsieur Delanne,

Dans le compte rendu du Congrès spirite de Liège, publié par *Le Messager* du 15 juin, vous avez pu remarquer les deux passages que voici :

« Proposition de M. A. Stas, d'Anvers, concernant l'usage de l'Esperanto, pour les relations internationales entre spirites. »

« Le Congrès a été clôturé sur un vœu concernant la formation de Fédérations spirites internationales en utilisant à cet effet l'Espéranto... »

Cette information me donna naturellement le désir d'entrer en rapport avec M. Stas, et j'écrivis à M. Vanderyst pour le prier de me communiquer l'adresse de celui-ci, au cas où il la connaîtrait. Il ne put me donner ce renseignement, mais il me conseilla de le demander à M. Le Clément de Saint-Marcq, dont il me communiqua l'adresse. Grâce à l'obligeance de ce dernier, je pus me mettre en relations avec M. Stas. Celui-ci, qui est un jeune homme très actif, se montra tout disposé à une coopération immédiate pour jejer les bases d'une Union spirite internationale espérantiste (lettre du 1er juillet). Malgré l'insuffisance des éléments actuels et la nécesssité d'une préparation pour aboutir à un résultat sérieux, je me gardai bien de faire des objections à un si beau zèle, estimant qu'un commencement d'action, même modeste, valait mieux qu'un ajournement, et que le travail de la période préparatoire y trouverait un encouragement. Le titre adopté alors fut celui-ci : « Internacia Unuigô spiritista per Esperanto », c'est-à-dire « Union internationale spirite per l'Esperanto ». M. Stas fit insérer à ce sujet une annonce dans



un journal espérantiste très répandu : *Esperanto* de Genève. En suite de quoi arrivèrent quelques adhésions, de Hollande, d'Espagne (Barcelone et Ciudad-Rodrigo), de Portugal, et de Moresnet-Neutre. Peut-être savez-vous que Moresnet-Neutre est un petit territoire triangulaire enclavé entre la Belgique, à l'Ouest, l'Allemagne, au Sud et à l'Est, et la Hollande, qui touche seulement l'angle Nord du triangle. Sur ce territoire neutre s'est fondée une colonie espérantiste, sous le nom de Amikejo (mot formé du radical *amik*, ami, et du suffixe *ej*, qui marque le lieu spécialement affecté à...). L'adhésion venue d'Amikejo (pr. : Amikeyo) est celle de M. Schriewer, qui a pris part déjà à d'importantes organisations espérantistes. M. Schriewer fit seulement observer que les spirites espérantistes sont bien trop peu nombreux pour pouvoir constituer dès maintenant, à eux seuls, une union internationale espérantiste. A la suite d'un échange de correspondances, nous acceptâmes en partie, je dis « en partie », car j'omets certains points de détail, au sujet de sa contre-proposition, son avis, et il fut décidé que notre tentative, au lieu de s'adresser aux seuls spirites, ferait appel à tous ceux qu'intéressent les études psychiques. Je vous communique une traduction française du programme qui a été récemment élaboré et dont le texte en Esperanto n'est pas encore imprimé (1)

Le titre un instant adopté, fut celui de : « Internacia Unuigó por psikisma studado per Esperanto », c'est-à-dire « Union internationale d'études psychiques par l'Esperanto » ; mais, cette formule étant longue et peu commode, nous en avons fait un sous-titre, et nous avons pris pour titre la formule plus brève et plus pratique : *Esperanta Psikistaro.*

Nous avons offert la présidence d'honneur à M. Boirac, qui a bien voulu l'accepter. Cette acceptation est un appui précieux, à cause de la considération toute spéciale dont M. Boirac jouit dans le monde espérantiste. M. Boirac est président du Comité linguistique espérantiste.

Nous venons de recevoir deux nouvelles adhésions, d'Allemagne: l'une de M. Meiler, à Munich ; l'autre de M. Teilgenhauer, à Cologne. M. Teilgenhauer est secrétaire de l'Union spirite allemande (Deutsche spiritiste Verein)et rédacteur en chef d'un important journal spirite ; son adresse nous a été communiquée par M. Boirac. Une lettre de Sala (Suède) fait prévoir une prochaine adhésion.

Je suis obligé de me borner. Le programme complètera un peu ces renseignements insuffisants. Je n'ai pas besoin de vous dire que, si vous pouviez consacrer quelques mots à l'*Esperanta Psikistaro*

(1) Ce programme sera publié dans le prochain numéro de la Revue, (N. d. l. r.)



dans la *Revue scientifique et morale du Spiritisme*, nous vous en serions vivement reconnaissants.

Dans une de ses lettres, M. Stas m'a informé que le Cours d'Esperanto du Groupe Spirite d'Anvers devait commencer le premier mercredi de novembre. Je pense donc qu'il est déjà commencé. Si vous estimez que Paris ne doit pas être trop en retard sur Anvers, je me permets de vous rappeler que je suis toujours à la disposition de la Société d'études des phénomènes psychiques, pour y faire un cours.

En attendant le plaisir de vous serrer la main, je vous prie, cher Monsieur Delanne, de recevoir les bons souvenirs de ma famille et la nouvelle assurance de mes sentiments bien fraternels.

Votre dévoué,

J.-Cam. CHAIGNEAU.

Ouvrages nouveaux

Le Christ de l'Evangile et la doctrine secrète

Par A. LEFÈVRE, Professeur de l'Université

Petite brochure claire, courte et substantielle, en deux parties.

La première répond, par les textes mêmes, à la question si souvent posée : Quelle était la vraie nature du Christ ? — La deuxième éclaire un fait d'histoire religieuse, en montrant les pratiques nettement spirites des premiers Chrétiens.

Des notes intéressantes et des aperçus nouveaux, audacieux parfois, mais solidement documentés, donnent une valeur sérieuse à cette œuvre d'initiation qui concilie la foi et la raison.

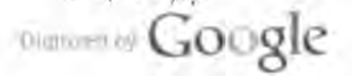
En vente : Librairie des Sciences Psychiques, 42, rue Saint-Jacques, Paris. — Prix : 1 fr. 50.

Les Animaux en Justice, Procédures et Excommunications

Par Edouard-L. DE KERDANIEL

(1 vol. in-18 — 1 fr. 50. H. DARAGON éditeur, 96, 98, rue Blanche, Paris)

Les ravages causés aux campagnes par les insectes et animaux nuisibles étaient beaucoup plus fréquents au Moyen-Age que de nos jours, les travaux d'assainissement étant à peu près inconnus. Aussi, pour remédier à ce détestable état de choses prit on au XIe siècle l'étrange habitude de citer les animaux en justice. Cet usage s'est conservé jusqu'au XVIIIe siècle.



Cette procédure singulière a disparu de nos codes modernes ; mais les traces n'en restent pas moins consignées dans les archives provinciales montrant ainsi leur curieux contraste entre les mœurs judiciaires de l'ancien et du nouveau régime. Quoi de plus curieux, en effet, que de voir soutenir un monitoire contre des chenilles et verpillères ; assigner des rats ou amener à la barre quelques-uns des inculpés, en l'espèce des sangsues ? On pourrait être incrédule. Les faits sont cependant probants. De nombreux jugements ont été rendus sur la matière. Certains, même, enjoignaient aux malignes bêtes de se retirer des lieux qu'elles infestaient, et M. de Kerdaniel a pensé qu'il serait instructif de rappeler ces pratiques superstitieuses, de nous montrer les préoccupations de nos ancêtres. L'auteur a remué les vieux dossiers, fouillé les paperasses poussièreuses et il est ainsi parvenu à écrire un ouvrage qui ne manque pas d'intérêt.

Prières et Méditations

A l'usage de ceux qui croient et pour l'édification de ceux qui ont cessé de croire, un vol. in-16 de plus de 200 pages

Saint Paul disait aux chrétiens : « Faites-vous des amis, même parmi les païens ; faites-vous tout à tous, car le Dieu que je prêche n'est pas un Dieu particulier à un peuple, mais le Dieu vivant, Père de tous les mondes et de tous les peuples. »

Je ne cite pas le texte, je traduis la pensée du grand apôtre des gentils.

Toute la pensée de son évangile était de gagner les peuples à sa grande idée universaliste, et non de convertir un seul peuple.

Il semblerait que la même pensée inspire l'auteur, ou les auteurs, de ce livre admirable de Prières et de Méditations dont nous venons de recevoir la première partie, et dont l'objet nous paraît être de faire pénétrer dans les milieux libéraux catholiques les plus belles aspirations du Spiritualisme spirite, tel qu'il a été formulé dans les ouvrages doctrinaux d'Allan Kardec.

Une telle tentative mérite d'être encouragée.

Nous demandons à nos lecteurs d'aider l'éditeur P. Verdad Lessard, dans son œuvre apostolique nouvelle.

Voir pénétrer nos idées spirites de communications avec les désincarnés (les morts), de vies successives, de solidarité universelle, à l'aide d'un livre de Prières, dans les milieux catholiques libéraux, réjouit notre cœur de vieux spirite.

Nos frères spirites trouveront d'ailleurs dans ce livre, pour eux-mêmes, des choses bien agréables et très propres à développer leur spiritualité personnelle.

Une souscription est ouverte 15, rue Rubens, Nantes ; Bureaux des Temps meilleurs, afin de trouver l'argent nécessaire (mille francs) pour



l'achèvement et la publication du livre entier qui paraîtra dans les premiers jours de 1909.

On peut envoyer à l'adresse susdite toutes les souscriptions.

(*Communiqué de l'Editeur*).

Preuves et Bases de l'Astrologie scientifique

METHODES, APPLICATIONS, CONSÉQUENCES PSYCHOLOGIQUES, DISCUSSIONS DIVERSES

Paul FLAMBART, ancien élève de l'Ecole Polytechnique

1 vol. in-8 carré. — Prix : 3 francs.

CHACORNAC, éditeur, 11 Quai St-Michel. PARIS.

Ce livre, qui complète et justifie les précédents du même auteur, est avant tout une sorte d'*inventaire de tous les faits positifs* que douze années d'études expérimentales lui ont permis de recueillir sur plusieurs milliers de naissances diverses.

L'originalité de l'ouvrage consiste surtout à établir, au moyen de *statistiques*, les preuves positives d'une certaine liaison entre les astres et l'homme.

Contrairement à presque tous ceux qui ont traité jusqu'à ce jour la question, l'auteur estime que « l'appel à la tradition » et le métier de « tireur d'horoscopes » sont incapables d'apporter des preuves pouvant servir de bases à une « astrologie scientifique » conforme à la mentalité moderne.

D'après lui, le livre de la nature est le seul ici à approfondir, puisqu'il s'agit d'une science d'observation.

Les preuves données sont de diverses catégories : quelques-unes très nettes et à la portée de tous, n'exigent aucunement la croyance à la bonne foi de l'initié.

L'auteur discute longuement l'*esprit de méthode* à apporter dans ces recherches, et le défaut de critique avec lequel la plupart de celles-ci ont été conduites jusqu'à ce jour. Et, contrairement à ce que beaucoup pourraient croire, c'est par la méthode strictement *expérimentale* qu'il apporte des *preuves* qu'il semble impossible de réfuter logiquement. Quand, par exemple, il démontre, au moyen de pourcentages basés sur le grand nombre, que 80 0/0 environ parmi les philosophes présentent dans leur ciel de nativité un « aspect entre Mercure et la Lune », alors que parmi les gens quelconques il ne s'en trouve que 50 0/0, il est logiquement conduit à admettre que l'aspect entre Mercure et la Lune est favorable au développement de l'esprit philosophique.

En se bornant même aux lois d'influence astrale les plus générales et les plus nettes, il est facile de s'assurer que l'astrologie scientifique, présentée sous ce jour nouveau, éclaire certaines questions psychologiques de première importance, comme celle de l'atavisme, des époques favora-



bles ou non de conception, des accouchements artificiels, du danger de l'union entre consanguins, etc.

L'auteur semble d'ailleurs faire bon marché de toutes les *opinions* émises dans son livre en présence des *faits positifs* que celui-ci contient. Il fait appel en tous cas à la sincérité du lecteur pour juger ceux-ci avant celles-là, et il estimera son but atteint si, en fait d'astrologie, il lui a prouvé « qu'il y a quelque chose de vrai là-dedans » et que les esprits d'élite qui l'ont cultivée et défendue ont été autre chose que les dupes et des charlatans. (*Note de l'éditeur*)

Revue de la Presse

EN LANGUE ITALIENNE

Le Phénomène de Boccioleto

Le bruit s'étant répandu que des phénomènes étranges se produisaient dans une maison de Boccioleto, le journal l'*Azione Novarese* y envoya un de ses rédacteurs, qui fut témoin des faits et termine son récit, reproduit par *Luce e Ombra* de septembre 1908, et qu'il termine ainsi : « Le phénomène ne fut pas isolé, mais se répéta quotidiennement pendant près d'un mois. Il fut constaté et contrôlé par tant de personnes de situations si diverses, qu'il devient absolument impossible de le mettre en doute, à moins d'avoir le courage de considérer tant de monde comme une collection d'Hallucinés ou d'Imbéciles. »

Voici sommairement quels sont les faits observés à partir du 12 juillet de la présente année : La fille du propriétaire et deux jeunes domestiques se disposaient à prendre le repas du soir, lorsqu'ils entendirent une énorme pierre tomber avec fracas sur le sol. D'autres suivirent, aussi bien le jour que la nuit, les portes et fenêtres étant fermées, sans laisser ni au plafond ni dans les murs la moindre trace de leur passage.

Circonstance bizarre : les pierres étaient lancées avec une telle force, qu'elles s'imprimaient dans le sol et cependant lorsque, dans leur trajet toujours rectiligne, elles rencontraient une personne, celle ci ressentait à peine un léger contact, et les pierres retombaient à terre, à ses pieds. Une de ces pierres fut ramassée, marquée d'un signe spécial et rejetée loin de la maison. Quelques instants après elle pénétrait dans la chambre bien close et fut reconnue à sa marque.

Un très grand nombre de personnes, hommes, femmes, étudiants, prêtres et religieux, sceptiques et croyants, vinrent observer ces faits ; on tira des coups de fusils dans toutes les directions, sans autre résultat que de faire augmenter ce bombardement spécial, et certaines pierres atteignirent le poids de *quatre kilos*.

Enfin un prêtre vint asperger toutes les pièces de la maison avec de l'eau bénite et les phénomènes cessèrent.



Il est profondément regrettable que quelques spirites ne se soient pas réunis en présence des trois jeunes habitants de la maison, pour tenter une évocation. Il n'est pas téméraire de penser que l'on se serait trouvé en face de l'esprit d'un catholique encore peu développé qui se sera laissé impressionner par l'action du prêtre, à moins que l'on ne préfère admettre une simple coïncidence.

Une séance médianimique à bord

Cette séance eut lieu, le 8 Décembre 1907, à bord de la *Campania* et le compte-rendu très détaillé, qui occupe une dizaine de pages de *Luce e Ombra* pour septembre 1908, fut signé par le Docteur Francesco Falliti, le premier mécanicien Ciampa Edoardo, le maître d'hôtel Tronconi Luigi, M. Miloro Antonio de Palerme, l'avocat Jean-Baptiste Penne, la sage-emme Bayma Emilia.

Nous allons nous borner à signaler les principaux phénomènes observés : Les coups frappés donnèrent le nom de Matteo Renato Imbriani. Invité à donner des preuves d'identité, l'esprit jeta sur la table un fragment de papier sur lequel était écrite au crayon bleu une phrase de son discours à la Chambre des Députés. La salle de la séance ne contenait ni papier ni crayon. Peu après tombèrent sur la table et sur les mains des assistants un volume de Pirandelle intitulé *Erma Bifronte ;* une lettre dans son enveloppe ouverte, adressée au Dr Francesco Falliti ; un chandelier de cuivre massif ; une petite bouteille contenant une solution de sulfate de zinc. Tous ces objets provenaient de la cabine fermée à clef du Docteur. La lettre venait même d'un tiroir fermé à clef de son bureau. Dans la cabine on trouva un grand nombre de lettres répandues sur le parquet. Puis fut apporté un grand carton pris dans la cabine de M. Ciampi, tandis que deux de ses parents s'y trouvaient et ne s'aperçurent de rien. Tous ces objets furent ensuite repris par l'entité et reportés à leur place.

Des lueurs bleuâtres furent observées à plusieurs reprises.

Deux sacs de dragées, posés par l'avocat Penne sur une table de la salle de séance, furent enlevés. Un seul de ces sacs fut rapporté presque vide, accompagné d'une bouteille d'eau de Saint-Gemini.

La table s'agitait violemment dans tous les sens, malgré les efforts réunis de tous les assistants.

Deux fragments de camphre furent pris dans la pharmacie du bord et jetés sur la table. L'esprit indiqua exactement dans quel compartiment il les avait pris.

De très violents coups retentirent sur le léger guéridon et sur le parquet et une bouée de sauvetage portant les mots *Campania Genova* fut trouvée sur le parquet.

Une sonnette tinta et un piano fermé et recouvert de son enveloppe donna des notes. Cette enveloppe du piano fut enlevée, puis replacée avec la rapidité de l'éclair, sans aucun bruit et sans qu'un chandelier placé sur le piano ait changé de place.

On demanda un apport de fleurs pour la dame qui faisait partie du



cercle Au lieu de cela, une feuille de papier placée sur une table fut apportée sur le guéridon avec ces mots : « La dame est très sympathique. »

Sur la même feuille de papier fut ensuite écrite au crayon bleu, la phrase suivante : Prononcée par Imbriani au parlement *« Je recommande au peuple italien son plus pauvre fils. »* Puis au crayon noir, sur les précédentes paroles, les mots suivants, en réponse à deux questions : « Bon voyage aux partants ; les discours de l'avocat seront fort applaudis. »

Dans la seconde partie de la séance l'esprit Imbriani fut remplacé par un autre, qui se présenta comme l'oncle de Ciampa, lequel paraît bien être le médium et fut fort malmené, frappé, les cheveux tirés, etc... par l'esprit susdit, avec lequel il était jadis en mauvaise intelligence. Invité à donner des preuves d'identité, l'esprit écrivit sur la feuille de papier posée sur la table la date de sa mort, avec cette particularité que le dernier chiffre, le o de 1900, fut écrit sur la table, le papier se trouvant trop étroit. Il écrivit ensuite, qu'il avait eu deux femmes, huit enfants, dont cinq garçons et trois filles, trois du premier lit et cinq du second ; qn'il se trouvait actuellement réuni à sa première femme ; qu'il avait été chasseur et avait un jour tué des faisans ; enfin qu'il était un sculpteur amateur.

Il donna ensuite l'adresse actuelle exacte de M. de Fornari, qui avait promis d'assister à la séance, et il dit avec qui se trouvait à ce moment M. Fornari, Ce qui fut trouvé exact.

Il dit encore qu'une personne qu'on lui nomma se trouvait à ce moment près du lit de sa fille aînée, avec laquelle il causait : ce qui était également exact.

Comme la séance était obscure, on voyait fréquemment des signes lumineux tracés sur le guéridon ; l'avocat Penne dégagea sa main de la chaîne, s'efforça de saisir la main qui les traçait et l'on fit de la lumière. On vit que M. Penne était debout la main tendue aussi haut que possible et déclarant qu'il avait saisi une main, qui s'était élevée, puis avait fondu dans la sienne.

La table resta suspendue à plus d'un mètre de hauteur, résistant aux efforts des assistants qui voulaient la ramener sur le parquet.

Tous ces derniers phénomènes étaient remarquables par leur énergie et à plusieurs reprises M. Ciampa déclara qu'on semblait vouloir l'étrangler.

Dr DUSART.

AVIS

M. Delanne a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il reçoit au bureau du journal le Jeudi et le Samedi, de 2 heures à 6 heures.

Le Gérant : DIDELOT.

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie DANIEL-CHAMBON.



La Magie
SCIENCE NATURELLE

PAR

Le baron CARL DU PREL

Suite (1)

Carl du Prel est *moniste*, c'est-à-dire qu'il veut démontrer que l'âme est non seulement le sujet pensant, mais aussi la force organisatrice qui crée le corps, l'entretient et le répare par sa propre puissance. Les matérialistes, comme le nom l'indique, croient que la substance physique est tout, qu'il n'existe ni âme, ni force vitale, mais de simples réactions chimiques qui maintiennent l'équilibre compliqué de l'être vivant, en réagissant continuellement sous l'influence des facteurs du milieu ambiant.

Carl du Prel ne veut pas, comme Descartes, séparer absolument l'âme du corps et attribuer la vie à ce dernier :

L'âme n'est pas seulement pensante, dit-il, elle organise, elle féconde. Notre expérience de la vie individuelle nous le démontre clairement : le fœtus, par exemple, dans la période antérieure à la naissance, a bien une vie propre, mais non la conscience ; la conscience n'existe plus dans le sommeil ou l'évanouissement, et cependant la vie est encore là. La vie est donc la fonction fondamentale de l'âme. La conscience n'est qu'un accident variable. Privons l'âme de cette fonction fondamentale, elle n'agira plus sur le corps. Voilà pourquoi la logique de ce faux point de vue obligea le successeur de Descartes, Malebranche (2), à réduire l'action de l'âme sur le corps à un simple parallèle de leurs fonctions, dû aux « causes occasionnelles », manière de voir que Spinoza (3) et Leibnitz (4) ont développée à leur tour. Si, au contraire, c'est l'âme qui vivifie, l'union énigmatique de l'âme et du corps est très intime et son action sur lui se conçoit.

En refusant avec Descartes la vie à l'âme, et en l'assignant au corps, nous arrivons à un dualisme insoutenable, et, pour en avoir raison, nous sommes finalement obligés d'en référer au matérialisme, où l'âme pensante de Descartes se trouve ainsi englobée.

(1) Voir le n° de Novembre, p. 257. Cet ouvrage, en deux volumes, se trouve chez Leymarie, Editeur, 42, rue Saint-Jacques. Prix : 8 francs.

(2) Malebranche — *Recherche de la vérité*, II. par. 2.

(3) Spinoza — *Ethique*, II. Propositions 6-7.

(4) Leibnitz — *Théodicée*. Paragraphes 62-63.

Mais, alors, si c'est l'âme qui organise son corps, comment ne s'en doute-t-elle pas, elle dont « toute la fonction est de penser » ? Ce sont des actes bien différents, en nature, que ceux de vouloir, de sentir, de réfléchir et ceux qui ont pour objet la direction, la réfection et l'entretien du corps. Autrement dit, est-il donc légitime d'attribuer à un seul principe les actions psychologiques et physiologiques ? Cette objection n'embarrasse pas notre philosophe, qui y répond de la manière suivante :

Point de psychologie pour le matérialiste, la physiologie seule fait loi. Ceci est tout aussi insoutenable que le point de vue contraire, qui sépare radicalement la physiologie de la psychologie, et les divise en deux principes immatériels. Penser et organiser sont certainement deux fonctions totalement différentes, mais cette différence ne supprime pas nécessairement l'unité de l'agent.

La chaleur et la lumière sont de même très différentes, et cependant la physique les rattache à la même cause. Une seule et même électricité échauffe des corps solides, décompose des liquides et agit chimiquement sur une plaque photographique. Grove a démontré qu'un rayon lumineux tombant sur un appareil construit par lui, agit chimiquement sur la plaque, génère de l'électricité dans les fils, un flux magnétique dans l'espace compris à l'intérieur d'autres fils formant une bobine, de là chaleur dans les spires ainsi formées, et le mouvement d'une aiguille galvanométrique soumise à ces influences. Ces fonctions radicalement différentes sont propres à un même agent. Mais cette différence des fonctions physiologiques et psychologiques tient aux organes par lesquels une seule et même force : l'âme, se manifeste. L'opposition accidentelle entre le principe pensant et le principe organisateur, n'exige pas une âme double, car cette opposition se retrouve dans la pensée, comme, par exemple, dans la lutte des motifs. « Deux âmes, hélas ! habitent en moi ! » Cri que beaucoup d'hommes ont poussé, mais aucun d'eux n'y a attaché le sens d'un vrai dualisme.

Faut-il le dire ? J'avoue que l'argumentation de Carl du Prel ne me paraît pas concluante, parce que son analogie ne s'applique pas exactement aux faits en discussion. Que l'éther, cause unique, produise des effets lumineux, calorifiques, électriques, etc., quand il agit sur des appareils divers, c'est certain. Ces phénomènes diffèrent entre eux, mais ils ont ces caractères communs qu'ils sont *mesurables*, qu'ils ont une *équivalence*, qu'ils tombent sous les sens, en un mot qu'ils sont objectifs, matériels. Mais il en va tout autrement pour les phénomènes de la pensée qui, justement, ne sont pas mesurables, qui sont en dehors de l'espace et par conséquent



d'une nature complètement différente, et même hétérogène avec les phénomènes matériels. L'âme devrait donc se trouver en même temps dans l'espace pour agir matériellement, et hors de l'espace pour penser, ce qui est contradictoire. (1)

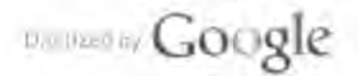
Je n'ignore pas qu'il est de mode aujourd'hui de nier l'existence d'une force vitale quelconque ; mais il me semble que sans elle il est absolument impossible de comprendre ce fait tout à fait général que l'on nomme l'*évolution*, lequel régit tous les êtres vivants, depuis la cellule unique jusqu'aux milliards d'organismes élémentaires associés dont la réunion constitue le corps de l'homme.

Il est certain que l'être vivant *augmente* d'abord de volume depuis la naissance jusqu'à l'état adulte ; il assimile plus de matière qu'il n'en rejette : c'est la croissance. La puissance en vertu de laquelle il conquiert ainsi une place de plus en plus considérable dans le monde objectif est en lui, mais elle a des limites; un moment arrive où elle se trouve en équilibre avec les forces cosmiques, l'être est à l'état adulte, il ne s'accroît plus ; il demeure stationnaire. Puis il est certain que cette force interne d'assimilation *diminue*, car l'être ne se maintient plus dans le même état physiologique, les fonctions générales perdent petit à petit leur activité primitive, les tissus se relâchent, la fonction des organes se ralentit, les déchets sont plus grands que les gains : c'est la vieillesse et, enfin, la mort se produit.

En adoptant les idées défendues par Maine de Biran, Jouffroy, et l'école de Montpellier, on peut soutenir que le principe vital n'appartient ni au corps ni, à l'âme, mais que comme toutes les autres modalités de l'énergie, il se manifeste lorsque les conditions favorables à son action se trouvent réunies.

Le caractère peut-être le plus essentiel de la vie, c'est l'*assimilation*, c'est-à-dire la propriété que possède l'être vivant de transformer les matériaux hétérogènes du monde extérieur *en une matière semblable à la sienne*. Tant que les physiologistes n'auront pas réalisé cette synthèse, il leur sera impossible de prétendre que la vie se ramène à un processus purement chimique et, de plus, la vie *organise* cette matière, elle en fait des appareils destinés au fonc-

(1) La psycho-physique prétend bien mesurer la pensée, mais, en réalité, ce qu'elle évalue, ce sont les modifications physiologiques du système nerveux *qui correspondent* à la pensée, mais non la pensée elle-même.



tionnement de l'individu et elle sait les réparer quand des accidents les mettent en péril. Mais, je viens de le faire remarquer, ce pouvoir d'assimilation et de réparation, maximum au début de l'existence, diminue sans cesse jusqu'au moment de la mort, de sorte que par ce caractère il ressemble à une force qui s'épuise lentement pendant toute la durée de la vie.

Si l'organisme vivant était le résultat unique des réactions physico-chimiques qui s'opèrent en lui, pourquoi décroît-il, les conditions extérieures restant les mêmes ? Parler d'usure des organes ne veut rien dire, puisque pendant la jeunesse les organes s'usent, et que malgré cela non seulement ils se réparent, mais encore ils s'augmentent. L'air et les aliments sont toujours les mêmes pour l'enfant et le vieillard ; si celui-ci se décrépit, c'est que quelque chose qui existait en lui a décru, c'est que sa vitalité s'est affaiblie, c'est qu'il n'avait qu'un certain capital énergétique qui a été presque totalement usé pendant le cours de son existence.

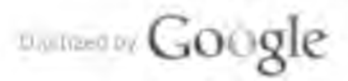
De même, si l'âme était le principe de la vie matérielle, comme nous savons qu'elle se retrouve après la mort avec toutes ses facultés intactes, on ne pourrait comprendre pourquoi elle n'a pas pu résister à la désagrégation corporelle, puisque les conditions du monde extérieur sont les mêmes pour elle depuis la naissance jusqu'à la mort, et qu'en même temps, à côté d'elle, avec les mêmes principes, d'autres âmes, celles des enfants, construisent et augmentent leur corps.

Est-ce à dire pour cela que cette âme ne soit pas l'architecte de son corps ? Nullement, car il faut toujours en revenir à Claude Bernard, un maître en ces matières, lorsqu'il dit : (1)

Nous voyons dans l'évolution de l'embryon apparaître une simple ébauche de l'être avant toute organisation. Les contours du corps et les organes sont d'abord simplement arrêtés, en commençant par les échafaudages organiques *provisoires* qui serviront d'appareils fonctionnels temporaires du fœtus. Aucun tissu n'est alors distinct. Toute la masse n'est alors constituée que par des cellules plasmatiques et embryonnaires. Mais dans ce *canevas vital est tracé le dessin idéal d'un organisme encore invisible pour nous, qui a assigné à chaque partie et à chaque élément, sa place, sa structure et ses propriétés...*

Les physiologistes disent que l'être qui se forme ressemble à ses

(1) Cl. Bernard. *Les Phénomènes de la vie.*



progéniteurs en vertu des lois de l'hérédité. Mais c'est là un mot qui sert simplement à désigner ce qui se passe, sans fournir même l'apparence d'une explication. Suivant les matérialistes, la matière est inerte, aveugle, elle n'a pas de spontanéité, elle obéit aux lois cosmiques aussi passivement que la pierre qui roule du haut d'un rocher ; dès lors, comment des réactions chimiques, purement mécaniques, pourraient-elles *prévoir* ce qui sera utile plus tard à l'individu qui est en train de s'élaborer ?

Où se trouve contenu le *dessin idéal ?* Ce n'est pas dans la matière changeante, fluente, sans cesse renouvelée de cet être en formation, et il est vraiment difficile de ne pas supposer que le *canevas vital* est indépendant du corps en gestation, puisqu'il reste immuable au milieu de ce tourbillon de formes qui se succèdent. Un plan suppose un dessin prémédité, un ensemble de mesures destinées à en assurer l'exécution, ce qui ne s'accorde pas du tout avec le caractère machinal, automatique d'actions physico-chimiques. Aussi le grand physiologiste dont je viens de parler ne s'y est pas trompé, il affirme, nettement, qu'il faut chercher ailleurs que dans les sciences naturelles la cause de ce prodigieux mystère : la formation d'un être vivant. Il écrit en effet :

Ce qui est essentiellement du domaine de la vie et *qui n'appartient ni à la physique, ni à la chimie*, ni à rien autre chose, c'est *l'idée directrice* de cette action vitale. Dans tout germe vivant il y a une idée directrice qui se développe et se manifeste par l'organisation. *Pendant toute sa durée l'être reste sous l'influence de cette même force vitale créatrice*, et la mort arrive lorsqu'elle ne peut se réaliser... C'est toujours la même idée qui conserve l'être en reconstituant les parties vivantes désorganisées par l'exercice ou détruites par les accidents ou les maladies... (1)

Dans quelle partie de l'individu réside donc cette idée directrice ? Les phénomènes de dédoublement de l'être humain pendant la vie, et ceux des apparitions matérialisées après la mort nous permettent de répondre, par des faits, à cette interrogation. Il existe en chacun de nous un organisme invisible, un canevas fluidique entre les mailles duquel la matière charnelle s'incorpore. C'est lui l'architecte vigilant qui préside à l'édification de ce monument, qui est en même temps un laboratoire dans lequel s'accomplissent simultané-

(1) Cl. Bernard. *Introduction à la médecine.*



ment des milliers d'actions différentes dont la résultante est le maintien de la vie.

Si le périsprit accomplit automatiquement toutes ces fonctions, c'est qu'il est actionné par la force vitale. Tant que celle-ci est abondante, l'organisme jouit de la plénitude de ses pouvoirs ; lorsqu'elle diminue, le corps en souffre ; l'assimilation se ralentit, les échanges se font incomplètement, les déchets ne sont plus totalement éliminés, les organes s'atrophient et bien que le corps périspital soit intact, qu'il conserve toutes ses virtualités, l'énergie vitale lui faisant défaut, il ne peut plus déployer tous ses pouvoirs et la mort amène nécessairement la séparation entre l'âme et son enveloppe, devenue impropre à ses manifestations.

Carl du Prel ne semble pas avoir bien apprécié toute l'importance du corps fluidique de l'âme. Il attribue à l'âme la force vitale et l'organisation, ce qui le met dans l'impossibilité d'expliquer l'évolution et de dire pourquoi l'on meurt. Si nous admettons que l'âme possède un corps éthéré dans lequel est contenu le statut organique, c'est-à-dire l'ensemble des lois qui président à la vie corporelle, nous comprendrons que la force vitale est seulement l'énergie qui met ce mécanisme en mouvement, comme la vapeur est la cause du travail mécanique de la locomotive, on conçoit que si la vapeur diminue ou perd sa tension, le mouvement se ralentit, et lorsqu'elle vient à manquer tout à fait, la machine s'arrête complètement.

Dans mon hypothèse il en est de même, car l'esprit en sortant du corps emporte intacte dans l'espace son enveloppe spirituelle, qui sera toujours prête à manifester ses pouvoirs lorsqu'on lui donnera de nouveau l'énergie vitale et la matière nécessaires pour l'actionner. C'est justement ce qui se produit pendant les matérialisations, où l'âme reconstitue momentanément un aspect de son corps physique, en empruntant au médium les éléments qui lui font défaut dans l'espace.

Ces réserves faites, nous pouvons accepter maintenant les déductions suivantes de Carl du Prel, en attribuant au périsprit ce qu'il met sur le compte de la force vitale.

Il faut attribuer à la force vitale [pour nous au périsprit] tout le processus entre la formation du foetus et la mort, c'est-à-dire la conservation du corps et sa *vis médicatrix*. De même qu'elle règle la construction de l'organisme d'après un type déterminé, de même elle cherche à le con-



server en tant que force curative de la nature, et à le reconstituer et à le compléter pour remplacer les parties perdues.

Regardé extérieurement, l'homme est le produit d'une force créatrice, et, par conséquent, active. Analysé intérieurement par la conscience, nous verrons ses membres dominés également par une force active, la volonté. Et voilà la question qui se posera alors :

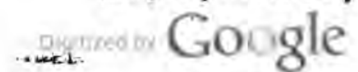
Cette force créatrice et cette force active sont-elles identiques ? La volonté qui me fait étendre mon bras est-elle la même que celle qui l'a créé ? La volonté qui dirige mes pas est-elle celle même qui m'a prêté les organes de la locomotion ? L'architecte du cerveau est-il identique à celui qui en fait usage ?

L'harmonie avec laquelle le corps et l'esprit agissent dans nos actes conscients de volonté semble parler en faveur de ce monisme. Le fait que les êtres vivants manifestent des instincts et des passions répondant aux organes qui leur sont donnés, ne s'explique que par là. L'harmonie de nos instincts principaux, la faim et l'amour, créés pour eux et formés longtemps avant d'être employés, prouve le monisme tout aussi bien que le cas contraire, où l'usage de l'organe précède sa formation, comme par exemple quand le veau veut donner des coups de corne, alors qu'il n'en a pas encore, mais qu'il en aura plus tard, ce qui donnait déjà à penser à Lucrèce. (*De Natura rerum.* v. 1032-1039).

En somme, on peut concilier la manière de voir de Carl du Prel et celle des Spirites actuels, en disant que l'organisation de la matière aussi bien que la pensée, appartiennent à l'âme. Celle-ci pense toujours, mais elle n'exerce l'action constructive de son corps fluidique que lorsqu'elle est unie à la matière terreste, et cela au moyen de l'énergie vitale, qui ne se trouve que dans le monde matériel.

Cette manière de voir a encore l'avantage d'expliquer pourquoi, physiquement, le corps du fils reproduit certaines particularités de ceux des progéniteurs, autrement dit de faire entrevoir d'où vient l'hérédité, laquelle serait incompréhensible si l'âme intervenait seule dans la création de l'organisme.

Pour établir plus solidement encore la thèse que l'âme est l'architecte de son corps, il faudrait montrer que les fonctions physiologiques ne sont inconnues et inconscientes que pour le moi ordinaire. Mais si l'âme est capable, lorsqu'elle est moins enchaînée à la matière, 1° de prendre connaissance de l'anatomie de son corps, 2° d'agir sur les fonctions qui sont normalement en dehors de ses prises, il faudra en conclure qu'il existe en nous un aspect inconnu du moi, supérieur en pouvoirs à la conscience ordinaire, autrement dit



un être *transcendantal* qui se manifeste dans certains états, dans le somnambulisme par exemple.

Depuis Puységur, des légions de chercheurs ont affirmé la vision des organes internes par leurs sujets, et voici que sous le nom d'*Autoscopie*, des docteurs comme Bain, Comar, Sollier, etc, arrivent enfin à des constatations identiques. C'est là un fait de la plus haute importance, car il n'y a pas seulement chez les sujets des sensations cénesthésiques qui dessineraient dans la conscience la forme des appareils internes qui sont décrits : il existe positivement une *vue directe*, avec description exacte des couleurs des tissus, de leur composition, et des objets étrangers qui y ont été introduits. Cette fois, Magnétiseurs et Médecins sont d'accord :

Notre occultiste dit en effet :

Une somnambule a qui l'on demandait comment elle pouvait voir à l'intérieur de son corps, répondit qu'elle voyait les nerfs, conducteurs du magnétisme, plus lumineux que le reste. Les parties malades lui paraissaient plus foncées, les saines étaient transparentes.

Une somnambule étant arrivée à cette vision intérieure, commanda à son mari de regarder aussi, ce qui prouve une fois de plus qu'il s'agit de rayons lumineux grâce auxquels elle pouvait voir. (1) Une cataleptique, traitée par Petetin, dit qu'elle voyait l'intérieur de son corps, les organes en mouvement et plus ou moins lumineux. Heureux le médecin qui possèderait cette faculté pendant seulement un quart-d'heure ; la nature lui dévoilerait tous ses secrets ! (2) Une somnambule de Heineken dit : « Tous mes membres sont inondés de lumière ; je vois l'intérieur de mon corps, toutes ses parties m'en paraissent également transparentes. » (3)

Une lumière odique objective explique seule la découverte par les somnambules de corps étrangers dans l'organisme. La somnambule du docteur Frapart vit une aiguille qu'elle avait avalée et s'en débarrassa grâce à ses propres ordonnances. (4) Le Dr Meier conservait dans l'esprit de vin une épingle à cheveux entourée d'une solide masse polypeuse, qui avait été avalée par une de ses somnambules, et dont elle se délivra de même par un moyen qu'elle seule prescrivit. (5) L'ingénieuse explication donnée un jour par un membre de l'Académie de médecine de Paris ne suffit

---

(1) *Exposé des cures opérées en France par le magnétisme animal.*
(2) Petetin — *Electricité animale* II. p. 11.
(3) Heinecken — *Idéen und Beobachtrengen den tierischen Magnètismus bettraflend*, 128.
(4) Le Journal *Hermès* Tome I. pp. 337-355.
(5) Kieser — Sphinx. II. 81-84.



donc pas pour expliquer l'autoscopie ; il disait, en effet, pour expliquer ces faits, que les cuisinières avaient souvent l'occasion de voir au marché les organes intérieurs des animaux abattus.

La question étant importante, je crois bon de rappeler quelques observations récentes que j'emprunte au livre du Dr Bain : L'*Auto-Représentation chez les hystériques* (1). Cet aimable euphémisme est forgé pour ne pas employer le mot de lucidité, qui a un mauvais renom chez nos savants morticoles officiels. Aussi dira-t-on autoscopie interne, auto-représentation, etc., et grâce à ce faux-nez, la vieille double vue des magnétiseurs ne sera pas reconnue !

Dans la *Revue Philosophique*, janvier 1903, M. le Dr P. Sollier, dont les recherches sur l'hystérie font époque, rapporte l'histoire d'une jeune fille de 22 ans, Jeanne, grande hystérique, qu'il guérit et c'est pendant le traitement de cette malade qu'il l'entendit décrire avec exactitude presque tous les organes de son corps, *au fur et à mesure que la sensibilité reparaissait dans ces diverses parties* (2). Ces observations, dit le Dr Sollier, ont d'autant plus de valeur qu'auparavant, et alors que je n'y songeais pas, j'avais pu me rendre compte qu'elle ignorait totalement la structure du corps humain. Cependant, voici le résumé de ce qu'elle raconte pendant son sommeil hypnotique :

Cette jeune fille a donc pu se représenter, ou pour mieux dire même, *voir* ses vaisseaux, son cœur, son sang, ses poumons et ses bronches jusqu'aux vésicules pulmonaires, ses intestins, ses ovaires, ses trompes et l'utérus avec le vagin et l'hymen, ses muscles et ses tendons, son squelette, y compris celui de la face, et enfin son cerveau. Et elle n'a pas eu connaissance seulement des formes extérieures et de la structure macroscopique de ces organes. Il en est comme l'ovaire et le cerveau, où elle décrit leur constitution microscopique.

On sait que lorsque le cerveau travaille, ses actions chimiques internes augmentent d'intensité ; il est donc rationnel de supposer que les cellules travaillent, et que le résultat de ces actions est un mouvement moléculaire très-intense. Il est tout à fait intéressant de

(1) Bain — *L'Auto-Représentation chez les hystériques*. Vigot Edit 1903.

(2) Il est utile de remarquer l'accord qui existe entre les sujets des magnétiseurs et des médecins, sur ce point que les organes internes ne deviennent visibles que lorsque la sensibilité y revient, autrement dit : qu'au moment où ces organes sont pénétrés par la force nerveuse que Reichembach appelle *l'od*. L'od est donc l'agent au moyen duquel la lucidité peut se produire.



constater qu'un sujet qui ne connaît pas le premier mot de physiologie, constate *de visu*, cette agitation intestine :

Jeanne, dit M. Sollier, passe la main sur son front, rejette la tête en arrière, se courbe les reins, puis brusquement se détend, et dit :

« Des petites machines qui sont ouvertes par ici. — Quest-ce que c'est que ces petites machines ? — Des petites machines qui dormaient. — Qu'est-ce qu'il y avait dedans ? — Un petit trou rond avec des pointes. — Quoi, un pinceau ? — Comme une aiguille ; les *petites chambres* (1) (ce sont les petits trous de tout à l'heure) qui dorment sont collées ; elles sont resserées. — A quoi servent-elles ? — *Elle servent pour que je pense* ; (2) ces petits coins-là, *ça se serre et ça se détend continuellement, comme une machine en vibration*, excepté celles qui dorment et qui restent bien tranquilles. — Où sont donc les images dont vous me parliez ? — Dans les petits trous ; quand les petites pointes *commencent à bouger, à vibrer, ça fait venir l'image devant mes yeux* ; quand *l'image vient, je ne vois plus de petits trous, ça prend tout le front*, mais je sais qu'elle est là-dedans, *puisque c'est de là qu'elle sort...* Mais les images tiennent par des fils ici (elle montre son occiput au niveau des lobes optiques) parce que *quand elles dorment*, je ne sens rien là ; mais quand *elles vont venir avec les couleurs*, je sens que ça tire derrière, et par devant ça commence à *marcher sur place, a remuer, à vibrer*. »

Dans une étude antérieure que j'ai publiée sur l'extériorisation de la pensée (3), je disais que Allan Kardec et Taine ont raison quan ils écrivent que lorsque les images mentales prennent naissance elles se dessinent comme sur un écran. Nous constatons que Jeanne fait bien observer que l'image, quand elle est formée, masque les cellules cérébrales puisque « ça prend tout le front ».

Le Dr Comar (4) a fait connaître aussi un cas dans lequel le sujet a vu une épingle qui se trouvait dans son intestin, et l'en a expulsée par des mouvements péristaltiques appropriés. Ce qui nous intéresse, c'est de savoir *comment* elle voyait. Voici textuellement de quelle manière le Dr Comar relate le fait :

« Quand vous avez vu l'épingle dans votre intestin, comment l'avez-vous vue ? — Je ne sentais pas mon ventre avant, je ne voyais rien ; quand

(1) Toutes les malades qui recouvrent leur sensibilité cérébrale parlent de même de *petites cases*, de *petites boîtes* qui se mettent en ordre en même temps que leurs idées s'éclaircissent. [Note du Dr Sollier].

(2) C'est moi qui souligne.

(3) Voir *Revue Scientifique et Morale du Spiritisme* — Années 1904-1905.

(4) *Presse Médicale* — 1903.



j'ai commencé à sentir, j'ai commencé à voir. (1) Or, un jour, le 17 octobre (c'est, en effet, le 17 octobre, exactement, qu'elle m'a dit voir l'épingle), j'ai mieux senti mon intestin, alors j'ai bien vu l'épingle en entier. — Vous l'avez vue ? — C'est-à-dire que j'ai senti qu'il y avait quelque chose dans mon intestin. Alors, j'ai *regardé dans ma tête* avec les nerfs de mes yeux, les nerfs qui sont en arrière de mes yeux, et à l'endroit qui dans ma tête correspondait à mon intestin, j'ai vu *comme une ombre sur un voile, une raie noire ayant la forme d'une épingle*, et en même temps que je voyais cela dans ma tête, je le sentais dans mon ventre. »

La vision était si parfaite que la malade a dessiné une anse intestinale et indiqué l'emplacement de l'aiguille.

Une fille de la campagne avait été soignée autrefois pour une coxalgie, elle dit pendant l'hypnose :

« Mais je vois bien comment elle est, mon articulation ; elle n'est pas malade : on s'est trompé ; elle est simplement rouillée ; il y a du liquide dedans, mais il n'y en a pas assez pour la faire bien marcher ; et puis, il y a autour des cordes qui sont trop serrées (elle faisait allusion à ses muscles contracturés ; peut-être voyait-elle aussi ses ligaments articulaires), je vais desserrer ces cordes et ensuite je pourrai marcher. »

Elle avait donc vu nettement son articulation, et constatait elle même qu'il n'y avait en dedans aucune lésion ; en effet, une fois la sensibilité revenue, elle put marcher très-bien, ce qu'elle n'avait pas fait depuis des années.

La lucidité a donc permis à ces sujets de voir leurs organes internes et, dans le dernier cas, l'intérieur même de l'articulation. Il est utile de remarquer que chez tous les sujets, la vue ne se développe que dans les parties du corps où la sensibilité est revenue. — Je crois, avec du Prel que *l'od*, c'est-à-dire la force magnétique, est l'agent qui rend la vision possible. On a vu plus haut les faits qui montrent comment cet agent joue, vis à vis du moi, le rôle des rayons X pour les médecins.

Je termine cette courte énumération par l'exposé d'un cas où la vision a pris l'acuité de la vue microscopique, puisque la malade a pu voir et distinguer les globules du sang :

J'arrive enfin à un fait, dit le Dr Comar, qui m'a paru plus extraordinaire encore. Cette même malade, en sentant un jour son cœur, m'en décrivit non seulement la forme, la situation, la grosseur, mais elle me dépeignit aussi toute sa circulation. (Ici une description des veines, des ar-

(1) Toujours la même affirmation que la lucidité n'est possible que pour les parties du corps qui sont pénétrées par l'od.



tères, de la circulation, trop longue à reproduire. J'arrive de suite à la vision du sang lui-même).

Elle s'assied sur le lit, les yeux toujours fermés, et semble fixer sa radiale au poignet avec une attention profonde et « trouve très-drôle ce petit tuyau qui bat et qu'on peut mieux sentir que les autres. » Elle a donc jusqu'à présent senti d'abord son cœur, ses vaisseaux, les artères, puis les veines ; enfin elle a senti les battements cardiaques, un liquide, puis les pulsations artérielles ; mais tout n'est pas fini et elle me dit :

« Regardez dans mes tuyaux, il y a deux choses qui se promènent. — Comment deux choses : que voulez-vous dire ? — Oui, j'en suis sûre, je les vois bien : il y a d'abord *un liquide tout blanc*, et dans ce liquide, il y a une quantité considérable de très petites *machines rouges, presque rondes* mais pas tout à fait : *c'est plat et les petites choses rouges nagent dans le liquide blanc* ! (textuel) et tout cela me fait vivre. Je suis bien maintenant, je vis réellement : c'est comme si j'avais de la vie qui circule en moi. Elle avait donc vu en elle le sang blanc et les globules rouges...

Ces faits prouvent clairement que si l'âme n'a pas normalement la connaissance et le contrôle de son organisme corporel, elle peut l'acquérir pendant le sommeil somnambulique, et distinguer même des choses qui sont au delà de la portée de la vue ordinaire. Dans cet état, l'être intérieur a un contrôle plus étendu sur les fonctions soustraites ordinairement à son action volontaire, et il sait mettre en action la force interne de réparation qui existe en chacun de nous, le pouvoir de l'âme sur le corps est très étendu et je montrerai qu'il n'est guère possible de lui fixer de limites.

Que de découvertes il reste encore à faire dans ce domaine ! Lorsque la médecine se résoudra à faire abstraction de ses vues matérialistes, lorsqu'elle connaîtra le corps fluidique et ses propriétés, alors elle n'agira plus empiriquement comme aujourd'hui, et soit par le sujet lui-même, soit par un autre qui possède cette double vue, elle sera capable de diagnostiquer exactement la cause du mal et de diriger la *vix médicatrix* du sujet vers la guérison.

(*A suivre*) GABRIEL DELANNE.

Le Problème de l'Au-Delà

PHOTOGRAPHIE TRANSCENDANTALE

On lit dans la *Nouvelle Presse* :

Les hautes personnalités qui se sont groupées autour d'Emmanuel Vauchez, dans le but d'amener les chercheurs à trouver le moyen de prouver mathématiquement et normalement l'existence des êtres et



radiations de l'espace, se sont réunies dernièrement à Paris. On trouvera ci-après le compte rendu de la séance, à laquelle nous avons assisté.

Comme on le verra, des prix annuels ont été institués pour stimuler les recherches. Ces prix sont indépendants de la récompense qui sera attribuée à la personne qui aura résolu le problème entier.

La certitude qu'à Vauchez d'une solution prochaine, l'autorité scientifique attachée aux noms de ceux qui l'aident de tout leur pouvoir et de leur dévouement, permettent d'affirmer qu'une émulation va se manifester parmi ceux qu'intéressent les questions nouvelles et que les recherches poursuivies vont faire un grand pas.

Le hasard est souvent un grand maître qui se manifeste surtout quand on y joint une méthode raisonnée d'expérimentation et que, loin de chercher la complication on s'attache à la simplification des opérations.

Lorsque, il y a quelques années, pour la première fois, nous parlâmes des recherches entreprises par Vauchez, nous terminions ainsi : « Bientôt... grâce à la photographie, le Mystère s'humanisera : l'Invisible, comme un aimable modèle, posera galamment devant l'objectif, révélant sa personnalité génératrice de la Vérité de demain, de la seule Vérité ».

Sommes-nous près de cette solution ? En tous cas, tous les amateurs, comme les savants, ont le devoir d'aider à cette manifestation de la Vérité.

L'appel lancé par la Société d'Etude de Photographie transcendantale doit être entendu. Il portera ses fruits. Et lorsque le résultat sera obtenu, la gloire en remontera également à ceux qui, comme Vauchez et ses collègues, se sont adressés au labeur, à l'observation et à l'intelligence de leurs collaborateurs connus et inconnus.

L'impulsion est donnée. Le temps fera son œuvre et « plus prochainement qu'on ne le pense » comme dit Vauchez, la science aura fait une conquête nouvelle et *pratique* qui lui apportera une nouvelle force et en montrera l'universalité.

Nos vœux accompagnent tous les chercheurs en même temps que nos félicitations vont aux généreux savants qui, en poursuivant un but scientifique, accomplissent une véritable action humanitaire en démontrant la nécessité d'une morale nouvelle, basée sur l'existence d'un monde complémentaire où l'évolution des êtres se complète et s'affine.

Que les chercheurs écoutent donc l'appel qui leur est adressé. Ils apporteront leur pierre à l'édifice commun et peut-être hâteront-ils ainsi la venue de la Vérité nouvelle, tant escomptée et qui, comme toutes les connaissances humaines, se livrera à son jour au véritablement digne ou au plus chanceux.

*
* *

Voici le compte-rendu de la réunion à laquelle nous faisons allusion plus haut :

Les membres de la section franco-belge qui ont donné l'appui de leur



nom pour répondre à l'appel lancé par Emmanuel Vauchez, en vue d'ouvrir une souscription dont le montant est destinée à récompenser le chercheur heureux qui par un appareil nouveau ou un produit chimique encore inconnu, arrivera à permettre *à tous*, l'enregistrement *à volonté* sur la plaque sensible des êtres et radiations de l'espace, se sont réunis le 24 octobre, 26, rue de Châteaudun, chez le secrétaire, M. le Docteur Foveau de Courmelles. Plusieurs membres empêchés avaient fait parvenir des lettres d'excuse.

Des adhésions nouvelles de sommités scientifiques ont été acceptées à l'unanimité et le comité directeur se trouve ainsi composé :

Président : Docteur Charles Richet, professeur à la Sorbonne, membre de l'Académie de médecine, Paris :

Vice-Présidents : Camille Flammarion, astronome, Paris ; et colonel Albert de Rochas d'Aiglun, Grenoble ;

Secrétaire général : Emmanuel Vauchez, Sables-d'Olonne (Vendée) ;

Secrétaire : Docteur Foveau de Courmelles, Directeur de l'*Année Electrique*, Paris ;

Trésorier : Commandant Darget, Tours :

Membres : Docteur Belle, sénateur d'Indre-et-Loire ; Docteur Regnault, directeur de l'*Avenir médical*, Sèvres ; le chevalier le Clément de St-Marcq, commandant du genie à Anvers (Belgique) ; Docteur Prosper Van Velsen, directeur de l'Institut hypnotique et psychotérapique, Bruxelles ; (Belgique) ; Docteur Bouras, professeur de la Société Universelle d'Etudes psychologiques de Lille ; Docteur Bouras, professeur d'anatomie à Toulon (Var) ; de Vesme, rédacteur en chef des *Annales Psychiques*, Paris ; Delanne, directeur de la *Revue scientifique et morale du spiritisme*, Paris ; Docteur le Mesnant de Chesnay, Paris ; Pierre Decroix, Lille ; Foccroule, directeur du *Messager*, Liège (Belgique) ; Docteur Félix, professeur à l'Université Nouvelle, Bruxelles ; Jean Delville, professeur à l'Académie des Beaux-Arts, Bruxelles ; Mlle le Docteur Yoteyko, chef du laboratoire physiologique, Bruxelles.

Le Comité a décidé, après discussion des membres présents, de se constituer en Société qui prendra le nom de : « *Société d'étude de Photographie transcendantale.* »

Après une audition du fondateur et principal souscripteur de cette société, M. Vauchez, il a été arrêté que le procédé indiqué par le lauréat du prix devra permettre à chacun de photographier *à volonté* et sans médium, en opérant comme dans la photographie usuelle, les êtres et radiations de l'espace. Les clichés ainsi obtenus devront offrir toutes les garanties exigées par les méthodes de l'expérimentation positive.

M. Vauchez a pris à ce moment la parole pour conseiller aux chercheurs de pousser leurs études vers l'uranium ou d'autres éléments radiants de sels nouveaux qui permettront de solutionner le problème.

En attendant ce résultat, et sur la proposition du chevalier le Clément de St-Marcq, l'assemblée a décidé, pour stimuler les recherches, de décerner



chaque année un prix de 600 francs et un autre de 300 francs à des lauréats qui auraient présenté des photographies avec des procédés nouveaux ou actuellement connus, et qui offriraient le plus grand intérêt au point de vue scientifique en faisant faire un pas nouveau vers le but que s'est tracé la Société. Les candidats devront reproduire, devant un comité désigné, les photographies présentées et en tenant compte de toutes les prescriptions qui leur seront indiquées pour assurer le caractère scientifiquement indiscutable de leurs clichés.

Après avoir soumis diverses photographies parvenues d'Australie, d'Amérique et d'Angleterre, le commandant Darget a exposé ses comptes qui ont été approuvés : à la date du 24 octobre 33.417 fr. 15 étaient déposés à la Société Générale par le trésorier. La séance a été ensuite levée.

∴

Ajoutons que le trésorier a reçu ces jours-ci deux nouvelles souscriptions à la liste ouverte par les soins du Comité.

Anonyme ,en souvenir de R . . . . 100 fr.
M. Edward Troula. . . . . 30 fr.

CHARLES PROTH.

La doctrine spirite
ET LA
doctrine pythagoricienne

I

> A toute réflexion qui faisait naître dans mon esprit le contraste bizarre de l'immensité des désirs de l'homme, et de sa misère actuelle, une voix intérieure s'élevait en moi pour dire : Oh ! rien de tout cela n'est, ne peut être éternel. Sois-en bien convaincu, un autre monde existe, un monde autre et meilleur.
>
> FICHTE.

Dans cet article et dans les suivants nous nous proposons de faire connaître la doctrine que Pythagore enseignait à ses disciples.

Nos lecteurs verront que la doctrine spirite n'est pas nouvelle ; elle était révélée aux initiés dans les temples de l'Inde, de la Chal-



dée et de l'Egypte ; c'est là que le grand géomètre l'avait étudiée.

Nous croirions être incomplet si, en même temps, nous ne donnions pas quelques détails sur la vie de ce philosophe illustre, un des plus grands hommes que la terre ait portés.

Nous nous sommes servi pour ce travail de l'ouvrage remarquable « *Les grands initiés* » d'un de nos écrivains les plus distingués, M. E. Schuré. Nous nous sommes efforcé d'être simple, et clair ; nous serons heureux si nous réussissons à intéresser nos lecteurs.

Pythagore était le fils d'un riche marchand de bagues de Samos et d'une femme nommée Parthénis.

A cette époque l'île de Samos était gouvernée par le tyran Polycrate. Celui-ci avait donné à l'île le lustre des arts et d'une splendeur asiatique. Des hétaïres de Lesbos, appelées par lui, s'étaient établies dans un palais voisin du sien et conviaient les jeunes gens à des fêtes où elles leur enseignaient les voluptés les plus raffinées.

La Pythie de Delphes avait promis aux parents de Pythagore quand ils étaient jeunes mariés « Un fils qui serait utile à tous les hommes, dans tous les temps », et l'oracle avait envoyé les époux à Sidon, en Phénicie, afin que le fils prédestiné fût conçu loin des influences troublantes de sa patrie.

L'enfant avait un an quand ses parents revinrent à Samos, c'est là qu'il grandit ; il était très beau, doux, modéré, plein de justice ; il put librement conférer avec les prêtres de son pays et avec les savants qui commençaient à fonder en Ionie des écoles où ils enseignaient les principes de la physique.

Par une de ces nuits splendides, communes sous le ciel de ces belles contrées, le fils de Parthénis, assis près du Temple de Junon regardait tour à tour la terre, le temple et le ciel étoilé.

Les sages qu'il avait consultés lui avaient dit : « C'est de la Nature que tout sort. L'âme vient de l'eau ou du feu. Subtile émanation des éléments, elle ne s'en échappe que pour y rentrer. La Nature éternelle est aveugle et inflexible. Résigne-toi à sa loi. Ton seul mérite sera de la connaître et de t'y soumettre ».

Il était plongé dans une méditation profonde quand il en fut tiré par un chant voluptueux qui sortait d'un jardin. C'étaient les voix lascives des Lesbiennes qui se mariaient langoureusement aux sons de la cithare ; des jeunes gens y répondaient par des airs Bachiques. A ces voix se mêlèrent des cris perçants. C'étaient des



rebelles que l'on frappait de lanières armées de clous et que l'on entassait dans les pontons pour les vendre comme esclaves en Asie.

Le jeune homme eut un frisson douloureux. Le problème était devant lui plus poignant. La terre disait : *Fatalité* ! Le ciel disait : *Providence* ! L'Humanité répondait : *Folie* ! *Douleur* ! *Esclavage* ! Mais au fond de lui-même le futur adepte entendait ce mot *Liberté* ! Qui donc avait raison ! C'était dans la synthèse de ces trois mondes qu'était le secret du *Kosmos*.

Il comprit qu'il devait étudier la « Science de Dieu » et qu'il ne la trouverait que dans les temples de l'Egypte. Dès lors sa résolution fut prise de se rendre en Egypte et de s'y faire initier.

Polycrate donna à Pythagore une lettre de recommandations pour le pharaon Amalis ; celui ci le présenta aux prêtres de Memphis. Son initiation dura vingt-deux ans.

Nous raconterons peut-être un jour à nos lecteurs les épreuves, les épouvantes et les extases de l'initié d'Isis, jusqu'à la mort apparente et cataleptique de l'adepte et à sa résurrection, dans la lumière d'Osiris. A chaque pas de cette vertigineuse ascension, les épreuves se renouvelaient plus redoutables. Cent fois on y risquait sa vie, surtout si l'on voulait arriver au maniement des forces occultes, à la dangereuse pratique de la magie et de la théurgie. Rien ne rebuta Pythagore, la crainte de la mort ne l'arrêta pas, parce qu'il voyait la vie au-delà. Quand les prêtres égyptiens eurent reconnu en lui une force d'âme extraordinaire, ils lui ouvrirent les trésors de leur expérience. C'est chez eux qu'il se forma. C'est là qu'il put approfondir les mathématiques sacrées. La sévérité de la discipline égyptienne dans les temples lui fit connaître la puissance prodigieuse de la volonté humaine.

Pythagore songeait à revenir en Grèce lorsque le roi de Perse, Cambyse vint s'abattre sur l'Egypte. Cambyse vainqueur fit transporter Pythagore à Babylone avec une partie des prêtres égyptiens et les y interna.

Celui-ci put étudier dans cette ville, les connaissances des Mages, héritiers de Zoroastre.

Ils avaient poussé plus loin que les prêtres Egyptiens la pratique de certains arts. Ils s'attribuaient le maniement de ces puissances occultes de la nature qui s'appellent le feu *pantomorphe* et la lumière astrale.



Dans leurs temples, disait-on, les ténèbres se faisaient en plein jour, les lampes s'allumaient d'elles-mêmes; on voyait rayonner les Dieux et on entendait gronder la foudre. Ils employaient, pour l'évocation des esprits, des formulaires gradués et empruntés aux plus vieilles langues de la terre. Ces évocations pratiquées au milieu des purifications et des prières étaient ce qu'on appela plus plus tard *La magie blanche*.

Après ses initiations égyptienne et chaldéenne, l'enfant de Samos en savait bien plus long que les maîtres de physique et qu'aucun Grec de son temps. Il avait pu comparer les avantages et les inconvénients du monothéisme juif, du polythéisme grec, du trinitarisme hindou et du dualisme persan. Il savait que toutes ces religions étaient les rayons d'une même vérité, tamisée par divers degrés d'intelligence et pour divers états sociaux.

Il était temps de revenir en Grèce, d'y accomplir sa mission, d'y commencer son œuvre.

Pythagore était interné à Babylone depuis douze ans. Un de ses compatriotes intercéda en sa faveur et obtint du roi des Perses la liberté du philosophe. Celui-ci revint à Samos après trente-quatre ans d'absence. Il trouva sa patrie écrasée sous un Satrape du grand roi. Ecoles et temples étaient fermés. Du moins eut-il la consolation de recueillir le dernier soupir de son premier maître Hermodamas et de retrouver sa mère Parthénis.

Et maintenant une barque légère emportait sur les flots azurés des Cyclades cette mère et ce fils vers un nouvel exil. Ils fuyaient Samos opprimée. Ils faisaient voile pour la Grèce.

Pythagore visita tous les temples de la Grèce. Il séjourna chez Epiménide dans le sanctuaire de Jupiter Idéen ; il assista aux jeux Olympiques ; il présida aux mystères d'Eleusis. On l'attendait à Delphes. L'art divinatoire y languissait, Pythagore voulait lui rendre son prestige.

Heureusement il trouva dans le temple d'Apollon un instrument merveilleux, la jeune Théocléa qui appartenait au collège des prêtresses d'Apollon.

La lourde atmosphère terrestre l'inquiétait, l'amour physique vaguement entrevu lui semblait un viol de l'âme, un brisement de son être intact et virginal. Elle était extrêmement sensible à des courants mystérieux, à des influences astrales. La nuit, elle voyait

glisser des formes blanches. En plein jour, elle entendait des voix, elle était insensible aux idolâtries populaires du culte ; elle avait horreur des sacrifices d'animaux. Elles ne parlait à personne des apparitions qui troublaient son sommeil. Elle se sentait comme attirée par un monde supérieur dont elle n'avait pas la clef. Qu'étaient-ce que ces dieux qui s'emparaient d'elle par des souffles et des frissons ? Elle voulait le savoir, avant de se livrer à eux.

Quant Pythagore vit Théocléa pour la première fois, un charme invisible relia le sage de Samos à la jeune prêtresse qui l'écoutait sans rien dire, buvant ses paroles de ses grands yeux attentifs.

Elle suivit les leçons que le maître donnait tous les jours dans le sanctuaire.

Un jour elle tomba dans un sommeil profond et lucide. Pythagore s'approcha d'elle et lui dit :

« Lève-toi et va où ma pensée t'envoie, car maintenant tu es la Pithonisse. »

(*A suivre*). ISIDORE LEBLOND.

Victorien Sardou

Le grand dramaturge Victorien Sardou est mort à Paris, le 8 Novembre dernier, à l'âge de 78 ans. Membre de l'Académie française, grand croix de la légion d'honneur, président à plusieurs reprises de la Société des gens de lettres, l'éminent auteur était arrivé au comble des honneurs, et si ses débuts furent difficiles, la fin de sa vie lui réserva les plus hautes satisfactions. Ce fut la récompense d'un labeur opiniâtre pendant un demi-siècle et malgré ses détracteurs, on peut dire que son nom restera dans l'histoire de notre théâtre, à cause de ses qualités de chercheur érudit, d'artiste et de psychologue.

Sardou fut un spirite de la première heure ; et au milieu de la veulerie ambiante il tranchait vigoureusement par l'ardeur de ses convictions. Sans crainte du qu'en-dira-t-on, il affirmait catégoriquement sa croyance dans la réalité des phénomènes qu'il obtint lui-même, alors qu'il était encore jeune. La Revue Spirite de 1858 contient un article de lui dans lequel il donne les plus intéressants

détails sur la manière dont furent exécutés ces curieux dessins automatiques représentant des habitations dans Mars ou Jupiter. Jeux de la subconscience, diront les psychologues ; soit, mais cela n'expliquera pas comment, lui qui ne savait ni dessiner ni graver, ait



Cliché du Journal : *Le Messager*.

pu exécuter en 9 heures la planche représentant la Maison de Mozard. Passer à côté des difficultés est le surmmum de l'habileté de nos aristarques, mais ce n'est peut-être pas ce que l'on est en droit d'attendre de ceux qui prétendent tout savoir.

Sardou écrivait à M. Jules Bois, au moment où celui-ci fit son enquête dans le *Matin* :

« Les phénomènes matériels observés dans les conditions les plus rigoureuses d'examen et attestés par des savants dont je n'ai pas à vous rappeler les noms ne sont pas contestables, et, pour la majorité des cas, ils sont inexplicables dans l'état actuel de nos connaissances.

« Il est impossible de méconnaître dans un grand nombre de cas,

l'intervention d'une intelligence étrangère à celle des opérateurs,qui n'est ni la projection, ni la résultante de leurs propres pensées,et de ne pas constater dans la production de certains phénomènes,l'action d'êtres occultes dont il est difficile de préciser la nature.

« Mais comment admettre, sans se couvrir de ridicule, que ces êtres-là ne sont pas chimériques et que notre belle humanité n'est pas le dernier mot de la création ? Pour échapper aux railleries de la science officielle et de l'incrédulité des ignorants et des gens d'esprit, qui sont si souvent des imbéciles, on s'efforce d'expliquer les cas où l'intelligence occulte est trop manifeste par des hypothèses d'allures scientifiques, bien réjouissantes pour celui qui sait ce que je sais, a vu ce que j'ai vu, et fait ce que j'ai fait.

« Vous me demandez si je crois aux matérialisations ? Naturellement, car j'en ai obtenu moi-même au temps ou j'étais médium et j'attends encore que l'on m'explique par quelle force psychique inconnue, ou par une supercherie dont je serais à la fois l'acteur, le témoin et la victime, comment une main invisible a pu laisser sur ma table un bouquet de roses blanches que j'ai conservé pendant des années, jusqu'à ce qu'il soit tombé en poussière. »

En 1900, en compagnie de M. Laurent de Faget, nous avons eu l'honneur d'être reçus par l'auteur de *Patrie* dans son magnifique château de Marly. Après avoir gracieusement accepté d'être le président d'honneur du Congrès spirite et spiritualiste qui se tint à Paris cette année là, il nous raconta, en se promenant dans son parc, comment sa main était prise pour dessiner ou pour buriner sur cuivre les plaques qui ont servi à l'impression de ces compositions si originales.

Il nous affirma avoir vu un piano auprès duquel personne n'était, jouer quelques accords. Il nous certifia que sur son bureau, en pleine lumière, *vingt et une* roses étaient tombées, *du plafond*, alors que le médium était séparé de ce meuble par toute la largeur de la pièce. Donnant libre cours à sa verve, il nous dit même qu'il avait dernièrement raconté les mêmes faits à un de ses doctes confrères de l'Académie.Celui-ci hochait de la tête pendant tout le temps d'un air dubitatif. Impatienté, M. Sardou se plante devant lui et lui dit : « Je vous ai raconté ce que, bien éveillé, j'ai vu se passer devant moi ; je vous ai cité les noms des savants célèbres qui ont observé les mêmes choses et, cependant, vous avez toujours le même



sourire narquois. Dans ces conditions, il faut qu'un de nous deux soit un imbécile, et je crois que ce n'est pas moi ! » Et, sur ce, il laissa son interlocuteur méditer sur sa boutade.

Si tous ceux qui ont vu des phénomènes irrécusables avaient la même énergie, le spiritisme ne tarderait pas à prendre la place légitime à laquelle il a droit parmi les sciences officielles. Soyons reconnaissants envers l'éminent dramaturge qui n'a pas craint de porter la question devant le grand public et, dans l'avenir, ce sera pour lui un titre de plus à la reconnaissance de la postérité.

G. D.

Défendons les faits !

Certes nous accueillons avec reconnaissance la traduction que M. Marcel Mangin nous donne, dans cette revue même, d'un chapitre considérable de F. W. Myers. Cette publication sera d'autant plus profitable qu'elle ne se trouve pas dans la traduction indigente publiée par Alcan. Mais pourquoi amoindrir les faits ?

Que le traducteur se livre à des commentaires, c'est son droit ; mais il y a dans le n° de Novembre, une note qui annihile tout à fait deux cas du plus haut intérêt, ceux du docteur Wiltse et du Rév. L. J. Bertrand. Il ne faudrait pourtant pas, sous prétexte de prudence scientifique, exagérer la réserve pour tomber dans la réticence.

D'autant plus que l'œuvre de Myers n'a laissé, dans l'esprit de la masse, qu'une idée assez confuse et que, quelquefois, on la dénature par une fausse interprétation du subliminal. C'est pourquoi, avant d'en revenir au Dr Wiltse je voudrais faire une remarque d'ordre général.

N'est-ce pas avec une grande légèreté et une grande imprudence que nous avons admis, en France, la traduction du mot *Subliminal self* par le *moi subliminal*. Ce mot n'a pas, en anglais, le sens inflexible et absolu que nous lui avons laissé prendre peu à peu. Et si l'unanimité des psychistes a accueilli sans réserves, et avec faveur, cette traduction tendancieuse, n'est-ce pas, précisément, à cause de ce petit MOI, qui est d'une précision telle, qu'il semble trancher la question tout net et exclure définitivement l'idée d'une intervention extérieure, et surtout spirite ?

Self — ne veut pas dire — *moi* —, cela veut dire — *soi-même* le subliminal de soi-même. *Sub ire limina* — est une expression latine qui signifie franchir le seuil, dans un sens ou dans l'autre. Le Subliminal self est donc ce qui a franchi le seuil du Moi.

C'est positivement tout ce qui demeure en dehors de nous, quoiqu'adhérant encore au seuil, c'est un mystère de notre propre personnalité ; le seuil c'est le moi central dont la personne n'est que l'aspect extérieur. Notre conscience subliminale est donc, comme notre mémoire, en dehors du moi ; elle peut y apparaitre à certains moments, à la façon d'un souvenir, mais elle ne peut pas se confondre dans le moi. Un moi, existant en dehors de moi, et que le moi ne connaît pas, est une conception inimaginable. Le mot et la pensée de Myers ont donc été très mal traduits en français ; le subliminal self n'a pas ce sens rigoureux que Myers ne lui a jamais donné ; et j'admire la simplicité de quelques critiques qui, sur la foi des traducteurs, nous assurent que tout s'explique admirablement par le Moi subliminal de Myers.

Or, si cette hypothèse jette une certaine lumière, rien du tout n'est expliqué, et ces naïfs voient une solution, là où il n'y a encore qu'imprécision. Et il y a comme cela quantité de bonnes gens, pour qui une interprétation tant soit peu spirite serait un cauchemar, et auxquels le moi subliminal a rendu la tranquillité. Nous ne voulons pas troubler leur sommeil, mais nous leur retirons cet oreiller, car Myers a toujours admis les influences extérieures et l'invasion dans notre psychée d'une pression exercée, par les décédés, sur notre subliminal. Myers n'a fait qu'appliquer au domaine des perceptions psychiques, l'idée d'inconscience que nous attribuons aux mécanismes physiologiques lorsque les excitations sont trop faibles pour atteindre le moi. Ce *subliminal self* ne rentre donc pas dans l'être central, il reste en dehors, au contraire, comme un centre dont l'activité peut atteindre ou ne pas atteindre le moi.

Comme on le voit, cela n'exclut pas l'action spirite, bien au contraire ; l'inconscience, ou l'insensibilité organique, facilite l'intervention des esprits qui font écrire, parler, dessiner, jouer du piano... etc., et le subliminal self peut envahir, de la même façon, le supraliminal, sous la pression de la conscience extérieure qui l'excite et qui la renforce.

Ainsi donc, ce sera le subliminal qui jouera le principal rôle dans la communication psychique, de même que, dans les automatismes, les centres moteurs d'un Stainton Moses, ou d'une Mme Piper, seront les agents apparents du mouvement inconscient qui nous transcrit en signes matériels, les communications de l'au-delà.

Maintenant revenons au docteur Wiltse. Après avoir vu qu'un esprit peut agir sur des organes à distance, après avoir vu qu'un esprit peut agir sur un esprit éloigné, après avoir conclu qu'une base physique d'opération n'est pas indispensable aux opérations mentales, Myers nous montrait, dans le cas du docteur Wiltse, un fait complémentaire. C'est à dire, après l'action, la perception à distance. Ici, le sujet n'est plus influencé par aucun esprit, il faut qu'il ait pris connaissance des faits par lui-même. Ce sont ces faits, d'une portée évidente, que M. Mangin annihile d'un seul mot. — Ils sont subjectifs !...

Remarquez que, si l'être s'écarte de son centre habituel d'opération, il



ne peut plus agir et sentir que dans le mode que nous qualifions de subjectif. Mais telle n'est pas la pensée du traducteur qui, sa note le prouve, entend signifier par là qu'il s'agit d'une opération imaginaire puisqu'il l'assimile au rêve ; et c'est cela qui dénature un cas qui devrait servir de base à d'autres conclusions. Rappelons brièvement les faits.

Le docteur Wiltse paraissait mort ; on avait sonné son glas. Les parents et connaissances entouraient son lit ; les femmes agenouillées priaient. Pendant ce temps le docteur, mort aux yeux de tous, se trouvait vis-à-vis de lui-même, plus vivant que jamais ; il percevait les choses telles qu'elles étaient : son corps était vu, par lui, dont l'état où il était réellement ; il se disait : — Je suis donc l'âme vivante de ce corps mort ! Il vit la place que chacun occupait dans la chambre mortuaire, entre autres deux jeunes gens qui se trouvaient sur le seuil de la porte ouverte. Sortant dans la rue, il vit des flaques d'eau et la couleur du terrain détrempé par la pluie...

Or il résulte de l'enquête que plusieurs jours de pluies consécutives avaient produit les flaques d'eau vues par le docteur, et que les assistants occupaient réellement la place qui leur était assignée dans le récit.

Bien entendu, lorsque la vision se poursuit dans l'au-delà, lorsque le docteur entend des voix amies, nous n'avons plus aucun moyen d'appréciations. Ces visions sont peut-être subjectives, dit F. W. Myers, elles sont imaginaires, semble renchérir Mr Mangin. — Mais qu'en sait-il ? Et comment peut-il se montrer affirmatif là où il n'y a plus aucun moyen de contrôle ? L'affirmation est ici absolument téméraire et, si l'absence de toute sensation physique suffit à déterminer la subjectivité, reconnaissons du moins que le mode de perception, dite subjective, possède les mêmes ressources que la vision objective. Pour le sujet lui-même, pour le moi central, ce qui était perçu avait une objectivité parfaite ; et ce n'était pas un rêve, puisque une partie de sa vision était contrôlable, et que ce qui était perçu avait une existence réelle, dans la forme que nous sommes convenus d'appeler objective

Le fait est encore bien plus évident dans l'exemple du Rev. L. J. Bertrand. (*Proceedings, vol VIII, p, 194.*) Celui-ci faisant une excursion dans la montagne, demeure anéanti par le froid. Dans cet état, sa clairvoyance demeure entière. Il n'a pas perdu de vue les camarades qui allaient à sa recherche, son esprit les a suivis et, ceux-ci, lorsqu'ils eurent réussi à le rejoindre et à le ranimer, l'entendirent avec stupéfaction faire la narration de leurs faits et gestes.

On n'est donc pas peu étonné de lire en note : — « *Oui, ces cas sont subjectifs, qui d'entre nous n'a jamais rêvé qu'il volait ?* » — Mais le vol que l'on exécute en rêve est imaginaire ; tandis que le sujet qui s'extériorise a vu la scène réelle ; dans les cas que nous venons de rapporter les effets sont tout différents de ceux du rêve. Cela prouve, tout au moins qu'en passant du plan d'activité physique au plan d'activité mentale



l'essence psychique conserve un mode de perception, et que, dans l'exercice de cette nouvelle fonction, le subjectif égale l'objectif. Voilà les faits.. ! Pourquoi les amoindrir ? Les faits sont précis, les théories sont vagues, défendons les faits !...

L. CHEVREUIL.

Pensées d'Harmonie

Sous ce titre, vient de paraître un ouvrage de M. Maximilien de Meck qui mérite de retenir l'attention de tous les penseurs. Dans une langue aussi élégante que riche, l'auteur s'attache à montrer que le bonheur véritable ne s'acquiert que par la domination de soi-même, l'amour de ses semblables, et en conformant sa vie aux lois éternelles de la nature.

Il faut de temps à autres que des voix s'élèvent pour apaiser nos discordes et nous montrer le droit chemin. Ce livre aura une influence salutaire pour ceux qui pourront s'en assimiler la forte substance, ce qui est facile, car les idées qui y sont contenues sont accessibles à toutes les intelligences. Bien que l'auteur soit étranger, on constate qu'il possède toutes les finesses de notre langue, qu'il manie parfois avec une véritable éloquence. Voici quelques-unes de ces pensées, prises parmi un très grand nombre d'autres, qui donneront un aperçu de la manière sobre et forte dont l'auteur envisage les questions morales :

« C'est l'opinion de beaucoup de personnes, que l'homme qui prêche un idéal doit se trouver lui-même à sa hauteur.

« Deux raisons me font croire que cette opinion est hâtive et mal fondée. D'abord parce que l'on oublie volontiers qu'un idéal qui est atteint, n'est plus un idéal ; ensuite, parce que la vision interne de l'homme s'étend beaucoup plus loin que n'atteignent les pauvres forces humaines. Il ne peut en être autrement, car une vision de perfection, pour conserver sa force, doit être le but toujours présent aux sens internes de l'homme, un but visible et senti, mais qu'il n'atteint jamais. Ceci n'empêche que fréquemment, il cherche à l'exprimer soit par des mots quand il le peut, soit par des œuvres d'art. Il voit, il sent, et il pénètre l'essence de cette perfection, mais



grâce à sa faiblesse humaine il ne la saisit pas en entier. Par conséquent, il est injuste de reprocher à l'homme d'être inférieur à l'idéal qu'il prêche aux autres, mais nous pouvons exiger de lui qu'il se trouve sur la voie qui mène à cet idéal, et qu'il ait fait dessus quelques pas de plus que nous. »

L'auteur est spiritualiste ; il puise dans la certitude de l'existence future des idées réconfortantes qui l'exonèrent de la crainte de la mort :

« Pourquoi, dit-il, trembler devant l'auguste spectacle de la mort ? Ne sommes-nous pas des exilés ou des acteurs sur la grande scène du monde ?

« Quand notre rôle est joué où notre terme fini, n'est-il pas naturel que nous rentrions dans notre demeure première ?

« Etre libre, enfin, débarrassé de tout faux masque, sentir son âme s'accroître en puissance, se rapprocher de l'éternel divin et l'aspirer à pleins poumons, monter vers les sommets, qui illuminent et réchauffent, embrasser l'univers d'un vaste coup d'œil et pénétrer les mystères que la faible raison humaine ne peut qu'entrevoir, — n'est-ce pas ce que tout homme recherche par instinct inné? C'est donc à tort qu'il se désole, quand l'heure approche où son désir va être exaucé. Ou est-ce le doute qui l'affole ?

« Souviens-toi que la nature t'a créé pour répondre à ses desseins ; en lui opposant tes propres désirs, tu introduis la désharmonie dans ton existence et tu en souffres, car tu es trop faible pour anéantir la force à laquelle tu t'opposes, comme le serait une épave qui ne pourrait résister au torrent.

« Si au contraire tes désirs s'harmonisent avec les intentions de la nature, tu es porté doucement et insensiblement par sa puissance, qui décuplera la tienne et te fera parvenir au but sans souffrances. Sois donc prudent et perspicace, et tâche d'être attentif à la voix de ta souveraine. »

« Une belle âme, dit M. de Meck, est semblable à une comète qui laisse dernière elle, partout où elle passe, une trainée lumineuse. »

L'auteur résume ses aspirations dans le paragraphe suivant :

« Quel but plus élevé l'homme peut-il avoir, que la recherche de la vérité, et quel désir plus noble que celui d'y consacrer sa vie ?

« L'homme qui aspire à cela, est doublement digne de respect,



d'abord pour la hauteur de son aspiration, ensuite pour la fermeté de son âme, qui lui fait vaincre tous les obstacles qu'il rencontre sur sa route. Ceux-ci étant nombreux, les faibles, les timorés, n'osent guère s'y attaquer ; les forts seuls et les hardis sont sûrs de les surmonter ; leur désir intense, la flamme sacrée qui les consume, renversent complètement ces obstacles et aplanissent toutes les difficultés.

« Chacun de nous n'est cependant pas mûr pour posséder la vérité, car pour pouvoir en jouir, le calme parfait est nécessaire, ce calme interne qui provient de la croyance et du savoir. Il faut aussi que chez l'aspirant « l'œuvre invisible et préparatoire de l'esprit » soit terminée, pour qu'il puisse supporter la lumière éblouissante de la vérité, qui aveugle celui qui ne s'y est pas habitué par degrés.

« Mais s'il a eu le courage et la patience de traverser toutes les épreuves préparatoires, de modeler son âme d'après la clarté qui doit l'inonder et chasser toutes les ombres qui l'obscurcissaient jadis, il aura, par la victoire, atteint à la splendeur impérissable. »

Nous regrettons que l'espace ne nous permette pas de citer d'autres belles pensées dont ce livre est rempli. A notre époque de luttes morales et matérielles, il est bon que des voix autorisées nous rappellent que notre véritable mission ici-bas est de cultiver notre conscience,et que le bonheur ne réside pas seulement dans les satisfactions matérielles, mais aussi dans les joies de l'esprit et du cœur. M. de Meck a dignement rempli la tâche qu'il s'est imposée : celle de consoler ceux que le doute et le trouble envahissent, et c'est le plus bel éloge que l'on puisse faire de ce livre si intéressant.

P. D'Oyrières.

Deux beaux cas de télépathie

Sous ce titre, notre excellent confrère *Le Messager* reproduit d'après *Le Matin*, d'Anvers, deux récits d'apparitions rapportés par des témoins honorables, dont l'un fut signalé à l'Académie des sciences par le Dr Nélaton, et l'autre fut en quelque sorte authentiqué, pour la date, par l'*India office* anglais. Ce dernier fait est à rapprocher du cas du capitaine Whitecroft, qui apparut à sa femme

à une certaine date, alors que le rapport officiel de sa mort en signalait une autre. Vérification faite, ce fut bien le jour du décès réel que l'apparition se montra et l'on dut rectifier officiellement l'acte mortuaire.

Voici ces faits :

Le 17 mars 1863, à Paris, dans un appartement du premier étage, rue Pasquier, n° 26, derrière la Madeleine, Mme la baronne de Boilève donnait à dîner à plusieurs personnes, parmi lesquelles le général Fleury, grand-écuyer de l'empereur Napoléon III, M. Devienne, premier président de la cour de cassation, M. Delesvaux, président de chambre au tribunal civil de la Seine. Pendant le repas il fut surtout question de l'expédition du Mexique, commencée depuis un an déjà. Le fils de la baronne, le lieutenant des chasseurs à cheval, Honoré de Boislève, faisait partie de l'expédition, et sa mère n'avait pas manqué de demander au général Fleury si le gouvernement avait des nouvelles. Il n'en avait pas. Pas de nouvelles, bonnes nouvelles. Le repas s'acheva gaiement, les convives demeurant à table jusqu'à 9 heures du soir. A ce moment Mme de Boislève se leva et passa seule au salon pour faire servir le café. Elle y était à peine entrée qu'un cri terrible alarma les invités. Ils se précipitèrent et trouvèrent la baronne évanouie, étendue tout de son long sur le tapis.

Ranimée, elle leur raconta une histoire extraordinaire. En franchissant la porte du salon, elle avait aperçu, à l'autre extrémité de la pièce, son fils Honoré debout, en uniforme, mais sans armes et sans képi. Le visage de l'officier était d'une pâleur spectrale et, *de son œil gauche changé en un trou hideux, un mince ruisseau de sang coulait sur sa joue et sur les broderie de son collet.* Telle avait été l'épouvante de la pauvre femme qu'elle avait pensé mourir. On s'empressa de la rassurer en lui représentant qu'elle avait été le jouet d'une hallucination, qu'elle avait rêvé tout éveillée, mais comme elle se sentait inexprimablement faible, on appela d'urgence le médecin de la famille qui était l'illustre Nélaton. Il fut mis au courant de l'étrange aventure, ordonna des calmants et se retira. Au lendemain, la baronne était physiquement rétablie, mais le moral était touché. Elle envoya deux fois chaque jour au ministère de la guerre, demander des nouvelles du lieutenant.

Au bout d'une semaine, elle fut officiellement avertie que le 17 mars 1863, à 2 heures et 50 minutes après midi, à l'assaut de Puebla, Honoré de Boislève avait été *tué roide* d'une balle mexicaine *qui l'avait atteint à l'œil gauche et lui avait traversé la tête*. La différence des méridiens étant compensée, l'heure de sa mort correspondait exactement avec l'instant de son apparition dans le salon de la rue Pasquier.

A trois mois de là, le docteur Nélaton communiqua à ses collègues de l'Académie des Sciences, un procès-verbal de l'événement écrit tout entier de la main de M. le premier président Devienne, et signé par tous les convives du fameux dîner.



*
* *

Le 14 février 1888, à Londres, Mme Florence Bruce se présente dans les bureaux de l'India-Office, vers dix heures du matin, pour s'informer de son mari, le capitaine Arthur Bruce, en garnison habituelle à Peshawur, en mission accidentelle devant la passe de Khyber, sur la frontière de l'Afghanistan. Au fonctionnaire qui la reçoit elle rapporte une apparition qu'elle a eue la veille au soir, au moment de se mettre au lit.

Son mari s'est brusquement dressé devant elle pour disparaître presque aussitôt. Ce n'avait été qu'un éclair, mais elle avait bien vu et se rappelait jusqu'au moindre détail. Le capitaine était vêtu seulement d'une chemise, de son pantalon d'uniforme et d'une paire de bottes. Il n'avait ni armes, ni tunique, ni coiffure. *Sa poitrine et ses bras étaient couverts de sang*

On rassura Mme Bruce en lui assurant que son mari ne pouvait avoir été tué ou blessé sans que l'administration en eût été avertie, et elle rentra chez elle à demi réconfortée. Mais la nouvelle de la mort de M. Bruce arriva le surlendemain. Il avait été surpris, avec sa petite troupe, par une bande d'Afridis, *au moment où il procédait à sa toilette.* Il n'avait eu le temps ni de rallier ses hommes, ni de saisir ses armes et il était tombé frappé de plusieurs coups de lance *aux bras et à la poitrine.* Seulement, la dépêche officielle n'était pas d'accord avec la veuve sur la date de ce triste événement. Mme Bruce plaçait la mort de son mari à la date du 13 février, à une heure correspondant avec celle de son coucher, tandis que le rapport militaire adressé à l'India-Office mentionnait que le capitaine avait été tué le 12, soit la veille et à une autre heure.

L'aventure était déjà extraordinaire, mais le ministre de l'Inde — c'était alors l'honorable M. Arthur Cross — eut la curiosité de demander une expérience de contrôle et, finalement, il se trouva que c'était Mme Bruce qui avait raison et que le rédacteur du rapport s'était trompé. Le capitaine avait été tué devant la passe de Khyber au moment précis où sa femme l'avait vu apparaître à Londres dans sa chambre à coucher.

Ces deux récits nous mettent en face du problème des Apparitions. L'explication par la télépathie est-elle exacte ? C'est-à dire, est-ce seulement la pensée du mourant qui a franchi la distance pour agir sur le cerveau de la mère ou de la femme ? Nous ne le croyons pas, et voici pourquoi :

La transmission de la pensée est un phénomène réel, car les magnétiseurs et les savants de la Société Anglaise de recherches psychiques l'ont établi d'une manière indubitable. Toutes les formes de la pensée : sensibilité, volonté, images, peuvent passer de l'agent au percipient, mais celui-ci, suivant sa nature, transforme plus ou moins les impressions qui lui arrivent de cette manière supranormale. C'est ainsi que se créent les *hallucinations véridiques*. Un indi-



vidu verra son frère devant lui, avec son chapeau sur la tête, alors qu'à ce moment ce frère est dévêtu et couché dans son lit. Il y a bien une transmission de pensée car l'heure où l'apparition est vue, coïncide avec celle de la mort, mais le voyant a construit lui-même son fantôme avec les souvenirs qui sont emmagasinés dans sa mémoire.

Dans les deux cas cités plus haut, c'est la réalité elle-même qui est vue par les percipientes. Les blessures sont celles qui ont été faites sur le corps physique, dès lors il y a autre chose qu'une simple transmission d'images, car il est peu probable que M. de Boislève, tué roide par une balle mexicaine, ait eu le temps de se faire une idée assez exacte de son aspect extérieur pour la transmettre à sa mère.

Dès lors, il faut bien supposer que c'est son esprit qui s'est présenté à sa mère et que son périsprit reproduisait exactement les désordres du corps matériel. Aucun agent vivant ne pouvant être l'auteur de cette apparition, il paraît logique de l'attribuer à l'âme survivante, qui fut attirée vers sa mère par la sympathie. La même explication nous paraît applicable au cas du capitaine Bruce.

Il faut donc, autant que possible, ne pas confondre des phénomènes qui n'ont entre eux que des analogies extérieures, et distinguer un fantôme télépathique, créé par le cerveau du percipient, d'une apparition véritable qui a une existence objective et porte en soi des preuves que son origine n'est pas due à l'hallucination. Si les incrédules ont intérêt à créer des confusions de cette nature, le devoir des spirites est de signaler ce que l'explication télépathique a, dans ces cas, de tout à fait invraisemblable.

A. BECKER.

L'Occultisme Chrétien

Entre le catholicisme, prêché et imposé par l'Eglise et le matérialisme — donc l'athéisme — enseigné et non moins imposé par les Ecoles de l'Etat, s'intercalent de plus en plus des sectes, des chapelles, des écoles — appelez-les du nom qu'il vous plaira — s'écartant plus ou moins des principes de l'un et de l'autre de ces deux directeurs de nos pensées et de nos actions ; de sorte qu'il y a lieu d'espérer — ou de craindre, c'est



affaire d'opinion — que les deux cercles d'airain dont nous ceignent ces deux grandes autorités sociales — ou anti-sociales — l'Eglise et l'Etat finiront bientôt par éclater et que nous pourrons ensuite respirer à l'aise sans avoir peur, d'un côté, de l'enfer, de l'autre, de l'amende et de la prison. Ouf !

Parmi ces disidents, ces indépendants, qui travaillent à l'émancipation des âmes et des corps, les Occultistes chrétiens, les Egrégores, qui marchent à la bataille sous la bannière de sainte Philomène, ne sont pas des plus connus, du moins, pour mon compte, je n'en avais entendu parler que vaguement, lorsque mon ami Delanne m'a prêté un petit livre qui émane d'eux (1).

Comme il est probable que beaucoup de lecteurs ne connaissent pas mieux que moi les Egrégores et leurs doctrines, je leur rendrai peut-être service en donnant une idée de l'impression qu'a produite sur moi la lecture des *Puissances Invisibles.*

Pour plus de clarté, je diviserai l'œuvre du Dr Rozier en deux parties : 1° La critique du catholicisme ; 2° La doctrine des Occultistes chrétiens.

***

Les occultistes, étant chrétiens, admettent la Bible dans ses principes : Faute originelle, incarnation, rédemption par le fils de Dieu, venu au monde sous le nom de Jésus ou Sauveur. Mais ils renient le catholicisme, parce que celui-ci a renié Jésus et sa doctrine pour y substituer une foule de mystères, de dogmes et de cérémonies qui n'ont aucune bonne raison d'être.

Les catholiques préconisent l'ascétisme, la pénitence, les privations — les bons apôtres, plus nous nous priverons, plus il leur en restera pour eux ; — ils considèrent la souffrance comme un bien.

Les occultistes chrétiens n'admettent pas l'intempérance, l'incontinence, mais ils veulent que l'on use modérément, raisonnablement des bonnes et belles choses — et personnes — que le bon Dieu a mis à notre portée évidemment dans ce but.

« La volupté est le fruit légitime de l'émancipation de l'âme par l'amour, et le don de Dieu pour en assurer les effets... Dieu ne demande que notre bonheur, et nous offre les moyens de nous le procurer, tant pis pour nous si nous n'en profitons pas ».

Les catholiques confondent la souffrance avec la lutte, qui est l'exercice de notre activité. La souffrance n'est pas une fin, pas même un moyen ; c'est la lutte qui est un moyen, et la satisfaction le but ; la souffrance n'est que l'obstacle qu'il faut vaincre.

« Nous n'avons nul besoin de désirer les luttes (*a fortiori* de courir après la souffrance), mais nous devons les accepter, sous peine de rester

(1) *Les Puissances Invisibles. Les Dieux, les Anges, les Saints, les Egrégores, Sainte Philomène*, par le Dr F. Rozier. 1 vol. in-8. Paris. C. Chaumont 1907. Prix, 4 fr.



en place et même de reculer ; en les acceptant, nous devons aussi accepter les conséquences, c'est-à-dire les souffrances des coups que nous recevrons inmanquablement.

« Il est donc faux de dire que pour évoluer, il soit nécessaire de souffrir ; que, plus nous souffrirons, plus vite nous arriverons au but. Il y a des souffrances bien stériles ; il y en a même de bien nuisibles. A quoi voulez-vous que cela me serve de porter un cilice, de me donner la discipline, de manger des aliments malpropres et malsains, de me refuser toute joie, toute satisfaction ? C'est se faire une piètre idée de la bonté de Dieu que de supposer que toutes ces sottises lui soient agréables ».

L'Eglise catholique a encore renié Jésus et ses enseignements en établissant sa domination sur le monde par tous les moyens, tant spirituels que temporels.

Au temporel, Jésus a dit : Mon royaume n'est pas de ce monde ; et l'Eglise a voulu, non seulement avoir un royaume à elle, mais encore disposer de ceux des autres princes.

Pour accaparer les richesses, elle a eu recours à toutes sortes d'expédients, en particulier à l'organisation d'agences de charité : centraliser les dons et offrandes sous prétexte de les distribuer aux pauvres.

L'occultisme chrétien condamne ces pratiques. « Dirigez les charités discrètement ; signalez les souffrances, mais n'acceptez jamais de vous charger vous-mêmes de centraliser les fonds et de vous transformer ainsi en une agence de distributions d'aumônes ; vous ne résisteriez pas toujours à la tentation d'en distraire une partie pour vous, ou tout au moins de distribuer à ceux que vous appelleriez les *bien pensants*, et de ne rien donner aux autres, et d'acquérir ainsi une influence pernicieuse pour vous et pour tout le monde. Si vous ne le faisiez pas, vous ne pourriez pas éviter d'en être soupçonnés ».

Au spirituel, Jésus a voulu que son Eglise fut un organe d'enseignement, que ses disciples agissent par persuation pour répandre sa doctrine et sa morale. « Allez et enseignez les nations ». Que personne parmi nous ne se dise Maître, car il n'y a qu'un maître qui est au ciel ».

Le catholicisme a fait de sa doctrine un organe d'asservissement. Par la confesision, l'absolution, l'inquisition, elle a asservi les consciences.

« Enseignez, dit M. Rozier, mais permettez aux hommes de juger votre enseignement... La Religion ne peut vivre que dans la liberté. Tant que l'homme sera régenté dans sa marche vers Dieu, tant que son esprit sera opprimé par les dogmes, tant que sa raison ne pourra pas prendre son libre essor... l'esprit religieux dormira dans nos cœurs et il restera comme mort ».

***

Pour connaître l'occultisme chrétien, il faut d'abord savoir ce qu'est l'occultisme tout court ; le général avant le particulier ; et, avant tout, savoir ce qu'il n'est pas.

L'occultisme, dit M. Rozier, n'est pas une doctrine ; ce n'est pas non



plus une école. On n'est pas occultiste parce qu'on professe telle doctrine les occultistes sont tout simplement ceux qui étudient l'Invisible et qui tiennent compte des choses cachées, soit pour leur conception du monde, soit pour leur conduite.

Les occultistes disent que le monde n'est pas limité aux choses perceptibles par nos sens corporels ; qu'il y a des êtres vivants que nous ne voyons pas, mais qui peuvent se manifester à nous de diverses façons, dans diverses circonstances ; qu'après la mort, nous continuons à vivre, et encore cela n'est pas admis par tout le monde ; qu'il y a bien des choses qu'on voit sur la terre qui s nt déterminées par l'invisible, etc.

Il y a donc plusieurs écoles d'occultistes.

« Parmi les écoles occultistes, nous devons ranger les spirites ; on a une tendance à en faire une école à part ; on dit souvent que les spirites et les occultistes ne peuvent pas s'entendre. C'est un très grand tort ; d'abord, les spirites forment une des écoles d'occultistes ; ensuite, la plupart des autres écoles les prennent bien au sérieux et n'ont que de la sympathie pour eux ».

M. Rozier revient sur ce point : « Les spirites sont nos alliés. Sans doute, comme nous, ils ont des non-valeurs ; mais, quand on examine une école, il ne faut tenir compte que des hommes sérieux qu'on y rencontre, et le spiritisme n'en manque pas ».

C'est avec joie que je constate les bonnes dispositions des occultistes à l'égard des spirites. Il n'en a pas toujours été ainsi ; il n'en était pas ainsi lorsque j'ai publié mon opuscule : *Spiritisme et Occultisme* ; mais mieux vaut tard que jamais, quand il s'agit de bonne entente.

M. Rozier classe aussi dans l'occultisme le brahmanisme, le bouddhisme, la théosophie, les mythologies greco-romaine, hébraïque, chrétienne, la magie, en un mot, toutes les doctrines qui reconnaissent l'existence du monde invisible et les communications avec le monde visible.

C'est de la combinaison de ce qui lui parait le meilleur dans ces diverses doctrines qu'il forme son occultisme chrétien.

La partie pratique de l'occultisme qui consiste dans les rapports et communications entre le monde visible et l'invisible se nomme la magie. « La magie consiste en une alliance des hommes avec les Esprits invisibles, pour produire des œuvres, bonnes ou mauvaises, qui sont au dessus des forces humaines ».

Les œuvres bonnes, qui se font par le concours des bons Esprits, forment la magie blanche, les œuvres mauvaises, produites par les mauvais esprits, sont de la magie noire.

« Enfin, quand un homme fait appel aux Esprits du plan céleste et qu'il est agréé par eux comme agent terrestre, il fait de la haute magie ».

C'est ce qui est arrivé à M. Rozier et c'est ainsi qu'il a créé l'occultisme chrétien sous le patronage, ou plutôt sous le *matronage* d'un esprit céleste qui répond au nom de sainte Philomène.

Philomène est une sainte des dernières fournées. Elle n'a été admise au

ciel, par le successeur de saint Pierre, qu'en 1802, et elle n'y est pas restée longtemps ; les catholiques modernes l'ont trouvée trop peu authentique et l'ont expulsée du paradis. M. Rozier l'a recueillie en 1895 et il s'en est si bien trouvé que, le 13 avril 1900, sainte Philomène s'est déclarée patronne des occultistes chrétiens, et a fondé une Fraternité invisible, qui dirige et soutient la Fraternité visible, dont le but est de réformer le catholicisme, de le ramener à ses principes primitifs.

Les occultistes chrétiens sont des *Egrégores*, ce qui veut dire, pour M. Rozier : *celui qui veille* ; et pour Eliphas Lévi : *troupeau choisi*. M. Rozier rejette l'étymologie de Lévi. Je la préfèrerais à la sienne, car on doit mettre les meilleures à surveiller les autres. Il suffirait d'écrire : *eugrégore*, qui signifie *bon troupeau*.

Le siège central des occultistes chrétiens est en France. C'est de France que doit sortir la rénovation religieuse. On ne s'en douterait pas.

Les occultistes chrétiens ne font aucun acte politique. « Nous prions, et c'est tout ».

Beaucoup de gens estiment que ce tout n'est rien. S'il fallait les croire, nous devrions tous nous ruer sur les richesses et les plaisirs matériels. Ils n'oublient qu'une chose, c'est d'indiquer le moyen qu'il y aurait pour satisfaire tous les appétits.

Les occultistes chrétiens prient, et c'est tout. Cela vaut mieux, mais ce n'est pas assez. Quoi qu'il en soit, les occultistes chrétiens témoignent trop de bienveillance aux spirites pour que les spirites ne leur rendent pas la pareille et ne fassent pas des vœux pour leur prospérité spirituelle et même temporelle.

ROUXEL.

Esquisse d'une théorie de la force psychique

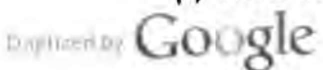
par F. W. H. MYERS.

(*Suite*) (1)

Troisième série : phénomènes donnés comme contrôlés par les Esprits.

Conscience subliminale, aidée et influencée par les Esprits désincarnés habitant un monde spirituel et qui coopèrent à la production des phénomènes objectifs. — Ici enfin nous arrivons au moment de recueillir le bénéfice de cette longue introduction. En entrant dans la troisième de nos séries parallèles — à laquelle les deux autres nous avaient préparés, — nous ne

(1) Voir le N° de Novembre, p. 285 et suiv.



plongeons plus dans un chaos de problèmes entièrement nouveaux. La plupart de ces problèmes, bien qu'ils ne soient pas résolus, nous les avons déjà constatés sous quelque aspect semblable et en chaque point nous suivrons une ligne de pensées déjà commencée.

Nous avons donc affaire à l'esprit humain dans de nouvelles conditions : en relation immédiate avec le monde spirituel. Nous examinerons d'abord la conscience subliminale, car c'est dans cette région que se trouve le trait d'union : et beaucoup de phénomènes ne sont visibles qu'à l'œil « purifié » de la clairvoyance. Mais cependant ce commerce avec les esprits désincarnés, comme le commerce avec les esprits incarnés, affecte l'être humain tout entier ; et nous aurons à discuter bien des phénomènes d'une espèce absolument objective.

En un sens, arriver à ces relations directes avec les esprits, quand on sort des obscurs phénomènes subliminaux, c'est émerger, pour ainsi dire, dans une atmosphère plus claire. Ce que nous avons obscurément supposé est maintenant nettement affirmé.

Nous sommes dans la situation où serait un tétard qui aurait appris théoriquement que ce qu'il respire dans sa mare n'est pas de l'eau, et à qui il serait permis de sortir sa tête au-dessus de l'eau et d'apercevoir les grenouilles et autres animaux respirant l'air transparent. De même pour nous, l'élément méthériel avait été jusqu'à présent dissous dans les objets matériels ; nous arrivons maintenant en contact avec des êtres pour qui ce milieu hypothétique est l'élément naturel et prédestiné.

Avant d'entrer dans les détails, réfléchissons un moment sur la possibilité de ces relations ; étant donné le fait de la télépathie, devons-nous en être surpris ? Nous avons vu que l'existence d'une semblable forme d'énergie méthérielle dans la vie humaine, bien qu'elle ne puisse encore prouver la survivance de l'esprit, donne cependant une telle force à sa vraisemblance que les preuves venant d'autres côtés semblent dès maintenant conciliables avec ce que nous connaissons de la nature. Et s'il y a survivance, le fait que les esprits peuvent agir sur les hommes ne paraîtra pas surprenant. Il ne paraîtra plus un phénomène isolé ou unique, ce sera la déduction inévitable d'une loi universelle. Cette loi, c'est la transmission directe de la pensée et de l'émotion d'un esprit à un autre, et la *télergie* — mot que je préfère à la télépathie comme exprimant mieux l'activité, — la télergie par laquelle cette transmission est effectuée est peut-être aussi universellement répandue dans le monde méthériel que la chaleur dans le monde matériel.

Nutrition physique modifiée par le contrôle spiritique

a) *Suggestion spiritique : Psychothérapie.* — Nous reviendrons plus tard sur les conditions qui limitent à certains sujets sensitifs l'action de cette énergie. Il nous faut d'abord indiquer les effets de ce « contrôle » ou rap

port, pouvant se ranger sous les mêmes séries de titres dont nous nous sommes déjà servi deux fois.

Voyons d'abord les effets sur la nutrition matérielle. Evidemment, s'il est convenu que la suggestion d'un hypnotiseur vivant n'est en réalité rien de plus qu'un avis donné à la faculté d'auto-suggestion du sujet, il ne sera pas facile d'être sûr que quand un *esprit* donne un ordre ou fait un vœu, ou promet une guérison, il y a autre chose qu'une excitation obtenue par le sujet lui-même. Dans le cas de M. Moses, il fut plusieurs fois affirmé que son état physique était dû aux pouvoirs spiritiques, mais dans les quelques exemples bien nets où il parle d'un effet bienfaisant, c'est à des attouchements, à des passes — comme les passes mesmériques — que le bienfait est attribué. On attribue des expériences semblables à M. D. D. Home. Nous reparlerons plus tard de cette mesmérisation et aussi de cette forme de psychothérapie qui consiste en un diagnostic clairvoyant donné comme venant d'un esprit et suivi peut-être de l'aveu que l'avis repose sur le souvenir d'une connaissance acquise ici-bas.

b) *Stigmatisation.* — L'action des esprits dans la production de la *stigmatisation* laisse place à un doute du même genre. Les stigmates religieux, il est vrai, produits à la suite d'un sentiment plus intense que les stigmates expérimentaux (comme les ampoules suggérées qui ressemblent à une lettre de l'alphabet) paraissent même se rattacher plus évidemment aux pensées de l'esprit même de l'*addolorata*. Il y eut avec M. Moses trois cas curieux. Dans l'un d'eux la simple suggestion qu'un esprit donna par écrit fut suivie par l'apparition de lettres sur le bras de M. Moses, et ces traces ressemblaient aux rayures que produisent des lignes dessinées avec l'ongle dans certains cas d'urticaire, et qui viennent d'une légère diffusion de sérum sous la peau. Dans un autre cas une plaque érythémateuse sur le front se produisit à la suite d'un attouchement, peut-être imaginaire pendant un rêve ou une vision. Dans le troisième cas, il parut y avoir véritablement un attouchement pendant une séance, la peau fut attaquée, il resta une blessure enflammée.

Il est à remarquer à cause de ce qui suivra plus tard, que quelquefois, comme par exemple dans les expériences de M. Moses, un contact matériel a lieu quand les esprits produisent un phénomène que le moi subliminal obtient, nous l'avons vu, sans intervention matérielle (1).

c) *Nouvelle et intentionnelle métastase de sécrétion.* — Excepté sur ce point de l'attouchement, les phénomènes des stigmates jusqu'à présent se présentent sous une forme maintenant bien connue. Mais nous pouvons

(1) C'est-à-dire, suivant moi, que quand le phénomène a l'apparence spiritique, il commence par l'hallucination d'un contact matériel et que quand il a lieu par suggestion hypnotique, cette hallucination n'est pas nécessaire.

M. M.



nous demander si les esprits agissant ainsi sur l'organisme et doués, suivant moi, de la connaissance la plus approfondie de la constitution moléculaire des choses, ne pourraient pas aller plus loin encore, et diviser les protéides du corps de quelque manière extraordinaire (1).

Ceux-ci sont, cela va sans dire, assez complexes pour être divisés, non seulement en leurs divers éléments prochains, normaux ou pathologiques, qui ont déjà été découverts dans le corps mais aussi en un nombre indéfini d'autres composés. On peut dire, il est vrai, que, même si de nouveaux produits de la décomposition des protéides pouvaient être obtenus, ils échapperaient à notre connaissance, à moins que l'expérimentateur ne soit un véritable chimiste. Il y a pourtant un de nos sens qui, quelquefois, peut dépasser en délicatesse l'habileté du chimiste. Et il y a dans les corps des animaux une réserve non épuisée d'odeurs potentielles capables d'exciter ce sens au plus haut point. Du moment que la mouffette est possible, tout est possible ; et il ne faut pas désespérer d'obtenir de l'organisme humain des odeurs qui seront à celles de la mouffette ou du rat musqué ce que les plus délicates teintes du mauve sont au goudron avec lequel on les obtient. Au sujet d'une certaine sécrétion le professeur Ramsay F. R. S. a bien voulu me communiquer les remarques suivantes : « La sueur se compose de caproate de glyceryl, mélangé, je crois, avec l'acide libre. Elle ne sent pas bon ; mais les caproates purs sont très odoriférants s'ils sont combinés avec certaines bases alcooliques. Je pense que le muguet et la verveine sont de la même nature que la térébentine et ont probablement leurs éléments en proportions semblables. Cependant, autant que je sache, on ne s'en est pas assuré (2) ».

Ne perdons pas cela de vue, et revenons à certains passages qui ont peut-être, jusqu'à présent, été rangés parmi les plus grotesques et les plus incroyables de ceux que contiennent les comptes rendus des séances

(1) Comme réponse à cette supposition de Myers qu'une connaissance approfondie de la constitution moléculaire des choses est nécessaire pour obtenir les prodigieux effets de la médiumnité, il faut relire les profondes remarques de M. G. Le Bon (Annales, mai juin 1904, pages 172 et 173) : « Un enfant ne connaissant rien au mécanisme d'une machine à vapeur peut le faire fonctionner en tournant simplement le robinet d'arrivée de la vapeur. Dans la plupart des réactions chimiques ordinaires nous opérons un peu comme cet enfant, sans rien comprendre à l'engrenage qui se déroule et dont nous voyons seulement les résultats extrêmes... etc. » Pourquoi ce qui a lieu pour les facultés supraliminales des savants n'aurait-il pas lieu pour les facultés subliminales de certains sujets ?

(2) Mais les médecins ont déjà recueilli un grand nombre d'observations sur les différentes odeurs très caractéristiques, que dégagent certains malades pendant certaines périodes de leur maladie.

M. M.



de M. Moses. Je fais allusion à la distillation de divers « parfums liquides », principalement de verveine ou de muguet, qui une fois au moins ont changé à la demande, et qui se produisaient sur une certaine partie limitée du sommet de la tête de M. Moses. Les guides affirmaient que cette sécrétion était réconfortante ; et une fois particulièrement, alors que M. Moses était fatigué et déprimé par une longue séance au milieu d'une foule grossière, il fut constaté que le parfum fut produit et s'évapora en quantité inusitée afin d'empêcher l'influence épuisante du milieu (1).

Le lecteur devine l'interprétation que je donne à ces faits. Je considère l'influence de l'esprit désincarné sur l'organisme comme plus savante, pour ainsi dire, que celle du moi subliminal ; justement comme l'influence du moi subliminal est plus savante que celle du moi supraliminal Où l'une peut adapter, l'autre peut créer ; où le moi subliminal peut reproduire par une nouvelle méthode de la sécrétion que l'organisme a déjà appris à former, l'autre peut composer une nouvelle sécrétion dans un but défini.

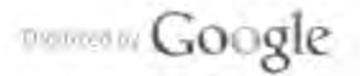
Un but défini, ai-je dit, et je fais ici allusion au caractère seulement de ces odeurs spéciales. Mais il n'est pas impossible que la sécrétion ait aussi une valeur thérapeutique. Il se pourrait qu'elle emportât les produits usés plus efficacement que la transpiration ordinaire dont elle semble avoir été une forme modifiée.

Quoi qu'il en soit, cette brève discussion peut nous avoir suggéré que c'est par la méthode comparative adoptée ici que nous avons le plus de chance de montrer que ces merveilles grotesques ont quelque véritable analogie avec les expériences que connaît déjà la science.

Dépense physique modifiée par le contrôle spiritique

a) *Augmentation de l'effet mécanique et point d'appui déplacé.* — Après avoir vu brièvement comment l'influence spiritique agit sur les phéno-

(1) Je puis donner ici un autre exemple de ce phénomène adressé par M. J. F. Collingwood au *Light* du 2 novembre 1892 : « J'étais un soir en séance avec lui, dit M. Collingwood, lorsqu'il se plaignit de ne pas se sentir bien. Je perçus un parfum très agréable, et comme il devenait plus fort, je m'écriai : « Quelle délicieuse odeur ! D'où vient-elle ? Du « sommet de ma tête », répondit-il. Je sentis cet endroit qui était en effet humide d'une substance parfumée. J'en mouillai le coin de mon mouchoir qui garda l'odeur à peine diminuée pendant des mois. M. S. Moses me dit que le but de la production de ces parfums était de guérir et qu'il était souvent soulagé de cette manière. » On peut remarquer que des plaques circonscrites d'hyperidroses se produisent quelquefois sur le cuir chevelu, de sorte que, à mon avis, nous avons ici un phénomène évolutif prenant l'aspect d'un phénomène morbide ou dissolutif. Ajoutons que, dans la bromidrosis, l'odeur a été, en plusieurs cas, comparée à celle de différents fruits ou fleurs (Hyde, maladies de la peau, p. 102).



mènes de nutrition, examinons de quelle manière elle semble affecter le déploiement de l'énergie, — venant de l'organisme pour agir sur les molécules des corps ou de l'éther. Et, d'abord, considérons l'effet mécanique dans sa forme simple, massive — les mouvements d'objets pesants sans contact qui se présentent si habituellement dans les séances spirites. Quand on nous parle de ces mouvements, nous nous demandons s'ils peuvent s'accorder avec les lois mécaniques ordinaires de l'action et de la réaction, et avec la généralisation plus large de la conservation de l'énergie. Où est le point d'appui ? Quelle est la grandeur, quelle est l'origine de l'énergie employée ? La question du point d'appui pourrait être résolue par des expériences.

Dans cet état actuel, elle fait partie du problème plus général de l'*ectoplasie* ou expulsion hors de l'organisme de l'énergie vitale, dont il sera question plus tard. Quant à la source de l'énergie, nous sommes bien forcés de supposer qu'elle est dans l'organisme du médium, à moins qu'on ne puisse montrer que cette énergie dépasse le maximum dont nous pouvons supposer l'organisme capable (1). A première vue elle a quelquefois semblé (comme avec D. D. Home) dépasser ce maximum. Mais à notre avis, nous ne devons pas oublier, (comme je le disais tout à

(1) Ce maximum, il nous est aujourd'hui absolument impossible de l'imaginer. La découverte de l'énergie intra-atomique nous l'interdit. Du reste, avant cela, la question du point d'appui me paraissait, en cette occasion, hors de propos. Si je mets une cartouche de dynamite sur le plateau d'une balance et que je l'allume, me demanderai-je où est le point d'appui ? En supposant que ce plateau soit construit pour résister à l'explosion, l'abaissement formidable du plateau n'indiquera pas une augmentation de poids. Mais c'est encore bien plutôt dans les phénomènes électriques que je crois qu'il faut chercher des analogies avec la mise en mouvement soi-disant spiritique d'objets très lourds. Qu'on se rappelle les extraordinaires effets de la foudre ; ces murs transportés d'un seul bloc à distance, etc. Le médium ne semble-t-il pas quelquefois être comme le centre d'une sorte d'orage d'électricité vitale ? Je me rappelle le coup formidable frappé sur la table dans une de nos séances d'Auteuil. Ce n'était certes pas un coup de poing humain. Je pensais plutôt à une décharge énorme de force nerveuse accumulée et subitement libérée. Le froid, qui a été si souvent remarqué comme précédant les manifestations physiques, n'indiquerait-il pas que l'énergie est quelquefois prise aux dépens de l'éther, et alors accumulée par le médium séance tenante ? Si un expérimentateur millionnaire s'amusait à faire construire une chambre de séances sur le plateau d'une énorme balance, il pourrait certainement se produire des oscillations des plateaux. Mais elles ne prouveraient pas l'intervention d'une force extérieure, pas plus que dans l'exemple que je donnais de la cartouche de dynamite.

M. M.

Est ce que la *pression* subite exercée par la rupture d'équilibre du gaz condensé de la dynamite n'équivaut pas, pratiquement, à une augmentation de poids considérable ? (G. D.)



l'heure), qu'un accroissement de pouvoir musculaire au moins momentané peut être le résultat d'une intégration ou accompagner une désintégration. Comme accompagnement d'une désintégration, dans l'hystérie ou la manie, le symptôme nous est bien connu et indique la conservation inégale d'excitations efférentes et inhibitrices. Un ordre indifférent aux conséquences — comme celui de la charge de Balaklava, est donné aux muscles, et il n'y a pas d'officier supérieur pour contremander ou arrêter.

Mais d'un autre côté, la faiblesse du général, tout en laissant accomplir des actes téméraires par son armée, dont la direction lui a échappé, peut aussi ne pas savoir utiliser l'ardeur saine d'un hôte obéissant. Le *savant* à volonté énergique et d'une haute éducation peut quelquefois agir sur le dynamomètre plus énergiquement que le robuste laboureur ; non parce que ses mains sont plus fortes, mais parce qu'il peut, à un moment donné, lancer en elle une plus grande proportion de son énergie totale. Comment un tel accroissement du pouvoir est-il obtenu ? nous l'ignorons. Les limites de la force que peuvent exercer les muscles humains sont loin d'être atteintes dans la vie ordinaire.

Si donc on nous demande si ces phénomènes semblent contredire la loi de la conservation de l'énergie, nous pouvons affirmer qu'il ne la contredisent pas — en ce sens que le travail produit, en tant que mesurable en kilogramètres, ne dépasse pas visiblement le travail que l'organisme du sujet pourrait probablement accomplir sans dommage permanent, si nous pouvions supposer qu'il est manié comme un instrument familier par un esprit qui le connaîtrait à fond. Et nous pouvons ajouter que suivant les contrôles de M. Moses et d'autres médiums, une partie de la force employée est prise aux autres personnes présentes ; en ce cas il y aurait probablement un surplus considérable après tous les phénomènes.

Mais que la loi de la conservation de l'énergie puisse être satisfaite de quelques manières difficilement imaginable, cela ne nous avance pas beaucoup dans la justification des phénomènes.

Nous ignorons en réalité la somme d'énergie exigée par ces phénomènes, car aucune somme d'énergie employée par les moyens que nous connaissons ne serait capable d'en produire de semblables.

b) *Contrôle sur chaque molécule matérielle individuellement ; produisant une abrogation des lois thermiques ordinaires et une agrégation ou une désagrégation de la matière.*

Ces faits nouveaux, d'un caractère très varié, sont tous de nature à faire croire qu'ici aussi l'agent (inconsciemment peut-être) agit sur les molécules et non sur les masses des corps : ici aussi dans le monde inanimé et inorganique, justement comme tout à l'heure quand je parlais de l'action d'un esprit sur un cerveau vivant.

Considérons un instant le progrès en puissance sur la matière qu'implique un tel mode d'action.

Habituellement, nous agissons sur des masses de matière et nous



tenons peu de compte ou aucun compte des changements moléculaires qui seraient compris dans l'exécution de nos actions. Depuis la naissance de la théorie cinétique des gaz — c'est-à dire pendant la seconpe moitié de ce siècle, — on a bien pu aussi s'occuper des molécules des corps, mais seulement (comme le dit Maxwell) d'une façon *statistique* : on a considéré les molécules en nombre immense et on a obtenu des résultats qui, quoique plus délicats et profonds que ne pouvait l'être aucun de ceux obtenus sur les masses des corps, devraient néanmoins sembler grossiers à une intelligence qui pourrait discerner les molécules que nous ne faisons qu'imaginer. « Notre connaissance actuelle des choses, dit Maxwell (1) est d'une nature essentiellement *statistique*, parce que personne n'a encore découvert une méthode pratique de suivre les évolutions d'une molécule ou de l'identifier à différents moments ».

Le physicien ou le chimiste mathématicien, en réalité, connait à peu près aussi bien les molécules que l'officier de l'état-civil connait la population. Tant d'hydrogène combiné avec tant d'oxygène forme de l'eau, mais qui peut dire quel atome d'hydrogène se combinera avec un certain atome donné d'oxygène ? « Il y aura environ autant de mariages l'année prochaine », dit l'officier de l'état civil ; mais il est bien forcé de laisser les fiancés et les fiancées s'accorder entre eux. Prévoir et guider les affinités de chaque molécule séparément serait pour le physicien un aussi grand progrès que le serait pour l'officier de l'état-civil de prévoir ou de guider chaque impulsion au mariage dans le Royaume-Uni.

Supposons donc, pour suivre notre raisonnement, qu'un tel pouvoir existe. Supposons que nous pouvons voir distinctement et nous occuper facilement de chacune des molécules innombrables contenues par millions dans une seule chambre. En chacune d'elles nous distinguons la vitesse, la direction de mouvement, la grandeur, la complexité, les vibrations intérieures ; — ce dernier caractère correspondant à ce que nous appelons différence de constitution élémentaire. Nous pouvons donc les diriger et les combiner toutes comme nous voulons. Nous pouvons, par exemple, pour prendre un des phénomènes cités ici, détruire l'égalité de la température de deux parties d'une chambre fermée en dirigeant les molécules à mouvements rapides d'un côté d'une séparation imaginaire, et celles à mouvements lents d'un autre côté, et obtenir ainsi les régions d'air plus froid et d'air plus chaud dont nous parle M. Moses (2). Mais ici je m'arrête car mon raisonnement est arrivé en un point où l'on peut l'attaquer de deux côtés opp osés.

(*A suivre*) Pour la traduction : M. MANGIN.

(1) *Théorie de la chaleur*, chap. XXII.

(2) Il faudrait d'abord que ces différences de température aient été constatées par des appareils, pour être sûr qu'il y a autre chose que des effets de suggestion. M. M.



Le traitement électrique des maladies

LA DISSOCIATION DE LA MATIÈRE

A propos de mon premier article sur l'ouvrage de du Prel, plusieurs lecteurs ayant demandé des renseignements au sujet de l'action des médicaments introduits dans le corps sous l'action des courants électriques, je vais rapporter succinctement quelques expériences intéressantes faites par M. le Docteur Stéphane Leduc, professeur à l'Ecole de Médecine de Nantes.

Tout d'abord, il faut savoir que certaines formes de courant électriques peuvent déterminer le sommeil d'un sujet et que cet état s'accompagne d'une insensibilité comparable à celle produite par le chloroforme, les courants qui sont employés sont intermittents et à basse tension, ce qui supprime les dangers des courants induits. M. Leduc a essayé sur lui-même l'action de ces courants spéciaux et il rend compte ainsi de ses sensations :

« Il se produit une espèce d'excitation des nerfs superficiels, des fourmillements dans les doigts et les orteils, quelques contractions dans les muscles de la face et du cou. Puis, brusquement, j'ai senti que je ne pouvais plus parler, ni exécuter le moindre mouvement. Cependant j'entendais tout ce qui se disait autour de moi ; seulement cela me paraissait venir de très loin, comme dans un rêve. Je sentais également quand on me touchait, quand on me pinçait ou piquait le bras ; mais ces sensations étaient irrégulièrement affaiblies, émoussées comme si mon bras était engourdi. Bref, j'étais comme dans un cauchemar, quand en présence d'un immense danger, on sent qu'on ne peut ni proférer un cri, ni accomplir le moindre mouvement

« Bien entendu, on n'a pas poussé plus loin l'expérience... Au réveil j'ai senti une lucidité particulière de l'esprit, une sorte de bien être cérébral très régulier. Et ce fait m'a été cité par plusieurs de mes malades. Je me souviens surtout d'un vieux juge que j'avais traité pour une paralysie faciale. Longtemps après la guérison, il venait me demander sa séance d'électrolyse cérébrale, en raison du bien-être qu'à chaque fois il en ressentait. « Je me sens plus léger, disait-il, mes idées sont plus nettes, plus claires, je fixe beaucoup plus facilement mon attention et je résiste mieux à l'action somnifère des plaidoiries. »

L'anesthésie n'a pas été complète chez le Dr Leduc, mais il dit : « A Paris, les docteurs Regnier et Didsbury ont eu recours aux courants de haute fréquence pour opérer, sans douleur, l'extraction des dents malades. Ils commencent par placer sur la dent carriée une électrode spéciale et font passer le courant pendant quelques minutes. L'anesthésie, c'est-à-dire l'insensibilité de la dent devient alors telle que l'on peut l'arracher sans que le malade s'en aperçoive. La statistique qu'ils ont publiée porte sur une centaine de cas, dont plusieurs très curieux.



« Ainsi un homme auquel on venait d'extraire de cette façon une canine fort longue, ne pouvait croire que l'opération fût terminée, tellement elle avait été indolore. Il alla s'assurer devant une glace que la dent était réellement arrachée. »

Il est probable que les progrès dans cette voie permettront d'arriver à remplacer le chloroforme, qui offre certains dangers, par cette méthode électrique qui semble, maniée par des mains expertes, produire l'insensibilité absolue.

Les magnétiseurs, je l'ai dit déjà, utilisaient parfois l'action des courants galvaniques ou statiques pour produire le sommeil, et ils avaient remarqué que le magnétisme opéré à travers certaines substances médicamenteuses se charge de leurs principes actifs, qui pénètrent dans le corps du sujet,à travers la peau, et produisent les mêmes effets que s'ils avaient été absorbés par la bouche. Aujourd'hui, M. Leduc remplace le magnétisme par l'électricité et il explique ainsi comment la pénétration du médicament à l'intérieur du corps peut avoir lieu, malgré la barrière que la peau oppose à l'état ordinaire.

« Voici dans une éprouvette une solution de sel de cuisine, c'est-à dire de chlorure de sodium. Jadis on se figurait que la moindre gouttelette de cette solution renfermait seulement des parcelles de chlorure de sodium. Svante Arrhénius a montré qu'à côté du chlorure de sodium combiné uni, on y trouvait encore des atomes libres de sodium et des atomes libres de chlore. Les atomes libres sont les *ions*.

« Mais ces termes de chimie vous effraient peut-être ? Je vais donc vous les rendre plus accessibles par une comparaison. Figurez-vous un bal très animé, une salle dans laquelle on est en train de danser. Il y a là des couples de valseurs : ce sont nos molécules unies. Mais à côté de ces valseurs, il y a bien des messieurs et des dames qui se promènent et flânent entre les danseurs : ce sont nos atômes libres. C'est, encore une fois, à ces atômes libres que Faraday a donné le nom d'*ions*.

« Reprenons maintenant notre solution de chlorure de sodium et plongeons-y les électrodes d'une pile. Le courant va décomposer le chlorure de sodium en chlore et en sodium ; et les ions chlore, ceux qui y existaient et ceux qui viennent de se former vont se porter vers le pôle positif de la pile, tandis que les ions sodiques iront se grouper autour du pôle négatif. C'est exactement comme si, dans la salle de danse dont nous avons parlé tout à l'heure, on avait apporté une superbe glace à un bout de la salle et dressé à l'autre bout un buffet garni de champagne et d'excellents cigares. L'effet ? Vous l'avez deviné : les valseurs et les valseuses ne tarderont pas à se quitter, et tandis que les messieurs se dirigeront du côté du buffet, les dames iront voir dans la glace si leur coiffure n'est pas dérangée. Ce va-et-vient est l'image d'une solution saline au moment du passage du courant qui dissocie les molécules et les transforme en ions voyageurs.

« Maintenant, imaginez, dit toujours M. le professeur Leduc, qu'au



lieu de faire passer le courant dans une solution, j'y plonge un être vivant, une grenouille. Pour arriver aux deux pôles, aux deux électrodes de la pile, nos ions seront obligés de traverser le corps de l'animal. Le feront-ils ? Oui, parce que l'organisme vivant laisse passer l'électricité, est bon conducteur, comme l'on dit. »

Pour démontrer que les choses se passent bien ainsi, M. Leduc prend deux lapins dont une partie du dos et de la tête ont été rasées. A tous deux, il applique sur le dos une compresse imbibée d'une solution de sulfate de strychnine qui est, comme on sait, un poison des plus redoutables. Les animaux n'en sont nullement incommodés pour l'excellente raison que la peau étant intacte n'absorbera pas le poison et ne le laissera pas passer dans l'organisme.

Mais si l'on place une des électrodes de la pile sur la compresse du premier lapin et si l'on fixe l'autre électrode sur le dos de l'animal, quand le courant passe, l'animal est pris immédiatement de convulsions épouvantables et meurt dans l'espace de quelques minutes. Les ions strichniques, véhiculés par le courant électrique, ont traversé la peau et sont venus se fixer dans les tissus du lapin. Il a été empoisonné comme il l'aurait été si la strichnine lui avait été, comme d'ordinaire, injectée sous la peau, ou administrée avec ses aliments.

Ceci étant bien compris, M. Leduc poursuit :

« Les ions passent donc à travers l'organisme animal avec le courant électrique qui les transporte. Mais si les poisons passent de cette façon, vous comprenez qu'il n'y a aucune raison pour que les médicaments que nous utilisons dans le traitement des maladies n'en fassent pas autant. Et, de fait, il est aujourd'hui démontré qu'au lieu de faire avaler des potions, des pilules, des cachets et des poudres — qui ne manquent pas de finir par détraquer un jour ou l'autre l'estomac — on peut les faire pénétrer dans les tissus à la faveur du courant électrique.

« La méthode est exactement la même que celle employée pour le lapin que nous avons empoisonné avec de la strychnine. Seulement suivant les cas, je veux dire suivant les maladies qu'il s'agit de soigner, la compresse est imbibée d'une solution de salicylate de soude, de chlorure de zinc, de permanganate de potasse, de chlorure de sodium, d'iodure de plomb, ou de toute autre substance médicamenteuse. Voilà toute la différence. »

Il est clair que ce traitement ne peut pas être employé pour toutes les maladies et, de plus, il paraît évident qu'il faudra beaucoup d'études afin de déterminer le mode d'action des substances employées, car si elles sont ionisées, elles se dissocient et les éléments séparés qui les composent peuvent, étant à l'état libre, ne plus posséder les mêmes propriétés que pendant leur combinaison. Mais dans les cas où l'on s'en est servi, elles ont donné des succès très remarquables.

« Vous savez, dit encore M. Leduc, qu'il est peu de maladies aussi douloureuses que la névralgie faciale vraie, à tic douloureux de la face. Les douleurs qu'elle cause sont telles, que las de souffrir, malgré les



traitements qu'on leur fait suivre, les malades finissent parfois par se suicider. Morphine, cocaïne, section et arrachement du nerf malade, rien n'y fait. Pour guérir ces malheureux, on va même jusqu'à leur ouvrir le crâne et extirper les racines du nerf à l'endroit où il sort du cerveau. Eh bien ! d'après ce que j'ai vu et ce que j'ai lu, ces maladies guérissent en quelques séances d'ionisation, quand on leur électrise la figure à travers une compresse imbibée d'une solution de salicylate de soude. Les choses se sont passées de cette façon chez une pauvre femme à laquelle on avait d'abord arraché toutes les dents, puis coupé le nerf malade, puis reséqué toute la mâchoire. Rien n'y fit. L'ionisation l'a guérie.

« J'ai eu à soigner un jeune soldat qui à la suite d'un phlegmon de la main, a eu tous les doigts ankylosés, au point qu'il ne pouvait plus s'en servir. Tous les traitements possibles et imaginables avaient été essayés pendant six mois sans le moindre succès. Deux séances d'ionisation avec une solution de chlorure de sodium ont suffi pour le guérir si complètement qu'aujourd'hui il ne reste plus trace d'ankylose. Et pourquoi ce succès ? Parce que l'ion chlore, celui qui se forme dans la solution de chlorure de sodium possède la propriété de dissoudre le tissu fibreux qui se forme autour des articulations malades. C'est là, précisément, la raison pour laquelle l'ionisation avec une solution de chlorure de sodium réussit dans toutes les ankyloses, qu'elles occupent les doigts, les coudes, les genoux ou les hanches. Je l'ai vue encore faire des merveilles dans les productions fibreuses qui se forment parfois sur la cornée et la sclérotique dans le rhumatisme oculaire, et sur lesquels les traitements habituels n'ont pas de prise. Même dans les pleurésies chroniques, où les poumons se recouvrent de membranes fibreuses qui gênent la respiration, l'ionisation chlorée dissout ces espèces de cicatrices et rend aux poumons leur souplesse.

« Un ion très singulier encore est l'ion zinc, l'ion qui se forme dans les solutions de chlorure de zinc, par exemple. Il fait deux choses à la fois : il désinfecte les plaies quand elles sont envahies par les microbes et arrête le sang si elles saignent. Et ces deux choses, il les fait mieux que nos meilleurs antiseptiques, mieux que nos meilleurs hémostatiques. Il le fait mieux parce que, comme tous les ions, il n'agit pas en surface, mais pénètre dans l'intimité même des tissus, dans les liquides où baignent les cellules attaquées par les microbes. »

Il ne faut pas oublier, non plus, que des vertus nouvelles sont acquises par l'état de désagrégation de l'atome lui-même, comme les ferments artificiels l'ont montré, de sorte qu'il est permis d'espérer que la médecine, sortant enfin de l'état empirique où elle végète encore, saura en utilisant l'électricité appliquer directement le remède à l'endroit du mal, sans être obligée d'empoisonner le reste de l'organisme avec des matières étrangères qui peuvent convenir parfaitement à l'infection, mais sont nocives pour les tissus sains.

Gabriel DELANNE.

Esperanta Psikistaro

Union internationale d'Etudes psychiques, par l'Espéranto

(Hypnotisme, Magnétisme, Télépathie, Spiritisme, etc.)

Sous le titre de *Esperanta Psikistaro* (*psikist-ar-o*, groupement de psychistes), il est fondé une Union internationale, qui se propose d'utiliser la langue auxiliaire Esperanto, pour étudier internationalement le domaine, de jour en jour plus important, du psychisme (phénomènees, documents, et facultativement théories).

L'Esperanta Psikistaro s'adresse à tous les espérantistes qui sont en même temps psychistes, soit hypnotistes, soit magnétistes, soit télépathistes, soit spirites, etc.). L'*Esperanta Psikistaro* s'adresse aussi à tous les psychistes qui voudront bien devenir espérantistes.

Il est permis de prévoir un temps futur où chacune des diverses catégories de psychistes pourra organiser sa propre fédération internationale par l'Esperanto. Mais pour l'heure actuelle il est bon que toutes les forces des psychistes espérantistes s'unissent en un même faisceau, pour enraciner fondamentalement la puissance d'internationalité et de généralisation que l'Esperanto, comme langue auxiliaire internationale, est capable d'apporter à toutes les études psychiques.

PROGRAMME

Première Partie. — Action immédiate,

(*Décisions du Comité d'Initiative*)

1. — Faire appel aux espérantistes psychistes par des annonces dans les organes espérantistes, et particulièrement par des informations dans le journal *Esperanto* de Genève.

2. — Faire appel aux psychistes de tous les pays, par des circulaires en langues nationales, et, quand il sera possible, par des articles dans les organes psychistes de ces divers pays.

3. — En conséquence, organiser des cours d'Esperanto dans les sociétés psychiques.

4. — Les organisateurs de ces cours sont priés de se faire connaître et de communiquer au Secrétaire du Comité d'Initiative, au sujet de leurs travaux et des résultats obtenus, des informations qu'il transmettra lui-même au journal *Esperanto*.

5. — Les adhérents sont priés de communiquer au Secrétaire les noms des personnes qu'ils connaîtront comme les plus zélées et les plus compétentes, dans le but de dresser une liste de dévouements éclairés et de préparer ainsi la future élection d'un Comité régulier.

6. — Cette élection aura lieu dans un Congrès spécial, à l'occasion du prochain Congrès espérantiste international, dans la ville du Congrès. (Le Congrès espérantiste de 1909 se tiendra à Barcelone)

7. — Dans le dit Congrès spécial, on statuera plus en détail sur l'organisation administrative de l'*Esperanta Psikistaro*, sur la constitution des divers centres et leur rattachement.

8. — En attendant, les adhérents sont priés de communiquer au Secrétaire toutes idées capables de perfectionner le programme. Ces idées seront l'objet d'un rapport (ou de rapports), dont il sera donné connaissance dans le Congrès spécial.

9. — Jusqu'aux décisions du Congrès spécial et à l'élection du Comité régulier, le montant de la cotisation due par les adhérents est facultatif, mais ne peut être inférieur à 1 Spesmilo (1). Envoyer à M. A. Stas, secrétaire du Comité d'Initiative, 25, rue St Antoine, Anvers (Belgique).

Deuxième Partie. — But à poursuivre.

A part les articles ci-dessus, déjà en voie de réalisation, le Comité d'Initiative compte sur la pleine approbation des espérantistes-psychistes quant aux points suivants, qui préciseront le but et les travaux futurs de l'*Esperanta Psikistaro* :

1. — Colliger toutes informations importantes relatives aux événements d'ordre psychique (faits spontanés ou résultats d'expérimentations).

2. — Réunir une collection de documents divers, qui seront exposés au Congrès spécial.

3. — Procéder à la préparation d'un « psikisma vortaro » (vocabulaire du psychisme en Esperanto), soit par des communications au secrétaire, en vue d'un rapport à présenter au Congrès spécial, soit, ultérieurement, par des articles dans l'organe dont il va être question (art. 6).

4. — Etablissement du « psikisma vortaro »; décisions à ce sujet, dans le Congrès spécial.

5. — Chaque année aura lieu un Congrès spécial de l'*Esperanta Psikistaro*, à l'occasion du Congrès espérantiste, dans la ville du Congrès.

6. — Fondation d'un journal ou d'une revue (portant pour titre, par exemple : « Espero Psikista » ou « Internacia Psikisma Revuo »).

7. — Edition (dès qu'il sera possible) d'ouvrages originaux sur le psychisme en langue Esperanto.

8. — Traduction en Esperanto et édition (si possible) des ouvrages sur le psychisme qui sont les plus estimés dans les divers pays.

9. — Par l'effet de ces travaux et d'autres qui les complèteront, répandre de plus en plus la lumière sur la réalité et l'importance des faits psychiques, lesquels, à quelque point de vue qu'on les considère, agrandissent remarquablement le cercle des connaissances humaines, et viennent contribuer, de même que l'Esperanto, à l'élargissement des horizons dans toute l'Humanité.

(1) Monnaie de compte internationale, adoptée par l'espérantisme. Le *Spesmilo* vaut 2 fr. 50.



Pour la France, on peut adresser des adhésions ou les demandes de renseignements à M. J. Camille Chaigneau, l'un des initiateurs, 6, rue de Douai, Paris. — Mais les cotisations doivent-être envoyées à M. A. Stas, 25, rue St-Antoine, Anvers.

***

Toutes les tentatives qui ont pour objet de faire connaître le Spiritisme dans de nouveaux milieux doivent compter sur l'appui de ses adeptes. Je crois donc qu'il est utile d'adhérer à ce nouveau groupement, d'autant plus que l'emploi d'une langue internationale aussi simple que l'« espéranto » aura pour résultat d'amener des relations suivies entre les Spirites de tous les pays, de rendre effectives les manifestations de sympathie et de fraternité qu'ils ressentent les uns pour les autres, enfin de faire connaître de tous les résultats obtenus par quelques-uns.

Trop souvent la différence de langage a été une cause de dissentiments entre les nations pour que nous n'essayions pas de la faire disparaître, aussi un cours, gratuit, d'Espéranto s'ouvrira prochainement à la *Société française d'Etude des Phénomènes psychiques*, sous la direction de M. Camille Chaigneau. Dès maintenant, les personnes qui voudront le suivre peuvent se faire inscrire au siège de la Société, 57 faubourg St-Martin, le jeudi soir ou le dimanche après midi.

Gabriel DELANNE

La photographie de l'Invisible

CONFÉRENCES DU Dr BARADUC (1)

Le Dr Baraduc, bien connu par ses remarquables travaux de photographie de l'invisible, a fait une série de conférences auxquelles nous avons eu la bonne fortune d'assister. Nous sommes heureux de donner le compte-rendu de l'une d'elles, que nous considérons comme particulièrement intéressante, pour les lecteurs de la *Revue*. Nous leur demandons de faire le plus de propagande possible auprès des personnes capables d'apprécier la valeur de pareils résultats. L'hypothèse de l'hallucination est réduite ici à néant par les preuves que le docteur a obtenues lui-même, au cours de la longue série de ses expériences. D'ailleurs, l'hallucination n'est plus qu'un

(1) Une fois de plus, nous rappelons à nos lecteurs que la *Revue* laisse à ses collaborateurs toute liberté, mais qu'elle n'est pas responsable des idées ou des affirmations contenues dans les articles signées.



mot, en tant qu'argument contradictoire, car, en réalité, *il n'y a que des faits*, qui échappent plus ou moins à notre perception. La photographie les révèle.

Les projections qui agrémentent les conférences nous ouvrent la voie qui conduit du visible à l'invisible. Le premier cliché fait apparaître le double, complètement extériorisé, d'une jeune fille en prière. Ensuite, nous voyons un lien, extrêmement compliqué, dont le docteur a débarrassé une malade, greffée par un vampirisme passionnel qui l'épuisait peu à peu. Dans ces cas de neurasthénie spéciale, il faut faire intervenir la pelle ardente pour débarrasser le sujet de la coque qui pèse sur lui et des liens qui l'entravent. Plusieurs de ces liens nous apparaissent dans les projections suivantes. Ils pénètrent généralement dans le flanc gauche et s'y attachent s'ils trouvent un terrain favorable. On voit là quel est le danger des expériences faites à la légère et combien on a tort de tenter de faire tourner la table après un bon dîner en guise de distraction et de plaisanterie. Les imprudents qui s'y livrent paient cruellement leur insouciance ou leurs sarcasmes. D'autres photographies nous font assister à la rupture du lien vital au moment du décès. C'est ce lien que nous retrouverons dans les matérialisations et qui relie toujours le médium à l'apparition. L'entité utilise le double du médium extériorisé et lui donne alors l'apparence qu'elle veut pour atteindre le but qu'elle se propose. (1)

Nous voyons un cliché particulièrement remarquable. C'est celui que le docteur a pris de Mme Baraduc au moment de son décès. C'est avec une émotion bien compréhensible que le docteur nous raconte comment il a aidé au dégagement de sa femme, en favorisant la formation de la boule mentale que l'on voit se rassembler au dessus du corps. C'est la forme sphérique que prennent les entités de l'au-delà, sphères astrales qui éclatent pour laisser apparaître les visages quand elles s'approchent de nous.

Nous voyons ensuite une femme médium en trance. Elle est

(1) Cette remarque n'est exacte que pour les cas de transfiguration du médium extériorisé. Dans beaucoup d'autres matérialisations, c'est le propre corps de l'esprit qui devient visible, car parfois, comme avec Eglinton et le Dr Monck, on voit *simultanément*, le double du médium. et, plus loin, un ou deux esprits matérialisés.

G. DELANNE.



allongée et endormie sur des chaises qui lui font une couche improvisée. A son côté, on aperçoit, à un mètre et demi du sol, quatre boules lumineuses en forme de croix. D'autres sujets passent sous nos yeux, médiums accompagnés d'apparitions plus ou moins formées. L'une des photographies, remarquable entre toutes, représente un paysage de Lourdes.

Le ciel est rempli de figures qui apparaissent très nettement, pourvu que l'on observe avec patience et sans parti pris dans aucun sens. L'une d'entre elles, que le docteur nous désigne, représente le visage de son fils, dont il sent constamment la présence, nous ne dirons pas auprès de lui, car dans ce domaine la distance n'est plus qu'un mot. Celle-ci disparaît à mesure que l'être évolue et développe sa vie intérieure. Là est la véritable initiation, pour laquelle il n'est pas besoin de formes extérieures, car il s'agit de la comprendre et de la vivre. Nous nous bornons à l'exposé rapide de ces quelques faits. Rien ne peut remplacer à cet égard l'impression personnelle. Nous réservons l'exposé ésotérique pour la suite, si nos lecteurs veulent bien s'y intéresser.

Ces conférences sont faites à l'Athénée Saint-Germain, rue du Vieux Colombier. Le Dr Baraduc nous a fait remarquer que les phénomènes obtenus par Miller dans les séances de contrôles, auxquelles il a assisté, corroborent les données initiatiques qu'il nous a exposées sur la formation fantômale des entités psychiques. L'opinion de l'érudit observateur est d'une importance capitale en l'espèce. Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur ce point.

PAUL NORD,
Secrétaire général de la Confédération Humanitaire.

Curieux cas de lucidité

En rêve, une jeune fille de Chicago assiste à l'assassinat de son frère. — Réveillée, elle conduit la police sur les lieux du crime

Le *Journal* du 14 novembre relate le fait suivant :

Londres, 13 novembre (par fil spécial).

Un télégramme de Chicago au Daily Express relate un cas extrêmement curieux de télépathie. L'héroïne, miss Loganson, âgée de



19 ans, vécut en rêve le meurtre de son frère, Oscar, agriculteur à Marengo, ville située à plus de 80 kilomètres.

Depuis quelques jours, miss Loganson affirmait que son frère avait été assassiné par un cultivateur du voisinage. La famille ne prêta aucune attention aux déclarations de la jeune fille, mais pour calmer l'état nerveux dans lequel elle se trouvait, elle lui permit d'envoyer un télégramme. La réponse fut : « Oscar disparu ! » Dès lors, la voyante put partir avec un de ses frères pour la ferme de la victime. Elle mena directement la police dans une exploitation voisine, appartenant à un nommé Bedford. Là, tout était fermé et la porte dut être enfoncée par les policemen. Dans la cuisine, on découvrit des traces de sang ; mais miss Bedford ne s'arrêta pas et se dirigea droit vers un poulailler, dont la cour était pavée.

— C'est là que mon frère est enterré, dit-elle.

La police fit remarquer que le pavage n'avait pas dû être changé depuis que le poulailler avait été bâti. Mais devant la terrible nervosité de la jeune fille, on consentit à faire des fouilles. Sous le pavage on trouva un paletot.

— C'est celui de mon frère, s'écria-t-elle.

Continuant les recherches, on trouva le cadavre d'Oscar Loganson à 1 m. 50 de profondeur.

Immédiatement, la police envoya le signalement de Bedford dans toutes les directions. Le meurtrier a été arrêté à Ellis (Nebraska).

Miss Loganson, interrogée, ne put donner aucune explication de sa découverte du crime. Elle dit simplement que l'esprit de son frère exerçait depuis quelques jours une influence sur elle.

Toujours des défis aux prestidigitateurs

M. Le Clément de Saint-Marcq, Docteur ès-science et président de la *Fédération Spirite Belge*, adresse la lettre suivante au Journal Belge, *La Dernière heure* :



Dans votre numéro du 22 septembre, vous parlez d'un défi lancé par un certain M. Caroly qui s'engage à simuler par des moyens artificiels tous les phénomènes obtenus par les médiums, et vous demandez : Qu'en pensent les spirites ?

Veuillez, je vous prie, me permettre de répondre en leur nom : je crois que, dans l'intérêt de la science, il convient d'élucider si, oui ou non, il y a moyen de produire par le « truquage » des phénomènes identiques à ceux qui se sont déroulés devant les nombreuses personnes qui s'étaient réunies autour du médium Miller.

Il faudrait, bien entendu, que le prestidigitateur se mit dans les mêmes conditions d'élairage, de disposition du matériel, etc., et qu'on ne puisse se servir que d'engins dissimulés dans ses poches, de façon à les rendre invisibles, avant et après la séance. Il serait indispensable également que les spectateurs fussent placés de la même manière et à la même distance du prestidigitateur qu'ils l'étaient pour le médium.

Comme l'intérêt de cette expérience parait suffisant, la Fédération spirite belge offre 500 francs au premier prestidigitateur qui parviendra à satisfaire à cette épreuve.

D'autre part, vous n'ignorez pas que, le 25 juin dernier, M. Miller a donné à Paris, chez Mme Noeggerath, une séance remarquable : après avoir été déshabillé jusqu'au dernier fil devant une commission de quatre membres (Benezech, Gaston Mery, de Vesme et Ch. Blech), et revêtu ensuite de vêtements noirs, sans doublure ni poche, à l'exclusion de tout linge blanc, de toute étoffe pâle, il a provoqué la production d'un grand nombre d'apparitions vêtues de blanc comme à l'ordinaire.

Nous offrons volontiers une prime de 500 francs au prestidigitateur qui produira les mêmes phénomènes, après s'être soumis à un contrôle identique.

Si personne ne se présente pour tenter de gagner ces prix, nous nous garderons d'imiter M. Maurice Berger et de vouloir en déduire un jugement général : l'essai ne pourra être plus ou moins concluant que s'il réussit ou si les prestidigitateurs les plus connus échouent et se reconnaissent impuissants ...

Pour la Fédération spirite belge,

Signé : LE CLÉMENT DE SAINT-MARCQ.

D'autre part, M. Darsac, rédacteur au *Soir*, a reçu la lettre suivante :

Cher Monsieur,

Je viens de lire le défi du chevalier Le Clément de Saint-Marcq.

Je suis spirite et je sais que vous ne l'êtes pas. Mais j'ai assisté à la séance Miller, et la lecture de votre compte rendu m'a suffisamment démontré et votre esprit d'observation et votre impartialité.

Je joins donc à ma lettre 500 francs. Vous les remettrez au prestidigi-

tateur qui remplira devant vous le programme contenu dans le défi du chevalier Le Clément de Saint-Marcq.

Tout le monde sait que vous n'êtes point spirite. Aucune échappatoire n'est donc possible. Les prestidigitateurs ne pourront pas objecter qu'on veut les faire comparaître devant des juges dont le siège est fait.

Veuillez agréer,

E. N.

Echos de partout

Une conférence à Bordeaux

Pendant le séjour qu'il vient de passer à Bordeaux, M. le pasteur Bénézech a fait chez Mme Agulana, dans ce salon — « où l'on se sent si à l'aise et où il aime à se retrouver » — une conférence sur les phénomènes auxquels il a assisté à Paris au cours des séances de Miller.

Devant un auditoire, dont tout de suite, il a su se gagner toute la sympathie, M. Bénézech a retracé les manifestations merveilleuses dont il a été un des témoins les plus autorisés. Psychologue profond, il a ajouté cette note essentiellement personnelle qui lui fait tenir compte du moindre détail qui, sous l'autorité, si douce cependant, de sa voix, reprend sa vraie place et joue un rôle dont l'importance n'apparaissait pas toujours au début. Esprit froid, critique, intelligent, il est très affirmatif, absolu, aggressif presque, sur la matérialité des faits qu'il a dûment contrôlés. S'il est beaucoup plus réservé sur leur explication, sur leur théorie, il laisse percer néanmoins sous cette modestie qui est un des charmes de sa personne, son penchant très marqué vers l'hypothèse spirite qui lui semble en vérifier rationnellement le plus grand nombre.

Qu'il trouve ici l'expression de la gratitude reconnaissante de ceux qu'il a su, d'une manière si complètement parfaite, intéresser.

R. de Lioncourt.

La radio-activité humaine à l'Académie des sciences

Après la lecture du procès-verbal de la dernière séance, M. Van Thieghem, secrétaire perpétuel, a fait, hier, quelques intéressantes communications. Entre autres, celle du commandant Darget, inventeur des rayons V, qui a adressé à l'Académie de curieuses photographies directes de mots imprimés. Il a obtenu ces photographies en plaçant sur son front, sous triple enveloppe, des feuilles imprimées appliquées sur le côté verre d'une plaque sensible. Les rayons vitaux, rayons V, semblent avoir agi comme les rayons X.

Plusieurs personnes, sur les indications de l'inventeur, ont pu obtenir des photographies semblables, Mais, fait non moins curieux, certaines de



ces photographies sont en positif, les autres en négatif. Il faudrait donc admettre qu'il existe au moins deux espèces de rayons V essentiellement différents.

L'Argus de la Presse

L'*Argus de la Presse*, qu'un violent incendie avait détruit il y a plus de six mois, est complètement réorganisé et réinstallé au faubourg Montmartre.

L'*Argus des Revues*, publication spéciale, n'a jamais interrompu sa parution, quant à l'*Argus de l'Officiel* et aux *Archives de la Presse*, l'un et l'autre fonctionnent comme par le passé.

Le Spiritisme dans la grande Presse

Depuis le samedi 5 décembre, un grand journal quotidien parisien, *La Nouvelle Presse*, 161, rue Montmartre, fait paraître un numéro *hebdomadaire* où sont longuement étudiés les phénomènes psychiques.

L'abonnement à ce numéro spécial est fixé à 3 fr. pour la France et 6 fr. pour l'Etranger.

Pour recevoir régulièrement ce numéro, il suffira d'envoyer, avec le montant de l'abonnement, son nom et son adresse, écrits lisiblement, à M. l'Administrateur de la *Nouvelle Presse*, 161, rue Montmartre, Paris.

Société Magnétique de France

La Société Magnétique de France, dans le but de propager les phénomènes psychiques, vient d'organiser un service de 3 conférences chaque mois : le 2e samedi et les 1er et 3e jeudis à 8 heures et demie du soir au siège de la Société, 25, rue Saint-Merri, Paris. M. Durville commencera prochainement un cours de magnétisme personnel.

A la réunion du 14 novembre, après lecture du procès-verbal de la dernière séance et les nouvelles admissions, M. le commandant Darget a communiqué ses *Nouvelles recherches sur la Photographie de la Pensée et des Radiations humaines*. M. Fernand Girod, lauréat de l'École pratique de Magnétisme, a ensuite démontré avec Mlle Edmée, un des premiers sujets qui servit à M. Durville pour ses *Recherches sur les Manifestations du Fantôme des Vivants*, *quelques particularités se présentant dans le sommeil magnétique*. L'auditoire, charmé par les expériences, n'a pas ménagé ses applaudissements au jeune conférencier.

Le 19 novembre, M. Gaston Durville a parlé de la *Radiation humaine et de ses Propriétés physiologiques*. Sa comparaison avec le rayon N.

Conférences du mois prochain :

3 décembre. — Commandant Darget, *La Photographie de la Pensée, du Sentiment, de la Maladie et du Fluide vital des animaux, végétaux, minéraux*. Photographies spirites, 200 projections.

12 décembre. — Réunion administrative. Admissions des nouveaux membres, puis : Fernand Girod, *Etude de l'Etat suggestif*, avec Mlle Edmée. Très nombreuses expériences.

17 décembre. — Fernand Girod, *Etude du geste au moyen de Sugges*



tions verbales dans l'Etat cataleptique. Présentation de poses artistiques avec Mlle Edmée.

Les séances n'étant pas publiques, ceux qui désirent y assister doivent demander une invitation à un sociétaire ou directement à M. Durville, secrétaire général, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Société d'études psychiques de Nice

COMPOSITION DU BUREAU POUR 1908-1909

Président : Dr Breton
V. Président :
V. présidente : Mme Diane Marest
Secrétaire : M. Guillot
Trésorier : M. Agnel
Trésorier adjoint : M. Serra
Bibliothécaire : Mme Fabre
Membres : M. Caressa, M. T.

Le 3 novembre dernier, M. Delanne a fait à la salle Rumpelmayer une conférence sur les phénomènes spirites. Bien que la saison fût à peine commencée, un auditoire excessivement nombreux avait répondu à l'appel de la Société, ce qui établit l'intérêt que le public prend aujourd'hui à ces questions. Ajoutons que l'orateur obtint son succès habituel.

Société d'Etudes Psychiques de Nancy

Le dernier numéro du Bulletin renferme le récit de deux remarquables séances avec le médium Miller, que nous aurons le plaisir de reproduire dans notre livraison de janvier. Les membres de cette société sont connus pour le sérieux qu'ils apportent dans leurs recherches, de sorte que nous pouvons avoir confiance dans les procès-verbaux qui ont été dressés immédiatement après les séances. Au moment où des doutes s'élèvent sur la sincérité de ce médium, il est utile que le public ait sous les yeux tous les documents qui peuvent servir à l'éclairer.

Ouvrages nouveaux

Les Erreurs de la Science

Par L.-C.-É. Vial

Un volume in-16 de 450 pages orné de 55 figures.

3e *Edition revue et augmentée.* — Prix : 3 fr. 50

Cet ouvrage est l'exposé d'un système de philosophie de la Nature qui vise à unifier toutes les sciences, en les soumettant au principe mécanique et contradictoire de l'*Unité-couple*, et à montrer par des témoignages



scientifiques quels sont le rôle de l'homme dans la Création et le lien qui l'unit directement au Créateur, source et principe de vie.

La table des matières suffit à montrer l'importance et la variété des sujets traités dans cet ouvrage qui intéresse tous les esprits en quête de vérités et de nouveautés scientifiques.

L'art d'être heureux

Par le Dr J.-K. Williams

H. Daragon, éditeur. 96-98, rue Blanche, Paris. Un volume 0 fr. 90 contre mandat.

Qui ne voudrait être heureux ?... Tout le monde sans exception ; c'est donc à tous que ce volume s'adresse. Le Dr J.-K. Williams a écrit pour le grand public une œuvre très remarquable par sa condensation scientifique : il y a dans ces pages peu de mots et beaucoup d'idées. On y trouvera une analyse complète de toutes les fonctions du corps humain, une méthode précise pour les exercer et, en fin de compte, les moyens rationnels pour posséder la *gaîté*, la *santé* et la *réussite* ! C'est en ces trois mots que je résume la formule du bonheur ; voilà pourquoi ce petit traité vraiment pratique s'intitule l'*Art d'être heureux*. — Quiconque s'appliquera à le lire, quiconque le méditera et mettra à profit les données de science, de raison et de bon sens qui y sont exposées sera infailliblement mis sur le chemin du bonheur, parce qu'il profitera de la fortune, acquerra une bonne santé et conservera sa gaîté. Chacun peut être heureux, il n'y a qu'à savoir s'y prendre et c'est précisément le moyen de s'y prendre qu'enseigne le Dr J.-K. Williams.

— Demander gratuitement chez *le même éditeur son important catalogue de livres neufs et d'occasion sur les Sciences Occultes.*

(*Communiqué de l'éditeur*).

L'Envoûtement

A Porte du Trait des Ages.

Histoire d'une Suggestion. — *Préface de* Papus.

1 vol. in-18, H. Daragon, éditeur, 96, rue Blanche, 0 fr. 90.

L'étude des Sciences Occultes peut paraître parfois très ardue pour les non initiés Sous forme de nouvelles d'une haute tenue littéraire, l'auteur de l'*Envoûtement* a présenté six charmantes études écrites en un style clair et compréhensible pour tous. Ce petit recueil d'une lecture captivante laisse percer le rôle de l'envoûtement et de la suggestion dans la plupart de nos actes quotidiens. — La petite Etiennette, amoureuse, n'est-elle pas envoûtée par l'ami de son mari. L'Ondine qui rêve au beau jeune homme de l'étang magique n'est-elle pas aussi inspirée par le Dieu d'Amour.— Et



cet examen médical d'une jolie femme accusée à tort d'avoir assassiné son mari par suggestion ?

Tous ces récits ont l'attrait de la vérité, et le plus gros succès est réservé à cette publication, que l'on ne doit mettre qu'entre les mains de personnes connaissant la vie et sachant analyser les passions ; entre les mains de personnes imprévoyantes, elle pourrait amener des désordres épouvantables que n'a pas cherchés l'auteur.

(*Communiqué de l'éditeur.*)

Sociologie et Fouriérisme

Par F. Jollivet Castelot

un vol. in-18 jésus. Paris, 1908. H. Daragon, libraire-éditeur, 96 98, rue Blanche. — Prix : 3 fr. 50.

Les théories remarquables de Fourier sont peu connues du public et ses ouvrages compacts, d'une lecture difficile, ne sont guère abordables. Pourtant le système sociologique qu'ils exposent mérite d'être étudié sérieusement, car il est le précurseur de tous les autres.

Aussi M Jollivet Castelot a-t-il pensé effectuer un travail utile résumant, en commentant et en adaptant aux vues de notre époque le socialisme fouriériste qui repose essentiellement sur le principe de l'Association et de l'Attraction.

On trouvera dans ce petit volume, aussi clair que substantiel, l'analyse complète des géniales idées de Fourier et l'on verra quelles applications progressives il est possible d'en faire à la Société moderne dont l'évolution rapide vers un Socialisme rationnel n'est plus discutable.

(*Communiqué de l'éditeur*).

Revue de la Presse

EN LANGUE ITALIENNE

L'Enquête de Luraghi

Dans un article plein d'humour et de bon sens, notre ami Zingaropoli apprécie dans l'*Ora*, grand journal de Palerme, les résultats de l'enquête internationale sur les phénomènes médianiques, provoquée il y a quelque temps par Jacchini Luraghi et dont nous avons parlé ici même, dès l'apparition du volume qui les contenait. Il fait ressortir d'une façon frappante l'analogie des procédés adoptés par les matérialistes et par les intransigeants du catholicisme. Il montre les dogmatistes des deux écoles extrêmes prononçant, non pas un jugement raisonné, mais une condamnation d'autant plus sommaire et absolue, qu'ils ignorent plus complètement la question. Des deux côtés on déclare l'hypothèse spirite absurde et



encombrante. Pourquoi ? Ne le leur demandez pas, ce serait parfaitement inutile !

En revanche, il donne à la fin de son article la réponse de G. Delanne, notre rédacteur en chef, qui remet au point la question mal posée par l'enquêteur, et donne à l'appui de ses convictions spirites des raisons que personne ne tentera de réfuter.

L'étrange entêtement de deux prêtres

Tel est le titre que le *Corrière della sera* donne à un article rendant compte des faits suivants :

Depuis quelque temps Serafina Gentile, agée de trente ans, hystérique des mieux caractérisées, affirme qu'elle a des visions dans l'une desquelles Dieu lui-même lui aurait révélé qu'elle sera canonisée. Elle se soumet, dit-on, à des jeûnes prolongés, tombe en trance et présente le phénomène de la lévitation spontanée.

Deux prêtres, Olindo Ruotolo et Andrea Volpe l'ayant observée, furent tellement enthousiasmés, qu'ils s'enfermèrent chaque jour de longues heures avec elle. L'autorité ecclésiastique intervint et leur ordonna de cesser ces visites, mais en vain. La Curie romaine fut alors avertie.

Le pape les appela à Rome et chargea le délégué apostolique monsignor Agostino Veneziani de les rappeler à la raison.

Tout fut inutile. On les suspendit alors a *divinis*. Ils n'en continuèrent pas moins à proclamer que le *Saint Esprit* lui-même s'était incarné dans cette créature humaine. On les soumet à l'examen de deux professeurs célèbres, Bianchi et De Santis ; par ordre du cardinal Prisco on les exorcisa. Ils se soumirent à l'épreuve et continuèrent à affirmer que la troisième personne de la Trinité était incarnée en Serafina Gentile.

Chose étrange ! On fit appel à la sûreté générale. Le magistrat les admonesta paternellement et en le quittant ils proclamèrent plus haut que jamais et continuent à proclamer la nouvelle incarnation du Saint-Esprit !!

Vers l'Inconnu

Zingaropoli rend compte sommairement dans *Luce e Ombra* des quatre dernières séances auxquelles il assista avec Eusapia Paladino, dans le logement de cette dernière. Il était accompagné de Guido Pressan, désireux d'entrer en relation avec sa jeune femme, récemment décédée.

Cet assistant se sent touché et caressé à travers le rideau. Des pleurs et des gémissements se produisent dans le cabinet et l'on entend un dialogue en *dialecte vénitien*, inconnu des autres assistants. Zingaropoli ayant avancé la main vers le cabinet, ainsi que quelques autres assistants, ils constatent la présence d'un poignet portant un bracelet avec des breloques.

Enfin Zingaropoli est caressé délicatement par des mains féminines et une voix murmure à son oreille : « Mon fils ».

Dans la seconde séance une Dame est caressée, les épingles et pei-



gnes qui retiennent ses cheveux sont retirés, tandis que Guido Pressan, éloigné d'elle, échange des caresses et des paroles en dialecte vénitien avec sa femme. Les deux phénomènes sont *simultanés* et nettement indépendants.

Dans une troisième séance, c'est un ami de Zingaropoli qui se manifeste à lui, en même temps que Guido Pressan continue à s'entretenir avec sa femme.

Nous passons sous silence les autres phénomènes habituels des séances d'Eusapia, coups formidables de John King, soulèvement de table sans contact, lueurs, etc.

Quelques vues sur les preuves d'Identité

M. Francisco Graus envoie de Naples, à *Luce e Ombra*, un article sur cette question, qu'il termine par un fait personnel, dont voici le résumé.

Sa belle-sœur mourut après avoir donné le jour à deux jumeaux. M. Graus éleva l'un de ces deux neveux, nommé Dominique, qui succomba à une longue et pénible maladie, à l'âge de neuf ans et demi. Le 4 Août suivant, fête de St-Dominique, patron du jeune décédé, toute la famille réunie pleurait le disparu, lorsque tout-à-coup toutes les chaises inoccupées commencèrent à s'agiter et à se transporter çà et là, comme mues par un enfant fantaisiste. Le professeur Maggi étant arrivé pour donner une leçon aux frères de Dominique, la table se mit à sursauter dès que ceux-ci eurent ouvert leurs livres, a la grande colère du professeur très sceptique, et convaincu que ses jeunes élèves se moquaient de lui Ceux-ci pour lui prouver leur innocence, s'écartèrent de la table, qui, non seulement continua à s'agiter, mais frappa avec un de ses pieds la communication typtologique suivante : « Aujourd'hui, c'est mon nom : on ne fait pas l'école. »

Le professeur ne voulant pas céder, fit reprendre le travail ; mais alors la table devint comme possédée, bondissant et finalement se renversant les pieds en l'air, en disséminant dans la chambre cahiers, livres, plumes et encriers.

Alors le professeur Maggi se déclara vaincu : la table remise sur pied dicta les paroles suivantes : « Allons à l'école ». On obéit et dès l'entrée des enfants et du professeur dans la classe que fréquentait le décédé, les bancs se mirent à sauter et à mettre toute l'école sens dessus dessous.

Quelques jours plus tard, M.Graus invita le médium Alexandro Frezza à venir chez lui donner une séance, à laquelle assistèrent les époux Pasquino, oncle et tante de Dominique. Dès le début la table se dirigea vers un coin où se trouvait du papier. On comprit l'intention et le médium écrivit *en caractères identiques à ceux du défunt* : « Chère tante, je voudrais vous donner un souvenir, mais je n'ai rien. Je voudrais vous donner ce petit mouton que j'avais la veille de ma mort. — « Mimi ».



Personne ne se rappelant l'existence de cet objet, on demanda à la table où il se trouvait et aussitôt celle ci se dirigea rapidement vers le coin de la pièce où se trouvait un sac de nuit, dans lequel l'enfant renfermait ses jouets ; l'on trouva le mouton au fond du sac.

Le médium écrivit ensuite : « Quant à vous, mon cher oncle, je veux vous donner comme souvenir le petit dessin que j'ai colorié le jour même de ma mort. — Mimi ».

On ne put retrouver ce dessin et alors la table se dirigea vers la partie de la muraille où était attaché un petit cadre sans valeur, que M. Graus lui avait donné. On détacha le cadre et on le déposa sur la table, qui se dirigea rapidement vers l'oncle de l'enfant. M. Graus comprit l'intention de Dominique, mais en manifesta un très vif regret, car il tenait beaucoup à ce souvenir. La table retourna aussitôt vivement vers la muraille et l'on remit le cadre en place. La table, continuant ses mouvements, fit reprendre le papier et le médium écrivit : « Puisque je n'ai pu vous donner le tableau, que l'on vous donne un livre ; j'y inscrirai mon nom. »

On choisit un de ses livres ; et alors la table donna l'ordre typtologiquement de laisser le médium seul dans la chambre, sans lumière. Ceci fait, la table se dirigea vers le point où l'enfant avait rendu le dernier soupir et le médium tomba en trance, pendant laquelle il écrivit à l'encre les noms et prénoms de l'enfant, *en caractères que tous reconnurent*. Les assistants étant rentrés dans la chambre où la lumière fut faite de nouveau, la table se dirigea vers l'oncle et, s'inclinant, fit tomber le livre sur ses genoux.

Cette observation est importante par elle-même et son importance est encore augmentée par ce fait, qu'elle a été constatée par un homme de la valeur de M. Francesco Graus, chez lui-même et à propos de l'un des siens.

Une séance à Rome avec Carancini

M. Monnosi à déjà appelé à plusieurs reprises l'attention sur un médium intéressant, Carancini, dont les séances ont lieu chez le baron Von Erhardt, à Rome.

Le 2 Octobre dernier, en présence de plusieurs personnes distinguées, dont *Luce e Ombra* donne les noms, se tint une nouvelle séance, dans laquelle se produisirent plusieurs faits importants. Le médium fait partie de la chaîne et tombe en trance.

De nombreux coups sont frappés dans les diverses parties de la salle, tandis que le contrôle est maintenu sévèrement. Puis un petit guéridon se met en marche *sans contact*, s'avance vers la table sur laquelle il essaye vainement, à plusieurs reprises, de monter.

A un moment le médium pousse un gémissement ; on entend un frôlement d'étoffe qui semble enlevée violemment en l'air. Un éclair de magnésium et la plaque photographique est impressionnée. Quelque chose



tombe sur la table : les assistants avancent les mains, sans rompre la chaîne, et s'aperçoivent que c'est un vêtement.

On développe la plaque qui montre *le médium en bras de chemise et son vêtement en l'air, à sa gauche*, LA CHAINE TOUJOURS MAINTENUE.

Dr DUSART.

Revue de la Presse

EN LANGUE ESPAGNOLE

Une accumulation de preuves

Tel est le titre d'un compte-rendu que nous trouvons dans *Fraternidad* d'une séance tenue à New-York devant les membres de la *Société des recherches psychiques* et diverses personnes, au total soixante-dix assistants. Le médium était Madame Roberts, femme petite et mince, que l'on enferma dans une cage fermée solidement.

Pendant une heure, plus de trente fantômes semblèrent sortir de la cage, les uns petits, les autres de haute taille. Beaucoup furent reconnus par des assistants, vers lesquels ils se dirigeaient et auxquels ils prodiguaient leurs marques d'affection. Plusieurs se formèrent et s'évanouirent graduellement en dehors de la cage, sous les yeux des assistants.

Le phénomène le plus remarquable fut peut-être le suivant : Tout à coup Mme Roberts se présenta debout et calme devant la cage, reproduisant un phénomène déjà décrit par le Dr Gibier. La cage fut examinée à la pleine lumière. La fermeture était intacte, les cachets sans fracture et les esprits consultés déclarèrent qu'ils avaient dématérialisé puis reconstitué la porte dans son état primitif.

Le révérend Minot-Sauvage a déjà décrit les mêmes phénomènes, produits devant une très nombreuse assistance, Mme Roberts, étant aussi enfermée dans une cage.

Expériences à Badalona

El Espiritismo, de Buenos-Ayres, rend compte d'expériences de typtologie faites par un groupe d'expérimentateurs dans des conditions qui ne laissent prise à aucune objection. C'est, à notre connaissance, la seconde fois que des communications ont été transmises par un tel procédé. Voici en quoi il consiste, et nous serions heureux de voir des groupes Français s'engager dans la même voie. Chacun des trois pieds d'un guéridon porte une des trois lettres A. B. C. D'autre part on inscrit sur une feuille de papier les lettres de l'Alphabet, sans aucun ordre, sur trois lignes portant en tête chacune des trois lettres correspondant aux pieds du guéridon. Au dessous de chaque lettre se trouve un numéro correspondant, comme ceci, pour A. par exemple :



h. t. d. l. z. g. p.
1. 2. 3. 4. 5. 6. 7.

L'alphabet ainsi constitué est plié en plusieurs doubles et enfermé dans un portefeuille remis dans la poche d'un assistant. Ceci préparé, supposons que le pied A frappe trois coups, on inscrira la lettre A, c'est-à-dire

A
3

d. et ainsi de suite, et la lecture ne se fera qu'en fin de séance.

En recourant à ce moyen, le groupe d'assistants dont nous avons parlé a obtenu pour chacun de ses membres une communication intéressante.

Le compte rendu reproduit les initiales des noms des membres du groupe, qui ne peuvent les livrer au public ; mais le Journal affirme les connaître et se porte garant de leur sincérité.

Matérialisations à Puerto-Rico

Nous trouvons dans *El buen sentido*, de Ponce, Puerto-Rico, le compte rendu résumé de quatre séances tenues avec le médium Gerardo Gonzalès Casorla, devant une nombreuse assistance, de 30 à 67 personnes, spirites, catholiques ou sceptiques, illettrées ou instruites. Une cage placée au milieu de l'assistance et rigoureusement close, renfermait le médium. Voici les principaux phénomènes observés : Lueurs nombreuses parcourant tout le salon ; notes dans le piano tenu loin des assistants : airs divers d'une boîte à musique hors de contact ; trois fantômes photographiés à la lueur du magnesium, l'un au moment où il tenait le bouton de l'électricité ; un autre assis sur un fauteuil, le dernier entrait et sortait de la cage à plusieurs reprises ; un troisième se promenait dans le cercle en s'éclairant au moyen d'une lampe électrique qu'il tenait à la main. Enfin on obtint des moules d'une main et de plusieurs doigts dans la paraffine.

Il semble que nous entrons dans une période de matérialisations produites dans des conditions tout à fait satisfaisantes. Ces nouvelles preuves convaincront-elles quelques sceptiques ? Nous osons encore l'espérer.

Vision sans les yeux

La *Revista des Estudios psiquicos*, de Valparaiso, reproduit un fait signalé par le *Ligth of Truth* et qui est si extraordinaire, que nous n'en rendons compte que sous toutes réserves, car il n'est accompagné d'aucune attestation. Le voici :

Ethel Gillian, 12 ans, tomba en catalepsie à Palouse, Washington, et eut le bonheur de reprendre ses sens au moment où on allait l'enterrer. A la suite de cet événement, la jeune hystérique fut privée de l'usage de ses yeux, mais vit plus distinctement que pendant qu'elle en jouissait. Aussi bien la nuit que le jour, elle lit les livres *ouverts ou fermés*, dont elle touche la tranche, décrit des scènes qui se passent à plusieurs lieues ; raconte ce qu'elle a observé dans l'espace, lorsqu'elle s'extériorise, au milieu des esprits ; décrit et juge un tableau dont elle touche le cadre ; etc.

Dr DUSART.



Revue de la Presse

EN LANGUE ANGLAISE

Une série d'expériences

Le numéro de septembre du Journal de la Société Américaine des Recherches psychiques contient, sous le titre *d'observations personnelles et incidents*, le récit de faits observés par une Dame B.., bien connu d'Hyslop, et douée de facultés remarquables. Nous allons en donner un résumé aussi concis que possible.

Une dame de soixante ans vivait avec son fils unique atteint d'une maladie chronique arrivée à sa dernière période. Elle venait de le quitter pour se rendre dans sa salle à manger, lorsqu'elle l'entendit pousser un cri d'angoisse. Elle se rend auprès de lui et il lui dit : « Je viens de voir mon père (mort depuis huit ans) : je voyais devant moi un tunnel à l'extrémité duquel se tenait mon père, qui me dit : « Mon fils, je viendrai te chercher dans trois semaines ! » Les trois semaines écoulées, le fils expira.

Madame B... ajoute qu'elle connaissait bien les personnes en question et que ce fait l'a frappée, parce qu'il lui est arrivé souvent de voir des scènes se produire ainsi à l'extrémité d'un tunnel.

Voici maintenant des faits qui lui sont personnels. En 1895, elle quittait la Floride avec son mari, par une chaude journée de Juillet. Pendant la nuit le train stoppa à Savannah, pour laisser passer un express. Son mari s'était endormi dans le wagon et Mme B... regardant vers la portière vit paraitre devant elle sa mère, qui paraissait vivement émue et lui faisait énergiquement le signe de ne pas aller plus loin. Le conseil ne fut pas suivi et ce voyage fut pour M. B. . la cause d'un désastre financier.

Plus tard, pendant la maladie de son mari, frappé de paralysie, elle vit pendant son sommeil sa mère, qui, se tenant devant elle, lui disait de se défier d'un coup de froid. Effectivement la première fois que le froid fit son apparition, son mari fut atteint de congestion pulmonaire et succomba presque subitement.

Un de ses cousins se disposait à monter en wagon, pour se rendre dans le Sud. Déjà il avait un pied sur le marche-pied, lorsqu'il entendit une voix lui dire très nettement: « Ne monte pas dans le train ! » Surpris, il suspend son mouvement et pendant cette hésitation le train partait. Il fut précipité dans la Santee River et aucun voyageur n'échappa. (1)

(1) Ce fait et le précédent répondent à cette objection des incrédules que les esprits ne nous donnent jamais d'utiles conseils en ce qui concerne notre vie ordinaire. (G. D.)



Avant sa mort, son mari lui avait promis de faire tous ses efforts pour se communiquer à elle. Elle était à Baltimore, lorsque, une nuit, elle entendit de nombreux coups, puis une lumière illumina un coin de sa chambre. Elle dit : « Si vous êtes l'esprit de mon mari, traversez la chambre et allez illuminer le coin opposé. » Au bout de quelques instants, la lumière se déplaça, se rendant à l'endroit indiqué,puis revint à son premier poste et disparut. C'était une boule lumineuse d'un blanc bleuâtre. C'est la seule communication directe qu'elle obtint de son mari.

Mais se trouvant à Charleston, elle se rendit chez un bon médium, qui lui décrivit exactement son mari et lui répéta exactement une longue conversation, d'un caractère absolument intime, qu'ils avaient eue six mois auparavant. En outre, l'esprit jeta sur ses genoux un anneau, en disant qu'elle devait comprendre ce que cela signifiait.

Mme B... veillait depuis longtemps une de ses amies, qui se mourait de consomption. Un matin, la voyant calme, elle se retira chez elle à un mille et demi, pour prendre un peu de repos. A peine était-elle endormie, qu'elle entendit la voix de la malade disant : « Oh ! pourquoi ne venez-vous pas ? Où êtes-vous ? » Elle se lève en sursaut, se rend en hâte près de la malade, dont la sœur vient la recevoir en disant : « Mat a été très agitée toute la matinée. » De son côté celle-ci la voyant arriver lui dit : « Oh ! je vous ai appelée toute la matinée ; pourquoi m'avez-vous quittée ? »

Un de ses oncles était très malade, dans une localité éloignée. Elle reçut une dépêche qui l'appelait près de lui, et tandis qu'elle faisait sa malle en présence d'une amie, elle vit tout à coup, à huit heures moins un quart, la chambre de son oncle, qui était étendu mourant sur son lit, sa servante se tenait, les bras croisés, au pied du lit ; la femme du mourant se tenait à un côté du lit et une personne que Mme B... ne reconnut pas se tenait de l'autre côté. Le lendemain, une dépêche arrivait disant : « Votre oncle est mort à huit heures moins un quart. »

Hyslop fait suivre ce récit de celui de certains faits remarquables dus à la médiumnité de Mme. B... et affirmés par divers témoins.

Dr DUSART.

AVIS .

M. Delanne a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il reçoit au bureau du journal le Jeudi et le Samedi, de 2 heures à 6 heures.

Le Gérant : DIDELOT.

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie DANIEL-CHAMBON.



15 — 1 — 1909.

Revue Scientifique et Morale
DU
Spiritisme
A SES ABONNÉS ET LECTEURS
Souhaits fraternels 1909.

La Magie
SCIENCE NATURELLE

PAR

Le baron CARL DU PREL
Suite et fin (1)

L'âme est un être transcendantal

Ce qui fait l'extraordinaire importance du magnétisme et du spiritisme, c'est que ces deux sciences nous font connaître des phénomènes qui prouvent *expérimentalement* que l'âme humaine est autre chose que ce que les psychologues — matérialistes ou spiritualistes — ont imaginé.

D'abord, les phénomènes de dédoublement établissent irréfutablement que l'esprit n'est pas une fonction du cerveau, parce que le fantôme de vivant pense, agit, *en dehors* de son corps, pendant que celui-ci est inerte. Photographies, empreintes sont là pour attester d'une manière objective qu'il ne s'agit pas d'hallucinations. Donc, les matérialistes se trompent lourdement en déniant à l'âme une existence personnelle.

D'autre part, les philosophes spiritualistes — ceux de notre époque seulement, il est vrai — ne connaissent pas le périsprit et, en conséquence, ils sont bien incapables d'expliquer l'union de

(1) Voir le nº de décembre p. 321 et suiv.

l'âme et du corps, leur action réciproque, et comment les souvenirs de la vie terrestre peuvent se conserver après la mort.

Si l'on tient compte des faits de suggestion, d'auto-suggestion, de clairvoyance, que d'innombrables observateurs nous ont fait connaître, alors le moi se présente à nous sous un autre aspect. La conscience ordinaire n'est plus qu'une partie de l'individualité totale, celle qui s'est adaptée à notre existence actuelle, et elle est limitée par les sens terrestres, en raison de son union avec le corps. Mais si nous arrivons à libérer momentanément l'âme de son entrave, immédiatement elle reconquiert ses pouvoirs, car ceux ci sont inhérents à sa nature, et se manifestent lorsqu'elle n'est plus unie à la matière.

C'est cette idée que Carl du Prel développe dans son ouvrage ; il s'attache à varier ses démonstrations pour établir que l'âme humaine est un être transcendantal et que, temporairement, dans le somnambulisme, elle se montre telle qu'elle sera plus tard, lorsque la mort lui rendra définitivement sa liberté.

Le somnambulisme, dit-il (1), nous révèle et un aspect caché de la réalité, et une partie cachée de notre propre être. La réalité s'élève ici au-dessus des sens, et l'homme intérieur au-dessus de sa propre conscience.

Voilà où est l'immense importance du somnambulisme. Il fait renaître des problèmes que le matérialisme croyait avoir enterrés, entre autres celui de l'au-delà, où une partie de notre être se trouve engagée dès à présent. La croyance instinctive commune à toutes les religions, qu'il y a un monde immatériel et que nous sommes nous-mêmes d'une nature immatérielle, arrive à être confirmée. Mais nous n'avons plus besoin de placer l'au-delà dans un endroit nuageux et très lointain vers lequel nous faisons envoler notre âme. L'*au-delà n'est que cette partie des choses de ce monde qui existe en dehors de nos sens*, notre âme fait déjà corps avec lui, bien qu'inconsciemment, et à l'insu de notre conscience matérielle. Le somnambulisme nous donne jusqu'à un certain point la conscience de l'au-delà et de notre âme. Le matérialisme ne peut qu'affirmer ceci : la mort est l'anéantissement de la *conscience physique*, et la dissolution de son conducteur matériel. Il ne peut pas dire ce qu'elle est pour la conscience immatérielle et son conducteur immatériel. Le problème de l'immortalité revient donc sur le tapis et exige une nouvelle analyse.

Oui, vraiment, nous vivons, dès maintenant, dans l'au delà.

(1) Vol. II, p. 153.

Nous y sommes plongés, il nous pénètre intimement, et nos sens matériels sont la seule barrière qui nous en sépare. Faisons tomber un moment cette barrière en émancipant l'âme, en l'extériorisant et, aussitôt, elle perçoit le monde immense de la matière supra-physique, des fluides, et elle se trouve avec son corps spirituel en rapport avec cet au-delà qu'il n'est pas besoin, en effet, d'exiler dans les profondeurs de l'infini, bien qu'il les remplisse, parce qu'il est en tout et partout.

Il est admis que l'éther pénètre tous les corps, qui n'en seraient que des condensations ; il n'est donc pas absurde de supposer que les fluides, c'est-à-dire des états plus subtils encore, *méta-ètheriques* de la substance — comme dit Myers — existent simultanément avec leurs formes plus grossières, qui composent la matière physique, et qu'ils la baignent intimement. Dès lors c'est, réellement, pour l'âme dégagée, un changement de plan de perception qui s'effectue. De même que le microscope donne à la vision une surprenante acuité, puisqu'il l'augmente dans des proportions gigantesques, de même l'âme, — nous l'avons constaté — devient capable du même prodige lorsque le somnambulisme l'émancipe, et en même temps il lui confère une propriété analogue à celle des rayons *X* puisque le sujet décrit l'*intérieur* de son corps. La vision des états éthérés de la matière est encore une autre variété de ce pouvoir, et nous fait comprendre comment l'esprit entrera en rapport avec le milieu supra terrestre quand il n'aura plus d'appareils des sens à sa disposition. Qui donc connaîtrait l'action des rayons X si le platino cyanure de baryum ne s'illuminait pas sous son action ? Le périsprit est le révélateur approprié aux fluides du monde spirituel, parce qu'il est formé d'une matière analogue, qui lui permet de subir leur action et d'agir sur eux, de la même façon que la matière de notre corps nous adapte au milieu terrestre. L'âme humaine possède donc des propriétés réellement transcendantales, que l'évolution terrestre n'a pas pu lui conférer, et qu'elle utilisera quand elle retournera dans l'espace.

Que de choses le magnétisme nous fera connaître quand les savants voudront bien l'étudier impartialement !

Même en ce qui concerne la matière terrestre, certains sensitifs, ou des somnambules, sont capables de nous donner des éclaircissements auxquels la science n'arrive que par des détours.

Du Prel insiste pour qu'on se serve d'eux comme d'instruments précieux et délicats, pour découvrir aux corps de nouvelles propriétés :

Reichenbach a démontré que les sensitifs apprécient les qualités des corps ; il a même fait expérimentalement la comparaison des équivalents odiques de corps différents (1). La délicatesse des nerfs humains est particulièrement remarquable ici ; ils réagissent jusque sur l'état le plus subtil des corps. Le Dr Barth se convainquit ainsi de la vérité de l'homéopathie.

Il prit au hasard des tubes dans une boite de remèdes et les passa à une jeune dame, puis écrivit ce qu'elle disait de l'effet de chacun, sans que ni lui ni elle n'aient lu l'étiquette. Il ne la lisait que quand elle rendait le tube, et ses appréciations concordaient, sans exception, avec les effets reconnus de ces remèdes. Il fit aussi avec sa fille des essais de ce genre. Il lui donna une cassette contenant 72 remèdes homéopathiques, puis demanda un remède pour un mal de gorge. Après avoir tâté les tubes, elle lui tendit la belladone ; il devait en prendre deux globules, ce qu'il fit avec un plein succès (2).

Dès 1835, Siemens donnait souvent à sa somnambule, pour l'éprouver, les mêmes substances médicales sous forme d'extrait, de racine nue, de décoction, ou de teinture, et elle reconnaissait leur identité. On voyait nettement combien certains corps l'affectaient elle-même quand elle était prise, par exemple, de vomissements, de convulsions ou de maux de cœur. Elle prédisait l'effet de plusieurs substances, telle, par exemple qu'une selle pour le soir (3).

Du Potet parle aussi d'expériences faites avec des globules homéopathiques, employés jusqu'à la trentième dilution (4).

Le somnambule du Dr Haddock, tâtant les globules homéopathiques, les identifiait avec leurs teintures (5).

Tardy exprimait déjà au XVIIIe siècle, la conviction qu'une somnambule, mise en présence d'un tas de médicaments, trouvera celui qui convient, *aussi sûrement qu'un chien l'herbe qui doit le purger* (6).

On mit entre les mains d'un fellah égyptien en état de somnambulisme, une petite pharmacie portative à 25 compartiments, pour lui faire trouver le remède propre à guérir son rhume. Il avait les yeux fermés et les étiquettes ne se voyaient pas. Il tâta de la main et sortit du baume du Pérou (7).

(1) Reichenbach, *Der sensitive Mensch*. II, 506, 510.
(2) Barth. *Der Lebens magnétismus*, 229, 231.
(3) Siemens. *Erfahrungen über Lebensmagnetismus.*
(4) Du Potet. *Journal du Magnétisme*, XVIII, 143, 148, 564, 568.
(5) Haddock. *Somnolismus und psychesmus.* 187.
(6) Tardy. *Essai sur la théorie du somnambulisme magnétique*, p. 65.
(7) *Bibliothèque du Magnétisme*, VII, 152.



Toutes ces facultés si précieuses dorment en nous tous, car puisqu'elles se révèlent accidentellement chez le premier venu que l'on endort, il est à présumer que la *vis medicatrix*, la force guérissante fait partie de notre être,et que l'instinct des remèdes ne demande qu'à se révéler, si l'occasion lui en est offerte. C'est là une vérité sur laquelle le philosophe allemand revient fréquement :

Les médecins rient quand on leur dit qu'une somnambule a trouvé pendant le sommeil magnétique, sur l'invitation et la suggestion du magnétiseur, un remède pour un malade inconnu. Quiconque, cependant, est versé dans la psychologie transcendantale, ne doutera pas de cette faculté, car le modèle naturel, auto-suggestif, existe en exemples innombrables. J'en choisis un historique :

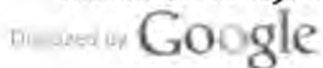
Alexandre était assis près du lit de douleur de son ami Ptolémée — plus tard roi d'Egypte — qui, blessé par une flèche empoisonnée, attendait la mort au milieu de vives souffrances. Alexandre, profondément affligé et vaincu par la fatigue, s'endormit. Il lui apparut en rêve un dragon que menait sa mère Olympia et qui avait dans la gueule une racine ; Olympia dit à son fils où celle-ci poussait et qu'elle guérirait Ptolémée. Eveillé, Alexandre décrivit la racine et l'endroit où on la trouverait ; les soldats qu'on envoya la chercher la rapportèrent, et non seulement Ptolémée guérit, mais aussi beaucoup de soldats blessés par des flèches.(1) Alexandre donc s'était endormi monoïdéisé par un grand souci, ce qui éveille les facultés magique.

On le constate, Carl du Prel ne voit dans l'apparition de la mère et du dragon que la dramatisation d'un rêve ; et il attribue à la clairvoyance d'Alexandre la découverte du remède.

Les philologues sourient quand ils lisent dans les vieux classiques que les malades, au lieu de se faire traiter par les médecins, comme à notre époque civilisée, dormaient dans les temples, qu'ils entendaient alors la voix des Dieux guérisseurs ou les voyaient même apparaître, et recevaient des conseils pour leur santé. Mais l'homme instruit de ces choses dira qu'il existe des modèles naturels de ces faits : nos somnambules font souvent auto-diagnostic et prescriptions médicales sous une forme dramatique, les explications leur venant de la bouche de quelque apparition.

Pour nous, spirites, qui savons que les esprits désincarnés peuvent intervenir pour soulager les malades, soit par des communications écrites reçues à l'état normal et donnant les indications nécessaires, soit par des actions exercées directement, nous serons moins

(1) Ciceron. *De Devinat.* II. c. 66 — Curtius Refus. IV. 8. Strabon XV. 2. 7. Diodore XVII. 103. Suétone IX.



affirmatifs que du Prel sur la véritable nature de ces visions, que nous n'attribuerons donc pas toujours au sujet lui-même.

Ce qu'il y a de véritablement intéressant, c'est de savoir s'il est expérimentalement possible de faire venir au jour ce don de guérison. Quel procédé peut-on employer pour permettre au principe intelligent de connaître le remède qui s'applique au mal qui l'afflige, ou pour agir avec son maximum d'intensité afin de rétablir l'organisme lésé ? C'est, dit le philosophe allemand, par l'exercice de la suggestion que le sujet endormi transforme, quand il l'accepte, en auto-suggestion. Mais par quel mécanisme une simple idéation peut-elle agir physiquement ? Au moyen du *monoïdéisme* qui communique à *l'od*, force éminemment plastique, la puissance de rénovation.

Dans la vie ordinaire, l'esprit est distrait par mille idées différentes ; mais pendant le sommeil hypnotique ou magnétique, une sorte de vide se produit dans la conscience, et si on impose à cette conscience vide une seule idée, — un monoïdéisme — celle-ci acquerra une intensité considérable, tout simplement parce qu'elle concentrera sur elle seule toutes les forces de l'esprit.

Qu'est-ce qu'une suggestion ? Un mot écrit sur une page blanche ; une pensée que l'on imprime dans un cerveau paralysé pour tout le reste, paralysie amenée par le sommeil hypnotique. Si j'endigue une force naturelle quelconque pour lui ménager ensuite une ouverture, elle se concentrera toute vers ce point et obtiendra des effets beaucoup plus grands qu'il n'aurait été possible, tant que, se répandant dans une foule de directions, on exigeait d'elle différents services. On peut prendre comme exemple le jet d'eau : le liquide, comprimé par la pression, n'a qu'une seule issue, par où il s'échappe avec force. Si donc je donne une suggestion à un cerveau paralysé, toutes les énergies animiques de l'être se concentreront sur ce monoïdéisme. L'idéation sera dominante parce qu'elle sera isolée, et que les forces éparpillées de tous côtés dans la vie normale psychique, convergeront toutes alors sur un point unique, comme les rayons de lumière qui passent à travers une lentille. L'attention, dans la vie normale constitue le fond même de ce processus. Cette attention nous permet de faire un choix parmi les sensations extérieures ou intérieures perçues par notre conscience, nous en faisons ressortir une et supprimons les autres. Nous nous donnons ainsi volontairement une auto-suggestion.

Toute activité de l'esprit est liée à la force nerveuse contenue dans les cellules de la substance grise du cerveau et, d'après la loi de l'équivalence des forces, la dépense de force nerveuse est proportionnée à l'intensité de l'activité spirituelle. Si j'endors artificiellement un cerveau, cette propor-



tion se trouvera momentanément troublée. Il y aura surproduction nerveuse, et si, au moyen de la suggestion, j'ouvre une soupape à l'esprit, il y aura sur ce point accumulation de force nerveuse, augmentation fonctionnelle, hyperactivité dans la direction imprimée par la suggestion. Si je n'ouvre pas de soupape, si je ne donne pas de suggestion, la force surabondante causera une hyperactivité de la sphère organique, c'est-à-dire par exemple que l'excitation nervo-musculaire plus grande dans les états léthargiques se produira, ou que la force curative plus grande du sommeil hypnotique profitera à tout l'organisme. Je peux aussi conduire cette force organique vers un point déterminé de la sphère organique — et c'est ce qui arrive dans la suggestion médicale. Elle donne à la *vis médicatrix* une direction déterminée.

C'est que nous avons vu faire par les Drs Sollier, Comar, etc.etc. Cette puissance de l'idée fixe peut être parfois emportée dans le sommeil ordinaire, et comme le soleil de la conscience s'éteint, l'obscurité se répand sur tout, sauf sur l'idée dominante, qui flamboiera alors comme l'étoile fixe qui étincelle après le coucher du soleil.

On peut user de cet artifice, même avec des sujets qui refusent une suggestion directe.

Le professeur Pitre raconte : (1) Louise G. souffrait de différentes petites infirmités : douleurs précordiales, douleurs du larynx, fortes migraines, palpitations et douleurs du genou. Des essais répétés de la guérir par suggestion, soit à l'état de veille, soit pendant l'hypnose étaient demeurés infructueux. On essaya alors de lui donner une auto-suggestion dans le sommeil naturel, au lieu d'une suggestion étrangère. Elle reçut l'ordre suivant :

« Vous rêverez, cette nuit, que M. Venot vient vous trouver muni d'une petite bouteille de baume précieux; il vous frictionnera la poitrine avec et vos douleurs précordiales cesseront aussitôt. » Elle était délivrée le lendemain. La nuit suivante, elle vit arriver de même en rêve M. Bernhard, qui lui badigeonna le larynx, et ces douleurs-là furent guéries de la même manière. M. Venot fit cesser encore celles du genou, et Pitre, les palpitations.

Cet exemple démontre que l'auto-suggestion en rêve — qu'elle ait été même eveillée précédemment par l'artifice d'une suggestion étrangère — peut avoir plus d'effet que la suggestion étrangère pendant le sommeil hypnotique, et il ne faut pas s'en étonner parce que la forme dramatique et visuelle agira nécessairement avec plus de force sur l'imagination du rêveur qu'un monoïdéisme abstrait, créé par la suggestion étrangère.

(1) *Revue de l'hypnotisme*. Vol. IX. p. 166-169.



L'instinct curatif n'est pas le seul pouvoir que, suivant Du Prel, le monoïdéisme pourrait éveiller. Il serait possible, de cette manière, de susciter de la clairvoyance et, mieux encore, des rêves prophétiques, car ces phénomènes s'observent dans la vie ordinaire à la suite de préoccupations très intenses, et notre philosophe affirme que ces modèles naturels peuvent être reproduits par le monoïdéisme provoqué.

Nork raconte que la femme d'un marchand de Paris perdit en rentrant chez elle des papiers importants, et comme elle refit en vain tout le chemin qu'elle avait parcouru, elle tenait cette perte pour irréparable. Elle rêva trois jours après qu'elle était dans la rue St-Honoré et qu'un homme vêtu de rouge ramassait ses papiers. Elle raconta son rêve le lendemain matin, puis sortit et rencontra dans la susdite rue l'homme vêtu de rouge de sa vision. Elle parla à l'inconnu, qui lui remit le jour même les papiers qu'il avait gardés chez lui. (1).

Autre rêve prophétique amené par une forte préoccupation personnelle :

Grégorovius dit : Je rêvai avant l'examen de maturité (2) du gymnase de Ganbinen, que le professeur me donnait à expliquer l'ode : *Justum ac tenacem propositi virum* ». Je la repassai aussitôt à fond. Lorsque j'entrai dans la salle d'examen avec mes condisciples, je leur dis quelle serait ma tâche et comment je le savais. Ils se moquèrent de moi. Le professeur s'empara d'Horace, et me dit : « Ouvrez à l'ode : *Justem ac tenacem*, etc. (3). Grégorovius passa très-brillamment, et disait de ce rêve qu'il était « vraiment prophétique ».

Si l'on adopte la sage maxime qu'il faut donner la préférence aux hypothèses les plus simples pour expliquer les faits anormaux, ne pourrait on pas voir dans ces cas d'examens, une suggestion mentale exercée par l'élève sur le professeur, justement en raison de la conviction profonde dont l'élève est pénétré ? Quoi qu'il en soit, du Prel affirme que pour des productions intellectuelles quelconques, la suggestion et l'auto-suggestion peuvent se suppléer, de sorte que nous n'avons qu'à copier les modèles naturels pour créer de toutes pièces une véritable psychologie expérimentale. Le somnambulisme actif pendant le rêve, suffit à nous donner une foule de modèles :

Un peintre, par exemple, que son œuvre de la journée tourmente, se

(1) Nork. *Fatalismus*, p. 96.
(2) Epreuve qui, dans les écoles allemandes, correspond à peu près à notre baccalauréat.
(3) Grégorovius. *Romische Tagebücher*.



lève la nuit et la termine. Eh bien, Liebault nous fournit le cas parallèle de suggestion étrangère. Il donna à une jeune fille qui s'occupait de peinture, la suggestion de faire, la nuit suivante, l'esquisse d'un tableau, en donna le sujet et prescrivit le temps à y mettre. La jeune fille se leva à l'heure indiquée, alla à son chevalet, travailla aussi longtemps qu'on le lui avait ordonné et apporta, le lendemain, son esquisse ; elle ne se rappelait de rien et était fort étonnée de son travail (1).

Que la suggestion vienne du monde spirituel, et nous serons dans le cas d'Hélène Smith, qui travaille à ses tableaux sans conscience, mais, de plus, pendant ce temps, il existe en elle une intelligence étrangère qui dessine et qui peint infiniment mieux que ne serait capable de le faire Mlle Smith à l'état normal, alors que la jeune fille de Liebault tirait tout de son propre fonds.

Une preuve excellente que la pensée n'est pas engendrée par le cerveau, c'est le pouvoir que celle-ci possède d'agir *physiquement sur le corps* pour y produire des stigmates. Si cette pensée était seulement la connaissance de ce qui se passe dans la conscience, — qui jouerait alors simplement le rôle d'un miroir — et par conséquent serait aussi incapable que celui-ci d'agir sur les objets qui s'y reflètent, cette pensée ne pourrait, en effet, avoir aucune action matérielle. L'expérience nous prouve le contraire ; d'où il faut en conclure que loin d'être un simple reflet, la pensée est une force agissante. Carl du Prel n'a pas négligé de faire valoir cet argument, qui est réellement de premier ordre :

L'esprit est le produit du corps, la pensée une sécrétion du cerveau, dit le matérialisme : retournons cette proposition et nous aurons la vérité. L'âme est l'architecte du corps, instrument de l'âme. Un des faits qui démontrent la primauté de l'esprit sur le corps, l'influence plastique de l'imagination sur l'organisme, c'est le stigmate. L'histoire de l'église catholique nous l'apprend : les fervents qui s'abordent avec une ferveur particulière dans le récit de la passion, reçoivent sur leur corps l'image plastique des blessures que subit le Christ : les marques des coups aux mains et aux pieds, celles provenant des coups de verges, du coup de lance dans le côté, et des épines qui couronnaient sa tête. Les stigmates portent souvent sur toutes ces parties, quelquefois sur une seule, mais se montrent surtout aux mains et aux pieds. Les blessures ne sont souvent qu'indiquées, très-souvent aussi parfaitement formées, de sorte, par exemple, que les clous sont imités dans les blessures des pieds et des mains par des excroissances charnues.

(1) *Revue de l'Hypnotisme*. Vol VIII. p. 65.



C'est ici que le pouvoir créateur de la pensée, dont nous avons aussi tant d'exemples dans les séances de matérialisations, s'exerce avec un éclat incomparable. François d'Assise, en 1224, fut le premier qui offrit ce spectacle complet. Voici, d'après Gorrès, (1) ce que l'on pouvait constater :

Il était apparu à ses mains et à ses pieds, les marques des clous, *comme il venait de les voir peu avant sur l'image du crucifié* ; son côté droit était en même temps comme percé d'une lance. Les blessures s'ouvraient profondément et saignaient. Au *milieu avaient poussé des clous formés par la chair et le tissu cellulaire ; ils étaient semblables à du fer, noirs, durs, fermes, avec des têtes en haut*, pointus par le bas et comme repliés, en sorte qu'on *pouvait passer le doigt* entre eux et la chair. *On pouvait les mouvoir en tous sens, poussés d'un côté, ils passaient de l'autre*, mais on ne pouvait les ôter, ainsi que le constata Ste Claire, lorsqu'elle voulut après sa mort en sortir un... jamais toutes ces blessures ne s'enflammèrent ou ne se mirent à suppurer, et il n'employa jamais aucun remède à leur endroit.

Superstition et mensonge diront les incrédules ; miracle évident, proclameront les catholiques ; ni les uns ni les autres ne sont dans le vrai. D'abord les stigmates se sont produits si souvent que la négation est impuissante à en détruire l'authenticité, car on a pu l'observer chez les convulsionnaires et, de nos jours, chez Catherine Emmerich, Maria Morl, Louise Lateau, etc. Mais il y a mieux, et ceci répond à la fois aux uns et aux autres, on peut maintenant les créer expérimentalement par la suggestion, d'où il faut en déduire que les faits sont réels et, de plus, qu'ils n'ont rien de surnaturel.

Charcot est arrivé à produire artificiellement, le 26 avril 1890, de l'enflure avec cyanose. M. Focachon, de Charmes, un vésicatoire imaginaire dont les effets furent les mêmes que ceux d'un vésicatoire réel. Dumontpallier et le Dr Kraft Ebing des élévations locales de température ; MM. Bourru et Burot, des exsudations de sang, suivant des lignes tracées par eux sur la peau du sujet. Les brûlures par suggestion se déterminent avec assez de facilité, comme le Dr Ribalkin l'a montré, et comme on le fait couramment dans les hôpitaux. Enfin des croix se dessinent, suivant le commandement du Dr Biggs, sur différentes parties du corps de deux de ses sujets (2). Des

(1) Gorres — *Du Christliche Mystick*. II. p. 412.
(2) Voir l'étude que j'ai publiée sur ces cas de suggestion se réalisant matériellement, dans les nos de la *Revue* pendant l'année 1904-1905.



lettres, des signes, des étoiles se forment ainsi par suite de la simple idée que l'on a implantée dans la conscience du sujet.

Il n'y a pas identité entre ces faits et ceux des stigmates religieux diront les défenseurs des miracles ; il est abusif d'expliquer ceux-ci par ceux-là. Mais, en réalité, ces phénomènes sont tous de la même famille ; et si les uns sont plus prononcés que les autres, c'est tout simplement parce qu'une idée suggérée à un sujet indifférent est loin d'avoir la même puissance d'action que l'idée fixe du mystique, dont la foi ardente capte toutes les forces intellectuelles de son être et agit sur son organisme avec une incomparable énergie.

L'idéoplastie de l'esprit se signale également dans les *noevi*, c'est-à-dire les marques de naissance qui se produisent sur les enfants, pendant la gestation, à la suite d'impressions vives ressenties par la mère. Carl du Prel en signale un grand nombre que le défaut d'espace ne me permet pas de reproduire ; mais en voici trois exemples seulement, où l'image est objectivée matériellement avec la forme et les couleurs de la réalité, sur le corps de l'enfant :

Van Swieten voulut enlever un jour une chenille du cou d'une belle jeune personne, qui le pria en riant de la laisser tranquille : elle la portait, dit-elle, de tout temps. Un examen plus attentif permit au savant de voir distinctivement les *vives couleurs et les poils hérissés de la chenille*. La mère de la jeune fille, sur ce, raconta qu'étant grosse de cette enfant, il lui était tombé une chenille sur la nuque, qu'elle n'avait pu enlever qu'avec peine (1).

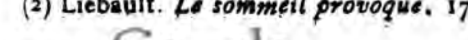
Le Dr Liebault (2) vit récemment une jeune fille dont la peau était gâtée par de petites taches brunes, poilues, qui ressemblaient fort à celles d'une peau de tigre ; sa mère avait été violemment émuée par la vue d'un tigre avant de la mettre au monde.

Une femme à qui on jeta sur la tempe une framboise si mûre qu'elle y resta collée et qu'on dut en essuyer le jus, donna naissance à une fille qui avait, sur la tempe, la marque de la framboise avec sa couleur et sa forme...

J'ai négligé de parler d'autres points, du plus haut intérêt, qui ont été abordés par le grand philosophe allemand ; mais j'en ai assez dit, je crois, pour montrer tout l'intérêt de ces études, qui abordent la psychologie par l'observation et l'expérience, et nous révè-

---

(1) Swieten. *Commentar zu Boerhave*. III. 406.
(2) Liebault. *Le sommeil provoqué*. 177.




lent une si grande quantité de faits nouveaux que toutes les notions classiques sur le moi en sont bouleversées.

Il faut résolument dédaigner maintenant les discussions purement philosophiques, qui sont sans valeur, pour opposer aux adversaires du spiritisme des phénomènes absolument inexplicables par leurs théories. Si nous nous plaçons sur ce terrain, la victoire nous est assurée d'avance, et des livres comme celui-ci sont des arsenaux dans lesquels nous pouvons puiser des armes invincibles.

Les facultés si diverses, les pouvoirs si étendus qui se révèlent à nous pendant le somnambulisme, prouvent avec une puissance de conviction inébranlable que l'homme n'est pas seulement matériel. Il existe en lui un être transcendantal dont la puissance organisatrice est indéniable. C'est cet esprit qui possède la clairvoyance, qui a des rêves prophétiques, qui peut pénétrer dans la vie du passé, ou s'extérioriser pour affirmer sa réalité, son autonomie, son indépendance de cette matière dont il s'est revêtu. Alors même que nous ne posséderions pas les preuves directes que le Spiritisme a mises à notre disposition, les phénomènes décrits ici suffiraient à nous assurer que l'âme est immortelle, car ce n'est sûrement pas ici-bas, ni en vue de son évolution terrestre, que ces facultés lui ont dévolues.

La gloire impérissable de Carl du Prel a été de grouper ces faits et de faire ressortir les hauts enseignements qui s'en dégagent. Quand on saura apprécier ce travail à sa juste valeur, la postérité classera l'auteur parmi les bienfaiteurs de l'humanité, dans les rangs de ceux qui l'ont instruite et consolée en lui montrant sa véritable voie.

GABRIEL DELANNE.

10.000 Francs au Mercure de France

Vraiment le vide de la critique négative découragerait la patience même des anges. Elle adopte des méthodes si manifestement fausses, elle fait preuve d'une telle ignorance des questions qu'elle prétend élucider, que le jour où une discussion sera possible dans la presse, les négateurs n'auront plus qu'à rentrer sous terre.



Une fois de plus, nous allons montrer que ces obstructeurs obéissent à des entrainements secrets qui n'ont rien de scientifique.

La Société du Mercure de France, sous le titre — *Les hommes et les idées*, publie une série de brochures dont le n° 7 est consacré au *Magnétisme et Spiritisme*. C'est un des exemples les plus manifestes de l'aberration où peut tomber l'esprit humain, lorsqu'il s'applique exclusivement au côté négatif des choses.

Un individu, au dire de l'auteur, adopte une croyance, non parce qu'elle est rationnelle, mais parce qu'elle le satisfait consciemment ou inconsciemment au point de vue sentimental. Et, pour nous bien montrer qu'il se satisfait lui-même de cette manière, son étude du magnétisme et du spiritisme s'applique à découvrir, en dehors des expériences scientifiques, quelques opinions fausses et quelques expériences douteuses qui flattent son propre point de vue.

Pour le magnétisme, il en est encore à Mesmer et au rapport de 1784 de l'Académie des Sciences. Donc, dit-il, le reproche que l'on adresse à la science officielle de n'avoir pas sérieusement examiné les découvertes du magnétisme ne paraît pas excessivement fondé.

Remarque malheureuse ! L'auteur semble ignorer que ce rapport de 1784 se réduit presque à un refus d'examen, contre lequel protesta l'un des commissaires, et non des moindres, M. de Jussieu. Plus tard, le second rapport affirmait scientifiquement les réalité des actions magnétiques, l'Académie étouffa ce rapport. Contre cette attitude ont protesté Teste et Ricard, et ils le faisaient en ces termes — « La victoire éclatante remportée sur le scepticisme eût « dû, certes, accréditer le magnétisme à tout jamais. Eh bien ! à « cette manifestation de ses plus illustres membres qu'a répondu « l'Académie de médecine ?.... Rien. Qu'a-t elle dit et qu'a-t-elle « fait de leur rapport ? Rien, absolument rien !

« L'Académie l'a enterré vivant dans ses archives, où il gît « encore et où on voudrait nous le faire oublier. Le fait est inouï, « inqualifiable : mais il est exact. Que nos savants de la rue de Poitiers me démentent ! ».

Mais la brochure du Mercure de France n'étend pas son étude jusque là. Les savants ont enterré la question en 1784, donc il n'y a pas de magnétisme, il n'y a pas de fluides et, ayant ainsi déblayé le terrain, l'auteur passe au Spiritisme.

C'est Swedenborg qui l'inventa, comme Mesmer avait inventé le

magnétisme, et c'est d'après lui qu'Allan Kardec a cru que des esprits immatériels pouvaient revêtir l'apparence d'une figure humaine.

Les spirites, on le sait, ont toujours nié l'immatérialité de l'esprit ; mais cette brochure de vulgarisation enseigne autrement ; il est toujours temps de s'instruire, n'est-ce pas ? Apprenez donc que c'est parce que Swedenborg nous parle de jardins, de galeries et de portiques,que Victorien Sardou a dessiné les palais d'une planète lointaine.

On voit déjà que la genèse d'aucun phénomène ne saurait échapper au regard perçant du critique qui sait remonter aux causes.

Venons aux faits. Nous autres, spirites, nous ne les admettons, comme hypothèse d'étude, qu'après que des savants, libres de toute croyance, et doués d'un sens critique incontesté en ont affirmé la réalité. C'est parce que nous n'avons pas le coup d'œil. Notre auteur, lui, juge la chose avec Babinet et Angelique Cottin. Ce que c'est, tout de même, d'avoir l'esprit scientifique ; les plus importantes déductions se tirent d'un rien ! Le fait est qu'il faut être d'une force extraordinaire pour avoir écrit une brochure sur les mouvements sans contact dans l'ignorance complète des expériences de A. de Gasparin,de Thury,de R. Hare, de W. Crookes, de Richet,d'Ochorowicz, de Lombroso, de de Rochas,de Flammarion, de Maxvell. . etc. Mais j'y songe... je crains d'avoir dit une bêtise... il s'agit d'une étude dont la documentation s'arrête, pour le magnétisme, en 1784,pour le spiritisme à Angélique Cottin, peut-être bien que la société du Mercure de France sous ce titre : *Les hommes et les idées*, réédite des œuvres anciennes, et que notre auteur est mort depuis 1860. Je n'en sais rien, mais si l'auteur était vivant, il n'a pas connu les études scientifiques ci-dessus énumérées. S'il en était autrement, ce serait un tour d'escamotage digne des prestidigitateurs les plus illustres.

Quoi qu'il en soit,notre auteur a connu les manifestations d'Hydesville, il vivait donc encore en 1854, et cela est fort heureux car il a pu percer le mystère et projeter une vive lumière scientifique sur ces faits intéressants. Bien entendu,il n'a pas, comme nous, pâli à la recherche des documents historiques, le génie procède par bonds. Les coups frappés l'étaient au moyen d'une balle de plomb suspendue au bout d'une très longue ficelle, ce qui permettait du dehors, ou d'une position élevée, d'atteindre les volets ; pendant que la plus jeune des sœurs Fox, cachée à l'étage supé-

rieur, bousculait les meubles. Comme il faut peu de chose pour remuer l'Amérique...!!!

En poursuivant ma lecture je m'apercois que, décidément, il s'agit d'un auteur moderne ; voici qu'il cite Mme Piper.

Oh, ne croyez pas qu'il dise un mot des études de Myers, d'Olivier Lodge, Hodgson, Hyslop et autres ; non, non, voici comment. Après s'être livré au jeu facile de commenter des fraudes notoires, il ajoute qu'on pourrait multiplier à l'infini les exemples de ce genre fournis par les médiums célèbres jusqu'à Mme Piper.

Cela donne la mesure du sens critique d'un auteur qui dénonce le point de vue sentimental et qui se montre incapable de faire la moindre distinction entre les fraudes grossières qui n'ont pu tenir trois mois en présence de simples spirites, et les faits authentiques de Home, de Slade, d'Eusapia et de Mme Piper qui ont résisté à toutes les épreuves, à tous les contrôles, pendant plus de vingt ans, et qui se présentent à nous avec l'estampille d'une élite savante.

Mais il ne faut pas trop en vouloir à notre auteur, tout le monde ne peut pas saisir les nuances, n'est-ce pas ? Or cette nuance a toujours échappé à ceux que le spiritisme n'a pas l'heur de satisfaire ; sachons lui gré, au contraire, d'avoir fait preuve de clairvoyance, en avouant l'influence qu'un secret désir de satisfaction intime pouvait exercer sur le jugement des hommes.

Et maintenant voici le tour d'Eusapia. Ah ah.. ! Nous allons voir ce qu'il pense des expériences de Naples, de Varsovie, de Milan, de Cambridge, de Carqueirane, de l'Agnelas. . ? Ce qu'il répond aux conclusions de M. de Rochas, de Richet, de Lombroso, d'Ochowicz... ? Tiens... ! mais... ! Oh, c'est étrange, j'ai beau tourner les feuillets... Non... ! Il n'y a rien !

Encore une fois je me suis égaré, que le lecteur m'excuse ; ce sont les cancans des journaux hostiles qui seuls ont trouvé grâce devant la méthode rationnelle que l'auteur affectionne.

Il est certain que placé entre les échos de deux courants contraires, il faut être spirite à manger du foin pour faire quelque cas des conclusions savantes. L'oreille de notre critique était tendue ailleurs, elle s'allongeait, elle s'extériorisait, occupée à saisir ces mille voix de la négation la plus vulgaire, mais aussi la plus féconde.

Oh, pour la fécondité, vous allez voir !

Tous les observateurs ont vu, aux séances d'Eusapia, le rideau se soulever sous l'action mystérieuse qui le gonfle, comme une voile

enflée au vent. J'ai vu ce phénomène en pleine lumière, avant qu'Eusapia n'eût touché le rideau. Depuis Richet, Lombroso.. etc., jusqu'à Morselli, tout le monde a observé cela, mais ce sont des expérimentateurs qu'on ne connaît pas ; la seule autorité, pour notre auteur, est celle d'un certain docteur Sollier dont l'imagination a enfanté ce qui suit.

Pendant qu'Eusapia est tenue des deux mains, elle profite d'une distraction que vous ne sauriez manquer d'avoir pour agiter la main droite à quelque distance du rideau. Votre attention, — suivez-moi bien ! — votre attention vous échappe en même temps que la main droite, et voilà Eusapia, la malicieuse, qui donne un petit coup d'épaule à gauche, ce qui fait que, lorsqu'on repousse le rideau, il est gonflé comme une outre et il résiste comme si quelqu'un était derrière lui.

Ces enfantillages nous sont proposés sérieusement. L'influence de la passion dénature la vision exacte des faits et ne recule pas devant l'hypothèse monstrueuse d'une distraction unanime, et supposée commune à tous les savants de France et d'Italie.

D'ailleurs cette mentalité spéciale, nous l'avons souvent constaté, n'observe aucun phénomène ; mais elle s'applique, entre deux phénomènes, c'est-à-dire quand rien ne se produit, à découvrir le geste capable de nourrir un soupçon. Ce n'est qu'après les séances qu'on se vante d'avoir découvert ce que d'autres n'ont pas su voir.

Mais ce n'est pas une épaule qu'on tâte derrière le rideau...! c'est une main, une tête, une bouche avec des dents. L'objet que l'on présente est saisi, et si c'est une guitare on en pince les cordes. Toutefois l'hypothèse du Dr Sollier est tellement féconde..... peut-être en pince-t-il de l'épaule. Nous avons vu, en effet, l'épaule d'Eusapia engagée sous le rideau, mais cela ne gonflait pas la voile ; le Dr Sollier l'a donc pu voir de même ; mais il n'en tire que des conclusions enfantines.

Il y a plus fort encore ; dans une séance où il avait sollicité, sans doute, l'honneur de partager les travaux d'une commission scientifique, il commit l'inconséquence d'enlever lui-même, à la faveur de l'obscurité, une chaise de dessus la table et de se vanter d'avoir, par là, convaincu ses collègues de mauvaise observation.

C'est-à-dire que c'est une mentalité d'enfant. Dans une expérience dont la force probante repose sur la confiance conventionnelle que se doivent les expérimentateurs entre eux, il a trahi cette confiance et trompé des collègues qui n'avaient pas à s'occuper de lui.



L'auteur de notre brochure, il faut bien finir par le nommer — c'est M. Gaston Danville — partage cette aberration et il faut que nous le citions.

— « ... Quand la chaise ne fut plus sur la table, les interpella-
« tions des expérimentateurs recommencèrent pour savoir si per-
« sonne n'y avait touché. *Le Dr Sollier se garda bien de répondre* (1)
« et les autres enregistrèrent que la chaise avait été transportée
« par une force étrangère.

« A la suite de la séance on se réunit pour discuter la valeur des
« expériences. Après s'être bien assuré que les expérimentateurs
« étaient convaincus de l'efficacité de leur contrôle, après leur
« avoir bien fait spécifier qu'Eusapia n'avait pu intervenir ni pour
« mettre la chaise sur la table, ni pour la reposer à terre, le
« Dr Sollier leur annonça alors que c'était lui — esprit très maté-
« rialisé, cependant, et plus grand même que les autres expéri-
« mentateurs — qui avait retiré la chaise de la table. »

Devant une pareille conduite il n'y a qu'une chose à faire, c'est d'exclure des séances l'expérimentateur inconscient de sa pétition de principe. Et c'est ce qu'on fit. Cette attitude n'est pas comprise par M. G. Danville qui partage l'inconscience du docteur, comme il appert par les lignes suivantes.

— « Ce sont là des expériences de contrôle (??) et des observa-
« tions qu'il n'est pas bon de faire devant des gens convaincus de la
« réalité du Spiritisme (2). On le lui fit bien voir en ne l'invitant
« plus à aucune séance d'Eusapia et en lui disant qu'il s'était livré
« à une plaisanterie de mauvais goût, complètement dénuée d'es-
« prit scientifique. »

Comme on le voit, M. Danville partage la manière de voir de M. Sollier, à ses yeux seul bon contrôleur et expérimentateur parfait. Il n'a pas songé un seul instant à mettre en regard de ce *testis unus*, qui flattait sa manière de voir, les dix sept années d'observations représentées entre Lombroso (1891), jusqu'à Morselli (1908).

Faisons-lui donc remarquer qu'il répète des objections auxquelles il a été répondu cent fois, et d'une manière plus que satisfaisante. C'est Morselli qui écrit : — « Il n'est plus possible de s'arrêter aux
« explications fondées sur la substitution de mains et de pieds dans

(1) Naturellement c'est moi qui souligne. Qui ne comprendra qu'une telle méthode nous conduirait tout droit à l'incohérence.

(2) L'auteur vient de dire que certains, parmi les huit membres de la Commission, étaient des savants de premier ordre.



« l'obscurité, ces phénomènes se sont produits en pleine lumière.
« Eusapia n'a jamais fait, hormis un ou deux essais naïfs, le fameux « truc de la substitution de main (par lequel d'ailleurs, on n'expli-« querait même pas la vingtième partie des phénomènes paladi-« niens !) ; elle n'a d'ailleurs pas pu me caresser le front, me tirer « les moustaches, ou jouer d'une trompette en se servant de ses « pieds, ainsi que quelques critiques l'ont absurdement ima-« giné ! » —

C'est Pio Foa qui déclare : — « Maintenant que nous nous « sommes persuadé que les phénomènes sont authentiques, nous « éprouvons aussi le devoir de le dire publiquement et de procla-« mer que les rares pionniers de cette branche de la biologie des-« tinée à devenir l'une des plus importantes, virent et observèrent « généralement avec exactitude. » —

Nous pourrions multiplier ces citations par centaines. L'homme qui se détourne des témoignages de la science, pour se jeter à corps perdu dans une négation qui ne s'appuie sur aucune référence sérieuse, deviendra forcément sourd et aveugle. Il représente la métaphysique à rebours, dit Pio Foa, il cherche la tromperie, tout en étant déjà lui-même trompé par ses idées préconçues.

M. Danville qui cherche la genèse de nos états d'âme dans notre insuffisance scientifique, ne peut soutenir l'éclat de pareils témoignages ; il cherche ses exemples ailleurs ; l'insuffisance scientifique est suffisamment prouvée, pour lui, avec V. Sardou admirant un tour des frères Isola. Il s'agit du poids que, après quelques passes faites, ne pouvait plus soulever le bras d'un spectateur. Il est évident, dit-il, que V. Sardou, qui possédait à fond les roueries du métier dramatique, ignorait tout de l'électro-magnétisme. Je crois que M. Danville serait bien en peine de prouver que l'électro-magnétisme était, dans ce cas spécial, l'agent du phénomène ; mais il est bien évident qu'il ignorait tout des publications de Gasparin, de de Rochas, de Fontenay, de Flammarion lorsqu'il concluait aux mouvements inconscients obtenus de bonne foi, à la grande surprise des auteurs de ces mouvements. On a vu, dit-il encore, un ingénieur intrigué de ne pouvoir découvrir les « ficelles » en présence de tables tournantes ! Le cas se répète fort souvent.

La même insuffisance de notions expérimentales paraît conduire notre auteur en matière de magnétisme. Pour lui, il n'y a pas de fluides, il n'y a pas d'od, il ignore tout de Reichenbach et de M. de Rochas, il ignore les conclusions d'Ochorowicz, (rapport de Varsovie). Et il serait sans doute bien étonné qu'on l'accable sous



les documents contenus dans l'ouvrage de Karl du Prel : *La magie, Science naturelle.* Tout cela lui est tellement étranger qu'il accuse les partisans du fluide de n'avoir même pas songé à le rechercher à Lourdes; ignore-t il aussi la photographie des fluides?

Une étude ainsi conduite ne tend pas à vulgariser la science, elle ne vulgarise que les idées particulières de son auteur qui passe sous silence tous les travaux modernes contraires à sa thèse.

Nous lui rappellerons donc que les seuls livres de M. de Rochas contiennent des preuves contre lesquelles les sceptiques sont désarmés. Il est vraiment remarquable que les colères ameutées contre le simple mouvement de table n'aient suscité aucune tentative de réplique contre ce témoignage inébranlable. Au lieu de regarder en face nos arguments positifs, on cherche des preuves négatives, telles que les cinq cents francs de M. Lebon ; c'est la poudre aux yeux de la méthode négative. Cet argument est facile à rétorquer et, quoiqu'il n'ait aucune valeur, rétorquons-le !

Nous avons une preuve positive, irréfutable, permanente de la réalité du soulèvement d'une table sans contact. Cette preuve est précisément celle que nous a demandée M. Lebon, une photographie prise à la lumière et montrant la table élevée au-dessus du parquet. Cette preuve a été obtenue souvent, au cours de plusieurs années d'expérimentation ; nous ne pouvions, dans le peu de temps que M. Lebon a mis à notre disposition, réaliser les conditions délicates de l'expérience. Eût-elle réussi dès le premier jour, cette preuve n'eût rien ajouté à celles que nous possédons déjà, puisqu'on l'ignorerait ensuite, comme on a ignoré, ou fait semblant d'ignorer, les précédentes.

Les photographies de l'ouvrage de M. de Rochas sont-elles une preuve, oui ou non ? — Si oui, le débat est clos ; si non, on peut en obtenir de semblables. Eh bien faites-en !

L'argument est sans réplique ; je propose un enjeu de 10.000 francs — je dis dix-mille — au « Mercure de France », à M. Gaston Danville, au photographe, au prestidigitateur, à qui l'on voudra, pourvu qu'il fasse la photographie d'une table soulevée, par un truc quelconque, dans les mêmes conditions de contrôle.

Les photographies types seront celles qui se trouvent à la page 47 et 342 de l'édition de 1906 de l'EXTÉRIORISATION DE LA MOTRICITÉ de M. de Rochas. La clause du pari est que toute tricherie sera autorisée, que l'emploi de tout appareil sera permis, à la condition de passer inaperçu des contrôleurs ; étant bien spécifié que les condi-



tions seront matériellement et moralement identiques à celles qu'on imposait à Eusapia.

Ceci posé, je fais remarquer que ceux qui affirment avoir trouvé la clef de ces soulèvements dans des mouvements inconscients n'ont aucun moyen de se dérober puisqu'ils peuvent, à toute heure, et dans toute condition, exécuter consciemment ce qu'ils nous reprochent de faire dans l'inconscience. S'ils sont de bonne foi dans leur théorie, qu'ils la mettent en action, et nous nous inclinerons. S'ils ne peuvent nous donner aucun exemple des effets du mouvement inconscient, que les braillards de l'incrédulité se taisent !

L. CHEVREUIL.

Les Cross-Correspondances

Nous avons parlé, dans une des dernières revues de ce mode de preuves de l'existence dans l'audelà d'intelligences se communiquant à nous. Miss Alice Johnson dans un précédent volume des *Proceedings* en a cité quelques cas intéressants, mais dont la plupart laissent encore la porte ouverte à quelques doutes et à d'autres interprétations. Nous espérions trouver une satisfaction plus complète dans l'étude nouvelle de M. Piddington que l'on nous promettait. Le volume a paru ; il contient 446 pages et 24 faits seulement. Nous avons essayé d'en faire l'analyse, mais nous sommes tombés dans un si inextricable fouillis de minuties sans ordre, sans clarté et sans valeur, que nous ne nous sentions guère le courage de pousser jusqu'au bout. Il paraît que nous ne sommes pas seul à éprouver cette impression, car nous trouvons dans le *Light* l'appréciation suivante, que M. Stead si complètement familiarisé non seulement avec la langue anglaise, mais aussi avec le mode de raisonnement de ses compatriotes, publie dans la *Review of Reviews* de novembre : « De ces quatre cent quarante-six pages, quarante à peine sont lisibles pour un homme ordinaire : les quatre cents autres sont mortellement ennuyeuses... Disséminés parmi ces pages on trouve bien quelques indices de communications d'un esprit par l'intermédiaire de médiums différents, mais tout cela est exprimé d'une façon si obscure, si ennuyeuse, si inintelligible, je ne dis pas par ceux de l'audelà mais par ceux qui publient ces ré-



sultats, qu'il n'est pas étonnant que le résultat le plus net du compte-rendu est la stupéfaction plutôt que la conviction. »

Nous ne pouvons que souscrire à ce jugement et nous laisserons à d'autres le soin de se reconnaître dans cette forêt vierge.

Il n'en est pas de même de la tentative faite par M. Stead et par Mis K..., sur les conseils de sir William Crookes, avec l'assentiment de l'esprit de Myers. Il fut convenu que pendant cinq jours, Miss K .. écrirait sous la dictée de cet esprit la première partie d'une phrase, dont la seconde serait, le même jour, dictée à M. Stead, habitant à plusieurs milles de distance.

Voici le premier membre de phrase dicté à Miss K... :

« La récompense de l'investigateur sincère et patient n'est que retardée, quoique...»

D'autre part M. Stead écrivait presque au même moment :

« Lorsque vous obtiendrez les résultats qui apporteront la preuve de la réalité de la persistance de la personnalité après la modification que nous appelons la mort, vous ne pourrez comprendre comment vous avez pu perdre votre temps dans une autre étude. »

Voilà bien un cas typique et clair. Il n'apporte aucune preuve que ce soit réellement l'esprit de Myers qui s'est manifesté, mais il démontre nettement l'intervention d'une intelligence qui, n'étant ni l'un ni l'autre des deux médiums, ne peut-être que celle d'un habitant de l'audelà.

Quant aux quatre autres demi-phrases, dictées à Miss K..., elles n'ont pas été complétées par M. Stead ; l'esprit communiquant ayant déclaré qu'il se réservait de le faire par l'intermédiaire de deux autres médiums, tout à fait inconnus des deux premiers. Attendons.

Les lignes précédentes étaient écrites lorsque nous trouvons dans le n° du 5 décembre de *Light*, la lettre suivante de M. Stead, dont nos lecteurs comprendront le haut intérêt :

« En signalant dans le *Light*, p. 562, l'article « *Nouveaux Messages de la part des Morts* », du dernier numéro de la *Review of Reviews*, vous suggérez qu'il vaudrait mieux que M. Myers propose le meilleur moyen d'établir son identité. J'ai bien expliqué dans l'article en question que quoique sir William Crookes ait suggéré l'expérience, la forme définitive fut proposée par M. Myers comme la première de toute une série d'expériences.

« Le but de M. Myers était de constituer une preuve de communication commune en transmettant des phrases par moitié à deux personnes éloignées l'une de l'autre. C'est ce qu'il a fait ; et le texte

de onze phrases sur quinze ainsi transmises a été publié le mois dernier dans le *Daily Mail* de Manchester. Il manque quatre de ces quinze phrases et il explique cette abscence en disant qu'il a communiqué les parties manquantes de phrases à deux de ses amis, qui sont inconnus l'un à l'autre et à moi-même. Il espérait pouvoir les déterminer à m'envoyer ces parties de phrases, et fournir ainsi une preuve de son identité, car lui seul pouvait connaître avec qui il était entré en communication. Je lui ai dit alors qu'il jouait quitte ou double et qu'il aurait la plus grande peine à les décider à me transmettre leurs messages Le résultat a justifié mes appréhensions.

« M. Myers se propose de faire encore un nouveau pas en avant, dès que mes occupations me permettront de poursuivre l'expérience.

« Je vous écris pour vous affirmer que je n'ai rien fait dans le cas actuel sans prendre l'avis de M. Myers.

« Les passages cités furent chaque fois tout ce qui fut écrit et n'ont pas été extraits d'autres phrases. Ces phrases et fragments de phrases ont été présentés nettement comme paroles destinées à former une correspondance :

« Les voici :

Ecrits à Stockwell 9 — 9 — 10 — 30 par Miss K...	Ecrit à Ealing 10 — 10. — 30 par W T. Stead.
1. Chaque homme répond à une partie du plan divin. Mais	1· personne ne peut dire laquelle.
2. Le monde invisible est au-delà de tout ce que nous pouvons voir. Et	2· aucun être vivant ne peut se le figurer.
3· Les lois qui régissent l'univers sont jusqu'ici bien peu comprises, et	3· nous désirons surtout ce que nous estimons le moins.
4· Le corps a sa contre-partie spirituelle. Mais	4· nous n'osons pas espérer atteindre beaucoup de perfections.
5· Il vaut mieux rester seul. Au moins	5· pour quiconque l'ose et n'a pas de crainte.
6· Rappelez-vous que chaque chose constitue une maille d'une grande chaine, et	6· vous découvririez beaucoup plus.
7· Les sentiments affectueux d'une mutuelle sympathie sont notre meilleure garantie, et	7· (et) quoi qu'il arrive, ne doivent être négligés.
8· Certains obstacles inévitables dus à des découvertes prématurées comptent pour peu de chose, et	8· peut-être si vous essayez cette expérience (??)
9· Si on ne tient pas compte des conditions nécessaires, toutes les épreuves doivent échouer ; de quelque manière	9 que quelqu'un veuille faire des recherches sur l'autre monde, il faut qu'il les observe.
10· On ne doit jamais révéler le secret que l'on a découvert, jusqu'à ce que	10· (lorsque) l'occasion exige que l'on ne retarde pas et que l'on saisisse le moment unique de se rappeler tout ce que l'on a appris.
11· (Ici, la phrase est celle que nous avons traduite plus haut.)	

M. Myers donne parfois des explications qui complètent ses phrases. Il dit : « Les messages que je vous enverrai ainsi qu'à Stead contiendront une variété de pensées intimes.» Dans une occasion il se plaint à Miss K... que « Stead est aussi passif qu'un volcan qui couve. » Une autre fois il écrit : « Stead doit recevoir un monosyllabe tout à fait superflu : quand vous le publierez, mettez-le entre parenthèses. » Ceci fut écrit avant les phrases 7 et 10 où se trouvèrent plus tard ces monosyllabes superflus.

Quant au n° 7 il survint un curieux incident. Miss K,.. en recevant la phrase, écrivit :

« J'espère que tout est bien, M, Myers, mais au moment où ma main écrivait le dernier mot : *et* : ma pensée sembla faire invenir le mot: *ou*. Cette interposition venait-elle de vous ou de moi ? »

« M. Myers répondit : *et* est parfaitement correct, mais Gurney qui est également ici ce matin, désirait substituer : *ou*. C'est ce qui fit que vous avez subi une contre-vibration. Il est possible que cela affecte Stead. » Ce qui est curieux, c'est que j'ai reçu le mot *et* au début de ma demi-phrase, comme pour bien accentuer sa protestation contre ce que Gurney, mal inspiré, suggérait avec la meilleure intention. «

Dr DUSART.

Le médium Miller à Nancy (1)

Le médium Miller est un homme dans la force de l'âge, d'une taille au-dessus de la moyenne, d'une constitution robuste, son aspect est fort sympathique. Bien que la fortune qu'il avait acquise par son labeur commercial ait été presque entièrement détruite par un récent désastre, Miller n'est nullement professionnnel, il n'accepte aucune rétribution pour les séances qu'il consent à donner, dans le but unique de prouver la réalité du phénomème de la matérialisation.

Rappelons qu'il y a deux ans, chez Gaston Méry, et le 25 juin dernier, chez Mme Nœggerath, le médium Miller consentit à une séance de contrôle dans laquelle, en présence d'une commission, il fut entièrement dévêtu, son corps visité, ses vêtements enlevés et remplacés par d'autres entièrement noirs, sans poches, ni doublures. Au cours de ces deux séances,

(1) Nous empruntons ces comptes rendus au *Bulletin de la Société d'Etudes psychiques de Nancy*, numéro de novembre-décembre 1908. Nos lecteurs connaissent déjà la haute valeur des membres de cette société. Nous devrons donc tenir le plus grand compte de leur avis, au moment où d'autres expérimentateurs suspectent de fraude le médium Miller (Note de la Rédaction).

les phénomènes furent aussi complets que dans celles où on ne procéda pas au déshabillage du médium. Gaston Méry, qui prêta son concours aux deux séances de contrôle, bien que ne partageant pas les idées spirites, conclut ainsi la relation qu'il fit paraître dans l'*Echo du Merveilleux* :

« Libre, après celà, aux sceptiques de continuer de parler de fraudes et « de supposer des trucs.

« Il nous est imposible, quant à nous, d'imaginer le mécanisme d'une « supercherie quelconque et, si invraisemblables et si déroutants que « soient les phénomènes, nous nous faisons comme une sorte de devoir « de conscience de déclarer que, en l'état de choses actuel, rien ne nous « permet d'en suspecter l'authenticité. »

Le médium Miller vient de donner à Paris, où l'appelaient les nécessités de son commerce, un certain nombre de séances des plus convaincantes. Les procès-verbaux en ont été publiés dans les revues spéciales et aussi dans des revues littéraires et scientifiques.

Nous donnons, ci-après, la relation des deux dernières séances que le puissant médium a bien voulu donner à Nancy, et pour lesquelles nous lui exprimons à nouveau nos bien sincères remerciements.

Ces séances ont eu lieu dans un local offert aimablement par un sociétaire et dans lequel Miller n'était jamais entré avant le soir du 15 septembre, date de la première séance. Il ignorait les noms des personnes devant assiter aux séances, sauf celui de M. Thomas qui en était l'un des organisateurs.

Séance du 15 septembre 1908

Vingt-trois personnes sont réunies dans une pièce dont les meubles ont été enlevés. Un des angles de la pièce a été transformé en cabinet à matérialisations, c'est-à-dire isolé par deux rideaux noirs glissant sur une tringle. Ces rideaux sont flottants, de façon à ce que les matérialisations puissent se présenter soit dans l'ouverture du milieu, soit entre un des rideaux et le mur. La lumière est fournie par une lampe placée dans une pièce voisine dont la porte est voilée par un écran de mousseline.

M. Thomas, secrétaire général de la Société d'Etudes pschiques, qui a organisé ces préparatifs, invite les personnes présentes à visiter le cabinet. Il est facile de constater que les murs sont pleins, qu'il n'existe derrière aucun vide, aucune ouverture.

Les assistants prennent place sur les chaises, disposées en un demi-cercle et sur trois rangs autour de l'angle occupé par le cabinet. Miller, qui survient quelques instants après, s'assied sur la première, à droite, en avant du rideau. Sur la seconde est assis M. Walther, qui a bien voulu se charger de traduire les communications des apparitions s'exprimant en anglais.

La lumière est réglée suivant les indications du médium. Tamisée par l'écran, et bien que très faible, elle est encore suffisante pour que l'on

puisse distinguer le col de Miller et aussi l'extrémité de ses manchettes, dont le blanc se détache sur le ton plus sombre des vêtements. Ses mains sont posées sur ses genoux et l'on ne remarque aucun mouvement apparent.

Bientôt on entend, du côté du rideau, un chuchotement assez distinct. C'est, dit le médium, l'esprit de *Betzy*, la négresse qui l'accompagne dans ses séances et l'assiste de ses conseils. Plusieurs personnes font observer que la voix de Betzy se fait entendre *en même temps que Miller parle à ses voisins.* Quelques instants après, un parfum s'élève et plusieurs assistants déclarent apercevoir une forme vague, qui devient peu à peu visible pour tous.

D'abord nuageuse et sans contours distincts, elle prend lentement l'aspect d'une silhouette humaine enveloppée d'un voile. Placée un peu en avant du rideau, à un mètre environ du médium, elle oscille et grandit, sans pourtant atteindre exactement la hauteur d'une femme de taille moyenne.

Une voix étrange, au timbre assourdi et légèrement enroué, semble sortir de cette forme. Elle prononce avec effort le nom de *Mary Legrand*; puis l'apparition s'affaisse et disparait.

Personne dans l'assistance ne connait ce nom.

D'autres formes, à peu près semblables, se dessinent successivement dans les mêmes conditions et donnent leurs noms de la même façon. Nous percevons les noms d'*Henri* et d'*Ernest Demangeot*, venus, dit la voix de Betzy, pour un monsieur qui les a connus. Une quatrième forme dit être l'esprit de *Félix Duverger*, ancien militaire, et Betzy explique qu'il appartient à une famille probablement connue d'un membre de l'assistance ; il est né à Champigneulles, en 1803. Viennent ensuite des formes qui donnent les noms de *Marie Reconsac*, de *Jean Collet*, de *Jeanne Robert* ; cette dernière, de très petite taille, est venue également, dit Betzy, pour une personne présente.

Mais on ne distingue aucun trait et il serait impossible de contrôler.

Une apparition, plus petite encore et assez distincte, se présente. Elle s'approche de Mme J... et dit d'une voix enfantine, à plusieurs reprises, *Maman* ! Cette dame a perdu un petit garçon en bas âge et l'on comprend son émotion. Betzy, interrogée, répond de l'intérieur du cabinet que la mignonne apparition est bien le petit garçon de Mme J...

Jusqu'ici, les formes sont restées imprécises, rappelant par l'attitude et les lignes générales du voile les silhouettes de communiantes ou de madones. Les voix sont presque toujours rauques, sauf de celle de Betzy, invisible, et qui, bien que parlant à voix basse, articule nettement. Elle s'exprime tantôt en français, en cherchant ses mots, tantôt en anglais. En ce dernier cas, M. W.., traduit ses paroles.

Miller est resté éveillé pendant toute la durée de cette partie de la séance, causant avec l'interprète ou émettant de temps à autre une ob-

servation. Personne n'a remarqué de mouvement suspect ; ses mains reposent toujours sur ses genoux.

La séance va prendre maintenant une autre allure. Miller annonce que, sur l'invitation de Betzy, il va entrer dans le cabinet, ce qu'il fait, emportant la chaise cannée sur laquelle il était assis. Cette chaise est le seul objet existant dans ce cabinet, et l'on s'en assure de nouveau. Après quoi, toujours selon les instructions de Betzy, le rideau est refermé sur Miller ; l'écartement en est supprimé complètement à l'aide d'une épingle, et les assistants font la chaîne. Ils sont autorisés à causer jusqu'à la formation des fantômes ; Betzy les prie même de chanter ensemble, afin d'unir leurs forces psychiques.

Quelqu'un entonne à demi-voix le *canon* classique ; « Frère Jacques, dormez-vous », et tout le monde répète.

Soudain l'attention de plusieurs personnes est attirée par une sorte de nuage, de forme sphérique et de la grosseur de la tête, flottant vers le haut du rideau. Cette boule se balance, descend un peu, remonte, redescend, oscille en tous sens. Elle est d'un ton laiteux ; quelques-uns disent qu'elle leur paraît vaguement lumineuse. Quoi qu'il en soit, il est impossible de ne pas la distinguer dans la semi-obscurité qui l'environne. Elle finit par effleurer le sol, et alors elle s'allonge, une forme humaine se dessine, plus précise que celles qui se sont montrées auparavant. L'apparition prononce le nom de *Jean Laurent*.

C'est celui du père, décédé, de M. G. Laurent, présent à la séance. On questionne Betzy, qui répond affirmativement par coups frappés dans le cabinet.

M. Millery a été particulièrement impressionné par cette apparition, car elle était la réalisation d'une promesse faite la veille, dans un cercle, par l'esprit de Jean Laurent.

Peu après la disparition de Jean Laurent une nouvelle boule se forme, pendant que plusieurs personnes ressentent une sensation de froid très accentuée. Elle subit la même transformation, et bientôt on entrevoit une forme féminine qui se détache sur le rideau. On distingue les bras, les contours du visage. Le fantôme dit se nommer *Marguerite Garnier*, et être venu pour remercier Mme Drouville d'avoir organisé un cercle. M. W... a connu une personne du nom de Marguerite Garnier et croit avoir reconnu ses traits.

Une troisième boule nuageuse fait place à une troisième apparition, qui dit s'appeler K... On n'avait pu distinguer le prénom. Quelqu'un prononce Georges K..., inconnu des assistants. Le fantôme, d'une voix empreinte d'une profonde tristesse, dit à plusieurs reprises : « Vous ne me reconnaissez pas... Oh ! J'aurais tant aimé être reconnu ». L'apparition, dans une attitude affaissée, s'appuie contre le rideau et disparaît. Mme J... demande si ce n'est pas L... K... qu'avaient connu plusieurs des assistants. Des coups vigoureux et répétés frappés dans le cabinet se font entendre, ce qui indique une réponse affirmative.



Dessin représentant l'esprit de l'apparition de Lily Roberts
aux Séances de Nancy.

Betzy ordonne ici de faire la chaîne et un nouveau fantôme se montre *petit et mince,* le front ceint d'un bandeau lumineux, il sort tout formé du cabinet. C'est une femme complètement matérialisée. Elle donne le nom de Mme Noeggerath, la spirite bien connue, et salue l'assistance avec aisance : « Je suis heureuse », dit-elle, « bien heureuse de vous voir réunis ici et de pouvoir me manifester devant vous, particulièrement devant Mme Drouville et M. Thomas, que j'ai connus ».

M. Thomas remercie l'apparition d'être venue et rappelle qu'on donnait à Mme Noeggerath, de son vivant, le nom de « Bonne Maman »; Mme Drouville ajoute quelques paroles dans le même sens. L'esprit répond qu'il n'a rien oublié et engage ses amis à persévérer.

Betzy, par l'intermédiaire de M. Walther, annonce que le médium, entrancé, va pouvoir se montrer en même temps que l'esprit matérialisé. Le rideau s'écarte, à gauche du cabinet, contre le mur formant côté, et l'on voit Miller s'avancer. Le docteur Thorion, qui occupe la chaise la plus rapprochée du rideau est touché au bras gauche par le médium, pendant que l'esprit, prêt à disparaître, mais encore parfaitement visible dans l'ouverture des rideaux, répète à plusieurs reprises : « Bonsoir, bonsoir à tout le monde ! »

Après cette émouvante apparition, une autre forme, non moins distincte, sort du cabinet : c'est Effie Dean, un des guides du médium. Effie qui porte aussi le bandeau lumineux réservé, semble-t-il, aux esprits élevés, est de taille mince, élancée. Elle prononce quelques mots en anglais, et, comme M. W... se lève et s'approche, elle le prie, dans la même langue, de reprendre sa place. Puis elle rentre dans le cabinet pour en ressortir aussitôt. Lorsqu'elle se retire, c'est un autre guide, Karry-West, qui apparaît ; il ne reste que peu de temps.

Un fantôme d'aspect majestueux et d'attitude hiératique, se présente à sa place. Il dit ces seuls mots, d'une voix grave :

— Rhamsès, Rhamsès II !

On voit distinctement le visage et la longue barbe qui le termine.

L'imposant fantôme, après être rentré dans le cabinet, se montre de nouveau à gauche, entre le rideau et le mur.

La voix de Betzy se fait entendre. Elle demande qu'on baisse la lampe et annonce qu'à la faveur de l'obscurité plus grande on va voir apparaître des lumières astrales. Miller, dit-elle, est le seul qui puisse produire ce phénomène.

Quelques instants après, une lumière fulgurante, en forme de croissant, brille en avant du rideau. Mais elle n'est pas fixe ; elle est animée, au contraire, d'une extrême mobilité, voltigeant, zigzaguant, changeant de forme et d'aspect, ressemblant tantôt à une étoile entourée de milliers de rayons, tantôt aux traits de feu qui accompagnent un coup de foudre. Cette lumière, du reste, n'éclaire pas la salle. Plusieurs autres se montrent ; l'une d'elles surgit aux pieds de M. Walther, et s'élève rapidement,



La voix de Betzy affirme que ce sont des « âmes » ; l'une, la plus brillante, est, précise-t-elle, « l'âme de Jeanne d'Arc ».

Un objet lumineux flotte ensuite devant le cabinet, à hauteur d'homme. Il semble fait de la même lumière, beaucoup moins vive cependant. Il a l'aspect d'une main. Cette main, dont les contours sont très nets, bénit à plusieurs rsprises l'assistance, d'un geste onctueux. Betzy prononce ces mots : « Monseigneur Dupont des Loges ! »

Enfin, voici Betzy en personne. Une tête noire ou plutôt d'un ton olivâtre très foncé, se montre dans l'entrebâillement des rideaux ; elle est coiffée d'une sorte de madras ou de fichu blanc ; le corps se distingue aussi en partie, enveloppé de voiles. Elle annonce que « c'est fini », le médium étant fatigué. Sur la demande de M. Thomas, elle consent pourtant à chanter, à condition que l'on chante avec elle. On entend sa voix accompagner distinctement celle des assistants. Mais, sollicitée par M. Thomas de lui serrer la main, elle refuse, disant qu'elle n'est pas suffisamment matérialisée. « Vous voyez, ajoute-t-elle, je ne peux pas marcher, je flotte dans l'air ! » Le corps oscille, en effet, comme s'il manquait de base.

Sur ces mots, Betzy rentre dans le cabinet et Miller en sort au même moment, comme projeté au dehors. Il paraît toujours en état de trance, mais il s'éveille peu à peu et demande si l'on a obtenu des résultats intéressants. Sur son conseil quelqu'un pénètre dans le cabinet et remarque encore quelques condensations fluidiques. La lumière faite, le cabinet est visité une deuxième fois ; on n'y tronve absolument rien d'anormal.

Les membres du Comité présents à la séance :

L. Fouquet, Millery, Dr Thorion, A. Thohas.

Séance du 19 septembre

Cette séance a lieu dans les mêmes conditions que la première, avec cette différence que la lampe est placée dans la pièce, a l'angle opposé du cabinet.

Vingt-deux personnes sont présentes L'interprète, M. Macraé est assis près du médium. Le cabinet a été visité avec le plus grand soin.

Après une courte attente, le parfum constaté à la séance précédente est remarqué par tout le monde et plusieurs assistants *sentent un courant d'air froid*. On entend le chuchotement attribué à Betzy. Des apparitions se produisent aussitôt. D'abord vagues, elles s'accentuent peu à peu.

La première dit se nommer *Marie Fouquet* . Consulté, M. Fouquet déclare n'avoir connu personne dans sa famille portant ce prénom.

La seconde donne le nom de *Jean Cézard*. M. Léonce Cézard a eu un parent nommé Jean.

Une troisième, assez bien formée, donne le nom de *Marguerite Joudrain*. Un assistant, M. Fort, a counu une personne ainsi nommée.

Par contre, aucun n'a souvenir du nom de *Joseph Lioté*, donné par une



quatrième apparition. On sait seulement qu'une famille Lioté a habité Nancy.

Une petite forme fantômale s'avance tout près de Mme J... qu'elle effleure légèrement.

— Etes-vous, demande Mme. J..,, mon bébé, qui est venu à l'autre séance ?

Une voix enfantine répond faiblement : « Oui maman », Mme J... demande à la *forme* de venir l'embrasser.

Dans le cabinet, la voix de Betzy dit que la matérialisation n'est pas assez complète. — « Plus tard », ajoute-t-elle.

Le médium, qui n'est pas encore en trance, fait la remarque que la petite apparition semble tenir une fleur à la main. Mme J .. confirme ce détail . Lorsqu'elle a été effleurée, elle a eu la sensation d'être frôlée par un voile de tulle.

Nouvelle apparition voilée. Elle se nomme *François Cordier*. Un jeune homme de ce nom se trouve à la séance ; il n'a connu aucun membre de sa famille portant le nom de François.

Une voix cassée, venant de la direction du fantôme, fait entendre ces mots :

— Il y a longtemps.

Le lendemain, ayant interrogé son père, M Cordier a appris qu'un de ses grands oncles défunt s'appelait, en effet, François.

Un phénomène différent se produit ensuite. Des assistants, placés aux premiers rangs, voient un bras, sorti du cabinet, s'avancer au-dessus de leurs têtes. Tour à tour, plusieurs personnes ressentent très nettement, notamment M. Thomas, Mme Drouville, Mme Jacob, Mme Crucy, un choc, comme celui que produirait la paume d'une main, puis un effleurement.

Pendant ce qui précède, Miller, resté en dehors du cabinet, causait avec ses voisins, échangeait avec eux ses observations, interpellait les formations fantômales. Sur l'invitation de Betzy, il pénètre derrière le rideau, et celle-ci donne à voix basse, mais distinctement, les indications nécessaires pour la production de nouveaux phénomènes : réglage de la lumière, moments où il faut faire la chaîne, chanter, etc.

Des plaintes inarticulées, mêlées au bruit d'une respiration pénible, indiquent que le médium est en trance.

Bientôt une nébuleuse blanchâtre, semblable à celles qui ont été décrites dans le précédent procès-verbal, apparait au sommet du rideau, se balance, s'abaisse vers le sol, frôle les pieds des personnes qui sont au premier rang, s'en écarte un peu, s'élève graduellement. A peine haute d'environ soixante centimètres, on distingue les formes du corps, les bras qui se meuvent sous le voile blanc, et l'on voit distinctement ce petit fantôme se développer normalement, pour acquérir la taille de la personne qu'il doit représenter. Sa formation terminée, ce premier fantôme

dit s'appeler *Madame Simonet*. Une personne dit avoir connu une défunte de ce nom. La forme disparait.

Une autre boule lui succède et suit le même processus. La forme obtenue est d'une blancheur remarquable. Elle dit être venue pour M. Millery et porter le prénom de Jeanne. La belle-sœur de M. Millery, morte à quinze ans, portait ce prénom.

Nouvelle boule, plus volumineuse que les précédentes. Comme on en fait la remarque, Betzy répond que trois esprits se préparent à paraître. Le globe s'allonge, et, en même temps, le rideau s'entr'ouvre, laissant voir un nouveau fantôme, qui ne fait qu'une apparition. Mais le globe continue à se développer ; il se transforme d'une façon très apparente ; c'est maintenant une forme féminine, élancée, et de plus en plus distincte. Elle s'avance un peu ; on remarque *les mouvememts de ses petits pieds chaussés de blanc* ; elle élève les bras, écarte son voile, et l'on distingue, sous la robe qui le recouvre, les contours d'un corps féminin. L'attitude est sculpturale.

Elle demande si elle est bien visible ; on répond affirmativement. Plusieurs personnes l'ayant priée de les toucher, elle présente une de ses mains à M. Millery, puis passe devant d'autres personnes. M. Thomas, Mme Drouville, Mme Jacob, déclarent successivement qu'elle leur a touché la tête. Assurément c'est une personnalite vivante.

Après avoir donné son nom — Lillie Roberts — elle ajoute qu'elle est heureuse d'être venue, qu'elle se fera un plaisir de revenir ; puis elle agite gracieusement les bras, que tout le monde peut voir nettement, et *dont les contours et l'attache sont bien d'une femme, les mains fines et allongées*. Lillie Roberts prononce encore quelques paroles d'adieu, pendant que son corps se dématérialise et disparait progressivement dans le sol ; lorsqu'il ne restait plus que la tête d'apparente, elle dit encore « Au revoir ». La scène est réellement impressionnante.

Les assistants ont à peine eu le temps d'échanger leurs réflexions, qu'un nouveau globe se dessine et descend perpendiculairement, pour se poser sur le sol, à quelques centimétres des pieds des personnes assises au premier rang. Là il se développe de la même façon que le précédent et l'on voit se dessiner une autre forme féminine, d'aspect très différent. La taille est moins élevée, et la robe se distingue par une sorte de luminosité, sur laquelle apparaissent des dessins d'un ton plus sombre. La tête possède aussi le bandeau lumineux. Cette apparition prononce le nom de *Jeanne d'Arc* et ajoute : « Je vous bénis ». Répondant à M. Thomas, qui lui adresse plusieurs questions, elle dit qu'elle est heureuse et qu'elle demande à Dieu chaque jour, dans ses prières, de protéger la France. Puis elle disparait à son tour dans le cabinet.

La voix de Betzy se fait entendre. Elle demande que l'on baisse la lumière : « Vous verrez, dit-elle, ce que nous pouvons faire quand l'obscurité est plus complète ».

On obéit, et une forme étrangement éclairée apparait dans l'ombre,



en avant du rideau. Les cheveux sont tombants, voilant en partie le visage. L'attitude est majestueuse. Outre l'auréole ou le bandeau qni entoure son front, une bande lumineuse descend verticalement sur sa poitrine et se prolonge jusqu'au bas de sa robe.

Elle fait entendre ce nom bizarre : *Mother Sadi*, la Mère des mères. Ce nom est répété plusieurs fois. L'apparition dit avoir vécu il y a vingt mille ans, et avoir été prêtresse du temple du Soleil, en Egypte.

— Je viens, ajoute-t-elle, vous donner un conseil. Lorsque vous désirerez mon aide, réunissez-vous de préférence le 27 du mois, entre midi et deux heures. Il me sera plus facile d'entrer en communication avec vous. Je ne puis vous dire davantage aujourd'hui ; mais je reviendrai dans un an, et je m'expliquerai plus longuement sur la vie spirituelle.

La Mère des mères disparait, et l'on demande à Betzy quel est ce personnage. Ne serait ce pas celui qui, en d'autres séances, a pris le nom de Reine de l'Atlantide ?

Betzy répond que non. D'après elle, la Mère des mères est une personnalité distincte et a réellement existé. Ce qu'elle dit est la vérité, affirme Betzy. C'est le 27 qu'il faut invoquer Mère Sadi, et avec elle, les « anges du Soleil ».

— Qu'est-ce que les anges du Soleil ?

— C'est sa « bande ».

— Que voulez vous dire par là ?

Betzy emploie plusieurs mots, qui rendent mal sa pensée. « Je parle mauvais frannçais », explique-t-elle, « je ne puis exprimer cela ».

— Vous voulez peut-être dire son groupe spirituel ? hasarde quelqu'un.

La réponse est affirmative. Betzy ajoute encore, en un langage pittoresque que nous traduisons, que l'invocation doit partir de l'âme, et ne pas consister seulement en formules.

On prie Betzy de se montrer. Elle le fera si l'on chante.

Cette fois, au lieu du traditionnel *Frère Jacques*, quelqu'un propose de chanter *Il était une bergère*, ce que Betzy accepte, en soulignant l'acceptation par l'éclat de rire qui lui est familier.

— Vous êtes notre petite bergère, Betzy, dit Thomas.

— Non, dit elle. Moi petite négresse.

Ici un nouveau rire.

— Si vous étiez bergère, dit à son tour M. Millery, nous serions les moutons.

Betzy risposte :

— C'est moi le gros mouton noir !

On chante, et tout en mêlant sa voix à celle des assistants, elle ne tarde pas à paraître, comme on l'a vue à la précédente séance, mais sans le madras, ce qui permet de distinguer beaucoup mieux les traits. Elle porte un bandeau blanc.

— C'est moi ! déclare-t-elle.



Elle s'avance, au point de pencher son visage à trente centimètres à peine de celui des personnes du premier rang.

— Me voyez-vous bien ? interroge Betzy.

— Parfaitement.

C'est bien, en effet, l'apparence, d'un visage cuivré, presque noir. Les yeux sont brillants, les lèvres entrouvertes et charnues rappellent bien le type nègre. L'angle facial est assez prononcé, plus que celui de Miller.

Betzy s'approche ainsi tour à tour de plusieurs assistants, se montrant tantôt à gauche, tantôt à droite, tantôt au milieu du cabinet, adressant la parole à l'un et à l'autre. A un moment donné, sur la demande de quelqu'un, elle dit que l'on peut donner un peu plus de lumière.

On s'empresse de profiter de l'autorisation, et ses traits deviennent visibles, même pour les assistants placés au troisième rang. Mieux encore, elle prie M. Millery d'écarter sa chaise, pour lui permettre de s'avancer, afin que les personnes assises derrière la voient entièrement. Elle saisit le dossier, pour aider au déplacement

Détail intéressant : Betzy, qui semble désirer que tout le monde ait satisfaction, demande à Mme J... si elle l'a bien vue. Sur une réponse affirmative, elle ajoute :

— Et le Sohn ? (fils, en anglais).

Il s'agit du jeune fils de Mme J..., lequel se trouve dans la salle ; le médium ignorait sa présence et même son existence.

M. Thomas renouvelle à Betzy la demande de lui donner la main, ce qu'elle n'avait pu faire à la dernière séance. Cette fois elle s'avance et lui tend la main à travers son voile. M. Thomas ressent, nous dit-il, la pression *d'une petite main* en même temps que le contact d'une sorte de mousseline légère. Betzy présente aussi la main à Mme Jacob, qui éprouve la même sensation.

D'autres personnes réclament un serrement de main. Betzy répond que ne pouvant serrer la main à tous, il ne serait pas poli de faire trop de privilégiés. Elle ajoute que, du reste, elle va bientôt se dématérialiser.

Cependant elle consent à chanter une dernière fois, si l'on veut l'accompagner. On chante discrètement *Frères Jacques* et sa voix, plus forte que d'habitude, domine les autres, pendant qu'un balancement de son corps marque le rythme.

Le chant terminé, Betzy rentre dans le cabinet, à reculons, et, à la même seconde, Miller en sort, comme poussé par une force invisible. On entend encore le rire coutumier de Betzy au moment où le médium est projeté hors du rideau.

La visite du cabinet, faite aussitôt après la sortie de Miller, ne révèle aucune trace de ce qui vient de se passer.

Tel est le résumé, aussi bref et aussi complet que possible, des faits constatés pendant les deux séances, d'après les notes prises au cours de ces séances, les témoignages des assistants auxquels cette relation a été communiquée et nos remarques personnelles. L'unanimité des assistants



ont conclu à la réalité absolue des phénomènes. Mais il va sans dire que nous n'entendons pas, par ce mot, l'identité des apparitions, ce qui demanderait un contrôle spécial ; nous nous bornons au récit des faits matériels, ajoutant que les séances ont eu lieu dans des conditions qui excluent tout compérage, et que, malgré l'attention la plus soutenue, rien n'a été constaté de nature à faire suspecter la bonne foi du médium.

Les membres du Comité présents à la séance :
L. Fouquet, Millery, A. Thomas.

La doctrine spirite ET LA doctrine pythagoricienne

II (1)

> Sans aller au delà des analogies dans ce que nous connaissons déjà, il est facile de peupler le *Cosmos*, avec des entités en échelles ascendantes jusqu'à ce que nous arrivions à quelque chose d'impossible en pratique, à distinguer de l'omnipotence, de l'omniprésence et de l'omniscience.
>
> Huxley.

A la voix du maître, un frisson parcourut tout son corps et la souleva dans une longue vibration. Ses yeux étaient fermés ; elle voyait par le dedans.

— Où es-tu ? demanda Pythagore.

— Je monte.... je monte toujours.

— Et maintenant ?

— Je nage dans la lumière d'Orphée.

— Que vois-tu dans l'avenir ?

— De grandes guerres..... Apollon revient habiter son sanctuaire et je serai sa voix.... Mais toi, son messager, hélas ! hélas ! tu vas me quitter... et tu porteras sa lumière en Italie.

La voyante aux yeux fermés parla longtemps de sa voix musicale, haletante, rythmée, puis, tout à coup, elle tomba comme morte.

(1) Voir le nº de décembre p. 335.

Une fois exaltée à cette hauteur d'inspiration, Théocléa devint pour Pythagore un flambeau grâce auquel il put sonder sa propre destinée et se diriger dans les zones de l'invisible. Le temple avait maintenant une Pythonisse inspirée, des prêtres initiés dans les sciences et les arts divins. Delphes pouvait redevenir un centre de vie et d'action.

Pythagore s'y arrêta une année entière. Ce n'est qu'après avoir instruit les prêtres de tous les secrets de sa doctrine et avoir formé Théocléa pour son ministère, qu'il partit pour cette contrée de l'Italie qu'on nommait la Grande Grèce.

En arrivant à Crotone à l'extrémité du golfe de Tarente, Pythagore y produisit une véritable révolution. Porphyre et Jamblique nous peignent ses débuts comme ceux d'un magicien plutôt que comme ceux d'un philosophe. Il réunit les jeunes gens au temple d'Apollon et réussit par son éloquence à les arracher à la débauche. Il rassembla les femmes au temple de Junon et leur persuada de porter leurs robes d'or et leurs ornements à ce même temple, comme des trophées à la défaite de la vanité et du luxe.

La beauté de son visage, la noblesse de sa personne, le charme de sa physionomie et de sa voix séduisaient tous ceux qui l'approchaient.

Le sénat de Crotone s'inquiéta de cet ascendant. Il somma Pythagore de rendre raison devant lui de sa conduite. Ce fut pour le philosophe une occasion de développer ses idées sur l'éducation. Quand il eut gagné la majorité du sénat, il lui proposa la création d'un institut pour lui et ses disciples.

Ce projet fut adopté par le Sénat de Crotone et, au bout de quelques années, on vit s'élever aux abords de la ville un édifice entouré de vastes portiques et de beaux jardins.

Ainsi naquit l'institut pythagoricien qui devint à la fois un collège d'éducation, une académie des Sciences et une petite cité modèle sous la direction d'un grand initié.

Pénétrons dans cet institut avec le novice et suivons pas à pas son initiation.

Elle brillait sur une colline parmi les cyprès et les oliviers, la blanche demeure des frères initiés. Le temple des Muses surpassait les deux ailes de l'édifice de sa colonnade circulaire. De la terrasse des jardins extérieurs on dominait la ville avec son Prytanée, son



port, sa place des assemblées. Au loin, le golfe s'étalait entre les côtes aiguës comme dans une coupe d'agate et la mer Ionienne fermait l'horizon de sa ligne d'azur. Quelquefois on voyait des femmes sortir de l'aile gauche et descendre en longues files vers la mer. Elles allaient accomplir leurs rites au temple de Cérès. Souvent aussi de l'aile droite on voyait monter des hommes en robe blanche au temple d'Apollon. L'école des initiés était placée sous la protection de ces deux divinités dont l'une, la Grande Déesse, révélait les mystères de la Femme et de la Terre, dont l'autre, le Dieu Solaire, révélait ceux de l'Homme et du Ciel.

Les jeunes gens qui voulaient entrer dans l'association devaient subir un temps d'épreuve et d'essai. On leur permettait d'abord d'entrer au gymnase pythagoricien, où les novices se livraient aux jeux de leur âge ; mais ce gymnase ne ressemblait pas à celui de la ville. Pythagore avait banni la lutte corps à corps, disant que les hommes destinés à pratiquer les vertus de l'amitié ne devaient pas commencer par se terrasser les uns les autres et se rouler dans le sable comme des bêtes fauves On engageait le novice à manifester hautement ses opinions. Pendant ce temps, les maîtres l'observaient sans jamais le réprimander. Pythagore venait à l'improviste étudier ses gestes et ses paroles. Il donnait une attention particulière au rire des jeunes gens. Le rire, disait-il, manifeste le caractère d'une manière indubitable et aucune dissimulation ne peut embellir le rire du méchant.

Au bout de quelques mois, venaient les épreuves décisives. On faisait passer la nuit à l'aspirant pythagoricien dans une caverne où l'on prétendait qu'il y avait des monstres et des apparitions.

L'épreuve morale était plus sérieuse. On enfermait un beau matin le disciple en espérance dans une cellule triste et nue. On lui laissait une ardoise et on lui ordonnait de trouver le sens d'un des symboles pythagoriciens, par exemple : « Que signifie le triangle inscrit dans le cercle ? » ou bien : « Pourquoi le dodécaèdre compris dans la sphère est-il le chiffre de l'Univers ? » Il passait douze heures dans sa cellule sans autre compagnie qu'un vase d'eau et du pain.

Puis on l'amenait dans une salle, devant les novices réunis. Ceux-ci avaient l'ordre de railler sans pitié le malheureux qui, maussade et affamé, paraissait devant eux comme un coupable.



C'est à ce moment que le maître observait le jeune homme; ceux qui supportaient mal cette épreuve de l'amour-propre étaient priés de ne plus revenir. Les autres étaient admis.

Alors seulement commençait le noviciat qui durait au moins deux ans et pouvait se prolonger jusqu'à cinq. Les novices étaient soumis pendant les leçons à la règle absolue du silence.

Pythagore inculquait tout d'abord aux jeunes gens l'amour pour leurs parents ; il agrandissait ce sentiment en assimilant l'idée de père à celle de Dieu. Il montrait encore que l'amour qu'on a pour sa patrie vient de l'amour qu'on a ressenti dans son enfance, pour sa mère.

On habituait l'esprit de l'élève à trouver l'empreinte d'un ordre invisible sur la réalité visible. Matin et soir *les vers d'or* sonnaient à son oreille avec les accents de la lyre :

Rends aux Dieux immortels le culte consacré,
Garde ensuite ta foi.

Commentant cette maxime, on montrait que les Dieux, divers en apparence, étaient les mêmes au fond chez tous les peuples, puis qu'ils correspondaient aux mêmes forces intellectuelles et animiques, actives dans tout l'univers. Le Sage pouvait donc honorer les Dieux de sa patrie, tout en se faisant de leur essence une idée différente de celle du vulgaire. Tolérance pour tous les cultes ; unité des peuples dans l'humanité ; unité des religions dans la science ésotérique Et la lyre d'or continuait ses graves enseignements :

Révère la mémoire
Des héros bienfaiteurs, des Esprits demi-dieux.

On parlait au novice d'une hiérarchie d'êtres supérieurs à l'humanité, appelés héros et demi-dieux, qui sont ses guides et ses protecteurs. On ajoutait qu'ils servaient d'intermédiaires entre l'homme et la divinité.

A cette purification de l'âme correspondait celle du corps ; elle s'obtenait par l'hygiène et par la discipline sévère des mœurs. Vaincre ses passions était le premier devoir de l'initié. Cependant l'idéal de la vie pythagoricienne n'avait rien de la vie ascétique, puisque le mariage y était considéré comme saint. Mais on recommandait la chasteté aux novices et la modération aux initiés comme une force et une perfection. « Ne cède à la volupté que lorsque tu con-

sentiras à être inférieur à toi-même » disait le Maître. Il croyait aux vertus de la femme initiée, mais il se défiait beaucoup de la femme naturelle. A un disciple qui lui demandait quand il lui serait permis de s'approcher d'une femme, Il répondit : « Quand tu seras las de ton repos. »

(*A suivre*)

Isidore Leblond.

Rétablissons les faits

Lettre ouverte à M. de Vesme, directeur des Annales psychiques

Mon cher confrère; (1)

Je viens de lire dans votre n° daté du 16 septembre-1er octobre, qui m'est parvenu seulement le premier décembre, votre article intitulé : *Les fantômes-illusion du médium Miller* dans lequel vous n'hésitez pas, à plusieurs reprises, à suspecter la valeur de mon témoignage. Je suppose qu'il est utile de soumettre à vos lecteurs les raisons qui me portent à croire que ce jugement n'est pas sans appel; c'est pourquoi, comptant sur votre impartialité; je désire mettre sous leurs yeux les pièces du débat.

Mon intention n'est pas de relever tout ce qui me paraît inexact dans vos appréciations, car ne voulant pas abuser de votre hospitalité, la place me manquerait pour le faire convenablement. Je me bornerai donc ici à ce qui m'est personnel.

Je désire déclarer tout d'abord,et formellement, que je ne me fais nullement le défenseur de M. Miller, car je n'ai pas qualité pour cela ; mais,moi aussi, je considère comme un devoir de conscience d'affirmer hautement ce que je crois la vérité. Il ne s'agira donc que des phénomènes que *j'ai pu observer personnellement* et qui ont fait l'objet de procès-verbaux, écrits immédiatement après les séances.

(1) J'ai adressé, le 15 décembre dernier, cette lettre à M. de Vesme en lui demandant l'insertion dans les Annales. Je compte sur son impartialité pour la faire connaître par son public, qui n'est pas le même que le mien. Ayant été mis en cause, mon droit de réponse est absolu

Afin de prévenir tout malentendu désobligeant, je me hâte de déclarer que je ne mets nullement en doute votre absolue bonne oi, et que si vous avez écrit un réquisitoire plutôt qu'une étude froidement scientifique, j'en attribue les causes, d'abord à vos préventions antérieures, et ensuite à ce phénomène, bien connu des psychologues, qui a pour résultat de déformer les souvenirs des faits, en ne laissant subsister que ceux qui sont conformes à la disposition d'esprit que l'on avait au moment de l'observation.

Votre thèse consiste à soutenir que l'on ne voit jamais la main droite du médium lorsqu'il est en dehors du cabinet et, dès lors, de là à supposer qu'il s'en sert pour tromper il n'y a plus qu'un pas, que, d'ailleurs, vous n'hésitez pas à franchir. Malheureusement pour votre hypothèse, il existe de nombreux témoignages en opposition formelle avec le vôtre, et comme je suis parmi ceux de cette dernière catégorie, vous avez cru utile de faire croire que je me serais trompé. Il est fâcheux que votre article vienne 5 mois après que les événements ont eu lieu, car il est certain qu'à cette distance on ne peut guère rétablir, avec une suffisante exactitude, les termes exacts d'une conversation. Mais il est un moyen de trancher la question, c'est de se reporter au procès-verbal de la séance en question publié par M. et Mme Letort dans l'*Echo du Merveilleux* du 15 juillet. — Or celui-ci mentionne que « Delanne *voit bien* que le médium a les mains sur les genoux ». Entre cette affirmation catégorique et la rétractation que vous m'attribuez tardivement, vous me permettrez de préférer le texte du rapport écrit tout de suite après, et d'ailleurs conforme à mes souvenirs, plutôt que votre version actuelle. Ce qui me rend plus suspecte encore la fidélité de votre mémoire, c'est que vous ajoutez : « Mais quand même le médium disposerait de sa main droite, conclut mon confrère, il ne pourrait pas simuler avec elle les apparitions magnifiques auxquelles vous allez assister ». Cette fois, c'en est trop ! Je suis absolument sûr de ne m'être pas exprimé ainsi, car je sais assez, par suite d'une longue pratique, combien sont variables les résultats de ces expériences, pour avoir fait montre d'un pareil optimisme, surtout quand une demi-heure s'était écoulée déjà sans presque rien obtenir.

Vous oubliez peut-être un peu trop, mon cher confrère, qu'en ces matières, plusieurs paires d'yeux voient mieux qu'une seule, et qu'il faut faire état du témoignage d'autrui, or M. le Dr Péchin, bien

placé pour observer, a vu également dans cette même séance, « une main d'une apparition et *en même temps les deux mains du médium* ». Aurait il été, lui aussi, illusionné, comme M. le pasteur Benezech et moi-même ? Pour un peu, il faudrait donc imaginer que tout le monde voit mal, excepté vous, ce qui est probablement un peu excessif.

Arrivons maintenant à cette séance de contrôle dont vous essayez de diminuer la très réelle valeur, puisque, à vous en croire, elle ne signifierait plus grand chose. Avant d'accepter ce verdict, permettez-moi de vous dire que, sur ce point, votre opinion a varié considérablement, car vous avez fait partie de la réunion préparatoire, et à cette époque vous trouviez suffisantes les précautions projetées, sans quoi vous n'auriez pas manqué de faire les observations nécessaires, car vous étiez, comme les autres, convoqué spécialement pour cela.

Mais laissons de côté la part de responsabilité que vous avez encourue de ce chef, pour examiner si, oui ou non, une supercherie était possible dans les conditions où la séance eut lieu.

Je rappelle :

1° Qu'une commission composée de *non spirites* dont vous faisiez partie en compagnie de MM. Benezech, Blech et Gaston Méry, fut chargée d'examiner minutieusement la salle et le cabinet, avant que personne y pénétrât, pour s'assurer que rien ne s'y trouvait caché qui pût servir au médium pour se déguiser.

2° Que le médium, pris en bas de l'escalier, fut accompagné par la commission jusque dans la salle des séances sans avoir pu communiquer avec les assistants ; qu'il fut mis nu comme un ver et soigneusement examiné sur toutes ses faces.

3° Qu'il fut revêtu d'un vêtement neuf, sans poches ni doublures, que la commission avait examiné au préalable.

4° Que les membres de la commission se sont mis devant le médium, le couvrant de leur corps, jusqu'à ce que tous les assistants fussent entrés dans la salle et aient pris leurs places.

5° Que les mêmes opérations de visite et de contrôle furent faites après la séance.

Ce programme fut fidèlement exécuté ; et l'impression générale si favorable, que M. Gaston Méry, peu suspect cependant de tendresse pour les spirites, écrivit dans l'*Echo du Merveilleux* :

« Libre après cela (l'exposé des opérations de la commission du contrôle)aux sceptiques de continuer de parler de fraudes et de supposer des trucs.

« Il nous est impossible, quant à nous, d'imaginer le mécanisme d'une supercherie quelconque, et si invraisemblables et si déconcertants que soient les phénomènes, nous nous faisons comme une sorte de devoir de conscience de déclarer que, en l'état de choses actuel, rien ne nous permet d'en suspecter l'authenticité ».

Je partageais, et je partage encore l'opinion du distingué directeur de l'*Echo du Merveilleux*, car il ne s'est produit aucun événement capable de modifier mon opinion, *en ce que concerne cette séance mémorable*.

Vous semblez croire maintenant,mon cher confrère, qu'un compère aurait pu se glisser parmi les assistants et que c'est lui qui aurait jeté à Miller les objets indispensables pour effectuer ses déguisements. Cette hypothèse, qui est raisonnable,me paraît cependant peu sérieuse, parce que :

1° Je connaissais (sauf deux invités insoupçonnables) tous les assistants, et j'ai la certitude morale qu'aucun d'eux n'aurait été capable de se prêter à une si honteuse supercherie ;

2° Mais, en supposant même l'invraisemblable, il n'aurait guère été facile au prétendu compère de jeter un objet quelconque (boule ou paquet) sans que son geste ne fût vu et signalé par ses voisins qui, eux,étaient de bonne foi.Or rien de semblable ne s'est produit, ce qui me parait diminuer singulièrement la valeur de votre supposition, d'autant mieux qu'il eût été nécessaire que Miller se débarrassât ensuite des dits objets, ce qui aurait été encore plus difficile que de les recevoir la première fois, tout le monde ayant les yeux fixés sur lui quand il sortit du cabinet.

Quand l'imagination est débridée, il n'y a plus de raison pour qu'elle s'arrête; c'est pourquoi certains ont été jusqu'à supposer que c'est *en lui* que le médium portait son arsenal de prestidigitateur ; tulle illusion, masques, barbe, faux seins, etc. etc..

Miller aurait-il dissimulé dans son corps, à l'endroit que l'on devine, une « cartouche » comme certains prisonniers en usent pour cacher ce qu'ils veulent soustraire à l'attention des geôliers ? A propos d'autres expériences, j'ai interrogé jadis des médecins des prisons qui m'ont dit qu'une visite minutieuse et interne faisait

parfois découvrir là de petits objets : limes faites avec des ressorts de montres, pièces de monnaies, billets de banque, etc, mais qu'il leur semblait impossible qu'un individu pût conserver de cette manière un paquet un peu volumineux, surtout s'il devait marcher. D'ailleurs, à quoi bon nous attarder à des suppositions qui deviennent aussi vaines qu'inutiles, si *des faits* établissent que certaines apparitions ne *pouvaient pas* être simulées par le médium déguisé ?

C'est justement ce qui eut lieu pour le fantôme d'Angèle Marchand et pour celui de Lily Roberts, voici pourquoi.

Lorsqu'Angèle Marchand fut formée, elle sortit du cabinet, s'avança dans le cercle, et fut visible pour tout le monde. Le procès-verbal mentionne ces faits et spécifie qu'elle *était petite*. Or Miller est d'une taille un peu au dessus de la moyenne et d'une forte corpulence.

Imaginez-le revêtu de quelques mètres de « tulle illusion » et vous auriez eu devant vous un être énorme, volumineux, massif, au lieu de la fine silhouette que tout le monde distinguait. Si habile que soit un prestidigitateur, j'ai la faiblesse de croire qu'il ne lui est pas possible de dissimuler ou de supprimer une moitié de son corps, prodige que le médium aurait du réaliser pour se donner l'apparence de la petite Angèle Marchand. Ne me dites pas qu'il marchait en dissimulant sa taille, car alors il eût été grotesquement difforme, ce que vous n'avez pas remarqué, pas signalé, ni personne non plus, parce que cela n'était pas.

Le procès-verbal, assez incomplet, a omis de mentionner que l'apparition est venue d'abord devant moi, et que c'est alors que j'ai pu voir sa figure pendant quelques secondes. Mon attention a été attirée immédiatement par ses yeux, très-grands, par ses sourcils abondamment fournis, par le front bas et j'ai eu tout de suite la sensation qu'elle ressemblait bien au portrait que j'ai publié dans *la Revue*, ce que j'ai annoncé à haute voix.

Vous me dites, mon cher confrère, que je n'ai pas vu le voile qui, suivant vous, cachait le bas de sa figure, et vous semblez en faire un argument pour infirmer la valeur de mon témoignage. En effet, je n'ai rien distingué de semblable ; mais peut être, après tout, n'y avait-il pas de voile, ou n'y était-il pas à ce moment, et l'apparition ne l'a-t-elle placé ainsi qu'un peu plus tard. Quoi qu'il en soit, je ne vois rien dans cet incident qui indique que j'aie été illu-

sionné, nos observations n'ayant pas été simultanées.

A mon tour, me sera-t-il permis de vous signaler que vous êtes atteint maintenant d'une singulière amnésie, puisqu'elle vous empêche de vous souvenir qu'au moment même, vous avez déclaré, en parlant de cette apparition, « que les yeux ne vous paraissaient pas être ceux du médium » et que « vous aviez très-bien vu sa petite main » (1). Tout de suite après, vous n'auriez pas admis que ce fut celle de Miller, car vous savez bien qu'elle est grosse et large et même un peu velue. Il ne faudrait pas oublier non plus que la voix d'Angèle Marchand a été reconnue par sa mère, qui était dans l'assistance. Si vous voulez bien peser toutes ces circonstances, vous comprendrez pourquoi je n'adopte pas du tout votre supposition, ne reposant sur aucun fait, que, ce jour-là, Miller nous aurait trompés. Si ce ne pouvait pas être le médium qui était devant vous, ni évidement personne du cercle, *il faut admettre* la réalité de cette matérialisation.

Et il faut croire aussi à celle de Lily Roberts, car Leon Denis, le commandant Mantin et moi, nous avons touché le sein de cette apparition qui, certainement, n'avait rien de commun avec la poitrine d'un homme. Denis a senti « sa chair chaude et moite ». J'ai eu nettement la sensation de la rondeur et de la pointe du sein, ainsi que celle de la main fine, délicate qui guida la mienne. Evidemment, les incrédules pourront toujours prétendre que nous avons été hallucinés, ou illusionnés, mais comme c'est justement ce qu'il faudrait démontrer, je préfère accorder confiance au témoignage de mes sens, confirmé par ceux de mes amis, plutôt qu'a l'allégation des sceptiques, qui est faite de parti pris.

Encore une fois, je ne me fais pas le moins du monde l'avocat de M. Miller. J'ignore ce qui a pu se passer dans d'autres séances, *et je ne puis pas affirmer que, dans tous les cas, les expériences ont été concluantes.* Mais ce que je prétends c'est que tant que vous n'aurez pas donné une explication plausible des phénomènes que nous avons observés de compagnie ; tant que vous négligerez volontairement les faits qui sont contraires à votre système, tant que vous essayerez de jeter la suspiscion sur des expériences sérieusement contrôlées comme celle qui a eu lieu chez Mme Noeggrath,

(1) *Annales Psychiques*. N° du 16 juillet — 1° Août. p. 220. Procès-verbal de la séance de contrôle donnée par le médium Miller,

j'aurai le droit de vous dire, en vous empruntant votre expression, que vous ne faites que de la « critique illusionniste », car elle ne pourra guère avoir d'influence que sur ceux qui ne prendront pas la peine de consulter de nouveau les documents publiés dans vos *Annales*, et de réfléchir.

A la page 299-300, de votre article, vous donnez encore un exemple du partis-pris inconscient et invétéré qui vous porte à déformer les témoignages pour en tirer des arguments négatifs. Partant de l'idée fixe que les phénomènes relatés sont impossibles, vous *imaginez* une explication, et la tenant ensuite pour la seule vraie, vous en tirez la conclusion, vous qui n'assistiez pas à l'expérience, que ce sont les témoins qui se sont trompés ! Et vous appelez cela s'en tenir au point de vue objectif !!

Au risque d'encourir vos foudres, je dirai que, moi aussi, en compagnie de M. Léon Denis, du pasteur Benezech, des Drs Dusart et Chazarain, de M. et Mme Letort, j'ai vu se former *en dehors du cabinet*, un être qui a marché et causé, alors que Miller était *debout à côté de moi*, que tout le monde *voyait ses deux mains immobiles*, et qu'il *n'etait pas encore entré derrière lès rideaux*, dressés simplement dans l'angle de deux murs nus, où rien ni personne n'était caché, comme chacun s'en est assuré avant la séance. C'est peut-être toujours de la naïveté, mais je persiste à considérer ce phénomène comme insimulable. Libre à vous de conclure que là encore nous avons été illusionnés, mais je suis bien sûr que ceux qui connaissent les témoins que je viens de citer ne partageront pas tous votre avis.

En terminant, vous me permettrez de constater que vous rendez presque impossible l'étude de ces faits si importants. Si le médium reçoit une juste rémunération pour sa peine et ses déplacements, vous l'accuserez de cupidité ; s'il est désintéressé, vous insinuerez que c'est par peur des tribunaux, comme si l'honneur du médium et sa situation commerciale ne seraient pas aussi irrémédiablement perdus, si on le prenait en flagrant délit de fraude, dans une séance même non payante, la presse des Deux-Mondes ne perdant jamais une si belle occasion de « tomber » le spiritisme, et de stigmatiser ce qu'ils appellent « l'incurable sottise de ses adeptes ! » Témoins les dernières matérialisations de la villa Car-

men, qui, odieusement travesties passent encore dans le grand public pour une mystification d'écurie.

Malgré tout, j'ai la ferme conviction que la *réalité des faits* finira par s'imposer, en dépit des obstacles qu'elle rencontre, même chez ceux qui devraient avoir le plus de soucis de la faire triompher. Dans cet espoir indéracinable, veuillez croire, quand-même, mon cher confrère, à l'assurance de mes meilleurs sentiments confraternels.

G. DELANNE.

Une intéressante découverte

Cher Monsieur Delanne,

Je suis heureux d'intéresser les lecteurs de la Revue à un compte rendu officiel de l'académie des sciences du 21 décembre 1908 qui a trait à une véritable découverte, intéressant tout particulièrement les recherches psychiques, découverte mise en lumière par MM. Duchatel et l'ingénieur chimiste René Warcollier, l'un de nos vice-présidents.

« Dans une ligne télégraphique ayant une direction nord-sud et à travers laquelle on n'envoie aucun courant électrique, on constate cependant la présence d'un courant de très faible intensité, intensité qui varie d'ailleurs, d'une façon assez sensible, suivant les différentes heures de la journée. Dans une ligne dirigée de l'est à l'ouest, on ne constate aucune variation. Ces curieuses observations ont été faites par M. Brunhes, directeur de l'observatoire du Puy-de-Dôme, et elles ont été transmises à l'académie par M. Bouty. Les courants qui passent à travers les fils télégraphiques sont des *courants telluriques* et ils sont dus au magnétisme terrestre. »

MM. Duchâtel et Warcollier ont étendu le champ de ces expériences à tous les règnes : aux minéraux, aux végétaux, aux animaux, et aux hommes, et leurs constatations chiffrées les mettent sur la voie féconde, ouverte aux recherches scientifiques par la *loi du repos* et la *loi du travail* qu'ils établissent, pour obtenir du moteur humain le meilleur rendement possible.

Il y a là un intérêt capital pour l'expérimentation psychique qui ne saurait vous échapper, notamment au point de vue des études de photographie de l'invisible.

Les expériences faites avec le sthénomètre du Dr Joire ont permis d'établir que ce n'est pas, comme on l'avait objecté, la chaleur qui agit sur son appareil, mais bien « un phénomène connexe et accessoire de la chaleur, quoique susceptible de se produire, en d'autres cas, sans manifestation de chaleur. »



Il résulte de ces expériences que la direction la plus favorable au repos, à la reconstitution des forces est celle Nord Sud et la plus favorable au travail est celle Ouest-Est.

Le travail produit par le moteur humain, et en particulier chez les sensitifs et les médiums, dirons-nous entre parenthèse, peut varier du simple au double et au triple selon l'orientation.

La conséquence de cet ensemble de recherches est que la chaleur s'accompagne d'une émanation que l'on pourrait proposer d'appeler rayons Y ou rayons Z ou rayons V (rayons vitaux), à moins qu'il ne s'agisse des fameux rayons N de MM. Blondlot et Chapentier, rayons un peu éteints depuis quelques années, et que MM. Duchâtel et Warcollier auraient retrouvés par une voie indirecte et inattendue. Ces rayons influencent le sthénomètre comme un aimant et sont, comme l'aimant, soumis à l'orientation.

Les expériences faites sur le règne minéral ont permis de conclure « qu'il existe dans les cristaux une force naturelle polarisée, qu'ils possèdent en commun avec les aimants ».

Cette affinité élective de la force cristallique fait toucher du doigt la « connexion puissante qu'il y a entre elle et l'essence intime de cette force que nous nommons la vie »

La parenté du cristal et de l'être vivant a d'ailleurs été professée par MM. Dastre et Le Dantec.

Les essais tentés sur les végétaux (Rosa bengalica-chrysanthemum coronarium, album-magnolia grandiflora-cymbalaria) ont prouvé que « l'action du végétal est de même ordre que celle du cristal et polarisée comme elle. »

Passant au règne animal, après avoir utilisé l'aimant, le cristal de gypse, les feuilles de lierre ou de magnolia qui ne dégagent aucune chaleur et qui agissent pourtant, les expérimentateurs ont employé une « salamandra maculosa » en état de sommeil hivernal, animal à sang froid, à jeun depuis un mois et qui passa 3 jours et 3 nuits froides dehors avant d'être utilisée. Leur attente fut couronnée de succès, établissant que « cette force quasi universelle, qu'ils convient tous les chercheurs de bonne volonté à étudier avec eux (ils établissent à cet effet un concours avec prix de mille francs) accompagne — avec ou sans chaleur — la vie, depuis ses plus humbles manifestations jusqu'à ses plus hautes et que, d'autre part, elle se rattache, comme nous allons achever de le démontrer, à la loi générale du magnétisme terrestre, par un lien qui explique l'influence de l'orientation avec toutes les conséquences pratiques qui en résultent. »

« Le sthénomètre a révélé la parenté proche de la force neuro-psychique et de la force de l'aimant; il nous a conduit à une théorie magnétique de la chaleur, ou du moins à la découverte inattendue, dans certaines sources de chaleur, d'un élément magnétique influencé par l'orientation.

« Alors, suivant la lente ascension des êtres vers la vie et la lumière,



nous avons donné une preuve nouvelle de l'étroite affinité du cristal, de la plante, de l'animal et de l'homme, » disent les auteurs, « nous avons vérifié l'action du barreau aimanté sur une aiguille de paille, fait nouveau, dont la portée nous apparaît considérable, car il établit un trait d'union entre le magnétisme terrestre et ce qu'on a appelé au XVIIIe siècle le magnétisme humain. Enfin, nous avons pu étudier la polarisation de l'aiguille de paille et l'influence de cette polarisation sur les expériences faites successivement, soit avec l'aimant, soit avec la boussole. Nous croyons pouvoir dire que ce sont là, en résumé, les prodromes d'une science nouvelle, que nous signalons à tous les chercheurs. »

Une lettre adressée à M. Duchâtel par M. Obalski, chargé de missions scientifiques en Alaska, à proximité du pôle magnétique, note un état particulier de l'eau qui resterait liquide à une température très inférieure à zéro sous l'empire d'un état magnétique encore peu connu, (curieux rapprochement entre le magnétisme et la chaleur). Il y est, en outre, question de la curieuse influence des phénomènes magnétiques sur le système nerveux, tous faits qui complètent les résultats obtenus par MM. Duchâtel et Warcollier et dont l'étude doit être spécialement appliquée aux phénomènes médianimiques de toute espèce.

PAUL NORD,
Secrétaire général de la Confédération Humanitaire.

Ceux qui ont vu les deux mains de Miller

Nous lisons seulement aujourd'hui l'article de M. de Vesme paru dans les *Annales des Sciences Psychiques* du 1er octobre dernier. La réponse à cet article intitulé : « Les couleuvres » et qui blague si complaisamment le médium Miller, pourrait être appelé : « les Vipères » si notre charité spirite ne nous poussait à l'indulgence ! Remercions même l'auteur des qualificatifs de : « Bonne dame » et « d'intelligence non impartiale et sereine » dont il gratifie les spirites militantes

Plus courtoises que lui, elles protestent quand, trop modeste, il déclare que comme « l'âne il ne met pas le pied là où, déjà une fois, il est tombé ».

Après ces préliminaires, et sans nous occuper des histoires de 1906, passons à la première question : celle des mains de Miller. M. de Vesme affirme qu'il n'a pas vu la main droite du Médium, pendant les apparitions hors du cabinet. Mais 33 millions de Fran-



çais n'ont pas vu la main droite de Miller ces soirs là !! et cela ne peut rien prouver, puisque nous, nous n'avançons pas seulement une chose uniquement négative, mais nous en affirmons une positive : c'est à-dire que nous avons plusieurs fois vu les deux mains du Médium. Et même l'un de nous, qui a été plus de 15 fois voisin immédiat de Miller, lui tenant la main gauche, a vu parfaitement la main droite incriminée posée sur le genou du Médium.

Qant à ce qui a trait au vêtement des fantômes, il est à remarquer que tous ne sont pas uniformément vêtus de « tulle-illusion » Nous regrettons d'enlever celle-là, à M. de Vesme, ayant de nos yeux vu une apparition vêtue d'une robe décolletée et chargée de grosses broderies (séance du 12 juillet chez Madame C.) et à la séance du 25 Août chez Madame D. un esprit, se disant Jeanne D'Arc, entièrement vêtu de dentelles lumineuses. Etaient présents le docteur Dusart et M. Chartier.

Sur le chapitre des voix, puisque M. de Vesme nous raconte une anecdote, nous répondrons de même, en disant qu'à un certain moment de la séance du 12 juillet, nous avons pu, en même temps que la voix d'une apparition, entendre un ronflement sonore provenant du cabinet A moins d'admettre que Miller ne puisse pendant quelques instants soutenir plusieurs sons à la fois, nous ne voyons pas l'explication de ce phénomène ?

Une seule réponse aux questions d'identité : A la séance chez Madame la baronne D. dont parle M. de Vesme, une religieuse de Pont-à-Mousson, entièrement inconnue du Médium et de tous les assistants, la maîtresse de maison exceptée, a conversé en patois lorrain avec trois de ses parents et amis morts depuis 30 ou 40 ans, Il n'y a pas à faire observer que Miller est de Nancy, puisque ce patois ne se parle plus depuis la guerre et que, du reste, il ne s'est, jamais parlé ni à Nancy ni à Metz. — Un mot encore sur la discussion du docteur Benton et du Chanoine : Une discussion semblable sur le même sujet avait déjà été donnée par un esprit il y a plus de 4 ans. Cette communication est à la disposition de qui voudrait la consulter.

Pour conclure, comme il est bien admis que nous ne pouvons convaincre pas plus que nous ne pouvons être convaincus par M. de Vesme, il est inutile de continuer à répandre, plus ou moins spirituellement, ces flots d'encre qui ne feront pas avancer la question.

Deux solutions peuvent donc être proposées :

Primo : Ou bien, M. de Vesme et consorts qui ont déjà proposé



de reproduire par truquage, une séance de Miller mettront à exécution cette promesse. Des sommes assez importantes ont du reste déjà été offertes à qui fera cela.

Secondo : ou bien, les spirites qui écrivent ces articles et leurs amis s'engagent à ne plus convier personne à des séances de matérialisation avant d'avoir trouvé le médium qui consentira à laisser entrer avec lui, dans le cabinet, une des personnes de l'assistance désignée par le sort.

Si nous proposons ceci, c'est qu'il faut faire cesser un état de chose déplorable. En effet, au sujet de la réalité des phénomènes spirites, un fait « contre » produit plus d'effet que 20 faits «pour», et cela, grâce à l'hostilité que ces phénomènes rencontrent. Il serait pourtant bien désirable que la philosophie spiritualiste se répande parmi ceux là mêmes qui se bouchent les oreilles pour ne pas entendre! Ce sont eux qui ont le plus grand besoin des enseignements de cette doctrine consolante sans laquelle la justice n'est qu'un concept humain auquel ne correspondrait rien de précis ! ! !

MARIE DE VALPINÇON.

JEAN DE FORCADE.

Esquisse d'une théorie de la force psychique

par F. W. H. MYERS.

(*Suite*) (1)

D'un côté il sera déclaré d'une nouveauté intolérable et extravagante; tandis que d'un autre côté on le démolira en montrant qu'il n'est que le plagiat d'une spéculation bien connue d'un physicien illustre. En réalité, comme le lecteur l'a vu, j'ai été conduit par des considérations plutôt vitales ou psychologiques que physiques à cette conception d'une action moléculaire sélective, et c'est en ce point de mon raisonnement qu'il me devint évident que les démons trieurs du professeurs Clerk Maxwell s'étaient déjà exercés, si je puis dire, aux mêmes tours que ceux que j'attribuais maintenant aux esprits. Le lecteur s'est déjà peut-être souvenu de ces créatures imaginaires, inventées par



le grand physicien, pour faire comprendre un procédé qui permettrait théoriquement d'arrêter la dissipation de l'énergie et de détruire de nouveau l'équilibre de la température de l'Univers. Je relus dans les *Conférences populaies et discours* de Lord Kelvin, vol. I p. 144, la description de cette espèce microscopique de chimères — *bombitans in vacuo,* cette fois avec un but ! J'y trouvai une explication de la plupart des phénomènes des séances de M. Moses, pour ce qui concerne la matière inanimée.

« C'est un être (dit Lord Kelvin, en parlant du Démon de Maxwell) qui n'a pas de facultés surnaturelles, et ne diffère des animaux réels que par son extrême petitesse et son agilité. Il peut à volonté arrêter ou frapper, ou pousser, ou tirer chaque atome de matière séparément et modérer ainsi la rapidité naturelle de son mouvement. Idéalement doué de bras, de mains et de doigts, — deux mains et dix doigts suffisent, — il peut avec les atomes faire ce que fait un pianiste, avec les touches du piano, et même davantage, car il peut pousser et tirer chaque atome dans la direction qui lui plaît.

« Il ne peut créer ou annihiler de l'énergie ; mais justement comme le fait un animal vivant, il peut accumuler des quantités limitées d'énergie et les libérer à volonté. En agissant sélectivement sur chaque atome, il peut combattre la dissipation de l'énergie, il peut faire que la moitié d'une bouteille bouchée pleine d'air ou la moitié d'une barre de fer devienne brûlante et l'autre moitié glacée ; il peut diriger l'énergie des molécules d'une bassine d'eau, de façon à jeter l'eau en haut, en l'air où elle sera proportionnellement refroidie (1 degré Fahrenheit pour 772 pieds d'élévation) ; il peut « tirer » les molécules d'une solution de sel ou d'un mélange de gaz, de manière à renverser le procédé naturel de diffusion et à produire la concentration de la solution dans une partie de l'eau, tandis que le reste est devenu de l'eau pure ; ou bien de manière à séparer les gaz qui occuperont des endroits différents du vase qui les contient.

« La classification suivant laquelle le démon supposé les sépare peut dépendre du caractère essentiel de l'atome ; par exemple tous les atomes d'hydrogène peuvent être laissés à gauche, ou arrétés dans leur marche vers la droite, et ne pas dépasser une limite idéale ; ou bien cela peut être suivant la vitesse que possède chaque atome quand il approche de la limite : si cette vitesse dépasse un certain maximum, il doit aller à droite ; si elle reste en dessous il doit aller à gauche. Cette dernière méthode de triage adoptée par le démon, détruit l'égalité de température et la diffusion naturelle de la matière. En combinant les deux procédés, le démon peut décomposer

(1) Voir le n° de décembre p. 354 et suiv.



l'eau ou l'acide carbonique : d'abord en élevant une partie du composé au degré de température qui amène la dissociation (c'est-à-dire, à un degré si élevé que les collisions décomposent les molécules en atomes) et ensuite en envoyant les atomes d'oxygène d'un côté et ceux d'hydrogène ou de carbone d'un autre côté ; ou bien il peut obtenir la décomposition de la manière suivante : prendre une petite provision d'énergie en résistant au rapprochement de deux molécules composées, les garder pressées dans ses deux mains et accumuler l'énergie comme elle s'accumule dans un ressort,ensuite, avec ses deux mains placées entre les éléments d'oxygène et d'hydrogène double qui composent une molécule de vapeur d'eau, les séparer les uns des autres. Il peut répéter ce manège sur une portion considérable du nombre total des molécules composées comprises dans une quantité donnée de vapeur d'eau, contenue dans un vase d'une certaine capacité, jusqu'à ce qu'elles soient séparées en oxygène et hydrogène aux dépens de l'énergie prise aux mouvements de translation (1). »

Voyons maintenant de quelle manière un démon bien exercé, sortant du laboratoire de Lord Kelvin, se tirerait d'une séance de M. Moses ou de D. D. Home.

Il peut faire que la moitié d'un vase fermé plein d'air ou la moitié d'une barre de fer devienne brûlante et l'autre glacée.

Du coup il obtient un succès qui lui vaudra une réputation de *médium* presque unique. Parmi les médiums civilisés, modernes du moins, — je ne parle pas des pays sauvages, — Home est le seul qui ait subi l'*épreuve du feu* dans de bonnes conditions d'observation. Quand il mit sa tête au milieu du feu, ou qu'il tendit aux assistants des charbons enflammés, dans le mouchoir d'une dame, comme l'ont attesté Sir William Crookes, Lord Crawford et d'autres personnes, que lui fallait-il ? Le démon familier installant entre le feu et le mouchoir une couche constante de molé-

(1) Me servant de l'autorité de Lord Kelvin dans cette discussion,je me crois tenu d'ajouter que personne ne consentirait, moins que l'illustre physicien, à sanctionner l'usage que je fais de ses brillantes conceptions. Dans une conférence faite en 1883 et republiée en 1891 dans la 2e édition des *Conférences populaires et discours*, vol. I. p. 265, Lord Kelvin s'exprime avec une clarté parfaite sur tous les phénomènes qui nous occupent.

« Je viens de faire allusion à la possibilité d'un septième sens, un sens magnétique, et bien que cela sorte de mon sujet et que le temps soit précieux et ne me permette pas de digression, je tiens à repousser toute apparence d'une tendance à accepter cette misérable superstition du magnétisme animal, des tables tournantes, du mesmérisme, de la clairvoyance, des coups frappés, dont nous entendons tant parler. Il n'y a pas un septième sens d'espèce mystique. La clairvoyance et le reste sont le résultat surtout de mauvaises observations,mêlées à un esprit d'imposture volontaire agissant sur des âmes innocentes et confiantes ».

Si, comme le croit mon âme innocente et confiante, il viendra un jour où



cules de charbon froides animées de mouvements lents, tandis que les autres molécules, tourbillonnant avec frénésie pour produire l'incandescence, ne dépassaient pas le mur imaginaire. A côté de cela, ce ne serait qu'un jeu d'enfant pour notre démon, de détruire l'égalité de la température du cabinet du Dr Speer et de produire les bandes d'air alternativement chaudes et froides dont il a été question tout à l'heure. La baisse de six degrés du thermomètre et le vent froid que les assistants sentaient passer sur leurs têtes et sur leurs mains seraient des exemples du même pouvoir.

Il peut diriger l'énergie des molécules d'eau contenue dans une cuvette, et lancer en l'air cette eau, lui faisant subir un refroidissement proportionnel.

Supposez qu'il ait à sa disposition du parfum liquide, il pourra facilement en faire tomber du plafond en fraîche rosée, ou bien il pourra avoir été à l'œuvre, lors d'un incident comme celui dont fut témoin Lord Dunraven avec Home (*Expériences de spiritisme*, p. 77) : « Alors il leva le verre d'eau-de-vie au-dessus de sa tête et le liquide fut enlevé. Il me dit ensuite de venir et de mettre ma main sur le verre. Je le fis, et le liquide tomba d'en haut dans le verre à travers mes doigts. »

Il peut trier les molécules d'une solution de sel de manière à renverser la marche naturelle de la diffusion, et produire une concentration de la solution dans une partie, tandis que dans le reste de l'espace occupé, il ne reste que de l'eau pure.

C'est la continuation de l'expérience citée tout à l'heure. « Home dit alors : « Je vais prendre la force de l'eau-de-vie, » et il se mit à faire des passes sur le verre et secouant ses doigts, à répandre une forte odeur d'alcool dans la chambre. En cinq minutes, il avait rendu l'eau-de-vie aussi faible que de l'eau-de-vie très faible très étendue d'eau ; c'est à peine si elle avait encore un peu de goût. Lord Lindsay (maintenant Lord Crawford) et moi nous la goûtâmes en ce moment et aussi après la fin de la séance. »

Un peu de pratique aurait rendu notre démon capable d'obtenir mieux encore, comme il est dit plus loin :

« Home fit alors quelques expériences très curieuses avec des fleurs ;

---

les critiques diront de ces *Proceedings*, qu'ils ont seulement mis en évidence comme nouveautés des choses que tout le monde connaissait déjà, il sera intéressant de rappeler cette affirmation du Président de la Société royale, du premier savant de la Grande-Bretagne ; et, si comme je le suppose aussi, les spéculations de Lord Kelvin sur la matière et l'énergie trouvent leur confirmation et leur développement dans une meilleure interprétation des faits de télékinésie, nous aurons un exemple frappant de cette vérité historique qu'un prince de la pensée, tout en protestant contre, prépare souvent les idées du siècle prochain, et peut être à la fois leur adversaire le plus décidé et leur préparateur le plus inspiré

F. W. H. Myers.



il sépara le parfum en deux portions, une odeur étant exactement celle de la terre, l'autre étant très agréable. » Et d'un citron il enleva l'acide, « le goût étant devenu fade et alcalin ; les uns trouvaient que cela ressemblait à de la magnésie ; les autres à de la soude de lessive ».

Si nous supposons qu'après ces exploits notre démon se rend aux séances de M. Moses, il lui sera facile d'extraire le parfum des fleurs comme nous le verrons plus loin.

La classification suivant laquelle le démon imaginaire trie les atomes peut dépendre du caractère essentiel de l'atome, tous les atomes d'hydrogène, par exemple, il les laisse aller à gauche, etc.

Cela paraît bien devoir faire notre affaire pour cette fabrication de parfums liquides, de perles et de pierres fausses qui avait lieu couramment chez le Dr Speer. Seulement notre démon peut être embarrassé pour obtenir son hydrogène, qu'il ne trouvera pas en liberté dans le cabinet d'un gentleman. Mais il y trouvera probablement de l'eau et du gaz d'éclairage ; cela lui suffira-t-il ?

Le démon peut décomposer l'eau ou l'acide carbonique, d'abord en élevant une partie du composé à la températrure de dissociation, et ensuite en envoyant les atomes d'oxygène d'un côté, ceux d'oxygène et de carbone d'un autre côté.

Il a donc, je pense, vraiment su faire tout ce qu'il fallait et nous n'avons pas besoin qu'il s'ennuie à garder ses petites mains serrées pour accumuler de l'énergie ; à moins que cela ne soit nécessaire pour une chose qu'il ne peut avoir bien pratiquée dans l'espace extérieur ; à savoir ce triomphe sur la force de *cohésion* qu'exige le passage d'une sonnette à travers un mur, ou celui d'une orange par le trou d'une serrure.

Ferions-nous mieux, comme je le crois, de traiter d'une manière à moitié ironique ces mystères de la constitution de la matière qui sont en réalité aussi inabordables au savant qu'à l'imbécile ? J'ai montré que les choses que prétendent faire les guides de M. Moses sont les mêmes que celles dont les grands esprits se sont amusés à imaginer la possibilité. J'ai montré que suivant eux il n'y a pas d'esprit pour les faire, mais qu'ils ont trouvé nécessaire d'inventer ces esprits. « Celui qu'ils honorent dans leur ignorance », l'être qu'ils conçoivent comme se mouvant aisément et naturellement dans un monde de molécules qu'il voit clairement, c'est lui qui est donné comme l'auteur de ces merveilles que, comme toujours « le mépris qui précède l'examen » a fait négliger et ignorer par la plupart de nos meilleurs esprits.

Je ne m'aventurerai pas davantage in *propriâ personnâ* sur ce dangereux terrain. Mais je citerai une des réponses des guides de M. Moses interrogé sur ce point, afin que le lecteur puisse du moins juger combien ce qu'ils disent s'accorde avec des spéculations dont il n'est pas probable que ni eux, ni leur médium aient jamais entendu parler. En bonne justice pour eux et pour lui, je cite d'abord (d'après les notes de M. Moses) une de leurs déclarations catégoriques que, dans son cas tous les phénomènes

physiques, étaient absolument sous la dépendance du développement spirituel qui était leur but principal.

16 avril 1876. — « Il n'en résulterait aucun bien si l'on s'attardait dans des régions où tout est plus ou moins vague et mouvant, et où tout ce que l'on peut gagner est une mise en évidence de notre essentielle ignorance. Ce n'est pas votre affaire de vous occuper de physique. » (1)

« Montez au royaume de l'Esprit. Pour d'autres il peut être bon de diriger leurs investigations sur les lignes de contact entre la matière et l'esprit. Ce n'est pas votre voie. Laissez cela. Pour d'autres, il peut être bon d'aider l'esprit à se projeter sur le plan de la matière. Ce n'est pas votre affaire. Votre organisme n'est pas fait pour cela, et vous ne pouvez essayer de le faire sans danger. »

Je citerai ensuite quelques mots sur l'extraction du parfum d'une fleur :

« Je voudrais savoir comment ma fleur est ainsi morte ?

« Toute odeur en a été retirée. C'est de là que viennent les parfums que vous avez sentis pendant la séance. Le principe vital de la fleur est parti. Voilà pourquoi elle est morte... (C'est, en effet, une bonne raison). Le principe a été ôté, de même que la force vitale vient de vous. »

Alors l'effet n'a été qu'un dépérissement ?

« Oui, elle s'est desséchée et elle est morte parce que son esprit s'en est allé, de même que votre corps terrestre se dessèchera et mourra quand l'esprit le quittera. Vous avez déjà vu cela plusieurs fois quand Odorifer a parfumé des fleurs pour vous et en a retiré les parfums, ce n'est pas nouveau. »

(*A suivre*). RECTOR. »

Pour la traduction : MARCEL MANGIN.

Ouvrages nouveaux

Pour combattre la Surdité

les Bourdonnements, l'Otite, l'Otorrhée, l'Otalgie, avec 5 figures, par H. DURVILLE. 2e édition, Prix : 1 fr. à la *Librairie du Magnétisme*, 23, Rue Saint-Merri, Paris.

Après avoir donné une description sommaire, mais néanmoins suffi-

(1) Il est certain que les études théologiques de M. Moses ne l'avaient pas beaucoup préparé à s'occuper de physique, mais l'avis n'aurait pu être donné à un Crookes, à un Berthelot. Si un jour, la médiumnité d'un Moses se rencontrait chez un physicien de génie, il est permis de supposer qu'il en résulterait un prodigieux progrès. Mais peut-être y a-t-il contradiction, impossibilité de réunion entre les deux espèces de génie.

MM.



sante de la constitution anatomique de l'oreille, l'auteur aborde chaque trouble et, en précisant les causes, les symptômes, la marche du mal, il en indique un traitement efficace, qui consiste d'abord en soins hygiéniques, puis surtout en applications magnétiques. Il n'est pas besoin pour cela de connaître à fond le Magnétisme, les procédés sont exposés clairement et les figures spéciales mettent les enseignements à la portée de tous.

Tous ceux qui souffrent de ces affections, si rebelles aux traitements ordinaires, trouveront dans cet opuscule un remède à leur mal, si toutefois les organes essentiels de l'audition ne sont pas trop lésés.

(*Note de l'éditeur*).

Pour corriger l'Enfant de ses défauts

et le rendre meilleur, avec 2 figures, par le *docteur* DE FARÉMONT. 2e édition. Prix : 1 fr. à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Des efforts ont été faits de tous côtés pour arriver à modifier le caractère d'un enfant, mais tous les systèmes à ce jour n'amenaient qu'une amélioration passagère. Le docteur de Farémont, après s'être consacré pendant cinquante ans à l'éducation des enfants, nous indique une voie nouvelle et très féconde. Ce petit livre nous expose tous les détails de sa méthode. On connaît la théorie des Centres nerveux du professeur H. Durville. Tout organe, toute faculté a en un point connu du cerveau, un centre qui l'anime. Et bien l'auteur s'appuie sur cette théorie ; et développant ce centre cérébral qui commande à telle ou telle faculté ayant besoin d'être développée, à l'aide d'une vibration très douce, il détermine de suite une amélioration qui ne tarde pas à modifier le caractère de l'enfant, et la conséquence de cette modification est d'amener une guérison complète en l'espace de quelques mois. Et pour arriver à ce résultat, il ne faut ni médecin, ni médicaments, ni suggestion, mais l'action du père, et mieux encore celle de la mère, dirigée selon des règles très simples, qui sont suffisamment indiquées pour être pratiquées avec succès par tous ceux qui sont intéressés au développement physique et moral de leurs enfants.

(*Note de l'éditeur*.)

Comment on se défend de l'Albuminurie

par le *docteur* E. MONIN, 2e édition. Prix : 1 fr., à la *Librairie du Magnétisme*, 23 rue Saint-Merri, Paris.

« En serrant de près la clinique, dit l'auteur dans son Avant-Propos, il est possible d'offrir au praticien et au malade intelligent une sorte de précis pratique d'une utilité certaine. » Le docteur Monin, spécialiste pour les troubles de la Nutrition, a pleinement réalisé son désir et il montre

en ces quelques pages de synthèse, qui valent mieux que les gros écrits le rôle très étendu joué par l'hygiène et la thérapeutique pour la cure de l'*Albuminurie*, mal faussement envisagé comme au-dessus des ressources de l'art médical. Les albuminuriques qui n'ont pas encore pu trouver d'amélioration à leur état par les drogues employées le plus souvent, tireront certainement de précieux avantages des indications données dans ce petit ouvrage.

(*Note de l'éditeur*)

Comment on se défend du Rhumatisme

Lutte contre les Douleurs et l'Athritisme, par le *docteur* LABONNE in-18 de 36 pages, avec 8 figures. 7° édition, Prix : 1 fr. à la *Librairie du Magnétisme* 23, rue Saint-Merri, Paris.

Le *Rhumatisme* et l'*Arthritisme* sont par excellence des maladies de notre époque, qui doivent leur développement à une hygiène mal comprise.

Le docteur Labonne indique les causes de ces affections, leurs parentés, morbides, l'influence du régime sur leur genèse, leurs principales formes d'évolution, leurs complications et surtout les meilleurs moyens classiques à employer pour obtenir la guérison

(*Note de l'éditeur*)

Comment on se défend contre la Neurasthénie

Lutte contre le surmenage mental, par le *docteur* FOVEAU DE COURMELLES. 2° édition. Prix : 1 fr., à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

La *Neurasthénie* est à la mode. On la considère généralement comme une maladie qui ne met pas la vie en danger, mais qui n'en est pas moins fort difficile à guérir par les moyens ordinaires de la médecine.

Dans cet ouvrage de vulgarisation, l'auteur donne une description de la neurasthénie vraie et des fausses neurasthénies ; puis il étudie l'étiologie et la prophylaxie, et indique ensuite les divers traitements à suivre : isolement, bains de soleil, hydrothérapie, massage, électrothérapie, médicaments divers qui ont donné de bons résultats, magnétisme et même hypnotisme et suggestion.

(*Note de l'éditeur*)

Revue de la Presse

EN LANGUE ANGLAISE

Identité prouvée par l'Ecriture directe

Nous considérons ce genre de preuve comme *absolu* et nous n'en connaissons pas de meilleur. Aussi sommes-nous heureux de citer le suivant,

qui est personnel à M. Spriggs, et raconté dans le *Médium and Daybreak* par M. Smart qui en fut le témoin. M. Spriggs vient de rappeler le récit de M. Smart, dans une conférence donnée par lui sous la présidence du Dr Abraham Wallace, le 5 courant.

Voici en résumé ce qui se produisit. Messieurs Smart et Spriggs couchaient dans la même chambre ; M. Spriggs, aussitôt couché, tomba dans une trance profonde. La mère de M. Smart se manifesta par divers détails sur lesquels nous passons, et bientôt celui-ci obtint de Péter, le contrôle du médium, l'assurance qu'il s'efforçait de la faire écrire mais qu'il ne fallait rien préparer pour cela, ajoutant qu'il s'en chargeait et qu'il faudrait regarder dans dix minutes. M. Smart demanda dans quelle direction il faudrait regarder, et des coups multipliés retentirent dans une petite table, haute de deux pieds et située à environ quatre pieds du côté gauche du lit. A ce moment M. Spriggs s'éveilla ; M. Smart le mit au courant de la situation, se leva et se dirigea vers la petite table, sur laquelle rien ne se voyait au moment du coucher de ces messieurs. Il y trouva son encrier plein d'encre violette et sa plume à manche d'ivoire, qui se trouvaient auparavant dans un chiffonnier de son bureau, et entre les deux une feuille de papier intacte et sans un pli. Sur cette feuille, il lut une communication de sa mère ainsi libellée : « Mon cher Alfred, Henriette vous a écrit et vous a annoncé que j'avais quitté cette terre ; j'ai été contente de partir. Je suis heureuse. Je pourrai bientôt parler. Dites à Henriette que je suis venue. Que Dieu vous bénisse. Votre mère toujours affectionnée. »

L'écriture fut soigneusement comparée à celle des lettres reçues antérieurement ; et non seulement M. Smart, mais toutes les personnes qui furent appelées à juger le fait, déclarèrent sans hésitation qu'il y avait identité. La forme toute spéciale de certaines lettres se retrouvait de chaque côté, et dans tous les documents la lettre A du mot affectionnée était toujours majuscule. En outre, par suite d'une certaine infirmité, la mère de M. Smart écrivait chaque lettre séparément et sans aucune des liaisons de l'écriture courante.

Depuis 10 ans, la mère de M. Smart était éloignée de lui, qu'elle aimait profondément. Elle venait de mourir et M. Smart apprit par la lettre de sa sœur Henriette que pendant les six derniers jours de sa maladie elle était dans une sorte de coma, dont elle ne sortait de temps à autre que pour regarder fixement le portrait de son fils placé devant elle.

Matérialisations

M. Georges Spriggs, dont nous avons déjà parlé, signale encore dans ses souvenirs deux faits de matérialisation, que reproduit le *Light* du 28 novembre. Voici le premier ;

Le professeur Smith assistant à une séance, on lui dit : il y a derrière vous deux esprits (dont les noms furent donnés) dont l'un désire que l'on avertisse les membres survivants de sa famille, que son plus jeune fils, dont le prénom est X... est doué de facultés médianimiques et que l'on devait en profiter pour obtenir tel résultat (qu'il indiqua).

A son retour à Sydney, Mme Smith vit la veuve de cet esprit et trouva que tout, prénoms divers, état de santé, etc... était correct. Or, ni elle ni son mari ne connaissaient ni les prénoms ni les faits auxquels il avait été fait allusion.

Voici le second : Un fantôme se présentant comme un ancien colon et un des premiers adeptes du spiritisme, fut reconnu par cinq personnes dont son fils, sa fille et son neveu. A une seconde séance, le même fantôme donna une vigoureuse poignée de mains à M. Carson, qui se levant pour le voir plus nettement, déclara qu'il avait pu observer d'une façon parfaite ses moindres traits, les rides de sa face et la forme de sa barbe.

Au cours de sa conférence, M. Spriggs signala qu'il eut souvent l'occasion de peser les fantômes, dont le poids variait de 139 livres à 33. Bien plus : ce poids subissait de profondes modifications au cours d'une même séance. Il était surtout très notable, lorsqu'il se trouvait dans l'assistance des personnes d'une haute stature. Parfois le fantôme, dont le poids diminuait trop sensiblement, se rapprochait du médium et son poids augmentait aussitôt.

M. Spriggs regrette avec raison de n'avoir pas complété ses observations en contrôlant en même temps le poids du médium et celui des assistants.

Encore Ch. Bailey

Dans son numéro de Juin, *Harbinger of Light* insiste particulièrement sur les mesures de contrôle prises par les assistants, dont plusieurs journalistes, pour écarter tout moyen de fraude, avant la séance du 22 mai, où fut apporté un costume de chinois complet. Nous voyons que dans les diverses séances d'Avril les apports ont continué : Coiffures en peau de serpent, sables contenant des pierres précieuses à l'état brut, manuscrit du Thibet, oiseau *vivant* de l'Inde, bulbe qui fut planté séance tenante dans un pot à fleur par un assistant et donna en quelques instants une plante de trois pouces de haut, etc...

Ce même numéro publie une leçon faite par le guide connu sous le nom de D. Robinson, sur la résurrection du corps. Nous avons été heureux d'y voir développée cette idée, qu'il n'y a pas eu résurrection du corps, comme le dit l'Eglise, mais des *apparitions* après la mort, absolument analogues à celles que nous constatons dans les séances de matérialisation. Tout récemment, nous développions dans une conférence une conception analogue des faits qui ont suivi la mort du Christ. Il est évident, pour nous, que le Christ voyant après sa mort ses disciples interdits, hésitants, sur le point de se disperser et de laisser perdre ses en-

seignements, s'est matérialisé à plusieurs reprises, complétant ses instructions, relevant la confiance des apôtres, puis disparaissant chaque fois subitement, comme le font les fantômes que nous voyons, touchons, et avec lesquels nous nous entretenons plus ou moins longtemps. Ces faits n'ont donc rien de miraculeux, et le spiritisme était *seul* capable de les interpréter de façon complètement satisfaisante, tandis que les scientistes les nient, en disant qu'ils ne sont pas *historiques*, car impossibles à leurs yeux, et que les *croyants* admettent la résurrection de la chair, sans dire comment le corps peut pénétrer dans des espaces clos et se loger ensuite dans l'invisible après l'Ascension.

C'est un de ces nombreux faits auxquels le spiritisme a enlevé leur étiquette de miracle, pour les faire rentrer dans le cadre des faits normaux et naturels.

Phénomènes médianimiques

M. J. Hyslop transmet le récit que lui fit Mme Morris, de faits extrêmement intéressants observés par sa sœur, Mme Lambert, en 1887, à Eureka, Nevada. Malheureusement il n'a pas été pris de notes sur le moment, et M. et Mme Lambert sont morts tous deux ; mais l'enquête faite par J. Hyslop lui donne toute confiance.

A cette date, M. et Mme Lambert prirent à leur service une Suédoise du nom d'Otelia Anderson, âgée de 18 ans, absolument illettrée et capable seulement de faire les grosses besognes de la maison. Mme Lambert s'efforça de lui apprendre à lire et à écrire, et au moment où se produisirent les faits dont nous allons parler, elle faisait l'un et l'autre comme un enfant de sept à huit ans, et ce n'était qu'avec beaucoup de peine et de grandes contractions musculaires qu'elle parvint à signer son nom sur un abum.

On s'aperçut bientôt qu'elle tombait en trance spontanément et que, dans cet état, elle parlait au nom de personnes décédées. Un ministre consulté lui dit que c'était une œuvre diabolique. Lorsqu'on l'eut convaincue du contraire, elle consentit à prendre part à des séances absolument intimes.

Un nommé Robert Young avait été entrainé par une avalanche et on croyait qu'il avait été tué par le choc.

Otelia, tombée en trance, se mit à grelotter violemment, tandis que ses mains et sa face devenaient violettes comme sous le coup du froid, et elle déclara qu'elle était Robert Young.

Mme Lambert — Vous ne pouvez être Robert Young : il n'a pas été gelé, mais tué.

Otelia — Non, Mme Lambert, J'ai été gelé. J'ai vécu douze heures sous la neige : l'équipe de secours était commandée par mon ennemi X.., Il vint assez près de moi pour me sauver ; il me vit et dirigea ses hommes d'un autre côté ; me laissant mourir de froid. (Il fut prouvé plus tard que le chef de l'équipe de secours était effectivement l'ennemi personnel d'Young).

Mme Lambert — Je ne puis croire que vous soyez Young. Si vous l'êtes, dites-moi quelque chose que cette fille ne puisse avoir appris.

Otelia (après un temps de pause) — Rappelez-vous qu'il y a dix ans, lorsque Lambert, Gary et moi possédions la mine Ozark, il y eut une discussion à propos d'une note de marchandises fournies par Lambert et qui ne fut pas payée. Elle s'élevait à 46 dollars, 75.

Ni M. ni Mme Lambert ne se rappelaient le fait, qui fut contrôlé au moyen d'un ancien livre de comptes et trouvé exact. Quant au nom de Gary, il s'appliquait au nommé Gearhart, que seul, Young appelait ainsi par abréviation. Ce Gary confirma de tous points le fait de la facture, le nom du chef de l'équipe de sauveteurs et le point très rapproché de Young auquel il était arrivé.

Otelia écrivait fréquemment plusieurs pages entières avec rapidité, et dans bien des cas son écriture fut trouvée identique à celle des personnages qui signaient.

Entre autres, elle produisit l'écriture toute spéciale du père de Mme Lambert qui avait été atteint de paralysie.

Voici un autre cas :

Mme Lambert avait pour voisins une famille Creek, dans laquelle le mari devenu veuf avait épousé la sœur de sa première femme. Celle-ci avait eu trois enfants ; la seconde femme n'en eut qu'un. Madame Lambert ignorait ce détail. Un soir le mari et la femme vinrent, tandis qu'Otelia était déjà en trance, et ils repartirent avant qu'elle fût revenue à l'état normal.

Dès qu'ils furent entrés, Otelia parla au nom de la première femme, écrivit quelques mots avec agitation, puis prenant la parole, leur fit les plus violents reproches à propos des mauvais traitements qu'ils infligeait à ses trois enfants, dont l'aîné avait déjà quitté la maison pour échapper à ces brutalités, et le second était sur le point d'en faire autant. Elle leur rappelait qu'ils lui avaient cependant juré à son lit de mort d'agir tout différemment. Puis elle écrivit encore quelques mots et signa : Minna, femme C. Y. Creek, qui était son nom exact. Des lettres de la défunte furent apportées et on y trouva les formes des *i* et des *t* ainsi que les fautes d'orthographe de certains mots absolument identiques des deux côtés.

Voici un troisième fait, encore plus net que les précédents :

Un homme habitant Eureka depuis longtemps se rendit en Californie où il épousa une veuve, avec laquelle il revint à Eureka. Il avait joui jusque-là de la meilleure réputation, et l'on fut surpris lorsque l'on vit qu'il avait conçu une telle haine pour sa femme que celle-ci succomba à la suite de ses mauvais traitements.

Dans une séance, l'esprit de cette femme expliqua que son premier mari lui avait laissé une somme de vingt-six mille dollars, qu'elle plaça dans une grande banque de Sacramento, avant son second mariage, pour la garantir à ses deux enfants.

C'est en apprenant cela que Harris lui avait voué une haine mortelle.

Des renseignements pris à Sacramento confirmèrent de tous points ces faits, que personne ne connaissait à Eureka.

Dr DUSART.

Revue de la Presse

EN LANGUE ESPAGNOLE

Songes prémonitoires

Lumen publie, avec les signatures des témoins, les deux récits suivants :

Dans la nuit du 8 juillet 1887 je vis ma grand'mère morte, avec les traits si calmes, que j'en fus vivement frappé. A la tête du lit se trouvait un globe très resplendissant, au milieu duquel se lisait la date du 8 juillet 1888. Ce cauchemar ne me réveilla pas, mais j'en fus tellement frappé, que le lendemain j'en parlai à ma mère, qui me tranquilisa, mais néanmoins prit note du fait.

L'année suivante, jour pour jour, ma grand'mère fut enlevée en moins d'un quart d'heure, et ses traits conservèrent une apparence de calme qui nous frappa tous.

Signé « Enrique Buisson »

Ces lignes sont suivies d'une attestation formelle de tous les membres de la famille et d'une domestique, constatant qu'ils avaient tous eu connaissance du rêve prémonitoire, un an avant le décès.

Voici le second cas, dû au même voyant.

Dans la nuit du 21 au 22 Mars 1903, je rêvai que ma mère était étendue dans son lit, sous le coup d'une très grave maladie, et ce qui me surprit, ce fut de voir à son chevet le Dr Renau, mort depuis plus d'un an. En m'éveillant je fis part de mon rêve à ma femme, qui y attacha d'autant moins d'importance, que, la veille, nous avions reçu une lettre de ma sœur, nous disant que notre mère allait fort bien. Cependant à 9 h. du matin nous reçûmes une dépêche nous disant : « Mère très mal. »

Je partis aussitôt, mais quand j'arrivai, il y avait une demi-heure que ma mère était morte.

Signé « Enrique Buisson. »

Souvenir de jeunesse

Sous ce titre, don Jose Zorilla, auteur dramatique, raconte dans ses numéros le fait suivant :

Lorsqu'il avait environ six ans, il habitait avec ses parents une maison dans laquelle une chambre s'ouvrant sur le vestibule et contenant pour tout meuble un lit et un fauteuil, restait constamment close, sauf lors-



qu'on y pénétrait pour l'épousseter. Un jour qu'il jouait dans le vestibule avec un cheval de carton, il vit que la porte était entrouverte et, s'approchant, il remarqua que le fauteuil était occupé par une dame aux cheveux poudrés, les bras garnis de dentelles, et vêtue d'une ample robe de soie verte, qu'il n'avait jamais vue. Avec un sourire doux et mélancolique, elle lui fit signe de s'approcher. Il le fit avec une pleine confiance et lui tendit la main droite, qu'elle prit en souriant entre les siennes. Elle le caressa ensuite et lui dit : « Je suis ta grand'mère. Aime-moi bien, mon enfant et Dieu te bénira. »

En sortant de la chambre, il dit à sa mère qu'il venait de voir sa grand'mère. Elle crut d'abord qu'il s'agissait de sa mère à elle, habitant Burgos et venue sans avertir ; mais à la description qui lui fut faite elle reconnut son erreur et le père de notre héros, arrivant sur ces entrefaites, écouta le récit de son fils et se borna à lui dire : « Gamin, tu as rêvé ! »

Neuf ou dix ans plus tard, vers 1833, se trouvant à Torquemada et examinant de vieux documents de famille, il trouva, recouvert d'une épaisse couche de poussière, un portrait reproduisant exactement les traits et le costume du personnage vu dans le fauteuil. Il le présenta à son frère en lui disant : « Voici ma grand'mère ! »

D[r] Dusart.

Revue de la Presse

EN LANGUE ITALIENNE

Luce e Ombra reproduit, d'après *Rresto del Carlino*, un fait remarquable de maison hantée, qui a malheureusement coûté la vie à une personne.

A Rasura (Valteline) existe une famille Alberti, dont les deux fils Pietro et Tomaso, de 16 et 18 ans, gardent des troupeaux dans une propriété voisine de cette localité.

Un soir, vers 11 heures, après avoir fait rentrer les bêtes dans l'étable, ils dormaient dans le fenil situé au-dessus de cette étable, lors qu'ils furent réveillés en sursaut par un tapage infernal de hurlements, cris et battements de mains qui leur causèrent une affreuse terreur.

Ils se levèrent pour fuir et se sentirent attouchés sur toutes les parties du corps. Arrivés à la porte du fenil, ils furent accueillis par une pluie de pierres qui semblaient arrachées de la muraille, les frappaient mais sans les blesser.

Dès qu'ils furent sortis, tout bruit cessa.

Dans la matinée, le père Alberti vint visiter le théâtre de ces étranges phénomènes et constata qu'ils n'avaient laissé aucune trace. Le soir, il revint y coucher, avec ses deux fils, auxquels se joignit le troisième Elia, agé de 23 ans, militaire venu en permission.



Au milieu de la nuit le tapage recommença. Le père fit de la lumière et tout s'arrêta ; il s'assura que les pierres avaient été arrachées de la muraille. Tous en avaient été touchés, mais aucun n'était blessé. Il éteignit sa lumière et la scène se reproduisant, tous prirent le parti de se sauver.

Le lendemain, vers midi, comme le père Alberti était revenu et se mettait en mesure de nettoyer un vase pour y verser du lait, une pierre de quatre kilos sembla tomber du plafond et le frappa violemment à la main droite, mais sans le blesser.

Ce nouveau fait lui produisit une telle émotion, qu'il rentra chez lui sans prononcer une parole, et mourut dans les 48 heures.

L'autorité a pris un moyen radical, en ordonnant l'abandon et la démolition de l'immeuble.

Ici encore nous ne pouvons que reproduire le regret qu'il ne se soit pas trouvé un spirite expérimenté pour évoquer et convertir le perturbateur.

Un cas d'identification

Luce e Ombra rapporte sous ce titre le fait suivant :

La famille Gastaldi tient des séances auxquelles ne prennent part que ses membres, soit : M. Gastaldi père, architecte, incrédule jusqu'au fait dont il s'agit, et ses trois fils Giovenae, Giovanni et Camillo, qui est le médium. Les communications ont lieu au moyen de la planchette et l'esprit-Guide affirme être Luigi Isnardi, le beau-frère défunt de M. Gastaldi.

Celui-ci ayant dit au guide qu'il ne croirait que si des faits absolument inconnus de tous étaient communiqués, le guide dit : « Très bien, attendez deux minutes. »

Au bout des deux minutes, exactement, la table s'agita et le dialogue suivant s'engagea :

D. — « Un esprit est-il présent ? »

R. — Oui.

D. — Quel est votre nom ? Comment vous appelez-vous ?

R. — Je n'ai plus de nom.

D. — Comment ferons-nous alors pour savoir qui vous êtes ?

R. — Je suis la sœur Florentina.

D. — Vous étiez donc une nonne ?

R. — Oui.

D. — De quel ordre ?

R. — De la Piccola Divina Providenza.

D. — Où êtes-vous morte ?

R. — A Turin.

D. — Quand ? Précisez bien la date.

R. — Le samedi 27 janvier 1906.

D. — Quel âge aviez-vous ?



R. — 29.

D. — De quelle maladie êtes-vous morte ?

R. — (avec un violent tremblement) De la Phtisie.

D. — Où étiez-vous avant Turin ?

R. — Je passai quatre ans à Ceva, à l'asile de Ceva.

D. — Esprit, je vous remercie.

Tous ces détails furent contrôlés et trouvés exacts. La sœur Florentina s'appelait dans le monde Molino Maddalena et était originaire de Cestillinaldo, circonscription d'Alba, dans la province de Cueno.

Le compte-rendu est signé par Carlo Gastaldi, architecte.

Dr DUSART.

CONFÉRENCE

Le 14 février prochain aura lieu, le soir, à 8 heures, à la salle des Agriculteurs, 8 rue d'Athènes, une conférence de M. Rouxel. Le public aura le plaisir d'entendre ensuite M. Aubert, le médium musicien bien connu, qui veut bien prêter son gracieux concours.

Les cartes d'entrée seront délivrées au siège de la *Société française d'étude des phénomènes psychiques*, 57 faubourg St-Martin.

ERRATUM

Dans le numéro du mois d'août dernier, le compte-rendu de M. Bertal sur un livre de poésie est erroné pour le titre de l'ouvrage et le nom de l'auteur. Au lieu de « Les Voix du Sépulcre », il faut lire « Les Voix du Tombeau » et au lieu de Julien Laroque, lire Julien Larroche.

AVIS

M. Delanne a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il reçoit au bureau du journal le Jeudi et le Samedi, de 2 heures à 6 heures.

Le Gérant : DIDELOT.

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie DANIEL-CHAMBON.



15 — 2 — 1909.

Les Médiums à Matérialisation

Comme l'écrit M. Gaston Méry, il existe aujourd'hui « une question Miller » c'est-à-dire que parmi ceux qui assistèrent à ses séances, les uns sont convaincus de sa bonne foi, et d'autres qu'il trompe avec un cynisme répugnant. Ces discussions démontrent que, dans leur ensemble, les spirites ne sont pas les bonnes gens bien crédules que l'on se plaît à imaginer. A côté des gobe-mouches qui acceptent bouche bée toutes les plaisanteries intéressées des charlatans, il existe bon nombre d'observateurs dont l'opinion ne se formule qu'après avoir vu par eux-mêmes les phénomènes et qui ne se laissent pas éblouir par la réputation des médiums, si bruyantes qu'aient pu être les affirmations antérieures.

N'ayant pris, sauf en ce qui concerne la soirée de contrôle, aucune part à l'organisation des séances de ce médium, je suis fort à l'aise pour en parler. C'est pourquoi je n'hésite pas à dire que j'ai trouvé un peu prématuré l'enthousiasme des uns, et un peu tardif le dénigrement des autres. Pour être impartial, on doit tenir compte de tous les témoignages, favorables ou non, afin de se faire une opinion. Mais il eût été équitable de formuler les accusations au moment où le médium était encore parmi nous et, *peut-être*, certains faits suspects auraient-ils pu recevoir une explication, qu'il n'est plus possible de donner aujourd'hui.

Si nous avons le devoir absolu de n'affirmer que des phénomènes authentiques, d'autre part les aspects divers de ces manifestations sont encore si peu connus de ceux qui n'ont pas longuement expérimenté, qu'une grande prudence leur est commandée par le plus simple sentiment de justice.

L'histoire des matérialisations est là pour démontrer qu'à toutes les époques, les spirites ont eu maintes fois l'occasion de démasquer des charlatans et aussi, malheureusement, d'accuser de supercherie des médiums parfaitement honorables. C'est le propre père du jeune Ira Davenport (1) qui, voyant *le double* de son fils frapper

(1) Voir dans Aksakof *Animisme et Spiritisme*, p. 506, le récit de cette séance.

sur un tambour, crut qu'il trompait, alors que les voisins du jeune homme, qui le tenaient, jurèrent qu'il n'avait pas quitté sa place. Plus tard, W. Eglinton eut à subir les mêmes injures; et il fallut des témoignages sans nombre pour établir sa bonne foi indiscutable (1).

Miss Cook ne fut pas épargnée davantage, car dans une séance un Mr. Volckmann se jeta sur Katie King en prétendant que c'était le médium déguisé. Il ne put maintenir l'apparition dans ses bras, et on retrouva la jeune fille ligottée sur sa chaise, comme à l'ordinaire, mais pendant deux nuits elle eut de terribles crises qui mirent sa vie en danger. (2) C'est à cet incident regrettable que nous devons cependant les remarquables expériences de W.Crookes,car miss Cook alla le trouver pour se mettre entièrement à sa disposition, afin de se laver des soupçons que l'on faisait planer sur son honnêteté. Voici comment elle raconte les faits :

Je me rendis chez M. W. Crookes sans prévenir mes parents ou mes amis; je m'offris comme un sacrifice volontaire sur l'autel de son incrédulité.

L'incident désagréable de M. Volckmann venait d'avoir lieu, et ceux qui ne comprenaient pas disaient des choses cruelles sur moi. M. W. Crookes, qui avait déjà fait quelques expériences *ne m'épargna pas plus que les autres.*

Une chose qu'il m'avait dite me tourmenta tellement, que j'allai tout droit le trouver, sans autre pensée que celle de me disculper devant lui et devant le monde entier. Voici ce que je lui dis :

« Vous croyez que je suis un imposteur, eh bien ! vous allez voir. Je viendrai dans votre maison, Mme Crookes me donnera les vêtements qu'elle voudra et renverra ceux dans lesquels j'arrivai chez vous. Vous me surveillerez aussi longtemps qu'il vous plaira, vous ferez toutes les expériences que vous désirerez, afin de vous convaincre complètement et finalement dans un sens ou dans l'autre. Je n'y mets qu'une condition : « Si vous trouvez que je suis l'agent d'une mystification, dénoncez-moi, aussi fortement et aussi publiquement que vous voudrez ; mais si vous trouvez que les phénomènes sont véritables et que je ne suis qu'un instrument dans les mains des *Invisibles*, dites-le franchement, bien haut, pour me disculper aux yeux du monde. »

M. Crookes tint parole, en parfait gentilhomme qu'il est du reste; quoi

(1) Farmer. *Twixt tow worlds.*

(2) Voir — *Katie-King, histoire de ses apparitions* — par un adepte, Leymarie, Editeur.

qu'il lui coûtât beaucoup d'en faire l'aveu, il le fit franchement et sans équivoque possible...

On peut lire, en effet, à la fin de l'ouvrage : *Recherches sur le spiritualisme*, les lignes suivantes, que beaucoup de savants français, j'en ai bien peur, n'auraient pas eu le courage moral d'écrire, dans les mêmes circonstances :

Les séances presque journalières dont Mlle Cook m'a favorisé dernièrement — dit W. Crookes — ont beaucoup éprouvé ses forces, et je désire faire connaitre le plus possible les obligations que je lui dois pour son empressement à m'assister dans mes expériences. Quelque épreuve que j'aie proposée, elle a accepté de s'y soumettre avec la plus grande bonne volonté ; sa parole est franche et va droit au but, et je n'ai jamais rien vu qui pût en rien ressembler à la plus légère apparence du désir de tromper. Vraiment, je ne crois pas qu'elle pût mener une fraude à bonne fin, si elle venait à l'essayer ; et si elle le tentait, elle serait très promptement découverte, car une telle manière de faire est tout à fait étrangère à sa nature.

Et quant à imaginer qu'une innocente écolière de quinze ans ait été capable de concevoir et de mener pendant trois ans avec un plein succès une ausssi gigantesque imposture que celle-ci, et que pendant ce temps elle se soit soumise à toutes les conditions qu'on a exigées d'elle, qu'elle ait supporté les recherches les plus minutieuses, qu'elle ait voulu être inspectée à n'importe quel moment, soit avant, soit après les séances ; qu'elle ait obtenu encore plus de succès *dans ma propre maison* que chez ses parents, sachant qu'elle y venait expressément pour se soumettre à de rigoureux essais scientifiques. Quant à imaginer, dis-je, que la Katie King des trois dernières années est le résultat d'une imposture, cela fait plus de violence à la raison et au bon sens que de croire qu'elle est ce qu'elle affirme elle-même.

C'est encore à la suite d'une fausse accusation de fraude portée contre Mme d'Espérance, que fut publié le livre si instructif d'Aksakof, intitulé : *Un cas de dématérialisation partielle du corps d'un médium*. Il a été établi dans cet ouvrage par les témoignages concordants de la plupart des assistants que Mme d'Espérance avait *perdu* momentanément la partie inférieure de son corps, depuis le bassin jusqu'au bas des pieds. Sa robe pendait sur la chaise comme si elle avait été vide, alors que le buste restait visible et normal. Les voisins du médium virent la robe se remplir de nouveau, sans que Mme d'Espérance eût changé de position. Les critiques de la villa Carmen, qui ont cru trouver une preuve de fraude dans le fait que la manche du médium que l'on voit sur la photographie est flasque,

ne connaissaient probablement pas ces phénomènes de dématérialisation partielle ou totale de l'organisme charnel, sans quoi leur devoir eut été de suspendre tout jugement négatif.

Le plus remarquable de tous les médiums, le célèbre Home, a été villipendé par la presse de tous les pays et, cependant, jamais personne ne l'a surpris trichant, et des centaines de témoignages émanant des hommes les plus honorables et les plus instruits, affirment au contraire le magnifique développement de ses facultés médianimiques. Les sœurs Fox furent également abreuvées de calomnies, de même que les sœurs Bangs,il y a une dizaine d'années,bien qu'aucune preuve formelle n'ait jamais été donnée de leur mauvaise foi, alors que d'indiscutables preuves de leur pouvoir médianimique sont racontées par les investigateurs les plus défiants.

Si Eusapia Paladino avait perdu son pouvoir après les séances de Cambridge, ou si elle se fut dégoûtée des accusations perpétuelles de tricherie portées contre elles,tout le monde aurait cru que les expériences antérieures étaient sans valeur.Mais après la condamnation aussi sommaire que formelle de quelques savants de la *Société de Recherches psychiques*, d'innombrables séances eurent lieu, et les Bozzano, Visani Scozzi, Pio Foa, Bottazzi, Morselli, etc., etc., purent se convaincre absolument que ce que l'on avait appelé des fraudes en Angleterre, n'était que des *mouvements automatiques*,dont Eusapia ne pouvait pas plus être rendue responsable, que ne le sont les sujets en trance, ou les somnambules, de ce qu'ils produisent pendant cet état. C'est aux observateurs à ne jamais perdre le contrôle, et à exiger des phénomènes corrects, quand ceux qui se produisent semblent dus à une action corporelle du médium. Les réponses de MM. Ch. Richet et Ochorowicz, et les études ultérieures qui les ont confirmées, ont remis les choses au point et dégagé la responsabilité morale du médium. L'état de trance enlève à Eusapia le contrôle normal de ses mouvements, et comme chez elle beaucoup de faits d'actions à distance sont produits par son double, en vertu de la loi bien connue du moindre effort, elle agira avec sa main matérielle pour déplacer un objet *à sa portée*, si les contrôleurs lui en laissent la possibilité, car cela lui est moins pénible que le dégagement de sa main fluidique,qui exige un effort douloureux, une dépense nerveuse qui la fatigue beaucoup. Dans ces conditions, les vrais coupables sont ceux qui, sachant ces choses, ne prennent pas

les précautions indispensables pour rendre les expériences absolument probantes.

Rien n'est plus néfaste pour l'étude des phénomènes psychiques que d'admettre aux séances des personnes peu au courant de ces recherches, car, à chaque instant, elles pourront, de bonne foi, prendre des faits absolument certains pour des fraudes volontaires, et réciproquement, de sorte qu'elles jetteront la suspicion sur ces études, déjà si difficiles pour des observateurs très expérimentés.

J'ai la ferme conviction que beaucoup de médiums ont été ainsi les victimes de l'ignorance des assistants, ou du parti pris des critiques. C'est à cet état d'esprit que nous devons la légende que *tous les médiums* tricheraient plus ou moins lorsqu'ils ne se sentent pas en état de produire des phénomènes réels. Le Dr Monck et Slade me paraissent avoir souffert de ce parti-pris. Au sujet du premier, nous avons des attestations de premier ordre telles que celles de l'archidiacre Colley et d'Alfred Russel Wallace, qui ont vu, *en plein jour*, une matérialisation complète sortir de son flanc, d'abord sous forme de vapeur, puis prenant ensuite une forme nettement définie. Le même fantôme se résorbait ensuite dans le médium en suivant un processus inverse. Pour Slade, les expériences de Zoellner, de Wallace, de Weber, de Fechner, celles du Dr Gibier (1) sont des garants de la réalité des phénomènes qu'il produisait, ce qui n'a pas empêché ces médiums d'être condamnés par les tribunaux ! Il n'est pas inutile de reproduire ici les réflexions d'Eugène Nus, sur ce sujet car, hélas ! je crains qu'elles ne soient toujours pleines d'actualité (2) :

Tout n'est pas rose dans le métier de médium. On a contre soi les vieilles ladies, les temples orthodoxes et les églises athées, prêtres, sacristains, fidèles ameutés dans un concert d'injures et de dénonciations. J'ai raconté ce qui arriva à Rochester, où les demoiselles Fox faillirent être mises en pièces. A Londres où les mœurs sont plus douces, Slade faillit être mis en prison. Il fut même condamné une première fois par un honnête magistrat qui n'admettait pas les poissons volants, non plus que beaucoup de ses confrères, et prétendait qu'un être qui court le monde pour faire croire aux esprits, doit être un pur esprit lui-même, et n'avoir nul besoin de se vêtir, de se nourrir, ni de se loger. Un second jugement

(1) Dr Gibier. *Spiritisme ou Fakirisme occidental.*

(2) Eugène Nus. *Choses de l'autre monde*, p. 329.



cassa le premier (1), au grand désespoir du parti des saines doctrines, et Slade put fouler en paix le sol de Londres, plus heureux qu'à Berlin et à Vienne, d'où il fut expulsé plus tard, sans aucune forme de procès, façon d'agir un peu cosaque, à laquelle, par parenthèse, les monistes ne trouvent pas le plus petit mot à objecter. Dieu nous garde de la police moniste, si le monisme triomphe jamais !

Tous les tribunaux réunis eussent condamné M. Slade, que j'aurais besoin, je l'avoue, d'avoir les pièces du procès sous les yeux avant d'acquiescer au jugement. Dans ces sortes de causes, et dans certaines autres, je me défie du tribunal presque autant que de l'accusé. S'il y a, en ce monde, des intrigants, des charlatans, des imposteurs, des ennemis de la propriété, de la religion, de la science et de la famille, il y a aussi, sur les chaises curules, en toque rouge ou en toque noire, des hommes qui, de la meilleure foi du monde, ne rendent que des services en croyant rendre des arrêts. Je suis convaincu qu'en France d'abord, et dans quelques régions du monde civilisé, la justice est en progrès sur les âges antérieurs. Je suis parfaitement certain que nos juges d'instruction mettraient à la porte, et peut-être à Mazas, le drôle assez hardi pour leur proposer de rendre, à n'importe quel prix, une ordonnance de non lieu en faveur d'un coquin. Je ne doute pas un seul instant que le plus pauvre et le moins payé de nos magistrats ne repoussât avec indignation les offres d'un Artaxercès plaidant pour voler la fortune d'autrui ; mais du moment qu'entrent en jeu les préventions, les passions, politiques, religieuses, voire scientifiques, je crois fermement qu'il n'y a plus de juges, même à Berlin..,

Le procès d'Anna Rothe, « le médium aux fleurs » a donné à ce jugement d'Eugène Nus une valeur prophétique, car ce médium relevait d'une autre juridiction que celle du tribunal correctionnel.

Est-ce donc que nous devons accepter désormais les yeux fermés tous les phénomènes que nous présenteront de soi-disant médiums qui auraient beau jeu pour nous tromper ? Non, mille fois non ! jamais les spirites ne prendront assez de précautions pour se mettre à l'abri des fripons et pour sauvegarder leur bon renom d'observateurs perspicaces et avertis. La liste est longue déjà des imposteurs qu'ils ont démasqués eux-mêmes, et cela est à leur honneur. Mais je soutiens que sous prétexte d'esprit scientifique, il ne faut pas non plus dénoncer à la légère comme fraudeurs des médiums que l'on n'a pas démasqués en temps opportun, car avant de déshonorer un homme il faut être deux fois sûr qu'il le mérite.

(1) Avis à Camille Flammarion, qui écrit dans son livre : *Les forces naturelles inconnues* que Slade fut condamné.



Je répète encore que j'ignore si Miller a trompé dans certaines des nombreuses séances qu'il a donnés et auxquelles je n'ai pas assisté. Certains témoins honorables l'affirment; mais je répète que leurs révélations viennent trop tard pour être valables, et que les preuves de fourberies qu'ils allèguent sont par trop insuffisautes pour imposer une conviction absolue.

Que dire de ces critiques qui, après une seule séance, parce que leurs impressions ont été défavorables, se hâtent d'accuser le médium d'imposture ? J'affirme qu'il est impossible d'avoir une opinion sérieusement motivée avant d'avoir assisté un certain nombre de fois à des séances de matérialisation. La très faible lumière qui règne dans la salle, la nouveauté des phénomènes, et même *leur caractère de réalité* quand ils sont sincères, portent invinciblement à supposer que l'on se trouve en présence de déguisements, plutôt qu'en face d'esprits, tant un être de l'au-delà, véritablement matérialisé, ressemble à un humain. On retrouve partout les mêmes doutes chez les novices, qui s'étonnent constamment, et tirent de tous les incidents des conclusions défavorables, même des faits qui s'accordent le mieux avec l'hypothèse de la matérialisation.

Si le fantôme remue dans le cabinet, c'est le médium qui se déshabille ; si l'apparition fait crier le parquet, quelle belle preuve que c'est lui qui est déguisé ! Mais, bonnes gens, on a pesé des fantômes, et puisqu'ils ont un corps physique, il faut bien admettre que celui-ci fera du bruit en se déplaçant. Un observateur coupe un morceau du voile de l'apparition et *ipso facto*, parce que ce voile ne s'est pas évaporé en même temps que l'esprit, il faut en conclure que le médium est un imposteur. Alors, Florence Cook, Mme d'Espérance, Mme Compton, et bien d'autres ont été des simulatrices, car il est resté dans les mains des opérateurs des fragments d'étoffes découpés dans les vêtements matérialisés, et cela à l'insu de ces médiums. Et les cheveux que W. Crookes a conservés ? c'était peut-être d'une perruque qu'ils provenaient, bien que le savant affirme les avoir suivis jusqu'à la racine et s'être assuré qu'ils tenaient bien à la peau de la tête du fantôme. Pourquoi chuchotent-ils, dit un autre, au lieu de parler à haute et intelligible voix ? Pourquoi la voix de fausset de Betzy quand elle chante ? On oublie que d'autres formes parlent normalement (Mélanchton, Bora, Dr Benton, etc.) dès lors la question se réduit à savoir



pourquoi, tout le monde même,chez les fantômes, n'a pas un organe identique, ce qui est très simple à expliquer.

En réalité, en ce qui concerne les séances de M. Miller, si des doutes s'élèvent aujourd'hui, la faute en incombe tout entière à ceux qui ont organisé les séances sans prendre les plus élémentaires précautions de contrôle. Ou il ne fallait pas aller aux séances, ou tout au moins ne rien publier sur ce sujet, ou on devait exiger des précautions rendant toute fraude impossible. C'est une leçon pour l'avenir, et je suis d'avis que quel que soit désormais le médium que l'on étudiera, jamais on ne doit se départir d'une vigilance incessante. L'intérêt supérieur du spiritisme passe avant les considérations mondaines, et l'on a le devoir de se montrer inébranlable quand il s'agit d'expériences qui doivent être communiquées au grand public,et servir à l'édification de la science future.

Est-il donc si difficile de se placer dans des conditions irréprochables? Je ne le crois pas, car il eût suffi, à la séance de contrôle donnée chez Mme Noeggrath, qu'un filet métallique séparât le médium de l'assistance, pour que la certitude de la réalité des apparitions fût tout à fait absolue, puisque la seule hypothèse qui a été faite, celle d'un compère jetant au médium, on ne sait comment, les objets nécessaires à un déguisement, serait absolument éliminée. J'ai montré que, même dans ce cas, les apparitions petites et minces, qui marchaient, causaient, etc. ne pouvait pas être le médium travesti, précisément à cause de la petite taille des fantômes.

On n'a pas tenu compte, non plus, de ce que l'observation faite dans tous les pays, depuis un demi-siècle, a révélé. Il est certain que, partout, les phénomènes ont eu d'autant plus d'intensité que le cercle des assistants était plus homogène. Il sera donc nécessaire dans l'avenir de former des groupes composés d'assistants qui prendront l'engagement de suivre une série de séances, et alors on peut espérer qu'au lieu de formes plus ou moins difficiles à identifier, on verra et, ce qui est mieux, on pourra photographier ces fantômes, comme cela a eu lieu si souvent. En un mot, il faudrait ne plus faire des expériences pour satisfaire la curiosité des indifférents, mais des tentatives sérieuses dont les résultats seraient incalculables.

Comment qualifier aussi la valeur scientifique d'observateurs qui attendent quatre ou cinq mois avant de révéler ce qu'ils croient être



des fraudes ? Rien ne démontre davantage la nécessité de faire signer des procès-verbaux, immédiatement après les séances, alors que tous les témoins sont présents, que chacun peut librement exprimer son opinion, et que le souvenir de ce qui vient de se passer n'a pas encore subi de déformations dans un sens favorable, au contraire. Si les incrédules se montrent défiants vis à vis des spirites, ceux-ci ont le droit, et même le devoir, de prendre aussi leurs précautions pour ne pas être mystifiés par des sceptiques sans vergogne. On a vu aux séances avec Eusapia un professeur illustre, M. Bianchi, plus tard ministre de l'instruction publique en Italie, jeter lui-même une trompette par terre pour faire ce qu'il supposait une bonne plaisanterie à ses collègues (1), et, plus récemment, le Dr Sollier a cru spirituel, alors que les assistants comptent sur leur honnêteté réciproque, de tromper ses collaborateurs ! De pareils exemples légitiment toutes les suspicions, et les spirites seraient inexcusables d'abandonner leurs médiums à des examinateurs dont la bonne foi ne serait pas absolument certaine. Il est donc indispensable qu'il existe dans tousles cercles des spirites, afin d'éviter ces farces stupides, mais qui, après tout, ne discréditent que leurs auteurs.

Il s'agit donc, désormais, de se placer *constamment* dans des conditions telles que le doute soit matériellement impossible. Si, à *toutes les séances*, la salle est visitée minutieusement par une commission, si le médium est déshabillé complètement et revêtu d'un costume ne lui appartenant pas, s'il est séparé par un grillage des assistants, et que des apparitions se montrent malgré tout, en dehors du cabinet, le scepticisme devra rendre les armes, sous peine d'étaler à tous les yeux son parti pris invétéré et sa monomanie de négation quand même. On évitera de la sorte cette objection que j'ai entendu formuler : « Admettons que, parfois, vous ayez obtenu des faits réels, mais vous croyez-vous capable d'affirmer que *toujours* il en est ainsi ? » Nous ne pourrons répondre affirmativement, que lorsque l'on aura fidèlement suivi le programme indiqué plus haut.

Le phénomène des matérialisations d'esprits est si important, il donne l'explication de tant de problèmes, il est une preuve si

(1) De Rochas. — *L'extériorisation de la motricité.* — Première séance, à Naples, avec le professeur Lombroso.



péremptoire de la survie que tous les spirites soucieux de l'avenir doivent avoir à cœur de l'entourer des précautions qui le rendent absolument incontestable. Il existe certainement ; nous en possédons des témoignages irrécusables et très nombreux, car là, comme dans tout ce domaine, les spirites ont devancé les savants puisque jusqu'alors, ceux qui, parmi ces derniers ont suffisamment étudié, sont arrivés aux mêmes conclusions que leurs devanciers. La lutte est pénible, elle sera peut-être encore longue, mais le triomphe final est assuré, car les phénomènes sont aussi vieux que l'humanité et ils se produiront encore alors que leurs détracteurs, comme ceux de toutes les vérités nouvelles, auront sombré depuis longtemps dans l'insondable néant de l'oubli.

GABRIEL DELANNE

***

Décidément, M de Vesme a de la difficulté à comprendre ce qui me paraît, à moi, fort clair. Je disais que, dans la séance de contrôle, il n'était pas présumable qu'un compère ait pu jeter à Milier une boule ou un paquet, parce que l'on aurait vu ce geste, et il me répond (N° 6) que dans *l'obscurité* et quand on chante, rien n'est plus commode que d'accomplir ce petit tour.

Je n'en ai jamais douté ; mais. avec *la lumière qui existait*, cela me paraît impossible, et c'est de cela qu'il faudrait me convaincre.

Raconter ensuite (N° 7), que Miller peut rentrer de la gaze dans son pantalon, c'est encore une fois causer pour rien dire, puisqu'à la fin de la même séance on a déshabilllé le médium et examiné ses vêtements sans *rien y trouver*.

Enfin, M. de Vesme semble insinuer (N° 10), que je ne suis pas *sûr* de ne pas être démenti par MM. Bénézech et Léon Denis, en ce qui concerne la séance chez M. David. Ici encore, il se trompe, ce qui rend, en effet, la discussion inutile, car toujours répondre à côté de la question par des hypothèses qui n'ont rien de commun avec la réalité, enlève à la controverse tout intérêt.

G. D.

---

(1) *Les Annales psychiques*, n°s 22, 23, 24. décembre 1908. Pages 364-65.



La doctrine spirite
ET LA
doctrine pythagoricienne

III (1)

> Puisque l'on se perfectionne à mesure que l'on mérite, ne se peut-il pas qu'il y ait dans les zones sublimes de l'univers des âmes qui, n'y étant parvenues qu'après de longues agitations dans les zones moyennes, aient cependant fini par s'y élever, en dépit des égarements de leur passé, à des positions tout à fait culminantes?
>
> JEAN REYNAUD.

La journée pythagoricienne s'ordonnait de la manière suivante. Dès que le soleil sortait des flots de la mer, les élèves chantaient un hymne à Apollon en exécutant une danse dorienne. Après les ablutions, on faisait une promenade au temple en gardant le silence. Dans le bois sacré, on se groupait autour du maître et la leçon se prolongeait sous la fraîcheur des grands arbres ou à l'ombre des portiques. A midi on faisait une prière aux Génies bienfaisants et l'on prenait un repas composé de pain, de miel et d'olives. L'après-midi était consacré aux exercices gymnastiques, à l'étude, à la méditation sur la leçon du matin. Après le coucher du soleil, on faisait une prière en commun ; on chantait un hymne à Jupiter, à Minerve et à Diane. Pendant ce temps, le styrax, la manne ou l'encens brûlaient sur l'autel. La journée se terminait par le repas du soir, après lequel le plus jeune faisait une lecture commentée par le plus âgé.

Au bout de quelques années commençait la véritable initiation. On pénétrait alors dans la cour intérieure de l'habitation du maître.

De là le nom d'*ésotériques* (ceux du dedans) opposé à celui d'*exotériques* (ceux du dehors).

La doctrine occulte faisait alors l'objet d'une exposition complète et raisonnée, depuis ses principes contenus dans la science mystérieuse des nombres jusqu'aux destinées de la divine Psyché, de l'âme humaine.

Pythagore pensait que l'*esprit* de l'homme tient de Dieu sa nature immortelle, invisible, absolument active. Il nommait le corps sa partie mortelle, divisible et passive. Il pensait que ce que nous appelons

(1) Voir le n° de Janvier, page 418.



âme est étroitement uni à l'esprit, mais formée d'un troisième élément intermédiaire qui provient du *fluide cosmique*. L'âme ressemble donc à un corps éthéré que l'esprit se tisse et construit à lui-même. Sans ce corps éthéré, le corps matériel ne serait qu'une masse inerte et sans vie. L'âme a une forme semblable à celle du corps qu'elle vivifie et lui survit après la mort. Elle devient alors le *char subtil* qui enlève l'esprit vers les sphères divines ou le laisse retomber dans les sphères ténébreuses de la matière, selon qu'elle est bonne ou mauvaise. L'humanité évolue entre le monde naturel et animal, où elle plonge par ses racines terrestres et le monde divin des purs esprits où est sa source céleste et vers lequel elle aspire à s'élever. Et ce qui se passe dans l'humanité se passe sur toutes les terres et dans tous les systèmes solaires. Etendez le cercle jusqu'à l'infini et, si vous le pouvez, embrassez d'un seul concept les mondes sans limites. Qu'y trouverez-vous ? La pensée créatrice, le fluide astral, l'esprit, l'âme et le corps de la divinité.

D'après cet exposé très succinct, on conçoit l'importance capitale que Pythagore attachait à la loi du ternaire. On peut dire qu'elle forme la pierre angulaire de la science ésotérique. Tous les grands initiateurs religieux en ont eu conscience, tous les théosophes l'ont pressentie. Un oracle de Zoroastre dit :

Le nombre TROIS partout règne dans l'univers

N'insistons pas davantage sur la science des nombres et arrivons à la grande initiation. Elle faisait descendre des hauteurs de l'Absolu dans les profondeurs de la Nature pour y saisir la pensée divine dans la formation des choses, et dans l'évolution de l'âme à travers les mondes. La cosmogonie et la psychologie ésotériques touchaient aux plus grands mystères de la vie. Aussi Pythagore aimait-il à donner ses leçons la nuit. Les femmes initiées assistaient à ces réunions nocturnes, quelquefois des prêtres et des prêtresses arrivés de Delphes ou d'Eleusis, venaient confirmer les enseignements du maître par le récit de leurs expériences ou par la parole lucide du sommeil clairvoyant.

Au centre de son univers, Pythagore place le Feu (dont le soleil n'est qu'un reflet). Or, dans tout l'ésotérisme de l'Orient, le Feu est le signe représentatif de l'Esprit, de la conscience divine, universelle. La région sublunaire désigne la sphère où s'exerce l'attraction terrestre et est appelée le *cercle des générations*. Là se font toutes les



opérations qui accompagnent l'incarnation et la désincarnation des âmes. La sphère des six planètes répond à des catégories ascendantes d'Esprits.

L'univers visible, disait Pythagore, n'est qu'une forme passagère de l'âme du monde, de la grande Maïa, qui concentre la matière éparse dans les espaces infinis, puis la dissout et la parsème en fluide cosmique impondérable.

Ouvrons ici une parenthèse et montrons qu'aujourd'hui ces idées peuvent se comprendre. Au commencement, l'éther, en se concentrant, forma la masse nébuleuse d'où sont sortis le soleil et les planètes. Jusqu'ici nous ne pouvions guère comprendre la disparition de l'univers.

Le phénomène de la radio-activité nous la fait comprendre. Nous ne devons plus penser que l'atome est immuable et éternel.. Nous savons, maintenant, qu'il se désagrège. La matière peut et doit probablement redevenir *éther*. Ecoutons ce que dit l'illustre physicien spirite William Crookes : « Cette fatale dissociation des atomes semble universelle. Elle se manifeste quand nous frottons un bâton de verre, quand le soleil brille, quand un corps brûle, quand les vagues de l'océan se brisent. Et, bien que la date de l'évanouissement de l'Univers ne puisse être calculée, nous devons constater que le monde retourne lentement au brouillard informe du chaos primitif.

« Ce jour-là, *l'horloge de l'éternité aura terminé son cycle.* »

Voilà bien l'explication de ces paroles de Pythagore : « Concentre la matière éparse dans les espaces infinis, (condensation de l'éther pour former la matière) puis la dissout (par la radio-activité) et la parsème en fluide cosmique impondérable (éther) ».

Revenons à notre sujet. D'après le grand philosophe, chaque tourbillon solaire possède une parcelle de cette âme universelle qui évolue dans son sein pendant des millions de siècles avec une force d'impulsion et une mesure spéciale. Quant aux puissances, aux règnes, aux espèces et aux âmes vivantes qui apparaîtront successivement dans les astres de ce petit monde, elles viennent de Dieu. Les planètes sont filles du soleil, (nous savons en effet qu'elles sont sorties du soleil, en vertu de la force centrifuge). Chacune d'elles est douée d'une âme semi-consciente issue de l'âme solaire et possède son caractère distinct, son rôle particulier dans l'évolution.

(à suivre) Isidore LEBLOND.

Chronique d'Italie

On pouvait lire dans les journaux italiens que le 14 janvier, le colonel Corapi, commandant le détroit militaire de Reggio Calabre, sauvait de dessous les ruines d'une maison un enfant agé de 5 ans, nommé François Neto, fils du concierge de l'On. Tripepi. L'enfant fut retrouvé non seulement en bonnes conditions, mais vivace et plein de vitalité.

Les décombres, en croulant, avaient formé une voûte au dessus du petit et l'avaient sauvé de la catastrophe générale.

L'enfant répondit à ceux qui l'interrogaient, surpris de le voir se porter si bien depuis 16 jours, que la maison était ruinée par le tremblement de terre, que sa propre mère — morte tout de suite le même jour, 28 décembre, lui avait donné chaque jour du pain et des mandarines.

UNE CONFÉRENCE DU PROF. MORSELLI

M. le Prof. H. Morselli fit une conférence au théâtre Carlo Felice, à Gènes, sur *Les forces psychiques ignorées*.

Le conférencier parla presque deux heures devant un public très nombreux et d'élite, en illustrant son discours avec des projections.

Il ne nia pas la grande importance des phénomènes médianimiques, il ne nia pas non plus le sérieux des recherches effectuées dans cette direction, mais il déclara ne pouvoir renoncer à sa croyance de scientiste positiviste.

C'est pour cela qu'il ne peut accepter les hypothèses trascendantales ; il croit que ces faits sont *naturels*, comme tous les autres.

Malgré ces conclusions contraires à l'hypothèse spirite, nous pensons que l'œuvre de M. Morselli est, tout compte fait, plus utile que dangereuse au spiritisme, car beaucoup d'hommes de science seront portés à croire à l'existence des phénomènes — ce qui prouve un grand pas fait en avant — et à en s'en occuper.

Quant à M. Morselli, nous ne désespérons pas de le voir faire encore quelque chemin vers la lumière !...

CONFÉRENCES SPIRITES A ROME

M. Monnosi, le journaliste italien bien connu de nos lecteurs, dans le mois de janvier, a donné une conférence au siège de

la loge théosophique, à Rome, sur ce sujet : *Le spiritisme et la politique.*

Il parla brillamment et efficacement, démontrant comment après la grande Révolution française survint le règne du matérialisme et de l'athéisme, la proclamation de la lutte pour la vie, de l'utilitarisme comme l'unique ressort qui fait agir l'humanité ; théories qui ont chassé tout autre idéal que celui du bonheur matériel.

Contre ces courants de pensée, très dangereux, a surgi le spiritualisme moderne, qui, étant basé sur les faits, peut lutter avec avantage contre les théories matérialistes et peut redonner à l'humanité un peu d'idéal, en lui rappelant que l'homme ne vit pas seulement de pain !

* * *

Mme Olga Calvari, la brillante organisatrice des forces théosophiques italiennes, parla longuement dans le même local sur le sujet : *Il n'y a pas de religion supérieure à la vérité.*

L'argument, très vaste et très difficile à bien présenter, fut traité avec une grande profondeur d'idées et procura beaucoup d'applaudissements à l'oratrice.

Notices médianimiques

Le médium M. Carancini continue à donner des séances dans plusieurs maisons de Rome : notamment chez le Baron Von Erhardt.

Les phénomènes ne sont pas trop variés.

Il se bornent — comme nos lecteurs le savent — à des déplacements et soulèvements d'objets, coups, attouchements, et à des lueurs.

Une partie de ces phénomènes qui se vérifient quand le médium est dans la chaîne, ont été bien constatés, et il n'y a plus aucun doute à ce propos.

Mais il faudrait prendre des précautions pour mieux contrôler les phénomènes, surtout les lumières, qui sortent du cabinet noir quand M. Carancini s'y est retiré et qu'il y reste complètement libre, et sans surveillance.

M. Carancini avait été invité par M. Delanne à se rendre à Paris pour y donner une série de séances, mais il a dû refuser cette hono-

rable invitation, car sa profession de photographe l'empêche de quitter Rome.

*
* *

M. Politi se trouve depuis deux ans à Milan, engagé par la *Société d'études psychiques, Luce et Ombra*, éditrice de la revue homonyme ; et il donne des séances aux sociétaires, sans rien produire en dehors des phénomènes déjà connus.

*
* *

Mme Eusapia Paladino vient de faire une très intéressante série de séances, à Naples, avec deux éminents psychistes : un professeur américain, et le secrétaire d'une grande association anglaise.

Tous les deux étaient très mal prévenus au sujet des phénomènes physiques, car ils avaient constaté un amas de tricheries chez de prétendus médiums anglais et américains, mais tous les deux ont dû changer complètement d'avis devant la production des phénomènes d'Eusapia.

Dans deux ou trois mois, on entendra parler beaucoup de ces séances, dont nous ne pouvons donner les détails, par délicatesse envers ceux qui y ont assisté.

Prochainement, Mme Paladino se rendra à Milan pour y donner des séances à la même société *Luce et Ombra*.

A ces séances prendront part des hommes de science de grand renom, parmi lesquels on comptera, peut-être, M. Lombroso.

*
* *

M. Philippe Randone, le célèbre médium romain, est en train d'achever un livre qui est attendu avec grand intérêt : à savoir, une espèce d'autobiographie de sa propre médiumnité et de celle de sa sœur, Mlle Uranie.

Nous pensons que cet ouvrage sera fort intéressant, étant données la grande sincérité de M. Randone et sa culture : deux qualités peu communes parmi les médiums !

Il est seulement à souhaiter que M. Randone travaille à son ouvrage avec plus d'enthousiasme !...

E. Carreras.




Justice

« Chaque lettre du mot était un diamant ».

VICTOR HUGO.

Justice ! mot sublime ! astre moral de l'âme,
Principe dont tout être opprimé se réclame,
Nécessaire, conforme aux lois de la raison !
Sur la route du bien que l'intérêt nous voile,
Dans notre humanité la justice est l'étoile
Eclairant le sombre horizon.

Axiome absolu de la vie éternelle,
Qui dans le plan divin, fut pour l'âme immortelle,
Contemporain de l'homme à son premier éveil.
Dans les champs étoilés, l'astre éclairant le monde
S'éteindrait, nous plongeant dans une nuit profonde,
L'homme interne aurait son soleil.

Oui, tout pourrait changer, selon de noirs présages :
La terre de climats et la mer de rivages,
Les phénomènes d'ordre et de modalités ;
Rien ne subsisterait que, dans toute âme encore,
Le sentiment du droit renaîtrait à l'aurore
Des futures humanités.

Pas de dispute avec ceux qui nient les principes !
Pour celui qui comprend les nobles sacrifices
Une justice existe, à moins que rien ne soit ;
C'est elle qui, chez tous, fonde la conscience,
Personne ne l'apprend, en nous est son essence,
Invinciblement on y croit.

C'est le rayon divin que l'on ne peut éteindre
Dans le progrès moral que nous devons atteindre ;
Libre à nous de marcher, selon notre désir,
Entre l'étroit sentier et le chemin oblique
S'ouvrant aux passions par un large portique,
Chacun a le droit de choisir.

Au milieu des plaisirs, de nos douleurs secrètes,
C'est le phare allumé sur le cap des tempêtes
Dans la mer agitée où roulent les mortels,
Passagers de la vie, armons-nous de courage,
A la divinité qui sauve du naufrage,
Dans nos cœurs dressons des autels !



Le concept de justice immanente, infaillible,
Dans le Code des lois de l'esprit est visible !
De chaque acte il implique un parfait jugement,
Sans remise pour Dieu, qui tient notre Grand-Livre
A jour, et dont l'arrêt qui nous lie ou délivre
Ne souffre pas d'ajournement.

Plus d'insulte au Destin ! plus de plaintes, d'injure
Pour l'œuvre de l'Auteur divin de la Nature !
Chacun reçoit son dû, voilà la vérité,
C'est nous-mêmes plutôt que nous devrons maudire :
L'homme n'a sur la terre, — on hésite à le dire —
Que le sort qu'il a mérité.

Dans le frémissement de nos fibres internes,
Sourd encore l'instinct de l'homme des cavernes,
Atavique, ancestral, toujours aussi cruel,
Qui, dans la lutte impie entre humains, se réveille,
Lorsque de nouveaux jours l'aurore plus vermeille
Invite à l'amour fraternel.

Mais, si le négateur de justice suprême,
Daigne se recueillir et descendre en lui-même,
Devant l'accusateur que chacun porte en soi,
Sous quelques vains motifs que son orgueil s'abrite,
Pour ce qu'il a reçu de son peu de mérite
Il comprendra la juste loi.

Oui, la thèse paraît hardie autant que neuve,
Qui soutient que la vie est bien plus qu'une épreuve
Que bonheur et vertu forment équation,
Qu'à toute heure, en tout lieu, sans erreur ni surprise,
Un infaillible arrêt de justice précise
La valeur de chaque action

Elément de progrès, malgré notre ignorance
Des lois d'ordre divin, on comprend la souffrance ;
Les comptes se soldant après notre trépas,
Le jugement final attendu des années
D'un infaillible Dieu réglant nos destinées,
Voilà ce qu'on ne comprend pas,

Qui ne voit que l'épreuve ici ressemble au piège ?
Dieu ne peut accorder d'injuste privilège,
Le sage d'ici-bas trouvera plus moral,
Même sans souvenir, plus juste en ses pensées
Qu'on paye la rançon d'existences passées,
Jadis, sur la route du mal.

Parfois le démérite à la vertu se hausse.
Si le monde apparent rend l'équation fausse,
Ne comprenant pas d'où l'erreur peut provenir,
Dans le compte intégral des peines de la vie,
De la douleur, au juste abondamment servie,
Le passé doit intervenir :

Ce passé, dont l'oubli fut pour nous une grâce,
Dont on peut cependant retrouver quelque trace
Dans des fragments de rêve, au sens mystérieux,
Dans nos goûts, nos instincts, nos facultés natives,
Dans les impressions vagues et fugitives
D'avoir vécu sous d'autres cieux.

Au tribunal humain, l'intéressé dépose,
Il doit, s'il est puni, savoir pour quelle cause ;
Pour s'incliner devant le verdict à venir.
La mémoire des faits est de droit exigible ;
Mais, si l'Etre éternel qui juge est infaillible,
Qu'importe alors le souvenir !

Qu'appelle-t-on vrais biens ? la fortune, la gloire ?
Ce que l'on nomme ainsi paraîtra dérisoire
Au pauvre satisfait de sa médiocrité :
L'homme vraiment heureux est celui qui croit l'être
Et, voyant les puissants passer sous sa fenêtre,
Sourit à leur célébrité.

Ce qu'on nomme nos maux, nos épreuves, nos peines,
Vaillamment supportés par les âmes sereines,
Condition formelle et de temps et de lieu
Dans l'évolution fatale qui nous presse,
C'est le creuset commun où s'épure sans cesse
L'esprit qui s'élève vers Dieu.

Sans justice guidant notre humaine nature,
La raison d'exister et de vivre est obscure ;
Les maux que nous souffrons seraient-ils sans valeur ?
Non. Les aimés du ciel, vivant dans les alarmes,
Qu'épure la rosée invisible des larmes,
Sont les élus de la douleur.

Calvaires ignorés, martyrs mourant sans gloire,
Encens de l'infamie ignoré de l'histoire,
Victimes et bourreaux ne sont pas confondus :
Les œuvres des humains, qui font leurs destinées,
Au joug de la raison restent disciplinées,
Les arrêts justes sont rendus.

L'heure arrive toujours des sanctions sévères,
Après le temps passé des gloires éphémères,
Quand se fera l'appel public des prévenus,
Convaincus aux clartés des cieux de forfaiture,
Ce jour, verra tomber le masque du parjure
Aux pieds des justes méconnus.

Plus tard, toute à l'amour des choses éternelles,
Après avoir rampé, l'âme ouvrira ses ailes
Vers les planètes d'or sablant l'immensité,
Heureuse, dans les jours de justice sans voiles,
D'entendre, au firmament, la lyre des étoiles
Chanter son immortalité.

FIRMIN NÈGRE.

A propos de Miller

Nous avons été heureux de lire, dans la *Revue Morale et Scientifique du Spiritisme* de janvier, la lettre de Gabriel Delanne, à M. de Vesme. Ayant, comme M. Delanne, la conviction que M. Miller possède une réelle et forte médiumnité, nous voudrions, nous aussi, faire quelques remarques au sujet de l'article du distingué directeur des *Annales*.

Disons tout d'abord que les séances de Miller nous ont paru, cette fois, très inégales ; des 11 séances auxquelles nous avons assisté, quelques-unes présentaient, à notre avis, des phénomènes absolument incontestables, alors que d'autres étaient moins convaincantes. Nous avons même remarqué quelquefois des phénomènes qui nous parurent douteux et qui nous impressionnèrent très péniblement, nous n'avons rien vu cependant, dans ses séances, qui nous autorise à accuser le médium de fraude consciente. Il est si peu logique, de la part de nous autres spirites, qui croyons à l'action de l'au-delà, qui considérons le médium comme un simple instrument dans les mains d'êtres invisibles, bons ou mauvais, de crier à la fraude toutes les fois qu'il se produit des phénomènes de mauvais aloi.

Miller a eu le tort de donner trop de séances (quelquefois jusqu'à 6 séances de suite sans un seul jour d'intervalle) et devant trop de monde, ce qui est très imprudent de la part d'un médium

à matérialisations. Dans de pareilles conditions des phénomènes douteux se produisent toujours ; et bien complexes, bien peu connues encore sont les causes de ces phénomènes : la fraude consciente du médium, aidant aux manifestations quand les forces médianimiques manquent, l'influence d'une assistance hétérogène, dans laquelle se trouvent des sceptiques de parti pris et de simples curieux, ignorants en ces matières, des suggestions et des autosuggestions diverses, enfin et surtout l'action d'esprits malveillants.

Il serait téméraire de vouloir décider laquelle, ou lesquelles de ces causes ont pu déterminer les phénomènes douteux de Miller ; mais il est certain, que si l'on ne veut pas rendre absolument impossible l'étude de ces faits, d'un si grand intérêt pour l'humanité, et si l'on ne veut pas décourager tous les médiums à matérialisations, il ne faut pas se hâter de conclure à la fraude toutes les fois qu'il se produit dans une séance des phénomènes troublants ; il faut s'efforcer de mieux comprendre le médium, de mieux connaître les conditions psychiques nécessaires.

Mais revenons aux faits et à l'article de M. de Vesme, et parlons surtout de la séance de contrôle du 25 juin.

1) M. de Vesme se trompe en disant qu'il y avait « une quarantaine de personnes au moins » à cette séance, il y en avait 30 tout comptées, car le Dr Benton avait, dans une séance précédente, demandé qu'on ne dépassât pas ce nombre.

2) Il est inexact de dire que « la maîtresse de maison voyait la plupart d'entre elles pour la deuxième ou la troisième fois ». Au contraire Mme Noeggerath connaissait presque tous les assistants personnellement ; elle n'avait évidemment aucune raison pour inviter des inconnus. Ceux qu'elle ne connaissait pas, ou qu'elle connaissait à peine, ce fut justement les personnes chargées du contrôle : M. Gaston Méry, M. le pasteur Bénezech, M. Blech, puis un reporter envoyé du « Matin », et deux ou trois rédacteurs spirites *trop connus pour être suspectés de complicité*. Dans un article publié par M. de Vesme dans le journal italien la *Stampa* du 6 juillet, et reproduit dans *Luce e Ombra* de juillet-août, il dit d'ailleurs lui-même, qu'il y avait une trentaine d'assistants, et que c'étaient tous « des personnes honorablement connues ».

3) M. de Vesme prétend que le cas de Miller dans cette séance



était le même que celui d'un prestidigitateur qui donnerait une séance d'illusionniste dans une maison privée, et qui ferait examiner un chapeau haut de forme avant de faire sortir de celui-ci toutes sortes de choses extra-ordinaires. Pardon, le cas n'est point le même, puisque le prestidigitateur ne se déshabillerait pas, ne se mettrait pas complètement nu devant quatre contrôleurs avant et après la séance, et ne revêtirait pas des habits ne lui appartenant pas.

4) M. de Vesme ne dit d'ailleurs rien de sérieux contre ces conditions de contrôle, auxquelles il ne veut maintenant reconnaître aucune valeur. Cependant, non seulement il devait, à la réunion préparatoire, les considérer comme suffisantes, puisqu'il n'a pas alors protesté, non seulement il a, après la séance, tacitement endossé les déclarations de Gaston Méry, affirmant hautement que le médium et le cabinet avaient été scrupuleusement visités, mais il a, dans l'article de la *Stampa*, alors que ses impressions de la séance devaient encore être vives, ses souvenirs nets, écrit ce qui suit :

« Nous de la commission attendions Miller en bas de la maison, et nous l'avons accompagné dans la salle de séance où personne ne se trouvait encore ; nous l'avons entièrement déshabillé et revêtu d'un habit tout noir sans doublure, sans poche, pas de chemise, pas de caleçon, rien de blanc. Nous avons examiné une dernière fois le cabinet médianimique et ses *alentours, ne laissant rien inexploré* (1) ; puis nous avons déclaré que les invités pouvaient entrer et prendre leurs places, à deux mètres environ du cabinet. Et les quatre cerbères de la commission *veillèrent jusqu'au dernier moment autour du cabinet* (2) pour que personne ne s'approchât du médium qui y était entré.

Et plus loin, après avoir dit que la lampe s'était éteinte, qu'on l'avait rallumée et que le jet de lumière mit brusquement fin à la séance, il poursuit :

« On vit une apparition blanche disparaître dans le cabinet... et subitement le médium en sortit. Tout se passa en peu de secondes. Le médium aurait-il pu aussi rapidement faire disparaître l'étoffe blanche ? Nous de la commission, nous l'entourâmes immédiate-

(1) C'est nous qui soulignons.

(2) Id.



ment, pendant qu'on faisait de la lumière, et les assistants se retirèrent, nous le déshabillâmes ; je poussai l'indiscrétion jusqu'à lui passer une visite médicale. Rien. Rien dans le cabinet. »

On le voit, M. de Vesme en publiant cet article le 6 juillet dernier, et écrit sans doute immédiatement après la séance, affirme lui-même que l'examen du médium et du cabinet avec ses *alentours* a été soigneusement fait « ne laissant rien inexploré ». On ne comprend pas alors, comment il peut écrire plusieurs mois après : « Je dois avouer que la visite, non pas du cabinet, mais de certains endroits qui l'entouraient et le surmontaient n'a pas été faite d'une manière suffisante. »

5) Quant à l'hypothèse d'un compère, reconnue « très improbable » par M. de Vesme dans son article de la *Stampa*, comment un complice aurait-il pu faire quelque chose, puisque les « quatre Cerbères » ne cessèrent pas d'entourer le médium et empêchèrent qui que ce soit de s'approcher de lui. Une boule d'étoffes blanches, entouré d'une étoffe noire, et qu'on aurait roulée au médium dans la demi-obscurité ! Mais même en admettant, — ce qui est absolument invraisemblable — qu'une telle boule aurait pu être lancée, d'une part, ramassée par le médium d'autre part, sans que ni les « cerbères », ni les autres personnes, et spécialement les quatre messieurs faisant la commission de garde du cabinet, ne s'en aperçussent, il aurait au moins fallu que le complice fût au premier rang. Or le premier rang d'assistants était exclusivement composé de quelques amis intimes de Mme Noeggerath, des membres de la commission de contrôle et de quelques-unes des spirites les plus connus de Paris.

6) M. de Vesme nous raconte l'épisode de « Mme Laffineur » lui disant : « M'avez vous reconnue ! » alors qu'il n'avait jamais connu cette dame. Mais l'apparition a-t-elle réellement dit : « M'avez vous reconnue » ? ou n'a-t elle pas plutôt dit : « M'avez vous connue » ? La dactylographe a consigné cette phrase, comme elle a cru l'entendre, et en signant le procès-verbal les assistants n'ont fait aucune attention à cet incident qui semblait de peu d'importance. Nous ne savons ce qu'ont entendu les autres personnes, et M. Letort, qui était, ce soir-là, préposé à la lampe, se trouvait trop éloigné du cabinet pour entendre distinctement ce que disaient les fantômes ; mais Mme Letort, elle, a bien entendu



ou cru entendre : « M'avez-vous connue »? et c'est cette phrase qu'elle a écrite dans un article envoyé au journal norvégien *Morgendaemringen* au mois d'octobre, (paru dans le n° de décembre). donc avant de savoir que cet incident fournirait à M. de Vesme l'occasion d'exercer sa raillerie spirituelle.

Si M. de Vesme a distinctement entendu « reconnu » nous n'insistons pas, mais nous voudrions pourtant faire remarquer que la forme du passé, parfaitement logique avec le mot *connu* est incorrecte et insolite avec le mot *reconnu*. Debout, devant M. de Vesme, l'apparition ne dirait pas : « — M'avez-vous reconnue ? mais : — Me reconnaissez-vous ? Par contre, si elle voulait parler du passé, elle dirait : — M'avez vous connue ? comme elle a dit à Mme Noeggerath : « Vous ne m'avez pas connue », et comme elle nous a dit à nous : « Vous vous souvenez sans doute de moi ? »

7) Enfin, plusieurs des phénomènes de cette séance se prouvent tout seuls, et spécialement, comme l'a dit M. Delanne, la manifestation de Lily Roberts, dont les attributs féminins ont été constatés par trois personnes, et celle d'Angèle Marchand, à laquelle M. de Vesme a reconnu lui-même, l'apparence d'une jeune fille, une petite main et des yeux différents de ceux de Miller...

A une séance précédente nous avons bien vu, avec M. Delanne et les autres personnes citées par lui, un fantôme marcher et parler pendant que Mille restait en dehors du cabinet, bien visible à tous. C'était à la séance du 15 juin. Un léger nuage de forme allongée s'est montré en haut des rideaux, et à droite du cabinet, alors que Miller était assis à gauche. Ce nuage, tout à fait en dehors de la portée du médium qui, avec M. Delanne, se leva pour mieux voir, descendit, sans former boule, en s'allongeant et en se condensant, jusqu'à toucher le parquet, et aussitôt une forme humaine se dessina. Elle fit quelques pas en avant de façon à occulter le Dr Dusart et dit : « Bonne maman » d'une voix que plusieurs crurent reconnaître.

Nous sommes entièrement d'accord avec Delanne, quand il dit, dans le numéro de juillet de cette revue, sur ce phénomène et le suivant — une main touchant plusieurs assistants à une distance d'au moins deux mètres du médium — ce qui suit : « Ce sont des phénomènes de cette nature, dans des conditions d'observations aussi parfaites, qui implantent à tout jamais la certitude chez ceux



qui en sont témoins. Quoi qu'il advienne plus tard, il est de toute évidence que ce que nous avons vu ce jour-là était inimitable ; et nous défions bien les prestidigitateurs les plus habiles, placés dans les mêmes conditions, d'en faire autant ».

C'est la seule fois que nous ayons eu, par ce procédé, la formation d'un fantôme pendant que Miller etait en dehors du cabinet ; mais à la séance du 23 juin, à laquelle assista M. de Vesme, quelque chose d'approchant s'est produit. Le médium étant en dehors des rideaux, assis comme d'habitude à gauche, quelque chose de blanc se vit derrière la chaise de Mme Noeggerath, assise à droite du cabinet, à une distance d'au moins 1 m. 70 du médium ; cela augmenta et bientôt la forme d'Angèle Marchand en sortit. Elle fit quelques pas en avant sans s'approcher du médium, appela d'abord sa mère, Mme Priet, puis le pasteur Bénezech, qui tous deux s'approchèrent et l'embrassèrent. Le pasteur dit : « J'ai reçu son baiser à travers la draperie ». Immédiatement après cette manifestation, une main toucha Mme Noeggerath, et à propos de ce phénomène M. de Vesme écrit dans son article de la *Stampa* : « Une autre fois on vit sortir du cabinet, de l'extrémité opposée à celle où se trouvait le médium, une main avec l'avant-bras qui toucha ma voisine. La distance considérable qu'il y avait entre le médium et la dame indiquée (au moins 1 m. 70) m'impressionna : Miller était visible sur sa chaise. » Comment M. de Vesme peut-il expliquer ces deux faits ?

A la séance du 21 juin, le visage du Dr Benton a été distinctement vu par le pasteur Bénézech, le Dr Péchin et M. Letort, et tous trois déclarent que ce n'était pas celui de Miller. Les yeux particulièrement étaient tout à fait différents, et s'il est possible de grimer un visage, on ne peut pas changer des yeux.

Nous pourrions citer d'autres phénomènes, par exemple la manifestation de Lulu Adams dans deux séances de septembre, mais nous nous bornerons à parler un peu des noms donnés par certains fantômes, et qui étaient inconnus au médium, tels que Louis Cartier, donné à la séance du 10 septembre, et reconnu par un assistant, et Jean Noël, donné à la séance du 6 septembre. Personne ne sembla d'abord connaître ce dernier nom, mais après un court silence, Mme de Valpinçon, auprès de qui le fantôme s'était formé, s'exclama : « Mais c'est mon cousin, je n'y pensais pas, car je ne



l'ai vu que deux fois dans ma vie ». Comment donc Miller aurait-il pu connaître ce nom ? Et à la séance du 23 septembre, un fantôme donna le nom d'Eugène Gros, avec l'indication qu'il avait été peintre. « Est-ce le baron Gros ? » demanda Mme Valpinçon. « Non », fut-il répondu. « Eugène ». Une dame de l'assistance dit alors qu'elle avait bien connu un peintre de ce nom, mais elle ne savait pas s'il était mort. Plus tard, dans la même séance, une forme dit qu'elle s'appelait Jeanne Lefèvre. Personne ne répondit. Betzy nous apprit alors que cet esprit était venu pour un monsieur assis au premier rang, et, en effet, le Dr M. déclara qu'il avait bien connu une personne de ce nom. Nous ne pensons pas qu'il en eût parlé au médium. Enfin, à la séance de Londres, où le médium voyait tous les assistants pour la première fois, en entrant dans la salle de séance, quatre noms complets furent donnés, tous reconnus. Miller était dans l'impossibilité absolue de connaître d'avance ces noms : il ne savait pas quelles seraient les personnes qui assisteraient à la séance, et même il n'avait pu leur causer avant celle-ci, puisque presque tous les assistants entraient directement dans la salle de séance, alors que le médium se tenait dans une autre pièce avec M. Letort et deux ou trois autres personnes. Parmi ses noms il y eut celui de Maggie Mac Donald, et Betsy ajouta qu'elle venait pour le vieux monsieur Glendinning, dont elle avait été un ancien « sweetheart ». Ce fait fut reconnu exact, mais quelques jours après seulement, cela datant d'au moins quarante ans.

Maintenant, quelques mots sur la question des mains. Nous regrettons beaucoup que Miller ait fait preuve de tant d'entêtement auprès de M. de Vesme. S'il ne pouvait donner les deux mains à son voisin, ce qui renfermerait les fluides dans un cercle à deux, il aurait facilement pu, nous semble-t-il, mettre ses mains bien en évidence, une sur chaque genou, ce qu'il a d'ailleurs fait quelquefois en 1906. Mais enfin, de ce que M. de Vesme n'a pas vu la main droite de Miller, il n'en résulte pas que d'autres personnes ne l'aient pas vue, tels M. Delanne, Mme de Valpinçon, et d'autres. Nous avons demandé au Dr Péchin s'il reconnaît exacte la phrase écrite par nous dans notre compte rendu de la séance du 21 juin : « Le Dr Péchin a bien vu la main de l'apparition en même temps que les mains du médium », et il déclare que oui. Ses souvenirs sont encore très précis à ce sujet, il est sûr d'avoir vu les deux mains du médium.



En 1906, et particulièrement dans la séance du 7 octobre, pendant laquelle la lumière fut exceptionnellement bonne, nous avons bien vu, tous deux, les deux mains du médium. (Voir l'*Echo du Merveilleux* du 15 novembre 1906). Puis, à la seance de contrôle chez Gaston Méry, que M. de Vesme reconnaît ne pouvoir expliquer, le Dr Dusart, le Dr Moutin et M. Méry déclarèrent tous qu'ils voyaient les mains du médium ; M. Méry écrit même : « Ses mains étaient posées sur ses genoux à plat » (*L'Echo du Merveilleux* du 1er Nov. 1906).

Pour conclure, nous tenons à dire que nous ne nous posons nullement en défenseurs de Miller ; nous ne pouvons rien dire sur les séances auxquelles nous n'avons pas assisté, comme celle tant discutée du 11 juillet et dans celles que nous avons vues, il y a eu, comme nous l'avons déjà dit, certains phénomènes douteux, sur l'origine desquels nous ne pouvons rien conclure.

Mais la médiumnité de Miller n'en reste pas moins pour nous un fait qui n'est guère discutable, et c'est ce que nous avons voulu établir.

CHARLES ET ELLEN LETORT.

An moment de finir cet article, nous lisons dans la *Revue Spirite* de Février l'article de Léon Denis, disant que du tulle blanc et un chiffon noir imprégné d'odeurs ont été trouvés chez M D. et à la Société du Faubourg St-Martin,en défaisant le cabinet médianimique. Cela semble indiquer de la fraude préméditée ; mais il est cependant bien étrange que ces objets n'aient pas été trouvés immédiatement après la séance, puisque le cabinet a dû être examiné après la séance chez M. D. et à la Société, ainsi que cela s'est toujours fait chez nous et chez Mme Noeggerath. Bien érange aussi qu'on ait attendu quatre mois pour parler de cette trouvaille dont la provenance aurait dû être immédiatement recherchée.

C. et E. L.

*
* *

TÉMOIGNAGE DE M. SIGURD TRIER

J'ai assisté à 6 séances de matérialisation de M. Miller en septembre 1908, et je suis *absolument* convaincu de l'authenticité des phénomènes manifestés. On m'a plusieurs fois fait l'honneur de me placer au premier rang et j'ai vu les matérialisations de très près. Surtout les formes féminines étaient d'une beauté remarquable et



fort différentes de M. Miller, qui est grand et gros.

Comme j'ai observé plusieurs médiums à matérialisation et ai étudié la questio.ı depuis des années, j'ose parler avec une certaine compétence.

Paris le 2 fév. 1909.

SIGURD TRIER.

Docteur ès-lettres, fondateur de la « Société des recherches psychiques » et de la « Société méta psychiques danoise » Copenhague.

Extraits de Communications médianimiques

Quelques réflexions sur ce troisième volume (1)

Voici le troisième — et malheureusement dernier — volume des « Extraits de communications médianimiques » dont les deux premiers ont eu un si vif succès dans les milieux où ils ont pénétré. Consultés, les Esprits-guides ont dit qu'il fallait imprimer : *tome final* « pour avertir le lecteur que la porte est close — que les en-« seignements précis recueillis dans ce groupe triennal sont trop nom-« breux et détaillés pour qu'il faille en chercher d'autres — qu'il est « inutile de faire des redites, et pour inviter les lecteurs à conclure. »

Il est évident, en effet, que les sujets les plus divers ont été abordés ; je ne connais pas, depuis les travaux d'Allan Kardec, d'œuvre plus variée, plus complète, et où les recherches aient été plus méthodiquement conduites. Ces ouvrages représentent un labeur considérable poursuivi avec une persévérance digne d'admiration. C'est une véritable collaboration de l'évocatrice et de ses guides ; elle a pour objet l'élucidation des innombrables problèmes que soulève l'étude de nos rapports avec l'au-delà. On sent, du côté terrestre, une ferme raison décidée à pousser aussi loin que possible l'investigation dans ce domaine inexploré, et, de l'autre, une bonne volonté inlassable qui ne croit pas nécessaire d'adopter un ton pédantesque, bien qu'elle soit, le plus souvent, savante et profonde. Avec quel plaisir on retrouve l'humour de Roudolphe, qui ininterrompt parfois l'aridité des discussions par un trait malicieux, et dont les comparaisons originales sont frappées toujours au coin du plus ferme bon sens.

Ainsi, lorsque C. R., en d'excellents termes, reproche aux savants de ne rechercher que des phénomènes transcendantaux et ajoute : « Ce n'est pas ce que nous pouvons faire qu'on veut voir — « c'est ce qu'il nous « est très difficile et même impossible d'obtenir qu'il faut que nous fas-

(1) Ce volume n'est pas mis dans le commerce, Mme de W. l'a fait imprimer pour l'offrir à ses amis et à ceux que ces questions intéressent.



« sions, et on réclame de nous de tels prodiges que les médiums à trucs ont beau jeu », Roudolphe surgit et met :

« Oui, absolument.

« C'est comme si l'on disait à un incarné : « je croirai que vous pouvez « sauter, si vous sautez jusqu'au cinquième étage, mais, si vous ne « sautez que de cinquante centimètres, je ne puis croire à rien... »

Les lecteurs des premiers volumes ont pris confiance dans ces Esprits qui discutent si loyalement et qui n'ont pas peur d'affirmer que leur savoir a des bornes. Cependant, il peut arriver que quelques-unes des théories enseignées ici ne soient peut-être pas de prime abord, adoptées par tout le monde. Il est des sujets, comme celui de l'inconscient, qui sont difficiles à comprendre pour nous, et il est possible que leurs explications, pour justes qu'elles puissent être, ne nous soient pas accessibles, pour plusieurs raisons qui tiennent à ce que nous vivons sur des plans par trop dissemblables.

« Il faut avouer que, dit l'Esprit Marguerite, bien que le mystère de « l'au-delà soit livré aux instigations, il contiendra toujours quelques « points obscurs qui résisteront à l'analyse, par le seul fait de la diffé « rence existant entre les deux mondes et des choses inconnues qui nous « sont, à nous, familières. »

Oui, la connaissance du monde supra-terrestre est hérissée de difficultés qui tiennent, d'une part, à ce que les communications des instructeurs spirituels doivent passer par le canal des médiums, qui les déforment plus ou moins, et aussi à ce qu'il est possible que les descriptions des fluides et des régions de l'espace ne soient pas identiques entre elles, tout en étant, malgré tout, véridiques. Le roi de Siam, au XVIII° siècle, traita d'imposteur l'ambassadeur Hollandais, qui lui racontait que, dans son pays, l'eau devenait assez résistante, en certaine saison, pour permettre aux hommes et aux voitures de passer sur les rivières aussi aisément que sur la terre. Jamais, au Siam, on n'avait vu chose pareille, et, cependant, il existe probablement moins de différences entre l'Europe et l'Asie, qu'entre les diverses parties du monde infini de l'erraticité.

L'homme, enfermé dans sa prison charnelle, ne connait que les formes les plus grossières de la matière, alors que les êtres de l'au-delà vivent dans un milieu éthéréen dont il est impossible de se faire une idée exacte, puisque les points de comparaison font presque entièrement défaut. Cataloguons donc sans parti pris tous les renseignements qui nous viennent d'outre-tombe, et soyons reconnaissants envers ceux qui ont voué leur vie à cette tâche ingrate.

D'ailleurs, en lisant ce livre, on est bientôt séduit par l'intérêt que suscite le nombre, la variété des matières traitées, et le charme que savent répandre les invisibles sur des sujets abstraits. On peut affirmer qu'aucun aspect des phénomènes médianimiques n'a été négligé, depuis les simples coups frappés jusqu'aux matérialisations. Les guides de Mme de W... n'aiment pas beaucoup ce genre de manifestations, et ils ont une

tendance à les attribuer exclusivement aux Esprits encore peu évolués. Mais il semble que, même historiquement, de hautes individualités de l'espace ont adopté parfois ce moyen de reparaître parmi nous, puisque le prophète Samuel a parlé au roi Saül chez la pythonisse d'Endor, et et que c'est à l'apparition tangible de Jésus à ses disciples, après sa mort, que le christianisme doit son existence. Évidemment, dans les séances ordinaires, ce sont le plus souvent des Esprits inférieurs qui se manifestent tels que Katie King, par exemple, qui avouait avoir accepté cette pénible mission pour s'élever dans la hiérarchie spirituelle. D'où il faut conclure que les guides ont raison, avec cette réserve que l'on ne doit pas donner à leur opinion un sens trop absolu.

Le côté phénoménal du spiritisme est absolument nécessaire pour lui donner une base inébranlable. Les « ergoteurs » comme les nomme si justement Mme de W..., n'ont pas le pouvoir d'entraver sa marche ascendante, puisque, depuis un demi-siècle, ils n'ont pu en restreindre l'essor. Mais c'est surtout par la haute portée morale et philosophique de sa doctrine qu'il s'imposera à toutes les âmes sincères et désireuses de connaître l'avenir qui les attend. Aussi j'approuve pleinement l'Esprit Roudolphe lorsqu'il dit :

« Pour moi et pour Charles, voyez-vous, ce qui fera avancer le spiri-« tisme, c'est la philosophie et la logique.

« Ce sont toutes ces choses mystérieuses qui vous entourent qui force-« ront les esprits humains à chercher en dehors de la matière et à admet-« tre les interventions de l'invisible.

« Tout le monde s'occupe aujourd'hui de ces sciences occultes. Chacun, « en y réfléchissant, retrouve dans sa vie un ou plusieurs petits faits « mystérieux et inexpliqués dont il ne peut pas découvrir la solution « ailleurs que dans l'au-delà.

« Seulement, ce souvenir dort dans un de ces petits compartiments « qui sont comme les corbeilles à papiers des ministères... Il faut donc « tâcher de faire réfléchir l'humanité, de lui parler spiritisme. Il faut que « chacun soit poussé, par l'intérêt qui s'attache aux choses de l'au-delà, « à faire l'inventaire de la corbeille à papiers, et à mettre de côté, pour « les relire à tête reposée, les lettres réputées inutiles ou sottes qu'on a « jetées là, en laissant ces choses sur le compte du hasard !

« Je crois que, plus on parlera de spiritisme, plus chacun fera ce petit « inventaire et se formera une opinion, grâce à ce qu'il aura vécu lui-« même, car si l'expérience ne sert qu'à celui qui l'a acquise à ses dé-« pens, la ferme croyance spirite ne s'implante guère que chez ceux qui « ont été frappés par des phénomènes personnels.

« Or, comme tout le monde en a ou en aura, tout le monde peut « être convaincu, si l'attention générale est attirée vers ces manifes-« tions »

C'est aussi juste que bien exprimé. Il n'est pas de famille où quelque phénomène étrange n'ait eu lieu à un moment quelconque, car l'action

du monde invisible sur le nôtre est constante. Forçons les indifférents à réfléchir, et nous verrons nos rangs s'augmenter dans de formidables proportions.

Que de remarques intéressantes, que d'observations inédites renferment les chapitres qui traitent des médiums et des groupes ; des conditions qui favorisent ou entravent les séances ! Les objections des incrédules sont exposées dans toute leur force, et c'est une vraie satisfaction que l'on éprouve à voir avec quelle aisance elles sont réfutées. Il me plait particulièrement de constater que, malgré l'affection profonde qu'éprouve Mme de W... pour ses guides, elle conserve une liberté morale complète, qui la pousse à exiger d'eux tous les éclaircissements nécessaires, lorsqu'une réponse ne l'a pas entièrement satisfaite. C'est une véritable discussion, très courtoise, il est vrai, mais sérieuse et approfondie, qui donne à ces entretiens une valeur critique incontestable.

Le sujet si obscur des rêves est traité simplement, mais clairement. Le somnambulisme, la télépathie, l'extériorisation de l'être humain, la force psychique sont passés en revue et il me faudrait citer beaucoup, si je voulais signaler tous les passages qui m'ont frappé. Je laisse au lecteur le plaisir de les découvrir, afin de ne pas trop allonger ces notes déjà un peu prolixes.

J'ai été particulièrement séduit par les dernières parties de l'ouvrage consacrées aux questions philosophiques et morales. Les matières y sont traitées dans un sens conforme aux enseignements spirites, mais avec une hauteur de vues qui renouvelle les sujets et en fait ressortir certains aspects jusqu'alors un peu restés dans l'ombre. Les athées ne voient dans l'ordre qui régit l'univers que l'équilibre nécessaire et fatal de forces indestructibles, de sorte qu'ils rient du « Dieu horloger » de Voltaire. Mais voici que les faits spirites nous révèlent qu'il existe une loi morale de laquelle nous dépendons dans l'au-delà, et, dès lors, nous sommes logiquement contraints de reconnaitre la réalité d'une puissance supérieure à la matière. « Ce qu'il y a de plus beau encore que le spectacle du ciel « étoilé, dit Kant, c'est la loi morale qui est gravée dans mon cœur ». C'est également l'avis des guides : ils affirment l'existence de Dieu, tout en reconnaissant qu'il est incompréhensible pour la raison humaine, lorsqu'elle veut l'abaisser à sa taille, en le faisant personnel :

« Chère amie, dit l'un d'eux, jamais vous ne comprendrez le système « tant que vous voudrez croire à un Dieu personnel, au lieu de croire à la « vie de l'univers.

« Dieu, je vous l'ai dit, est inexplicable, parce que, pour l'expliquer, « il faudrait se servir de mots qui n'ont pas d'équivalents pour vous et « qui ne vous diraient rien.

« Si vous disiez à un aveugle-né que ce livre est rouge, il ne compren- « drait pas du tout ce que c'est que la couleur rouge et vous seriez inca- « pable de la lui définir — vous trouveriez même mauvais qu'il se fâche « et exige cette définition, que vous ne pourriez lui fournir, puisque rien « ne pourrait lui donner l'idée de la couleur rouge.

« Eh bien ! l'explication de Dieu est de ce genre. Vous ne pourriez « ni le comprendre ni le concevoir, parce que, pour cela, il faut des « sens que vous ne posséderez que lorsque vous serez de l'autre côté, et « toutes nos explications sont des à peu près, cherchant à vous mettre « un peu sur la voie ».

Contrairement aux enseignements des religions, cet Etre tout puissant n'est pas pas impitoyable pour ses créatures ; la douleur, la souffrance ne sont que des freins temporaires, et le remords n'est pas éternel. « Nos moindres fautes, demande Mme de W..., deviennent-elles, dans l'au-delà. « une cause de regrets incessants ? »

C. R. — « Non, cette conception sent encore les religions dogmati« ques.

« Etre bourrelé de remords, déchiré par les regrets, constituerait un « état d'âme passif et nuirait à l'avancement des Esprits. Lorsque nous « arrivons dans l'au delà et que le passé se déroule rapidement devant « nos yeux, mettant à nu nos fautes et nos responsabilités, nous com« mençons par avoir le regret que comporte la certitude de n'avoir pas « toujours et en toute occasion accompli notre devoir, de nous être « attardés sur la route du progrès, mais, presque immédiatement, cette « vision est suivie de celle des existences passées — alors, nous exami« nons, nous comparons, nous nous rendons compte du chemin parcouru « et de celui encore plus considérable, qui reste à parcourir. »

« Autour de nous, nous voyons des Esprits de la même catégorie que « nous, mais nous en voyons d'autres beaucoup plus élevés, plus « lumineux, et ceux-là nous redonnent du courage — ils nous font com« prendre la nécessité de ne pas aller trop vite afin d'avancer plus sûre« ment — ils nous font entrevoir notre vie telle qu'elle doit être com« prise dans l'au-delà et nous engagent à mettre à profit le temps de « l'erraticité. . »

Cette solidarité fraternelle qui s'exerce dans l'espace se continue envers ceux qui s'incarnent, et c'est grâce à son appui — conscient ou non — que nous pouvons surmonter les épreuves terrestres, parfois si lourdes pour notre faiblesse.

« Au bout de plusieurs incarnations, dit l'Esprit Emilie, l'âme s'affine « par la lutte subie, par l'expérience acquise, par les influences qui au« ront veillé sur elle au cours de ses vies, et par les guides retrouvés « dans l'au-delà. Non seulement elle subit l'ascendant des événements « éducateurs et des Esprits, mais encore sa tendance à retourner vers « l'infini, à grandir spirituellement pour étouffer la matière et la dominer, « cet aimant puissant qui l'attire, même malgré elle, vers les sphères « hautes, lui font mépriser cette matière et les besoins de ce corps, et « c'est alors qu'apparait, sous le nom de conscience, cet avertisseur « mystérieux qui est au fond d'elle-même et grandit à mesure qu'elle « devient plus parfaite — ainsi ce qui pouvait sembler puéril au début des

« vies successives devient de plus en plus important, à mesure que l'Es« prit incarné, grandi par le progrès, se sent attiré davantage par les « grands plans où séjournent les âmes très évoluées ».

Quelles magnifiques perspectives nous découvre l'ascension éternelle du principe intelligent se poursuivant à travers l'infini ! Le développement intégral des puissances de notre être s'élevant jusqu'à la connaissance de tous les genres de beauté de l'univers, nous permet de concevoir que nous arriverons à la compréhension des lois physiques et intellectuelles qui régissent l'ensemble du Cosmos, et cet épanouissement de nos facultés satisfera les plus hautes aspirations scientifiques, esthétiques et morales dont nous ne possédons ici-bas que des ébauches imparfaites. Cette conception s'harmonise entièrement avec ce que la science nous fait entrevoir de plus positif sur la constitution de l'univers, puisque lui-même se transforme continuellement dans les champs de l'étendue et de l'éternité. Vraiment, ces enseignements grandioses conviennent mieux à la raison que les enfantines descriptions d'un paradis imaginaire, où les élus somnoleraient dans la molle douceur d'une inerte béatitude.

Les quelques brèves notations ci-contre ne peuvent donner qu'une idée très imparfaite de la variété des questions abordées successivement. Beaucoup de sujets actuels, comme la peine de mort, le patriotisme, le devoir militaire, etc., sont traités d'un point de vue supérieur aux contingences terrestres et témoignent d'une haute raison, aussi éloigné d'un égoïste renoncement que d'un fanatisme aveugle. Rien de mystique dans ces libres pages ; une philosophie éclairée par la double compréhension des lois terrestres et spirituelles inspire les réponses. Et cela est d'autant plus démonstratif que les communications, n'émanant pas toujours de la même source, conservent cependant,chacune,leur caractère psychologique bien tranché. C'est là une garantie que le fameux inconscient n'intervient pas ici, car les médiums diffèrent par l'âge, par l'instruction, le genre de vie, et agissent séparément, ce qui affirme qu'ils n'ont pu réciproquement se suggestionner.

La longue série d'études contenue dans ces trois volumes constitue une manière de petite encyclopédie spirite qui n'a pas la prétention de s'imposer dogmatiquement, mais qui doit être étudié avec la plus sérieuse attention, en raison de l'élévation morale et intellectuelle des instructeurs invisibles.

Quel réconfort on puise dans la lecture de ces entretiens ! Entrevoir, dès aujourd'hui, le sort que nous réserve la vie d'outre tombe, c'est soulever un coin du voile opaque que la matière a posé sur notre esprit ; c'est nous donner un guide sûr pour diriger notre existence actuelle dans la voie du véritable perfectionnement moral. Savoir, d'une manière certaine, que ceux que nous avons aimés sont encore autour de nous, que leur tendresse nous accompagne pendant notre exil terrestre, qu'ils ne se désintéressent pas de notre vie, est une aide puissante pour supporter les misères, les luttes et les souffrances d'ici-bas. Ces entretiens aideront



puissamment à consolider le magnifique monument de cette doctrine nouvelle si haute et si pure, dont la propagation serait si favorable au progrès social et philosophique.

GABRIEL DELANNE.

Réponse à M. Chevreuil

L'article de M. Chevreuil, paru dans le N° de Janvier 1909 de la *Revue Scientifique et Morale du Spirisme*, sous le titre: *10000 francs au Mercure de France*, met en cause mon ouvrage *Magnétisme et Spiritisme* (1), qu'il présente comme un des exemples les plus manifestes de « l'aberration où peut tomber l'esprit humain ».

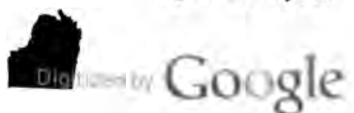
C'est une opinion que j'eusse sans doute laissé exprimer, sans la contredire : elle n'engageait que la responsabilité de son auteur. Mais M. Chevreuil s'est empressé de l'appuyer de tant d'assertions manifestement inexactes, que je ne pouvais me taire, sous peine de me faire le complice d'erreurs grossières. Ce n'est donc pas un plaidoyer *pro domo*, ni en faveur des idées que je défends, que j'entreprends ici, je ne veux que rétablir les faits, les mettre sous les yeux des lecteurs de cette Revue, et leur demander de juger eux-mêmes.

« Pour le magnétisme, dit M. Chevreuil en parlant de mon livre, il en est encore à Mesmer et au rapport de 1784 de l'Académie des Sciences... » ; et plus loin : « Les savants ont enterré la question en 1784, donc il n'y a pas de magnétisme, il n'y a pas de fluides, et ayant ainsi déblayé le terrain, l'auteur passe au Spiritisme. »

Or, on trouvera dans *Magnétisme et Spiritisme*, de la page 26 à la page 34, l'exposé des « faits propres au magnétisme » et de « leur enchaînement historique de Mesmer à Charcot »; de la page 62 à la page 71 l'exposé et la critique des « théories relatives au magnétisme », qui s'arrêtent à celles de MM. Gasc Desfossés et Boirac, soit aux plus récentes, le volume de M. Boirac, *La Psychologie inconnue* ayant paru en 1908, chez Alcan.

D'ailleurs M. Chevreuil prétend que les travaux de l'Académie se réduisirent à un refus d'examen. C'est également inexact. Des séries d'expériences eurent lieu, dont j'ai rapporté le détail et qui furent des plus concluantes, sauf les réserves que j'ai exprimées dans la note des pages 24 et 25.

(1) Gaston danville : *Magnétisme et Spiritisme*, 0 fr. 75, *Mercure de France* 1908.



M. Chevreuil continue, au sujet du spiritisme : « Le fait est qu'il faut être d'une force extraordinaire pour avoir écrit une brochure sur les mouvements sans contact dans l'ignorance complète des expériences de A. Gasparin, de Thury, de R. Hare, de W. Crookes, de Richet, d'Ochorowicz, de Lombroso, de Rochas, de Flammarion, de Maxwell... etc .. Mais, j'y songe... Je crains d'avoir dit une bêtise... il s'agit d'une étude dont la documentation s'arrête, pour le magnétisme en 1784, pour le spiritisme à Angélique Cottin..... »

Je crois en effet que M. Chevreuil avait raison de craindre « d'avoir dit une bêtise ». Je viens de montrer que, pour le magnétisme, ma documentation s'arrête en 1908 et non pas en 1784. Pour le spiritisme, il y a mieux : la dernière expérience, citée dans mon étude est non pas celle d'Angélique Cottin, mais la séance de Miller de *Juillet* 1908, sur laquelle on discute encore (1) dans ce même n° de janvier où a paru l'article de M. Chevreuil est tout aussi exact ? W. Crookes est cité aux pages 46, 47, 55 de *Magnétisme et Spiritisme* ; Richet, page 41, 49. Ai-je besoin d'ajouter que le reste de ce qu'a avancé M. Chevreuil etc... ; Rochas, page 59, Flammarion, page 77 ; Maxwell, page 45 ; sans oublier Mme Ellen Letort, C. de Vesme (p. 43), Gérard Encausse Papus (p. 46), l'abbé Fortin, le Dr Baraduc, M. le Dr Joire (p. 47) M. A. Jounet, (p. 48), que M. Chevreuil aurait pu joindre à sa liste avec tout autant de vraisemsemblance.

Car : « Ne croyez pas, ajoute-t-il plus loin, qu'il dise un mot des articles de Myers, Lodge, Hodgson, Hyslop et autres... » Myers est cité page 50 ; Hyslop, page 20. Quant aux autres, ce sont peut-être MM. Jounet, Joire, Baraduc, etc... et cependant, j'avais pris la précaution d'avertir que, disposant d'une place restreinte, 80 pages, je n'entendais faire qu'une « revue forcément incomplète (il faudrait des milliers de pages pour enregistrer toutes les expériences effectuées) des *faits* qui servent de bases aux croyances relatives au magnétisme et au spiritisme... » !

Passons. M. Chevreuil me reproche ensuite d'ajouter foi au récit

(1) Je me permettrai même de faire remarquer que l'on semble continuer à discuter *à côté*, sur un procès-verbal *incomplet*, comme je l'ai déjà indiqué dans la *Revue Spirite*, n° 1, janvier 1909. Bien que, selon M. Chevreuil « ce sont les cancans des journaux hostiles qui seuls ont trouvé grâce devant la méthode rationnelle que l'auteur affectionne ». On trouvera dans cette brochure, pages 43 et 44 la relation plus *complète* de cette séance fameuse, rapportée d'après M. J. Malteste, qu'on n'accusera pas, je pense, de « cancans... hostiles », et l'on verra comment, d'une façon très simple, Miller sut déjouer les précautions... inutiles.

d'un « certain docteur Sollier, dont l'imagination a enfanté ce qui suit... » Je prierai d'abord M. Chevreuil de bien vouloir demander à un collaborateur de la Revue où ont paru ces lignes, pourquoi ce dernier cite également le Dr Sollier, *Revue Scientifique et Morale du Spiritisme*, Janvier 1909; La *Magie*, G. Delanne, p. 391) en semblant prêter à son témoignage le même crédit que moi. M. G. Delanne lui répondra peut-être qu'il n'y a guère de travaux de psychologique normale ou pathologique qui puissent actuellement se dispenser de citer le nom d'un « certain docteur Sollier ». Quant à l'expérience du rideau d'Eusapia, M. Chevreuil la rapporte, toujours *inexactement*, ce qui n'offre du reste plus rien qui doive nous surprendre, après les constatations que nous venons de faire. Nous n'abuserons donc pas de la patience des lecteurs de cette Revue, en comparant les deux textes, celui de M. Chevreuil et le mien, et nous nous bornerons à renvoyer ceux que cela pourrait intéresser aux pages 57 et 58 de *Magnétisme et Spiritisme*.

Pour ce qui est de l'expérience de la chaise, venue sur une table, à une séance d'Eusapia, M. Chevreuil trouve que le Dr Sollier en retirant cette chaise a trahi la confiance des contrôleurs et trompé des collègues qui n'avaient pas à s'occuper de lui. Il n'aurait donc pas « convaincu ses collègues de mauvaise observation ». Ceci serait exact, si, par des paroles ou des gestes analogues aux procédés des prestidigitateurs et d'Eusapia elle-même, il avait pris soin de détourner l'attention de ses collègues vers un point éloigné de la table où se trouvait la chaise. Mais il n'a rien fait de semblable. Une chaise ayant été projetée sur la table par une voie mystérieuse, il a simplement voulu voir si l'observation de ses collègues était telle qu'ils pouvaient être certains de ce qu'ils affirmaient dans leurs procès-verbaux.

Et puisque, dans l'esprit des huit savants, cette chaise était venue sur la table par voie inconnue, ils devaient penser qu'elle pouvait disparaître de même — ce qu'ils ont cru en effet — et par conséquent la surveiller attentivement de façon à être en mesure de déclarer que c'était bien *sans contact humain* qu'elle se déplaçait. En quoi donc, la « confiance conventionnelle que se doivent les expérimentateurs » (et dont profitent amplement les compères de certains médiums) dispensait-elle ces *huit* personnes — qui ne s'étaient réunis là que pour précisément *tout* observer, *tout* contrôler, mentionner dans un procès-verbal, où en effet, cette observation figura, sans la mention de l'intervention du Dr Sollier, *toutes* les conditions dans lesquelles se produisaient les phénomènes — d'*observer une*



chaise, placée sur une table, et non, comme semble le croire M. Chevreuil, un des assistants.

La question à laquelle le Dr Sollier, ne comptant pas au nombre des contrôleurs officiels, n'avait pas à répondre, prouvait déjà, par elle-même, que personne de ces *huit* contrôleurs, dont, je le répète, certains étaient des savants de tout premier ordre, n'avait observé dans quelles conditions la chaise mystérieuse avait quitté la table. Il me semble donc difficile d'admettre que le fait de *huit* membres d'une commission, surveillant *une chaise* (et non, j'y reviens encore, les assistants) et *ne voyant pas une main, suivie d'un bras, appartenant à un homme de haute taille*, prendre cette chaise et la déposer par terre, ne constitue pas l'expérience la plus probante, démontrant de façon irréfutable combien il est difficile, en pareille matière, d'obtenir un contrôle sérieux, une attention jamais en défaut, et comment au contraire, de la meilleure foi du monde, les plus consciencieux, les plus éclairés témoins d'un fait deviennent facilement de faux témoins ; car en somme ces huit personne, toutes scrupuleuses, signèrent un procès-verbal, attestant qu'ils n'avaient vu aucune main toucher cette chaise, soumise au contrôle de leurs huit paires d'yeux attentifs et exercés. Ce sont des faits de ce genre qu'il importerait de multiplier, et qui, seuls, permettent de se rendre compte de quelle façon des Richet, des Lombroso, des Morselli ont pu être, au rebours de ce que l'on serait tenté de croire, si facilement abusés.

Bien entendu, cette admirable Eusapia, qui devait être pour quelque chose dans la projection de la chaise sur la table, ne s'était nullement opposée à ce qu'on lui en attribuât la disparition. Or, *elle* savait certainement qu'elle n'était pour rien dans la production de ce phénomène. Son devoir était par conséquent de le proclamer immédiatement.

Que signifie donc après cela le témoignage de Morselli, accordant sa confiance à Eusapia, parce qu'il n'a pu se rendre compte de la façon — très habile en effet — dont elle parvenait à lui caresser le front, lui tirer les moustaches, etc ..? Hâtons-nous de dire qu'elle se sert parfaitement de *ses mains*, et non de ses pieds. Toutefois notre admiration pour sa prodigieuse adresse nous contraint à laisser à de plus habiles que Pio Foa, Morselli, et les huit expérimentateurs récents, le soin de dévoiler un procédé que seul son personnel et merveilleux talent lui permet d'employer, et qui jusqu'à présent n'a été découvert que par une personne à notre connaissance.

Je passerai rapidement sur le classique tour du poids que *personne*,

et non pas « un spectateur » comme me le fait dire inexactement — une fois de plus — M. Chevreuil, ne peut subitement plus arracher du sol. On attribue son invention à Robert Houdin dans tous les traités de prestidigitation.

D'autre part, je ne nierai pas que le cas d'un ingénieur intrigué par les tables tournantes ne « se répète fort souvent », puisque je l'ai cité comme cas type de conversion au spiritisme, un ingénieur étant en effet disposé à se croire un esprit scientifique d'incrédule, alors qu'en même temps il est rarement familiarisé avec les données de psychologie ou de psycho-pathologie qui lui permettraient de se rendre compte des conditions de production d'un phénomène sur la nature duquel les seules sciences mathématiques, physiques et chimiques sont évidemment peu aptes à le renseigner.

Je finirai, en faisant remarquer à M. Chevreuil que point n'est besoin de proposer un enjeu de 10.000 francs pour faire la photographie d'une table soulevée, car, ainsi que je l'ai rappelé dans *Magnétisme et Spiritisme*, p. 45, Maxwell que M. Chevreuil m'a reproché d'ignorer, a fort excellemment écrit : *« Rien n'est plus facile à frauder qu'une lévitation de table. »*

GASTON DANVILLE.

***

Le lecteur qui pourra prendre le temps de confronter cette réponse avec mon article n'aura pas de peine à démêler les confusions faites par M. Danville. J'ai parlé de l'aberration de l'esprit humain, *lorsqu'il s'applique exclusivement au côté négatif des choses ;* phrase que supprime notre correspondant, je ne sais pas pourquoi car le fond de mon article était là. Je n'ai traité sérieusement que le fait du mouvement sans contact. Sur ce cas spécial d'Eusapia, j'ai reproché à M. Danville de n'avoir présenté au public que des témoignages négatifs, alors que l'impartialité lui faisait un devoir d'entretenir ses lecteurs des résultats positifs obtenus par une foule d'expérimentateurs ; de sorte que, pour celui qui s'en tiendrait à son exposé, la question n'est pas plus avancée qu'au temps d'Angélique Cottin. — M. Danville me répond qu'il a cité Miller. Ce sont des coq-à-l'âne de même espèce que je relèverais, si je pouvais atteindre les lecteurs de sa brochure ; dans cette revue, ce serait superflu.

Oui ou non, sur ce cas spécial du mouvement sans contact, y a-t-il une série d'expériences — depuis Lombroso (1891) jusqu'à Morselli (1908) qui établisse le fait scientifiquement ? — Le nier, c'est de l'aberration. — Il résulte, du texte même de M. Danville,

que huit savants, de tout premier ordre, ont pensé que l'acte du docteur Sollier était complètement dénué d'esprit scientifique. — Je le pense de même.

Que M. Danville pense autrement, c'est son droit. Et s'il croit que rien n'est plus facile à frauder que les mouvements de tables, dans les conditions exposées par M. de Rochas, qu'il les fraude, et qu'il gagne nos dix mille francs ; c'est son droit et c'est aussi son devoir.

L. C.

La Crèche Spirite Lyonnaise

Au nom de la Crèche spirite, nous, ses trois mamans, nous apportons nos souhaits de bonne année à toute l'humanité, et nous remercions ceux qui ont bien voulu nous aider en la tâche ingrate que nous nous sommes imposée.

Savoir aider avec rien est chose difficile ! Aussi en vous tendant nos mains, nous vous disons : Dieu a su nous aider en ouvrant vos cœurs... Vous comprenez maintenant, et vous saurez demander pour la Crèche bénie qui se remplit de petits bébés.

Nos bébés sont roses et charmants ! tous sont bien disposés à parler.

Aujourd'hui les yeux plus brillants qu'à l'ordinaire, leurs petites mains tendues, ils nous ont dit : Embrassez Bébé ! il n'oubliera jamais ce que vous lui avez fait ! En nous parlant ainsi, leur bouche répétait ce que, en leurs voyages, leur âme vous portait.

Que leur avons-nous fait ?

Rien d'autre que leur transmettre ce que vous nous avez donné.

Ces fruits de l'arbre de Charité le courberont un jour, tant ils seront abondants ! et d'autres sœurs à notre place sauront les accueillir et continuer l'œuvre que nous avons commencée.

Elles sauront faire plus ! elles sauront placer à côté de la Crèche « l'Asile Ecole » tant désiré par les parents de ces Bébés qui savent apprécier les bienfaits de la Crèche bénie qui a allégé leur peine en recevant leurs enfants, et en ouvrant leurs jeunes cœurs à la reconnaissance et au bonheur d'aimer leurs frères.

Ce que nous avons pu, nous le devons aux Esprits d'amour qui protègent la Crèche et ses petits bébés et pénètrent leurs cœurs de l'amour que l'on se doit, entre soi.

Si les trois mamans de la Crèche n'effrayent pas leurs Bébés, c'est que courbés par les ans, il leur est plus facile d'embrasser que de corriger.

Leur mérite est en ce que la vieillesse les a pénétrées de ce que la jeunesse n'avait su leur donner.

Aussi vous disent-elles : Donnez ! Donnez ! Il est bon de transmettre a ces petits Bébés « la reconnaissance » que nous avons acquise.

Merci à ceux qui ont donné ! merci à ceux qui veulent donner ! Merci à ceux qui n'ont pas donné, car ils donneront cette année.

Pour les trois mamans de la Crèche spirite.

L'une d'elles,

A. Dayt, *Directrice.*

Lyon. ce 7 J. 09.

Un miracle d'amour AU Pays de la mort

C'est un roman d'amour qui commence cette histoire de mort et de malheurs (1).

Le *Matin* a déjà raconté ce tragique épisode, mais il vaut mieux que d'être signalé par une brève dépêche.

Le soldat Francesco Gatto, se trouvant à Naples, avait connu autrefois une jeune Sicilienne, domestique chez le capitaine en retraite Facciola. Il l'avait aimée, car c'est le destin des soldats et des bonnes de s'aimer, et ce n'est que dans les larmes qu'il l'avait quittée pour venir à Naples terminer son service militaire, mais la distance n'avait fait qu'augmenter leur amour,et ils attendaient le mois de mai pour se marier et voir leur bonheur accompli.

Ils s'écrivaient des lettres tendres mais graves, comme il sied à des gens qui vont commencer ensemble une nouvelle vie destinée à durer jusqu'à la mort. Ils étaient jeunes, sains et forts et leur bonheur allait s'épanouir avec les roses nouvelles ;mais le tremblement de terre est venu casser les tiges des fleurs du désir.

Le soldat connut son malheur à Naples très tard.

Il envoya une dépêche pour demander des nouvelles de Menichella, sa fiancée, mais il attendit en vain une réponse. Du tombeau qui s'était ouvert sous les pieds d'une ville tout entière, aucune voix ne se leva pour lui répondre.

ALERTE !

Puis, la première alerte commença à sonner dans les rues d'Italie, lancée par le torpilleur *Spiga*, qui avait télégraphié une nouvelle lugubre.

(1) *Le Matin*, 10 janvier 1909.

Le jeune homme frissonna, attendit encore une journée, enfin partit.

Après quarante heures, il toucha Messine.

Lorsque lui apparurent le morne paysage et les maisons écroulées, son cœur trembla. Etait-il possible que sa petite amie ait été sauvée ? Peut-être était-elle une épave sur la mer des ruines !

Si Menichella l'aimait vraiment, elle devait avoir survécu. Il chercha, s'informant partout.

La maison du capitaine Facciola, rue Scotto. était tombée, détruite, les habitants morts la bonne disparue.

Pendant des heures, il attendit sur les quais, espérant la voir passer avec son pas hautain et royal. Il explora les campements, il jeta des appels.

Dans la nuit noire, il n'eut que la réponse des chiens qui aboyaient, se régalant des cadavres. Elle était morte !

LE SONGE

Sa douleur éclata à la fin et il pleura comme un enfant. Il pleura longuement son bonheur perdu à jamais, il s'endormit ainsi, les paupières fatiguées de pleurer, les nerfs cassés. Et il rêva La jeune femme était seule à une fenêtre, tandis que la maison brûlait. Il la voyait revêtue de la robe qui lui plaisait, les cheveux noirs en casque sur le front, et, voyant les flammes qui touchaient ses vêtements, elle appelait, épouvantée, son fiancé : « Au secours ! Francesco ! Au secours ! Sauve-moi ! »

Le pauvre amoureux se dressa tout à coup et il sauta du lit, sortit de la tente dans la nuit froide et noire, escalada les montagnes de plâtras, parmi les pierres qui s'écroulaient.

Il arriva au camp de la place San-Martino, alla à la tente du lieutenant, força la main à la sentinelle, réveilla le lieutenant Vittorio Gallo et lui cria : « Il y a encore un vivant, sauvez-le ! »

Puis, il conta son rêve avec des phrases entrecoupées par des sanglots, arrosées de larmes désespérées.

L'officier lui demanda : « As-tu frappé contre les ruines ? » Le soldat répondit : « Je n'ai entendu aucune voix, mais la jeune fille est là-dessous, mon lieutenant. J'en suis sûr. Pourquoi m'aurait-elle appelé ? Pour l'amour que vous avez pour votre fiancée si vous en avez une ! Pour vos enfants si vous êtes père, je vous en conjure, venez ! » Et il s'affaisa sans connaissance.

L'officier, ému, céda. Il releva Francesco Gatto et une équipe de secours partit, conduite par l'amoureux.

RÉSURRECTION

Ils arrivèrent devant la maison effondrée et le jeune soldat, en mettant tout son amour dans son cri, lança l'appel suprême : « Menichella ! au nom de notre amour, réponds-moi ! »

Du cœur des ruines, une voix, une véritable voix, sortit cette fois, prononçant les mots : « Je suis vivante ! Délivrez-moi ! »

Après sept heures de travail acharné, ils l'ont sauvée, mettant leur vie en danger ! Menichella Spadaro est sortie du tombeau à midi précis. Elle était blanche et rose, comme si elle revenait d'une promenade ; elle était en chemise et avait seulement les pieds un peu glacés.

En pleurant, elle a embrassé son fiancé et raconté qu'elle se souvenait parfaitement du tremblement de terre.

Seulement après l'événement fatal, elle avait perdu connaissance et n'était revenue à la vie que quelques heures avant.

A deux heures du matin, elle se souvenait avoir pleuré en se réveillant et avoir appelé son fiancé.

Ce merveilleux cas de télépathie a été contrôlé par les docteurs Spinelli Bonini et Calligaris, qui ont soigné la jeune fille.

Quand je suis parti, Francesco Gatto discutait avec animation et avisait avec Menichella Spadaro aux moyens de recouvrer quelques bribes du trousseau de sa fiancée, enseveli sous les ruines.

ANTONIO SCARFOGLIO.

Au sujet des Radiations Humaines

Une communication de M. G. de Fontenay à l'Académie des Sciences

On a pu lire dans les journaux que M. d'Arsonval vient de présenter à l'Académie des Sciences une communication de M. Guillaume de Fontenay sur les expériences de M. le commandant Darget. Voici le texte de la note de M. de Fontenay, qu'il a eu l'amabilité de nous envoyer :

M. le commandant Darget a récemment communiqué à l'Académie des Sciences une suite d'expériences desquelles il concluait que l'organisme humain serait une source de radiations agissant sur le gélatino-bromure d'argent à peu près à la façon des rayons X ou des rayons β et γ du radium.

Voici le fait principal sur lequel cet observateur fondait son affirmation :

On applique contre la couche sensible d'une plaque au gélatino-bromure le côté *blanc* d'une feuille de papier dont l'autre face porte un texte manuscrit ou imprimé. On enveloppe le tout dans du papier noir, puis

dans du papier rouge. Enfin on maintient contre le front, au moyen d'un bandeau, pendant trente minutes ou une heure, la plaque ainsi préparée, en ayant soin que le dos de la plaque se trouve du côté du bandeau, et que, conséquemment, l'émulsion se trouve du côté du front, dont elle est séparée par une épaisseur de papier rouge, une épaisseur de papier noir, et enfin par la feuille de papier-cliché. Après développement, la plaque porte assez souvent une reproduction plus ou moins exacte des caractères ou des dessins tracés sur le cliché-papier.

Comme il me paraissait peu vraisemblable, et qu'en tout cas ils n'était nullement prouvé qu'un tel résultat fût produit par une radiation quelconque de l'organisme humain, j'ai repris les expériences de M. Darget en partant d'une hypothèse toute différente : l'hypothèse d'une action chimique de l'encre sur la couche sensible.

Ce point de vue s'est montré avantageux, car j'ai pu, dès les premiers essais, éliminer l'hypothèse des prétendues radiations. En effet, tout en actionnant une plaque avec mon front, suivant la méthode Darget, je soumettais une plaque-témoin, pendant le même temps, à une source artificielle de chaleur humide, et j'obtenais, après développement dans le même bain, deux clichés absolument comparables.

Voici probablement ce qui se produit :

La transpiration insensible de la peau (qu'on imite artificiellement au moyen d'un dispositif bien simple et que je ne décrirai pas ici) distille en quelque sorte à travers les enveloppes et vient se condenser sur la gélatine de la plaque relativement froide après avoir traversé en dernier lieu la feuille de papier-cliché. On comprend que les molécules qui viennent de traverser une partie encrée aient une action bien différente de celles qui ont traversé du papier blanc, et qu'ainsi les caractères se trouvent reproduits. Il y a douze ans déjà que le capitaine Colson nous a décrit l'action de l'encre à sec sur la plaque au gélatino-bromure (1).

Cependant, sans rappeler le détail d'observations bien connues, j'appellerai l'attention sur certaines différences que j'ai remarquées entre les faits Colson et les nouvelles expériences. Voici les principales :

1° Le contact est fort abrégé. De deux ou trois jours il est réduit à deux ou trois quarts d'heure ; mais le capitaine Colson opérait à froid et

(1) R. Colson : *La plaque photographique*, 1897, p. 14, 15, 16, et passim.

à sec : il n'est pas surprenant que l'espèce de distillation dont je parlais tout à l'heure multiplie considérablement l'action de l'encre.

2° Il n'est plus nécessaire que l'encre soit au contact de la couche sensible. Les caractères peuvent être tracés soit au recto, soit au verso du cliché-papier. Cependant, et surtout avec les papiers d'épaisseur sérieuse, l'action est plus énergique pour les caractères tracés au recto, c'est-à-dire en contact avec le gélatino-bromure.

3° Il est inutile de voiler la plaque avant de la soumettre à l'action de l'encre ou après l'y avoir soumise et avant de la développer (voile préalable et voile ultérieur de Colson).

Mais le point le plus intéressant et que je signale plus expressément est le suivant. Dans ces expériences, l'encre n'agit pas, comme dans les expériences du capitaine Colson, en fournissant toujours un négatif. Elle fournit tantôt un négatif, tantôt un positif.

Au cours des quelques expériences que j'ai pu faire, trop peu nombreuses,il est vrai, je ne suis pas arrivé à préciser les causes de cette double action. Quelquefois la raison pour laquelle on obtient un positif saute aux yeux. Par excès d'humidité, il s'est produit un transport d'encre du papier à la plaque ; c'est un vrai décalque, comme si l'on s'était servi d'encre à copier. Mais bien souvent il n'apparaît pas que ce phénomène à côté soit venu à se produire, et cependant l'inscription est encore positive. Parfois aussi une partie des inscriptions est positive, l'autre négative. J'ai même obtenu de temps en temps, pour un même trait, une partie noire correspondant au trait lui-même du cliché-papier ou à sa partie centrale, et une sorte d'empâtement clair, négatif, s'étalant à droite et à gauche, comme si la gélatine avait *bu*.

Les causes qui entrent en jeu dans ces phénomènes sont si multiples et si complexes qu'il y aurait lieu d'instituer des expériences absolument méthodiques,ce que je n'ai pu faire. Il faut tenir compte de la nature et de la composition de l'encre (1), de son état de fraîcheur ou d'oxydation, de l'état hygrométrique du cliché papier et des enveloppes noire et rouge. La plaque elle-même peut être plus ou moins sèche. Enfin, le degré de pression qu'elle supporte peut bien aussi ne pas être indifférent au résultat. Les observateurs qui auront le temps et la patience de continuer cette étude en ne fai-

(1) L'encre dont je me suis servi et que fabrique la maison Herbin porte la désignation commerciale de *La perle des encres*.

sant varier à chaque fois qu'un seul de ces divers facteurs arriveront certainement à préciser les causes de ces divergences curieuses.

Je signalerai en terminant que je n'ai jamais pu obtenir deux des résultats annoncés par M. Darget. L'encre d'imprimerie est toujours restée inactive dans mes expériences. Le capitaine Colson, lui aussi, l'avait trouvée inactive.

D'autre part, M. Darget a obtenu la reproduction de clichés-papiers qui avaient été placés au dos de la plaque, ce qui exclurait toute action chimique.

En ce qui concerne l'encre d'imprimerie, je ne peux que me borner à constater cette différence de résultats. J'ai pourtant essayé de très vieilles encres provenant d'ouvrages anciens et des encres fraîches empruntées à des journaux de la semaine ; mais je reconnais volontiers que les encres grasses n'ont pas toutes la même composition et que j'ai pu jouer de malheur.

Cependant, le fait de plaques impressionnées à travers le verre m'a fait penser que peut-être aussi M. Darget avait omis de prendre certaines précautions indispensables, comme de tenir ses clichés-papiers à l'obscurité pendant quelques jours avant de les utiliser. Si de tels soins ont été négligés, si des papiers insolés ont servi aux expériences, ou si encore l'éclairage du laboratoire n'était pas inactinique au moment de la préparation des enveloppes, il ne faut pas s'étonner outre mesure des résultats obtenus par cet observateur.

(11 janvier 1909).

M. Guillaume de Fontenay a fait suivre cette note des commentaires suivants :

Il ne sera pas inutile de compléter, à l'intention des psychistes, ce que la note ci-dessus a d'incomplet du fait qu'elle s'adressait surtout à des physiciens et que, d'autre part, je ne pouvais outrepasser les trois pages réglementaires.

Il est malheureusement certain — et non pas seulement probable — que les expériences du commandant Darget, conduites sans méthode suffisante, ne prouvent nullement l'existence des radiations organiques.

A. — D'abord, aucune des expériences où le papier a été appliqué contre la surface sensible ne prouve quoi que ce soit, puisque



l'on obtient les mêmes résultats avec une source artificielle de chaleur humide.

B. — Reste à considérer les cas où il y a eu impression, le papier se trouvant placé au dos de la plaque. Ici, interviennent un grand nombre de causes d'erreurs, reconnues par M. Darget lui-même.

1° Nombre de plaques ont été confiées à des tiers et envoyées jusqu'en Amérique. Il est donc impossible de faire état de documents qui ont pu subir, à l'insu de leur expéditeur, les traitements les plus extraordinaires (rayons X à la douane, par exemple, ou simplement chez des particuliers) (il s'en trouve toujours) enclins à jouer « un bon tour » à l'investigateur ;

2° M. Darget a reconnu avoir employé n'importe quel papier, le premier venu, et, entre autres, des prospectus distribués dans la rue. Impossible encore d'accepter de telles expériences, à raison de l'insolation probable subie par les clichés-papiers ;

3° Le 16 décembre, en présence de plusieurs témoins, entre autres des docteurs Edmond Allain et Demonchy, M. Darget est venu expérimenter à la Société française de photographie. Nous avons voulu répéter la seule de ses expériences qui pourrait prouver quelque chose, c'est-à-dire la reproduction d'un cliché-papier placé au dos de la plaque. Un de ces Messieurs avait apporté les plaques en boîte intacte ; j'avais apporté les papiers-clichés revêtus de lettres manuscrites et de lettres imprimées, papier que j'avais eu soin de conserver depuis quelques jours dans l'obscurité. Enfin, le commandant Darget avait apporté le révélateur, afin qu'il ne pût nous reprocher d'avoir employé un bain mal préparé ou des produits inefficaces. C'est également d'accord avec lui que l'on avait adopté, pour ces plaques, la marque Lumière, étiquette bleue.

Nous avons eu le chagrin — d'ailleurs prévu — de ne rien voir venir au développement sur nos plaques.

Jusqu'à nouvel ordre, nous sommes donc fondés à dire que les faits signalés par le commandant Darget ne prouvent aucunement l'existence de radiations organiques. Que de telles radiations existent, c'est possible et même probable ; mais, si l'on veut bien y réfléchir, on trouvera qu'il est, par contre, fort improbable que les plaques photographiques actuelles, fabriquées industriellement, puissent déceler de telles radiations à travers trois épaisseurs de papier, noir, rouge et blanc. En effet, depuis la préparation de l'émul-



sion de gélatine jusqu'à la mise en chassis et au développement final, en combien de mains ne passe pas chaque plaque ? Si nous émettions normalement une si énergique radio-activité, les plaques seraient livrées aux consommateurs voilées et inutilisables. La force même des choses et les nécessités commerciales obligent donc les fabricants à n'employer que des émulsions pratiquement insensibles aux effluves humains.

Je rends pleinement hommage à l'infatigable ardeur et au zèle de M. Darget ; il serait à souhaiter que beaucoup de chercheurs eussent sa persévérance et son activité, mais je crois nécessaire que les psychistes s'élèvent les premiers contre les fautes de méthode qui se produisent parmi eux. Bien que les recherches auxquelles ils se livrent commencent à sortir de la période de discrédit complet qu'elles ont dû traverser, le public — savant ou ignorant et ignorant surtout — est encore trop prompt à nous accuser d'aveuglement volontaire pour que nous ne fassions pas justice nous-mêmes des erreurs que nous constatons autour de nous et que nous n'en arrêtions pas, dans la mesure de nos moyens, l'éclosion et la propagation.

Il va sans dire que je ne parle et n'ai le droit de parler qu'en mon nom personnel, mais je sais bien cependant qu'un grand nombre de psychistes pensent absolument comme moi sur ce point.

G. de Fontenay.

***

L'impartialité de la *Revue scientifique et morale du Spiritisme* lui faisait un devoir de demander à M. le commandant Darget, quelques explications. Voici celles qu'il a bien voulu nous adresser :

Réponse de M. le commandant Darget

En réponse à la note de M. de Fontenay, lue à l'Académie par M. d'Arsonval, s'il a fait des expériences comme il le prétend, je dois commencer par annoncer que M. d'Arsonval m'a dit qu'il n'avait reçu aucune photographie comme preuve, et que M. de Fontenay m'a avoué ne pas lui en avoir envoyé.

Sur les hypothèses gratuites qu'il a faites je lui réponds :

1° L'expérience de M. de Fontenay, qu'il appelle la voie humide, ne peut pas expliquer mes expériences sur le front ; parce que la vapeur a une température de 100 degrés et que le front a



une température de 37°, de sorte que l'exhalaison du front, supposée assez abondante pour traverser les enveloppes, ne peut guère être assimilée à l'action de la vapeur d'eau ;

2° Mais en dehors des expériences avec l'écriture manuscrite, j'en ai obtenu avec des encres d'impression que M. Colson et lui-même ont avoué ne pas agir sur la plaque.

Dernièrement encore, à l'hôpital de la Salpêtrière, dans le laboratoire et avec le concours du Directeur du service de la Radiographie, Mlle B. a reproduit sur le front, le mot « Merveilleux » découpé dans la Revue l'*Echo du Merveilleux*. Or un intercalaire de papier blanc séparait la plaque de la feuille qui portait ce mot. De plus, l'intercalaire portait une marque que j'avais tracée à l'encre et que la plaque a reproduite.

L'intercalaire, avec sa marque reproduite, devient un témoin indéniable.

J'ajoute qu'aucune infiltration d'encre, aucune trace noire, ne se voit sur l'intercalaire.

3° D'ailleurs, si M. de Fontenay veut bien accepter de faire *une série d'épreuves* a la Salpêtrière, je suis à sa disposition pour lui démontrer la réalité de la Radio-activité humaine.

Il devrait savoir que l'on ne peut pas affirmer, pour les expériences psychiques, une réussite à jour et à heure fixes, mais seulement à la suite de tentatives réitérées.

Comme je morigénais M. de Fontenay de son obstruction, inopportune, pour ne pas dire plus, et que je lui montrais de nouveaux clichés très probants, il m'a répondu qu'en effet, à la Salpêtrière, j'avais pu rencontrer des malades nerveux ayant pu produire des effets que le commun des hommes ne pourrait obtenir. La question n'est pas, à proprement parler, de savoir si tout le monde peut agir sur la plaque comme je l'ai découvert, mais si certains individus en sont capables, ce qui est l'essentiel car alors il est permis de croire que ce n'est plus qu'une question de dégré dans l'émission,

4° Quant j'ai fait avec lui et deux médecins l'expérience à la Société de photographie, il a exigé qu'elle fût faite, avec le front sur le côté verre de la plaque, malgré mes protestations, comme peut en témoigner le docteur Allain ; j'avais obtenu côté verre des vitroses ; mais non côté verre de plaques en verre.

Il cite, dans l'*Eclair*, les docteurs Allain et Demonchy qui ont



pu être mécontents de se trouver, tout vivants imprimés, dans ce journal. Or, le Dr Allain que je vis le lendemain du jour de la note de M. de Fontenay à l'Académie, et qui paraissait fâché de ce que M. de Fontenay eut fourni une pareille note sans me prévenir et sans prévenir lui-même et le Dr Demonchy qui faisaient partie des expérimentateurs, me dit : je tiens à vous dire, et je vous l'enverrai par écrit si vous en avez besoin, que les expériences que j'ai faites avec vous et M. de Fontenay ont été dirigées par ce dernier et faites d'après une méthode contre laquelle vous avez protesté.

5° Donc M. de Fontenay n'a pas le droit de tirer de conclusions défavorables contre mes expériences puisqu'il ne s'est pas mis dans des conditions semblables aux miennes.

6° Tant qu'il n'aura pas réussi avec de l'encre d'imprimerie à impressionner la plaque à travers un intercalaire, j'ai le droit de dire que sa note à l'Académie ne signifie rien, du moins en ce qui me concerne.

7° Pour ce qui est de la solarisation dont il parle, je sais qu'une feuille de papier laissée un temps suffisant, quelques jours, en contact avec une plaque, finit par l'influencer ; mais M. de Fontenay n'a fait aucune expérience démontrant que cette cause pourrait intervenir pendant la courte durée de mes expériences — 40 à 60 minutes — je suis donc autorisé à déclarer que sa note, pour ce qui me regarde, n'a aucune valeur.

D'autre part, j'ai démontré cette sorte de radio-activité il y a environ dix ans, en mettant à l'Abattoir de Tours une plaque enveloppée sur le front d'un mouton qu'on égorgeait.

Une partie du cerveau de l'animal s'est dessinée sur la plaque avec ses circonvolutions et anfractuosités dans l'espace de huit minutes, c'est-à-dire dans l'espace de temps qui s'est écoulé entre le coup de couteau et la cessation de tout mouvement.

Une 2e plaque mise ensuite sur les chairs pantelantes du même animal a été impressionnée fortement.

8° Je ne m'attendais pas à trouver un adversaire parmi les hommes qui étudient ces questions depuis longtemps, car leur opinion devrait être faite à la suite des expériences de photographie de Pio Foa avec Eusapia, qui décharge aussi l'Electroscope à distance, ce qui établit scientifiquement la radio activité par un autre procédé que le mien.

Pour terminer, les faits valent mieux que les paroles, c'est pourquoi je maintiens que je puis prouver à M. de Fontenay la réalité de mes expériences, pour peu qu'il soit désireux de se convaincre, et qu'il apporte dans ces recherches la patience nécessaire.

Commandant DARGET.

Un cas de Prémonition (?)

« Ne croire à rien, ne douter de rien... voilà la sagesse MARC STÉPHANE

Un cas bien surprenant de prescience maladive préoccupe fort, en ce moment, le monde médical italien, tandis qu'il plonge dans la stupeur les plus notoires psychologues.

Un célèbre clinicien de Rome, le docteur Santi, vient en effet de faire part à l'Académie de la très curieuse révélation suivante :

Une dame romaine, atteinte d'hystérie, avait prédit, *dès le 2 décembre dernier*, la catastrophe sous laquelle a sombré Messine et qui a ravagé la Calabre.

Cette dame, qui appartient à une excellente famille de l'aristocratie, fit appeler précipitamment le docteur Santi, après avoir passé une nuit agitée d'affreux cauchemars qui l'avaient laissée en proie à la plus folle terreur.

Le praticien employa toute son influence pour rassurer sa malade mais il ne parvint à la calmer qu'en lui promettant de remettre au roi une lettre qu'elle venait d'écrire.

Dans ladite lettre elle suppliait Sa Majesté Victor-Emmanuel de *« courir au secours de la ville de Messine qu'un effroyable cataclysme menaçait. Je vois — affirmait-elle — la mer et la terre s'unissant pour engloutir la belle cité. Cet affreux malheur aura lieu le 8, le 18, ou le 28 de ce mois. »*

Le médecin, persuadé qu'il avait affaire à une hallucinée, mit la lettre dans son portefeuille, et, comme le lendemain il visitait la patiente et lui assurait qu'il avait fait parvenir son message au souverain, elle se montra plus tranquille et consentit à prendre quelque nourriture et à absorber les remèdes prescrits.

Mais dans la nuit du 7 au 8, elle fut prise d'une atroce crise d'hystérie. Elle se tordait, pleurait, hurlait, demandant sans cesse si le roi avait fait évacuer Messine. Les nuits du 17 et du 27 furent tout aussi dramatiques. La crise du 27 décembre offrit une telle apparence de gravité que l'on crut, dans son entourage, que son dernier jour était venu. Elle ne cessa de se lamenter et de trembler d'effroi que le 28 au soir. Alors, elle tomba dans un sommeil profond..., la catastrophe avait eu lieu.

Le docteur Santi demeure extrêmement frappé de l'exactitude des prophéties de sa malade. La terrible brutalité avec laquelle s'est manifestée à lui la prescience de sa malade a jugulé à tout jamais chez lui le doute. Il prépare sur ce cas étrange un mémoire à l'Académie de médecine et va présenter sa cliente aux Charcot, aux Raymond et aux Roubinowich italiens.

La lettre prophétique a été remise au roi qui va suivre avec le plus grand intérêt les expériences que la Faculté va tenter sur cette prophétesse.

BERTHE DELAUNAY.

(*Gil Blas*)

Ce récit, qui a fait le tour de la presse spiritualiste, n'est pas encore suffisamment vérifié pour que l'on puisse le considérer comme certain. Si nous obtenons une confirmation de la réalité nous en ferons part à nos lecteurs, car il viendrait augmenter le nombre des faits authentiques que nous possédons déjà.

La Rédaction.

M, Léon Denis à Bordeaux

M. Léon Denis a donné, sous les auspices de la Fédération des spiritualistes du Sud-Ouest, deux conférences, l'une le 15 novembre, l'autre le 25 décembre derniers.

PREMIÈRE CONFÉRENCE

C'est sous la présidence de notre excellent ami M. Besse et devant une salle comble que l'éminent conférencier a parlé du Problème de l'Au-delà.

Il affirme tout d'abord l'existence d'un monde invisible où se trouvent ceux que nous avons aimés. Ce monde, quoique profondément différent du nôtre, n'en est pourtant pas séparé. Un lien les unit et rend entre eux la communication possible : le phénomène psychique. Par celui-ci l'âme humaine affirme son existence et son immortalité.

Mais cette affirmation, devenue pour le conférencier une absolue certitude, ne s'est développée que par degrés.

Une première catégorie de phénomènes en nous faisant percevoir une dissociation partielle des fonctions intellectuelles et des fonctions organiques, montre qu'il existe en nous un être distinct de la matière de notre corps. Ce sont :

1°) les phénomènes de somnambulisme (distinction de l'activité-psychique de l'activité-sensorielle).

2°) les phénomènes d'anesthésie (séparation de la cause profonde de la sensibilité d'avec les organes qui normalement la manifestent).

3°) les rêves lucides, les cas de clairvoyance, de vision à distance etc. (révélation en nous de facultés transcendantales s'exerçant à distance en dehors des limites de notre corps).

Une deuxième catégorie nous permet de constater la séparation presque complète du double fluidique ou périsprit d'avec le corps du sujet.

Tels sont les cas :

1°) d'Extériorisation de la sensibilité (Expériences des savants italiens, vérifiées et complétées par les recherches de M. Durville sur les facultés de perception du double : vue, ouïe, goût, odorat) et de la motricité (Actions mécaniques sans contact, déplacements matériels, empreintes, moulages etc.)

2°) d'Apparition de fantômes, de vivants (Recherches effectuées en Italie et en Angleterre).

Tous ces faits mettent en évidence l'existence de l'âme, son indépendance des organes des sens, mais ne prouvent pas son immortalité ; ils ne nous font entrevoir qu'une possibilité de survie. Pour que cette dernière se change en certitude, il faudrait constater l'existence réelle, objective, du double fluidique d'un mort.

Eh bien, de telles constatations existent ; il y a des apparitions post-mortem.

Vassalo a vu son fils, Lombroso sa mère. Des nombreuses séances données récemment à Paris par le médium Miller, on peut retenir la séance de contrôle où des formes ont apparu, évolué, parlé.

M. Lamoureux a été reconnu, Mme Priet a vu son mari et sa fille, M. le pasteur Bénézech s'est entretenu avec son fils. On peut invoquer à l'appui de ces faits le témoignage peu suspect de M. Gaston Méry.

La survivance de l'âme apparaît donc comme un fait indéniable.

Telle a été, dans ses grandes lignes, l'argumentation de M. Léon Denis dans l'étude du Problème de l'Au-delà, envisagé du point de vue positif et scientifique.

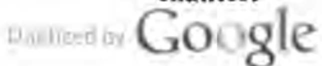
Mais comment résumer toute la partie spéculative et doctrinale si magistralement et si poétiquement exposée par l'orateur ?

Il nous faudrait le talent de l'orateur lui-même, sa langue pleine de coloris et d'images, sa pensée à la fois souple et profonde pour redire convenablement les consolations que nous apporte le spiritisme, la force morale qu'il nous confère, les espérances qu'il fait éclore, les horizons qu'il nous ouvre.

Que M. Léon Denis nous excuse de ne pas le tenter.

DEUXIÈME CONFÉRENCE

Ce fut plutôt une causerie qu'une conférence véritable, car elle ne s'adressait qu'à un auditoire restreint d'amis et d'invités et M. Léon Denis y prit ce ton de douce intimité qui rend ces réunions si attachantes.



Après une courte introduction de M. de Lioncourt, président M. Léon Denis prend la parole.

Il rappelle les deux raisons que nous avons de fêter le jour de Noël : l'une astronomique, car la terre finissant sa révolution quitte en quelque sorte une région d'ombre pour aller vers la lumière ; l'autre religieuse, car les spirites sont des chrétiens, mais des chrétiens à la manière d'Origène c'est à dire croyant à la pluralité des vies.

Le conférencier entreprend alors de démontrer l'importance et l'ancienneté du spiritisme.

L'importance ? Mais elle est évidente puisque le spiritisme n'est que la communion du monde visible avec l'invisible, puisqu'il nous apprend à connaître l'en-deça d'où nous venons et l'au-delà où nous allons. C'est que la terre qui nous porte n'est pas notre vraie patrie.

Un jour, ses éléments se désagrégeront et la vie se retirera d'elle. Mais le monde invisible qui est notre apanage demeurera éternellement.

L'ancienneté ? Oh ! mais le spiritisme plonge très profond ses racines dans l'histoire ! Aussi haut que l'on remonte dans le cours des âges, on en retrouve des vestiges. Des fouilles géologiques récentes ont montré que déjà l'homme préhistorique était en partie initié aux grands mystères. L'antiquité a été en relation constante avec l'au-delà, elle est toute imprégnée par lui. Les génies dont elle s'honore et qui font sa grandeur ne sont souvent que des médiums ou des initiés :

Pythagore étudia dans les temples et Socrate conversait avec son δαίμων.

Mais ce sont surtout les religions qui portent le sceau de l'invisible. Elles ne se réclament que de phénomènes analogues à ceux que nous constatons aujourd'hui.

On retrouve tous les degrés des matérialisations dans les apparitions du Christ, et les lumières obtenues par le général Bailloud dans ses séances ressemblent étrangement aux « langues de feu » du jour de la Pentecôte. Mais l'erreur du christianisme, c'est de croire, qu'il a seul le privilège de ces faits jugés miraculeux.

Toutes les religions en possèdent de semblables. L'histoire religieuse de la Grèce, de l'Egypte, de l'Inde, de l'Islam, le prouve surabondamment.

Au Moyen-Age, les épaisses ténèbres du dogmatisme éteignirent ces flambeaux, étouffèrent les voix de l'invisible. C'est à la science que revient l'honneur de dissiper ces obscurités et de rallumer les lumières de l'Au-delà. Mais pour suffire à cette tâche, il faut une science large et vivante ne s'attachant pas seulement à l'étude de la matière, mais aussi et surtout à celle de l'esprit. C'est une grosse erreur que de séparer l'étude de la nature de celle de nous-mêmes ; il faut étudier le monde en nous. Notre âme et le monde sont solidaires : il se complètent mutuellement.

Après ce magnifique discours, fréquemment coupé par les applaudisse-

ments enthousiastes de l'auditoire, un contradicteur formula quelques critiques sur notre doctrine.

Comme il sied à un homme bien pensant et bien équilibré, il nous chanta la vieille antienne sur les dangers des recherches psychiques, et d'un geste coquet, suspendit sur nos têtes l'araignée symbolique. Puis, il prétendit que, par sa conception de la souffrance, le spiritisme était une doctrine de résignation pour l'individu et de stagnation pour la société. Enfin il nous entretint de Jeanne d'Arc, de l'éducation des enfants et du rôle des Esprits... dans l'Affaire Steinheil ! Ne riez pas ! Il parait que c'est très grave !

M. Léon Denis, dans une vibrante réplique, réfuta les allégations malencontreuses de l'interrupteur.

En somme, beaux succès oratoires pour M. Léon Denis, excellentes journées pour notre cause.

E. Arijoux.
Vice-Président de la Fédération
des Spiritualistes du Sud-Ouest.

Echos de Partout

Les défis aux négateurs

Parmi les arguments invoqués par ceux qui contestent la réalité des apparitions matérialisées qui se produisent en présence du médium Miller, il en est un qui revient toujours : c'est que rien ne serait plus simple que de simuler ces phénomènes. On oublie seulement de *faire la preuve*, et il faut croire qu'elle n'est pas facile à donner car, malgré que des sommes relativement élevées aient été offertes en Belgique ou en France, aucun habile homme, prestidigitateur ou non, ne s'est hasardé à gagner cet argent, ou à risquer le ridicule d'un lamentable échec.

C'est M. le Clement de Saint-Marcq et un anonyme qui offrent quinze cents francs ; c'est M. Jean Delville qui va jusqu'à *cinq mille francs*, moitié en espèces, moitié en œuvre d'art ; enfin M. Thomas, à son tour, risque mille francs. Tout bien compté, c'est 7.500 fr. à empocher : gageons que personne ne se présentera, même parmi ceux qui ont vu Miller.

Bulletin mensuel des invisibles

Tel est le titre d'un journal *gratuit* qui parait à Lyon et qui est composé exclusivement par des communications spirites. L'administration est à la salle Allan-Kardec, 13 rue de l'Alma, à Lyon. Souhaitons longue vie à ce nouveau confrère qui n'existera que grâce aux dons gracieux qui lui seront faits par ceux qui comprendront l'importance de sa tâche. La devise du journal est : Amour, Charité, Fraternité, Solidarité. On ne saurait en



choisir une plus belle et en même temps une plus difficile à exécuter complétement.

Conférences en Belgique

Nous apprenons que sur les invitations qui lui furent adressées, M. le commandant Darget va faire trois conférences chez nos voisins. La première aura lieu le 10 février à Bruxelles ; la seconde le 12, à Namur ; la troisième le 15 à Anvers. De là, il se rendra aussi en Hollande pour faire à La Haye, une causerie avec des projections.

Société Magnétique de France

Les conférences organisées par la Société Magnétique de France sont ainsi disposées en Février :

4 février. — GIROD. — Lauréat de l'Ecole pratique de Magnétisme : *Les diverses phases de l'Etat somnambulique.* — Hypéracuité des sensations. Expérience Mlle Edmée.

15 février. — Etude relative à l'organisation du Congrès international de Psychologie expérimentale (1910) puis Conférence par le *Docteur* BARADUC : *La Constitution fluidique humaine démontrée par la photographie.* Nombreuses projections.

18 février. — *Durville.* — *Rapport de l'Electricité avec le Magnétisme humain.* — Système du Docteur Jedko. — Transmission des ondes sonores sans aucun contact. — La lumière et les rayons X produits par le contact humain. — Vérification de la loi : les effluves de même nom se repoussent, les effluves de noms contraires s'attirent.

Les conférences faites au siège de la Société Magnétique de France, 25, rue Saint-Merri, à 8 heures et demie du soir, ne sont pas publiques. Ceux qui désirent y assister doivent demander une invitation au secrétaire général ou à l'un des sociétaires de leur connaissance.

Note

On lit, dans le compte-rendu officiel de l'*Académie des Sciences*, du 21 décembre 1908.

« Dans une ligne télégraphique ayant une direction Nord-Sud, et à travers laquelle on n'envoie aucun courant électrique, on constate cependant la présence d'un courant de très faible intensité, intensité qui varie, d'ailleurs, d'une façon assez sensible, suivant les différentes heures de la journée. Dans une ligne dirigée de l'Est à l'Ouest, on ne constate aucune variation. Ces curieuses observations ont été faites, par M. Brunhes, directeur de l'Observatoire du Puy-de-Dôme, et elles ont été transmises, hier, à l'Académie, par M. Bouty. Les courants qui passent à travers les fils télégraphiques sont des *courants telluriques*, et ils sont dûs au magnétisme terrestre ».

Ce n'est pas seulement sur les fils télégraphiques que MM. Duchâtel et Warcollier ont constaté l'influence du courant magnétique terrestre, mais sur des hommes et des animaux. Ils en ont déduit la *Loi du Repos*



et la *Loi du Travail*, c'est-à-dire les positions à prendre pour se reposer ou pour travailler, en obtenant du *moteur humain* le meilleur rendement possible. Ils instituent un Concours, avec prix de mille francs, pour les expérimentateurs qui continueront leur propres expériences, effectuées à Montmorency, en Octobre-Novembre 1908. (*L'Art du Repos et l'Art du Travail*, chez Berger-Levrault et Cie, Paris et Nancy).

Revue de la Presse

EN LANGUE ESPAGNOLE

Une séance extraordinaire à San José de Costa-Rica

Nous avons déjà signalé le récit fait par M. Brenes, jurisconsulte éminent, membre du tribunal suprême de Costa-Rica, de phénomènes tout à fait exceptionnels observés dans un cercle restreint, le cercle Benjamin Franklin. Nous appelons tout spécialement l'attention sur le récit suivant, publié par *La voz de la Verdad*. Il est dû à M. Brenes et signé par B. Corrales, Alfaro Cooper, directeur général de la statistique et par Solon Corrales.

Le compte-rendu de la séance tenue inopinément le 4 juillet, jour anniversaire de la proclamation de l'indépendance Américaine, est précédé d'une notice sur un cas de dédoublement multiple du médium présenté dans plusieurs autres séances.

La pièce étant très peu éclairée, le médium, manifestant de l'étonnement, déclara qu'il voyait son double dans deux angles différents de la salle. Comme le fait ne pouvait être contrôlé par les assistants, à la vue desquels il n'était pas sensible, la preuve de sa réalité en fut donnée de la façon suivante : Tandis que le médium causait avec les assistants, on entendait nettement dans les angles signalés, non seulement des voix identiques à la sienne, mais même des chants, le tout absolument simultané.

Bien mieux : Avant le début de la séance, le fantôme Mary prit Mr Brenes par la main et le conduisit au milieu du salon, où il se tint debout, les bras croisés. Mary se dirigea vers le piano où elle chanta la *Marche de Boulanger* en s'accompagnant, tandis que *trois* autres fantômes ayant la même voix que Mary, et que celle-ci déclarait être ses *doubles* (!?) entouraient M. Brenes de leurs six bras, qu'il distinguait parfaitement et lui parlaient. Les autres membres du cercle ont affirme qu'ils entendaient nettement et en même temps la voix de la chanteuse et celles des autres fantômes !!

Nous répétons que ce fait si étrange, et dont on ne connait pas d'analogue, est affirmé par des personnes très honorables.

Voici maintenant le compte-rendu de la séance improvisée le 4 juillet, avec le médium, Mlle Ofelia.

Le salon étant obscur, après un certain temps d'attente, parut à un



bout de la pièce un point lumineux que l'on prit d'abord pour un cocuyo (ver luisant très lumineux du Centre Amérique). Peu à peu la lueur augmenta d'intensité d'une façon remarquable, éclairant parfois les objets voisins. Elle se rapprocha graduellement des assistants, qui bientôt reconnurent le fantôme Mary, qui portait cette lumière à la main. Elle souhaita le bonsoir à tous et commença ses expériences. Elle rendit successivement lumineux, sa tête, les traits de sa figure, les diverses parties du corps, de façon que tout le monde pût la voir et constater qu'elle était vêtue de blanc.

« Voulez-vous, dit-elle, voir comment nous formons les draperies dont nous nous couvrons ? » On accepta avec empressement et aussitôt elle nous donna à palper une sorte de tissu spongieux de faibles dimensions. Elle commença à l'agiter, et peu à peu se développa une pièce de couleur grisâtre d'environ cinquante centimètres de largeur. « Voyez maintenant les vêtements. Voici comment je les mets ».

A mesure qu'elle s'en recouvrait de la ceinture vers les pieds, les autres draperies blanches qu'elle portait au début s'abaissaient puis disparaissaient tout à fait, en arrivant sur le sol. Graduellement elle forma le corsage, dont elle nous fit toucher les boutons et constater la nature, et s'en revêtit instantanément sans avoir à faire aucun mouvement des bras, comme font les femmes pour passer les manches. De la même façon et sans cesser un seul instant de s'éclairer avec la main qui restait libre, elle constitua et se couvrit d'un vêtement de soie, puis aussitôt d'un autre en laine noire. Cette dernière couleur avait été réclamée par les assistants. Chacune de ces opérations, formation et pose d'une partie de vêtement dura environ une minute. Notre amie nous expliqua que la *volonté* seule agissait dans la production des phénomènes dont nous étions témoins, comme de tous les autres, du reste.

Elle demanda de préparer un morceau de musique, déclarant qu'elle voulait que tous les assistants l'entendissent causer, pendant que son double chanterait près du piano. En effet pendant que, visible, elle causait au milieu du salon, on entendait sa voix chanter bien clairement auprès de l'instrument.

Elle insista ensuite pour que M. Brenes touchât sa chevelure, ajoutant : « Ces cheveux se dématérialiseront avec la plus grande facilité : leur existence n'est que momentanée ; mais ceux que je vous ai donnés à une autre séance resteront définitivement. Les conserverez-vous toute la vie ? » — « Oui, Mary ; jamais je ne m'en séparerai. Mais, dites-moi, où les avez-vous pris ? » — « Une de mes cousines, qui habite New-York, les conservait dans un reliquaire ». C'est là que je les ai pris pour vous les apporter ». — « Votre cousine s'est-elle aperçue de leur disparition ? » — « Oui : mais elle pense qu'elle est le fait de mon cousin Miguel Angel. Cette dame habite en ce moment à Boston ».

Après un repos d'une vingtaine de minutes, on reprit la séance. Mary se présenta, portant une branche de grand jasmin qu'elle avait prise dans



un vase et l'offrit à une des dames présentes, en lui disant : « Faites bien attention au phénomène que je vais produire ». Elle se retira à une distance d'environ deux mètres, s'inclina en avant. de façon à éclairer le sol à ses pieds et ajouta : « Maintenant je vais par ma pensée attirer les fleurs à moi. « Peu à peu, l'une après l'autre, toutes les fleurs vinrent aux yeux de tous, tomber dans l'espace éclairé.

Elle demanda ensuite la permission d'attirer de la même façon un des dahlias qui se trouvaient dans le jardin de M. Brenes, situé à un kilomètre de distance. Aussitôt un dahlia à moitié ouvert vint tomber dans les mains de M. Brenes. Le lendemain celui-ci contrôla sa provenance. Le médium était comme tous les autres assistants à une notable distance du point où tomba la fleur, de telle sorte que nul doute ne peut être soulevé au sujet de l'authenticité du phénomène.

(Cette observation nous porte à admettre que pendant la séance le médium se tient au milieu des assistants, ce que nous n'avions pas noté jusqu'ici).

Pour renouveler l'air de la salle, qui devenait trop chaud, Mary se dirigea vers la porte qui ouvre sur le patio, enleva les barres, puis la tenant aux yeux de tous par la poignée, l'ouvrit et la ferma vivement à plusieurs reprises. La lumière qui venait du dehors était suffisante pour permettre de suivre tous les mouvements.

Poursuivant ensuite le plan qu'elle avait formé, elle dit : « Voulez-vous bien voir la lumière astrale ? » Levant alors le bras droit elle posa la main au niveau de sa tête. Entre le pouce et l'index apparut une lueur, qui bientôt se développa, de façon à créer une surface lumineuse d'environ vingt-centimètres de diamètre. La lumière était si ténue, si douce, que, loin de blesser les yeux de ceux qui la regardaient avec fixité, elle donnait plutôt une sensation de fraîcheur et de bien-être. De toutes les lumières connues, aucune ne peut être comparée à celle que les désincarnés appellent lumière astrale. Pour la produire il faut un foyer qui serve de base à l'opération.

Mary disparut et le fantôme Miguel Ruiz se montra. Ses premiers mots furent : « Je désire que ce soir tout le monde puisse me voir. » Il demanda que tout le monde se tînt debout sur une ligne faisant face à la porte sur le patio. Il l'ouvrit, prit une des jeunes filles par la main, recommandant bien que personne ne quittât sa place, parce qu'il avait besoin d'emprunter beaucoup de fluide pour rester matérialisé. Alors à la vue de tous, éclairé par la lune qui était dans son plein, il se dirigea vers le jardin en traversant un large patio et se mit à cueillir des roses. Ceci fait, il regagna d'un pas mesuré la maison, où il distribua les roses à chacun des assistants, en leur donnant un baiser retentissant. Ce fut pour Miguel Ruiz un succès qui couronna ses nombreux et difficiles travaux ! Sa face rayonnait de bonheur et il insista pour que chacun l'examinât. Il se plaça dans l'ouverture de la porte ; la clarté de la lune permettait de bien voir sa chaussure, son pantalon, son veston. Ses cheveux ébou-



riffés en forme de perruque, présentaient cet aspect de sécheresse qu'on remarque aux cheveux morts. Il portait un haut sombrero, dont les larges bords interceptant la lumière ne permettaient pas d'observer ses traits. Il demanda que l'on touchât sa moustache et l'on put constater en outre la présence de sa barbe naissante.

Pendant cette dernière partie de la séance, la lumière étant très faible et l'attention de chacun étant fixée sur les phénomènes, on ne s'assura pas de la place occupée par le médium Ofelia.

Dr DUSART.

Revue de la Presse

EN LANGUE ANGLAISE

Comment M. Stead fut convaincu

Le *Light* du 2 Janvier analyse l'article de la *Fortnightly Review* dans lequel M. Stead, le remarquable publiciste que connaissent tous nos lecteurs, explique comment il acquit la conviction de la communication avec les morts et comment il entra en relation avec *Julia*. Il affirme qu'après avoir reçu ses messages pendant quinze ans, il ne doute pas plus de son existence que de celle de sa femme ou de sa sœur.

Il a l'habitude de déclarer qu'avant de manifester sa conviction sur un pareil sujet, il a voulu attendre que l'un des siens fût décédé. Or, il y a un an, il perdit son fils aîné, à propos duquel il dit :

« Notre intimité était la plus étroite. Personne ne pourrait me donner le change en fabriquant des messages apocryphes au nom de mon fils bien aimé. Depuis un an il n'a pas laissé passer une semaine sans m'encourager et me témoigner son affection, et je le sens plus près de moi et plus intimement uni qu'il ne le fut jamais durant sa vie. Après cela, il ne m'est plus possible de douter. Pour moi le problème est résolu, la vérité est établie. »

M. Stead raconte ensuite comment, pendant la guerre des Boërs, un jour qu'il cherchait avec un ami à obtenir des photographies spirites, le photographe lui raconta que l'esprit d'un Boër âgé était venu se faire photographier en disant qu'il se nommait *Piet Botha*. M. Stead ne connaissait aucun Botha portant ce prénom. Mais lorsque, après la guerre, le général Louis Botha vint en Angleterre, il lui fit parvenir cette photographie. Le lendemain un délégué Boër vint lui demander comment il s'était procuré ce portrait, en ajoutant : « Cette personne était un de mes proches parents. J'ai son portrait chez moi. Il fut le premier officier Boër tué à Kimberley. Son nom était *Pietrus Johannes Botha* et nous avons l'habitude de l'appeler Piet par abréviation. » Le portrait fut reconnu par d'autres Boërs. (1)

(1) L'article a paru, en français, dans la *Revue* du 15 janvier dernier. Nous le reproduirons dans le prochain numéro, à cause de sa grande importance.



Phénomènes observés par Madame A. Boddington

Dans une conférence tenue le 17 décembre dernier, Madame Boddington, qui est une clairvoyante remarquable, signala un certain nombre de phénomènes obtenus grâce à sa médiumnité. Nous pouvons citer les suivants :

Une dame, qui n'avait jamais assisté à une séance, vint la trouver en particulier. Le médium décrivit un esprit qui se déclara être le mari de l'assistante et lui donna les conseils pratiques les plus précis. Comme ils étaient tous deux musiciens, il lui conseilla de donner désormais ses concerts dans un vaste local et de n'avoir aucune appréhension, car elle obtiendrait le plus grand succès. Elle suivit le conseil et la prédiction se vérifia de tout point.

Un Monsieur William Welsford, tout à fait inconnu du médium, reçut des preuves multiples. Le médium vit près de lui une dame aveugle ; mais l'assistant ne voulut pas d'abord la reconnaître. Un esprit masculin vint alors se placer aux côtés du premier. C'était un jeune homme portant un costume militaire, qui déclara être mort, en Egypte, il y a six ans, d'une affection du cœur. M. Welsford affirma alors que sa conviction était faite et que les esprits étaient ceux de sa femme et de son neveu préféré. Dans des séances subséquentes sa femme lui donna des conseils d'ordre intime.

Une autre fois, un fantôme féminin se donnant le nom de *Sarah*, demanda à M. Welsford pourquoi il s'obstinait à poursuivre des chimères, ajoutant que sa mère lui avait toujours dit que c'était insensé. L'assistant déclara qu'il comprenait parfaitement. Le même esprit lui prédit qu'il ferait bientôt deux voyages sur mer, ce que M. Welsford ne voulut pas croire. La prédiction se réalisa cependant.

Un autre esprit encore se présenta sous le nom de Charlie Williams et lui parla de musique. M. Welsford le reconnut pour un excellent chanteur pour lequel il avait écrit la musique de la chanson populaire : *The Union Jack of England*.

Dans une séance à laquelle prenaient part un certain nombre d'habitués, Madame Boddington donna successivement les noms complets et la description de sept esprits, avec des preuves d'identité que M. Welsford déclara incontestables. Le dernier de ces esprits était celui d'une dame qui donna le nom de Lucy Knight. Elle ne fut pas d'abord identifiée, mais se tournant vers le médium elle répéta les mots : « Miss Knigt » puis le médium eut la vision complète d'une habitation de campagne qu'elle décrivit avec toutes ses dépendances et son voisinage. M. Welsford la reconnut et dit qu'elle se trouvait à Teignmouth. Enfin dans la même soirée vint une Mary Tomlinson, qui affirma avoir travaillé jadis pour M. Welsford, puis avoir quitté Londres pour vivre en province près de son frère, et y avoir terminé ses jours. M. Welsford ignorait ces détails et fit une enquête qui en démontra l'exactitude.

Convertis par une clairvoyante

Dans une conférence faite aux membres de la London spiritualist Alliance, Madame Imison a rappelé quelques-uns des faits observés, grâce à sa remarquable médiumnité. Nous citerons le suivant :

Un jour, quittant Portsmouth pour Londres, pressée par le départ du train, j'entrai au hasard dans un compartiment occupé uniquement par des matelots. L'accueil ne fut rien moins que flatteur, mais il était trop tard pour changer de compartiment, et il me fallut bien faire contre fortune bon cœur. Ils grognaient et se faisaient des signes peu bienveillants. Je tentai de les amadouer pour ces deux heures que nous devions passer ensemble, leur parlant de la pluie et du beau temps, etc. .. De leur côté, ils me posèrent quelques questions banales. Tout à coup, me tournant vers l'un d'eux, après avoir déclaré que j'étais spirite, je commençai de lui rappeler certaines circonstances de sa vie passée et je signalai quelques particularités de son caractère. A chacune de mes affirmations j'entendais des : Hurrah ! Bravo ! ! C'est bien cela ! et ainsi de suite.

Comprenant que j'avais trouvé le vrai terrain, je les entrepris l'un après l'autre, leur décrivant les diverses influences qui se groupaient autour de chacun d'eux. Bientôt les pipes et les journaux furent mis de côté et pendant plus d'une heure, je fus écoutée avec autant d'intérêt et de bonne tenue que je pourrais en attendre de la meilleure société à Londres. Chacun reçut des messages de ses chers disparus ; plus d'une larme vint mouiller ces rudes visages. L'un me disait : « C'est ma mère ! » l'autre « c'est mon père, ou mon frère ! » jusqu'à ce que chacun de mes huit auditeurs eût reçu un ou plusieurs messages de parents ou d'amis.

Ce fut avec de cordiales poignées de mains que chacun me salua à notre arrivée à la station de Victoria. Depuis, j'ai reçu plusieurs lettres de mes auditeurs de rencontre, m'adressant leurs vifs remerciements pour cette heure de conférence. En voici une, comme exemple :

« Chère madame, permettez-moi de vous remercier du si intéressant voyage que mes camarades et moi avons fait grâce à vous. Non seulement nous ne vous oublions pas, mais nous en avons parlé à notre table d'hôte devant plus de cent des nôtres et j'espère que vous ne nous oublierez pas. Je vous assure que vous avez parlé si juste que, bien souvent lorsque l'un de nous est sur le point de lâcher quelque gros mot, la pensée que quelqu'un est là qui nous entend, sans que nous puissions le voir, comme vous nous l'avez prouvé, nous retient et je vous assure, chère madame, que vous avez fait beaucoup plus de bien que vous ne croyez sans doute. Tous nous vous disons de tout cœur : Que Dieu vous bénisse ! »

Deux médiums Anglais en Danemark

Le *Light* du 16 Décembre écoulé parle, d'après une revue Danoise et le *Newcastle Evening Chronicle*, de deux médiums qui nous paraissent remarquables, comme nos lecteurs vont en juger. On verra pour quelles raisons les revues susnommées croient pouvoir les considérer



comme parfaitement loyaux. Cependant l'aventure récente du très réel et puissant médium Miller, jusqu'ici désintéressé, du moins au point de vue pécuniaire, et sur lequel planent les plus graves soupçons, nous montre que les considérations morales les plus sérieuses ne suffisent pas pour nous faire admettre sans réserve la sincérité des faits. Dans le cas suivant, nous ne pouvons nous empêcher de faire remarquer que l'on ne signale pas suffisamment les précautions prises.

Quoi qu'il en soit, voici ce dont il s'agit :

Un Danois, M. Nilssen, ayant assisté dans une localité voisine de Newcastle-on-Tyne à quelques séances dans lesquelles le médium était M. Thomas Potts, un mineur âgé de 55 ans, au sein d'un cercle intime composé de douze membres, dont M. James Etheridge, médium lui-même, est le président, obtint que ces deux médiums vinssent passer un mois à Copenhague. Voici ce qu'en dit la revue danoise *Sandhedssogeren* :

Les séances ont ceci de particulièrement intéressant, que la personnalité des deux médiums exclut absolument toute idée de fraude et de tricherie. Un prestidigateur professionnel, ayant assisté à plusieurs séances, déclara que vis-à-vis de ces deux médiums les mesures de contrôle ordinaires étaient tout à fait superflues. Les médiums sont deux mineurs du Northumberland, qui ont travaillé dans les mines de houille depuis leur enfance et n'ont jamais quitté leur pays jusqu'ici. M. Potts, spirite depuis vingt-cinq ans, n'avait assisté qu'à quelques séances avec la table, lorsque, il y a neuf ans, M. Etheridge étant devenu spirite, ils formèrent un cercle très fermé, composé de douze membres et n'acceptant jamais à chacune de leurs séances plus de deux assistants étrangers. Ce n'est que depuis quatre ans que se produisent les matérialisations. Celles-ci s'obtiennent désormais régulièrement à toutes les séances, qui ont lieu trois ou quatre fois par semaine.

Les médiums vivent de leur travail dans les mines ; ils n'acceptent aucune rémunération et n'ont reçu que le strict remboursement des frais occasionnés par leur voyage en Danemark.

Les séances sont éclairées à une lumière rouge peu intense, mais suffisante pour permettre aux assistants de se voir nettement. (On ne dit rien du rôle de M. Etheridge pendant la séance). Au début et à la fin de chaque séance, le médium se place devant le cabinet et adresse quelques paroles aux assistants. Sept ou huit formes se montrent chaque fois. Quelques-unes se présentent plusieurs fois. Très peu quittent l'ouverture des rideaux. Il y en a cependant deux, une très petite qui prend le nom de *Wisdom*, et une représentant une femme indienne du nom de Miriam, qui viennent parmi les assistants, échangeant avec eux des poignées de mains. Dans un cas, Wisdom était accompagnée par une forme masculine de très haute taille et une autre fois par une forme de petite fille. Les draperies des fantômes sont lumineuses. Les assistants ayant demandé de voir en même temps le médium et un fantôme, les rideaux s'écartèrent et l'on



vit dans le fond du cabinet quelque chose de blanc, tandis que le médium était bien visible sur sa chaise.

Esprits fraudeurs

Sous ce titre, *Light* rapporte une aventure curieuse arrivée à M. Stanford. Celui-ci ayant publié une longue liste des objets apportés médianimiquement dans les séances qui se tiennent chaque semaine chez lui avec le médium Ch. Bailey, les agents du fisc en eurent connaissance, et y trouvèrent un certain nombre d'articles soumis aux droits. Ils adressèrent aussitôt une réclamation à M. Stanford, qui refusa de s'y soumettre, en répondant que ces objets n'étaient pas venus par la voie prévue par les lois. Les agents voulurent bien ne pas opérer de saisie, mais ils ont adressé un rapport à l'autorité supérieure. *Et adhuc sub judice lis est* !

Séances de Bailey

Elles continuent à se tenir chaque semaine chez M. Stanford. Chaque fois un discours est prononcé par le médium, au nom d'une personnalité plus ou moins connue, et on y trouve très souvent des preuves d'une science étendue ou d'une intelligence très développée.

A chaque séance également, sauf de très rares exceptions, se font des apports variés, dont nous avons déjà cité un grand nombre : Oiseaux des Indes vivants ; nids avec des œufs intacts ; vêtements ; mosaïques ; tablettes anciennes, etc... De très belles photographies en reproduisent une partie dans des planches hors texte.

Le numéro de Novembre donne en supplément la photographie d'un gros morceau de pâte, enlevé dans l'Inde, au moment où on allait le mettre au four. M. Stanford l'a fait cuire pour le conserver.

Le numéro de Décembre de *The harbinger of Light* mentionne les phénomènes observés dans la 106e séance. Dans la séance précédente deux oiseaux *vivants* furent apportés, dont l'un vint se poser dans la main tendue du médium, *en pleine lumière* et à la vue de tous les assistants. Dans la dernière on reçut la suite d'une mosaïque qui doit avoir huit mètres de longueur ; un nid avec deux œufs volumineux et un manuscrit du Thibet.

Pour répondre à certaines objections, Mme Ch. Bright revient encore une fois sur les précautions prises par M. Stanford pour éviter toute fraude. Nous allons les rappeler pour l'édification de nos lecteurs.

M. Stanford dispose lui-même la salle, rigoureusement close dans l'intervalle des séances. C'est lui-même qui introduit chaque assistant et il n'est permis au médium d'en présenter aucun. Le médium est visité chaque fois avec une telle minutie qu'il ne pourrait dissimuler une tête d'épingle. Dans de nombreuses séances le médium a été enfermé *dans un sac*, dont les liens furent une fois si serrés, que le médium fut menacé d'une congestion. Ainsi enveloppé, il fut en outre enfermé dans une *cage* et les phénomènes se produisirent avec la même régularité.

Encore les sœurs Bangs

Les sœurs Bangs comptent parmi les médiums les plus discutés. Le numéro du 23 janvier de *Light* reproduit une lettre du vice amiral Usborne

Moore, transmettant une observation fort intéressante due à un de ses amis, personnage jouissant d'une haute considération au Canada, et dont il donne le nom au journal. Voici le fait :

L'auteur, accompagné de son frère, sur les conseils qui lui furent donnés, prépara cinq questions qu'il enferma, avec des feuilles de papier blanc marquées, dans autant d'enveloppes fermées et scellées et se présenta ensuite chez les sœurs Bangs, pour lesquelles ils étaient tout à fait inconnus May Bangs lui donna une ardoise double ; l'assistant inséra lui-même les cinq enveloppes entre les ardoises. Il ferma ensuite celles-ci avec une forte ficelle et les déposa devant lui sur la table. Il les maintint constamment sous ses mains, sans que le médium pût les toucher à aucun moment.

Une conversation générale s'engagea, pendant laquelle, de temps à autre, le médium s'arrêtait, disant : « Tel nom de personne ou de localité s'écrit-il ainsi ? » Enfin, au bout d'une demi-heure, le médium dit que satisfaction serait donnée à l'assistant, qui dénoua lui-même les ardoises, reprit les lettres et se retira sans les ouvrir en présence du médium. Voici le résultat, tel qu'il le fait connaître : « J'ouvris l'enveloppe générale et je trouvai, outre mes cinq questions, neuf pages et demie couvertes d'une écriture serrée à l'encre, semblant tracée par une plume métallique ; elles étaient soigneusement numérotées, écrites au nom de l'ami à qui j'avais adressé quatre des cinq questions, et signées. Ces réponses étaient catégoriques, donnaient ou confirmaient des informations de grande valeur pour moi. Elles avaient trait à des faits ou des circonstances remontant à quarante ans, que l'esprit et moi étions seuls à connaître et ajoutaient des noms d'individus que je n'avais pas nommés dans mes questions, mais que nous avions connus tous deux et qui avaient été mêlés aux faits en question. »

« La cinquième réponse avait pris le caractère de salutations d'amis décédés, qui avaient été en relations suivies avec moi pendant leur vie terrestre, et se présentaient actuellement comme mes guides »

Il y avait une grande différence entre le caractère de l'écriture et des signatures des quatres premières réponses et celui de la cinquième.

Il est regrettable qu'un fait aussi remarquable soit presque anonyme et n'ait pas été confirmé par un certain nombre de témoins connus.

Dr DUSART.

AVIS

M. Delanne a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il reçoit au bureau du journal le Jeudi et le Samedi, de 2 heures à 6 heures.

Le Gérant : DIDELOT.

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie DANIEL-CHAMBON.



15 — 3 — 1909.

La Puissance des Faits

Chaque jour qui passe amène de nouvelles adhésions publiques au spiritisme, comme en témoigne l'article de M. Stead, le grand journaliste anglais, que nous reproduisons dans cette livraison. (1) Non seulement le directeur de *Review of Review* est connu comme un éminent publiciste, mais il est en même temps un grand caractère, deux qualités qui ne marchent pas toujours de pair, mais que l'on est heureux de trouver réunies chez ce courageux défenseur de nos idées. Les Anglais ont moins que nous, au moins sur le terrain philosophique, de respect humain. Une fois que leur conviction est faite, ils bravent hardiment les préjugés de leurs contemporains et poursuivent avec une opiniâtreté sans égale le but qu'ils se sont proposé. On se souvient que M. Stead fut le seul à blâmer ses compatriotes pendant la guerre contre les Boers, et cela était d'autant plus méritoire de sa part qu'il allait directement contre ses intérêts. *La Revue* a rappelé ce beau trait en ces termes :

Les relations de W. T. Stead avec Cécil Rhodes, à cette époque, méritent d'être rappelées. Avant la guerre Sud-africaine Stead figurait dans un testament en bonne forme comme légataire universel de sa fortune colossale. Or, pour Stead celui qu'il avait baptisé le « Napoléon du Cap » fut un des principaux artisans responsables de cette guerre fratricide, qui devait avoir des conséquences aussi désastreuses. Oubliant les cinq cents millions que Cecil Rhodes devait lui léguer, Stead demanda publiquement la prison (*hard labour*, pour le milliardaire africain. On sait ce qui arriva par la suite : Rhodes annula son testament, et Stead eut le bonheur de voir triompher la vérité.

Une telle grandeur d'âme est rare à toutes les époques et dans tous les pays ; on ne sera donc pas surpris qu'un homme ainsi trempé n'hésite pas, lorsqu'il est certain d'une chose, à l'affirmer hautement, et particulièrement pour ses croyances, en dépit des railleries que peut lui attirer un sujet aussi controversé que le spiritisme.

On trouverait difficilement chez nous l'équivalent d'un semblable courage intellectuel, car les savants, même en présence de faits irrécusables, se sentent pris de terreur à la pensée des critiques que leur témoignage susciterait parmi leurs confrères. Il

(1) Voir page 529.

faudra que le phénomène soit devenu à ce point banal que tout le monde le reconnaisse, pour qu'ils se hasardent enfin à en constater l'authenticité. Il est vrai que, ce jour-là, c'est sous un autre nom que le fait fera son entrée dans le monde officiel, et que des étiquettes « psychiques », « métapsychiques », « psycho-dynamiques » etc. etc. dissimuleront l'intrus, et lui referont cette virginité que les spirites avaient compromise ! On assistera à une reprise de l'académique comédie du Magnétisme, mais j'espère que le bon sens de nos neveux, car ce n'est pas encore pour demain, saura mettre fin à ces palinodies.

En attendant, il n'est pas inutile de signaler que toutes les formes de manifestations ont été étudiées par les spirites, et que les communications de vivants à des médiums ne nous sont pas inconnues. Dans mon étude sur l'Identité des Esprits, j'en ai cité quelques cas (1). M. Stead, qui est médium mécanique, reçoit souvent de cette manière des messages d'amis éloignés, soit qu'il les évoque, soit que ceux-ci viennent spontanément.

Allan Kardec (2) a touché ce point ; et ce qu'il écrivait il y a 50 ans est encore vrai aujourd'hui. De plus, nous connaissons maintenant des expériences magnétiques qui nous aident à comprendre pourquoi le souvenir d'une communication n'est pas conservé par l'esprit vivant qui se communique. Résumons d'abord quelques questions et réponses du *Livre des médiums ;*

B. — Peut-on évoquer l'esprit d'une personne vivante ?

R. Oui, puisque l'on peut évoquer un Esprit incarné. L'Esprit d'un vivant peut ainsi, dans ses moments de liberté, se présenter *sans être évoqué* ; cela dépend de sa sympathie pour les personnes auxquelles il se communique.

— D. — Dans quel état est le corps de la personne dont l'esprit est évoqué ?

R. — Il dort ou sommeille ; c'est alors que l'esprit est libre.

Il ne faudrait pas déduire de cette dernière phrase que le sommeil soit une condition absolument indispensable. Il est possible que l'évocation produise sur le vivant une action momentanée,

(1) Voir le n° de Septembre 1908, et mon ouvrage : *Recherches sur la Médiumnité*, Chapitre VI . p. 305 et suiv.

(2) Allan Kardec, *Le Livre des Médiums* p. 477 et suiv. *Evocation des personnes vivantes*.

amenant l'émancipation de l'âme, c'est-à dire une sorte de somnambulisme vigile qui s'insère dans le courant de la vie normale, sans produire cette inhibition complète des sensations du monde extérieur qui caractérise le vrai sommeil. C'est ce qui résulte de la réponse suivante.

D. — Est-il absolument impossible d'évoquer l'esprit d'une personne éveillée ?

R. — Quoique difficile, cela n'est pas absolument impossible, car si l'évocation *porte*, il se peut que la personne s'endorme ; mais l'esprit ne peut se communiquer, comme Esprit, que dans les moments où sa présence n'est pas nécessaire à l'activité intelligente du corps.

Allan Kardec fait remarquer que l'expérience ne réussit généralement que si l'évocateur possède une volonté très énergique et si des liens de sympathie existent entre les deux personnes en jeu. Cette remarque nous ramène à la télépathie, dont l'écriture mécanique, sous l'action d'un vivant, n'est que l'une des formes. On sait, en effet, qu'il est possible de produire expérimentalement, à distance, des visions, soit chez un sujet avec lequel on est en rapport,soit sur des amis, sans que ceux-ci soient avertis de ces essais (1). Mais on n'ignore pas non plus que le résultat d'une action télépathique pourra se traduire aussi bien par une hallucination de l'ouïe chez une personne qui appartient au type auditif,que par une impulsion irrésistible chez une autre, qui sera ce que les psychologues appellent un moteur. Donc la pensée d'un vivant, envoyé volontairement à un sujet sensible, est capable de faire écrire celui-ci automatiquement, si des exercices antérieurs ont développé en lui cette faculté.

Des exemples comme ceux de M. Stead ne manquent pas. En voici un qui émane de M. Ch. Everitt, dont la femme était un médium excellent. Il est extrait d'un mémoire intitulé : *Démonstration de la nature double de l'homme*, 1875.

Ce n'est pas chose rare — dit M. Everitt — pour les spiritualistes de recevoir des communications de personnes qui affirment être encore de ce monde. Nous en avons souvent fait l'expérience, surtout au début. Ces

(1) Voir *Annales Psychiques*, Septembre-Décembre, 1892, les expériences du D[r] Gibotteau. Consulter aussi l'ouvrage du D[r] J. Regnault, *La Sorcellerie*, p. 250. *L'année Occultiste et Psychique* de Pierre Piobb. p. 229. Il existe aussi dans les *Hallucinations Télépathiques* les faits cités par M. S. H. B. p. 38 et suiv. avec les sœurs Verity, et dans les *Proceedings*, les cas du Rev-Godfrey, de miss Maugham, de M. Kirk, etc. etc.

messages, transmis par coups frappés ou par l'écriture, portaient bien la marque caractéristique des personnes qui affirmaient en être les auteurs *soit pour le style, soit pour l'écriture.*

Ainsi par exemple un de nos amis, doué de facultés médianimiques conversait fréquemment avec nous par l'intermédiaire de ma femme et nous transmettait des communications qui correspondaient d'une façon absolue à son caractère. Dans ses lettres, il demandait souvent à savoir si les communications qu'il recevait à son tour de Mme Everit étaient exactes, et il arrivait fréquemment que les messages transmis de part et d'autre, par voie de la parole, de coups frappés ou de l'écriture, étaient tout à fait exacts.

Je pourrais citer également la correspondance psychique établie en Espagne entre un groupe de Barcelone et un autre de Madrid, affirmée exacte par MM. José Fernandez, directeur de la *Revue des Etudes psychologiques* de Barcelone, et M. le vicomte de Torrès Solanot (1), mais cela nous entraînerait trop loin. Je voudrais, aujourd'hui, rechercher pourquoi le souvenir de ces actions extracorporelles n'est pas conservé par l'opérateur, et comment se produisent parfois des erreurs au milieu de ces transmissions spirituelles.

Dans le cas cité par Stead, la dame à laquelle il est arrivé l'aventure ridicule du wagon est fâchée que son ami en ait été averti et, naturellement, elle ne se souvient pas le moins du monde de lui avoir fait écrire les détails de cet épisode grotesque qu'elle aurait désiré lui cacher. De plus, une erreur se glisse dans la narration au sujet du parapluie, qui appartenait à cette dame et non à son agresseur.

Comment expliquer ce phénomène, et d'autres semblables, qui se produisent fréquemment ? Trois hypothèses seulement peuvent être faites : 1° Ou bien M. Stead a pris connaissance, par lucidité, de l'événement et, automatiquement en a écrit le récit ; 2° ou bien son amie l'en a informé télépathiquement ; 3° Ou c'est un esprit étranger qui est l'auteur du message.

Les circonstances du récit ne permettent guère de supposer une vue à distance de M. Stead, car le fait a eu lieu dans la journée, et l'écrivain a poursuivi le cours de ses occupations habituelles sans avoir eu le moins du monde une vision quelconque de ce qui est arrivé.

(1) *Revue Spirite*. Phénomènes obtenus au *Cercle Marietta*. Année 1878. p. 434. Voir aussi dans *Animisme et Spiritisme* d'Aksakof, les expériences entre deux cercles dont l'un était à Boston et l'autre à New-York.

Je pense qu'il faut donc éliminer la clairvoyance du nombre des causes qui peuvent intervenir pour l'explication de ce cas particulier.

La seconde hypothèse : une action télépathique de l'esprit de la dame est vraisemblable ; mais elle n'a été ni volontaire, ni consciente, et c'est en cela que le phénomène est vraiment intéressant. Si nous revenons au *Livre des Médiums* (1), nous allons y trouver quelques renseignements sur les points qui nous embarassent. D'abord, au sujet du pouvoir de faire dire à une personne quelque chose qu'elle désire ne pas faire savoir, voici ce que nous trouvons :

D. — L'Esprit d'une personne vivante est-il libre de dire ou de ne pas dire ce qu'il veut ?

R. — Il a des facultés d'Esprit, et par conséquent son libre-arbitre, et comme il a plus de perspicacité, il est même plus circonspect que dans son état de veille.

D. — Pourrait-on contraindre une personne, en l'évoquant, à dire ce qu'elle voudrait taire ?

R. — J'ai dit que l'Esprit a son libre arbitre ; mais il se peut que *comme Esprit, elle attache moins d'importance à certaines choses que dans l'état ordinaire ;* sa conscience peut parler plus librement. D'ailleurs, si elle ne veut pas parler, elle peut toujours échapper aux importunités en s'en allant, car on ne peut retenir son Esprit comme on retiendrait son corps.

Les mots que j'ai soulignés me paraissent donner la clef de l'anomalie apparente entre le désir de cette dame qui, à l'état normal, voudrait éviter de faire connaître un événement qu'elle considère comme ridicule, tandis que dégagée, elle comprend mieux que ce n'est qu'une petite question d'amour-propre à surmonter, et elle n'hésite pas à vaincre ce léger défaut en faisant la relation de ce qui lui est survenu.

Soit; mais d'où provient l'erreur en ce qui concerne le propriétaire du parapluie ? On peut, peut-être, l'attribuer à cette sorte de lutte qui a eu lieu, probablement, chez cette dame, car elle résistait à l'appel fait par M. Stead bien que, dit-il, « elle écrivît plus facilement avec ma main qu'avec la sienne » ; mais elle ne peut se soustraire à son influence et il en est résulté un certain trou-

(1) Allan Kardec, *Le Livre des Médiums*, p. 381.



ble qui s'est traduit par cette petite inexactitude, d'ailleurs sans importance, puisque tout le reste du récit est exact.

Allan Kardec indique bien toutes les particularités qui peuvent survenir quand il dit :

> L'expérience prouve que l'évocation faite pendant l'état de veille peut provoquer le sommeil, ou tout au moins une absorption voisine du sommeil, mais cet état ne peut avoir lieu que par une volonté très-énergique et s'il existe des liens de sympathie entre les deux personnes ; (ce qui est ici certain, puisque l'habitude de l'écriture télépathique est créée) autrement l'évocation ne *porte pas*.
>
> Dans le cas même où l'évocation pourrait provoquer le sommeil, si le moment est inopportun, la personne ne voulant pas dormir apportera de la résistance, et, si elle succombe, *son Esprit en sera troublé et répondra difficilement*. Il en résulte que le moment le plus favorable pour l'évocation d'une personne vivante est celui de son sommeil naturel, parce que son Esprit étant libre peut venir vers celui qui l'appelle, tout aussi bien qu'il pourrait aller ailleurs.

Si cette interprétation est exacte, il ne reste plus qu'une chose à savoir : comment il se fait que l'amie de M. Stead n'ait pas su qu'elle avait communiqué avec lui ? Les phénomènes, aujourd'hui bien connus du magnétisme, nous fournissent l'explication de ce fait, si étrange au premier abord, et que rend plus inexplicable l'épithète d'inconscient qu'on a l'habitude de lui accoler. En réalité, la dictée à M Stead a été faite consciemment par l'esprit de son amie, mais c'est le *souvenir* de cette action extra normale qui a été perdu, à cause de l'état second dans lequel l'action de la volonté de l'évocateur avait mis cette dame.

Nous savons maintenant que les différents degrés du sommeil magnétique varient en intensité depuis une modification à peine perceptible de l'état normal, jusqu'à la disparition complète des rapports avec le monde ambiant. Le caractère le plus général de ces différents états, c'est la perte de la mémoire de ce qui s'est passé pendant cette période. Mais cet oubli, qui est absolu pour la conscience ordinaire, n'a pas aboli la mémoire totale, car il suffit de replacer plus tard, même fort longtemps après, le sujet dans le même état, pour qu'il se souvienne de tout ce qu'il a dit ou fait antérieurement. Donc il n'y a pas eu cérébration inconsciente, mais seulement une amnésie qui tient à la modification qui s'est produite dans l'état nerveux de l'agent, au moment où il agissait à distance.



Il ne faut jamais perdre de vue que la mémoire se compose de deux choses distinctes : (1)

1° Une mémoire de *fixation* qui s'opère fatalement, automatiquement et qui est indépendante de nous ;

2° Une mémoire de rappel et d'*évocation* des images fixées déjà. C'est cette dernière qui peut faire défaut si l'enregistrement des mouvements vibratoires qui correspondent à la pensée s'est fait dans des conditions anormales, soit comme intensité, soit comme durée. Précisément, l'action magnétique amène un changement dans l'état de la sensibilité du sujet, et les minima nécessaires à la conscience de ce qui s'est produit sont changés, de sorte que la mémoire d'évocation ne peut plus se produire quand le sujet revient à l'état ordinaire. (2)

D'ailleurs, le phénomène que je viens de décrire n'est que le grossissement de ce qui a lieu normalement pour chacun de nous. L'oubli se produit nécessairement par suite des changements qui ont lieu au cours de l'existence dans l'état périsprital, car qui donc peut se rappeler exactement, sauf dans le cas d'un évènement mémorable, de ce qu'il a fait 15 ans auparavant à tel jour et à telle heure ? Cependant rien, *absolument rien* de ce que nous avons dit, fait ou pensé n'est perdu, et chez des sujets appropriés, en les replaçant dans un état périsprital analogue à celui où l'enregistrement s'est produit, on constate que les plus petits événements, les plus futiles, sont ressuscités avec une fidélité merveilleuse, comme s'ils venaient d'avoir lieu. (3) C'est que, comme le remarque M. Ribot, (4) les états de conscience ne sont pas des feux-follets qui s'allument et s'éteignent tour à tour ; il y a quelque chose qui les unit et qui est l'expression subjective de leur coordination materielle. Là est la raison dernière de leur continuité.

C'est, dirais je, le périsprit qui est la représentation suprême de notre unité organique ; il constitue la personnalité véritable, l'être transcendantal de du Prel; celui qui contient les restes de tout ce que nous avons été et les possibilités de tout ce que nous serons. Le caractère individuel est écrit là avec ses aptitudes actives et pas-

(1) Voir Ch. Richet. *Essai de psychologie générale.* p. 159.
(2) Voir Ribot. *Les maladies de la Mémoire.*
(3) Voir Pitres. *Leçons Cliniques sur l'hystérie et l'hypnose.* L'Ecmnésie.
(4) Ribot. *Les Maladies de la Personnalité* p. 78 et 169.



sives, ses sympathies ou antipathies, son génie, son talent ou sa sottise, ses vertus et ses vices, sa torpeur ou son activité. Ce qui en émerge est bien peu au prix de ce qui reste enseveli quoiqu'agissant. La personnalité consciente n'est qu'une fraction de l'individualité totale, infiniment plus riche que l'on ne le suppose communément.

En ce qui concerne l'identité des communications émanant de vivants, il est évident qu'un esprit quelconque pourrait abuser de ce que l'agent ne conserve pas le souvenir de son action extra-corporelle, pour prendre sa place et parler en son nom. Mais, ici encore, les mêmes règles critiques que nous avons formulées déjà sont applicables, c'est à-dire qu'il faut que le style soit celui du vivant et, si possible, que son écriture soit semblable, pour que l'on ait la certitude d'avoir affaire au personnage évoqué.

Une expérience décisive serait possible pour arriver à une conviction absolue : elle consisterait à mettre la personne qui est censé se communiquer en état de somnambulisme, et de lui demander de reconstituer le message qu'elle a dicté. (1) Si elle le fait sans erreur, on pourra considérer cette preuve comme excellente, surtout si l'opérateur ne connaît pas le texte de l'écrit médianimique, ce qui exclut la possibilité d'une transmission de la pensée.

L'article de M. Stead contient encore un certain nombre de faits qui sont positivement démonstratifs. Il est impossible de songer à une intervention quelconque de la part d'esprits farceurs, quand il s'agit d'événements futurs qui se réalisent avec une exactitude suffisante pour que la clairvoyance de l'auteur de la prédiction soit nettement établie, même si l'on voulait supposer que c'est M. Stead qui aurait extériorisé par l'écriture automatique ses perceptions subliminales de l'avenir. Cette faculté de prévoir ce qui ne doit avoir lieu que beaucoup plus tard, dépasse certainement le domaine des lois physico-chimiques, et oblige les incrédules de bonne foi à reconnaître que la matière, même celle du cerveau, n'est pas tout, car il serait positivement absurde de lui attribuer la connaissance de l'avenir.

(1) Ce procédé a été utilisé assez souvent par M. P. Janet avec des hystériques, pour leur faire écrire automatiquement des paroles qu'ils avaient prononcées pendant la nuit et dont, au réveil, ils ne se souvenaient plus. Voir *Névroses et idées fixes* de cet auteur.



La photographie de Piet Botha est aussi une preuve péremptoire de la survivance, devant laquelle il faut s'incliner.

Aucune supercherie n'est imaginable de la part du photographe puisque le vieil officier Boer n'avait jamais mis les pieds en Angleterre et qu'il fut identifié par ses parents et ceux qui l'avaient connu.

La persistance de la forme corporelle après la mort apparaît ici d'une manière indubitable, et justifie encore les enseignements spirites reçus depuis un demi-siècle dans le monde entier. Oui, nous avons après la mort un *fac-similé* astral de notre corps physique, disait Georges Pelham à Hodgson, et lorsque cette affirmation se confirme par la photographie, nous sortons des affirmations pures et simples pour entrer dans le domaine scientifique, dans celui où toute illusion et toute hallucination est bannie. Voilà le commencement de ces fameuses matérialisations dont la réalité est si difficile faire admettre, car il faut bien qu'une image physique *invisible* existe pour impressionner les sels d'argent. Dès lors, la matérialisation *visible* ne sera qu'un degré de plus dans l'objectivation de la forme, qui deviendra perceptible non plus seulement par la plaque sensible, mais aussi par la rétine humaine.

Il est tout à fait encourageant pour les spirites de voir que les théories qui leur sont chères reçoivent la consécration du temps, et que chaque jour apporte de nouvelles confirmations en leur faveur. MM[rs] Binet, Ferré, Pierre Janet, Morselli et *tutti quanti* qui ont classé les médiums parmi les hystériques doivent élargir leurs cadres, car à la suite des sujets sans conséquence, il s'agit maintenant d'y faire entrer des génies comme Mahomet, Jeanne d'Arc, Descartes, Pascal, Cromwel, qui avaient des visions, et aussi de vrais médiums comme Victorien Sardou, Flammarion, le D[r] Hasdeu, miss Alice Johnson, M[me] Verall et Stead.

Ceux qui évoquent les Esprits ne doivent donc pas trop s'effrayer, ils se trouvent en bonne compagnie. Laissons dire les incrédules ; regardons-les même avec pitié, car le moment est proche où la splendide certitude de nos rapports avec l'Au-delà apportera la consolation à tant de cœurs meurtris par la cruelle lutte d'ici bas et, ce jour-là, c'est tout un monde nouveau qui s'ouvrira devant la science et la philosophie, pour le plus grand bien de l'humanité.

GABRIEL DELANNE.



La Doctrine Spirite
ET LA
Doctrine Pythagoricienne

(*Suite*) (1)

IV

> Les dieux assurent à chacun le sort qui lui convient et qui est harmonique avec ses antécédents, selon ses existences successives.
>
> PLOTIN.

Il y a cinq éléments : la *terre* représente l'état solide ; l'*eau* l'état liquide ; l'*air* l'état gazeux ; le *feu* l'état impondérable.

— Le cinquième élément ou *éthérique* représente un état de la matière tellement subtil qu'il n'est plus atomique. C'est le fluide cosmique, la lumière astrale ou l'âme du monde.

Pythagore parlait ensuite à ses disciples des révolutions de la terre, de l'apparition des règnes Lorsqu'une espèce nouvelle apparaît sur le globe, c'est qu'une race d'âmes d'un type supérieur s'incarne dans les descendants de l'espèce ancienne pour la faire monter d'un échelon. C'est ainsi que la doctrine ésotérique explique l'apparition de l'homme sur la terre. Toutes ces créations successives supposent, comme chaque naissance, la percussion de la terre par les puissances invisibles qui créent la vie.

Enfin voici le problème de l'âme qui se regarde avec un mélange de ravissement et d'effroi et se dit : « Je ne suis pas de ce monde, car il ne suffit pas pour m'expliquer. Je ne viens pas de la terre et je vais ailleurs. Mais où ? »

La doctrine de la vie ascensionnelle de l'âme à travers les existences est le trait commun des traditions ésotériques et le couronnement de la doctrine.

Les disciples, hommes et femmes, groupés autour du maître dans une partie souterraine du temple de Cérès appelée crypte de Proserpine, écoutaient avec une émotion palpitante : *l'histoire céleste de Psyché* (de l'âme).

---

(1) Voir le n° de février p. 459 et suiv.

Qu'est ce que l'âme humaine ?

Une parcelle de la grande âme du monde, une étincelle de l'esprit divin, une monade immortelle. Pour devenir ce qu'elle est, il a fallu qu'elle traversât tous les règnes de la nature, toute l'échelle des êtres en se développant graduellement par une série d'innombrables existences. Les âmes qui existent à l'état de germes dans les règnes inférieurs y séjournent pendant d'immenses périodes, et ce n'est qu'après de grandes révolutions cosmiques qu'elles passent à un règne supérieur en changeant de planète. Tout ce qu'elles peuvent faire pendant la période de vie d'une planète, c'est de monter de quelques espèces. Ce qui constitue l'essence de n'importe quel homme, a dû évoluer pendant des millions d'années à travers une chaîne de planètes et les règnes inférieurs, tout en conservant à travers toutes ces existences un principe individuel qui le suit partout.

A mesure que s'allume le flambeau vacillant de la conscience, l'âme devient plus indépendante du corps, plus capable de mener une existence libre.

Les basses couches de l'air sont peuplées d'élémentaux, âmes animales qui ont leur rôle dans la vie atmosphérique et une influence occulte sur l'homme.

Voici que les initiés disaient à l'homme : Ce qui s'agite en toi, ce que tu appelles ton âme est un *double éthéré* du corps qui renferme en lui-même un esprit immortel. L'esprit se construit son corps spirituel. Dans les apparitions des mourants ou des morts, c'est ce corps spirituel ou *double* qui devient visible. Mais cela suppose un état nerveux spécial chez le voyant. Ce corps astral change, s'épure selon les milieux qu'il traverse. L'esprit le moule, le transforme perpétuellement à son image, mais ne le quitte jamais et s'il s'en dévêt peu à peu, c'est en se revêtant de substances plus éthérées.

Qu'arrive-t-il à la mort ? L'âme perd conscience. Si c'est une âme sainte et pure, ses sens spirituels se sont déjà réveillés par le détachement graduel de la matière et lorsque l'âme s'échappe du corps, heureuse de sa délivrance, elle se sent enlevée vers la famille spirituelle à laquelle elle appartient. Il n'en est pas ainsi de l'homme ordinaire. Il se réveille avec une demi conscience comme dans la torpeur d'un cauchemar ; il souffre, il est dans les ténèbres,



La seule chose qu'il aperçoive, c'est son cadavre dont il est détaché, mais pour lequel il éprouve encore une invincible attraction. Est-il mort ? Est-il vivant ? Il voudrait voir, se cramponner à quelque chose, mais il ne voit pas, il ne saisit rien.

Cet état peut se prolonger pendant des mois ou des années. Sa durée dépend de la force des instincts matériels de l'âme. Mais cette âme prendra peu à peu conscience d'elle-même et de son nouvel état. Alors commencera une lutte de l'âme pour montrer dans les couches supérieures et gagner la région qui lui est propre et que des guides amis peuvent seuls lui montrer. Cette phase de la vie de l'âme a porté des noms divers. Moïse l'appelle Horeb ; Orphée la nomme l'Erèbe ; le christianisme l'appelle le Purgatoire.

Mais comment peindre l'arrivée de l'âme pure dans son monde à elle ? Que dire de son réveil dans les vallons d'un astre éthéré, sans atmosphère élémentaire où tout, montagnes, fleurs, végétation est fait d'une nature exquise ? Que dire de ces formes lumineuses, hommes et femmes qui l'entourent pour l'initier au saint mystère de sa vie nouvelle ? Sont-ce des dieux ou des déesses ? Non, ce sont des âmes comme elle-même et la merveille est que leur pensée s'épanouit sur leur visage, que la tendresse et l'amour rayonnent à travers ces corps diaphanes.

Psyché a retrouvé sa divine patrie, car cette lumière où elle se baigne, c'est l'âme du monde ; elle y sent la présence de Dieu.

Les bonheurs fugitifs que nous procurent les enchantements de la musique, les extases de l'amour ou les transports de la charité ne sont que les notes égrenées d'une symphonie que nous entendrons alors.

La vie céleste de l'âme peut durer des centaines ou des milliers d'années, mais il n'appartient qu'aux plus parfaites de la prolonger indéfiniment. Les premières âmes sont amenées par une loi inflexible à se réincarner pour subir une nouvelle épreuve et s'élever à un échelon supérieur, ou tomber plus bas si elles défaillent. (1)

(1) N'oublions pas que ce sont là les enseignements de Pythagore, car la doctrine spirite n'admet pas de déchéance dans l'évolution, pas plus qu'elle ne croit à ces mondes fluidiques qui ne seraient que la reproduction éthérée et embellie de notre globe terrestre. Ce sont des conceptions anthropomorphiques dont nous sommes débarrassés aujourd'hui. (*N. d. l. r.*)



Le moment de la réincarnation est venu ; la loi doit s'accomplir. Un obscurcissement s'est fait dans l'âme. Elle entend les adieux de ses compagnons. Avec des serments solennels elle promet de se souvenir. Hélas ! elle se réveille dans une atmosphère épaisse. Astre éthéré, âmes diaphanes, tout a disparu. La revoilà sur la terre. Cependant elle n'a pas encore tout à fait perdu le souvenir céleste ; son guide encore visible à ses yeux lui désigne la femme qui sera sa mère. Celle-ci porte en elle le germe d'un enfant. Mais ce germe ne vivra que si l'esprit vient l'animer.

La fusion mystérieuse s'opère lentement, organe par organe. A mesure que l'âme se plonge dans cet antre chaud qui bruit et qui fourmille, la conscience de la vie divine s'efface et s'éteint. Enfin une douleur horrible la serre dans un étau ; une convulsion sanglante la cloue dans un corps palpitant. — L'enfant est né, misérable effigie terrestre, il en crie d'épouvante.

La loi de la réincarnation nous découvre le véritable sens de la vie et de la mort. Elle constitue le nœud capital dans l'évolution de l'âme et nous permet de la suivre en arrière et en avant jusque dans les profondeurs de la nature et de la divinité.

La naissance terrestre est une mort au point de vue spirituel et la mort, une résurrection céleste.

(*A suivre*). ISIDORE LEBLOND,

Dieu est dans tout

C'était un matin de Printemps.

La nature s'éveillait sous la caresse du soleil levant.

Dans le bois l'oiseau gazouillait.

Le papillon se posait sur la fleur pour réchauffer ses ailes.

L'insecte rampait sous l'herbe, et l'abeille voletait, en bourdonnant, pour butiner par-ci par-là.

Dans le champ voisin, chèvres et moutons broutaient ; et chaque coups de dents faisait tinter leur clochette.

Plus loin, sur la route, l'on entendait le hennissement d'un cheval et le claquement d'un fouet.

Une brume légère enveloppait la campagne et lui donnait un aspect plein de poésie.

J'étais sous le charme de ce majestueux silence, troublé seulement par ces mille petits bruits de la manifestation de la vie qui reprend son travail.

Je me sentais en face de Dieu, noyé dans sa substance.

Quelle est cette substance ?

Nous l'appelons : *Dieu* ; puis qu'il nous faut un nom pour fixer notre pensée.

Continuons donc à nommer ainsi *l'innomable*.

Mais Dieu n'est pas anthropomorphe.

Il est cette suprême intelligence qui créa l'Univers, et rayonne dans toute l'immensité.

Il est l'*Etre* des êtres, l'*Esprit* des mondes, la *cause* des causes ; et chaque point de l'Infini nous révèle sa présence, sa puissance, sa bonté, sa justice. . . . .

. . . .

J'étais entré dans un petit chemin serpentant dans un pré.

De chaque côté l'herbe, jeune et fraîche, émaillée de fleurs aux couleurs et parfums divers, scintillait sous l'humidité de la nuit.

Au hasard je cueillis l'une de ces fleurs. Elle était bien modeste, la pauvrette ! sa couleur était blanche et son parfum nul.

Sur ses pétales, finement découpés, une goutte de rosée était tombée.

Telle un diamant traversé par un rayon solaire, elle lançait des feux multicolores.

Tout en l'examinant, j'aperçus un tout petit insecte exécutant sa promenade le long de la tige.

Sa vue me fit rêver ; et j'eus le sentiment de cette puissante conception qui, tout en créant ces globes gigantesques voguant à travers l'immence océan des cieux, emportant des humanités sans cesse renouvelées et toujours en progrès créa, en même temps, des êtres microscopiques et les munissant, chacun selon son espèce, d'organes et de moyens d'existence différents.

L'imagination humaine se perd dans la contemplation de ces chefs-d'œuvre !

Dans cette majesté qui les entoure comment se trouve-t-il en-

core des hommes qui osent lever vers le ciel un front altier, comme un défi jeté à la face du créateur ?...

Mais je reviens à vous, petite fleur, petit insecte.

Vous ne savez qui vous êtes, ni d'où vous venez, ni où vous allez ; et les hautes destinées qui vous attendent vous sont encore inconnues.

Les indifférents, en passant, vous écrasent ; mais vous ne mourez pas. La terre réclame votre enveloppe matérielle qui retourne à la poussière pour donner naissance à d'autres matières qui à leur tour, recevront l'étincelle divine afin de perpétuer la chaine des êtres dont chaque anneau est une évolution vers Dieu.

Rien ne meurt, tout se transforme.

Dieu est dans toute la nature, depuis l'atome jusqu'au plus grand, depuis la matière jusqu'à l'Esprit lequel, par ses étapes successives de monde en monde, acquiert, sur chacun, de nouveaux mérites et de nouvelles vertus pour retourner ensuite, glorieux et purifié, à sa divine origine.

Petite fleur, petit insecte ; nous et tout ce qui a passé, passe et passera par la même filiation. Tout,dans la création, sort, et sortira, humble et inconcient pour marcher vers le même but promis par Dieu : l'entrée dans l'immense cité Céleste, au centre de la lumière et de la vérité.

Ainsi doit-il en être ; car si l'évolution, par la transformation de la créature n'existait pas, l'immortalité ne serait pas et, après une existence unique, tout s'abîmerait, sans retour, dans le néant.

Le Créateur étant Eternel, sa créature doit être immortelle.

Ne sois donc pas jalouse, chère petite fleur, de ton voisin l'insecte. Il n'est pas plus que toi, il n'est que plus ancien. La justice de Dieu ignore les faveurs, et dans les plateaux de sa balance les âmes sont égales.

Tu es dans ta deuxième transformation et, par la loi de l'évolution mystérieuse encore, des règnes inférieurs, tu entreras dans l'humanité.

Alors ton moi, principe spirituel de ton individualité, fortifié et intelligenté par tes passages successifs dans les états précédents pourra marcher, en connaissance de cause, vers le bonheur des Elus.

Et là, je terminais mon petit discours.

Je mis l'insecte sur l'herbe, l'humble fleur à ma boutonnière, et je repris ma promenade...

A l'extrémité du sentier un ruisseau, ombragé par des arbres séculaires, limitait la prairie.

L'eau était fraîche et limpide ; et la différence de niveau de son lit donnait à son doux murmure des intonations différentes.

On aurait cru à un écho lointain des vibrations éternelles de l'Ether.

Onde charmante ! toi aussi tu joues un rôle dans l'harmonie universelle.

Tu rafraichis et désaltères le voyageur fatigué. Tu t'infiltres dans la terre pour humecter la racine des végétaux, propres à l'alimentation de l'homme et de l'animal.

Les globules qui te composent sont autant de petits mondes où vivent, s'agitent et se dévorent des milliers de créatures qui, toutes, sont animées par cette parcelle de la divinité qui se retrouve dans toute la création.

Un jour, ces globules se coaguleront et tu deviendras matière solidifiée.

En ce nouvel état tu poursuivras, sous la poussée des siècles, ta marche ascensionnelle vers la perfection, emportée sur les ailes, éternellement déployées, du progrès.

Et c'est ainsi que, de progrès en progrès, de transformations en transformations tu arriveras au *summum* de la félicité.

Alors, ton Esprit dépouillé à tout jamais de la matière pourra, en descendant les degrés de l'échelle des âges, percevoir dans le lointain brumeux des siècles écoulés, tes existences planétaires.

Tu te reverras dans cette eau limpide coulant doucement entre tes rives fleuries, au bord desquelles je cherche à te dévoiler, sommairement, ton brillant avenir.

Tu te retrouveras dans cette petite fleur qui orne ma boutonnière ; dans l'être primitif au fond des océans, dans l'oiseau qui chante à l'ombre des forêts et, enfin, dans l'homme.

Parvenu à cet état tu comprendras l'utilité de la souffrance, car, ne te fais pas illusion, tu souffriras ; c'est la loi d'avancement.

Tu verras tes chutes ; tes douleurs ; ton cœur brisé ; les tristesses



de ton âme ; tes luttes, mais aussi, comme couronnement, la *victoire* qui t'aura conduite au ciel.

Enfin, tu connaîtras Dieu, et ce *principe de vie* qui met en jeu toutes les forces de la nature ; qui prenant l'homme à son début en fait l'instrument de Dieu pour concourir, sciemment ou non, et chacun selon la mesure de son énergie et de ses aptitudes, à l'avancement de sa planète en même temps qu'il travaille à sa propre amélioration.

Oh ! alors, immergé dans l'azur, inondé de lumière et d'amour, dans l'émotion de ton âme ravie tu lanceras, vers celui qui a tout créé pour le bonheur, des accents de reconnaissance et d'adoration pour tout ce qu'il t'a donné.

Maintenant, adieu ! ou, plutôt, au revoir ; car nous nous retrouverons au céleste séjour ; là où l'on ne pleure plus ; là où tout est joies et délices... Là, enfin, *où l'on aime toujours*.

HENRI TIVOLLIER.

Comment communiquer avec l'au-delà ?

La Revue, *du 15 janvier dernier, a publié le remarquable article suivant, dû à la plume de M. Stead, un des journalistes les plus connus de l'Angleterre et un pacifiste éminent. Nous sommes heureux de le porter à la connaissance de nos lecteurs, afin de montrer le progrès que font nos idées parmi les classes les plus cultivées de la Société.*

I

Je causais un jour avec Cecil Rhodes de l'existence de Dieu. Le problème avait fait autrefois, au début de ses études, l'objet de ses méditations.

— Je parie, me dit-il, cinquante contre cent, qu'il y a un Dieu, et je crois à la nécessité de rechercher ce qu'il attend de nous.

Je voudrais de même interroger le lecteur sur la persistance de la vie consciente après la mort.

Peut-être conviendra-t-on qu'il y a un certain nombre de chances pour l'affirmative : 50 pour cent selon les uns, 90 pour cent selon les autres, ou seulement 10 pour cent, ou tout au moins 1 pour cent de probabilités que tout ne périt pas au décès. Or, puisque l'immense majorité des grands

esprits de tous les siècles ont cru à la survivance de la personnalité humaine, il semble difficile d'admettre qu'il n'y ait pas une seule chance pour l'homme de continuer à vivre après avoir restitué sa cendre aux éléments.

Si, au contraire, celui à qui je m'adresse est fermement convaincu qu'il n'y a pas même ce minimum de chance en faveur de la survie, s'il se persuade que lui seul a raison et que Platon et saint-Paul ont tort, je lui dirai :

— Inutile d'aller plus loin, ceci n'est pas écrit pour vous.

Je ne veux, en effet, m'arrêter qu'à l'opinion de ceux qui consentent à reconnaître que toutes les religions, la plupart des philosophies, l'instinct universel de l'humanité sont dans le vrai en professant qu'il y a une seconde vie après celle d'ici-bas. Mettons les chances aussi faibles qu'on voudra, du moment qu'il en reste une, il est hors de doute qu'aucun sujet ne saurait s'imposer avec plus de droit à l'examen scientifique.

Est-ce un fait ou non ? Comment peut-on arriver avec certitude à la solution ? Il se peut que celle-ci soit impossible, mais on ne saurait désespérer de l'atteindre tant qu'on n'a pas épuisé les moyens d'investigation dont nous disposons. Rien n'est moins scientifique que de vouloir demeurer dans l'ignorance à cet égard et de vivre au jour le jour sans connaître si nous ne sommes que des entités, comme dit l'Ecole, appelées à se dissiper comme le brouillard du matin, quand notre corps aura disparu, ou si au contraire nous sommes destinés à continuer à vivre après e changement que nous appelons la mort.

Cela posé, je poursuis mon enquête : quel genre d'évidence pouvons-nous invoquer pour attester la persistance de la personnalité après la mort, en ne nous livrant pas à une hypothèse, mais en nous appuyant sur des faits avérés et démontrables ?

Je me servirai tout d'abord d'une comparaison qui m'est fournie par les applications récentes de la télégraphie sans fil. Ces inventions n'apportent, à vrai dire, aucune preuve de la survivance de la personnalité, mais elles viennent en aide pour expliquer les difficultés et en même temps les possibilités de résoudre la question qui m'occupe.

Comparons la tombe à l'Océan Atlantique tel qu'il apparaissait à nos aïeux avant l'époque de Christophe Colomb. Supposons ensuite, pour rendre le parallèle complet, qu'il n'y eût alors qu'un seul moyen de faire la traversée de ce même océan, et c'est à savoir le voyage de l'Est à l'Ouest avec impossibilité pour le navigateur, à cause de la violence des courants, de rentrer dans le monde ancien après s'être rendu dans le Nouveau-Monde en passant d'Europe en Amérique. Cette comparaison va me permettre de faire saisir clairement les difficultés du problème que je soumets à la discussion.

Si Colomb, après avoir découvert l'Amérique, avait été dans l'impossibilité de retraverser l'Atlantique pour opérer son retour, l'Europe en aurait conclu après un certain temps, qu'il avait péri dans cet océan. Si d'autres navigateurs avaient ensuite accompli ce même voyage à l'Ouest et

n'étaient jamais revenus, l'hypothèse générale serait devenue une absolue certitude. Or Colomb et ceux qui le suivirent avaient fort bien pu vivre et prospérer au-delà de l'Atlantique où ils fondèrent la nation américaine et civilisèrent le Nouveau Monde. Mais, privés de moyens de retour, il leur avait été impossible de convaincre de leur survivance ceux qu'ils avaient laissés derrière eux. L'Europe aurait, dans ce cas, considéré l'Amérique comme

Ce pays très lointain dont nul n'est revenu

Et leurs amis, leurs parents, auraient pleuré ces braves

Partis tous à jamais et qu'on n'a point revus.

Or, pendant ce temps, Colomb et ses hardis compagnons d'aventures ou leurs émules auraient continué à vivre dans des conditions meilleures même que celles de leur contrée natale.

Que serait-il arrivé dans ces circonstances ?

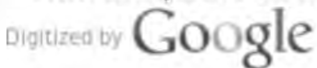
Suivant toute probabilité, la foi des plus ardents admirateurs de la grande vision de Colomb se serait obscurcie. Si elle n'avait pas cessé complètement d'exister, c'est que de temps à autre ceux qui auraient encore attaché quelque faible croyance à la survie du découvreur et de ses matelots, les auraient, dans leurs rêves, la nuit, vus dans un autre monde inconnu ; mais cette apparition aurait été pour la plupart de leurs contemporains purement chimérique.

Reportons-nous maintenant du temps de Colomb à celui où nous sommes, Admettons un instant qu'il soit resté physiquement impossible, comme à l'origine, de traverser l'Atlantique de l'Ouest à l'Est. Mais, au cours des siècles, ceux qui seraient allés de l'Est à l'Ouest auraient augmenté en nombre et se seraient multipliés ; ils auraient jeté sur le continent américain les assises d'une grande nation et d'une civilisation avancée. Comme nous, ils auraient découvert le télégraphe, ils auraient inventé le téléphone et s'en serviraient. Ils se seraient même initiés aux principes de la télégraphie sans fil et ils auraient, comme nous, perfectionné le téléphone sans fil.

Il n'est pas difficile de s'imaginer que la terreur de l'inconnu n'aurait pas arrêté toujours l'esprit entreprenant des explorateurs européens. On n'aurait pas tardé à appareiller un ou plusieurs navires pour franchir l'Atlantique. Quand les équipages et les passagers auraient abordé sur les rives lointaines, ils auraient découvert, à leur grand étonnement, non seulement qu'il existait un vaste continent à cinq jours de distance par mer de Liverpool, mais encore que ceux que l'on croyait avoir péri, avaient fondé une république florissante dans le Nouveau Monde.

Et alors que se serait il passé ?

Les nouveaux débarqués, se voyant sans moyen de retour, se seraient empressés d'employer toutes les ressources de la science moderne pour communiquer leur grande découverte au Monde ancien. Ils se seraient évertués à perfectionner la télégraphie sans fil, à en étendre les applica-



tions de manière à faire connaître ainsi la bonne nouvelle à leurs amis d'Europe. Il aurait pu se faire qu'aucune dépêche de ce genre ne fût parvenue, au début, à ceux-ci, mais, au bout de quelque temps, on aurait peut-être eu la chance de recevoir le message d'Amérique à quelque station maritime du réseau Marconi. Or, si ce message était arrivé, comment aurait-il été reçu? Très probablement d'une façon tronquée, incohérente et, apparemment sans utilisation. On l'aurait attribué à quelque farceur ou à quelque bureau marconique d'Europe même. Et ainsi, pendant un temps prolongé, toute tentative de communication aurait échoué. Cependant, après un intervalle, un message plus intelligible serait parvenu sans doute à destination. Alors on aurait fait tous les efforts pour expédier les réponses, mais celles-ci, les appareils n'étant point convenablement réglés, auraient pu, à leur tour, ne pas parvenir, quand bien même tout le monde eût été sur pied au poste récepteur. Les messages seraient arrivés tellement mutilés qu'ils eussent été incompréhensibles. Il ne serait resté qu'un tout petit nombre d'obstinés, fidèles quand même à la croyance d'un monde au delà de l'immense espace liquide. Et ceux-là seulement auraient persévéré dans leurs espérances, mais ils auraient perdu leur temps avec leur argent, en s'exposant aux railleries du monde scientifique.

A la fin, après d'innombrables déceptions, il y aurait eu une chance de succès : le commandement de la dernière expédition aurait réussi à éclaircir, par un message, le point tant discuté.

Du capitaine Smith, du Résolu (mer du Sud) *au Lloyds de Londres : Tous en vie, sains et saufs. Découvert Nouveau Monde rempli de descendants de Colomb et de ses compagnons.*

Que serait-il résulté de la réception d'un semblable marconigramme? Celui-ci serait arrivé sans doute tant d'années après le départ de l'expédition que personne ne se serait plus souvenu de ce capitaine Smith. Renseignements pris, quand on se serait convaincu de l'existence réelle du navire et de son commandant, l'événement aurait produit une certaine sensation : on l'aurait discuté ; on aurait repris les essais de communication avec cette terre inconnue, mais la majorité des gens de bon sens auraient regardé l'idée comme une simple plaisanterie et les hommes de science auraient, une fois de plus, à leur complète satisfaction personnelle, soutenu l'impossibilité absolue de la réalité d'un semblable monde ; *a fortiori* ils auraient déclaré que le message reçu ne pouvaient avoir aucune authenticité.

Cependant, on aurait eu peu à peu d'autres dépêches. On aurait fini par découvrir une méthode d'échanger les communications et les réponses. A la fin le monde scientifique se serait décidé à reconnaître la possibilité d'un phénomène considéré jusqu'alors comme incroyable. On aurait consenti à admettre qu'il y a un autre monde au-delà de l'Atlantique et que ses habitants peuvent communiquer par télégraphe sans fil avec l'Europe. On se serait trouvé ainsi en possession de la solution des



mêmes difficultés qui s'opposent à établir la certitude de l'autre vie après la mort.

Or, si, avec de la patience, de la persévérance, des efforts soutenus pour surmonter les obstacles, il eût été donné d'arriver par des communications interocéaniques à établir formellement de la sorte l'existence du continent américain, j'ai la conviction qu'il est tout aussi possible de mettre hors de doute l'existence de l'au-delà.

II

J'aborde maintenant l'exposition des preuves directes qui m'ont convaincu de la réalité de la persistance de la personnalité humaine après la mort.

Je dois faire remarquer au préalable que je possède ce qu'on appelle le don de l'écriture automatique. J'entends par là que je puis, en rendant mon esprit passif, poser ma plume sur le papier de telle sorte que ma main tracera des messages qui me sont adressés par des amis éloignés. Que ces amis soient encore vivants ou qu'ils aient subi dans leur être le changement que nous nommons la mort, peu importe.

Quand ces communications automatiques me viennent d'amis qui sont encore en vie, elles ont un avantage. Je puis en vérifier l'authenticité en m'adressant aux personnes mêmes qui me les ont envoyées. J'ajouterai toutefois, pour eviter tout mécompte, que la transmission de ces messages se fait le plus souvent sans que celui qui en est l'auteur en ait conscience. Il arrive même que ceux qui m'ont écrit ainsi sans le savoir eux-mêmes sont étonnés de cet acte inconscient de leur part. J'en donnerai pour preuve une expérience que je fis au début de mes constatations.

Une dame de mes amies qui écrit avec ma main à distance même plus facilement qu'avec la sienne, avait passé la fin de la semaine à Halsmere, village à une cinquantaine de kilomètres (30 milles) de Londres. Elle devait venir déjeuner chez moi, le mercredi, si elle était de retour. Le lundi, assez tard dans l'après-midi, je voulus savoir si elle était partie et posant ma plume sur le papier, je demandai mentalement si elle était rentrée. Ma main écrivit ce qui suit :

« Je suis bien fâchée de vous dire qu'il m'est arrivé quelque chose de fort ennuyeux, que j'ai presque honte de vous raconter. J'avais quitté Halsmere à 2 h. 27 de l'après-midi dans une voiture de seconde classe où il y avait avec moi deux dames et un monsieur. A Godalming, où le train s'arrêta, les dames descendirent et je restai seule avec le voyageur. Il quitta sa place et vint s'asseoir tout à côté de moi. J'eus peur et le repoussai. Il refusa de s'en aller et voulut m'embrasser. J'étais furieuse. Nous en vînmes aux mains. Je m'emparai de son parapluie et l'en frappai. Le parapluie se cassa et je commençai à craindre d'avoir le dessous, quand le train stoppa avant d'arriver à la station de Guildford. L'homme se troubla, me lâcha et avant que nous eussions atteint le quai de débar-

quement, il s'élança au dehors et s'enfuit. J'étais très émue, mais j'ai gardé le parapluie ! »

J'envoyai mon secrétaire avec un mot pour dire que j'étais très peiné de ce qui était arrivé et j'ajoutai :

« Calmez-vous et apportez le parapluie mercredi. »

Elle me répondit :

« Je regrette vivement que vous soyez au courant, j'avais résolu de n'en parler à personne, mais c'était mon parapluie et non le sien. »

Quand elle vint déjeuner, le mercredi, elle me confirma tous les détails de l'aventure et me fit voir le parapluie,qui était bien à elle et non à lui. Comment y avait-il eu erreur dans le message ? Je l'ignore. Peut-être parce que je n'avais pas insisté sur l'exactitude du reste du récit. Tout ce que je puis dire, c'est que je n'avais aucune idée du train qu'elle avait pris et pas le moindre soupçon de ce fâcheux incident.

Je puis affirmer que depuis lors, c'est-à-dire depuis une quinzaine d'années, j'ai reçu et reçois encore de semblables messages de mes amis. Il y en a d'erronés; mais en règle générale ils sont d'une étonnante exactitude. Ce système de télépathie automatique venant d'amis encore en vie est par moi aussi rigoureusement établi que l'existence de la télégraphie électrique. C'est un fait qui peut être vérifié quotidiennement et dont la certitude, est, en conséquence, absolue pour mes amis comme pour moi.

Il reste à prouver que ce système de télépathie automatique entre êtres vivants — ce qui correspond à la télégraphie sans fil — peut s'étendre à ceux qui ont passé le fleuve de la mort — extension correspondant à la transmission d'un marconigramme à travers l'Atlantique.

Je rapporterai à cet égard un fait d'expérience personnelle.

J'avais deux amies très attachées l'une à l'autre. Comme il arrive assez souvent, elles s'étaient promis que celle qui mourrait la première reviendrait et apparaîtrait à l'autre pour l'informer *de visu* de la réalité de la vie au-delà de la tombe. L'une d'elles avait pour prénom Julia. Elle mourut à Boston peu de temps après cette convention. Quelques semaines plus tard, elle réveilla son amie à Chicago et se tint à son chevet, le regard rayonnant de bonheur. Après un silence de quelques minutes, elle se désagrégea lentement en un léger brouillard qui demeura dans la chambre pendant une demi-heure.

Quelques jours après, l'amie en question vint en Angleterre. Nous séjournâmes ensemble à Eastnor Castle, à l'Ouest du pays,et Julia s'y montra pour la seconde fois. Son amie n'était pas encore endormie, mais très éveillée, elle vit Julia aussi réellement aussi distinctement qu'en vie ; mais la revenante ne pouvait pas parler davantage et l'apparition s'évanouit de nouveau. Son amie me fit part de cette seconde visite et me demanda si je pouvais obtenir un message de Julia. J'offris d'essayer et le lendemain, avant le déjeuner, ma main écrivit un message explicatif, très



bref à la vérité, mais précis. Je voulus m'assurer de l'identité de la correspondante. Ma main écrivit :

« Dites-lui de se rappeler ce qu'elle m'a dit quand nous nous sommes vues pour la dernière fois chez Minerve. »

Je répliquai que ce message était absurde. Mais ma main persista en donnant l'assurance que l'amie comprendrait. J'étais tellement convaincu de l'absurdité du message que, pendant tout un temps, je refusai de le communiquer, mais alors l'amie s'écria :

— A-t-elle vraiment écrit cela ? Alors c'est bien Julia elle même, il n'y a pas d'erreur possible.

— Comment, demandai-je, pouvez-vous être allée chez Minerve ?

— Oh ! repartit-elle. C'est vrai, vous ne savez pas. Julia, peu de temps avant sa mort, avait donné le surnom de Minerve à miss Willard, la fondatrice de l'Union chrétienne de tempérance des femmes, et lui avait fait cadeau d'un camée représentant la déesse grecque. Elle ne l'appelait depuis lors que Minerve et le message qu'elle a écrit avec votre main correspond en substance à ce qui s'était passé la dernière fois que Minerve et moi allâmes voir Julia à son lit de mort.

Ici encore il y avait une légère erreur. Minerve était venue chez elle et non Julia chez Minerve, mais à part cela le message était exact. Je proposai alors d'essayer d'en obtenir d'autres. L'amie de Julia était assise tout au bout d'une table longue, moi de l'autre côté, et quand ma main eut écrit des réponses à plusieurs questions, je demandai à Julia si elle pouvait, comme preuve de son identité, se servir de ma main pour rappeler au souvenir de son amie quelqu'incident de leur vie commune dont je n'eusse aucune connaissance. Sitôt dit, sitôt fait.

Ma main écrivit :

— Demandez-lui si elle se rappelle qu'en nous promenant ensemble, elle fit une chute et se lésa l'épine dorsale.

— C'est le comble, remarquai-je, après lecture du message, car je n'ai jamais eu connaissance d'un semblable accident.

— Mais Julia, répondit-elle, je n'ai jamais eu de lésion de l'épine dorsale.

— C'est ça, m'écriai-je en maugréant. Vous en faites de belles. Je vous ai simplement priée de remémorer un des mille petits incidents qui vous sont arrivés quand vous étiez ensemble, et voilà que vous écrivez ce qui n'a jamais eu lieu.

Alors ma main écrivit imperturbablement :

— J'ai parfaitement raison. Elle a oublié.

— C'est facile à dire, répliquai-je. Pouvez-vous préciser le souvenir ?

— Certainement, répondit-elle.

— J'attends, repris-je. Quand était-ce ?

Réponse : « il y a sept ans ».

— Où ?

— A Streator, dans l'Illinois.

— Et cela se passa comment ?



— Elle et moi nous revenions chez nous, de l'office du samedi après-midi. Il y avait de la neige. En arrivant devant la maison de Mme Buell, elle glissa sur le bord du trottoir, tomba et se lésa le dos.

Je lus le message tout haut. L'amie s'exclama :

— Oh ! C'est ça que tu veux dire ? Je m'en souviens fort bien. Je dus garder le lit deux ou trois jours, j'avais le dos endolori, mais je n'ai jamais su qu'il y eût une lésion de l'épine dorsale.

Il est inutile de multiplier ces exemples. Ces communications commencées alors, se sont poursuivies pendant plus de quinze ans. Je ne doute pas plus de l'existence et de l'identité de Julia dans l'autre vie que de l'existence de ma femme ou de ma sœur dans celle-ci.

Il s'agit ici de l'apparition sous la forme corporelle et répétée deux fois pour accomplir une promesse faite avant la mort. Cette promesse se trouve remplie par la communication des divers messages dont le premier, qui me parut d'abord absurde, faisait allusion à un surnom familier donné dans l'intimité, et le second au souvenir d'un accident oublié mais rappelé avec tous les détails. La réception de ces messages avait eu lieu sans autre médium que moi-même. Je n'avais aucun motif pour dénaturer les faits. Comme le prouve mon récit, j'étais beaucoup plus sceptique que crédule, mais les choses se passèrent comme je viens de les narrer. Qu'on ne soit donc pas surpris si je me sens réellement en communication avec l'au-delà.

III

Ceux qui ne veulent pas me donner un démenti, en récusant l'authenticité de ce que je viens de rapporter, diront qu'il n'y a là rien qui ne dépasse la télépathie entre les vivants. Soit, si l'on admet que la télépathie accompagnée de l'inconscience est un fait positif. Je ferai seulement remarquer que, dans le cas cité, celle à qui s'adressait la communication télépathique avait complètement oublié ce qui lui était transmis. Or, si l'on accepte l'hypothèse de la télépathie avec inconscience de la part des vivants, le même argument peut être invoqué en ce qui concerne presque tous les messages dont la transmission peut s'attribuer aux morts. Mais il y a une certaine catégorie de messages que la télépathie, entre vivants, conscients ou inconscients, ne peut expliquer. Je veux parler de ces messages qui ne se rapportent ni au passé ni au présent, mais qui prédisent un ou plusieurs événements dont l'accomplissement n'a pas encore eu lieu.

Le jour où Julia communiqua le message mentionné plus haut, elle fit une prédiction qui était plutôt un avertissement amical en vue d'éviter à son amie de prendre des engagements qu'elle ne pourrait pas tenir, parce qu'à une certaine époque elle se trouverait à des milliers de kilomètres (3.000 milles) de l'Angleterre. Mon amie éclata de rire en recevant cet avis et dédaigna d'en tenir compte. Il fut répété à deux reprises et chaque fois accueilli de la même façon. Elle prit des engagements qui durent être décommandés tous parce que mon amie se vit dans la nécessité de se rendre à l'endroit très éloigné que Julia avait désigné.



Voici un autre fait :

Il y a quelques années, j'avais comme employée une dame d'un talent vraiment remarquable, mais d'un caractère inégal et d'une santé moins que robuste. Elle devint si impossible qu'en janvier, je songeai sérieusement à me séparer d'elle, quand Julia écrivit avec ma main :

— Soyez patient avec E. M. Elle viendra nous rejoindre ici avant la fin de l'année.

Je fus stupéfait, car rien ne m'autorisait à supposer qu'elle allait mourir. Je reçus l'avis sans rien dire du message et continuai d'employer cette dame. C'était, si j'ai bonne mémoire, le 15 ou le 16 janvier, que cet avertissement m'avait été donné.

Il me fut répété en février, mars, avril, mai et juin et chaque fois le message était comme une espèce de conclusion d'une communication plus étendue.

— Rappelez-vous que E. M. aura cessé de vivre avant la fin de l'année.

En juillet E. M. avala par mégarde un petit clou. Il se logea dans l'intestin et elle devint gravement malade. Les deux médecins qui la soignaient n'avaient pas d'espoir de la sauver. Dans l'intervalle, Julia m'écrivait avec ma main.

— C'est sans doute, lui demandai-je, ce que vous prévoyiez quand vous me prédisiez que E. M. mourrait.

A mon extrême surprise, la réponse fut :

— Non, elle guérira de ceci, mais quand même, elle succombera avant la fin de l'année.

E. M. se rétablit tout à coup, au grand étonnement des médecins, et elle put reprendre bientôt ses travaux accoutumés. En août, septembre, octobre, novembre, l'avis de la fin prochaine me fut communiqué de nouveau à l'aide de ma main. En décembre, E. M. fut atteinte de l'influenza.

— C'est cela ? communiquai-je à Julia.

Non, elle ne viendra pas ici de façon naturelle, mais quoi qu'il en soit, elle viendra avant l'expiration de l'année.

J'étais alarmé, mais je savais que je ne pouvais pas empêcher l'événement. Vint la Noël. E. M. était très malade. Mais l'année s'écoula et elle vivait encore. Julia repartit :

— Je puis m'être trompée de quelques jours, mais ce que j'ai dit est vrai.

Vers le 10 janvier, Julia m'écrivit :

— Vous verrez E. M. demain, faites-lui vos adieux. Prenez tous les arrangements nécessaires. Vous ne la reverrez plus sur la terre.

J'allai la trouver. Elle avait la fièvre avec une mauvaise toux. On allait la transporter à un hôpital où elle serait mieux soignée. Elle me parla tout le temps de ce qu'elle allait faire pour terminer ses travaux. En lui disant adieu, je me demandai si Julia ne faisait pas erreur.

Deux jours après, je reçus un télégramme m'informant que E. M. s'était



jetée par une fenêtre du quatrième dans un accès de délire et qu'on l'avait ramassée morte. La date n'avait dépassé que de quelques jours les douze mois dont avait parlé le premier message.

Je puis prouver l'authenticité de ce récit par le manuscrit même des messages originaux et par l'attestation contresignée de mes deux secrétaires, à qui sous le sceau du secret j'avais communiqué les avertissements de Julia.

On ne saurait invoquer de témoignagne plus précis et il fut répété douze fois. Tout ce que l'on peut arguer après cela de télépathie consciente ou inconsciente est sans valeur

IV

La dame que j'ai désignée sous les initiales E. M., et dont je viens de rapporter la fin tragique, m'avait fait quatre promesses qui devaient s'exécuter si elle mourait avant moi. Elle avait de son vivant, quand elle était loin de moi, écrit constamment automatiquement avec ma main. Elle m'avait promis, en premier lieu, de se servir également de ma main, si elle le pouvait, après sa mort, pour me faire savoir comment elle se trouvait outre tombe. En second lieu, elle s'était engagée à apparaître à une ou plusieurs de ses amies. En troisième lieu, elle devait venir se faire photographier et enfin, elle devait m'envoyer un message par un médium, en établissant l'authenticité de cette communication par sa propre signature qui serait une croix dans un cercle.

E. M. a tenu ses quatre promesses :

1° Elle a écrit à plusieurs reprises avec ma main, trouvant sans doute aussi commode de continuer à se servir de ce procédé qu'elle le faisait de son vivant.

2° A deux reprises elle est apparue à deux de mes amis dont l'un était une dame. Elle est apparue une fois dans une salle à manger pleine d'invités au milieu desquels elle passa invisible pour tous, à l'exception de son amie qui déclara qu'elle la voyait distinctement. Une autre fois elle apparut dans la rue en plein jour, fit quelques pas, puis disparut. Je puis affirmer que cette apparition était telle qu'il n'y avait aucune méprise possible sur l'identité de la personne.

3° Elle a été photographiée au moins une douzaine de fois après sa mort. Tous ses portraits sont absolument reconnaissables et aucun d'eux n'est une reproduction d'une autre photographie prise de son vivant.

4° Il existe une preuve de l'envoi d'un message accompagné de la signature convenue : la croix dans un cercle. Je ne pus obtenir ce document qu'au bout de plusieurs mois. J'avais presque perdu tout espoir à cet égard, quand tout à coup un médium qui prenait le lunch avec un de ses amis, reçut la communication au premier essai d'écriture automatique.

« Dis à William de ne pas m'en vouloir de ce que j'ai fait. Je n'avais pas d'autre moyen. »



Puis se traça le cercle avec au centre la croix. Le dessin était net mais assez grossier. Personne que moi n'avait connaissance de notre convention. Je ne connaissais pas le médium et mon amie n'attendait pas de message de E. M. Quoi de surprenant qu'après cet ensemble d'expériences je ne doute pas de la possibilité de communiquer avec les prétendus morts !

V

J'ai parlé de la photographie des esprits. Je m'empresse de désarmer le lecteur sceptique en admettant qu'il n'y a rien de plus facile que de truquer des photographies de ce genre, et j'ajouterai qu'un prestidigitateur peut toujours tromper l'observateur le plus vigilant et le plus défiant. Les plaques dont je me sers en les développant moi-même et qui sont, de plus, marquées, fourniraient quelque garantie contre les fraudes. Mais, si je crois à l'authenticité des photographies, c'est que je m'appuie sur des arguments autrement concluants. La preuve formelle de l'authenticité d'une photographie d'un esprit, c'est d'abord l'exécution d'un portrait parfaitement reconnaissable de la personne défunte par un photographe qui ne sait absolument rien de l'existence de cette personne, et c'est ensuite le fait qu'aucune forme visible n'est perçue par celui qui opère ou qui assiste à l'opération.

J'ai obtenu de ces photographies non pas une fois seulement, mais à plusieurs reprises. Je n'en rapporterai ici qu'un seul cas. Le photographe à qui sa médiumnité permet de photographier l'invisible est un artiste déjà vieux, sans instruction. Cette particularité l'empêche même, dans certaines circonstances, de s'occuper sérieusement de sa profession. Il est clairvoyant et ce que j'appellerai clairaudiant. Pendant la dernière guerre des Boers j'allais lui demander une séance, curieux de savoir ce qui allait se passer.

J'avais à peine pris place devant le vieux bonhomme qu'il me dit :

J'ai eu une algarade l'autre jour. Un vieux Boer est venu dans mon atelier. Il avait un fusil et son regard farouche me causa une certaine frayeur. « Va-t-en, lui dis-je, je n'aime pas les armes à feu. » Et il s'en alla. Mais il est revenu et le revoilà. Il est rentré avec vous. Il n'est plus armé de son fusil et son regard n'a plus rien de farouche. Faut-il lui permettre de rester ?

— Certainement, répondis-je, vous croyez pouvoir le photographier ?

— Je ne sais pas, dit le vieux, j'essaierai.

— Je m'assis devant l'objectif et l'opérateur prit le point. Je ne pouvais rien voir, mais avant l'enlèvement de la plaque je demandai au photographe :

— Vous lui avez parlé, l'autre jour. Pouvez-vous lui parler encore maintenant ?

— Oui, il est toujours derrière vous.

— Vous répondra t-il si vous l'interrogez ?

— Je ne sais pas, j'essaierai.



— Demandez-lui son nom.

Le photographe eut l'air d'adresser une question mentale et d'attendre la réponse. Puis il fit :

— Il dit qu'il s'appelle Piet Botha.

— Piet Botha ? objectai-je, avec un geste de doute. Je connais un Philippe, un Louis, un Christian, et je ne sais combien d'autres Botha, mais je n'ai jamais entendu parler de ce Piet.

— Il dit que c'est son nom, répliqua le vieux d'un air bourru.

Quand il développa la plaque, j'y vis debout derrière moi, un grand gaillard hirsute qui pouvait être tout aussi bien un Boer qu'un moujick. Je ne dis rien, mais attendis jusqu'à la fin de la guerre, et, à l'arrivée du général Botha à Londres, je lui envoyai la photographie par l'intermédiaire de M. Fischer, maintenant premier ministre de l'Etat d'Orange. Le lendemain M. Wessels, délégué d'un autre Etat, vint me voir.

— Où avez-vous pris cette photographie que vous avez donné à M. Fischer.

Je lui rapportai exactement comment elle se trouvait en ma possession. Il hocha la tête.

— Je ne crois pas aux revenants, mais dites-moi sérieusement d'où vous vient ce portrait : cet homme-là n'a jamais connu William Stead. Cet homme-là n'a jamais mis le pied en Angleterre.

— Je vous ai déjà dit, repartis-je, comment je l'ai eue et vous pouvez ne pas me croire, mais pourquoi vous monter comme cela ?

— Parce que, dit-il, cet homme-là était un de mes parents. J'ai son portrait chez moi.

— Vraiment, m'écriai-je, est-il mort ?

— Il fut le premier commandant boer qui périt au siège de Kimberley... Petrus Botha, ajouta-t-il, mais nous l'appelions Piet pour abréger.

Cette photographie est restée en ma possession. Elle fut également identifiée par les autres délégués des Etats libres qui avaient eux aussi connu Piet Botha.

Or, ceci ne s'explique point par la télépathie Il ne saurait y avoir non plus ni hypothèse ni fraude. C'est par simple hasard que je demandai au photographe de s'assurer si l'esprit donnerait son nom. Personne en Angleterre, pour autant que j'aie pu m'en convaincre, ne savait que Piet Botha eût jamais existé.

IV

Ce qu'il faut, c'est que ceux qui ne croient pas à l'existence de la vie après la mort tâchent loyalement de déterminer quelles preuves ils admettent comme convaincantes. J'ai rapporté dans ces pages ce qui me semble l'évidente attestation de la continuation de la personnalité après la mort. Tous ces faits je les dois à ma propre expérience. Leur crédit dépend pour le lecteur de celui qu'il donne à ma véracité. Les choses se sont exactement passées comme je les ai couchées ici par écrit. Supposez qu'elles vous soient arrivées à vous-même, pourriez-vous refuser d'ad-



mettre qu'il y a au moins une raison *à priori* d'examiner scientifiquement avec soin, et en épuisant le sujet, le témoignage fourni. Quelle évidence plus probante peut-on réclamer pour se former une conviction ?

Je ne demande à personne d'accepter à la hâte les assertions d'autrui. Il est vrai que tout le monde n'est pas médium, pas plus que toutes les communications téléphoniques ne sont des marconigrammes. J'ai la chance d'être mon propre médium, ce qui élimine au moins une hypothèse possible, mais il y a beaucoup de médiums de bonne foi. Vous en avez peut-être même parmi vos proches si vous cherchez bien.

Un dernier mot. Depuis ces quinze dernières années, j'ai acquis la conviction par de nombreux témoignages de première main qu'il y a vraiment une persistance de la personnalité après la mort et une possibilité de communiquer avec les disparus, mais je me suis toujours dit :

— J'attendrai que quelqu'un de ma propre famille ait fait le voyage d'outre-tombe pour déclarer formellement ma conviction à cet égard.

Or, il y a eu douze mois en décembre dernier, j'ai vu mourir mon fils aîné que j'avais élevé dans l'espoir d'en faire mon héritier et mon successeur. Il est mort à trente-trois ans. Le lien qui nous unissait était des plus étroits. Personne n'aurait pu me tromper en truquant des messages attribués au cher disparu. Douze mois se sont écoulés maintenant et il ne s'est pas passé une semaine que je n'aie reçu des messages rassurants et réconfortants de celui qui est encore près de moi et plus affectionné qu'auparavant.

Pendant ces douze derniers mois, j'avais voyagé beaucoup à l'étranger, et j'avais eu moins souvent de ses nouvelles qu'il ne m'en avait donné depuis sa disparition. Je n'ai pas relevé ses communications avec ma propre main. Je le connaissais trop bien et ce que j'écrivais pouvait n'être que des échos inconscients de nos entretiens d'autrefois. Il a communiqué avec moi par les mains de deux personnes de confiance. Tous ses messages sont empreints des témoignages de son propre caractère et de sa manière de penser, comme elle s'exprimait dans les lettres qu'il m'écrivait pendant son séjour sur cette terre.

Après cela je n'ai plus aucun doute.

Pour moi, le problème est résolu, la vérité est établie. Et je suis heureux d'avoir cette occasion de déclarer publiquement devant tout le monde que je ne saurais plus admettre aucune objection ni aucune dénégation à ce sujet.

W. T. Stead.



Comment obtenir des phénomènes

La pensée moderne se préoccupe avec un intérêt sans cesse croissant de l'essor irrésistible pris par le mouvement psychique qui s'alimente d'éléments de jour en jour plus nombreux et plus capables d'en apprécier la valeur. Pour beaucoup de personnes, encore étrangères au sentiment de l'infini, de l'éternité et de la progression des êtres à travers les abimes du mystère, il faut des preuves brutales de la survie, des manifestations qui tombent sous les sens qui, malgré toutes leurs aberrations, serviront d'instrument d'appréciation, et auxquels l'intelligence et la raison de cette catégorie d'expérimentateurs resteront subordonnées.

C'est la méthode dite scientifique, le procédé des tâtonnements, des contradictions, des déceptions fréquentes, qu'il est indispensable d'appliquer pour asseoir une conviction doctrinale. Il faut souvent des années au chercheur infatigable pour arriver à obtenir la preuve tant désirée, car on connait la complexité des phénomènes hypnotiques, magnétiques, animiques et psychiques, qui apparaissent, plus ou moins confusément, dans le kaléidoscope de notre subconscience, et qui enregistrent les interventions directes des intelligences libérées de notre plan.

Le médium, qui est le trait d'union entre les deux plans, est le principal outil de pénétration dans le domaine de l'au delà. Aussi les médiums sont-ils recherchés et appréciés selon leurs mérites et la sagacité de ceux qui se préoccupent de leur valeur de rendement. Et, à cet égard, le juste milieu est difficile à conserver. Souvent le scepticisme, toujours bien porté, dégénère en un besoin maladif de douter et de discuter, même ce qu'on n'a pas vu. L'imagination est aussi fertile en ressources négatives qu'en exagérations affirmatives, et, à l'opposé, l'atavisme des superstitions, qui agonisent lentement de nos jours entretient, à feu couvert, les anciens fanatismes qui faussent l'observation rationnelle.

Que dire si le médium est lui même peu scrupuleux et s'il abuse du besoin de croire ? Combien de fois n'avons-nous pas entendu déplorer la mauvaise foi et le charlatanisme qui éloignent beaucoup de bonnes volontés. On nous a souvent dit et écrit : « Je ne demande pas mieux que de croire. La théorie me semble logique et la doctrine rationnelle. Mais je voudrais consolider mes impressions morales par la constatation de résultats tangibles, de phénomènes intéressants et sincères. »

Ce désir si naturel est rarement satisfait, car, si les bons médiums ne sont pas rares, ils ne sont généralement connus que d'un groupe très



restreint d'expérimentateurs et ne se produisent que dans des groupes très fermés.

Et il est heureux qu'il en soit ainsi. La médiumnité n'est pas de ces choses qui s'achètent, se pèsent et se mesurent. Défiez-vous donc toujours du plateau d'argent. Dans cet ordre de choses, la fortune cesse d'être le privilège momentané, le prêt, lourd de responsabilités, que nous octroie la Providence. L'au-delà ne se plie pas aux caprices des enfants gâtés du sort. L'Invisible ne répond qu'à ceux qui savent s'en rendre dignes. Il faut le mériter, dans toute l'acception du mot. Pour que les forces supérieures viennent à nous, il est tout logique que nous devons, tout au moins, désirer d'aller à elles. C'est alors, mais alors seulement, que se consomme la communion mystérieuse d'où jaillissent les preuves sublimes, consolantes et troublantes de l'éternité, de la vague de vie, progressive à travers les temps et les espaces.

Si vous voulez communier avec le ciel, a dit Jésus, groupez-vous dans la sincérité de votre cœur. Seriez-vous deux ou trois je me manifesterai. Ceux-là sont les vrais fils de Dieu qui adorent le Père en esprit et en vérité.

Et après la phrase d'engouement et de curiosité, dont la fébrilité n'est pas encore épuisée, c'est bien là qu'il faudra en venir.

Nous dirons comment il faut former un groupe et le conduire pour obtenir des résultats d'après l'expérience que nous en avons maintes fois faite. Sans méthode, la pratique superficielle et chaotique, à laquelle ont recours beaucoup de personnes, ne donne rien d'assez précis. Notre cœur pourtant, plus encore que notre intelligence a besoin de certitudes.

(*A suivre*) PAUL NORD.

Soyons précis

Réponse à Monsieur Danville

Je m'étais pourtant bien promis de me taire, mais cela devient impossible devant la réponse de M. Danville car le lecteur pourrait croire que l'on m'a répondu quelque chose, alors que mon unique grief, contre la brochure *Magnétisme et Spiritisme*, subsiste entièrement.

Le grief était d'avoir nié la réalité du mouvement sans contact, tout en tenant le lecteur dans l'ignorance des seules expériences classiques qui pouvaient éclairer le fait.

D'abord, quand je disais qu'il en était resté au rapport de 1784, M. Danville a compris que je l'accusais d'avoir ignoré Charcot;

non, je voulais dire que sa théorie retarde. J'ai parlé au figuré, et si j'ai écrit : — *mais j'y songe..... la documentation s'arrête, pour le magnétisme, en 1784 et pour le Spiritisme à Angélique Cottin.....* C'était une boutade d'entrée en matière, par laquelle je m'amusais à supposer que l'auteur était peut-être bien mort, et que je rectifiais aussitôt de moi-même, en ajoutant.... décidément il s'agit bien d'un auteur moderne, voici qu'il cite Mme Piper. Par conséquent on n'a pas pu se méprendre sur la valeur de cette plaisanterie, que je retire si on la trouve déplacée.

Mais, sur le fond, M. Danville n'a rien répondu. La condamnation du fluide de Mesmer fut un refus d'examen, un déni de justice. (*voy. Noizet. Mémoire sur le somnambulisme... p. 374. Plon édit. 1854*).

La note de M. Danville était bien malencontreuse puisqu'elle faisait honneur à la science officielle d'un prétendu examen que la science officielle avait publiquement refusé. Les académies, sollicitées par Mesmer, n'ont jamais voulu examiner son système. Ce fut une autre commission, nommée par le Roi, qui se chargea de juger la chose ; elle refusa d'observer en présence de Mesmer malgré toutes ses protestations. L'exécution eut lieu à huis clos, chez un disciple, le docteur Deslon.

Laurent de Jussieu protesta, affirma qu'il y avait des faits. Nous savons aujourd'hui que Teste, Ricard, Noizet, Puységur, Deleuze, Bertrand... etc ont donné raison à la science, représentée par de Jussieu, contre le Roi représenté par Bailly. En s'en tenant à l'opinion de Bailly pour nier l'existence du fluide, M. Danville en est resté à 1784. — Est-ce compris ?

De même pour le mouvement d'objets. Lorsqu'il affirme qu'il n'existe pas de fait de transport d'objet et de lévitation de table sans contact, je puis bien dire que sa documentation en est restée à Angélique Cottin, puisqu'il existe une série de documents comme ceux de Gasparin, de Thury, de Rob. Hare, de W. Crookes, de Richet, d'Ochorowicz, de Lombroso, de Rochas, de Flammarion, de Maxwell... série dont il n'a pas parlé, bien que ce soit la seule qui ait été scientifiquement observée. Et alors, du moment qu'on ne parle que de Babinet et d'Angélique Cottin, j'ai bien le droit de dire que la documentation s'arrête là. Est-ce compris ?

M. Danville se donne des airs de répondre quand il dit : — J'ai

cité W. Crookes pages 46. 47. et 55 ! — J'ai cité Richet p. 41 et 49 ; de Rochas p. 59 ! Examinons ça.

Page 59, on lit : — Un des médiums employés au début des expériences du colonel de Rochas disait à qui voulait l'entendre : « M. de R. désire que je voie des effluves lumineux... Pour un louis la séance, j'en vois autant qu'il le désire. » — Ah ça, est ce que M. Danville suppose que je lui ai reproché d'ignorer des noms propres ? — J'ai cité M. de Rochas, ose-t-il dire ! — Non, monsieur, vous n'avez pas cité M. de Rochas, vous avez cité un de ses médiums. Le lecteur lisant cette réponse : — *J'ai cité M. de Rochas !* pouvait s'y laisser prendre. Eh bien non ! de cette documentation irréfutable, constituant une preuve scientifique décisive du mouvement contesté, M. Danville n'a pas soufflé mot. Il en est resté à Angélique Cottin.

Tout aussi grotesques sont les citations de W. Crookes, dont voudrait arguer M. Danville pour me convaincre d'inexactitude. Nulle part son lecteur ne sera informé d'aucun témoignage de W. Crookes sur le mouvement sans contact. Ces citations se réfèrent à des passages, où le nom de W. Crookes est accolé aux dénégations pures et simples de M. Danville. — Non, monsieur, vous n'avez pas cité W. Crookes, vous avez tenté de dénigrer ses expériences ; ce que vous ne pouviez faire sans prononcer son nom, et c'est tout.

Tout aussi grotesques sont les citations de Richet. M. Danville parle quelque part.... — *de la mentalité des adeptes du spiritisme, ainsi qu'en temoignent les récents avatars de M. Richet avec les fantômes d'Alger.* Non, monsieur, vous n'avez pas cité Ch. Richet, vous n'avez fait qu'essayer de vous moquer de lui.

Et maintenant : — ai-je été inexact en disant que la brochure de M. Danville condamnait le mouvement sans contact sans rien dire des travaux de W. Crookes, de Ch. Richet, de M. de Rochas ? — Ai-je été inexact en disant que, sur ce point, la documentation se réduit toute à Angélique Cottin ? M. Danville est-il exact en répondant qu'il a cité Crookes, Richet et de Rochas ? Au lecteur de répondre.

Nous en arrivons aux médiums. De l'immense documentation concernant Eusapia on n'entend pas parler dans la brochure ; je veux dire, de la documentation scientifique, la seule positive ; l'autre, la négative, celle qu'on peut ramasser dans la boue de l'ignorance et les

égarements d'une presse hostile, voilà la bonne monnaie courante. Nous retrouvons ici l'influence des raisons de sentiment l'emportant sur les raisons logiques. En effet, M. Danville a parfaitement admis l'existence de mouvements inconscients, même chez les personnes normales ; et c'est d'après cela qu'il accorde les circonstances atténuantes de la bonne foi aux gens du monde qui font mouvoir des tables. Mais pour Eusapia, c'est une coquine d'une merveilleuse adresse. Ainsi l'inconscience que l'on accorde à la personne normale, dans son état de veille, on la refuse à la personne anormale dans sont état de trance.

Tout le monde sait pourtant bien que tous les savants qui se sont spécialisés dans cette étude ont défendu Eusapia, en affirmant sa parfaite honnêteté contre les affirmations contraires basées sur les interprétations malveillantes auxquelles donnent lieu les mouvements inconscients du médium.

Je me suis révolté également devant l'accusation portée contre Mme Piper. Quand on connaît les faits positifs obtenus auprès d'elle par Myers, Ol. Lodge, Hodgson, sous le contrôle le plus absolu, on doit nécessairement penser que Mme Piper est à l'abri de toutes les médisances.

Voyant que l'accusation était systématique, j'ai écrit textuellement : — Voici qu'il cite Mme Piper.. Oh ! ne croyez pas qu'il dise un mot des *études* de Myers, d'Olivier Lodge, Hodgson, Hyslop et autres...

Mais M. Danville, dans sa réponse, se garde bien de rappeler qu'il s'agissait de Mme Piper. Et, comme ci-dessus, il répond : — J'ai cité Myers !

Non, monsieur, vous n'avez pas dit un mot des *études* de Myers autour du fait en question. Vous n'avez même pas parlé de lui ; mais, citant un ouvrage antérieur aux études dont je parle, le titre est suivi des noms d'auteurs, mis entre parenthèse. — (E. Gurney, Myers et Podmore). Voilà ce qu'il y a derrière votre réponse ; voilà ce qu'il y a derrière mes prétendues inexactitudes, à la suite desquelles rien ne devra plus étonner venant de moi.

Il est très vrai qu'une brochure de propagande, forcément incomplète, ne peut pas citer beaucoup de faits ; mais on a bien trouvé la place de citer de longues pages satiriques, écrites sur la matière en 1766. On a bien trouvé la place d'entretenir le lecteur

des photographies de Buguet ; on a trouvé le temps de lui parler des chaises de Miller aux séances de M. Letort ; du pari de M. Lebon et, parallèle monstrueux, de tous les faits classiques de la science nouvelle on n'a pas cité un exemple, pas un seul !

Autre chose : c'est par précaution oratoire que j'avais parlé de la fantaisie d'un *certain* Dr Sollier. M. Danville triomphe de mon ignorance. Que voulez-vous ! Je ne pouvais croire que le vrai Dr Sollier se fût rendu coupable de l'action rapportée par M. Danville ; je craignais des neveux. Mais non, c'est bien lui, tant pis ! On me conseille de m'adresser à M. Delanne pour le mieux connaître ; notre directeur en parle en effet dans son dernier numéro, mais c'est pour assimiler cette action au geste coupable dont M. Bianchi se repent encore aujourd'hui ; que M Sollier fasse de même.

On aurait bien voulu répondre aux récentes attestations de Pio Foa et de Morselli. Tout ce qui a été possible en la circonstance ç'a été de nous dire que c'est avec ses mains, et non avec ses pieds, qu'Eusapia a pu, en pleine lumière, caresser le front et tirer la moustache de Morselli. Dans ces conditions, c'est à M. Morselli que nous adressons nos excuses, car on le fait passer pour un idiot.

Voilà pour mes inexactitudes ; j'en ai montré assez pour que la noirceur de mon âme apparaisse aux yeux du lecteur. Et maintenant, j'en fais l'aveu cynique, je n'aspire qu'au jour du jugement où nous pourrons comparaître devant l'opinion. Oh la belle aurore que je vois poindre, le jour où la discussion deviendrait publique ! Au jour où la presse ne craindrait plus que la lumière fasse mal aux yeux de ses lecteurs ! Elle craint encore de les mécontenter, elle se trompe ; les faits se divulguent, les esprits s'éveillent et s'intéressent à l'au-delà. Ne dit-on pas déjà qu'un seul article de M. Stead, paru dans la *Revue*, a fait augmenter la vente de ce journal. (1)

Voyez-vous, M. Danville, ce que nous demandons est peu de chose ; nous ne demandons jamais à nos adversaires de partager notre avis, nous leur demandons seulement de ne plus nier les faits contre l'évidence. Nous sommes les défenseurs du fait, et nous estimons que c'est une mauvaise action que de cacher à l'opinion des

(1) Celui que nous publions dans cette livraison (*N. d. l. r.*)

expériences décisives. Il faut les proclamer d'abord, indépendamment de toute croyance. Ne voir, dans les faux médiums, qu'un prétexte à retarder la pénétration d'une vérité qui est, dès à présent, certaine, serait d'une mentalité condamnable. Nous n'ignorons pas que si vous partez rompre des lances à la recherche de quelques vieilles femmes hystériques, vous pourrez revenir chargé des dépouilles opimes de la mère Durand ou de la mère Moreau; mais ce serait un triste chevalier que celui qui se dresserait sur ses étriers devant une foule ignorante, pour se faire gloire de ces trophées négatifs.

Nous, Spirites, nous visons plus haut; lorsque nous rômpons des lances, c'est contre des hommes solides; c'est contre des W. Crookes, des Wallace, des Lombroso, des Morselli, et, dans cette lutte, nous ne sommes jamais vaincus. Les trophées que nous rapportons, ce sont les témoignages que ces hommes rendent à la vérité et, quelque éloignés qu'ils soient de nos interprétations, nous les saluons dès lors avec respect, parce que le fait est indépendant de toute croyance. Mais nous savons qu'après un fait ils en reconnaîtront d'autres et qu'ainsi, peu à peu, s'élargira la base sur laquelle reposera un jour la philosophie positive, qui éclaire déjà notre foi.

C'est pourquoi nous prenons les faits un à un. Aujourd'hui c'est le simple mouvement de table dont nous possédons une preuve permanente avec les photographies de M. de Rochas; preuve qu'on cache au public; on ne la cite pas, on n'en parle jamais! Avec cette seule preuve nous tenons nos adversaires. A ceux qui prétendent que des photographies semblables peuvent se faire sans médium nous offrons un prix de dix mille francs. Cela les a toujours mis en fuite. Vous seul, monsieur, ne reculez pas; vous avez osé écrire (1) que Pio Foa et Morselli ont été abusés par un procédé qu'une personne à votre connaissance avait découvert; bravo!... Monsieur, venez cherchez votre prix.

L. CHEVREUIL.

(1) *Revue Scientifique et Morale...* de février, p. 385. *Réponse à M. Chevreuil.*

Spiritisme Expérimental

Grâce au dévouement et au zèle de quelques adeptes, mais grâce surtout à l'aide occulte des Invisibles, le spiritisme fait d'énormes progrès dans la banlieue Ouest de Paris.

A Asnières, monsieur Paul M. dont le jeune fils est médium écrivain, consacre avec enthousiasme ses loisirs à la propagation de cette belle doctrine. Déjà ses efforts ont porté leurs fruits. A Courbevoie, à Puteaux, à Levallois, s'organisent des groupes spirites. Dans cette dernière ville, une jeune fille, Mademoiselle Alice B, vient de se révéler médium absolument extraordinaire. Ceux qui, comme moi, ont eu l'heur d'assister aux séances qu'elle donne chez Mon ieur Paul M. en sont revenus fortement ébranlés dans leur scepticisme et convaincus qu'il est des phénomènes d'ordre extra-naturel, en contradiction avec les lois scientifiques, phénomènes qui certainement auraient depuis longtemps reçu l'estampille officielle, si leur dénomination de « spirites » n'offusquait la majorité des savants.

Voici, pris au hasard, parmi beaucoup d'autres, quelques-uns de ceux qui se sont produits en ma présence :

Déplacement d'objet sans contact.

Coups, bruits divers.

Matérialisations tangibles.

Sonnette qui fait en carillonnant le tour de la chaîne.

Mandoline qui se promène sur les genoux des assistants en faisant entendre des accords.

Ecriture sans porte-plume, ni crayon.

Incarnations.

Apports : *pluie de violettes, de figues, de confettis*. Cependant que le médium est tranquillement assis à l'extrémité de la chaîne, ses deux mains dans la main droite de son voisin. Mais ce qui est absolument fantastique, et ce que je me refuserais à croire moi-même si je ne l'avais constaté de mes propres yeux :

Enlèvement *instantané* du médium sur le haut d'une armoire, où un acrobate de profession n'oserait se risquer dans l'obscurité sous peine de se rompre le cou (ce qui, je suppose, écarte toute idée de supercherie).



Enfin transport du médium entrancé dans le jardin, en le faisant passer par une fenêtre dont la barre d'appui est à 2 mètres du sol.

Si parmi ceux qui liront ces lignes, il se trouve des sceptiques ou des savants (ce qui est tout un) ou simplement des profanes, — ces hommes — (fussent-ils même bien intentionnés) — ne manqueront pas de dire :

« Les phénomènes dont vous parlez se sont produits dans l'obscurité, partant ils ne revêtent aucun caractère de certitude : donc, ils ne comptent pas. »

Je demande à ces dignes contradicteurs de vouloir bien m'accorder une minute d'attention.

Laissant de côté les premiers phénomènes pour ne retenir que les deux derniers, je prétends que *l'obscurité elle-même* est pour ceux-ci une garantie d'authenticité.

En effet. Qu'une jeune personne du poids de 65 kilos se trouve hissée en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, sur un meuble de 2 mètres de haut, *sans le moindre bruit révélateur*, lorsqu'une traction de quelques kilos serait suffisante pour briser la légère galerie qui le couronne, voilà ce me semble un phénomène qui porte en soi son critérium de certitude.

D'autre part, que ce même sujet s'écroulant de dessus sa chaise, reste étendu quelques secondes en catalepsie à l'intérieur de la chaîne, passe ensuite entre les mailles, ou par dessus la tête des assistants (car il n'a pu suivre un autre chemin) sans que le plus léger frôlement accuse son passage, et soit enlevé par la fenêtre dont le double cadre et les volets s'ouvrent avec fracas, pour être déposé inerte, couché dans le jardin, voilà un autre phénomène absolument déroutant, qui ne peut être mis ni sur le compte de la fraude ni sur celui de l'hallucination collective, et pour l'explication duquel on ne peut faire intervenir *la subsconcience* !

Au lecteur d'apprécier.

Je n'ai pas d'ailleurs en relatant ces faits la prétention de convaincre qui que ce soit. Je sais par expérience qu'en matière de spiritisme, la conviction est sœur jumelle de l'expérimentation, qu'il faut pour se faire une opinion *étudier longuement soi-même*, examiner, scruter, vérifier, comparer les faits. Et il est bon qu'il en soit ainsi. Nous vivons dans un temps où, Dieu merci, les argu-



ments et les affirmations ne suffisent plus pour étayer les croyances.

Mon but est plus modeste, et non moins utile. J'apporte en toute sincérité ma faible contribution à l'effet d'instruire, de renseigner et d'encourager ceux qui comme moi s'intéressent à l'avenir du spiritisme, et qui, comme moi, ont la certitude de marcher vers la lumière.

E. DELATOUCHE

Les Rayons N et la Radiation Magnétique

Continuant ses Recherches sur la radiation humaine, M. Gaston Durville, de la Faculté de Médecine, a fait à la Société Magnétique de France une communication résumant ses dernières expériences. En voici l'analyse :

Il a rappelé d'abord en quelques mots l'analogie qui existe entre les propriétés des Rayons N et celles des rayons humains au point de vue physiologique, analogie qu'il a exposée dans une précédente communication. Ce qu'il veut étudier aujourd'hui est la comparaison de ces deux radiations au point de vue physique.

Il remémore à ses auditeurs quelques données sur la radiation N. Cette radiation découverte par le professeur Blondlot de Nancy alors qu'il étudiait la polarisation des Rayons X, est émise par une ampoule de Crookes en activité, par un Bec Bunsen, une plaque de tôle chauffée au rouge, par le Soleil, les corps sonores, les aimants, les odeurs, les végétaux et par tous les corps à l'état contraint (acier, larmes bataviques, etc...)

Ceux qui ont étudié le Magnétisme animal savent que la plupart de ces sources de radiation nouvelle sont capables d'agir sur un sujet magnétique et de produire chez lui le sommeil ou le réveil suivant les lois de la polarité. On sait que le soleil agit comme la main droite, qu'une plaque de tôle chauffée, qu'un corps vibrant, un aimant, une odeur influencent nos sensitifs. M. Gaston Durville a prouvé que c'est bien la radiation N qui agit dans ces cas, produisant ainsi des effets analogues à ceux que produit la main.

Devant cette analogie des propriétés physiologiques de la radiation N et de la radiation magnétique, il y avait lieu de se demander si le rayon magnétique, connu depuis des siècles, était en tout semblable au rayon N, en d'autres termes de s'assurer si la science officielle venait d'enregistrer et d'étudier une radiation, dont quel-



ques-unes des manifestations étaient connues depuis la plus haute antiquité.

M. G. Durville croit résoudre la question par la négative : la radiation magnétique est plus complexe que la radiation N ; en d'autres termes nous émettons autour de nous autre chose que ce qu'émet un minéral, les propriétés physiques le prouvent.

Ainsi les Rayons N traversent le papier, le bois, l'étain, le cuivre, l'aluminium, l'argent, le verre (l. millimètre) l'eau salée. Ils ne traversent pas l'eau. Nous savons que les rayons magnétiques se comportent de la même façon. Les Rayons N peuvent être conduits à distance sur un fil, les rayons magnétiques également. Ils se transmettent par la péripétie du fil comme par suite d'une série de réflexionssuccessives, en oxydant en effet, par la chaleur, la périphérie du fil, le faisceau N ne passe plus. M. G. Durville a montré de même qu'on n'a pas d'action à distance sur un sensitif quand on oxyde le fil transmetteur des rayons magnétiques.

Les rayons N se réfléchissent, ils se réfractent et sont dispersés suivant des lois analogues à la lumière. Le rayon magnétique se comportent de la même façon. Est-ce à dire pour cela que le rayon magnétique soit identique au rayon N ? Non.

Certaines radiations magnétiques en effet traversent le plomb sous une épaisseur de cinq dizièmes de millimètres, tandis que la radiation N ne la traverse pas du tout. En outre, la radiation magnétique contient de la matière, en voici la preuve : les expériences de Fresnel et Fizeau sur la lumière ont montré que l'éther ne peut entraîner aucune particule lumineuse. Or un sensitif, dans certains états du sommeil, regardant dans l'obscurité son magnétiseur, le voit environné d'effluves qui dansent. Un phénomène analogue se passe dans la chambre noire quand, sur un faisceau de rayons solaires on jette un peu de poussière, le faisceau semble danser. Donc il y a de la matière dans notre radiation humaine, matière à l'état radiant sans doute.

Pour terminer, il ajoute quelques considérations et renvoie ses auditeurs à une prochaine communication où il espère pouvoir leur donner quelques renseignements sur la longueur d'onde et les indices de réfraction des rayons humains. (1)

---

(1) Rappelons, pour mémoire, que la réalité de l'existence des rayons N est contestée par beaucoup de savants, ce qui n'est pas une preuve, cependant, qu'ils n'existent pas. (*n.d.l.r.*)



Des cas d'identification spirite

Nos lecteurs ont pu trouver dans cette revue la traduction de la plupart des cas cités par Stainton Moses, dans son travail remarquable intitulé *Identification spirite*.

Aujourd'hui, nous recevons de M. Ernesto Bozzano, bien connu de nos lecteurs, un volume sur le même sujet. S'il ne contient pas de faits inédits, il présente du moins le plus vif intérêt et une importance réelle, par la valeur des faits choisis et par la clarté des divisions adoptées ; de telle sorte que la lecture de ce petit volume laisse une profonde impression.

Pour donner une idée de la sévérité apportée par l'auteur dans ses choix, nous dirons que sur un total de 916 cas réunis d'abord, il en a retenu seulement 215, par une première élimination, dont 75 sont définitivement conservés et nous ne croyons pas qu'il soit possible de faire un meilleur choix.

Avant d'aborder les diverses catégories entre lesquelles il les distribue, l'auteur consacre un premier chapitre à l'examen d'une particularité observée dans un certain nombre de séances, et qu'il ne semble guère possible d'interpréter autrement que par l'intervention des désincarnés. Nous voulons parler de ces cas dans lesquels le communicant s'arrête tout à coup pour prendre des renseignements complémentaires, qu'il apporte quelques instants plus tard, ou même le lendemain, et surtout de ceux dans lesquels une autre intelligence interrompt la communication, pour redresser une erreur, ou pour aller chercher chez des esprits plus compétents des notions scientifiques ou autres qu'il ne possède pas.

Viennent ensuite les cas où des esprits connus se présentent avec des particularités inconnues, soit du médium, soit des assistants, ou de tous à la fois ; ceux dans lesquels l'esprit prouve qu'il a connaissance de faits observés depuis sa mort et inconnus de tous ; les cas de paroles ou d'écriture en langue étrangère au médium et aux assistants. Citons enfin les cas d'apparitions reconnues au moyen de portraits, etc...

M. Bozzano termine son volume par la citation d'un certain nombre de cas d'apparition de défunts au lit des mourants. Tantôt ceux-ci voient seuls des personnages dont la mort leur était connue, tandis que dans d'autres cas ils ignoraient cette mort. Tantôt le fantôme est vu par plusieurs personnes à la fois. Dans plusieurs cas, encore très rares, l'apparition au lit de mort est annoncée un certain temps d'avance par une communication médianimique à des parents ou amis de la personne malade.

Cette dernière partie du travail de M. Bozzano a été publiée, en 1906, dans les *Annales des sciences psychiques*.

Nous terminerons ces quelques lignes en formulant le vœu qu'une œuvre aussi importante et aussi claire soit traduite en français, car nous la considérons comme un élément de vulgarisation de premier ordre.

D[r] DUSART.

Esquisse d'une théorie de la force psychique

par F. W. H. MYERS

(*Suite*) (1)

(L. 1.) Lumière accompagnant le mouvement moléculaire en l'absence de la vie

(α) -- *Incandescence.* — Quand la température d'un corps s'élève à un certain degré comme par suite d'un arrêt de mouvement, ou d'une action chimique, ou d'une combustion venant d'une très grande division, etc. des ondulations lumineuses se produisent, parmi beaucoup d'autres d'amplitudes variées.

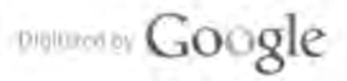
(β) — *Phosphorescence.* — Le phosphore, et quelques-uns de ses composés, dans les phénomènes de lente oxydation émettent des ondulations lumineuses ou uniquement, ou du moins en proportion beaucoup grande par rapport aux ondes, que cela n'arrive ordinairement dans les oxydations, qui généralement ne sont lumineuses que quand arrive l'incandescence. Dans cette catégorie il faut ranger la phosphorescence de la matière en décomposition, quand elle n'est pas due à des microbes lumineux.

(γ) — *Luminosité et fluorescence.* — Beaucoup de corps après avoir été exposés au soleil, ou à une faible lumière, ou quelquefois à des rayons ultra-violets, (peut-être *tous* les corps, si leur température est suffisamment abaissée) ont le pouvoir de re-rayonner une partie de l'énergie incidente sous forme de lumière. Quelques unes des soi-disant phosphorescence dues à la chaleur (qui ne sont pas de l'incandescence) ou au clivage, ou à la cristallisation, etc., entrent probablement dans cette catégorie, pour laquelle on peut proposer le mot de *luminescence*, puisqu'il y a un inconvénient pratique à étendre le terme de phosphorescence aux phénomènes étrangers au phosphore.

(L. 2). — Lumière accompagnant des formes spéciales de mouvement de l'éther

C'est plutôt pour ne rien oublier que je mets ici cet en tête de chapitre : je ne m'aventure pas à affirmer que, même dans l'hypothèse d'une absence de matière, la lumière pourrait accompagner les ondulations électriques ou magnétiques. Si l'on a réellement vu

(1) Voir le N° de janvier, page 433.



nn champ magnétique lumineux, c'est peut-être dans ce chapitre-ci qu'il faudrait placer ce phénomène.

(L. 3.) Lumière accompagnant l'action vitale

(α) — *Phosphorescence vitale secrétée.* — Sous ce titre je comprends tous les cas où la luminosité animale semble produite par la sécrétion par l'animal d'une substance capable d'émettre de la lumière, problablement (non pas certainement) due à une lente oxydation. Le ver luisant *(Lampyris noctiluca)* et la luciole (*Elater noctilucus*) sont des exemples bien connus. C'est une question intéressante, mais pas encore résolue,que de savoir jusqu'à quel point la lumière de ces animaux dépend de leur volonté. Le professeur Herdman, F. R. S, veut bien m'écrire à ce sujet : — « Dans beaucoup de cas il y a probablement connexion avec le système nerveux (par exemple chez les Myctiphanes et autres Schizopodes) et la luminosité est le résultat d'une action réflexe, sinon volontaire ; elle pourrait donc peut être, être regardée comme une transformation directe de l'énergie nerveuse en une vibration éthérée visible comme la lumière. »

Chez plusieurs espèces, cependant, la substance lumineuse garde sa luminosité après la mort de l'animal.

(β) -- *Phosphorescence excrétée.* — Sous ce titre je comprends les différentes formes d'élimination de la matière phosphorescente, comme d'un produit usé de l'organisme. Ce dernier phénomène a, comme nous le verrons, beaucoup d'importance pour nous. C'est actuellement la seule forme incontestable d'émission de lumière d'un être humain. On sait bien que dans la phtisie, le cancer, et autres maladies quand on a absorbé par la bouche beaucoup de phosphore, l'haleine, la transpiration, et d'autres excrétions et secrétions deviennent souvent lumineuses. La transpiration des sujets atteints par la *miliaire*, est, dit-on, aussi quelquefois lumineuse, quoique le phosphore ainsi excrété doive être une partie de celui emmagasiné ordinairement dans le corps (1).

(γ) — *Luminescence vitale.* — Quelques expériences citées par le Dr T. L. Phipson, dont le petit ouvrage sur la *Phosphorescence* (1870) est encore la meilleure collection que je connaisse de ces rares phénomènes, lui font croire que la lumière émise par un champignon (l'*Agaric olearius*) et peut-être celle émise par un mille-pied (le Scolopendre électrique) et une luciole (Lampyris italica)

(1) Voir par exemple *Maladies de la peau*, par le Dr H. Radclippe Crocker (1888), p. 160, etc

peuvent être des phénomènes de *luminescence* et provenir, au moins en partie, d'une absorption de lumière préalable. Il ne semble pas y avoir *a priori* d'objection à cette manière de voir, qui si elle se vérifie pour ces organismes, s'appliquerait sans doute aussi bien à d'autres.

(*d*) — *Fulguration vitale.* — On a vu quelquefois certains phanérogames émettre des jets de lumière. La fille de Linnée eut la bonne fortune d'observer le fait pour la première fois sur une capucine en 1762, et depuis on l'a constaté pour les tournesols, les soucis et les lys orangés. Cette lumière semble vraiment électrique, et non pas seulement être le résultat d'un courant passant à travers l'organisme (comme quand un homme allume le gaz avec son doigt), mais indiquer une production d'électricité dans l'organisme même.

La luminosité électrique diffuse, qu'on a quelquefois vu (cas cité par Phipson, p. 161, d'après l'explorateur Dr Kane), illuminer la peau humaine peut être en quelque manière un phénomène vital, ou être due à la friction ; mais en tout cas, elle doit appartenir plutôt à la surface de la peau elle-même qu'aux tissus sous-jacents.

(*e*) — *Photogénie vitale.* — Par ce nom je désigne la production directe de lumière par des organismes vivants, comme résultat ou produit accessoire de leur propre métabolisme. Ainsi s'expliquerait la luminosité de ces espèces marines inférieures très répandues, spécialement quand elles sont transparentes ; et cette source de lumière fait paraître insignifiante celle des organes graisseux du ver-luisant ou de la luciole. La *Noctiluca militaris*, pour ne parler que d'une espèce, offre, suivant la belle expression de Humboldt « le spectacle magnifique d'un firmament étoilé que réfléchit la mer. » Sur ces formes primitives, le professeur Herdman écrit : « C'est dans ces cas de protoplasme simple, non différencié, que j'imagine que la luminosité pourrait bien être une exagération de quelque activité qui accompagne toujours le métabolisme vital, les fonctions du protoplasme vivant. Ce pourrait donc être une action catabolique (1) ou un changement moléculaire qui agirait sur l'éther environnant de manière à produire de la lumière. Nous pouvons supposer que cette action catabolique continue toujours dans le protoplasme vivant, mais si faiblement qu'elle n'engendre pas de lumière visible, tandis que dans quelques cas (cellules, tissus, ou or-

(1) On appelle *catabolisme*, le phénomène de dégénerescence de l'organisme vivant, et *métabolisme*, le jeu normal de son activité.



ganismes), elle est devenue plus intense et que la sélection naturelle s'en est emparée parce qu'elle pouvait avoir une utilité (qui peut varier beaucoup suivant les cas), et qu'ainsi elle s'est perfectionnée. « Ce sont là, ajoute le Prof. Herdmann, des spéculations » et ce n'est que comme telles que je me hasarde à les publier. Comme on va le voir, c'est précisément à cette conclusion que des observations de genres très différents m'ont déjà conduit.

Je n'ai que quelques mots à ajouter au sujet des lumières subjectives ou fantômales. Comme chainon reliant les lumières objectives aux lumières subjectives nous pouvons citer le jet intra-cérébral qui apparaît quand le nerf optique est pressé ou coupé ou quand le cerveau reçoit un coup.

Ensuite vient toute la série des fantômes lumineux ; soit qu'il s'agisse simplement de lumières fantomales diffuses ou définies, ou de figures vues dans l'obscurité, ou bien plus fortement illuminées que les objets environnants. Toutes ces sensations de lumière semblent au premier abord subjectives comme d'autres fantômes ; mais, comme avec les autres fantômes, nous rencontrons la difficulté de l'hallucination collective, et nous arrivons insensiblement de ces fantômes aux phénomènes physiques dont je m'occupe, maintenant.

Revenons aux phénomènes lumineux observés pendant les séances de M. Moses ; ne verrons-nous pas maintenant ce qui pourrait nous conduire à mieux comprendre le mécanisme de leur production, ou à trouver dans laquelle des catégories de luminosités que nous venons d'indiquer ils pourraient le mieux être rangés ? Deux au moins, de ces catégories des moins connues, me semblent convenir : la Phosphorescence excrétée et la Photogénie vitale.

Phosphorescence excrétée sous le contrôle des Esprits. — J'ai déjà noté, comme phénomène subliminal, l'aspect lumineux des mains de M. Moses, qu'il a signalé comme ayant persisté après une séance. Nous avons vu aussi quelle raison il y avait de supposer que l'émanation odorante venant de la tête de M. Moses était une forme de l'hyperidrosis modifiée intentionnellement par le contrôle spirite. L'aspect des mains n'aurait-il pu aussi être dû à une transpiration phosphorescente dont nous venons de parler comme symptôme consécutif d'une absorption par l'organisme de beaucoup de phosphore ? Les « guides » mêmes disaient que les lumières venaient en grand partie du phosphore extrait de l'organisme du médium. La lueur des mains ne pouvait-elle être un effet consécu-

tif de cette extraction ? Les glandes sudoripares sont, comme on le sait, très influençables aux excitations phychiques, et le Dr Milne Bramwell a trouvé que des hyperidroses qui avaient obstinément résisté aux médicaments cédaient quelquefois rapidement à la suggestion hypnotique. Nous avons observé plus d'une fois que des actions supernormales suivent souvent d'aussi près que possible des procédés familiers à l'organisme, soit dans la santé, soit dans la maladie.

Et ces lueurs n'avaient pas lieu que sur les mains. Une sorte de nuage lumineux qui pouvait être dû soit à la respiration, soit à quelque subtile transpiration cutanée a souvent été observée autour de la tête et des épaules de M. Moses pendant les séances. Une fois même la fumée phosphorique fut assez dense pour alarmer sérieusement M. Moses lui-même et le Dr Speer.

Les luminosités dont nous avons parlé jusqu'à présent ont semblé être des *émanations* nuageuses du médium ou des réunions de nuages lumineux dans son voisinage. Ou bien si ces nuages montraient une tendance à la concentration, c'était sous la forme de « lumières spiritiques » ou de réceptacles d'apparence solide d'un éclat presque phosphorique, éclat cependant si constant et permanent que de l'aveu de Sir William Crookes lui-même : tout essai d'imitation aurait été inutile (1). L'explication qui s'accorde le mieux avec l'aspect de ces lueurs est qu'elles étaient produites par du phosphore extrait du médium et peut-être des autres membres du groupe, mais mélangé ou préparé d'une manière inconnue à la science terrestre.

Photogénie vitale sous le contrôle spirite. — Mais voici maintenant une catégorie de lumières qui semblent être d'une nature et se comporter d'une manière très différentes ; ce sont des lumières qui ne sont pas diffuses, mais petites et plus ou moins définies, et qui ne se concentrent pas en masses solides inertes, mais sous forme de *mains*. De la formation ectoplastique de mains nous parlerons dans le chapitre suivant. Pour le moment j'insiste seulement sur ce point que ces lumières semblent être un phénomène tout à fait *vital*.

(A Suivre). Pour la traduction : Marcel MANGIN.

(1) Crookes. *Recherches sur le spiritualisme*, p. 91.

Correspondance

le 24 février 1909.

Monsieur le Directeur de la *Revue Scientifique et Morale du Spiritisme*,

Les imputations de M. le Commandant Darget dont vous avez fait suivre mes propres notes dans le numéro de ce mois de la *Revue* me paraissent appeler de toute nécessité certaines rectifications. Je laisse absolument de côté la question scientifique et théorique où vos lecteurs, sinon M. Darget, peuvent maintenant se former une opinion motivée, et je ne relèverai que les considérations morales.

« Je ne m'attendais pas, s'écrie M. Darget, à trouver un adversaire parmi les hommes qui étudient ces questions depuis longtemps. » M. Darget fait erreur. Je ne suis point un adversaire, je suis un contradicteur : ce n'est pas la même chose. Et c'est précisément parce que j'étudie ces phénomènes depuis longtemps et avec intérêt qu'il ne me plait pas de laisser compromettre ou même ridiculiser par des affirmations tapageuses et que je considère comme erronées les lents progrès de ces dix dernières années. — A supposer que je me trompe et que M. Darget soit dans le vrai, ce qu'il appelle mon « obstruction » retarde de six semaines, tout au plus de six mois, la manifestation d'une vérité intéressante, mais en somme très partielle. A supposer qu'il se trompe et engage tous les chercheurs derrière lui dans ses théories d' « homme-lumière, » de « rayons vitaux », etc..., il résultera, l'erreur reconnue (et l'on finit toujours, quoique souvent trop tard, par reconnaitre une erreur,) il résultera de ce que l'on appellerait à bon droit notre *niaiserie* un recul de six ans peut-être pour le mouvement psychique. Entre ces deux risques j'ai nettement choisi le premier.

Je ne reconnais nullement à M. Darget, ni de par son âge (heureusement pour lui), ni de par sa science, le droit de me « morigéner » comme il le prétend, sur ce qu'il me plaît de communiquer ou de ne pas communiquer à l'Institut. Du jour où un chercheur saisit le public et surtout l'Académie des Sciences de ce qu'il croit être une découverte, il s'expose et se soumet implicitement à la critique des autres chercheurs. Il a plu au commandant Darget de communiquer sa trouvaille à l'Académie des Sciences. C'était son droit. Il m'a plu de dire à l'Académie des Sciences que je ne croyais pas à la trouvaille du commandant Darget. C'était mon droit. Et ce n'est pas ma faute si ma note a été publiée dans les Comptes Rendus tandis que celles du commandant Darget ne l'étaient pas.

« Les faits, dit en terminant M. Darget valent mieux que les paroles ». C'est aussi mon avis. Voilà pourquoi, depuis le 16 décembre, je me tiens (mais vainement) à la disposition du commandant Darget pour des expériences conjointes ou contradictoires. Je n'ai cessé de le lui dire quand je l'ai rencontré. Je l'ai écrit à M. d'Arsonval le 10 février et je vous l'ai écrit à vous-même dès le 26 janvier dans une lettre qui, si vous l'aviez

montrée à M. Darget, l'aurait peut-être déterminé à prendre rendez-vous avec moi. Des résultats expérimentaux auraient été sans doute plus utiles que sa campagne de conférences prématurées à Paris et en Belgique et ses communications à la presse. En tout cas on ne dira pas que je me dérobe.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

G. DE FONTENAY.

Echos de Partout

A propos des séances de Miller

Il est curieux de remarquer combien, dans les polémiques, le même argument est employé dans des sens diamétralement opposés. Le reproche que l'on fait le plus souvent à ceux qui déclarent qu'ils ont vu des formes petites et minces est que la lumière est insuffisante pour que l'on distingue bien le volume du corps du fantôme. Mais il parait que cette demi-obscurité devient tout à coup une lumière magnifique, alors même que l'on distingue mal les assistants un peu éloignés, puisqu'elle permet soi-disant de voir Miller se glisser sous des mousselines, vraiment illusionnantes en effet !

La négation est si naturelle à l'esprit humain que l'on a accepté sans broncher les accusations de fraudes, et que l'on n'a pas cherché à se rendre compte si, en se plaçant dans les mêmes conditions d'éclairage, les personnes perspicaces qui ont fait ces découvertes pouvaient bien se rendre compte de ce qui avait lieu réellement.

Il semble, cependant, qu'une vérification de l'acuité visuelle des accusateurs n'eût pas été inutile.

Enfin, il existe des intellectuels (?) qui n'ont assisté à aucune séance, mais qui ont vu des gens qui en avaient entendu d'autres qui y avaient assisté, raconter des épisodes plus ou moins déformés, et c'est sur ces versions, de troisième ou de quatrième main, qu'ils se basent pour se prononcer avec assurance sur la non réalité des phénomènes ! Ils rappellent invinciblement ce personnage de Grevin qui disait : « Je n'ai jamais vu Chicago, mais quelle différence avec Paris ! »

Bulletin de la Société psychique de Marseille

M. Anastay, président de la *Société psychique de Marseille*, a fait paraître dans le bulletin, la note suivante :

« Le médium Miller a été porté aux nues pendant deux ans, surtout par « les spirites qui semblaient l'avoir accaparé et regardaient comme des in- « trus les psychistes, coupables comme toujours, de gêner « le développe- « ment des fluides » pendant les séances. Maintenant un vent de tempête,



« soulevé à juste titre par M. de Vesme, menace de renverser par terre
« tout l'édifice si laborieusement édifié. On accuse ce médium d'avoir
« largement triché, et peut-être d'une façon constante. »

« Pour nous, la leçon à tirer de ces événements, que nous avons suivis
« d'un œil intéressé, est double : nous demandons, de la part des spirites,
« un peu plus de bienveillance et de largeur d'esprit pour les psychistes
« dont ils devraient, au lieu de se méfier, rechercher le concours avec grati-
« tude, car les spirites devraient, après tant de leçons, connaître les
« difficultés qu'il y a à faire un contrôle froid et positif dans des séances
« où tout contribue à troubler les sens et l'imagination ; d'autre part,
« comme il est probable que cette demande ne sera jamais agréée, nous
« nous tournerons du côté des psychistes pour les inviter à demander
« une séparation de pouvoirs et de charges plus complète et dont la né-
« cessité devient de plus en plus urgente : que les spirites fassent de la
« propagante morale et philosophique pour les doctrines qui leur sont
« chères, nous n'y voyons aucun mal, au contraire ; qu'ils se livrent à
« leurs expériences favorites tant qu'il leur plaira, nous n'y voyons non
« plus pas d'inconvénient, pourvu que ce soit *à leurs risques et périls*.
« Nous conseillons donc aux psychistes de s'abstenir plus que jamais
« d'assister à des séances dirigées exclusivement au point de vue spirite
« *à moins que leur responsabilité morale ne soit complètement dégagée.* »

Deux points sont à relever dans cette note :

1° Il est inexact que les spirites n'aient pas de bienveillance pour les psychistes, et la preuve, c'est que c'est sur l'initiative de M. Delanne et de quelques uns de ses amis, qu'il fut décidé de faire appel aux représentants de toutes les opinions y compris des psychistes, des catholiques, et un reporter du *Matin*, pour délibérer sur les mesures à prendre afin de rendre les séances tout à fait concluantes Cette réunion se tint chez Mme Nœggrath, et c'est en suivant strictement les décisions prises qu'eut lieu la séance de contrôle. Dans ces conditions, le reproche d' « accaparement » nous paraît tout à fait injustifié, d'autant mieux que, plus tard, un très grand nombre d'individualités marquantes appartenant à toutes les écoles y furent conviées, sans crainte de leurs critiques ou de troubler le « développement des fluides », ce qui se produit peut-être à Marseille, mais sûrement pas à Paris.

2° Les spirites n'ont besoin des leçons de personne pour organiser et surveiller les séances car, depuis l'origine, ils ont acquis l'expérience nécessaire et les savants, que ce soient Wallace, Crookes, Zoellner, Richet, Gibier, de Rochas, Lombroso ou Morselli n'ont rien changé à la technique opératoire, et n'ont même réussi qu'en s'y conformant. On avait photographié, pesé les fantômes avant que cela ait eu lieu dans le laboratoire de Crookes. M. Chiaïa a obtenu des empreintes et des moulages avec Eusapia à une époque où personne ne croyait aux facultés de la célèbre napolitaine, et pour démasquer les impostures de quantité de charlatans, les spirites ont suffi et suffisent encore à cette tâche.

Nous avons donc le droit de trouver un peu étrange le ton de M. Anastay en cette circonstance, car il faut que les psychistes ne perdent pas de vue que jusqu'alors, et *quels qu'ils soient*, ils ne nous ont jamais rien enseigné, alors qu'ils ont encore beaucoup à apprendre, aussi bien en ce qui concerne la conduite des séances, que pour la connaissance des véritables agents qui produisent ces phénomènes.

C'est toujours à leurs *risques et périls*, avec de très lourds sacrifices d'argent et de temps, et même au détriment de leurs intérêts matériels, que les spirites ont proclamé la réalité de faits que tout le monde déclarait impossibles, tels que : la lévitation de personnes vivantes ou d'objets inertes, les apports, aussi bien que l'écriture directe ou les matérialisations. La science officielle ne les suit que de loin ; libre à certains « psychistes » de l'imiter, mais cela n'empêchera pas le Spiritisme de poursuivre sa marche ascendante dans toutes les contrées du globe, car il a pour lui la puissance irrésistible des faits, et cela lui suffira pour conquérir le monde.

G. D.

Anniversaire d'Allan Kardec

Le 40e anniversaire de la désincarnation d'Allan Kardec sera célébré le dimanche 28 mars à 2 h. 1/2 au cimetière du Père-Lachaise. Réunion autour du dolmen du maître. Des discours y seront prononcés.

Le soir, à 6 heures, un banquet fraternel au prix modique de 3 fr. 50 par personne aura lieu, sous la présidence de M. G. Delanne, à la brasserie Dumesnil, 73, boulevard Monparnasse.

Adresser les demandes de cartes pour ce banquet, lequel sera suivi d'une soirée musicale et dansante, à M. P. Drubay, trésorier, 92 boulevard Richard-Lenoir, ou à Mme Borgers, trésorière-adjointe, au siège de la Société 57 faubourg Saint-Martin. La liste de souscription sera close le 25 mars.

La Conférence de M. Rouxel et l'audition de M. Aubert

La Société française d'études des phénomènes psychiques a organisé dans la grande salle des Agriculteurs de la rue d'Athènes une réunion qui a brillamment réussi. A huit heures et demie, il ne restait plus une place de libre. M. Rouxel, présenté par M. Delanne, a fait une conférence des plus instructives dont nos lecteurs trouveront le résumé dans le prochain numéro.

Ensuite, M. Aubert, le médium musicien, pendant plus d'une heure, a charmé les assistants en leur faisant entendre des morceaux inédits dans lesquels on reconnaissait parfaitement la manière des maîtres dont les noms étaient donnés ensuite. On peut difficilement s'imaginer le jeu puissant de ce médium qui, à l'état normal, est dans l'impossibilité d'interpréter une œuvre un peu compliquée, alors que sous l'influence spirituelle il surmonte toutes les difficultés avec une aisance qui ne pourrait être égalée que par des virtuoses du piano. Voilà bien la médiumnité mé-

canique dans toute sa puissance; et quand on est certain, comme c'est ici le cas, que M. Aubert n'a jamais appris ni l'harmonie, ni la fugue, ni le contre-point, en un mot qu'il ignore le premier mot de la composition, on reste émerveillé de la facture des morceaux qu'il fait entendre, et qui témoignent d'une science qui provient sûrement d'une intelligence qui lui est étrangère. Remercions-le de vouloir bien nous prêter son concours, car sa remarquable faculté servira à convaincre beaucoup de ceux qui réfléchissent.

Congrès international de Psychologie expérimentale

Donnant suite à la proposition de M. Durvile, la *Société magnétique de France*, vient de décider l'organisation du *Congrès international de Psychologie expérimentale*, qui tiendra ses assises à Paris, fin 1910. M. Durville a émis les idées suivantes :

1° Il paraît nécessaire d'organiser 5 sections : Magnétisme, Spiritisme Occultisme, Théosophie, Psychologues indépendants.

2° *La Société magnétique de France* doit non seulement prendre la charge d'organiser cette manifestation en faveur du spiritualisme, mais elle doit en faire les frais.

Tous les spiritualistes doivent envoyer leurs idées. Elles seront communiquées au bureau de la *Société magnétique de France*.

Ouvrages Nouveaux

Nouveau Traité d'Astrologie Pratique

TOME II

Par JULVENO, un volume in-8 raisin. — Prix 5 francs. Chacornac, éditeur, 11 Quai St-Michel, Paris.

Ce volume constitue le complément du NOUVEAU TRAITÉ D'ASTROLOGIE de JULVENO, dont nous avons déjà publié la première partie, qui a été si bien accueillie du public occultiste.

Ce volume comprend la deuxième et la troisième parties.

Dans la DEUXIÈME PARTIE, l'explication successive des douze maisons de l'horoscope est développée d'une manière complète et remarquable au moyen de détails nombreux et d'un faisceau d'horoscopes curieux servant d'exemples, qui guideront pour ainsi dire *pas à pas*, le lecteur dans l'interprétation des thèmes de nativité.

Toutes les difficultés possibles s'y trouvent prévues et solutionnées.

La TROISIÈME PARTIE est entièrement consacrée à l'étude si importante et si intéressante des Directions. Elles s'y trouvent tout à fait simplifiées et soigneusement analysées dans tous leurs effets si complexes ; elles sont

mises à la portée de tous les Astrophiles qui pourront, sans difficultés, en faire une application utile à leur propre horoscope.

Ce nouveau traité d'*Astronomie Judiciaire*, ainsi complet, sera, tant par sa clarté que par sa richesse de documents, un auxiliaire précieux, pour tous ceux qui s'intéressent à l'étude captivante de la *Science Astrale*. soit au point de vue scientifique, soit au point de vue pratique.

Ce traité arrive à son heure et a sa place marquée dans la bibliothèque de tous les occultistes.

(*Note de l'Editeur*).

L'Occultisme Hier et Aujourd'hui

Le Merveilleux préscientifique

PAR

Le Dr J. GRASSET

PROFESSEUR DE CLINIQUE MÉDICALE A L'UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER
ASSOCIÉ NATIONAL DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

DEUXIÈME ÉDITION, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE
AVEC UNE PRÉFACE
DE
M. Emile FAGUET DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

1 volume in-8° écu (0,200 × 0 130) de 472 pages. 1908
PRIX : 5 FRANCS
Coulet et fils éditeurs à Montpellier

En présence du *merveilleux* et des phénomènes occultes, qui passionnent tellement tout le monde à notre époque, les savants ont souvent une attitude trop dédaigneuse ou trop confiante : les uns haussent les épaules en souriant et refusent de discuter les expériences faites ; les autres acceptent les résultats publiés en supposant trop facilement à *tous* les expérimentateurs la parfaite bonne foi et la science avertie qu'ils ont eux-mêmes.

Le Dr GRASSET a essayé, dans son dernier livre, d'éviter ce double écueil. Il discute, très sérieusement et scientifiquement, sans jamais se moquer. Il sépare les *théories* et les *faits*, montre que les théories sont encore prématurées et réfute le spiritisme (évocation des esprits) et les radiations psychiques, (péresprit, corps astral, biomètres).

Quant aux faits, il montre que les phénomènes occultes ne sont pas encore scientifiques, mais qu'ils peuvent le devenir : ils constituent le *Merveilleux préscientifique* ; l'occultisme peut ainsi être considéré comme la *terre promise* de la science.

Et, en fait, bien des phénomènes considérés *hier* comme occultes ne le sont plus *aujourd'hui*. Parmi ces faits actuellement *desoccultés* et devenus scientifiques, l'auteur passe en revue : le magnétisme animal et l'hypnotisme, les mouvements involontaires inconscients (tables tournantes, pendule explorateur, cumberlandisme avec contact), les sensations et la mémoire inférieures (fausses divinations, cristallomancie, réminiscences

et faux jugements du psychisme inférieur), enfin l'association des idées et l'imagination inférieures (transes et romans des médiums).

Pour les faits qui restent encore occultes à l'heure actuelle et dont la démonstration expérimentale n'est pas encore faite, mais peut être recherchée et espérée, il les divise en deux groupes : 1° faits dont la démonstration, si elle possible, parait en tous cas, lointaine : télépathie et prémonitions, apports à grande distance, matérialisations de fantômes : 2° faits dont la démonstration parait moins éloignée, et, en tous cas, doit être recherchée tout d'abord : suggestion mentale et communication directe de la pensée, déplacements voisins sans contact (déviation et raps), clairvoyance.

Sur tous ces points, l'auteur expose les conditions que devront remplir les expériences de l'avenir pour établir scientifiquement l'*existence*, non encore démontrée, de ces faits.

Communiqué de l'éditeur.

LES CLASSIQUES DE L'OCCULTE

JACOB BŒHME

De Signatura Rerum

(*De la Signature des Choses*)

Miroir temporel de l'Eternité

Traduit de l'allemand par SÉDIR

Un vol. in-8 carré, avec des suppléments, des notes et un vocabulaire. — Prix : 7 fr. 50. Chacornac, éditeur, 11 Quai St-Michel, Paris.

Cet ouvrage célèbre, auquel Saint-Martin, le Philosophe inconnu, attribuait une immense valeur, est l'une des très rares études où soit abordée simultanément la double description du grand-œuvre physique et du grand-œuvre psychique. En notre temps de triomphe de la science pure, où tant d'intelligences sont portées à ne cultiver que le mental au détriment de l'animique, où tant de faux sages font de la prestidigitation chimique et magnétique, où les titres des anciens adeptes sont prostitués par des modernistes avides de réclame, — des livres comme celui-ci, sincères, vécus et simples, sont appelés à faire le plus grand bien. La doctrine des correspondances y est présentée d'une façon originale ; l'alchimie y est expliquée sans hiéroglyphes, le récit évangélique y reçoit une interprétation aussi profonde que celles qu'ont pu en fournir les mystiques les plus orthodoxes ; enfin le sublime cordonnier théosophe embrasse, dans ces pages, ce que l'étude de l'Invisible, de la matière et de l'homme, offre de plus caché et de plus riche en résultats. C'est un livre de chevet, dans lequel ceux qui ne craignent pas le travail de la méditation, trouveront, à chaque lecture, une plus riche récolte d'idées et d'émotions.

(*Note de l'Editeur*)



La Matérialisation de l'Ether

J. LEFÈVRE, H. Daragon éditeur, 1 vol. 1 fr. 50

Complétant les travaux en cours sur les constatations récentes de la dissociation de la Matière, l'auteur de la *Matérialisation de l'Ether* démontre, d'une façon expérimentale et formelle, que la reconstitution inverse est permanente. Mais cette étude devient particulièrement captivante lorsqu'elle nous prouve que la vie est le résultat fatal de cette nouvelle transformation. Et, J Lefèvre identifie l'Ame, le Moi, avec la Vie, qu'il nous fait reconnaître comme étant l'Energie fondamentale de la constitution de l'Univers. Réalité désormais scientifique, indéniable, qui va se dresser triomphante en face des théories dissolvantes du Matérialisme et qui ouvrira la voie à des recherches dont les conséquences révolutionneront nos systèmes philosophiques.

A la même librairie l'apparition du dernier numéro de la *Revue Générale des Sciences Psychique* suscite des polémiques nombreuses dans le monde savant. (1) (*Communiqué par l'éditeur.*)

Revue des Livres

Comment on se défend de la **Douleur**, Lutte victorieuse contre la Souffrance dans la plupart des maux, par le *docteur* H. LABONNE. Broch. de 72 pages, 2e édit. Prix : 1 fr., à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri. Paris.

Après avoir défini en fort peu de mots le rôle que la *douleur* joue comme symptôme dans les diverses maladies, l'auteur décrit le traitement médical qui convient dans 150 cas environ, pour soulager toujours, guérir quelquefois ; dans tous les cas, pour calmer la douleur, ce qui permet toujours au malade, même incurable, de goûter le repos et de réparer ses forces. *Note de l'édition.*)

Vient de paraître

Le Dr J. FIAUX vient de publier un travail des plus intéressants qui a pour titre : **Comment réussir dans la vie ?** L'auteur base ses conseils sur la volonté dont il nous indique les moyens multiples de l'éduquer et de la mettre en harmonie avec nos facultés intellectuelles et physiques. Il nous conseille d'établir le plan de notre vie de manière qu'elle puisse être la plus utile et la plus bienfaisante à nous-mêmes et aux autres. Il veut que nous possédions un idéal, la foi en soi-même, il nous met en garde contre la peur et la timidité qui paralysent les plus nobles efforts, contre l'esprit chagrin, l'envie et la jalousie qui sont les pires ennemis de la volonté, il nous affirme que le calme pratiqué suivant sa méthode plusieurs fois par jour donne un bien-être particulier, on domine

(1) La *Revue Scientifique et morale du Spiritisme* ne prend pas la responsabilité des appréciations contenues dans les notices qui lui sont communiquées par les éditeurs.

mieux son corps et l'esprit est plus clair. M. Fiaux indique un secret des Hindous qui consiste dans la pratique de la respiration lente qui double la puissance du travail corporel, triple nos facultés intellectuelles et quadruple notre énergie morale — il nous parle des désirs, de l'auto-suggestion, de la concentration de pensée, de l'intérêt, de la mémoire, de la reflexion et du recueillement, des protections et des faveurs, de l'attraction sociale, il termine son étude pleine de conseils faciles à mettre en pratique par ces mots : Pour bien réussir dans la vie ayons toujours présent à l'esprit et au cœur cette devise : Je suis ! je peux ! je veux ! — 1 vol. in-18, prix 0 fr. 75, contre mandat adressé à la librairie H. Daragon, 30, rue Duperré, Paris. (*Communication de l'éditeur.*)

Revue de la Presse

EN LANGUE ANGLAISE

Un cas authentique de Possession

Nous trouvons dans le *Light* du 13 Février un cas très curieux, dont nous croyons devoir mettre les détails sous les yeux de nos lecteurs.

Il est rapporté par Monseigneur Delalle, vicaire apostolique de Natal, qui fait la déclaration suivante : « Je rapporterai simplement les faits, sans un mot de commentaire et je me bornerai à en affirmer l'absolue vérité. »

Ayant reçu de nombreuses lettres des prêtres chargés de diriger l'école des naturels d'une Mission, affirmant que deux fillettes étaient possédées du Diable, il s'y rendit, accompagné de M. Delagues. Voici son récit :

« Je ne croyais pas que ce fût un cas de possession et M. Delagues en riait. Aussi vous pouvez vous figurer quel fut mon ennui, lorsque en arrivant à la Mission, je vis que tous les naturels m'attendaient dans le plus grand émoi. Les prêtres leur avaient dit que l'Evêque allait venir chasser les diables, et depuis plusieurs jours on disait des prières dans cette intention. Il fallait donc, sous peine de perdre tout prestige et toute autorité, venir à bout de ce cas, d'une façon ou d'une autre. Aussi je m'adressai à Notre Seigneur, en lui disant que tout ceci était son affaire et que c'était à lui de me tirer de ce pas.

Nous allâmes visiter ces deux fillettes, Germana et Monica, tenues chacune dans une chambre et isolées de toutes les autres. Dès que Germana m'aperçut, elle se mit à trembler, à tout bouleverser et à s'éloigner de moi. Je lui dis de s'agenouiller et elle le fit en grinçant des dents. Le frère Delagues menaça de la punir si elle ne se conduisait pas mieux. A peine avait-il parlé, qu'elle se releva furieuse : « Parce que vous venez de Durban, dit-elle, vous vous croyez capable de tout faire, même de chasser un esprit ! » (Il est à noter qu'elle ne connaissait pas ce prêtre et

ne savait d'où il venait.) Elle commença ensuite à déchirer ses vêtements et nous nous retirâmes, pour aller voir Monica. Celle-ci semblait souffrir horriblement, mais elle ne dit rien.

J'étais dans une grande hésitation et je réunis les prêtres et les sœurs, pour en obtenir des renseignements sur tout ce qui concernait ces deux fillettes. Voici ce que l'on me dit :

Celles-ci, agées d'environ 16 ans, portent d'énormes fardeaux que deux hommes pourraient à peine soulever. Pendant leurs crises *elles comprennent le latin et le parlent même quelquefois* ; elles révèlent les fautes secrètes des autres enfants de l'école ; parfois elles sont enlevées en l'air, malgré les efforts des sœurs. Il y a quelques jours, tandis que les sœurs retenaient Germana, celle-ci s'écria : « Je brûle ! » Une autre fois son lit commençait à brûler, quoiqu'il ne se trouvât aucune source de feu à portée, etc.

Cela devenait sérieux et les pauvres sœurs fatiguées de cette terrible vie, me suppliaient de leur venir en aide. Devant un pareil cas j'estimai qu'il y avait lieu de recourir à un exorcisme solennel. J'ordonnai donc aux quatre prêtres et aux trois sœurs de se réunir à deux heures de l'après midi, dans le chœur de la chapelle des sœurs, en ne laissant entrer aucune autre personne. Immédiatement avant cette heure, je fis vider le bénitier et le fis remplir d'eau ordinaire, tandis que je mettais dans ma poche un flacon plein d'eau bénite. Je revêtis mon rochet et mon étole et j'attendis Germana.

Les sœurs l'amenèrent dans la chapelle et je commençai à l'asperger avec de l'eau simple. Elle eut d'abord une légère secousse ; mais comme je continuais, elle se mit à rire et à se moquer de moi, en disant : « Vous pouvez continuer : ce n'est pas de l'eau bénite ! » Je sortis alors ma bouteille et lui en jetai un peu ; mais alors elle s'agita en criant et en me demandant de cesser.

Je dois ici faire remarquer que pendant tout le temps de l'exorcisme *je ne parlai que Latin*. La fillette me comprenait et répondait tantôt en zoulou, quelquefois en Latin.

Après quelques prières, je lui dis : « Dic mihi quomodo voceris ? » (Dites-moi comment vous vous appelez). — A quoi elle répondit : « Dic mihi nomen tuum ! » (Dites moi votre nom.) — J'insistai et elle ajouta : Je sais votre nom : c'est Henri ; mais où avez-vous vu que les esprits avaient des noms ? » — « Ils en ont et je vous commande de me dire les vôtres ! » — « Jamais ! jamais ! » Je plaçai alors sur sa tête une relique, du bois de la vraie croix, qu'elle ne pouvait voir et elle s'écria : « Enlevez cela ; cela me broie ! » — Qu'est-ce donc ? » — « Une relique ! » — « Eh ! bien, maintenant dites-moi votre nom ! » — « Je ne puis, mais je vais l'épeler : D-i-o-a r. » — Et maintenant quel est votre maître ? » — « Je n'en ai pas ! » — « Si, vous en avez un : il faut que vous me disiez son nom ! » — « Je ne le puis, mais je vais l'écrire ! » Et du bout du doigt elle écrivit *Lucifer* !



« Continuons et dites moi pourquoi vous avez été chassé du Ciel ! » — « Parce que Dieu nous a montré son fils fait homme et nous a ordonné de l'adorer. Nous ne l'avons pas voulu, parce qu'il s'était diminué et avait pris une nature inférieure. »

Tandis que je continuais à réciter les prières du Rituel, Elle (faut-il dire Elle ou Il ? Quoi qu'il en soit, vous comprenez), m'interrompait constamment, faisant des objections à toutes les invocations. Lorsque je lus des extraits de l'Evangile, elle s'écria tout à coup : « Je connais Matthieu, mais je ne connais pas Marc ! » — « Ceci est un mensonge et pour l'expier, mettez-vous à genoux immédiatement ! » Elle obéit Tandis que nous récitions le *Magnificat*, elle interrompit de nouveau : « Arrêtez, je le connais mieux que vous. Je l'ai appris longtemps avant que vous fussiez né ! »

Comme l'un des frères lui commandait de rester tranquille, elle se tourna vers lui : « Vous êtes un fou ! Qui vous a donné autorité sur moi ? Est-ce que l'Evêque ou l'Abbé vous a délégué ? »

De temps à autre elle restait tranquille et dédaigneuse, mais d'autres fois elle s'agitait et grinçait des dents : « Je vous ferai suer avant de partir d'ici ! » dit-elle une fois. Puis tout à coup elle demanda qu'il lui fût permis de s'emparer d'une autre fillette appelée Anastasie : « Arrêtez vos prières, dit elle ensuite, si vous les cessez, je partirai demain matin. »

L'heure avançait et, comme j'étais fatigué, je chargeai un des prêtres de lire les prières pour moi. Il le fit, mais d'une voix trainante. Comme il s'arrêtait à la fin d'un paragraphe, elle se tourna vivement vers lui : « Exi, immunde spiritus ! » (sors esprit immonde) s'écria-t-elle.

De temps à autre elle poussait des séries de rugissements. Dans ce cas il me suffisait de poser légèrement deux doigts au niveau de son larynx et elle ne pouvait pas émettre un son. Pour faire une contre-expérience, je demandai à l'une des sœurs d'agir de la même façon, mais le résultat fut nul. « Dites-moi, lui demandai-je, pourquoi vous avez si peur des doigts d'un prêtre ? » — « Parce qu'ils ont été consacrés. » En même temps elle imitait le geste de l'Evêque oignant les mains du prêtre pendant l'ordination.

On atteignit ainsi neuf heures du soir et je décidai de renvoyer la suite au lendemain matin. Germana devint alors plus calme et me supplia de ne pas l'abandonner : « je suis certaine, dit-elle, que si vous dites la messe à mon intention, demain matin, tout deviendra plus facile. » — « Oui, je le ferai, mais à une condition : c'est que vous vous confesserez et que vous communierez. »

La nuit fut mauvaise et les pauvres sœurs durent rester près d'elle tout le temps. Elle se confessa, communia et resta calme jusqu'à 8 h. 30, où l'exorcisme fut repris. Dès les premiers mots elle devint intraitable et on dut lui lier bras et jambes, car huit personnes parvenaient à peine à la maintenir.



« Vous avez fait partir Anastasie, criait-elle, je l'ai vue suivre avec une autre fillette le chemin qui conduit à une autre maison, mais je la retrouverai. » Le fait était exact : je l'avais fait partir de grand matin, mais il n'était pas possible qu'on l'eût appris à Germana. A un moment quelqu'un vint chercher un prêtre, qui revint au bout d'une demi-heure. « Où a-t-il été demandai je » — « Il a été baptiser un homme tombé subitement malade. » — Ceci était encore exact, mais personne, dans la chapelle, n'en avait connaissance. Elle demanda à boire et l'un de nous lui offrit un verre d'eau. Après en avoir bu un peu elle s'arrêta : Mauvais drôle, dit-elle, vous m'avez donné de l'eau bénite ! » Je lui fis boire le reste et elle devint absolument provocante : « C'est bien : donnez-m'en donc encore ! Cela ne me fera pas plus de mal que maintenant ! »

Il serait trop long de rappeler tout ce qu'elle dit. Je me bornerai à dire que la scène devenait de plus en plus pénible jusqu'au moment où elle essaya de mordre un prêtre. Celui ci, quelque peu ému, lui donna une légère tape sur la bouche, ce qui la rendit plus furieuse. Elle dit qu'il était le plus stupide des hommes, puisqu'il voulait frapper un esprit. Comme je lui commandais de rester tranquille, elle s'écria : « Maintenant, je refuse toute obéissance ! »

Nous touchions à la fin, mais la lutte fut terrible. Enfin elle tomba à terre, en poussant de profonds gémissements. Sa face se gonfla tout à coup, à tel point qu'elle ne pouvait plus ouvrir les yeux, et les larmes coulèrent abondamment. Mais le signe de la croix fit instantanément revenir la face à ses dimensions normales.

Après une nouvelle série de convulsions, elle tomba immobile, comme morte. La pièce fut remplie d'une odeur infecte. Au bout de dix minutes, elle ouvrit les yeux, s'agenouilla en remerçiant Dieu. Elle était guérie : Dioar était parti !

Tel est sommairement ce qui advint à Germana. Si quelqu'un peut expliquer les signes, les symptômes, les paroles et la guérison autrement que par la possession, il sera plus fort que moi. »

Le journal fait suivre ce récit par ces quelques paroles pleines de bon sens, auxquelles nous souscrivons :

« Evidemment c'est un cas de contrôle par un esprit ; mais il n'est pas douteux que les préjugés, les suggestions des prêtres et de l'Evêque, n'aient agi sur l'esprit de cette sensitive et provoqué le trouble et la confusion. Il est probable que les manifestations qui semblent plutôt avoir été aggravées, eussent été toutes différentes si ces enfants avaient été confiées à un spirite intelligent et expérimenté. »

Nous en avons la preuve dans l'histoire de Spavento et d'Ernesto Bozzano, que nous avons rapportée jadis.

Séances de Bailey

Mme Ch. Bright reproduit, dans le numéro d'Octobre d'*Harbinger of Light*, une conférence prononcée par le médium sous le nom de Valetti un de ses guides, sur Voltaire, sa vie, ses œuvres, et son influence

sur l'évolution de l'esprit moderne. Le conférencier en fait le plus grand et le plus juste éloge.

Les sujets de ces conférences sont très variés. Dans une autre séance, un Dr Witherow, autre guide, parla longuement des inscriptions trouvées dans les catacombes de Rome, et un pasteur présent à la séance témoigna de l'exactitude de tous les détails.

Mme Bright dit que les réclamations du fisc prétendant soumettre aux droits d'entrée les apports faits en si grand nombre dans ces 110 séances, ont eu pour résultat d'attirer l'attention générale sur les phénomènes de passage de la matière à travers la matière. Ils sont devenus si nombreux et si indiscutables, que les sceptiques ont cessé d'en plaisanter. Dans les dernières séances, le médium, examiné complètement par un comité composé par moitié d'incrédules et de spirites, fut enveloppé dans un sac fixé au cou et aux poignets et, en outre, placé dans une cage solide et soigneusement scellée. Les phénomènes se produisirent comme à l'ordinaire.

Nous avons parlé à plusieurs reprises de fragments d'une bordure de mosaïque, trouvée au Centre-Amérique, et qui devait avoir huit mètres. Elle est aujourd'hui complète et va être montée chez M. Stanford.

Une semence plantée dans un pot à fleurs a poussé une tige de 5 pouces dans le cours de la séance.

Un nid de l'Inde, de 7 à 8 pouces de haut, formé de fragments de bois et de feuilles, a été apporté, contenant un oiseau endormi, qui a été passé de mains en mains à tous les assistants. Puis il s'est éveillé et a été placé dans une cage.

Le numéro de janvier contient en supplément une grande photographie d'une tunique de soldat soudanais, avec insignes militaires et pièces rapportées cousues çà et là, en signe d'humilité. Le médium en fut revêtu dans une séance.

Dr DUSART.

Revue de la Presse

EN LANGUE ITALIENNE

Les Maisons Hantées

Luce e Ombra vient de publier pour les mois de Janvier et février un numéro double d'une grande importance. Il débute par un article dû à la plume du professeur Lombroso sur les cas de maisons hantées, chaque jour plus nombreux, au milieu desquels il établit une judicieuse classification.

Il fait d'abord remarquer que les faits de hantise sont reconnus par les tribunaux et rappelle plusieurs jugements, ainsi que les opinions de jurisconsultes et le travail si remarquable de Zingaropoli, à propos du procès

intenté à Mme Englen, propriétaire, par la famille de Castelpoto, locataire, que nous avons analysé naguère.

Il répartit ensuite les cas en deux grandes divisions : les cas d'une durée généralement assez courte et dans lesquels on peut invoquer la présence d'un médium, très souvent une jeune fille, et ceux qui surviennent quelquefois pendant des siècles, soit dans des locaux totalement abandonnés depuis longtemps, soit d'une façon en quelque sorte périodique dans une même famille, à l'approche d'événements importants, le plus souvent des décès.

Le professeur Lombroso termine les citations de faits de la première catégorie par une observation des plus curieuses Il s'agit d'une maison hantée par le fantôme d'un vivant : résumons-le aussi brièvement que possible.

Mme Butter habitait l'Irlande avec sa famille. Pendant une série de nuits elle rêve qu'elle est dans une très belle maison, qu'elle décrit dans tous ses détails. La famille se décide à habiter l'Angleterre et une agence de Londres lui indique une propriété dans le Hampshire. Mme Butter la visitant la reconnait comme celle de ses rêves. Le prix est très faible, on l'achète, et, l'argent versé, on demande la cause d'une telle dépréciation. L'ex-propriétaire avoue alors que la maison avait la réputation d'être hantée et ajoute : mais vous n'avez rien à craindre, car c'est vous, madame, qui étiez le fantôme ».

L'auteur parlant ensuite de la seconde catégorie de maisons hantées, quoique désertes depuis de longues années et même pendant des siècles, dit que l'on pourrait en compter, dans la seule Angleterre, plus de 150, châteaux, abbayes, écoles, hôpitaux, etc. Dans la plupart des cas, l'histoire où la légende signale des drames sanglants qui auraient précédé ces apparitions ou ces bruits étranges, attribués soit aux victimes, soit aux coupables. Souvent des scènes de meurtre se reproduisent. On connaît aussi le fait d'anciens propriétaires trop attachés aux biens terrestres, qui viennent troubler pendant de longues années les séries d'occupants qui se succèdent, et abandonnent les lieux les uns après les autres Dans certains cas encore, le fantôme reparaît jusqu'à ce que l'on ait déterré de l'argent ou des cadavres cachés par eux, etc...

Comment expliquer tous ces faits en dehors d'une intervention directe des esprits et sans aucune participation des vivants ?

Nous ne rappellerons que pour mémoire les nombreux cas de fantômes, le plus souvent des *Dames blanches*, selon l'expression populaire, qui viennent annoncer la mort prochaine des membres de certaines familles. Faut-il les ranger tous au nombre des légendes ?

Cette question des maisons hantées a déjà fait couler beaucoup d'encre, surtout en ces derniers temps, et l'on ne trouvera guère de faits inédits dans le travail du professeur Lombroso ; mais nous estimons qu'en réunissant et classant d'une façon rationnelle un bon nombre de faits bien observés, disséminés dans les journaux et les ouvrages de longue haleine,



il a fait œuvre essentiellement utile et a bien mérité de la cause spirite qui lui doit déjà tant.

Prédiction de mort confirmée

Le même numéro contient sous la signature de M. Peretti, de Gênes, Salita Carmine 5, un fait confirmé par Ernesto Bozzano, qui nous semble très intéressant. En voici un résumé.

Depuis un an, l'auteur suit, avec le concours de M. Bozzano, une série d'expériences avec un jeune médium, par lequel se manifeste l'esprit de sa femme. Le 15 Octobre 1908, on vint annoncer à M. Peretti que le médium devait partir pour Rome et Palerme, pour une dizaine de jours.

M. Peretti lui remit une lettre pour une de ses parentes de Rome. Le médium partit le soir même et le lendemain, 16, il trouva la jeune dame tenant dans ses bras une fillette de quinze mois, gravement malade. Celle-ci, qui ne voulait à aucun prix quitter les bras de sa mère, se précipita dans les bras du médium, en lui donnant les marques d'affection les plus vives.

La jeune mère connaissant les facultés médianimiques du visiteur, le pria d'essayer, séance tenante, d'obtenir une communication au sujet de la maladie de son enfant. Il y consentit, mais la tentative n'obtint aucun résultat, la main resta immobile et le médium prit congé.

Arrivé à Palerme, il éprouva le besoin d'écrire, le surlendemain, 18, et voici la lettre adressée à M. Peretti, par l'esprit de sa femme, Giuditta :

« Mon cher Charles. J'ai vu vendredi, 16, la petite Pierina ; elle est très malade et vint dans mes bras (l'esprit étant incarné dans le médium), pour la première et la dernière fois. Elle est charmante, mais elle n'est pas destinée à vivre. Ils voulaient me faire écrire, mais je ne l'ai pas fait, pour ne pas faire de peine à Esther. La malheureuse ! si elle savait que quand tu recevras ces mots, son enfant sera avec moi ! »

« Le médium Camillo ne le croit pas. Je lui ai dit de retourner sans retard à Rome, parce qu'il ne la verra plus. Elle partira au premier soleil du Mercredi, c'est-à-dire dans trois jours et il arrivera trop tard. Le médium connaîtra le moment, car je lui ai promis de l'impressionner physiquement pour le convaincre. (Pour toi, médium, prends copie de cet écrit et envoie-la avec une lettre à Charles. Retourne sans retard.) ».

« Pour toi, Charles prends courage, car il faut surtout du courage. Je me rends avec empressement près de toi. Celle qui est toujours à toi :

Giuditta. »

Le médium se conforma aux prescriptions ci-dessus. Dans sa lettre à M. Peretti, il manifesta son incrédulité au sujet du présage de mort.

Le jour suivant, il partait pour Naples et le Mercredi 21 Octobre, à sept heures du matin, étant encore couché, il ressentit dans la poitrine une douleur si atroce, qu'il se crut en danger de mort. Cela ne dura qu'un instant et lui rappela ce qu'il avait écrit à Palerme. Le lendemain, 22, il arrivait à Rome, où il apprit que la fillette était morte, la veille, mercredi, à sept heures du matin.

M. Peretti recevait ce jour même, Mercredi, la lettre écrite de Palerme par le médium. Cette lettre, portant le timbre de la poste, du 16 Octobre, est conservée par lui comme preuve. Une heure après, il recevait le télégramme de Rome, lui annonçant le décès.

Un cas d'identité

Le même M. Peretti raconte le fait suivant :

Le Vendredi, 10 Novembre 1908, il reçut la visite de son ami, le capitaine de vaisseau C. B... qui lui fit le récit suivant, que nous abrégeons :

La veille au soir, il rentrait chez lui et se déshabillait, la face tournée vers son lit. Tout-à-coup il y vit, étendue sur le dos, les jambes relevées, les mains sur le ventre largement ouvert, une fillette de dix à onze ans, aux cheveux, sourcils et yeux noirs, à la peau terreuse. Il crut d'abord à une illusion d'optique ; mais l'apparition persistant, il demanda : « Qui es-tu ? » Une voix très faible lui répondit : « Adèle ». Il s'avança pour la toucher, mais le fantôme disparut.

M Peretti demanda alors à son médium Camillo de tenter une séance, et voici la substance de la communication obtenue de son guide :

C'est moi qui ai provoqué cette vision, afin de prouver la survivance de l'âme par une nouvelle preuve. Cette fillette est morte empoisonnée à l'âge de onze ans. Vendredi soir, lorsque vous tiendrez votre séance ordinaire avec l'ami Ernesto Bozzano, elle vous racontera tout elle-même.

En effet voici qu'elle écrivit dans un patois particulier :

« Je suis Adèle Milani, de Milan. Je suis morte empoisonnée à onze ans. Ta femme m'a dit de raconter comment je suis morte ; où et comment je vivais. Eh ! bien, je vivais à Milan, Via Magolfa, près de Porta Ticinese. J'avais quatre sœurs et un frère. Mon père se nommait Fiorenzo ou Fiorenzino. Il était chauffeur à l'usine à gaz ; ma mère s'appelait Thérèse et elle était blanchisseuse. Le Dimanche 25 septembre 1904, mon père acheta des tripes et nous en mangeâmes tous les huit. Le lendemain je souffris de la tête, du ventre, et j'eus la fièvre. Ma sœur Giuseppina mourut le Mercredi matin, et moi dans la nuit du Jeudi au Vendredi. On me porta au cimetière de Musocco et on m'éventra tandis que je vivais encore. Oui, ils m'ont cru morte et cependant je vivais. Figurez-vous que le médecin disait que j'avais la méningite. Oui, ce sont des ânes et ils m'ont fait du mal. Puis quand ils eurent examiné le ventre et les intestins, ils ont compris que c'étaient les tripes. Je ne vois rien autre à vous dire. Posez-moi des questions. »

A une question elle répondit : « Mon père se rendit à l'usine à gaz et eut des vomissements ; ma mère mangea fort peu et souffrit cependant. Les autres vomirent tous et eurent du mal. Ma sœur Giuseppina avait huit ans. Ma sœur Vitalina, morte en même temps que moi, avait trois ans et demi.

La séance avait lieu à Gênes. On prit des renseignements à Milan et tous les détails furent trouvés exacts. Cependant la fillette était inscrite

à l'état civil sous le nom de Francesca, mais ses parents et ses voisins ne l'appelaient qu'Adèle.

Dr DUSART.

Revue de la Presse

EN LANGUE ESPAGNOLE

Les séances du cercle Franklin, de San-José de Costa-Rica

Le Buen Sentido, de Porto-Rico, continue à reproduire, d'après *Los Albores de la Verdad*, les séances du cercle Franklin, où se produisent des faits si exceptionnels, que nous renoncerions à les signaler, si les comptes-rendus n'en étaient pas signés par les noms les plus honorables.

Voici ce que nous lisons dans le numéro du 2 janvier de cette année, avant le compte-rendu de la dernière séance :

« Il y a quelques mois je rédigeai le compte-rendu d'une séance et je le passai au secrétaire, pour le copier sur le registre. A la séance suivante je lui demandai s'il avait fait la transcription, et il me répondit que non, parce que le registre et le rapport qui y était renfermé avaient disparu de chez lui. Miguel Ruiz (un des guides) avait déclaré que c'était lui qui l'avait enlevé.

Deux jours plus tard, un dimanche, le médium Mlle Ofelia vint me voir avec son père. Nous causions dans mon cabinet éclairé par deux grandes fenêtres, dont l'une était ouverte, et il était deux heures de l'après-midi. Je demandai si les deux objets avaient reparu et il me fut répondu que non. Je priai Ofelia de demander à Ruiz de nous dire par écrit s'il pouvait nous les rendre. Le médium prit place à mon bureau et écrivit : « Je ne puis rapporter le registre, mais le rapport. »

Nous restions assis en silence, lorsque relevant la tête vers le plafond qui est en bois parfaitement uni, je vis des feuilles de papier apparaître en l'air, comme si elles traversaient le bois, et descendre rapidement, pour tomber près de moi.

C'était le compte-rendu en question, formé de plusieurs feuilles, réunies par un lien métallique.

Signé : « Alberto Brenes. »

*
* *

Compte-rendu de la séance du 5 juillet 1908. de 9 à 10 h. du soir

Dès que l'obscurité fut faite, Mary apparut, tenant en main un cocuyo (ver luisant très puissant) ; elle se dirigea vers le groupe des hommes, leur adressa un salut collectif, puis se posa devant l'un d'eux.

Les rayons lumineux du cocuyo étaient si brillants, qu'on pouvait distinguer très nettement les traits et tout le corps du fantôme.

Son vêtement était blanc, avec une ceinture noire. Pendant un quart

d'heure elle se présenta tout près de chacun de nous, de telle façon qu'il n'était pas possible de douter que nous eussions sous les yeux un être de formation extra-terrestre.

Ainsi que dans la séance précédente, elle se constitua en peu d'instants un costume de couleur sombre, qu'elle revêtit devant nous, puis une toque d'un blanc mat, dont elle se couvrit la tête.

Elle appela ensuite tout spécialement notre attention sur ce qui allait se produire, car elle désirait que cela fût bien vu et compris par nous. Prenant le médium par la main, elle le conduisit à une distance de cinq mètres du piano et le laissa là debout. Puis elle se plaça près du piano et pria une dame de jouer un morceau, qu'elle accompagna à demi-voix. Peu après on entendit, *près du fantôme*, la voix du médium, forte, vibrante qui accompagnait le chant. Mary, au moyen de la lumière astrale qu'elle tenait, montra le médium toujours à la place où elle l'avait laissé, tandis que le piano et ses alentours, d'où le chant partait, ne présentaient aucun être visible. Le chant dura environ deux minutes et Mary déclara que c'était le *double* d'Ofelia qui l'avait fait entendre.

Il y avait dans la salle un excellent phonographe à disques ; Mary expliqua que dès que la dame aurait quitté le piano, elle ferait fonctionner ce phonographe. En effet elle le remonta et le mit en marche, changeant les disques avec la plus grande facilité.

Afin qu'on la vît bien s'élever en l'air, elle monta avec beaucoup de lenteur, jusqu'à ce que sa tête vînt heurter le plafond. Pendant tout ce temps elle éclairait vivement toute la partie supérieure de son corps. Elle descendit ensuite rapidement, nous souhaita le bonsoir et disparut.

Ruiz vint ensuite ; mais il nous avertit que, la longue séance de Mary ayant épuisé les fluides, il ne pourrait rester longtemps. Il ouvrit la porte extérieure, se plaça dans l'ouverture de façon à être bien éclairé par la lune. On put, comme dans la séance précédente, voir son large chapeau et les détails de son costume.

Il offrit ensuite son bras au médium et vint avec lui se présenter à un des assistants, avec qui il échangea quelques phrases, puis il disparut et la séance fut levée.

Ont signé : Alberto Brenes ; J. Astua Aguilar ; B. Corrales ; Raphael Cartin ; F. Giménez Nuñez ; Solon Corrales.

D[r] DUSART.

AVIS

M. Delanne a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il reçoit au bureau du journal le Jeudi et le Samedi, de 2 heures à 6 heures.

Le Gérant : DIDELOT.

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie DANIEL-CHAMBON.

15 — 4 — 1909.

La Planète Mars

par CAMILLE FLAMMARION

Tome II, illustré de 426 dessins télescopiques et de 16 cartes. Gauthier Villars, Editeur. Prix 12 francs.

Voici le second volume que Camille Flammarion consacre à la planète Mars, et rien n'est plus captivant que la lecture de ce gros ouvrage, véritable encyclopédie pour tout ce qui concerne notre voisine céleste. On sait que le premier livre de l'illustre astronome est devenu rapidement classique, non seulement à cause de l'abondance et de la sûreté de ses documents, mais aussi en raison de la discussion savante, méthodique et impartiale, de toutes les observations faites dans le monde entier.

Quel magnifique exemple de la patience avec laquelle la science poursuit son enquête sur la nature. Dans tous les pays civilisés, des hommes dévoués passent leur vie à observer avec une rigoureuse minutie les plus petits changements qui s'opèrent sur ces terres du ciel, nos voisines dans l'espace sans bornes, et de ce formidable labeur se dégage peu à peu une magnifique certitude : c'est que l'ensemble de la nature est régi par des lois immuables, dont les effets infiniment variées produisent une prodigieuse diversité en ce qui concerne les conditions d'habitabilité de ces mondes qui, comme le nôtre, poursuivent leur route éternelle dans l'étendue.

Il est réconfortant pour l'esprit de s'évader de temps à autre des contigences mesquines de la vie ordinaire, d'oublier les soucis journaliers et de s'élever jusqu'à la contemplation des grandes réalités que le séjour terrestre voile si complètement pour le plus grand nombre de ses habitants. Il faut se sentir de temps à autre écrasé par la sublime majesté de l'infini pour comprendre pleinement notre place dans l'univers, et cette vue est salutaire en nous obligeant à réfléchir sur notre destinée. Non seulement notre existence ici-bas ne paraît plus rien à côté des périodes séculaires par lesquelles se mesurent les changements stellaires, mais la vie de la race humaine n'est elle-même, suivant la magnifique expression de Tyndall, « qu'une ride imperceptible sur l'immense océan des âges. »

Camille Flammarion a eu l'honneur d'attacher son nom à la théorie de l'habitabilité des mondes. Il a plaidé avec une éloquence victorieuse en faveur de la vie universelle,et il a la joie de voir triompher aujourd'hui les idées qui lui sont chères. Un des premiers, au siècle dernier, il a compris que l'astronomie ne pouvait pas être seulement la science de la mécanique céleste. Les mondes sont autre chose encore que des mobiles obéissant aux lois géométriques, et le ciel n'est plus maintenant comme un tableau noir sur lequel s'inscriraient seules les rigides formules du calcul intégral. L'astronomie physique, celle qui étudie la vie des astres, est née et, de ce jour, nous sommes sortis des conjectures philosophiques et métaphysiques pour entrer dans la réalité. L'enfantine légende orientale qui faisait de la terre le centre du monde a sombré pour jamais dans l'oubli ; et les intuitions des penseurs grecs, aussi bien que celles des philosophes depuis Campanella et Fontenelle jusqu'à Voltaire et à Jean Raynaud, s'appuient maintenant sur des bases solides. On sait que la terre n'est en rien privilégiée ; que les autres filles du soleil ont également des conditions cosmologiques qui permettent de supposer que la vie s'est développée, au moins sur la plupart d'entre elles, à moins de refuser toute valeur à l'analogie. Le dogme chrétien concernant la création a été démontré faux depuis Copernic et Galilée, c'est pourquoi on persécuta ces nobles esprits et la raison pour laquelle Giordano Bruno fut brûlé.

Si, en effet, la terre n'est plus l'œuvre unique du créateur, comment supposer qu'un misérable petit globe comme celui-ci, unité imperceptible parmi les millions d'autres mondes qui sont dans l'infini, aurait le privilège inouï d'avoir vu Dieu s'incarner et mourir pour lui ? Il faudrait un orgueil extravagant pour croire sérieusement une telle chose possible. Voilà pourquoi, presque du temps même de Galilée, le Révérend Père Le Cazre,recteur du collège de Dijon, écrivait à Gassendi pour le détourner de la croyance au mouvement de la terre et à la pluralité des Mondes :

Songe, dit-il, moins à ce que tu penses peut-être toi-même qu'à ce que penseront la plupart des hommes qui, entraînés par ton autorité ou par tes raisons, se persuaderont que le globe terrestre se meut parmi les planètes. Ils concluront d'abord que, si la terre est, sans aucun doute, une des planètes, comme elle a ses habitants, il est bien à croire qu'il en existe aussi dans les autres, et qu'il n'en manque pas non plus dans les étoiles fixes, qu'ils y sont même d'une nature supérieure, et dans la même



mesure que les autres astres surpassent la Terre en grandeur et en perfection. De là s'élèveront des doutes sur la Genèse, qui dit que la terre a été faite avant les astres, et que ces derniers n'ont été créés que le quatrième jour, pour illuminer la terre et mesurer les saisons et les années. Par suite toute l'économie du Verbe incarné et la *vérité évangéliques sont rendues suspectes*.

Que dis-je ? Il en sera ainsi de toute la foi chrétienne elle-même, qui suppose et enseigne que tous les astres ont été produits par le Dieu créateur, non pour l'habitation d'autres hommes ou d'autres créatures, mais seulement pour éclairer et féconder la terre de leur lumière. Tu vois donc combien il est dangereux que ces choses soient répandues dans le public, surtout par des hommes qui, par leur autorité, paraissent en faire foi. Ce n'est donc pas sans raison que, dès le temps de Copernic, l'*Eglise s'est toujours opposée à cette erreur*, et que, tout dernièrement encore, *non pas quelques cardinaux, comme tu le dis, mais le chef suprême de l'Eglise, par un décret pontifical, l'a condamné dans Galilée* et a très saintement *défendu de l'enseigner à l'avenir de vive voix ou par écrit*

Malgré les défenses de l'Eglise, en dépit des bûchers et des persécutions, la faible voix de Galilée a dominé les siècles, car elle était l'écho d'une vérité, et celle-ci finit toujours par s'imposer malgré tous les pouvoirs coalisés contre elle. Ce sont de semblables exemples qui mettent au cœur des novateurs une foi invincibles dans la puissance de l'idée, et qui leur donnent le courage de braver les dédains stériles ou les haineuses déclamations de leurs contemporains.

Depuis cette époque, les magnifiques découvertes de la géologie et de la paléontologie nous ont fait connaître qu'il a fallu des millions d'années pour amener la terre à son état actuel ; et si les savants discutent pour savoir *comment* les espèces animales se sont diversifiées, il est certain maintenant que le développement de la vie a été du simple au composé, et qu'il ne faut faire intervenir dans cette création continue que les forces naturelles. Lamark, Darwin, Quinton ou de Vriès, ne font pas appel au miracle ; et il est probable que chacune de ces hypothèses explicatives contient une part de vérité. Les prodigieux changements qui se sont accomplis sur la terre et ont modifié tant de fois la distribution des mers et des continents ont été produits par les mêmes agents que nous voyons encore en action de nos jours. Les exhaussements ou les affaissements des continents et des mers corrélatifs au refroidissement de la couche terrestre ; l'influence de la chaleur et du froid ; l'action des vents et des pluies,

la circulation de l'eau, les transformations chimiques des matériaux terrestres ; l'action incessante des infiniment petits, tous ces facteurs ont concouru et concourent encore à ces modifications incessantes, dont le résultat est un changement perpétuel des conditions d'habitabilité, et des transformations inévitables de toutes les formes vivantes.

La Terre apparaît comme un être vivant qui a eu son enfance, et qui arrivera à sa maturité avant de finir à l'état d'astre mort comme la lune. Puisque la mécanique céleste et l'analyse spectrale nous ont fait constater que les lois que nous observons ici-bas ont aussi une action semblable sur les autres mondes, l'analogie nous permet d'inférer que ce qui a lieu chez nous doit se reproduire ailleurs. C'est ce qui rend si passionnante l'étude des autres mondes, et surtout de notre proche voisine la planète Mars, dont l'atmosphère très-pure facilite l'étude de la surface dans de bonnes conditions.

Où en sommes-nous de la connaissance de ce monde ? C'est ce que l'ouvrage de Camille Flammarion permet de savoir. On y trouve des dessins excessivement nombreux réprésentant les aspects de la planète depuis l'année 1892, jusqu'en 1900. Ils sont à ce point détaillés, qu'on a pu construire des planisphères, et ce n'est pas un des moindres étonnements pour les profanes que d'y voir ces tracés rectilignes, et presque géométriques, auxquels on a donné le nom de canaux. On sait que Mars possède une atmosphère et qu'il y existe certainement de l'eau. De plus, on voit aux pôles, comme chez nous, des régions blanches que l'on a lieu de croire formées par des accumulations de neige, car pendant l'été l'espace occupé par ces taches diminue peu à peu, à mesure que la quantité de chaleur reçue par la planète devient plus grande. Ces lignes gigantesques sont-elles dues à des fractures du sol, comme on en voit sur la lune, ou ont-elle été créées par les habitants de cette planète ? La question est controversée et ne paraît pas encore près d'être résolue, chacun apportant son hypothèse sans pouvoir donner de raison péremptoire pour l'imposer aux autres.

Chose encore plus singulière, parfois ces canaux paraissent *se dédoubler*. Les deux nouveaux canaux, toujours parallèles entre eux comme des rails de chemin de fer, offrent des écartements et des largeurs variables, et il arrive que l'un d'eux n'occupe pas exacte-



ment l'emplacement du canal antérieur au dédoublement. Voici ce que Camille Flammarion dit au sujet de ces réticulations :

Les astronomes ne seront pas sans doute de sitôt d'accord sur la nature de ces étranges formations et il est, en effet, très-difficile de se former une idée précise de choses qui n'existent pas sur la terre et que l'on ne peut observer que de si loin et d'une manière si vague. Que les continents de Mars soient traversés par un réseau de lignes souvent parfaitement droites et d'un aspect géométrique, c'est ce dont ne peuvent douter tous ceux qui ont étudié la question et qui sont au courant des observations astronomiques. Mais quelle est l'origine de ces tracés, c'est ce qu'il est plus difficile de décider. Les embouchures des principaux paraissent être les embouchures de certains fleuves. Il y a déjà là une indication. Toutefois, ce ne sont pas là de véritables fleuves : 1° Parce qu'ils ne commencent pas en terre ferme, 2° parce qu'ils vont d'une mer à une autre, 3° parce qu'ils sont rectilignes ; 4° parce qu'ils s'entrecroisent.

On est conduit à penser à des cours d'eau de niveau sur des terrains plats. Or, il se trouve que l'effet des siècles sur le relief orographique des continents (Mars est plus ancien que la Terre) est précisément de les aplanir : il est presque certain que, dans quatre ou cinq millions d'années, tout sera nivelé également sur la terre (1). D'autre part, que ce soit là de l'eau, c'est assez probable, attendu qu'ils ont la couleur des mers martiennes, plus ou moins modifiée, qu'ils communiquent avec elles, et qu'ils changent de largeur et même de place. Sont-ils pleins d'eau pour cela ? Rien ne le prouve assurément. De la végétation s'y ajoute-t-elle ? Probablement. Mais revenons encore à leur explication, et avouons qu'il n'est pas scientifiquement interdit de penser que les habitants de Mars aient pu rectifier les anciens fleuves, dans le but de faire une répartition générale des eaux devenues rares, et cependant menaçantes à la surface des continents aplanis par l'usure des siècles.

Sans doute, c'est là une hypothèse, mais elle n'est pas anti-scientifique et *l'aspect* géométrique intentionnel de ce réseau de lignes droites l'autorise. Il est à craindre que l'on n'arrive jamais à expliquer les canaux de Mars en éliminant de parti-pris la possibilité d'une rectification industrielle de cours d'eau, pas plus que les observateurs placés sur la Lune n'arriveraient à expliquer nos réseaux de chemins de fer en s'obstinant à ne pas vouloir admettre à la surface de la Terre, autre chose que les forces aveugles de la nature. Nous ne disons pas : cela est ; nous disons *cela pourraît être*, et si l'on trouve une explication complète et meilleure de tout ce que l'on observe sur Mars, nous sommes prêts à l'accepter, celle-ci n'étant que provisoire, en attendant mieux. (Septembre 1892).

(1) Mais, si la théorie de M. Du Ligondès était exacte, Mars serait, au contraire, plus jeune que la terre, et, d'autre part, est-il vraiment certain que notre planète ne produira pas de nouveau, d'ici un ou deux millions d'années, des soulèvements comme ceux qui ont été constatés dans les époques antérieures ? On voit combien les raisonnement analogiques sur notre voisine offrent encore d'incertitudes. (G. Delanne).

Suivant l'astronome Lowell qui étudie, luiaussi,depuis de longues années cette planète, des changements progressifs se montrent à sa surface d'un pôle à l'autre dans le cours d'une demi-année martienne. Ces changements commencent avec la fonte des neiges polaires et se développent comme le ferait de la végétation. *La vie végétale se montre là aussi clairement que possible*, telle est sa conclusion, qui se complète en admettant que l'aspect des canaux présente à l'esprit le tableau d'un système logique d'irrigation, d'où il en induit l'habitation actuelle de notre voisine par « quelque forme d'intelligence locale. »

Lorsque l'on parle de l'habitabilité des autres mondes, nos habitudes d'esprit nous portent invinciblement à nous figurer qu'ils sont peuplés aussi par des *hommes*, c'est à-dire par des êtres ayant nécessairement des membres comme les nôtres et des organes des sens semblables à ceux dont nous disposons.C'est là une erreur absolue ; si vraiment la vie s'est développée à la surface de ces globes, il est fatal qu'elle ait suivi une marche tout autre que celle qu'elle a pris ici-bas, car toutes les causes qui agissent pour différencier les êtres entre eux sont essentiellement variables, non en nature, mais en intensité. Il est clair que si la densité de la planète, la composition chimique des éléments, son atmosphère, la quantité de lumière qu'elle reçoit du soleil,les manifestations magnétiques, électriques, etc,etc, ne sont pas semblables,et cela est sûr, il en résultera nécessairement des différences profondes dans les types organiques habitant à la surface de ces mondes. Il peuvent avoir également des sens qui nous manquent et des appareils appropriés à ces perceptions,de sorte que, chez eux, la Vénus de Milo pourrait leur sembler un être grotesque et monstrueux, de même qu'ils nous paraîtraient sans doute aussi hideux que les martiens imaginés par Wells, dans son livre fantastique sur *La guerre des Mondes*. Il est tout à fait vain de s'épuiser en conjectures sur ce sujet, car si l'on observe qu'ici-bas, cependant dans le même milieu, les formes animales sont prodigieusement dissemblables, on peut être assuré que sur les autres planètes elles n'ont,peut-être, aucun élément de terrestre et, par conséquent, elles sont *inimaginables* pour nous, sous peine de tomber dans un anthropomorphisme ridicule.

Mais si les formes physiques des habitants des autres mondes diffèrent nécessairement du type humain, l'intelligence n'étant pas,

comme le spiritisme le démontre, un produit de l'organisme, il nous est permis de supposer qu'elle est de même nature que la nôtre, ce qui établit une parenté spirituelle entre toutes les terres du ciel, comme il en existe une matérielle, car l'univers semble être la réalisation d'une infinie variété de la même cause unique.

Voici quelques-unes des conclusions qui se dégagent des innombrables discussions résumées avec une clarté parfaite dans ce volume si instructif et si intéressant. En lisant ces controverses, on saisit sur le vif la méthode scientifique ; on voit comment s'éliminent les hypothèses hasardées et les vues personnelles des observateurs pour ne laisser subsister, finalement, que les points incontestables.

Tout d'abord, il est indubitable que des changements importants se produisent dans la configuration de la planète. Mars n'est pas, comme la lune paraît l'être, un astre mort. Elle possède une atmosphère plus légère que la nôtre ; il y existe de l'eau, mais la circulation de cet élément s'opère d'une autre façon que sur la terre, et doit concourir à créer des conditions d'habitabilité assez différentes de celles d'ici-bas.

Il résulte de ce nouvel ensemble d'observation, dit l'éminent astronome, que les lignes sombres désignées sous le nom de *canaux* existent avec certitude, sans qu'il nous soit encore possible de savoir au juste en quoi elles consistent exactement : eaux, infiltrations d'eaux, végétation, ou autre chose inconnue à la Terre. Le liquide provenant de la fusion des neiges polaires y est toutefois associé, suivant le cours des saisons.

La gémination de ces lignes existe aussi ; ce n'est pas une illusion d'optique, ne doit pas être attribuée aux yeux des observateurs, à un défaut de mise au point : elle est réelle ; mais son explication est encore plus difficile à trouver que la première. Il ne serait pas impossible qu'une double réfraction atmosphérique, rappelant celle du spath d'Islande, et analogue, sous une autre forme, à celle qui, dans notre propre atmosphère produit les parhélies, soit en jeu dans ces dédoublements.

Quant à conclure sur l'état actuel de l'habitation martienne, les manifestations de la vie intense fournies par toutes les observations ne suffisent pas pour autoriser une hypothèse sur ce genre de vie. Légèreté de poids et de densité, raréfaction de l'atmosphère, climat un peu plus froid que celui de notre planète, neiges et eaux probablement de même nature chimique que sur notre globe, jours et nuits un peu plus longs, années et saisons près de deux fois plus longues : tels sont les éléments essentiels qui ont agi dans l'évolution des êtres vivants.

Si des mers existent sur Mars, il n'est pas du tout démontré qu'elles soient salées ; et si quelque chose d'analogue au protoplas-

ma y a pris naissance et s'est diversifié pour donner par association des êtres sensibles et intelligents, il me paraît de toute évidence que cette genèse doit différer profondément de la nôtre, de sorte que pour voisine que soit cette planète de notre séjour terrestre, il ne s'ensuit pas le moins du monde, malgré les analogies générales, que ses habitants nous ressemblent. C'est aussi l'avis de Flammarion, car il dit :

Nous aimons toujours chercher l'explication des choses. C'est peut-être un peu naïf, un peu authropomorphique. Nous voulons absolument que tous les autres mondes nous ressemblent. C'est enfantin. Il est probable, toutefois, que Mars et Vénus ressemblent plus à la Terre que les planètes des systèmes de Sirius, d'Antarès ou d'Aldébaran. Le voisinage n'est pas une circonstance négligeable. Or, si nous essayons d'appliquer à Mars nos connaissances terrestres, nous ne voyons guère que la végétation et l'eau pour expliquer des variations rapides dans les aspects d'une planète observée à distance. L'examen attentif de toutes les variations martiennes donne bien l'impression de changements dus à la circulation de l'eau, s'infiltrant dans les terres et accroissant les étendues vertes. L'eau est un élément mobile, extrêmement mobile, cherchant constamment son niveau. Le globe de Mars parait assez uni. Les choses se passent comme si c'était un monde plat à la surface duquel les eaux s'étendraient le long d'une multitude de canaux, d'abord tracés par leur cours normal, et peut être rectifiés pour en faciliter la distribution, débordant néanmoins assez souvent sur des étendues assez vastes pour être visibles d'ici ou verdissant plus ou moins les prairies en bordure. (1) La multitude des canaux fait qu'ils nous semblent parfois changer de place, les uns étant tantôt à sec et invisibles, tandis que les autres sont remplis et débordent même. Ils peuvent varier de coloration comme nos fleuves et nos lacs. Les inondations paraissent faciles et fréquentes. Il n'y aurait d'absolument sec sur la planète que les contrées tout à fait jaunes. Des prairies bordant les canaux peuvent varier de tons avec l'humidité. Les lignes que nous observons sont sans doute ces prairies. J'ai rappelé depuis longtemps qu'un jour, passant en ballon au-dessus de Cologne, à 2500^{m} de hauteur, le Rhin ne paraissait qu'un mince filet, tandis que la vallée du Rhin semblait dessiner le fleuve lui-même. L'humidité de l'air à la surface du sol peut également exercer une action considérable sur la végétation. Ajoutons que l'évaporation doit y être facile et rapide, le point d'ébullition doit être voisin de 50°, au lieu de 100°, et la pression, au niveau de la mer, voisine de 140^{mm}.

(1) Ici encore, on ne peut s'empêcher de penser que cette couleur verte n'est pas nécessairement la preuve que c'est une végétation qui la produit, car il est fort possible que la tonalité générale du monde végétal ait sur Mars une autre teinte qu'ici-bas. (G.D.)

Ces variations sont, d'ailleurs, en rapport avec la fusion des neiges polaires et avec les saisons. Tout en étant des plaines végétales, les « mers » peuvent être traversées de canaux et de cours d'eau plus ou moins longs et très-variables et même être formées en bien des points d'étendues d'eau peu épaisses et assez transparentes pour nous permettre d'en apercevoir le fond. L'eau provient surtout de la fusion des neiges polaires, occupe les mers, qui ne sont guère que des plaines marécageuses, en déborde et s'infiltre dans les canaux... Il peut s'ajouter des marées très-faibles, produites par les deux satellites et le soleil, modifiant légèrement le volume de l'eau sur un point et sur un autre et la forçant à envahir les plages pour se retirer ensuite....

Mais il me semble que, dans toutes ces interprétations, je suis moi-même un peu terrestre. Il y a sans doute là d'autres éléments, non terrestres, *mais martiens*, ou, tout au moins, des conditions toutes différentes de celles de notre habitation.

Que cette planète voisine soit actuellement le siège de la vie, c'est ce dont témoignent toutes les observations. Mais il nous est encore impossible de nous former aucune idée judicieuse sur les formes que cette vie a pu revêtir, formes assurément différentes des nôtres. Un mystère impénétrable enveloppe encore aujourd'hui ce passionnant problème, qui est, en définitive, quoi qu'on en pense, le but, peut-être inaccessible, de toutes les recherches de l'astronomie planétaire.

Mais ne désespérons jamais ! Qui sait ce qui sommeille dans l'inconnu de l'avenir ?

Quel prodigieux travailleur que Camille Flammarion ! On est positivement stupéfié en constatant qu'indépendament de ses observations personnelles, il ait encore le temps de réunir, de discuter, de synthétiser les travaux astronomiques qui se publient dans le monde entier. Cet étonnement devient de l'admiration quand on songe à ses recherches sur l'*Atmosphère*, sur *Le Monde avant la création de l'homme* et enfin à ses publications sur les phénomènes psychiques, qui ne l'ont pas empêché de publier d'innombrables articles de vulgarisation dans les journaux, des romans comme *Uranie* ou *Stella* ou de brillantes fantaisies sur la *Fin du Monde* ou les *récits de l'Infini*. Quelque divergence qui puisse exister entre ses conceptions et certaines des nôtres, il faut saluer avec respect cet éducateur, et lui être reconnaissants d'avoir mis la science du ciel à la portée des intelligences les plus ordinaires. C'est là son plus beau titre, et il suffira à graver son nom parmi ceux des intelligences d'élite qui honorent l'humanité.

Gabriel DELANNE.



L'opinion

DE

M. Gaston Méry sur le cas de Stead

Le récent article de M. Stead inspire, à M. Gaston Méry, des conclusions bien inattendues ; cependant l'attitude de M. Méry nous plaît parce que, du moins, il ne recule pas devant les faits ; il ne craint jamais qu'un fait vienne mettre la vérité en échec, ce qui est impossible en soi. La logique est donc de son côté, à l'inverse de tant d'autres qui pensent devoir dissimuler les faits, trahissant, par là, sans s'en douter, la fragilité de leur croyance.

Cette pusillanimité du dogmatisme a beaucoup contribué à affaiblir la pensée religieuse dans l'âme contemporaine.

Vous souvenez-vous de cet écrivain catholique qui, ayant à citer la parabole de la graine de séné, se vit interdire, par la cour de Rome, de mettre, en note, que c'était une graine infime ? L'Evangile avait dit : — la plus petite de toutes les graines, — l'écrivain fut contraint d'imprimer *la plus petite de toutes* (1). Le malheureux se récria vainement que cela était faux, que la graine d'Eucalyptus était encore plus petite, qu'il n'y avait qu'à en acheter un paquet chez Vilmorin, peine perdue !... L'autorité romaine est inflexible, il fallut obéir.

J'avoue que des hommes, dont la foi chancelle devant un paquet de graines à Vilmorin, m'apparaissent avec une conscience inquiétante ; je craindrais bien de leur confier la mienne.

Le père Huc, un jésuite plein de franchise - il y en a quelquefois — avait divulgué quelques faits merveilleux qu'il avait vus de ses propres yeux, durant un voyage au Thibet. Il fallut effacer de son œuvre les faits les plus compromettants.

De par la liberté du journalisme moderne, l'*Echo du Merveilleux* échappe à cette contrainte. Il est pourtant permis de supposer que la préoccupation dogmatique n'est pas étrangère aux commentaires qui ont accompagné l'article de M. Stead. Il restait un moyen de

(1) C'est Ed. Drumont qui a rapporté le fait en son temps. L'écrivain catholique était Henri Lasserre.

sauver la foi; c'était de tout attribuer aux démons puisque, paraît-il, cela demeurait la seule interprétation orthodoxe.

M. G. Méry a donc sauvé la foi. Il affirme que la relation de M. Stead prouve exactement le contraire de ce qu'il prétendait démontrer; et que M. Stead, ou les démons, ont joué un bien mauvais tour aux spirites.

Nous espérons que le Spiritisme se remettra de ce coup fatal, mais c'est pour le Catholicisme que M. Méry a des craintes; car il semble croire qu'il y aurait incompatibilité absolue entre le fait de la communication Spirite et l'enseignement chrétien. Comme il n'a pas traité cette question préjudicielle, nous nous permettons de lui rappeler que D. D. Home, que Florence Marryat, que Mme d'Espérance étaient des catholiques pratiquants; que de nos jours encore il y a de bons catholiques qui s'intéressent au Spiritisme expérimental; que beaucoup de faits de l'ancien et du nouveau testament nous paraissent d'ordre spirite, et que le Catholicisme ne me paraît devoir souffrir en rien. Ce n'est pas le Spiritisme qui ébranlera jamais la foi des fidèles, comme l'eût pu faire, jadis, une simple graine de séné.

Pour en revenir à M. Stead, l'argumentation théologique est représentée, dans l'espèce, par M. l'abbé Buissonnier. Le problème se résume dans la question d'identité; l'identité du démon sera suffisamment établie si quelque chose d'enfantin ou de grotesque apparaît dans la manifestation car, dit il, elle n'offrirait pas alors le sérieux qui est inséparable de l'ordre divin. Rien de ridicule, selon-lui, ni même d'indifférent ne devra accompagner le phénomène. — Oh, oh !... très dangereux, ce que vous dites là, M. l'abbé très dangereux ! Les voies du Seigneur, vous le savez, sont impénétrables, et si je vous disais qu'une personne pieuse, en embrassant avec amour les plaies du Christ, s'est trouvée miraculeusement guérie, vous pourriez voir, dans ce fait, le caractère sérieux que vous exigez Prenez y garde, M. l'abbé, vous vous fiez à des signes extérieurs ! Si je vous disais, qu'au lieu de guérir, ce pieux contact n'a donné que vilains boutons, et fait surbir des pustules aux lèvres, que faudrait-il penser ?... Dites-le-moi !.. Rien de vulgaire, dites-vous, ne doit entrer dans une manifestation de source orthodoxe; pourtant cela est arrivé aux saints, M. l'abbé, à de grands saints. Le jugement des hommes est tellement débile,

M. l'abbé, qu'ils pourraient trouver puéril et ridicule que le Christ, Dieu tout puissant, fit des simagrées et recourût à des moyens grossiers, tels que de la salive et de la boue, pour guérir un aveugle-né. Ah!... M. L'Abbé!... vous contristez les âmes simples. C'est en se fiant aux signes extérieurs, comme vous le préconisez, que les pharisiens en venaient à dire :

— C'est par Béelzébuth qu'il opère toutes ces choses.

Et vous, M. Méry, savez-vous que cette démonstration, que vous prétendez indiscutable à l'égard des catholiques, n'est guère orthodoxe? Etudiez la mystique; celle de Gorres, et même celle de Ribet, vous apprendront, qu'entre Dieu et le Diable, il faut faire une large place aux faits purement humains. C'est ce qu'a fait M. Stead dont vous avez négligé l'argumentation quand il vous disait que nos moyens de communication avec l'au-delà ont le droit de très mal fonctionner. L'action d'une pensée, agissant sur des organes étrangers, peut créer autant de lacunes et de confusions qu'il s'en créerait par la télégraphie sans fil, entre deux correspondants mal entraînés, et doutant l'un de l'autre.

Dans l'au-delà, il y a des états de vie qui ne diffèrent pas beaucoup de la condition humaine. Cette conception ne peut peut-être pas entrer dans un cerveau dogmatique, toujours enserré entre deux absolus : Dieu et le Diable, mais pour qui s'en rapporte à la parole de Jésus : — Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père, — Il est facile de comprendre que la nature ne fait point de sauts et qu'une évolution lente nous aide à gravir petit à petit les degrés qui conduisent au Royaume. C'est pourquoi nous pensons que les âmes attardées peuvent bien demeurer dans des conditions assez voisines de la condition terrestre à laquelle elles font suite immédiatement. La comparaison de M. Stead est donc parfaitement juste : — L'au-delà n'est qu'une terre prochaine dont nous sépare un océan que nul n'a pu franchir encore.

M. Méry tombe dans la même erreur que M. l'abbé Buissonnier en s'appuyant, comme lui, sur une proposition absolue, à savoir que chacun de nous aurait, après la mort, la faculté de se communiquer aux vivants à volonté. Tandis que M. Stead lui a démontré le contraire et que cette démonstration occupe, dans l'*Echo du Merveilleux*, quatre colonnes.

Grâce à cette proposition absolue, M. Méry pourra qualifier de

mensonge la confusion la plus innocente. C'est ainsi que Julia s'efforçant de rappeler à son amie la dernière entrevue qu'elles avaient eue ensemble, en présence d'une autre de ses amies surnommée Minerve, avait dit : « — la dernière fois que nous nous sommes vues chez Minerve. » — La médiumnité de M. Stead aurait dû écrire : — *avec Minerve* ; — puisque cela s'était passé au lit de mort il était très facile de comprendre que ce n'était pas la mourante qui s'était transportée, mais que c'était Minerve qui était venue la voir.

Cela suffit à M. Méry pour conclure que le seul fait établi est que des entités existent et qu'elles nous trompent.

Mais, dira-t-il, si ce fait est établi, c'est l'existence même des démons qui est démontrée en dehors de toute préoccupation philosophique et confessionnelle, par les méthodes mêmes de la science positive.

Dangereux cela, M. Méry, très dangereux..!. Tous les mystiques depuis St Paul, St Bonaventure, St Thomas d'Aquin, jusqu'à Ste Thérèse, St Jean de la Croix et Marie d'Agréda ont été trompés dans leurs extases. D'où l'on pourrait déduire, en suivant la logique de M. Méry, que Dieu lui-même s'est trouvé parfois incapable de donner une preuve de son identité. (1)

C'est à quoi aboutit tout raisonnement qui prend l'absolu pour base. Il est plus prudent de faire la part de la nature et de reconnaître que l'imperfection de nos organes trouble les sources même de la révélation. Puisque M. Méry se réclame de la science expérimentale, qu'il veuille bien interroger, parmi les savants, ceux qui se sont le plus spécialement occupés de la question. — Olivier Lodge, dans son récent discours de 1908, à la S. F. P. R. s'exprime ainsi :

— « Je suis un de ceux qui, tout en désirant obtenir des preuves « nouvelles plus efficaces et plus continues, pensent cependant « qu'un grand pas a été fait et qu'il est légitime *d'admettre ces mo-* « *ments de rapports lucides avec les personnes décédées*, qui, dans les

(1) St-Paul . I. Corintt. XIII, 9. — Nous ne prophétisons qu'imparfaitement.

id — id — 12. Nous voyons présentement confusément et comme dans un miroir.

« meilleurs cas viennent apporter une nouvelle masse d'arguments,
« comme faisant de cette hypothèse la meileure hypothèse de travail

« Ce que nous pouvons annoncer, c'est l'acquisition, par des mé« thodes anciennes mais en voie de perfectionnement, de preuves « soigneusement établies d'identité plus exactes et plus nettement « complètes que tout ce que l'on a obtenu jusqu'ici. Il y a eu *une « coopération bien formelle entre ceux qui sont encore dans le plan maté« riel et ceux qui sont passés dans l'invisible.* »

Et le professeur Hyslop, interrogé par le *Daily Télégraph* a répondu : — « Les *ignorants seuls* doutent encore que Mme Piper et d'autres possédant les mêmes facultés *communiquent avec le monde des « esprits.* Il y a plusieurs années que Richard Hodgson a établi son « identité au moyen des médiums. Edmond Gurney s'est fait con« naître au moyen des médiums dès 1889. Moi-même j'ai causé « avec Hodgson et quant à Frédéric Myers, j'ai causé avec lui *hier « même.* »

M. Gaston Méry prétend partir des faits pour arriver aux hypothèses, il devait donc partir de ce fait que la communication entre vivants est possible par le moyen de la pensée agissant sur les organes. Cette possibilité se manifeste lorsque le désir d'apparaître au loin atteint son but; lorsqu'une émotion violente, en cas de mort ou d'accident, est ressentie télépathiquement.... etc. Au lieu de cela on récuse le fait, sous le fallacieux prétexte que la communication de M. Stead contient une légère erreur. Mais les démons pouvaient connaître le parapluie de la dame qui envoya le message, aussi bien qu'elle, et l'erreur ne s'explique pas mieux de leur côté que du sien. C'est là un raisonnement de forme négative. Le fait est que la communication entre vivants étant prouvée, l'analogie est notre seul guide ; et, je ne vois pas le moyen, connaissant déjà une cause à cette sorte d'automatisme, de recourir à une cause, qui ne serait pas analogue, pour lui attribuer des effets semblables

D'ailleurs expliquer, aujourd'hui, par les démons, ce qui était jadis classé parmi les histoires édifiantes, serait une thèse toute nouvelle. On s'inquiète aujourd'hui de ce que les phénomènes ont de troublant ; on ne s'en inquiétait pas devant les saints qui rentraient de leurs pérégrinations astrales avec des pieds noirs et meurtris, qui attrapaient des entorses, qui rapportaient des épines dans leur chair et des piqûres d'orties qui leur gonflaient les mains.



Un fait qui était édifiant avant Eusapia, serait devenu troublant depuis. C'est ainsi que St Annon, évêque de Cologne, ouvrait une serrure à distance et, rapprochement remarquable, il était obligé, comme Eusapia, d'esquisser le geste avec ses doigts; mouvement qui, de nos jours, aurait été qualifié de fraude évidente par bien des savants, et peut-être aussi par quelques personnes pieuses. Dans l'espace de deux pages, Gorres cite plus de vingt cas semblables.

Parmi les actes des Saints, rappelons que Christine l'admirable sautait dans des chaudières d'eau bouillante; qu'elle enlaçait ses mains et ses jambes autour des roues d'un moulin à eau; qu'elle excitait tous les chiens de St Trond et courait devant eux comme une bête qui s'enfuit. Je ne parle pas ici de faits attribués au démon: ce sont des actes de pénitence accomplis en vue de notre édification et rapportés comme tels dans l'intérêt de notre salut.

En exigeant que rien de puéril ni de ridicule n'apparaisse dans le phénomène, ces messieurs ont oublié que leur rigorisme jetait toute une littérature pieuse par dessus bord, que ce qui était édifiant hier va venir scandaleux demain, et que nous ne pourrons plus croire aux visions des saints.

Pour rendre le Spiritisme plus ridicule, on feint de lui attribuer la toute puissance avec la faculté pour tout décédé de communiquer en tous temps et en tous lieux. Un postulat aussi faux ne peut pas servir de base à une discussion, et ce n'est qu'entre nos mains qu'un tel argument pourrait reprendre quelque force, puisque ce n'est qu'à Dieu qu'appartient la puissance.

Aussi nous pouvons le rétorquer contre la théorie des démons. Comment! Voilà M. Stead qui convient avec une amie de quatre signes destinés à prouver la survivance et l'identité après la mort. Il reçoit ces preuves qui sont: — 1° — Des communications écrites. — 2° Des apparitions — 3° — Des photographies de défunts. — 4° Une signature dans une forme convenue. Et ce seraient les démons qui viendraient, avec la permission de Dieu, donner ces quatre preuves, à un homme d'esprit droit, et d'intention pure? Mais alors Dieu serait le complice du diable..! Il tromperait ses enfants qui lui demandent le pain de vérité..! Il les laisserait donc seuls à seuls contre les puissances de mensonges...! Et aucun ange gardien ne pourrait les secourir? Non, cela blesse ma foi chrétienne et fait mentir l'Evangile! Cela n'est pas.

L. CHEVREUIL.

La Mission
DE LA
FEMME AU XXe SIECLE

Education rationnelle de la conscience par la femme. (Conférence faite à la Société d'Etudes Psychiques de Nice)

Victor Hugo disait : « ôtez l'âme *plus de liberté*. »

En effet, le matérialisme niant la liberté et la responsabilité *est un auxiliaire du despotisme*, et je n'étonnerai personne dans cet auditoire en disant que le corps de la société nouvelle se construit dans le spiritualisme et dans le féminisme, parce que le spiritualisme c'est la croyance libre, et que le féminisme, c'est la justice qui n'admet pas d'exception.

Remarquons-le, en passant, à ceux qui, étrange contradiction, prennent pour élargissement et horizon, le retrécissement du matérialisme, l'émancipation de la femme, *par elle-même c'est l'application des principes spiritualistes*, qui sont une confrontation perpétuelle et permanente de la loi *mobile* avec la conscience *insubmersible*. De là, le but du *féminisme spiritualiste*. Préparer l'ère spirituelle, développer les facultés supérieures de la femme, éveiller la conscience de son âme spirituelle, qui remettra le divin dans l'humanité, *lui donnera une nouvelle vie*, par la valeur de ses actes, rétablissant le droit dans la loi, comme le moderne spiritualisme rétablit la logique dans la religion.

Et d'abord, expliquons nous sur ces mots : qu'entendre par là, qu'est-ce que « La mission de la femme au xxe siècle. »

C'est celle de la femme *consciente*, qui montera au sommet de l'ordre social pour y fixer cette magnifique idée : *reconstituer dans la lumière intense de l'esprit l'unité morale de l'humanité*, établir la vie morale de l'humanité, par la volonté ferme de la femme, car le monde ne sera véritablement influencé, par la clarté d'une nouvelle aurore, que quand la volonté ferme de la femme s'y prêtera, en prenant pour base la vue claire, initiale et totale *des lois divines oblitérées et rompues par le masculin*.

***

Ces arguments ne sont pas de fantaisie, ils sont appuyés sur des données bien antérieures à l'assujettissement de la femme : le matriarcat, dont le souvenir du moins est demeuré indestructible, au fond de l'Océan de l'histoire, — pour emprunter la métaphore d'un grand poète — « comme la vieille ancre de fer à demi entouie dans le sable, d'un vaisseau disparu dans la tempête ».

Oui, un des résultats les plus imposants auxquels les sciences historiques sont arrivées depuis les temps modernes, a été de montrer, dans l'évolu-



tion cyclique de l'humanité, *deux périodes* en quelque sorte qui, se mêlant dans des proportions inégales, *ont fait la trame de l'évolution mondiale, de l'éternel devenir*. Ainsi, ce sont les alternatives manifestations du féminin et du masculin,qui régissant peut-être tous les degrés des évolutions, traversent successivement leurs périodes de flux et de reflux, *et équilibre le mouvement cyclique*, dont la durée se chiffre par les nombres prodigieux, dans le grand fonctionnement du Progrès éternel.

Du reste, la solution de l'évolution n'est donnée ni au matriarcat, ni au patriarcat, mais, à *l'humanisme intégral*, qui montre plus prochain la civilisation du monde entier ; de la loi d'alternance bien entendue, découle seulement que chaque période de cycles fournit les conditions d'un développement nouveau. à la fin du trajet circulaire, degré plus intense de la vie planétaire, sortant et rentrant de la grande unité sans mélange, sans intervalle, sans fin ni interruption, qui fit naitre le masculin et le féminin Bel et Militha, selon la théogonie chaldéenne, chargés de confectionner les formes d'après lesquelles la femme représenterait la Religion, sœur de l'Humanité.

Certes, quand la méditation se fixe sur cette loi d'alternance, quand on étudie sa nature, on est frappé du rapport étroit et intime qui existe entre le matriarcat et l'ère théocratique, où l'humanité exprima la logique d'une justice d'âge mûr, fondée sur les droits de la femme et de la religion. Eh bien, c'est cette évolution qui se fait aujourd'hui ; nous touchons à l'heure décisive de la grande et pacifique victoire qui, d'une part, relève la femme, de l'autre, *reconstitue la religion*.

*
* *

Remarquez-en toute la portée, car l'humanité n'évolue pas seulement pour évoluer, elle monte vers un but qui est de surmonter le mal, la misère, par le développement des facultés de l'être, qui font pénétrer les principes spiritualistes jusque dans les racines mêmes de cette société.

Edifice mystérieux, que nous bâtissons nous-mêmes, de nos propres mains, que nous construisons aujourd'hui, qui nous servira de demeure demain.

Voyez, comme tout ce qui est profondément vrai, est toujours en même temps profondément juste ; et la vie n'est l'expression d'un bien que pour l'âme qui grandit, progresse, se constitue, se crée, se destine à vivre enfin dans un monde de merveilleuse spiritualité, quand elle aura atteint *son efflorescence et son épanouissement qui est une des formes du bonheur*, mais, non pas, une des formes, mais « le bonheur » car ce sera la plénitude même.

Qu'est-ce que le bonheur ? C'est un état de plénitude, *c'est le commencement et la fin d'un fait moral ;* tout ce qui grandit l'âme contient les ailes du bonheur.

Eh bien, l'idéal à réaliser c'est d'augmenter les puissances de l'âme rapprochant de cet état de plénitude, qui par les sens *intérieurs*, nous font percevoir les effets du monde moral, facultés de discernement plus réelles



que celles des sens physiques, mensongers comme l'apparence des choses. « Le principe de sensation », comme dit Léon Denis, « n'est pas dans le corps, mais dans l'âme ».

Méditez ceci en effet : Psyché, c'est l'âme tombée dans la matière ; affamée de l'idéal dont elle est séparée, l'âme meurt de faim dans son désert.

Un monde effaré souffre en elle, l'infini l'écrase, elle crie à la profondeur sans but, que sais-je ? Rien ne répond, — Cependant *quelque chose* est là. Elle sent remuer ses ailes, elle veut s'élever, étreindre, emporter la vie comme l'aigle sa proie ; *pour cela il faut dompter la vie.*

Elle veut le bonheur, et, ô dérision, elle accumule les dettes qui *ne se liquident que par la douleur*. Mais le principe d'évolution est dans sa volonté, elle est libre, son heure viendra ; elle doit se résoudre à parcourir la ligne des vies indéfiniment progressive ; elle doit se résoudre d'affronter et de vaincre le mal, le danger, la douleur, de s'approprier à un mode toujours plus élevé de sensations, à un plus haut degré d'existence, *afin de réaliser son domaine psychique*, de passer à un état supérieur, pour rejoindre son idéal-Esprit.

Au fond des limbes humaines elle a compris que la voie de l'esprit est la seule transformatrice des destinées ; l'élan vital du progrès l'emporte, elle va. Mais ce n'est que par la reconstruction de son unité première qu'elle franchira le cercle inférieur, et qu'elle s'élèvera à un cercle supérieur, dans la grande hiérarchie universelle, et par l'ascension de l'Esprit qui unit l'humanité à Dieu, trouver là-haut la sérénité suprême dans la vérité, dans la réalité, dans la récompense, amour vers l'infini, pensée vers Dieu.

L'âme attend ici-bas l'aube qui va naître ; elle a besoin de vérité, elle ne peut errer.

Ayons donc toujours présent à l'esprit ceci :

Les vérités transcendantales sont des vérités, comme les preuves des lumières naturelles sont des preuves, comme les lois de l'esprit sont des lois ; cette vérité est dans l'esprit, c'est donc une certitude.

Et la Croyance Rationnelle, ce flambeau qui, allumé dans la science, ne s'éteindra plus est le point d'appui d'une certitude dans cette fumée qui est la matière, parce qu'il est la *sanction de notre existence* et qu'on arrachera plutôt l'écueil du fond de la mer que l'idée d'immortalité à l'âme, opposant au néantisme le cri de la conscience universelle. Cela posé on comprendra que le progrès matériel est peu de chose sans son corollaire le progrès du sentiment, qui est le seul progrès véritable.

*
* *

Et comment la femme participerait-elle dans la plénitude de ses forces et de ses facultés à l'ascension grandiose de la rénovation sociale, si elle n'apprenait pas à discerner, à saisir la raison, la cause et le but de cette évolution, conditionnant à la morale le fonctionnement de la liberté.

Car la liberté postule la morale et il n'est nullement nécessaire d'être



rigoriste pour percevoir que seul, le spiritualisme ouvre à la liberté l'accès des cercles supérieurs. Ne l'oublions pas, l'unique liberté qui libère, c'est celle de l'esprit dans la vérité, c'est celle de l'esprit asservi à la vérité et s'épanouissant dans les notions éternelles du Beau et du Bien liées par leur racine à l'idée de perfection et exprimant Dieu.

Pythagore disait : « la connaissance de la vérité pour la vérité elle-même, c'est le type caractéristique de l'homme. »

Eh bien, nous le savons, il y a partout des lueurs de vérité dans la nuit ; ne quittons pas des yeux un seul instant ces clartés, c'est là que va se lever l'aurore. L'aurore ! ce mot m'est venu, savez-vous pourquoi ? Parce qu'il sort naturellement de cette pensée : les ténèbres, c'est la partie non éclairée de la conscience, l'inconscience est de l'ignorance.

Ne nous y trompons pas, c'est à cette roche obscure que se heurtera encore l'émancipation de la femme.

Et tout cela pourquoi ?

Pour ne pas avoir compris que la justice sociale dépend de l'état de la conscience sociale, des éléments composant ses conditions organiques.

Que résulte-t-il de là ?

Que l'évolution de la conscience sociale, avec les modifications de l'esprit nouveau, provoquera nécessairement la transformation de la forme sociale ; mais ce sont d'abord les effets psychiques qui sont à transformer. Il faut encore que cette société consente à mourir pour être autorisée à renaître.

Ce que nous appelons civilisation comment l'entendons-nous ? Nous croyons civiliser le monde, lorsque sous les dehors agréables de la vie facile, nous l'enfiévrons de la fièvre immonde d'âmes cherchant de l'or, qui, vautrées dans la cupidité féroce, préparent, aboutissent à la catastrophe finale des pires désordres désorganisateurs, à l'esclavage dur, cynique des passions servant la liberté en la fascinant, comme l'hydre fascine l'oiseau.

Nous voulons que la femme s'émeuve de cet état de chose ; quel remède y apporter ?

Voilà ce qu'il faut, voilà ce qu'elle doit sonder. Aussi ne pas comprendre le féminisme spiritualiste qui épurant et développant l'esprit du féminin ressuscite l'idée de la femme prêtresse, c'est commettre une erreur, impliquant pour la femme une grave erreur sociale.

Oui, comme je vous le disais tout à l'heure, dans l'assainissement, dans l'éducation de la foi libérée, de toutes les timidités, de toutes les conventions, il y a aussi de la délivrance féminine.

Le cléricalisme qui n'est qu'une immense conspiration contre la liberté et la vérité, a refusé son rôle à la femme, elle le prend pour avancer l'heure du jour où sera donné le sublime baiser de paix de la religion et de la science. Donc, soyons de plus en plus fidèles à ces événements religieux qui se préparent, qui s'accomplissent, qui, sans récuser le passé, ouvrent les yeux à l'avenir.

D'ailleurs, les facultés féminines permanentes se nouent aux rapports de cet acte et y mènent.

Nous y arriverons.

Et certes, ce serait une grande chose si la femme nouvelle qui a achevé de parcourir le Cycle, provoque dans cette ombre et dans ce doute où sont les consciences, la grande et fière pratique de la Religion Rationnelle, car là est l'affranchissement, car là est le salut. Accélérez la marche des âmes en cette voie d'évolution, de lutte contre l'aveuglement de la société grossière, c'est bien la mission divine de la femme, idée venue de Dieu sur l'horizon pour terrasser les fléaux du matérialisme et vaincre l'hydre du scepticisme, car il est difficile de nier le mal de l'irréligion qui froisse, déforme le sens caché dans tous les plis de la vie, enchainement de la grande logique qui dans un temps donné a raison.

Mais pour que la femme soit vraiment l'auxiliaire indiquée, intermédiaire naturelle de cette démonstration de la foi, se faisant au bénéfice de tous, que faut-il ?

Qu'elle soit sûre de sa pensée ; pour la faire passer, la répandre à flots sur les nouvelles générations. La femme n'est-elle pas auprès d'eux le premier organe, le premier interprète de ces croyances, avec les principes desquels se font les destinées humaines et sur ce mot « croyance » il faut s'expliquer.

*
* *

Un saint de l'Eglise, saint Thomas, a dit ces mots profonds : « les hommes doivent avancer avec la succession des temps dans la connaissance de la foi. »

Eh bien, les temps sont venus de donner à notre croyance la même précision qu'à toute autre branche de science, l'absurdité logique des dogmes, comme dit Gabriel Delanne, tendant à compromettre la religion, à amasser contre elle les théories matérialistes qui en devenant pratiques menacent de faire dévier la société vers le danger résultant de l'anarchie des esprits et des cœurs, qui ne savent pas que le progrès se bâtit sur la même base que l'ordre, c'est-à-dire sur le contrat utile de l'autorité et de la liberté.

Je crois l'avoir démontré, le droit à l'éducation de la croyance fait partie de l'entité du Féminin ; ce droit imperdable, essentiel, vivant, sacré, est le souffle de l'âme féminine ; c'est à la femme à rétablir le culte de l'esprit contre le culte de la matière, à hâter la victoire, le progrès, la conquête de la Religion dans la question sociale.

Voilà la tâche répondant à tous les besoins, dont l'intérêt s'étend jusqu'au siècle avenir : événement religieux, événement social.

A se placer au point de vue social et moral, on peut même dire de l'éducation rationnelle de la croyance qu'il n'existe peut-être pas pour l'humanité des sujets d'un plus grand intérêt.

Vouloir l'éducation de la croyance, oser l'éducation de la croyance, c'est réclamer, propager, défendre, ce qui implique la montée du versant

de lumière ; c'est exercer l'acte de délivrance du présent sur l'avenir, c'est élever cet avenir en améliorant les âmes.

Insistons-y, répétons-le, crions-le ; tout ce qui augmente la quantité de foi en Dieu augmente la responsabilité de la conscience devant de plus grands devoirs. Et qui pourrait dire les incalculables effets sociaux de la « science de l'âme, » de la science de Dieu qui conquerra peut-être la terre, comment ?

En désoccultant progressivement d'une part, les idées religieuses évoluées, en empruntant de l'autre à la méthode expérimentale le plus de matériaux possible Et au besoin je ne voudrais d'autres preuves que ce fait que voit cette civilisation, ce fait plus vivant, plus réel que jamais, ayant pour point d'appui la méthode expérimentale : *les preuves matérielles de l'existence de l'âme.*

Oui, en vérité, qu'est-ce que tout cela ? Transmission de la pensée, double vue, extériorisation de l'être ; preuves que les voies ordinaires des organes ne sont pas les uniques voies de perception, faits psychiques soutenus par l'ordre entier des phénomènes, caractères génériques de la phychologie phénoménale, *enseignant la véritable nature de l'homme,* si ce n'est les faits convaincants de l'indépendance de l'invisible, de son action hors des limites du corps physique, si ce n'est l'heure qui sonne, de la pensée manifeste des affirmations divines exposées aux haines sectaires et aux mitrailles du matérialisme stupéfait.

Ah ! osez maintenant nier l'existence de l'âme, quand on sait que celui qui nie l'existence de l'âme nie la science. Ainsi, la Religion Rationnelle est dans le fait et non dans la théorie.

Remarquez-le bien, l'existence de l'âme n'est pas une thèse qu'on accepte, parce qu'elle est noble, juste, généreuse, séduisante, c'est un fait qui s'impose parce qu'il découle de la nature des choses.

Le matérialisme est nul, le matérialisme est invalide et nous savons ce qui le tue. La science.

C'est la science qui démontre que l'admirable ensemble des lois naturelles repose tout entier sur les vibrations invisibles d'une insaisissable matière qui, plus elle est raffinée, radiante, plus elle émet de force.

C'est la science qui, dans le moindre phénomène comme dans le plus grandiose, nous parle de l'infini, proclame son irréductible expression et accumule dans cette affirmation, comme dit Pasteur, tout le surnaturel qui est dans tous les cœurs.

Oui, la pensée de l'infini qui prosterne agenouillés les hommes devant l'éclair de l'au-delà, c'est la science en fleur, c'est la science redevenue religieuse, c'est la science enfin, faisant trouver dans la religion toutes les formes du progrès.

*
* *

En Religion comme en toute autre chose la circulation de la vie c'est l'unité. L'unité est au-dessus de la sagesse. Eh bien, l'unité des sociétés

initiatiques est encore à faire pour établir l'accord de doctrine *qui caractérise la révélation nouvelle*.

St Clément disait : « J'appelle philosophie non pas les doctrines des stoïciens, des platoniciens, d'Aristote ou d'Epicure, mais le choix de tout ce qui se trouve de bon dans les systèmes ». Et c'est ce choix que j'appelle la vraie philosophie. Eh bien, si on veut savoir ce que la croyance libre fait pour l'unité religieuse, il suffit d'étudier la concordance de l'enseignement spirite, occultiste, théosophe, sans se servir des arguments fallacieux de division, contre les traits d'union du même esprit, dans la même lumière, pour reconnaître que la théosophie, le spiritisme et l'occultisme, sont des fractions de *l'universelle Religion fondée sur l'observation des lois de la Nature.*

Là est la question.

Tenez, c'est grâce à la science et précisément à la science expérimentale que tous s'acorderont un jour, au moins sur les idées primordiales de la religion, revêtant de symboles variés la Trinité que l'on trouve à la base de tous les systèmes religieux, dans laquelle le physiologiste-psychologue reconnaît les trois principes, les trois éléments constitutifs et distinctifs de toutes les forces de l'univers s'offrant à l'adoration de l'homme : matière, énergie, intelligence.

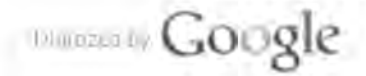
Et à ce propos une religion qui s'attribue une origine surnaturelle frappe d'immobilité une nécessité vitale de l'être pensant, de l'activité essentielle de son existence, qui n'est pure, profonde, féconde, morale que dans la marche de la lumière, du progrès et de la raison.

Oui, en vérité, la Religion sans dogmes et sans mystères, ouverte à tous les souffles de l'Esprit, la Religion pour les esprits libres et majeurs enfin, *c'est une interprétation des lois universelles.* La foi comprise est seule indestructible, voilà pourquoi une croyance doit être une croyance intellectuelle, parce que les seules vérités sont celles qui se découvrent par l'esprit.

Une croyance rationnelle dont tous les principes peuvent et doivent être soumis au contrôle de la raison, qui déclare même que la raison serait indigne de s'affirmer telle si elle n'exerçait son jugement sur tout ce qui est matière de croyance, si elle ne cherchait à connaître les lois auxquelles elle est soumise. Une croyance évolutive enfin, qui suit la progression décroissante des préjugés, dans la trouée faite au vieux matérialisme et au vieux dogmatisme, et qui rapprochant les fragments rompus de la science et de la Religion, voit surgir l'unité humaine, ayant sur elle le réseau des forces de la vérité totale.

*
* *

Et, en effet, on peut l'affirmer hautement, c'est là démonstration scientifique de la foi, la religion-science, qui conduira logiquement la société à l'unité et qui fournit l'argument le plus sérieux en faveur de l'existence d'un but à l'évolution sociale et rend injustifiable et partaut



impossible les utopies collectives et anarchiques, en hâtant l'avènement du jour où l'on ne verra plus qu'un troupeau et qu'un pasteur.

A la vérité il n'y aura dans l'avenir qu'une religion fondée sur toutes les fraternités, dont sortira la résultante de l'unité humaine.

Et pour résumer en peu de mots les quelques linéaments que je viens d'indiquer, la grande justice qui découle de l'union du spiritualisme et du féminisme, prenant pour base l'éducation rationnelle de la croyance, ce n'est pas seulement de confondre et de dignifier dans l'exercice du même pour voir le féminin et le masculin, c'est de pénétrer de plus en plus l'univers intime de la pensée et en concluant à la fusion des intelligences masculines et féminines, constituée par affinité, l'entité distincte de la conscience universelle, but le plus élevé de l'évolution mondiale, par l'épanouissement des puissances de bien qu'elle possède en germe et qui ouvrent la porte en quelque sorte aux rapports de l'âme universelle avec les organes sociaux.

Que vous-dirais-je de plus ?

Lorsque les forces iuconnues se définissent par l'expérimentatien lorsque les preuves de la survie font plus que de s'imposer à notre esprît, qu'elles s'imposent à la nature même, lorsque le chapitre initial des sciences psychiques concentre l'étude des facultés de l'âme, trace, assemble les matériaux de la nouvelle psychologie pour cette réalité réparatrice du mal : la primauté de l'esprit sur la matière, lorsqu'enfin l'idée principale d'un monde nouveau se dresse sanctionné par l'expérience de toutes les vérités pratiques utiles au bien de l'humanité et fondée sur le but même de l'évolution des mondes : la Justice et l'Amour, *les sceptiques d'aujourd'hui sont des ignorants de la chose la plus importante qu'il nous soit donné de connaître, des superficiels* qui ne veulent pas voir pour se convaincre, qui n'ont pas acquis la connaissance profonde d'une science renouvelée, qui vous associe pleinement à l'œuvre universelle et éternelle où on sent Dieu présent.

⁂

Si au moment où j'achève ma conférence, mes auditeurs m'objecteraient que mes arguments ne les satisfont pas complètement, je répondrais que je n'ai pu parler que d'une partie de mon sujet.

A vrai dire, je n'ai pu que l'effleurer ; très prochainement je vais aborder les études sur les idées qui préparent l'avènement de la Religion nouvelle, qui par la réaction spiritualiste, fondée sur l'éducation psychique et l'éducation mentale, prépare à l'humanité une génération mûre pour tout ce qui fait la gloire et la beauté de la vie.

Aujourd'hui seulement, j'ai voulu faire cette évocation de la grande victoire des vigueurs spirituelles, dont les clartés convergentes condensent le divin, y allume la foi, et j'ai voulu vous dire : l'existence est une

succession de cycles, le nôtre s'accomplit, la science touchant son zénith se confond de nouveau avec ses principes constitutifs, *le Cycle de la Religion-science commence*, l'ère de la femme approche.

Eh bien, pour travailler à cette idée à l'échéance inconnue, que faut-il à celles qui peuvent, à celles qui veulent, à celles qui, sachant la croyance perfectible considère comme un devoir d'aider au développement de cette perfectibilité ?

Le désintéressement.

Voilà ce qui est possible. Amassons donc avec zèle les efforts accumulés de la pensée humaine,qui dans une variété de radiations de lumière inépuisable, comme la source d'où elle émane, affirme toutes les grandeurs de la conscience délivrée, s'efforçant d'atteindre aux suprêmes sommets.

Recueillons à la fois dans les faits et les idées le plein rayonnement de la lumière libre qui vient de Dieu, et qui, toute baignée de raison, porte partout plus éclatante que jamais le réveil religieux et social,*responsabilité morale des édiles devant les peuples*.

Oui en vérité pour que l'humanité se relève plus grande et plus forte, pour accomplir l'œuvre du Progrès ; elle doit avoir devant soi la vision sacrée d'un monde meilleur, rayonnant à travers les ténèbres de cette vie, allégeant son labeur, amoindrissant ses peines, sanctifiant le travail qui rend l'homme digne de l'intelligence, digne de la liberté.

Un dernier mot, l'esprit religieux s'est réveillé plus puissant qu'il a jamais été, parce qu'à ces vertus naturelles s'ajoute désormais la science de l'équilibre des lois, la science de l'équilibre de Dieu, car Dieu se retrouve à la fin de tout.

Mais, je le redis, il ne triomphera que soutenu, aidé par la femme proclamée l'égale de l'homme, par la femme ramenée dans le plein courant de ses traditions, qui la pousse vers ce but supérieur, rappel du passé par l'histoire, rappel de l'avenir par la lumière, lumière que ne voient pas des hommes et qui fait lever toutes les têtes, diriger toutes les âmes, tourner toutes les attentes vers la suprême *certitude* de la raison, la suprême consolation des cœurs, la vie commune dans le jour sans déclin et la paix emplie d'esprits des espaces, à tous ceux qui ont mêlé une espérance infinie aux misères finies de la vie terrestre et enchaînés par la matière, *par l'esprit, sont délivrés*.

C'est à cette délivrance que nous sommes libres de travailler présentement avec indépendance et fermeté, éclairés commes nous le sommes par l'idée *que le monde est l'exécution d'une loi*, et si nous parvenons un jour à la comprendre c'est en croyant à sa justice qui délivrera l'humanité des profondes convulsions de ses misères, quand elle aura payé à la lumiere la dette des ténèbres que, libre dans la croyance, dans la pensée, dans la

vérité, elle sera libre enfin, dans le vol sublime de ses destinées immortelles.

C'est à ce point final que nous avons le devoir de parvenir.

O. DE BEZOBRAZOW,
Fondatrice du Féministe-Spiritualiste.

Le dédoublement du corps humain

Nos lecteurs ont été tenus au courant des très intéressantes recherches de M. Durville sur les fantômes extériorisés de vivants. Suivant lui, ils peuvent augmenter la phosphorescence d'un écran enduit de sulfure de calcium. Ils sont capables d'agir physiquement sur la matière.

Les spirites connaissent depuis longtemps ces derniers phénomènes, mais il est du plus haut intérêt de pouvoir les reproduire expérimentalement car, de cette manière, on arrive plus facilement à en connaître le mécanisme et à en préciser les lois.

Nous sommes donc heureux de mettre sous les yeux du public les derniers résultats obtenus dans cette direction (N. d. l. r.)

***

Le secrétaire général, M. Durville (1), annonce que dans ses dernières séances d'études sur le dédoublement, il a obtenu plusieurs déplacements d'objets sans aucun contact, par l'action directe du fantôme de Mme Lambert.

I. — *Déplacement d'une table.* — Nous sommes dans l'obscurité, en présence de cinq témoins. Je voulais obtenir des coups frappés dans la table d'une certaine manière. La table est au milieu de mon cabinet. Moi-même et le sujet nous sommes placés d'un côté, quatre autres témoins sont placés de l'autre, tous à une distance d'environ 1 m. 20 à 1 m. 50. Le cinquième témoin, M. Lefranc, est placé en face d'un bout de la table, à deux mètres environ ; il est armé d'une lampe électrique de poche, et doit éclairer au moindre bruit. (2)

Le fantôme du sujet, essentiellement volontaire, est presque impossible

(1) *Journal du Magnétisme* Mars 1909, p. 191.

(2) La précaution prise de pouvoir faire instantanément de la lumière est excellente, mais ne pourrait-on pas, comme dans les séances avec Eusapia, entourer les opérateurs par une barrière, afin d'être parfaitement certain que *personne* ne peut toucher la table de loin dans l'obscurité ? Le devoir des expérimentateurs est de profiter des leçons de l'expérience, si l'on veut que notre jeune science progresse plus rapidement. (G. Delanne).

à diriger. Le plus souvent, il ne fait que ce qu'il veut. Après vingt-cinq à trente minutes d'attente, pendant lesquelles rien ne se fait entendre, des craquements singuliers sont entendus dans la table ; le silence se fait et un craquement plus fort que les premiers est de nouveau entendu. A un moment donné, la table se soulève sur deux pieds, et les deux autres glissent doucement sur le parquet. A ce moment précis, M. Lefranc éclaire et l'on voit que la table ainsi soulevée s'avance vers les autres témoins, et les deux pieds soulevés retombent lourdement. Ne m'attendant pas à ce phénomène, l'emplacement des pieds de la table n'était pas marqué sur le parquet, ce qui nous a mis dans l'impossibilité d'apprécier exactement quel a été le déplacement de la table. Tous les témoins sont d'accord pour affirmer qu'elle s'est avancée vers eux, de vingt-huit à trente centimètres.

II. — *Déplacement de la table. — Dérangement d'un appareil destiné à fermer le circuit d'une sonnerie électrique.* — Nous sommes également dans l'obscurité. M. Falque, M. et Mme Lefranc assistent à la séance.

Une petite table en chêne très lourde est placée près de ma bibliothèque, les plateaux d'une grosse balance sont équilibrés dessus, un circuit électrique doit se fermer au moindre déplacement des plateaux, et mettre une sonnerie en activité. M. Falque et Mme Lefranc sont placés en face de la table, à une distance d'un mètre cinquante ; ils font face au sujet et à moi-même au fond de mon cabinet. M. Lefranc, avec la lampe électrique, est placé à la même distance, de manière à voir moi-même et le sujet d'une part, la table et les deux autres témoins de l'autre. L'emplacement des pieds de la table est marqué à la craie sur le parquet. Je dédouble le sujet, prie M. Lefranc d'éclairer la table pour vérifier encore la sonnerie. Je souffle sur un des plateaux de la balance, et la sonnerie entre en activité. Je reprends ma place vers le sujet, et demande au fantôme de vouloir bien appuyer ses mains sur l'un des plateaux de la balance pour déranger l'équilibre.

Au bout de quinze à vingt minutes d'attente, des craquements singuliers se font entendre dans la table et le silence se produit. J'insiste et exige que la sonnerie fonctionne. Un cliquetis se produit dans la balance, la table craque de partout, un bruit comme un grattement se fait entendre et un coup très violent comme celui qui serait donné avec le poing fermé retentit (1). M. Lefranc éclaire et on voit qu'à ce moment la table se diriger vers les deux témoins placés de côté. On refait l'obscurité et j'insiste à nouveau avec la plus grande énergie pour que le fantôme mette la sonnerie en activité. La table craque, la balance s'agite, et des coups frappés comme par impatience sont entendus ; les témoins affirment entendre le déplacement des plateaux de la balance, mais la sonnerie reste silencieuse. Le sujet est épuisé et tout effort cesse. Je fais cesser peu

(1) Cette manifestation est analogue à celles qui se produisent si souvent avec Eusapia Paladino. (G. Delanne).



à peu le dédoublement. M. Lefranc allume une bougie, et nous constatons que la table s'est déplacée de 19 centimètres. Je dis qu'il devait être plus facile au fantôme de rompre l'équilibre de la balance que de déplacer la table, et comme au début du dédoublement, je souffle sur un plateau, mais la sonnerie reste silencieuse ; je mets la main dessus, même silence. Nous en cherchons la raison. Le support maintenant deux feuilles d'étain qui devaient fermer le circuit électrique dès la rupture de l'équilibre des plateaux avait été changé de place et le circuit ne se fermait plus.

III. — *Déplacement de la table, soulèvement d'un objet qui est jeté sur le parquet.* — A la séance suivante, M. et Mme Lefranc sont présents. Les dispositions de la dernière séance sont prises, avec cette différence qu'une petite colonnette en bois est placée debout sur un des plateaux de la balance.

Comme le fantôme ne fait que ce qu'il veut, je n'exige rien de lui ; il fera ce qu'il voudra. Après une demi-heure d'attente, quelques légers craquements se font entendre ; puis, quelques secondes après, le sujet pousse un cri, les bras étendus en avant en état de contracture. Je l'étends sur le parquet. A l'instant où le cri est poussé, un formidable coup retentit sur la table, comme un coup de maillet. M. Lefranc éclaire immédiatement et voit la petite colonne soulevée dans le vide, de 12 à 15 centimètres au-dessus du plateau de la balance ; elle décrit une parabole et tombe sur le parquet dans la direction du fantôme. L'équilibre des plateaux de la balance est rompu et la sonnerie entre en activité.

On supprime les contacts et, avant toute vérification, je fais cesser l'état de contracture du sujet, calme son énervement et me dispose à faire cesser le dédoublement. Nous vérifions. La table a pivoté sur un pied et les trois autres se sont déplacés de 4 à 5 centimètres dans la direction du fantôme. Je relève la colonnette et nous remarquons que le fut, maintenu sur la base avec une pointe, étaient éloignés l'un de l'autre de 5 à 6 millimètres, et que l'un avait légèrement tourné sur l'autre. Nous remettons en place les deux parties de la petite colonne, nous la remettons sur la balance et frappons du poing sur la table, sur l'un et l'autre des plateaux de la balance. A chaque coup de poing, la colonne tombe, mais elle n'est pas projetée en l'air. Nous la jetons violemment sur le parquet dans toutes les positions et n'observons aucune séparation du fut avec la base.

En état de somnambulisme, je demande au sujet comment le fantôme s'y était pris pour jeter la colonnette. Il me répondit qu'il l'avait enlevée avec la main droite et jetée à terre, et qu'en la jetant d'une main, il s'était aidé de l'autre main pour tourner le fut de la colonne sur la base et les éloigner l'un de l'autre (1).

(1) Ces faits sont à rapprocher de ceux que M. Ochorowicz rapporte dans *Annales Psychiques* de cette année. Cet observateur possède un sujet dont le double se sert aussi de ses mains fluidiques pour agir sur de petits objets, ou pour mettre en mouvemeut le balancier d'une pendule (G. Delanne)

Des expériences sont faites par M. H. Durville, sur les personnes qui désirent se rendre compte par elles-mêmes des effets du Magnétisme. La séance est levée à 11 heures.

Le Secrétaire général,
H. DURVILLE.

Esquisse d'une théorie de la force psychique

par F. W. H. MYERS
(*Suite*) (1)

C'est peut-être « cette périssable enveloppe de boue » qui nous cache ordinairement la lueur qui est un attribut inséparable de la vie même ; à l'origine de l'évolution, les organismes marins dans leur primitive simplicité rayonnent cette lueur qui, plus tard, arrivera à tout son développement, quand les degrés intermédiaires auront été franchis et que la vie et la matière seront manipulées avec la liberté et la supériorité du monde spirituel.

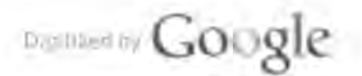
Je me figure que quand nos connaissances se seront accrues on découvrira quelque réalité, et quelque utilité, dans les analogies entre les modes normaux et les modes supernormaux de production de lumière dont je viens de m'occuper — mais je suis loin de supposer que ces analogies suffiront à éclaircir entièrement le mystère.

Au contraire, nous voyons dans ces phénomènes lumineux une tendance constante à passer de la lumière objective à la lumière subjective — de la luminosité du phosphore excrété, ou du métabolisme vital, à la lumière « qui ne fut jamais sur mer ni sur terre », dont le discernement ne semble plus dépendre d'une faculté de vision terrestre Nous sommes ainsi amenés, comme nous le démontrerons dans un prochain chapitre, à croire à un quelque chose de météthériel, qui aussi est *lumineux* — à des esprits indépendants de nos sources terrestres de lumière, et qui *solemque suum, sua sidera norunt*. Si nous essayons de classer leur aspect dans nos catégories, il nous faudra parler peut être de *luminescence météthérielle*, et supposer qu'ils re-rayonnent l'énergie incidente envoyée par un monde supérieur.

(1) Voir le nº de Mars p. 555 et suiv.

Il est évident qu'ici toute tentative d'établir une analogie avec un phenomène terrestre doit cesser; et en passant de la discussion du contrôle spirite sur la matière et l'éther au contrôle spirite sur la vie même, il nous faut rappeler au lecteur de la façon la plus claire qu'ici les analogies ne peuvent plus servir qu'à *suggérer* des explications ; aussi exaltées, aussi sublimées que vous supposiez les forces qui nous sont familières, elles n'expliqueront pas le *modus operandi* de ces rapports intimes avec le visible et l'invisible — Quand bien même des lois connues interviendraient,— elles doivent agir en subordination à des lois inconnues. Car supposer un monde météthériel, aussi naturel, aussi uniforme que le nôtre, c'est supposer que nos généralisations les plus importantes et les plus vastes ne peuvent être que des formules pour des cas spéciaux qu'on peut déduire de lois encore plus fondamentales qui doivent être vraies, même si la nature et l'éther n'existaient pas. Notre monde matériel n'est qu'un nuage floconneux de substance qui se tient en suspension instable, et qu'un léger contact peut dissoudre ou précipiter. Nous ne connaissons rien des énergies météthérielles ; nous pouvons seulement dire que la « force psychique » — pour me servir du terme le moins aventureux pour désigner des énergies en tant qu'elles ont rapport à l'espèce humaine — ne peut vraiment pas faire partie d'une synthèse du mécanisme de l'univers tel que notre science le connaît.

De sorte que si l'on nous demande si la force psychique implique une dérogation à notre loi de conservation de l'énergie, nous devons répondre que nous n'avons aucune raison de le supposer, mais que ce n'est pas ainsi que la question doit être posée pour qu'on puisse y répondre nettement. Si, par exemple, la vie est régardée, comme elle l'est par le professeur Lodge,« comme une force de direction s'exerçant sur la matière, et n'affectant en aucune manière la quantité d'énergie » ; alors une affirmation de ce genre peut être faite au sujet des manifestations de la force psychique — toutes finalement d'un caractère vital — que nous rencontrons maintenant. Mais en même temps il est admissible que l'on pourrait donner de l'énergie une définition qui servirait à comprendre comment la production de ces phénomènes demande la dépense, dans un monde météthériel, de quelque forme d'énergie du genre de la volonté, celle-ci nous paraissant du moins s'exercer sur cette terre, bien que sa vraie nature ou même son existence actuelle soit sujette à controverse.



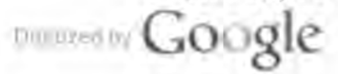
C'est au pouvoir de la volonté que les esprits eux-mêmes attribuent leurs opérations (1) ; à quelque mode d'action tout à fait inexpliqué — mais plus direct, plus fondamental que ces pouvoirs

(1) Du moment que les esprits eux-mêmes le pensent, il faut que ce soit bien vrai. Mais alors toutes les considérations précédentes que deviennent-elles? même les partisans de l'hypothèse spirite trouveront que, dans ce chapitre, Myers dépasse les limites permises de la métaphysique. Le plus audacieux d'entre eux ne va pas jusqu'à parler, comme le fait ici Myers, d'un anéantissement de la matière et de l'éther, « de lois qui seraient vraies même si la matière et l'éther n'existaient pas. » ? Une telle supposition n'est pas faisable. La surprise que nous éprouvons devant les prodiges accomplis par la force psychique de doit pas aller jusqu'à nous faire perdre la raison. N'oublions jamais le passé, les milliers de siècles qu'il a fallu pour que se produisit cette incomparable merveille : la pensée humaine. Le plus intelligent des hommes de l'époque *moustérienne*, ou ce qui est à peu près la même chose le plus intelligent des Papous actuels, transporté au milieu de notre civilisation considérerait toutes nos inventions comme extra-humaines, divines ou diaboliques. Pourquoi donc serions nous le *summum* de l'évolution terrestre ? Il y aura un jour des surhommes qui jetteront eux-aussi à leur tour des regards de pitié sur leurs pauvres prédécesseurs. Nous assistons maintenant aux premières manifestations disséminées chez quelques rares individus de la force psychique qui sera à la volonté humaine ce que celle-ci est à la volonté de l'Amibe primitive. Il est naturel que nous ne comprenions encore absolument rien à quelque chose d'aussi nouveau, d'aussi jamais-vu. Mais cette incompréhension ne doit pas nous faire imaginer un monde tellement spirituel que l'éther même pourrait ne pas y exister. Ce serait être plus papiste que le pape, puisque les esprits eux-mêmes ne sont jamais allés si loin. Lorsque Gustave Lebon parle de l'évanouissement de la matière, il entend par là que celle-ci retourne à l'éther d'où elle est venue. Mais l'évanouissement de l'éther est un non sens.

M. M.

Je crains que M. Mangin ne connaisse pas bien la théorie des fluides, telle qu'elle est enseignée dans la *Genèse* d'Allan Kardec, sans quoi la note précédente ne se comprendrait plus. Les Esprits enseignent que la matière, et même l'éther des physiciens, ne sont que des formes *très inférieures* de la substance *du monde spirituel*. Or l'univers physique pourrait disparaître, s'évanouir entièrement pour revenir a sa forme première — inconnaissable par nous avec nos sens terrestres — sans que le vrai monde, éternel celui-là et indestructible, en fût atteint. Ce ne serait pas *l'anéantissement* de ce qui existe, mais son retour à l'état premier. Je crois que c'est à cette matière cosmique primitive que Myers fait allusion quand il parle de « lois encore plus fondamentales qui doivent être vraies, même si la matière et l'éther n'existaient pas ».

Je pense que si les esprits existent réellement, ils doivent en savoir un peu plus long sur ce sujet que M. Mangin, et même que tous les hommes réunis, y compris les Académiciens. (Gabriel Delanne).



moléculaires imaginaires dont nous avons parlé pour montrer comment des hommes qui ne croyaient pas aux démons ont trouvé nécessaire d'inventer cette fiction.

(4) Action sur l'Incarnation de la vie sur notre planète

(a) *Suggestion pré-conceptuelle* ou auto-suggestion. — Nous avons déjà vu l'influence spirite sur le monde matériel et sur l'éther, elle va être bien plus manifeste ici, sur l'incarnation de *la vie*, sur sa dérivation du réservoir inconnu, et sa distribution dans la nature organique de notre planète. Qu'est-ce que nous avons remarqué jusqu'à présent au sujet de l'influence humaine sur l'incarnation de la vie — que la direction soit supraliminale ou qu'elle soit subliminale ?

Sous le contrôle supraliminal, nous voyons presque toujours que la vie s'incarne sans préméditation consciente, et quand elle est incarnée nous la voyons suivre certaines lois d'hérédité, apparemment déterminées par des conditions terrestres dans un passé éloigné. Et quand nous essayons d'influencer les phénomènes d'incarnation, nous n'obtenons que des résultats légers et extérieurs. Nous pouvons perpétuer certaines variations spontanées ; nous pouvons choisir les parents ; nous pouvons entourer le nouveau-né de conditions favorables. Mais dans nos essais d'amélioration des races supérieures, — de la race humaine — nous modelons de l'extérieur, nous ne pouvons pas agir du dedans.

Et pourtant, si nous descendons assez bas, nous pouvons modeler la vie plus profondément que nous ne l'avons encore fait. Descendons jusqu'à cette poussière d'êtres vivants, jusqu'à cette vie d'une fécondité sans limites dont on peut dire sans métaphore que même sur notre planète elle pénètre la nôtre, et nous trouverons d'innombrables espèces aussi malléables sous notre maniement rapide que nos ancêtres l'ont été sous la lente élection de la Nature depuis la première jeunesse de notre planète. Descendons plus bas que ce que nous appelons *naissance*, parmi les formes protéiques où il y a seulement « un rajeunissement protoplasmique » et nous pourrons modifier presque tous les caractères apparents du micro-organisme — en pénétrant le mécanisme même de la reproduction.

Plus petites sont les parcelles dans lesquelles la vie descend pour engendrer, et plus modifiable deviennent elles dans nos laboratoires terrestes ; la cellule n'attend qu'une impulsion (1), et un jour de no-

(1) mot à mot : attend qu'on lui donne la réplique, ou qu'on lui fasse la leçon.



tre traitement est pour elle comme un millier d'années (1)

D'un autre côté, sous le contrôle subliminal, c'est par les créatures les plus élevées que nous devons commencer, nous ne voulons pas manipuler de l'extérieur, mais suggérer de l'intérieur, il nous faut aborder l'organisme fortement centralisé du côté où se trouve le gouvernement, le roi légitime et subliminal.

Et alors dans quelle direction trouvons-nous que l'esprit désincarné prétend contrôler l'être incarné ? Quelquefois il prétend d'abord — et c'est là une prétention que nous ne pouvons ni confirmer ni réfuter qu'il peut, pour ainsi dire, « faire reculer » une suggestion *pré-natale* en une suggestion *pré-conceptionnelle* et influencer les hommes et les femmes déjà incarnés de manière à ce qu'ils soient disposés à recevoir quelque esprit prêt à s'incarner, qui ne peut entrer dans le monde matériel que grâce à cette aide spéciale. De plus, avec Platon, interprète des habitants du monde spirituel, il prétend que, par une sorte d'*auto-suggestion pré-conceptionnelle* l'esprit qui descend sur cette terre peut choisir et déterminer le sort qu'il aura ici-bas (2), un peu comme dans le sommeil hypnotique un homme peut choisir et se suggérer les sensations et les actions de l'état de veille subséquent. Cela ne peut vouloir dire qu'une chose, c'est que dans quelques cas rares, un esprit préexistant quitte le monde spirituel pour devenir un « missionnaire » sur notre planète.

(b) *Ectoplasie ou Matérialisation : extériorisation temporaire ou concentration d'énergie vitale.* — Mais laissons ces spéculations dont les conséquences pourront être entrevues plus tard lorsque nous étudierons les cas de *précognition*, et passons maintenant à l'influence spirituelle sur l'incarnation qui serait démontrée par certains récents témoignages, influence qui, dans un sens, combine les types supraliminal et subliminal. Car elle implique un commandement de l'autorité centrale si complet que des décentralisations extrêmes, quoique passagères, peuvent se produire sans danger ; les

(1) pour les espèces supérieures ? je suppose ? Aux physiologistes de juger cette thèse. MM.

(2) Ceci me paraît une véritable hérésie, même dans la doctrine spirite dont le succès est principalement dû à la promesse d'une vie future réparatrice de l'injustice. MM.

Il n'y a pas la moindre hérésie, au point de vue spirite, car les esprits enseignent parfaitement qu'arrivée à un certain degré, l'âme peut choisir son genre d'incarnation et déterminer son sort, même s'il doit être cruel, en vue d'une évolution plus rapide. (G. D.)



parties composantes d'organismes complexes peuvent être manipulées plus librement que tout ce que nous pouvons faire pour influencer les attractions, la division, le rajeunissement d'une cellule simple et indépendante.

Mais considérons d'abord les différentes manières dont les organismes matériels de notre planète peuvent être envisagés, suivant les points de vue terrestre ou météthériel.

De notre point de vue ordinaire, chaque organisme élevé nous apparaît comme une masse de matière définie et cohérente, dont aucune partie importante ne peut être séparée ou retirée sans danger. Il n'y a rien qui nous prouve que la vie qui anime chaque organisme peut exister séparée de l'organisme. Un organisme ne peut communiquer avec un autre qu'au moyen de certains canaux définis ; et chaque organisme mène son existence séparée depuis sa naissance jusqu'à sa mort.

Cependant lorsque nous commençons à soupçonner les fonctions subliminales de ces organismes, aussitôt notre conception relative de l'organisme et de l'intelligence spirituelle change rapidement. Nous voyons alors une vie intelligente qui, même si l'on n'a pas encore prouvé qu'elle était capable d'exister indépendamment du corps, agit néanmoins dans le corps comme si elle avait une initiative indépendante, contrôlant et modifiant l'organisme d'une manière qui n'est pas purement physiologique. Nous trouvons en outre que chaque organisme individuel n'est pas un *système fermé* comme il semblerait au premier abord. Il échange avec ses semblables des impressions télépathiques ; et quelquefois l'esprit semble en quelque sens quitter le corps, en quelque excursion clairvoyante ou quand la mort est imminente, et y retourner comme à un tabernacle dont il peut se détacher et se distinguer.

Et maintenant représentons-nous l'esprit désincarné vis-à-vis de notre planète et des organismes qui l'habitent. Pour lui le monde météthériel est quelque chose de parfaitement clair et réel ; et le monde matériel est instable, obscur, chaotique. Lui, être défini et permanent, il voit les esprits qui sont logés ici-bas ; il arrête chaque groupe transitoire hors du tourbillon de molécules par une force qui lui est toute spéciale. L'organisme pour lui n'est que le nuage de matière dont se sert l'esprit ; sa périphérie apparente n'indique pas une barrière infranchissable. Il voit un esprit incarné agir télergiquement sur le cerveau d'un autre esprit incarné ; et pour lui cette influence extra-périphérique, ultra-organique est un mode de communication naturel et nécessaire.

Il se trouve lui-même capable d'influencer certains de ces organismes ; de les diriger comme ils le sont par leurs propres esprits, mais avec une connaissance plus complète des possibilités de ce contrôle. Il connaît même (1) la manière dont la vie éternelle descend pour engendrer ; il peut voir au delà de l'étroit portail de l'*omne vivum ex ovo*, derrière le premier frisson de la première tache de boue — le *princeps linius* — qui retint dans des composés de carbone le feu de Prométhée. Et ainsi il peut projeter la force vitale à travers le tégument illusoire qui paraît l'envelopper, et il peut agir — d'une façon qui ressemble plus ou moins aux activités charnelles, organiques — sur la matière extérieure que le corps du médium, dans son ignorance, n'aurait pas pu animer sans cette éducation.

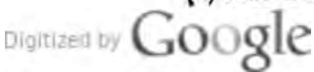
Tel est le phénomène que (suivant un terme inventé par le professeur Ochorovicz) j'appellerai *ectoplasy*.— C'est le pouvoir de former en dehors de quelque organisme spécial, un réservoir de force vitale ou de matière vitalisée qui peut ou ne peut pas être visible, qui peut ou ne peut pas être tangible, mais qui se comporte comme le corps visible et tangible dont il est tiré.

Bien plus, pour l'esprit désincarné, les organismes qu'il voit formés autour de ses semblables incarnés ne sont pas des êtres isolés, emprisonnés (2). Ce qui constitue la personnalité, ce qui sépare tout à fait l'individu des autres, cela n'existe pour lui que dans le monde spirituel. Ces nuages protoplasmiques peuvent, à son point de vue, se mélanger aussi aisément que les queues des comètes ; ou bien, pour prendre une autre comparaison, c'est comme si, du flot montant de soleils en vapeurs s'entremêlant presque, quelque proéminence brillante jaillissait pour retomber en se divisant de nouveau, attirée par chacune des masses qui l'ont engendrée. C'est peut-être seulement par une semblable métaphore que nous pouvons nous faire une idée des phénomènes spirites dont il s'agit ici, et de la fusion des portions de force vitale de plusieurs personnes en une activité que l'esprit manie indépendamment de ces personnes ; c'est pour ainsi dire un pouvoir d'inter-action, aux dépens des assistants aussi bien que du médium, accomplissant un travail mécanique à l'aide de leurs corps, mais à distance de chacun d'eux.

Toute l'énergie qu'il exerce est donc de l'énergie vitale ; elle est tirée des organismes des personnes présentes, même lorsque l'effet

(1) Pourquoi ne nous communique-t-il pas ce merveilleux savoir. .M.

(2) mot à mot : encapsulés.



obtenu (comme la production d'un vent froid) ne ressemble en rien aux effets auxquels donnent naissance ordinairement les organismes vivants. Mais la plupart du temps les effets qu'il produit ressemblent à ceux que l'organisme produit naturellement : de là même vient l'objection de trivialité et d'inutilité que l'on élève si souvent. Les « mouvements télékinétiques » (suivant l'expression d'Aksakoff) qu'il est très facile de produire (1) ne semblent différer des mouvements que le médium lui-même pourrait avoir produit, que parce qu'ils partent d'un point de l'espace situé à quelque distance de sa périphérie apparente. Ces mouvements sont intéressants, non comme spectacles en eux-mêmes, mais comme indiquant que la vie peut agir à quelque distance d'un organisme vivant ; justement comme le mouvement du doigt d'un noyé intéresse l'ami qui ne sait pas s'il reste encore de la vie dans cet organisme.

Les états du médium d'où est tirée cette force vitale semblent varier depuis la tranquillité complète jusqu'à l'agitation extrême, suivant que le phénomène est produit avec facilité ou difficulté. Avec M. Moses, il y avait quelquefois des mouvements d'agitation pendant quelque manifestation difficile (comme l'exécution d'un message en écriture directe fine) ; mais généralement il restait très calme, en état de trance, les bras reposant sur la table devant lui.

Passons maintenant en revue les différentes classes de ces phénomènes ectoplastiques.

Nous commencerons par les phénomènes qui se passent très près du médium, et préparent ainsi les voies pour la production de mains visibles, etc, agissant à une distance de quelques pieds.

(α) Je peux mentionner d'abord une manière de se servir du corps du médium qui n'implique aucune extériorisation d'une partie de sa substance, mais qui, néanmoins, semble impliquer (si j'ose dire) une sorte de manipulation moléculaire des tissus mous de son corps. Je fais allusion à l'élongation observée chez M. D. D. Home. Dans ces cas — si, provisoirement, nous supposons l'objectivité du phénomène — ce sont les régions intercostales qui semblent être particulièrement le siège de l'extension, que l'on décrit comme rapide et pénible, et quelquefois suivie de vomissements.

(β) Une autre forme d'élongation, qui semble plus développée, a été observée chez M. Moses. Ce sont des bras et des mains fantomales, reproduisant les mains du médium, ses manches d'habit,

(1) Myers doit vouloir dire : très faciles à imiter par des moyens ordinaires.



ses manchettes etc.; s'étendant généralement à partir des épaules et au dessus des vrais bras. Ces bras supplémentaires ou « doubles » (assez suspects jusqu'à ce qu'ils aient été observés dans de bonnes conditions) n'ont pas encore, je crois, été jamais touchés, mais se rétractent rapidement dans le corps du médium, ou simplement s'évanouissent, si l'on essaie de les saisir. Cependant les mains par lesquelles ils se terminent semblent mouvoir les objets.

Singuliers et surprenants, ces bras fantômes sont instructifs à plus d'un point de vue. D'abord ils relient d'une certaine manière les fantômes aux phénomènes ectoplastiques (1). Nous savons qu'en général les apparitions n'agissent pas objectivement sur le monde matériel ; — et nous savons aussi qu'à cette règle il semble y avoir quelques rares exceptions. C'est grâce à ces prolongements qui ont l'air d'ombres et sont cependant matériels — hallucinations collectives qui cependant modifient le monde solide (2) — que la ligne de continuité, s'il y en a une, entre le fantôme purement subjectif et la main ou le corps bien matérialisé, peut être tracée.

Deuxièmement; ces reproductions de manches d'habits seraient des phénomènes intermédiaires entre des phénomènes qui ne sont pas d'une parenté évidente — à savoir les apparitions de personnes mortes avec leurs vêtements habituels — et la plus grande facilité (attestée par les guides de M. Moses) pour fabriquer un double de quelque objet existant déjà sur terre, que pour en créer un nouveau et original par leur propre imagination.

Nous pouvons peut-être relier les deux phénomènes en disant que tout ce qui n'est pas un phènomène purement terrestre doit être pour nous autres mortels jusqu'à un certain point *symbolique*, et que la forme la plus simple du symbolisme ne dépend que de *la réminiscence ;* de sorte que pour la force psychique ou l'impulsion télergique la loi de la ligne de moindre résistance veut que l'édifice ectoplastique ait pour base les pensées et les images qui sont déjà façonnées et emmagasinées dans l'esprit humain.

(γ) Dans les classes d'ectoplasmes dont nous avons parlé jusqu'à

(1) Ils les relient si bien qu'ils nous montrent suivant moi l'inutilité de l'hypothèse spirite.

M M.

(2) A mon tour de trouver cette phrase un non sens. Jamais une hallucination, individuelle ou collective, ne pourra modifier la matière, puisque c'est un phénomène *mental*, sans réalité objective, si l'on en croit les savants. Autant dire, en sens inverse, qu'on pourrait frapper une image mentale avec un bâton. (G. Delanne).

présent, il semble y avoir connexion et continuité avec le corps du sujet ; — quoique particulièrement dans les cas mentionnés en dernier lieu, cette connection soit d'un genre très peu défini,

Nous arrivons maintenant aux ectoplasmes sans connexion apparente avec l'organisme, dont nous devons encore supposer qu'ils dérivent de quelque manière. Deux formes incomplètes se présentent d'abord ; l'une qui est bien déterminée mais invisible ; l'autre bien visible mais indéterminée.

Comme exemples d'un certain degré de détermination sans visibilité je citerai les *contacts* et les *empreintes*. Des contacts légers, mais incontestables, sont souvent observés même quand le phénomène ectoplastique ne va jamais plus loin et n'est pas attribué à un esprit. Des empreintes il y a moins d'exemples. (1)

(2) Une manière plus fréquente dont l'ectoplasme détaché commence son développement c'est l'apparition d'un nuage, ou d'une lumière, ou d'un brouillard lumineux, environnant quelque objet qui se meut — la tige d'une fleur coupée, ou bien une clochette transportée à travers la chambre. De telles apparitions, déjà mentionnées sous le titre de *photogénie vitale* sont souvent citées dans les expériences avec D. D. Home et M. Moses. Ce qui les rattache aux ectoplasmes, c'est que quelquefois certains des assistants ont vu une main, tandis que d'autres n'ont vu qu'un nuage ou une lumière ; et quelquefois tous les assistants ont vu le nuage ou la lumière se changer en main. La main semble osciller autour des limites de la visibilité définie, comme la vapeur qui lorsque la température est variable se condense ou se dilate de nouveau.

Deux courts passages (cités d'après les notes de M. Moses) donneront un exemple de cette demi-matérialisation.

Q. Les perles qui sont venues à la lumière semblaient projetées de derrière moi : dans l'obscurité elles semblaient tomber.

A. Il est nécessaire d'employer la force ou le pouvoir émanant de votre corps avec plus de soin lorsqu'il y a de la lumière. Il est alors beaucoup plus difficile de régler cette force. Les objets étaient jetés près de vous doucement. D'autres fois on les a laissés tomber au hasard.

Q. Un d'eux a paru venir de la lettre que je tendais à Mrs G.

A. Non, mais le mouvement de votre main a chassé la force,

(1) Ne pas oublier que ce travail remonte déjà à un certain nombre d'années et que, depuis, avec Eusapia, entre autres, on en a obtenu beaucoup. (G. D.)



comme dans l'obscurité vous pouvez voir qu'une vapeur lumineuse sort de vos doigts. La force sort surtout des doigts et de la tête, aussi les objets sont-ils apportés ou mis en mouvement plus facilement près de votre tête ou de vos mains. De là aussi les mouvements d'objets arrivant sur votre tête et la production des parfums. De là encore l'utilité qu'il y a à frotter vos mains, et à placer les doigts sur la table pour charger les bois de ce meuble. Ainsi quand vous remuez votre main, c'est une occasion dont on profite.

Q. Ce parfum de ma tête est une chose bien curieuse. Vient-il de l'extérieur ou de l'intérieur ?

A. De l'intérieur, mais je ne puis vous en dire plus.

Lundi 23 mars 1874.

Q. Pouvez vous me donner quelque explication sur cette extraordinaire écriture ?

(Nous avions eu la veille au soir une séance où Doctor et Prudens avaient produit de l'écriture directe très fine.)

A. Ç'a été fait avec beaucoup de peine et de soins comme expérience. Nous pouvons faire plus.

Q. C'est la pièce la plus curieuse que j'ai jamais vue Qui l'a écrite ?

A. Les esprits qui ont signé, aidés de beaucoup d'autres. Nous étions aidés la nuit par un groupe puissant qui était capable de réussir malgré des conditions défavorables. Nous avons déjà dit que jamais aucune manifestation de ce genre n'était faite par nous seuls, mais que nous avons alors beaucoup d'aides.

Q. L'écriture est si fine et si bonne !

A. Nous pourrions en faire de beaucoup plus fine et nous essayerons.

Il faut beaucoup de force pour obtenir quelque chose de complet et de soigné.

De là les contorsions physiques du médium. Nous vous montrerons un jour ce que nous pouvons faire.

Q. Doctor et Prudens étaient donc les secrétaires en cette occasion ?

A. Oui, c'est eux qui ont écrit, comme vous le montrent le caractère de l'écriture. C'est toujours ainsi.

Q. Je croyais que Prudens n'avait pas d'écriture propre, qu'il en imitait toujours une.

A. Cela ne serait pas permis.

Q. S'est-on servi du crayon ?

A. Oh, oui.

Q. Y a-t-il eu matérialisation de main ?

A. Non comme vous le comprenez, mais suffisamment pour employer l'instrument. Elle n'aurait pas été visible pour un œil ordinaire.

Q. Le crayon aurait semblé se mouvoir seul.

A. Oui, pour un œil ordinaire.

(1) En décrivant ces ectoplasmes, agrégats imparfaits, nous avons déjà touché à la catégorie dont il s'agit maintenant, celle des ectoplasmes détachés quasi-organiques. Ce sont particulièrement des mains, qui ont quelquefois des poignets ou des bras, sans draperie nuageuse ou reproduisant ce qui existe, mais avec une draperie fabriquée spécialement pour elles et qui est pour le moment aussi tangible qu'elles mêmes Le phénomène s'est produit avec D. D. Home et M. Moses.

Bien plus, ces ectoplasmes quand ils sont développés, peuvent être reconnus ; ils peuvent servir comme indications d'identité. Avec D D. Home c'est arrivé souvent ; et parmi les phénomènes qu'il produisait la forme spéciale et le caractère des mains étaient un des points les plus généralement impressionnants. Avec M. Moses les mains (excepté une fois dans une photographie) n'ont pas été données comme appartenant à des amis ; mais la main maigre et brune avec un poignet qui apparaissait ordinairement (celle de M. Moses était épaisse, grasse et blanche) semblait bien appropriée au philosophe Arabe à qui l'on affirmait qu'elle appartenait.

Parmi ces ectoplasmes détachés il faut ranger le phénomène de la « voix directe ». Le phénomène de la parole peut impliquer l'existence d'une gorge ectoplastique (1) aussi nettement qu'une étreinte

(1) Il ne faudrait pas seulement une gorge. Bien d'autres organes contribuent à la production de la parole humaine. Le passage de l'air sur les cordes vocales est obtenu par une expiration, il faut donc des poumons il faut une bouche, des lèvres, des dents, une langue. Et quelle complication dans la construction des cordes vocales ? Mais certaines lévitations de corps très lourds, celles, par exemple de corps humain, se produisent sans que les sujets lévités sentent une pression de mains, pression qui pourtant devrait être en ce cas très sensible. Le moyen employé nous est encore totalement inconnu. De même pour la voix directe je crois plutôt à autre chose qu'à la confection de doubles de tous nos organes. Le génie de l'homme conscient a trouvé le phonographe. Le génie inconscient des médiums a trouvé quelque procédé, très simple peut-être, dont nous ne nous doutons pas. Commençons par bien constater avec nos appareils que la voix a une existence objective. C'est seulement quand nous aurons en-

implique des doigts ectoplastiques — ce serait, bien entendu, une manifestation plus haute, un phénomène où pourrait se manifester plus d'intelligence, et se donner des indications plus convaincantes d'identité. Mais (si je crois l'avoir observé dans d'autres occasions) ici, c'est-à-dire, avec M. Moses, il ne s'est produit qu'imparfaitement.

(φ) Il ne faut pas non plus nous demander de nous étendre sur les cas les plus complets d'ectoplastie — cas où une forme en apparence complète semble vivre pour quelque temps d'une vie indépendante. Cela n'est jamais arrivé avec M. Moses. Avec D. D. Home il s'est produit plusieurs fois quelque chose de semblable : mais on ne s'est pas assuré de la solidité de la forme. Il y aurait donc seulement à ajouter que ce développement plus complet de l'ectoplasme isolé ou indépendant ne diffère pas fondamentalement des types que nous avons déjà examinés. Inutile d'insister sur les fréquentes simulations frauduleuses de ce phénomène. Mais pour ceux qui admettent qu'une main peut être temporairement projetée de cette étrange façon en une sorte de gemmation asexuelle (1)

---

registré sur nos graphophones la voix directe que nous pourrons nous livrer à nos hypothèses.

M. M.

Mais quand *on voit* et qu'on entend en même temps le fantôme parler, il faut bien admettre qu'il a non seulement un appareil vocal, mais tous les autres organismes nécessaires à la production et à l'émission de la voix. C'est justement cette extraordinaire complexité qui me fait rejeter l'hypothèse de *l'ectoplastie*, car je défie bien le physiologiste et l'anatomiste le plus éminent de *se figurer nettement* un pareil ensemble, avec la composition et le jeu simultané des tissus, des nerfs, des muscles, les réactions chimiques nécessaires, etc., etc. A plus forte raison l'imagination d'un médium ignorant est-elle impuissante à produire une telle création. Cependant le fantôme est là, il cause, la photographie le montre (Katie-King, Bien Boa, et tant d'autres) ce qui me fait croire à l'existence *permanente* d'un organisme *préexistant*, qui n'est autre que le double du corps physique, autrement dit le périsprit, inséparable de l'âme qui l'emporte dans l'espace après la mort, et le matérialise plus ou moins complètement lorsque les circonstances le permettent. (G. Delanne).

(1) *Gemmation asexuelle !* On ne saurait trop souligner, trop admirer cette géniale expression, ni trop regretter que la mort soit venue empêcher Myers d'achever le merveilleux édifice que cette esquisse promettait. Ce mot contient la théorie de l'avenir. On ne peut faire rentrer dans les phénomènes connus le prodige de la matérialisation qu'en le comparant à cet autre prodige permanent, la génération. Ils sont aussi miraculeux, aussi incompréhensibles l'un que l'autre. La question de rapidité du phénomène est

il ne serait pas logique de nier la possibilité d'une forme humaine toute entière produite de la même façon, ré absorbée ou disparaissant de la même façon.

Quel que soit le point parmi les phénomènes d'ectoplastie où nous tracions la limite de ce qui est acceptable, il me semble probable que nous sommes arrivés ici à la racine du plus grand nombre des phénomènes physiques auxquels on peut assigner un contrôle extérieur. C'est le pouvoir de se servir de la force vitale des hommes, qui met les esprits désincarnés en rapport avec le monde matériel. C'est ce pouvoir aussi qui relie les phénomènes physiques du contrôle spiritique avec les phénomènes intellectuels — puisqu'il permet aux guides invisibles de se servir du mécanisme mental aussi bien que du mécanisme moteur avec des procédés que l'organisme à lui seul n'aurait jamais pu inventer. Occupons-nous maintenant de quelques-uns de ces phénomènes intellectuels.

(A suivre) Pour la traduction Marcel MANGIN.

La doctrine spirite ET LA doctrine pythagoricienne

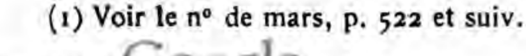
(Suite et fin) (1)

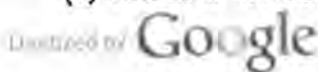
> Les peines qui nous affligent sont souvent les châtiments d'un péché dont l'âme s'était rendue coupable dans une vie antérieure
>
> JAMBLIQUE.

Pour Pythagore, les injustices apparentes de la destinée, les difformités, les misères, les coups du sort, les malheurs de tout genre

celle de sa durée établissant à première vue d'importantes différences. Mais ces différences n'ont pourtant rien de fondamental. Celle de sexualité est beaucoup plus grande, mais il existe des espèces animales (hydres, planaires, naïdes, etc.) qui peuvent se reproduire par fissiparité. On les appelle des espèces *inférieures*, ou par gemmiparité, je trouve quant à moi, on ne peut plus imparfait et pitoyable notre système de reproduction. Perfidie de l'amour, inégalité profondément injuste des rôles de l'homme et de la femme, tortures de l'enfantement, tout cela pouvait être mieux combiné. Peut-être la nature a-t-elle un remords et revenant à quelque chose d'analogue à ses premiers procédés et essaye-t-elle pour la race future un mode infiniment plus simple de génération.

M. M.


(1) Voir le n° de mars, p. 522 et suiv.



trouvent leur explication dans ce fait que chaque existence est la récompense ou le châtiment de la précédente. L'âme inférieure subit la réincarnation ; l'âme moyenne choisit entre celles qui lui sont offertes ; l'âme supérieure qui s'impose une mission choisit la réincarnation par dévouement.

Quel est donc le but final de l'homme et de l'humanité selon la doctrine ésotérique ?

Après tant de vies, de morts, de renaissances, d'accalmies et de réveils poignants, est-il un terme aux labeurs de Psyché ?

Oui, disent les initiés, lorsque l'âme aura définitivement vaincu la matière, lorsqu'elle aura trouvé en elle-même le principe et la fin de toute chose, alors l'incarnation n'étant plus nécessaire, elle entrera dans l'état divin par son union complète avec l'intelligence divine.

Après ce troisième degré de l'initiation, il fallait procéder à l'éducation de la volonté ; car il s'agissait alors de mettre en œuvre la vérité dans la pratique de la vie. Pour atteindre cet idéal, il fallait, selon Pythagore, réunir trois perfections : réaliser la vérité dans l'intelligence, la vertu dans l'âme, la pureté dans le corps. Une hygiène savante, une continence mesurée devaient maintenir la pureté corporelle, car tout excès corporel laisse une trace et comme une souillure dans le corps astral. Il faut ensuite que l'âme acquierre le courage, l'abnégation, le dévouement et la foi. Il faut enfin que l'intelligence atteigne la sagesse par la science, de telle sorte qu'elle voie Dieu dans le plus petit des êtres connus. A cette hauteur l'homme devient adepte. Parfois il guérit les malades par l'imposition des mains ou par sa seule présence. Quelquefois, à l'état de veille, il voit des événements qui se produisent au loin. Il agit à distance sur les personnes qui lui sont attachées par des liens de sympathie et leur fait apparaître son image à distance.

Rares sont les adeptes, plus rares encore ceux qui atteignent à cette puissance. La Grèce n'en connut que trois : Orphée, Pythagore et Apollonius de Tyane.

Les hommes peuvent se ranger en quatre classes :

1° Les *instinctifs* ; ce sont les plus nombreux ; chez eux la volonté agit surtout dans le corps.

2° Les *animiques* ; chez eux la volonté réside dans l'âme c'est à-



dite dans la sensibilité réactionnée par l'intelligence. Selon leur tempérament, ils sont propres à faire des hommes de guerre, des artistes ou des poètes. La grande majorité des hommes de lettres et des savants sont de cette espèce.

3° Les *Intellectuels*. Chez ces hommes rares d'ailleurs, la volonté a pris l'habitude d'agir dans l'intellect pur, de dégager l'intelligence de la tyrannie des passions et des bornes de la matière. Ce sont les poètes de premier ordre, les vrais philosophes et les sages. Chez eux les passions sont devenues les servantes de l'intelligence, tandis que dans la catégorie précédente, l'intelligence est le plus souvent la servante des passions.

4° Les *adeptes*, les *grands initiés*. Ce sont les génies qui métamorphosent l'humanité. Ils sont tellement rares qu'on peut les compter dans l'histoire ; la Providence les sème dans le temps à de longs intervalles.

Enfin le maître montrait à ses disciples pour couronner son enseignement, de quelle manière l'éternelle Vérité se manifeste dans l'union de l'homme et de la femme par le mariage.

L'antiquité avait compris une vérité que les âges suivants ont méconnue. La femme, pour bien remplir ses fonctions d'épouse et de mère, a besoin d'un enseignement ; il existait dans l'Inde et en Egypte. Orphée l'organisa en Grèce ; il était donné dans les temples par des prêtresses âgées ou par le grand-prêtre ; il avait trait aux choses les plus intimes de la vie conjugale ; on donnait des règles concernant les rapports des sexes, les époques de l'année ou du mois favorables aux conceptions heureuses. On attachait la plus grande importance à l'hygiène physique et morale de la femme pendant la grossesse afin que l'œuvre sacrée, la conception de l'enfant, s'accomplît selon les lois divines. L'art de la maternité s'étendait bien au delà de la naissance. Jusqu'à sept ans, les enfants restaient dans le gynécée, sous la direction exclusive de la mère ; le mari n'y pénétrait pas. L'initiation féminine peut donc être considérée comme la vraie raison de la beauté de la race, de la force des générations, de la durée des familles dans l'antiquité grecque.

Tel était l'enseignement de Pythagore. On voit ce qu'il y a de commun avec les doctrines spirites, nous avons abrégé beaucoup pour ne pas fatiguer nos lecteurs et pour revenir plus tôt à la personne même du grand initié.

Parmi les femmes qui suivaient l'enseignement du maître se trouvait une jeune fille d'une grande beauté. Son père, un Crotoniate se nommait Brontinos. Elle s'appelait Théano. Pythagore touchait alors à la soixantaine. Mais une vie pure avait conservé intacte sa force virile. La jeune fille s'éprit pour le maître d'un amour passionné.

Un jour qu'il était seul dans la crypte de Proserpine, il vit venir à lui cette belle vierge à laquelle il n'avait jamais parlé en particulier. Elle s'agenouilla devant lui et le supplia de la délivrer d'un amour malheureux qui consumait son corps et dévorait son âme. Pythagore voulut savoir le nom de celui qu'elle aimait. Après de longues hésitations, Théano avoua que c'était lui, mais qu'elle se soumettrait à sa volonté. Pythagore ne répondit rien. Encouragée par ce silence elle lui jeta un regard suppliant d'où s'échappait le parfum d'une âme offerte en holocauste au maître.

Le sage fut ébranlé. Dans cette vierge mûrie par la passion, il avait trouvé sa compagne et entrevu une réalisation complète de son œuvre. Il releva la jeune fille d'un geste ému et Théano put lire dans les yeux du maître que leurs destinées étaient à jamais unies.

Par son mariage avec Théano, Pythagore apposa le *Sceau de la réalisation* à son œuvre. L'association, la fusion des deux vies fut entière. Un jour qu'on demandait à l'épouse du maître combien de temps il faut à une femme pour être pure après avoir eu commerce avec un homme, elle répondit : « Si c'est avec son mari, elle l'est sur l'heure ; si c'est avec un autre, elle ne l'est jamais. »

Théano entra si complètement dans la pensée de son mari qu'après sa mort elle servit de centre à l'ordre Pythagoricien. Elle donna à Pythagore deux fils et une fille. L'un d'eux, Telaugès devint plus tard le maître d'Empédocle et lui transmit les secrets de la doctrine.

Pythagore vécut trente ans à Crotone. Il avait acquis un pouvoir tel que ceux qui l'appelaient un demi-dieu n'avaient pas l'air d'exagérer.

L'empire de Pythagore durait depuis un quart de siècle ; l'adepte infatigable atteignait l'âge de quatre-vingt-dix ans, quand vint la réaction.

Déjà les pythagoriciens étaient l'objet de cette haine sourde que le mystère et la supériorité excitent toujours. Leur attitude politique



souleva contre eux les fureurs de la démagogie et une haine personnelle contre le maître amena l'explosion.

Un certain Cylon s'était présenté jadis à l'Ecole. Pythagore le repoussa à cause de son caractère violent et impérieux. Ce candidat évincé devint un ennemi.

Un soir que les quarante principaux membres de l'ordre étaient réunis chez Milon, le chef de l'armée crotoniate, Cylon ameuta ses bandes. On cerna la maison. Les Pythagoriciens qui avaient le maître parmi eux, barricadèrent les portes. La foule mit le feu à l'édifice. Trente-huit Pythagoriciens et Pythagore lui-même périrent les uns dans les flammes, les autres mis à mort par le peuple.

Isidore Leblond.

A l'Institut général Psychologique

Ami lecteur, vous n'êtes pas forcé de me croire, mais je viens d'entendre traiter la question spirite par un représentant de l'Institut de la rue de Condé.

Jusqu'ici ces sortes de conférences se bornaient à nous enseigner la manière de ne pas y toucher ; à nous prêcher la prudence ; à nous développer des méthodes spéciales, dites exactes et rigoureuses ; a nous délayer la cervelle dans les causes d'erreurs, de tricheries, de suggestion ; à refuser tout crédit aux témoignages et aux expériences antérieures ;. . Enfin c'était à croire que l'Institut était la proie d'une auto-hallucination l'entraînant à créer un art nouveau : L'art de douter, ou le moyen de reculer les bornes possibles de la certitude. Bref c'était le sempiternel discours de la méthode qu'on nous refaisait, en nous enseignant la manière de ne jamais s'en servir.

A ma grande stupéfaction je viens d'entendre un vrai psychologue, traitant psychologiquement des faits psychiques. C'est à n'en pas croire ses oreilles. Et cet homme audacieux, ce faiseur de système, ce bâtisseur d'explications préconçues, cet imprudent qui parle avant l'heure, c'était M. Th. Flournoy.

Du moins, si je n'ai pas été halluciné....! Il m'a paru que c'était le professeur de Genève ; il semblait occuper la tribune ; il nous donnait l'illusion d'un homme entrant à fond dans le cœur du sujet. Il disait, sans ironie, qu'il y avait de l'esprit manifesté dans les phénomènes ; et même, autant qu'on peut être informé par des sens trompeurs, il a cité l'axiome d'Allan Kardec : — *Tout effet intelligent a une cause intelligente.*

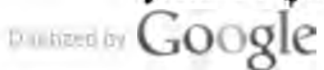
Sous ces sages réserves, je puis vous dire qu'il nous a dit des vérités incontestables sur la conception nouvelle du *moi*, sur sa complexité, sur certains cas pathologiques, sur l'objectivation des types, il a reconnu beaucoup de faits que nous ne savons trop comment expliquer. Cependant, s'appuyant sur la tendance constatée, de quelques phénomènes de conscience, à constituer des personnalités, il a essayé d'adapter à des créations spirites cette solution ingénieuse, en essayant de l'étendre jusqu'à la création, et à la personnification des fantômes.

Il y a des états spiritogènes qui produisent les faits spirites. Cependant M. Flournoy avoue que la tâche devient parfois difficile ; que, même si son explication est bonne, elle n'empêche pas qu'il n'y ait, peut-être, autre chose ; et que, en fin de compte, les spirites finiront peut-être pas triompher.

De plus, le professeur affirme la réalité des faits universellement reconnus en Italie, depuis les séances d'Eusapia. Il a dit que cette dernière année, 1908, ferait époque dans l'histoire de la psychologie ; à cause, précisément, de cette adhésion nouvelle d'une foule de savants et d'esprits sérieux, et entre autres l'adhésion de Morselli, chef reconnu du mouvement positiviste italien, qui devait entraîner les dernières résistances.

Morselli admet beaucoup de faits, jusqu'à la matérialisation de têtes et de mains derrière le rideau d'Eusapia, de sorte que les précédents rapports de W. Crookes et de Richet sur le fantôme, ne sont plus des cas isolés, et qu'il n'y a pas lieu de prolonger plus longtemps la résistance.

Enfin, s'appuyant sur les observations si savamment conduites, par Hyslop et Ol. Lodge, autour de Mme Piper, il a reconnu que la *cross correspondance* marquait le point culminant d'une série d'expériences impressionnantes, bien difficiles à expliquer, et que l'interprétation spirite solutionnerait mieux que toute autre.



Nous ne pouvions nous défendre, en entendant ces choses, qui nous semblaient nouvelles dans la bouche de M. le prosesseur Flournoy, d'admirer l'évolution qui s'est faite en lui, depuis la publication de son ouvrage célèbre : *Des Indes à la planète Mars*. Nous admirions combien peuvent être rapides les progrès d'une intelligence d'élite, quand elle ne se confine pas dans la régation des faits. Et pour cela que faut-il ? — La droiture du cœur et de l'intelligence, ce qui n'est pas incompatible avec la Science et avec sa méthode.

L. CH.

Echos de Partout

Le Rapport de l'Institut psychologique sur Eusapia Paladino

Les fascicules 5 et 6 de 1908 du *Bulletin* de l'Institut général Psychologique, sont réunis en un seul et consacrés en entier au rapport présenté par M. Courtier, sur les trois séries de séances qui eurent lieu dans cette Société au cours des années 1905, 1906 et 1907. De nombreuses photographies sont reproduites pour nous faire connaître le médium, les salles des séances, les appareils dont on s'est servi et les résultats enregistrés.

Nous étudierons en détail ce travail très bien fait, et si nous n'en adoptons pas toutes les conclusions, il faut cependant rendre justice à l'essai d'impartialité qui a guidé le rédacteur, quoique l'on sente fort bien qu'il n'est peut-être pas allé dans l'affirmative jusqu'au bout de sa pensée, car il faut craindre toujours, parait-il, d'épouvanter les pontifes ! Quoi qu'il en soit, il ressort des graphiques et du témoignage visuel des assistants que les mouvements sans contact sont d'une réalité indiscutable, ce qui doit contrarier M. le Dr Le Bon qui en niait avec candeur la possibilité, attribuant les sensations visuelles des témoins à l'hallucination collective produite par une suggestion du médium sur les assistants.

On peut s'étonner aussi que tout ce qui a trait aux empreintes, aux lueurs, et aux apparitions de mains ou de visages, ait été pour ainsi dire passé sous silence. C'est regrettable ; et il serait sans doute bien intéressant de lire les comptes rendus sténographiques qui doivent relater, sans timidité ni réserve, tout ce qui s'est produit. En somme, c'est un effort héroïque de la part des savants « officiels », et il faut leur savoir gré d'avoir enfin osé mettre le pied sur le terrain défendu. Espérons que maintenant que la voie est libre, ils hésiteront moins à s'y engager complètement.



Un nouveau médium à effets physiques

M. le D[r] Ochorowicz possède au plus haut degré le véritable esprit scientifique. Pour lui, il n'est pas question de déterminer d'avance si les faits qui se produisent sous son contrôle sont conformes ou non aux théories scientifiques actuelles, il s'agit seulement de savoir si, oui ou non, ces faits existent. Quand la certitude de leur réalité est incontestable, il n'a pas de respect humain et il publie carrément ses observations. Que n'en avons-nous davantage chez nous possédant cette fermeté ! Voici ce qu'il annonce dans le numéro de janvier des *Annales Psychiques*.

M. Ochorowicz a découvert un puissant médium Mlle Stanislas Tomezyk qui peut agir sur une pendule, dite « magique », laquelle indique toujours la même heure, lorsque l'on a réglé le mécanisme convenablement, malgré que l'on fasse tourner les aiguilles rapidement. Or, le médium peut, sans démonter l'appareil, lui faire indiquer une autre heure que celle pour laquelle il est réglé, et c'est l'heure que M. Ochorowicz indique. Les réussites sont plus fréquentes que les insuccès. Le médium prétend que ce n'est pas elle qui agit, mais la « petite Stasia » c'est-à-dire son double. Il faut lire le compte rendu des expériences, qui est des plus suggestifs.

Mais voici que le numéro des *Annales* de février nous apporte encore mieux. Cette fois-ci, il s'agit de la mise en mouvement, *sans contact*, du balancier arrêté d'une horloge, à travers une cage vitrée ; 2° d'arrêter le balancier par la seule force de son regard et de sa volonté, la cage étant ouverte ; 3° de le faire marcher de nouveau dans ces conditions.

Eh bien ! ce programme a été rempli complètement. Etait-ce une hallucination ? « Oui, répond le savant, si le monde entier n'est qu'une idée de notre intellect. — Tout ce que je puis ajouter comme commentaire, c'est que je ne suis pas hypnotisable et que je n'ai jamais eu d'hallucinations. » Qui voudra croire ? se demande encore M. Ochorowicz ; mais tous les spirites, d'abord, qui ont observé déjà des déplacements de table sans contact du médium et, docteur, tous les gens de bonne foi qui savent bien qu'un homme comme vous ne peut pas tromper ses semblables, ni se tromper lui-même dans les conditions indiquées, puisque vous teniez, en arrière, les mains du sujet.

Les Apparitions matérialisées des vivants et des morts

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que le premier volume de l'important travail de M. Gabriel Delanne, paraîtra vers la fin de ce mois, chez M. Leymarie, 42 rue Saint-Jacques à Paris. L'ouvrage complet, grand in-8°, sera formé de deux volumes de plus de 500 pages chacun, et illustré de nombreuses photographies.

Le premier volume est consacré à l'exposé méthodique de tout ce que l'on sait au sujet des apparitions de vivants. La théorie de l'hallucination véridique, se basant sur la transmission de la pensée est admise par l'auteur, qui cite les travaux de la *Société anglaise de recherches psychiques* et

reproduit quelques-uns des résultats expérimentaux qui ont été obtenus. Mais si cette théorie explique certains faits, elle est loin cependant de s'appliquer à tous les cas, et une discussion serrée montre que les apparitions par clairvoyance ne peuvent se comprendre de cette manière, pas plus que celles où le sujet est vu, à l'endroit même qu'il perçoit d'une manière anormale.

Des observations excessivement nombreuses sont relatées, dans lesquelles le fantôme présente des blessures, des marques spéciales que l'on a reconnues plus tard avoir été faites sur son corps, même après sa mort, ce qui rend difficile la supposition que sa pensée aurait transmis cette image, si l'on n'admet pas la survivance du principe intelligent.

Puis ce sont les apparitions qui sont provoquées volontairement, à distance, et sans que celui sur lequel on agit soit préservé. Ces fantômes *expérimentaux* ont les mêmes caractères que ceux qui se produisent spontanément, et ils peuvent être d'origine hallucinatoire ou réels, suivant les circonstances.

Pénétrant plus profondément dans l'étude du sujet, l'auteur arrive aux apparitions réellement objectives, celles qui agisssent sur la matière, qui ouvrent ou ferment des portes, portent des livres, bousculent des témoins, écrivent, etc., etc. Alors on a le droit de penser que l'esprit est *matérialisé* et qu'il pourra agir sur la plaque photographique, ce qui a lieu en effet, fortuitement, mais d'une manière indéniable. Des remarques curieuses sont faites sur les fantômes autoscopiques et sur le fantôme odique, qui n'est pas l'âme elle-même, bien que cette apparence reproduise celle du corps.

De quoi est fait ce fantôme ? Comment peut-il s'extérioriser ? Ces questions sont soigneusement traitées, et les recherches des magnétiseurs depuis Puységur jusqu'à de Rochas, en passant par Reichenbach mettent sur la voie de l'explication. Il faut donc connaître les expériences de Varley et de Crookes, celles d'autres savants en compagnie d'Eusapia, d'Eglinton, etc., pour s'assurer que le double extériorisé existe d'une manière incontestable car sa réalité est scientifiquement démontrée.

Nous n'indiquons que ces quelques points en attendant l'analyse de ce premier volume qui sera faite dans une de nos prochaines livraisons.

La grève des postes

La grève des postes a retardé l'apparition de notre dernier numéro parce qu'il s'imprime en province, et que la mise en pages ne nous est parvenue que dix jours après l'époque habituelle. Nous prions donc nos lecteurs de nous excuser de cette inexactitude involontaire; et ceux de nos abonnés qui n'auraient pas reçu la dernière livraison voudront bien nous en prévenir, afin que nous réparions ces erreurs de la poste dont le service, hélas ! laisse beaucoup à désirer.

Le premier numéro de 1896

Plusieurs de nos abonnés seraient désireux d'acheter *le premier numéro*



de notre Revue, celui de Juillet 1896, pour compléter leur collection. Les personnes qui le possèdent et qui désirent s'en défaire voudront bien nous en avertir, en nous disant à quel prix elles consentiraient à le céder.

Cartes Postales illustrées

Notre ami M. Malosse, de Lyon, a eu la bonne idée de faire imprimer le portrait d'Allan Kardec sur des cartes postales, en l'accompagnant de quelques citations prises dans l'œuvre du maître, particulièrement dans la brochure. *Qu'est-ce que le spiritisme?* C'est un excellent moyen de propagande que nous engageons tous nos frères à utiliser. Le prix de ces cartes postales est modique, et le bénéfice est destiné à soutenir des œuvres spirites. La vente de ces cartes n'a donc rien de commun avec une spéculation commerciale.Pour obtenir ces cartes ; s'adresser à M.Malosse,23 rue des Capucins à Lyon.

L'Homme Préhistorique

La Revue scientifique du 10 avril dernier, publie la note suivante :

« Une conférence faite au dernier Congrès des Naturalistes et des médecins Allemands, par M. Klaatsch, professeur à l'université de Breslau, donne d'intéressantes lumières sur l'homme primitif du passé et du présent. Les particularités du squelette de l'homme Néanderthalien seraient dues, non pas à des modifications morbides, mais à des caractères de race. L'auteur attribue à la race du néanderthal une existence, pour l'Europe centrale tout entière, contemporaine ou même antérieure aux animaux géants de la période glacière. Il vient d'étudier le squelette d'un homme primitif trouvé dans la vallée de la Vezère et dont il signale les analogies frappantes avec les indigènes de l'Australie. Après avoir rappelé les liens si forts qui nous unissent toujours à nos ancêtres primitifs, il énonce l'opinion que l'homme primitif ne saurait se dire ni mauvais, ni inintelligent

» D'une façon analogue, les Australiens possèdent des possibilités de développement illimitées, qu'ils pourraient utiliser parfaitement, si on leur donnait le moyen de faire, sans danger, le saut énorme de leur naïveté primitive à la civilisation. L'idée d'immortalité de l'âme, qu'on retrouve chez ces indigènes, doit avoir existé déjà à la période lointaine de l'homme néanderthalien. En fait foi, *le soin religieux* manifesté dans l'inhumation des morts, les squelettes reposant dans la position du sommeil sur des plaques de silex. L'homme primitif serait un être élevé, supérieur sous bien des rapports à ses épigones civilisées. »

Sauf ces dernières conclusions, qui ne s'accordent pas avec ce que nous savons des races sauvages actuelles, ni pour ce qui concerne l'évolution rapide des races primitives, il paraît certain que le sentiment de l'immortalité est aussi ancien que l'homme lui-même, et il a fallu toutes les divagations des philosophes et toutes les aberrations des religions dogmatiques, pour obscurcir cette notion fondamentale que l'esprit apporte en venant s'incarner ici-bas.

La Science de l'âme

Résumé de la Conférence faite à la Société française d'étude des phénomènes psychiques, le 14 février 1909, par M. Rouxel.

En 1780, le physicien Coulomb, dont le nom a marqué dans l'histoire de la science, présentait à l'Académie des sciences un mémoire tendant à démontrer que l'homme ne pourrait jamais s'élever dans les airs et que des ignorants seuls pouvaient se livrer à la recherche des voies et moyens de la navigation aérienne.

Deux membres de cette Académie : Monge et Condorcet, chargés de faire un rapport sur ce Mémoire, conclurent « que l'impossibilité de se soulever en frappant l'air est aussi certaine que l'impossibilité de s'élever par la pesanteur des corps vides d'air » et approuvèrent la thèse de Coulomb.

En 1782, les frères Mongolfier, qui n'étaient pas académiciens, donnaient un premier démenti à la science en élevant un ballon dans les airs.

Vers la fin de 1783, le 23 octobre, une mongolfière, munie d'une nacelle, emportait avec elle dans l'espace deux personnes.

Depuis lors, les voyages aériens se sont multipliés avec plus ou moins de succès, l'aéronautique et l'aéroplane se sont perfectionnées et aujourd'hui la conquête de l'air est un fait accompli, le problème est résolu en principe, il ne reste plus à régler que les questions de détail.

Je suis loin de considérer Coulomb, Monge, Condorcet et les autres académiciens comme des ignorants, mais leur erreur,qui n'est pas unique dans l'histoire, nous prouve qu'il n'est pas sage de s'en rapporter aux corps savants quand ils se mêlent de prononcer des oracles.

La science moderne ne nie plus la possibilité de la navigation aérienne, mais elle n'a pas renoncé à prophétiser ; sa négation n'a que changé d'objet, nous n'avons peut-être pas gagné au change.

Ce qu'elle nie aujourd'hui, c'est non seulement la survivance de l'âme au corps, mais son existence même comme entité réelle et autonome.

Du haut en bas de l'échelle scolaire, dans les écoles primaires et secondaires aussi bien qu'à la Sorbonne et au Collège de France, on enseigne qu'il n'existe au monde que la matière ; que tout en dérive ; que l'âme est un produit du corps ; que l'esprit est une secrétion du cerveau, comme la bile du foie ; que la conscience n'est qu'un épiphénomène, un simple témoin de nos actions.

Conséquemment, l'âme suit le destin du corps d'où elle tire son origine ; elle naît, vit et meurt avec lui ; et même elle naît après et meurt avant, car l'enfance et la vieillesse peuvent être considérées comme privées de la plupart des facultés psychiques.

Cela étant, il ne peut y avoir une science de l'âme, puisque toute



science doit avoir un objet propre, spécial, bien déterminé. Pour nos savants, la psychologie n'existe pas, ou du moins elle est tout à fait sous la dépendance de la physiologie ; elle n'en est qu'un chapitre, le dernier et le plus court.

Que devons-nous penser de ce nouvel oracle ? L'âme existe-t-elle ou non ?

Pour répondre pertinemment à cette question, il faut étudier l'homme sous ses deux faces corporelle et spirituelle ; il faut considérer le corps et l'âme dans leur nature et dans leurs diverses fonctions. C'est-ce que nous allons faire.

Commençons par le corps, puisque les savants lui accordent la primauté.

*
* *

Une vue générale et synthétique de l'organisme humain nous apprend que toutes les fonctions se composent de deux mouvements alternatifs : l'un centripète, l'autre centrifuge.

La respiration comprend l'inspiration et l'expiration. La circulation est veineuse et artérielle. La nutrition se compose d'assimilation et de désassimilation, et ainsi de suite pour toutes les fonctions du corps.

L'universalité de ce double mouvement a été reconnue par tous les philosophes et les physiologistes. Hippocrate compare le fonctionnement des organes vitaux à un scieur de bois, qui tire et pousse alternativement sa scie. Stahl, l'inventeur ou le restaurateur de l'*animisme*, le compare au flux et reflux de la mer, et l'appelle la *marée vitale*.

Tout mouvement suppose un moteur, une force. Le mouvement est ce que l'on voit, ce qui tombe sous les sens. La force est ce que l'on ne voit pas, mais qui relève de l'entendement.

Les anciens physiologistes, et encore quelques modernes, ont admis en conséquence, une *force vitale* un *principe vital*. La science moderne n'en veut plus. Il faut voir comme Haeckel, le souverain pontife du monisme se moque de ce principe vital, dans ses écrits.

Une moquerie n'est peut être pas une raison ; on pourrait même soupçonner qu'on n'y a recours que faute de raisons. Mais ne chicanons pas les matérialistes sur ce point. Réservons le principe vital et continuons notre analyse.

Il résulte du double mouvement centripète et centrifuge, dont nous avons constaté l'existence (et que personne ne peut nier), que le corps humain — ainsi d'ailleurs que le corps de tous les animaux, — change sans cesse, se renouvelle toujours, n'est jamais composé des mêmes matériaux. Celui d'aujourd'hui n'est plus celui d'hier, et demain il ne sera plus le même.

Ce ne sont pas seulement les liquides et les parties molles et charnues qui se renouvellent ainsi : les plus dures, les os mêmes n'échappent pas à cette loi.



Ceci a été rigoureusement démontré par les expériences des savants, notamment par celles de Flourens et de ses successeurs, qu'il convient ici de résumer.

On sait que la garance, plante tinctoriale, a la propriété de colorer en rouge les os des animaux qui s'en nourrissent.

Si l'on alterne le régime de la garance avec le régime ordinaire, on doit avoir alternativement une couche blanche, une couche rouge, et ainsi de suite.

C'est effectivement ce qui a lieu. On a sacrifié des animaux soumis à ce régime ; on a scié un os long, le fémur, par exemple, et l'on a constaté qu'il était composé de couronnes concentriques alternativement rouges et blanches, correspondant à chaque régime.

On a pu ainsi calculer, approximativement, le temps que les os et, *afortiori*, tout le reste de l'organisme, — mettait à se renouveler.

*
* *

Quelles conséquences peut-on tirer de ce fait ?

M. Rouxel en indique d'abord une incidemment, pour montrer que les spéculations spiritualistes ne sont pas aussi vaines que beaucoup se l'imaginent, et qu'elles peuvent servir à éclairer la marche de la médecine.

Si tout était matière, comme l'enseigne l'Ecole, tout le corps étant renouvelé dans un temps assez court, les principes morbides seraient vite expulsés ; il n'y aurait pas de maladies héréditaires, ni de maladies chroniques, ni de maladies spécifiques, que l'on traite que l'on croit guérir. qu'on ne fait que *blanchir*, et qui reparaissent au bout de dix, vingt, trente ans et plus sous forme d'accidents secondaires et tertiaires.

Ces maladies n'ont donc pas leur origine, leur racine dans le corps.

D'où proviennent-elles ? Peut-être de l'âme, peut-être du corps astral. Nous n'avons pas à résoudre cette question pour le moment.

Observons seulement que l'étiologie commande la thérapeutique, et que, le corps n'étant pas la source du mal, ce n'est pas lui qu'il faut soigner, c'est... autre-chose. Il est donc possible que les remèdes homœopathiques, magnétiques et même spiritiques soient plus efficaces que les remèdes allopathiques.

Pour nous, ce que nous devons retenir des expériences de Flourens et des autres physiologistes, c'est que le corps est dans un mouvement continuel : il change sans cesse, il est ce qu'il y a de plus instable. On peut dire que sa caractéristique est la DISCONTINUITÉ.

On l'a bien justement comparé au vaisseau des Argonautes, si vieux qu'on avait changé successivement tous ses bordages, toute sa membrure et qu'il ne restait plus rien de sa construction primitive. C'était pourtant le même vaisseau.

*
* *

Passons maintenant à l'âme. Ici la scène change du tout au tout. Sans faire un cours de psychologie, (pas plus que de physiologie pour le corps)

il est facile de démontrer que la caractéristique de l'âme est la CONTINUITÉ.

La mémoire est la faculté fondamentale de l'esprit ; c'est sur elle que reposent toutes les facultés, tant de l'entendement que de la volonté ; c'est d'elle qu'elles tirent les matériaux qu'elles mettent en œuvre.

Avec beaucoup de raison St-Augustin a dit que la mémoire est à l'âme ce que l'estomac est au corps. En effet, d'elle tirent leur nourriture le raisonnement, le jugement, la perception, la sensation même, car nous ne sentons que par comparaison d'un état passé à un état présent.

Eh bien ! La caractéristique de la mémoire n'est-elle pas la *continuité ?* Nous nous souvenons potentiellement sinon actuellement de notre passé. On constate même que, plus on vieillit plus les souvenirs de jeunesse se revivifient.

On sait par des personnes ayant été en grand danger de mort et revenues à la vie, les noyés, par exemple, qu'à ce moment critique, on voit se dérouler devant soi le panorama de toute sa vie ; ce qui prouve que les sensations, les actions, les connaissances que nous croyions disparues, effacées sans retour, étaient toujours là en réserve, en *sommeil*.

Ainsi, de cette comparaison sommaire du corps et de l'âme, résulte que ce qui caractérise le corps, c'est la *discontinuité*, l'instabilité ; et ce qui caractérise l'âme c'est la *continuité*. Peut-on imaginer une opposition de nature plus radicale ?

Il n'y a donc nulle apparence que l'esprit dépende du corps, qu'il en soit un produit, un attribut, une propriété, un accident, comme l'affirment les monistes. Pour mieux nous assurer de l'autonomie de l'âme, examinons quelques autres fonctions de l'organisme.

∴

Un phénomène physiologique des plus importants et les plus remarquables, régi, comme tous les autres, par la loi de la *marée vitale*, c'est le sommeil et la veille.

Le corps de l'homme endormi est inerte ; ses sens sont fermés au monde extérieur. Le sujet est incapable de toute action, de toute sensation. Il est comme mort.

Et l'âme, dans quel état se trouve-t-elle ?

Si l'âme dérive du corps, elle doit le suivre dans toutes ses modifications, veiller avec lui, dormir avec lui.

Et pourtant il n'en est rien. L'âme continue d'agir : dans des conditions différentes de celles de la veille ; mais elle agit. *Elle rêve.*

« Ses rêves, dit-on, sont incohérents. »

A notre point de vue de la veille, qui est un état mixte, soit ; mais au point de vue de l'âme elle-même, il est fort possible qu'il n'en soit pas ainsi.

D'ailleurs, tous les rêves ne sont pas semblables. Il y en a que l'on appelle *des songes* et qui ont un sens très précis et même qui nous donnent la solution de problèmes que nous ne pouvions pas résoudre à l'état de

veille, alors que, par hypothèse, le corps aurait pu aider l'âme.

Il y a plus : il y a des songes *prophétiques*, dans lesquels l'âme voit à distance dans le temps et dans l'espace, et prédit des événements dont le corps n'a et ne peut avoir la moindre notion.

Il suit de ces faits, non seulement que l'esprit agit indépendamment du corps, mais qu'il fonctionne mieux quand il est isolé des sens qu'avec leur secours. Les sens sont nécessaires pour nous mettre en rapport avec le monde extérieur, mais ils sont plutôt une entrave qu'une aide pour nous mettre en communication avec le monde intérieur, véritable domaine de l'esprit.

***

Le sommeil nous présente un autre phénomène encore plus intéressant, c'est le somnambulisme naturel.

Dans cet état, non seulement l'esprit agit sans le concours du corps, mais c'est lui qui meut et dirige le corps, sans le secours des sens.

On sait que certaines personnes,étant endormies, ayant les sens fermés au monde extérieur, se lèvent, marchent (de là leur nom) vaquent à leurs affaires, se livrent à divers travaux, avec plus d'adresse et de talent qu'à l'état de veille. On en a vu marcher tranquillement sur les toits. On en a vu traverser une rivière, qui ne savaient pas nager étant éveillés. Le domestique de Gassenti montait rapidement les escaliers en portant des plateaux chargés de verres sans les *user*.

D'Alembert et Diderot, qui n'étaient pas des mystiques ni des superstitieux, racontent dans leur *Encyclopédie*, l'histoire d'un abbé somnambule qui composait des sermons, les relisait, corrigeait les fautes de style, copiait de la musique, mettait exactement les paroles sous les notes correspondantes, etc., etc. On trouve quantité de faits de ce genre dans les écrits, je ne dis pas des magnétiseurs et des spirites, ils ne comptent pas, — mais des savants.

***

Au somnambulisme naturel on peut ajouter le somnambulisme artificiel pour prouver que l'âme est autonome, indépendante du corps.

En dépit des censures académiques de 1784,plusieurs fois réitérées, par le moyen du magnétisme, on peut déterminer chez certains sujets un état particulier dit sommeil magnétique ou somnambulisme artificiel qui présente beaucoup d'analogie avec le somnambulisme naturel.

Dans cet état, le sujet est isolé du monde extérieur, mais il reste *en rapport* avec le magnétiseur, et, par celui-ci, il peut être mis en rapport avec d'autres personnes.

Le *rapport* consiste en ce que le sujet entend, voit, sent le magnétiseur, sans le secours des organes.

Quant un sujet est assez sensitif ou assez exercé, le rapport devient si intime, qu'il y a du magnétiseur au sujet, transmissions de sensations, de pensées, de volontés, sans l'intermédiaire de paroles, de gestes, ni d'aucun signe.

Que signifient ces faits ? Ils montrent que les esprits peuvent entrer en communication *directe* les uns avec les autres, sans contact corporel, sans intermédiaire des sens.

Dans cet état, comme dans le sommeil naturel, le sujet peut aussi avoir des *songes*, c'est-à-dire des inspirations, des révélations, des solutions de problèmes physiques ou moraux, des visions à distance, dans le temps et et dans l'espace.

Beaucoup d'autres faits d'ordre physiologique, pathologique et psychologique pourraient être invoqués pour démontrer que l'âme existe réellement. Mais ce n'est ici qu'une esquisse, suffisante pour les personnes de bonne foi et de bonne volonté, en tout cas, leur indiquant la voie à suivre pour pousser plus loin la recherche.

*
* *

En résumé 1° La caractéristique du corps est la *discontinuité*. La caractéristique de l'âme est la *continuité*.

2° Dans le sommeil, le corps est inerte et l'âme est active. Il arrive même qu'elle remplit mieux sa fonction qu'à l'état de veille. En tout cas, il s'en suit que son activité lui est propre et est indépendante du corps.

3° Dans l'état somnambulique naturel, non seulement l'âme agit sans le corps, mais c'est elle qui meut celui-ci. *Mens agitat molem.*

4° Dans l'état de somnambulisme magnétique, les âmes agissent directement les unes sur les autres, sans l'intermédiaire du corps.

La conclusion à tirer de ces faits est que l'âme existe réellement d'une existence autonome ; elle est même plus certainement indépendante du corps que celui-ci n'est indépendant d'elle.

Aristote, (cité par M. Lombroso), a dit dans le Ch. 1 de son *Traité de l'Ame*, que s'il existait des activités appartenant seulement à l'âme, celle-ci serait légitimement considérée comme indépendante et séparable du corps.

Puisque l'âme a son existence propre, elle peut donc faire l'objet d'une science, contrairement à ce qu'enseignent nos matérialistes.

Si l'âme est distincte du corps, elle ne suit pas nécessairement le même destin. A la mort, le corps se désagrège. Rien de surprenant : il n'a jamais fait que cela.

Mais l'âme ? Si la *continuité* est sa caractéristique pendant la vie terrestre, il n'y a pas de raison pour qu'il n'en soit plus ainsi après la mort du corps. Il y a, au contraire, tout lieu de croire que sa continuité persiste et que l'âme survit au corps.

Il est donc *possible*, il est même *très probable, très rationnel*, que l'âme survive au corps.

Survit-elle réellement ? Sa survivance peut-elle être démontrée *scientifiquement* ?

Cette question fait l'objet de la seconde partie de la conférence.

UN ASSISTANT.



Ouvrages Nouveaux

Les phénomènes psychiques et supernormaux

(Leur observation, leur expérimentation), par le Dr PAUL JOIRE, Professeur à l'Institut Psycho-Physiologique de Paris. — VIGOT Frères Editeurs, 23, place de l'Ecole de Médecine, Paris. Un vol. in-8° carré avec 22 figures . . . . 6 fr.

L'étude approfondie de l'hypnotisme a attiré l'attention sur des phénomènes qui semblent, d'une part, n'être que la continuation des phénomènes hypnotiques, et, d'autre part, se rattacher à des facultés de l'esprit humain jusqu'ici inconnues.

On entend fréquemment parler de ces phénomènes étranges, qui se produisent de temps en temps et ont, par leur apparence mystérieuse, le pouvoir de frapper vivement l'imagination.

Que faut-il penser de ces phénomènes, dont certaines personnes se moquent en niant leur réalité, et que d'autres personnes, non moins sérieuses, affirment comme authentiques et même fréquents?

Qui n'a entendu parler, par exemple, de ces faits de télépathie, dans lesquels une personne est mystérieusement avertie d'un événement qui se passe loin d'elle? Des faits de lucidité, dans lesquels une personne a pu voir de loin des choses qu'elle ne pouvait connaître normalement? Quelquefois même un sujet lucide a décrit avec exactitude un fait qui s'est réalisé plus tard dans ses moindres détails. D'autre part, certains sujets, que l'on appelle médiums, ont produit des phénomènes qui semblent en opposition avec les lois physiques actuellement connues : mouvements d'objets sans contact, production de sons dont on ne peut trouver la cause, apparition de lueurs et de formes ayant l'apparence d'un fantôme.

Tous ces faits, dont on s'entretient couramment, laissent le plus souvent l'esprit indécis. Certains esprits forts déclarent qu'ils n'existent pas et qu'il n'y a pas lieu de s'en occuper. Mais des savants, plus sérieux, ont voulu les étudier pour connaître la vérité quelle qu'elle soit, et nous avons vu un des plus grands savants de l'Angleterre, William Crookes, affirmer leur réalité ; M. le professeur Ch. Richet, membre de l'Académie de médecine, après les avoir longuement étudiés, s'est déclaré convaincu de leur authenticité. De nombreux savants, après eux, se sont mis à les observer.

Les nier purement et simplement devient donc impossible, et l'intérêt qu'ils présentent, par la révélation de forces jusqu'ici inconnues et

par les conséquences auxquelles ils peuvent conduire, fait que leur étude s'impose non seulement aux hommes de science, mais à tout esprit capable de réfléchir.

Il faut donc aborder leur étude, comme on le ferait pour les phénomènes se rapportant à toute autre science ; discerner avec soin le vrai du faux et le certain de l'incertain ; s'élever progressivement des faits les plus simples aux phénomènes les plus complexes, du connu à l'inconnu : leur appliquer enfin une méthode d'études rigoureusement scientifique.

Nous reviendrons sur l'analyse de ce livre bien documenté, pour en apprécier les tendances.

La Force psychique

l'Agent magnétique et les Instruments servant à les mesurer par le *Docteur* Bonnaymé, Avec Préface de *H. Durville*, et 73 figures dans le texte. 2e édition. In-18 de 220 pages relié. Prix : 3 fr., à la *Librairie du Magnétisme* 23, rue Saint-Merri, Paris.

Le docteur Bonnaymé, qui étudie depuis de longues années les manifestations de la *Force psychique* sous ses différents aspects, ainsi que les Instruments qui permettent de constater son action physique, a publié l'année dernière une petite étude sur ce sujet qui fut rapidement épuisée. C'est la deuxième édition de cet ouvrage, considérablement augmenté, qui vient de paraître en un volume élégamment relié.

Après avoir exposé ce que l'on entend par *Force psychique* et *Agent magnétique*, il montre que cette force, cet agent a été observé dans tous les temps, puis il étudie longuement les divers *Instruments servant à les mesurer*, ou plus exactement à constater leur action.

Il étudie tout particulièrement le *Dynamoscope* et le *Bioscope* du docteur Collongues, les *Appareils* de Lafontaine et de Boirac, le *Magnétomètre* de l'abbé Fortin, le *Galvanomètre* de M. de Puyfontaine, les *Appareils* de Crookes, le *Biomètre* de Baraduc, le *Sthénomètre* de Joire, le *Pendule* de Thore et les *Moteurs à fluide* du comte de Tromelin.

Quelques-uns de ces instruments sont trop compliqués, trop délicats et d'un prix trop élevé, comme le galvanomètre de de Puyfontaine, pour devenir d'un usage courant ; mais il en est d'autres que l'on peut construire soi-même avec la plus grande facilité et qui ne coûtent presque rien, comme le Pendule de Thore. Les moteurs du comte de Tromelin sont encore plus faciles à construire et ne coûtent rien, car plusieurs d'entre eux consistent en une petite feuille de papier pliée ou plissée, que l'on équilibre sur la pointe d'une aiguille.

Ces derniers instruments, qui montrent plus particulièrement l'agent magnétique, seront employés avec succès par les chercheurs et les savants pour étudier à fond l'action mécanique de cet agent ; mais ils le seront davantage encore à titre de curiosité et d'amusement, par ceux qui laissent à de plus autorisés le soin des travaux scientifiques. Il est in-

téressant pour tout le monde de voir qu'un petit morceau de papier équilibré sur un pivot tourne plus ou moins vite sous l'action de la main présenté d'une certaine façon.

(*Note de l'Editeur*).

Comment on défend sa Vessie

par le *docteur* Baratier. 2ᵉ édition. Prix : 1 fr., à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Après avoir donné les notions d'anatomie et de physiologie nécessaires pour faire comprendre le rôle que la *Vessie* et ses dépendances jouent dans l'organisme, l'auteur parle des urines, des troubles de la miction, des blessures que la vessie peut recevoir, des corps étrangers qui peuvent s'y trouver, et ensuite il décrit les maladies : cystite, prostatite, tumeurs, etc., qui peuvent l'affecter. Il termine son intéressant ouvrage en indiquant le traitement qui convient à chaque cas ; et enfin, les soins hygiéniques que l'on devrait toujours employer pour éviter ces maladies.

(*Note de l'Editeur*)

La Synthèse de l'Or

L'unité et la Transmutation de la Matière, par F. Jollivet Castelot, Président de la Société Alchimique de France, Directeur *des Nouveaux Horizons de la Science et de la Pensée* ; Daragon, éditeur, 96-98 rue Blanche, Paris IXᵉ. 1909. 1 fr.

M. Jollivet Castelot, fondateur en 1896, de la Société Alchimique de France et auteur de nombreux ouvrages très estimés du monde scientifique, est l'un des précurseurs en France, de la doctrine admise aujourd'hui de l'Unité de la Matière Ses importants travaux sur la transmutation des éléments chimiques le placent parmi les chercheurs les plus compétents.

La brochure qu'il vient de publier s'adresse au grand public, jusqu'ici tenu à l'écart de ces questions, en raison de la technicité des ouvrages. Dans la *Synthèse de l'Or*, l'auteur a voulu mettre à la portée de tous l'ensemble des théories chimiques modernes qui légitiment l'ancienne Alchimie. Il résume avec clarté et élégance l'histoire de l'Alchimie, ses doctrines traditionnelles, puis il expose les travaux récents qui démontrent la transmutation des corps, la synthèse de l'Or. Des expérience faites au Laboratoire de la Société Alchimique illustrent cet aperçu remarquable.

Nous sommes certain que le public accueillera avec plaisir cette brochure importante, signée d'un nom qui lui est très connu, et grâce à laquelle il pourra s'initier aux travaux de Crookes, de Ramsay, de Le Bon. Il verra que le problème de la fabrication de l'Or et des métaux n'est plus loin d'être résolu.

(*Note de l'Editeur.*)

H. DURVILLE. — *Pour combattre l'Asthme*, l'Emphysème pulmonaire, l'Essoufflement et l'Oppression. In-18 de 24 pages, 2[e] Édit. Prix 1 fr. à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Petit ouvrage de vulgarisation et de propagande intéressant tous ceux qui respirent mal. L'auteur donne une description sommaire de ces affections, puis il indique le traitement qui leur convient. Ce traitement, aussi simple qu'efficace, est basé sur le massage magnétique et sur quelques indications hygiéniques que l'on peut faire au sein de la famille.

(*Note de l'Editeur*).

H. DURVILLE. — *Pour combattre les maladies des femmes*, Amémorrhée, Dysménorrhée, Métroralgie, Ménorragie. Pertes blanches, Vaginite, Métrite, Ovarite, Salpingite. Déviations ultérines. Age critique, 2[e] Edit. 1 fr., à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue St-Merri. Paris.

Après avoir donné des considérations générales sur la puberté, la menstruation chez la jeune fille, l'auteur décrit chaque cas et indique le traitement ainsi que les moyens hygiéniques à employer pour obtenir leur guérison. Ce traitement repose ici encore sur le Magnétisme qui est particulièrement efficace dans toutes les maladies des femmes, depuis la formation de la jeune fille jusqu'à l'âge critique. Les procédés qui conviennent à chaque cas, méthodiquement exposés, permettent à toute personne de bon sens, qui est bien équilibrée au physique et au moral, de les appliquer avec succès.

(*Note de l'Editeur*).

H. DURVILLE. — *Pour combattre les maladies des yeux et des paupières* In 18 de 36 pages. 2[e] édition, avec 4 Figures. Prix 1 fr., à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri. Paris.

Les Maladies des yeux sont aussi nombreuses que difficiles à guérir par les moyens ordinaires de la médecine et de la chirurgie. Plusieurs d'entre elles sont également difficiles et surtout très longues à guérir par les moyens magnétiques, qui sont décrits ici d'une façon aussi simple que minutieuse. Mais on observera que les magnétiseurs ont obtenu des guérisons qui montrent que le Magnétisme est incontestablement plus puissant que la Science officielle, car dans quelques cas rapportés en détail, celle-ci avait, depuis un temps plus ou moins long, abandonné les malades comme incurables.

L'auteur donne une description sommaire des différentes parties de l'œil et décrit successivement les différentes formes de l'ophtalmie : ophtalmie des nouveau-nés, conjonctivite, blépharite, chroroïde, rétini'e, etc. ; le glaucôme, l'amaurose et jusqu'à la cataracte, aux taies, aux mouches volantes et au strabisme.

(*Note de l'Editeur*).

Docteur FAIVRE, Professeur de Clinique à l'Université de Poitiers. *Comment on défend son Epiderme*. Lutte pour le bon fonctionnement de la peau. In 18 de 60 pages. 2[e] Edition entièrement nouvelle, avec 6 Figures, 1 fr. *Librairie du Magnétisme*. 23, rue Saint-Merri. Paris.

Ouvrage de propagande admirablement écrit, non seulement avec le talent du professeur, mais aussi avec le tact du praticien qui connaît depuis longtemps tous les secrets de son art et qui sait se mettre à la portée du lecteur le moins instruit.

Après avoir décrit le rôle de l'épiderme et montré quelles sont les causes de ses affections, il indique le traitement qui convient à chacune d'elles, les moyens hygiéniques à suivre pour les éviter, les soins de la peau en général, des mains et des ongles en particulier, ainsi que les soins du visage chez la femme.

C'est un petit ouvrage qui devrait être dans les mains de tous.

(*Note de l'Editeur*)

Docteur Faivre, Professeur de Clinique à l'Université de Poitiers. — *Comment on défend son larynx.* Lutte pour le bon fonctionnement de la parole et du chant. In-18 de 48 pages. 2e Edit., avec 8 fig. Prix 1 fr., à la *Librairie du Magnétisme,* 23, rue Saint-Merri, Paris.

Ouvrage du même auteur, aussi précieux pour l'organe de la voix que le précédent pour les dermatoses.

(*Note de l'Editeur*)

Revue de la Presse

EN LANGUE ANGLAISE

La cage de Bailey

Le numéro d'*Harbinger of Light* pour Février est en majeure partie consacré à Bailey. Une grande photographie le représente dans la cage que l'on emploie depuis le mois de Décembre pour l'isoler. M. Stanford a recouru à ce moyen pour prouver à l'administration des douanes que les nombreux objets apportés en séance ne pouvaient être soumis aux droits d'entrée. Elle fut inaugurée le 18 Décembre, à la 111e séance hebdomadaire. Bailey est d'abord examiné à fond par quatre personnes, qui ne sont jamais les mêmes ; puis il entre dans la cage, qui a été préalablement visitée et qui est ensuite fermée à clef et scellée avec les cachets de plusieurs assistants. A la fin de la séance l'intégrité des cachets est constatée et, la porte étant ouverte, on trouve à l'intérieur de la cage des fragments d'argile contenant des pointes de flèches ou de lance en silex ; des manuscrits Egyptiens ; des fragments de mosaïque ; des nids avec des oiseaux *vivants* ; etc... Nous nous demandons quel genre d'objections pourront présenter les sceptiques.

Vision

Voici un cas attesté par trois personnes, dans une lettre au professeur Hyslop. Nous laissons la parole au narrateur :

« En Août et Septembre 1864, avant le mariage de mon père et de ma



mère, qui eut lieu au mois de Décembre suivant, cette dernière fut atteinte de la fièvre typhoïde. Sa mère était décédée au mois d'Août. Vers la fin de Septembre, le Dr S..., médecin de la famille, avait perdu tout espoir de voir guérir la malade. Un jour, pendant une de ses visites, remarquant que ma mère tenait ses regards fixés au plafond de la chambre, il lui demanda ce qu'elle regardait. Elle répondit : « Oh ! Docteur, ma mère vient de se présenter à moi et m'a dit que je n'allais pas mourir et qu'elle viendrait de nouveau lorsque je serais près de la mort. »

Quelques instants plus tard son père rentra en disant : « Docteur, Mottie (sa fille) ne va pas mourir, car au moment où j'allais entrer, j'ai entendu, partant du coin de la maison, la voix de ma femme aussi nette qu'elle le fut jamais pendant sa vie, et qui me disait : « Mottie n'est pas en danger de mort. » Le Dr S..., fut très frappé par ce double phénomène se produisant presque simultanément devant deux personnes qui ne se trouvaient pas ensemble ».

Songe prémonitoire

Madame Mattie Clay écrit à Hyslop :

« En 1863 mon père était malade et nous (ses enfants) le veillions à tour de rôle. Ma mère était morte en 1854. Un jour ma sœur Elisa, qui était mariée, avait passé la nuit et était rentrée chez elle pour prendre du repos. A peine endormie, elle rêva qu'elle se trouvait dans le cimetière devant la tombe de ma mère, près de laquelle se trouvait celle de mon père, portant l'inscription suivante : « James R. S.... décédé à l'âge de soixante-douze ans, six mois et neuf jours. » Portant ensuite ses regards autour d'elle, elle vit mon père, en fut fort surprise et lui dit : « Comment papa, je croyais que vous étiez mort ! » Il lui répondait : « Oui, Elisa, je suis ce que vous appelez mort. » Reportant alors ses yeux vers la tombe, elle lut de nouveau : « James, R. S..., à l'âge de soixante-douze ans, six mois et neuf jours. »

« Le lendemain ma sœur Elisa nous raconta son rêve, en présence de mon mari et du Docteur Stitt. Elle le fit connaître également à mon père, en lui disant : « Papa, vous avez encore six ans à vivre ! »

Mon père lui répondit qu'il était convaincu qu'il allait guérir, ce qui se produisit effectivement. Quant au Dr Stitt, comme ce récit l'avait frappé, il en prit note aussitôt, pour voir ce qui en adviendrait. Il ne croyait pas cependant que mon père pût vivre encore plus d'un ou deux mois, au maximum. »

« Je me rappelle nettement que mon père avait coutume de dire : « j'ai encore tant d'années à vivre et je sais que je mourrai dans ma soixante-treizième année. » Ce fut en effet ce qui arriva, car il mourut à l'âge de soixante-douze ans, six mois et *quinze* jours. La prédiction fut donc réalisée avec l'écart insignifiant de six jours. »

Hyslop fit une enquête qui confirma ce récit de tous points.

Dr DUSART.



Revue de la Presse

EN LANGUE ESPAGNOLE

Cercle Franklin

De San Jose de Costa-Rica. *El Buen Sentido* de Ponce, continue le récit des phénomènes vraiment exceptionnels observés à San José de Costa-Rica, et dont nous avons déjà parlé à plusieurs reprises. Nous trouvons les faits suivants dans le N° de février :

Transport du médium. Un soir des premiers jours de novembre 1908, on laissa Ofelia (le médium) hors de la salle de réunion, dans le patio de la maison et l'on ferma la porte. On lui demanda de dégager son double, ce qu'elle fit aussitôt. Ce double reproduisait bien la voix et l'apparence d'Ofelia, mais son costume était différent. On demanda au médium de transmettre à son double un mouchoir et un peigne qu'elle portait dans ses cheveux et les deux objets furent envoyés en même temps, quoique toutes les ouvertures fussent closes.

Tandis que le double causait avec les assistants, le médium resté dehors frappait à la porte et continuait à parler, afin de bien constater sa présence dans le patio. De temps à autre le double disait : « Attends, Ofelia ! »

Après quelques instants on conseilla au double d'appeler Ofelia ; il dit alors : « Viens, Ofelia ! » et instantanément celle-ci se trouva parmi les assistants.

Cette personnalité désignée sous le nom de *double* parle avec plus de netteté et donne plus promptement les explications qu'on lui demande sur les phénomènes que ne le fait Ofelia elle-même.

Séance du 18 juillet 1908, de huit à dix heures du soir, en présence de huit assistants, qui ont signé le procès-verbal.

On joue la *Marseillaise* sur le piano et l'on entend d'abord une, puis plusieurs voix, jusqu'à huit, chanter en chœur. Il y a des voix d'hommes et de femmes, qui exécutent le chant avec un véritable enthousiasme.

Mary (fantôme) se présente parfaitement matérialisée. Son *double* se forme et toutes deux chantent. Mary annonce alors qu'elle va essayer de transmettre la médiumnité à une personne qui ne la possède pas encore. Elle commence à écrire ; puis s'interrompant, elle appelle un assistant et le prie de prendre place devant le papier pour écrire sous son influence. Elle pose alors une main sur l'épaule gauche de l'assistant et celui-ci écrit avec rapidité, continuant ce qui a été commencé, sans qu'un seul mot soit dicté de vive voix. La forme de l'écriture est identique à celle de Mary, de telle sorte qu'on ne peut distinguer en quel point a eu lieu le changement de main. Quoique l'obscurité fût grande, les lignes sont régulières, sans aucune hésitation.

Il se produit alors *l'apport* d'un bouquet de fleurs que Miguel Ruiz (autre fantôme) avait apporté il y a quatre mois et qu'il avait repris quel-



ques jours auparavant. Les assistants croient pouvoir le reconnaître à certaines particularités. Comme les fleurs sont encore parfaitement fraîches, les fantômes affirment qu'ils ont la faculté de s'opposer à la décomposition des matières organiques.

La soirée était très orageuse et il faisait de violents éclairs. Mary profitant de cette circonstance, ouvrit les deux battants de la porte. Elle était vêtue, comme à l'ordinaire, de draperies blanches vaporeuses. Elle prit Ofelia et se plaça à côté d'elle sur le pas de la porte, *annonçant d'avance le moment où un éclair luirait*. Effectivement, un éclair plus prolongé que les autres les enveloppa de sa lumière, de telle sorte que tous purent les voir parfaitement de la tête aux pieds.

Tous les assistants accueillirent cette splendide apparition par une salve d'applaudissements.

(*Suivent les huit signatures*).

Un médium guérisseur

La même Revue publie une lettre que M. Ballesteros lui adresse du Chili, pour lui faire connaître les cas aussi nombreux que frappants de guérison, généralement instantanée, que produit le général Campo, actuellement en retraite.

M. Ballesteros raconte qu'en ayant entendu parler, il n'hésita pas à faire un voyage de 474 kilomètres, pour aller les constater par lui-même. On compte par centaines les personnes qui ont été guéries par une simple imposition des mains ou par des passes magnétiques, aidées quelquefois par l'absorption d'eau magnétisée. Il affirme que des diabétiques, des ataxiques, des paralytiques, des phtysiques, des rhumatisants, des cardiaques graves ou des cancéreux comptent parmi les sujets guéris.

Lui-même a été témoin de la guérison d'un aveugle ; il affirme qu'il a vu se livrer à des exercices gymnastiques les plus violents, M. Louis Velasco, paralysé depuis quinze ans ; Jacinto Varas atteint d'ataxie locomotrice et arrivé à un état de profonde décrépitude. Il cite encore le colonel Beytia, guéri d'une paralysie complète d'un bras et dit que pendant les huit jours qu'il passa auprès du général Campo, le nombre des malades totalement guéris ou profondément soulagés fut considérable.

Dr DUSART.

AVIS

M. Delanne a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il reçoit au bureau du journal le Jeudi et le Samedi, de 2 heures à 6 heures.

Le Gérant : DIDELOT.

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie DANIEL-CHAMBON.



17 — 5 — 1909.

Les séances d'Eusapia
A
l'Institut général psychologique

Nos lecteurs ont lu dans le dernier n° de la Revue que le rapport de l'*Institut général psychologique*, rédigé par M. Co_rtier, vient de paraître et il me semble intéressant de l'étudier un peu, afin de connaître l'opinion des savants français sur le célèbre médium napolitain.

Je rappelle qu'il y a eu trois séries de séances : 13 en 1905 ; 16 en 1906, et 14 en 1907. Ces 43 séances n'ont pas été contrôlées par les mêmes observateurs, mais parmi les assistants nous relevons les noms de MM. d'Arsonval, M. et Mme Curie, Branly, Perrin, Langevin, Ch. Richet, Debierne, Bergson, Gilbert Ballet, Krebs, etc. sans compter MM. Courtier et Youriewitch qui sont de la maison. Il eût peut être été nécessaire que les observateurs fussent plus souvent les mêmes, car on doit remarquer que beaucoup de ces notabilités ne connaissaient absolument rien de ces recherches, et semblaient n'avoir lu aucune des relations excessivement nombreuses publiées par leurs confrères de tous les pays. Il faudra finir par se convaincre que les phénomènes psychiques font partie de la science, et qu'il est aussi difficile de s'improviser expérimentateur, qu'il serait impossible de faire convenablement des observations astronomiques, des recherches physiologiques ou des travaux de physique ou de chimie dans les laboratoires, sans études préalables. De là vient la sensation d'incertitude que l'on sent être celle des assistants. Sauf quelques exceptions, ils n'en croient pas leurs yeux ; ils suspectent leurs sens, ils ont besoin du témoignage confirmatif des instruments de mesure, et encore, même en voyant les tracés, ils ne sont pas entièrement satisfaits. C'est qu'ils arrivaient, pour la plupart, avec des idées préconçues. On leur avait si souvent répété qu'il n'y avait là rien de sérieux, qu'ils avaient fini par se le persuader, sans peine d'ailleurs, puisque ces phénomènes nouveaux semblent en opposition avec tout ce que l'on supposait le mieux démontré.



Quelle improbabilité que des tables ou des guéridons puissent s'élever en l'air sans que personne y touche ! Comment supposer raisonnablement que des mains, qui n'appartiennent à aucun des assistants, viennent vous tirer la barbe et s'évanouissent instantanément quand on veut les saisir ?

Que sont ces formes vagues qui apparaissent entre les rideaux et comment sont produites les lueurs que l'on aperçoit ? Tout cela semble positivement invraisemblable, et ne peut être que frauduleux. Aussi de quelle atmosphère de méfiance perpétuelle, le médium était-il entouré, et, par conséquent, quelles mauvaises conditions psychiques, quand on sait qu'une neutralité bienveillante est nécessaire pour la pleine réussite des phénomènes. Cependant, il faut croire qu'Eusapia possède encore de puissantes facultés puisqu'elle a pu produire un certain nombre de faits qui ont paru insimulables à ses juges, bien que l'affirmation nette, formelle et catégorique, n'en soit pas faite dans le rapport public.

Il est très regrettable que le public n'ait pas connaissance des procès-verbaux sténographiques de chacune de ces séances, car si impartial que l'on suppose le rapporteur, il est permis de penser que ses convictions personnelles ont pu agir involontairement sur son jugement, pour lui faire négliger certains faits, qu'il eût été cependant bien intéressant de signaler. Dans ces enquêtes, les seuls documents qui me paraissent vraiment importants, ce sont les récits de séances, car les réflexions qui viennent plus tard, alors que le souvenir exact des incidents s'est plus ou moins effacé, sont sujets à caution, à cause des idées antérieures qui finissent par reprendre toute leur force, et masquent ou déforment la valeur et le véritable caractère des faits. Un physiologiste éminent, d'une bonne foi parfaite, disait : « Quand je vois les faits, je suis sûr de leur réalité ; mais le lendemain, j'ai des doutes et, plus tard, je ne suis plus certain du tout qu'ils soient réels ! » C'est pour cette raison que la description sténographique de ce qui s'est produit est si importante.

Ces réserves faites, je reproduis d'abord les conclusions du rapport de M. Courtier, quitte à le faire suivre, où à y intercaler, quelques réflexions. Le voici :

1°. — Les déplacements, (avancements ou reculs) et les soulèvements (partiels ou complets) de certains objets pesants (tables, guéridons) au



voisinage d'Eusapia pendant les séances sont prouvés par des enregistrements.

2°. — Certains de ces mouvements semblent se produire au simple contact des mains ou des vêtements du sujet, et même sans contact.

Pendant les soulèvements complets de la table devant laquelle il est assis ou des guéridons placés à proximité de son corps, le sujet contracte, la plupart du temps, puissamment, ses muscles. Mais on n'a pas constaté une action directe de ses efforts sur les objets ainsi soulevés, semblable à celle qu'exerceraient en pareil cas les autres hommes, c'est-à-dire qu'on n'a pas vu le sujet faire levier sur ces objets.

Il semble bien qu'ici, malgré la forme dubitative et alambiquée de la phrase, nous sommes en présence de l'affirmation de l'action à distance du médium. « On ne l'a pas vu faire levier ». « On n'a pas constaté une action *directe* de ses efforts sur les objets ainsi soulevés. » Nous voici donc enfin arrivés à la reconnaissance de cette force psychique que Crookes a mesuré avec ses appareils si délicats, il y a trente ans, et il est bien un peu étonnant que les membres de l'*Institut* psychologique n'aient pas pensé à recommencer les expériences du grand savant anglais, ce qui eût été bien facile avec un médium aussi bien entraîné.

Le tambour de cet appareil est disposé de telle sorte que la fameuse hypothèse du cheveu n'aurait pu être invoquée, et on serait arrivé à des résultats assez positifs pour que nul doute ne fût plus possible. Espérons que dans l'avenir on se décidera à utiliser cet enregistreur, aussi simple que précis. Poursuivons :

3°. — Le point d'appui de la force qui soulève de diverses manières ces objets paraît résider sur le sujet lui-même puisque les balances sur lesquelles on l'a placé ont marqué des augmentations ou des diminutions de pression conformes aux lois de la mécanique, pendant les soulèvements.

C'est ce que les spirites savent depuis longtemps. La force employée est prise au médium; il n'y a pas de miracle. Si une table se soulève, c'est que l'énergie nécessaire est empruntée au médium, qui est épuisé à la fin des séances lorsque les phénomènes ont été intenses. C'est une remarque tout-à-fait générale. Crookes l'a signalée aussi avec Home. Mais il eût été bien intéressant de constater quel appoint est fourni par les membres du cercle, car il est établi que ceux ci, en faisant la chaîne, contribuent pour une certaine partie à la fourniture de cette force dont le médium est en quelque sorte l'accumulateur.

Ce sont les seuls résultats positifs que le rapport nous fasse con-

naître. C'est maigre. A partir de maintenant, nous allons entendre tout le temps le rapporteur dire : « il semble » « il paraît » comme quelqu'un qui n'est pas très sûr de ce qu'il raconte. Cependant, au bout de 43 séances, lorsqu'on dispose de bons yeux et d'appareils de contrôle, on devrait avoir une opinion ferme, ou tout au moins dire : Tel phénomène nous a paru frauduleux, dans telle séance, parce que nous avons vu le médium tricher. Mais il n'en est rien ; ce qui laisse le lecteur dans le vague en faisant planer sur l'ensemble une suspicion qui aurait eu besoin d'être sérieusement motivée.

Voici la suite du rapport :

4°. — Il semble que le sujet décharge à distance les électroscopes.

5°. — Il semble qu'il produit à distance dans les objets des vibrations moléculaires (coups frappés, vibrations sonores).

6°. — On constate dans son voisinage, au cours des séances, des phénomènes lumineux, dont les causes restent à déterminer. Certains de ces phénomènes ont présenté l'apparence d'étincelles électriques.

7°. — Signalons aussi la vision de formes d'apparence humaine et les sensations de contact éprouvées par les assistants, en rappelant que la fraude a été constatée pour quelques manifestations de ce genre.

J'arriverai tout à l'heure à l'étude des prétendues supercheries, mais, dès maintenant, je constate que celles-ci n'ont pas été signalées dans les séances de l'*Institut général psychologique*, ce qui est important à préciser.

8°. — Eusapia, au cours de certaines séances, entre dans un état second à niveau variable. Elle accuse de l'hypéresthésie cutanée pendant une grande partie des séances et plus ou moins longtemps après. Elle accuse une amnésie partielle des phénomènes des séances.

9°. — L'idéation et la volonté du sujet ont une action sur la marche des phénomènes.

10°. — Les assistants sont en butte à des supercheries, dont il est difficile de limiter exactement l'étendue.

On remarquera que nous usons fréquemment de correctifs et d'aucuns nous le reprocheront gravement, sans doute. Qu'ils veuillent bien croire que c'est par la plus élémentaire des prudences. Est-ce notre faute si des fraudes dûment constatées risquent de jeter la suspicion sur tous les phénomènes. Nous n'éprouvons nul besoin d'être plus affirmatif, nous n'avons pas hâte de l'être à ce compte. Notre seule hâte, c'est de continuer ces recherches, c'est de trouver des sujets très loyaux, qui acceptent les moyens de contrôle et qui nous donneront des certitudes, — des sujets qui, par de fâcheuses simulations, ne nous feront pas perdre notre temps et ne rendront pas nos efforts stériles. S'ils existent ces sujets, qu'ils viennent à nous, certains de trouver, en même temps que la rigueur néces-

saire des contrôles, la bienveillance et la déférence à laquelle ils ont droit...

Je crains que les invitations de M. Courtier ne soient pas accueillies avec empressement par les médiums, car ils ne seront guère encouragés à se mettre à la disposition des membres de l'Institut, quand ils verront sur quels faibles indices on se base pour les accuser de supercherie. Et puis, ils pourront se demander quels phénomènes il faudrait produire pour imposer une conviction au rapporteur, car après avoir lui-même raconté qu'il a vu des guéridons se déplacer sans contact, et sans qu'un mécanisme quelconque pût intervenir, il écrit que les assistants sont victimes de fraudes dont on ne peut mesurer l'étendue, ce qui discrédite indistinctement tous les faits.

C'est là, incontestablement, une méthode critique défectueuse, et elle a été signalée dans la discussion qui a précédé l'approbation de ce rapport par les membres de la section des recherches psychiques. Voici, en effet, un extrait du procès-verbal :

M. le Président. — Dixième conclusion. *Les assistans sont victimes de fraudes dont on ne peut limiter l'étendue.*

Comte A. de Gramont. — La rédaction de cette phrase semblerait indiquer que toujours les assistants ont été victimes de fraudes, et que, par conséquent, tous les phénomènes seraient frappés de suspicion. Cela ne vous parait il pas excessif ?

M. Courtier. — J'ai fait allusion aux fraudes qui ont été découvertes et j'ai voulu indiquer ensuite que d'autres fraudes ont pu se produire sans qu'on les ait surprises. J'ai voulu dire que les assistants sont en butte à des supercheries, mais sans prétendre qu'ils ont toujours été trompés.

M. Maxwell. — Voici comment il faut poser la question : y a-t-il une suspicion générale sur tous les phénomènes, ou reste-t-il un certain nombre de phénomènes qui vous paraissent à l'abri de tout soupçon de fraude ?

M. Courtier. — Je puis m'être fait des convictions, mais non, à strictement parler, des certitudes fondées sur des preuves objectives qui seraient valables pour tous.

M. Maxwell. — Dans le rapport que vous faites, il ne peut pas être question de convictions. La conviction est une chose personnelle que l'on ne peut pas songer à transmettre. Vous présentez des faits ; il s'agit de savoir si vous les présentez ou non avec un caractère de certitude.

A la bonne heure, voilà qui est parler net. On sent que c'est un magistrat qui interroge ; il a l'habitude de ne pas se payer de faux-fuyants, aussi M. Courtier ne répond rien ! Le président, M. d'Ar-



sonval vient à son secours, mais, lui aussi équivoque : « Nous avons constaté des phénomènes ; *nous croyons* qu'ils ont été à l'abri de la fraude ; mais nous ne pouvons pas *en être scientifiquement certains.* » Ainsi le témoignage de sens, qui suffit à ces savants dans leurs recherches habituelles, devient ici défectueux, même quand des instruments de mesure en contrôlent l'authenticité !

Mais si la conviction scientifique est si difficile à s'établir en ce qui concerne la réalité des faits médianimiques, elle doit avoir la même rigueur pour l'affirmation des fraudes, autrement dit : il faut que celles-ci soient démontrées de manière à ne laisser aucun doute. Or, justement, il n'en est pas ainsi, et c'est là que se décèle bien le parti pris inconscient du rapporteur, car il accepte sans broncher un racontar quelconque s'il est défavorable pour le médium, tandis que les preuves objectives de la réalité, tels que les diagrammes de ses appareils, le laissent encore perplexe.

Le malheur, c'est que rapporteur et observateurs sont manifestement de bonne foi ; ils se raidissent involontairement contre l'évidence, tellement les faits qui contredisent leurs convictions antérieures ont de peine à pénétrer dans leurs cerveaux. Puisqu'il faut à ces messieurs des preuves si décisives, si éclatantes pour asseoir leur certitude, voyons celles qu'ils nous offrent pour affirmer la fraude. Ils nous les doivent aussi très sérieuses, pour que nous admettions la supercherie. Or, il n'en est rien. Le rapport est d'une faiblesse insigne sur ce point décisif.

D'abord, aucune mention de la fameuse substitution de mains, au moyen de laquelle Eusapia produirait ces attouchements caractéristiques que l'on ressent dans son voisinage, ou la lévitation des guéridons. Dans les 43 séances de l'Institut, personne ne l'a signalée ; il faut admettre alors qu'elle n'a pas eu lieu, puisque des observateurs aussi avisés n'auraient pas manqué de s'en apercevoir et de le déclarer. Donc, sur ce point même, pas un commencement de preuve d'une tromperie quelconque.

Dans le chapitre intitulé : « Supercheries », le premier fait signalé est celui du mouvement de la large feuille d'une plante d'appartement, qui aurait été produit par un cheveu. Je cite textuellement le rapport :

Le cheveu. — Eusapia, ne pouvant réussir l'expérience du pèse-cocon, après que le plateau en eût été enduit de noir de fumée, s'approcha un



soir, avant la séance, (1907-8) d'une plante d'appartement (un caoutchouc), placé dans la salle à manger de M. Youriéwitch. Elle pria M. Debierne de venir près d'elle, et tournant le dos au lustre d'éclairage électrique, elle plaça ses mains ouvertes à droite et à gauche de l'une des larges feuilles de la plante, en détournant la tête pour bien montrer qu'elle n'agissait pas à l'aide de son souffle. *Demandant qu'on lui tînt les mains*, elle fit osciller la feuille à cinq ou six reprises, sans contact apparent.

C'est net ; il paraît bien qu'aucune fraude n'a eu lieu, puisqu'on *lui tient les mains* et qu'elle détourne la tête, rien n'est plus simple que de voir si un fil ou un cheveu appuie sur la feuille. Mais voici la suite :

Elle répéta cet exercice à la séance suivante avec le même succès. Mais, cette fois, M. le comte Bubna, l'observant dans un éclairage favorable, aperçut distinctement entre les mains d'Eusapia un cheveu à l'aide duquel elle appuyait sur la large feuille, qui tout naturellement suivait le mouvement de ses mains. Il prévint M. Branly. M. Perrin, de son côté, ajouta qu'il avait vu un cheveu pendre d'une main d'Eusapia, mais que, de l'endroit où il se trouvait, il n'avait pu remarquer si les mouvements de la feuille avaient été obtenus à l'aide de ce cheveu.

Qu'est-ce que c'est que ces observateurs qui *croient* voir une supercherie et qui ne réclament pas que l'expérience soit recommencée dans de meilleures conditions ?

Nous voici en présence d'un fait qui aurait dû être définitif pour trancher la question de la fraude. C'eût été très-simple. Il eût suffi de prendre ce cheveu, et de confondre Eusapia en le lui montrant. Mais ceci n'a pas été fait ; et nous sommes autorisés, en suivant la méthode du rapporteur, à suspecter la valeur des témoignages visuels, quand aucune preuve physique ne vient démontrer qu'ils n'ont pas été purement subjectifs. On va voir plus loin pourquoi je suis aussi affirmatif.

Arrivons à la seconde affirmation défavorable :

Eusapia, avant une autre séance, alors que les assistants terminaient de dîner, se dirigea vers le pèse-cocon et s'exerça à l'aide d'un cheveu blanc à le faire osciller. M. Otto Lund, qui travaillait tout près de là, vit à un moment comme un rayon lumineux partant de l'extrémité des doigts d'Eusapia. Observant attentivement sans mot dire, il s'aperçut que ce rayon n'était autre chose qu'un cheveu réfléchissant la lumière, et que, finalement, le plateau du pèse-cocon était actionné par ce cheveu tendu entre les doigts du sujet.

C'est tout. M. Otto Lund n'a pas tenu ce cheveu entre ses mains. Il n'a pas vérifié sur le plateau enduit de noir de fumée si la pres-

sion du prétendu cheveu y avait laissé des traces. Non ; il voit un filament blanc entre les mains d'Eusapia, donc *ce doit être* un cheveu, et blanc, pour qu'il réfléchisse la lumière. Ce n'est pas plus malin que cela !

On conviendra que M. Courtier, si difficile pour l'admission des faits réels, se contente par trop facilement pour ceux qui ont l'apparence d'être frauduleux. Aucune preuve ne reste qu'un cheveu ait été employé, car si le rapporteur et les témoins ne semblaient pas tombés de la lune en ce qui concerne ces études, ils sauraient que la *vue seule* d'un filament, noir ou blanc, ne signifie rien.

Afin que l'on ne croie pas que j'exagère, je vais rappeler les faits que j'ai consignés, il y a longtemps déjà, dans mon étude sur *l'extériorisation de la pensée.* (1) Après avoir signalé le danger pour des expérimentateurs novices de porter des jugements précipités, je citais à l'appui un article de M. Bozzano, — savant italien très-sérieux et très prudent — que je demande la permission de reproduire, car il s'applique parfaitement à la discussion présente, puisque c'est justement d'Eusapia qu'il s'agit. Le voici :

Lorsqu'il s'agit du déplacement d'un objet, sans contact, qui est placé entre les mains du médium, la première idée qui se présente à l'esprit est qu'Eusapia se sert pour cela d'un fil ou d'un cheveu qui va d'une main à l'autre ; aussi, dans les premières expériences, nous sommes-nous assurés, en passant notre propre main ou un couteau entre les deux mains d'Eusapia, que ce fil n'existait pas. C'est une précaution que l'on devrait prendre quand on a quelques doutes et *il est injuste d'accuser le médium de tricherie quand on ne l'a pas prise.* C'est cependant ce qu'ont fait les rédacteurs du procès-verbal des expériences de Palerme avec Eusapia, en juillet et Août 1902.

« A deux reprises, écrivaient-ils, alors que nous n'étions pas en séance et qu'Eusapia se trouvait en pleine lumière tout près d'une table où se trouvaient plusieurs bibelots, *elle s'est servi d'un fil qu'elle avait entre ses mains* pour déplacer ces objets et nous a permis de croire qu'elle se livrait à une fraude consciente. »

Comme le reste du compte-rendu rend pleine et entière justice aux facultés extraordinaires de ce médium, nous sommes portés à conclure que les expérimentateurs avaient eu, pour asseoir leur jugement, une preuve qui leur permettait de négliger la précaution indiquée plus haut ; et cette preuve ne pouvait être que la vue du fil lui-même.

(1) Voir *Revue Scientifique et Morale du Spiritisme.* Août et septembre 1904, p. 132 et suiv.

C'est bien, en effet, ce qui a dû arriver d'après ce que rapporte M. Bozzano et qui s'est produit au cours des séances en mars et avril 1903, chez le chevalier Peretti, à Gênes.

La séance était à peine finie ; la pièce était eclairée par une lampe électrique à la lumière rouge ; Eusapia, encore un peu épuisée, était assise auprès de la table. Tout à coup, le médium parut se réveiller de l'espèce d'engourdissement dans lequel il se trouvait ; il se frotta les mains ; après quoi, en les éloignant l'une de l'autre et en les portant en avant, il les approcha d'un petit verre posé sur la table ; alors,en faisant avec les mains des mouvements, tantôt en avant, tantôt en arrière, il parvenait à imprimer au petit verre en question des mouvements analogues de traction ou de répulsion à distance... Pendant que se déroulait ce phénomène, *tous les expérimentateurs furent à même d'apercevoir, très clairement*, à l'improviste, *un gros fil de couleur blanchâtre*, lequel partant d'une manière indéfinie des phalangettes des doigts d'une main d'Eusapia, allait se joindre d'une façon tout aussi peu définie aux phalangettes des doigts de l'autre main.

Aucun doute : le médium trichait ; chacun des expérimentateurs ne peut s'empêcher de songer, à ce moment, à l'épisode de Palerme. Mais voilà que le médium lui-même se prend à s'écrier sur un ton de joyeuse surprise :

— Tiens ! Regardez le fil ! Regardez le fil !

A cette exclamation spontanée du médium, le chevalier Peretti essaya de tenter une expérience aussi simple que décisive. Il allongea le bras et commença à presser légèrement et ensuite à tirer vers lui, lentement, ce fil qui s'arqua, résista un instant, puis se brisa et disparut tout à coup ; une brusque secousse nerveuse fit tressaillir le corps du médium.

Inutile de décrire l'étonnement général, un tel fait suffisait à résoudre d'un coup toute incertitude. Il ne s'agissait point d'un fil ordinaire, mais *d'un filament fluidique.*

Pourquoi donc les sévères et savants observateurs de l'*Institut psychologique*, pendant l'expérience de la feuille remuée par Eusapia, n'ont-ils fait aucune tentative pour s'assurer de la nature du prétendu cheveu ? Il me semble que c'eût été leur devoir. Mais, voilà, ils ne *savaient pas* ce qui peut se produire, et du moment que quelque chose de mince était visible, ce devait être nécessairement un fil ou un cheveu ! Eh bien ! non, il faut qu'on n'oublie pas maintenant que ces filaments, je ne dis pas sont toujours, mais seulement *peuvent être parfois du fluide matérialisé*, et cela suffit pour qu'un jugement aussi sommaire que le leur soit taxé de légèreté et d'injustice, quand aucune preuve physique ne vient le légitimer.

A Gênes, M. Bozzano s'est assuré, par une vingtaine d'observa-



tions, que ce filament fluidique, un peu atténué, s'observe assez facilement, voici comment :

Quand le médium avait donné une bonne séance, et qu'on supposait qu'il était dans de bonnes conditions pour extérioriser son fluide, on n'avait qu'à étendre, *en pleine lumière*, sur son giron, un drap noir et à disposer la table ou un autre meuble quelconque, de façon que son ombre tombât sur le drap en question. Puis on plaçait les mains du médium dans l'étendue de l'ombre, les deux pointes l'une vis à vis de l'autre, à une distance de six centimètres environ, les dos des mains soulevés et les doigts légèrement ouverts. Quelques instants après, on pouvait observer distinctement quelques filaments fluidiques fort minces, d'une couleur blanchâtre qui, en partant de chacune des phalangettes d'Eusapia, allait se rattacher à chacune des phalangettes correspondantes de l'autre main.

Cette observation confirme celle, plus générale, faite par M. Maxwell, qui annonce (1) que les trois quarts des personnes à l'état normal avec lesquelles il a expérimenté (environ 300) voient lorsque l'on se met en face d'un fond sombre, à l'abri de la lumière directe, une légère buée grisâtre joindre les doigts symétriques, quand on écarte lentement les mains, préalablement jointes. Chez Eusapia, le phénomène est plus accentué et, dans les conditions favorables, il y a matérialisation ou coagulation de cet effluve.

Si l'on croit que la couleur de ce filament est toujours blanche, on se trompe encore, car voici un autre savant, fort versé lui aussi dans ces études, qui nous raconte que son sujet Mlle Stanislas Tomczyk est capable également de créer un fil fluidique, mais de couleur *noire*. (2) Après avoir remarqué que la somnambule avait ébranlé un radiomètre de Crookes placé entre ses mains écartées, comme si un fil y était tendu, M. Ochorowicz voulut s'assurer de la nature de ce filament :

Après chaque expérience, les mains du médium sont froides et leur surface palmaire est tout-à-fait mouillée par la sueur.

Voici ce qui arrive avec un tout petit calendrier en forme de livre. Il se déplace d'abord et s'ouvre, comme poussé par un fil, dont les deux bouts sont tenus par le médium. Ensuite, ce fil trouve une bonne position au milieu des pages du livret et le soulève par le dos.

Le calendrier monte, soutenu par les mains du médium *à distance*, s'élève à une hauteur qui dépasse un peu ma tête, et alors.... sous la lumière d'une lampe, je vois, oui, je crois voir tout à fait nettement, un fil noir,

(1) Dr Maxwell. *Les Phénomènes psychiques*. Chapitre IV, p. 118.

(2) Dr Ochorowicz. *Annales Psychiques*. 1er-16 Mars, p. 67.

pas très-mince, allant d'une main du médium à l'autre, et dont le bout droit, non tendu, pend au dessous de la main droite du médium, sous forme d'une spirale irrégulière.

Nous voici tout à fait dans les mêmes circonstances que celles où M. Perrin a vu aussi, ce qu'il appelle un cheveu, pendre de la main d'Eusapia. Je poursuis la citation :

Attends, dis-je au médium, ne bouge plus !

Mais à ce moment précis elle a commencé à descendre les mains, voulant ramener l'objet sur la table ; et le calendrier tomba net, comme la flèche de l'autre jour.

Il n'y avait rien entre les doigts du médium...

M. Ochorowicz ne se contente pas, lui, du témoignage de ses yeux, il veut aussi toucher ce fil et savoir à quoi s'en tenir sur sa véritable nature. Toutes ses remarques et ses raisonnements sont à citer comme des modèles à suivre dans ces investigations si nouvelles et si délicates. Aussi vais-je reproduire tout ce qui a trait à l'étude de ce filament fantôme.

La position et les mouvements des mains du médium, ne correspondaient jamais complètement avec la position et les mouvements des objets. Il y avait cependant entre eux une dépendance relative suffisante pour faire naître des suspicions.

A partir du moment où j'avais annoncé la vue d'un fil, le médium se comporte comme s'il voulait contredire ces soupçons de diverses manières; le fil n'étant plus visible, le médium tenait ses mains, pour la plupart du temps, immobiles, et malgré cela les objets se soulevaient et remuaient, tantôt à droite, tantôt à gauche, tantôt même en tournant, et quand il soulevait ses mains parallèlement à l'objet,il remuait les doigts ou exécutait de petits mouvements de descente ou d'ascension, indépendants de l'objet. Ses mains,toujours très-froides et très-mouillées, *étaient d'ailleurs vides* et ne quittaient pas la table un seul instant.

Une dernière observation complètera les précédentes :

On avait cependant le droit de soupçonner une certaine ruse dans la façon d'être (inconsciente) du médium, qui sciemment s'efforça au contraire de dissiper toutes les objections possibles. Non seulement il évita (apparemment pour d'autres raisons), une lumière convenable, mais lorsque j'ai voulu *toucher* le fil, il arrivait toujours quelque chose qui rendait ce contact impossible.

Avec quelqu'un de moins patient et de moins avisé, quelles preuves de la duplicité du médium n'eût-ce pas été que tous ces atermoiements et ces sortes de refus obstinés de donner la preuve péremptoire ! Mais M. Ochorowicz est persévérant :

Je dis cependant au médium qu'il était absolument nécessaire que je puisse m'assurer par le toucher de ce que c'était.

18 Janvier 1909. Je lui propose de prendre comme objet à soulever ma propre main ou un de mes doigts.

Nous nous installons en face l'un de l'autre, séparés par un guéridon. Sur ce guéridon je pose ma main gauche et j'ordonne au médium d'appliquer ses deux mains des deux côtés de la mienne et d'agir comme hier sur les objets inanimés.

Les mains de la somnambule sont déjà froides et humides, et la mienne chaude ; malgré cela, lorsque en sentant « le courant » elle commença, sur mon ordre, à écarter ses mains lentement, à droite et à gauche, je sentis :

1° Un froid assez net — et puis :

2° Comme un fil, très-fin ou un cheveu, glissant sur le dos de ma main.

Au fur et à mesure que les mains du médium s'écartaient, ce fil paraissait de plus en plus fin, pour s'évanouir complètement à une distance de quinze ou vingt centimètres. Nous avons répété cette expérience avec le même résultat.

La troisième fois, je ferme les yeux pour mieux concentrer mon attention et je sens le même fil glisser, non plus perpendiculairement à la direction de mes doigts, mais de biais. J'ouvre les yeux et je constate que, sans me le dire, le médium *avait changé la direction de l'écartement*, conformément à mes sensations tactiles.

Ces expériences ont beaucoup fatigué le médium.

Il n'y a donc pas hallucination tactile de l'observateur, puisque ses sensations sont conformes à un déplacement réel des mains dans une direction qui n'est plus celle qu'il s'imaginait. La présence du filament fluidique a pu être constaté aussi par la photographie, car j'ai examiné des effluviographies obtenues par M. Ochorowicz, sur lesquelles on voit nettement la trace de deux cordons fluidiques qui rejoignent les doigts des deux mains. Par la vue, par le toucher, par la sensation tactile et par la photographie, la possibilité de l'existence d'un lien fluidique est maintenant démontrée.

Dans ces conditions, pour en revenir au rapport de M. Courtier, je dois faire observer que le rapporteur n'ayant pas eu en mains la preuve du délit, c'est une grave faute de méthode de s'être basé seulement sur le témoignage visuel des assistants pour classer le phénomène des déplacements de la feuille et du pèse-cocon parmi les supercheries. Je ne prétends pas du tout qu'Eusapia ne s'est pas servi d'un cheveu dans les expériences en question, je n'en sais



rien ; mais M. Courtier ne le sait pas plus que moi, et comme il est certain qu'un lien fluidique peut être créé par le médium, il est peu scientifique de mettre, *a priori*, ces faits sur le compte des fraudes.

En 1904, je faisais suivre le récit de l'expérience de M. Peretti des quelques réflexions suivantes : « Nous assistons ici à la matérialisation, visible pour tout le monde, de ces effluves qui se coagulent en quelque sorte et qui ont une résistance suffisante pour agir mécaniquement sur des objets matériels. Ce sont là des phénomènes étranges, tout à fait nouveaux dans la science et que nous devons observer avec le plus grand soin ».

Je suis heureux de constater que M. Ochorowicz est conduit aux mêmes conclusions, car il écrit :

Impression générale: Il est possible de créer médianimiquement, entre les mains du médium, une sorte de fil, présentant pendant quelques minutes une certaine consistance qui diminue et disparait avec l'écartement des mains. La formation du fil médianimique est accompagnée d'une sensation de froid. Ce fil créé par l'imagination inconsciente du médium (1) parait présenter un cas *d'idéoplastie matérielle objective* : le vif désir de soulever un petit objet à distance, ramène par association l'*idée* d'un fil, qui ferait l'affaire. Cette idée se réalise dans un moment monoïdéïque. Dans la vie commune, la *vue* d'un fil, c'est-à-dire certaines vibrations de l'éther, provoquent l'*idée* d'un fil — ici par la force de la loi de réversibité, l'inverse se produit : l'*idée* d'un fil provoque la vue, le fantôme objectif d'un fil, c'est-à dire certaines vibrations de l'éther. Nous voilà à la limite qui sépare l'illusion de la réalité — *qui les unit*, voulais-je dire, car ce fantôme n'est pas une simple hallucination, il existe objectivement, il produit des effets palpables. Est-ce une chose créée de rien ? Est-ce le corps éthérique d'un fil vrai ? Est-ce l'idée matérialisée et à l'aide de quelle matière ? Des particules de l'éther ? Des atomes du corps du médium ? De sa robe ? De l'objet ? Mystère.

Voici donc un vrai savant arrivé, lui aussi, à l'étude des matérialisations. C'est encourageant pour le Spiritisme, car d'autres vont s'engager dans cette voie si féconde. Malgré les restrictions apportées par beaucoup d'esprits timorés, la puissance de la vérité finira par s'imposer irrésistiblement et, de ce jour-là, la connaissance du monde fluidique qui nous entoure sera proche et promet de merveilleuses découvertes.

(*A suivre*) GABRIEL DELANNE.

(1) Ici, je fais toutes réserves. Il n'existe pas d'imagination inconsciente, mais un état second du moi dans lequel le souvenir de ce qui se produit à ce moment est perdu pour la conscience normale. C'est toujours la même confusion de la part de ceux qui n'admettent pas l'existence personnelle de l'âme. (G. D.)

Théorie et pratique des Matérialisations

Trois expériences vues de l'autre côté

PAR W. STEAD (1)

1° De ce côté-ci :

Beaucoup de personnes, prétendant être des médiums à matérialisations, ont été dévoilées comme d'habiles jongleurs ; ce fait s'est reproduit si souvent qu'il commence à devenir monotone. Il semblerait à la fois original et intéressant d'arriver à prouver que M. et Mme Townson qui donnent à l'Hippodrome des représentations de music-hall sur « le grand Mystère », ne sont pas seulement des prestidigitateurs en possession de trucs insondables, mais aussi des êtres doués de cette force psychique, qui leur permet de matérialiser les esprits. Ils ne prétendent pas plus être spirites que les médiums à matérialisations fraudeurs ne se reconnaissent prestidigitateurs. Mais les prétentions personnelles ne comptent pour rien : ce n'est pas ce que l'on prétend être qui a de l'importance, c'est ce qu'on peut faire.

Le directeur du music-hall qui employait les Townson, opposa son véto lors de ma première démarche auprès d'eux pour leur proposer de se prêter à des expériences contrôlées dans une maison particulière. Mais les Townson s'étant déclarés prêts à accepter n'importe quelles conditions, j'attendis qu'ils aient reconquis leur liberté et, le mois dernier, ils me donnèrent trois séances expérimentales, deux chez moi et une chez un ami. Il en résulta pour moi la preuve que, quelle que soit d'ailleurs l'habileté professionnelle de ces prestidigitateurs, ils possèdent aussi des facultés psychiques sans lesquelles il leur serait impossible de produire certains faits.

Les contrôles furent de différents degrés. Le premier, bien que sévère, n'était rien, comparé à celui de la deuxième et de la troisième séance. A la seconde séance, Mme Townson, à sa requête et malgré mes protestations emphatiques, fut soumise par trois médecins à un examen médical ou chirurgical. Ils certifièrent être absolument certains qu'avant d'entrer dans le cabinet, Mme Townson n'avait aucune substance étrangère cachée sur sa personne, dans ses cheveux *ou à l'intérieur de sa personne.* (2) A ces

(1) Review of Review, février 1909.

(2) Ayant eu l'honneur de voir M. Stead chez moi depuis la publication de cet article, il m'affirma que l'examen médical avait été *interne* pour *toutes* les cavités naturelles du corps. (G. Delanne).



trois séances, M. et Mme Townson ont été complètement déshabillés et revêtus de la tête aux pieds de vêtements donnés par moi. L'examen complet a été fait par les membres du Comité. A la seconde et à la troisième séance, les parents ou amis des Townson avaient été éloignés. A toutes les trois séances, le cabinet était une structure improvisée par le Comité sous les yeux des assistants avec des paravents et des rideaux fournis par moi ; dans la troisième séance, ce fut Sir Olivier Lodge qui s'en chargea. On jugera de l'examen préalable par la copie du certificat signé et délivré au Comité avant l'entrée de Mme Townson dans la tente.

Certificat de l'examen et de la visite de Mme Townson

Je certifie avoir vu Mme Townson absolument dévêtue. J'ai vu enlever de la chambre ses vêtements. J'ai examiné tout le corps nu de Mme Townson par devant et par derrière, depuis les cheveux de sa tête jusqu'aux plantes de ses pieds. Je certifie qu'elle n'a rien à l'extérieur de sa personne. Je certifie aussi qu'après l'examen complet, et, après m'être assuré que Mme Townson était en état de nature, sans emplâtres sur sa personne ou autres moyens à l'aide desquels elle aurait pu cacher des apports ou des étoffes pour draper les formes, j'ai vu apporter dans la chambre des habits appartenant à notre hôtesse ; je les ai soumis à un examen minutieux pour voir s'il n'y avait rien de caché dans les poches ou dans la doublure. J'ai vu alors Mme Townson revêtue de ces habits, ensuite j'ai signé ce certificat, déclarant que cet examen a été conduit de la façon la plus rigoureuse et que je soussigné, suis convaincu qu'à ce moment, Mme Townson n'avait sur sa personne que les habits procurés par notre hôtesse, examinés d'outre en outre, d'étoffe sombre et ne contenant rien, pouvant servir d'apports ou de draperies blanches pour les apparitions.

Signé : L. E. B.
E. M. S.
22 janvier 1909. S. P. F.

Le même certificat fut signé par MM. Fielding, Bagallay et Douglas Murray, comme résultat de l'examen de M. Townson.

Malgré ces précautions rigoureuses, les phénomènes suivants furent constatés aux trois séances :

1°) La production de fleurs diverses et de fougères émises du cabinet.

2°) Madame Townson sortant du cabinet, vêtue d'une étoffe blanche, lourde, moulée sur elle, admirablement drapée, et sur laquelle était jeté un voile blanc, bien que Mme Townson, à son entrée dans le cabinet, ait été habillée de noir seulement.

3°) L'apparition d'esprits matérialisés dont plusieurs furent reconnus par les assistants ; ils ressemblaient à des parents morts par les traits, les gestes et les paroles.



Les faits relatés numéros 1 et 2 eurent lieu à toutes les séances ; le numéro trois ne s'applique qu'à la première.

Les Townson se taisent sur la façon dont les phénomènes sont produits. Les explications données par divers membres des trois Comités, peuvent servir d'illustration à la disposition d'une certaine classe de sceptiques de profession qui préfèrent croire que c'est Jonas qui a avalé la baleine pour éviter la nécessité d'admettre que la baleine a avalé Jonas. Qu'importent les conclusions, les inférences, les explications ? Le seul fait important est la constatation de tel ou tel phénomène dans telle ou telle condition et qu'apparemment, on peut le reproduire dans des conditions pareilles ou plus favorables.

2· De l'autre côté

Jusqu'à présent j'ai écrit au point de vue des observateurs de ce côté-ci. Mais je n'aurais pas rapporté ici ces faits si, pour la première fois depuis le commencement d'expériences de ce genre, je n'avais en ma possession des communications de l'autre côté, écrites automatiquement soit par moi, soit par un autre écrivain, et contrôlées ou, si vous le voulez, prétenduement contrôlées par les intelligences désincarnées qui ont coopéré avec nous à ces expériences. Avant et après chaque séance, nous avons eu de ces communications prétendant émaner de feu M. F. W. H. Myers et de mon fils Willie. Les séances terminées, je demandai à Myers de faire écrire par une autre main que la mienne pour les lecteurs de la « Review of reviews » le compte-rendu de ses impressions. Il accéda à mon désir, à la condition que je lui permette d'annoter le manuscrit par mon intermédiaire et d'y suppléer à l'aide d'extraits empruntés à ce qu'il avait écrit immédiatement après les séances.

Communication de « F. W. H. Myers »

Voici le compte-rendu annoté, écrit automatiquement par Mlle H., complété par les observations précédentes de Myers, et particulièrement par le rapport très intéressant de mon fils sur les procédés de transfiguration et de matérialisation auxquels il a pris part.

« A la suite de ce qui semble un effort simultané dans les deux mondes, une union s'est formée récemment pour arriver à donner la démonstration scientifique de ce fait que, non seulement la personnalité individuelle survit à l'abandon de son enveloppe physique, mais qu'elle possède le pouvoir dans certaines conditions de reprendre l'apparence extérieure de cette ancienne enveloppe physique.

« Mais bien qu'unis de votre côté et du nôtre dans ce grand effort, nous avons eu en vue un but différent. Vous cherchez la preuve que la matérialisation est un fait indéniable, tandis que pour nous, c'est-à-dire pour ceux d'entre nous qui ont accepté ce fait — (et il y a ici presque autant de scepticisme que chez vous) — le principal objet a été de déterminer à l'aide d'observations exactes, quelles sont les conditions nécessaires pour rendre la matérialisation possible.



« En ceci, comme en tout travail de recherches, le progrès est infiniment lent : chez vous, comme chez nous, il y a eu beaucoup d'efforts et beaucoup d'insuccès. La difficulté pour moi a toujours été, comme vous le savez, le manque de confiance dans les médiums professionnels. Mais cela n'a rien à voir dans les circonstances actuelles. Il y a quelque temps déjà j'ai pu m'assurer des facultés psychiques extraordinaires de Mme Townson, plus grandes encore que celles de son mari, qui, bien que clairvoyant et clairaudient, ne possède pas en lui même les attributs qui seuls donnent à un esprit désincarné la possibilité de reprendre sa forme matérielle. Ce qui constitue ces attributs subtils, nous l'ignorons comme vous. C'est dans ce champ de recherches expérimentales que j'ai choisi mon travail du moment. J'ai observé que certaines conditions sont nécessaires pour rendre la matérialisation possible. J'ai également observé que Mme Townson possède en elle-même toutes ces conditions à divers degrés. De plus, je suis arrivé à la conclusion définitive que les différents éléments de ces conditions nécessaires peuvent se trouver distribuées à différents degrés chez un certain nombre de personnes qui, réunies, seraient susceptibles, en procurant chacune quelque attribut, de former la batterie de conditions emmagasinées chez Mme Townson seule. Pour le travail normal et le développement complet de cette précieuse et mystérieuse faculté, l'atmosphère essentielle est la sympathie. Le scepticisme, synonyme d'antagonisme, sera toujours fatal.

Cependant il me semble que si le scepticisme représentant le vent nord-est sous le pseudonyme d'investigation scientifique, était réchauffé par le clair soleil de sympathie nécessaire, nous obtiendrions une atmosphère mixte suffisante pour conduire les expériences des deux côtés.

Animés de cet espoir, mes collaborateurs (W. S. Junior, Julia, Gurney et d'autres) ont accepté volontiers de coopérer avec M. Stead. A la première séance, (9 janvier) à la maison de ville de M. Stead, les conditions de contrôle furent organisées avec soin et les résultats très satisfaisants pour nous. Observateur exact, critique, même sceptique, pour la première fois, j'ai étudié les conditions absolument nécessaires à la matérialisation. J'ai vu les causes d'insuccès apparents ou partiels et je crois pouvoir dire que je distingue clairement les grandes lignes de l'expérimentation qui assurera le succès final.

En résumé, la première séance a été à notre point de vue extraordinairement bonne. Douter de la possibilité des matérialisations physiques serait pour moi douter de l'évidence de mes sens.

Mais les conditions regrettables dans lesquelles se trouvait Mme Townson, à la suite des émotions qui précédèrent la séance, la rendirent incapable d'un long travail soutenu. Inutile pour moi de récapituler le contrôle. Suivant mon désir sérieusement exprimé, M. Stead demanda que les manifestations fussent soumises à la volonté de Dieu.

A la clarté d'une lampe voilée et, à l'accompagnement d'une agréable musique, nous, les spectateurs invisibles, ne pûmes réprimer un sourire à

la vue de l'effet produit sur le petit nombre des assistants par le premier apport, un grand bouquet de fleurs diverses. Mais la production d'apports, simples jouets de notre monde, n'était pas ce que nous avions en vue.

J'ai été ravi de voir que, en dépit de l'ambiance de scepticisme que nous ressentions vivement, plusieurs de nos esprits aient été capables de sortir du cabinet, revêtus « d'étoffes aériennes de vision » pour démontrer par la parole et le geste qu'ils étaient en réalité solides, fermes et tangibles comme vous-mêmes.

Communication de mon fils

Une des formes ainsi matérialisées était mon fils Willie, mort en décembre 1907. J'ai vu sa figure tout à fait distinctement entre les rideaux, j'ai entendu sa voix émue me disant : « Père, père, père ! » Comme je m'avançais, Mme Townson tomba en dehors du cabinet. En se servant de ma main, Willie écrivit le compte rendu suivant du fait auquel il avait pris part :

« Autour du médium il y a une aura plus dense que celle qui vous entoure. Elle émane du corps comme les petites veines émanent des artères, et c'est de cette aura que sont tirés les matériaux servant à la matérialisation et à la transfiguration. Dans ce dernier cas, les amis de l'Au-delà arrangent les draperies sur le corps du médium, s'en servant comme d'un mannequin, appliquant un masque plus ou moins transparent sur les traits et contrôlant le corps. C'est la possession dans la trance, plus le revêtement du médium et la ressemblance avec la personne qui se manifeste. Pour ceci l'aura du médium suffit. C'est plus difficile quand on entreprend la matérialisation complète : il faut construire un nouveau corps. Il n'est pas complet dans toutes ses parties ; il ne s'agit que de créer une entité reconnaissable : il n'est pas nécessaire d'élaborer tous les détails de l'anatomie interne. Par exemple, je ne fus, moi, conscient que d'une tête et d'un buste. Mes bras n'étaient pas complets ; des jambes je n'avais que la forme : je n'aurais pas pu marcher ; c'était comme s'il y avait une sorte de bandage en plâtre autour de mon corps astral, lequel n'aurait pas pu supporter mon buste et ma tête solides. J'avais l'impression d'un homme revêtu d'une armure. Mais je pouvais me servir de mes cordes vocales et j'arrivai à prononcer trois mots. Pour la matérialisation complète, il faut unir d'autres auras à celle du médium. L'aura est la matière première : les artisans spirituels la condensent et la pétrissent à volonté. C'est un procédé des plus intéressants. Julia aidait, je restais passif. Je suppose que le médium pesait moins qu'avant ma formation, mais que notre poids réuni surpasserait celui du médium seul : la différence aurait été prise aux assistants, ou à quelques-uns d'entre eux. Certains donnent beaucoup, d'autres peu ou rien. C'est un procédé délicat et un peu dangereux. Il nous faut à nous l'aide de vos pensées sympathiques. Si nous l'obtenons, il n'y a presque pas de limites à ce que nous pouvons faire.



Communications de Myers (continuée)

La seconde séance du 15 janvier qui eut lieu dans une maison particulière de Regent street a été, à notre point de vue, mille fois mieux réussie que la première.

Nous avions à lutter contre des conditions que je savais absolument mauvaises. La salle était une véritable région polaire de glaciale incrédulité et l'atmosphère d'ironique curiosité allait jusqu'au dédain. Si nous n'avions pas été absolument décidés à imposer à certaines personnes l'évidence de leurs sens, nous aurions refusé d'aller plus loin. Toutefois je me rappelai avec componction le temps où, si j'avais été présent dans mon corps, mon attitude mentale eût été à peine moins intolérante et je donnai tout mon appui. Les conditions de contrôle les plus rigoureuses qui aient jamais été imposées à une malheureuse femme énervèrent Mme Townson et la privèrent de sa force psychique à ce point, qu'il fallut demander à chacun des assistants d'entrer séparément dans le cabinet pour donner,si possible,leur contribution de fluides afin d'obtenir le pouvoir nécessaire. Malgré cela, nous eûmes la production de quelques petits apports et l'apparition de plusieurs belles formes d'esprits revêtus de draperies blanches.

Toutes les apparitions, deux exceptées, étaient des transfigurations ; mais il y eut deux matérialisations dont l'une se dématérialisa, comme vous l'avez dit. En vérité le succès fut plus complet que je ne l'avais cru possible, les conditions de la séance étant pour nous équivalentes à l'air que vous respirez quand Londres est enveloppé de brouillard Ne considèreriez-vous pas la production d'une bonne photographie, bien nette, prise par le brouillard comme une preuve plus frappante du pouvoir de l'appareil que le meilleur instantané obtenu un jour de soleil ? L'air pur et le soleil vous donnent facilement un instantané, mais il est certain que ce que nous avons fait, équivaut à vous donner une photographie par un épais brouillard. Cela ne prouve pas en faveur de nos amis, les hommes de science qui étaient présents, de ne pas l'avoir reconnu franchement et ouvertement.

La troisième séance (23 Janv.) qui eut lieu, à ma grande satisfaction chez M. Stead où se trouvent accumulées les bienfaisantes influences de bonnes conditions multiples, fut également un triomphe. Comprenez bien que cette triple expérience a été un succès du commencement à la fin. De notre côté elle a prouvé à beaucoup que la matérialisation est possible ; elle a agrandi le champ de ma vision et de mes connaissances et m'a donné l'assurance sans aucun doute que jusqu'à présent, nous nous trouvons sur un terrain solide. A mesure que le jour fixé pour la troisième séance approchait, je me suis efforcé de faire comprendre ce fait ignoré d'une façon si persistante et si cruelle, je pourrais dire si brutale que le médium, dont l'organisation sensitive et délicate au suprême degré est



l'instrument sur lequel nous jouons doit être protégé à n'importe quel prix contre toute atteinte émotionnelle quelle qu'elle soit.

J'ai été heureux de la présence de Sir Olivier Lodge à la troisième séance. Je suis satisfait de savoir que tout le monde est d'accord sur les points suivants : la sévérité du contrôle élaboré par un petit comité d'investigateurs critiques ; son application satisfaisante avant la séance ; la production d'apports sous la forme d'une grande poignée de fleurs de différentes espèces et l'apparition successive de formes sortant du cabinet, et dont quelques-unes étaient des matérialisations complètes, d'autres des transfigurations du médium lui même. » (1).

Ici se termine le compte rendu de Myers. J'ajoute un extrait de ce que Myers a écrit avant la séance.

« Je vous prie d'éviter autant que possible les préliminaires de nature à détruire l'équilibre sensitif du médium. Plus je réfléchis à la dernière séance, plus je m'étonne du résultat obtenu. Je vais résumer les conditions essentielles : 1° sympathie ; 2° observation calme, scientifique, délibérée pour arriver à la recherche de la vérité (et non pas, sous ce nom une incrédulité insolente) ; 3° absence d'émotions chez le médium et chez les assistants ; 4° la bénédiction de Dieu implorée en supplication sérieuse pour que sa volonté soit faite ; 5° absence de toute discussion en présence du médium. Tous les arrangements jusqu'aux plus petits détails doivent être terminés de bonne heure afin que M. Stead puisse avoir quelques minutes de repos complet avant le commencement de la séance (Ceci est important) 6° lumière voilée comme la dernière fois. Voilà *nos* conditions. Je vous laisse les questions de détails ; avec des précautions, je prévois d'excellents résultats.

Le cercle quoique petit, il y avait onze personnes, était plus grand que je ne l'aurais désiré et ceci me donne l'occasion de dire, qu'à une séance future, il devra être strictement limité à six personnes. Je ne me propose pas de discuter les conclusions des assistants à ces différentes séances. Comme je l'ai déjà observé, laissez les faits parler d'eux-mêmes. Procurez-vous quelques témoins sûrs, des gens sympatiques, de jugement sain, capables de s'accorder exactement sur ce qu'ils voient et entendent et sur lesquels on puisse compter plus tard pour soutenir leur rapport, et ne vous occupez pas des conclusions. »

Ici finit la communication. Certainement il se peut que ce ne soit pas Myers qui ait écrit le compte rendu ci-dessus et il est possible que ce ne soit pas mon fils qui ait expliqué la façon de procéder. Mais j'ai vu la

(1) Quelle leçon pour ceux qui s'imaginent que les apparitions sont toujours indépendantes du médium ! quelle prudence il faut apporter avant de crier à la supercherie. Il est heureux que des hommes de la valeur de Stead obtiennent de semblables communications, sans quoi les adversaires du Spiritisme, d'une « incrédulité insolente », diraient encore que ce sont des explications imaginées pour défendre les médiums fraudeurs. (G. Delanne)



figure de mon fils, j'ai entendu sa voix, de même qu'un autre assistant, assis exactement en face de l'ouverture du rideau. Cette communication a été obtenue non seulement par moi, mais aussi par le même ami avec lequel il a constamment communiqué depuis sa mort.

Ayant donc l'évidence de mes propres sens confirmée par les manuscrits de mon fils et de M. Myers, j'arrivai naturellement à la conclusion que, quoi que les Townson puissent faire sur la scène du music-hall, ils possèdent des pouvoirs psychiques qui, à l'occasion, peuvent être employés à produire des phénomènes dans des conditions si sévères et si rigoureusement appliquées que toute possibilité de fraude, de truc et de compérage se trouve éliminée.

Ceux qui rejettent ces conclusions admettent ne pouvoir expliquer « le Grand Mystère ». Sans doute au point de vue professionnel les Townson préfèrent-ils la négation absolue de toute hypothèse supernormale de Sir Olivier Lodge, accompagnée d'ailleurs de l'admission franche qu'il ne peut expliquer comment ces manifestations se produisent. L'habile prestidigitation est synonyme de fortune, le spiritisme est synonyme de ruine. Donc les Townson ne prétendent rien et ne nient rien.

Mais les faits sont tels que je les ai rapportés.

Pour la traduction : Mme E. Noeggrath.

Comment obtenir des phénomènes

(*Suite*) (1)

Les conditions d'expérimentation sont très délicates, surtout en ce qui concerne le choix des éléments constitutifs du groupe. Celui-ci doit être assez restreint. Les membres doivent s'abstenir de tout esprit de parti, éviter la crédulité autant que l'incrédulité, être animés d'un sincère désir de s'instruire. Les expérimentateurs favoriseront l'obtention des résultats en faisant, dès le début de la séance, un appel sincère aux forces dirigeantes avec cet élan de l'âme qui est la vraie prière, la plus grande concentration de notre pensée vers l'Idéal. Il n'y a pas de formules toutes faites pour cela. C'est le cœur qui doit parler et les lèvres ne doivent faire que suivre et exprimer la pensée.

(1) Voir le nº de Mars, p. 542.

Une grande prudence est nécessaire. Il s'agit, en effet, d'entrer en communication intime avec des forces encore peu connues, de se mettre en rapport avec des intelligences libres, que ce soient des êtres libérés de notre plan ou encore vivants et extériorisés par le moyen du sommeil spontané ou provoqué.

Il est indispensable d'établir une discipline éclairée et sans complaisance entre les membres du groupe. Ce sera le rôle de la personne la plus sympathique, la plus cultivée et bien au courant des divers modes de communication entre les plans visible et invisible. L'idéal serait que tous les membres du groupe remplissent ces conditions.

On doit laisser autant que possible les forces et les intelligences se manifester d'elles-mêmes après l'appel psychique profondément recueilli, la prière intérieure, intellectuelle et morale qui doit ouvrir la séance. Les spéculations intéressées entraînent parfois des suites dangereuses, souvent des drames et des catastrophes. Les réponses, exactes au début et pendant quelque temps, ne sont que la trame habilement ourdie par les mystificateurs invisibles qui finissent toujours par confondre les imprudents.

Dans un groupe bien conduit il se présente fréquemment, surtout au début, des êtres souffrants pour lesquels il ne faut pas ménager les conseils, les exhortations morales qui les incitent au repentir et les ramènent au bien. Ce genre de communications est d'un grand intérêt, tant pour l'instruction de l'assistance que pour le dégagement des intéressés. Fréquemment des identités sont établies dans ces circonstances par l'une quelconque des formes de la médiumnité, preuve précieuse de la survie où les détails abondent au profit de la conviction des spectateurs. Assez souvent des entités se présentent, accablées de douleur, demandant que l'on mette un terme à leur épreuve, qu'on leur donne une explication relative à leur situation dont elles ne se rendent que plus ou moins parfaitement compte. Il en est beaucoup qui ignorent même qu'elles ont quitté l'enveloppe charnelle et qui conservent l'illusion de vivre inaperçues au milieu des humains, hantant souvent les lieux qui leur furent chers. Ce sont ces personnalités qui persistent à revivre souvent très longtemps les scènes généralement douloureuses et l'agonie d'une précédente incarnation dont elles ne sont pas encore arrivées à se dégager et à se rendre compte. Il faut leur indiquer à la fois

avec fermeté et avec douceur la voie du progrès moral qui les libèrera de l'épreuve qui les étreint, en leur expliquant sa raison d'être et son rôle de mode progressif d'éducation et d'évolution de l'être.

Le chef du groupe posera seul les questions. Il fera seul les observations qu'il jugera convenables, en utilisant celles que lui feront à tour de rôle les spectateurs.

(*A suivre*) PAUL NORD.

DE LA PREUVE SUFFISANTE
DE LA
Survivance de l'Etre spirituel humain
PAR LE PHÉNOMÈNE INTELLECTUEL (1)

J'ai lu un livre qui m'a beaucoup intéressé en me divertissant (2) ; il expose, sous forme d'entretiens familiers, les théories et les idées philosophiques de la science matérialiste moderne et les fait discuter contradictoirement par un savant naturaliste, athée, dialecticien expert, et un abbé, croyant sincère, théologien subtil, ayant la répartie prompte et malicieuse. Le dialogue entre le champion de la science apprise et celui de la science révélée est des plus courtois et peut passer pour un modèle du genre. C'est un étalage éblouissant de raisonnements mirifiques, d'arguments alambiqués, de fleurs de réthorique bien choisies par chacun des interlocuteurs pour démontrer la vérité de sa doctrine ; mais l'autre en découvre toujours le côté faible. A la fin, pourtant, le naturaliste exulte ; il a trouvé une raison mathématique sans réplique, qui doit avoir collé sous bande son adversaire, car celui-ci semble ahuri. Hélas ! sa joie est courte : l'abbé s'écrie tout-à-coup, d'un ton triomphant : « Ah ! cher ami, quel plaisir vous me faites ; vous venez de prouver, par a plus b, que Dieu est le mathématicien idéal ! » Le savant athée lève alors les bras au ciel, les agite éperdument et les laisse retomber le long du corps, dans l'attitude du plus profond découragement.

Moralité de cette petite histoire : Ni la discussion, ni les longs discours, ne peuveut convaincre ; ils n'ont pas la valeur d'un fait bien établi et prouvé.

(1) Conférence faite, le 20 décembre 1908, à la Société d'Etudes psychiques de Nancy, par le colonel COLLET, et publiée par le Bulletin de cette Société, Mars-Avril 1909.

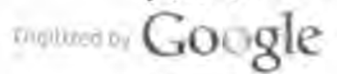
(2) *Entretiens philosophiques*, par Le Dantec.

Mais ce fait, surtout quand il est d'ordre *métapsychique*, peut-il apporter la conviction à celui qui n'en a pas été le témoin ? C'est bien rare. On se dit, presque toujours : « Je voudrais le voir pour le croire », et l'on a parfaitement raison. Il faut donc chercher à voir de ses propres yeux, établir la parfaite réalité objective du fait, par une méthode scientifique irréprochable, et le discuter logiquement, après avoir mis de côté toute idée préconçue, toute suggestion venant de l'éducation et du milieu, tout préjugé, afin d'en trouver l'interprétation juste et raisonnable. Quand on a vu plusieurs faits identiques, ayant rigoureusement la même interprétation, la conviction personnelle, dans un sens ou dans l'autre, se forme nécessairement. Toutefois, cette conviction, quelque ferme qu'elle soit, ne doit pas être irréductible, puisque nous savons que beaucoup de vérités scientifiques d'hier sont devenues des erreurs anti-scientifiques d'aujourd'hui. Notre esprit doit toujours rester ouvert aux progrès de la science, qui n'aura jamais dit son dernier mot.

C'est dans cet esprit que j'ai voulu me faire une opinion personnelle, aussi juste et aussi sûre que possible, au sujet de la survivance de l'être spirituel humain, affirmée par les spiritualistes et niée par les matérialistes, en faisant, à Paris, à Nancy et même en voyage, de nombreuses expériences typtologiques très simples et à la portée de tout le monde, mais susceptibles de fournir de précieuses observations et même des preuves d'ordre intellectuel suffisantes, en attendant que la science d'avant garde, la seule productrice, ait trouvé la preuve physique capable d'enfoncer la porte d'airain de la science officielle, comme un coup de bélier.

Ayant rencontré quelques personnes très sérieuses, d'une parfaite honorabilité et d'une entière bonne foi, voulant, comme moi, voir de leurs propres yeux, il nous fut facile de former deux ou trois petits groupes d'étude, d'esprit très homogène, pour expérimenter dans de bonnes conditions ; mais, dans aucun de ces groupes, il ne fut possible de distinguer le *médium* des autres membres ; l'action fluidique ou odique semblait commune à tous et n'avait rien d'extraordinaire. Un vulgaire guéridon, à trois ou quatre pieds, un escabeau, un petit banc, furent, le plus souvent, nos instruments d'expérience. En dernier lieu, nous nous servîmes d'une sorte de *oui-ja*, composé d'un carton, sur lequel est écrit l'alphabet, et d'une petite corbeille d'osier, de forme elliptique, munie, à l'une des extrémités de son grand axe, d'une pointe indicatrice. On place la corbeille renversée sur le carton ; deux personnes posent légèrement leurs mains sur le fond de la corbeille (1) et celle-ci, bientôt chargée de fluide odique, glisse plus ou moins rapidement sur le carton en indi-

(1) Si les opérateurs ne mettent qu'une seule main sur la corbeille, il faut que ce soit la main droite de l'un et la main gauche de l'autre, puisque les fluides de signe contraire s'attirent. On a reconnu que le fluide positif se dégage par la main droite, et le fluide négatif par la gauche.



quant successivement, avec sa pointe, sous l'influence d'une mystérieuse personnalité psychique, les lettres formant les mots d'une *communication* d'origine animique ou spiritique (1).

Le résultat de nos séances n'a pas toujours répondu à notre attente ; il a été, le plus souvent, presque nul ou d'une banalité désespérante ; mais, de temps en temps, nous avons été récompensés de notre persévérance par une communication tout à fait inattendue et d'un intérêt exceptionnel. Somme toute, une séance n'est jamais absolument nulle pour celui qui sait observer et déduire ; elle renferme presque toujours une leçon utile (2). C'est pour cela que j'ai écrit et daté, après chaque séance, un procès-verbal sommaire, sur un cahier *ad hoc*, à pages numérotées, en y ajoutant quelques observations et l'énoncé concis de mes impressions du moment. J'ai également inscrit sur ce cahier les témoignages affirmatifs ou négatifs obtenus par la vérification, chaque fois qu'elle a été possible. C'est donc un document sans ratures, ni surcharges, offrant toutes les garanties d'exactitude et de sincérité d'un registre administratif bien tenu ; mais je ne l'ai pas rédigé pour servir de preuves de notre impartiale bonne foi, j'ai seulement voulu fixer des faits et des idées pouvant fournir une base sûre à de nouvelles recherches et de bonnes hypothèses d'études.

Avant de soumettre à votre appréciation quelques faits de différentes valeurs et la méthode d'interprétation qui m'a procuré la conviction personnelle, permettez-moi de m'excuser de deux torts graves, celui d'être obligé de beaucoup parler de moi, ce qui est toujours insupportable pour autrui, et celui de n'avoir à vous conter aucun de ces faits extraordinaires, de ces phénomènes psychiques merveilleux qui étonnent l'imagination sans apporter une preuve plus indiscutable que les autres. Je n'ai vu que des faits d'ordre intellectuel, d'une simplicité presque enfantine, qui vous feront peut-être sourire ; car je sais qu'il y a parmi vous des spirites expérimentés, ayant obtenu, dans des groupes bien organisés et bien dirigés, des phénomènes physiques et intellectuels incontestablement plus instructifs.

***

Le 21 octobre 1870, le capitaine Ch... dont j'étais le lieutenant, fut tué, sous Paris, au sanglant combat de la Malmaison. Le lendemain, j'obtins du général Appert, chef d'état-major de l'armée, l'autorisation d'aller chercher son corps resté sur le terrain, et je le fis ramener au régiment, où il reçut de touchants honneurs militaires et une sépulture pro-

(1) Animique, lorsqu'elle vient de forces psychiques, connues ou inconnues, émanées des assistants ; spiritique, lorsqu'elle ne peut être attribuée qu'à une intelligence libre du monde invisible, indépendante des assistants.

(2) Soit à propos des conditions physiques, intellectuelles ou morales de la séance, soit à l'occasion d'incidents fortuits survenant pendant la séance.

visoire au cimetière de Boulogne, ce qui permit à sa famille de le retrouver après la guerre. Mon capitaine, officier distingué et d'un bel avenir, avait laissé à Lyon, en partant pour cette funeste campagne, une jeune femme charmante et un fils d'environ deux ans qu'il adorait. Oh ! les infortunés !

Au mois de mai 1871, étant de passage à Lyon, je crus de mon devoir de faire une courte visite de condoléance à la veuve du capitaine Ch..., chez ses parents ; mais je fus si douloureusement impressionné par les larmes que je vis couler et la profonde affiction de cette famille en deuil, que je n'eus jamais le courage de revenir, ni même d'écrire un seul mot de simple politesse pouvant réveiller un cruel souvenir. Je n'eus plus acune nouvelle de Mme Ch... et de sa famille.

Vers la fin du mois de mars 1904, Mlle Rodière, excellent *médium* de Paris, vint à Nancy, sur l'invitation de quelques membres de la Société d'Etudes psychiques, et j'eus la bonne fortune d'assister à une remarquable séance de typtologie, qui eut lieu à l'hôtel de Metz, où elle était descendue. Je n'avais pas encore vu d'expérience spirite, car je n'y attachais aucune importance sérieuse. Les assistants étaient MM. le Dr Haas, président de la Société d'Etudes psychiques, Thomas, remplissant les fonctions de secrétaire de la séance, deux conseillers municipaux de Nancy, un artiste de grand talent et votre serviteur. L'instrument devant servir à l'expérience était un gros guéridon elliptique, ayant un poids de quinze kilogrammes environ, sur lequel était posée une lourde lampe à colonne donnant une vive lumière. Il était neuf heures et demie du soir.

Plusieurs phénomènes physiques eurent d'abord lieu en pleine lumière et dans des conditions parfaites de contrôle (1). La table s'élevait à plus de quinze centimètres au-dessus du parapet, se balançait, s'inclinait au moins à quarante-cinq degrés et retombait lourdement, sans que la grosse lampe fût déplacée d'un centimètre. On passa ensuite aux phénomènes intellectuels, qui furent encore plus surprenants.

Les assistants étaient invités, les uns après les autres, par le directeur de la séance, à faire des évocations verbales. Lorsque l'*esprit* évoqué avait annoncé sa présence par trois *raps* très nets, l'évocateur l'interrogeait et touchait, ensuite, successivement, avec la pointe d'un crayon, les caractères de l'alphabet tracé sur une feuille de papier. Quand il arrivait à la lettre voulue, un *rap* se faisait entendre et le secrétaire inscrivait cette lettre. On obtenait ainsi, lettre par lettre, les mots de la réponse.

Mon tour étant venu, j'évoquai mentalement, à l'intention de ma femme, l'*esprit* de sa mère, en pensant fortement à la chère défunte. Le guéridon glissa vers moi et s'inclina comme pour me saluer ; mais ses *raps* alphabétiques ne donnèrent point le nom que j'attendais : ce fut un prénom de femme ne me rappelant personne. Tout désappointé, je de-

(1) *Raps*, mouvements de table lévitations.

mandai le nom de famille et je restai saisi d'étonnement quand ce fut le nom de Ch... qui sortit. Quel étrange mystère ! Comment ce nom, presque oublié et absolument inconnu du *médium* et des assistants, pouvait-il revenir de cette façon bizarre ? La veuve du capitaine Ch..., dont je n'avais eu aucune nouvelle depuis trente-quatre ans (1), était-elle morte, et son *esprit* venait il réellement se rappeler à mon souvenir ? Troublante énigme ? Je n'eus pas même la présence d'esprit de lui demander une preuve d'identité pouvant être vérifiée (2). J'appris seulement que son fils était vivant et se trouvait actuellement à Mustapha. Quand je rentrai chez moi, ma femme rit beaucoup de mon air ahuri et se moqua un peu de moi, tout en ne doutant pas de ma sincérité (3) ; elle me conseilla de demander des renseignements à Lyon.

Sachant que la famille de Mme Ch..., que j'avais connue autrefois, était très pieuse, je pensai que le curé de sa paroisse pouvait, mieux que toute autre personne, me renseigner sur elle et je lui écrivis, le 1er avril 1904, en lui donnant pour motif mon grand désir d'avoir des nouvelles de personnes dont je n'avais plus l'adresse, mais dont j'avais conservé le meilleur souvenir. Ne recevant pas de réponse, j'écrivis au curé une seconde lettre, le 25 avril, sans plus de succès (4). Que fallait-il conjecturer du silence anormal de cet homme d'église, connaissant les principes de charité chrétienne, sinon de politesse ? (5).

Tel fut le fait singulier qui m'inspira le désir d'assister à d'autres séances expérimentales de spiritisme et surtout d'étudier, avec autant d'impartialité que d'attention, les phénomènes intellectuels, quelquefois si impressionnants.

Le vendredi 18 août 1905, il y eut une séance typtologique chez M. et Mme Cf... Nous étions cinq assistants (M. Cf... remplissait habituellement les fonctions de secrétaire). Une *personnalité psychique* se présenta d'abord et dit, sans se nommer : *Rue B..., 8 et 10, à Lyon, vous connaîtrez ma nouvelle identité : mon fils vous en prie.* Je ne lui fis que deux questions, la première mentale et la seconde verbale ; les réponses furent affirmatives : « 1° Etes-vous Mme Ch... ? (6) ; 2° Vous savez donc que nous devons bientôt passer à Lyon ? »

(1) J'avais appris vaguement, il y avait quelques années, qu'elle s'était remariée.

(2) La date et le lieu de sa mort, par exemple.

(3) Quelques jours après, nous assistâmes, ma femme et moi, à une autre séance chez M. Thomas, ma femme reçut une communication fort émouvante de l'esprit de sa mère. Cette fois, elle ne rit plus.

(4) Les lettres contenaient pourtant des timbres-poste pour les réponses et la seconde était recommandée.

(5) J'ai supposé qu'il avait employé mes timbres-poste à se renseigner sur mon compte avant de me répondre et qu'il avait appris que je m'occupais de diableries.

(6) Je ne fis pas cette question verbalement, par discrétion, puisque l'esprit n'avait pas donné son nom.

Quelque temps après (le 11 octobre 1905), ma femme et moi, passant à Lyon au retour d'un voyage en Dauphiné et en Savoie, nous songeâmes à vérifier les communications concernant Mme Ch... Il n'y avait rien aux nos 8 et 19 de la rue B... ; mais nous eûmes l'idée d'aller voir au no 80, où nous trouvâmes, en effet, une vieille dame, amie de la famille de Mme Ch..., qui nous donna, de fort bonne grâce, les renseignements que nous désirions (1). Nous apprîmes que Mme Ch. . s'était remariée, avait quitté Lyon pour habiter, avec son mari, une propriété dans le département de Saône-et Loire, où elle était morte il y avait environ deux ans (2). Son fils était en Algérie, mais on ignorait son adresse. Nous crûmes superflu de pousser plus loin nos recherches : cela nous suffisait.

N'ayant pu appliquer à ces communications les hypothèses d'usage courant pour les expliquer par l'animisme, je m'en tiens à l'hypothèse spirite, jusqu'à preuve du contraire (3).

***

N'est-ce pas un spectacle surprenant et d'un intérêt extraordinaire que celui d'un simple guéridon ou autre objet inerte, s'animant tout à coup, sous l'influence du fluide vital de quelques personnes et agissant comme un être intelligent, volontaire et libre, ayant un caractère distinct, bon ou mauvais, raisonnant tantôt avec bon sens et logique et tantôt avec sottise et incohérence, se montrant aimable et poli ou susceptible, impatient, fantasque, voire grossier ? N'y aurait-il pas là un vaste champ d'études et de recherches pour les hommes de science, physiciens, psychologues, etc., qui y feraient peut-être d'admirables découvertes ? Je le crois ; mais ces messieurs, conservateurs de la science officielle, n'ont pas de temps à perdre à ce qu'ils appellent *de pareilles sottises* ; le dédain leur est plus facile, en attendant que leurs confrères de la science indépendante aient exploré le champ et montré à tous les yeux les richesses qu'il renferme Il sera temps, alors, de changer de ton pour dire d'un air capable : « Nous savions tout cela depuis longtemps (4), et nous le déclarons, au nom de la science officielle et infaillible, parfaitement scientifique ; mais il convenait de ne pas se presser ». Et c'est toujours ainsi que cela se passe. J'avoue, humblement, que je croyais le domaine de la science (sans épithète) illimité comme l'univers lui-même et que tout ce qu'il renferme de connu et d'inconnu était, par conséquent, scientifique. Erreur profonde ; sans l'estampille de la science officielle, il n'y a que

(1) Le secrétaire s'était-il trompé, en inscrivant 10 au lieu de 0, ou bien avait-on omis d'épeler le o ?

(2) J'avais donc eu la première communication de Mme Ch... un ou deux mois seulement après sa mort, dont on ne put me donner la date précise, n'ayant plus la lettre de faire part.

(3) Comment faire intervenir, en effet, la télépathie, la lecture de pensée, l'action subconsciente, etc. ?

(4) Le docteur Liébeault disait : « Aujourd'hui, mes savants confrères découvrent des vérités que je clame depuis plus de trente ans ».

vaine sottise, utopie, superstition ou charlatanisme. C'est ainsi qu'étaient qualifiés, il y a peu de temps encore, les savants travaux de notre illustre et regretté président d'honneur, le Dr Liébeault, en dépit de l'éclatante vérité ; mais il a fallu, enfin, leur octroyer la fameuse estampille, et les voilà scientifiques. Que le *métapsychisme* prenne donc patience, son tour viendra quand le monde entier sera *spirite*.

*
* *

Combien de fois n'avons-nous pas entendu dire, par des personnes d'un caractère sérieux et d'un esprit cultivé : « Comment peut-on croire aux *esprits* et se livrer à des pratiques puériles pour se mettre en rapport avec ces êtres chimériques, produits de l'imagination dévoyée ? « Nous leur demandions, alors, si elles avaient étudié cette question et si leur opinion était basée sur l'expérience, et nous apprenions, presque toujours, qu'elles ne s'en étaient jamais occupées ou ne la connaissaient que par quelques amusements de salons auxquels elles avaient pris part. Eh ! bien, leur disions-nous, tâchez d'assister à des expériences sérieuses ; il est même possible qu'un jour ou l'autre, dans une de ces petites *fumisteries* dont vous me parlez, il se produise, par hasard, un fait étrange qui vous donne à réfléchir : nous en avons déjà vu quelques exemples.

Un soir du mois de février 1906, étant allé chez mon ami, le comte El... j'y rencontrai un directeur des finances en retraite, très incrédule en fait d'occultisme et autres *blagues* en isme, et c'est pour cela, sans doute, que Mme El..., l'aimable maîtresse de la maison, me demanda à brûle-pourpoint . « Avez-vous quelques nouvelles du *monde invisible* ? » — « Je n'en ai pas depuis quelque temps, lui répondis-je ». — « Vous vous occupez donc aussi de ces *fumisteries*, me dit le directeur ? » et je ne sais ce que j'allais lui répondre, lorsque Mme El... répliqua vivement : « Il ne s'agit pas de *fumisterie* ; un simple essai de typtologie pourrait peut-être vous le faire comprendre ; plaçons-nous à ce guéridon. » — « Soit, » fit le sceptique bureaucrate, avec un sourire légèrement teinté d'ironie, et nous nous plaçâmes classiquement autour du petit meuble.

Une *personnalité psychique* ne tarda pas à annoncer sa présence par les trois coups conventionnels. « C'est vous qui faites frapper », ne manqua pas de dire notre malin contradicteur. — « C'est possible, lui fis-je observer ; mais les coups et les mouvements ne signifient rien au point de vue spirite ; attendons ce que ce guéridon semble impatient de nous dire, c'est le phénomène intellectuel, seul, qui doit nous intéresser », et je commençai à épeler l'alphabet. La *personnalité psychique* dicta ces mots bizarres : « *F... tue la montre !* » Nous nous regardions étonnés, pensant à une mystification, lorque le directeur, qui était resté stupéfait, s'écria : « C'est tout de même un peu fort ; une montre, souvenir précieux, m'a été volée il y a quinze jours, à la sortie du théâtre Antoine ! » – « L'*esprit* connaît-il le nom et le domicile du voleur, demandai-je ? » — « *Oui, c'est Rollin, souteneur à Meaux* », répondirent les coups alphabétiques. Le sceptique directeur put encore s'assurer, par d'autres questions verbales

et mentales, que les réponses venaient bien d'une *intelligence* indépendante des assistants ; mais ce qui donna le coup de grâce à son scepticisme, fut la dernière réponse : — « Pouvez-vous, dit-il, nommer l'ami défunt qui m'avait légué la montre volée ? »

— « *Oui*, répondit son mystérieux interlocuteur, *c'est moi Cn...*, *ici présent* ».

Le directeur, qui seul connaissait tous ces détails, avait remplacé son air malin par un air absolument ahuri ; il fallait l'entendre répéter : « *C'est épatant ?* » Je lui conseillai d'écrire au commissaire de police de Meaux, pour s'informer s'il existait, dans cette ville, un individu ayant le nom et la chevaleresque profession indiqués par l'*esprit* ; mais il ne l'osa pas, ce que je regrette.

Je crois superflu de citer d'autres faits semblables, ayant causé un étonnement comique à des sceptiques endurcis, parce que l'animisme peut aussi bien les expliquer que le spiritisme ; je parlerai seulement de ceux dont l'interprétation spirite ne m'a pas semblé douteuse.

Un jour, à une séance de propagande spirite à Paris, je fis la connaissance d'une femme du peuple, se disant bon *medium typtologique*. Elle m'invita à aller la voir, un dimanche, parce qu'elle était occupée toute la semaine en qualité de journalière et le dimanche suivant, ma femme et moi, nous nous rendîmes à l'adresse qu'elle nous avait donnée. Cette femme habitait une petite chambre du sixième étage, aussi propre que pauvrement meublée ; elle était, comme nous l'avons su plus tard, une spirite convaincue, réglant sa conduite sur les principes moraux de sa doctrine, et se donnant pour mission de convertir les *mauvais esprits* qui avaient conservé, dans l'au-delà, les sentiments coupables dont ils étaient imbus pendant leur vie terrestre.

Nous nous plaçames tous les trois à une lourde table de cuisine, et le *médium* fit la prière (1). Quelques minutes après, plusieurs coups fortement frappés annoncèrent la présence d'un *esprit*. Celui-ci se nomma et déclara venir pour moi. J'allais donc l'interroger, lorsque la bonne femme se mit à le sermonner : « Mon ami, lui dit-elle, la haine est un sentiment détestable qui vous aveugle moralement et retarde votre avancement vers la lumière éternelle où vivent les *bons esprits*. Il faut pardonner ; promettez-moi de pardonner, etc. ». Je l'interrompis en lui disant : « Madame, cet *esprit* a quelque chose à me dire, laissez-le parler ; c'est un brave homme qui n'a de haine contre personne ». — « Et moi, je suis sûre du contraire, répliqua-t-elle ; ses fluides sont mauvais, ils me font mal aux bras. Il faut qu'il pardonne (2) ». Enfin, l'*esprit* put nous dicter ces mots : *Dites à Mme B...., que son malade n'ira pas loin* ». Il s'agissait

(1) Il est d'usage de commencer les séances par une prière.

(2) Ma surprise était grande ; car je savais que cette personnalité psychique, absolument inconnue du médium, devait être vivement irritée contre un homme nuisant aux siens.



d'un vieillard relevant de maladie et en pleine convalescence ; cette sinistre prédiction, nous ne pouvions pas nous charger d'un message aussi cruel pour Mme B... et l'*esprit* n'insista pas.

Cependant, trois ou quatre jours après cette séance, étant allés chez Mme B..., nous la trouvâmes en larmes : le vieillard, son proche parent convalescent, avait fait une chute terrible dans son escalier et s'était grièvement blessé. Il mourut le surlendemain.

Il est impossible, dans ce cas peu banal, d'attribuer à la clairvoyance, à l'hallucination, à l'action subconsciente, etc., la prédiction d'un événement que personne ne pouvait prévoir : l'hypothèse spirite, seule, satisfait la raison.

Il y a donc de bonnes raisons pour croire à la survivance de l'être spirituel humain, puisqu'elles sont déduites, non seulement de l'examen philosophique de la question, mais encore de faits spontanés et expérimentaux d'une incontestable réalité. Cette survivance étant admise, l'*esprit* désincarné peut-il voir l'avenir comme l'exemple ci-dessus semblerait l'indiquer ? Je le crois aussi, dans une certaine mesure (1) ; car de nombreux faits historiques et particuliers, absolument authentiques, ayant démontré que des *esprits* incarnés pouvaient quelquefois annoncer des événements futurs, il me semble que les *désincarnés* sont dans des conditions beaucoup plus favorables pour en faire autant. Quelques faits de prédiction et de prévision, dont j'ai été le témoin, ont corroboré mon opinion ; je n'en citerai qu'un seul, bien qu'il n'ait pas une grande importance.

Au mois de juillet 1906, le *médium* Miller étant à Paris et devant y donner quelques séances de matérialisations, M. G. Delanne écrivit à M. Thomas, secrétaire général de la Société d'Etudes psychiques de Nancy, pour l'informer qu'une place serait réservée à un membre de ladite Société pour la séance du 24 juillet, et M. Thomas eut l'amabilité de m'offrir cette place. Je me disposais à partir, malgré la chaleur accablante qu'il faisait alors ; mais j'y renonçai, à la suite du fait curieux que voici :

Dans une courte séance de typtologie chez M. Mt..., le 23 juillet, à six heures du soir, une *personnalité psychique* se présenta sous le nom de ma sœur, morte depuis dix ans, et me dit qu'un voyage serait dangereux pour moi, après l'accident qui venait de m'arriver (2). Elle ajouta qu'elle venait de suggérer à ma femme de s'opposer à mon départ (3). Comme

(1) Tous les esprits désincarnés ne peuvent avoir cette faculté au même degré, de même que les esprits incarnés n'ont pas, au même degré la faculté d'intuition ou de prévision.

(2) Un mois auparavant, j'avais eu, à Paris, une sorte d'insolation à la tête.

(3) Ma femme, qui n'avait d'abord fait aucune opposition à mon projet, me fit ensuite de vives représentations pour m'y faire renoncer, et je me rendis à ses conseils. Cela fut d'autant plus heureux que la séance n'eut pas lieu.



j'exprimais le regret de manquer cette occasion rare d'assister à une séance de Miller, elle me dit : « *Tu le verras plus tard à Nancy où il donnera des séances* ». Cela me parut fort invraisemblable, parce qu'on assurait que Miller ne donnerait jamais de séance à Nancy, où réside sa famille. — « Tant mieux ! dis-je, ma femme le verra aussi. » — « *Non*, me répondit *l'esprit, elle ne le verra pas* », et, sur une observation que je fis, ces mots furent encore répétés. Or, depuis cette époque, je me suis trouvé à Paris en même temps que Miller, et bien que j'eusse le désir et la facilité de voir une séance du célèbre *médium*, des circonstances indépendantes de ma volonté m'en ont empêché. Enfin, Miller s'étant décidé à donner une séance à Nancy, le 17 juillet 1908, chez M. L.-M. d'A..., j'y assistai ; mais, bien que ma femme fût invitée aux séances, qui eurent lieu au mois de septembre suivant, elle ne put s'y trouver, car nous étions alors en Piémont. Il me semble que, dans ce cas, où des faits annoncés depuis deux ans se réalisent à la lettre, il y a plus qu'une simple coïncidence.

(*A suivre*) Cl. COLLET.

La revanche du cheveu

En acceptant avec précipitation un témoignage trompeur, et en le publiant avec tant de légèreté sous la rubrique *fraude*, ces messieurs de l'Institut de la rue de Condé alimenteront, une fois de plus, la légende mensongère. Ce fait est évidement contraire à leurs intentions, mais enfin c'est un fait.

Ces messieurs n'auraient pas dû oublier que, si, de leur côté, ils n'y mettent aucune passion, il y aura toujours des critiques malhonnêtes qui les prendront pour complices malgré eux, car c'est de documents semblables à celui qu'ils viennent d'imprimer que le scepticisme enrichit ses dossiers.

Peu nous importe qu'on attaque Eusapia dans ses états subconscients, cela est sans conséquence ; mais il faudrait rendre hommage à sa conscience normale qui a toujours eu le plus grand désir de convaincre, et qui supporte dans ce but tant d'épreuves amères.

Messieurs les examinateurs, qui se sont posés en juges d'Eusapia paraissent avoir quelque peu manqué à ce devoir ; car, sans l'accusation du cheveu, la conscience normale d'Eusapia était inattaquable, tandis qu'on peut être sûr que cette accusation durera maintenant aussi longtemps que le malentendu de Cambridge.



Heureusement nous trouvons, dans le n° de Mars des *Annales des Sciences Psychiques,* deux articles de fond dont il est intéressant de tirer les déductions nécessaires.

Le premier article, par Ochorowicz, contient la constatation, pour nous ancienne, mais nouvelle pour quelques uns, d'une matérialisation de filaments fluidiques émanés des doigts du médium, et agissant sur l'objet lévité. Le second article est du rédacteur en chef, qui nous donne une analyse critique des méthodes employées par l'Institut Général Psychologique avec Eusapia, et il en montre les points faibles avec une lumineuse simplicité.

Ochorowicz, par l'expérimentation, M. de Vesme, par le raisonnement, nous prouvent, chacun à sa manière, que l'on a mal agi avec Eusapia. Il devient clair comme le jour que les expérimentateurs manquaient d'expérience, et que la prudence scientifique n'était pas, dans ce cas spécial, accompagnée de la prudence logique. Il était pénible, en effet, de voir des hommes, affirmant qu'un fait ne sera admissible qu'après avoir été enregistré par des instruments indépendants de nos sens, admettre en même temps, sans discussion, les déclarations du premier venu qui croyait avoir vu un cheveu dans l'obscurité.

Faute d'avoir appliqué le contrôle des sens, à l'objet qui se présentait ainsi, on a pris pour un cheveu ce qui n'était qu'une émanation fluidique. Quelle leçon pour ceux qui prétendent que la vraie tactique consiste à ne croire que ce qui sera enregistré sur le tambour de Marey !

Dans l'espèce, on a négligé le tambour pour emboucher la trompette, et l'on a publié, à l'article *fraude* l'histoire de ce cheveu ; mais, dans ce cheveu imaginaire, ces messieurs se sont empêtrés ; allons-nous les voir pris au piège comme de vulgaires alouettes ?

Voilà le danger ! Car Ochorowicz constate maintenant, avec son médium, qu'il s'agit bien en effet de la matérialisation d'un filament fluidique. Le rédacteur des *Annales* rappelle en même temps un article de Bozzano qui établit la chose peremptoirement, grâce à ce contrôle des sens qui consiste à saisir l'objet litigieux entre le pouce et l'index.

C'était à Gênes : quelque chose comme un gros fil partant des doigts d'Eusapia devenait visible pour tous les assistants. Nul doute,



pensait-on, le médium trichait — « Mais voilà que le médium lui-« même se prend à s'écrier avec un ton de joyeuse surprise :

« — Tiens ! Regardez le fil ! regardez le fil !

« A cette exclamation spontanée, sincère du médium, le chevalier « Peretti imagina de tenter une preuve aussi simple que décisive. Il « allongea le bras et commença à presser légèrement et ensuite à « tirer vers lui, lentement ce fil, qui s'arqua, résista un instant, puis « se brisa et disparut tout à coup ; une brusque secousse nerveuse fit « tressaillir tout le corps du médium. Inutile de décrire l'étonne-« ment général ; un tel fait suffisait à résoudre d'un coup toute « incertitude : il ne s'agissait point d'un fil ordinaire, mais d'un « filament fluídique ! — ».

Ochorowicz écrit de son côté, à propos d'une séance avec Eusapia : — « J'étais le premier à faire avec ce médium l'expérience de la « clochette, suspendue par un fil, ou enfilée sur une tige métallique, « droite ou recourbée, découverte ou abritée derrière divers obs-« tacles et écrans, et je n'ai jamais vu rien de suspect, malgré que « dès mes premières expériences le phénomène en question eût « absolument l'air d'être produit par un fil ou par un cheveu. Dans « une de ces expériences, j'ai même *entendu* le frottement de ce fil « soupçonné, tendu horizontalement, ou le grattement des ongles « d'une main invisible, contre le fil perpendiculaire, réel, tendu par « le poids de la clochette. Mais je n'ai rien vu, et je n'ai rien trouvé « entre les mains du médium. J'ai donc toujours considéré comme « une illusion, les assertions de diverses personnes qui ont cru voir « le cheveu. Entre autres M. Debierne, le savant chimiste ; M. le « comte Bubna, artiste peintre et M. Otto Lund, mécanicien de « la Sorbonne, pendant la dernière série des séances à l'Institut « général psychologique — ».

La conclusion de tout cela, c'est que le contrôle des sens a encore du bon, que si l'on doit se méfier des sens il faut tout de même en faire usage, mais que si l'on fait usage de son jugement, il faut s'en méfier aussi, autant que des sens. Cette expérience nous aura prouvé que l'accusation était bien prompte, venant de ceux qui ont la conviction si lente.

L'occasion n'est pas mauvaise, en terminant, de rappeler cette objurgation que j'adressais, il y a déjà deux ans, à quelques savants : C'est à vous, Messieurs, qu'Eusapia s'est confiée, c'est à vous que



revenait l'honneur de la défendre. Il serait temps d'en finir, peut-être, avec cette prétendue nécessité d'une preuve qui ne sert que de prétexte à des exigences jamais satisfaites.

Nous vous demandons, Messieurs, de ne pas laisser retomber au fond du ravin ce rocher de Sisyphe que nous soulevons depuis cinquante ans.

L. CHEVREUIL.

Esquisse d'une théorie de la force psychique

par F. W. H. MYERS

(*suite et fin*) (1)

(5). Nutrition mentale modifiée par le contrôle spiritique

(a) *Perception sensorielle ordinaire contrôlée spiritiquement.* — Dans notre précédente série le dernier titre était : *réceptivité sensorielle*.

Dans notre esquisse des facultés supraliminales, cela comprenait l'activité ordinaire des organes des sens, dont les limites déterminent si largement (2) notre vie intellectuelle. Dans l'esquisse du subliminal nous avons trouvé que l'activité de ces sens s'exaltait quelquefois en hyperesthésie, et quelquefois s'anéantissait en anesthésie plus ou moins complète. Nous avons trouvé aussi — et c'était là l'extension des facultés la plus significative — que dans certaines circonstances la sensation de la *douleur* pouvait être inhibée volontairement, et l'organisme devenait ainsi libre de poursuivre sans interruption ces buts plus élevés, devant lesquels la douleur — cette forme ancienne d'avertissement maintenant plus souvent nuisible qu'utile — mettait de trop fréquents obstacles.

Passant aux effets sur la réceptivité sensorielle produits par le contrôle spiritique, nous trouvons, comme dans les chapitres précédents, que les effets que l'auto-suggestion peut produire sur

(1) Voir le n° d'avril p. 604 et suiv.

(2) N'est-ce pas au contraire : si étroitement. (M.M.)

l'organisme, sont produits aussi et avec une facilité qui semble plus grande, par le pouvoir spiritique ; et que de plus, sous ce que j'appellerai les manipulations plus habiles des intelligences désincarnées, on observe dans l'activité de direction ou de sélection une nouvelle délicatesse. Du moins c'est la prétention qu'on avance ; bien que naturellement ce ne soit souvent que par l'analogie d'autres phénomènes produits en connexion que l'on peut être amené à attribuer ces résultats intellectuels à une influence extérieure, plutôt qu'à une influence seulement subliminale. L'hyperesthesie ou l'anesthésie, ou l'analgésie de la *trance*, par exemple, n'indique pas par elle-même si un esprit extérieur au sujet est intervenu oui ou non. Si cependant, en état de trance, D D. Home met sa tête au milieu des charbons enflammés sans souffrance et sans dommage, et si là nous admettons une action spiritique (peut-être plus pourtant sur le milieu ambiant que sur l'organisme) nous pouvons conséquemment attribuer à une semblable influence externe d'autres formes d'insensibilité se manifestant dans des états de *trance* identiques ou analogues. Et en connexion avec l'état de *trance*, quand nous arriverons à ce sujet, il y aura d'autres exemples montrant la sensation ordinaire tenue en échec par le contrôle spiritique.

(b) *Contrôle de la mémoire ; retrocognition obtenue spiritiquement.* — Et un peu de la même manière, justement comme le contrôle subliminal sur la mémoire est plus grand que le supraliminal, les esprits prétendent aussi qu'ils peuvent influencer la mémoire du sensitif ; qu'ils peuvent le faire se rappeler des choses oubliées ou qui n'ont jamais été remarquées, et que d'un autre côté ils peuvent effacer dans son souvenir des choses qu'il a connues auparavant. A cette affirmation — qui concorde tout à fait avec notre esquisse — il est difficile de trouver une preuve objective.

(c) *Automatisme sensoriel contrôlé spiritiquement : Fantômes des morts etc.* — Ce parallélisme d'activité continue sous notre titre « automatisme sensoriel ». Le moi subliminal peut présenter à l'observation supraliminale des fantômes qui peuvent être vus ou entendus, l'agent humain, agissant télépathiquement, peut présenter — encore au moyen de l'action subliminale — son propre fantôme pour que le percipient le reconnaisse : eh bien, l'esprit peut en faire autant. Ce qu'on appelle, dans le langage usuel un « fantôme » peut souvent ne sembler qu'un reflet rêvé et produit sans but, venant seulement de quelque partie de l'esprit

désincarné : mais néanmoins il vient de cet esprit, je crois, aussi sûrement que le fantôme d'un agent encore vivant vient *de lui*, de ce vivant sur le point de mourir ou se trouvant dans une situation critique. L'esprit agit ici *concurremment* avec l'intelligence supraliminale comme le faisait déjà l'intelligence subliminale.

(d) *Télesthésie développée en perception du monde spirituel : Précognition*. — Mais cette série de modifications spirituelles de la réceptivité sensorielle qui jusqu'à présent nous a semblé seulement parallèle à certaines modifications dues au contrôle subliminal, prend ici une grande et significative extension. Avec ce que nous avons appelé *télesthésie*, nous sommes arrivés au point où l'esprit humain par lui-même quoique agissant encore dans le milieu physique, planétaire, semblait déjà dépasser les limites de l'espace. Si et jusqu'à quel point il a en même temps appris à dépasser les limites du temps — par la rétrocognition ou la précognition — c'est un point que nous n'avions pas trouvé nécessaire de discuter en détail. Mais maintenant quand nous considérons l'essor que prend la clairvoyance avec un guide spirituel, nous trouvons que le mot doit prendre un sens étrange et nouveau. Il y a, il est vrai, quelques exemples de clairvoyance avec guide spirituel qui sont du type de la clairvoyance terrestre. C'en était une de ce genre, je crois, quand sous un contrôle spirituel, M. Moses se sentit présent à l'enterrement d'un ami éloigné bien qu'il eût eu plutôt une sensation de *translation* que de vision à distance.

Mais ce qui caractérise la clairvoyance avec guide spirituel, c'est la faculté de percevoir le milieu spirituel pénétrant (mot à mot interpénétrant) le milieu que nous connaissons.

De le percevoir comment ? Avec quel sens ? Avec quel procédé d'interprétation, ou quelle faculté de contrôle ? Nous ne pouvons pas le dire.

Nous savons que même notre perception du monde ordinaire est en un sens symbolique, que les tourbillons des molécules sont transformés pour nous par nos sens bornés en types que nos esprits peuvent comprendre. Encore plus étrangement symbolique doit être notre perception de ces choses qui nous sont révélées par des canaux que nous ne connaissons pas, et sur un flux de vie que nous ne pouvons ni sonder, ni remonter. Lorsqu'au delà de notre spectre nous voyons encore des teintes, avec quels mots décrirons-nous les raies nouvelles ? Nous avons vu le fantôme simple présenté comme par un effort subliminal spécial à la vue supraliminale qui domine encore ; nous avons vu le fantôme isolé et



échappant à toute mesure au milieu d'une scène de tous les jours. Mais maintenant, au point où nous sommes arrivés, il y a pour le percipient une fusion des perceptions subliminales et supraliminales ; il voit encore les perspectives terrestres, mais le nuage, *quæ nunc obducta tuenti mortalis hebetat visus,* a été écarté, et il voit se mouvant au milieu du spectacle qui lui est familier, et se mêlant à lui, les visiteurs d'un monde nouveau.

Cet état, dont le degré et la durée varient — s'est produit en diverses circonstances chez M. Moses pendant ou après une séance. Il s'habitua peu à peu de mieux en mieux à la double perception, comme on le voit dans une lettre publiée dans le *Light* du 20 janvier 1894.

« J'ai pu suivre dernièrement moi-même le fil de ma pensée. Moi-même qu'est ce que cela veut-il dire ? Un jour je fais des choses, et surtout je dis des choses dont je ne me rappelle plus rien. Je me trouve absorbé dans une pensée le soir et je me couche sans avoir préparé de lecture pour le lendemain. Le matin je me lève, je me mets au travail comme à l'ordinaire, je me livre à toutes mes occupations, je cause avec mes amis, et cependant je ne sais absolument rien de ce que j'ai fait. Il n'y a que les personnes qui me connaissent très-intimement qui peuvent dire en remarquant le vague de mon regard que je suis dans un état anormal. Le texte de mes conférences est prononcé de cette façon — tel que je le retrouve dans les cahiers de ceux qui viennent y assister, — précis, exact, clair, je n'ai rien à y changer. Mes amis me trouvent l'air absent, les manières brusques, le parler bref et rude. Autrement il n'y a ancune différence. Lorsque je reviens à moi je ne sais rien de ce qui s'est passé, mais quelquefois la mémoire me revient et je me rappelle peu à peu.

« Ces changements d'état se répètent de plus en plus, de sorte que je ne sais presque plus quand je suis moi-même ou quand je suis l'instrument d'une autre intelligence. Mes amis, les esprits, me *donnent des indications, mais ne me disent pas grand'chose.* Je commence cependant à comprendre bien mieux maintenant jusqu'à quel point un homme peut devenir un « canal » (1) — un pur instrument pour un autre esprit. Est-il possible qu'un homme mène la vie que je mène et n'ait aucune individualité ? Je mène trois existences distinctes et je pense souvent que chacune est séparée des deux autres. Est-il possible pour un homme qui pour tout le monde

(1) Mot à mot « conduite de gaz ».



est un être ordinaire,d'être un intermédiaire pour des intelligences supérieures et de n'avoir pas de personnalité séparée? Est-il possible que mon esprit soit au loin, s'instruisant peut être, menant une vie spirituelle séparée, tandis que mon corps est là et animé par d'autres intelligences ? Se peut-il que l'instruction soit ainsi donnée à mon âme et que l'accroissement de mes connaissances me devienne évident comme maintenant et que j'abandonne ma vie spirituelle et que je revienne occuper mon corps ? Est il possible qu'un jour je devienne conscient de ces excursions et que je mène une existence spirituelle consciente à côté de mon existence corporelle ?

« Une ou deux fois — une fois tout récemment dans l'île de Wight — mes facultés intérieures s'éveillèrent, et je perdis aussitôt les facultés extérieures. Je voyais mes amis, la maison, la chambre, le paysage, mais vaguement . Je causais et marchais et j'allais partout comme à l'ordinaire, mais à travers tous, et beaucoup plus clairement, je voyais mes voisins spirituels, les amis que je connais si bien, et beaucoup que je n'avais encore jamais vus. La scène était plus nette que le paysage matériel, quoique se confondant avec lui d'une certaine manière. Je n'avais pas envie de parler. J'étais content de regarder et de vivre dans un monde pareil. C'était comme les visions de Swedenborg que j'avais entendu décrire. »

(6) **Réponses aux excitations contrôlées spiritiquement**

(a) *Idéation inspirée par les Esprits* — Nous trouvons dans cette section 6 un groupe de phénomènes d'un grand intérêt et très importants, mais d'un genre où l'évidence objective ne se rencontre pas facilement.

La croyance que des intelligences invisibles *inspirent* les hommes — non seulement en excitant leurs mains à écrire, mais en mettant en eux des pensées — est une des plus profondément enracinées, des plus répandues et des plus réconfortantes auxquelles les races humaines supérieures se soient attachées. Les guides de M. Moses insistent fortement sur ce point et il en est parlé sous diverses formes dans plusieurs passages des « Spirit Teachings ». Cependant dans ce que l'on peut considérer comme des inspirations de ce genre, il s'agit principalement de conceptions religieuses et morales ou si des faits terrestres inconnus et véritables s'y trouvent mêlés, il arrive ordinairement qu'ils sont tels qu'on pourrait avec autant de raison croire qu'ils viennent du moi subliminal du penseur. Les assertions catégoriques des esprits qui se montrent capables de

puissantes opérations d'un autre genre, peuvent très bien, je crois, être considérées comme ayant de la valeur. Suivant ces assertions, la fusion de la pensée de l'esprit avec celle de l'homme devient quelquefois indescriptiblement étroite et intime. Nous avons comparé les inspirations du génie à des *éruptions subliminales* : nous pouvons maintenant comparer cette combinaison de la pensée humaine et de la pensée spiritique à un de ces cas où des cristaux de deux substances totalement différentes se sont développés dans un espace borné par des plans identiques ; alors que leur croissance et leur constitution se sont « entrepénétrées » les caractères optiques de leurs plus microscopiques parties montrent qu'il n'y a pas là des amas de fragments, mais qu'il y a deux cristaux inextricablement réunis en un seul.

(B) *Automatisme moteur contrôlé spiritiquement ; Possession* — J'ai parlé de la difficulté qu'il y a à prouver ou à suivre à la trace l'influence spirituelle, aussi longtemps que ses manifestations sont purement intra-cérébrales et se bornent à infuser dans l'esprit du sujet des idées qu'il ne peut pas distinguer des siennes.

Mais comme nous le savons, il y a plusieurs méthodes par lesquelles la paternité de certaines idées peut être réclamée par l'intelligence qui les a inspirées. Une marque distinctive peut leur être asssignée suivant leur mode de divulgation, suivant la façon dont elles sont exprimées concurremment avec celle dont sont exprimées les pensées normales du sujet, ou même pendant que la personnalité ordinaire du sujet est plongée dans l'état de trance. Dans le premier cas il peut y avoir écriture automatique pendant que le sujet lit ou parle sur d'autres sujets. Dans le second cas il peut y avoir des « trances utterances » (paroles prononcées en trance), des réponses à des questions, ou de longs discours, tandis que le médium ne se rend pas compte de ce qui se passe autour de lui, ni des mots qui sortent de sa bouche.

Dans les deux cas, naturellement, la preuve de l'influence spirite ne dépend pas seulement de la façon dont le message est produit, mais des faits qu'il contient, ou des phénomènes supernormaux avec lesquels il est associé. Il n'est pas nécessaire ici de discuter de nouveau ces automatismes en détail. Ils composent, comme le verra le lecteur, une grande partie des phénomènes de M. Moses et presque la totalité de ceux de Mme Piper ; et en vérité dans leurs diverses formes ils constituent la plus grande partie des preuves de l'existence du contrôle spirite, que les mouvements physiques seuls ne pourraient jamais démontrer.

Il faut cependant ajouter quelque chose aux descriptions précédentes, si nous voulons bien comprendre jusqu'où ces automatismes peuvent aller. Le contrôle peut être poussé au-delà du point auquel nos analyses s'arrêtent généralement. Considérons, par exemple, la scène (948, A) ou M. Moses est possédé par l'esprit d'un suicidé. Là nous avons des preuves écrites et parlées — des mots prononcés au milieu d'un état de trance très agité — des choses écrites grossièrement. Mais nous avons aussi autre chose. Nous avons, dirait on, une *possession* ; une occupation temporaire de la personnalité tout entière du médium par l'esprit qui se sert de lui pour se manifester. Cette possession, certainement, n'est pas une preuve aussi évidente de contrôle extérieur que les messages qui contiennent des faits inconnus au médium écrivain. Cependant il nous est difficile de dissocier les deux parties du phéno mène ; et si dans un cas comme celui-là nous croyons que le message est venu réellement du suicidé, nous aurons probablement aussi le sentiment que la détresse, l'agitation, l'égarement, que le médium garde pendant plusieurs heures, étaient dus également à l'influence ou à la « hantise » de la même âme malheureuse.

La possibilité d'être ainsi dominé par quelque esprit désagréable, M. Moses la regardait naturellement avec crainte et déplaisir. Les guides l'admettaient comme un danger réel, mais non alarmant. De telles infections spirituelles, disaient-il, en effet, ne se développent que dans un sol préparé. L'esprit sain peut repousser leurs attaques, comme l'organisme sain détruit les germes qui cherchent continuellement à s'implanter chez lui.

(c) *Extension du pouvoir de la volonté jusqu'au monde spirituel ; la Prière.* — Sous le titre suivant, dans notre esquisse des facultés controlées, spiritiquement parallèles aux facultés guidées subliminalement, nous rangerons le pouvoir de la volonté lorsqu'il s'exerce au-delà de l'organisme, et qu'il affecte télépathiquement d'autres esprits incarnés. L'influence parallèle à celle-là serait l'influence exercée par des hommes incarnés sur des esprits désincarnés. L'action d'une telle influence doit nécessairement être presque impossible à *trouver* ; et il n'est pas au premier abord facile d'imaginer de quelle manière les choses pourraient se passer de façon à ce qu'on ait le droit de soutenir qu'elle a eu lieu. Arrivés à ce point cependant nous sommes familiarisés avec des conceptions qui considérées simultanément d'un double point de vue semblent impliquer quelque action réciproque entre les esprits et les incarnés. Mais ce que j'aurais encore à dire de la prière, je l'ai dit dans le cha-

pitre final de ce livre. Et quant, au dernier chapitre dans mon « Esquisse de la Faculté vitale » intitulé « Modifications de la personnalité spirituelle » le lecteur qui étudiera les projets indiqués dans cette esquisse verra de suite combien il sera nécessaire un jour de les discuter, et combien nous sommes loin de pouvoir entreprendre cette discussion. Ce sera la tâche des temps futurs. Ma discussion, déjà si spéculative, pourrait difficilement se prolonger sans franchir les limites de toute spéculation légitime.

Pour la traduction : MARCEL MANGIN.

Le Chapelet de Corail

ROMAN PSYCHIQUE

par

LE DOCTEUR WYLM.

Librairie Félix Juven, 15 rue de l'Odéon. Prix 3 fr. 50

Le genre littéraire du roman se prête avec une souplesse sans égale à tous les besoins de l'esprit. Tantôt il s'élève jusqu'à l'épopée avec Flaubert dans Salammbô, ou il s'abaisse jusqu'à la plus basse jovialité en compagnie de Pigault Lebrun ou Paul de Kock. Etincelant d'esprit lorsqu'un About s'en mêle, il devient un pur joyau littéraire entre les mains de Théophile Gautier ou d'Anatole France. Il peut être humanitaire avec Georges Sand ou délicatement sentimental chez Dickens et Alphonse Daudet, de même qu'il se révèle fantastique dans les récits terrifiants d'Edgard Poé ou d'Hoffmann. L'analyse psychologique fait le triomphe d'un Balzac ou d'un Stendhal, alors que la foule est charmée par les récits de cape et d'épée des Dumas, des Eugène Sue ou des Paul Féval, tandis qu'elle se passionne aux intrigues policières d'un Gaboriau ou d'un Conan Doyle.

Flammarion nous a fait connaître le roman sidéral, comme Bulwer Lytton a utilisé les données de l'occultisme dans Zanoni. Voici que les recherches du magnétisme, de la télépathie, du spiritisme inspirent à leur tour le Docteur Wylm, et c'est à cette bonne idée que nous devons *Le Chapelet de Corail*.

Ah ! le charmant récit que celui qui porte ce titre. C'est un ro-



man, attrayant, bien écrit, aux péripéties savamment échelonnées, et l'on éprouve un véritable plaisisir à en suivre le développement. Le ton général est simple, bien que les événements qui surviennent aux héros de cette jolie histoire puissent paraître des plus fantastiques, du moins pour les lecteurs ordinaires, qui ne se doutent guère des possibilités que la télépathie et le spiritisme nous ont fait connaître.

Il s'agit bien d'un roman *psychique*, et il mérite cette épithète à plus d'un titre, car d'abord l'analyse psychologique des caractères est étudiée de main de maître, et, ensuite, le phénomène du dédoublement de l'être humain y est traité avec une science exerte, que pourront seuls apprécier pleinement ceux qui ont fait une longue étude de ce sujet.

C'est une idylle vivante et passionnée, mais qui reste chaste, en dépit des situations un peu scabreuses dans lesquelles se trouvent les amoureux, que l'invincible attraction des âmes finit par réunir, en dépit de nombreux obstacles matériels.

Je ne veux pas déflorer par une sèche analyse le plaisir qu'éprouveront les lecteurs à feuilleter ces pages attrayantes. Qu'il me suffise de dire qu'un jeune savant M. Lèbre, à la suite de la trouvaille d'un chapelet de corail, fait pendant quelques jours le même rêve. Il se trouve devant la grille d'une habitation, qu'il ne peut franchir. Fatigué par cette obsession, il consulte le Dr Heurtault, médecin fort versé dans l'étude des questions psychiques, et celui ci lui donne le conseil de *vouloir* pendant le rêve pénétrer dans la maison. Il y réussit ; alors il se trouve en présence d'une ravissante jeune fille couchée. Est-ce un simple rêve ? non ; et c'est ici que se révèle la science profonde de l'auteur. Sans que le lecteur s'en doute, tous les phénomènes de l'extériorisation de l'être humain sont détaillés avec un art consommé. Lucie, la jolie dormeuse, finit par s'extérioriser, elle aussi, et c'est son esprit qui parle à celui du jeune homme.

Je ne puis résister au plaisir de citer quelques passages qui montreront avec quel soin la série des faits est décrite. Le jeune homme, après s'être étonné de se trouver léger et impalpable, se sent attiré vers la gracieuse enfant qui dormait.

Je voyais, dit-il, l'azur des veines qui traçait sous l'épiderme un réseau délicat ; je voyais les doigts allongés et ronds que les ongles roses sur-

montaient de leur fine ogive. Cette main m'attirait irrésistiblement. Je me suis agenouillé près du lit, et j'ai touché le bout des doigts de mon inconnue. J'ai senti une résistance objective, assez faible mais cependant perceptible. Je n'ai pas osé appuyer trop énergiquement de peur de réveiller la jeune fille endormie.

Le léger contact de ses doigts tièdes, que je percevais comme une mousseline ténue, tissée de fil d'araignée me procura bientôt d'étranges sensations... Peu à peu une sensation particulière attira mon attention. Il me semblait qu'un courant électrique parcourait mon bras. La sensation était très nette quoique très faible. La paume de mes mains et la pulpe de mes doigts me paraissaient criblés d'une multitude de petites piqûres, comme si je les eusses appuyées sur des épingles ; je m'imaginais qu'un léger souffle s'exhalait de ces mille petits trous ; cette sensation n'avait rien de pénible.

J'en étais extrêmement surpris, car cette impression était toute nouvelle pour moi. Je l'éprouvai pendant un quart d'heure environ sans qu'elle se modifiât. Elle me parut diminuer ensuite d'intensité sans cesser toutefois.

Il me serait facile de citer les observations et les expériences spirites auxquelles ces détails sont empruntés. La sensation de légère résistance comme en produirait une mousseline ténue est signalée dans le cas d'Emilie Sagée, de même que l'impression d'une sorte de courant s'échappant des doigts a été souvent décrite par les personnes qui assistent aux séances de matérialisation, (1) Voici le processus du dégagement de l'âme, qui est aussi très bien décrit. C'est une véritable reconstitution de la réalité :

La main sur laquelle s'appuyaient les miennes s'était refroidie ; elle me semblait amincie, exsangue, diaphane ; je portai les yeux sur le visage de la jeune fille, la teinte rosée qui colorait ses joues avait disparu, elle était remplacée par une pâleur qui faisait ressembler le corps de mon inconnue à une statue de marbre. Le visage s'était amoindri, les joues paraissaient plus creuses. Je voulus me lever, appeler au secours, éveiller la jeune fille, mais je ne pus faire aucun mouvement. J'étais paralysé comme je l'avais été au début de mes rêves singuliers ; puis ma tête se porta malgré moi à gauche et j'aperçus un léger brouillard phosphorescent qui flottait tout près de moi, comme une colonne de fumée palpitante. Ce brouillard avait une légère coloration verdâtre et me rappelait l'aspect que présente la nébuleuse d'Orion au télescope. Il n'avait aucune forme précise et formait, à la hauteur de la poitrine de mon inconnue, une tâche aux contours mobiles et incertains.

(1) Et par Eusapia ou le sujet du Dr Ochorowiecz dont il est question dans les derniers numéros des *Annales psychiques*.



Relisez les descriptions de l'extériorisation du fantôme des sujets de M. de Rochas, complétez-les par les récits de ce qui fut observé avec Eglington, le Dr Monck et autres médiums, et vous pourrez apprécier avec quelle fidélité cette peinture se rapproche de la réalité. Mais voici que le phénomène s'accentue ; la psychorragie, comme dirait F. W. H. Myers, va être complète, c'est-à dire que la séparation entre l'âme et le corps se produit :

Je repris à ce moment la liberté des mouvements de ma tête, sans pouvoir détacher mes mains de celle de la jeune fille endormie. Je tourna les yeux vers elle, je fus frappé de l'altération croissante de ses traits ; son corps semblait s'être affaissé et ratatiné. Ses yeux s'étaient profondément enfoncés dans l'orbite, son nez s'était aminci et semblait transparent. Je croyais avoir devant moi l'image en cire d'un cadavre. Je regardai alors la vapeur lumineuse qui venait d'apparaître, elle se condensait lentement et son éclat diminuait. Puis elle me parut s'allonger dans le sens vertical et s'élargir.

A ce moment, la sensation d'un courant électrique, passant de mon corps dans celui de la jeune fille, reprit avec une intensité croissante. Je sentis que mes forces s'en allaient rapidement et j'eus comme un vertige ; je fermai les yeux et appuyai lourdement la tête sur mon bras ; une sensation d'angoisse inexprimable m'oppressait, mon cœur battait à coups précipités, et il me semblait que mon être disparaissait, que mon corps était liquide et s'engloutissait comme un torrent dans une crevasse ouverte au creux de l'estomac.

Je ne sais combien de temps a pu durer cette sorte d'évanouissement ; quand j'ai relevé la tête et rouvert les yeux, je distinguai à ma gauche une figure debout ; elle était semblable à la jeune fille que j'avais vu endormie, peut-être était-elle plus grande. Sa main gauche était dans les miennes et semblait se confondre avec celle que je tenais depuis longtemps serrée. Cette figure debout, contrepartie exacte de la jeune fille endormie, avait les yeux fermés et semblait sommeiller.

Le dégagement est complet ; et les deux vivants, endormis corporellement, se sentent cependant plus actifs, plus éveillés que dans la vie ordinaire.

Cette situation vraiment aussi neuve qu'originale est traitée avec une parfaite délicatesse. Les deux jeunes gens finissent par se convaincre que leurs entrevues nocturnes sont autre chose qu'un rêve partagé, et l'amour naît entre ces deux êtres si bien faits pour s'entendre. Mais la réalité cruelle les sépare. Lui est pauvre ; elle est riche, et son père, homme têtu et « bien pensant », l'a fiancée à un défenseur du trône et de l'autel. Le mariage aura lieu mais ne

s'accomplira pas; et nos amoureux finiront par s'unir après de cruelles épreuves.

Ce qui est remarquable, c'est que si fabuleux que paraissent ces événements, séparément, chacun d'eux n'a rien d'invraisemblable, depuis que les recherches des savants anglais nous ont familiarisés avec les faits et gestes des fantômes des vivants. Ce fut pour moi un véritable régal de voir aussi élégamment groupés les faits du « rapport » magnétique, du passage de l'esprit à travers la matière, du dégagement de l'âme, de la clairvoyance, de la répercussion sur le corps physique d'un traumatisme du corps astral. L'auteur a le talent d'amener naturellement les interlocuteurs à faire des citations appropriées sur la bilocation des saints, et, en même temps, il sait comment intervient la subconscience, pour expliquer par son action suggestive les transformations mentales qui se produisent chez Lucie au cours de ses tragiques aventures.

Evidemment, jamais un personnage réel n'a présenté un ensemble aussi varié et continu de phénomènes supranormaux, mais, cette réserve faite, tous les épisodes sont possibles et peuvent se retrouver dans les récits véridiques que l'on possède.

L'auteur a certainement une connaissance parfaite de toute la littérature psychique et spirite ; il l'emploie judicieusement, à propos, et sait en tirer des effets dramatiques qui donnent à son récit une allure passionnante. Quelles jolies descriptions de Grenade, la nuit, quand les âmes amoureuses, glissant dans l'espace, visitent les ruines des vieux palais maures ? Les personnages secondaires eux-mêmes sont naturels, et ce qui ne nuit pas, sympathiques. J'aime le ferme bon sens du Docteur Heurtault qui voit si clairement la position actuelle du problème social et l'inanité des efforts tentés pour nous faire revenir au passé. La lutte entre la passion et le devoir est minutieusement décrite par l'exposé des combats qui se livrent dans l'âme pure de Lucie, et c'est d'une bonne psychologie de faire tourner peu à peu le sentiment mystique de cette âme religieuse vers des réalités plus terrestres. L'éveil des sensations physiques est finement indiqué : on suit la lente infiltration de l'action de l'âme sur le corps à mesure que la passion envahit jusqu'aux profondeurs de l'être physique. C'est aussi bien observé que délicatement exprimé.

Je considère comme un véritable tour de force d'avoir su con-

denser autant de données exactes sous une forme aussi littéraire qu'intéressante ; un spirite pourrait être fier de l'avoir écrit. Voilà enfin une des premières applications de la nouvelle science de l'âme, et depuis *Spirite* de Théophile Gautier, je n'ai jamais lu, dans ce genre, un livre qui m'ait fait autant de plaisir que celui-ci. Je lui souhaite de bon cœur tout le succès qu'il mérite si bien, car il est rare de rencontrer une œuvre où la science s'allie aussi parfaitement aux plus fins agréments de l'esprit.

GABRIEL DELANNE.

La Magie science naturelle

« Si les hommes étaient tellement conformés que leur intelligence fût dirigée vers les êtres spirituels comme elle l'est actuellement vers les êtres matériels, ils auraient autant de connaissances sur la nature des esprits, qu'ils en ont aujourd'hui sur la nature des corps ; et ils auraient sur la matière et sur les corps, des idées aussi obscures que celle qu'ils ont aujourd'hui sur l'immatérialité et les esprits. »

Je pourrais bien donner cette tirade comme étant de mon cru et, suivant toute apparence, personne ne me contredirait ; mais la probité littéraire m'oblige à dire que je l'ai extraite d'un bouquin du XVIII[e] siècle, parfaitement inconnu des modernes, mais qui cependant ne manque pas d'originalité.

Ce livre a pour titre : *Bigarrures philosophiques* et la citation se trouve à la page 189 du tome I, au chapitre : *Considérations sur les monades*. L'auteur est un disciple de Leibnitz et approche même plus près du spiritisme que son maître.

Je ne dirai rien, du moins pour le moment, de ces *Bigarrures ;* j'observerai seulement que les hommes sont effectivement conformés de la façon supposée par l'auteur ; qu'ils ont jadis dirigé leur intelligence vers les êtres spirituels et qu'en conséquence ils les ont connus beaucoup mieux que les êtres matériels ; contrairement à nous autres modernes, prétendus civilisés, qui avons tout à fait détourné nos pensées du monde spirituel pour les fixer exclusivement sur le monde matériel.

La science que les anciens avaient ainsi constituée s'appelait Magie. Cette science antique est donc tout aussi naturelle, sinon plus, que

la science moderne, et pourrait être reconstituée. Il suffirait pour cela de changer encore une fois l'orientation de notre boussole, c'est-à-dire de diriger notre intelligence vers les êtres spirituels.

Cette opinion, qui est mienne depuis longtemps, est aussi celle de Carl Du Prel, qui a consacré sa vie à la soutenir et qui l'expose dans deux volumes dont nous avons sous les yeux la traduction française (1). C'est sur cet important ouvrage que je voudrais un moment fixer l'attention des lecteurs.

*
* *

La magie, dit Du Prel, est la science naturelle inconnue. « La nature extérieure renferme une partie des forces inconnues, et l'homme, univers en miniature ou microcosme, en renferme une autre. »

Quelle est donc la force humaine dans laquelle réside la vertu magique ? C'est l'âme. « Pas de magie sans âme ; son action extraphysique est précisément d'ailleurs ce qui constitue la magie. » L'âme pouvant agir sur les corps ou sur les âmes elles mêmes, il y a deux parties dans la magie : la première est la physique magique ; la seconde la psychologie magique.

Quelle est la nature de cette âme, principe causal des phénomènes magiques ?

L'âme n'est pas seulement la faculté de penser, comme l'enseignent les psychologues modernes. L'âme est à la fois pensante et agissante. « Penser et organiser sont certainement deux fonctions totalement différentes, mais cette différence ne supprime pas l'unité de l'agent. La chaleur et la lumière sont de même très différentes, et cependant la physique les rattache à la même cause. »

Non seulement l'âme est indépendante du corps, mais c'est elle qui édifie celui-ci. « Le producteur du corps est l'âme pensante. Elle ne vient pas après coup dans le corps, elle n'est pas son hôte, elle est son architecte, etc ». Comme l'a dit Socrate dans le Phédon,

(1) LA MAGIE SCIENCE NATURELLE par le Baron Dr Carl Du Prel, traduit de l'allemand par Nissa, préface de G. de Fontenay, 2 vol. in-8°, 1re partie : *La Physique Magique* ; 2e partie : *La Psychologie magique*.
Liége, Impr. Vaillant Carmanne, Paris, Libr. des Sciences psychiques. 42 rue Jacques Prix 8 francs.



l'âme n'est divisée que dans ses fonctions, non dans sa substance.

Le cerveau n'est que l'instrument de l'âme et non son principe. « Le cerveau est pour l'âme ce que des lunettes sont pour l'œil ; elles ne déterminent pas la vue en elle-même, mais la nature spéciale de la vue. » Comme l'a dit Platon, nous sentons avec l'âme, par le moyen des sens.

Si le corps est un produit de l'âme, il s'ensuit que la santé et la maladie dépendent de l'âme. Paracelse a donc eu raison de dire que toutes les maladies proviennent d'une perturbation de l'esprit vital. Les maladies, dit-il encore, ont lieu dans le corps, là où l'esprit ne peut arriver.

L'esprit est le premier malade ; le corps ne le devient qu'ensuite et en conséquence de la maladie de l'esprit. Il est impossible, dit Maxwell, de guérir une maladie si l'on ne fortifie pas l'esprit vital en même temps.

Nous n'insisterons pas sur les conséquences thérapeutiques de ces principes, sur ce que valent l'allopathie, l'homœpathie, le magnétisme, comme moyens de curation des maladies. On les devinera facilement et, d'ailleurs, les lecteurs curieux les trouveront éparses dans la *Magie science naturelle*.

*
* *

Si la source de la magie, sa cause efficiente, réside dans l'âme humaine, chacun de nous doit posséder en soi le germe de la magie, et nous devons être tous magiciens à un degré quelconque, suivant que nous avons plus ou moins développé ce germe, puisque nous avons tous une âme.

Et nos facultés magiques, comme toutes nos autres facultés, doivent pouvoir être développées par le moyen d'exercices appropriés et bien ordonnés. C'est effectivement ce que soutient Carl Du Prel.

« Pour convaincre les hommes que la magie est une vérité, il faut leur démontrer qu'ils possèdent des forces magiques, qu'elles appartiennent au concept de l'individu, qu'il ne s'agit enfin nullement d'opérer des miracles, mais d'une branche naturelle de l'anthropologie, de facultés, par conséquent, passibles d'une explication scientifique et dont l'application viendra avec le temps. »

Ces forces magiques sont d'abord la sympathie, qui fait que nous



participons aux joies et aux peines de nos semblables et que, par conséquent, nous pouvons contribuer à augmenter les unes et à diminuer les autres, à guérir les maladies de l'âme et même du corps.

C'est encore la faculté que nous possédons d'agir sur nous-mêmes. Par exemple, « nous avons tous à l'état de veille la faculté, bien qu'involontaire, de mettre en mouvement les nerfs vaso moteurs, grâce à des idées correspondantes, et de produire des congestions du sang. La honte, la colère, la joie, nous font rougir. Beaucoup d'hommes peuvent localiser volontairement ces congestions. » Ajoutons que beaucoup d'hommes peuvent aussi les réprimer volontairement.

La volonté et l'imagination sont deux autres facteurs importants des œuvres magiques. Par elles nous pouvons nous suggestionner et suggestionner nos semblables, transmettre nos sensations, nos sentiments, nos pensées.

Tous ces faits sont aujourd'hui bien connus, c'est pourquoi je n'y insisterai pas, renvoyant les lecteurs à la source pour les preuves et démonstrations ; mais il en est un, qui s'y trouve intimement lié sur lequel il convient de s'arrêter un moment.

Si A peut effectuer une opération magique, soit une transmission de pensée ou une suggestion d'action, B possédant la même faculté à un plus ou moins haut degré, peut faire l'opération inverse et neutraliser totalement ou partiellement l'action de A.

Et l'on conclura, bien à tort, que la magie n'existe pas, que la transmission de pensée, la suggestion, — pour ne parler que des phénomènes les plus simple de la magie — ne sont que des illusions ou des charlataneries; qu'elles ne s'opèrent que devant les croyants imbéciles et jamais devant les corps savants .

J'ai dit *bien à tort* et on le comprend déjà par ce qui précède. Voici ce que dit Du Prel à ce sujet :

« Le phénomène de la transmission de pensée nous montre que les assistants n'ont pas besoin d'exprimer en paroles leurs doutes, pour paralyser le sujet. La simple présence de gens malveillants suffit. On peut s'en convaincre par une expérience, à vrai dire peu recommandable : elle consiste à faire agir magnétiquement un spectateur hostile à la somnambule. L'antipathie sera plus marquée encore si l'attouchement est physique... Des spectateurs de cette sorte n'en



deviennent alors que plus incrédules et, au lieu de se rendre compte de leur action paralysante, ils s'en vont avec l'assurance intime qu'il ne se passe jamais rien en la présence de gens arrivés à leur degré de haute culture. »

*
* *

Puisque nous possédons tous, au moins en germe, des facultés magiques quelconques, il y a tout lieu de croire que ces facultés, comme les autres, peuvent être développées par l'exercice et qu'à la magie *naturelle* peut être superposée la magie artificielle ?

Cette conséquence ne fait pas l'ombre d'un doute pour Carl Du Prel.

« Les faits matériels prouvant l'action magique de l'âme dans le somnambulisme et le monoïdéisme, sont fort nombreux, il est vrai, mais ce n'est pas l'expérimentateur qui provoque les phénomènes : ils se manifestent toujours spontanément. Nous avons des modèles naturels d'activité magique et pas d'expériences. Ces phénomènes ne peuvent être universellement acceptés tant que nous sommes réduits à attendre patiemment que la nature les produise et que le hasard nous fournisse l'occasion de les observer. Ils ne seront étudiés que quand nous aurons découvert le levier permettant de les produire volontairement.

« Ce levier existe-t-il ? Toute psychologie expérimentale magique dépend de la réponse à cette question.

« Un levier de cette sorte existe pour les modèles naturels d'activité magique, car la manifestation spontanée de ces phénomènes n'est nullement en dehors des lois, toute magie relevant de la science naturelle inconnue Il faut donc rechercher, dans ces modèles naturels, une condition première universelle de manifestation, et si elle existe, il s'agit de savoir si elle peut être créée artificiellement ».

Après avoir procédé à cette recherche, Du Prel nous met en garde contre l'abus qu'on en pourrait faire.

« L'homme de l'avenir, dit-il, réunira la conscience sensorielle et somnambulique, l'action physique et magique. Il est douteux cependant, que le meilleur emploi de cette vie soit de vouloir anticiper le processus biologique et l'amener au sein d'une seule existence à un développement forcé, chose que l'ascète hindou n'accomplit d'ailleurs

que par un mode de vivre incompatible avec notre destinée terrestre ».

C'est bien cela. Pascal a dit : « Nous ne sommes ni anges ni bêtes, et le malheur est que qui veut faire l'ange fait la bête. » Traduit en langage moderne, cela veut dire qui veut faire le *surhomme* fait le *sous homme*. Cela est arrivé à plus d'un. Contentons-nous donc de bien mener dignement notre vie d'homme, c'est déjà bien beau — et bien rare — et c'est le meilleur moyen de nous élever au-dessus de nous mêmes.

*
* *

L'âme étant l'architecte du corps, c'est elle et non le corps qui constitue notre essence, notre être. Le corps n'est que le vêtement transitoire de l'âme, et tout vêtement est plus ou moins une entrave.

Il suit de là que la destinée de l'âme n'est pas nécessairement la même que celle du corps, que la mort de celui-ci n'entraîne pas la fin de celle-là, que l'âme a précédé le corps et par suite, peut lui survivre ; qu'elle peut, après sa séparation du corps, continuer de fonctionner sous d'autres modes, dans d'autres conditions ; il est même possible qu'elle continue d'être en rapports plus ou moins directs et fréquents avec ses anciennes compagnes d'existence terrestre, incarnées ou désincarnées.

Voici le sentiment de Carl Du Prel à ce sujet :

« La somme d'expérience pouvant servir à définir l'âme est donnée par l'occultisme, et l'âme, telle qu'il la présente, est une substance qui prime le corps, éprouve une diminution par son union avec la chair, se libère en partie de cette gêne dans les phénomènes de l'occultisme, et ne commence à vivre vraiment qu'après la délivrance que lui apporte la mort. Nous résumerons donc ainsi avec Kant cette philosophie de l'inconscient : « La mort n'est pas la cessation de la vie, mais la délivrance des obstacles qui nous séparent d'une vie complète. »

Et si l'âme survit, il est évident que sa vie future sera la conséquence de sa vie présente, qu'elle récoltera ce qu'elle aura semé. S'il en est ainsi, qui sera bien ébahi et perplexe en arrivant dans l'autre monde ?

Nous ne voulons pas terminer cette imparfaite analyse de l'œuvre



de Carl Du Prel sans adresser nos félicitations et nos remerciements à M. Jacques-Léonard Dartois, à qui nous devons cette édition française de la *Magie, science naturelle*, qu'il a fait imprimer à ses frais. C'est de l'argent mieux placé que s'il avait été employé en prix académiques.

ROUXEL.

LES APPARITIONS

matérialisées des vivants et des morts

TOME I

LES FANTOMES DE VIVANTS

— Illustré de nombreuses gravures et photographies —

PAR

GABRIEL DELANNE

Leymarie, Editeur, 42 rue Saint-Jacques, Paris. **Prix 6 francs.**

Si le spiritisme a été aussi vigoureusement attaqué de tous côtés, c'est qu'il combat les idées fausses sur la vraie nature de l'homme qui ont cours à l'heure actuelle parmi les savants, les philosophes et les adeptes de toutes les religions. A tous il démontre *scientifiquement*, c'est-à-dire par l'emploi de la méthode positive qui s'appuie sur l'observation et l'expérience, que l'âme n'est pas un produit de l'organisme comme le supposent les matérialistes, que ce n'est pas non plus un pur esprit sans réalité positive, tel que l'imaginent les spiritualistes de toutes les écoles.

La connaissance et l'étude du périsprit est un des points fondamentaux de cette nouvelle science. Grâce à son enveloppe physique, l'âme construit son corps matériel, l'entretient et le répare suivant un plan idéal, qui est celui du type auquel elle appartient. C'est dans cet organisme supra-matériel que se conservent les souvenirs ; c'est lui qui aide à la production des phénomènes de somnambulisme, de clairvoyance, de télépathie, de même qu'il permet d'expliquer tous les actes subconscients, depuis ceux qui sont physiologiques, jusqu'à ceux qui ressortissent à la vie mentale proprement dite. Lorsque l'esprit se sépare de son organisme matériel pour retourner dans l'espace, il emporte ce corps impondérable qui constitue son individualité et qui a enregistré tous les acquis de ses vies passées ; dès lors, on conçoit quel immense intérêt s'attache à la démonstration de son existence, qui est en quelque sorte une des pierres angulaires du spiritisme.

Le nouvel ouvrage de M. Gabriel Delanne consacre ses deux gros volumes à cette étude. Le premier, celui qui paraît aujourd'hui, s'occupe d'abord de mettre hors de doute l'existence du périsprit pendant la vie.

L'auteur ne fait pas de théorie *à priori* ; il s'attache avant tout à présenter le plus grand nombre possible de faits, et c'est de la discussion de ceux-ci que ressort petit à petit la grande vérité de l'existence du corps fluidique de l'âme. Elle finit par s'imposer à la raison non seulement comme une nécessité logique, mais encore comme un résultat évident de l'observation des fantômes de vivants, qu'ils soient naturels ou provoqués.

Dans ces 500 pages compactes, que des gravures et des photographies illustrent, l'auteur a rassemblé une énorme quantité de documents qui sont puisés parmi les 22 volumes de la *Société anglaise de recherches psychiques*, dans les livres qui ont été publiés sur ce sujet, et dans les revues psychiques et spirites françaises et étrangères. C'est un résumé substantiel qui synthétise toutes les recherches faites depuis vingt-cinq ans dans ce domaine. Nos lecteurs connaissent la méthode précise de cet écrivain et la clarté avec laquelle il conduit ses discussions, aussi est-ce avec plaisir qu'on le prend pour guide, afin de s'orienter dans le dédale compliqué des phénomènes.

Une étude sur les apparitions doit commencer logiquement par une discussion sur l'hallucination, puisque celle-ci est la seule explication admise par la science. Mais, et c'est ici la nouveauté, les travaux des psychologues anglais ont prouvé que l'hallucination *dite véridique*, ou *télépathique* est compatible avec une parfaite santé et qu'elle a pour cause la pensée d'un parent ou d'un ami éloigné. Une discussion approfondie établit que cette hallucination n'est ni fortuite, ni morbide, mais résulte de l'action de la pensée de l'âme dont on voit l'image mentale. Les recherches sur la transmission expérimentale de la pensée donnent une base solide à cette théorie.

Alors on passe aux apparitions télépathiques proprement dites, qui ne sont plus des hallucinations construites par le sujet, mais la preuve que l'esprit de l'agent, c'est-à-dire de celui qui agit, est réellement présent. Chose curieuse, mais bien démontrée, l'apparition n'est visible que pour celui qui subit l'action du fantôme.

Comment faire la distinction entre cette vision et l'hallucination ordinaire ? M. Delanne énumère les caractères spéciaux qui ne permettent pas de se tromper. C'est d'abord quand l'apparition présente des particularités inconnues du voyant telle : qu'un costume spécial ou des blessures qui sont la représentation de la réalité, car l'imagination ou la transmission de pensée ne peuvent en rendre compte. Ensuite, c'est lorsque l'apparition est vue à un endroit où le vivant se sent et se voit réellement transporté. Des exemples nombreux font comprendre que cette double action ne peut s'expliquer par des hallucinations réciproques, mais nécessite la sortie, l'exode de l'âme de l'agent hors de son corps. Enfin s'il arrive que le fantôme est décrit identiquement par plusieurs témoins, qui l'ont vu ensemble ou séparément, alors, on arrive à cette conclusion que l'âme est vue par les yeux du corps, comme toutes les autres personnes, ce qui prouve qu'elle est réellement *matérialisée*. Quelle nouveauté que la certitude de cette duplication de l'être humain ! chacun de ces ordres de phénomènes est appuyé par des exemples authentiques empruntés aux meilleures sources. La sûreté de la documentation fait valoir le prix de



la démonstration, et cette lecture est positivement convaincante, surtout lorsque l'on songe que l'auteur a dû forcément se borner dans ses citations, mais qu'il donne toutes les indications nécessaires pour que l'on puisse compléter l'enquête, en se reportant aux innombrables récits originaux.

L'antiquité et la généralité du phénomène des apparitions est démontrée avec preuves à l'appui, et si à cette constatation on joint l'expérience, alors on comprend que ces fantômes n'ont rien de surnaturel ou de diabolique, puisqu'on les produit à l'heure voulue, à l'endroit fixé, et qu'ici encore, parfois, l'opérateur se sent transporté au lieu même où d'autres le voient. L'induction si logique que le périsprit, s'il est visible pour plusieurs personnes doit être matérialisé, devient une certitude si le fantôme du vivant agit sur la matière. Cette fois l'hallucination ne peut plus être invoquée, car une image mentale ne peut pas déplacer une chaise, ouvrir une porte, etc., etc. L'âme matérialisée, au contraire, se conduit comme le vivant dont elle est le sosie pourrait le faire. Elle marche, elle tient un livre à l'église, elle cause, elle écrit sur une ardoise, etc. Toutes ces actions si diverses ont été observées souvent, et c'est un des attraits de cet ouvrage de voir groupés ces faits si convaincants, qui montrent le fantôme agissant à la façon d'une personne en chair et en os.

Chose bien remarquable, la photographie de ces êtres extériorisés a pu être obtenue fortuitement, au grand étonnement des opérateurs qui ne s'y attendaient guère. Voilà ce que l'observation a révélé ; mais c'est loin d'être tout.

La démonstration va devenir encore plus irréfutable si on se place dans des conditions qui permettent de comprendre : 1° D'où vient le fantôme ; 2° de quelle substance il est formé ; 3° comment il s'extériorise hors du corps ; 4° quelles sont les relations qu'il conserve avec ce dernier ; 5° où il puise l'énergie qu'il dépense, enfin comment il perçoit la nature sans les habituels organes des sens.

C'est alors que l'auteur nous détaille toutes les recherches des magnétiseurs qui connaissaient le corps fluidique. Deleuze, Chardel, Charpignon, Lafontaine, Reichenbach apportent leur tribut. Puis ce sont les travaux modernes du Ct Darget, des docteurs Baraduc, Luys, et surtout de M. de Rochas. Ici les preuves positives s'accumulent et l'on assiste à la démonstration de l'existence du *fluide des magnétiseurs* dont sera formée cette effigie inerte du corps humain que l'auteur appelle le *fantôme odique,* et qui constitue la plupart des *hallucinations autoscopiques*. On le voit, aucune des modalités d'apparitions n'est oubliée.

Ensuite viennent les expériences de Varley et de Crookes sur les fantômes de vivants ; les recherches si nombreuses et si précises des savants en compagnie d'Eusapia Paladino ou d'Eglinton, qui ont permis d'obtenir des empreintes et des moulages du corps fluidique extériorisé et même de la figure. Puis ce sont les photographies à distance de MM. Istrati et Hasdeu, du capitaine Volpi, etc. Cette fois, aucun doute n'est plus possible : l'âme est sortie du corps, elle en a reconstitué temporairement un autre d'une réalité momentanée, mais aussi absolue pendant cette courte période que celle du corps charnel lui-même !

Que de documents, que de recherches, que de preuves sont renfermés

dans ce livre. C'est une démonstration irréfutable du phénomène de la matérialisation de l'âme des vivants et elle nous fait comprendre que celle des prétendus morts n'en est que la suite logique. Il faut lire cet ouvrage pour apprécier avec quelle prudence l'auteur discute les faits. Il est si sûr de l'excellence de sa thèse, qu'il se contente de graduer savamment les faits, et que c'est de leur examen que la vérité se dégage d'elle-même, tellement l'enchaînement en est décisif. C'est la nature qui parle, et quand l'expérimentation confirme les hypothèses que l'interprétation des faits nécessitait, alors la conviction s'impose d'une manière irrésistible.

Quelle magnifique confirmation, par la science indépendante, des enseignements du spiritisme. Cette fois, il ne s'agit plus de croyances, c'est la preuve péremptoire de l'existence de l'âme obtenue en dehors de tout dogme ou de toute confession. Des travaux de cette sorte contribueront à fonder la psychologie intégrale, celle qui ne s'appuyant que sur l'observation et l'expérience aboutit néanmoins à l'affirmation absolue de la spiritualité du principe pensant. Espérons donc pour l'auteur un grand succès, car ce sera en même temps celui du spiritisme, que des travaux semblables élèvent à la hauteur d'une science.

Un cas d'Epilepsie grave guéri par le Magnétisme

Cette observation vient d'être communiquée à la société Magnétique de France, en sa séance du 10 Avril 1909

Le petit malade, André Vedois, 5 ans, 42 bis avenue de Suffren est amené à la clinique de l'Ecole pratique de Magnétisme et de Massage pour des attaques convulsives extrêmement fréquentes, tellement fréquentes que les parents sont contraints à surveiller sans relâche le bébé pour l'empêcher de se blesser en tombant.

Les antécédents héréditaires du malade sont incapables d'expliquer son état : le père est en bonne santé, la mère également, si ce n'est un nervosisme exagéré causé par la maladie de son enfant.

Antécédents personnels – Le petit malade a été atteint d'une bronchite à l'âge de dix mois. A 15 mois, il fut atteint de rougeole avec bronchite et embarras gastrique. Il n'y a rien d'autre à signaler.

Quant au début de la maladie pour laquelle on l'amena consulter, il remonte à trois ans : 1906, l'enfant avait donc deux ans. On va

voir, par le récit q e nous a fait la mère, que nous nous trouvions en présence d'une vraie attaque épileptique :

La mère tenait le petit sur ses genoux, il était énervé et de mauvaise humeur, brusquement, il pâlit et sans pousser de cri, perd connaissance, il n'entend plus, ne répond plus, la figure se contracte, les yeux roulent hagard dans l'orbite, la bouche est tirée de travers, puis l'enfant se jette à la renverse sur sa mère, un peu d'écume sort des lèvres. Après une courte période de contracture, l'enfant revient à lui, semble ne s'être aperçu de rien, puis s'endort d'un profond sommeil.

Ce n'est qu'un an après, 20 janvier, 1907 qu'une nouvelle crise survient dans des conditions analogues et avec des caractères identiques.

Un mois après, nouvelle attaque, celle-ci pendant le sommeil. De février à juin la santé de l'enfant semble normale, mais à partir de juin les attaques réapparurent et eurent lieu régulièrement une fois par mois jusqu'à noël 1907. Pendant janvier 1808, rien à signaler, puis en février surviennent 4 crises en 6 jours avec les mêmes signes que précédemment. Enfin la maladie continua à empirer progressivement et l'état de mal devint à peu près constant.

Des absences devinrent fréquentes, pendant lesquelles le petit malade s'interrompait brusquement au milieu d'un mot, restait figé un instant immobile dans une attitude, puis il continuait ensuite le mot où il l'avait laissé, sans s'être aperçu de quoi que ce soit. Les bras, maladroits, étaient souvent agités de violentes secousses pendant lesquelles l'enfant tombait. Ces attaques larvées obligèrent la mère à surveiller sans relâche le petit malade pour l'empêcher de se blesser. Malgré les précautions il porte au front plusieurs cicatrices, traces de sa névrose.

L'état se continua ainsi jusqu'au 13 juillet 1908, époque à laquelle l'enfant eut la dernière grande crise pendant son sommeil. Depuis cette époque les grandes crises ne réapparurent pas, mais les secousses devinrent de plus en plus nombreuses et la mère put en compter jusqu'à trois cent trente-cinq par jour, les absences augmentèrent également.

Voyant les progrès incessants de la maladie, la mère désespérée et ayant fait en vain d'innombrables traitements, vint à la clini-



que de l'Ecole pratique de Magnétisme où M. Gaston Durville l'examina.

Examen — L'enfant est amaigri, profondément triste, il ne cause pas. La face est extrêmement pâle, on ne peut regarder deux minutes le petit enfant sans le voir agité par les violentes secousses décrites par la mère. Il se jette brusquement en arrière, n'écume pas, la pupille devient insensible à la lumière. Puis l'enfant revient à lui et reprend la conversation en attendant qu'une nouvelle secousse vienne à nouveau l'interrompre. La sensibilité semble normale, les réflexes sont exagérés.

Donc, du questionnaire d'abord, de l'examen ensuite, il résulte que nous sommes en présence d'une épilepsie grave : la pâleur, le cri, la perte de connaissance, la chute, les convulsions toniques, l'écume, les crises nocturnes, l'absence de souvenirs le prouvent. Les absences et les secousses ne sont que la confirmation de l'état morbide.

L'étude des symptômes prouve que ce n'est ni de l'hystérie, ni de l'épilepsie Jacsonnienne, ni de l'épilepsie due à des vers intestinaux, le traitement vermifuge a d'ailleurs été essayé sans succès. Les médecins de la Salpétrière avaient jugé la maladie sérieuse et fait le plus grave pronostic.

Traitement : — Je supprimai tout traitement médical et instituai les magnétisations ainsi :

Début le 25 Octobre 1908, séances deux fois par semaine à la clinique de l'Ecole, bientôt une séance en dehors. Sous l'influence du Magnétisme, les crises augmentèrent de nombre et d'intensité, la mère en compte 13 le premier mois.

Puis, à partir du 10 Décembre, elles s'espacèrent visiblement, le tremblement des mains diminue, les absences sont moins fréquentes. Le petit malade, déjà moins pâle, commence à engraisser, la joie remplace sur son visage la tristesse qui empreignait ses traits.

Le 28 décembre, les crises et toutes les autres manifestations épileptiques cessèrent brusquement et définitivement : l'enfant fait voir à tous ceux qui l'entourent une gaîté exubérante et aussi une intelligence au dessus de la moyenne, la mine devient superbe, l'enfant a tellement engraissé qu'il n'est qu'à peine reconnaissable.

Il fallait redouter une rechute, étant donnée la rapidité étonnante de la cure et je désirai que le traitement fût continué encore

pendant quelques mois. Les parents, au comble de la joie, envoyèrent leur enfant en province pour montrer sa belle santé aux grands parents qui doutaient du résultat. Il partit et revint le 4 mars. Il n'avait eu pendant son séjour aucune manifestation nouvelle. Le traitement fut malgré cela continué à raison d'une séance par semaine, et depuis aucun accident n'est venu troubler le repos du bébé, qui tout à fait guéri, va maintenant à l'école comme s'il n'avait rien eu.

Surpris moi-même d'un résultat obtenu en deux mois seulement dans un cas jugé incurable, je présente l'enfant à la Société Magnétique, près de 4 mois après sa guérison et soumet, le cas à votre jugement.

HENRY DURVILLE fils.

Correspondance

Paris le 16 Avril 1909.

Cher Monsieur Delanne (1)

J'arrive de Hollande où l'on m'avait appelé pour faire une tournée de conférences sur la Radio-activité humaine et autres photographies de fluide vital que j'ai présentées en projections lumineuses.

En rentrant, je trouve votre Revue contenant une nouvelle lettre de M. de Fontenay.

Dans la narration fantaisiste qu'il vous donne à la façon d'un écolier en faute qui veut se défendre, je ne veux retenir que cette phrase de la fin :

« Depuis le 16 décembre je me tiens à la disposition du commandant Darget pour des expériences conjointes ou contradictoires je n'ai cessé de le lui dire quand je l'ai rencontré ».

Or, depuis la 1re expérience contre laquelle j'avais protesté, je ne l'ai rencontré qu'une fois dans les bureaux de l'Argus de la Presse où il avait

(1) Nous insérons encore cette lettre du Commandant Darget, mais en considérant que, désormais, la polémique est terminée. Tous les arguments ayant été donnés de part et d'autre, la parole reste aux *faits bien contrôlés*. (*n. d. l. r.*).

été pour prendre un abonnement puisque les journaux allaient parler de lui.

Lorsque je lui reprochai (puisque le mot « morigéner » lui déplaît) d'avoir fait une obstruction intempestive, lui disant qu'il aurait été de son devoir de m'en parler auparavant, et que ce n'était pas à lui qui connaissait la réalité de l'existence du magnétisme animal, d'essayer d'empêcher cette science de pénétrer à l'Académie, il me répondit qu'il avait donné son article à un de ses amis de l'*Eclair* ; mais que ce n'était pas pour le faire paraître et qu'il avait été surpris de cette insertion.

J'avoue que je fus étonné de cette réponse. Contrairement à son dire, il s'est mis si peu à ma disposition que je me rappelle lui avoir dit dans cette circonstance : Venez avec moi à la Salpétrière, car voici les beaux clichés que j'y ai obtenus ; et je lui ai montré des lettres obtenues en blanc, en noir, avec intercalaire, et aussi par le côté opposé au gelatino bromure.

La « Campagne prématurée de conférences » qu'il me reproche a porté de grands fruits ; car, pendant que j'étais en Hollande, j'ai été invité à passer à Anvers et à Bruxelles à mon retour pour constater les résultats acquis.

A Anvers, il a été fondé, par M. le Clément de St Marcq, docteur ès-sciences, directeur de l'aérostation militaire belge, un Institut de photographie transcendantale.

On y a obtenu les mêmes phénomènes de radio-activité que j'ai signalés à l'Académie.

A Bruxelles plusieurs personnes en ont obtenu également et M. Poutet ingénieur m'en a donné de beaux échantillons.

D'ailleurs dans toute cette discussion, le problème peut se résumer de la façon suivante :

Le Commandant Darget affirme un phénomène de radio-activité sur des plaques photographiques parce qu'il l'a obtenu et fait obtenir par plusieurs personnes.

M. de Fontenay nie le même phénomène parce que lui-même, tout seul, ne l'a pas obtenu.

Il est évident que l'affirmation, dans le cas présent, a une valeur positive que ne possède pas la négation.

Veuillez agréer, cher Monsieur Delanne,
mes meilleurs sentiments.

Commandant DARGET.



Revue de la Presse

EN LANGUE ANGLAISE

Les Grêlons-médailles de Remiremont

Le dernier fascicule des *Proceedings* de la R. S. P. contient dans son texte français, le rapport que M. Sage a rédigé après son enquête sur une chute de gros grêlons, dont la structure a donné lieu à une légende et à une déclaration de miracle par les autorités ecclésiastiques. M. Sage se transportant sur les lieux, interrogea les témoins et reproduit dans son rapport, avec la plus parfaite impartialité, les attestations pour et contre.

Rappelons aussi brièvement que possible ce dont il s'agit.

L'église paroissiale de Remiremont possède une petite statue en bois de la Vierge, portant l'Enfant Jésus dans ses bras. Le pape lui ayant décerné une couronne, le clergé résolut de procéder au couronnement avec la plus grande solennité de faire, à cette occasion, une grande procession, à laquelle devaient assister plusieurs prélats. Un certain nombre d'habitants, croyant y voir une manifestation antigouvernementale, avaient vivement protesté : les esprits étaient très émus et le conseil municipal, pour éviter des troubles dans la rue, interdit la procession Toute la cérémonie eut donc lieu à l'intérieur de l'église. Mais les passions étaient encore très violemment excitées, lorsque quelques jours après, à la fin d'une chute de grêle, un certain nombre de grêlons de fort volume tombèrent sur plusieurs villages. Quoique assez espacés, comme ils étaient très gros, beaucoup de vitrages furent endommagés, tandis que les récoltes eurent très peu à souffrir. Le simple fait, cependant fort naturel, fut déjà considéré comme miraculeux.

En outre, pour montrer comment un esprit prévenu peut très sincèrement transformer les faits, nous signalerons cette affirmation d un certain nombre de témoins : que ces énormes grêlons dont la chute devait être rapide, semblaient ne tomber qu'avec lenteur, pour expliquer sans doute l'absence de dégâts dans les cultures, tandis que ces mêmes témoins affirmaient qu'en tombant les grêlons avaient creusé dans la terre des trous que l'on voyait encore plusieurs mois plus tard. Un esprit non prévenu comprendra cependant que cinq ou six grêlons volumineux détruiront facilement un mètre carré de vitrage, tandis qu'ils ne laisseront guère de traces dans une récolte. Mais voici le point principal du phénomène, celui qui a fait admettre le miracle. Beaucoup de grêlons présentaient une forme ovale et étaient constitués par un noyau central entouré de plusieurs couches de glace de nuance un peu différente. Comme, à propos du couronnement, on avait frappé une médaille ovale portant au centre une reproduction de la statuette, quelques enfants firent un rapprochement entre cette médaille et la forme ovale du moyeu central



des grêlons et grâce à la préoccupation du moment, voulurent voir en ce noyau la reproduction de la statue. Il n'en fallut pas davantage pour provoquer une sorte d'hallucination collective et pour faire proclamer sans plus ample examen le phénomène miraculeux de la statue. Seuls de très rares personnes, conservant leur sang-froid, n'y virent que ce qui était, c'est-à-dire un noyau de teinte un peu différente. Personne ne prit un dessin, ne tenta de photographier ces grêlons, dont la description ne fut faite que de mémoire, rendue si facilement infidèle par l'émotion.

Combien de miracles se sont produits dans des conditions analogues !

Accomplissement d'une promesse avant la mort.

Les faits de ce genre ne sont pas rares ; mais le suivant, relaté par le *Light* d'après *Atlanta journal* est certifié par de notables autorités et présente des circonstances spéciales qui nous portent à le faire connaitre à nos lecteurs.

M. Harrisson, président et M. Houchin, vice-président de l'*Atlanta Psychological society*, avaient convenu que le premier décédé s'efforcerait de se manifester au survivant. M. Houchin mourut. M. Harrisson se trouvant près d'un médium en trance, lui présenta un couteau de poche ayant appartenu à M. Houchin. Le médium affirma qu'il voyait ce dernier et le décrivit exactement. Jusqu'ici rien de probant : on peut supposer que le médium a lu dans la pensée du consultant. Il n'en est pas de même pour la suite.

Le médium ajoute : « Il veut vous parler. Il dit : « Je suis heureux de pouvoir me communiquer à vous, comme je l'ai promis. J'ai éprouvé comme un choc lorsque je quittai mon corps. Mais maintenant me voilà acclimaté et je me trouve au milieu de mes amis. J'ai retrouvé ici mon fils et ma petite-fille, qui m'avaient précédés. Je vous prie d'aller trouver la mère et de lui dire de ma part qu'elle ne se tourmente pas à propos des livres et des magazines ; mais puisqu'ils l'embarrassent, qu'elle les brûle. »

Par le titre de mère, il indiquait sa femme. M. Harrisson se rendit près d'elle et la trouva fort préoccupée de ce qu'elle devait faire des livres et magazines, traitant de psychologie, laissés par son mari.

Deux points sont à signaler dans ce fait : 1° M. Harrisson affirme qu'il ne savait pas que son ami avait perdu un fils et une petite-fille ; 2° Il ne connaissait pas les préoccupations de la veuve et surtout le décédé a fait preuve de *la connaissance d'un fait survenu depuis sa mort*.

Dr DUSART.

AVIS

Le livre : « Extraits de Communications Médianimiques » ayant été envoyé pendant la grève des postes, certains exemplaires ont pu s'égarer, c'est pourquoi Mme de W. prie les personnes qui l'ont reçu de bien vouloir lui en accuser réception, afin qu'elle puisse contrôler si tous les exemplaires sont bien parvenus à destination.



Revue de la Presse

EN LANGUE ITALIENNE

Cinq séances avec Carancini

M. Felice Ametta publie dans *Luce e Ombra* cinq séances, tenues avec le médium Carancini, chez le médecin-major Viencenzo Cocola, à Rome. Les phénomènes observés rappellent beaucoup ceux que l'on constate avec Eusapia et l'on sait que dans quelques séances on a pu prendre les photographies de guéridons, d'instruments de musique, de vêtements en lévitation très nette.

Aucune photographie n'a été prise au cours des cinq séances dont nous nous occupons, mais néanmoins un grand nombre de faits ont été mis hors de doute : nous allons les rappeler, sans entrer dans le détail de chaque séance, ce qui entraînerait trop de répétitions.

Les séances ont été tenues en présence d'un *très petit nombre d'assistants toujours les mêmes,* condition trop rarement observée et à laquelle n'ont pas su s'astreindre les savants distingués qui ont étudié Eusapia, au cours de quarante-trois séances à l'Institut Psychologique de Paris ; de là en grande partie le piètre résultat auquel ils sont arrivés. Il ne suffit pas d'être éminent physicien pour devenir un psychologue passable.

Carancini à son entrée dans la salle des séances est examiné soigneusement et placé dans la chaîne, entre deux assistants qui lui tiennent les pieds et les mains et s'assurent à chaque instant de la sûreté du contrôle ; la salle est éclairée à la lumière rouge.

Après divers attouchements sur les assistants voisins ou éloignés du médium, le rideau du cabinet se gonfle et est projeté jusque sur la table de la séance Une table placée dans le cabinet en sort en sautillant, s'incline devant un assistant et rentre dans le cabinet ; on ne l'a touchée à aucun moment. Un réveille-matin, placé sur un divan, à deux mètres du médium, s'enlève, sonne à plusieurs reprises et vient se poser sur la table, au milieu de la chaine Les cordes d'une guitare rendent des sons. Des étincelles, des lueurs, des globes très lumineux éclatent sur la lumière rouge qui éclaire la salle. A deux reprises un plat couvert de noir de fumée porte une inscription. Une carafe dont le col est recouvert par un verre renversé est apportée sur la table ; le verre est enlevé et rempli avec l'eau de la carafe. Le plateau qui portait cette carafe est enlevé à plus de deux mètres, frappe trois grands coups contre les parois de la pièce et vient enfin se poser sur la table. Un tambourin s'enlève du divan, frappe une marche et retombe à terre. Une chaise placée dans le cabinet en sort, vient vers un assistant et, après quelques instants, rentre à la vue de tous. A ce moment des coups précipités sont frappés contre les parois du cabinet et de la salle, sur les chaises et sur le corps des assistants. L'un de ceux-ci frappe sur la table des séries de coups ryth-



més, qui sont aussitôt reproduits sur divers points de la salle et du cabinet, avec toutes leurs nuances de force ou de douceur. Un étudiant entonne un chant populaire et des coups l'accompagnent exactement. Un guéridon à trois pieds, situé à un mètre et demi du médium, s'avance peu à peu puis s'enlevant, vient se poser, les pieds en l'air, sur la table principale. Quoique Carancini soit étroitement tenu, sa jaquette lui est enlevée et vient retomber sur les assistants. Déjà dans une précédente séance pareil fait s'était produit et avait été photographié Un indicateur des chemins de fer est enlevé de la poche de M. Santoro et le frappe à plusieurs reprises sur le front. Une photographie de famille est apportée sur la table. L'examen du plat couvert de noir de fumée permet d'y lire les mots suivants : « *Respectez les morts !...* » en grec, *langue ignorée du médium*.

Un crayon et une feuille de papier sont posés sur une petite table, à un mètre et demi du médium. Au début de la séance on entend le grincement du crayon, puis papier et crayon sont apportés vers la table et tombent sur les mains des assistants. On lit sur la feuille de papier : « L'idéal le plus élevé de la vie est de scruter l'inconnu. »

Des mains invisibles tirent doucement les vêtements de divers assistants et leur prodiguent des caresses sur la tête, sur les joues, sur le front. Des lueurs jaillissent en même temps des diverses parties du corps ainsi touchées.

On voit que les phénomènes sont variés et le contrôle est d'autant plus facile, que le médium reste immobile et se prête à toutes les mesures proposées.

Une séance nulle

On vient de voir ce qu'un médium peut donner dans une séance bien organisée, avec un milieu homogène et sympathique. Dans le même numéro de *Luce e Ombra* M. Cavalli fait le récit, plein d'humour et de saillies spirituelles, d'une séance qui peut être considérée comme la contre-partie des précédentes. Des étrangers et des incrédules, aux façons caustiques, avaient prié M. Cavalli et un de ses amis d'assister à une séance avec Eusapia. Ce fut lamentable comme résultat et au bout de deux heures le médium complètement épuisé et les spirites écœurés se retirèrent, non sans tirer de la scène la leçon qu'elle comportait.

Dr DUSART.

AVIS

M. Delanne a l'honneur d'informer ses lecteurs que ses réceptions sont suspendues jusqu'à nouvel ordre, pour cause de santé. Devant se rendre dans le Midi, il prie ses lecteurs de l'excuser s'il ne peut pas répondre aux lettres qui lui sont adressées.

Le Gérant : DIDELOT.

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie DANIEL-CHAMBON





21 — 6 — 1909.

Les Séances d'Eusapia à l'Institut général Psychologique

(*Suite et fin*) (1)

Le second grief de M. Courtier contre Eusapia est exposé ainsi :

Le clou. — Nous avons fait précédemment mention d'un dispositif manométrique imaginé par M. Courtier ; il consistait en une planchette de 30 centimètres sur 20 de superficie, fixée sur trois ampoules de caoutchouc reliées à un tube de verre en U, à l'intérieur duquel oscillait un liquide coloré. Une légère pression exercée sur la planchette suffisait pour faire mouvoir le liquide dans le tube en U.

Le second orifice du tube en U pouvait être relié par un tube de caoutchouc à un tambour de Marey inscrivant sur un cylindre. La planchette était entièrement recouverte d'un papier enfumé sur lequel tout contact direct laissait une trace.

Vers le milieu d'une séance (1907-VIII), on augmenta la lumière et l'appareil fut placé sur la table d'expériences devant Eusapia.

On la pria d'agir à distance sur cette planchette, Mme Curie observait le manomètre.

11 heures. — On diminue la lumière.

Mme Curie. — Il y a un grand mouvement du liquide, une dénivellation d'un centimètre.

On augmente la lumière et on examine la feuille noircie, pour voir si elle ne portait pas trace de contact.

M. Youriéwitch. — Il n'y a aucune trace.

L'action à distance, *sans contact*, est donc nettement constatée, puisque le noir de fumée est intact. Voici la suite :

On diminue de nouveau la lumière et l'on reprend l'expérience : Eusapia demande à M. Youriéwitch de venir *à côté d'elle* (2) et de la couvrir avec le rideau. On forme une sorte de tente au dessus d'elle et de l'appareil.

11 h. 3.

M. Courtier. — Eusapia vient d'avancer sa main droite.

Mme Curie. — Il y a eu dans le manomètre une oscillation de 2 à 3 millimètres... Encore une autre semblable.

M. Courtier. — Eusapia avançait encore sa main.

On entend un coup sur la table.

(1) Voir le nº de mai p. 641.

(2) C'est moi qui souligne.



Mme Curie. — Il y a eu une secousse générale, mais le manomètre n'a rien indiqué.

Eusapia fait un geste, on entend un coup sur la tablette.

Mme Curie. — Cette fois le mouvement a été accentué ; il était environ d'un centimètre Le déplacement a été brusque.

Jusqu'alors, ces déplacements de mains et ces gestes coïncident avec les mouvements du liquide. C'est une observation tout à fait générale que, toujours, pour les actions à distance, Eusapia esquisse matériellement le mouvement qui doit être réalisé.

La lumière devait être assez bonne puisque les plus petits déplacements des mains sont signalés. Je continue :

M. Debierne. — Elle approche sa main.

Mme Curie. — Il y a eu dans le manomètre un mouvement d'environ cinq millimètres.

Eusapia fait de nouveau un geste; *elle dit qu'elle a touché la tablette sans le vouloir.*

Mme Curie. — Il y a eu un mouvement de 3 millimètres.

On emporte l'appareil dans la pièce voisine pour l'examiner.

La feuille de papier noirci porte quelques traces légères et M. Perrin réussit à produire le mouvement du manomètre en touchant légèrement la planchette avec l'ongle. La trace laissée par son ongle sur le papier noirci est semblable à celles observées précédemment sur le papier enfumé.

M. Courtier, *après la séance*, s'est assis à côté d'Eusapia, encore restée à la table, et lui a pris la main droite. Un instant après, un petit clou de 6 à 7 millimètres de longueur (dit semence) a roulé sur le plateau de la table, comme s'il échappait de la main gauche d'Eusapia. Eusapia a paru surprise. Ce clou n'était pas tombé de haut. Il a donc bien paru à M. Courtier être sorti de la main gauche d'Eusapia.

Ce clou appuyé par sa pointe sur le papier enfumé laissait des traces en pointillé, analogues à certaines de celles qu'on avait remarquées.

Eusapia a averti elle-même qu'elle avait une fois touché la tablette. Il est donc naturel qu'on ait relevé des traces sur le papier noirci. L'expérience est restée cependant fort douteuse, en raison de la découverte de ce clou, facile à dissimuler, qu'elle aurait pu tenir entre deux doigts, en le laissant dépasser suffisamment pour réaliser un contact.

Ici encore, on n'a pas pris le médium en flagrant délit et il est hasardeux de classer ces épisodes parmi les fraudes, parce que la première expérience a été parfaitement réussie et, qu'ensuite, le rapporteur ne semble pas savoir très exactement à quelles causes attribuer ces traces qui tantôt sont des « pointillés », d'autres fois des coups d'ongles. Eusapia paraît honnête puisque, sans y être

obligée et sans que personne l'ait vue, elle déclare qu'elle a touché involontairement la planchette. Quelle probabilité existe-t-il pour que la séance finie, elle conserve un petit clou, si celui ci avait servi à tromper ? Expérience douteuse reconnait lui-même le rapporteur, soit, mais alors, ce n'est pas dans le chapitre des supercheries qu'il aurait fallu la classer, puisque nous avons le droit d'exiger que celles ci soient nettement prouvées, ce qui n'est pas le cas.

Même au point de vue expérimental, je trouve l'expérience mal combinée, car il se pourrait fort bien qu'Eusapia matérialisât une *main invisible* et que celle-ci laissât des traces visibles sur le papier enduit de noir de fumée, sans aucune supercherie, comme cela s'est produit avec elle à Rome devant M. Siemiradzki (1) et à Varsovie chez M. le professeur Ochorowicz où une empreinte dans la terre glaise, à distance, a été obtenue en *pleine lumière* (2) et enfin à Naples et à Turin en présence de MM. Bottazzi et Pio Foa. *La possibilité* d'un pareil phénomène devrait faire réfléchir les observateurs et les engager à se placer dans des conditions telles qu'une confusion ne soit pas possible. Agir autrement, c'est perdre son temps en créant des équivoques qui jettent le discrédit sur ces études, déjà si difficiles à mener à bonne fin avec des expérimentateurs très avertis.

M. Courtier a intercalé dans ce chapitre des fraudes le récit d'une séance qui n'a pas eu lieu à l'*Institut psychologique* et dans laquelle il *suppose* qu'il aurait été trompé, d'abord pour le soulèvement d'une table et ensuite par une substitution de main. Le rapporteur oublie de dire — ce qui est essentiel dans l'espèce — que l'autre contrôleur laissait toute liberté à Eusapia, ce qui est une faute opératoire, puisque nous savons que celle-ci, en trance, ne discerne plus les mouvements exécutés par son bras de ceux produits par son double. Il y a même là une sorte de suggestion de la part de l'assistant, qui ne devrait jamais perdre de vue que le sujet en sommeil devient irresponsable, comme les somnambules.

Il faut aussi une sérieuse envie de grossir le chapitre des fraudes pour y intercaler les photographies du léger guéridon qui apparaît au dessus de la tête d'Eusapia, pour la simple raison que ce petit

(1) De Rochas. — L'*Extériorisation de la Motricité*, p. 127 et suiv.

(2) De Rochas. — *Ouvrage cité*. p. 407. Voir également *Les Annales Psychiques*. Mai, Août, Septembre. 1907.



meuble, dans son mouvement de lévitation, touche les cheveux d'Eusapia. « On s'est demandé » dit le rapporteur, « si elle ne plaçait pas elle-même le petit meuble sur sa tête, dans une position stable permettant d'attendre l'éclair. » Je ne me lasserai pas de répéter que cette manière de rendre compte des faits est défectueuse, car dans ce cas encore, c'est une pure supposition de la part de M. Courtier, que d'attribuer ces phénomènes à la fraude. C'est dans cette circonstance que je regrette qu'on ne nous donne pas des extraits des procès-verbaux relatifs à ces séances afin que nous sachions par la sténographie si, oui ou non, les assistants assis à droite et à gauche du médium tenaient bien ses deux mains ! Quand on est aussi scrupuleux pour affirmer la réalité des faits, on doit l'être autant dans la négation, c'est-à dire ne pas mettre au compte des supercheries, des phénomènes qui, à la rigueur, sont seulement insuffisants.

Si l'on n'avait jamais vu au cours des expériences de déplacements de la table exécutés dans de bonnes conditions de contrôle, je comprendrais qu'on plaçât ces photographies parmi les cas douteux, mais voici quelques faits qui sont cités par M. Courtier lui-même au sujet des mouvements sans contact de la table (1) ; ils établissent indiscutablement le pouvoir que possède le médium d'agir *à distance* sur des objets matériels, et cette éventualité doit logiquement entrer en ligne de compte dans la discussion, et empêcher de ranger parmi les fraudes des faits qui n'ont pas nettement ce caractère. Je copie textuellement :

(1905 — X — 3). (2) — Eusapia remue les mains *sans toucher la table*, qui exécute au même moment des mouvements latéraux. (Contrôleurs : à gauche, M. Komyakoff, à droite M. Curie.)

(1905 — X — 4). — Eusapia fait le geste de tirer la table vers elle et *la table s'avance* (Mêmes controleurs).

(1905 — X — 4). — Eusapia croise ses mains sur sa poitrine et les pieds 1 et 2 de la table se soulèvent. (Mêmes contrôleurs).

(1905 — XI — 4). — La table est soulevée sur trois pieds, Eusapia ayant les mains sur ses genoux. (Contrôleurs : à gauche M Branly ; à droite, Mme Curie).

(1) *Bulletin de l'Institut général Psychologique*. Rapport sur les séances d'Eusapia. pp. 436 et 437.

(2) Les chiffres romains, qui suivent la désignation de l'année, indiquent le n° de la séance, les chiffres arabes désignent la page du compte reudu sténographique.

(1907 — VII — 4). Sur la demande d'Eusapia, M. Youriewitch s'est mis à genoux sur la table, face au rideau.

M. Youriewitch. — La table se soulève (pieds 1 et 2) alors que je suis dessus. (Contrôleurs : à gauche M. Courtier ; à droite M. Debierne).

Ceci parait déjà satisfaisant ; voici mieux encore :,

(1906 — III — 3). 3 Avril. 5 h. 34. — Les volets des deux fenêtres de la salle d'expériences sont ouverts. (Contrôleurs : à gauche, M. Youriewitch ; à droite, M. D'Arsonval).

Eusapia demande si M. Bergson (qui est en dehors de la chaine) voit ses deux genoux.

M. Bergson — Très-bien.

La table est soulevée des quatre pieds brusquement.

M. Youriéwitch. — Je suis sûr de n'avoir pas lâché sa main.

M. D'Arsonval. — Moi aussi.

(1905 — IX — 4). — Eusapia tient une de ses mains en l'air, et l'autre *sur la main* de M. D'Arsonval posée sur la table.

M. Youriewitch contrôle les genoux. La table se soulève d'abord des pieds 1 et 2 *puis des quatre pieds.* (Contrôleurs à gauche, M. d'Arsonval ; à droite M. Youriéwitch).

(1905 — X — 4 — 5) 9 h. 58. — La table est soulevée des quatre pieds à environ 30 centimètres du sol et elle *reste en l'air sept secondes.*

Eusapia n'avait qu'une main sur la table ; la bougie *placée sous la table* permettait le contrôle des genoux qui n'ont pas bougé. 10 heures. La table est soulevée des quatre pieds à une hauteur d'environ 25 centimètres et reste en l'air quatre secondes.

M. Curie *touchant seul la table*, la main d'Eusapia étant sur la sienne. Eusapia a geint et a paru faire un grand effort. Le contrôle était excellent *grâce à la bougie placée sous la table.*

10 heures 1. — La table se soulève des quatre pieds et reste en l'air deux secondes.

Quel dommage que les membres de l'*Institut psychologique* n'aient pas utilisé ces expériences pour nous donner de belles photographies de lévitations, à l'abri de toute objection. Il me semble qu'ils auraient dû se tenir toujours prêts à saisir les phénomènes au moment propice, et ceux-ci ont été assez fréquents pour qu'il ait été possible de nous présenter autre chose que la seule photographie XIV, dans laquelle on ne voit justement pas ce qui serait le plus intéressant : c'est-à-dire les pieds de la table du côté du médium et ses deux mains, car une seule est visible. Je connais d'autres expérimentateurs n'ayant pas la grande notoriété scientifique des maîtres de l'Institut, qui ont été cependant mieux avisés, ou en tous cas plus heureux.

Je reviens aux lévitations. Quand on en obtient comme celle qui suit, je suppose que l'ascension d'un tout petit tabouret ne doit plus être pour Eusapia qu'un jeu d'enfant :

(1905 — IV — 9). — Eusapia demande qu'on mette sur la table le poids le plus gros. On y met *un poids de 10 kilogrammes*.

La table, chargée de ce poids, *est soulevée des quatre pieds*. M. Ballet et M. D'Arsonval contrôlaient absolument (outre les mains), les pieds et les genoux d'Eusapia *Il n'y a pas eu de contact avec les pieds de la table*.

Eusapia dit qu'elle est calme, qu'elle n'est plus énervée.

La table se soulève une seconde fois des quatre pieds avec la main de M. Ballet dessus et reste en l'air un assez grand nombre de secondes. M. D'Arsonval a contrôlé la main gauche, les genoux et les pieds.

(1906 — II 8). — Eusapia demande *que personne ne touche la table*. M. Curie lui tient la main gauche et M. Courtier la main droite. M. Youriewitch tient sous la table *les deux pieds d'Eusapia*. La table est soulevée des quatre pieds dans ces conditions de contrôle.

N'est il pas excessif, quand on a vu tout cela aussi souvent, dans d'aussi bonnes conditions, de dire comme M. Courtier qu'il n'a pas été capable « de se faire des certitudes fondées sur des preuves objectives qui seraient valables pour tous » ? Arrivons au point culminant :

(1905 — VII — 22). — Eusapia demande que tout le monde se lève et que M. le comte de Gramont vienne lui tenir les deux jambes.

Eusapia *est debout* sur la balance de Marey. M. de Gramont *lui tient les deux jambes* Tous les assistants, MM d'Arsonval, Courtier, L. Favre, Vaugeois et Youriewitch forment debout la chaîne. M. d'Arsonval contrôlant la main gauche et M. Youriewitch la main droite d'Eusapia.

La table se soulève tellement haut que les pieds 1 et 2 sortent presque des gaines (1) qui les entourent.

10 h.53. — Même contrôle des mains et des jambes. La table se soulève de nouveau. On dit : « Plus haut, hors des gaines ! » La table monte très-haut *et retombe en dehors des gaines*. (2) (Voir graphique 20).

Pour tout le monde, dans ce cas, la certitude scientifique de l'action médianique est incontestable, puisque le témoignage des sens est confirmé par le diagramme qui prouve que les 4 pieds de la table ont quitté la terre quand les jambes et les pieds d'Eusapia étaient

(1) Les deux pieds de la table, du côté du médium, étaient entourés de gaines en bois pour empêcher tout contact direct des jambes ou des pieds du médium avec les pieds de la table.

(2) A noter que, parfois, l'intérieur de ces gaines, à ce moment, était phosphorescent.

tenus de manière à l'empêcher absolument de produire ce phénomène. Est-ce que la lévitation est toujours si brusque qu'on ne puisse pas l'observer convenablement ? Non, car on peut lire dans le rapport : (1).

Il arrive que la table, complètement soulevée, se balance et oscille d'une manière rythmée lorsqu'on compte à haute voix les secondes. Une fois (1906 — XII — 6), elle *battit ainsi l'air pendant 27 secondes* (Contrôleurs : à gauche M. le M[is] de Virieu ; à droite M[me] la M[ise] de Ganay), et une autre fois pendant 52 *secondes* (1906 — XI — 5.) Contrôleurs : à gauche M. le commandant Mantin ; à droite M. Marcel Leroy-Dupré.

Je remarque, en passant, que lorsque les contrôleurs ne sont pas d'une défiance presque injurieuse, les phénomènes sont beaucoup plus intenses, ce qui justifie la nécessité de ne pas laisser le médium isolé dans un milieu antipathique. Mais le scepticisme poli ne paralyse pas Eusapia. En voici encore une preuve, qui établit, une fois de plus, la réalité de la lévitation sans contact :

De manière à observer plus facilement les phénomènes, une petite table fut ensuite construite avec un plateau également mobile (1907 — V).

· Elle mesurait 39 centimètres de longueur sur 30 cm. 1/2 de largeur et 15 centimètres de hauteur. Elle n'avait pas de rebords saillants. Cette petite table fut posée devant le sujet sur une plus grande table dont on avait diminué la hauteur de 15 centimètres en rognant les pieds.

(1907 — VI — 10) — Eusapia demande si elle peut lever avec la tête. Elle approche sa tête de la petite table et le plateau se soulève.

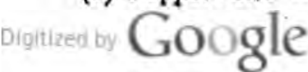
Mme Curie. — Elle a maintenant un souffle très net sur la tête.

Mme Curie, debout à côté de M. Youriewitch, met sa main sur le front d'Eusapia qui approche sa tête de la petite table. Le plateau *mobile en est soulevé, la main de Mme Curie* se trouvant *entre cette table et la tête d'Eusapia*. (Contrôleurs : à gauche, M. Youriewitch, à droite M. Debierne.)

Etant donnés tous ces faits, n'ai-je pas raison de dire qu'il est tout à fait injuste d'avoir classé parmi les fraudes les photographies des lévitations du petit guéridon dans le cabinet, quand les contrôleurs affirment que rien de suspect ne s'est produit ?

Le paragraphe qui concerne les empreintes est encore plus insignifiant que le précédent, car non seulement aucune supercherie n'a été signalée pendant les séances, mais il n'existe même pas un seul indice qu'une manœuvre frauduleuse ait été employée à l'Institut pour les obtenir. Je vais citer textuellement le rapport :

(1) *Rapport cité* — p. 439.
(2) *Rapport cité* — p. 447.



Les empreintes. — Le voile des esprits. Nous avons très fréquemment placé des cuvettes ou des boites remplies de terre à modeler ou de mastic, soit dans la cabine, soit au voisinage d'Eusapia, afin d'obtenir en cours de séance des empreintes. Elles ont été rares.

A Naples, immédiatement après une séance, M. Youriewitch et M. Courtier avaient surpris Eusapia se baissant maladroitement pour enfoncer un doigt dans la glaise.

Notons que c'est à Naples que ceci s'est produit, et non à Paris, au cours des séances. M. Youriewitch observe « que c'est en pleine lumière qu'elle a fait ce geste, ce qui prouve qu'elle n'est pas l'habile prestidigitatrice que l'on a supposé. » J'ajouterai que le désir de réussir, chez un être très suggestionnable encore en demi-trance tel qu'Eusapia est presque irrésistible, et *il faut* que les expérimentateurs *mettent toujours* le sujet dans l'impossibilité de se laisser aller à ses impulsions. Dans la discussion du rapport, M. d'Arsonval raconte un fait très significatif qui montre que ce ne sont pas seulement des simples qui sont portés à « truquer », mais que de hautes personnalités scientifiques peuvent se laisser entraîner aussi à « aider » le phénomène, quand il ne se produit pas. Voici : (1)

M. le président. — La tendance à donner le coup de pouce, même très honnêtement (*sic*) se retrouve chez de bien d'autres personnes qu'Eusapia. Mascart nous a très souvent raconté l'histoire d'Ampère lors de la découverte des phénomènes d'électro-dynamique. Il avait convié Arago et plusieurs autres savants à assister à une expérience, la déviation d'un petit équipage au moment du passage du courant. La déviation ne se produisant pas, *il donne un coup de pouce* et passe à une autre série d'expériences. Naturellement, tout le monde s'était aperçu de la tricherie. Un moment après il revient à son équipage, et l'équipage se met à tourner. Alors, tout joyeux, Ampère s'écrie : « Vous voyez, cette fois, je n'y ai pas touché ! » Il était de bonne foi ; il savait que le phénomène devait se produire et il y aidait un peu.

Je poursuis la citation relative aux empreintes :

L'année suivante, M. Youriewitch, en revenant de Naples à Paris, pendant une séance chez M. Gellona, à Gênes, avait demandé en langue russe une empreinte de doigt avec un ongle long et l'avait obtenue.

Voici quelques détails supplémentaires sur cette séance, on verra qu'ils ne sont pas dépourvus d'intérêt.

Dans son n° de Mai 1906, la Revue *Luce e ombra* a publié le compte-rendu de cette séance fait par M. Gellona. M. le Dr Dusart

(1) *Rapport cité* p. 565.

l'a traduit, (1) et l'on peut lire que les empreintes « furent obtenues à la lumière rouge pendant que M. Youriewitch tenait *entre ses mains celles d'Eusapia.* » L'entité qui produisait ces phénomènes *parlait en russe.* « Tandis que M. Youriewitch lui parlait à haute voix,— dit M. Gellona — l'entité répondait à demi-voix ; j'entendais parfaitement sans comprendre, mais M. Y. qui parle parfaitement l'italien, *nous traduisait certains passages.....* Ayant remarqué que dans la glaise les ongles semblaient longs, je demandai à M.Y. si son père avait l'habitude de les porter ainsi, et il me l'affirma. Il est à remarquer que *ni le médium ni aucun de nous ne les portaient* ainsi. » Comme presque toujours avec Eusapia, ces empreintes de doigts étaient produites à travers un tissu très fin.

Je reviens au rapport de M. Courtier :

En 1906 (XII), on eut une nouvelle empreinte de doigt. La cuvette avait été placée sur la table devant Eusapia. Mme la Marquise de Ganay et M. de Virieu, qui contrôlèrent, avaient tenu l'une des mains du sujet à 30 cent. au dessus de la surface du mastic. Le rideau avait été projeté au moment sur la cuvette, (par qui ?) puis retiré brusquement.

La photographie XXVI montre deux empreintes,l'une (celle de gauche) obtenue en séance, l'autre (celle de droite) demandée à Eusapia après la séance, à titre de contrôle en orientant de la même manière sa main sur le mastic. M. Debierne et M. Youriewicth constatèrent de *suite une grande ressemblance* entre les deux moulages, quant aux dimensions et au volume des mains et aux plis de la peau (articulation de l'annulaire).

Enfin, en 1907 (XI — 12), on constata au milieu de la séance sur l'indication même d'Eusapia, qu'il avait été fait un grand trou dans le mastic, placé à 60 centimètres de sa chaise sur une table *dans la cabine.* (Contrôleurs : à gauche M. Youriewitch ; à droite, M. Debierne).

En examinant le moulage on observait que les doigts restaient entourés d'une bandelette d'un tissu léger portant ce qu'en termes de « modes » on appelle des grilles.

En comparant cette empreinte à certains moulages fort beaux que M. Gellona avait offerts à M. Youriewitch, on remarquait que ces derniers portaient des traces d'un *tissu analogue*, également orné des grilles ».

Le hasard d'un chiffon, tombé sur un tapis chez M. Youriewitch, nous apprit que ces voiles diaphanes n'existaient pas seulement dans le monde des esprits. Ce chiffon, nous le regardâmes à la loupe, nous en comparâmes les « grilles » à celles des empreintes. Les grilles étaient *non identiques* mais du moins pareilles à celles du moulage de M. Gellona et du nôtre.

(1) *Revue Scientifique et Morale du Spiritisme* n° de Juin 1906, p. 756.

Qui plus est, le chiffon était découpé en bandelettes. Nous l'enroulâmes sur nos doigts. Nous tenions un secret des empreintes.

C'est tout. Pour quiconque n'a pas de parti pris, rien dans ce qui est rapporté ici n'explique qu'il y ait eu une tricherie. Personne, au cours des séances, n'a signalé que les mains du médium aient échappé à la surveillance des contrôleurs pendant que se produisaient les empreintes. Supposer d'avance que celles-ci sont frauduleuses, c'est préjuger la question qu'il s'agit d'étudier, ce n'est plus être impartial, ce n'est plus procéder scientifiquement.

A-t-on trouvé un tissu quelconque sur Eusapia pendant les séances ? Non. Le médium logeant chez M. Youriewitch, il n'y a rien de bien extraordinaire à ce qu'il ait laissé tomber un chiffon quelconque, ou sa belle-sœur qui demeurait avec elle, et c'est sur ce simple fait que s'appuie le rapporteur pour écrire gravement : « Nous tenions un secret des empreintes » !!

On croit rêver en constatant avec quelle légèreté ces affirmations sont faites. Le fameux chiffon, suivant M. Courtier lui-même, ne présentait pas des « grilles » *identiques* à celles du moulage, elles étaient seulement *pareilles*. Pourquoi donc ne pas nous donner des images photographiques agrandies pour nous permettre de juger ?

C'est toujours l'idée préconçue qui dirige le rapporteur, à son insu évidemment, car je répète que je le crois de bonne foi, mais on ne peut nier que cela ne soit déplorable. Si les empreintes existent c'est probablement, croit-il, parce que l'attention des contrôleurs se sera relachée sans qu'ils s'en doutent. Si un voile accompagne les empreintes, le médium *a dû* nécessairement s'envelopper les mains à ce moment, toujours à l'insu des observateurs qui le tiennent ; ensuite il aura réussi non seulement à réintégrer cette main dans celle de son voisin, mais aussi à se débarrasser du chiffon et à le cacher sur lui, et tout cela si rapidement que jamais nulle part, depuis 25 ans, personne n'a surpris cette manœuvre ! Vraiment je crois inutile de continuer cette analyse, car je pense que la preuve est faite du peu de valeur démonstrative des faits que l'on nous cite comme des supercheries.

Ce qui est regrettable dans cette affaire, c'est que pendant longtemps la critique superficielle nous jettera à la face qu'Eusapia a été *convaincue de fraude* à l'institut psychologique, sans prendre la peine d'étudier si, oui ou non, les accusations sont fondées. Voilà bien-



tôt 50 ans que dure ce malentendu et il faut qu'il cesse à tout prix, si l'on ne veut pas piétiner toujours dans le même bourbier.

Espérons que, désormais, les futurs observateurs connaîtront mieux les observations de leurs devanciers dans ces études, et qu'ils ne nous offriront pas de simples présomptions pour des faits bien établis. Il faut qu'ils mettent le médium dans l'impossibilité de tromper, inconsciemment ou non. Cela est très facile en opérant comme l'ont fait MM. de Rochas, Ch. Richet, Maxwell, Ochorowicz et tout dernièrement M. Bottazzi : il suffit, immédiatement aprèsqu'un phénomène douteux vient de se produire, de dire nettement au médium qu'il doit être recommencé ; alorsle plus souvent, on l'obtient correctement. En ne tenant compte que des manifestations absolument incontestables, on établira un catalogue des faits nouveaux que cette étude révèle, et l'on fera œuvre utile pour la science, au lieu de perpétuer l'équivoque, le doute, et de semer le découragement parmi ceux que ces recherches intéressent.

M.Bottazzi,directeur de l'Institut Physiologique de Naples, aétudié Eusapia en compagnie des professeurs de cette Université. Lui aussi a employé l'enregistrement automatique, et voici le jugement qu'il porte sur le fameux médium. (1)

Dans nos séances, il n'y a donc jamais eu, ni des supercheries, ni des fraudes ; je puis l'affirmer *avec certitude solennellement*, aussi au nom de tous les autres assistants. Différents par la nature de nos études, et par notre tempérament personnel (quelle plus grande différence qu'entre le tempérament de M. Lombardi et de M. Scarpa, de M. Jona et de M. Galeotti et de moi-même ?) différents par la région qui nous a vus naître (il y avait parmi nous des représentants de la Vénétie, du Piémont, de la Toscane, de l'Ombrie, des Abruzzes, des Pouilles, etc), enfin différents d'âge. Nous nous sommes trouvés tous d'accord dans la conviction que les phénomènes que nous avons observés *n'ont jamais été produits par des moyens frauduleux*, mais qu'ils ont été des phénomènes réels, bien que mytérieux, et dont la nature nous échappe.

Oui, un jour viendra enfin où la parfaite honnêteté de cette femme qui a tant fait pour la propagation du spiritisme sera universellement reconnue par les savants et on lui rendra la justice qui lui est due, car la postérité venge les méconnus des dénis de justice de leurs contemporains.

Gabriel DELANNE.

(1) Bottazzi *Fénomeni Medianici*. Voir *Annales Psychiques* 1-16 Avril p. 127, auxquelles j'emprunte cette citation.

DE LA PREUVE SUFFISANTE

DE LA

Survivance de l'Etre spirituel humain

(*Suite*) (1)

Mais, avant de citer d'autres faits, permettez-moi de vous présenter un de nos collaborateurs du monde invisible qui, après nous avoir mystifiés d'une façon originale, est devenu notre ami dévoué, d'une sincérité parfaite et d'une complaisance inlassable dans les expériences où son concours nous était nécessaire ; intelligent et instruit, il nous a rendu de remarquables services.

Le vendredi 26 octobre 1906, chez M. et Mme Cf..., nous étions au nombre de cinq. Mme Cf... se plaignit d'abord de la banalité de nos séances, qui n'avaient pas encore donné la moindre communication sensationnelle, tandis que dans le groupe de M. X..., l'*esprit* d'un assassin guillotiné était venu faire l'aveu de son crime : nous n'avions pas de chance. Nous nous plaçâmes ensuite au guéridon, et une *personnalité psychique* ne tarda pas à annoncer sa présence par trois coups bien frappés. L'*esprit*, répondant à mes questions, nous apprit qu'il se nommait *Pierre Rupont*, mort à Saint-Paul (Tarn-et-Garonne), le 26 novembre 1905, à l'âge de dix-huit ans. Ayant assassiné par jalousie une jeune fille, il avait été poignardé par le frère de sa victime. Il nous demandait d'intercéder auprès de son père, afin d'obtenir le pardon du chagrin et des ennuis que son crime avait causés à sa famille, et il ajoutait encore d'autres paroles de repentir. Cette fois, nous avions notre communication sensationnelle, et Mme Cf... était satisfaite. Ayant écrit au maire de Saint-Paul pour la vérification, il me répondit que *Rupont* était inconnu dans sa commune et m'indiqua un autre Saint-Paul ; mais je n'écrivis pas une seconde lettre pour éclaircir un mystère qui n'était qu'une mystification.

Cela n'empêcha pas *Rupont* de revenir à la séance suivante, où il s'excusa très habilement de s'être trompé, en nous donnant Saint-Paul, de Tarn-et-Garonne, pour Saint-Paul-Fayence du Var, et ajouta quelques menus détails à sa dramatique histoire. Cette fois, ce fut Mme Cf... qui écrivit au maire de cet autre Saint-Paul et en

(1) Voir le n° de mai, page 663 et suiv.



reçut la même réponse négative : nous étions bien mystifiés. Pourtant, l'astucieux *Rupont* essaya encore, plusieurs fois, de nous faire accepter quelques nouveaux Saint-Paul, bien choisis dans divers départements, et quelques explications bien imaginées de ses contes fantastiques ; il en fut pour sa peine. J'admirais la belle imagination et la subtilité d'esprit de cette *personnalité psychique*, qui ne pouvait pas mieux nous démontrer l'indépendance parfaite de son intelligence, de sa mémoire et de sa volonté, puisqu'il était impossible d'attribuer à une cause animique ses étranges récits (1) ; néanmoins, je finis par lui reprocher vivement ses mensonges et la priai de ne plus revenir (2). Mais M. et Mme Cf..., qui sont très bons et très charitables, dirent que *Rupont* était peut être un *esprit* malheureux qu'on ne devait pas renvoyer et nous continuâmes à le recevoir. Il nous promit, en retour, de nous aider dans toutes nos expériences, et il a fidèlement tenu sa promesse. *Rupont* a toujours été reconnaissant envers M. et Mme Cf... de leur intervention en sa faveur. Un jour, dans un autre groupe, ayant dit, en manière de boutade, que Mme Cf... tracassait et chicanait les *esprits* (3), il me répondit : « *C'est elle qui a pris ma défense lorsque vous vouliez m'abandonner, et, d'ailleurs, de la discussion...* », ici les quatre personnes présentes dirent d'une seule voix : « *jaillit la lumière* », mais deux coups frappés répondirent « *non* » et *Rupont* reprit : « *résulte plus de certitude* ». Il est bien difficile de ne pas voir dans ce trait l'action d'une intelligence volontaire et indépendante de l'assistance. *Rupont* n'a jamais voulu nous faire connaître son véritable nom et nous a priés de ne pas chercher à le découvrir ; il nous a seulement dit qu'il n'était pas heureux et s'est recommandé à nos prières.

Notre mystérieux ami *Rupont*, qui n'est plus mystificateur, nous a aidés, dans plusieurs groupes, à faire un certain nombre d'expériences très intéressantes sur l'influence ou la suggestion exercée par le médium et les assistants sur les *personnalités psychiques*, vraies ou fausses, et réciproquement, par celles-ci sur ceux-là ; sur la lecture de pensée par une *personnalité psychique* et sur l'action consciente du médium ou d'un assistant pour produire ou empê-

(1) Il serait absurde de faire intervenir l'auto-suggestion, l'hallucination, la télépathie, etc.

(2) Rupont est encore allé dans d'autres groupes, pour leur conter différentes histoires fort ingénieuses. Il en a même suivi un jusqu'à Vévey.

(3) Elle est très difficile, en effet, au sujet de l'identité et des communications ; mais c'est une qualité et non un défaut.



cher l'effet typtologique, par la seule force de la volonté. Les observations que nous avons déjà faites ne sont encore ni assez nombreuses ni assez positives pour en déduire aucune règle certaine ; mais elles peuvent, néanmoins, fournir quelques indications utiles. Ainsi nous avons reconnu que la plupart des *personnalités psychiques* (il en est de plus ou moins subtiles) ne peuvent lire la pensée qui n'est pas nettement formulée ; ce qu'il importe de savoir, quand on demande un *signe* d'identité suffisant, inconnu du médium et des assistants. Il faut donc poser la question sans arrêter sa pensée sur les mots de la réponse et, si l'on est au guéridon, il est préférable de s'en éloigner ; nous avons souvent obtenu, de cette façon, de bons *signes* d'identité (1). Voici un fait qui n'est pas sans importance :

Un jour, chez Mme Mn... dans une séance d'essai, Mme D..., ayant évoqué l'*esprit* de sa mère, trois coups nettement frappés lui répondirent. Elle demanda aussitôt, comme *signe* d'identité ou de reconnaissance, le nom, de sa grand'mère maternelle, qui devait être bien connu de la *personnalité* évoquée. Les deux premières lettres de ce nom, assez long, furent facilement dictées ; mais il y eut de l'indécision à la troisième et un arrêt complet à la quatrième. — « Pourquoi vous arrêtez-vous ? », demandai-je à la *personnalité*. — « Parce que deux personnes rompent les *ondes mentales* en parlant » (deux dames causaient, en effet, à voix basse, depuis quelques minutes). — « Si vous étiez l'*esprit* évoqué, répliquai-je, vous n'auriez pas besoin de percevoir les *ondes mentales* (ou psychiques). produites par la pensée de l'évocatrice, pour dicter un nom qui vous serait parfaitement connu ». Cette observation était sans doute juste ; car la *personnalité* se nomma : c'était *Rupont*, qui continuait son expérience commencée, en cherchant à lire un nom difficile et peu commun. Je le priai de céder sa place à l'*esprit* évoqué, dès qu'il serait présent, et, un instant après, une autre *personnalité*, se disant celle qu'on attendait, dicta, sans la moindre hésitation, le nom exigé et fit à Mme D... une touchante et caractéristique communication, qui fut, pour elle, la meilleure marque d'identité (2).

Quelquefois un assistant percevait, par intuition, en tout ou en partie, la phrase qui allait être dictée, ce qui le décourageait..

(1) Mais les meilleurs sont ceux que les personnalités donnent spontanément, quand ils sont absolument inattendus de l'interrogateur.

(2) Cependant la conversation des deux dames avait continué.



« Tout cela, disait-il, n'est que l'écho de nos propres pensées ou de nos préoccupations ». On lui conseilla de quitter le guéridon et de penser à autre chose, dès que le cas se représenterait. Il le fit plusieurs fois, et la phrase, perçue intuitivement, sortit presque toujours littéralement par la typtologie. Il en fut de même pour une dame qui percevait souvent une bonne partie de la phrase auditivement et d'un seul coup, comme si son oreille était frôlée par l'aile d'un oiseau ; la typtologie donna toujours le sens exact des mots perçus, sinon leur forme littérale qui variait quelquefois (1). Il ne faut donc pas attribuer à l'animisme les phénomènes de cette nature, sans les avoir examinés avec le plus grand soin ; la vérification nous l'a souvent démontré.

Il est bien certain que l'identité absolue des *personnalités psychiques*, quand elles sont des *esprits*, ne peut être établie ; mais il est souvent possible d'obtenir des preuves d'identité suffisantes en demandant auxdites *personnalités* des indications précises pouvant être facilement vérifiées ; en voici deux exemples :

Le vendredi 26 octobre 1906, dans sa séance chez M. et Mme Cf..., un *esprit* ayant annoncé sa présence par le signal convenu (2), inclina le guéridon vers ma femme d'abord, et vers moi ensuite, comme pour nous saluer et nous dire qu'il venait pour nous. Il nous apprit son nom, *Henri W...*, et sa mort à Sedan, *place du Rivage, n° 2, le* 18 *octobre courant, des suites d'une maladie compliquée de bronchite* ; il nous donna des nouvelles de Mme W..., sa femme, et ajouta que nous ne recevrions pas de lettre de faire part. Cette communication me causa une pénible surprise, car W... était un de mes anciens camarades, capitaine au 26e d'infanterie, dont je n'avais eu aucune nouvelle depuis une rencontre au camp de Châlons, en 1893. J'avais seulement appris qu'il était en retraite à Mézières ou à Sedan ; les autres assistants, sauf ma femme, n'avaient jamais entendu parler de lui. Nous eûmes tous, pourtant, un même doute : « Une place du Rivage, à Sedan ? C'est bien invraisemblable ».

Ayant demandé à plusieurs anciens camarades du 26e, habitant Nancy, des nouvelles du capitaine W..., ils me répondirent tous qu'ils n'en avaient pas eu depuis plusieurs années, et je me décidai à écrire au maire de Sedan, pour avoir les renseignements que je désirais. Le lendemain, 30 octobre, il me répondit : « Monsieur le

(1) Le contrôle fut fait plusieurs fois, en écrivant les mots au moment de leur perception, la percipiente s'étant retirée du guéridon.

(2) Ordinairement trois coups frappés. On le rappelle en commençant la séance.

Colonel, en réponse à votre lettre d'hier j'ai l'honneur de vous faire connaître que M. *Henri W...*, capitaine d'infanterie en retraite, est décédé à Sedan le 17 *octobre courant.* J'ignore la maladie à laquelle il a succombé. Sa veuve, Mme W..., est domiciliée *place du Rivage.* 2 Veuillez agréer, etc. ». Tout était donc parfaitement exact, sauf la date du décès, qui présentait une différence d'un jour, ce qui peut s'expliquer facilement (1). Mais je sais bien que la preuve d'identité n'est pas suffisante pour autrui ; car on peut objecter la réminiscence inconsciente de quelques lignes de journal ou de quelques paroles entendues. Tant pis, elle est tout à fait suffisante pour moi, qui sais mieux que personne à quoi m'en tenir sur cette objection ; aucun des cinq assistants n'avait ni lu ni entendu prononcer le nom de W..., puisqu'il ne lui rappelait rien, et ce nom aurait certainement fixé mon attention si je l'eusse perçu d'une façon quelconque.

Le jeudi 25 avril 1907, dans une séance de trois assistants, chez M. Mt..., nous faisions quelques menus essais de divination de nombres, de noms, etc., au moyen de la typtologie, lorsqu'une *personnalité psychique* remplaça brusquement celle que nous interrogions. Elle nous donna d'abord son nom. R. de B..., et répondit ensuite à nos questions : — « Etes-vous de la famille de B..., de P.-Saint-V. ? » — « *Oui* ». — « Connaissez-vous l'un de nous ? » — *Je vous ai vu au lycée de Nancy en 1883.* » — « Je ne me souviens pas d'y être allé ; vous devez vous tromper ? » — *Non ; j'étais candidat à Saint-Cyr et vous étiez notre surveillant pendant les compositions écrites.* » Je reconnus que c'était parfaitement exact ; étant capitaine au 26e d'infanterie, j'avais été chargé de ce service ; mais je n'avais pas le moindre souvenir particulier des candidats. — « Etes-vous entré à Saint-Cyr ? » — « *Non* ». — Où êtes vous décédé ? » — *Au château de R. F.* (Doubs), *le 4 avril courant.* » — « Quelle était votre profession ? » — « *Propriétaire.* » — « Me permettez-vous de vérifier discrètement vos déclarations ? » — « *Oui* ».

Le dictionnaire des communes fit d'abord connaître que le château de R. F. (Doubs) existait et que son propriétaire était M. de B... ; je priai, ensuite, Mme Mn..., qui était en relation avec des personnes de P.-Saint-V., où résidait la famille de B..., de s'informer si cette famille n'avait pas eu quelque deuil récent. Plusieurs

(1) Il peut y avoir une erreur de déclaration de date. Ou bien la mort réelle n'est-elle venue que le lendemain de la mort apparente ?



jours après, Mme Mn.. nous apprit que M. R. de B. ., était mort, environ trois semaines auparavant, dans une de ses propriétés, non loin de Besançon. Elle savait aussi qu'il avait concouru, autrefois, pour être admis à Saint-Cyr, mais qu'il n'y était pas entré. Ayant été obligé d'aller à Paris, je n'eus pas le temps de demander des renseignements plus précis.

A mon retour, les séances chez M. Mt... furent reprises. Dans celle du 16 mai 1907, l'*esprit* de M. R. de B... étant revenu, nous dit quelques mots peu clairs qui me firent douter de son identité. « Pouvez-vous, lui demandai-je, nous apprendre un fait que nous ignorons et dont l'exactitude nous sera démontrée ? » — « *Oui*, répondit-il, *je voulais vous dire que mon fils Guy était mort le* 30 *avril dernier.* » — « Où est-il mort ? » — « A *Besançon*. » (Nous pensions qu'il allait répondre : « à R. F. ») — Quel âge avait-il ? » « *Dix ans.* »

Cette fois, j'écrivis au maire de Besançon pour lui demander l'adresse de M. R. de B..., parce que j'avais appris qu'il avait perdu un enfant ; il me répondit : « Monsieur, en réponse à votre lettre du 20 de ce mois, j'ai l'honneur de vous faire connaître que M. R.-C. de B..., est décédé à R F. (Doubs), le 6 avril dernier ; son fils, *Guy Marie-Pierre*, est décédé à *Besançon*, le 30 *du même mois*, à la clinique du Dr H... Sa veuve est domiciliée à R. F., mais a conservé un pied-à-terre à Besançon, rue de la P. ., 25. — Agréez, Monsieur, etc Pour le maire, l'adjoint-délégué. Signé : Moule. »

La preuve d'identité était complète et donnait lieu à une remarque des plus importantes : l'*esprit* de M. R. de B.. survivait donc réellement, avec toutes ses facultés, à la mort de son organe physique, puisqu'il avait appris un fait survenu depuis cette mort et en avait conservé le souvenir. On peut encore remarquer que M. R. de B .. avait donné le 4 avril au lieu du 6, comme date de son propre décès, mais qu'il donnait exactement la date du décès de son fils ; cette anomalie a peu d'importance. Dans les communications de M. R. de B. ., comme dans celle du capitaine W...., les assistants n'ayant eu préalablement aucun indice des faits révélés par la typtologie (1) et confirmés par une enquête sérieuse, l'hypothèse spirite semble s'imposer à l'exclusion de toutes les autres.

(*A suivre*) Cel E. Collet.

(1) La vérification n'a pas été moins sérieuse sur ce point.



Comment obtenir des phénomènes

(*Suite*) (1)

Le chef de groupe décidera, par la suite, de l'opportunité des invitations à faire dans un but de propagande. La plus grande réserve, une prudence avertie doivent le décider à accepter ou à refuser momentanément la présence de telle ou telle personne.

En général, il est bon que les nouveaux venus aient lu les ouvrages qui exposent la doctrine et ses méthodes afin que ce domaine, nouveau pour eux, ne le soit pas trop. Il est surtout utile qu'ils aient des idées générales ; une certaine tournure d'esprit synthétique qui leur permette de dégager de l'analyse les éléments fondamentaux qui constituent les données essentielles et centrales.

Sans cette préparation ils ne tireraient aucun profit de ce qu'ils apprécieraient mal et gêneraient même les phénomènes par leurs pensées non adaptées, qui sont des forces magnétiques dont l'éducation psychique doit être faite.

Le maniement de ces forces et leur appréciation est fort délicate. La foi n'est nullement nécessaire, mais une certaine bienveillance et surtout l'impartialité et la loyauté, aident beaucoup un septicisme aimable et très utile à l'observation.

Il faut encourager par dessous tout la formation des groupes de famille formés entre personnes qui se connaissent bien ; quelle que soit la valeur d'un médium, vous ne pouvez pas lui accorder la même confiance qu'à vos proches et à ceux dont vous connaissez le caractère et les habitudes mentales.

Les lectures faites en commun sont très efficaces pour l'instruction du groupe, l'harmonie des pensées, et les discussions cordiales qui s'en suivent entraînent les assistants à s'exercer à exposer et à défendre par la parole les idées nouvelles, destinés à hâter l'évolution générale vers des phases progressives de moins en moins douloureuses.

(1) Voir le nº du mai, p. 661.

Il est important de ne pas faire intervenir d'influences hypnotiques et de laisser le sujet passivement soumis à l'action de l'Invisible.

On ne doit jamais toucher le médium, même s'il tombe à terre ou s'il se cogne aux objets environnants. Les forces invisibles le protègent et, comme on peut le constater en pareil cas, il ne ressent rien et n'a aucun souvenir au réveil.

Le contact d'une autre personne intervenant mal à propos, provoquerait des troubles qui pourraient être graves. Le meilleur mode d'observation est donc le calme. Dans ces conditions, la patience et la bonne foi seront toujours récompensées et souvent au-delà de ce qu'on espérait.

Telles sont les généralités dont l'application donnera les résultats désirés par les chercheurs sincères. Le détail de ces grandes lignes se trouve exposé dans les ouvrages des maîtres qu'il convient de relire et de méditer soigneusement avant de tenter quoi que ce soit. Les ouvrages de MM. Gabriel Delanne, Léon Denis, de Rochas, Flammarion, Maxwell, Aksakof etc., etc., contiennent les indications les plus précises et les plus complètes.

(*à suivre*) PAUL NORD.

LE
Spiritisme scientifique

En dehors des faits documentés, déjà publiés par des savants incontestés, et malgré quelques études savantes, on peut dire que la littérature Spirite était, le plus souvent, à tendances morale ou religieuse. Avec le nouveau livre de M. Gabriel Delanne : *Les apparitions matérialisées des vivants et des morts*, (1) — voici la preuve glorieuse que le Spiritisme, comme l'a annoncé le maître Allan-Kardec, va devenir scientifique. M. Delanne fait entrer la

(1) *Les apparitions matérialisées des vivants et des morts*, par Gabriel Delanne, tome I. *Les fantômes de vivants*. Leymarie, éditeur, 42 rue St-Jacques. Prix 6 francs. Volume de 528 pages orné de nombreuses gravures et photographies. Paris 1909.

connaissance de l'âme dans les sciences exactes, en s'appuyant uniquement sur des faits qu'il met en évidence, d'abord, dont il nous montre les conséquences ensuite.

C'est la réalité de l'âme absolument démontrée. Les affirmations contraires de Stuart Mill, de Spencer, de Taine, de Karl Vogt, Hœckel, le Dantec, Metchnikoff prouvent, tout simplement, que ces savants ont ignoré la possibilité de la démonstration objective, en des matières qu'ils s'obstinaient à considérer comme métaphysiques ou surnaturelles. Une fois de plus la négation aura eu tort, et toute la science de ces cervelles illustres serait bien incapable de réfuter la démonstration de l'indépendance de l'âme, appuyée sur ce fait expérimental de l'action extra-corporelle de la pensée ; telle est la preuve qui jaillit irrésistible, comme une démonstration géométrique, du nouveau livre de M. Gabriel Delanne.

Les apparitions matérialisées des vivants et des morts sont des faits objectifs dont, après les preuves mises sous nos yeux, nous ne pouvons plus douter. Laissant de côté les cas hallucinatoires qui, eux, ne présentent que des apparitions irréelles, l'auteur étudie les apparitions matérielles qu'il faut séparer des premiers cas, en raison de leurs caractères distinctifs, et il en tire la certitude de l'existence d'un organe supra physique. C'est là un fait que les ignorants et les paresseux ont seuls le privilège de ne pas connaître, et dont la négation sera la honte de notre siècle.

L'auteur part de la transmission expérimentale de la pensée qui est un fait solidement établi par la Société des Recherches Psychiques et dont Flammarion a pu dire : L'action d'un être sur un autre à distance est un fait scientifique aussi certain que l'existence de Paris, de Napoléon, de l'oxygène ou de Sirius.

Cette action de la pensée, à distance, donne naissance à des images télépathiques. Voilà le premier coup mortel porté aux théories matérialistes, car une force qui ne connaît pas d'obstacle, et dont les effets ne décroissent pas en raison de la distance, n'appartient point au plan matériel.

Sur un point de départ aussi solide, M. Delanne prouve que l'esprit possède une activité propre, indépendante de la fonction ; cette activité va jusqu'à l'action télépathique qui produit des apparitions bien constatées, lesquelles ont pour cause certaine l'agent vivant qui les a provoquées. On comprendra que, si une appari-

tion semblable se produit après la mort, il faut lui attribuer la même origine. L'action télépathique, continuée, est due à l'agent survivant ; d'où il résulte que les apparitions suffiront à nous donner une preuve de la survie.

Cette thèse est exposée avec tous les développements nécessaires, car M. Delanne ne fait aucune hypothèse ; il reproduit les preuves classiques de la transmission expérimentale de la pensée, avec des figures qui en rendent la compréhension facile et claire.

Mais nous avons dit que cette activité s'exerce sur un mode inconnu, tout à fait étranger à notre plan physique ; cet élément inconnu, le spiritisme l'a déjà baptisé c'est le *Périsprit*, dont l'existence est de nouveau démontrée.

Si l'agent peut transmettre des images, le percipient possède cette force active au même degré. Il en résulte que, sous l'action excitative du premier, celui-ci peut générer des images qui lui sont propres ; ces dernières pourraient être qualifiées d'hallucinatoires, mais nous saurons qu'il n'en est pas ainsi quand le percipent voit des objets réels, inconnus de lui, qui environnent le mourant. Il faut, pour que ces objets nouveaux soient créés, que l'agent et le percipient entrent dans un état de rapport psychique. Les sens ne prennent aucune part à ces rapports, aucune action physiologique de l'œil ne peut concourir à cette perception lorsque l'image est en dehors des conditions physiques par où elle pourrait être transmise. Il faut recourir aux facultés spéciales de l'âme, c'est l'évidence même.

C'est encore le périsprit qui contient le secret de ce lien physique, indispensable à créer la communication entre deux êtres. Les facultés du périsprit débordent, et voilà l'extériorisation de l'âme revêtue de la substantialité qui lui permettra de recouvrer ses propriétés spécifiques quand elle aura été séparée du corps dans une sortie temporaire. C'est ainsi que l'apparition de vivant provoquera parfois la vision optique chez plusieurs témoins Une des propriétés spécifiques du périsprit est de se vêtir dans la matière. L'apparition pourra donc renforcer sa substantialité invisible au moyen d'emprunts moléculaires qu'elle pourra faire soit à son propre corps, soit sur le lieu même où elle est apparue.

On voit par quels liens subtils le fait élémentaire de la transmission de pensée se rattache, sans discontinuité, au fait plus com-

plexe de matérialisation ; et M. Delanne nous conduit là, sans hypothèses, car, à l'appui de ses déductions, il nous cite des exemples choisis parmi les plus indiscutables.

Ainsi une apparition peut être hallucinatoire ou véridique, suivant qu'elle représente un simple rapport psychique ou qu'elle ira jusqu'à l'extériorisation localisée, et rematérialisée ; ainsi que le prouvent nombre d'exemples qu'on lira avec le plus grand intérêt.

La démonstration se poursuit, l'induction monte toujours plus haut. Ces images matérielles ne peuvent pas être de vains simulacres, l'agent qui a créé la manifestation y est réellement présent, cela ressort des cas où il a conscience de son transport, où il a la vision du lieu où il est apparu.

L'ange de St-Pierre, la bilocation des saints viennent corroborer ces données expérimentales, et ces faits historiques deviennent eux-mêmes plus admissibles parce que, si ces exemples traditionels étaient inventés, ils n'auraient pas, eux-mêmes, tant de ressemblances avec ce qui est aujourd'hui expérimenté.

On vous démontrera aussi que les appparitions collectives ne sont pas des hallucinations parce quelles n'en ont point le caractère inséparable ; d'ailleurs des faits de dédoublements réitérés se sont rencontrés chez des sujets exceptionnels, et ils ont été vus par tout le le monde ; donc ils ne laissaient aucune place à l'hypothèse télépathique. Enfin la possibilité de produire des apparitions, par une simple projection de la volonté, constitue une expérience bien propre à faire la lumière sur les apparitions spontanées et, ce qui est intéressant, c'est que les trois formes que l'observation nous avait permis de connaître, (apparitions subjectives, apparitions à visibilité limitée et apparitions objectives matérialisées,) ces trois formes se trouvent reproduites par l'expérimentation. Le lecteur trouvera un grand intérêt à ces apparitions de vivants, dont la faculté extériorisée s'élève jusqu'à l'action physique, et au pouvoir d'impressionner une plaque photographique.

Ayant définitivement prouvé l'existence du périsprit, M. Delanne aborde l'étude substantielle de cet agent mystérieux qu'il ramène sur le terrain scientifique. Avec la science qu'il possède si bien, aidé des faits que nous ont transmis les premiers magnétiseurs, aidé des études de M. de Rochas, prenant en considération les nouveaux états de la matière, les travaux de M. Lebon et les déclarations de



M. d'Arsonval, c'est une véritable physiologie du corps invisible qui va se créer lentement.

Une physique nouvelle, une chimie possible, nous permettent aujourd'hui de donner une explication rationnelle du fantôme. Et l'on comprend quelle arme formidable nous met en mains la connaissance des lois nouvelles sur la constitution de la matière, lois qu'on ignorait il y a dix ans. L'objection que la négation matérialiste opposait à nos théories tenait à de prétendues propriétés de la matière ; pauvre matière...! la voilà expropriée..! elle n'existe plus, elle se spiritualise ! Tout est fluide, radiation, vapeur lumineuse, voilà les effluves qui ne connaissent plus d'obstacles et sur lesquelles néanmoins M. de Rochas a fait des expériences méthodiques, après avoir remis en faveur les travaux de Reichenbach ; M. de Rochas a même réussi à en démontrer l'existence au moyen du Spectroscope. Et il y a certaines analogies entre la conduite de ces effluves et l'organe périsprital. La sensibilité de l'être vivant déborde dans un fantôme qu'il extériorise par zone, en couches concentriques équidistantes, nous sommes amenés à concevoir des champs de force qui retiennent la sensibilité et l'empêchent de se diffuser dans l'atmosphère ; grâce à M. de Rochas la sortie de l'âme commence à entrer dans le domaine de la physique expérimentale. Il n'y a plus qu'à prouver que cette extériorisation peut devenir complète et absolument matérialisée, cette preuve nous a été donnée par le contrôle électrique de W. Crookes et de Varley, expérience contre laquelle s'élèvent encore, en vain, quelques malfaiteurs de la pensée qui voudraient faire obstacle à la vérité.

M. Delanne revient à ce propos sur les séances d'Eusapia et notamment sur les moulages qui lui servent, une fois de plus, à réfuter l'explication de Hartmann — *projection de force nerveuse* —, il est évident, en effet, que des radiations parallèles ne peuvent pas meubler la cavité d'un moule, il y a des retraits où une projection rectiligne ne pourrait pas pénétrer.

De quelque côté qu'on retourne le problème on aboutit à des preuves identiques ; c'est le principe pensant qui est l'agent de l'apparition, et comme, même ce principe pensant, a besoin d'un véhicule pour se manifester, il nous le faut chercher ailleurs que dans les sens de l'agent et du percipient. C'est-à-dire dans une fa-

culté indépendante des sens, dans une faculté spirituelle. Il n'y a pas moyen de se soustraire à la conclusion, la dualité de l'être humain se trouve ainsi parfaitement démontrée. Et le Périsprit, enseigné par les esprits il y a un demi-siècle, fait son entrée définitive dans le domaine des choses irrécusables. Cette connaissance nouvelle s'impose. D'ailleurs cette matière dans laquelle l'âme se manifeste, ce corps subtil et impondérable est le canevas nécessaire à la construction, à l'entretien et à la réparation du corps humain, et j'ajouterais volontiers à sa réincarnation.

Voilà ce dont sortira convaincu le lecteur qui voudra bien suivre, et embrasser dans son ensemble, cette œuvre analytique. Un second volume nous est promis qui appliquera le même procédé d'analyse expérimentale aux apparations de décédés.

Je pense que tout spirite soucieux des progrès de notre doctrine se fera un devoir de posséder cette œuvre capitale, qui met à la portée de tous des notions parfaitement scientifiques, sur cette physiologie de l'âme. C'est un livre qu'il faudrait montrer aux sceptiques, à tous ceux qui vivent dans l'ignorance de l'âme. Il faudrait que la voix qui frappa St Augustin retentît à leurs oreilles : TOLLE LEGE.., TOLLE LEGE..! Hélas..! ils n'ont pas l'oreille tendue vers l'au-delà, ce serait à nous de mettre le livre sous leurs yeux : Lisez.., lisez..! La preuve est là !

L. CHEVREUIL.

La Pluralité des Vies

> C'est une opinion bien ancienne, que les âmes, en quittant ce monde, vont dans les enfers et de là, elles reviennent sur la terre et revivent après la mort.
>
> PHÉDON.

Cette opinion est bien démodée aujourd'hui, mais en est elle moins fondée ? A-t-on trouvé quelque chose de mieux pour la remplacer ? Quelle est la valeur des arguments pour et cont e cette théorie ?

Il faudrait écrire un volume pour répondre à toutes ces questions ; mais, comme il ne serait pas lu — nous avons tant d'autres

choses plus intéressantes qui nous attirent ! — il faut se contenter de les traiter un peu sommairement en quelques pages.

*
* *

Pour ceux qui ne croient pas à l'âme, qui la regardent comme un produit du corps, il est évident que la question de la pluralité des existences ne se pose même pas. Nous n'entrerons donc pas en discussion avec eux.

Pour les dualistes, qui admettent que le corps et l'âme sont deux entités distinctes, c'est autre chose. Quelles objections opposent-ils à la théorie pluraliste ?

La réincarnation est une hypothèse absurde que la plupart d'entre eux repoussent *a priori*.

En quoi la réincarnation est-elle moins admissible que l'incarnation ? C'est ce qu'ils oublient de nous dire. Pourtant, si l'âme s'est incarnée une fois, comme ils en conviennent, il doit lui être plus facile de se réincarner une seconde, une troisième, une millième fois. Il n'y a donc pas d'impossibilité.

Si l'âme s'est incarnée une fois, c'est que l'incarnation a une raison d'être, c'est que l'âme marche vers un but que nous pouvons ne pas connaître, mais dont nous ne pouvons nier la réalité.

Cela étant, une seule incarnation suffit-elle pour que l'âme accomplisse toute sa destinée ?

Dans la vie présente, suffit il de faire une gamme pour savoir jouer d'un instrument de musique, ou de manier un outil quelconque pendant quelques instants pour savoir un métier ?

La réincarnation ne doit donc pas être rejetée *a priori*. C'est une question qui relève, comme toutes les autres, du raisonnement et de l'expérience.

*
* *

Précisément, disent ses adversaires. La réincarnation est incompréhensible et choque la raison la plus élémentaire (1).

Et l'incarnation est-elle plus compréhensible ? Pourtant vous l'admettez.

La réincarnation qui st un retour en arrière de l'esprit de vie

---

(1) Cette théorie n'est basée sur aucun fait bien établi de la science ou de la nature. Elle ne peut être prouvé ni par la logique ni par le raisonnement inductif. (*The Harbinger of Light* 1er juin 1907).

dans la prison charnelle, est exactement l'envers de l'évolution. (*The Harbenger of light*, 1er juin 1907).

A cette double objection il y a double réponse.

1° Etes-vous bien sûr que la chair soit une prison ? Ne serait-ce pas un lieu d'épreuve et non de punition ; un exercice hygiénique assumé volontairement et non une corvée imposée plus ou moins arbitrairement ?

2° L'évolution est-elle simplement rectiligne ? N'a-t-elle pas sa contre partie. Est-ce véritablement un recul, un retour en arrière que de recommencer une gamme afin de la faire de plus en plus correctement ?

Voici une autre objection plus nouvelle, mais qui n'en est pas plus solide pour cela.

La réincarnation ou renaissance physique, non seulement est une conception erronée et absolument fausse en fait, mais elle est aussi entièrement inutile. L'inspiration suffit pour expliquer tous les faits que l'on rapporte à la réincarnation (*The Harbinger*) 1er octobre et 1er décembre 1906).

Réponse : L'un n'empêche pas l'autre, on pourrait même soutenir que l'un est la condition de l'autre.

Le même auteur affirme que la réincarnation n'a jamais été enseignée par les anciens philosophes, ni Grecs, ni Egyptiens, ni Hindous.

Notre réponse est en tête de cet article et en forme l'épigraphe. Nous pourrions en ajouter bien d'autres. Pour ne pas abuser nous ne citerons que Virgile.

« Vous saurez d'abord, dit Anchise à son fils Enée, que le ciel, la terre et les mers, le globe brillant de la lune et les astres lumineux du firmament, ont en eux-mêmes une intelligence et un principe de vie ; qu'une âme générale répandue dans chaque partie de l'Univers donne le mouvement à la masse entière et remue les ressorts de ce grand corps. C'est ce même principe qui anime les hommes et les diverses espèces d'animaux.

«... Lorsque les âmes ont passé mille ans dans les demeures infernales, alors Dieu les rassemble toutes sur le bord du fleuve Léthé, afin que, perdant le souvenir des choses passées, elles retournent sur la terre, et se portent d'elles-mêmes à rentrer dans de nouveaux corps ». (*Enéide* L. VI).



*
* *

Tout cela, dit-on, n'est que de la rhétorique, de la poésie. Le fait est que « je n'ai pas le moindre souvenir de toutes ces prétendues expériences de vies passées » (*Harbinger*, 1er juin 1907). Or, « une immortalité personnelle implique la continuation de la mémoire et de la conscience. Il est donc pratiquement impossible d'assurer l'évidence de la doctrine de la réincarnation ». (*Harbinger*, 1er février 1907).

Vous n'avez « pas le moindre souvenir ». Cela prouve, comme dit Virgile, que vous avez passé le Léthé, mais ne prouve rien contre la pluralité des vies, car il est possible que cet oubli ait sa raison d'être, pour que, comme dit encore Virgile, les âmes se portent d'elles mêmes (et non par contrainte) à rentrer dans de nouveaux corps.

Une immortalité personnelle impliquera la « continuation de la mémoire et de la conscience ».

Rien n'est plus juste. Mais est-il vrai que nous ayons perdu toute trace de nos vies antérieures ?

Platon ne voyait dans la science qu'une reminiscence. Descartes, à la théorie de la table rase, opposait celle des idées innées. Leibnitz soutenait que l'homme ne sent et ne connaît que parce qu'il pressent et se rappelle.

Voilà des idées que nous ne pouvons développer ni discuter ici, mais qui ne doivent pas être rejetées trop légèrement.

Le somnambule, (en règle générale, sauf exceptions) ne se rappelle pas à l'état de veille, ses somnambulismes passés ; mais en état somnambulique, il a conscience non seulement de ses sommeils antérieurs, mais de ses états de veille.

Ce phénomène ne nous indique-t-il pas, par analogie, que la vie actuelle, en rapport avec les choses extérieures, n'est pas la vraie vie, et que cette vraie vie est la vie intérieure ? C'est celle-ci qui est continue. C'est dans l'au-delà que nous vivons réellement, que nous avons conscience et souvenir de nos vies passées et que, par conséquent, nous jugeant nous-mêmes, nous pouvons prendre des résolutions pour nos vies futures.

*
* *

Non seulement la mémoire de nos vies antérieures n'est pas nécessaire à la perpétuité de notre être, mais elle serait une gêne

dans cette vie. Si nous nous rappelions nos vies passées, nos ennemis seraient encore nos ennemis, les haines et les vengeances seraient éternelles ; nous n'aurions aucun mérite à réparer nos fautes passées, etc.

Pierre Leroux a très bien vu et mis en évidence ce côté de la question des réincarnations.

Nous n'avons pas, dit-il, une mémoire formelle de nos existences passées ; mais il est arbitraire d'en conclure que nous ne sommes plus les mêmes et que notre identité a disparu. Est-ce que nous avons toujours présents à l'esprit les actes que nous avons accomplis et les états que nous avons traversés pendant la vie actuelle ? Et cependant ne sommes-nous pas toujours le même moi ?

Ce qui suffit pour que nous soyons identiques, c'est que notre passé n'ait pas complètement disparu. Or, ce passé, nous le conservons sous forme de virtualités, c'est lui qui constitue notre manière propre de sentir, de penser et de vouloir.

L'innéité et les conditions diverses que les êtres réapparaissant aujourd'hui à la vie apportent en naissant, remplacent la mémoire perdue des existences passées. Cette mémoire est entrée, pour ainsi dire, plus profondément dans notre être ; elle est transformée en facultés, en puissance de vivre, en prédispositions de tout genre.

Et c'est précisément parce qu'il en est ainsi, parce que nos acquisitions antérieures sont fixées en nous sous une forme inconsciente que le progrès est possible. La persistance de la mémoire comme on la comprend d'habitude empêcherait tout perfectionnement de l'espèce et de l'individu.

Prenez les plus grands hommes dont l'histoire fasse mention et imaginez les transportés, avec tout l'attirail de la mémoire de leurs manifestations, dans un âge suivant : ne voyez-vous pas combien ce prétendu trésor leur deviendrait pernicieux, en les rendant incapable de s'adapter aux nouvelles conditions de la vie.

Donc « nous serons, nous nous retrouverons. Mais avons-nous besoin pour être et pour nous retrouver, de nous rappeler nos formes et nos existences antérieures ? Qu'on me dise d'où viennent ces sympathies qui unissent, dans la vie présente, ceux qui s'aiment, et qu'on m'explique ces liens invincibles qui nous entraînent vers

certains êtres. Croit-on vraiment que ces sympathies n'aient pas leurs racines dans des existences antérieures ? » (1)

*
* *

M. P. Félix Thomas, professeur de philosophie, qui a publié récemment un volume sur Pierre Leroux et sa doctrine (2) n'a pas été convaincu par les considérations que nous venons d'exposer

Voyons ce qu'il objecte et tâchons d'y répondre.

« Si les conditions d'existence faites à chacun de nous, dès notre naissance, répondent exactement à ses mérites ; si la vie actuelle n'est que la suite, la conséquence de la vie passée, Dieu veillant toujours à ce que la justice soit satisfaite, que devons nous penser des attaques violentes si souvent dirigées contre les inégalités sociales ?

Pourrons-nous encore nous apitoyer sur le sort de l'enfant pauvre, par exemple, si nous sommes bien persuadés qu'en lui revit un homme qui a précisément reçu la part à laquelle il avait droit ?

Bien plus, n'est-il pas à craindre qu'en cherchant à lui venir en aide, nous allions à l'encontre des desseins mêmes de Dieu qui est, comme le dit Pierre Leroux, « la justice et la mathématique suprêmes » ? (*Op. cit.* p. 228).

1° Les conditions d'existence ne sont pas *faites* à chacun de de nous ; c'est nous-mêmes qui les faisons.

2° Ces conditions ne répondent pas toujours *exactement* à nos mérites. Nous avons une certaine latitude de choix dans nos réincarnations.

3° Dieu n'a pas besoin de *veiller* à ce que la justice soit satisfaite. Il a disposé les choses et nous-mêmes de façon à ce qu'elle se réalise tôt au tard par la force même qu'il a infusée en nous.

4° Comme nous le voyons par 2°, l'enfant peut naître pauvre sans l'avoir mérité, par sa propre délibération antérieure à son incarnation. Jésus, par exemple, avait-il « reçu la part à laquelle il avait droit » ?

---

(1) Pierre Leroux de l'*Humanité* 2, I.

(2) *Pierre Leroux, sa vie, son œuvre, sa doctrine, contributions à l'histoire des idées au XIXe siècle* par P. Félix Thomas, 1 vol. in 8° Paris. Félix Alcan, éditeur.

5° Il n'est nullement à craindre qu'en venant en aide aux pauvres nous allions « à l'encontre des desseins mêmes de Dieu », car la charité est précisément prévue et comprise dans ses desseins. Seulement en ceci comme en toutes choses il y a une mesure, et il n'est pas rare que la charité faite sans discernement tourne au détriment et des assistants et des assistés.

Je pourrais, — je devrais peut-être — maintenant montrer que la doctrine de la pluralité des vies bien loin d'avoir les inconvénients qu'on lui suppose, présente plus d'avantages que toutes les autres théories connues ; mais il est bon de laisser quelque chose à faire aux lecteurs studieux.

ROUXEL.

Nécrologie

Mort de Mr Jules Malgras

Un nouveau deuil vient attrister les milieux spirites. Après Grimard, récemment disparu, voici le tour de Jules Malgras. La perte est considérable aux yeux de tous. Qui ne connait, de réputation au moins, l'auteur des « Pionniers du Spiritisme », ce livre devant servir de base au « Livre d'Or, des Sciences Psychiques. »

Fonctionnaire distingué, travailleur et consciencieux, Jules Malgras avait été nommé contrôleur principal des contributions directes et le 5 mai dernier, il était venu s'installer avenue des Charmes, à Vincennes. Sa disparition brutale a consterné tous ses collègues, car voir Malgras et l'entendre parler quelques minutes, il n'en fallait pas plus pour lui être attaché. Parmi les spirites, les regrets seront unanimes. Partout où il est passé, Malgras a laissé d'inoubliables souvenirs. A Beauvais, le maire et ceux des communes environnantes sollicitèrent maintes fois Jules Malgras qui ne se refusa jamais à faire des conférences spirites, fort belles et très goûtées.

Depuis si peu de temps à Vincennes, l'auteur des « Pionniers du Spiritisme » avait déjà mis ses collègues au courant de ses idées. Courageux et vaillant, sa qualité de fonctionnaire ne le retint jamais de dire très haut ce qu'il pensait et d'agir selon ses idées. D'une générosité proverbiale, toujours prêt à accueillir ceux qui étaient dans la peine, Malgras ouvrait son cœur, sa maison et sa bourse à ceux que leur bonne étoile conduisait sur son chemin.

Il était d'une simplicité adorable et mieux que personne il mit en pra-

tique ce conseil évangélique : « Que ta main gauche ignore ce que donne la main droite. »

Il y a quelques années, Malgras avait envie de faire une acquisition. Il économisa un billet de mille francs qui lui était nécessaire, et, son billet en poche, partit pour faire l'achat depuis si longtemps convoité. A une centaine de mètres de chez lui, Malgras fit la rencontre d'une femme qui pleurait abondamment, traînant après elle des gamins hâves et mal vêtus. Le spirite étonné s'arrêta pour interroger la malheureuse qui, devenue récemment veuve, s'en allait porter au Mont de-Piété, son alliance, tout ce qui lui restait, les petits demandant du pain. Jules Malgras n'eut pas une hésitation, il retira le billet économisé et le tendit à la veuve ahurie. Ce n'est que par cette dernière qui, rencontrant un jour Malgras qu'accompagnait quelques amis, se prosterna presque à terre, dans un élan de gratitude bien compréhensible, qu'on apprit la conduite de cet homme de bien, de ce modeste, dont la femme elle-même ignorait le geste généreux, qu'elle aurait été pourtant heureuse de connaître, car cet homme de cœur avait une compagne digne de lui.

Pauvre Malgras ! il nous a quitté trop vite. Nous avions encore besoin de son aide et de ses conseils, du réconfort qu'apportait aux plus désenchantés sa parole vibrante et chaude, persuasive, comme tout ce qui vient directement du cœur.

Nous adressons à sa veuve éplorée l'expression des unanimes regrets des spirites du monde entier et nos sincères compliments de condoléances.

La Nouvelle Presse,

RINETTO.

A propos de la médiumnité de Mme Florence Cook Corner

et de sa prétendue démasquation.

RECHERCHES ET DOCUMENTS

PAR LE PROFESSEUR FALCOMER

Hommage à la Princesse
M. KARADJA.

Résumé biographique de Miss Florence Cook et accusation à propos de sa médiumnité. — Sa photographie et celle de Katie King. — Ce qu'en dit sir William Crookes. — Ressemblance entre le médium et le fantôme. — Organisation du protoplasma et du fantôme. — La formation et la dissolution de celui-ci — : Nolime tangere —

Opinion de M. H. Vithall sur la prétendue démasquation de Mme Cook Corner — Beauté de Katie et de Florence — Admission de sa médiumnité par la science orthodoxe (1).

Miss Florence Cook était une jeune fille de quinze ans lorsqu'elle se consacra avec tant de dévouement aux séances médianimiques organisées par sir William Crookes, jusqu'en 1874. Vers l'âge de 19 ans elle épousa le Capitaine Elgie Corner. Comme celui ci était souvent absent, elle habita avec ses parents et on lui conserva son nom de jeune fille, ce qui prête parfois à certaines confusions dont il est bon de se garder. Pendant ces expériences si mémorables avec l'illustre savant elle se montra médium sincère et extraordinaire et elle ne cessa de l'être partout où elle donna des séances, aussi bien à Londres qu'à Berlin et à Paris. Encore belle et gracieuse elle mourut à 48 ans, le 22 Avril 1904, toujours glorieuse et regrettée. Malgré cela, elle ne put échapper aux soupçons de fraude, à cause de l'ignorance et des regrettables préventions de certains observateurs.

On dit et on répéta que Miss Florence Cook, dans ses séances avec sir Croockes, présenta non le phénomène de l'apparition tangible de l'Esprit de Katie King qui avait vécu sur terre sous le nom d'Annie Owen Morgan, mais le fait de son dédoublement, de sa bicorporéité, à cause de la ressemblance qui existait entre elle et le fantôme. Ce qui est plus grave : on dit et on répéta que dans la suite, au cours d'une séance devant la *British national Association* de Londres, Mme Cook Corner frauda volontairement, parce que en saisissant l'apparition, on vit celle-ci se confondre avec le médium : et l'on cita à l'appui la séance du 9 Janvier 1880.



La question de la fraude est vraiment complexe à cause des nombreux moyens employés, comme le démontre le Dr Gibier. Elle

(1) Le souci de la vérité m'oblige à déclarer que j'ai assisté à Paris, en 1906, à une série de séances avec Mme Corner et que les résultats ne m'ont pas paru satisfaisants. Il m'a semblé qu'à une séance, au moins, c'était le médium lui-même qui jouait le rôle de l'esprit. Mais depuis que j'ai étudié davantage les cas nombreux de transfiguration et de dédoublement qui peuvent se produire dans les séances de materialisations, depuis que de nouvelles expériences m'ont enseigné quelle prudence on doit apporter dans l'appréciation des faits, je crains d'avoir été trop prompt à me faire, à cette époque, une opinion défavorable, c'est pourquoi je publie l'étude ci-contre, me réservant, plus tard, de discuter les séances auxquelles j'ai assisté et dont j'ai conservé les notes. (G. Delanne).



demande à être sérieusement approfondie dans la recherche de ses causes. Les spirites le savent bien ; mais les antispirites, surtout ceux qui sont inféodés à la science officielle, ne veulent voir que la fraude la plus commune et la plus basse et en accusent invariablement tous les médiums. C'est ce que fait M. Carrington, qui porte le même jugement sur tous les médiums et croit que 98 pour 100 des phénomènes sont frauduleux. Il voudrait que les phénomènes fussent, non comme ils sont, mais comme il les imagine ! .. au nom de son autorité de psychiste, hautement proclamée par le professeur Morselli. Le malheur est qu'il se montre bien mal informé au sujet de notre médium. Il prétend en effet qu'elle fut surprise en flagrant délit de fraude par M. Charles Von Buch et autres spirites allemands, dans une séance privée qu'elle donnait à Berlin. En réalité si M. Von Buch l'avait démasquée, cela n'aurait pas été à Berlin mais à Londres ; la vérité est que Mme F. Cook Corner ne recueillit que des éloges à Berlin. En qualité de médium à matérialisations, elle donna à Berlin des séances à la société bien connue *sphinx*, du 29 janvier au 21 février 1899. Leur plein succès est mis en évidence par les comptes rendus publiés dans les numéros 3-5 de *l'Uebersinnliche Velt*, de la même année, sous la signature d'observateurs a tendances différentes.

M. O Cipriani, du *Corrière della sera*, qui s'intéresse au problème de la médiumnité, ayant appelé mon attention au sujet du même médium sur les deux points déjà signalés, j'ai fait une enquête dont le résultat est favorable à notre doctrine scientifique et à la justification d'une femme qui a si bien mérité de la Science. Nous allons le montrer.

Comme il est utile de pouvoir comparer les traits des médiums avec ceux des entités qui se rendent visibles dans leurs séances, j'ai voulu mettre sous les yeux des lecteurs les deux photographies. Il serait très utile de collectionner de telles photographies, en s'attachant à prendre celles dont les dates coïncideraient avec les séances, ce qui serait de la plus haute importance. (1)

Nous sommes heureux de pouvoir offrir le portrait de Miss Florence Cook, l'évocatrice de Katie King et de Marie. Il a été obtenu d'après un cliche original dû à B J. Edwards, 6 The Grove Hackeney, Londres, à l'époque des expériences de sir W Crookes. Il fut courtoisement prêté par M. Henry Withall, qui préside les réunions de la London spiritualiste Alliance, pendant les absences de

(1) Nous regrettons de ne pouvoir reproduire cette fois ce portrait, que nous publierons dans une des prochaines livraisons (*N. d. l. r.*).



M. Dawson Rogers, par suite de la gracieuse intervention de Mme Jessie Vesel, la nièce distinguée du politique et philantrophe Sir J. Stansfeld, qui prit une grande part à la direction des affaires de son pays, aux côtés de Gladstone.

Nous ne savons si on a jamais publié ce portrait : en tous cas nous le croyons fort rare. Nous ne pouvons donc que témoigner notre reconnaissance envers son propriétaire et celle qui est si gracieusement intervenue en notre faveur.

***

Nous regrettons de ne pouvoir offrir le portrait de Marie, pour faire une seconde comparaison. Si quelqu'un le possède nous le prions de combler cette lacune ; il aura bien mérité de tous ceux qui cultivent la science médianimique.

***

Quant aux photographies de Katie que l'on trouve couramment dans le commerce, il est utile de noter que toutes ne sont pas également bonnes. W Crookes lui-même, sollicité à plusieurs reprises par nous de nous en accorder, nous fit l'honneur de nous écrire quelques lettres dont nous donnons des extraits :

1° (25 juillet 1890)

Je n'ai autorisé la publication d'aucune de mes photographies de Katie King et je ne veux pas que mes négatifs sortent de mes mains. J'ai toujours promis de ne laisser sortir de ma possession aucune copie, en dehors de celles que j'ai offertes à quelques amis à cette époque.

2° (19 septembre 1891).

Les seules conditions auxquelles j'ai permis de prendre des épreuves, furent que quelques-unes seulement seraient données à des amis que je désignai. J'ai pris ces photographies uniquement et entièrement pour ma propre satisfaction et j'ai toujours observé strictement ces conditions. M'étant satisfait moi-même, je ne tiens nullement à l'opinion des autres, qui n'ont probablement jamais vu de photographies réelles. Aucune des prétendues photographies ne vient de moi.

3° (15 octobre 1891).

Aucune photographie de Katie King n'a été imprimée ou publiée avec mon consentement. Très peu d'épreuves furent tirées par moi-même et ont été données par faveur spéciale à quelques amis intimes.

Un certain nombre de fausses photographies ont été publiées à diverses époques ; mais elles ne ressemblent pas à l'original et n'ont pas été obtenues avec mes négatifs. »

(Nous ferons ici observer que sir Crookes s'est probablement relâché de sa sévérité, car M. Leymarie nous a affirmé que les photographies reproduites dans la brochure : *Katie King par un adepte*, ont été obtenues avec les clichés prêtés par l'illustre savant, et qui lui furent ensuite retournés.

Le traducteur O H. Dusart)

***

Malgré les différences que l'on remarque entre l'aspect du médium et celui du fantôme, il peut exister entre eux de notables ressemblances.

Des recherches plus profondes que celles entreprises jusqu'ici donneront l'explication positive de cette analogie. Qu'il nous soit permis en attendant de présenter notre opinion, en nous appuyant tout spécialement sur celle de l'illustre spirite Kardécien, G. Delanne, qu'il nous fit connaître dans une lettre.

Comme on n'a pas encore découvert dans les parents la cause de l'organisation de l'ovule fécondé, nous supposons qu'elle réside dans un méta organisme, ou périsprit, ou âme de l'être qui s'incarne : ce serait en lui que se trouverait la propriété d'organiser le protoplasma au moyen de la force vitale des parents. Aussi bien avant qu'après l'incarnation, le périsprit est égal à lui-même : la seule différence est qu'avant ses facultés sont en puissance, tandis que après elles sont en action. Sous l'impulsion de la force vitale l'élément cohésif, si je puis m'exprimer ainsi, entre le périsprit et le corps, les caractères secondaires du périsprit et, par conséquent du corps en formation, se modifient; de sorte qu'il existe une analogie entre lui et ses ascendants : de là cet air de famille qui maintient la classique hérédité du type.

Tant que la force vitale se trouve en quantité suffisante pour maintenir l'adhérence du périsprit à l'organisme terrestre, l'union persiste, mais en diminuant graduellement, elle détermine leur séparation graduelle, qui aboutit à la mort. Quant à la force vitale, elle est renouvelée (1) dans l'ambiance par les parents ; elle varie en quantité et en pureté : certains admettent que sa présence se manifeste par les plaques sensibles, le biomètre, la clairvoyance des médiums, les enseignements des esprits etc (2).

---

(1) Je crois que ceci n'est pas tout à fait exact. La force vitale s'*entretient*, se manifeste, grâce aux énergies du milieu cosmique, mais je pense que celui-ci ne la contient pas à l'état libre. La force vitale me paraît résider seulement chez les êtres vivants et ne se transmettre que par la génération (G. Delanne).

(2) La force psychique *n'est pas* la torce vitale, car cette force psychique est, elle, engendrée par le jeu des cellules organiques (G. D.).

***

Un fait de même ordre se produit lorsque le périsprit ou âme se rend sensible par voie médianimique ; il trouve dans son milieu, et surtout chez le médium, les éléments nécessaires à son apparition : force vitale et substance corporelle. C'est la base du processus. Celui-ci présente pourrait-on dire, des stades si divers qu'ils pourraient faire présumer qu'il y a un grand nombre de processus dans les matérialisations ; nous admettons, au contraire, l'unité du processus et la multiplicité de ses stades. Quand il y a affinité des éléments entre l'esprit et l'assistance, l'âme pènètre dans le milieu médianimique, pour se rendre peu à peu sensible à la vue puis au toucher. Plus elle se condense, plus elle s'empare, sans aller jusqu'à l'assimilation, d'éléments médianimiques. Mais pour ne pas pousser la solidification jusqu'à ses extrêmes limites, car alors cela deviendrait plus pénible pour eux, en même temps que dangereux pour les médiums, les esprits ont l'habitude de s'envelopper partiellement de matière physique. C'est dans ce but qu'ils produisent leurs draperies blanches au moyen de la désagrégation d'autres tissus, pour compléter l'apparence de leur propre image. En pénétrant dans la sphère du médium, l'âme ou périsprit subit une allotropie *sui generis*, dont ne rendrait pas suffisamment compte la comparaison avec la transformation de la vapeur, qui de l'état invisible passe à l'état visible sous forme de nuage, puis sous forme d'eau, et enfin à l'état de glace (1).

***

La ressemblance que l'on rencontre parfois entre le médium et le fantôme peut être poussée si loin qu'elle induise en erreur celui qui la constate, lorsqu'il n'est pas suffisamment familiarisé avec ce

(1) Le phénomène de la matérialisation d'un esprit est encore absolument incompréhensible pour nous. Ce qui est certain, c'est que de la matière et de l'énergie sont empruntées au médium, puisqu'il diminue de poids, et aux assistants, en même temps que le fantôme acquiert de la pondérabilité. Par quel prodige a lieu ce transfert, on l'ignore. L'expérience prouve la relation continue qui existe entre l'apparition et le médium, car toute action exercée sur l'un retentit immédiatement sur l'autre ; de plus, il est constant qu'une ressemblance existe très souvent *pendant les débuts*, entre le fantôme et son médium. Mais celle-ci s'atténue et disparaît complètement plus tard, quand l'esprit est *habitué* à produire ces phénomènes. Je donnerai de nombreuses preuves de ces faits dans le second volume, sous presse, de mon ouvrage sur *Les apparitions matérialisées des vivants et des morts*. Si invraisemblables que ces faits puissent paraître, il est *certain* que, très souvent, la constitution anatomique du fantôme diffère de celle du médium, ce qui oblige à supposer que ce n'est pas un dédoublement de ce dernier. (G. Delanne).

remarquable phénomène. On a dit que Katie ressemblait à son évocatrice et il résulte des deux lettres que nous publions plus loin, que *Marie* présentait la même ressemblance. Il est de notoriété qu'un fantôme, celui de Yolanda, ressemblait également à Mme d'Espérance, lorsqu'il se produisait dans ses séances.

D'autre part le même fait s'observe entre Eusapia et certains fantômes provoqués par sa médiumnité. Pendant les séances qu'elle donna à Venise, en 1903, je vis un fantôme féminin d'une telle forme, qu'il me parut être le dédoublement du médium. Il se présenta quatre ou cinq fois à quelques décimètres de mes yeux. Il avait le nez aquilin, les pommettes saillantes, la bouche petite, le menton avancé, le front large avec deux protubérances, les sourcils saillants, les orbites profonds. Les yeux étaient demi-clos et donnaient à la physionomie une expression calme et grave, qui inspirait de la vénération, augmentée encore par la splendeur du blanc mat de la figure, sans irradiation de la lumière sur le fond obscur. L'apparition présentait une certaine ressemblance avec le troisième médaillon en plâtre, reproduisant une figure qui se trouve à la page 115 de mon travail traduit en allemand par l'infatigable traducteur Feilgenhauer, sous le titre : *Einführung in den neuren experimental spiritualimus.* (1).

***

Lorsque le phénomène devient visible, on voit la matérialisation se former au moyen d'un filament (*le fil* de la Parque) formant une masse de vapeur blanche extériorisée du médium, qui se développe, prend la forme humaine, puis se résout plus tard, résorbée par le médium. On peut citer comme exemple les fameuses matérialisations de la Villa Carmen, à Alger, et celles décrites par le rév. Archidiacre Colley, à l'occasion du dernier congrès de l'Eglise anglicane. Il peut arriver que pendant la production du phéno-

(1) J'ai extrait cette figure d'une photographie que me donna le regretté Cav. Ercole Chiaia, avec ces mots écrits de sa main : « Photographies de diverses empreintes plastiques, obtenues médianimiquement au moyen d'Eusapia Paladino, en présence du professeur De Amicis, de Messieurs le Duc de Noja, prince sénateur de Moliterno, Verdinois publiciste, Dr Capuana, Comte Amman, Renda, sculpteur, et autres. » Dans une lettre le même me disait : « John King dit que les Esprits s'enveloppent toujours d'une sorte de tissu atmosphérique pour faire leurs empreintes dans l'argile. Le tissu est empreint sur l'argile d'où il peut ensuite être enlevé. » Il ajoutait que John King lui avait promis de lui donner un fragment de ce tissu.

mène on ne voie pas l'union du fantôme et du médium, à cause de l'excessive ténuité du filament, mais celui-ci n'en existe pas moins.

Il y a entre eux la même communauté de vie, qu'entre la mère et le fœtus, avant la section du cordon ombilical. Ce lien est tellement intime, que la ressemblance dont nous avons parlé pourrait faire supposer soit une fraude, soit un dédoublement du médium, si ce n'est que dans ce fantôme se trouve une individualité différente de celle du médium. C'est ce que démontrent, outre les preuves d'identité, les matérialisations caractérisées de Katie King, d'Estelle Livermore, de Yolanda et de Samuel, se produisant pendant l'état de veille et avec le témoignage conscient de leurs médiums respectifs, Florence Cook, Kate Fox, E d'Espérance, et N. M. de l'archidiacre Colley.

***

Le fantôme peut se former à l'obscurité ou à la lumière ; il peut se montrer contre le médium ou loin de lui ; il peut résister ou se dissoudre à la grande lumière ou sous le coup d'une étreinte ; il peut agir comme un être humain et persister pendant des heures ; tout cela dépend de sa propre capacité de produire le phénomène et aussi des éléments constitutifs qu'il peut rencontrer dans l'assistance ; mais dans tous les cas le processus de la formation et de la dissolution est aussi unique, à mon avis, que le processus de la naissance et de la mort. Les stades, les divers moments du phénomène peuvent cependant provoquer des appréciations erronées de la part d'un observateur simplement inexpérimenté ou dominé par des préjugés. C'est ainsi qu'en saisissant le fantôme ou en l'éclairant, lorsqu'il est en voie de formation et encore près du médium, on désorganise les éléments déjà condensés sur le méta organisme qui a pénétré dans le champ médianimique. Ils se désagrègent, en le rendant à son état normal, invisible et impalpable. Alors on étreint le vide ou la personne du médium.

Ce fut dans une de ces circonstances que tombèrent dans l'erreur les expérimentateurs qui se crurent trompés par Mme F. Corner, dans la séance du 9 janvier 1880, déjà citée. Notre opinion se trouve confirmée par un très important document que l'on trouvera plus loin.

***

La résistance du fantôme est subordonnée à sa capacité et aux éléments constitutifs de l'assistance, deux coefficients qui varient indéfiniment. Pour avoir une idée de l'action dissolvante que la

lumière physique peut parfois produire sur le fantôme, il faut lire la description faite par Mme F. Marryat, qui assista aux séances de Crookes, d'une expérience concertée entre Katie King et les assistants, dont sir W. Crookes ne faisait pas partie, mais S. C. Hall. Dans bien des cas Katie résista à la grande lumière électrique. Ce récit a été souvent reproduit : nous le trouvons dans *Ipotesi spiritica e teorie scientifiche*, d'E. Bozzano, travail sérieux qui met en lumière l'érudition spéciale et le sens critique pénétrant de l'auteur, auquel nous renouvelons nos remerciements pour l'envoi gracieux qu'il nous en a fait, avec une dédicace · « Dans une autre occasion, dit Mme F. Marryat, un assistant demanda à Katie, au début de la séance, de nous dire *pourquoi* elle ne pouvait apparaitre, avec une lumière supérieure à celle d'un seul bec de gaz. La question parut l'irriter et elle répondit : « Je vous ai déjà dit maintes fois à tous que je ne pouvais me tenir sous une lumière intense. Je ne sais *pourquoi*, mais je ne le puis et si vous désirez une preuve de la vérité de ce que je dis, levez le gaz et vous verrez ce qui m'arrivera. Seulement si vous le faites, rappelez-vous bien qu'il n'y aura plus de séance ce soir, car je ne serai plus capable de revenir. Ainsi faites votre choix. »

Devant cette assertion, on passa au vote pour savoir si l'épreuve serait tentée ou non et tous les assistants, parmi lesquels se trouvait Mr S. C. Hall, décidèrent qu'ils préféraient constater l'effet de la pleine lumière du gaz sur la forme matérialisée, plutôt que d'avoir une séance ordinaire, car il valait mieux résoudre cette énervante question de la nécessité de la demi obscurité, sinon même de l'obscurité complète, pour une séance de matérialisation.

En conséquence on fit connaître notre choix à Katie et elle consentit à se soumettre à cette épreuve, quoique plus tard elle avoua qu'on l'avait fait beaucoup souffrir. Elle se plaça donc debout contre une des parois de la salle, en étendant ses bras en croix. Trois becs de gaz furent alors ouverts en plein dans une pièce de seize pieds carrés. L'effet sur Katie King fut merveilleux. Elle ne conserva pas son aspect ordinaire plus d'une seconde et commença à fondre graduellement. Je ne puis comparer la dématérialisation de sa forme qu'à une poupée de cire fondant devant un feu ardent. D'abord les traits commencèrent à s'effacer et à devenir indistincts ; ils semblaient se fondre l'un dans l'autre. Les yeux s'enfonçaient dans leurs orbites : le nez disparut, l'os frontal s'écroula. Les jambes semblaient entrer en dedans et s'affaissaient peu à peu vers le

parquet, comme une construction qui s'écroule. A la fin il ne resta plus *rien que la tête* abandonnée sur le parquet, puis un tas de draperies blanches, qui disparurent instantanément, comme si une main les avait lancées. Nous restâmes, avec l'éclairage des trois becs de gaz, en contemplation devant l'endroit ou Katie s'était tenue »

Ainsi en saisissant ou même en touchant seulement une forme fantômale, on peut produire sur elle un effet dissolvant, en même temps qu'on cause une douleur au médium. Ceux qui, par exemple, connaissent les séances de la villa Carmen et celles de l'archidiacre Colley, se rappelleront comment les casques brillants de la soi-disant entité Bien-Boa et du Mahedi se dissolvaient au moindre contact. Quant à moi je me rappelle que, dans une séance à Rome dans laquelle le médium était. M. F. Rostagno, secrétaire général de la Cour des comptes et auteur d'un bon manuel de droit civil, je m'étais mentalement proposé de ne pas laisser échapper, si je pouvais la saisir de nouveau, une main spirite qui se matérialisait dans l'obscurité. Eh ! bien, non seulement je pus la saisir de nouveau, mais je fus complètement déçu. En effet elle se dissocia dans ma main droite, tandis que le médium s'écriait : « Ne me serrez pas ainsi ; vous me faites mal. » Voici un autre exemple. M. Montorgueil, du journal Français l'*Eclair* affirme que dans une séance médianimique, il saisit violemment une main matérialisée et la tint serrée comme dans un étau. Il la sentit se dissoudre entre ses doigts, après avoir lutté avec elle. Alors le médium poussa un grand cri et resta prostré et anéanti pendant quelque temps. Ainsi donc, comme dans le cas précédent, il se produisit un transfert de sensation douloureuse. Nous croyons que cette sensation est de même nature que les phénomènes appelés *extériorisation de sensibilité* si bien étudiés par l'illustre colonel de Rochas, notre cher et ancien ami.

***

Dans la matérialisation il se produit un phénomène de création d'un corps physique éphémère et des vêtements destinés au fantôme. Les deux phénomènes se produisent dans la sphère d'influence du médium ; ils lui empruntent leurs éléments, ils sont de même nature, mais le premier phenomène est plus complexe que le second et leur affinité leur permet de se produire en même temps. Mais si un imprudent expérimentateur trouble leurs conditions statiques, si faibles qu'on peut les comparer aux gouttes de Breslau, par la brutalité de sa volonté ou de son action, il peut

déterminer un désordre général, dont les effets pourront varier selon les circonstances dans lesquelles aura agi la cause pertubatrice des conditions du phénomène. Que l'on se rappelle le cas survenu à Colley lui-même, qui s'était proposé de prendre le fantôme du Mahdi et de l'empêcher de disparaître. Au moment où il mit son projet à exécution, une force irrésistible le souleva et le lança à six mètres de distance, soit depuis la porte de son salon jusqu à l'endroit où se tenait le médium. Il se trouva subitement tenant dans ses bras le médium encore recouvert d'une mousseline blanche au dessus de sa jaquette noire et il tenait le médium entre ses bras de la même façon qu'il avait saisi le fantôme. La forme matérialisée avait disparu et son vêtement psychique s'évanouit comme elle. « La secousse de notre collision, car ce fut une vraie collision, un broiement, un bouleversement, ajoute l'archidiacre, m'enleva tout désir de recommencer jamais une expérience qui avait failli nous tuer. » Pour les détails de ce cas, comme pour celui de Montorgueil, on peut consulter les *Annales des sciences psychiques* de janvier 1906, cette revue chaque jour plus appréciée des chercheurs.

En fait de matérialisation, la conclusion à tirer est qu'il ne faut jamais toucher sans une permission formelle, c'est le : *Noli me tangere*.

⁂

D'autre part un observateur sans expérience et sceptique peut croire à la fraude lorsqu'il n'y en a pas, comme cela n'est arrivé que trop souvent, spécialement à Messieurs George Sitwell et Carl von Buch, dans la séance du 9 janvier 1880, avec Mme Corner. Ils troublèrent alors le processus de la matérialisation de l'esprit de Maria et, se basant sur un raisonnement par induction, en l'absence de preuve absolue, ils considérèrent comme mystification l'effet du trouble produit par eux et commirent ainsi une méprise énorme.

On ne peut pas dire que les facultés médianimiques du médium fussent affaiblies à cette époque, car l'histoire de sa médiumnité prouve surabondamment le contraire. Outre le juge si compétent en pareille matière, Max Rahn, et d'autres témoins aussi dignes de foi qui rendirent hommage à la puissance de médiumnité déployée par ce médium dans les séances à Berlin déjà mentionnées (V. *Die Uebersinnliche Welt*, N° 1 — 5 de 1899), on peut invoquer la garantie des personnages qui assistèrent à Paris, en 1900, aux séances, au cours desquelles se produisirent des matérialisations extraordinaires. Nous nommerons entre autres la princesse

Wiszniewsky, laquelle soutint dans la remarquable *Rivista di studi psychici* (N. 7 — 8, an. VI) ainsi que dans les *Annales des sciences psychiques*, dirigées par l'infatigable C. De Vesme, que dans ces séances il leur fût donné de s'assurer que les facultés médianimiques de matérialisation de Mme Corner s'étaient maintenues aussi puissantes qu'à l'époque des expériences de W. Crookes et que l'on ne pouvait sans erreur affirmer le contraire.

***

Comme l'honorable prof. P. Blaserna, le journaliste L. Pavoni et autres antispirites d'opinions et de nationalités diverses citèrent cette séance ou y firent allusion, à l'appui de leur thèse de la fraude, je me suis efforcé de régler définitivement la question en faisant solliciter M. H. Withall, par l'aimable Mme C. J. Vesel, de me fournir à ce sujet des renseignements irréfutables, que je pourrais publier dans un article.

Voici ce que lui répondit le sollicité, trésorier honoraire de la *London spiritualist Alliance* :

Omra
Regents Park Road
Finchley. N.
2 Juin 1907.

Chère Madame Vesel,

Vous trouverez ci-jointe une photographie de Florence Cook, exécutée lorsque Sir William Crookes faisait ses recherches sur les phénomènes du spiritisme.

Quant à la prétendue démasquation par Sir George Sitwell et M. Carl von Buch, voici ce que je me rappelle et comment cela s'est passé.

Diverses séances avaient eu lieu à Great Russel St. et le fantôme connu comme Marie se matérialisa. Comme d'habitude il ressemblait à peu près au médium, de telle sorte que quelques sceptiques parmi les assistants s'imaginèrent que le médium avait truqué.

Les deux jeunes gens susdits décidèrent de tenter d'arriver à la vérité. En conséquence, dans une certaine occasion, l'un d'eux saisit la forme qui paraissait comme Marie et portait ses ordinaires draperies blanches, tandis que l'autre allumait une lampe électrique. On trouva alors que la forme était celle du médium, dans un état d'inconscience, mais sans sa jupe et ses bottines.

Néanmoins les draperies blanches avaient disparu.

Alors, avec le consentement général, quelques dames présentes conduisirent le médium dans une pièce voisine, le dépouillèrent complétement, mais ne trouvèrent sur lui aucune draperie blanche.

C'était tout à fait insuffisant et, comme à cette époque nous ne comprenions pas grand'chose dans les matérialisations, je saisis la première occasion d'une séance avec Florence Cook, pour demander à Marie de me donner l'explication de tout cet incident. Elle me dit que quant à

elle, elle n'avait jamais essayé de tromper et qu'il en était de même du médium, qui pendant toute la séance resta inconscient.

Mais il lui fut dit par ceux qui l'assistaient que quand la force était grande, sa forme était complètement séparée de celle du médium, mais que, au contraire, *lorsqu'elle était faible, sa forme et celle du médium se confondaient*. Quant à elle, Marie, elle n'avait eu aucune conscience de ce qui s'était passé pendant la séance jusqu'au moment de la saisie et quelle devait s'en rapporter aux observations des autres. Que la matière au moyen de laquelle elle se manifestait appartenait au médium et que ce n'était seulement que grâce à la grande puissance des esprits qui l'aidaient qu'elle se trouvait en mesure de s'emparer complètement du médium. Toutes les fois que les assistants joignaient leurs efforts aux siens, elle arrivait sûrement à de bons résultats, tandis que ceux-ci demeuraient partiels lorsqu'ils ne l'aidaient pas. Elle pensait que tel avait dû être le cas dans la circonstance en question.

Elle ajoutait que toute perturbation causée par la lumière ou par toute autre cause transformait les deux formes en une seule et que cette réunion produisait toujours une apparence de fraude.

Je ne me rappelle pas comment elle expliqua l'enlèvement du jupon et des chaussures, il me semble cependant que son explication fut tout-à-fait satisfaisante : je me souviens seulement que je lui conseillai de ne plus faire de même à l'avenir.

Dans une occasion postérieure la matérialisation fut saisie et s'affaissa en tas à l'entrée du cabinet. Ceci eut pour conséquence que F. Cook délira pendant plusieurs heures et s'agitait comme une bête sauvage.

Telles sont, je pense, les seules fois où se produisirent les prétendues démasquations. Je sais cependant peu de chose sur la médiumnité de F. Corner dans les dernières années de sa vie, lorsque ses facultés étaient beaucoup moins puissantes que dans le temps de sa jeunesse.

J'espère que ces informations vous paraîtront suffisantes.

Fidèlement à vous,

H. WITHALL. »

Le lecteur familiarisé avec ce genre de manifestations méta-psycho-physiques et libre de préjugés tirera de lui-même les conclusions de cette lettre que nous avons reproduite intégralement en la traduisant. Pour nous, après ce que nous avons dit plus haut, il nous suffira de nous rappeler ce qu'on lit dans la *Revue des Recherches Psychiques* citée déjà, à propos de l'esprit Marie mentionné dans la même lettre. Cet esprit, qui dans sa vie terrestre fut une Algérienne, succéda à Katie après le 21 Mai 1874, époque à laquelle Katie fit pour toujours ses adieux, après avoir accompli sa mission d'expériences avec sir William Crookes.

Il convient de fixer l'attention sur cette date historique, afin qu'on ne croie pas, malgré sa déclaration verbale chez W. Crookes, que Katie se soit jamais manifestée depuis, avec d'autres médiums.

D'après un assistant, un fantôme pareil se montra en même temps que plusieurs autres dans une séance de la Paladino, à Gênes, le 1 Mai 1902 ; mais aucune preuve sérieuse ne fut donnée que c'était bien Katie. On peut lire à ce sujet l'article : *Contributo allo studio delle materializzioni* du D[r] Venzano dans la Revue si intéressante *Luce e Ombra*, dirigée par notre excellent confrère A. Marzorati, Milan, janvier 1908.



A propos de la puissance et de la persistance de la médiumnité de matérialisation de Mme Corner, il est bon de constater, en outre, que dans ses séances tenues à Paris, en 1900, Marie pouvait se maintenir matérialisée à distance de son médium. Elle se mouvait, écrivait, parlait, se promenait librement, tandis que son médium restait enfermé jusqu'au cou dans un sac fermé avec un cadenas et attaché sur une chaise fixée au sol, que la taille de Marie était de 30 centimètres supérieure à celle du médium et que son costume était absolument différent. Elle portait sur la tête un turban blanc et sur le corps un vêtement également blanc, tous deux d'un tissu fin comme un voile, qui, au toucher, donnait l'impression d'une mousseline légère, mais était de nature métaphysique, car il se produisait et disparaissait instantanément sur place.



Pour élucider plus complètement la question de fraude et éclaircir encore quelque autre point, j'ai fait demander encore à M. Withall de fournir quelques renseignements de la plus haute valeur et d'une importance toute spéciale, puisqu'il avait connu les faits et les personnes en question. En conséquence de mes nouvelles demandes et selon mes désirs, il répondit très courtoisement par les deux lettres suivantes, que je traduis. J'ai seulement supprimé de la seconde quelques lignes sans intérêt dans le cas présent.

3 Juin 1907.

Chère Madame Vesel,

Il n'y a aucun doute que la séance au sujet de laquelle je vous ai écrit est la seule à laquelle fait allusion le prof. Falcomer, mais je ne me rappelle pas la date.

Vous pouvez envoyer la photographie à votre ami, mais je vous prie de lui dire de me la rendre, lorsqu'il en aura fait l'usage qu'il se propose.

Je n'ai vu aucun autographe de Katie que j'ai vue deux ou trois fois, lorsque moi comme tous les autres assistants, nous fûmes impressionnés

par son éclatante beauté, qui surpassait de beaucoup celle de Miss Cook, laquelle était, du reste, une jeune fille remarquablement jolie.

Je connaissais en outre d'autres esprits.

Votre fidèlement,

Henri Withall.

. . . .

25 Juin 1908.

Chère Madame Verel,

La séance dans laquelle sir George Sitwel saisit la forme matérialisée fut tenue daus les salons et sous les auspices de la « British national association of spiritulalists » le 9 janvier 1880 ; je n'y assistais pas. Une intéressante conférence sur cette prétendue démasquation parut dans « MEDIUM AND DAYBREAK » du 16 janvier 1880. J'ai assisté à beaucoup de séances avant et depuis cette déplorable affaire, avec Mme Corner comme médium, et je n'ai pas gardé le plus léger doute sur la réalité de son pouvoir médianimique de matérialisation.

La séance particulière dont j'ai parlé et où j'eus cette conversation avec Marie, fut tenue deux ou trois jours avant le 9 janvier.

Je ne connais aucune photographie de Marie, ni aucune de Katie, autre que celle dont je vous ai parlé.

Quant à la beauté des traits, Katie surpassait de beaucoup et Marie et Mme Corner elle-même, quoiqu'il y eût entre elles une ressemblance générale.

Je ne vois aucun inconvénient à ce que vous citiez tout ceci dans un article.

Avec mes sincères respects.

Fidèlement vôtre,

Henry Withall.

∴

Ainsi M. Withall paraît avoir, lui aussi, été impressionné par la beauté de Katie, qu'il déclare supérieure à celle de Marie.

Certainement, il était nécessaire de voir Katie, pour apprécier sa beauté et la comparer à celle de Miss Cook Mais quelle que soit la relation entre leurs beautés, elles devaient différer de type, autant que des traits célestes et des traits terrestres. Le célèbre Crookes qui l'observa rigoureusement pendant ses trois années d'expériences, s'exprime en ces termes, que l'on ne peut assez rappeler :

« Mais la photographie est aussi impuissante à dépeindre la beauté parfaite du visage de Katie King, que les mots le sont euxmêmes à décrire le charme de ses manières. La photographie peut, il est vrai, donner un dessin de sa pose ; mais comment pourraitelle reproduire la pureté brillante de son teint, ou l'expression sans cesse changeante de ses traits si mobiles, tantôt voilés de tristesse, lorsqu'elle racontait quelque amer événement de sa vie passée, tantôt souriante avec toute l'innocence d'une jeune fille, lors-

qu'elle avait réuni mes enfants autour d'elle, et qu'elle les amusait en leur racontant des épisodes de ses aventures dans l'Inde.

« Autour d'elle elle créait une atmosphère de vie,
Ses yeux semblaient rendre l'air lui-même plus brillant,
Il étaient si doux, si beaux et si pleins
De tout ce que nous pouvons imaginer des cieux ;
Sa présence subjuguait à tel point que vous n'auriez pas trouvé
Que ce fût de l'idolâtrie de se mettre à ses genoux. »

« J'ai la certitude la plus absolue que Mlle Cook et Katie dont deux individualités distinctes, du moins en ce qui concerne leurs corps.

« La chevelure de Mlle Cook est d'un brun si foncé qu'elle parait presque noire ; une boucle de celle de Katie que j'ai là sous mes yeux et qu'elle m'avait permis de couper au milieu de ses tresses luxuriantes, après l'avoir suivie de mes propres doigts jusque sur le haut de sa tête et m'être assuré qu'elle y avait bien poussé, est *d'un riche chatain doré.*

« Quant à imaginer que la Katie King des trois dernières années est le résultat d'une imposture, cela fait plus de violence à la raison et au bon sens que de croire qu'elle est ce qu'elle affirme elle-même. »

V. *Recherches sur les phénomènes du spiritualisme*, pages 197 et suiv.)

***

Les affirmations de M. Withall et nos propres considérations devraient mettre à néant l'accusation portée contre Mme F. Cook Corner, accusation qui prend son origine d'une imparfaite et superficielle observation, doublée d'un misonéisme ignorant et de mauvaise foi. Son pouvoir médianimique brilla constamment sans tache, depuis le temps où elle n'était qu'une innocente écolière de quinze ans et dans la suite. La science orthodoxe la prônera lorsqu'elle aura reconnu la médiumnité comme le moyen de communication entre les esclaves du corps charnel et les libres désincarnés.

Cependant, de même qu'il y en aura toujours qui nieront les phénomènes spirites proprement dits, sous l'influence de la lenteur de leur évolution mentale, à propos du monde méta-éthéré, pour nous servir de l'expression du regretté F W, Myers ; de même on trouvera toujours quelqu'un pour accuser les médiums par lesquels s'obtiennent les phénomènes ainsi que quiconque arrivera directement à connaître les habitants de ce monde.

« Je ne le croirais pas, même si je le voyais ! » Tel est le résumé du raisonnement des négateurs de cette espèce. Il n'y a donc pas lieu de discuter avec de tels adversaires, ni de soutenir aucune polémique. Ils sont trop .. verts, comme le dit l'avocat Calderone, auteur de cette savante étude de psychologie expérimentale intitulée : *Il problema dell'anima*.

Venise : A. Institut technique et naval.

Dr M. T. Falcomer.

Pour la traduction . Dr Dusart.

Le Fantôme des Vivants

Ouvrage des plus remarquables de notre confrère H. Durville, directeur du *journal du Magnétisme*, qui parût le 20 mai, à la *Libraire du Magnétisme*, 23 rue Saint-Merri, en un superbe volume de 360 pages, artistement relié, avec 32 figures, au prix de 5 francs.

Nous avons obtenu l'autorisation de publier un fragment de chapitre relatif à la *Présentation des sujets*, qui intéresse particulièrement tous les partisans du spiritisme. Cet ouvrage complète celui de M. Delanne et ne fait pas double emploi, à cause de ses expériences originales.

VII. — *Madame* Lambert, février 1908.

Excellente sensitive qui a, comme la précédente, servi pendant de longues années aux études du colonel de Rochas. C'est son fantôme que Nadar a essayé de photographier, comme je l'ai dit dans l'*Introduction* qui précède.

Elle jouit maintenant d'une excellente santé ; mais il n'en fut pas toujours ainsi, car il y a une quinzaine d'années, elle fut sinon très malade, du moins assez maladive, pour être obligée de garder souvent la chambre. Elle était alors constamment extériorisée ; et, énervée par cet état, elle arriva à ne plus vouloir sortir, car, dès que quelqu'un s'approchait d'elle, elle avait la sensation qu'on lui marchait sur les pieds. Lorsqu'elle était en omnibus, non seulement on lui montait constamment sur les pieds, mais on s'asseyait sur ses genoux et on la touchait douloureusement de tous côtés. Il lui arrivait parfois de rentrer avec des ecchymoses provenant de chocs qu'elle n'avait reçus que par l'intermédiaire de la couche sensible extériorisée qui l'enveloppait constamment de toutes parts.

Plusieurs fois, elle s'est dédoublée spontanément d'une façon assez complète. Ainsi, étant au lit, accablée et presque impuissante à se mouvoir, elle contemplait avec terreur son fantôme qui planait au-dessus d'elle, pendant des heures, presque immobile lorsqu'elle ne bougeait pas, et répétant comme une ombre jusqu'à ses moindres mouvements lorsqu'elle parvenait à changer de place et même à remuer un membre. Lors-

que le fantôme occupait une certaine position, elle voyait son image réfléchie dans la glace. Quand il se déplaçait spontanément, elle était saisie de frayeur et une sueur froide inondait son visage.

Plusieurs fois, accablée et affaiblie, elle eut la sensation, comme certains sensitifs mourants, que quelqu'un était couché à ses côtés. Ne se doutant pas que cette sensation était également due à son dédoublement, elle s'enroulait péniblement dans les draps, et restait là, étouffant, souvent pendant deux heures, immobilisée par la frayeur, tremblante et couverte de sueur (1).

Elle ne s'est jamais occupée de spiritisme et ne veut même pas croire à la réalité des esprits ; les médiums, qu'elle a tendance à considérer comme d'habiles artistes, l'énervent et la surexcitent au point de la rendre inconvenante. Une fois, par hasard, elle s'est trouvée à une séance chez des personnes qu'elle connaissait un peu. Elle a vu la table se mouvoir, entendu les pieds frapper sur le parquet pour faire des réponses aux questions posées ; mais au lieu de s'intéresser à ce phénomène, elle a cherché un truc qu'elle n'a pas trouvé, s'est énervée, a dit des choses désagréables à tous les assistants ; et, en pleine manifestation, on fut obligé de terminer la séance. Elle s'est trouvée plusieurs fois chez le colonel de Rochas avec les médiums Eusapia et Politi ; mais ne pouvant supporter leur présence qui l'exaspérait, elle s'enfuyait au plus vite.

Dans son appartement, elle entend fréquemment des coups frappés et des bruits les plus divers dans les murs et dans les meubles Des objets sont parfois renversés sans être touchés visiblement. Une fois, étant au lit, accablée de fatigue et à moitié endormie, après avoir entendu des bruits plus étranges et plus intenses que de coutume, une petite statuette en biscuit, précieusement placée sur une étagère, est renversée par une main invisible, et la tête se casse.

Elle n'est pas lucide dans le somnambulisme ; les paupières closes et parfaitement isolée, elle ne passe pas par des phases bien appréciables pendant l'extériorisation, et se dédouble très rapidement en suivant le processus habituel. Son fantôme se place à sa gauche à une distance de 20 à 25 centimètres.

Presque tous les sujets s'affaiblissent et deviennent souvent presque incapables de se mouvoir au fur et à mesure que le fantôme se condense et devient plus apte à l'action. Mme Lambert, au contraire, semble devenir plus forte et se contracte parfois si violemment qu'elle tombe complètement contracturée.

Il est bon de placer ici un fait qui s'est produit pendant le cours de

(1) Voir dans l'ouvrage de M. Delanne *Les Apparitions matérialisées des vivants et des morts*. Tome I, d'autres cas semblables, connus sous le nom de fantômes spéculaires ou autoscopiques. La discussion de ces faits permet de croire que les sensations de ces sujets ne sont pas toujours subjectives, comme le croient trop aisément les médecins. (*N. d. l. r.*).



mes recherches, car on pourra le comparer avec d'autres de même nature qui ne manqueront pas de se produire

Mme Lambert est reçue très intimement dans une famille composée de la mère, qui est veuve, et de sa fille âgée de 25 ans, qui tiennent à garder l'anonyme. Voulant, sous ce rapport, leur donner toute satisfaction, je désignerai ces personnes par l'initiale A...

— Le samedi 13 juin 1908, Mme Lambert se trouvait chez Mmes A... Vers 8 heures du soir, en traversant le salon, sans lumière, elle voit, près de la cheminée, une colonne vaporeuse légèrement lumineuse, de la taille d'une personne de moyenne grandeur, mais dont les contours sont mal dessinés. Epouvantée, elle rentre précipitamment dans la salle à manger, et dit qu'elle vient de voir un fantôme. Mmes A..., qui sont un peu sensitives l'une et l'autre, viennent à la porte du salon, distinguent vaguement cette colonne, mais ne s'en expliquent pas la raison. On revient dans la salle à manger, et l'on oublie bientôt cette vision, à laquelle on n'attache d'ailleurs qu'une petite importance.

Le lendemain, dans l'après-midi, Mme Lambert revient passer quelques heures chez Mmes A..., et remarque qu'à la porte de la maison voisine, on fait des préparatifs d'enterrement. — « Il y a donc un mort dans la maison d'à côté, dit-elle en arrivant ; des voitures funéraires sont là, et la porte est tendue de noir. » Personne n'avait été prévenu d'un décès, et Mmes A... ne savaient rien à ce sujet. Après le départ du convoi, Mme A... descend pour demander au concierge de cette maison quelle était la personne décédée. « C'est, répond celui-ci, une vieille dame, amie de la famille X.., demeurant au troisième, qui est venue les voir il y a une quinzaine, et qui est morte chez eux. » Mmes A... demeurent au troisième étage ; le salon où la colonne fantômatique a été vue la veille est contigu à la chambre mortuaire et le cadavre reposait sur le lit placé près du mur séparant les deux immeubles. La distance séparant le cadavre de la place occupée par le fantôme pouvait être de 1 m. 50 à 1 m. 60.

Mme Lambert, remise de sa frayeur de la veille, s'approcha, je ne sais pour quelle raison, de la cheminée où la vision eut lieu, et fut très surprise de percevoir une impression de chaleur qui lui parut beaucoup plus élevée que dans les autres parties du salon. Mmes A... s'approchèrent l'une après l'autre vers cette partie et perçurent également cette impression de chaleur qui les surprit beaucoup.

Mme Lambert vient pour une séance d'études le mardi de chaque semaine. Le mardi suivant, 16 juin, elle s'empressa de me raconter sa vision et les particularités qui l'ont suivie. J'ai supposé de suite que le fantôme qui lui est apparu devait être celui de la personne décédée, errant là, à peu de distance du cadavre qui gisait sur le lit. Il n'en est rien, ainsi qu'on va pouvoir en juger. Lorsque le sujet fut dédoublé, je lui demandai ce que pouvait bien être cette colonne vaporeuse. — « Ce n'est pas ce que vous pensez, me répond-elle de suite ; il y a là le fantôme d'un homme décédé il y a quelques années. Il est âgé et touche de près Mmes A...,

auxquelles il voudrait, depuis plusieurs mois, faire des recommandations, sans pouvoir y parvenir. Il a profité de la matière fluidique de la personne décédée à côté pour se constituer un fantôme visible. Tenant essentiellement à se communiquer, il dépense pour cela beaucoup d'énergie, et c'est ce qui donne lieu à la chaleur que ces dames et moi nous percevons à la place qu'il occupe ». Elle me fait une description du fantôme, et de son intention bien arrêtée de prévenir la dame A..., au sujet d'affaires de famille où leurs intérêts sont en jeu ; mais je ne peux pas obtenir que le fantôme du sujet entre en communication directe avec celui du décédé. J'indique au sujet le moyen à employer pour se rappeler de ce qu'elle vient de me dire afin de le répéter aux personnes intéressées.

Dès le lendemain matin, Mme Lambert se rendit chez Mmes A..., et leur exposa ce qu'elle m'avait dit. Mme A... reconnut le portrait de son père, décédé il y a deux ans, et fit part à Mme Lambert de son inquiétude relativement à des affaires de succession qui n'ont pas l'air de s'arranger à son avantage. Mais, depuis deux jours, Mmes A... voient le fantôme du défunt qui les suit ou les précède partout où elles vont, surtout dans l'appartement ; et là, lorsque ces dames sont tranquilles, diminuant d'activité, il retourne stationner vers la cheminée où il n'est plus visible qu'imparfaitement, sous la forme de la colonne lumineuse où Mme Lambert le vit d'abord. En étendant le bras dans cette colonne, elles perçoivent toujours une chaleur qui leur paraît très intense. Mlle A... eut l'idée de placer dans le salon un thermomètre ordinaire, et l'équilibre de température étant établi, elle suspendit l'instrument vers la partie supérieure de la colonne fluidique, et elle affirme avoir observé au bout d'un quart d'heure une élévation de près de deux degrés.

Le mardi 23 juin, Mme Lambert me dit que la colonne lumineuse devenait moins visible et que la chaleur, quoique moins intense, était encore très appréciable.

Je résolus, si cela n'était pas désagréable à Mmes A..., d'aller constater avec deux thermomètres de laboratoire, si réellement cette chaleur était objective. Je m'y rendis le jeudi 25, vers 2 heures de l'après-midi, avec M. Haudricourt secrétaire de la *Société magnétique de France*. Mme Lambert se trouvait là. Je la dédoublai pour me rendre compte, si elle pouvait, là près du fantôme du défunt, entrer en communication avec lui et recevoir ses confidences. Elle le vit, comme elle l'avait vu chez moi, mais elle ne put apprendre autre chose que ce qu'elle savait déjà. Je la réveille, et nous procédons, M. Haudricourt et moi, à la mesure de la température de plusieurs points du salon. Voici les notes que nous avons prises :

« Nos deux thermomètres de précision sont placés sur un fauteuil près de la fenêtre fermée, à trois mètres environ de l'emplacement du fantôme. Au bout d'un quart d'heure, lorsque l'équilibre de température est bien établi entre le milieu ambiant et les instruments, nous constatons qu'ils marquent 20°,7. L'un des thermomètres est laissé sur le fauteuil à titre de

témoin, et l'autre est placé sur le parquet à la place de la partie inférieure du fantôme. Au bout de dix minutes, il descend à 20°,4. Ce dernier est alors suspendu à une tige de bois, à une hauteur de 1 m. 60, là où la température paraissait plus élevée qu'ailleurs. Au bout de dix minutes, l'instrument marque 21° ; le premier, toujours sur le même fauteuil, est encore à 20°7. Nous le retirons de cette place pour le placer au fond du salon, sur un autre fauteuil, à deux mètres de la place occupée par le fantôme. Au bout de dix minutes, il est descendu à 20°5 et celui qui est suspendu reste à 21°. Nous suspendons les deux instruments près l'un de l'autre, et nous constatons au bout de dix minutes qu'ils marquent, tous les deux, 20°8.(1)

« Il est fort probable que les allées et venues ont déplacé l'air en tendant à rétablir l'équilibre de la température dans toute la pièce, ce qui aurait déterminé l'abaissement à la partie occupée par le fantôme. Un des thermomètres est alors remis sur le premier fauteuil. Nous sortons tous du salon, nous en fermons la porte, et au bout d'une demi-heure, ce dernier marque 20°7, tandis que l'autre est resté fixe à 20°8.

« Comme il n'y a pas de source de chaleur dans la cheminée, et que, comme je l'ai dit d'abord, c'est le lit d'une chambre à coucher qui se trouve de l'autre côté du mur séparant les deux appartements, *il y a donc à la partie du salon où Mmes A... et Lambert perçoivent une chaleur plus grande que dans les autres parties, une élévation faible mais réelle de température Au début de l'observation, l'augmentation de cette partie était de 0°6 sur le parquet, de 0°5 sur le fond du salon et de 0°3 vers la fenêtre ; à la fin, la différence était encore de 0°2, que l'on peut attribuer au mouvement vibratoire intense dont le fantôme est animé.* »

Pour compléter cette observation, nous avons laissé un des thermomètres à Mlle A..., qui a bien voulu, sur notre conseil, faire une observation le lendemain, dans un calme plus grand.

— Vers deux heures du soir, elle ouvre doucement la porte du salon qui était fermée depuis notre départ, place le thermomètre sur un fauteuil près de la fenêtre, s'assied, et constate au bout de dix minutes qu'il marque 20°8. Elle le suspend à la tige de bois où nous l'avions placé la veille, se retire, referme doucement la porte et revient au bout de deux heures et constate qu'il marque 21°2. Elle replace l'instrument sur le fauteuil où il était au début de l'observation et constate au bout de quelques instants qu'il est redescendu à 20°8. Au point considéré comme le plus chaud, il y avait donc une élévation de température de 0°4.

H. DURVILLE.

(1) Il eût fallu placer le second thermomètre dans une autre partie du salon, à la *même hauteur* et comparer ensuite avec celui situé dans l'emplacement du fantôme, car une différence aussi faible de températeure entre le bas et le haut de l'atmosphère d'une chambre n'a rien que d'assez ordinaire, l'air chaud occupant toujours la partie supérieure d'un local fermé.

G. DELANNE.

Echos de Partout

Le livre : *Extraits de Communications Médianimiques*, ayant été envoyé pendant la grève des postes, certains exemplaires ont pu s'égarer, c'est pourquoi Mme de W. prie les personnes qui l'ont reçu de bien vouloir lui en accuser réception, afin qu'elle puisse contrôler si tous les envois sont bien parvenus à destination.

L'Anniversaire d'Allan Kardec

La Tribune psychique, organe de la *Société française d'Etude des phénomènes psychiques*, publie le compte-rendu suivant, que nous nous faisons un plaisir de reproduire :

Malgré le temps incertain et quelque peu menaçant qu'il faisait à Paris le dimanche 28 mars, beaucoup de spirites avaient tenu à se rendre au cimetière du Père Lachaise pour fêter le 40me anniversaire de la désincarnation d'Allan Kardec et nombreux étaient les admirateurs du Maître qui se pressaient autour de son dolmen.

Au nom de la Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques, MM. Boyer et le Général Fix, vice-présidents, prirent successivement la parole pour rappeler, avec leur verve et leur talent habituels, l'œuvre toute de travail et d'émancipation intellectuelle de celui qui fonda la philosophie spirite.

Ensuite les représentants de divers groupes d'études vinrent à leur tour apporter à Allan Kardec l'hommage de leur reconnaissance.

Furent particulièrement remarqués les discours de Mmes Van Daële et Rodière, ainsi que ceux lus de la part de MM. Esteva Marata et J. Danten.

Les assistants applaudirent vivement les paroles prononcées par un jeune soldat du Génie, appartenant au groupe de M. Lescure, et les magnifiques poésies récitées par MM. Lièvre et Julien Larroche.

Enfin, M. Maintzer clôtura la cérémonie par une admirable paraphrase du *Pater*, dans laquelle il mit toute son âme et tout son cœur de vieux spirite.

Le soir, une agape fraternelle comprenant cent vingt-six couverts réunissait les militants dans les salons de la Taverne Dumesnil frères, sous la présidence de M. G. Delanne.

Au dessert, M. Delanne prononça une de ces superbes allocutions dont il a le secret, ce qui lui valut les bravos unanimes de toutes les personnes présentes, et pour terminer, notre ami le Général Fix dit aussi quelques mots qui furent également très applaudis.

V. CHARTIER.



Un Nouveau Journal Spiritualiste

On nous signale l'apparition d'une nouvelle Revue littéraire qui a pour titre « *l'Auréole* », rédaction et administration, 84, rue Saint-Louis-en-l'Ile, à Paris. Abonnement annuel : 9 fr.

Notre jeune confrère, de tendances très libérales, offre l'hospitalité de ses colonnes, sous la responsabilité de chacun, à tous ceux qui sont désireux de se faire connaître, quelles que soient leurs croyances et les idées qu'ils défendent. Nous avons constaté avec plaisir que « *l'Auréole* » publie, dans son premier numéro, les Statuts de la *Société Spirite Expérimentale de France.*

Nous souhaitons à notre confrère tout le succès qu'il mérite.

Une nouvelle Société Spirite

M. Cabasse Leroy a fondé une *Société Spirite expérimentale de France* dont le siège est 43 rue de Trévise.

Elle se propose l'étude et le contrôle des phénomènes spirites et occultes. Un droit de 5 francs est demandé pour l'admission et une cotisation annuelle de 12 francs. La société se propose d'organiser des conférences et des fêtes auxquelles ses membres auront droit.

Pour tous les renseignements, s'adresser à M. Cabasse Leroy qui cumule les fonctions de Secrétaire général et de Trésorier.

La Photographie de l'Invisible

La souscription ouverte par Vauchez en faveur du chercheur qui trouvera le moyen de permettre à tout le monde de photographier à volonté *les êtres et les radiations de l'espace a produit jusqu'alors près de 45.000 francs.*

Rappelons que les souscriptions doivent être adressées à M. Emmanuel Vauchez, aux Sables d'Olonne (Vendée), à M. l'administrateur de la Nouvelle Presse 161, *rue Montmartre, Paris ou à M. le Commandant Darget, 2, rue Champoiseau à Tours (Indre-et-Loire).*

Société Magnétique de France

La *Société Magnétique de France* annonce, pour cette saison, la dernière série de ses conférences spiritualistes. Encouragée par le succès très réel obtenu par les vingt-cinq conférences qu'elle a données cette saison, elle se propose d'étudier en octobre prochain, un programme plus vaste où seront enseignés le Magnétisme et les principes fondamentaux du Spiritisme, grâce à la compétence de plusieurs personnalités dont la société s'est assuré le concours.

La dernière série est ainsi disposée :

Jeudi 3 Juin. M. Girod. De l'*Influence de la suggestion dans les états du sommeil magnétique*. Expériences.

Samedi 12. Réunion administrative. Admission des membres nouveaux. Communications concernant le Mouvement psychique mondial. Conférence de M. Mager, rédacteur scientifique à la Vie illustrée, *La Baguette divinatoire.* Baguettes de bois, baguettes métalliques. Les baguettes peu-



vent-elles permettre aux sensitifs de reconnaître la présence des cours d'eau souterrains et des sources ou de masses métalliques (minerais, mines, métaux, trésors ?) Les mouvements de la baguette sont-ils dus à la pensée plus ou moins consciente ou sont-ils des effets de radiations atomiques ?

Jeudi 17. MM. Bonnet et Girod. *De l'Influence des radiations métalliques sur les écrans lumineux.* Très nombreuses projections.

Les séances ont lieu à 8 heures et demie du soir au siège de la Société Magnétique : 25 rue Saint Merri, Paris. Ceux qui désirent y assister doivent demander une invitation au secrétaire général.

La *Société Magnétique de France* a pour but la diffusion des idées spiritualistes, elle a décidé l'organisation d'un *Congrès de Psychologie expérimentale* qui tiendra ses assises à Paris, fin 1908. Nous donnerons prochainement connaissance à nos lecteurs de l'Appel qui intéressera tous les spiritualistes à quelque école qu'ils appartiennent.

Revue de la Presse

EN LANGUE ANGLAISE

Preuves scientifiques de l'Ecriture directe

Le vice-amiral Usborne-Moore donne dans le *Light* le récit très intéressant de ses dernières expériences avec Miss May Bangs :

Avant de quitter l'Angleterre, dit-il, je reçus de Sir William Crookes le conseil de prendre un sel de lithium et de le mêler à l'encre que l'on place sur les ardoises. Je me procurai donc chez un pharmacien un petit flacon de solution de citrate de lithine. Au bout de trois jours de relations avec les sœurs Bangs je les trouvai non seulement consentantes, mais vivement désireuses de me voir employer tous les moyens de contrôle que je pourrais imaginer ; j'en profitai donc pour apporter mes propres ardoises, mes bandes de caoutchouc et mon encre. Dans cette dernière j'avais auparavant ajouté un peu de solution de Citrate de lithine.

La lettre que je plaçai entre les ardoises était adressée à un homme bien connu dans le service consulaire, décédé depuis quelques années. Avec elle furent placées dans l'enveloppe quatre feuilles de papier d'hôtel, portant des marques spéciales et l'enveloppe fut scellée à la gomme.

En entrant dans la pièce je demandai à May Bangs, qui s'y trouvait seule, de prendre place à la table du côté opposé à celui qu'elle occupait ordinairement, et elle le fit sans hésiter. Tout ce qu'elle demanda fut de voir la surface de l'enveloppe, qui ne quitta jamais ma main. Les ardoises furent fermées et l'on plaça dessus un petit récipient contenant une cuillerée trois quarts d'encre.

La réponse à ma lettre demanda quarante-cinq minutes. Elle était sensée, tout à fait adaptée à la question, et le caractère de la signature rappelait très fidèlement celui de la signature de mon ami. J'envoyai le soir même l'enveloppe et son contenu à sir William Crookes et je reçus à mon hôtel sa réponse, dans laquelle il constatait qu'il en avait brûlé certaines parties sous le spectroscope et avait trouvé :

1° Que l'encre employée pour ma lettre ne contenait pas traces de lithium ;

2° Que l'encre de la réponse en contenait des quantités notables ;

3° Que le dessin de l'hôtel, en encre d'imprimerie, n'en contenait pas ;

4° Que les parties blanches du papier sur lequel la réponse était écrite n'en contenaient pas.

Il ajoutait que l'encre de la réponse à une seconde lettre adressée à l'esprit de Cléopâtre et pour laquelle j'avais eu recours à la même épreuve, contenait beaucoup de lithium.

Je laissai ma bouteille d'encre au lithium chez les sœurs Bangs. Sir William m'écrivit : « Est-il possible que l'idée d'ajouter du lithium ait transpiré ? Pourrai-je proposer une expérience qui sera probante ? Retournez chez le médium qui vous a procuré ces lettres : portez-y votre encre et les autres objets comme vous l'avez fait déjà ; mais veillez bien à ce que cette fois votre encre ne contienne pas trace de lithium. Envoyez-moi ensuite la lettre, afin que j'y recherche le lithium ».

Ce doute émis par une autorité aussi éminente devait être pris en considération. Je n'oserais affirmer qu'avant d'avoir reçu la réponse attribuée à Cléopâtre, je n'aie pas prononcé le mot lithium J'étais avec le médium sur le pied de chercheurs associés et il s'intéressait vivement au succès de mon épreuve. Cependant je considère comme certain que si j'avais laissé échapper le mot lithium, cela ne l'eût mené à rien et ne lui eût pas appris où il aurait pu se procurer du citrate de lithium, ni ce qu'il aurait pu en faire. Mais je reconnais qu'une simple affirmation de ma part n'était pas suffisante pour satisfaire sir William.

Je retournai à Chicago, à 600 milles, et rendis visite à May Bangs, manifestant le désir de faire une nouvelle épreuve et apportant tout ce qu'il fallait pour cela, y compris une petite bouteille d'encre, mais simple. Cette fois la lettre cachetée était adressée à un ami commun à sir William et à moi et elle contenait encore quatre feuilles de papier blanc à en-tête de l'hôtel. L'encre employée pour la réponse fut analysée par sir William, qui n'y trouva pas trace de lithium.

Je suis profondément reconnaissant à sir William Crookes d'avoir bien voulu s'intéresser à mes recherches : l'épreuve qu'il a imaginée m'a procuré la conviction que je suis sur un terrain solide.

Mais quelle que soit la valeur que donne à ces preuves l'autorité d'un examen spectroscopique, j'ai encore d'autres raisons à donner à l'appui de

ma croyance à l'origine supra-normale des réponses reçues par l'entremise de la médiumnité des sœurs Bangs.

Dans la première des lettres ci-dessus je trouvai un post-scriptum du guide, faisant allusion au sujet de la conversation que j'avais eue *pendant la séance*. Je parlais à Miss Bangs de certaines fautes d'orthographe trouvées dans une lettre antérieure et le guide se défendait avec énergie.

En outre, dans la séance où fut obtenue la troisième des lettres ci-dessus, le 27 février 1909, May Bangs me demanda de couper un petit fragment de bois, elle le prit et le plaça entre les ardoises à côté de la lettre. Elle espérait que l'invisible écrivain s'en servirait pour écrire. Lorsque la réponse fut écrite, elle me demanda de ne pas ouvrir la lettre. J'envoyai le tout intact à sir William Crookes. Lorsqu'il ouvrit l'enveloppe à Londres, il y trouva le petit fragment de bois *dans la lettre*. Il avait été trempé dans l'encre et un mot du début avait été manifestement tracé par cet instrument émoussé. Quant à la lettre, elle était insignifiante.

Dans plusieurs autres cas des allusions furent faites dans les réponses aux sujets dont nous causions, pendant que l'écriture était en train de se faire.

Rêve

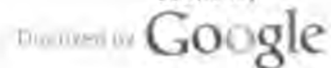
A propos de la catastrophe de Messine on a publié un certain nombre de faits plus ou moins merveilleux, rêves prémonitoires, télépathie, etc., la plupart manquant de preuves suffisantes ; mais le suivant, au sujet duquel fut faite une enquête sérieuse, nous semble bien établi.

Il s'agit d'une Mme Adeline Aitken, qui, dans la nuit du 29 décembre, rêva qu'elle se trouvait à déjeuner dans une chambre peinte en blanc, ayant deux grandes fenêtres ouvertes sur un port de mer. Tout à coup la chambre fut bouleversée, les tableaux se détachant des murailles et la garniture de la cheminée furent précipités à terre. Les secousses augmentant, les personnes présentes furent renversées, la table et tout son contenu précipitée sur Mme Aitken. Elle sortit et vit la mer soulevée en une immense vague. A ce moment elle fut tirée de son sommeil, réveilla son mari et lui conta son rêve.

Le *lendemain* matin, au moment du déjeuner, elle reçut les journaux, qui lui apportaient les premières nouvelles de la catastrophe.

Apports à Brisbane, Australie

M. Baines écrit de Brisbane à *Harbinger of Light* qu'un cercle d'une vingtaine de personnes des deux sexes se réunit chaque mercredi dans une chambre de 16 pieds sur 14, n'ayant qu'une porte et une fenêtre. Le médium et *tous les assistants* sans exception sont fouillés et la chambre bien visitée chaque fois. Les assistants font le cercle et l'on reçoit les objets les plus divers. Le correspondant donne la liste des apports de deux séances,



Nous y trouvons des flacons de médecines chinoises, des objets sculptés en ivoire, six gros œufs de poule parfaitement intacts ; des colliers de graines d'origine indienne, ou de coquillages du centre de l'Afrique, une plante complète avec ses racines et ses feuilles intactes, etc...

Le médium est M. Stepherson ; et M. Baines ajoute que d'autres phénomènes d'un grand intérêt se produisent également en sa présence.

Le Cas du Dr Astley

The Harbinger of Light s'occupe du cas d'apparition d'un fantôme de vivant rapporté par le *Times* et qui a produit une certaine émotion à Londres. Le voici en quelques mots :

Le Dr Astley, vicaire à East Rudham, était pour raison de santé fixé à Biskra pour quelques mois et remplacé dans son presbytère par M. Brock.

Un samedi, tandis que ce dernier était assis dans la salle à manger, il fut appelé par la gouvernante, qui affirma avoir vu le Dr Astley assis dans son cabinet devant son bureau. Il suivit cette gouvernante et vit nettement le Dr Astley, comme elle le lui avait dépeint et remarqua une chaine de montre, portée de certaine façon, qu'il ne lui connaissait pas et que le Dr portait effectivement. Une seconde fois le même phénomène se reproduisit et fut constaté par trois personnes. M. Brock craignant un décès, télégraphia à Alger, d'où il ne reçut que de bonnes nouvelles.

Il est regrettable que cette observation ne nous dise rien de l'état du Dr Astley au moment du phénomène. Etait-il endormi ? Pensait-il fortement à sa cure ? Il serait du plus haut intérêt de le savoir.

Apports en pleine lumière Avec Ch. Bailey

Nous avons déjà eu occasion de dire que quoique Bailey soit renfermé dans une cage, après un examen complet de sa personne, non seulement par des assistants habituels, mais aussi par des étrangers, les phénomènes d'apports continuaient aussi nombreux et importants que par le passé. C'est ainsi que, le 12 Février de la présente année, lorsque la lumière n'avait pas encore été baissée, les assistants dont les regards étaient fixés sur la cage, virent nettement un manuscrit du Thibet tomber dans la cage par sa partie supérieure.

Le N° de Mars de *Harbinger of Light* contient en supplément une grande photographie d'un tapis de 10 pieds de longueur sur 20 pouces de largeur, qu'un des contrôles du médium affirma venir d'une mosquée près de Simla. Le médium en était enveloppé.

Dans la séance du 8 janvier, une fleur parfaitement fraiche et sans aucune trace de froissement, fut également apportée dans la cage, ainsi qu'un costume Malais, fait de feuilles d'arbres de la Malaisie. Le 15 janvier, ce furent des algues marines avec insectes vivants ; le 22 une

semence de mango marquée par un assistant se développa pendant la séance, et le 29 du même mois furent apportées trois tablettes imprimées très importantes, auxquelles les contrôles attribuèrent une antiquité de 4000 ans. Nous rappelons que chaque séance commence par une conférence un des contrôles sur les sujets les plus variés : Histoire, philosophie, etc., au dessus de la compétence du médium.

Dr DUSART.

Revue de la Presse

EN LANGUE ESPAGNOLE

Pluie de pierres à Casablanca, Chili

M. Isaac Montt, qui fut premier alcalde, habitait avec sa femme une propriété voisine de Casablanca. Ils prirent à leur service une fillette de 13 ans, Ema Anazco, au sujet de laquelle couraient des bruits assez mystérieux auxquels ils n'ajoutèrent pas foi tout d'abord.

Au bout de quelques jours commença à tomber dans le patio de la maison une véritable pluie de pierres, qui semblaient viser plus spécialement Mme Montt et la contusionnèrent plusieurs fois. Les voisins, aussi émus que M. et Mme Montt, firent des recherches et ne saisirent aucune cause. Il fut constaté que les pierres venaient de tous les points de l'horizon à la fois. On fit appel à la police, qui envoya l'adjudant Neira et des agents. Ils ne purent que constater les faits. Bientôt les pierres ne se bornèrent plus à tomber dans le patio, et pénétrèrent dans la maison, où elles brisèrent beaucoup d'objets en cristal et en porcelaine. Ces pierres étaient souvent d'un diamètre de plusieurs fois supérieur aux ouvertures par lesquelles elles auraient pu pénétrer. Elles ne suivaient pas une trajectoire directe, mais se déviaient sans cause et faisaient des zigzags, comme si elles avaient été animées, venant sur la table pendant les repas et rendant la vie impossible. Une servante prit une brique ainsi reçue ; elle l'enveloppa dans un linge et la suspendit à un des arbustes du patio. On vit alors cette brique agitée de mouvements violents, jusqu'à ce que le lien qui l'attachait fût rompu, se jeter contre Mme Montt. Tous ces faits eurent de très nombreux témoins et ne prirent fin que lorsque la jeune Ema Anazco eût quitté le domicile de M. Montt.

Il paraît que cette fillette a une sœur plus jeune qu'elle et devant la-

quelle des phénomènes étranges se seraient également passés à Colliguay.

Une commission de la société des Etudes Psychiques, de Valparaiso, s'est transportée à Casablanca et va faire des démarches pour obtenir que la jeune Ema se mette à sa disposition, comme médium. (*Revista de Estudios Psiquicos*, de Valparaiso.

Cercle Franklin de Costa-Rica

M. Alberto Brenes président de ce cercle, dont nous avons déjà fait connaître à plusieurs reprises les très remarquables comptes-rendus, toujours signés par six ou sept témoins, fait connaitre les faits suivants au *Buen Sentido* de Ponce, Porto-Rico.

Le 15 Novembre 1908, il se rendit chez M. Corrales et y trouva le médium Ofelia, qui se tenait dans le couloir de la maison. Bientôt le médium entra dans la salle où M. Brenes se trouvait avec les membres de la famille Corrales. Elle donnait les signes d'une vive frayeur, disant qu'elle venait de voir un malfaiteur s'introduire dans la pièce voisine. Le neveu de M. Corrales, qui se trouvait à ce moment près du médium, affirma avoir vu aussi cet individu. Tout le monde se dirigea vers la pièce indiquée. Les uns virent une simple lueur dans un coin de la chambre, tandis que des voyants affirmèrent, comme le médium, qu'ils voyaient le personnage se retiraient effrayés.

M. Brenes supposant bien que l'on se trouvait en face d'une apparition, calma le médium, lui fit prendre en main un crayon et fit une évocation. On sut alors que l'on se trouvait en présence d'un jeune homme qui s'était suicidé pendant un accès de neurasthénie. Il souffrait horriblement, ne voulait pas croire à la possibilité d'un soulagement et ce ne fut qu'après une longue exhortation de M. Brenes, qu'il consentit à prier avec les assistants et se trouva profondément soulagé, ce dont il remercia vivement les membres du cercle..

Dans une autre séanee du Cercle Franklin, après une longue attente, on entendit la voix de Ruiz (fantôme) dire : « Attendez, je me matérialise ». En effet, peu après on le vit dans le salon, et chacun put le toucher et constater que les vêtements qu'il portait donnaient l'impression d'une toile grossière et empesée.

Il se dirigea vers la porte donnant sur le patio, l'ouvrit, se plaça sur le seuil et on put le voir dans tous ses détails. Il dit alors : « Voyez, je me dématérialise ! » On le vit en effet disparaître peu à peu.

Il se représenta de nouveau. On pouvait toucher sa tête et son tronc, mais on ne trouvait pas les bras. Il dit qu'ils n'étaient pas encore formés parce que le vêtement qui devait les couvrir n'était pas constitué. Sur le vif désir manifesté par les assistants, les bras et leur vêtement se formèrent et on put les toucher.

Il commença à chanter une romance Espagnole et on entendit la voix de son *double* qui l'accompagnait. Les deux voix semblaient identiques comme puissance et comme timbre.

On manifesta le désir de recevoir des apports. Ofelia s'écria : « Que mon double se dégage et nous apporte quelque chose ! » — « Vous serez obéie. » dit le *double* près d'elle.

Peu d'instants après, deux dames de l'assistance déclarèrent en même temps qu'on leur avait mis quelque chose entre les mains. On alluma et il fut constaté que c'étaient deux oranges semblables à celles qui se trouvaient dans le jardin. Ce dépôt fait avec précision entre les mains des deux dames *en pleine obscurité*, indique bien une intervention supra normale.

Mary Brown parut ensuite. On lui posa diverses questions auxquelles elle répondit longuement.

Suivent les signatures.

Dr DUSART.

AVIS

M. Delanne a l'honneur d'informer ses lecteurs que ses réceptions sont suspendues jusqu'à nouvel ordre, pour cause de santé. Devant se rendre dans le Midi, il prie ses lecteurs de l'excuser s'il ne peut pas répondre aux lettres qui lui sont adressées.

Le Gérant : DIDELOT.

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie DANIEL-CHAMBON.

Table des matières

DE L'ANNÉE 1908-1909

N° 1 Juillet 1908

N° 2 Août 1908

N° 3 Septembre 1908

N° 4 Octobre 1908

N° 5 Novembre 1908

N° 6 Décembre 1908

N° 7 Janvier 1909

N° 8 Février 1909

N° 9 Mars 1909

N° 10 Avril 1909

N° 11 Mai 1909

N° 12 Juin 1909